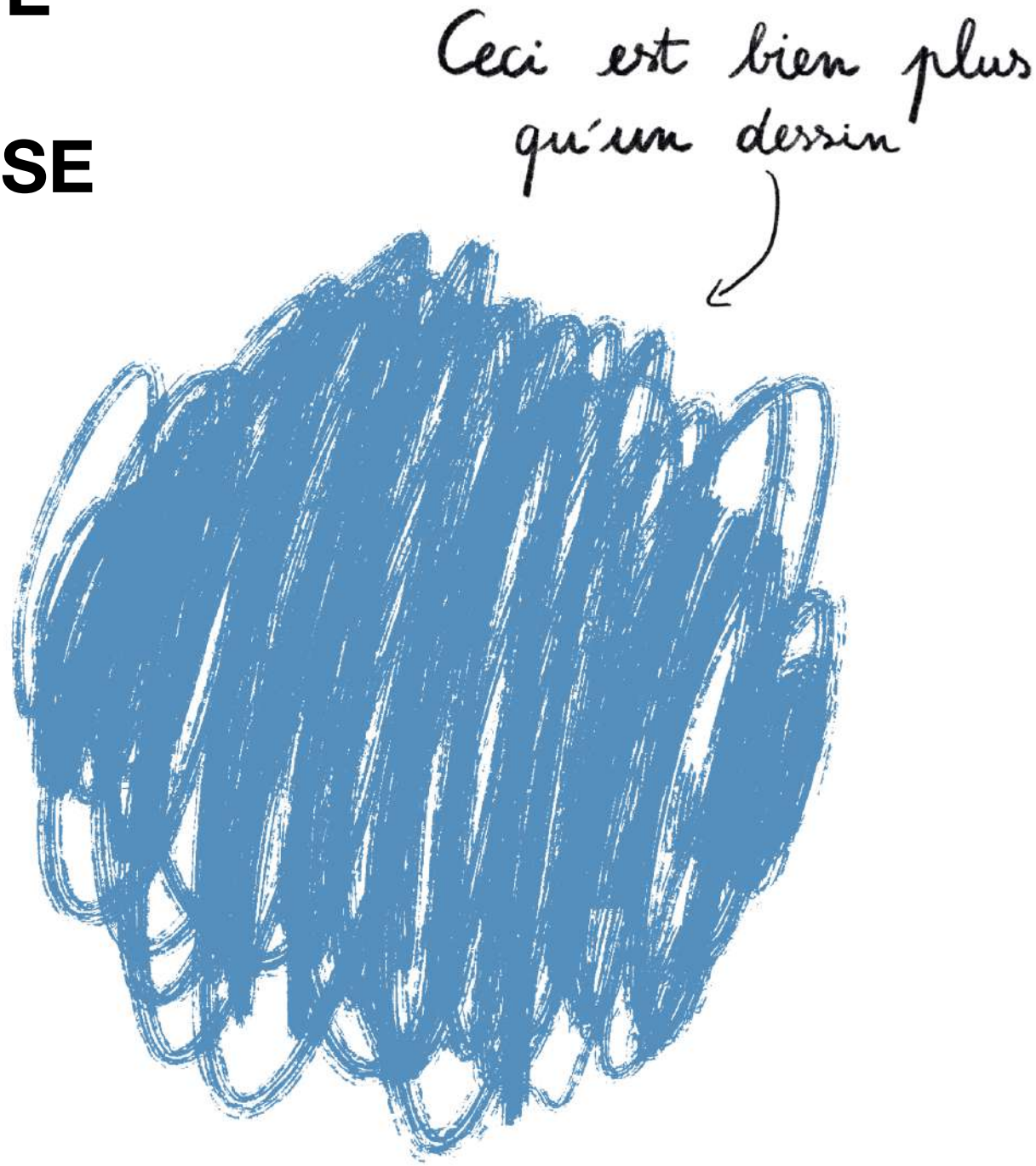
REVUE DE PRESSE



DRAWING NOW ART FAIR

Salon du dessin contemporain — 17e édition
74 galeries internationales
Du 21 au 24 mars 2024
Carreau du Temple, Paris 3e

drawingnowartfair.com

Sommaire

Presse audiovisuelle

Radios

FRANCE CULTURE - Affaires culturelles - 22/03/2024
Reportage de Marie Sorbier

FRANCE CULTURE - L'Info culturelle - 23/03/2024
Chronique d'Aurore Richard

FRANCE CULTURE - Les midis de France Culture - 21/03/2024
Invité : Jean-Luc Verna, plasticien et performeur

RADIO NOVA - T'as vu l'heure ? - 20/03/2024
Chronique : 3 recos

Télévisions

ARTE - Arte journal - 19/03/2024
Reportage de Frédérique Cantu

FRANCE 2 - Télématin - 22/03/2024
Citation de Thomas Hervé

Presse quotidienne

Presse quotidienne internationale

Auf einem Blatt Papier „Salon du Dessin" bleibt beste Messe für Zeichnungen
Der Tagesspiegel (Allemagne) - 23/03/2024

Von Künstlern bei der Arbeit
Frankfurter Allgemeine Zeitung (Allemagne) - 23/03/2024

Grandiose doppelte Auswahl
Handelsblatt (Allemagne) - 15/03/2024

Les Belges en force aux Salon du Dessin et Drawing Now, à Paris
L'Echo (Belgique) - 21/03/2024

Salon du dessin et Drawing Now Art Fair font courir les amateurs
Le Soir (Belgique) - 22/03/2024

Auf einem Blatt Papier
Potsdamer Neueste Nachrichten (Allemagne) - 23/03/2024

Presse quotidienne nationale

LA UNE
De l’ancien au contemporain, le dessin attire la planète à Paris
À Drawing Now, d'autres scènes artistiques s'expriment sur le papier
Le Figaro - 23/03/2024

Les amateurs de dessins ont rendez-vous à Paris
Le Monde - 23/03/2024

Mère et fille tracent le futur du dessin contemporain
Le Parisien Paris - Paris - 25/03/2024

Le dix-septième symposium du salon du dessin contemporain Drawing Now
Le Quotidien de l'Art - 03/11/2023

LA UNE
Casting 100% féminin pour le prix Drawing Now 202
Le Quotidien de l'Art - 29/01/2024

Le taux de nouvelles galeries à Drawing Now 2024
Le Quotidien de l'Art - 11/03/2024

LA UNE
Drawing Now, démarrage en douceur
Le Quotidien de l'Art - 21/03/2024

Tatiana Wolska, Drawing Now en fleurs
Le Quotidien de l'Art - 27/03/2024

Le marché du dessin en 12 transactions parisiennes
Le Quotidien de l'Art - 28/03/2024

Spécial Dessin
Le Quotidien de l'Art - Hors Série - 23/03/2024

Presse hebdomadaire

Presse hebdomadaire internationale

Drawing the line
Country Life (Angleterre) - 10/04/2024

Spotlight shines on drawings...

Antiques Trade Gazette (Angleterre) - 16/03/2024

Presse hebdomadaire nationale

Paris s'esquisse
Challenges - 14/03/2024

Drawing Society veut faire de ses hôtels des lieux culturels
Challenges - 08/05/2024

Les dessins, des placements à tous les prix
L'Express - 14/03/2024

Salon Drawing Now Art Fair
L'Officiel des Spectacles - 20/03/2024

Foires et Salons
La Gazette Drouot - 01/03/2024

Foires et Salons
La Gazette Drouot - 08/03/2024

Dans la prochaine Gazette
La Gazette Drouot - 08/03/2024

LA UNE
Sommaire
Dessiné, estampé, informatisé...
Drawing Now Art Fair, salon à large spectre
La Gazette Drouot - 15/03/2024

Foires et Salons
La Gazette Drouot - 15/03/2024

Foires et Salons
La Gazette Drouot - 22/03/2024

Drawing Now, de belles transactions
La Gazette Drouot - 05/04/2024

Prix
La Gazette Drouot - 05/04/2024

Les galeries Maralpines à Paris
La Tribune Bulletin de la Cote d'azur - 22/03/2024

Les grands rendez-vous 2024
Le Journal des Arts - 05/01/2024

LA UNE
Drawing Now trace le futur du dessin

Le Journal des Arts - 15/03/2024

Drawing Now persiste et signe
Le Journal des Arts - 29/03/2024

L'agenda des sorties
Les Echos Week - 22/03/2024

Le dessin en lettres CAPITALES
Madame Figaro - 15/03/2024

Carine Tissot, libre comme l'art
Stratégies - 07/03/2024

Expos
Télérama - 20/03/2024

Presse mensuelle

Presse mensuelle internationale

L'art sur papier s'éclate à Paris
Collect Arts Antiques Auctions (Belgique FR) - 01/03/2024

Werk op papier in Parijs
Collect Arts Antiques Auctions (Belgique NL) - 01/03/2024

Fumetto
Kunst Bulletin (Suisse) - 01/03/2024

Drawing Now le dessin sous toutes ses formes
L'Eventail (Belgique) - 01/03/2024

Dibujo
Tendencias del Mercado del Arte (Espagne) - Hors Série - 04/02/2024

Drawing Now Art Fair, París
Tendencias del Mercado del Arte (Espagne) - Hors Série - 01/03/2024

Presse mensuelle nationale

Agenda
AMC - Moniteur Architecture - 01/02/2024

Maxime Duveau, la mémoire palimpseste
Art Absolument - 17/01/2024

Les temples du dessin
Art & Décoration - 01/03/2024

Printemps du dessin
Art & Métiers du Livre - 01/03/2024

20 invitations Drawing Now Art Fair
Art Press - 01/03/2024

Agenda
Art Press - 01/03/2024

LA UNE
Édito : Éloge de la pratique - In Praise of Practice
Pat Andrea, peintre de batailles
Le dessin : des artistes des galeries un marché
Décloisonner le dessin, interview de Joana P.R. Neves
Paola Ciarska
Galerie Antoine Dupin
Galerie C
Galerie Archiraar
Galerie Catherine Putman
Galerie Lelong & Co.
Art Press - 01/04/2024

Drawing Now art Fair 2024
Artaïs - 01/03/2024

Le domaine du dessin s'ouvre à des formes plus immatérielles. Carine Tissot, directrice de Drawing Now Art Fair
10 récompenses qui donnent bonne mine
16 rendez-vous à croquer
Artension - Hors Série - 01/12/2023

Révélations contemporaines
Arts In The City - 01/03/2024

LA UNE
Sommaire
Le dessin contemporain voit grand a la Drawing Now Art Fair
Arts Magazine International - 01/03/2024

Spécial dessin : 12 artistes à suivre
Beaux Arts Magazine - 01/03/2024

mois prochain, à paraître le 22 février
Connaissance des Arts - 01/02/2024

Drawing Now voit la vie en grand
Connaissance des Arts - 01/03/2024

Croquer le salon Drawing Now

Cosmopolitan - 01/03/2024

Carine Tissot : La passion à l’oeuvre
Domodeco - Édition Paris - 03/03/2024

Carine Tissot : La passion à l’oeuvre
Domodeco - Édition Rhône Alpes - 03/03/2024

Comment bien préparer son salon professionel ?
Informations Entreprise - 01/04/2024

17e edition de Drawing Now Art Fair
L'Objet d'Art - 01/03/2024

Drawing Now, le trait en mouvement
L'Oeil - 01/03/2024

Agenda des ventes
Le Revenu - 01/03/2024

Matières à évasion
Maisons Coté Ouest - 01/04/2024

Le dessin un nouveau champ des possibles
Paris Capitale - 01/03/2024

Le dessin, sur le devant de la scène
Propriétés Le Figaro - 01/03/2024

LA UNE
De Maastricht à Paris, une floraison de foire
À Drawing Now, extension du domaine du dessin
Notre sélection de stands à Drawing Now
Drawing Now : le plein de (re)découvertes avec Insight
Process, le dessin en toute liberté
The Art Newspaper - 01/03/2024

Presse web

Presse web internationale

Abstrakte Kunst von Stéphanie Mansy
Arte.tv (Allemagne) - 19/03/2024

Tutto il meglio del disegno moderno e contemporaneo alla Paris Drawing Week
artribune.com (Italie) - 30/03/2024

Drawing Now Art Fair 2024: tante nuove gallerie e tre sezioni per la fiera del disegno parigina
Artslife.com (Italie) - 01/12/2023

Marché de l'art: «Drawing Now» écrème le dessin actuel à Paris
bilan.ch (Suisse) - 22/03/2024

Zeichnungen, soweit das Auge reicht
faz.net (Allemagne) - 22/03/2024

Paris bietet das Beste auf, was der Markt für Zeichnungen hergibt
Handelsblatt.com (Allemagne) - 14/03/2024

Drawing Now: il fascino discreto del disegno nell'arte contemporanea
ilsole24ore.com (Italie) - 23/03/2024

Kunstmessen: Paris bietet das Beste auf, was der Markt für Zeichnungen hergibt
knews.media (Allemagne) - 14/03/2024

Les Belges en force aux Salon du Dessin et Drawing Now, à Paris
lecho.be (Belgique) - 20/03/2024

Die Welt auf einem Blatt Papier: Der „Salon du Dessin" in Paris bleibt die beste Messe für Zeichnungen
syfeed.com/de (Allemagne) - 22/03/2024

Die Welt auf einem Blatt Papier : Der „Salon du Dessin" in Paris bleibt die beste Messe für Zeichnungen
Tagesspiegel.de (Allemagne) - 22/03/2024

A Discovery of Dazzling Drawings
thegourmetgazette.com - 01/04/2024

Drawing Now Art Fair 2024: torna a Parigi il disegno contemporaneo di
vivicreativo.com - 22/03/2024

Presse web nationale

Drawing Now Art Fair : les nommées au 13e Prix Drawing Now
9lives-magazine.com - 30/01/2024

La Semaine du dessin à Paris : Salon du Dessin, Drawing Now…
9lives-magazine.com - 20/03/2024

17e édition de Drawing Now Art Fair
actu-culture.com - 19/03/2024

Les galeries Martel et Barbier à l'événement Drawing Now Art Fair Paris
Actuabd.com - 01/03/2024

Drawing Now Art Fair 2024

actuart.org - 21/03/2024

Drawing Now Art Fair : 17e édition du salon du dessin contemporain
allures.paris - 03/01/2024

On en parle
aralya.fr - 21/03/2024

Les nommées au prix Drawing Now
art-critique.com - 02/03/2024

Paris, leader du marché du dessin
art-critique.com - 25/03/2024

Drawing Now 2024
artabsolument.com - 08/02/2024

Drawing Now 2024
artabsolument.com - 28/02/2024

L'art abstrait de Stéphanie Mansy
Arte.tv - 19/03/2024

La 17e édition de “Drawing Now Art Fair” revient en mars 2024
artistikrezo.com - 13/02/2024

Ce week-end à Paris… du 22 au 24 mars
artistikrezo.com - 22/03/2024

Notre sélection de stands à Drawing Now
artnewspaper.fr - 19/03/2024

À Drawing Now, extension du domaine du dessin
artnewspaper.fr - 19/03/2024

Drawing Now : le plein de (re)découvertes avec Insight
artnewspaper.fr - 20/03/2024

Process, le dessin en toute liberté
artnewspaper.fr - 21/03/2024

À Drawing Now, les petits prix font florès
artnewspaper.fr - 21/03/2024

Drawing Now Art Fair dévoile les exposants de son édition 2024
artnewspaper.fr - 22/11/2023

Tatiana Wolska lauréate du Prix Drawing Now
artnewspaper.fr - 26/03/2024

Drawing Now Art Fair 2024 : le salon revient au Carreau du Temple avec de nouvelles révélations contemporaines

arts-in-the-city.com - 16/02/2024

Salons de printemps 2024
arty-scope.com - 13/03/2024

Dans ma bulle #358 - Joana P. R. Neves, directrice artistique de Drawing Now Art Fair
Avoir-Alire.com - 20/03/2024

Festivals, expos, week-ends gratuits… Quelles bonnes sorties pour s'éclater au mois de mars ?
beauxarts.com - 01/03/2024

Drawing Now Art Fair célèbre le dessin contemporain au Carreau du Temple
beauxarts.com - 12/03/2024

10 artistes qu'on a adorés au salon du dessin contemporain Drawing Now 2024
beauxarts.com - 21/03/2024

Les foires artistiques phares à Paris en 2024
blog.artsper.com - 29/01/2024

Hôtels, Drawing Now Art Fair… Comment la Drawing Society concilie art et business
Challenges.fr - 09/05/2024

Paris : le dessin joue sur tous les tableaux à Drawing Now
connaissancedesarts.com - 20/03/2024

Paris : 14 expositions de dessin pour savourer l'art autrement
connaissancedesarts.com - 20/03/2024

« Je travaille de façon très instinctive » : Tatiana Wolska, lauréate du prix de dessin contemporain Drawing Now 2024
connaissancedesarts.com - 21/03/2024

Expos, danse, musique… Que faire à Paris et ses environs ?
elle.fr - 20/03/2024

Salon Drawing Now Art Fair : trois jeunes artistes à suivre
elle.fr - 27/03/2024

Salon Drawing Now 2024
evous.fr - 12/02/2024

Drawing Now Tatiana Wolska illumine le salon
finelife.tv - 05/04/2024

Paris : une offre unique au monde en matière de dessin
Fiscalonline.com - 22/03/2024

La Semaine du dessin : Salon du Dessin, Drawing Now…
fomo-vox.com - 20/02/2024

Drawing Now organise un symposium sur le dessin contemporain
gazette-drouot.com - 31/10/2023

Drawing Now Art Fair annonce les exposants de sa 17e édition
gazette-drouot.com - 21/11/2023

Une sélection 100% féminine pour le Prix Drawing Now
gazette-drouot.com - 31/01/2024

Bilan de foire : Drawing Now, de belles transactions
gazette-drouot.com - 03/04/2024

Le film d'Angot, le salon de dessin Drawing Now, les chansons de Bashung... Nos cinq incontournables culturels
Lefigaro.fr - 13/03/2024

L'expo Drawing Now, un roman sur l'autisme, un voyage au Sri Lanka... La semaine Culture de Madame Figaro
Lefigaro.fr - 15/03/2024

De l'ancien au contemporain, le Salon du dessin attire la planète à Paris
Lefigaro.fr - 22/03/2024

Dessin : au salon Drawing Now, d'autres scènes artistiques s'expriment sur le papier
Lefigaro.fr - 22/03/2024

Les grands rendez-vous de 2024
lejournaldesarts.fr - 04/01/2024

Drawing Now, le trait en mouvement
lejournaldesarts.fr - 26/02/2024

Drawing Now trace le futur du dessin
lejournaldesarts.fr - 13/03/2024

Drawing Now Art Fair revient du 21 au 24 mars 2024
lejournaldesarts.fr - 18/03/2024

Drawing Now 2024
lejournaldesarts.fr - 21/03/2024

Drawing Now persiste et signe
lejournaldesarts.fr - 27/03/2024

Les amateurs de dessins du monde entier convergent à Paris
Lemonde.fr - 21/03/2024

« Chorus des enfants », « Drawing Now Art Fair » … Cinq sorties à faire cette semaine en Île-de-France
LeParisien.fr - 17/03/2024

À Paris, un duo mère-fille invente un business inédit autour du dessin contemporain
LeParisien.fr - 24/03/2024

Casting 100 % féminin pour le prix Drawing Now 2024
lequotidiendelart.com - 28/01/2024

40 % Le taux de nouvelles galeries à Drawing Now 2024
lequotidiendelart.com - 10/03/2024

Édito : Dessin à gogo
lequotidiendelart.com - 18/03/2024

Drawing Now, démarrage en douceur
lequotidiendelart.com - 20/03/2024

Tatiana Wolska, Drawing Now en fleurs
lequotidiendelart.com - 26/03/2024

Le marché du dessin en 12 transactions parisiennes
lequotidiendelart.com - 27/03/2024

Dessine-moi un salon
Lesinrocks.com - 18/03/2024

Nos coups de coeur de Drawing Now 2024
lessentiart.fr - 23/03/2024

Placements : quand les dessins deviennent de bons investissements
Lexpress.fr - 08/03/2024

Drawing Now Art Fair 2024, Catherine Meurisse expose Le Passage – Solo show
Ligneclaire.info - 19/03/2024

Drawing Now Art Fair #17
loisiramag.fr - 18/01/2024

Drawing Now Art Fair : “Le dessin ? Une entrée idéale dans l'art contemporain”
nova.fr - 12/03/2024

8 stands de galeries à ne pas manquer à la Drawing Now Art Fair
officiel-galeries-musees.fr - 22/03/2024

3 événements dédiés au dessin à ne pas manquer cette semaine
officiel-galeries-musees.fr - 22/03/2024

Drawing Now Art Fair Pierre Tal Coat, Liliane Klapisch, Marc Ferroud, Paul Iratzoquy
oneartyminute.com - 05/03/2024

Drawing Now Art Fair
Paperblog.fr - 30/03/2024

Le dessin : un nouveau champ des possibles

pariscapitale.com - 29/02/2024

Paris. Le dessin à l'honneur…
ParisCotedAzur.fr - 27/03/2024

Drawing now is stronger than ever!
parisdiarybylaure.com - 21/03/2024

PARIS : Drawing Now Art Fair 2024, le salon revient au Carreau du Temple
Presseagence.fr - 25/02/2024

Jean-Luc Verna, artiste punk et poétique
Radiofrance.fr - 21/03/2024

À Drawing Now Art Fair, le dessin contemporain a la cote
Radiofrance.fr - 22/03/2024

Art : le dessin, un marché à part entière
Radiofrance.fr - 23/03/2024

Tatiana Wolska remporte le prix Drawing Now 2024
Saywho.fr - 20/03/2024

Drawing Now Art Fair — 2024 Exposition Dessin À venir
slash-paris.com - 19/03/2024

Drawing Now Art Fair 2024, le salon du dessin contemporain à découvrir au Carreau du Temple
sortiraparis.com - 09/01/2024

Les grands salons à ne pas manquer en 2024 à Paris et en Île-de-France
sortiraparis.com - 10/01/2024

Que faire à Paris cette semaine du 18 au 24 mars 2024 : nos sorties à ne pas manquer
sortiraparis.com - 15/03/2024

Que faire ce jeudi 21 mars 2024 à Paris et en Île-de-France
sortiraparis.com - 15/03/2024

Que faire ce week-end à Paris et en Île-de-France, les 22, 23 et 24 mars 2024
sortiraparis.com - 18/03/2024

Drawing Now Art Fair
Spectable.com - 05/03/2024

Carine Tissot, l'appel du dessin
Strategies.fr - 06/03/2024

Drawing Now Art Fair, première foire européenne du dessin contemporain, revient pour
Stratégies Newsletter - 11/03/2024

Drawing Now Art Fair : Tatiana Wolska lauréate 2024

swing-feminin.com - 27/03/2024

Drawing Now Art Fair, 2024
thegazeofaparisienne.com - 22/03/2024

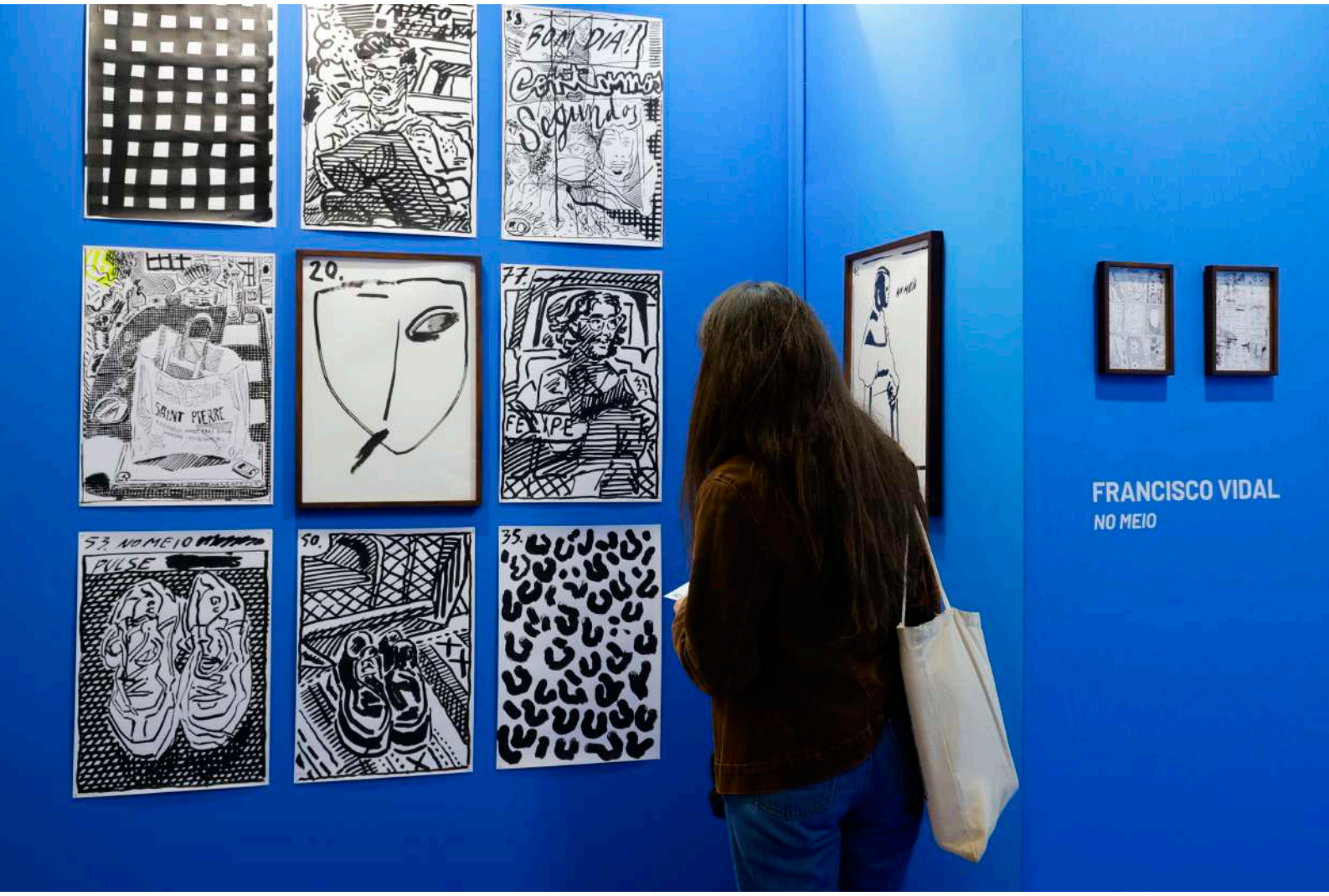
Ce week-end, le festival Drawing Now rassemble des dessinateurs du monde entier dans une expo XXL
timeout.fr - 21/03/2024

Drawing Now Art Fair 2024, 17e édition du salon du dessin contemporain Le Carreau du Temple Paris
Unidivers.fr - 15/10/2023

Quels artistes voir à la Drawning Art Fair de Paris ?
Vogue.fr - 20/03/2024

Hôtels, Drawing Now Art Fair… Comment la Drawing Society concilie art et business
Yahoo ! Finance (FR) - 09/05/2024

PRESSE AUDIOVISUELLE



RADIOS

19:01:02 Invité : Róisín Murphy, chanteuse. Fin démission : Marie Sorbier nous entraîne dans les allées du Salon du dessin contemporain qui se déroule au Carreau du Temples à Paris.

19:01:53

Tous droits de reproduction réservés

19:47:45	Marie Sorbier nous emmène assister à la 17e édition de Drawing Now Art Fair, le Salon du dessin contemporain qui se tient au Carreau du Temple. Présentation avec Christine Pha, sa fondatrice.
19:50:14	Ce sont des artistes principalement dessinateurs, qui ont acquis une véritable place au sein de l'art contemporain.
19:53:25	Rencontre avec la directrice de Drawing Now Art Fair, Carine Tissot.
19:54:45	Commentaire sur le Drawing Lab.
19:58:07	Lundi ce sera la réécoute de Lacan à Pompidou Metz.
19:58:13	

Tous droits de reproduction réservés

PAYS : France
ÉMISSION : L'info culturelle
PÉRIODICITÉ : Radio
PRESENTATEURS : Aurore Richard

▶ **23 mars 2024**

FRANCE CULTURE
Émission : L'info culturelle
Présentée dans La Matinale

Chronique d'Aurore Richard

Diffusion : samedi 23 mars 2024

Pour écouter la chronique :
https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-info-culturelle-reportages-enquetes-analyses/art-le-dessin-un-marche-a-part-entiere-1342527

12:50:46 Jean-Luc Verna, artiste punk et poétique. Invité : Jean-Luc Verna, plasticien et performeur ; L'artiste Jean-Luc Verna a toujours placé le dessin au c□ur de son □uvre pluridisciplinaire, utilisant des techniques variées telles que le calque, les photocopies, le fard à paupières, les plumes ou les strass pour créer des palimpsestes où les erreurs et les corrections ont leur place. Son approche du dessin a émergé dans les années 1990, époque où cette pratique n'avait pas encore le statut ni la popularité d'aujourd'hui. Actuellement, ses □uvres sont exposées au salon du dessin contemporain Drawing Now Art Fair au Carreau du Temple à Paris. Jean-Luc Verna a développé un travail sans frontières entre les disciplines, passant de la sculpture à la performance sur scène. Son exploration artistique inclut également l'intégration de son propre corps, qu'il tatoue, maquille et soumet à des interventions de chirurgie esthétique. Ses □uvres peuvent être découvertes dans diverses expositions, notamment celles des nouvelles acquisitions du musée d'Art contemporain du Val-de-Marne, ainsi que dans l' exposition "Lacan, l'exposition : quand l'art rencontre la psychanalyse" au Centre Pompidou-Metz. Pour Jean-Luc Verna, l'annonce de Rachida Dati, ministre de la Culture, en début de semaine de la fermeture de certaines écoles d'art est une catastrophe. Il rappelle qu'un élément de communication de la ministre est "l'art pour tous". Il évoque les Beaux-arts de Paris mais également les petites écoles d'art à travers toute la France.

13:22:03

Tous droits de reproduction réservés

13:23:25 Jean-Luc Verna, artiste punk et poétique. Invité : Jean-Luc Verna, plasticien et performeur ; L'artiste Jean-Luc Verna a toujours placé le dessin au c□ur de son □uvre pluridisciplinaire, utilisant des techniques variées telles que le calque, les photocopies, le fard à paupières, les plumes ou les strass pour créer des palimpsestes où les erreurs et les corrections ont leur place. Son approche du dessin a émergé dans les années 1990, époque où cette pratique n'avait pas encore le statut ni la popularité d'aujourd'hui. Actuellement, ses □uvres sont exposées au salon du dessin contemporain Drawing Now Art Fair au Carreau du Temple à Paris. Jean-Luc Verna a développé un travail sans frontières entre les disciplines, passant de la sculpture à la performance sur scène. Son exploration artistique inclut également l'intégration de son propre corps, qu'il tatoue, maquille et soumet à des interventions de chirurgie esthétique. Ses □uvres peuvent être découvertes dans diverses expositions, notamment celles des nouvelles acquisitions du musée d'Art contemporain du Val-de-Marne, ainsi que dans l' exposition "Lacan, l'exposition : quand l'art rencontre la psychanalyse" au Centre Pompidou-Metz. Il fait un concert gratuit au Petit Bain le 16 avril avec grâce à Emmaüs Solidarité.

13:28:06

Tous droits de reproduction réservés

PAYS : France
ÉMISSION : T’as vu l’heure ?
PÉRIODICITÉ : Radio
PRESENTATEURS : Mélanie Bauer et Thierry Paret

▶ **20 mars 2024**

RADIO NOVA
Émission : T’as vu l’heure ?
Présentée par Mélanie Bauer et Thierry Paret du lundi au vendredi de 7h à 9h

Chronique : 3 recos

Diffusion : mercredi 20 mars 2024

Pour écouter la chronique :
https://podcasts.nova.fr/radio-nova-t-vu-lheure/202403200853-3-recos-imparfaite-martine-ou-licone-litteraire-de-generatio

TÉLÉVISIONS

20:02:11 Le salon Drawing Now Art Fair accueille le meilleur du dessin contemporain de ces 50 dernières années au Carreau du Temple à Paris. Ce salon attribue un prix à un ou une artiste de moins de 50 ans.

20:02:43 Reportage de Frédérique Cantu. Rencontre avec Stéphanie Mansy, l'une des cinq finalistes de cette année.

20:03:03 Interview de Stéphanie Mansy, artiste.

20:04:59

Tous droits de reproduction réservés

07:55:53 Le Salon du dessin contemporain a ouvert ses portes au Carreau du Temple à Paris.
07:56:06 Commentaire Thomas Hervé. Démonstration sur un dessin d'une pub pour un yaourt éco-conservé américain.
07:56:33
07:56:33 Citation de Christophe Béchu, ministre de la Transition écologique.
08:00:07

Tous droits de reproduction réservés

PRESSE QUOTIDIENNE



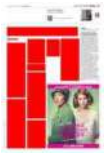
INTERNATIONALE

DER TAGESSPIEGEL

COUNTRY:Germany
PAGE(S) :19
SURFACE :74 %
FREQUENCY :Daily

CIRCULATION :(153179)
AVE :8,81 K€
AUTHOR :Von Alexandra Wach

▸ 23 March 2024



Auf einem Blatt Papier „Salon du Dessin“ bleibt beste Messe für Zeichnungen

Von Alexandra Wach

Man hätte gern einen Blick auf den „Jeune garçon“ geworfen, den Galerist Benjamin Peronnet gerade für 50.000 Euro verkauft hat. Gezeichnet wurde der Junge mit schwarzer Tinte von Helene Schjerfbeck. In Finnland ist die 1862 geborene Malerin eine Nationalheldin, in Skandinavien ein Mythos. Und sie löst offenbar auch bei den Parisern Begehrlichkeiten aus. Aber nicht nur sie. Selbst ihr weniger bekannter schwedischer Zeitgenosse Axel Törneman war am Stand ausverkauft und wurde abgehängt, um anderen Werken Platz zu machen.

Wenige Schritte weiter bekommt man auf der Pariser Messe „Salon du Dessin“ dafür einen Jungen im roten Pullover von Lotte Laserstein zu Gesicht. Unter der Zeichnung der wiederentdeckten Künstlerin hat die Kunsthandlung Martin Moeller & Cie. aus Hamburg das Motiv zweier Boote nahe Rügen von 1843 platziert und im Fahrwasser des Jubiläums von Caspar David Friedrich gleich einen Abnehmer gefunden. Der Zeichner Johann Christian Dahl war mit dem Romantiker engstens befreundet. Uber den Blumenschnitt von Phillip Otto Runge wunderte man sich in dieser exquisiten Gesellschaft nicht mehr, eher über Runges in nachdenklicher Pose gezeichneten Knochenmann.

Das betuchte Publikum ist international

Während die Kunst- und Antiquitätenmesse Tefaf in Maastricht vor wenigen Wochen vergeblich versucht hat, einen Bereich für Zeichnungen durchzusetzen, erreicht die subtile Gattung auf der 32. Ausgabe des Salon du Dessin ihre volle Blüte und einen Ansturm betuchter Liebhaber, die in den Gängen des Palais Brongniart nicht nur in Französisch, sondern auffällig oft in Italienisch, Spanisch, Englisch und Deutsch ihre Eindrücke austauschten. Kaum eine Epoche, die unter den diesmal 39 Händlern nicht vertreten ist. Das gilt auch für die Techniken Bleistift, rote Kreide, Pastell oder Aquarell.

Vier Neuzugänge erweitern die Palette. Zum Römer Paolo Antonacci und dem Londoner Emanuel von Baeyer gesellt sich François Delestre Fine Arts, an deren Stand ein Männerporträt von Gauguin für 120.000 Euro zu haben ist. Als vierter Debütant sorgt die Galerie 1900-2000 aus Paris nicht nur mit Postkarten von On Kawara für frisches Blut. Sie überrascht auch mit einer kenntnisreich sortierten, surrealistischen Auswahl von Max Ernst bis zu Jindrich Styrsky und der für die Collagistin Hannah Höch ungewöhnlich abstrakten Tintenzeichnung „Gespritzt VIII“ von 1958, die sich sogleich verkaufte.

„Ich habe frühere Ausgaben besucht, die alle von sehr hoher Qualität waren“, sagte Galeriedirektor Sylvain Rouillon. „Unsere Teilnahme ist eine Chance, neue Kunden zu erreichen. Unsere Preise liegen zwischen 1200 Euro für ein Werk von Gilbert Rigaud von 1938 und rund 1,2 Millionen Euro für „La Promenade de la belle Anglaise“ von Joan Miró. In dieser Preislage bewegte sich auch der Stand des Messepräsidenten Louis Bayser, wo ein Löwenkopf von Delacroix für 90.000 Euro neben einer Zeichnung von Ingres für 700.000 Euro um Aufmerksamkeit buhlen.

Bei Maurizio Nobile aus Bologna, der auch auf der Tefaf regelmäßig ausstellt, hat man die Wahl zwischen erlesenen Köpfen aus der Hand von Prospero Antichi aus dem 16. Jahrhundert, reihenweise

All rights reserved

DER TAGESSPIEGEL

COUNTRY: Germany
PAGE(S) : 19
SURFACE : 74 %
FREQUENCY : Daily

CIRCULATION : (153179)
AVE : 8,81 K€
AUTHOR : Von Alexandra Wach

▸ **23 March 2024**

verkauften Selbstporträts des Haarlemers Wybrand Hendriks aus dem 18. Jahrhundert und der Neuentdeckung Lina Rosso, die sich 1913 in selbstbewusster Pose hyperrealistisch in Szene setzte.

Die junge „Drawing Now" hat andere Preise

Noch jünger wird es beim wenige Metro-Stationen entfernten Carreau du Temple. Die Messe „Drawing Now" bietet hier mit 73 Galerien aus 14 Ländern, ein Labyrinth auf hohem Niveau. Das Publikum ist in der einstigen Markthalle von 1863 erheblich jünger und neugierig auf neue Talente. Daran herrscht kein Mangel, auch wenn es als Sahnehäubchen selten gesehene Blätter von Größen wie Chiharu Shiota bei Templon oder Roger Ballen bei Les Douches La Galerie zu goutieren gilt.

Wie sich die Wahrnehmung der Gattung erweitern lässt, beweist die 1968 geborene Cathryn Boch bei der Galerie Papillon. Sie vernäht Seekarten, Atlasseiten, Luftbilder, Papier und Fäden, drapiert diese Hybride auf Metallstangen und spinnt um sie herum moosgrüne Fäden. Das Ergebnis ist ein Gewirr aus handgenähten und maschinellen Linien, auf dem zarte Zeichnungen auftauchen. Die Preise liegen zwischen 6000 und 16.000 Euro.

Da mutet das Werk von Tatjana Wolska geradezu klassisch an. Der Vergabe des diesjährigen Drawing Now Awards an die 1977 geborene Polin kann man nur zustimmen. „Jeden Morgen", sagt sie, „zeichne ich ab 6 Uhr anderthalb Stunden, bevor meine Kinder aufstehen. Mein Bedürfnis ist das Zeichnen, nicht über die Zeichnung nachzudenken." Sie präsentiert fließende Netze und Gitter. Es geht ums expansive Gedeihen und Aufblühen. Die feinen Schichtungen, Schraffuren mit Feder und Tusche, die leuchtenden, sich überlagernden Farbtupfer machen schwindlig – sie zaubert eine ganze Welt auf ein kleines Stück Papier.



Das Selbstporträt von Wybrand Hendriks (1744-1831) stammt aus einer privaten belgischen Sammlung und hängt am Stand von Onno van Seggelen.

Salon du Dessin

Die etablierte Messe im **Pariser Palais Brongniart** dauert bis zum **25. März**. Das junge Gegenstück **Drawing Now Art Fair** im **Carreau du Temple** mit Kunst aus Papier endet einen Tag früher.

All rights reserved

Frankfurter Allgemeine
ZEITUNG FÜR DEUTSCHLAND

COUNTRY: Germany
PAGE(S) : 17
SURFACE : 28 %
FREQUENCY : Daily

CIRCULATION : (383676)
AVE : 19,83 K€

▶ **23 March 2024**





Auf der Drawing Now Art Fair: Emanuel Proweller, „Faites l'amour pas la guerre", 1968
Foto Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois

Im Salon du Dessin: Papierarbeiten am Stand von Martin Moeller & Cie, rechts ein Kinderporträt Lotte Lasersteins
Foto Salon du Dessin

Von Künstlern bei der Arbeit

Zeichnungen machen kreative Prozesse sichtbar: Im Salon du Dessin und auf der Messe Drawing Now lässt sich das in aller Vielseitigkeit genießen.

Von Bettina Wohlfarth, Paris

Eines der bezauberndsten Blätter im Salon du Dessin ist nicht mehr zu erwerben. Es zeigt unter dem Titel „L'inspiration de l'artiste" einen Künstler, der in einem Rokokosessel am Zeichenbrett sitzt. Als hätte er – endlich? – eine geniale Vision, blickt er, eine Hand vor die Augen haltend, zum Himmel hinauf. Um ihn herum flattern, wohl von der Einbildungskraft beflügelt, Vögelchen wie neue Ideen und tummeln sich neckende Genien.

Das spöttische Blatt Jean-Honoré Fragonards, in brauner Tusche virtuos gezeichnet, gehört zur Sammlung der ehemaligen Händlerin Katrin Bellinger, die im Salon du Dessin, der Pariser Zeichnungsmesse für Kunst von den Alten Meistern bis zur Moderne, eine Gastausstellung bestückt: „Der Künstler bei der Arbeit" lautet das passende Thema. Kein anderes Medium als die Zeichnung führt den Betrachter so nah an den Schaffensprozess heran. Auch zeitgenössisches Arbeiten mit und auf Papier, wie sie die komplementäre Messe Drawing Now zeigt, ermöglichen einen besonders spontanen oder emotionalen Ausdruck.

Fragonards Studie ist zum Leidwesen manches Connaisseurs zwar schon vergeben, aber im Palais Brongniart lassen sich auf der 32. Ausgabe des Salon du Dessin andere phantastische Blätter entdecken. Gut die Hälfte der 39 Galerien sind französisch, 17 Händler stammen aus den europäischen Nachbarländern oder den USA. Auch in diesem Jahr sind Kuratoren der weltweit wichtigen Grafiksammlungen zur Eröffnung angereist. Eine der kleinsten und zugleich ältesten Zeichnungen findet sich bei Enrico Frascione aus Florenz. Die 4,5 mal 10 Zentimeter messende „Studie eines Mannes" in brauner Tusche stammt von dem manieristischen Maler Parmigianino und ist mit mehr als 50.000 Euro beziffert. Bei Florian Härb & Liberté Nuti aus London fällt die gefühlvolle Darstellung der „Heiligen Familie mit Engel" von Giovanni Battista Tiepolo auf, die einst dem Bildhauer Antonio Canova gehörte (95.000 Euro). Zu den herausragenden Arbeiten bei der Galerie de Bayser aus Paris gehört eine große Figurenstudie zu Jean-Auguste-Dominique Ingres' Gemälde „Le Martyre de Saint Symphorien". Sie ist von bester Provenienz und um 700.000 Euro wert.

Fast alle auf Alte Meister spezialisierte Händler haben ihre Expertise längst bis in die Moderne oder gar die Gegenwart erweitert. Der Neuzugang Emanuel von Baeyer aus London platziert eine zarte Landschaftsskizze von Caspar David Friedrich (Preis auf Anfrage) neben einer fast abstrakten Landschaft „Ohne Titel" von Gerhard Richter aus dem Jahr 2020 (180.000). Bei Martin Moeller aus Hamburg springt das Gouache-Porträt eines Jungen in rotem Pullover in die Augen, das Lotte Laserstein 1933 in Berlin vom Sohn guter Freunde malte (75.000). Die auf Surrealismus spezialisierte Pariser Galerie 1900–2000 tritt zum ersten Mal beim Salon du Dessin an. An den hundertsten Jahrestag des Surrealistischen Manifests erinnert das poetische Blatt „Ohne Titel – Spaziergang der schönen Engländerin" von Joan Miró, das der Künstler 1924 der Frau André Bretons, Simone Collinet, schenkte. Mehr als eine Million Euro wird als Preis genannt.

Der Londoner Händler François Delestre hat kürzlich eine Dependance an der Seine eröffnet. An seinem erfrischend farbigen Stand fällt neben abstrakten Aquarellen von Maurice Estève ein schwungvoll gemaltes Gouache-Interieur Raoul Dufys auf, dessen „Künstleratelier mit Fruchtschale" eher einem Wohnzimmer gleicht (80.000). Auf Zeichnungen des extrem produktiven Pablo Picasso stößt man auf der Messe immer wieder. Zeit Contemporary aus New York zeigt ein Blatt von 1941 mit drei Aktstudien von Dora Maar, in denen der Maler den Körper eigentümlich schraubt, sodass dieser– kein gutes Zeichen für die Beziehung – wie ausgewrungen wirkt (175.000).

Drawing Now findet im Carreau du Temple im Marais statt. Der griechische Künstler Christos Venetis, der fotorealistische Bleistiftzeichnungen auf das Innere von Buchdeckeln zeichnet, hat einen Auftritt auf beiden Messen: im Salon du Dessin im Rahmen des jährlich vergebenen Preises von Daniel und Florence Guerlain mit zwei weiteren Nominierten; bei Drawing Now bei Martin Kudlek aus Köln (2000 bis 4000). Auch die Französin Alexandra Duprez, bei der Galerie Albrecht aus Berlin, verwendet für ihre poetisch-surrealen, oft mythologisch inspirierten Werke unter anderem Buchdeckel, die sie mit Farbstiften und Collagetechnik bearbeitet (ab 900).

Diesmal nehmen 73 Galerien aus 14 Ländern an der Messe teil, darunter 48 heimische Händler. Die vielfältigen Techniken der Gegenwartskünstler und erschwingliche Preise ziehen auch ein jüngeres Publikum an. Georges-Philippe und Nathalie Vallois aus Paris zeigen Arbeiten des polnischen Künstler Emanuel Proweller, dessen Werk zwischen Figuration und Abstraktion oszilliert (3500 bis 35.000 Euro). Künstlerinnen nehmen einen gleichberechtigten Platz ein: Die Pariser Galerie Lelong stellt die junge französisch-libanesische Malerin Christine Safa vor, deren sensible Landschaften in Öl auf Papier durch ihre komplexen Farbtexturen bestechen (3000 bis 3500).

Salon du Dessin, Paris, Palais Brongniart, bis 25. März, Eintritt 16 Euro; **Drawing Now Art Fair,** Paris, Carreau du Temple, bis 24. März, Eintritt 16 Euro

All rights reserved

Handelsblatt

COUNTRY:Germany
PAGE(S) :59
SURFACE :45 %
FREQUENCY :Daily

CIRCULATION :(122230)
AVE :25,64 K€
AUTHOR :Aurélie Tanaqui Paris

► 15 March 2024



Zwei Messen für Zeichnungen

Grandiose doppelte Auswahl

Liebhaber von Zeichnungen reisen nächste Woche nach Paris. Der „Salon du Dessin“ und „Drawing Now“ bieten das Beste, was der Markt hergibt.

Aurélie Tanaqui Paris

Spontan skizzierte Menschen findet der Messeflaneur im „Salon du Dessin“ ebenso wie Landschaften, die so detailliert ausgearbeitet sind, als wären sie ein Gemälde. Der 32. Salon findet vom 20. bis 25. März in der ehemaligen Börse von Paris, dem Palais Brongniart, statt.

Von 39 Ausstellern kommen 17 aus dem Ausland. Erstmals dabei sind: der Londoner Kunsthändler Emanuel von Baeyer, die römische Galerie Paolo Antonacci, François Delestre Fine Arts aus London und Paris sowie die Galerie 1900–2000 aus Paris und New York. Den Messeflaneur erwarten mehr als 1000 Zeichnungen von Alten Meistern, flankiert von modernen und zeitgenössischen Revoluzzern.

Louis de Bayser von der gleichnamigen Galerie steht dieser Messe als Präsident vor. Zu den Hinguckern am Stand zählen sehr schöne Blätter: die Studie eines römischen Offiziers in Kohle und Rötel von Jean-Auguste-Dominique Ingres sowie ein Löwe mit Katzenkopf von Eugène Delacroix.

Die Galerie Ditesheim & Maffei aus Neuchâtel überrascht mit einem Zeitsprung. Der 69-jährige britische Künstler Simon Edmondson zeichnet eine eindringliche Hommage an Spaniens Hauptmeister des Barock, Velázquez. Nach einem Brand in Velázquez' Atelier wurde von dessen Gemälden zur antiken Mythologie nur das Bild „Merkur und Argos“, heute im Prado in Madrid, gerettet. Edmondson nutzte historische Dokumente, um Zeichnungen auszuarbeiten, die von Velazquez beeinflusst sind. Die so generierten, eindringlichen Zeichnungen werden zum ersten Mal ausgestellt.

Künstler bei der Arbeit

Der Salon du Dessin bietet mehrere vertiefende Ausstellungen mit Höhepunkten aus der Geschichte der Zeichnung. Dieses Jahr ist die vor 50 Jahren vom Künstler selbst gegründete Dubuffet-Stiftung der Ehrengast. Eine weitere Sonderschau gilt Katrin Bellinger. Sie ist eine leidenschaftliche Sammlerin von Zeichnungen und war eine Händlerin der Spitzenklasse für

Galerie Oniris/VG Bild-Kunst

diese Gattung. 2001 gründete Bellinger in München die Tavolozza Foundation. Die gemeinnützige Organisation besitzt mehr als 1800 verschiedene Medien, darunter Zeichnungen, Gemälde, Drucke, Fotografien und Skulptur von der Renaissance bis zur Gegenwart. Ihr einzigartiger Fokus liegt auf dem Thema „Künstler bei der Arbeit“. „Tavolozza“ bedeutet auf Italienisch Palette. Die Sonderausstellung bietet eine schöne Auswahl, um die Tavolozza Foundation zu entdecken. Eine Skizze von Viollet-le-Duc leitet über zum Thema „Reisende Künstler“: Der Franzose malt einen Maler, winzig klein, in einer blau schillernden Gletscherspalte, wie er eben die Hölle aus Eis seelenruhig schildert.

Marco Simone Bolzoni, Kurator für Zeichnungen Alter Meister und des 19. Jahrhunderts der Sammlung Black in New York, wird am 20. und 21. März eine Konferenz zum Thema „Reisezeichnungen“ leiten. Dies gibt den Ausstellern die Gelegenheit, ihre schönsten Blätter zu präsentieren.

Seit 2010 verleiht die Stiftung Daniel und Florence Guerlain jedes Jahr ihren Preis für Zeitgenössische Zeichnung während des Salons. Nominiert sind 2024 die Libanesin Lamia Joreige, der Israeli Amir Nave und der Grieche Christos Venetis. Auch für die beiden, die den Preis nicht erhalten, ist die Nominierung eine Ehre. Der Name des Preisträgers wird am 21. März bekannt gegeben.

Geht es im Salon um einen Ritt durch die Epochen, von der Renaissance bis zur Gegenwart, widmet sich „Drawing Now“ als erste Messe für zeitgenössische Kunst in Europa, ausschließlich der Zeichnung. Im Carreau du Temple kommen 73 Galerien aus der ganzen Welt mit Werken von mehr als 300 Künstlerinnen und Künstlern zusammen.

19 Galeristen nehmen zum ersten Mal auf der Drawing Now teil, viele internationale Galerien stellen Frauen in den Mittelpunkt. Der neue Messesektor „Flashback“ präsentiert Soloshows mit Meisterwerken aus den Jahren zwischen 1913 und 1960. Er ermöglicht die Entdeckung von (zu) lange verborgener Kunst.

Schon seit 13 Jahren gibt es den Preis „Drawing Now“. Er zeichnet Kunstschaffende und ihre Galeristen aus. Denn Letztere sind es, die Arbeit eines Künstlers oder einer Künstlerin erst ausfindig und dann sichtbar machen. Nominiert sind Caroline Corbasson, vertreten durch Dilecta; Stéphanie Mansy von der Galerie F; Catherine Meurisse bei der Galerie Barbier; Marine Pagès und die Galerie Bernard Jordan sowie Tatiana Wolska, repräsentiert von Irène Laub.

Der Name der Preisträgerin wird bei der Eröffnung der Drawing Now Art Fair am Mittwoch, 20. März, bekannt gegeben. Der Preis, den die Drawing Society unterstützt, ist mit 15.000 Euro dotiert. 5000 Euro Preis-

All rights reserved

Handelsblatt

COUNTRY: Germany
PAGE(S) : 59
SURFACE : 45 %
FREQUENCY : Daily

CIRCULATION : (122230)
AVE : 25,64 K€
AUTHOR : Aurélie Tanaqui Paris

▶ **15 March 2024**

geld für den Künstler, 10.000 Euro Produktionsbeihilfe für eine dreimonatige Ausstellung im Drawing Lab und die Herausgabe eines Katalogs.

Nur im März kann der Fan von Skizzen, der Kenner der Zeichnungskunst sich in Paris ein so dichtes Angebot von Werken aller Epochen vor Augen führen. Gutes Schuhwerk und Standvermögen sind hilfreich.

32. „Salon du Dessin" im Palais Brongniart, Paris: 20. bis 25. März 2024
„Drawing Now Art Fair" im Carreau du Temple in Paris: 20. bis 24. März 2024



Cathryn Boch „Sans titre": Die Collage aus verschiedenstem Material stellt die Galerie Papillon in „Drawing Now" aus.

Jean-Christophe Lett/VG Bild-Kunst



Christian Bonnefoi „Hommage à Pincemin": Collage von 2005 bei Oniris.

All rights reserved

L'Echo

COUNTRY:Belgium
PAGE(S) :10
SURFACE :46 %
FREQUENCY :Daily

AVE :6,67 K€
AUTHOR :Johan-Frederik He…

▶ 21 March 2024 - N°NC





Adjugé I Marché de l'art

Les Belges en force aux Salon du Dessin et Drawing Now, à Paris

Double célébration du dessin à Paris, avec le Salon du Dessin, au Palais Brongniart, et Drawing Now, au Carreau du Temple. Et une présence belge de premier plan.

DESSIN

Salon du Dessin
20-25.03, Palais Brongniart (Paris).
www.salondudessin.com
Drawing Now
21-24.03, Carreau du Temple.
www.drawingnowartfair.com

JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ

Cette semaine, la Belgique marque fortement les deux salons parisiens du dessin, avec des galeries belges ou françaises, implantées à Bruxelles. Au 33e Salon du Dessin, outre la Française Laurentin, présente de longue date à Bruxelles, un galeriste belge historique est un fidèle. C'est Patrick Lancz, qui y propose une manne (essentiellement XIXe et première moitié du XXe siècles) où se distinguent les œuvres somptueuses de deux grands Belges, l'un et l'autre parfois sous-estimés: Léon Spilliaert (né à Ostende en 1881, mort à Bruxelles en 1946) et Arthur Craco (né à Bruxelles en 1869 et mort à Woluwé-Saint-Lambert en 1955).

Les deux Spilliaert sont exceptionnels: «Silhouette», un lavis d'encre de Chine, provient d'une collection privée, et le second, «Femme de Pêcheur à la jupe orange» (encre de Chine, pastel gras et crayon de couleur), a connu de nombreuses expositions, notamment la grande rétrospective du Musée de l'Hermitage, à Lausanne. «Cette femme de pêcheur, on ignore ce qu'elle regarde, ce qu'elle attend», fait Patrick Lancz, admiratif.

Quant à Arthur Craco, il a acheté sa «Création» (encre de Chine et or au pinceau), artiste précurseur et incompris, à un prêtre en Angleterre. À Bruxelles, en 2020, son exposition «Arthur Craco», symboliste majeur de l'Art Nouveau, avait eu un grand succès. «C'est mon 6e Salon du Dessin parisien, souligne-t-il, manifestation idéale, unique au monde, avec Master Drawing à New York, mais qui est un circuit de galeries.»

Louis de Bayser, galeriste et président du Salon du Dessin, souligne que «le salon est stable: 39 exposants, 4 nouveaux, pour une demande qui dépasse les places disponibles. La proportion est inchangée, moitié galeries françaises, moitié internationales, et un public français et étranger nombreux: États-Unis, Allemagne, Suisse, Angleterre, Italie, Espagne et bien sûr Belgique. C'est le seul salon de cette dimension en Europe, dans le cadre d'un marché du dessin de belle tenue, notamment pour les dessins importants d'artistes importants tels que Fragonard ou Géricault».

Six galeries belges à Drawing Now

Le 17e Drawing Now, salon du dessin contemporain, accueille 73 galeries, et six sont belges ou présentes en Belgique (les Bruxelloises Archiraar, DYS, Irène Laub, LMNO, accompagnées de la Liégeoise Nadja Vilenne et de la Deurloise bruxelloise Hopstreet Gallery, la Parisienne bruxelloise Nathalie Obadia), le second contingent après les Françaises.

La Bruxelloise Archiraar, fondée en 2012 par l'architecte Alexis Rastel, fait un focus sur l'artiste conceptuel japonais Takahiro Kudo, avec «Untitled (278°C)», qui mesure la température du changement d'état d'un billet de 100 euros, la série «Blinkers», inspirée des «Mizutama-collage», images pornos japonaises, ou «Untitled» («Homo Nest Raided», «Queen Bees Are Stinging Mad»), interprétation contemporaine d'événements passés. Il s'agit en l'occurrence les émeutes du Stonewall Inn, à New York, en 1969, après un violent raid policier contre ce bar de Greenwich Village, épicentre de la future communauté LGBTQ+.

Rastel apprécie Drawing Now (c'est sa quatrième participation), «salon familial et international, avec une belle visibilité: beaucoup de Belges viennent de Belgique pour l'occasion».

L'honnêteté du dessin

Carine Tissot, directrice de Drawing Now, souligne que le salon attire deux familles d'amateurs, «les collectionneurs, expérimentés, habitués du salon, et les acheteurs, qui sont occasionnels, souvent novices, mais très curieux».

Pour Justine Jacquemin (galerie DYS, Bruxelles), «le papier est comme une peau qui garde la trace du geste, ce qui me touche. La Belgique a une tradition de dessin et son marché propre, et ma galerie montre principalement du travail sur papier, support d'une grande honnêteté, où l'artiste ne peut cacher ses faiblesses. À Drawing Now, je montre trois artistes français, le basque autodidacte Maldo Nollimerg (un pseudonyme), proche de l'art brut.»

Il poursuit: «Annabelle Guetatra est diplômée de La Cambre en dessin: j'ai découvert son travail à son exposition de master. Elle travaille sur bois, sur rhodoïd, expérimente énormément, avec la constante du corps féminin en mouvement, qui mène la danse, maître de son désir, de son destin, de ses actes, avec une dimension mythologique. Enfin, Alexandra Duprez envoûte avec sa figuration du corps défiguré, en lien avec le mythe, le récit et le conte.»

Hopstreet (présente à Bruxelles et Deurle) expose Johan De Wilde, dont les dessins se lisent comme ceux d'une «imprimante humaine», lignes horizontales et verticales entrelacées qui dessinent du temps. La galerie y associe le très jeune Fabrice Souvereyns (29 ans), au toucher de crayon délicat et varié, fragile ou profond, travail qui combine observation méticuleuse et travail mental.

Enfin, Française émérite très présente à Bruxelles, Nathalie Obadia a ouvert à Paris en 1993, puis à Bruxelles en 2008: «Ayant constaté le tropisme anglo-saxon des Belges, qui venaient peu à Paris, et connaissant la scène belge, ses collectionneurs, ses artistes, ouvrir une galerie s'imposait. À mon arrivée à Bruxelles, il y avait beaucoup de collectionneurs français, certains sont repartis en raison d'une fiscalité de nouveau favorable: Paris reprend une place importante, la deuxième après New York, conséquence du Brexit et de l'enrichissement du pays. Ici, j'expose notamment la Belge Sophie Kuijken, déjà achetée dans une grande collection française, avec deux dessins sur plâtre très originaux.»

«Le papier est comme une peau qui garde la trace du geste, ce qui me touche. La Belgique a une tradition de dessin et son marché propre.»

JUSTINE JACQUEMIN
GALERIE DYS, BRUXELLES

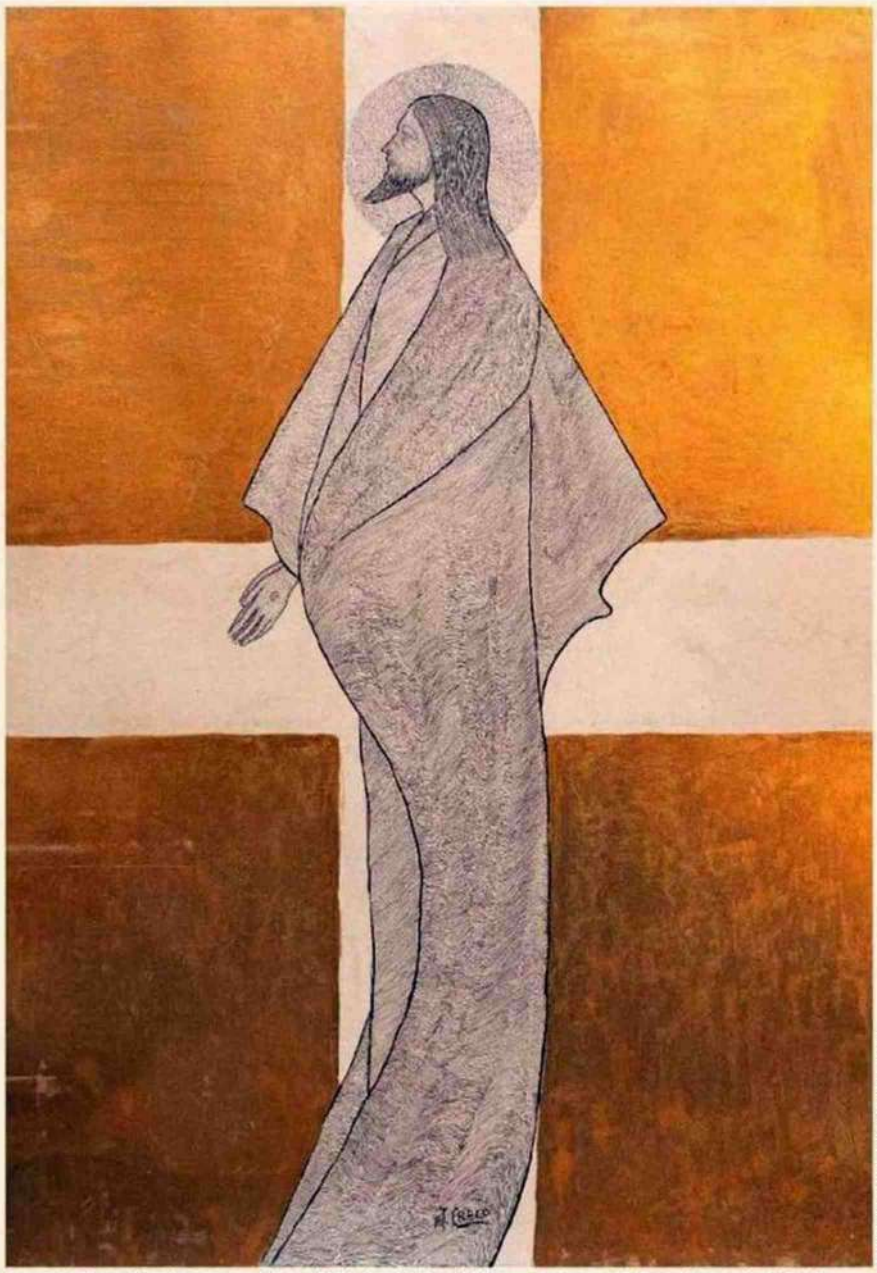
All rights reserved

L'Echo

COUNTRY: Belgium
PAGE(S) : 10
SURFACE : 46 %
FREQUENCY : Daily

AVE : 6,67 K€
AUTHOR : Johan-Frederik He…

► **21 March 2024 - N°NC**



© PATRICK LANCZ GALLERY, BRUXELLES

La «Création» d'Arthur Craco (vers 1892), à voir chez Philippe Lancz, au Salon du Dessin, à Paris.

All rights reserved

LE SOIR

COUNTRY:Belgium
PAGE(S) :18
SURFACE :33 %
FREQUENCY :Daily

AVE :9 K€
AUTHOR :JeanMarie Wynants

► 22 March 2024 - N°NC



ARTS PLASTIQUES

Salon du dessin et Drawing Now Art Fair font courir les amateurs

Avec le Salon du dessin au palais Brongniart et la Drawing Now Art Fair au Carreau du Temple, le dessin est à la fête à Paris, qu'il soit ancien, moderne ou contemporain.

JEAN-MARIE WYNANTS

De Tiepolo à Alechinsky en passant par Spilliaert, Picasso, Sol Lewitt, Tatiana Wolska, David Nash ou Claude Cattelain, toutes les tendances de l'œuvre dessinée sont réunies à Paris pour quelques jours, dans deux lieux aussi différents que possible. D'un côté, l'imposante architecture du palais Brongniart, ancien temple de la Bourse avec ses petites salles en enfilade à l'abri de la lumière et des regards indiscrets. De l'autre, le Carreau du Temple, ancien marché couvert dont la vaste halle est surmontée d'une verrière laissant entrer des flots de lumière. Deux ambiances, deux époques mais une même passion animant celles et ceux qui y convergent depuis ce mercredi.

Durant six jours pour le premier et quatre jours pour la seconde, le Salon du dessin et la Drawing Now Art Fair mettent en effet à l'honneur l'univers magique de la feuille blanche et de la main de l'artiste. Contrastant avec l'ambiance très feutrée du palais Brongniart, le Carreau du Temple accueille sous sa haute verrière un public très varié, beaucoup plus jeune mais pas moins passionné.

Autre différence notable avec le côté un peu gris de son aîné, les stands sont ici éclatants de blancheur et proposent des accrochages nettement plus recherchés à la façon des foires d'art contemporain. Normal puisqu'ici, c'est le dessin d'aujourd'hui qui est à l'honneur, dans toutes ses composantes, avec des maisons spécialisées dans les œuvres sur papier, mais aussi des galeries comme Nathalie Obadia ou Templon. On trouve ainsi du dessin mêlé à la photographie avec, notamment, une série d'œuvres de Roger Ballen, du dessin au fil rouge sur fond de broderie (Gloria Herezo chez Adrian Ibanez Galeria) ou encore des livres dont toutes les pages ont été arrachées par l'artiste grec Christos Venetis, qui dessine ensuite sur la couverture intérieure. Un très beau travail présenté par Martin Kudlek, galerie venue de Cologne, qui propose aussi trois œuvres mêlant dessin et collage de notre compatriote Gideon Kiefer.

Les Belges très présents

Les Belges sont d'ailleurs très présents au Carreau du Temple, à la fois du côté des galeristes et du côté des artistes. Plusieurs galeries françaises ou internationales présentent en effet des artistes venus de nos contrées, au premier rang desquels l'incontournable Alechinsky, présent chez plusieurs exposants et notamment à la galerie Lelong avec son semainier, réalisé en 2023, mêlant encre de Chine, crayon et eau-forte ! La même galerie propose par ailleurs plusieurs beaux dessins d'arbres de David Nash utilisant exclusivement des pigments sur papier. Si Alechinsky fait désormais figure de grand ancien, Robin Wen est un des petits jeunes de l'étape mais il n'en finit pas d'étonner. Il est ici représenté par la galerie C (Neufchatel-Paris) qui lui consacre un focus mettant à l'honneur ses formidables dessins au stylo-bille bleu.

Au hasard des allées, on croise également bon nombre de galeries belges attirant un public de connaisseurs. Archiraar a ressorti deux très beaux et grands dessins de Claude Cattelain mais aussi un lavis à l'encre de Chine de Jonathan Rosic. LMNO montre plusieurs de ses poulains, de Pep Vidal à Adrien Lucca en passant par Denicolai & Provost, présents avec leurs dessins sur panneaux de signalisation mais aussi en tant que membres du collectif Petticoat Government qui représentera notre pays à la Biennale de Venise.

En parallèle à son actuelle exposition bruxelloise, la Hopstreet Gallery montre un ensemble d'œuvres de Fabrice Souvereyns dont la précision n'a d'égale que l'imagination tandis qu'Irène Laub offre un focus à Tatiana Wolska avec de grandes œuvres récentes. Sans oublier Stijn Cole avec ses photographies en noir et blanc associées aux petites touches de couleurs que ces paysages lui évoquent. Enfin, la galerie liégeoise Nadja Vilenne reste fidèle à Jacqueline Mesmaeker mais montre également de grands dessins de Valérie Sonnier, paysages réalistes et pourtant nimbés d'une certaine étrangeté.

Et ce ne sont là que quelques-unes des merveilles à découvrir dans un parcours aussi agréable que décontracté...

Drawing Now Art Fair, jusqu'au 24 mars, Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris, www.drawingnowartfair.com

All rights reserved

LE SOIR

COUNTRY: Belgium
PAGE(S) : 18
SURFACE : 33 %
FREQUENCY : Daily

AVE : 9 K€
AUTHOR : JeanMarie Wynants

► **22 March 2024 - N°NC**



Alechinsky est présent à la galerie Lelong avec un semainier réalisé en 2023 par un artiste toujours sur la brèche.

© D.R.

All rights reserved

Potsdamer Neueste Nachrichten

COUNTRY:Germany
PAGE(S) :19
SURFACE :39 %
FREQUENCY :Daily

AUTHOR :Alexandra Wach

▶ 23 March 2024



Auf einem Blatt Papier „Salon du Dessin“ bleibt die beste Messe für Zeichnungen

Von Alexandra Wach

Man hätte gern einen Blick auf den „Jeune garçon“ geworfen, den Galerist Benjamin Peronnet gerade für 50.000 Euro verkauft hat. Gezeichnet wurde der Junge mit schwarzer Tinte von Helene Schjerfbeck. In Finnland ist die 1862 geborene Malerin eine Nationalheldin, in Skandinavien ein Mythos. Und sie löst offenbar auch bei den Parisern Begehrlichkeiten aus. Aber nicht nur sie. Selbst ihr weniger bekannter schwedischer Zeitgenosse Axel Törneman war am Stand ausverkauft und wurde abgehängt, um anderen Werken Platz zu machen.

Wenige Schritte weiter bekommt man auf der Pariser Messe „Salon du Dessin“ dafür einen Jungen im roten Pullover von Lotte Laserstein zu Gesicht. Unter der Zeichnung der wiederentdeckten Künstlerin hat die Kunsthandlung Martin Moeller & Cie. aus Hamburg das Motiv zweier Boote nahe Rügen von 1843 platziert und im Fahrwasser des Jubiläums von Caspar David Friedrich gleich einen Abnehmer gefunden. Der Zeichner Johann Christian Dahl war mit dem Romantiker engstens befreundet. Über den Blumenschnitt von Phillip Otto Runge wunderte man sich in dieser exquisiten Gesellschaft nicht mehr, eher über Runges in nachdenklicher Pose gezeichneten Knochenmann.

Das betuchte Publikum ist international

Während die Kunst- und Antiquitätenmesse Tefaf in Maastricht vor wenigen Wochen vergeblich versucht hat, einen Bereich für Zeichnungen durchzusetzen, erreicht die subtile Gattung auf der 32. Ausgabe des Salon du Dessin ihre volle Blüte und einen Ansturm betuchter Liebhaber, die in den Gängen des Palais Brongniart nicht nur in Französisch, sondern auffällig oft in Italienisch, Spanisch, Englisch und Deutsch ihre Eindrücke austauschten. Kaum eine Epoche, die unter den diesmal 39 Händlern nicht vertreten ist. Das gilt auch für die Techniken Bleistift, rote Kreide, Pastell oder Aquarell.

Vier Neuzugänge erweitern die Palette. Zum Römer Paolo Antonacci und dem Londoner Emanuel von Baeyer gesellt sich François Delestre Fine Arts, an deren Stand ein Männerporträt von Gauguin für 120.000 Euro zu haben ist. Als vierter Debütant sorgt die Galerie 1900-2000 aus Paris nicht nur mit Postkarten von On Kawara für frisches Blut. Sie überrascht auch mit einer kenntnisreich sortierten, surrealistischen Auswahl von Max Ernst bis zu Jindrich Styrsky und der für die Collagistin Hannah Höch ungewöhnlich abstrakten Tintenzeichnung „Gespritzt VIII“ von 1958, die sich sogleich verkaufte.



Das Selbstporträt von Wybrand Hendriks (1744-1831) stammt aus einer privaten belgischen Sammlung und hängt am Stand von Onno van Seggelen.

„Ich habe frühere Ausgaben besucht, die alle von sehr hoher Qualität waren“, sagte Galeriedirektor Sylvain Rouillon. „Unsere Teilnahme ist eine Chance, neue Kunden zu erreichen. Unsere Preise liegen zwischen 1200 Euro für ein Werk von Gilbert Rigaud von 1938 und rund 1,2 Millionen Euro für „La Promenade de la belle Anglaise“ von Joan Miró. In dieser Preislage bewegte sich auch der Stand des Messepräsidenten Louis Bayser, wo ein Löwenkopf von Delacroix für 90.000 Euro neben einer Zeichnung von Ingres für 700.000 Euro um Aufmerksamkeit buhlen.

Bei Maurizio Nobile aus Bologna, der auch auf der Tefaf regelmäßig ausstellt, hat man die Wahl zwischen erlesenen Köpfen aus der Hand von Prospero Antichi aus dem 16. Jahrhundert, reihenweise verkauften Selbstporträts des Haarlemers Wybrand Hendriks aus dem 18. Jahrhundert und der Neuentdeckung Lina Rosso, die sich 1913 in selbstbewusster Pose hyperrealistisch in Szene setzte.

Die junge „Drawing Now“ hat andere Preise

Noch jünger wird es beim wenige Metro-Stationen entfernten Carreau du Temple. Die Messe „Drawing Now“ bietet hier mit 73 Galerien aus 14 Ländern, ein Labyrinth auf hohem Niveau. Das Publikum ist in der einstigen Markthalle von 1863 erheblich jünger und neugierig auf neue Talente. Daran herrscht kein Mangel, auch wenn es als Sahnehäubchen selten gesehene Blätter von Größen wie Chiharu Shiota bei Templon oder Roger Ballen bei Les Douches La Galerie zu goutieren gilt.

Wie sich die Wahrnehmung der Gattung erweitern lässt, beweist die 1968 geborene Cathryn Boch bei der Galerie Papillon. Sie vernäht Seekarten, Atlasseiten, Luftbilder, Papier und Fäden, drapiert diese Hybride auf Metallstangen und spinnt um sie herum moosgrüne Fäden. Das Ergebnis ist ein Gewirr aus handgenähten und maschinellen Linien, auf dem zarte Zeichnungen auftauchen. Die Preise liegen zwischen 6000 und 16.000 Euro.

Da mutet das Werk von Tatjana Wolska geradezu klassisch an. Der Vergabe des diesjährigen Drawing Now Awards an die 1977 geborene Polin kann man nur zustimmen. „Jeden Morgen“, sagt sie, „zeichne ich ab 6 Uhr anderthalb Stunden, bevor meine Kinder aufstehen. Mein Bedürfnis ist das Zeichnen, nicht über die Zeichnung nachzudenken.“ Sie präsentiert fließende Netze und Gitter. Es geht ums expansive Gedeihen und Aufblühen. Die feinen Schichtungen, Schraffuren mit Feder und Tusche, die leuchtenden, sich überlagernden Farbtupfer machen schwindlig – sie zaubert eine ganze Welt auf ein kleines Stück Papier.

Salon du Dessin

Die etablierte Messe im **Pariser Palais Brongniart** dauert bis zum **25. März**. Das junge Gegenstück **Drawing Now Art Fair** im **Carreau du Temple** mit Kunst aus Papier endet einen Tag früher.

All rights reserved

NATIONALE

LE FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) : 27
SURFACE : 91 %
PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION : 317225

► **23 mars 2024 - N°24753**





LE FIGARO et vous



SPIRITUEUX

COMMENT LES MOINES CHARTREUX IMAGINENT L'AVENIR DE LEUR LIQUEUR PAGE 29



DESSIN

AU PALAIS BRONGNIART, LA 32E ÉDITION DU SALON ATTIRE LES ÉTRANGERS TANDIS QUE LE 17E DRAWING NOW SE FAIT UNE VRAIE PLACE PAGE 32

La montagne gastronomique

Des chefs comme Julien Gatillon, à Megève, ou Antoine Gras, à Val-d'Isère, associés à des sommeliers de premier plan, justifient à eux seuls un séjour alpin. « Le Figaro » a passé en revue ces tables d'altitude créatives et pas tape-à-l'œil. PAGE 28



Le village de Val-d'Isère (Savoie).



Frédéric Mitterrand, le dandy de la culture, s'en est allé

PAGES 30 ET 31

L'héroïne de littérature jeunesse Martine a 70 ans et pas une ride

Alice Develey

Les Éditions Casterman soufflent ses bougies en publiant un nouvel album de la fillette, un livre analyse et en organisant une exposition.

Martine. Ses grands yeux bleus et son chien Patafout. À 70 ans, la fillette de Gilbert Delahaye et de Marcel Marlier n'a pas pris une ride. Et les Éditions Casterman fêtent son anniversaire en fanfare avec un nouvel album (*Martine à Paris*, avec des textes de Rosalind Elland-Goldsmith), un livre de Laurence Boudart, *Martine, l'éternelle jeunesse d'une icône*, explorant son univers, et une exposition à la galerie Gallimard (Paris 7e), dévoilant une quarantaine d'originaux.

« 70 ans. C'est un âge canonique pour une héroïne de littérature jeunesse. Aucune autre n'a une existence aussi longue en France », explique Céline Charvet, directrice du catalogue jeunesse de Casterman. Il est vrai que depuis sa première aventure en 1954, Martine a connu bien des histoires avec ses lecteurs. À travers elles, c'est une image de la France qui se dessine : les Trente Glorieuses, la libération de la femme, l'apparition des premiers ordinateurs… *« Elle a été un témoin de son temps*, opine Laurence Boudart. *Elle fait partie du patrimoine populaire. »* Et de fait, elle a conquis le cœur des enfants comme des parents.

Photo mêlée au dessin

Quelques chiffres : 60 albums, 120 millions d'exemplaires vendus en français, 30 millions à l'étranger, dans une trentaine de langues. Tiny en néerlandais, Debbie en anglais, Anita en espagnol *« n'est pas un personnage du passé »*, assure Céline Charvet. Preuve en est, les albums se vendent à 400 000 exemplaires par an – avec un pic à 500 000 en 2021. Et l'on ne parle pas des produits dérivés…

Comment expliquer ce succès ? Il y a d'abord ce trait de crayon inimitable de Marcel Marlier qui reste vif dans nos mémoires. Depuis la mort du dessinateur en 2011, Casterman n'a jamais redessiné du Marlier, ni en retouche ni en autre création. *« Règle des ayants droit »*, explique Céline Charvet. La maison d'édition a ainsi eu l'idée de mêler la photo au dessin réaliste de l'artiste. Ce qui donne ce résultat naturel et qui permet de *« faire de nouvelles histoires sans rien dénaturer »*.

Ensuite, il y a les aventures de Martine. Ses amitiés, son amour de la nature, des animaux, son goût pour le sport et la mode. Elle s'adapte au changement et l'on peut se reconnaître en elle. Au point de se l'approprier et de la détourner. *« Martine est sortie sans attestation »*, *« Martine devient survivaliste »*… Les internautes s'en sont donné à cœur joie durant le confinement. *« C'est souvent créatif, voire transgressif, mais c'est le signe de sa popularité »*, s'amuse Céline Charvet. Et de conclure : *« Martine incarne le bonheur et l'innocence. On la laisse être une enfant. »*

Le mot d'icône n'est donc pas galvaudé. Et si certains décrient encore une image rétrograde de l'héroïne, on les renvoie à l'excellent livre de Laurence Boudart. Quoi qu'il en soit, avec 40 000 exemplaires de *Martine à Paris*, la fillette n'a pas fini de faire parler d'elle ! ■

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO

PAYS :France
PAGE(S) :27;32
SURFACE :54 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :317225
JOURNALISTE :Béatrice De Roch…

► 23 mars 2024 - N°24753



DESSIN

AU PALAIS BRONGNIART, LA 32E ÉDITION DU SALON ATTIRE LES ÉTRANGERS TANDIS QUE LE 17E DRAWING NOW SE FAIT UNE VRAIE PLACE PAGE 32

CULTURE

De l'ancien au contemporain, le dessin attire la planète à Paris

Béatrice de Rochebouët

Un public dense, dont nombre de musées européens et américains, a afflué à la 32e édition du salon au Palais Brongniart, tandis que sa version moderne sort de sa position d'outsider. Beaucoup de ventes, de la qualité, sans tomber en pâmoison.

On y revient chaque année, fin mars, comme un rituel immuable. C'est la fête des feuilles en papier faisant de la capitale le grand rendez-vous international de ce marché, pendant près d'une semaine. Avec le Salon du dessin au Palais Brongniart (Bourse de Paris), 32e édition, une institution pour les passionnés de l'ancien qui s'est ouverte de plus en plus au moderne et même au XXIe siècle. Et Drawing Now, consacré uniquement au contemporain, 17e édition, au Carreau du Temple, dans le 3e arrondissement *(lire ci-dessous)*. Depuis trois ans, la Print Art Fair, royaume des estampes, au Couvent des Cordeliers (VIe), s'ajoute à cette offre déjà immense.

De quoi attiser l'envie des collectionneurs, des musées et des institutions (« *Une centaine de conservateurs, notamment américains : un contingent de cinq du Met de New York, deux du Getty de Los Angeles, deux de Boston et d'autres de Philadelphie* », a comptabilisé Louis de Bayser, président du salon de la Bourse) mais aussi celle d'un large public, allant d'une manifestation à l'autre. Les non-initiés étant plus nombreux à Drawing Now, pour sa majorité de dessins à bas prix (2700 euros les portraits d'Edi Dubien affichant des points rouges, chez Gutharc), d'où une ambiance jeune et décontractée. Ceux qui y présentent des accrochages plus historiques, comme Emanuel Prowel-ler, le Français d'origine polonaise précurseur de la figuration narrative (de 2500 euros pour les pochoirs à 30000 euros pour les feuilles travaillées), chez Georges-Philippe et Nathalie Vallois, mettent plus de temps à vendre. Huit de ses toiles sont pourtant déjà cédées à la galerie de la rue de Seine.

À ce riche panorama se greffent des ventes aux enchères - 1,9 million d'euros pour Christie's, le 20 mars, avec trois préemptions du Louvre, de la BnF et de l'Inha et un record à 226800 euros pour un portrait XIXe à la pierre noire de Hans Jakob Oeri -, des vacations à Drouot (Ader, à surveiller les écoles de Fontainebleau) et un parcours dessin dans le quartier. Mais aussi des expositions : à l'École des beaux-arts, Tiepolo, famille virtuose au XVIIIe siècle à Venise dont l'institution possède un ensemble de dix feuilles du père (Giambattista) et d'autres des fils (Giandomenico et Lorenzo). Et au Musée d'art moderne de la ville de Paris, Jean Hélion, pionnier de l'abstraction qu'il introduisit en Amérique dans les années 1930, avant d'évoluer vers une figuration personnelle, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. La Galerie de la Présidence, à la Bourse, lui rend un bel hommage avec sept pièces, sur tout un mur (de 25000 à 35000 euros). Au centre, le grand dessin en noir et blanc (128 × 80 cm), *Homme assis* (1947), a été acheté tout de suite par un amateur, à 58000 euros. Un « *prix attractif* » qui fait regretter à Françoise Chibret-Plaussu, fondatrice de la galerie et mère de Florence, de l'avoir vendu...

Ambiance toujours aussi érudite dans cet écrin feutré et bondé du Palais Brongniart, ruche active de marchands triés sur le volet (seulement 39), à laquelle manquent quelques frondeurs préférant exercer en privé, comme Alexis Bordes, dans son espace du 4, rue de la Paix. Pour son exposition « Regards sur le dessin du XVIe au XXe siècle », il a invité ses clients à un brunch, mardi, le même jour que le vernissage du Salon du dessin à la Bourse. Ce qui fait dire à certains connaisseurs : « *Pour vivre heureux, vivons cachés. Les plus belles feuilles n'ont pas besoin de s'exposer au grand jour pour trouver acquéreur.* » La devise aussi d'Étienne Breton, ancien de Sotheby's qui cultive la discrétion (rien sur internet ni sur les réseaux sociaux), en association avec Nicolas Schwed (ex de Christie's), au 346, rue Saint-Honoré.

« *Moins de feuilles spectaculaires, à*

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO

PAYS :France
PAGE(S) :27;32
SURFACE :54 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :C u l t u r e
DIFFUSION :317225
JOURNALISTE :Béatrice De Roch…

► 23 mars 2024 - N°24753





faire rêver, comme par le passé, mais un niveau de qualité très sûr, voire élevé », estime le collectionneur et mécène Nicolas Thierry, présent au traditionnel déjeuner du Salon du dessin, mercredi, à l'étage du Palais Brongniart. On regrette le temps où Jean-Luc Baroni, marchand de Florence retiré du circuit, y présentait un fantastique Fra Bortolomeo à la pierre noire du XVIe siècle ou un merveilleux Gauguin du XXe (provenance feu Jan Krugier, célèbre marchand suisse) à 2 millions d'euros. Le signe d'une raréfaction du marché pour les feuilles d'exception. D'autant plus après la Tefaf Maastricht, foire indétrônable pour l'ancien qui a drainé le meilleur de l'offre jusqu'à la semaine dernière.

Le plus haut prix du salon, plus de 1 million d'euros, revient à *La Promenade de la belle Anglaise*, un dessin collage de Miro, au minimalisme poétique. *« Il fut offert par l'artiste à Simone Kahn, l'épouse d'André Breton, qui l'a vendu dans les années 1960 à un collectionneur italien auquel nous l'avons racheté il y a bien dix ans, ce qui justifie l'estimation de cette feuille jamais vue sur le marché »*, commente David Fleiss, de la Galerie 1900-2000, nouveau venu dans ce salon. À des prix moindres, les belles feuilles sont parties vite. Le Musée Van Gogh d'Amsterdam a emporté pour 130 000 euros une étude préparatoire au crayon pour *Le Semeur* de Jean-François Millet, chez de Bayser. Ce dernier a aussi conquis un amateur européen, pour son Gabriel de Saint-Aubin, *Le Mariage de Mérope et Polyphonte*, puissante pierre noire, sanguine et rehauts de craie blanche du milieu du XVIIIe.

Il y a partout des pépites : formidable petit dessin haut en couleur de la surréaliste Leonora Carrington, *Scène fantastique dans un jardin*, de 1932, à dénicher dans le coin en bas à droite du stand de De la Mano (50 000 euros). Ou plus en évidence, sur tout un mur, chez Alexis Pentcheff, les 20 études au fusain et pastel d'Henri Martin, pour un projet de décor de 1935 à la mairie du 5e de Paris. Elles proviennent de la famille après discussion avec le petit-fils de l'artiste (de 1200 à 15 000 euros). Un souffle moderne l'emporte avec la Fondation Dubuffet, qui fête son cinquantenaire par un accrochage muséal. Et plus encore contemporain, avec les trois nominés étrangers du prix annuel Florence-et-Daniel-Guerlain, décerné à Amir Nave, artiste israélien brûlant d'actualité… ■

Salon du dessin, au Palais Brongniart (Paris 2e), jusqu'au 25 mars. www.salondudessin.com

« Pour vivre heureux, vivons cachés. Les plus belles feuilles n'ont pas besoin de s'exposer au grand jour pour trouver acquéreur » »

Un connaisseur

« Moins de feuilles spectaculaires, à faire rêver, comme par le passé, mais un niveau de qualité très sûr, voire élevé »

Nicolas Thierry
Mécène et collectionneur

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO

PAYS :France
PAGE(S) :27;32
SURFACE :54 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :C u l t u r e
DIFFUSION :317225
JOURNALISTE :Béatrice De Roch…

► 23 mars 2024 - N°24753





Le Mariage de Mérope et Polyphonte **(milieu du XVIIIe), de Gabriel de Saint-Aubin, pierre noire et estompe, sanguine et rehauts de craie blanche sur papier beige** ***(ci-dessus).*** ***Scène fantastique dans un jardin*** **(1932), de Léonora Carrington, encre et aquarelle sur papier** ***(à droite).***

DE BAYSER ; DE LA MANO

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO

PAYS :France
PAGE(S) :32
SURFACE :18 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :317225
JOURNALISTE :Valérie Duponchelle

► 23 mars 2024 - N°24753





CULTURE

À Drawing Now, d'autres scènes artistiques s'expriment sur le papier

Valérie Duponchelle

Drawing Now, c'est le rendez-vous frais et constant des amateurs de dessin contemporain. Tout d'un coup, tout est possible, le coup de cœur abordable et la découverte (le Texan Riley Holloway et ses autoportraits précieux comme des miniatures chez Backlash, Fabrice Souvereyns et son beau travail en grisaille chez Hopstreet Gallery de Bruxelles), les retrouvailles avec un artiste aimé (le poétique Edi Dubien chez Alain Gutharc, le cérébral Jean-Michel Alberola chez Maïa Muller, les sculptures de papier de Gaëlle Chotard à la Galerie Papillon) ou la perspective d'autres scènes artistiques qui s'expriment sur le papier. Dans ce cœur de Paris, sous la chaleur printanière qui transforme le Carreau du Temple (Paris 3e) en ruche, les 73 galeries sont venues cette année de 14 pays dont de nouveaux venus, comme la Turquie, le Portugal, la Roumanie, le Japon qui pimentent la visite. Cette 17e édition d'une foire spécifique créée en 2007 entend sortir de la position de l'outsider qui lui a été longtemps dévolue.

« Les collectionneurs les plus classiques viennent ici, après leur visite au Salon du dessin au Palais Brongniart. Ils découvrent une autre partie du travail des artistes », souligne Christine Phal, qui forme avec sa fille Carine Tissot le duo d'entrepreneuses de choc de Drawing Now Art Fair. Ainsi, chez Nathalie Obadia, le beau mur d'œuvres sur papier du peintre Roger-Edgar Gillet (1924-2004) dont *Le Harem (Signal)*, 1969, syncrétisme bizarre entre la volupté selon Ingres et la grimace selon Ensor, trônait en version imposante à Art Paris 2023 chez le Bruxellois Rodolphe Janssen. Ainsi, chez les quatre mousquetaires de la galerie Suzanne Tarasieve, les mains gracieuses des statues cambodgiennes dessinées sur toile par le peintre Romain Bernini lors de sa résidence à Angkor. Ainsi chez Les Douches Galerie, les Polaroid peints au plus punk par le grand Roger Ballen, photographe américain d'une Afrique du Sud terrible.

Le dessin contemporain a acquis ses titres de noblesse, grâce à ses collectionneurs et ses mécènes comme Daniel et Florence Guerlain, dont le 17e prix vient de couronner jeudi l'Israélien Amir Nave au superbe travail expressionniste (à voir au Palais Brongniart). Cette présence au plus haut degré de l'art et de ses distinctions des artistes qui privilégient le dessin comme discipline est un marqueur évident. Né en 1980 à Alger, Massinissa Selmani, qui vit et travaille à Tours, a été l'un des quatre finalistes du prix Marcel-Duchamp 2023. Il est ici représenté par Anne-Sarah Bénichou avec ses grandes feuilles où les personnages sont de frêles ombres, délicates mais explicites sur les questions de société. Né en 1975 en France, Abdelkader Benchamma, lauréat du prix Drawing Now 2014, est l'un des quatre finalistes du prix Marcel-Duchamp 2024. Il est représenté ici par la galerie Templon avec son abstraction chromatique en mouvement quasi musical. La présence, dans la nouvelle section Animation, de la grande Inci Eviner qui représenta la Turquie à la Biennale de Venise 2019 avec une installation intitulée *We, Elsewhere*, est un atout et un symbole.

« À Amiens, à la maison de la culture, en partenariat avec le Frac de Picardie, se tient la 8e édition du Printemps du dessin, label mis en place avec le ministère de la Culture. Une action non commerciale dans les musées nationaux, les artothèques, les Frac et les centres d'art. Cette mise en avant du dessin correspond à une réalité économique. Il faut savoir que le dessin et les arts graphiques représentent 24 % des ventes mondiales, contre 1 % pour la photo. Nous ne sommes pas un salon de niche », insiste Christine Phal (18 000 visiteurs en 2023). *« Un partenariat a été mis en œuvre avec le Musée d'art moderne de Paris qui envoie nos VIP en visites privées dans la rétrospective "Jean Hélion". »*

Le prochain 13e prix Drawing Now sera une femme. La limite est d'avoir moins de 50 ans. La bourse est de 5 000 euros, suivie d'une bourse de production de 10 000 euros, et l'œuvre exposée l'année suivante au Drawing Lab, rue de Richelieu, pendant Drawing Now. ■

Drawing Now, au Carreau du Temple (Paris 3e), jusqu'au 24 mars.

« Il faut savoir que le dessin et les arts graphiques représentent 24 % des ventes mondiales, contre 1 % pour la photo. Nous ne sommes pas un salon de niche »

Christine Phal Drawing Now Art Fair

Tous droits de reproduction réservés

Le Monde

PAYS :France
PAGE(S) :20
SURFACE :44 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :275310
JOURNALISTE :Harry Bellet

► 23 mars 2024 - N°24641





CULTURE

Les amateurs de dessins ont rendez-vous à Paris

Drawing Now et le Salon du dessin attirent collectionneurs et conservateurs du monde entier

ART

Des feuilles poussent sur les murs de Paris, mais elles sont en papier : au Palais Brongniart, dans le 2e arrondissement, avec le Salon du dessin, dont la renommée désormais internationale attire des collectionneurs et des conservateurs de musée du monde entier. Public sophistiqué qui bénéficie aussi en grande partie au salon Drawing Now, axé sur le dessin contemporain, au Carreau du Temple, dans le 3e arrondissement. On n'oubliera pas la Paris Print Fair, dévolue aux estampes, souvent plus accessibles, qui prend place au Réfectoire du couvent des Cordeliers, dans le 6e arrondissement. Les maisons de vente aux enchères en profitent pour organiser des vacations spécialisées, et certaines institutions emboîtent le pas, comme l'école des Beaux-Arts, qui inaugure une exposition consacrée aux dessins de Tiepolo, père (Giambattista) et fils (Giandomenico et Lorenzo), sur laquelle nous reviendrons.

Du côté du Carreau du Temple, les amateurs de dessin contemporain se sont pressés dès le mercredi 20 mars, journée de vernissage, dans les travées ensoleillées du salon Drawing Now. Pour cette 17e édition comme pour les précédentes, les galeries parisiennes jouent massivement à domicile, avec des stands souvent conçus comme des extensions de leurs expositions en cours. C'est le cas de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, qui revient après une absence, en 2023, due à l'ouverture d'une galerie à New York, et montre un large ensemble de dessins d'Emanuel Proweller (1918-1981), oscillant joyeusement entre abstraction et figuratif, en complément de l'accrochage de ses toiles rue de Seine, dans le 6e arrondissement.

« Achats coup de cœur »

Foire à taille humaine, Drawing Now ne demande pas une logistique aussi folle que les grandes foires, comme la Tefaf, qui vient de se terminer à Maastricht, ou Art Basel Hongkong, qui débute le 28 mars, auxquelles plusieurs des galeries présentes participent. *« C'est petit et pratique, et on a le temps de rencontrer un public élargi, qui vient pour des achats coup de cœur »*, renchérit Anne-Sarah Bénichou, qui présente un jeune artiste, Maxime Verdier, et un artiste confirmé, Massinissa Selmani, qui ont pour trait commun un sens aérien de l'absurde.

« Drawing Now permet de montrer des œuvres uniques d'artistes en vue pour moins de 10 000 euros », résume encore Nathalie Obadia, qui présente notamment un focus sur le peintre et graveur Roger-Edgar Gillet (1924-2004). La fourchette de prix du salon s'étend de quelques centaines d'euros (350 euros pour des petits dessins pleins d'humour de Gérald Panighi chez Eva Vautier) à environ 15 000 euros pour certains grands formats d'artistes (avec quelques exceptions plus chères, comme des déluges d'Abdelkader Benchamma, nommé au Prix Duchamp 2024, à la galerie Templon).

Parmi les 73 galeries sélectionnées, certaines viennent de toute la France : de Rennes à Locquirec (Finistère), de Metz à Marseille, en passant par Nice, avec la galerie Espace à vendre, qui porte avant tout (mais pas seulement)

Tous droits de reproduction réservés

Le Monde

PAYS :France
PAGE(S) :20
SURFACE :44 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :275310
JOURNALISTE :Harry Bellet

► 23 mars 2024 - N°24641





la scène locale, dont les artistes passés par la Villa Arson de Nice, et présente en focus un ensemble de Maxime Duveau, qui mêle l'imagerie de la banlieue pavillonnaire de son enfance à l'esthétique de Los Angeles par des jeux de superpositions et de couleurs. Les galeries étrangères sont essentiellement européennes, venues de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, des Pays-Bas ou du Royaume-Uni.

Partout, les artistes tordent volontiers l'idée qu'on peut se faire du dessin : Cathryn Boch présente un splendide ensemble de dessins-photos cousus-sculptés à la galerie Papillon, d'autres font prendre au dessin des dimensions hors cadre, comme Camille Chastang avec une exubérante installation florale, entre fresque murale et céramique, à la Double V Gallery.

Le Prix Drawing Now, annoncé mercredi et qui s'accompagnera d'une exposition personnelle à Paris, est allé à l'artiste polonaise installée à Bruxelles Tatiana Wolska, présentée par la galerie belge Irène Laub. La plasticienne déploie ici ses puissantes formes abstraites organiques, entre corps et végétal, tout en plis et effets de relief, réalisés à l'encre et crayons de couleur.

Œuvres exceptionnelles

Le Salon du dessin au Palais Bongniart est beaucoup plus intime, avec 39 exposants seulement, mais choisis avec un soin infini. Souvent, ce sont les impétrants eux-mêmes qui, ne se jugeant pas au niveau pour telle ou telle édition (c'est la 32e), renoncent à postuler. D'autres attendent le moment propice, comme la galerie 1900-2000, spécialisée dans le surréalisme, dont c'est la toute première participation avec un stand exceptionnel et des œuvres qui ne le sont pas moins : un grand collage de Miro, par exemple, intitulé *La Promenade de la belle Anglaise* (1924), annoncé à plus de 1 million d'euros. C'est l'une des feuilles les plus coûteuses de la foire, mais son historique semble le justifier : *« Il a été offert en 1924 par Miro à Simone Kahn, l'épouse d'André Breton*, explique David Fleiss, le codirecteur de la galerie avec son père, Marcel. *Elle l'a vendu dans les années 1960 à un collectionneur italien auquel nous l'avons racheté il y a une dizaine d'années. Hormis ces cessions privées, c'est la première fois qu'on le propose sur le marché depuis un siècle. »*

La plupart des marchands présents travaillent dans le même registre, gardant leurs plus belles pièces pour cette occasion spéciale. Ou proposant, outre des noms célèbres, de véritables redécouvertes. C'est le cas de ce nu impressionnant d'Eugène Dodeigne (1923-2015), plus connu pour ses sculptures que pour ses dessins, à la galerie Ambroise Duchemin, ou de cet autoportrait hallucinant – et halluciné – de la Vénitienne Lina Rosso (1888-1975), peut-être plus familière des musicologues (elle fut élève de Luigi Nono et proche de Giacomo Puccini) que des historiens d'art, à la galerie Maurizio Nobile.

Aux marchands exposants s'adjoignent des institutions invitées. Cette année, la Fondation Dubuffet, qui célèbre son cinquantenaire, est mise à l'honneur avec la fondation allemande Tavolozza, créée en 2001 par la collectionneuse Katrin Bellinger. Et le prix annuel de Dessin contemporain, créé par la Fondation Daniel et Florence Guerlain, a été décerné jeudi 21 mars à l'artiste israélien Amir Nave. ■

HARRY BELLET
ET EMMANUELLE JARDONNET

Drawing Now. Carreau du Temple, Paris 3e. Jusqu'au 24 mars. Drawingnowartfair.com
***Salon du dessin.** Palais Brongniart, 16, place de la Bourse, Paris 2e. Jusqu'au 25 mars. Salondudessin.com*

« Drawing Now permet de montrer des œuvres uniques d'artistes en vue pour moins de 10 000 euros »

NATHALIE OBADIA
galeriste

Le Salon du dessin est plus intime, avec trente-neuf exposants seulement, mais choisis avec un soin infini

Tous droits de reproduction réservés

Le Monde

PAYS :France
PAGE(S) :20
SURFACE :44 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :275310
JOURNALISTE :Harry Bellet

► 23 mars 2024 - N°24641



« Sans titre » (2024), de Tatiana Wolska. AMÉLIE BATAILLE

Tous droits de reproduction réservés

Le Parisien

PAYS :France
PAGE(S) :2
SURFACE :59 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :250095
JOURNALISTE :Julien Lec'Hvien

► 25 mars 2024 - N°24752 - Edition Paris





PRÈS DE CHEZ VOUS

PARIS | CULTURE Depuis dix-sept ans, Christine Phal et Carine Tissot, les fondatrices de la Drawing Society, fourmillent d'idées de business pour promouvoir leur passion.

Mère et fille tracent le futur du dessin contemporain

Julien Lec'hvien

CHRISTINE PHAL et Carine Tissot ont fait de leur passion pour le dessin contemporain une affaire de famille. Depuis dix-sept ans, cette mère et sa fille aux talents complémentaires mettent toute leur énergie à promouvoir cet art qui « part du trait et ouvre à tout un tas de champs et de techniques ». Le résultat de leurs efforts se nomme Drawing society, une structure disposant d'une licence de marque et dont les différents pôles – salon, exposition, hôtellerie – convergent vers un même but : soutenir les artistes et mettre en valeur le dessin, longtemps relégué au rang « d'œuvre préparatoire », comme « œuvre à part entière ». À l'instar de celles exposées du 21 au 24 mars lors de la Drawing Now Art Fair, première foire entièrement dédiée au dessin contemporain en Europe, dont Christine Phal est la présidente et fondatrice. « On a apporté une visibilité à de jeunes artistes ayant choisi le dessin comme pratique artistique », s'enthousiasme cette dernière, qui fut galeriste avant de créer ce salon commercial en 2007.

300 artistes ont participé à leur foire cette année

« Avec le temps, cette foire est aussi devenue un endroit pour montrer le travail d'artistes qui produisaient des dessins dans les années 1970 ou 1980 en parallèle de leur discipline, mais n'avaient jamais pu exposer ces œuvres faute de lieux pour le faire. » Cette année, 73 galeries et 300 artistes du monde entier y ont participé.

La Drawing Now Art Fair est « un rendez-vous incontournable » qui « met en lumière la culture du dessin propre à la France », confirment Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize, rencontrés dans la halle du Carreau du Temple (IIIe) où se tient comme chaque année cet événement. « Christine et Carine sont des personnes généreuses, qui font confiance aux artistes. C'était important pour notre carrière de les rencontrer et d'avancer avec elles », résume ce couple d'artistes plasticiens.

En 2019, un appel à projets lancé par celles qu'ils nomment les « référentes du dessin à Paris », leur a ainsi permis d'exposer au Drawing Lab, un espace gratuit également dédié au dessin contemporain. Autre point cardinal de la Drawing Society, le Drawing Lab accueille depuis 2017 trois expositions par an… au Drawing Hotel, situé 17, rue Richelieu (Ier). « Christine a eu envie d'un centre d'art, il a bien fallu le financer », s'amuse Carine Tissot, directrice de la Drawing Society et cheville ouvrière de la stratégie de développement de l'entreprise. Venue du marketing, elle s'est formée en hôtellerie puis a ouvert deux luxueux établissements parisiens entièrement décorés par une douzaine d'artistes dessinateurs auxquels elle a « donné carte blanche ».

Des hôtels transformés en œuvres d'art

« Les couloirs de mes hôtels sont des œuvres d'art à part entière, avec un cartel, le nom de l'artiste et des institutions du monde entier qui viennent les visiter », savoure-t-elle. « C'est un peu comme dormir dans un musée à taille humaine, avec des champs graphiques très différents. » En fonction des couleurs et des techniques utilisées, chaque étage du Drawing Hotel possède ainsi son univers propre. Les œuvres peuvent être collées façon papier peint ou bien accrochées aux murs comme dans une salle d'exposition.

Au deuxième étage, Abdelkader Benchamma a, par exemple, dessiné une « forêt imaginaire » à l'encre et à l'acrylique directement sur le mur. « La moindre trace de doigt peut détériorer l'œuvre, donc nous devons faire appel à des restaurateurs pour l'entretenir », détaille Célia Houberdon, assistante de production et de médiation au Drawing Lab, situé au sous-sol. Ce concept inédit semble porter ses fruits. Après la Drawing House (XIVe), ouverte en 2022, un troisième hôtel 4 étoiles devrait voir le jour cet été sur l'avenue Mac-Mahon, à deux pas de l'Arc de Triomphe. À 74 ans et 51 ans, Christine Phal et Carine Tissot continuent de tracer les contours de leur amour sans bornes pour le dessin.

> **Christine et Carine sont des personnes généreuses, qui font confiance aux artistes**
> Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize, un couple d'artistes

Tous droits de reproduction réservés

Le Parisien

PAYS : France
PAGE(S) :2
SURFACE :59 %
PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION :250095
JOURNALISTE : Julien Lec'Hvien

▶ **25 mars 2024 - N°24752 - Edition Paris**



Paris, le 21 mars. Christine Phal *(à gauche)* et Carine Tissot.



Paris (Ier), le 22 mars. Les couloirs du Drawing Hotel sont tous décorés par des artistes. Au 5e étage, Thomas Broomé a voulu « rappeler les intérieurs bourgeois parisiens ».

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :4
SURFACE :4 %
PERIODICITE : Quotidien

► **3 novembre 2023 - N°nc**





TÉLEX 03.11

Le 17e symposium du salon du dessin contemporain Drawing Now se tiendra du 21 au 24 mars 2024 au Carreau du Temple à Paris. Soixante-quatorze galeries internationales seront présentes aux table-rondes pour discuter entre autres des sujets « Éducation et publics », « Dessin et société », « Nouvelles technologies et sciences ».

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :1
SURFACE :98 %
PERIODICITE : Quotidien

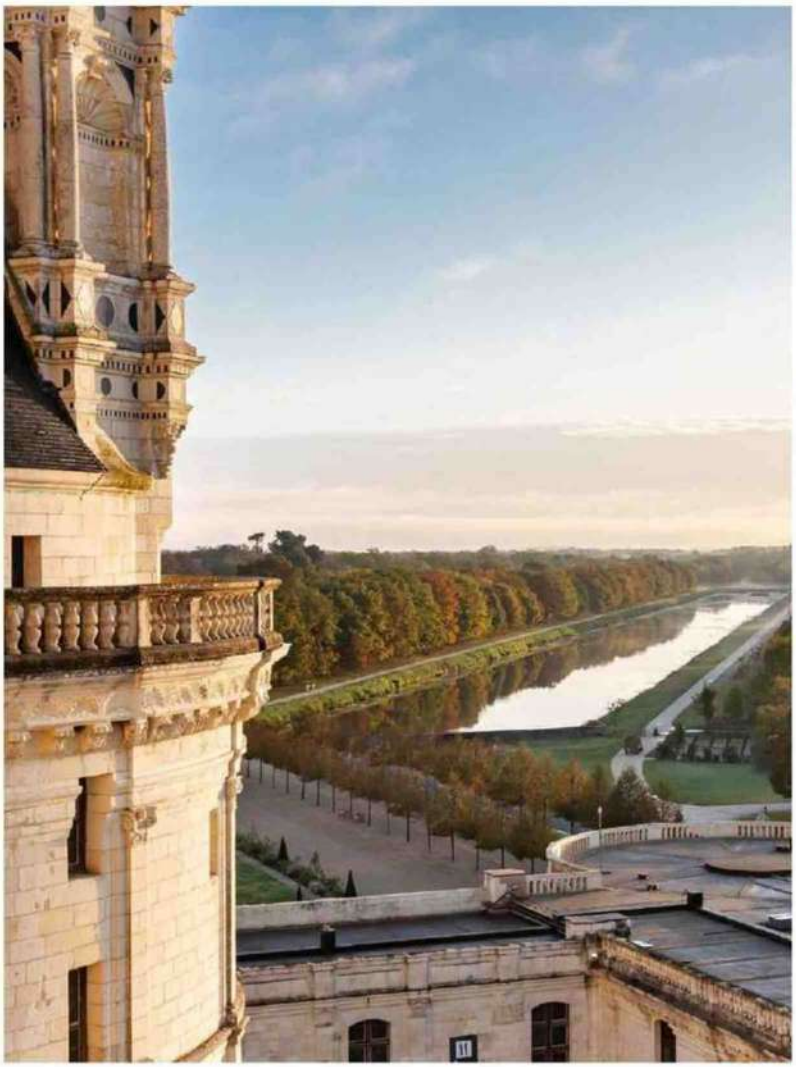
► **29 janvier 2024 - N°nc**

LE QUOTIDIEN DE L'ART 29.01.24

LUNDI

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS

À Chambord, un dynamisme à consolider





AUTRICHE

Redécouverte : un Klimt à 50 millions chez im Kinsky ?

ROYAUME-UNI

Taloi Havini, lauréate du prix Artes Mundi

DESSIN

Casting 100% féminin pour le prix Drawing Now 2024

FOIRES

66 galeries de plus à Art Basel Hong Kong

N° 2755 3 €

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :6
SURFACE :88 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : François Salmeron

► **29 janvier 2024 - N°nc**





Marine Pagès,
OR TONI M MEME, série « Memento Mori », 2023, encres et crayons de couleur sur papier, 27,9 x 42 cm.
© Marine Pagès/Courtesy Galerie Bernard Jordan Adagp, Paris 2024.

Caroline Corbasson,
Touch (Webb), 2023, charbon sur papier en deux panneaux, 216 x 238 cm.
© Caroline Corbasson/Courtesy Dilecta/Adagp, Paris 2023.

DESSIN

Casting 100% féminin pour le prix Drawing Now 2024

C'est au Drawing Lab, lors du lancement de la remarquable exposition de Suzanne Husky, « Le temps profond des rivières », curatée par la cofondatrice du prix COAL, Lauranne Germond, et dédiée à l'histoire de l'aménagement des territoires et des cours d'eau par les castors, que les cinq nouvelles nommées au prix Drawing Now ont été dévoilées jeudi dernier. Caroline Corbasson (née en 1989, représentée par Dilecta) est diplômée des Beaux-Arts de Paris et de la Central Saint Martins de Londres. Ses dessins au charbon explorent dans une approche scientifique, nourrie d'astrophysique et de cosmologie, la place de l'humanité dans l'univers.

La démarche de Stéphanie Mansy (née en 1978, représentée par la galerie F) s'interroge depuis sa récente résidence à la Casa de Velázquez sur la pérennité des œuvres patrimonialisées. Pour ce faire, elle fait de l'altération de la matière papier son support privilégié à travers des gestes de frottage, de grattage ou de caresses. Catherine Meurisse (née en 1980, représentée par la galerie Barbier) présentera une série de dessins à la mine de plomb, à l'aquarelle et à la gouache, nous invitant au voyage. Avec un brin d'humour, elle nous fraie un passage dans un monde minéral peuplé de statues, de bâtiments et d'édifices. Marine Pagès (née en 1976, représentée par la galerie Bernard Jordan) expose deux séries d'œuvres sur papier. L'une évoque la silhouette d'une gisante dans des dessins à l'encre et au crayon de couleur. L'autre mêle dessin et écriture pour produire des anagrammes phonétiques autour de la locution « memento mori ». Les dessins au crayon de Tatiana Wolska (née en 1977 en Pologne, représentée par Irène Laub) convoquent, quant à eux, des formes organiques proliférant, à la croisée des règnes animal, végétal et minéral. En résulte une recherche sur la sinuosité des courbes, l'hybridation et l'émergence du vivant. Le jury composé de Joana P. R. Neves, Philippe Piguet, Pascal Neveux, Hélène Guenin, Carole Haensler, Anita Haldemann et Catherine Hellier du Verneuil, annoncera la lauréate de ce casting 100 % féminin lors du vernissage de Drawing Now le mercredi 20 mars. Le prix est doté de 15 000 euros, dont 5 000 euros de dotation pour l'artiste et 10 000 euros d'aide à la production pour une exposition au Drawing Lab et l'édition d'une monographie.

FRANÇOIS SALMERON

drawingnowartfair.com

Stéphanie Mansy,
Rémanence numéro 2, 2023, pastels et crayons, 200 x 120 cm.
© Stéphanie Mansy.

Catherine Meurisse,
Le Passage, 2023, mine de plomb, aquarelle et gouache sur papier, 40 x 50 cm.
© Catherine Meurisse/Courtesy galerie Barbier

Tatiana Wolska,
Sans titre, 2023, crayon sur papier, 21 x 29,7 cm
© courtesy de l'artiste et la galerie Irène Laub.







Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS :France
PAGE(S) :2
SURFACE :61 %
PERIODICITE :Quotidien

JOURNALISTE :Jade Pillaudin

► 11 mars 2024 - N°2785





40 %

Le taux de nouvelles galeries à Drawing Now 2024

La 17e édition de la Drawing Now Art Fair retrouvera le Carreau du Temple du 21 au 25 mars prochain avec 73 galeries de 15 pays et 300 artistes au programme. Si Paris a su s'imposer au fil des années comme l'une des places fortes du marché du dessin, la foire prévoit, la veille de son ouverture, un symposium qui dressera un état des lieux du dessin en 2024, autour de thématiques telles que les nouvelles approches de conservation, le rôle de la bande dessinée dans le champ narratif, l'influence du dessin dans les pratiques de durabilité, ou encore l'enseignement du dessin dans les écoles. La directrice artistique de ce cru, Joana P. R. Neves, s'est entourée d'un comité composé d'Hélène Guenin (directrice du MAMAC de Nice), Carole Haensler (directrice du Museo Villa dei Cedri à Bellinzone, Suisse), Anita Haldemann (directrice adjointe et responsable du département des estampes et des dessins au Kunstmuseum Basel), Philippe Piguet (commissaire et critique d'art) et Pascal Neveux (directeur du Frac Picardie).

Le parcours comptera au sein de ses trois secteurs (Général, Process, Insight) 40 % de nouveaux participants, dont les galeries CAR (Bologne), Carolyn Heinz (Hambourg), Close Ltd (Taunton, Royaume Uni) et Kobayashi (Tokyo), Galerie Nadja Vilenne (Liège) et Presença (Porto), à l'international, et les parisiennes Parliament et Michèle Didier. Ces exposants rejoignent des enseignes comme Templon, Suzanne Tarasiève, Papillon, By Lara Sedbon ou encore Sémiose (Paris), des marchands issus d'autres villes de France (Double V à Marseille, Catherine Issert à Saint Paul-de-Vence, Eva Vautier à Nice, Oniris.art à Rennes...), et 28 galeries étrangères (venues d'Allemagne, de Colombie, des États-Unis, de Suisse ou de Turquie). L'exposition spéciale de la foire, intitulée « Animation : mécanique de l'esprit », mêlera des œuvres d'animation et dessins de plasticiens et d'animateurs pour aborder les frontières entre humain et machine.

JADE PILLAUDIN

drawingnowartfair.com

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :1
SURFACE :105 %
PERIODICITE : Quotidien

▶ **21 mars 2024 - N°2793**

LE QUOTIDIEN DE L'ART 21.03.24 JEUDI



ENSEIGNEMENT

Rachida Dati menace de fermer certaines écoles d'art

COMMISSIONS / MARDI 19 MARS 2024

COMMISSION DES AFFAIRES CULTURELLES



FOIRES

Drawing Now, démarrage en douceur

ÉTATS-UNIS

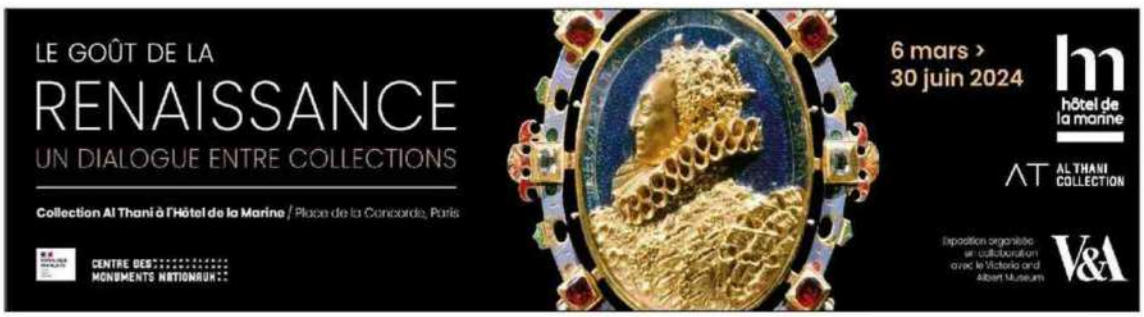
Démission de Patrick Moore, directeur du Warhol Museum

BELGIQUE

L'Espace Constantin Chariot inauguré en septembre

PHOTOGRAPHIE

Philippe Guionie à la tête de la Villa Pérochon



N° 2793 3 €

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS :France
PAGE(S) :7
SURFACE :83 %
PERIODICITE :Quotidien

JOURNALISTE :Julie Chaizemartin

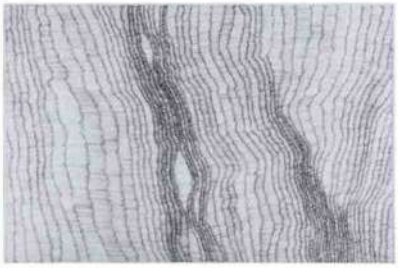
► 21 mars 2024 - N°2793



Drawing now 2024.
© Drawing now 2024.

Ci-contre :
Izumi Akiyama,
Nature Morte I,
2022, crayon sur papier,
90,9 x 60,6 cm.
Kobayashi Gallery.
© Courtesy de l'artiste et Kobayashi Gallery.





Greta Schödl,
Sans titre,
de la série Vibrations,
1975-1980, encre de Chine
sur papier, 85 x 114 cm.
Labs gallery.
© Courtesy de l'artiste et Labs gallery.

En bas : Emanuel Proweller,
Faites l'amour pas la guerre,
1968, huile sur papier canson,
65 x 50 cm.
Galerie GP & N Vallois.
© Courtesy de l'artiste et Galerie GP & N VallоisAdagp, Paris 2024.

Drawing Now, démarrage en douceur

Sous un soleil radieux, la foire consacrée au dessin contemporain a ouvert la saison printanière, avec des allées plutôt bien fréquentées. Certains stands ne dissimulaient pas l'attentisme ambiant, dû à une conjoncture plus morose que l'an dernier et à l'ADN local - on n'est pas à Art Basel, avec ses achats instantanés. Chez Georges-Philippe & Nathalie Vallois où l'on commente « *un démarrage très tranquille* », les émouvants dessins d'Emanuel Proweller (entre 2 500 et 22 000 euros) attendaient preneur à l'instar des beaux semainiers d'Alechinsky chez Lelong & Co. ou des virtuoses François Rouan chez Templon. À côté des collectionneurs fidèles bien présents, de nouvelles têtes ont fait leur premiers pas à l'achat, comme chez Catherine Issert où un lumineux Viallat est parti pour 7 500 euros ainsi que de beaux dessins de la jeune Marine Wallon (entre 2 500 et 3 500 euros). « *C'est une foire de cœur et d'authenticité* », confie la galeriste de Saint-Paul-de-Vence, fidèle de l'événement, qui en apprécie l'aspect non spéculatif. À 15 000 euros le stand, il faut certes bien vendre car le panier moyen dépasse rarement les 10 000 euros mais c'est aussi l'occasion de voir passer beaucoup de monde de l'art contemporain, quelques semaines avant Art Paris et la Biennale de Venise. On pouvait reconnaître les Amis du Centre Pompidou, l'ADIAF, Guillaume Piens, directeur artistique d'Art Paris, plusieurs directeurs de FRAC ainsi que des collectionneurs au goût précis tels Antoine de Galbert, Christophe Durand-Ruel ou les Guerlain. Dans l'ensemble, on remarquait des œuvres à l'esthétique virtuose, telle cette très belle photographie grattée de Raphaëlle Peria chez Marion Papillon, de magnifiques encres d'Abdelkader Benchamma - nommé au prix Marcel Duchamp et auteur d'une œuvre monumentale pour la station de Vitry dans le cadre du Grand Paris - chez Templon, dont 6 petits tableaux à 3 000 euros sont partis très vite ou les minutieux dessins du peintre belge Antoine Roegiers (de 3 000 à 5 000 euros), montrés pour la première fois. Dans la même veine, deux grandes pièces de Tudi Deligne chez By Lara Sedbon ont été cédées entre 9 000 et 10 000 euros ce qui a ravi la galeriste, tandis qu'Arnaud Lebecq, primo-exposant, se réjouissait de la vente d'une œuvre de sa jeune artiste thaïlandaise Imhathai Suwatthanasilp. Plus atypiques, les belles encres sur porcelaine et les grès émaillés d'Anaïs Lelièvre ont attiré les regards à La Ferronnerie, au même titre que les gouaches colorées sur papier à cigarette inspirées du récit de Robinson Crusoé du Gabonais Samuel Trenquier chez Eric Mouchet. Pour l'enseigne bolonaise Labs Gallery qui présente les œuvres de la nonagénaire Greta Schödl – qui figure dans l'exposition principale de la Biennale de Venise – deux pièces à 4 000 euros ont séduit des membres des Amis du Centre Pompidou tandis que la portugaise Presença espérait beaucoup pour son artiste Diogo Pimentao, très connu en France, et que la japonaise Kobayashi intriguait avec les subtils dessins d'Izumi Akiyama. À 18h30, le prix Drawing Now a été attribué à l'artiste Tatiana Wolska, représentée par la galerie Irène Laub de Bruxelles.

JULIE CHAIZEMARTIN

drawingnowartfair.com



Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS :France
PAGE(S) :3
SURFACE :86 %
PERIODICITE :Quotidien

JOURNALISTE :Julie Chaizemartin

► 27 mars 2024 - N°2797



Tatiana Wolska, *Untitled*, 2024, crayon sur papier, 160 x 160 cm.
© Photo Amélie Bataille/Courtesy Irène Laub gallery.

Tatiana Wolska, Drawing Now en fleurs

Esthétique de la prolifération et de l'informe, les œuvres de la Polonaise Tatiana Wolska, représentée par la galerie bruxelloise Irène Laub, ont été couronnées mercredi 20 mars par le prix Drawing Now, qui accompagne depuis 13 ans la foire en dotant un artiste de 15 000 euros (dont 10 000 euros d'aide à la production pour une exposition de trois mois au Drawing Lab, assortie d'un catalogue monographique). Succédant à Suzanne Husky (primée en 2023), la lauréate était en lice avec quatre autres artistes femmes : Caroline Corbasson chez Dilecta, Stéphanie Mansy à la galerie F, Catherine Meurisse à la galerie Barbier et Marine Pagès chez Bernard Jordan. On ne peut pas dire que l'artiste soit émergente, puisque Tatiana Wolska (née en 1977 en Pologne), qui vit et travaille à Bruxelles, a déjà été repérée par les radars institutionnels de l'art contemporain. Diplômée de la Villa Arson en 2007, elle remporte le Grand Prix du Salon de Montrouge en 2014, immédiatement suivi d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo. Ses œuvres seront ensuite exposées au Frac Corse et au Frac PACA en 2016, à la Villa Empain à Bruxelles et à l'Arsenal à Poznań en 2018, ou encore à la Villa Datris en 2020. Ce printemps, elle présentera un *solo show* au Midlands Arts Center à Birmingham et participera à la Triennale de Bruges, ainsi qu'à l'exposition de sculptures en plein air « Lustwarande » à Tilbourg (Pays-Bas). Ses sculptures proliférantes mêlant le bois, le métal et le plastique, et évoquant parfois les grands nids de bois de Tadashi Kawamata, ont ainsi envahi plusieurs espaces, défiant les questions de monumentalité et de légèreté. Sur la foire, ses dessins aux crayons de couleur et au stylo-bille se déployaient en corolles et flammèches informes, mimant des pétales de fleurs ou des formes plus organiques dans une douce simplicité.

JULIE CHAIZEMARTIN

drawingnowartfair.com
drawinglabparis.com

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS :France
PAGE(S) :8-12
SURFACE :458 %
PERIODICITE :Quotidien

JOURNALISTE :Armelle Malvoisin

► 28 mars 2024 - N°2798



Le marché du dessin en 12 transactions parisiennes

Le bilan de quatre salons spécialisés par l'exemple : de 250 euros à 210 000 euros, voici un florilège de pièces vendues à Paris pour l'arrivée du printemps…

PAR ARMELLE MALVOISIN, RAFAEL PIC, STÉPHANIE PIODA

La place de Paris semble avoir repris avec autorité son leadership dans le domaine du dessin. Les quatre salons tenus la semaine dernière affichent tous de bons résultats de fréquentation. Ainsi, le doyen, le Salon du dessin, qui investit traditionnellement le palais Brongniart, annonce t-il 15 000 visiteurs, soit la bagatelle de + 25 % pour sa 32e édition, et la présence de nombreux émissaires de musées. Drawing Now, au Carreau du Temple, plus orienté sur la création contemporaine, fait état de 18 000 entrées dont des conservateurs, commissaires, sociétés d'amis de musées. La présence de Rachida Dati sur ces deux salons confirme leur importance aux yeux de l'exécutif. Ils étaient accompagnés de deux événements de format plus intime, DDessin et la Paris Print Fair, tous deux Rive gauche. Que s'est il vendu au cours de ces premiers jours du printemps ? De tout – en ce qui concerne les techniques et les époques – et à tous les prix, prouvant l'existence d'un milieu de collectionneurs diversifé et plus dynamique que ce que les signaux économiques laissaient augurer.



Caroline Bouyer, *Composition 3*, 2024, épreuve imprimée en plusieurs passages (3 plaques) tirage unique, 30 x 40 cm.
© Courtesy de l'artiste et galerie Galerie Nathalie Béreau.

250 €

Caroline Bouyer, *Composition 3*

NATHALIE BÉREAU, CHINON (PARIS PRINT FAIR)

« Il y a eu un véritable coup de foudre pour ce travail de Caroline Bouyer représentant des paysages bucoliques que je présentais pour la première fois » partage Nathalie Béreau. Et peut-être que les amateurs ont saisi combien les tirages uniques de ces gravures à la pointe sèche (avec des surimpressions et des oxydations) étaient peu chers, parfaite antichambre à une collection de dessins. Professeure de gravure à l'École Estienne, 1er prix Lacourière en 2012, 1er prix ADAGP section gravure au salon d'Automne en 2015, elle a également intégré les collections du musée Carnavalet avec sa série de paysages urbains. **S. P.**

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :8-12
SURFACE :458 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Armelle Malvoisin

► **28 mars 2024 - N°2798**





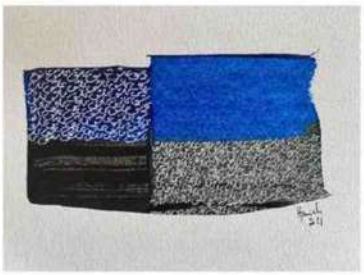
1 400 €

Hanieh Delecroix,
Ashegh (en amour)

ARTISTE INVITÉE À DDESSIN

Artiste iranienne, Hanieh Delecroix travaille beaucoup avec la calligraphie persane. Elle écrit en blanc sur fond noir, en référence au proverbe persan « *À la fin de la nuit noire, c'est le jour blanc* », comme un message d'espoir. Couleur réputée éloigner le mauvais œil en Iran, le bleu est également très présent dans ses œuvres. Sa série *Rivage* parle d'éloignement et d'exil, mais aussi de liens entre deux territoires et de sororité. Ce qui a séduit la collectionneuse Emmanuelle Henry, avocate et présidente de la société des Amis du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

A. M.



Hanieh Delecroix, *Ashegh (en amour)*, série « Rivage », 2021, acrylique sur papier, 14,8 x 21 cm.
© Hanieh Delecroix.

Xavier Theunis, *Sans titre (Tiers paysage #15)*, 2023, adhésif verni sur aluminium thermolaqué, MDF, cadre aluminium, 20 x 30 cm. Pièce unique.
© Courtesy de l'artiste et Backslash/ Adagp, Paris 2024.



2 500 €

Xavier Theunis,
Sans titre (Tiers paysage #15)

GALERIE BACKSLASH, PARIS (DRAWING NOW)

On y verrait volontiers les plis des montagnes argentines du côté de Jujuy ou l'étang de Martigues un soir d'été… Les compositions de l'artiste belge, né en 1978, diplômé de la Villa Arson et basé à Nice, interrogent la notion de paysage, voire de tiers paysage cher à Gilles Clément. Tout semble simple dans ces aplats mais c'est en réalité une technique complexe. « *Il crée ces oeuvres à partir d'adhésifs patiemment collés sur plaques d'aluminium dans des agencements parfaitement réfléchis, poncés puis vernis à de nombreuses reprises* », explique l'une des deux galeristes, Delphine Guillaud.

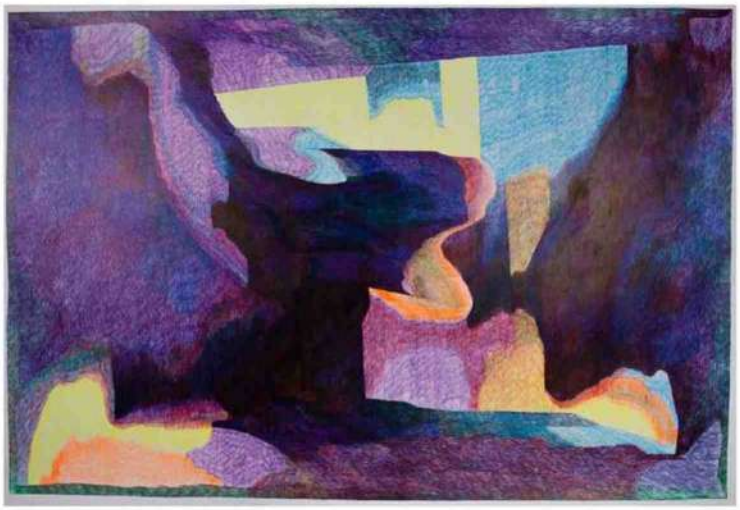
R.P.

4 350 €

Noé Herbet,
Dernier coucher de soleil d'un été sans fin

GALERIE TRAITS LIBRES, PARIS (DDESSIN)

La galerie, créée il y a à peine un an, venait au salon avec Alexandra Betteva, Noemi Conan et Noé Herbet. Ce dernier, né en 1994, présentait des échantillons de sa série née du confinement, et mûrie dans des voyages asiatiques au long cours : des dessins abstraits au stylo Bic (12 couleurs différentes) dans lesquels on peut voir, selon l'humeur et l'inspiration, des fonds marins, des aurores boréales ou les irisations d'un fond de bouteille… Conduite de façon systématique, cette démarche a produit 8 grandes compositions (dont 2 vendues sur le salon) et 30 petites. **R.P.**



Noé Herbet, série « Dernier coucher de soleil d'un été sans fin », 2021, stylo BIC sur papier, 110 x 75 cm.
© Courtesy de l'artiste et galerie Traits Libres.

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS :France
PAGE(S) :8-12
SURFACE :458 %
PERIODICITE :Quotidien

JOURNALISTE :Armelle Malvoisin

► 28 mars 2024 - N°2798



Moins de 5 000 €

Siebe Johannes Ten Cate, *Le Havre*

GALERIE PAUL PROUTÉ, PARIS (SALON DU DESSIN)



Siebe Johannes Ten Cate, *Le Havre*, 1901, fusain et pastel, 31 x 43 cm. © Photo Armelle Malvoisin

Peintre voyageur originaire de Sneek aux Pays-Bas, Siebe Johannes Ten Cate (1858-1908) s'installe à 22 ans à Paris où il côtoie ses compatriotes Vincent Van Gogh et Kees Van Dongen, et fait carrière comme pastelliste et paysagiste urbain dans une veine impressionniste. Lors d'un séjour au Havre en 1901-1902, il réalise un ensemble de vues dont le dessin *Le Grand quai du Havre*, conservé dans les collections du Cleveland Museum of Art aux États-Unis. Croqué depuis la banlieue chic de Sainte-Adresse, ce bord de mer a séduit une collectionneuse originaire du Havre qui ne connaissait pas l'artiste.

A.M.

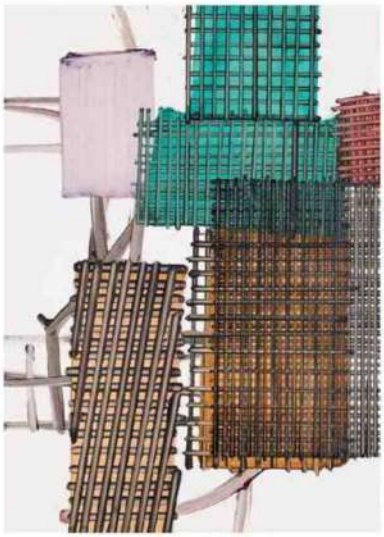
6 500 €

José Loureiro, *Sinapse-morta*

GALERIE FLORENT MAUBERT, PARIS (DRAWING NOW)

Pas évident de vendre des dessins de 2,50 m de large : c'est pourtant ce qu'a réussi la galerie avec certaines nouvelles productions de l'artiste portugais (né en 1961), notamment ses *Olhos* parfaitement circulaires. Celui-ci, plus ancien, obéit à la technique délicate de la peinture à l'huile sur papier photo et appartient à l'univers des « Synapses ». José Loureiro aime travailler par séries, qui comprennent des « Créatures » ou des « Acariens », dont beaucoup sont actuellement visibles à la grande exposition du FRAC Grand Large à Dunkerque.

R.P.



José Loureiro, *Sinapse-morta*, 2018, huile sur papier, 102 x 73 cm. © Courtesy de l'artiste et galerie Florent Maubert/Adagp, Paris 2024



6 600 €

Raphaëlle Péria, *Accorder le néant à l'infini*

GALERIE PAPILLON, PARIS (DRAWING NOW)

Montré à la foire sur le stand de la galerie Papillon depuis 2019, le travail particulier de Raphaëlle Péria ne cesse de séduire un nouveau public. L'artiste utilise de petits outils pour triturer une image photographique de paysage, avec sa technique de grattage qui laisse apparaître le blanc dans l'épaisseur du papier, et révèle une autre image sublimant l'originale. Un jeune collectionneur qui découvrait le résultat, a eu un coup de cœur. En plus de l'esthétique, l'acheteur avoue avoir été séduit par la poésie du titre.

A.M.

Raphaëlle Péria, *Accorder le néant à l'infini*, 2023, grattage sur photographie, 100 x 70 cm. © Courtesy de l'artiste et Galerie Papillon/Adagp, Paris 2024.

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :8-12
SURFACE :458 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Armelle Malvoisin

► **28 mars 2024 - N°2798**



Susanna Inglada,
Nothing Twice, 2024, fusain, pastel acrylique sur papier de couleur, 220 x 238 cm.
© Courtesy de l'artiste et Galerie Maurits Van de Laar, Amsterdam.

9 000 €

Susanna Inglada, *Nothing Twice*

GALERIE MAURITS VAN DE LAAR, AMSTERDAM (DRAWING NOW)

Elle a d'abord étudié l'art dramatique à Barcelone : on le note dans le volume et l'expressivité de ses personnages, qui débordent volontiers du mur. Composés par collages, ils sont engagés dans des conversations pas toujours amicales. La grande œuvre présentée au salon ne comporte que des femmes et on y sent aussi l'intérêt de l'artiste (née en 1983 près de Tarragone) pour l'emphase baroque qu'elle a étudiée l'an dernier à Rome. *« Dépeints séparément, deux chaussures d'homme sont les seuls éléments masculins*, explique le galeriste Maurits Van de Laar. *Susanna cherche à analyser les mécanismes de pouvoir existant dans la société et le titre de cette nouvelle œuvre est un appel au changement concret qui mette un terme aux traumatismes non résolus du passé. »*

R.P.

Autour de 10 000 €

Henri Martin, *Petit garçon au bateau assis au bord du bassin*

GALERIE ALEXIS PENTCHEFF (SALON DU DESSIN)

« Cet ensemble de 20 dessins a rencontré énormément d'intérêt », s'enthousiasme Giulia Pentcheff. Ils attiraient en effet le regard, recouvrant entièrement le mur principal du stand, d'où le succès puisque onze ont été vendus. La fourchette de prix était de 1 200 € (pour les simples esquisses au fusain) à 15 000 € (pour les dessins plus aboutis et rehaussés de pastel). Ils illustrent les étapes préparatoires *« du décor de la mairie du Ve arrondissement de Paris – le dernier que réalisera l'artiste – et qui a pour inspiration les Jardins du Luxembourg. »* **S.P.**



Henri Martin,
Petit garçon au bateau assis au bord du bassin, étude pour le panneau n°4 du décor de la mairie du Vème arrondissement de Paris, 1935, fusain, pastel gras et rehauts de craie blanche sur papier, 65 x 59 cm.
© Courtesy Galerie Alexis Pentcheff.

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :8-12
SURFACE :458 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Armelle Malvoisin

► **28 mars 2024 - N°2798**



Giovanni Battista Parodi, *Le Miracle des chaînes de Saint Pierre*, 1706, plume, encre noire et pierre noire, 30 x 20 cm.
© Courtesy Art Gallery Enrico Frascione.

Moins de 15 000 €

Giovanni Battista Parodi, *Le miracle des chaînes de Saint Pierre*

ART GALLERY ENRICO FRASCIONE, FLORENCE (SALON DU DESSIN)

Un grand amateur de feuilles XVIIIe a emporté cette étude préparatoire du peintre génois Giovanni Battista Parodi (1674-1730) pour la fresque du plafond de la basique romaine Saint-Pierre-aux-Liens, connue pour abriter le tombeau de Jules II et sa célèbre statue *Moïse* par Michel-Ange. Le dessin d'abord tracé à la pierre noire est corrigé à plusieurs endroits par un trait de plume. Les connaisseurs raffolent de ces repentirs qui témoignent du travail d'un artiste. De surcroit, y figurent (en bas à gauche) deux cachets de collections précédentes (répertoriés dans l'ouvrage *Les Marques de Collections* de Frits Lugt), celui du Florentin Stefano Della Bella (1610-1664) et celui du Milanais Cesare Frigerio (1890-1977), donnant une aura supplémentaire à l'œuvre. **A.M.**

210 000 €

Hans Bol, *Patineurs sur l'Amstel à Amtersdam*

GALERIE DE BAYSER, PARIS (SALON DU DESSIN)

L'un des prix les plus élevés du Salon du dessin revient à Hans Bol (1534-1593), artiste flamand majeur, réputé pour la finesse de ses paysages animés peints en miniature à la gouache sur vélin. Achetée par le Metropolitan Museum, cette étude préparatoire inédite de la fin du XVIe siècle cochait toutes les cases : la rareté et la notoriété de l'artiste, l'importance du sujet (une vue d'Amsterdam) pour un artiste de l'école du Nord, la localisation de l'œuvre finale (une gouache sur parchemin intitulée *Plaisirs de l'hiver sur l'Amstel*, conservée à la Residenz de Munich) et le bon état de conservation de cette feuille qui de surcroit est signée et datée. **A.M.**



Hans Bol, *Patineurs sur l'Amstel à Amtersdam*, 1589, plume et encre brune, lavis gris sur papier, 15 x 21,5 cm.
© Galerie de Bayser.

Autour de 50 000 €

Jean Dubuffet, *Paysage avec un personnage*

GALERIE DINA VIERNY, PARIS (SALON DU DESSIN)



Ci-dessus : Jean Dubuffet, *Paysage avec un personnage*, 1980, feutre noir sur papier et collage, 35 x 25,5 cm.
© Courtesy galerie Dina Vierny/Adagp, Paris 2024.

Le 2e jour du salon, ce dessin de Dubuffet a été acquis par un privé européen dont c'était le tout premier achat. Le primo collectionneur ne connaissait pas l'artiste ni son travail avant de découvrir l'exposition de 55 œuvres sur papier réalisées entre 1935 et 1985, qui lui était consacrée par la fondation Dubuffet au Palais Brongniart. À l'occasion de ses 50 ans d'existence, cette dernière était l'invitée d'honneur du salon. Une belle preuve des liens étroits qui lient les institutions et le marché de l'art. **A.M.**

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) : 1
SURFACE : 97 %
PERIODICITE : Quotidien

▶ **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**

LE QUOTIDIEN DE L'ART

SPÉCIAL DESSIN

03.2024



Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :3
SURFACE :24 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Rafael Pic

► **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**







Rafael Pic
© Bertrand Rieger

Dessin à gogo

Comme le printemps, ils reviennent chaque année, en bons métronomes... Comme le printemps, et même avec le printemps, ce qui ne gâche rien ! On veut parler évidemment des salons consacrés au dessin, une véritable floraison qui s'est bien enracinée à Paris depuis 30 ans. Au pionnier Salon du dessin (1991), qui investit l'ancien parquet des traders au palais Brongniart, sont venus prêter main forte Drawing Now (2007), rendez-vous de la création contemporaine, DDessin (2013), qui aime explorer de nouveaux territoires, ou la Paris Print Fair (2022), qui redonne goût à la gravure. Un nouveau-né par décennie, ce qui confirme que la place parisienne continue de se développer. D'autant qu'il faut aussi compter sur tout l'écosystème, pour reprendre un mot à la mode, qui les entoure : des expositions dans les musées, des conférences, des rencontres internationales, des visites de collections privées, des ventes aux enchères, dont beaucoup sont regroupées sous la bannière du Printemps du dessin, à travers toute la France, du 20 mars au 21 juin. Dans une discipline autrefois considérée comme académique, parfois léthargique, souvent hostile aux non initiés, on ne cesse de se renouveler. Aussi bien par la proportion de nouveaux venus – qui atteint 40 % cette année à Drawing Now – que par les propositions thématiques, aptes à séduire un large public. Ainsi, tandis que Drawing Now se penche sur l'animation, le Salon du dessin ose faire entrer un loup dans la bergerie, l'iconoclaste en chef Jean Dubuffet, dont la fondation fête ses 50 ans. De l'humour, du punch, de l'originalité – comme à la galerie 22,48 m² avec son stand minuscule... pour miniatures. Avec le dessin, pas question de s'ennuyer !

RAFAEL PIC

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :10-12
SURFACE :258 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

▸ **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**

Le dessin contemporain sort de sa niche

Au Carreau du Temple, la 17e édition de la foire Drawing Now fait le point sur 20 ans de promotion du dessin contemporain et noue des fidélités par-delà les frontières.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN



Le Carreau du Temple 2022.
© Photo Grégoire Avenel/Agence Coolhuntparis.

Sur le marché de l'art contemporain, le médium « dessin » progresse lentement mais sûrement. La foire Drawing Now en est un acteur de poids contribuant depuis 2007 à redorer le blason de cette technique souvent reléguée au statut d'esquisse ou d'œuvre préparatoire. L'équipe de la foire n'a jamais cessé de militer pour que les œuvres graphiques soient considérées comme des œuvres d'art à part entière, au même titre que la peinture ou la sculpture. Ce long cheminement porte ses fruits aujourd'hui puisque la foire s'enorgueillit de 73 galeries participantes, parmi lesquelles 40 % de nouveaux exposants, venus de 14 pays. Par ailleurs, dans un contexte où le marché montre des signes de ralentissement en raison des craintes liées à l'inflation et aux conflits géopolitiques, le dessin semble être un investissement plus facile permettant de se constituer une collection à bas coût.

Identité plus internationale

« Cette année, nous sommes heureux d'avoir des galeries qui permettent au dessin contemporain de monter en puissance et cela passe par des enseignes établies à rayonnement international. À ce titre, la première participation de la galerie Nathalie Obadia est un signe fort, étant une galerie qui présente à la fois des artistes historiques et actuels tels que Nú Barreto qui interroge les identités culturelles ou Jérôme Zonder qui explore le dessin de manière unique », explique Joana P. R. Neves, directrice artistique de la foire, soulignant l'entrée de galeries issues de pays peu représentés sur le marché

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :10-12
SURFACE :258 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

► **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**



« *Aujourd'hui, on peut dire qu'on est sorti de la niche.* »

JOANA P. R. NEVES, DIRECTRICE ARTISTIQUE DE DRAWING NOW.

© Photo Grégoire Avenel/Cool Hunt Paris.



En haut :
Nú Barreto, *Mégalo/Man*, 2021, collages (carton, papier, tissus), crayon céramique, pastel mi-gras, papier recyclé, 86,2 x 126,6 x 4 cm.
Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles).
© Photo Bertrand Huet-Tutti Image/ Courtesy de l'artiste et galerie Nathalie Obadia /Adagp, Paris 2024.

Ci-dessous :
Sébastien Laudenbach, « A4 », photogramme extrait du film, son Luc Bénaz.
© Courtesy de l'artiste.

mais ayant néanmoins une forte tradition du dessin (galeries Ferda Art Platform d'Istanbul et Gaep de Bucarest). « *Aujourd'hui, on peut dire qu'on est sorti de la niche* » se réjouit-elle, constatant que les musées s'engagent aussi, en citant la récente exposition sur les dessins de Picasso au Centre Pompidou ou le Drawing Room de Londres qui vient d'ouvrir de grands espaces et des ateliers d'artistes. À ce titre, le partenariat avec le Frac Picardie incarne cette volonté muséale puisque l'institution amiénoise ouvre ses réserves dans le cadre d'une exposition sur la foire et réunit son comité d'acquisitions pendant l'événement, pouvant pourquoi pas s'approvisionner sur les stands. En outre, à travers un billet jumelé à 25 euros avec le Salon du dessin et les échanges possibles avec la Print Art Fair (petite dernière créée il y a 3 ans), une vision globale du marché des œuvres graphiques tend à s'affiner et à mêler les publics de collectionneurs.



Décloisonnement

Qu'elle s'intéresse à la bande-dessinée ou aux jeunes talents, la foire n'hésite pas à prendre des risques en se jouant des frontières esthétiques. Cela s'incarne cette année à travers l'exposition thématique « Animation : mécaniques de l'esprit ». « *Nous constatons que plusieurs artistes contemporains s'intéressent de près à l'animation comme l'Iranienne Elika Hedayat ou le plasticien Fabien Granet. Inversement certains artistes issus de l'animation vont vers le dessin pour interroger l'acte de dessiner. Ainsi de Sébastien Laudenbach qui a créé un langage « écrito-dessiné-animé » inspiré par l'Oulipo, de Massinissa Selmani (nommé au prix Marcel Duchamp 2023) ou de Catharina Van Eetvelde qui interrogent comment le dessin fait image* » développe-t-elle. La foire est également connue pour

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :10-12
SURFACE :258 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

► **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**





Ci-contre :
Eléonore Geissler, *Frog King*, 2023, encre, aquarelle, pastel, 15 x 21 cm. Exposition « Animation : mécaniques de l'esprit ».
© Courtesy de l'artiste.

À droite :
Roger Ballen, *Polaroid*, 2023, dessin aux marqueurs Winsor et Newton et stylos Mitsubishi Posca sur Polaroid/Fuji Instax Film, 8,5 x 7,2 cm. Les Douches la Galerie (Paris).
© Roger Ballen/Courtesy Les Douches la Galerie.

son attention à la curation des stands ce qui encourage les idées originales et expérimentales, notamment au sein du secteur Process. Cette année, le visiteur peut par exemple découvrir le stand minuscule de la galerie 22,48 m² qui accueille les miniatures de Paola Ciarska. À l'inverse, la CAR Gallery de Bologne, nouvelle venue sur la foire, met en lumière les installations grand format de la jeune artiste française Julia Haumont (diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2017). « *De manière générale, le dessin contemporain est un terrain propice pour accueillir d'autres langages artistiques qui ont envie d'investir d'autres espaces d'exposition* », estime Paola P. R. Neves.

Ces nouvelles perspectives esthétiques seront notamment abordées dans un symposium le jeudi 21 mars et des *talks* les jours suivants tandis que sur la foire le parcours curaté Parallaxe est réitéré pour la 2e année consécutive sous l'égide de Claudine Grammont, cheffe du cabinet d'art graphique au Centre Pompidou, et de Filipa Oliveira, curatrice et conservatrice en arts visuels pour la ville d'Almada. Une manière d'ouvrir les yeux des amateurs vers toujours plus d'originalité.

Drawing Now Art Fair, du 21 au 24 mars. Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris
drawingnowartfair.com



Ci-dessus :
Art Spiegelman, *Maus*, croquis pour tête de chapitre, technique mixte sur papier. Galerie Martel (Paris).
© Courtesy Galerie Martel.

À droite :
Julia Haumont, *Sans titre (sculpture n°29)*, 2023, céramique émaillée, 53 x 124 x 37 cm.
CAR Gallery (Bologne).
© Courtesy de l'artiste et CAR Gallery.



Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :13
SURFACE :43 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE :J. C.

► **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**





LA FOIRE RÉSONNE JUSQU'EN PICARDIE

C'est désormais une collaboration fidèle qui se renforce d'année en année. Le Frac Picardie, aux côtés de la foire Drawing Now, célèbre le dessin contemporain.
Et l'institution a toute sa légitimité dans ce partenariat puisque son fonds d'œuvres graphiques contemporaines est le plus important pour une institution muséale française (plus de 1 300 œuvres de 250 artistes). Il s'incarne notamment dans la présentation d'un fragment de ses réserves sur la foire (étage -1), mais aussi au fil de deux temps forts en territoire picard. Le premier au Frac Picardie à travers deux expositions (du 16 mars au 1er juin 2024) : l'une consacrée au dessinateur de bande-dessinée David Prudhomme qui dévoile sa *Danse macabre* cocasse et angoissante, et l'autre « Les formes de l'invisible, films d'animation d'Elika Hedayat » met à l'honneur cette artiste iranienne dont les œuvres ténébreuses et surréalistes composent des scènes symbolistes virulentes sur la violence et le chaos du monde. Le second fait écho à l'exposition centrale de la foire « Animation : mécaniques de l'esprit » en présentant à la Maison de la culture (du 16 mars au 16 mai 2024) l'artiste turque Inci Eviner qui a représenté son pays à la Biennale de Venise en 2019. Son dessin architecturé et labyrinthique accueille d'autres pratiques telles que la vidéo ou le collage et sort le trait dessiné de ses sentiers battus avec une force incroyable, caractérisé par une attention à la représentation de l'actualité et du politique entremêlé à l'intime. **J. C.**



Ugo Arsac, *IN URBE*, 2020, réalité virtuelle ambisonique 360°.
Acquisition 2023 - Collection Frac Picardie.
© Courtesy de l'artiste et galerie Robet Bonfoc, Nantes/Adagp, Paris 2024.

➔ « Inci Eviner – Mécaniques de l'esprit », du 16 mars au 16 mai.
Maison de la Culture d'Amiens 2, place Léon Gontier, 80006 Amiens
➔ « David Prudhomme. Danse Macabre » du 16 mars au 1er juin.
« Les formes de l'invisible, films d'animation d'Elika Hedayat », du 16 mars au 1er juin.
Frac Picardie, 45, rue Pointin, 80000 Amiens
frac-picardie.org

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :15-18
SURFACE :254 %
PERIODICITE : Quotidien

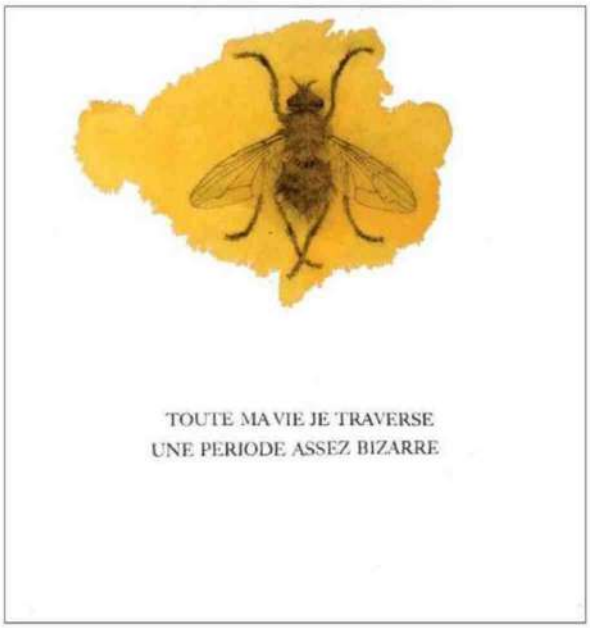
JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

► **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**

Focus sur 7 nouvelles galeries

Sur les 73 galeries de cette édition, 40 % sont des nouvelles venues. Elles se répartissent dans les 3 secteurs de la foire : Général (galeries établies), Insight (artistes émergents) et Process (les nouvelles voies du dessin). Aperçu.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN



Gérald Panighi,
Toute ma vie je traverse une période assez bizarre, 2000, dessin sur papier à la mine de plomb, crayon de couleur, huile de lin, 100 x 100 cm.
© Courtesy de l'artiste et galerie Eva Vautier.

Galerie Eva Vautier (Nice)
L'imagerie spirituelle de Gérald Panighi

« Toute ma vie, je traverse une période assez bizarre. » Cette phrase de Gérald Panighi accompagne une tache jaune où se noie une mouche. Plutôt surréaliste. L'anecdotique se marie au spirituel. Le dessin, sagace, opère ici à la manière d'aphorismes humoristiques ou engagés. L'image banale ou issue de la culture populaire – souvent empruntée au cinéma ou à la bande dessinée – est reprise pour construire un herbier qui flirte avec l'absurde. La galerie expose ici 4 artistes de la même génération puisqu'on découvre aussi Natacha Lesueur, Yosef Joseph Dadoune et Jeanne Susplugas.

➔ **eva-vautier.com**

Galerie Arnaud Lebecq (Paris)
Les encres virevoltantes de Florian Sông Nguyen

« Ma galerie décide de participer pour la première fois à la foire afin de faire découvrir la variété et la richesse des scènes artistiques de l'Asie du Sud-Est », explique Arnaud Lebecq, fondateur de cette galerie nomade et passionné par cette région du globe, aux scènes peu représentées. Son artiste en focus, le Franco-Taïwanais Florian Sông Nguyen étonne par la dextérité virevoltante de ses dessins à l'encre. Ceux-ci se déploient avec minutie autant qu'ils s'envolent et se floutent dans des effets aqueux. Le spectre de la technique est maîtrisé pour nous donner à voir des motifs végétaux ou plus moléculaires qui semblent être observés à la loupe. La nature n'est pas si sage, elle devient même étrange, voire dérangeante.

➔ **galeriearnaudlebecq.com**



Florian Sông Nguyen,
Le Poids des Yeux n°5, 2023, encre sur papier, marouflage sur bois, 40 x 29,5 cm.
© Courtesy de l'artiste et galerie Arnaud Lebecq.

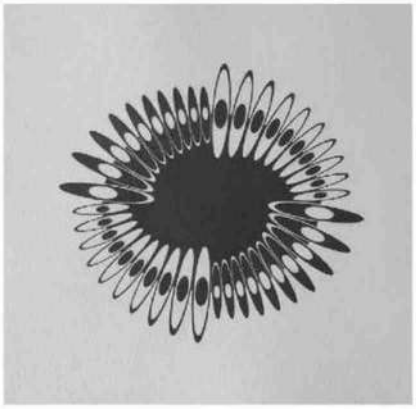
Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :15-18
SURFACE :254 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

► **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**





Jane Harris,
***Orbiters 10*, 2017, graphite sur papier, 40 x 40 cm.**
Jane Harris,
***Orbiters 3*, 2015, graphite sur papier, 45 x 45 cm.**
© Courtesy Succession Jane Harris et CLOSE Ltd.

Galerie Close Ltd (Somerset)

Les ornements minimalistes de Jane Harris

La Britannique Jane Harris est décédée en 2022 et c'est la galerie Close Ltd qui représente aujourd'hui son *estate*. Des œuvres étonnantes, à la composition géométrique impeccable où le motif de l'ellipse se décline en aplats sériels hypnotiques. Sur le stand, ses dessins au graphite, de la série « Orbiters », font écho à l'exposition que le Frac Nouvelle Aquitaine consacre à l'artiste jusqu'au 30 juin. Il y a quelque chose d'un « baroque minimaliste » qu'a si bien décrit le critique d'art Barry Schwabsky à propos de cette œuvre singulière qui semble se tenir quelque part entre Josef Albers, Sol LeWitt et William Morris. En ce sens, Jane Harris a inventé un langage.

closeltd.com

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :15-18
SURFACE :254 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

► **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**



Galerie Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois (Paris)

Proweller intime révélé

« La foire est l'occasion de donner à voir une sélection intime d'œuvres restées longtemps invisibles, un ensemble au plus près de la main de l'artiste », indique la galerie, alors que l'œuvre sur papier d'Emanuel Proweller constitue un pan majeur de son œuvre. Ce rescapé de la Shoah, apatride discret et traumatisé par la guerre ne rêve plus que de peindre. Son salut ? Cet avenir qu'il voit *« d'un rose très très pâle… »*. Dans ses couleurs douces posées dans de charmants aplats silencieux, l'artiste fait de l'abstraction géométrique puis de la figuration abstraite, annonciatrice de la Figuration narrative, alors qu'il reste encore trop méconnu. Le papier est le support modeste qu'il se procure quotidiennement. Ses dessins, jamais montrés de son vivant, se déclinent au stylo, au crayon, à l'aquarelle, à la gouache, au pastel. Sa part intime.

galerie-vallois.com

Emanuel Proweller, ***Faites l'amour pas la guerre***, 1968, huile sur papier canson, 65 x 50 cm.
© Courtesy de l'artiste et Galerie GP & N Vallois/Adagp, Paris 2024.

Galerie Adrián Ibáñez (Bogota)

Beautés toxiques

La jeune galerie colombienne s'attache à mettre en lumière les pratiques du dessin en participant à plusieurs foires internationales spécialisées sur ce medium. Pour sa 3e participation à Drawing Now, elle présente l'œuvre originale d'Alejandro Sánchez qui utilise la tartrazine comme pigment, qui est un colorant chimique alimentaire, et des serviettes comme support. L'ensemble crée une illusion d'optique où les dessins parfaitement tracés miment des photographies anciennes. En sous-texte, la critique du consumérisme et de la toxicité des grandes multinationales – ce qu'induit l'utilisation du colorant – se noie dans des images floues qui semblent elles-mêmes disparaître, rongées par les maux de la société.

adrianibanezgaleria.com



Alejandro Sánchez, ***Te S***, série « Fantasmagory », 2024, tartrazine sur serviettes, 30 x 30 cm.
© Courtesy de l'artiste et galerie Adrián Ibáñez.

Galerie 22,48 m² (Romainville)

Les mondes minuscules de Paola Ciarska

Ici, tout est petit. Le stand comme les œuvres. Et cela tombe bien car, à l'origine, le choix du nom de la galerie « 22,48 m² » était une référence à sa superficie restreinte, obligeant les artistes à penser des œuvres pouvant s'y adapter. *« Paola Ciarska réalise des collages complexes d'intérieurs mystérieux contenus dans de petits tableaux, nous transportant dans un univers parallèle. Chaque composition dévoile des mondes uniques, tant par leur dimension onirique que par la révélation d'éléments de nos vies intérieures et cachées, offrant ainsi un accès à des univers inaccessibles autrement »*, indique la galerie. Ces petites scènes invitent en effet à transgresser l'intimité d'intérieurs dévoilant une multitude de personnages s'affairer à leurs activités dans leurs espaces de vie, tout comme le faisaient les miniatures persanes.

2248m2.com



Paola Ciarska, ***Sans titre (Gynécée #4)***, 2022, gouache sur carton, 10 x 10 cm.
© Courtesy de l'artiste et galerie 22,48 M².

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :15-18
SURFACE :254 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

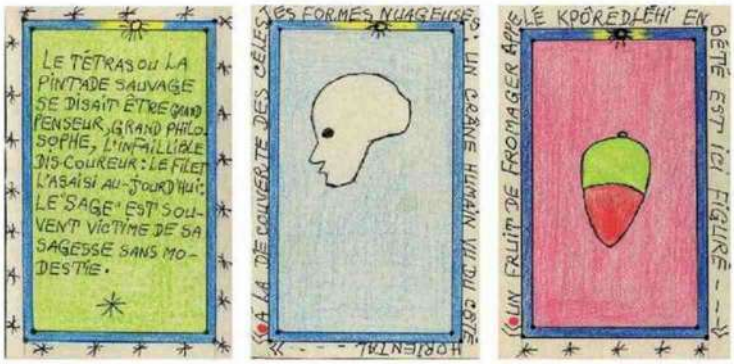
► **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**

La galerie du jour agnès b. (Paris)

L'encyclopédie dessinée de Frédéric Bruly Bouabré

Alors que la galerie du jour agnès b. avait déjà présenté l'artiste ivoirien, celui-ci est complètement sorti de l'ombre en 2022 à l'occasion d'une rétrospective au MoMA de New York. Ce solo-show sur la foire montre une sélection de dessins faussement naïfs de l'artiste. Cet humaniste éveillé ne cessa de décrire le monde avec ses crayons et ses stylos, au fil de croquis aussi humoristiques que mystiques et naturalistes. Il était un conteur esthète et philosophe, *« cherchant à préserver et à transmettre le savoir du peuple Bété et du monde, il invente un alphabet unique de 448 pictogrammes monosyllabiques, un inventaire de sons qui permettrait de transcrire toutes les langues du monde »* décrit la galerie.

agnesb.eu



Frédéric Bruly Bouabré,
Le Tétras ou la pintade sauvage... etc, 2003, stylo bille et crayons de couleurs sur carton, 12 x 18 cm.
© Courtesy de l'artiste et galerie du Jour agnès b.

Frédéric Bruly Bouabré,
À la découverte des célestes formes nuageuses / un crâne humain vu du côté oriental..., 2003, stylo bille et crayons de couleurs sur carton, 12 x 18 cm.

Frédéric Bruly Bouabré,
Un Fruit fromager appelé Kpôrêdjéhi en bété est ici figuré., 2002, stylo bille et crayons de couleurs sur carton, 12 x 18 cm.

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :21-23
SURFACE :268 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Stéphanie Pioda

► **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**

Les musées au diapason

Plus que la semaine à l'occasion des salons parisiens, le dessin est célébré tout le printemps dans la capitale et dans toute la France. Petite sélection.

PAR STÉPHANIE PIODA

Un atelier unique à Venise : les Tiepolo

Dans la famille Tiepolo, je demande le père et les deux fils ! Giambattista, Giandomenico et Lorenzo. Ils ont rayonné dans la Venise du XVIIIe siècle, que ce soit pour des peintures religieuses et des grands décors profanes, ce qu'illustre cette exposition construite autour des collections des Beaux-Arts de Paris, avec notamment cet ensemble de dix feuilles de Giambattista Tiepolo (1696-1770) – ce qui en fait la deuxième collection publique de dessins de l'artiste en France –, mais aussi des deux fils peintres, ainsi que d'un autre assistant de Tiepolo dans les années 1730, Giovanni Raggi. Une approche unique des pratiques au sein d'un même atelier qui illustre sa grande créativité.

« Les Tiepolo, invention et virtuosité à Venise », du 22 mars au 30 juin. Beaux-Arts de Paris, 14, rue Bonaparte, 75006 Paris

beauxartsparis.fr



Giandomenico Tiepolo, *La Malvasia*, 1791, plume, encre brune et lavis brun.
© Beaux-Arts de Paris

En bas :
Vue de l'exposition « Faye Formisano. All Living Beings Are The Ghosts Of The Future », à la Cité des sciences.
© Photo Levy/EPPDCSI

Les os peuvent stocker nos rêves...

Roderick Norman est un scientifique qui a bouleversé le monde en inventant une nouvelle science incroyable : l'onirogénétique. Il s'agit de l'étude de la capacité des os à stocker toute sorte d'informations, que ce soit l'ADN ou les rêves. Faye Formisano nous invite à plonger dans un laboratoire de fiction, avec ce personnage de roman et à explorer une version d'un futur qui n'existe pas, ou pas encore ! On enchaîne les panneaux où elle projette son univers, entre art et sciences, dessin, vidéo et réalité virtuelle.

« Faye Formisano. All Living Beings Are The Ghosts Of The Future », jusqu'au 24 mars. Cité des Sciences et de l'Industrie. 30, avenue Corentin-Cariou, 75019 Paris

cite-sciences.fr



Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :21-23
SURFACE :268 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Stéphanie Pioda

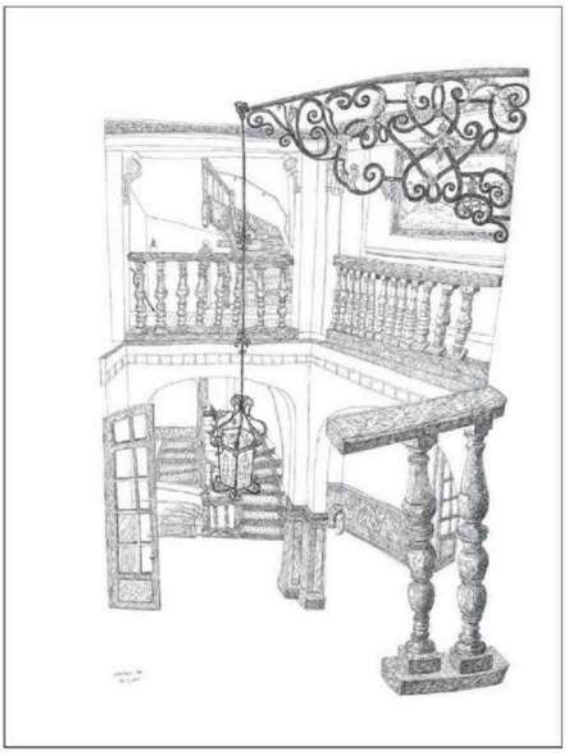
► **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**

L'esprit des lieux

La force du dessin est, en simplifiant le réel, d'attirer l'attention du spectateur. Ce qui est le cas pour ceux que Christelle Téa a produit lors d'une résidence au musée Henner en 2017, elle avait arpenté les salles du musée et choisi un angle, un cadre, une fenêtre sur le réel. Pour elle, dessiner c'est choisir, identifier dans la complexité du réel les éléments les plus signifiants. Et avec son travail à l'encre de Chine, elle vient narrer sa propre histoire et lecture des lieux. Alors que le musée multiplie les événements pour célébrer ses 100 ans, il paraissait évident de présenter cette série de l'artiste, des portraits de salles, d'agents et d'activités... De l'esprit des lieux.

« Le musée Jean-Jacques Henner vu par Christelle Téa », jusqu'au 15 avril.
Musée Jean-Jacques Henner, 43, avenue de Villiers, 75017 Paris
musee-henner.fr





Ci-dessus :

Jean-Luc Verna, *Liberté, Égalité, Fraternité ou Le Chant*, 2024, transfert de dessin sur papier rehaussé de crayons et de fards.
© Courtesy Ceysson & Bénétière/Adagp, Paris 2024.

Christelle Téa, *Le Patio*, 2017, encre de Chine sur papier.
© Christelle Téa/Adagp, Paris 2024.

Jean-Luc Verna solidaire d'Emmaüs

Transfo célèbre les 70 ans de la création d'Emmaüs Solidarité par l'abbé Pierre le 17 mars 1954, suite à son appel du 1er février, à travers cette exposition dédiée aux luttes sociales et aux chants qui les portent. Dans ce centre culturel aménagé dans un lieu d'hébergement d'urgence du 10e arrondissement de Paris, l'artiste plasticien et performeur Jean-Luc Verna présente un ensemble de dessins reproduits sur bâches, drapeaux, pochettes de disques vinyles, T-shirts et pancartes. Dans un décor mêlant l'univers des disquaires à celui des combats citoyens, ses dessins – des années 2000 à aujourd'hui – apparaissent comme autant de bannières rebelles, d'hymnes révoltés ou de cris solitaires.

« Liberté, égalité, fraternité. Jean-Luc Verna », jusqu'au 18 mai.
Transfo, 36, rue Jacques Louvel-Tessier, 75010 Paris
transfo.emmaus.solidarite

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :21-23
SURFACE :268 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Stéphanie Pioda

► **23 mars 2024 - N°NC - Edition Hors Série**

Suzanne Husky, héraut des castors

L'art et l'engagement écologique se superposent et se nourrissent dans les œuvres de Suzanne Husky, d'où l'importance de la narration dans ses dessins à l'aquarelle qui nous décrivent de façon didactique l'impérative nécessité de réintroduire les castors dans les rivières. Autour de ces petits formats trône la pièce maîtresse, un rouleau de près de 8 mètres de long.
L'exposition peut se prolonger à la galerie Alain Gutharc où l'on retrouve une autre œuvre clé, une tapisserie et si, lors de la première collaboration avec la galerie en 2017, l'artiste mettait en scène les mouvements d'opposition et de revendication, elle aborde aujourd'hui de façon plus apaisée les mécanismes du vivant.
Suzanne Husky est la 12e lauréate du Prix Drawing Now Fair et co-auteur avec le philosophe Baptiste Morizot de *L'eau ou la vie. Alliance avec le temps profond face au changement climatique* qui sortira chez Actes Sud en septembre 2024.

« Le temps profond des rivières », jusqu'au 7 avril.
Drawing Lab, 17, rue de Richelieu, 75001 Paris
drawinglabparis.com
« Suzanne Husky. C'était mieux après », jusqu'au 20 avril.
Galerie Alain Gutharc, 7, rue Saint-Claude 75003 Paris
alaingutharc.com



Suzanne Husky,
***Anahita, déesse des rivières de l'Avesta*, 2022, aquarelle sur papier marouflée sur toile, 160 x 116 cm.**
© Courtesy Galerie Alain Gutharc.

LE PRINTEMPS DU DESSIN

C'est la grande fête du dessin sur tout le territoire. Lancé en 2018 et soutenu par le ministère de la Culture, cet événement se décline de mars à juin à travers des expositions, workshops, ateliers, conférences et rencontres d'artistes.
En partenariat avec Drawing Now, le Centre des monuments nationaux, l'Association de Développement et de Recherche sur les Artothèques, le Réseau document d'artistes et les institutions amiénoises, il a pour objectif de débrider le dessin et décompléxer les institutions pour le rendre plus visible. Pour cette 7e édition, le Printemps du dessin réunit 69 lieux – dont 52 en région et 16 en Île-de-France – et Jeux Olympiques obligent, la manifestation s'aligne sur la thématique sportive. Pour que la ligne d'arrivée se coordonne aux marques des surfaces de jeux. Le sport est en effet éminemment graphique !

J. C.
Le Printemps du dessin, du 20 mars au 21 juin.
printempsdudessin.com





Cléa Coudsi et Éric Herbin, artistes associés au Silo u1 (Château-Thierry), travaillent depuis novembre 2023 sur la mémoire de l'usine Belin.
© Courtesy des artistes.

Hugo Pernet, 2023. Centre d'Art Contemporain de Lacoux, juin - octobre 2024.
© Hugo Pernet.

Tous droits de reproduction réservés

PRESSE HEBDOMADAIRE



INTERNATIONALE

ANTIQUES TRADE gazette
THE ART MARKET WEEKLY

PAYS : Angleterre
PAGE(S) : 38
PÉRIODICITÉ : Hebdomadaire
JOURNALISTE : Anne Crane

▶ 16 Mars 2024



Spotlight shines on drawings...

Drawing Week, the Paris annual spring celebration staged around the *Salon du Dessin* fair and a raft of works on paper auctions, takes place in the latter part of this month when the French capital traditionally turns the spotlight on drawings, *writes Anne Crane*.

Rich mix

The *Salon de Dessin*, which has been running since 1991, celebrates its 32nd edition this year from March 20-25 at the Palais Brongniart which has been its home since 2004.

This is a select fair limited to 39 exhibitors for which is there always a high return rate (although there are four new names on the list this year).

It is nevertheless an international event with almost half the participants coming from beyond France. They bring a rich mix of works on paper spanning Old Master drawings to modern pieces, a small selection of which is pictured here.

The *Salon* always has a theme for its symposium and this year and next it will be travel drawings.

The two days of study and lectures will be led by Marco Simone Bolzoni, curator of Old Master and 19th century drawings at the Debra and Leon Black Collection in New York. This year the focus will be on the period from the Renaissance to the 17th century, while 2025 will cover the 18th century to the present day.

This is a rich seam for drawings enthusiasts to mine and a number of the exhibitors will also be bringing travel-related works to the fair to sell while others will include a focus on a particular artist in their displays.

The *Salon* always has loan exhibitions and this year there are displays of works on paper by Jean Dubuffet from the Fondation Dubuffet which celebrates its 50th anniversary as well as French drawings from the 18th to early 20th centuries from the collection of the dealer Katrin Bellinger.

Partner events

The *Salon* also works in partnership with the *Drawing Now Art Fair*, a younger event devoted to Contemporary works staged at the same time. This holds its 17th edition from March 21-24 at the Carreau du Temple exhibition space and will feature over 70 exhibiting galleries. The collaboration allows visitors to attend both events at a reduced price.

As well as the two fairs and numerous auctions taking place at this time, visitors to Paris during *Drawing Week* can take the opportunity to visit the off site events organised by the *Salon du Dessin*.

Around 20 different institutions take part in this, among them the Archives Nationales; the Bibliothèque Nationale de France; the Château of Fontainebleau and the Musée des arts Décoratifs. Further details on these events can be found on the websites below.

salondudessin.com
drawingnowartfair.com/en



Image © Galerie 1900-2000

Left: Galerie 1900-2000 from Paris is one of four new exhibitors standing at the *Salon du Dessin* this year. The Paris gallery specialises in the art of the 20th century and emerging art of the 21st with a particular focus on Surrealism. Among the works it will be showing is this untitled portrait by the Surrealist Francis Picabia (1879-1953) from c.1920-22. The 2ft 1in x 19in (63 x 48cm) work in pencil, watercolour, ink and gouache, which is signed lower right, is priced **around €70,000-100,000**.



Image © Didier Aaron

Right: this exotic and luxuriant watercolour of a small guaricana palm tree in the Brazilian rainforest is the work of William Michaud (1829-1902) who was born in Switzerland but settled in Brazil and documented the life, fauna and flora of the country through letters and drawings. Didier Aaron & Cie is taking this 10¼ x 8in (26 x 20cm) work in watercolour, gouache and gum arabic to the *Salon du Dessin* where it will be priced at **around €15,000-20,000**.



Image © Haboldt Pictura

Left: this study of a shepherd kneeling in prayer by the Dutch artist Jacques de Gheyn II (1565-1629) will be shown by Haboldt Pictura from Amsterdam at the *Salon du Dessin*. The 7½ x 6in (19 x 15cm) work, in chalk, pen and ink heightened with white, has a provenance back to the collection of Collection Jacob de Vos Jbzn (1803-1882) and will be priced at **€185,000**.



Image © de Bayser

Above: an artist who travelled extensively during his career was Eugène Delacroix (1798-1863). His 1832 trip to Morocco had a lasting influence on his work. This 9 x 12½in (18 x 23cm) study in pen, ink and wash of a reclining lion and a feline head will be shown by the Galerie de Bayser from Paris at the *Salon du Dessin*. The drawing has a provenance to the posthumous auction from the artist's atelier in February 1864 and has the artist's stamp lower right. It is priced at **€90,000**.

Below: this black chalk, pen and grey ink and wash landscape by the 18th century Dutch collector and artist Johann Edler Goll van Franckenstein (1722-85) depicts a noble company after a hunting party and is one of the works that Onno van Seggelen Fine Arts from Rotterdam will be taking to the *Salon du Dessin*. The 14 x 17¾in (36 x 45cm) drawing will be priced at **€25,000**.



Image © Onno van Seggelen Fine Arts



Image © Galerie Ary Jan

Above: Jean Léon Gérôme was another traveller whose visits to Italy and Egypt provided a rich resource for his oeuvre. This pencil portrait of the Emir Amer Adullah measuring 6 x 10in (15.25 x 25.5cm) and inscribed lower left *Du Pays de Banban, Egypte* will be taken to the *Salon du Dessin* by Galerie Ary Jan from Paris. It is priced at **€50,000**.

COUNTRY LIFE

▶ 10 Avril 2024

PAYS : Angleterre
PAGE(S) : 174-175
PÉRIODICITÉ : Hebdomadaire
JOURNALISTE : Huon Mallalieu



Art market



Huon Mallalieu

Drawing the line

Works by Turner and George Romney, as well as a haunting tree by Léon Spilliaert, an artist who deserves to be better known in Britain, turned heads at a packed Salon du Dessin





Fig 1 left: **Léon Spilliaert's solitary tree. With Ary Jan.** *Fig 2 above:* **Salvator Rosa's four men struggling to move a boulder. With Stephen Ongpin**

VERY often, the preview and opening days of the Paris Salon du Dessin coincide with a first waft of spring and, this year, it was perfectly blue, sunny and even warm enough to risk a Ricard outside a café. More to the point, the standard of the drawings on offer was high and sales were being made. Drawings at such a level are not likely to be cheap, but connoisseurship is not dead in this corner of the market and, as usual, the preview was not merely packed, but packed with knowledgeable and enthusiastic collectors.

This year, although there were still not many British works, there were more than previously and not only with the three London-based galleries among the 39 exhibitors. Turner was there and George Romney, whose drawings have international appeal, was on several stands, but there was a number of less expected artists, including William Leighton Leitch, who famously taught Queen Victoria, and, with a most attractive watercolour, the 19th-century Bristol painter George Cumberland. Also, with Antonacci from Rome, there was an English School drawing of Lady Hamilton, which I think to be by the Anglo-Irish Adam Buck (1759–1833). A special prize for the wittiest hanging should have been awarded to Apolloni of Rome (also in London as the Laocoon Gallery), but, alas, it cannot be illustrated here.

One of the Londoners, Stephen Ongpin, has an unusually wide-ranging eye. His stock covers centuries and mediums and, already this year, he has shown in New York and Maastricht. Two drawings that particularly appealed were separated by more than 200 years. Salvator Rosa's 5½in by almost 4½in pen, brown ink and wash with black chalk study of four men struggling to move a boulder **(*Fig 2*)** dated from about 1645. Strain and sweat were forcefully conveyed and, in the background, lightly indicated, were two onlookers, embodying the French term '*inspecteurs des travaux finis*'. More fine pen-and-wash work was to be found in Alfred Dehodencq's 7¾in by 11¾in portrait of two of his sons **(*Fig 3*)**, which was charming without being overly sentimental. Dehodencq (1822–82) was one of the first Orientalist painters to work extensively in Morocco. The elder boy, Edmond, born in 1860, first exhibited at 11 and was dubbed 'the Mozart of painting', but died aged only 27.

One of the cultural casualties of covid was the major 2020 exhibition planned for Léon Spilliaert (1881–1946) at the Royal Academy (RA), which would have been the first in Britain devoted to the Belgian Symbolist/Surrealist. If known at all here, it is as a guide to the melancholy nighttime streets of his native Ostend, but there is more to discover and Spilliaert also proves to have been a master of bare trees, giving them the same unease as his nocturnes. Near-leafless branches are a stern test of draughtsmanship, which foliage allows many artists to avoid. Spilliaert took to painting solitary trees late in life and this 20in by almost 14in example in pen and light watercolour **(*Fig 1*)**, dating from 1943, is with the Parisian gallery Ary Jan. It would be a fine thing if the RA could reschedule the exhibition and introduce Spilliaert to



Fig 3: **A fine pen-and-wash drawing by Alfred Dehodencq showing two of his sons. With Stephen Ongpin**

Thomas Hennocque; John McKenzie

COUNTRY LIFE

▶ 10 Avril 2024


Art market

Drawing the line

Works by Turner and George Romney, as well as a haunting love by Léon Spilliaert, an artist who deserves to be better known in Britain, turned heads at a packed Salon du Dessin

Fig 4 right: **A thought-provoking drawing by Françoise Vanneraud. With Quand Les Fleurs Nous Sauvent.** *Fig 5 below left:* **The bodycolour study for a culinary map of Great Britain by Mary Adshead.** *Fig 6 below right:* **Pen studies by David Wilkie for his *Chelsea Pensioners receiving the News of Waterloo.* Both with the Fine Art Society, Edinburgh**







Britain properly—incidentally, it is fittingly pronounced with emphasis on the last syllable as 'art'.

Drawing Now, the contemporary drawing fair, was also busy with curators and friends of museums, as well as collectors, attracting nearly 18,000 visitors over five days, including the preview. This fair always offers a great deal of variety and a great deal to think about. Among the latter were the works of Françoise Vanneraud **(*Fig 4*)**, including the 98½in by 39¼in *Les plis du paysage*, 2021, an inkjet print with drawing, which gives the impression, rather than a picture, of reality. It was shown by Quand Les Fleurs Nous Sauvent, a 'nomadic' Parisian gallery that also gives one something to think about: it distributes a proportion of its takings to provide flowers to people who need them in their lives.

By chance, the current exhibition at the Fine Art Society in Edinburgh (to April 20) has a link to a previous fair in Paris, the 1937 Exhibition Internationale. Mary Adshead (1904–95) provided mural panels for the British pavilion, together with a glass culinary map introducing Paris to delights such as frumity, mutton caul and nobs. That was broken in transit, but the 30½in by 22½in bodycolour study **(*Fig 5*)** is in the show and has attracted a buyer. Still on offer at the time of writing is a 4¾in by 4½in sheet of pen studies by David Wilkie for his *Chelsea Pensioners receiving the News of Waterloo* **(*Fig 6*)**.

Next week A Great Hoard



Pick of the week

For many people who were not pre-occupied with partying, the lockdown months proved to be a remarkably creative time. Long-unwritten books were achieved, music composed, gardens redesigned and languages learned. A couple of weeks ago, I went to a screening of one such lockdown project, *Under Milk Wood in Paint*, a film in celebration of Dylan Thomas by the artist Alex Williams.

In his Isle of Wight studio, Mr Williams made hundreds of small paintings to illustrate Thomas's 24 hours in the waking and sleeping minds of the residents of Llareggub. He edited them over the BBC's 1954 Richard Burton recording and gently cut it down to run at 59 minutes. The result is both impressive and inspirational. It is a joyful marriage of words and images and a demonstration of the sheer pleasure of painting that deserves the widest possible audience. To begin with, it will soon be found in the Bridgeman Images archive and available on DVD and online.

Mr Williams's latest exhibition, 'Feasible Colours', has opened at the Fosse Gallery, Stow-on-the-Wold, Gloucestershire, where it runs to April 27. His wryly composed farmyard subjects are there, but so, too, are witty tributes to favourite artists who have influenced him—Rembrandt, Juan de Pareja and Velázquez, Stubbs, Goya, Picasso—and imagined, never-to-be realised films, such as *Lust for Life 2*, as 'produced' in Dubai with Morgan Freeman as van Gogh. There is also a splendid confection of van Gogh and Gauguin at work on some sunflowers, as the life of modern Arles goes on beyond the Yellow House (*above*).

NATIONALE

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :124;125;126
SURFACE :184 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Cultures arts
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Caroline Brun

► **14 mars 2024 - N°821**





Salons du dessin

Paris s'esquisse

Deux événements regorgeant d'œuvres anciennes et contemporaines ancrent la capitale dans ce marché vivant et encore accessible.

PAR CAROLINE BRUN

C'est parti pour la grande fête du dessin à Paris ! Véritable institution qui fédère tous les acteurs de ce marché en plein essor, le Salon du dessin s'est installé depuis le 20 mars au Palais Brongniart. De son côté, Drawing Now, la foire du dessin contemporain, a pris ses quartiers le lendemain au Carreau du Temple. Pour le premier, 39 exposants, dont 17 galeries étrangères, et 73 pour le second, dont 18 non françaises, avec 40 % de nouvelles participations. Un public nombreux de connaisseurs comme de simples amateurs est attendu, rejoint par des collectionneurs, des artistes, des experts qui participeront à des débats et des représentants d'institutions ou de fondations – invitée du Salon du dessin, la Fondation Dubuffet y fête ses 50 ans avec une exposition de 55 dessins du peintre. « *Paris a incontestablement pris la main sur le dessin* », tranche Marco Simone Bolzoni, conservateur des dessins de maîtres anciens et du XIXe siècle de la collection Debra et Leon Black à New York, et chef d'orchestre des rencontres internationales du Salon du dessin qui s'intéresse, cette année, aux artistes voyageurs. « *Tout le monde est mobilisé pour faire de Paris la capitale du dessin* », renchérit Carine Tissot, la directrice générale de Drawing Society, l'entité qui gravite autour du dessin en développant à la fois un pôle art et un pôle hôtels à thème, soutien commercial et diversification de la première activité lancée par sa mère Christine Phal. De fait, se greffent à ces deux Salons des ventes aux enchères prestigieuses (comme celle de Christie's consacrée le 20 mars au dessin du XIXe) la Semaine du dessin, un parcours hors les murs organisé avec une vingtaine de musées, ou encore le Salon de l'estampe Paris Print Fair. Pourquoi cet engouement pour le dessin ? D'abord, parce que le marché reste accessible, même s'il monte depuis vingt ans – représentant environ 15 % des ventes, il dépassait les 2,4 milliards de dollars en 2022, dix fois plus qu'en 2000, mais un tassement est attendu pour les chiffres de 2023. « *Si les dessins d'artistes célèbres atteignent de belles cotes, on peut encore en acquérir à partir de 1 000 et jusqu'à quelques milliers d'euros*, explique Florence Guerlain, à la tête, avec son mari Daniel, d'une collection d'environ 700 dessins après en avoir donné plus de 1 300 au Centre Pompidou depuis 2012. *Il faut suivre son instinct, avoir le coup de cœur, et en voir beaucoup.* » Pour tous les goûts et budgets, « *le dessin a un charme spécial*, estime Marco Simone Bolzoni, *il nous met en contact avec la première pensée de l'artiste, c'est un objet intime* ». ■

Salon du dessin

◆ **Au Palais Brongniart,** place de la Bourse, Paris (IIe). Du 20 au 25 mars. salondudessin.com

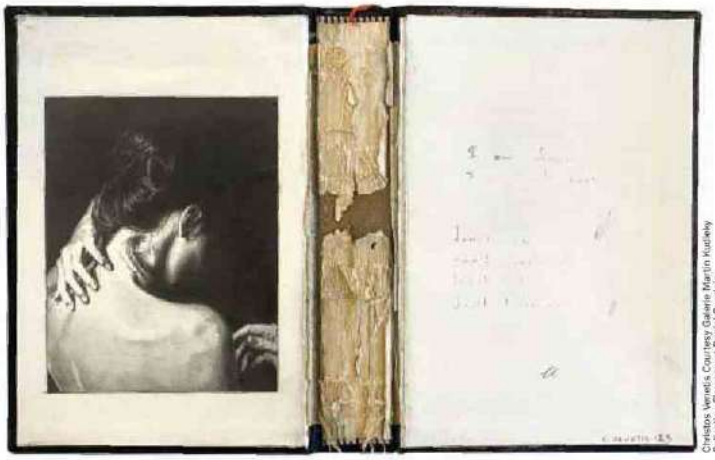
Drawing Now Art Fair

◆ **Au Carreau du Temple,** 4 rue Eugène-Spuller, Paris (IIIe). Du 21 au 24 mars. drawingnowartfair.com

A savoir : un billet combiné est proposé par les deux Salons partenaires au tarif de 25 euros.

Christos Venetis

Sans titre, 2023. Crayon sur couverture de livre, 21 x 31,5 cm.
◆ Collection Florence et Daniel Guerlain.



Christos Venetis Courtesy Galerie Martin Kudlek Collection Florence et Daniel Guerlain

L'artiste grec fait partie des trois nommés du prix de dessin contemporain de la Fondation Daniel & Florence Guerlain. Habitué à choisir des images sur Internet qu'il matérialise ensuite par le dessin, il prend pour support des couvertures de livres dont il arrache les pages, y substituant sa propre narration.

Tous droits de reproduction réservés

Challenges

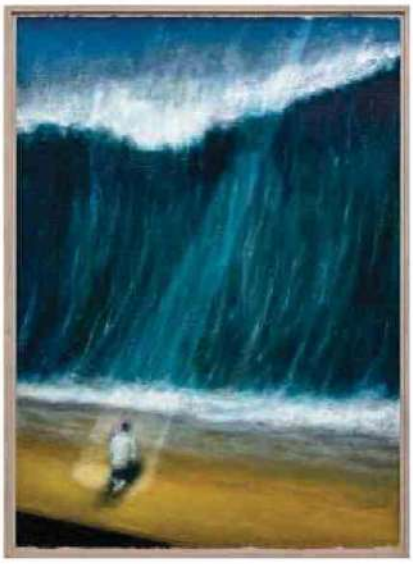
PAYS : France
PAGE(S) :124;125;126
SURFACE :184 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Cultures arts
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Caroline Brun

▶ **14 mars 2024 - N°821**







Courtesy Parliament

Helmut Stallaerts

Man 4, 2022. Huile sur papier, 80 x 59 cm.
◆ Galerie Parliament.

Déjà présent dans de nombreuses expositions et collections internationales prestigieuses, l'artiste belge construit un univers troublant dont l'homme est le thème central. Un individu aliéné, à la fois indéfini et absent, un peu perdu dans l'immensité et le mystère du monde.



Courtesy de l'artiste et de la galerie Catherine Issert

Claude Viallat

Sans titre, 2023. Acrylique sur carton, 92 x 65 cm.
◆ Galerie Catherine Issert.

Célèbre pour son travail unique sur la couleur, le peintre de 87 ans, toujours en recherches exploratoires, expose à la galerie Issert une suite de dessins spécialement conçus pour Drawing Now. La galerie lui a proposé un choix éclectique de papiers pour ses improvisations inattendues. ▶

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :124;125;126
SURFACE :184 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Cultures arts
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Caroline Brun

▶ **14 mars 2024 - N°821**





Rose-Marie Guillaume

Femme peintre dans l'atelier de l'Académie Julian à Paris, env. 1890. Craie noire, aquarelle, gouache, 61 x 44 cm. ◆ Collection Katrin Bellinger.



Katrin Bellinger Collection/Fondation Tavolozza

Ce dessin de la peintre Rose-Marie Guillaume, élève de l'Académie Julian, est présenté par la Fondation Tavolozza. Il fait partie de la riche collection d'œuvres françaises du XVIIIe au début du XXe siècle constituée par Katrin Bellinger. Thème choisi pour le Salon : l'artiste au travail.

Catherine Meurisse

Le Passage, 2023. Mine de plomb et aquarelle sur papier, 40 x 50 cm. ◆ Galerie Barbier.



Galerie Barbier/Catherine Meurisse

L'illustratrice et autrice de bande dessinée, récemment élue à l'Académie des Beaux-Arts, fait partie des cinq artistes sélectionnés pour le prix Drawing Now 2024. Dans ce recueil d'illustrations, elle nous invite à observer des œuvres d'art cachées dans le vaste monde, au détour du hasard ou d'une grâce.



Galerie de la Présidence

Marcel Gromaire

Au cabaret, 1925. Encre et aquarelle sur papier, 26 x 49,5 cm. ◆ Galerie de la Présidence.

Le peintre nordiste à la géométrie si particulière fait l'objet d'une exposition thématique où seront présentées de nombreuses feuilles représentant des scènes de cirque, de danse ou de cabaret. La galerie travaille avec François Gromaire, son fils, au catalogue raisonné des aquarelles (celle ci-dessus étant signée et datée en haut à gauche).



Thomas Henriocque - Galerie Ary Jan

Jean-Léon Gérôme

L'Emir Amer Abdallah, 1856. Dessin au crayon noir, 15,3 x 25,6 cm. ◆ Galerie Ary Jan.

Symbole de la peinture académique du second Empire et bientôt de l'orientalisme, Gérôme réalise ce petit dessin – et grand portrait – lors du premier de ses six voyages en Egypte. Il est titré en arabe en bas à droite et légendé en bas à gauche et illustre bien le thème du dessin de voyage, au programme des Rencontres internationales du Palais Brongniart.



Roger Edgar Gillet, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia Paris/Bruxelles

Roger-Edgar Gillet

Sans titre, 1994. Techniques mixtes sur papier, 50 x 65 cm. ◆ Galerie Nathalie Obadia.

Peintre et graveur français rattaché à la Nouvelle Ecole de Paris puis à la « nouvelle figuration », Gillet a toujours dessiné pour tester des images de tableaux. Il a consacré plusieurs cycles aux « *tas de gens* », aux « *fusillés* », aux « *oubliés* », l'un des thèmes sans doute réinterprété ici. La galerie Obadia (Paris) fêtera le 100e anniversaire de sa naissance en mai.

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :61
SURFACE :78 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Le club entrepreneurs ch…
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Laure Croiset

► **8 mai 2024 - N°829**





le Club Entrepreneurs Challenges - Montefiore Investment


Mallenia Productions

"Drawing Society veut faire de ses hôtels des lieux culturels"

***Carine Tissot** a fondé en 2017 cette entreprise qui développe une offre d'hôtellerie autour du dessin contemporain. Elle ouvre une nouvelle adresse dans le XVIIe arrondissement de Paris en septembre.*

Challenges. Quel est l'axe fondateur de Drawing Society ?
Carine Tissot. Le Salon du dessin contemporain, lancé par ma mère, Christine Phal, en 2007. Je l'ai rejoint dès la troisième édition. Nous l'avons ensuite rebaptisé le Drawing Now Art Fair. C'est devenu la première foire d'art contemporain consacrée au dessin en Europe, avec plus de 2 000 œuvres exposées et 20 000 visiteurs chaque année.

Comment financez-vous ce Salon ?
Nous accueillons lors de cette foire plus de 70 galeries, sélectionnées par un comité indépendant, qui paient pour être présentes lors de l'événement. A cela s'ajoutent les entrées des visiteurs et des partenariats noués avec les entreprises.

La vidéo sur Challenges.fr

Vous avez étendu votre activité à l'hôtellerie. Pourquoi ?
Nous voulons créer un écosystème autour du dessin contemporain en faisant de ces établissements des lieux culturels. En 2017, nous avons ouvert notre première adresse, le Drawing Hotel, au cœur du Ier arrondissement de Paris avec 48 chambres au design contemporain. Il abrite le Drawing Lab, un centre d'art privé consacré au dessin contemporain. Puis nous avons installé le Drawing House en 2022 dans le XIVe arrondissement, avec 143 chambres et un espace artistique au sous-sol. En septembre, nous ouvrirons la Drawing Factory, avec 48 chambres, dans le XVIIe arrondissement.

Concrètement, comment intégrez-vous l'art dans vos hôtels ?
Nos établissements, dont le prix des chambres varie entre 200 et 500 euros la nuit, offrent plusieurs opportunités d'expression pour les artistes avec lesquels nous avons noué un lien étroit grâce à notre Salon. Nous laissons par exemple des cartes blanches aux dessinateurs qui réalisent des œuvres éphémères dans nos hôtels. Par ailleurs, des « art concierges » proposent aux clients des parcours culturels sur mesure selon l'actualité des expositions, des spectacles et des événements du monde de l'art.

Quel est votre modèle économique ?
Nous avons réuni nos différentes activités au sein de la Drawing Society. La Drawing Hotels Collection rassemble pour sa part les établissements hôteliers que nous développons directement ou indirectement via des contrats de management pour des investisseurs.

Allez-vous développer ce concept à l'international ?
Nous avons vocation, dans les dix prochaines années, à piloter une dizaine d'hôtels dans le monde entier.

Etes-vous rentables ?
Oui, notre rentabilité est de 10 %. En 2023, notre chiffre d'affaires était de 17 millions d'euros, dont 95 % proviennent de notre activité hôtelière.

Votre rêve de croissance ?
Concilier art et business dans le respect du droit des artistes. ■

Propos recueillis par Laure Croiset

Montefiore
GRAND PRIX DES LIONNES
2024
Vous êtes une PME ou une ETI française, rentable et en croissance ?
Candidatez au Grand Prix des Lionnes avant le 7 juin 2024.
grandprixdeslionnes.montefiore.fr

Tous droits de reproduction réservés

L'EXPRESS

PAYS :France
PAGE(S) :56;57
SURFACE :90 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

RUBRIQUE :Patrimoine
DIFFUSION :420410
JOURNALISTE :Robin Massonnaud

► 14 mars 2024 - N°3793







COURTESY KOBAYASHI GALLERY

Izumi Akiyama, *Nature Morte I*, 2022, crayon sur papier, 90,9 x 60,6 cm (détail).

INVESTISSEMENT

Les dessins, des placements à tous les prix

Du 20 au 25 mars, Paris sera la capitale mondiale de cet art. Anciennes ou modernes, certaines œuvres sont accessibles à partir de 500 euros.

PAR ROBIN MASSONNAUD

En quelques années, le dessin s'est fait une place de choix dans le marché de l'art. Durant l'été 2020, à Paris, le Petit Palais avait consacré une exposition aux 184 dessins anciens français provenant de la collection de l'historien d'art Louis-Antoine Prat. Baptisée *La Force du dessin*, elle avait séduit un large public davantage habitué à contempler des tableaux. Ce n'est pourtant pas la première fois que des musées présentaient des dessins. Pour le dessin contemporain, les expositions sont même nombreuses. Ainsi, l'ensemble exceptionnel réuni par Florence et Daniel Guerlain a fait l'objet d'un bel accrochage au Centre Pompidou l'année dernière, mais également dans les Frac, les Fonds régionaux d'art contemporain de province.

Parallèlement à cette ouverture au public, les marchands d'art ont anticipé le succès du dessin. En 1991, dans une relative indifférence, se tenait dans la capitale le premier Salon du dessin. Aujourd'hui, c'est un événement majeur qui se déroule tous les ans au palais Brongniart – cette année, du 20 au 25 mars – et réunit 39 galeries attirant des collectionneurs du monde entier. Par la suite, en 2007, le Salon du dessin contemporain Drawing Now Art Fair a vu le jour. Il accueille cette année, du 21 au 24 mars, 73 exposants au Carreau du Temple. Les maisons de vente organisent de prestigieuses vacations tandis que les musées et galeries montent des expositions thématiques. Paris deviendra ainsi pendant une semaine la capitale mondiale du dessin.

Un tel engouement laisserait supposer une surchauffe sur les prix. C'est tout le contraire. Le dessin permet encore aujourd'hui d'accéder à l'art avec un budget raisonnable. Pour les dessins anciens, certains prix sont dissuasifs mais c'est un épiphénomène réservé aux œuvres rarissimes des artistes les plus célèbres qui ne remet pas en cause l'accessibilité du marché à une large communauté d'amateurs.

En 2021, Christie's adjugeait une *Tête d'ours*, petit dessin de 7,5 centimètres carrés de Léonard de Vinci, au prix de 10,3 millions d'euros. Pour des artistes moins médiatisés mais connus, les prix avoisinent ou dépassent les 100 000 euros. Au Salon du dessin, la galerie de Bayser proposera une tête de lion d'Eugène Delacroix pour 90 000 euros alors que François Delestre Fine Art présentera un dessin de Paul Gauguin pour environ 120 000 euros.

Pour autant, on peut facilement acheter de superbes feuilles d'artistes plus confidentiels des XVIIIe et XIXe siècles à des montants compris entre 500 et 10 000 euros, sans oublier les très nombreux dessins de belle facture, mais sans attribution, qui figurent dans le bas de cette fourchette. C'est ainsi que le 20 mars prochain, Artcurial organise une vente dédiée au peintre français Louis Janmot (1814-1892), récemment exposé au musée d'Orsay et dont tous les dessins sont estimés à moins de 1 000 euros.

Ces écarts de prix se retrouvent également dans les dessins modernes et contemporains. Si des griffonnages de Picasso, créateur prolixe, trouvent preneur à moins de 30 000 euros, les plus beaux dessins du maître atteignent des sommets, comme ce *Portrait de femme endormie* aux crayons de couleur bleue et rouge, représentant Françoise Gilot, et vendu près de 6,8 millions d'euros par Phillips à New York. Au Salon du dessin, il faudra débourser entre 1 et 1,5 million d'euros pour une grande œuvre sur papier de Joan Miro présentée par la galerie 1900-2000. Mais là encore, pour peu que vous vous intéressiez à des artistes moins connus, de beaux achats sont possibles pour moins de 10 000 euros. Et si vous

Tous droits de reproduction réservés

L'EXPRESS

PAYS : France
PAGE(S) :56;57
SURFACE :90 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Patrimoine
DIFFUSION :420410
JOURNALISTE : Robin Massonnaud

► **14 mars 2024 - N°3793**





parcourez les travées de Drawing Now Art Fair, vous vous apercevrez qu'on peut acquérir de belles feuilles d'artistes contemporains prometteurs pour des sommes encore plus raisonnables.

Un conseil : quel que soit votre achat, les dessins sont des œuvres fragiles. Pour les protéger, un bon encadrement est impératif et vous devrez éviter les lieux humides ainsi que toute exposition au soleil. Avec ces précautions, vous les conserverez en bon état, ce qui contribuera à leur valorisation au fil du temps. ✷

Tous droits de reproduction réservés

PAYS :France
PAGE(S) :169
SURFACE :3 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

RUBRIQUE :Expositions
DIFFUSION :81090

► 20 mars 2024 - N°3959





✒ **Salon Drawing Now Art Fair –** Le dessin contemporain. **Le Carreau du Temple.** 4 rue Eugène Spuller. (3e) 01 83 81 93 30 (du lun au sam 14h-18h). M° Temple. 11h-20h, lun jsq 19h. Ent. 16€, TR 9€. ***Du 21 au 24 mars***

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :24
SURFACE :8 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304

► **1 mars 2024 - N°9**





FOIRES ET SALONS

France

Toulouse, Art 3F, jusqu'au 3 mars
Chatou, foire de Chatou, du 8 au 17 mars
Paris, Salon du dessin, du 20 au 25 mars
Paris, Drawing Now Art Fair, du 21 au 24 mars

Autres lieux

Los Angeles, Frieze Art Fair, jusqu'au 3 mars
Los Angeles, Felix Art Fair, jusqu'au 3 mars
New York, Outsider Art Fair, jusqu'au 3 mars
Dubaï, Art Dubaï, jusqu'au 3 mars
Madrid, ArcoMadrid, du 6 au 10 mars
Madrid, Art Madrid, du 6 au 10 mars
Bruxelles, Collectible, du 7 au 10 mars
Tokyo, Art Fair Tokyo, du 8 au 10 mars
Maastricht, Tefaf, du 9 au 14 mars

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :16
SURFACE :5 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304

► **8 mars 2024 - N°2410**





FOIRES ET SALONS

France

Nantes, art3f Nantes,
du 15 au 17 mars
Chatou, foire de Chatou,
du 8 au 17 mars
Paris, Salon du dessin,
du 20 au 25 mars
Paris, Drawing Now Art Fair,
du 21 au 24 mars
Paris, Paris Print Fair,
du 23 au 26 mars

Autres lieux

Madrid, ArcoMadrid,
jusqu'au 10 mars
Madrid, Art Madrid,
jusqu'au 10 mars
Bruxelles, Collectible,
jusqu'au 10 mars
Tokyo, Art Fair Tokyo,
jusqu'au 10 mars
Maastricht, Tefaf,
du 9 au 14 mars

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :226
SURFACE :16 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304

► **8 mars 2024 - N°2410**





Dans la prochaine *Gazette*

RENCONTRE

Giovanna Forlanelli-Rovati

Avec son mari Lucio, la directrice de la Fondation Rovati a ouvert un musée à Milan, où l'art étrusque côtoie la création contemporaine.

ÉVÉNEMENT

Le dessin dans tous ses états

Paris s'apprête à vivre au rythme de la Semaine du dessin, entre l'incontournable Salon dédié au Palais Brongniart et le très contemporain Drawing Now au Carreau du Temple.

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Léonce Rosenberg

Du marchand d'art Léonce, la postérité n'a retenu que les méfaits alors qu'elle encense Paul, son cadet. Une exposition et la parution d'une thèse exemplaire sur ce promoteur du cubisme en redorent le blason.



© TOMASELLI COLLECTION

À quel peintre lyonnais doit-on cette belle Adoration des bergers ?

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) : 1
SURFACE : 100 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION : 27304

► **15 mars 2024 - N°11**

LA GAZETTE DROUOT



EN VENTE

Claude Beissonat

Ce sculpteur franc-comtois a exécuté cette *Immaculée Conception* à Naples

événement
Le Salon du dessin et Drawing Now à Paris

il était une fois
Léonce Rosenberg, frère de Paul et promoteur du cubisme

portrait
Jérôme Tomaselli, défenseur de la peinture lyonnaise

L'AGENDA DES VENTES
DU 16 AU 24 MARS 2024

M 01676 - 2411 - F: 3,50 €

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :4-5
SURFACE :200 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304

► **15 mars 2024 - N°11**

N° 11 DU 15 MARS 2024

SOMMAIRE



ART & ENCHÈRES

6 ..... **EN COUVERTURE**
C'est à Naples, au XVIIe siècle, que Claude Beissonat a sculpté dans l'ivoire cette virtuose Immaculée Conception

12 .... **ÉVÉNEMENT**
Les plus belles feuilles s'exposent à Paris, au Salon du dessin autour du thème du voyage, et de manière plus contemporaine à Drawing Now

24 .... **AVANT-PREMIÈRE**
Dans les pages d'une des premières monographies lui étant consacrées, Rodin a tracé un *Saint Jean-Baptiste* dédicacé à une aristocrate collectionneuse

26 .... **FOCUS**
Une partie du mobilier du château de Sassy, dans l'Orne, va être dispersé : une demeure ducale fréquentée par la reine Elizabeth II

30 .... **COUP DE CŒUR**
Miraculeusement conservé, le seul pavillon démontable à deux étages imaginé par Jean Prouvé et Pierre Jeanneret pour la SCAL est à saisir à Drouot

34 .... **ZOOM RÉGIONS**
À Roubaix, un masque fang, photographié en son temps par Walker Evans, affiche un pedigree d'exception

LES VENTES

L'AGENDA DE LA SEMAINE **38**
Toutes les ventes du 16 au 24 mars

LES SÉLECTIONS DE LA GAZETTE
CETTE SEMAINE À PARIS
ET EN ILE-DE-FRANCE 52
ADJUGÉ À PARIS ET EN ILE-DE-FRANCE .. 124
CETTE SEMAINE EN RÉGIONS 170
ADJUGÉ EN RÉGIONS 188
VENTES DANS LE MONDE 206

INDEX DES THÈMES 8
INDEX DES LIEUX 10

PETITES ANNONCES 221



© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :4-5
SURFACE :200 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304

► **15 mars 2024 - N°11**



VOIR PAGE
61

Cette vue d'une grandiose cité imaginaire appartient à une paire dessinée par **John Martin** en 1813 et conservée dans la descendance de l'écrivaine belge Marie Gevers

VOIR PAGE
250



COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

LE MONDE DE L'ART

226 .... **RENCONTRE**
Avec son mari Lucio Rovati, Giovanna Forlanelli a ouvert un musée à Milan faisant dialoguer civilisation étrusque et art contemporain

230 .... **ACTUALITÉ**
Pour sa 3e édition, Paris Print Fair réaffirme la place de l'estampe dans la création, aussi bien ancienne que contemporaine

234 .... **LOIS**
Décrié par les professionnels du marché de l'art, le règlement (UE) 2019/880 va-t-il mettre en péril les importations de biens culturels extra-européens ?

238 .... **IL ÉTAIT UNE FOIS**
Une exposition et une thèse redorent le blason de Léonce Rosenberg, ardent promoteur du cubisme

246 .... **PORTRAIT**
Collectionneur averti, Jérôme Tomaselli a ouvert à Lyon un lieu atypique afin d'y réhabiliter le patrimoine artistique local

250 .... **ZOOM SUR**
Depuis 2021, la Fondation d'entreprise GGL fait dialoguer à Montpellier création contemporaine et patrimoine architectural

254 .... **OBJET DU MOIS**
Restitué après une longue absence, *L'Enfant Didi* de Chana Orloff raconte ses aventures au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :3
SURFACE :58 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE : Sylvain Alliod

► **15 mars 2024 - N°11**

Dessiné, estampé, informatisé...

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

Le papier dans tous ses états ! C'est ce que promet la semaine qui s'annonce avec le traditionnel Salon du dessin, 32e édition du nom, qui forme une véritable *task force* avec Drawing Now pour le versant contemporain de la spécialité, et la toute jeune Paris Print Fair consacrée à l'image estampée sous toutes ses formes et de toutes les époques. La *Gazette* est partenaire de ses trois événements, que vous allez amplement retrouver dans les pages de ce numéro. Et pour profiter pleinement de cette semaine du dessin, il faut encore aller explorer les programmes offerts par les différentes manifestations, le Salon, le plus ancien et référence mondiale absolue rappelons-le, offrant à lui seul près d'une trentaine de visites privées et rendez-vous… Côté enchères, si le programme est un peu moins fourni que certaines années, il recèle tout de même quelques jolies pépites – comme les onze feuilles de Léon Bonvin à Vire, déclarées perdues au moment de l'exposition de la Fondation Custodia et redécouvertes en Normandie –, sans oublier les surprises que la spécialité sait réserver. De papier, et à plus d'un titre, il est encore question avec l'exemple d'une eau-forte de William Blake qu'il sera plus compliqué de vendre dans l'Union européenne – et donc en France – après le 28 juin 2025. La faute au règlement européen 2019/880 qui, pour lutter contre le financement du terrorisme par le trafic de biens culturels issus notamment de pillages archéologiques, va imposer des conditions drastiques à l'importation d'œuvres et objets créés ou découverts hors des frontières de l'UE. Le Syndicat national des antiquaires s'en est alarmé lors d'une conférence de presse donnée le 29 février dernier. *Quid* d'un buste romain réalisé en Lybie et hérité de votre grand-mère ? Comment prouver sa sortie licite de son pays d'origine ? Tel était un des cas pratiques évoqués par l'avocat Pierre Valentin. Pour comprendre les tenants et les aboutissants de cet épineux dossier, nous lui consacrons un article en page 234. Si des exceptions sont prévues et si les douanes promettent de faciliter les choses, il faudra quand même remplir non pas des papiers, mais une demande *via* un système informatique centralisé répondant au doux nom d'« ICG », soit Import of Cultural Goods. Ô joie !

Giovanna Forlanelli et son époux Lucio collectionnent les arts étrusque et contemporain, et Jérôme Tomaselli l'art lyonnais. Bonne nouvelle : leurs collections sont ouvertes au public !

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :18-21
SURFACE :338 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE :Céline Piettre

► **15 mars 2024 - N°11**



Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS :France
PAGE(S) :18-21
SURFACE :338 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE :Céline Piettre

► 15 mars 2024 - N°11

Drawing Now Art Fair, salon à large spectre

En organisant un symposium sur le dessin contemporain pour sa 17e édition, **la foire parisienne affirme sa position de leader** sur son créneau, prenant en main la destinée théorique du médium.

PAR CÉLINE PIETTRE

En quoi le dessin est-il un outil d'éducation artistique ? Quelle relation entretient-il avec l'IA ? Peut-on faire voyager les collections ? Telles seront les questions soulevées lors du symposium organisé cette année par Drawing Now. Un point sur l'actualité du dessin qui avait déjà été initié à l'occasion des 10 ans de la manifestation. «Nous tenions à renouveler l'expérience en invitant des spécialistes très pointus sur leur sujet, comme la directrice du Cartoonmuseum de Bâle qui viendra nous parler de la bande dessinée», précise la présidente du salon, Christine Phal. «Il s'agit d'un énorme travail mais selon nous nécessaire, ne serait-ce que pour faire se rencontrer les professionnels.» Cette journée d'étude vient donc s'ajouter au programme classique des *talks* et inaugure une 17e édition rassemblant 73 exposants – un contingent stable –, construite sur un système rôdé.
Les trois secteurs mis en place en 2018 : Général (avec ses *solo shows* d'artistes confirmés), Insight (réunissant des signatures plus confidentielles), et Process (associant le dessin à d'autres médiums) sont «désormais bien identifiés par nos visiteurs», constate Christine Phal. Vingt galeries participent pour la première fois, avec un taux de renouvellement approchant les 40 %. Nouveauté en 2023, le parcours Parallaxe est de retour avec des propositions singulières, où le dessin habite des formats hybrides : une sélection orchestrée par la directrice artistique Joana P. R. Neves. Ainsi en est-il de la production du photographe basé à Johannesbourg Roger Ballen, dont une série de 24 Polaroid dessinés, conçus spécialement pour le salon (3 000 € chaque), est proposée par Les Douches. Cette dernière, connue pour son expertise en photographie documentaire, fait sa première apparition dans les allées. «Les visiteurs vont découvrir un travail fusionnant deux techniques : il s'agit de pièces uniques, qui véhiculent l'étrangeté propre à l'œuvre», s'enthousiasme la galeriste Françoise Morin. Également candidate du parcours Parallaxe, Marion Papillon n'a pas manqué une édition depuis les débuts de la foire. L'actuelle présidente du Comité professionnel des galeries d'art y apprécie les rencontres avec un public «toujours attentif, bien souvent formé au dessin classique et qui sait le regarder en connaisseur». Sur son stand, une minirétrospective de l'œuvre de Cathryn Boch, lauréate du prix Drawing Now en 2014, dont les dessins de fils réalisés à la machine à coudre incarnent parfaitement l'esprit défricheur et délibérément décloisonné de la manifestation.

Emanuel Proweller (1918-1981), *Faites l'amour pas la guerre*, mai 1968, huile sur papier Canson, 65 x 50 cm. courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris.

Une diversité de regards

L'édition 2024 voit l'arrivée de pays qu'on n'a pas l'habitude de croiser sur le salon : des galeries venues du Portugal, de Turquie, de Roumanie rejoignent les traditionnels exposants allemands, suisses et italiens. Parmi les enseignes de la Péninsule, deux «nouvelles» font le voyage depuis Bologne, convaincues par leur compatriote Studio G7, déjà venu tenter sa chance avec succès. Labs Gallery vivra sa première foire hors d'Italie avec un ensemble d'œuvres des années 1970-1980 de Greta Schödl (née en 1929), une artiste autrichienne peu connue en France qui participera à la prochaine Biennale de Venise. «La présence de galeries étrangères est stable. Nous ne recherchons pas à internationaliser à tout prix les allées, résume Christine Phal, mais nous ouvrir à des territoires pluriels, capables d'enrichir l'offre en termes d'écritures dessinées.» Effet concret de ce désir d'ouverture,

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :18-21
SURFACE :338 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE :Céline Piettre

► **15 mars 2024 - N°11**



Jane Harris (1956-2022), *Study for FRAC Flag, La Nouvelle Aquitaine 4*, 2016. aquarelle et crayon sur papier, 50 x 50 cm, Courtesy Succession Jane Harris - Close Ltd.

l'animation est à l'honneur aux cimaises : une exposition coproduite avec le Frac Picardie accueillera les visiteurs pour montrer les créations d'une douzaine d'artistes, de Massinissa Selmani (finaliste du prix Duchamp 2023) à Inci Eviner (sélectionnée pour le pavillon turc de la Biennale de Venise en 2019). Un projet en gestation depuis longtemps qui comportait son lot de défis techniques, et auquel les *talks* feront écho à travers une intervention d'Emmanuel-Alain Raynal, producteur de la société Miyu – dont la galerie dédiée à l'art animé, absente cette année, avait marqué les précédentes éditions. À noter également l'invitation de trois designers – Noé Duchaufour-Lawrance, Constance Guisset et Mathieu Lehanneur – et d'une architecte d'intérieur – Aline Asmar d'Amman –, dont il sera possible de suivre les coups de cœur, comme autant de chemins de traverse.

Autre source de découvertes, le prix Drawing Now, qui sera révélé le 20 mars. Son casting 100 % féminin est composé de Caroline Corbasson (Dilecta), Stéphanie Mansy (galerie F), Marine Pagès (Bernard Jordan), Tatiana Wolska (Irène Laub) et Catherine Meurisse (Barbier). Quant à la lauréate 2023, Suzanne Husky, actuellement exposée au centre d'art Drawing Lab de la rue Richelieu – émanation de la « galaxie » Drawing Society –, on pourra retrouver son travail chez Alain Gutharc. Dans ses aquarelles naturalistes, cette militante écologiste réécrit l'histoire de l'aménagement des territoires par les castors, transcendés en divinités protectrices d'une nature à réparer.

Une offre historique abondante

Si Drawing Now prend grand soin de rendre compte des dernières avancées du médium, on y croise nombre d'artistes du XXe siècle chez qui le dessin irrigue l'œuvre en souterrain ou se pratique de manière ponctuelle. Un parcours historique s'esquisse ainsi sans se nommer. « Il s'agit d'une vraie tendance de ces dernières années, confirme Christine Phal. De plus en plus de galeries nous choisissent pour présenter un aspect méconnu d'une œuvre déjà établie sur le premier ou le second marché. » La galerie Petra Seiser fait ainsi le déplacement depuis Vienne avec des encres de Günter Brus réalisées pendant la pandémie, des « pépites jamais vues en France ». Le dernier représentant de l'actionnisme viennois, mort en février, avait réinvesti la toile et le papier dans les années 1980.

Primo-arrivante, Nathalie Obadia vient promouvoir la pratique dessinée de ses artistes, une « opportunité de mettre en avant ce travail qu'il est très difficile de valoriser sur une foire généraliste ». Elle sait, par ses homologues, qu'elle est sûre d'y retrouver les directeurs de musées ou de Frac, toujours au rendez-vous. En focus sur son stand, les œuvres sur papier de Roger-Edgar Gillet (1924-2004) dressent un panorama de la carrière de ce peintre abstrait converti à la figuration, « de nouveau très regardé, à New York notamment ». L'école de Paris est aussi représentée chez Berthet-Aittouarès, où les papiers de Tal Coat oscillent entre 3 500 et 11 000 €. Ceux qui recherchent les grands noms des années 1950-1960 ne manqueront pas les stands de Lelong & Co – venue avec une suite fraîchement créée d'« Emplois du temps » de Pierre Alechinsky –, de Catherine Issert – qui met en avant Claude Viallat (à partir de 6 000 €) –, ou de G.-P. et N. Vallois – présent avec l'estate d'Emanuel Proweller, pionnier de la nouvelle figuration.

Passage obligé chez Galerie 8+4, où l'on découvre les dessins de l'architecte Claude Parent, tout droit issus de ses archives. Fidèle du salon depuis quatorze ans, l'enseigne spécialisée en BD, Martel, dévoilera en exclusivité deux esquisses préparatoires du *Maus* d'Art Spiegelman, monument du 9e art sur la Shoah. La londonienne Close Ltd y défendra les illusions optiques de la Britannique Jane Harris, (décédée en 2022), tandis que Susanne Albrecht, engagée depuis Berlin à redonner leur visibilité aux femmes, présentera les pastels d'Anna Zemánková (1908-1986), figure tchécoslovaque de l'art brut. Autant de propositions qui apportent un intéressant contrepoint aux pratiques émergentes. Enfin, une passerelle directe avec le Salon du dessin, associé à Drawing Now pour la deuxième année consécutive via un billet jumelé, fait décidément de Paris le centre névralgique du médium. ■

à voir

Drawing Now Art Fair,
Du mercredi 20
au dimanche 24 mars 2024,
Carreau du Temple,
4, rue Eugène-Spuller, Paris IIIe,
www.drawingnowartfair.com

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :18-21
SURFACE :338 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE :Céline Piettre

► **15 mars 2024 - N°11**



Cathryn Boch (née en 1968), *Sans titre*, 2023, voile de bateau, tarlatane, image tirage papier, couture machine, couture main, 31 x 31,5 cm.
Courtesy Cathryn Boch et Galerie Papillon.
© JEAN-CHRISTOPHE LETT

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :22
SURFACE :8 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304

► **15 mars 2024 - N°11**



FOIRES ET SALONS

FRANCE

Nantes, Art 3F Nantes, jusqu'au 17 mars
Chatou, foire de Chatou, jusqu'au 17 mars
Paris, Salon du dessin, du 20 au 25 mars
Paris, Drawing Now Art Fair, du 21 au 24 mars
Paris, Paris Print Fair, du 21 au 24 mars
L'Isle-sur-la-Sorgue, Foire internationale d'antiquités et de brocante, du 28 mars au 1er avril
Paris, PAD, du 3 au 7 avril

AUTRES LIEUX

New York, Affordable Fair, du 20 au 24 mars
Hong Kong, Art Basel, du 28 au 30 mars
Hong Kong, Art Central, du 28 au 31 mars

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :18
SURFACE :4 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304

► **22 mars 2024 - N°2412**





FOIRES ET SALONS

France

Paris, Salon du dessin, jusqu'au 25 mars
Paris, Drawing Now Art Fair, jusqu'au 24 mars
Paris, Paris Print Fair, jusqu'au 24 mars
Isle-sur-la-Sorgue, Foire internationale d'antiquités et de brocante, du 29 mars au 1er avril
Paris, PAD, du 3 au 7 avril
Grenoble, Grenoble Art Up !, du 4 au 7 avril
Paris, Art Paris, du 4 au 7 avril

Autres lieux

New York, Affordable Art Fair, jusqu'au 24 mars
Hong Kong, Art Basel, du 28 au 30 mars
Hong Kong, Art Central, du 28 au 31 mars

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :153
SURFACE :5 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304

► **5 avril 2024 - N°14**





PRIX

En lumière, le dessin contemporain avec deux remises de prix très attendues : celui de la Fondation Daniel & Florence Guerlain, décerné lors du Salon du dessin à l'artiste israélien **Amir Nave** (né en 1974), et le prix Drawing Now, attribué cette année à la Polonaise **Tatiana Wolska** (née en 1977). Ils sont dotés de 15 000 € chacun. Le photoreporter **Corentin Fohlen** (né en 1981) a quant à lui reçu le prix Roger Pic (doté de 5 000 €) pour la série « Sueurs et tremblements », travail documentaire sur Haïti.

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) : 19
SURFACE : 15 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION : 27304

► **5 avril 2024 - N°14**





Drawing Now, de belles transactions



Le salon du dessin contemporain s'est clôturé dimanche 24 mars, après avoir reçu **un grand panel d'institutionnels (FRAC et musées européens) et des collectionneurs fidèles** qui «se sont montrés plus réfléchis, mais n'ont pas manqué de concrétiser de nombreux achats». Chez Catherine Issert, un Viallat partait pour 7 500 € et plusieurs dessins de Marine Wallon pour 2 500/3 500 €. Chez Templon, six petits tableaux à 3 000 € d'Abdelkader Benchamma, nommé au prix Marcel-Duchamp, ont rapidement trouvé preneurs ainsi que, sur le même stand, les dessins du jeune Belge d'Antoine Roegiers (né en 1980) entre 3 000 et 5 000 €. Deux grandes pièces de Tudi Deligne chez By Lara Sedbon ont été cédées entre 9 000 et 10 000 €. Le prix Drawing Now a été attribué à l'artiste Tatiana Wolska, représentée par la galerie Irène Laub de Bruxelles. Rendez-vous en 2025, du 27 au 30 mars.

Tous droits de reproduction réservés

TRIBUNE Côte d'Azur BULLETIN

PAYS :France
PAGE(S) :18
SURFACE :8 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :192749
JOURNALISTE :Liliane Tibéri

► 22 mars 2024





Cliquez ici pour voir la page source de l'article

SALONS ART PARIS. DRAWING NOW ART FAIR, DU 21 AU 24 MARS,

LES GALERIES MARALPINES À PARIS

LILIANE TIBÉRI



King of hearts, Gregory Forstner.

·L'art est une des composantes identitaires de notre région, terre d'asile de nombreux artistes mais aussi de formation de nombreux jeunes créateurs passés par la Villa Arson ou le pavillon Bosio. Le travail des galeries n'y est pas pour autant aisé, maints collectionneurs privilégiant la reconnaissance par la capitale. D'où la nécessité de participer aux salons, foires et manifestations pour conforter leur lisibilité.

Dynamique trio

Pour Espace à Vendre (15e participation) et pour Catherine Issert (17e), c'est l'heure de Drawing Now, 1re foire d'art contemporain d'Europe consacrée au dessin, avec focus, pour l'une sur Maxime Duveau, pour l'autre sur Claude Viallat. Eva Vautier y sera avec focus sur G. Panighi et aussi à Art Paris avec un focus sur Gregory Forstner. Des valeurs sûres qui honorent un travail de galeristes passionnés de réelle compétence. ■

0Ofqt4_WTnURLYtdY4VcM2m30ObL2JxexPDCwWeFHb20tEocgU-8x5YGwPiqXQkzAYWI3

Tous droits de reproduction réservés

Le Journal des Arts

PAYS : France
PAGE(S) :19-21
SURFACE :249 %
PERIODICITE : Bimensuel

DIFFUSION :(20000)

► **5 janvier 2024 - N°624**

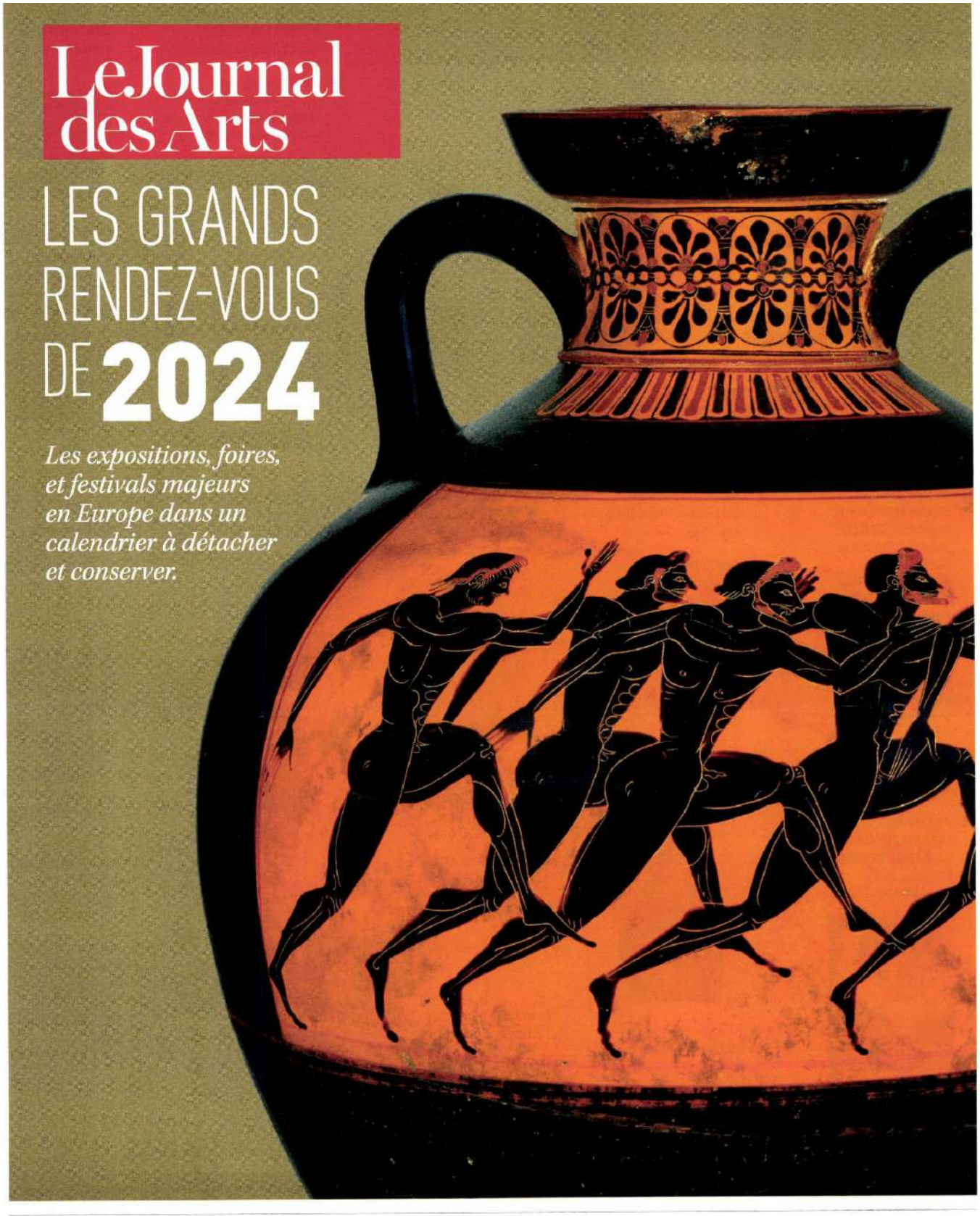




Le Journal des Arts

LES GRANDS RENDEZ-VOUS DE 2024

Les expositions, foires, et festivals majeurs en Europe dans un calendrier à détacher et conserver.



© Metropolitan Museum of Art.

Tous droits de reproduction réservés

Le Journal des Arts

PAYS : France
PAGE(S) :19-21
SURFACE :249 %
PERIODICITE : Bimensuel

DIFFUSION :(20000)

► **5 janvier 2024 - N°624**





Le Journal des Arts 2024

- SALONS, FOIRES
- FESTIVALS, BIENNALES
- EXPOSITIONS **EN EUROPE**

JANVIER

1 **BODO** (Norvège), **SALZKAMMERGUT** (Autriche), **TARTU** (Estonie), **Capitales européennes de la culture 2024 et MONTBÉLIARD, Capitale française de la culture 2024**
▸ du 1/01 au 31/12

16 **MUSEUM CONNECTIONS** (Paris)
▸ les 16 et 17

18 **SALON D'AUTOMNE** (Paris)
▸ du 18 au 21

25 **FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE** (Angoulême)
▸ du 25 au 28



25 **ART GENÈVE** (Suisse)
▸ du 25 au 28

28 **BRAFA ART FAIR** Bruxelles (Belgique)
▸ du 28 au 4 février

30 **MUSÉE NATIONAL PICASSO** (Paris), Dans l'appartement de Léonce Rosenberg
▸ du 1er au 19 mai



FÉVRIER

1 **ART ROTTERDAM** Rotterdam (Pays-Bas)
▸ du 1er au 4

2 **ARTEFIERA** Bologne (Italie)
▸ du 2 au 4

2 **FONDATION BEMBERG** (Toulouse)
▸ Réouverture le 2

8 **LILLE ART UP!**
▸ du 8 au 11

15 **TATE MODERN** Londres (Grande-Bretagne), **Yoko Ono**
▸ du 15 fév. au 1er sept.



21 **BOZAR** Bruxelles (Belgique), Le surréalisme en Belgique
▸ du 21 fév. au 16 juin



22 **ART KARLSRUHE** Rheinstetten, (Allemagne)
▸ du 22 au 25

MARS

2 **CHÂTEAU DE CHANTILLY** Claude Lorrain
▸ du 2 mars au 19 mai



6 **ARCOMADRID** (Espagne)
▸ du 6 au 10

6 **MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS** (Paris), Henry Cross
▸ 6 mars au 25 avril

9 **TEFAF** Maastricht (Pays-Bas)
▸ du 9 au 14

12 **MUSÉE DE CLUNY** (Paris), Les arts en France sous Charles VII
▸ du 12 mars au 16 juin

20 **SALON DU DESSIN** (Paris)
▸ du 20 au 25

21 ~~**DRAWING NOW**~~, **PARIS PRINT FAIR**
▸ du 21 au 24

22 **MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS,** Jean Hélion
▸ du 22 mars au 18 août



22 **FESTIVAL NORMANDIE IMPRESSIONNISTE**
▸ du 22 mars au 22 sept.

26 **MUSÉE D'ORSAY** (Paris), Inventer l'impressionnisme
▸ du 26 mars au 14 juil.



30 **CHAUMONT-SUR-LOIRE,** Saison d'art
▸ du 30 mars au 27 oct.



AVRIL

3 **MUSÉE DU QUAI BRANLY** (Paris), Mexica. Des dons et des dieux au Templo Mayor
▸ du 3 avril au 8 sept.



4 **ART PARIS**
▸ du 4 au 7

4 **GRENOBLE ART UP!**
▸ du 4 au 7

5 **CONTEMPORAINE DE NÎMES**
▸ du 5 avril au 23 mai



19 **ALTE NATIONALGALERIE BERLIN** (Allemagne), Caspar David Friedrich
▸ du 19 avril au 4 août

20 **MUSÉE DE GRENOBLE** Joan Miró
▸ du 20 avril au 21 juil.

20 **BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE VENISE** (Italie)
▸ du 20 avril au 20 nov.



24 **LE LOUVRE** (Paris), L'olympisme, une invention moderne, un héritage antique
▸ du 24 avril au 16 sept.

25 **ART BRUSSELS** (Belgique)
▸ du 25 au 28

25 **URBAN ART FAIR** (Paris)
▸ du 25 au 28

MAI

3 **PALAIS DE TOKYO** (Paris), Julian Charrière
▸ du 3 mai au 30 juin

3 **HÔTEL DE CAUMONT** (Aix-en-Provence), Pierre Bonnard
▸ du 3 mai au 6 oct.



7 **FONDATION LOUIS VUITTON** (Paris), Matisse. L'atelier rouge
▸ du 7 mai au 9 sept.

16 **PHOTO LONDON** (Grande-Bretagne)
▸ du 16 au 19

17 **MUSÉE DOBRÉE** (Nantes)
▸ Réouverture le 17

18 **NUIT DES MUSÉES** (Europe)
▸ le 18

24 **MUSÉE DES BEAUX-ARTS** (Rouen), James Abott McNeill Whistler
▸ 24 au 22 sept.



24 **PARIS GALLERY WEEKEND**
▸ du 24 au 26

Tous droits de reproduction réservés

Le Journal des Arts

PAYS : France
PAGE(S) : 1
SURFACE : 79 %
PERIODICITE : Bimensuel

DIFFUSION : (20000)

► **15 mars 2024 - N°629**

Le Journal des Arts

5,90 €
UN VENDREDI SUR DEUX
N°629
DU 15 AU 28 MARS 2024





LA BELGIQUE CÉLÈBRE AUSSI LE CENTENAIRE DU SURRÉALISME

Des expositions commémorent l'émergence du surréalisme qui se distingue du foyer français par son polycentrisme, un esprit d'indépendance, une dose de fantastique et beaucoup d'humour. **PAGES 18 ET 19**

PREMIÈRE BATAILLE DE L'ADAGP CONTRE LES SYSTÈMES D'IA

L'organisme qui gère en France les droits des artistes indique son opposition à ce que les opérateurs utilisant l'intelligence artificielle entraînent leurs systèmes avec les œuvres de ses adhérents. PAGE 9

LA COUR DES COMPTES SALUE CERTAINS PROGRÈS DE L'INA

La Cour se félicite que l'Institut national de l'audiovisuel ait assaini ses procédures d'achat et de notes de taxi, mais s'inquiète de son modèle économique. **PAGE 11**

LA VENTE BARBIER-MUELLER AU SOMMET

Avec 73 millions d'euros récoltés, la vente d'arts premiers du couple de collectionneurs suisses a enflammé les enchères. **PAGE 37**

SALONS DE DESSIN

ENVOL DE BELLES FEUILLES À PARIS



Dan Zhu, *Les Oreilles parlent*, 2023, aquarelle sur papier, 70 x 99 cm, à découvrir sur le stand de la Galerie Maurits van de Laar lors de l'édition 2024 de Drawing Now. © Galerie Maurits van de Laar, La Haye.

Chaque année, le printemps parisien voit refleurir les salons de dessin, devenus au fil du temps des rendez-vous très attendus par les collectionneurs. Plusieurs musées organisent des visites privées de leur cabinet d'arts graphiques, ou des colloques sur une pratique qui revêt aujourd'hui des formes nouvelles, puise à de multiples sources et mélange les techniques.

PAGES 31 À 33

Tous droits de reproduction réservés

Le Journal des Arts

PAYS :France
PAGE(S) :31
SURFACE :57 %
PERIODICITE :Bimensuel

DIFFUSION :(20000)
JOURNALISTE :Anne-Cécile Sanchez

► 15 mars 2024 - N°629

DRAWING NOW TRACE LE FUTUR DU DESSIN

Le salon, toujours en mouvement et renouvellement, se montre proactif quant à l'évolution des pratiques, bien qu'il hésite encore vis-à-vis de l'image animée

FOIRE DE DESSIN CONTEMPORAIN

Paris. Foire de printemps souvent soumise aux aléas du calendrier social, Drawing Now poursuit imperturbablement son exploration des pratiques contemporaines du dessin. Avec près de 18 000 visiteurs l'an dernier, sa fréquentation semble régulière. Voire assurée, car les arts graphiques conservent les faveurs du public : ils offrent une extrême variété de techniques (aquarelle, stylo-bille, crayon, gouache sur carton, pastel sec, fusain sur toile, fresque murale, encre sur pierre, impression sur textile...) avec, à la différence de la peinture, des options esthétiques très diverses et moins soumises aux effets de mode. Politique, cosmique, intimiste, onirique, minimaliste.... l'inspiration des artistes est peut-être même plus libre quand ils l'expriment à travers ce médium. Les prix du dessin demeurent par ailleurs nettement plus abordables que ceux de la peinture et de la sculpture, y compris quand on a affaire à des œuvres d'artistes confirmés ou historiques. Sur le salon, on pourra par exemple acquérir pour moins de 10 000 euros des aquarelles de Pierre Tal Coat (Berthet-Aittouarès, Paris), des improvisations récentes de Claude Viallat [voir ill.] (Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence) ou des dessins au graphite de Massinissa Selmani, finaliste 2023 du prix Marcel Duchamp (galerie Anne-Sarah Benichou, Paris).

Afin d'éviter la lassitude des visiteurs – comme celle des marchands –, Drawing Now Art Fair n'hésite pas à renouveler significativement sa sélection d'une année sur l'autre. Cette édition, qui réunit 73 galeries de 14 nationalités différentes, accueille ainsi 40 % de nouveaux exposants. Des marchands comme Anne Barrault, Ciaccia Levi, Claire Gastaud, Houg ou encore Patrice Trigano sont ainsi absents de la foire. On y retrouve cependant nombre d'habitués, à l'image des galeries parisiennes Backslash, Maubert, Martel, Lelong & Co., Semiose ou encore Alain Gutharc, qui présentait l'an dernier les aquarelles de Suzanne Husky, lauréate du prix Drawing Now 2023 (décerné le soir du vernissage, celui-ci est doté de 15 000 euros dont une partie est dévolue à la production d'une exposition au Drawing Lab l'année suivante). Parmi les nouveaux venus, ou les revenants, la foire accueille des structures encore jeunes telles que 22,48 m² (Romainville), Parliament (Paris) et Double V (Marseille), mais aussi des adresses très établies comme Nathalie Obadia ou Georges-Philippe & Nathalie Vallois.

Des artistes en focus

Drawing Now a établi pour le secteur général (qui réunit, au rez-de-chaussée, un peu plus des deux tiers des exposants) un principe d'accrochage assurant une meilleure lisibilité aux stands, puisque ceux-ci doivent comporter un artiste en focus. L'espace de Suzanne Tarasième (Paris) sera ainsi centré sur des œuvres inédites de Romain Bernini, restitution d'une résidence à l'École française d'Extrême-Orient (Cambodge) où le peintre a travaillé avec des fusains et des pierres noires *« sur des chiffons d'atelier »*. Semiose ne manquera pas de présenter des œuvres de Françoise Pétrovitch, mais fera de la place aux aquarelles et collages des jumeaux Gert & Uwe Tobias, dont la pratique revisite des méthodes et des savoir-faire traditionnels de fabrication d'images. Éric Mouchet (Paris), qui avait passé son tour l'an dernier, revient avec des compositions telluriques de Noémie Sauve [voir ill.] mêlant électrolyse de cuivre, laque d'argent, oxydations et pastel sec sur papier.

Dans un registre plus urbain, Isabelle Gounod (Paris) met en avant le travail fascinant de Lenny Rébéré, graveur de formation, qui compile toutes sortes d'images sources – captations de caméras de surveillance, visuels publicitaires, photographies et diapositives anonymes... – auxquelles ses interventions confèrent une autre vie, une dimension mystérieuse.

Au sous-sol, les galeries des secteurs « Insight » et « Process » ont pour mission de promouvoir l'émergence, mais aussi les techniques qui enrichissent et font évoluer la pratique du dessin, à l'exemple de la vidéo. Présent au cœur de l'exposition intitulée « Animation : mécanique de l'esprit » et curatée par Joana P. R. Neves, la directrice artistique de Drawing Now (en partenariat avec le Frac Picardie), le dessin en mouvement reste cependant quasi absent de la foire. On ne verra pas ou peu d'écrans sur les stands, ni de casques de réalité virtuelle et encore moins de cabines de visionnage. L'appétence des artistes pour l'animation, à mi-chemin entre le dessin et le cinéma, est pourtant avérée, selon Emmanuel-Alain Raynal, fondateur de Miyu Productions et de la galerie parisienne du même nom. La galerie Miyu ne figure pas non plus sur la foire, mais deux de ses artistes (Sébastien Laudenbach et Yoriko Mizushiri) ont en revanche été conviés à participer à l'exposition thématique. Ce paradoxe traduit sans doute la frilosité des collectionneurs pour des œuvres animées qui ne bénéficient pas encore de la reconnaissance institutionnelle. Mais si la production continue à évoluer et que le marché suit, même lentement, Drawing Now, fort de son expertise passée et actuelle, a de belles perspectives d'avenir.

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ

Tous droits de reproduction réservés

Le Journal des Arts

PAYS : France
PAGE(S) :31
SURFACE :57 %
PERIODICITE : Bimensuel

DIFFUSION :(20000)
JOURNALISTE : Anne-Cécile Sanchez

► **15 mars 2024 - N°629**

DRAWING NOW ART FAIR,
du 21 au 24 mars, Carreau du Temple,
4, rue Eugène-Spuller, 75003 Paris.

Réunissant 73 galeries de 14 nationalités différentes, cette édition accueille 40 % de nouveaux exposants



Claude Viallat, *Sans titre*, 2010, technique mixte sur papier, 70 x 71 cm.
© Galerie Catherine Issert.



Noémie Sauve, *Ce geste d'explosion, il n'y a rien d'autre*, 2023, électrolyse de cuivre, laque d'argent, oxydations et pastel sec sur papier moulin du Gué, 121 x 80 cm.
© Claire Curt/Galerie Eric Mouchet.

Tous droits de reproduction réservés

Le Journal des Arts

PAYS : France
PAGE(S) :36
SURFACE :26 %
PERIODICITE : Bimensuel

DIFFUSION :(20000)
JOURNALISTE : Anne-Cécile Sanchez

► **29 mars 2024 - N°630**

DRAWING NOW PERSISTE ET SIGNE

Drawing Now Art fair a apporté la preuve de la vitalité du dessin dans un marché moins actif

FOIRE

Paris. Aucune autre foire que Drawing Now qui vient de fermer ses portes n'offre une telle diversité de techniques, de sujets et de niveaux de notoriété des artistes, issus de toutes générations. Le visiteur pouvait ainsi, en parcourant les allées du Carreau du Temple, s'attarder devant des esquisses érotiques d'Ernest Pignon-Ernest (galerie Lelong & Co, Paris) ou des encres de Chine de Claude Parent, entre architecture et utopie sociale (galerie 8+4, Paris), admirer la versatilité d'Anne-Lise Coste, entre pastel à l'huile, peinture à l'aérographe, compositions au stylo-bille, et textes provocateurs au spray (Lullin-Ferrari, Zurich), découvrir les polaroïds dessinés de Roger Ballen (Les Douches, Paris), et les formations organiques, presque charnelles, de Tatiana Wolska [voir ill.], lauréate du prix Drawing Now 2024 (galerie Irène Laub, Bruxelles).

Le choix était d'une grande qualité : les derniers travaux de Romain Bernini délaissant la toile pour le papier sur le stand de Suzanne Tarasième, les *Traces de doigts sur iPhone*, impressions digitales de Mathieu Mercier datées de 2014 (galerie Michèle Didier, Paris, Bruxelles), les immenses dilatations circulaires du peintre portugais Jose Loureiro (galerie Maubert, Paris), les crayonnés d'Emil Ferris (galerie Martel, Paris). Et les tentations étaient nombreuses, pour les amateurs d'œuvres graphiques comme pour les non-initiés. On pourra regretter cependant que le dessin d'animation, mis à l'honneur par l'exposition thématique, ait été totalement absent des stands.

Le format d'un salon à échelle humaine (une cinquantaine de galeries au rez-de-chaussée, un peu moins de trente au sous-sol) ainsi que l'éventail des prix pratiqués (de quelques centaines à quelques milliers d'euros) ont fait de Drawing Now un rendez-vous apprécié du public.

Un marché plus difficile

« Les prix des dessins rendent la décision d'achat plus facile, confirmait Florent Paumelle, de la galerie Oniris Art (Rennes), qui présentait, entre autres, plusieurs collages en papier de soie peints de Christian Bonnefoi (de 2 500 à 14 000 €). *Même si lors de cette édition 2024, nous avons eu l'impression qu'une période de réflexion s'est installée entre le vernissage et le début du week-end. »* Drawing Now n'échappe pas en effet au contexte général en berne avec pour conséquence prévisible une activité au ralenti. *« Peut-être notre stand était-il trop radical ? »*, s'interrogeait la galerie Lullin-Ferrari, dont les ventes faibles, malgré des prix à partir de 1 400 euros, étaient compensées par quelques bons contacts.

Cela n'a pas empêché plusieurs enseignes de se montrer satisfaites. Tant du côté des habitués que des nouveaux venus. La galerie Martel, fidèle de la foire et bien installée dans le créneau des « arts narratifs », a assuré ainsi avoir vendu des œuvres de chacun des artistes exposés sur son stand, et notamment la série « Chapelle » de Yann Kebbi, exercice de style sur la notion de décor multipliant les techniques (collages, monotypes, pastel, photo, gravure, crayonnage…) et démontrant la virtuosité de cet artiste qui a collaboré avec le *New Yorker* et exposé à Art Basel Unlimited (2 900 €). Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles), venue notamment avec des dessins de Roger-Edgar Gillet (entre 9 000 et 11 000 €) se félicitait également de sa première participation.

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ



Tatiana Wolska, *Sans titre*, 2024, crayon sur papier, 160 x 160 cm, artiste lauréate du prix Drawing Now 2024.
© Amélie Bataille.

Tous droits de reproduction réservés

Les Echos WEEK-END

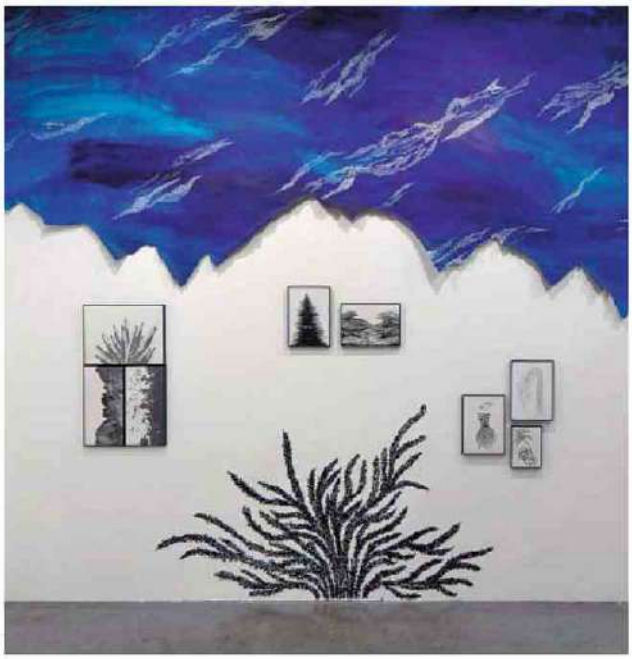
PAYS : France
PAGE(S) :10;12;14
SURFACE :219 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Espritweek-end
DIFFUSION :129052
JOURNALISTE : Alice D'orgeval

► **22 mars 2024 - N°390 - Edition Week - End**

ESPRIT WEEK-END

L'AGENDA DES SORTIES



ATTENTION À L'ART !

MacVal, Vitry-sur-Seine

Pour reconquérir l'intérêt de ses visiteurs et attiser leur capacité à regarder, le musée d'art contemporain du Val-de-Marne a concocté, pour les 23 et 24 mars, une programmation à la hauteur du défi. Pendant ce « Festival des attentions », chacun se verra confier un « protocole attentionnel » afin de se concentrer sur une œuvre pendant un minimum de trente minutes. On pourra aussi tester des capsules audio enregistrées par des professionnels de l'émerveillement et de la contemplation. Conférences et interventions artistiques complètent ce programme à savourer en mode avion. *macval.fr*

PÂTISSERIES CRÉATIVES

Marseille et Aubagne

Clément Higgins et Aurélie Pauletto n'étaient pas destinés à devenir pâtissiers. Les deux autodidactes ont donc choisi de se baptiser « Bricoleurs de douceurs » lorsqu'ils ouvrent leur première pâtisserie à Marseille, en 2014. Depuis, ils sont à la tête de quatre points de vente dans la cité phocéenne et viennent d'en ouvrir un nouveau à Aubagne, dans le centre d'affaires Alta Rocca. Les Marseillais raffolent de leurs gâteaux aux noms originaux (cookie dingler, en mangue de toi, david brownie...) et aux saveurs créatives. *bricoleursdedouceurs.fr*

SEMAINE DU DESSIN...

À travers Paris

Du Palais Brongniart au Carreau du Temple, en faisant un crochet par le Couvent des Cordeliers pour visiter le Salon de l'estampe, sans parler du parcours hors les murs dans une vingtaine d'institutions : jusqu'à dimanche, Paris célèbre le dessin et, plus largement, les arts graphiques. À la Bourse, la 32e édition du Salon du dessin traite cette année des artistes voyageurs et du dessin de voyage. Exclusivement consacrée au dessin contemporain, la Drawing Now Art Fair dédie son édition à l'animation, avec notamment une table ronde dimanche en présence de réalisateurs primés. *salondudessin.com, drawingnowartfair.com, parisprintfair.fr*

... LA SUITE !

Le Bon Marché, Paris

Après l'inspiration, place à la pratique : la maison suisse Caran d'Ache organise, mercredi et jeudi, des ateliers animés par Natacha Birds. L'artiste aux 255 000 followers sera présente pour initier, en tout petits groupes, à la subtilité de son trait et plonger les participants dans son univers coloré et plein de peps. Inscription sur *lebonmarche.com*



En haut : Françoise Vanneraud, *Sous un ciel étoilé* (installation, 2023), à voir à la Drawing Now Art Fair. Ci-contre : les pâtisseries des Bricoleurs de douceurs.

FRANÇOISE VANNERAUD COURTESY QUAND LES FLEURS NOUS SAUVENT ILYA KAGAN

DU 30 MAI AU 25 JUILLET

IL EST TEMPS DE RÉSERVER LES RICHES NUITS DE FOURVIÈRE

La nouvelle édition des Nuits de Fourvière, première mouture de deux nouveaux directeurs, propose dans la métropole lyonnaise plus de 120 représentations de musique, théâtre, danse et cirque. Parmi les 60 spectacles, 14 créations originales, coproductions ou premières françaises. À noter, côté concerts : PJ Harvey, Louise Attaque, Justice, Angus & Julia Stone, Simple Minds, Alain Souchon avec Ours et Pierre Souchon, Cat Power chantant Dylan, Angélique Kidjo et l'Orchestre national de Lyon invitant Yael Naïm, ou Patti Smith en quartet. *nuitsdefourviere.com*

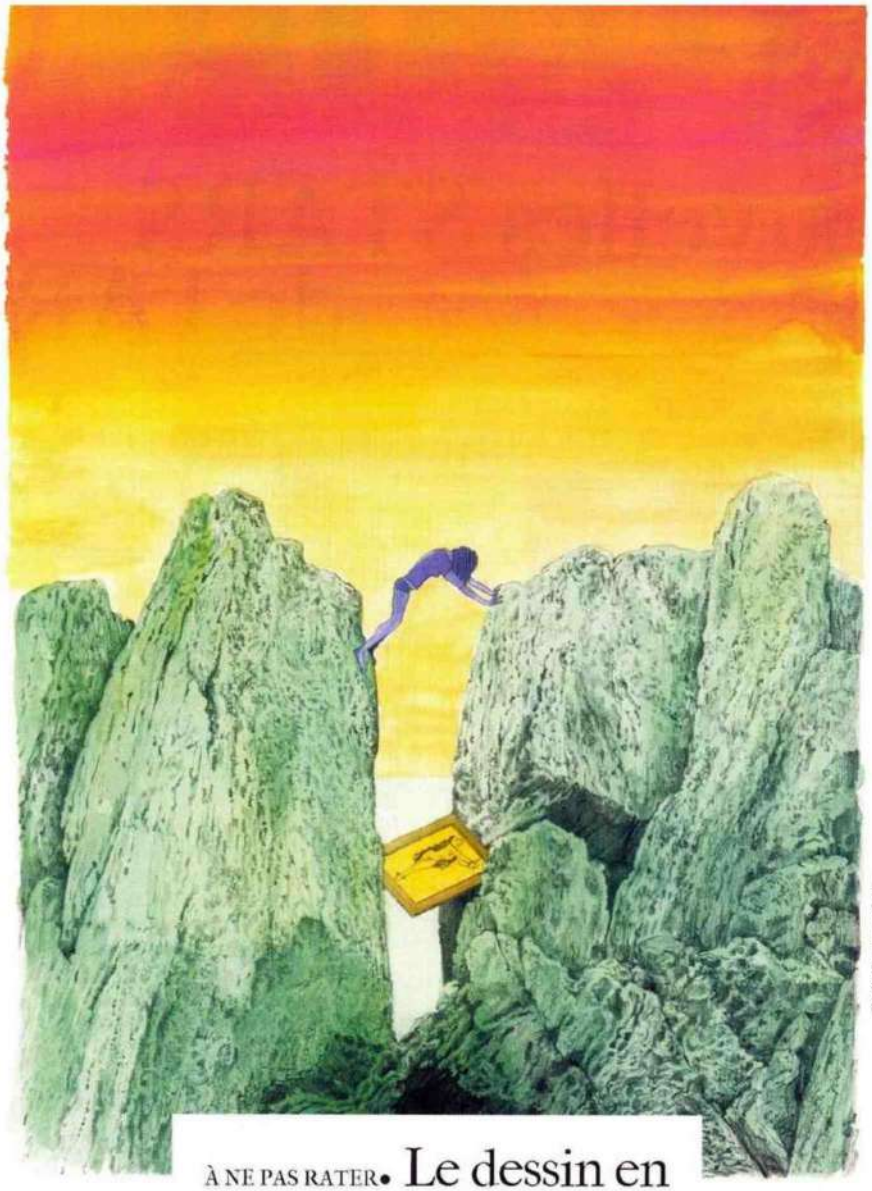
Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :37
SURFACE :93 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Uetitia Cenac

▸ **15 mars 2024 - N°15 03 2024**



Le Passage, de Catherine Meurisse (2023) : mine de plomb, aquarelle et gouache sur papier.

PHOTO COURTESY GALERIE BARBIER&CATHERINE MEURISSE

À NE PAS RATER• # Le dessin en lettres CAPITALES

DRAWING NOW VOIT GRAND POUR SA 17E ÉDITION. Voilà la punchline de ce Salon du dessin contemporain qui accueille chaque année environ 20 000 visiteurs. Voir grand, cela signifie sortir du cloisonnement. « On a souvent qualifié des salons comme le nôtre de niche. Je pense au contraire que le dessin est une pratique majeure au même titre que la peinture, la sculpture, explique Carine Tissot, directrice de la Drawing Society. Cette pratique avait été reléguée dans les années 1980. On privilégiait alors la performance, le concept... Aujourd'hui, toute une génération d'artistes, dans les plus grandes écoles, se forme au dessin, à la sérigraphie. Autre signal fort : des artistes présélectionnés au prix Marcel-Duchamp ont déjà été lauréats du prix Drawing Now. » Pour la troisième année, une passerelle est faite entre le Salon du dessin du Palais Brongniart et Drawing Now Art Fair, offrant aux visiteurs un billet jumelé, contribuant à faire de Paris la capitale du dessin. Voir grand, cela signifie aussi s'affranchir de l'espace, s'ouvrir à de grands formats, offrir un panorama du dessin qui va de l'aquarelle au fusain en passant par le collage. Soixante-treize galeries issues de quinze pays ont été sélectionnées par le comité, lequel a nommé cinq artistes femmes au 13e prix de Drawing Now : Caroline Corbasson, Stéphanie Mansy, Catherine Meurisse, Marine Pagès, Tatiana Wolska. La lauréate sera désignée le 20 mars. • L. C.

Drawing Now Art Fair, du 21 au 24 mars, au Carreau du Temple, à Paris. drawingnowartfair.com

PAR LÆTITIA CÉNAC

Tous droits de reproduction réservés

Stratégies

PAYS : France
PAGE(S) :42
SURFACE :80 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Inspirations talent à suivre
DIFFUSION :9455
JOURNALISTE : Elisa Samourcachian

► **7 mars 2024 - N°2210**





INSPIRATIONS / Talent à suivre

Carine Tissot, libre comme l'art

CULTURE *D'une passion entre mère et fille est né un business autour du dessin contemporain. Entre une société, un salon et des hôtels, Carine Tissot a à cœur de développer cette discipline sous toutes ses formes.*

ELISA SAMOURCACHIAN

Sa mère, passionnée par le dessin contemporain, a ouvert une galerie dans laquelle Carine Tissot se souvient avoir passé du temps à contempler les œuvres. *« Elle est tombée dedans un peu par hasard. Elle côtoyait des artistes et elle se demandait comment elle pouvait les accompagner »*, raconte-t-elle. Un intérêt transmis de mère en fille qui a donné naissance à une affaire familiale : la Drawing Society. Cette structure, créée en 2009, regroupe un pôle artistique et un pôle hôtelier. L'histoire commence par le Drawing Now Art Fair, un salon de dessin contemporain, qui pendant trois ans était chapeauté par l'association de Christine Phal, mère de Carine Tissot. *« Ma mère tenait une galerie d'art à côté de son métier de pharmacien. Fin 2006, elle a eu l'occasion de squatter un immeuble inoccupé et c'est là qu'est venue l'idée de créer le Drawing Now Art Fair »*, confie la fille aujourd'hui directrice générale de Drawing Society.



Christine Phal et **Carine Tissot** sont à l'origine de la Drawing Society.

VISIONS MULTIPLES. En voyant que le projet prenait de l'ampleur de par le nombre d'artistes et de visiteurs, mais aussi pour répondre à un défaut financier de l'association, Carine Tissot décide de racheter la marque pour continuer de faire vivre la notoriété du salon. *« Il a fallu faire un rebranding, défendre toute une nouvelle génération d'artistes, et retravailler la communication pour amener un grand nombre de collections, visiteurs, et amateurs de dessin contemporain. »* En démarrant cette aventure entrepreneuriale, Carine Tissot quitte son poste après avoir mené une carrière dans le marketing et en tant que cheffe de publicité, afin de se consacrer pleinement au développement des différentes entités Drawing.

Carine Tissot n'a pas peur de se lancer cette aventure. Animée par la volonté de développer ces projets, elle s'inscrit à l'école du Louvre pour suivre des cours d'histoires de l'art. *« À un moment, j'ai été limitée dans le développement parce que la structure de Drawing Now ne me permettait pas d'avoir une rémunération suffisante. Il a fallu que je trouve une idée pour faire en sorte que cet écosystème soit pérenne et financièrement viable. À ce moment-là, on a eu l'envie avec Christine de pouvoir soutenir le dessin contemporain tout au long de l'année. »* Elle continue de se former en apprenant les bases de l'hôtellerie. En 2017, elles ouvrent le Drawing Hôtel, dans le 1er arrondissement de Paris, puis en 2020, la Drawing House. Pour donner vie à ce lieu, elle a fait appel à sept artistes contemporains dessinateurs pour investir librement les lieux. *« Ce qui est riche et intéressant, c'est de voir le monde à travers leur spectre, leur écriture. »*. Quels projets pour la suite ? Le 20 mars aura lieu la 17e édition du Drawing Now Art Fair, et en septembre prochain l'ouverture de la Drawing Factory. *« Aujourd'hui, nous sommes implantés dans Paris, mais nous ne sommes pas opposés à nous développer en régions et pourquoi pas plus tard à l'international »*, conclut-elle. ■

INSTAGRAM
@ carinetissot

Tous droits de reproduction réservés

Télérama

PAYS :France
PAGE(S) :30-33
SURFACE :273 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :594049
JOURNALISTE :Marie-Anne Kleiber

► 20 mars 2024 - N°3871 - sortir





Expos

TOUTES LES EXPOSITIONS SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par ***Laurent Boudier*** *(Art),* ***Marie-Anne Kleiber*** *(Photo),* ***Bénédicte Philippe*** *(Civilisations, Sciences)*

Art

Dora Maar – Autoportraits

Jusqu'au 27 avr., 14h-19h (sf dim., lun.), galerie Boquet, 20, rue Visconti, 6e, 06 86 71 24 24. Entrée libre.

T T T T La grande rétrospective Dora Maar (1907-1997), à l'été 2019 à Beaubourg, a révélé les mille inventions de la photographe surréaliste. Celle qui fut la compagne de Picasso dans une période mouvementée (quelques années avant et pendant la guerre) n'est pas seulement l'autrice de clichés en noir et blanc et de collages, mais aussi une dessinatrice qui se montre, au fil de ses feuilles, une artiste bouleversante, franche, maladroite, mystique. Pour le rappeler, la galerie Boquet expose une suite de ses émouvants autoportraits, des dessins réalisés à l'encre de Chine et composés de traits de graphite, entre 1939 et 1945. Une sélection exceptionnelle.

Drawing Now Art Fair. Le Salon du dessin contemporain

Du 21 au 24 mars, 11h-20h (jeu., ven., sam.), 11h-19h (dim.), Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spuller, 3e, drawingnowartfair.com. (9-16 €).

« Laissez parler les p'tits papiers », comme disait la chanson... Avec les beaux jours, le Salon du dessin contemporain revient. L'événement se tient aux mêmes dates que l'élégant Salon du dessin, à la Bourse, et que la Paris Print Fair, excitant rendez-vous dévolu à la gravure, au couvent des Cordeliers. Côté dessin contemporain, on retrouve une sélection de quelque soixante-dix galeries et marchands, à touche-touche dans les allées, où les grandes enseignes, telles que Lelong, Templon et Vallois, côtoient les galeries Alain Gutharc, Catherine Issert ou encore Semiose. Des feuilles et des traits à glaner...

Emanuel Proweller – Un souvenir de soleil

Jusqu'au 20 avr., 10h-19h (sf dim.), 10h30-19h30 (sam.), galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, 36, rue de Seine, 6e, 01 46 34 61 07. Entrée libre.

T T T T Cette expo personnelle à ne pas rater, qui hisse haut la peinture du méconnu Emanuel Proweller (1918-1981) et sa vie en zigzag, constitue une formidable réhabilitation. L'artiste, né à Lviv (alors Lemberg), à la frontière entre la Pologne et l'Ukraine, dans une famille juive, a connu les camps de travail, l'antisémitisme, l'enrôlement dans l'Armée rouge, avant d'arriver à Paris en 1948, apatride, pauvre, avec sa femme, Rena, et sa fille.. Côté œuvres, on le découvre avec des peintures abstraites, croix, courbes, objets, emplis de couleurs matissiennes, réalisées dans les années 1950. Un style qui ira, dix ans plus tard, vers une peinture en aplat, entre abstraction et figuration, annonçant le pop art. Il peint alors des autoportraits, des nus et des paysages de banlieue. Ses compositions frappent par leur élégance et sa couleur irradie. Un rare bonheur.

Juliette Roche – Le pas de côté des avant-gardes

Jusqu'au 13 avr., 14h-19h (jeu., ven., sam.), galerie Pauline Pavec, 4, rue de Jarente, 4e, 01 71 24 42 55. Entrée libre.

T T T T La jeune galerie Pavec emménage dans un lieu magnifique. Et l'inaugure en fanfare en révélant une artiste méconnue, Juliette Roche, *« au parcours artistique atypique et quasi clandestin »*, comme le rappelle Christian Briend, conservateur à Beaubourg. Née en 1884 et morte en 1980, peintre et poète, Roche participe aux aventures des avant-gardes du mouvement dada et du cubisme à Paris, se marie avec le peintre Albert Gleizes, fréquente Marcel Duchamp... D'un petit paysage solaire aux touches nabis de 1911 à une belle composition abstraite des années 1918-1920 en passant par des portraits de la période 1920-1944, l'exposition rend hommage à une artiste oubliée, au cœur de la modernité.

Nathanaëlle Herbelin – Être ici est une splendeur

Jusqu'au 30 juin, 9h30-18h (sf lun.), 9h30-21h45 (jeu.), musée d'Orsay, esplanade Valéry-Giscard-d'Estaing, 7e, 01 40 49 48 14. (12-16 €).

T T C'est une première que cette invitation lancée par Orsay à une artiste en devenir, Nathanaëlle Herbelin, figure montante de la « jeune » peinture, ici mise en relation avec ses illustres prédécesseurs du XIXe siècle, les nabis Pierre Bonnard, Édouard Vuillard ou Félix Vallotton. On y observe un plaisir de peindre évident, qui confirme l'engouement actuel pour le figuratif, ainsi qu'un beau dialogue entre toiles d'hier et d'aujourd'hui, en particulier sur l'intimité féminine : que dit la jeune femme qui s'épile dans la *Pince à épiler* (2020) à celle du *Nu au gant bleu* (1916), de Bonnard ? – ***C.F.***

Robert Ryman – Le regard en acte

Jusqu'au 1er juil., 9h-18h (sf mar.), 9h-21h (ven.), musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, 1er, 01 44 50 43 00. (10-12,50 €).

T T T Un Américain chez Monet. Et un événement à ne surtout pas rater, tant les œuvres abstraites de Robert Ryman (1930-2019), minimalistes et constituées de variations autour du monochrome blanc, sont archi-difficiles à réunir. Dans un parcours chronologique, de 1965 à 2011, l'exposition rassemble une cinquantaine de pièces présentée (c'est dommage !) sous lumière artificielle. Le circuit aborde bien, en revanche, les notions de surface, de lumière et de cycles, dans la peinture de ce pur autodidacte, saxophoniste débarqué en 1952 à New York depuis son Tennessee natal, devenu au fil du temps, une star discrète et recherchée de la peinture contemporaine.

Salon du dessin

Du 20 au 25 mars, 12h-20h (mer., ven.), 12h-21h (jeu.), 11h-20h (sam., dim.), 12h-18h (lun.), palais Brongniart, 2, place de la Bourse, 2e, salondudessin.com. (8-16 €).

Une splendide *Étude de tête d'homme* (1819) à la pierre noire de Pierre Paul Prud'hon (à voir chez le marchand Gabriel Terrades), le portrait d'un garçonnet dans un délicat pastel (vers 1906) de l'impressionniste Mary Cassat (sur le stand de la galerie parisienne Éric Coatalem), ou un rare autoportrait de 1993 de l'artiste Gerhard Richter (présenté par la galerie londonienne Emanuel von Baeyer, qui vient pour la toute première fois). Toutes ces splendeurs sont à voir au vénérable Salon du dessin, qui rassemble la crème internationale des antiquaires et des galeristes spécialisés. On y trouve une quarantaine de stands qui panachent des feuilles anciennes, des créations modernes et des belles œuvres contemporaines. Rien de mieux pour humer la vitalité du dessin...

Voir article page 12

Suivre les ondes : Lars Fredrikson en résonance avec Anastasia Ax et Christine Ödlund

Jusqu'au 16 juin, 12h-18h (sf lun., mar.), Institut suédois, 11, rue Payenne, 3e, 01 44 78 80 20. Entrée libre.

T T T Dès l'entrée, une salle obscure abrite une œuvre lumineuse de Lars Fredrikson (1926-1997), réalisée grâce à un système motorisé. Dans la salle principale, un triptyque en acier inoxydable accueille les visiteurs et transforme leur perception de l'espace. Des passerelles sont aussi créées entre l'artiste suédois et deux plasticiennes contemporaines, qui travaillent également sur l'influence du son et de l'environnement sur les objets. Anastasia Ax expose dans la cour de l'Institut un assemblage de pierres dont la couleur évolue en fonction des coulures de la pluie. Christine Ödlund, « naturophile », a, elle, créé un dispositif métallique permettant d'entendre les vibrations de plantes en réponse aux sons qu'elles reçoivent. La lumière transforme les œuvres, dans cette installation évolutive et futuriste. – ***P.d.Q.***

Théodore Rousseau – La voix de la forêt

Jusqu'au 7 juil., 10h-18h (sf lun., 10h-20h (ven., sam.), Petit Palais, av. Winston-Churchill, 8e, 01 53 43 40 00. (10-12 €).

T T T T Le peintre des chênes tourmentés, Théodore Rousseau, en quasi-zadiste écologique ? C'est toute la saveur et l'axe de l'expo monographique que consacre le Petit Palais à l'artiste, né à Paris en 1812 et mort en 1867 (à seulement 55 ans) en son cher village de Barbizon, où il s'était réfugié dès 1833. Admiré par Charles Baudelaire, ami de Jean-François Millet et d'Honoré Daumier, observé intensément par les jeunes peintres impressionnistes, Rousseau, par son regard attentif porté aux futaies, aux arbres vénérables et aux landes, aura consacré sa vie et son œuvre à la défense de la nature, en produisant des dessins et des peintures réalistes tout à fait à part. Refusé au Salon, sillonnant les contrées de la Gorge aux Loups au désert d'Apremont et ardent opposant aux coupes voulues par le duc de Morny en forêt de Fontainebleau, Rousseau, auprès de ses arbres, se montre ours, barde affectif et merveilleux pionnier.

Wolfgang Laib – Une montagne que l'on ne saurait gravir. Pour Monet

Jusqu'au 8 juil., 9h-18h (sf mar.), 9h-21h (ven.), musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, 1er, 01 44 50 43 00. (10-12,50 €).

T T Le musée de l'Orangerie ouvre une modeste porte sur l'œuvre minimaliste de l'Allemand Wolfgang Laib (né en 1950). Soit deux installations seulement : une minuscule montagne de pollen et un *Champ de riz*. Elles permettent néanmoins d'introduire au travail méditatif de ce plasticien qui révère la nature et en tire des pièces aussi simples qu'éphémères. On aurait aimé également voir exposés ses dessins diaphanes, pastels immaculés sur feuille blanche, en contrepoint à l'éblouissante rétrospective consacrée en parallèle au peintre abstrait Robert Ryman, qui fut son ami. – ***C.F.***

Photo

Bertille Bak – Abus de souffle

Jusqu'au 12 mai, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 1er, 01 47 03 12 50. (7,50-12 €).

T T T Sept vidéos poétiques, surprenantes et engagées sont présentées ici en lien avec des installations d'objets, comme ces boîtes colorées utilisées par des cireurs boliviens. Bertille Bak, 40 ans, nous plonge dans un monde du travail que l'on voit rarement photographié ou filmé : des ouvrières marocaines décortiquant des crevettes à la chaîne, les employés d'un paquebot de croisière à Saint-Nazaire... Pour chaque projet, l'artiste s'est immergée dans ces communautés, a étudié les gestes répétés, les routines. Puis, en collaboration avec elles, a imaginé ces petits films drolatiques, faussement légers, car dénonçant les conditions de vie. Exemple avec ces artisans marocains brandissant vers le ciel des aspirateurs de seconde main réparés au souk, comme pour capter le souffle du vent.

Elliott Erwitt – But seriously

Jusqu'au 25 mai, 10h-19h (sf dim., lun.), 11h-19h (sam.), Magnum

Tous droits de reproduction réservés

PRESSE MENSUELLE



INTERNATIONALE

Collect Arts Antiqu

COUNTRY: Belgium
PAGE(S) : 9
SURFACE : 0 %
FREQUENCY : Monthly

► **1 March 2024**

L'art sur papier s'éclate à Paris



Jean Dubuffet, *Personnage (en pied)*, 1967, marqueur et collage sur papier, 27 x 21,5 cm. Collection Fondation Dubuffet, invité d'honneur du Salon du Dessin. © Fondation Dubuffet / ADAGP, Paris



Fiona Rae, *Gouache (cutting the clouds)*, 2017, aquarelle sur papier, 42 x 29,7 cm. © de l'artiste / Courtesy Galerie Nathalie Obadia / Drawing Now Art Fair

Au mois de mars, Paris devient l'épicentre du négoce des œuvres sur papier. La 32e édition du Salon du Dessin (du 20 au 25-03) réunira ainsi l'art ancien, moderne et contemporain. Outre 39 participants en provenance de huit pays, la Fondation Dubuffet en est l'invitée d'honneur, qui propose une exposition muséale à l'occasion de son 50e anniversaire. Parm les participants, figurent le Belge Lancz Gallery. L'événement accueillera également une journée d'étude sur le thème "L'artiste voyageur" et un concours de dessin, en collaboration avec différentes institutions scolaires. www.salondudessin.com ■ La même semaine, se tiendra au Couvent des Cordeliers la Paris Print Fair (du 21 au 24-03). Ce salon accueille des exposants spécialisés dans les estampes des différentes écoles et mouvements artistiques, des grands maîtres de l'estampe comme Dürer ou Rembrandt, et des artistes modernes comme Goya et Picasso. Les passionnés et collectionneurs pourront y découvrir la diversité de l'estampe, de la xylogravure à la lithographie, en passant par le burin, l'eau-forte et l'affiche. www.parisprintfair.fr ■ Simultanément se tiendra le salon Drawing Now, foire spécialisée dans les œuvres contemporaines sur papier réal sées ces 50 dernières années. Sa 17ème édition se tiendra au Carreau du Temple, du 21 au 24-03. Parmi les 72 participants, on compte 19 nouveaux venus, notamment Hopstreet Gallery, Irène Laub, Galerie DYS, LMNO, Nadja Vilenne et Nathalie Obadia. www.drawingnowartfair.com ■ Première en France et en Europe : en septembre, la nouvelle foire Mira Art Fair sera lancée à Paris, laquelle sera entièrement dédiée aux artistes d'Amérique latine. La première édition se tiendra, du 18 au 22-09, à la Maison de l'Amérique Latine. www.mira-artfair.com

All rights reserved

Collect Arts Antiqu

COUNTRY: Belgium
PAGE(S) :9
SURFACE :0 %
FREQUENCY : Monthly

► **1 March 2024**

Werk op papier in Parijs



Fiona Rae, *Gouache (cutting the clouds)*, 2017, waterverf op papier, 42 x 29,7 cm. Te zien bij Galerie Nathalie Obadia op Drawing Now Art Fair. © de kunstenaar en Galerie Nathalie Obacia.

Parijs is voor een week het epicentrum van alles wat met werk op papier te maken heeft. De 32e editie van **Salon du Dessin,** van 20 t/m 25-03 in Palais Brongniart, brengt oude, moderne en hedendaagse kunst op papier samen. Naast 39 deelnemers uit acht verschillende landen is Fondation Dubuffet de eregast die een museale tentoonstelling krijgt om haar 50e verjaardag te vieren. Onder de deelnemers vinden we Lancz Gallery uit België terug en Onno van Seggelen Fine Arts uit Nederland. Er wordt ook een studiedag georganiseerd rond het thema 'De reizende kunstenaar' en een tekenwedstrijd, *Semaine du dessin*, in samenwerking met verschillende instituten. www.salondudessin.com ■ Tijdens de Semaine du dessin wordt ook de beurs **Paris Print Fair** gehouden, van 21 t/m 24 maart in het Couvent des Cordeliers. Deze beurs ontvangt exposanten gespecialiseerd in drukwerk van verschillende scholen en artistieke stromingen, van grootmeesters van de drukkunst zoals Dürer, Rembrandt, en van moderne kunstenaars zoals Goya en Picasso. Zowel liefhebbers als verzamelaars ontdekken er de diversiteit van de drukkunst, van xylografie tot lithografie, burijn, etsen en affiches. Uit Brussel is Agnews Gallery aanwezig en uit Amsterdam Jurjens Fine Art. www.parisprintfair.fr ■ Gelijktijdig met de Paris Print Fair vindt ook **Drawing Now Art Fair** plaats, een beurs gespecialiseerd in hedendaags Europees werk op papier van de laatste 50 jaar. De 17e editie is in Carreau du Temple, van 21 t/m 24 maart. Onder de 72 deelnemers, waarvan 19 nieuwkomers, vinden we onder andere Hopstreet Gallery, Irène Laub, Galerie DYS, LMNO, Galerie Nadja Vilenne uit Luik en de Parijse Galerie Nathalie Obadia die ook een vestiging heeft in Brussel. www.drawingnowartfair.com ■ Een primeur voor Frankrijk en Europa: in september wordt in Parijs de nieuwe beurs **Mira art fair** gelanceerd die volledig gewijd zal zijn aan kunstenaars uit Latijns-Amerika. De eerste editie vindt plaats in het Maison de l'Amérique Latine van 18 t/m 22 september. Lijkt nog ver weg maar is wel iets om naar uit te kijken! www.mira-artfair.com

All rights reserved

KUNST BULLETIN

PAYS : Suisse
PAGE(S) : 102
PÉRIODICITÉ : Mensuel
JOURNALISTE :

▶ **Mars 2024**



Fumetto

Luzern — Im März verwandelt sich Luzern in eine Comic-Stadt mit internationaler Ausstrahlung. Dann steigt erneut das Fumetto Comic Festival, das verschiedenste Ausstellungshäuser und Orte in der ganzen Stadt bespielt. Im Roten Haus auf dem Gaswerkareal wird der internationale Comic-Wettbewerb zum Thema «Fleisch» präsentiert. Das Kunstmuseum Luzern zeigt eine Ausstellung der argentinischen Künstlerin Constanza Giuliani und ihrer Figur der Mariposa, die Fragen rund ums Sein und der persönlichen Entfaltung nachspürt. Die Comic-Stipendien der Deutschschweizer Städte sind in der Kunsthalle Luzern zu sehen. Mit von der Partie sind auch kleinere Räume wie das sic!Elephanthouse, Ahoi, B74 oder die Redaktion, die neben Kunstschaffenden auch Verlage zeigen. Das Festival widmet sich grossen Themen wie Klimakatastrophe, Geschlechterbilder oder KI und versammelt alles von klassischen Comics über avantgardistische Erzählformen bis hin zum Comic als Forschungsinstrument im akademischen Diskurs. Das Fumettino empfängt die Kinder mit einem Spezialprogramm.



Elizabeth Pichs, ‹Fungirl›, sic!Elephanthouse

→ Diverse Orte, 9.–17.3. ↗ fumetto.ch

Zeichnungs-Messen und Le Printemps du dessin

Paris — Im Frühling feiert Paris die Zeichnung. Im Carreau du Temple findet zum 17. Mal die Drawing Now Art Fair statt mit Zeichnungen aus den letzten fünfzig Jahren. 72 Galerien aus 15 Ländern wurden von einem Komitee ausgewählt, dem auch Anita Haldemann vom Kunstmuseum Basel angehört. Aus der Schweiz dabei sind Analix Forever aus Chêne-Bourg, Galerie C aus Neuenburg mit Werken unter anderem von Sabine Hertig sowie Lullin + Ferrari aus Zürich mit Fokus auf Anne-Lise Coste. Drei Sektionen zeigen Zeichnung in Verbindung mit anderen Medien, das Werk einzelner Kunstschaffender sowie ältere Positionen. Mit einem Kombiticket lässt sich der zeitgleich stattfindende Salon du Dessin im Palais Brongniart besuchen. Hier präsentieren 39 Galerien bei gedimmtem Licht Werke aus sechs Jahrhunderten. Ehrengast ist in diesem Jahr die Fondation Dubuffet. Und wer noch länger in der Zeichnung schwelgen will, der informiere sich beim Printemps du dessin. Das Projekt bündelt Ausstellungen, Atelierbesuche und weitere Veranstaltungen der teilnehmenden Institutionen. Diese sind in und um Paris, aber auch an anderen Orten in Frankreich zu finden und bieten ein Programm bis zum Frühsommer.



Anne-Lise Coste, ‹Sans titre (Morandi)›, 2015, Airbrush auf Papier, 76 x 46 cm.

→ Salon du Dessin, Palais Brongniart, 20.–25.3.
↗ salondudessin.com
→ Drawing Now Art Fair, 21.–24.3.
↗ drawingnowartfair.com
→ Le Printemps du dessin, bis 21.6.
↗ printempsdudessin.com

Eventail (BE) [L']

COUNTRY: Belgium
PAGE(S) :48
SURFACE :56 %
FREQUENCY : Monthly

AVE :5,01 K€
AUTHOR : Stéphanie

► **1 March 2024**



EXPOSITION & FOIRE PARIS PAR STÉPHANIE DULOUT



Un arbre dans la forêt de Fontainebleau, 1849, huile sur toile, 40,4 x 54,2 cm.

THÉODORE ROUSSEAU
LA VOIX DE LA FORÊT

On l'a quelque peu oublié ou relégué au rang des "petits maîtres", mais il a pourtant été admiré par les Impressionnistes qui marchèrent dans ses pas "sur le motif".

Né en 1812, mort en 1867, soit cinq ans avant la naissance de l'impressionnisme, Théodore Rousseau fut le principal représentant de l'école de Barbizon, cette "école du paysage" fondée en forêt de Fontainebleau. En 1830, il entreprend son tour de France pour se faire "peintre des pays" et en exprimer la nature profonde. Trois ans plus tard, c'est au cœur de la forêt de Fontainebleau qu'il dit "[entendre] la voix des arbres". Attiré par sa végétation dense et mystérieuse, ses clairières nimbées de lumière et ses mares aux reflets changeants, il ne tarde pas à en faire son domaine. Installé l'été dans le hameau de Barbizon, il sera bientôt entouré de toute une colonie de peintres, dont Camille Corot, Jean-François Millet, Félix Ziem ou Narcisse Díaz de la Peña. Travaillant à toute heure du jour, par tous les temps, à rendre le langage des arbres – car pour Théodore Rousseau les arbres ont une âme –, le peintre portraiture ses hêtres tortueux et ses chênes ombrageux d'une touche vigoureuse pré-divisionniste dans des teintes sombres trahissant une certaine mélancolie. "C'est un naturaliste entraîné sans cesse vers l'idéal", écrit Charles Baudelaire dans son *Salon de 1846* pour rendre hommage aux "couchers de soleil singuliers et trempés d'eau" et aux "grands jeux d'ombres et de lumière" du refusé…

THÉODORE ROUSSEAU, LA VOIX DE LA FORÊT
Du 05.03 au 07.07
Musée du Petit Palais, Paris 8e
petitpalais.paris.fr



Robin Wen, *Blue Rave* (détail), 2023, stylo à bille sur papier, 18 x 24 cm.

DRAWING NOW LE DESSIN SOUS TOUTES SES FORMES

Incontournable pour les amateurs de dessin contemporain, Drawing Now accueillera pour sa 17e édition une expo consacrée à l'animation explorant les frontières entre humain et machine.

Parmi les œuvres exposées, une vidéo de l'artiste digital et plasticien Ugo Arsac nous immerge dans le parcours labyrinthique virtuel des souterrains de Paris scannés *in situ*. Un bel exemple des nouvelles pratiques du dessin. Sur les stands des 73 galeries internationales sélectionnées réparties en trois secteurs, les visiteurs découvriront le travail de 300 artistes venus des quatre coins du monde. Parmi ceux qui sont mis en valeur en solo ou en duo dans le secteur Insight, citons Curtis Santiago présenté par Analix Forever (Suisse) avec une installation murale de dessins et dioramas, ainsi qu'une œuvre troublante intitulée Luz mêlant peinture aérosol, huile, fusain, pastel et acrylique sur toile. Chez Catherine Putman (Paris), les photographies prolongées au fusain et pastel sec de l'artiste Dana Cojbuc; chez Irène Laub (Bruxelles), les formes proliférantes irisées de Tatiana Wolska; à la Hopstreet Gallery (Deurle), les paysages à demi effacés du Gantois Fabrice Souvereyns; et chez Éric Mouchet (Paris), les compositions abstraites mêlant électrolyse de cuivre, laque d'argent, oxydations et pastel sec de Noémie Sauve. Dans le secteur Process, enfin, les irruptions et proliférations performées aux pastels et crayons de Stéphanie Mansy en lice pour le très convoité Prix Drawing Now.

DRAWING NOW ART FAIR
Du 21 au 24.03
Carreau du Temple, Paris 3e
drawingnowartfair.com

All rights reserved

Tendencias del Mercado del Arte

PAYS : Espagne
PAGE(S) : 110-113
PÉRIODICITÉ : Hors série
JOURNALISTE : Vanessa Garcia-Osuna

▶ **Hors série 2024**




Dibujo

Sumario

6 Las tendencias
Céline Moine

12 La artista
Marisa González

16 El coleccionista
Enrique Ordóñez e Isabel Falcón;
Alejandro Lázaro y Alejandra González

26 El galerista
Guillermo de Osma; Jordi y Eduard Mayoral

34 El museo
Seng Yu Jin, Zeina Arida, Miguel López-Remiro

44 Las subastas
Marianne Hoet, Arnaud Cornette de Saint Cyr,
Stéphane Aubert, Mercedes de Miguel

60 La feria
Will Korner

64 El asesor artístico
Javier Molins

70 El comisario
Tania Pardo, Isidro Hernández

78 La crítica
Malgorzata Kaźmierczak

80 El asesor jurídico
Beatriz Niño

82 Pintura
Philippe Ancelin, Leonie Grainger,
Claudia Fuglsang-Madsen Pelegrí,
Enrique Martínez, Marion Richard

94 Escultura
Laia Arquer, Lucia Tro Santafe

102 Fotografía
Elodie Morel-Bazin, Rachel Peart

110 Dibujo
Joana P.R. Neves, Eduardo Bobillo

114 Obra gráfica
Anne Schneider-Wilson
Iñaki Alonso, Ignacio Rubio

122 Nuevos Medios
Nicole Sales Giles

126 Diseño
Sabrina Dolla

Staff

Edita
Hojas de Arte e Inversión SL
www.tendenciasdelarte.com
© Hojas de Arte e Inversión. Todos los derechos reservados
© De las imágenes: sus propietarios
Directora
Vanessa García-Osuna
Delegada en Barcelona
Marga Perera
Directora de publicidad
Raquel García-Osuna

Colaboradores: Amalia García Rubí, Inés Martínez Ribas, Jorge Kunitz.
Maquetación Juan Enrique García
Imprime: Villena Artes Gráficas
Depósito Legal: M-4505-2012
ISSN: 2254- 0717



Dibujo

Joana P.R. Neves
Directora artística
Drawing Now Art Fair, París

El dibujo es tal vez el más directo de todos los procesos artísticos. ¿Dónde reside su atractivo respecto a otros medios? En toda la teoría que he leído sobre el dibujo, siempre aparece esta idea de accesibilidad, de casi tocar el cerebro del artista mientras se observan las huellas de los movimientos de su cuerpo. Personalmente, me gusta el aspecto humilde de sus materiales, así como la actitud que conlleva: mirar hacia dentro y hacia fuera al mismo tiempo. Además, engloba todos los aspectos de la contemporaneidad. Puede ser tradicional, es decir, carboncillo y papel, o puede ser moderno, vectorial, y digital. Por ejemplo, este año la exposición que celebramos en nuestra feria pone el foco en la animación. El dibujo no está lastrado por teorías tan dogmáticas como sucede en el canon de la pintura occidental. Más bien lleva adosadas las teorías más peculiares: competiciones de líneas (Plinio el Viejo), la cualidad sinuosa de la línea (Hogarth), la línea como concepto (Zuccari)... No es combativo, es no binario, está asociado al textil y a la tecnología al mismo tiempo (William Fox Talbot tituló su libro sobre las primeras fotografías de la historia *El lápiz de la naturaleza* y tuvo la idea de la fotografía mientras dibujaba con la ayuda de un prisma). Además, no es un género. Es una forma de conocimiento, una disciplina, igual que el yoga o la cocina.

«Dibujar es una forma de conocimiento»

¿Cómo ha evolucionado su reconocimiento como disciplina artística autónoma? En 1975 se produjo un giro radical en su aceptación con motivo de la exposición *Drawing Now* de Bernice Rose en el MoMA. Sin embargo, éste siguió estando muy ligado a las prácticas conceptuales y minimalistas y a los artistas masculinos. Por eso en América, pero también en Europa y otros continentes, el dibujo se ha vinculado a los movimientos de liberación femeninos, como reacción a un equilibrio de género muy necesario, pero también en reconocimiento al dibujo como territorio de cambio. En 1977 se creó The Drawing Center (Nueva York). En Europa hubo que esperar hasta 1983 para que un FRAC (Fondo Regional de Arte) desarrollara una colección en torno al dibujo contemporáneo, y en Alemania los *Kupferstichkabinets* (literalmente gabinetes de grabados de cobre) han pivotado lentamente -pero no del todo, por supuesto, ésa no es su misión- de los grabados y aguafuertes al dibujo contemporáneo. Finalmente, a principios de siglo se abrió *Drawing Room*. Y en 2007 ya estábamos en marcha, aunque de forma más tímida que hoy. Que haya espacios de exposición y un mercado específico pueden contribuir a una autonomía del medio, pero los artistas llevan



Olivier Gruber, *Paresseux & Langui* © Cortesía Invisible Galerie. Drawing Now Art Fair

esta realidad a través de su trabajo sin concesiones, y a través de su capacidad para estirar el dibujo hasta sus límites y más allá. Por supuesto, añadiría que el rechazo de la mayoría de los géneros, excepto el dibujo, por parte de lo que se denomina los neovanguardistas, ha dado al dibujo, pero también a la fotografía y a la performance, una relevancia que antes no tenían.

¿Necesita el dibujo de ferias especializadas? ¡La nuestra es más necesaria que nunca!. Como el dibujo es reconocido como una práctica, los artistas se presentan con formatos más grandes, series más grandes, más dibujo. Y el circuito de ferias actual se ha vuelto sibarita y conservador. Ha habido un giro hacia la pintura, que me encanta, pero, sin embargo, las expectativas en torno al arte se han reducido en esos grandes mercados. Por lo tanto, *Drawing Now*, que se toma el dibujo en serio y ha contribuido a que los artistas que producen dibujos suban sus precios y se les pague correctamente por su creatividad, es más necesaria que nunca. Es hora de "jugar con



los mayores" pero aportando nuestra propia filosofía basada en la humildad, la apertura, y la experimentación. Lamentablemente algunas personas, incluso profesionales del sector, siguen considerando el dibujo como algo marginal. Yo lo acepto, pero en tono irónico: la experimentación siempre ha conducido a la creación de prácticas y obras serias e importantes. El cine, la fotografía, todo procede de un lugar intermedio, un espacio de libertad. Y están aquí para quedarse. No exagero si les digo que mucha gente me dice que *Drawing Now* es su feria favorita. Organizamos una exposición y damos charlas, y también tenemos un galardón que contribuye a promocionar a los artistas. Los finalistas reciben cobertura de la prensa y el ganador, un premio en metálico, además de una exposición individual en el Drawing Lab, dirigido por Christine Phal, nuestra fundadora.

¿Aprecia contribuciones significativas al medio por parte de los artistas contemporáneos? He estado siguiendo a muchos artistas cuya práctica se desarrolla en torno al cuerpo y la sanación, el movimiento, la danza y el autoconocimiento y conocimiento del mundo orgánico y mineral que nos rodea. Creadores que fabrican su propio papel o que idean pigmentos que pueden fabricar ellos mismos. También me interesa la tecnología y el modo en que el dibujo se asocia a menudo con las máquinas, con el automatismo. En todos estos casos, el dibujo es el catalizador, es la recopilación de conocimientos de disciplinas inmersivas. Pienso en autoras como Vera Molnár, Stella Geppert, Katrin Strobel, Boryana Petkova, Catharina Nadine Fecht o Tatiana Wolska…

«El dibujo es una práctica incluso futurista»

¿Por qué recomendaría coleccionar dibujo en el siglo XXI? Porque es una práctica rabiosamente contemporánea e incluso futurista. Se adapta a todos los soportes, desde la madera quemada hasta los softwares digitales. Además, es un lenguaje apasionante que puede asociarse a la pintura (Cy Twombly es un gran ejemplo de ello), a la poesía (escritura asémica de André Michaux, Greta Schödl o Anna Mossman (Close Gallery, Reino Unido), al arte *mainstream* como el cómic y la animación (Catherine Meurissse, por ejemplo), así como a estrategias conceptuales como las que plantea Mafalda Santos (Galeria Presença), por poner algunos ejemplos. No hace falta ir a lo grande, ni gastarse mucho dinero. Con el dibujo puede ampliar su colección con más obras que si comprara pintura o escultura.

¿Cómo han evolucionado los precios? En los últimos diez años han crecido, sin duda, pero todavía es posible adquirir dos dibujos excepcionales por el precio de un cuadro, o tal vez más, sin que su colección se vea mermada en calidad. Al contrario, puede configurar una colección singular con dibujos que puede enmarcar o no, colgar en la pared o simplemente guardar en cajones (conozco a un coleccionista que lo hace). El dibujo se revalorizará, tanto como cualquier otro medio, si la obra del artista se internacionaliza. Sigue siendo posible invertir en dibujo, y quizá en una colección más variada y con menos riesgos financieros. Pero, sobre todo, el dibujo es una disciplina apasionante y contemporánea, a la vez experimental y absolutamente consolidada, con una materialidad accesible que no te ofrece ningún otro medio.



Eduardo Bobillo Doyague

Especialista en Arte Moderno y Contemporáneo
Alcalá Subastas, Madrid

¿Qué presencia tiene el dibujo en las subastas? Dentro de la producción de un artista, el número de obras que realiza sobre papel siempre es significativamente mayor. No son sólo las obras sobre papel terminadas, sino también los bocetos, estudios preparatorios e incluso regalos y dedicatorias. Además de los pintores, los escultores también hacen obras sobre papel interesantes y con unas características específicas. También llevan a cabo obras sobre papel los artistas de vídeo, fotografía y otros soportes como estudio para su trabajo. Por tanto, es lógico que los dibujos y obras sobre papel sean muy numerosos en las subastas.

¿Cuáles son los atractivos de coleccionar dibujo en plena era digital? No estoy en contra de lo digital, pero al fin y al cabo somos seres humanos y algo dentro de nuestro cerebro atávico nos hace conectar mejor con obras en las que podemos ver y sentir el gesto y la mano del artista.

¿Cuáles son las tendencias más originales que detecta en el dibujo contemporáneo? En los últimos años ha crecido la popularidad de artistas influenciados por el anime y los cómics así como por el grafiti. En este sentido creo que es muy buen momento, ya que el dibujo es la base de su trabajo.

¿Qué dibujos han obtenido los remates más destacados este año? El pasado mes de octubre licitamos uno precioso de Léonard Foujita, *Les deux jeunes femmes filles* (c. 1951), que se remató en 27.500 euros.

«El dibujo te conecta con la mano del artista»

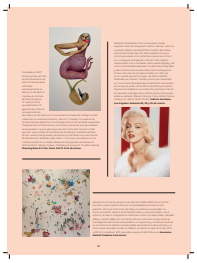
¿A qué artistas emergentes recomienda seguir la pista? No son emergentes, pero hay muy buenos artistas en España con edades comprendidas entre los 40-50 años que trabajan muy bien la obra sobre papel. Por ejemplo: Miki Leal, Xisco Mensua, Guillermo Mora, Jerónimo Elespe, Ignacio Uriarte, Regina de Miguel, Cristina Ramírez o Guillermo Martín Bermejo. Y hay que destacar el éxito internacional de nombres como Secundino Hernández, Javier Calleja, Rafa Macarrón, Edgar Plans o Ángeles Agrela, entre otros.

¿Cuáles han sido los dibujos más especiales que han pasado por sus manos? En diciembre de 2022 vendimos uno de Picasso, *Tête de faune* (1957). Tras intensas pujas telefónicas, se remató en 160.000 euros, doblando su estimación. Había sido un regalo del artista malagueño a su gran amigo y fotógrafo David Douglas Duncan. Era una obra muy interesante ya que Picasso también pintó el marco y Duncan inmortalizó aquel momento en una foto.

Tendencias del Mercado del Arte

PAYS : Espagne
PAGE(S) : 61
PÉRIODICITÉ : Mensuel
JOURNALISTE : Vanessa Garcia-Osuna

▶ **Mars 2024**





Fundada en 2007, *Drawing Now Art Fair* es la primera feria de arte contemporáneo enfocada exclusivamente al dibujo en Europa. El Carreau du Temple de París acoge su 17ª edición en la que participan 72 galerías que ofrecen una panorámica del medio en los últimos cincuenta años a través del trabajo de 300 creadores. Su directora artística, Joana P. R. Neves, nos explica las tendencias que detecta en el mercado a la luz de las obras expuestas: "Después del confinamiento, ¡nos dimos cuenta de que abundaban las acuarelas! Y que la gente quería color. Este año hemos notado que han aumentado los tamaños de los dibujos. Nuestros artistas se han vuelto más grandes y atrevidos. En las obras hay una mezcla de abstracción, fantasía y figuración. Y creo que eso evidencia una confianza total en el medio, basada en las grandes ventas de los últimos años". [Olivier Gruber, *Paresseux & Langui* © Invisible Galerie]

Drawing Now Art Fair, París. Del 21 al 24 de marzo

NATIONALE

AMC
PAYS :France
PAGE(S) :108-110
SURFACE :197 %
PERIODICITE :Mensuel
DIFFUSION :8314
▸ 1 février 2024 - N°320


Guillaume Bloget

SAINT-ÉTIENNE. Guillaume Bloget, être là.

tionnels sur la création de ces ouvrages devenus emblématiques de la capitale.
Du 10 février au 14 juillet 2024 au musée d'Orsay.
www.musee-orsay.fr

PRÉCIEUX DÉCHETS
L'exposition invite à prendre conscience de la montagne de déchets générée par l'économie productiviste et incite à une réduction draconienne de leur quantité. Elle met en valeur une nouvelle génération de designers qui repense notre relation aux objets du quotidien. Donner une seconde vie aux déchets n'est pas incompatible avec esthétique et innovation : l'exposition tord l'idée reçue selon laquelle matériaux et objets durables seraient nécessairement ringards ou laids et révèle la valeur, jusqu'alors ignorée, des déchets.
Jusqu'au 1er décembre 2024 à la Cité des sciences et de l'industrie.
ww.cite-science.fr

TRACÉ BLEU
Architecture-Studio mène une réflexion sur les enjeux de la création architecturale face aux grands défis environnementaux, économiques et sociaux. La méthode de l'agence prend forme dans une exposition pour stimuler et prolonger la pensée et le geste. S'appuyant sur des réalisations et des expériences artistiques, l'exposition présente des fragments et documents autour de projets urbains et architecturaux, réalisés ou imaginés, donnant à voir les possibles utilisations des ressources disponibles.
Jusqu'au 10 mars 2024 au Centquatre.
www.104.fr

SAINT-ÉTIENNE
GUILLAUME BLOGET, ÊTRE LÀ
Guillaume Bloget porte une vision holistique et optimiste dans laquelle l'être humain et l'objet vivent en harmonie, dans une proximité sensible au monde. Organisée dans le cadre du cycle Présent-Futur consacré à une nouvelle génération de designers, l'exposition dévoile une quarantaine de projets, éditions, maquettes et prototypes, réunis pour mettre en lumière sa pratique transversale du design. « Espace suggéré » inspiré par l'œuvre *Who's Afraid of Red, Yellow and Blue* de l'artiste américain Robert Irwin, le dispositif scénographique se résume à un sol et un plafond lumineux de mêmes dimensions. Placée au centre, l'installation pensée par Guillaume Bloget s'offre au regard dans sa globalité ou dans son détail, lorsque le visiteur se rapproche et parcourt sa périphérie. Au fur et à mesure que le point de vue du spectateur se déplace, les objets se superposent et des mises en relation apparaissent.
Du 15 février au 23 juin 2024 à la Cité du design.
www.citedudesign.com

SÈTE
GIANI PETTENA, ANARCHITECTURE
Figure inclassable, Gianni Pettena fait en sorte d'échapper aux catégories et choisit de faire de l'architecture sans architecture, explorant le champ élargi de l'art et de la théorie critique. Entre arts visuels, performance, enseignement, écriture, il ne cesse d'interroger les fondements de l'architecture tout en remettant en question l'ordre établi, le fonctionnalisme, les logiques capitalistes et consuméristes à l'œuvre dans la société et plus spécifiquement dans la manière de concevoir une ville aujourd'hui.
Du 10 février au 12 mai au centre régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées Méditerranée.
https://crac.laregion.fr

SURESNES
TRÉSORS DE DÉCORS, FAÇADES D'ILE-DE-FRANCE
L'exposition invite à découvrir les ornements des façades des bâtiments publics franciliens, d'appréhender les grandes tendances ornementales des XIXe et XXe siècles, ainsi que les techniques privilégiées. Une promenade architecturale tout en couleurs, qui décrypte les décors remarquables d'édifices emblématiques aux quatre coins de l'Ile-de-France.
Jusqu'au 23 juin 2024, au musée d'histoire urbaine et sociale.
https://mus.suresnes.fr

ÉTRANGER

ALLEMAGNE
IWAN BAAN
Iwan Baan est l'un des principaux photographes d'architecture et d'urbanisme d'aujourd'hui. Ses images documentent la croissance des mégapoles mondiales ou saisissent des bâtiments construits par d'éminents architectes contemporains. Son œil observateur présente l'architecture non pas comme un idéal abstrait, mais comme le cadre de la vie quotidienne, une partie organique du tissu urbain *(lire p.16)*.
Jusqu'au 3 mars 2024, au Vitra Design Museum à Weil-am-Rhein.
www.design-museum.de

BELGIQUE
CHRISTOPHE GEVERS, L'ARCHITECTURE DU DÉTAIL
Davantage qu'une déclinaison d'objets, cette exposition est l'occasion de découvrir une figure majeure de l'architecture intérieure et du design belge, son univers unique, guidé par un souci constant d'humanisation des espaces construits. Actuellement conservées au musée, les archives de Christophe Gevers sont partagées dans l'esprit d'un parcours appelé à questionner son héritage et à le transmettre. L'exposition aborde l'actualité de sa démarche à travers des notions comme la production artisanale, la fonctionnalité et le choix de matériaux.
Jusqu'au 10 mars 2024 au Design Museum à Bruxelles.
www.designmuseum.brussels

JOSEF HOFFMANN : SOUS LE CHARME DE LA BEAUTÉ
L'architecte viennois Josef Hoffmann (1870-1956) est surtout connu comme le concepteur de la maison Stoclet à Bruxelles, ou « palais Stoclet », qui marquera un tournant dans sa vie et sa carrière. Le mythe entourant ce bâtiment et la culture du produit ayant émergé du savoir-faire du Wiener Werkstätte (Atelier viennois) influencent aujourd'hui encore l'étude de son œuvre. Cette rétrospective, la première à Bruxelles, vise à offrir une analyse approfondie des idéaux de l'artiste et de leur évolution, en raison et indépendamment des circonstances idéologiques et sociales dans lesquelles ils ont pris forme.
Jusqu'au 14 avril 2024, musée Art et histoire à Bruxelles.
www.artandhistory.museum

RESEARCH IN RESIDENCE #2 : ANNA PUIGJANER / MAIO UNWORLDING CUBEX
Professeure de la nouvelle chaire Architecture and Care à l'ETH Zurich et membre fondateur du bureau MAIO de Barcelone, Anna Puigjaner aborde un élément clé de l'architecture du XXe siècle : la cuisine moderniste. Aux débuts des années 1930, la marque Cubex commercialisait et diffusait les principes de la cuisine moderne en Belgique. Son agencement, basé sur un système modulaire fonctionnel de 60 cm, favorisait l'efficacité et l'hygiène, tout en renforçant les rôles familiaux. Unworlding Cubex revisite de manière critique le design original, imaginant de nouvelles formes de vie en famille et de travail domestique.
Jusqu'au 28 avril 2024, au Civa à Bruxelles.
www.civa.brussels/fr

CONFÉRENCES

INTRODUCTION À L'ARCHITECTURE DE L'AFRIQUE
Dans le cadre de l'« Histoire mondiale de l'architecture », cycle de leçons proposé par la Cité de l'architecture en partenariat avec l'école du Louvre, conférence donnée par Christian Seignobos, géographe, directeur de recherche émérite à l'Institut de recherche pour le développement.
Le 16 février 2024 de 19h à 20h15 à l'école du Louvre, amphithéâtre Rohan, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris.
www.citedelarchitecture.fr

DE LA SPOLIA À LA RÉCUP'
La maison de l'architecture de Normandie lance un nouveau cycle de cours pour l'année 2023-2024 sur la thématique « Histoires de réemploi et transformation de l'existant ».
Ce cycle de conférences met en perspective la transformation de l'existant, dont le champ lexical est à la mesure de la pluralité et de l'importance de ces pratiques dans le monde actuel.
Le 14 février à 18h, maison de l'architecture de Normandie-le Forum à Rouen.
www.man-leforum.fr

APPELS

TROPHÉE BÉTON ÉCOLES
Le Trophée béton Ecoles est organisé par les associations Bétocib, CIMbéton et la fondation Ecole française du béton. Il a pour but de révéler les futurs professionnels, de les parrainer et de leur offrir une visibilité à l'orée de leur vie professionnelle. Il décerne chaque année quatre prix dans deux catégories (Trophée béton PFE et Trophée béton Studio) et s'adresse aux étudiants en école d'architecture et aux jeunes diplômés.
Les inscriptions pour cette 13e édition sont ouvertes jusqu'au 31 octobre 2024.
www.trophee-beton.com

SALONS

CEVISAMA 2024
Ce rendez-vous professionnel présente les dernières tendances et innovations des secteurs de la céramique, de l'équipement de la salle de bains et de la pierre naturelle.
Du 26 février au 1er mars 2024 à Valence en Espagne.
https://cevisama.feriavalencia.com/en

DRAWING NOW ART FAIR
Le salon du dessin contemporain.
Du 26 au 24 mars au carreau du Temple à Paris.
www.drawingnowartfair.com

R+T
Le salon international de la protection solaire et de la fermeture.
Du 19 au 23 février 2024 au Messe Stuttgart.
www.messe-stuttgart.de

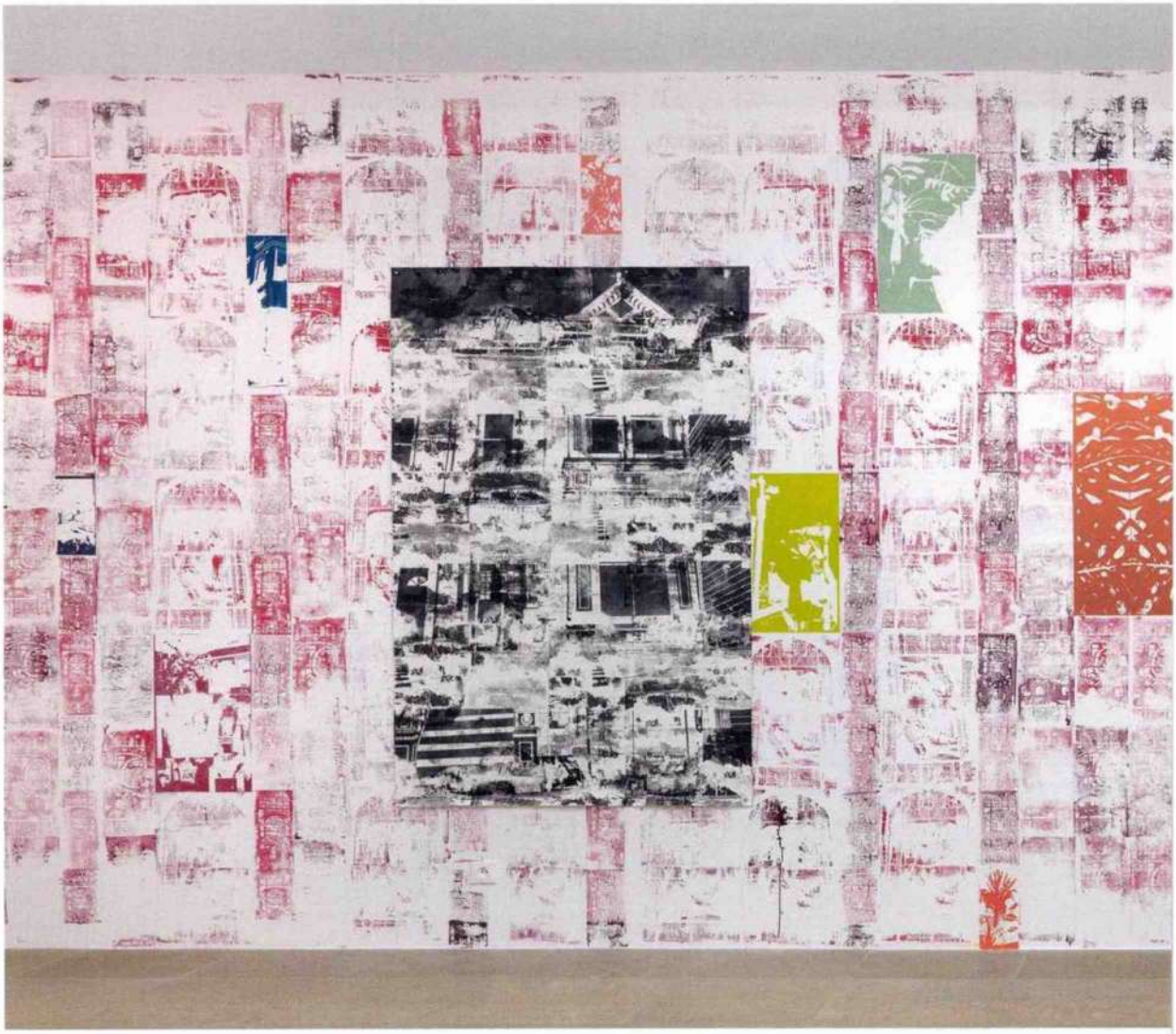
Tous droits de reproduction réservés

/artabsolument/

PAYS : France
PAGE(S) :66-71
SURFACE :470 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE : Philippe Piguet

► **17 janvier 2024 - N°109**



MAXIME DUVEAU, LA MÉMOIRE PALIMPSESTE

S'il n'est pas toujours évident de décrypter à première vue ce que montrent les images de Maxime Duveau, c'est qu'elles relèvent de toutes sortes de jeux d'entrelacs de motifs référentiels, extraits d'une base photographique qu'il se constitue au fil du temps. Son art ne s'offre pas à voir sur le mode narratif, mais dans un imbroglio d'images où s'opère la collusion entre souvenirs d'un road movie en Californie, vues de Conflans-Sainte-Honorine et clichés de ses expositions. La matière même de ses images procède tant de l'idée de *texture* – un terme dont l'artiste use volontiers lui-même – que de celle de *braille mental*, pour ce qu'il y va chez lui d'un process de réminiscences mêlées aux fins d'instituer un langage propre qui le signe.

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET

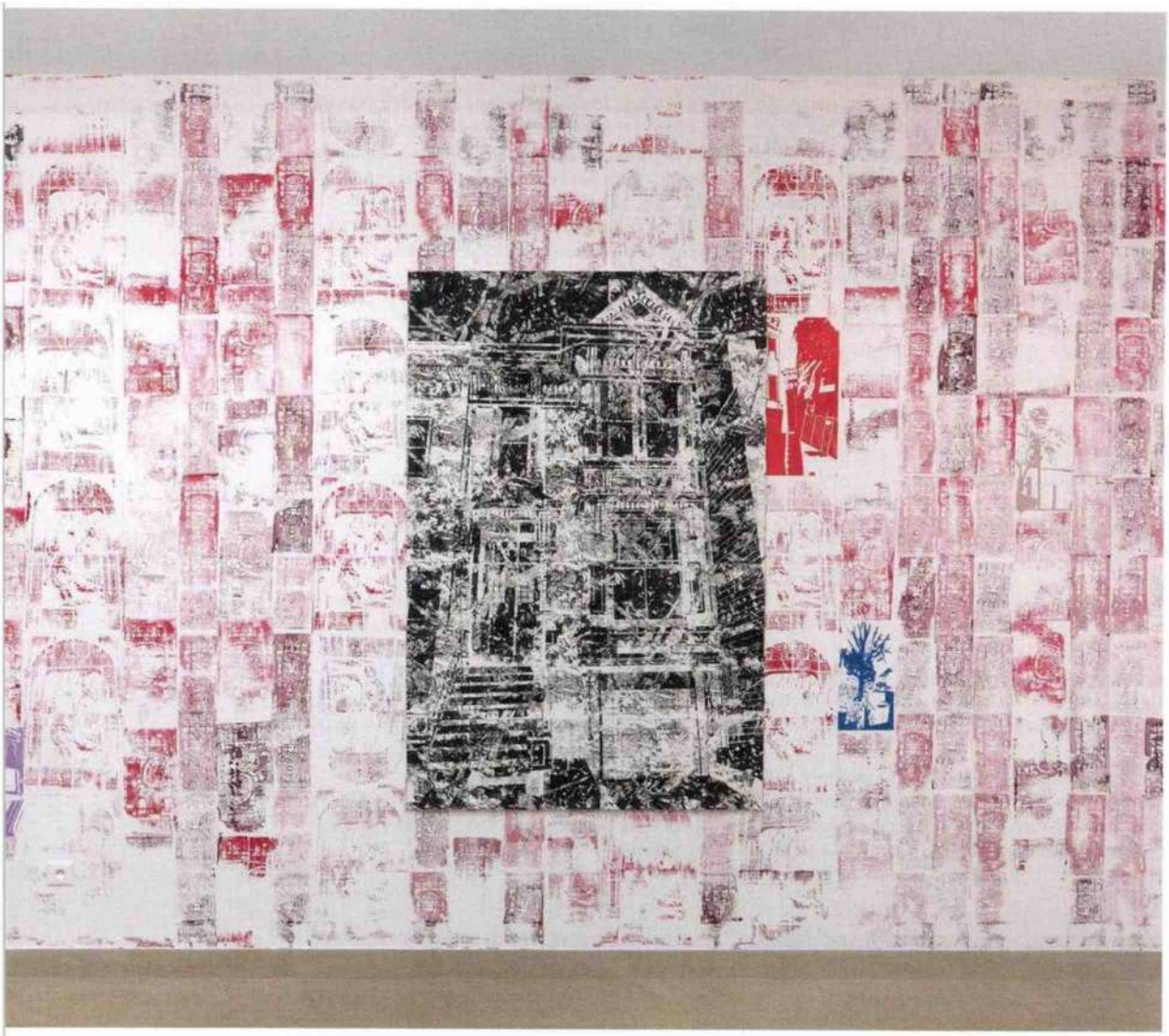
Tous droits de reproduction réservés

/artabsolument/

PAYS : France
PAGE(S) :66-71
SURFACE :470 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE : Philippe Piguet

► **17 janvier 2024 - N°109**



PHILIPPE PIGUET **Durant les deux dernières années de vos études artistiques à la Villa Arson, on trouve tout un ensemble de travaux qui procèdent d'un road trip que vous avez fait en 2014, en Californie, avec un de vos amis. Quelle en était la motivation ?**

MAXIME DUVEAU Comme je n'avais pas eu l'occasion de profiter du système d'Erasmus, j'avais très envie de faire un voyage. Le choix de la Californie, de Los Angeles en particulier, était lié à mon intérêt pour la musique rock des années 1960 jusqu'à aujourd'hui. Le fait aussi d'avoir étudié à l'école d'art de Nice, moi qui suis originaire de la banlieue parisienne, a dû agir en influence, ainsi que ma passion pour l'imaginaire du cinéma américain.

Vue de l'exposition de Maxime Duveau, *Palimpsestes*, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains, 2023.

Maxime Duveau – Artiste en focus
(avec Espace À VENDRE)
Drawing Now 2024,
Le Carreau du Temple, Paris
Du 21 au 24 mars 2024

Vous m'avez dit avoir écrit une sorte de nouvelle sur Los Angeles. C'était avant ou après ce voyage ?

Lorsque le moment s'est présenté de rédiger un mémoire pour le diplôme, je n'avais pas envie de faire quelque chose de classique, ni d'universitaire. Comme j'aime beaucoup écrire, je me suis dit que j'allais faire une nouvelle sur L.A., un peu comme une pré-visite idéalisée à ce voyage. Je l'ai conçue sous la forme d'une enquête policière : on se baladait dans une ville

Tous droits de reproduction réservés

/artabsolument/

PAYS : France
PAGE(S) :66-71
SURFACE :470 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE : Philippe Piguet

► **17 janvier 2024 - N°109**





que j'imaginais et on y croisait toutes sortes de musiciens, de personnages de cinéma et de héros de romans qui m'ont marqué.

Ce voyage a été très important pour vous parce qu'il a été l'occasion de vous constituer une sorte de réservoir d'images de toutes sortes. On peut imaginer aussi que vous avez rempli tout plein de carnets de dessins...
Pas vraiment. J'avais un carnet en effet sur lequel j'avais listé des lieux incontournables, comme la maison de Jim Morrison, le bar où il allait boire sa bière, la première salle de concert punk de L.A., etc. Plutôt que de faire des dessins, j'ai surtout pris beaucoup de photos. C'étaient comme des prises de notes. Je faisais aussi une empreinte de chaque mur des endroits mythiques que l'on visitait en réalisant un frottage...

Dans quelle perspective ?
J'avais pour projet de les numériser par la suite pour en fabriquer des tampons avec cette idée mi-utopique, mi-poétique qu'en remplissant l'espace de leur empreinte, je pourrais recréer dans de futures expositions la réalité traversée.

Ce que vous n'avez pas manqué de faire sans tarder tout en mettant en jeu certaines des photos prises au cours de votre voyage. Vous avez ainsi mis en place tout un dispositif de ce qui allait faire la marque de votre travail en mixant dessin, image numérisée, impression tampon, le tout en noir et blanc. Un choix d'autant plus surprenant que la Californie et L.A., c'est plutôt coloré, non ?
C'était totalement intuitif. Dès l'École des Beaux-Arts, j'ai montré un irrésistible attrait pour le fusain. Ça s'est imposé tout naturellement et j'ai réalisé de grands dessins à la limite du monochrome...

Un attrait qui était porté par certains référents ?
J'ai toujours apprécié le travail de William Kentridge mais je pense surtout que le noir et blanc convoquait un univers rock qui me plaisait. De plus, L.A. a été très souvent dessinée en couleurs, aussi je ne voulais pas tomber dans le cliché et ça convenait assez bien à l'ambiance polar qui fait partie de ma culture.

Face à ces dessins californiens, il est difficile de ne pas penser à tout un pan de la culture pop et à des artistes comme Ed Ruscha, Rauschenberg ou Warhol, voire Edward Hopper.
Sur le plan plastique, l'intégration des tampons, le recours à la technique du transfert au trichlo, la récupération d'images d'affiches de festivals et de pochettes de disques y contribuent évidemment. Mais tout cela n'est jamais ostentatoire et s'offre à voir dans une lecture qui ne se donne pas d'emblée...



Tous droits de reproduction réservés

/artabsolument/

PAYS : France
PAGE(S) :66-71
SURFACE :470 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE : Philippe Piguet

► **17 janvier 2024 - N°109**



Vous voulez dire qui est parfois au bord d'une illisibilité ! Votre art est requis par les pratiques de la fragmentation, de l'arrachement et affirme un rapport à l'écriture qui aboutit à des images d'une puissante intensité, proches d'une forme de noir mental.
J'aime bien contraindre le regardeur à mettre le nez dessus, l'obliger à plonger directement dans le dessin. Je ne cherche pas à faire des images consommables dès le premier coup d'œil. Je veux que le regard s'y habitue, comme on cherche à s'adapter à l'obscurité dans une pièce sombre pour la découvrir progressivement.

Au fil du temps, vous avez confirmé votre travail sur le mode du palimpseste, jouant d'accumulation de strates d'images, les superposant les unes sur les autres. Quelle signification doit-on prêter à tel procédé ?
Ce qui m'intéresse, c'est de faire coexister des images de nature différente entre elles pour qu'elles en génèrent une nouvelle qui n'existe dans aucune autre réalité. L'encre de Chine des tampons vient parasiter le fusain, le report en sérigraphie de certaines images le dispute à la photographie, telle opacité contredit telle transparence. J'en suis même arrivé à mêler les images américaines à celles de la ville de Conflans-Sainte-Honorine où j'ai grandi. En fait, mon travail ressort de questions d'archéologie, de mémoire et d'histoire.

Toutefois votre travail ne témoigne d'aucune dimension subjective. Il n'y a pas d'indices qui renvoient à la subjectivité de son auteur. On est dans un principe de distanciation objective.
Il est vrai que le fait de prendre en photo mes dessins, de les aplatir et de les immerger dans une succession de couches les unes sur les autres crée une mise à distance. Le fait aussi d'avoir dessiné longtemps en noir et blanc et qu'il n'y ait pas de personnages. Si j'essaie de créer une espèce de narration, elle n'a rien d'évidente ; elle est débordée par tous les protocoles auxquels je recours dans la fabrication de mes images...

Dans *L'Atelier noir*, sorte de journal de bord et de réflexion sur le travail qu'elle est en train de faire, l'écrivaine Annie Ernaux note : « Racontez une histoire, c'est tarte. La construction peut seule donner de l'intérêt à ce que je fais. [Mes] meilleurs passages [...] sont ceux qui coupent,

Vue de l'exposition de Maxime Duveau, *Conflans-Sainte-Honorine : A West Coast Story*, Orangerie, Conflans-Sainte-Honorine, 2021.

À gauche : Maxime Duveau, *Sunset Bar*, 2015, fusain sur papier, 190 x 280 cm. Collection Artissima. Courtesy de l'artiste et Espace A VENDRE, Nice.

Tous droits de reproduction réservés

/artabsolument/

PAYS : France
PAGE(S) :66-71
SURFACE :470 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE : Philippe Piguet

► **17 janvier 2024 - N°109**





tranchent. Le *fragment* est vraiment important. » Vous adhérez ?
La question de la construction, de la composition de l'image est capitale mais je ne peux pas m'en suffire. J'ai aussi l'envie de raconter une histoire. En fait, je cherche à faire cohabiter l'exercice de l'écriture avec mon travail de dessin. S'il est vrai que dans celui-ci, je n'ai jamais voulu qu'il y ait des scènes avec des personnages, disons que mon pari est de tenter de raconter des histoires sans personnage avec des images qui ne sont pas complètement visibles.

Comment est advenue dans votre travail la référence à Conflans-Sainte-Honorine, la ville où vous avez grandi, laquelle s'est imposée de manière assez prégnante par la suite ?
Cela correspond à un moment où j'ai justement voulu incarner un peu plus ma pratique après avoir dessiné le voyage californien. Peut-être aussi avais-je fait le tour des possibilités plastiques qu'il m'offrait.

Une forme récurrente de votre dessin réside dans la façon que vous avez de mêler l'architecture et le végétal, sans tenir compte du fait qu'il s'agit de deux ordres distincts.
Il n'y a pas là une démarche délibérée, c'est quelque chose qui procède du regard que je porte sur l'environnement. Peut-être est-ce dû au souvenir de la Villa Arson, à Nice : c'est un bâtiment très chargé, présentant une architecture brutaliste mêlée à des jardins luxuriants. Il est difficile, après y avoir vécu cinq ans, de ne pas en garder quelques traces.

Vue de l'exposition de Maxime Duveau, *Palimpsestes*, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains, 2023.

À droite : Maxime Duveau. *CSH Dreamy Blue*. 2021, cyanotype, sérigraphie et crayon sur papier, 76 x 56 cm. Collection B-J Postic. Courtesy de l'artiste et Espace A VENDRE, Nice.



Tous droits de reproduction réservés

/artabsolument/

PAYS : France
PAGE(S) :66-71
SURFACE :470 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE : Philippe Piguet

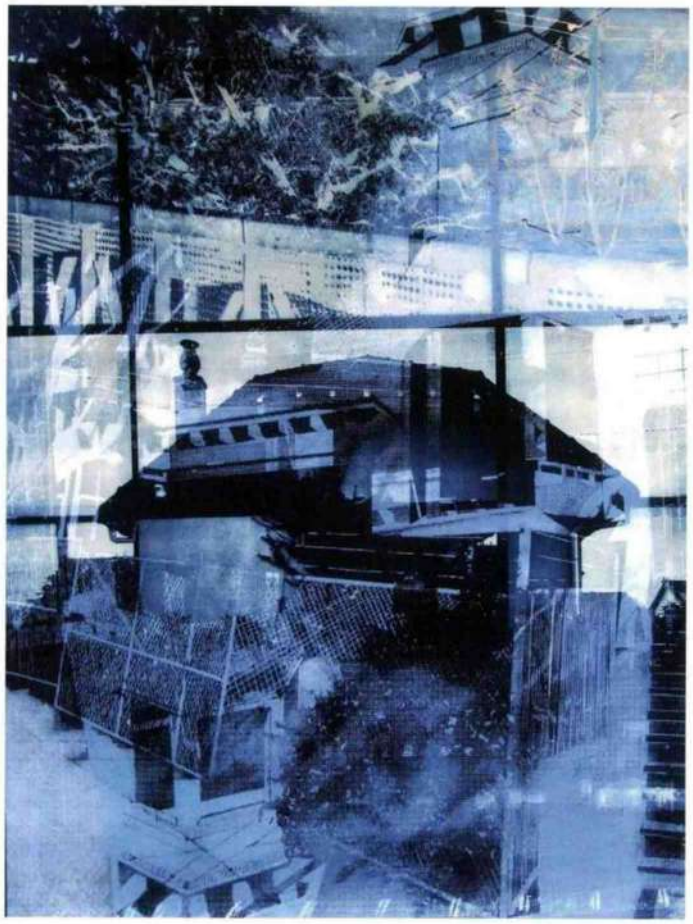
► **17 janvier 2024 - N°109**



Alors que vous n'avez longtemps dessiné qu'en noir et blanc, la couleur est nouvellement apparue dans votre travail. À quoi cela est-il dû ?
Cela procède du déroulement naturel des différentes expériences que j'ai menées, notamment avec le cyanotype, qui est un procédé photographique monochrome négatif ancien par le biais duquel on obtient un tirage bleu de Prusse. J'ai toujours utilisé la photographie et elle fait partie intégrante d'une étape de mon travail. De plus, à force de trafiquer les images, j'avais le sentiment d'avoir perdu le lien avec le réel et ressentais la volonté de le convoquer à nouveau. La couleur y a contribué car, pour ne pas tomber dans le systématisme du monochrome, j'ai utilisé des crayons de couleur qui me permettaient aussi de sauvegarder l'idée de dessin en n'utilisant pas seulement des techniques mécaniques comme le tampon ou la photo. De la sorte je privilégiais le geste, l'incarné, et mes images référèrent davantage à ma propre histoire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous ne cherchez pas à faire une rente de situation de ce que vous expérimentez. Est-ce par lassitude ou volonté de rebond ?
Il y a une part de lassitude sans doute car j'essaie toujours que le dessin d'après soit différent du précédent. C'est cette dynamique-là qui m'intéresse. Je me refuse à la répétition. Cela me permet de mettre mon travail sans cesse en question et de le développer.

L'une de vos toutes dernières images introduit la figure humaine dans votre travail. Qu'est-ce qui s'est donc passé puisqu'elle était totalement mise de côté jusqu'alors ?
Pas tout à fait, en vérité, car elle était présente au tout début. Là, il s'agit d'une nouvelle aventure qui est la conséquence de la part biographique qui investit mon travail. J'y convoque photo, impression numérique et dessin, mais je ne puis dire où cela va me mener. Je travaille surtout par intuition.



« Chaque œuvre porte en elle la forme qu'il faut trouver » : que vous inspire cette formule de Flaubert ?
Elle me semble surtout faire écho à mes tout derniers dessins où, finalement, je combine des jeux formels qui n'ont pas nécessairement trop de sens et où je cherche des formes dans les formes. ▮

Maxime Duveau en quelques dates

Né en 1992. Vit et travaille à Paris et Bagnolet
Représenté par la galerie Espace À VENDRE, Nice

Expositions personnelles (sélection)
2023 | *Palimpsestes*, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains
2022 | *Carambolage à l'ouverture de la pétanque cosmique*, galerie Espace À VENDRE, Nice
2021 | *Conflans-Sainte-Honorine : A West Coast Story*, Orangerie, Conflans-Sainte-Honorine
2020 | *Dernier arrêt à la station-service*, galerie Backslash, Paris
2019 | *Renewal*, Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon – La FabriC, Annecy
2018 | *RingoleV.io Cosmique*, MAMC St-Étienne Métropole

Tous droits de reproduction réservés

Art&Décoration

PAYS : France
PAGE(S) :5
SURFACE :45 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :229697
JOURNALISTE : Caroline Appert

► **1 mars 2024 - N°584 - Cahier spécial Ile-de-France**





Foire internationale du dessin au Carreau du Temple, à Paris (page 5).

CAHIER SPÉCIAL ÎLE DE FRANCE

Art&Décoration

TOUTES NOS ENVIES DANS VOTRE RÉGION
GALERIES, BOUTIQUES, EXPOSITIONS

© Grégoire Avenel / Agence Coolhuntparis

Art&Décoration

PAYS : France
PAGE(S) :5
SURFACE :45 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :229697
JOURNALISTE : Caroline Appert

▶ **1 mars 2024 - N°584 - Cahier spécial Ile-de-France**



LES TEMPLES DU DESSIN

La « Drawing Now Art Fair » revient pour sa 17e édition parisienne au Carreau du Temple. L'occasion d'évoquer la Drawing Society, qui défend le dessin contemporain et soutient sa création.

TEXTE **CAROLINE APPERT**



Le salon « Drawing Now Art Fair » décerne chaque année un prix à un artiste dessinateur émergent.

Soixante-douze galeries internationales, confirmées ou émergentes, participeront du 21 au 24 mars à la « Drawing Now Art Fair », première foire européenne du dessin contemporain, créée en 2007 par Christine Phal. Un rendez-vous incontournable pour ce médium méconnu et intégré depuis à la Drawing Society, fondée par le duo mère-fille Christine Phal et Carine Tissot, dans le but de fédérer une communauté d'amateurs d'art et de professionnels du dessin. L'entité réalise également des projets dans l'événementiel et l'hôtellerie, intégrant le travail d'une multitude d'artistes comme Françoise Pétrovitch ou Lucie Picandet. Premier-né de la collection parisienne d'hôtels 4 étoiles aux murs et meubles investis par des dessinateurs contemporains, le Drawing Hotel, inauguré en 2017 dans le 1er arrondissement, mise sur le Drawing Lab, espace d'expositions temporaires gratuites devenu emblématique. Ce dernier est suivi en 2022 par le Drawing House, un hôtel spa près de la Gaîté-Montparnasse, avant l'ouverture en mai d'une nouvelle adresse. ●



Chaque couloir des cinq étages du Drawing Hotel a été investi par un artiste. Ici, l'œuvre d'art totale de Lek & Sowat, duo reconnu de street artistes.

© Grégoire Avenel / Agence Coelhuntpars – Lek & Sowat

DU 21 AU 24 MARS, « DRAWING NOW ART FAIR », AU CARREAU DU TEMPLE, 4, RUE EUGÈNE-SPULLER, 75003 PARIS. DRAWINGNOWARTFAIR.COM ET DRAWINGSOCIETY.ORG

Tous droits de reproduction réservés

PAYS :France
PAGE(S) :10
SURFACE :91 %
PERIODICITE :Bimestriel

DIFFUSION :(8750)
JOURNALISTE :Raphaël Buisson-…

► 1 mars 2024 - N°361



L'ACTUALITÉ *des expositions*

Printemps du dessin

Entre la Drawing Now Art Fair, l'exposition de Suzanne Husky au Drawing Lab, le Festival du Dessin d'Arles et le Salon du Dessin au palais Brongniart, la période est riche en événements pour les amoureux du trait. Dans les mois à venir, ils seront l'occasion de découvrir la richesse de cet art en France, qu'il soit ancien, moderne ou actuel.

La 32e édition du Salon du Dessin invite cette année près d'une quarantaine d'exposants, parmi lesquels 17 galeristes étrangers. Les dessins de voyage, thème des Rencontres internationales du **Salon du Dessin** 2024, seront particulièrement mis à l'honneur, avec de grands artistes comme Eugène Delacroix et Jean Léon Gérôme. La thématique du mythe sera aussi très présente au fil du parcours, grâce aux dessins d'artistes reconnus (Giovanni David, Antoine Bourdelle, Andy Warhol…), explorant surtout les mythologies gréco-latines mais aussi indiennes. Enfin, les dessins de femmes, notamment de Mary Cassatt et Sonia Delaunay, ainsi que des portraits des XVIIe et XVIIIe siècles complètent ce panorama. Une partie muséale du Salon sera dédiée à Jean Dubuffet, dont la Fondation expose, pour célébrer ses 50 ans, 55 œuvres sur papier de l'artiste. Enfin, la Tavolozza Foundation, qui œuvre à faire connaître et aimer l'art du dessin, exposera une sélection de sa collection sur le thème de l'artiste au travail.

La **Drawing Now Art Fair**, partenaire du Salon du Dessin depuis deux ans, se tiendra quant à elle au Carreau du Temple, proposant plus de 70 galeries représentant aussi bien des artistes contemporains à découvrir que des noms plus connus. En plus d'un symposium et d'entretiens avec des artistes, une exposition conçue avec le Frac Picardie, « Animation : mécanique de l'esprit », interrogera la frontière entre l'homme et la machine, au travers d'animations et d'œuvres de plasticiens.

12e lauréate du Prix Drawing Now, en 2023, l'aquarelliste Suzanne Husky sera célébrée au **Drawing Lab**, avec son exposition « Le temps profond des rivières » : empreint d'une grande sensibilité écologique, son art au style particulier mêlant motifs réalistes et textes explicatifs sur les plantes, les animaux et les sols peut aussi se faire plus étonnant lorsqu'il représente une nature fantasmée et, paradoxalement, surnaturelle.

Pour sa deuxième édition, le **Festival du Dessin** se tiendra à Arles avec pour invité d'honneur Tomi Ungerer, autour duquel seront réunies les œuvres d'une quarantaine d'artistes célèbres (Oskar Kokoschka, Jean Dubuffet, Georges Wolinski, Goossens…) ou d'autres plus confidentiels. Le Festival permettra aux visiteurs de se rendre dans certains des plus beaux lieux de la ville, où sont réparties les différentes expositions : le palais de l'archevêché, la chapelle du Museon Arlaten – musée de Provence, et d'autres encore…

Raphaël Buisson-Rozensztrauch



De haut en bas :
Jean Léon Gérôme (1824-1904), *L'Émir Amer Abdallah*, dessin au crayon noir, titré en arabe en bas à droite et légendé en bas à gauche « Du pays de Banban, Egypte », 25,6 x 15,3 cm. © Galerie Ary Jan.

Antoine Bourdelle (1861-1929), *Pégase et le poète en plein vol*, crayon noir et aquarelle, signé en bas à droite et titré, 35,5 x 50,5 cm. © Galerie Fabienne Fiacre.

Salon du Dessin, du 20 au 25 mars 2024, palais Brongniart, 16, place de la Bourse, 75002 Paris. Mercredi 20 mars de 12h à 20h ; jeudi 21 de 12h à 21h ; vendredi 22 de 12h à 20h, samedi 23 et dimanche 24 de 11h à 20h ; lundi 25 de 12h à 18h. Tél. : 01 45 22 61 05, site Internet : salondudessin.com

Drawing Now Art Fair, du 21 au 24 mars, Carreau du Temple, 4, rue Eugène Spuller, 75003 Paris. De 11h à 20h du jeudi au samedi, de 11h à 19h le dimanche. Tél. : 01 45 38 51 15, site Internet : drawingnowartfair.com

Le temps profond des rivières, jusqu'au 7 avril, Drawing Lab, 17, rue de Richelieu, 75001 Paris. Tous les jours de 11h à 19h. Tél. : 01 73 62 11 17, site Internet : drawinglabparis.com

Festival du Dessin, du 20 avril au 19 mai, sur plusieurs sites, 13200 Arles. Tous les jours de 10h à 18h, site Internet : festivaldudessin.fr



Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :77
SURFACE :22 %
PERIODICITE : Mensuel

▸ **1 mars 2024 - N°519**





20 INVITATIONS DRAWING NOW
ART FAIR CARREAU DU TEMPLE PARIS



Drawing Now Art Fair est la 1ère foire d'art contemporain exclusivement dédiée au dessin en Europe. Chaque année, en mars, elle accueille plus de 70 galeries internationales au Carreau du Temple, à Paris, pour présenter plus de 300 artistes et près de 2000 œuvres, représentatives de la diversité du dessin des 50 dernières années à aujourd'hui. Collectionneurs et amateurs d'art sont invités à découvrir les œuvres d'artistes émergents et plus établis.

La sélection des galeries exposantes est effectuée par un comité indépendant formé de professionnels de l'art et du dessin contemporain. Joana P.R. Neves, directrice artistique depuis 2018, réunit différentes personnalités afin de choisir les projets qui font le succès de la foire.

Le Prix Drawing Now, créé en 2011, permet de soutenir un artiste et saluer le travail de sa galerie, avec une dotation de 5000 euros, une aide à la production de 10000 euros, une exposition de 3 mois au Drawing Lab et l'édition d'un catalogue monographique.

Drawing Now Art Fair
du 21 au 24 mars 2024
Carreau du Temple, 75003 Paris
www.drawingnowartfair.com

Tous droits de reproduction réservés

PAYS : France
PAGE(S) : 82-84
SURFACE : 257 %
PERIODICITE : Mensuel

► **1 mars 2024 - N°519**



AGENDA

PARIS
RÉGIONS



Paris | The Film Gallery
27.02 > 30.03 : Patrick BOKANOWSKI. Vernissage : mardi 27 février dès 17h. The Film Gallery, engagée à la promotion de l'art cinématographique et argentique, a le plaisir d'annoncer l'exposition de Patrick Bokanowski.
Cinéaste français, Patrick Bokanowski présente des peintures en tempera et gouache ainsi que des dessins à l'encre, accompagnés de son tout premier film, *Little Rootie Tooti* (1968), et d'une œuvre filmique plus récente, *Hum Drum* (2021).
Mercredi et jeudi de 16h à 19h.
Vendredi et samedi de 15h à 19h.
43 rue du Faubourg St-Martin, 75010.
Facebook : @The-Film-Gallery
Instagram : @thefilmgallery_
www.film-gallery.org

Deux types de colonne-agenda et deux tarifs comprenant : un référencement dans la revue *artpress* papier, la revue *artpress* numérique et le web agenda *artpress* : www.artpress.com

une DEMI-COLONNE de l'agenda : 171 € TTC soit 142,50 € HT.

une COLONNE ENTIÈRE de l'agenda : 331 € TTC soit 275,83 € HT.

Réservations en amont et informations : c.brunet@artpress.fr



Paris | Galerie Lelong & Co.
13 rue de Téhéran, 75008 Paris.
18.01 > 9.03 : Juan USLÉ, *Viento sur* (cf. photo, *Surada*, 2023, vinyle, dispersion, acrylique et pigment sur toile, 198 x 112 cm © Juan Uslé. Courtesy Galerie Lelong & Co.).
Librairie : Fabienne VERDIER, *Horizons et Chênes-lièges*.

Du mardi au vendredi de 10h30 à 18h. Le samedi de 14h à 18h30.



Paris | Galerie Lelong & Co.
38 avenue de Matignon, 75008 Paris.
18.01 > 9.03 : Jaume PLENSA, *Miroirs (Collages)* (cf. photo, *Miroir II*, 2023, technique mixte, collage, 163 x 85 cm © Studio Plensa. Courtesy Galerie Lelong & Co.).

Du mardi au samedi de 11h à 19h.

Facebook : @galerielelongparis
Instagram : @galerielelongparis
Twitter : @GalerieLelongFr
https://www.galerie-lelong.com



Paris | CWB Centre Wallonie-Bruxelles
16.02 > 27.04 : *Biennale Nova XX : Plurivers et Contingence*. Biennale internationale dédiée à l'intrication artistique, scientifique et technologique en mode féminin et non-binaire. Parmi les œuvres présentées en ANARKHÉ-EXPOSITION, plusieurs portent sur les cosmogonies à l'ère liquide, sur les imaginaires de la conquête spatiale, nanomondes, de bio-art qui mesure l'espace de la durée de leur monstration des performativités non humaines, d'autres sur des enjeux de géoingénierie et d'intelligence artificielle. Entrée libre.
Lun., mar., mer., vend., sam. : 11h à 19h. Jeu. : 14h à 21h. www.cwb.fr
127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris.



Paris | Drawing Now Art Fair | Le Salon du dessin contemporain, 17ème édition
21.03 > 24.03 : *Drawing Now Art Fair* est la première foire d'art contemporain exclusivement dédiée au dessin en Europe.

Le *Prix Drawing Now*, crée en 2011 permet de soutenir une artiste et de saluer le travail de sa galerie, avec une dotation de 5 000 euros, une aide à la production de 10 000 euros, une exposition de trois mois au Drawing Lab et l'édition d'un catalogue monographique.

Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller.
Facebook : @Drawingnowartfair
Instagram : @drawingnowartfair
https://www.drawingnowartfair.com



Paris | Fonds de dotation Enseigne des Oudin
A. RIBIÈRE est une architecte qui s'ignore. En témoignent sa rigueur intellectuelle, son goût des jeux de lumière, sa capacité à voir dans l'espace des combinaisons improbables et à les finaliser dans des matériaux réinventés à l'infini, comme son obsession du passage du plan au volume - à mettre au pluriel - volumes aux variations multipliées comme un défi. Alain OUDIN.
Karine SAPORTA après la reprise à Ouistreham le 9.11.23 redonne avec Emmy SAUVET *La Robe de La Bête* (créée pour elle, par A. Ribière en 1983) durant mars 2024, tous les vendredi à 19h. Et tous les samedis à 17h et 19h.
Du mardi au samedi de 15h à 19h.
4 rue Martel, cour 3, sous-sol, 75010.
https://enseignedesoudin.com

Paris | Galerie Arnaud Lefebvre
29.02 >13.04 : Robert HUOT, *REVISITED* (cf. photo, *Two-Sum*, 1965, acrylique sur toile, 154 x 115 cm © Robert Huot, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre © B. Hatala).
L'exposition *REVISITED (revu, revisité)* présente un panorama d'œuvres des années 60 du peintre minimaliste et artiste multimedia Robert Huot (né en 1935), ponctué de quelques œuvres plus récentes.
Du mardi au samedi de 10h30 à 12h30, 14h30 à 18h30.
Galerie Arnaud Lefebvre
10 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris.
Instagram : @galeriearnaudlefebvre
https://www.galeriearnaudlefebvre.com

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) : 1
SURFACE : 100 %
PERIODICITE : Mensuel

▶ **1 avril 2024 - N°520**



Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS :France
PAGE(S) :5
SURFACE :89 %
PERIODICITE :Mensuel

JOURNALISTE :Catherine Millet

► 1 avril 2024 - N°520



ÉDITO

Éloge de la pratique
In Praise of Practice

Les dessins font le printemps. La fin du mois de mars voit revenir le classique Salon du dessin, le très sélectionné DDessin, et Drawing Now, de plus en plus international et que, traditionnellement, nous accompagnons, rendez-vous qui se sont rapidement imposés dans l'exponentiel maillage du marché de l'art par les foires et les salons. Les raisons de ce succès sont apparues immédiatement et ont été largement commentées. Les prix évidemment, qui n'obligent pas l'amateur-contribuable à ruminer sa frustration devant des prix affichés qui dépassent le budget d'une vie. Le fétichisme, ensuite : sauf exception, le dessin se range et se manipule avec dévotion, s'encadre avec précaution, s'accroche facilement au mur où il occupe relativement peu de place et où il peut être à tout moment caressé du regard.

Il n'y a pas que ça. Ajoutons : la parfaite connaissance d'une technique (ou des techniques) imposée à l'artiste et dont l'amateur tire plaisir. Mais attention ! Il ne s'agit pas de se laisser aller à la nostalgie du métier traditionnel qui accompagne en ce moment le « retour à la peinture » et dans lequel se glissent, il faut bien le dire, beaucoup d'exemples horriblement conservateurs. Au contraire, comme en témoignent bien des œuvres et des propos cités dans notre dossier, le dessin est un terrain expérimental qui favorise le mixage (avec la photographie ou avec le cinéma d'animation, que cite Joana P.R. Neves, directrice artistique de Drawing Now, ou encore qu'on a vu associé à la performance) et encourage de toucher à toutes sortes de supports et d'outils, du vélin d'Arches à la pierre de tuffeau, du pastel somptueux au vulgaire stylo bille, en passant par l'encre de Chine. Simultanément, le dessin ne supporte pas la tricherie. Écoutons Pat Andrea qui, retenant la leçon d'Ingres, n'a eu de cesse de valoriser la ligne qui lui « permet de rendre un corps de la façon la plus juste », tandis que le modelé, « c'est juste [qu'il sait] le faire ».

Son témoignage nous apprend encore autre chose. Dessinateur précoce et doué, il ne s'est pas contenté de la virtuosité, il a voulu exploiter son médium jusqu'à ce que celui-ci, d'une certaine façon, le dépasse : « Tu dessines une jambe qui est un peu tordue, tu poses une couleur que tu n'aimes pas, et finalement l'une et l'autre se révéleront intéressantes. Je suis très vigilant à ce qui cloche, peut-être est-ce plus intéressant que ce que je cherchais à l'origine. »

Comme il y a aujourd'hui la « mode » des techniques traditionnelles, nous avons connu auparavant la « mode » des installations. Des artistes ont réalisé des œuvres, des installations faites d'objets divers, la plupart manufacturés, souvent trouvés sur place, rarement les mêmes. Mon opinion est que, d'une exposition à l'autre, ils n'arrivaient pas à imposer la cohérence d'un imaginaire, d'un univers singulier. Souvent, sans l'aide du cartel, on n'était pas capable de les identifier. Ne leur manquait-il pas, précisément, une pratique, c'est-à-dire la possibilité d'approfondir la connaissance de ses outils et de leurs ressources, de se les approprier, jusqu'à ce qu'ils produisent quelque chose qui entraîne ceux qui les manipulent au-delà d'eux-mêmes. Faute de cette maîtrise qui ne s'acquiert pas du jour au lendemain et qui, en vérité, conduit à la prise de risque, l'œuvre reste dans l'anecdote, les idées toutes faites, le *mainstream* idéologique. Ainsi que l'exprime Christian Egger, directeur de la Galerie C : « Tout part du dessin, c'est une façon [pour les artistes] de poser leur réflexion. » Un peu de pensée, c'est-à-dire de temps, dans un monde pressé.

Catherine Millet

Drawings make for spring. The end of March marks the return of the classic Salon du Dessin, the highly select DDessin, and Drawing Now, an increasingly international event that we have traditionally supported, all of which have rapidly established themselves in the exponential network of fairs and exhibitions on the art market. The reasons for this success were immediately apparent and have been widely commented on. The prices, of course, which don't force the connoisseur-taxpayer to simmer in frustration at sums that exceed a lifetime's budget. Then there's the fetishism: with a few exceptions, drawings are stored and handled with devotion, framed with care, and hung on the wall where they take up relatively little space and can be caressed by the gaze at all times.

But that's not all. There's also the perfect knowledge of the technique (or techniques) imposed on the artist and from which the amateur derives pleasure. But beware! It's not a question of indulging in the nostalgia for the traditional craft that currently accompanies the "return of painting" which, it must be said, includes many horribly conservative examples. On the contrary, as demonstrated by many of the works and interviews in our special feature, drawing is an experimental field that is conducive to mixing (with photography or animated film, as mentioned by Joana P.R. Neves, the artistic director of Drawing Now, or with performance art) and encourages the use of all sorts of media and tools, from Arches vellum to tufa stone, from sumptuous pastels to common ballpoint pens by way of Indian ink. At the same time, drawing cannot tolerate trickery. We should heed the words of Pat Andrea, who, learning from Ingres, has never ceased to value the line, which allows him "to render a body as accurately as possible," whereas modelling is "just something [he knows] how to do."

His interview also teaches us something else. As a precocious and gifted draughtsman, he wasn't satisfied with virtuosity alone; he wanted to exploit his medium until it went beyond him, in a way: "You draw a leg that's a bit crooked, you apply a colour that you don't like, and in the end both will turn out to be interesting. I'm always on the lookout for things that aren't quite right, maybe because it's more interesting than what I was originally looking for."

Just as there is now a "trend" toward traditional techniques, there was previously a "trend" toward installations. Artists produced installations made from a variety of objects, most of them manufactured, often found on site, but rarely the same. My opinion is that from one exhibition to the next, they were unable to impose the coherence of an imaginary world, a singular universe. It was often impossible to identify them without the help of the label. What they lacked was a practice, in other words the opportunity to deepen their knowledge of their tools and resources, to make them their own, until they produced something that took those who used them beyond themselves. Without this mastery, which cannot be acquired overnight and which, truth be told, leads to risk-taking, the work remains anecdotal, the ideas preconceived and ideologically mainstream. As Christian Egger, the director of Galerie C, puts it: "everything starts with a drawing, it's a way [for artists] of setting down [their] reasoning, [their] thoughts." A little thought, in other words a little time, in a fast-paced world.

Translation: Juliet Powys

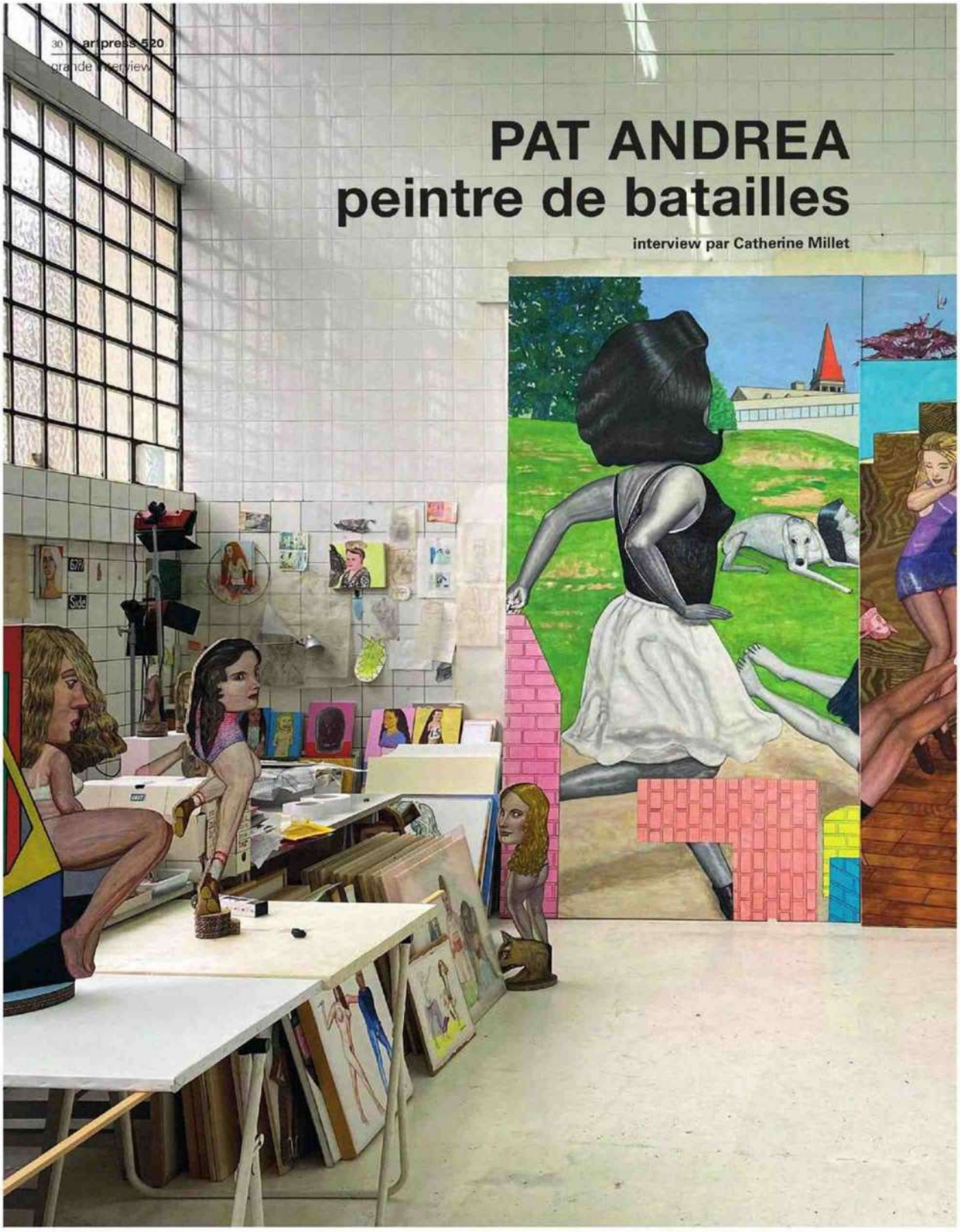
Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :30-37
SURFACE :374 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Catherine Millet

► **1 avril 2024 - N°520**



PAT ANDREA
peintre de batailles

interview par Catherine Millet

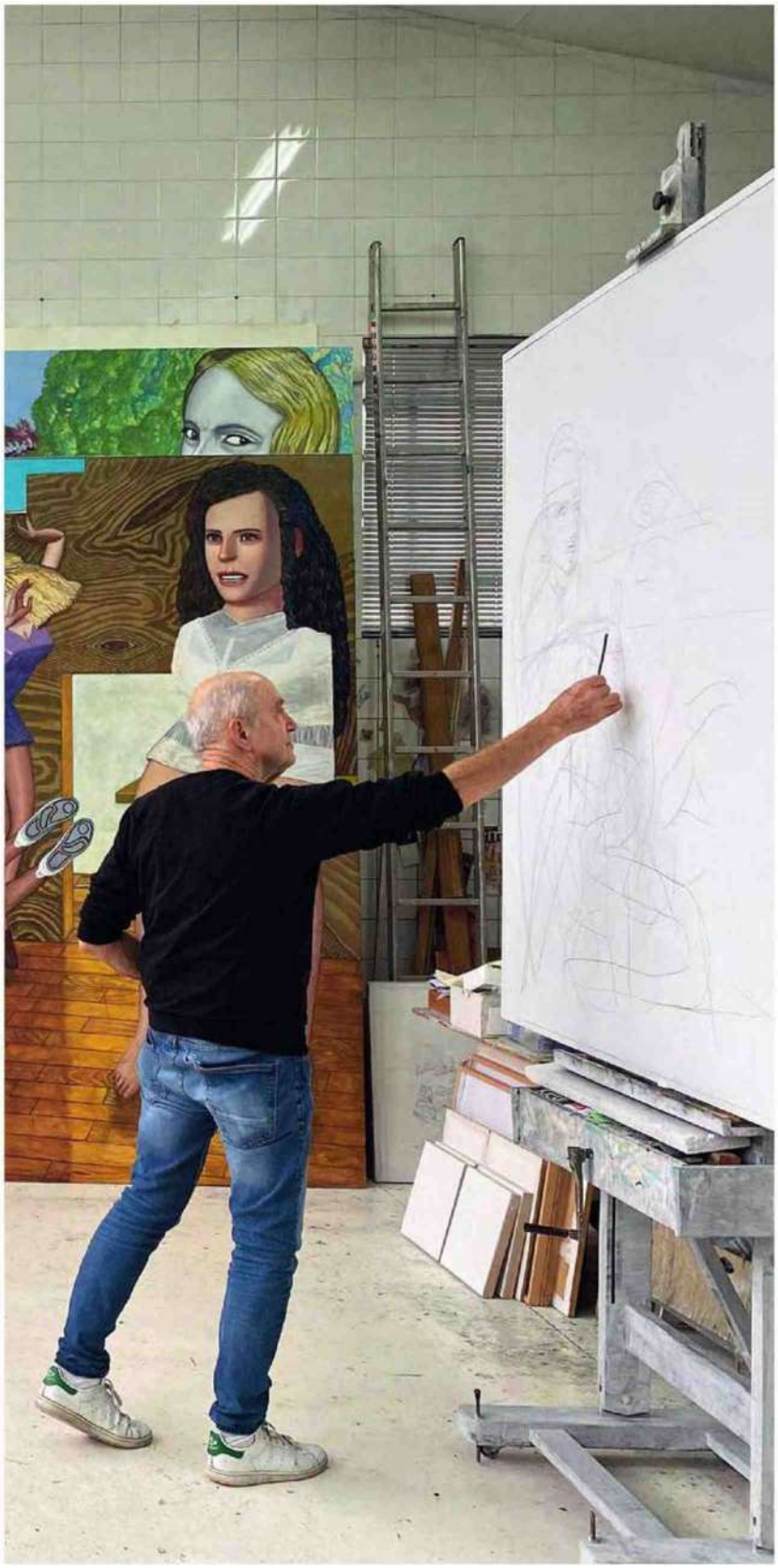
Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :30-37
SURFACE :374 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Catherine Millet

▶ **1 avril 2024 - N°520**



Au moment où s'ouvrent à Paris les salons du dessin (voir dans les pages qui suivent notre traditionnel dossier consacré à ~~Drawing Now!~~, n'était-il pas opportun de rencontrer un peintre, dessinateur virtuose, qui ne renonce pas pour autant à un modelé des chairs digne de Courbet ? D'autant que plusieurs de ses tableaux figurent parmi des œuvres de référence dans l'exposition *Cut & Clash* à la galerie Strouk, à Paris (jusqu'au 20 avril, commissariat Amélie Adamo), rencontre de plusieurs générations autour des méthodes du fragment et du téléscopage. Et pour ce qui est du choc et du corps à corps, Pat Andrea s'y connaît.

■ **Tu as une prédilection pour les grands formats…** Je suis surtout heureux de pouvoir en faire ! Au départ, on se donne un défi à relever : se mesurer aux grands peintres de l'histoire. Ensuite, on n'y pense plus, on y retourne, on commande un châssis de trois mètres sur trois, puis de trois mètres sur cinq, etc. J'ai aussi la faculté de réaliser une image de petites dimensions et de l'imaginer beaucoup plus grande, puis de pouvoir l'exécuter. Je n'ai pas de théorie sur la grandeur absolue que doit avoir une image.
Il y a un énorme plaisir à faire un grand tableau. C'est jouissif. Tu le vois grandir, et tout à coup, c'est cette chose à côté de toi. C'est comme avoir des personnes vivantes près de toi. Mes personnages sont plus grands que nature, mais ils ont besoin de cette taille pour exister, parce que, après tout, ils ne sont qu'en deux dimensions ! Et puis, peut-être que je peins de cette façon pour m'impressionner moi-même. Il ne faut quand même pas oublier que la peinture sur toile est une invention relativement récente, inventée à la fin du Moyen Âge, auparavant, on peignait directement sur les murs.

Il t'arrive d'ailleurs de peindre sur les murs. Retourner aux origines me réjouit. J'ai pris l'habitude, quand je suis invité dans un musée ou autre grand espace d'exposition, de demander : est-ce que vous n'avez pas un mur où je pourrais peindre ? J'ajoute qu'on pourra ensuite repeindre par-dessus sans problème.

Le paradoxe amusant de tes grands formats est que tu y représentes souvent tes personnages enfermés dans des boîtes ! Cela vient de l'architecture moderne en Hollande où l'on a construit des bâtiments avec de très grandes fenêtres parce qu'il y a peu de lumière. On a réalisé ce qu'on a appelé

Pat Andrea. Atelier *studio* Arcueil. © Juan Mendizabal)

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :30-37
SURFACE :374 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Catherine Millet

▸ **1 avril 2024 - N°520**



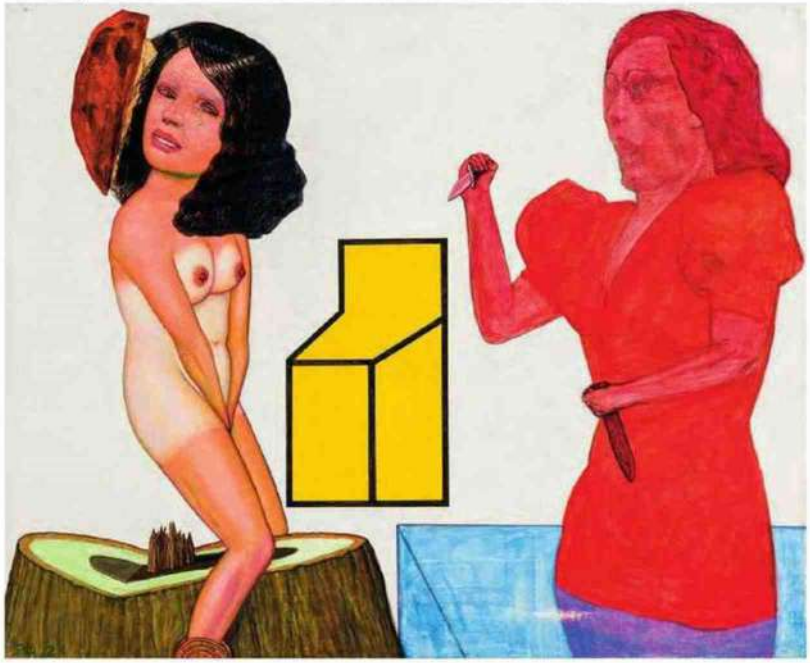
des *doorzonwoning*, c'est-à-dire des appartements traversés par le soleil d'une fenêtre à l'autre. Ces bâtiments très laids m'ont toujours fasciné car il y a une beauté à l'intérieur de ces boîtes qui ont deux murs de verre. Par ailleurs, on est dans une maison, un refuge en quelque sorte, mais sans être séparé de la nature.

LA LIGNE EST LE PLUS IMPORTANT

Lorsqu'on regarde tes tableaux des débuts, on découvre des surfaces très travaillées, très modelées, et surtout on constate que tu n'utilisais pas encore le trait pour délimiter le contour des figures. Avec l'usage du contour, la couleur a eu tendance à être plus plate, il s'est opéré une sorte de simplification, sauf à l'intérieur des figures. Maintenant, il t'arrive de revenir à un modelé de plus en plus beau, notamment pour les visages, l'évocation des chairs. Quand j'ai commencé avec cette façon de modeler, et alors que j'étais encore étudiant, je voulais surtout vérifier si j'en étais capable, parce que j'étais d'abord un dessinateur. Enfant, je dessinais tout le temps, au crayon, des figures linéaires. J'étais ce petit garçon qui dessine tellement bien. Mais j'admirais beaucoup les primitifs flamands qui, eux, n'utilisaient pas la ligne. Quand j'ai senti, après beaucoup de labeur, que je dominais la plasticité qui permet de s'approcher de la réalité, j'ai vu aussi que son association avec la ligne était très intéressante. L'invention de la ligne par les humains, c'est quand même quelque chose ! C'est une abstraction incroyable que de pouvoir saisir, définir notre espace ou un être vivant avec seulement le contour. Avec deux lignes, rien d'autre, la gymnastique du cerveau fait qu'on comprend qu'il s'agit d'un bras. Et finalement, j'ai décidé que, pour moi, la ligne, le contour, était le plus important. Ma recherche est vraiment de rendre un corps de la façon la plus juste, ou la plus « bête », avec la ligne, tandis que le modelé, c'est juste que je sais le faire.

Mon amour pour les bandes dessinées est aussi ce qui m'a conduit à valoriser la ligne. Le père de mon père était lithographe, il réalisait des affiches, puis il s'est établi imprimeur – il a travaillé pour Escher – et il imprimait également des revues de bandes dessinées que je dévorais et que je recopiais avec facilité. J'étais fou des aventures d'*Éric, l'homme du Nord*, le Viking, dont l'auteur était Hans Kresse. Il y avait Tintin bien sûr, et puis il y avait un cow-boy, un Mexicain portant une belle chemise noire, du dessinateur argentin José Luis Salinas. Quand je suis allé en Argentine pour la première fois, un de mes grands désirs était de le rencontrer. J'ai réussi à prendre contact avec lui, mais il est décédé avant que je puisse le voir. Je dis toujours que ce sont les trois exemples qui m'ont le plus influencé ! Mais quelqu'un que j'ai admiré plus que n'importe qui, c'est Saul Steinberg, avec qui il m'est arrivé la même chose qu'avec Salinas. Lorsque j'ai eu ma première exposition à New York dans les années 1990, j'ai voulu l'inviter au dîner, il a remercié mais en disant qu'il se sentait trop vieux pour sortir et il est mort quelque temps après. J'ai raté mes héros.

La Chaise jaune. 2021. Huile et caséine sur toile *oil and casein on canvas*. 54 x 65 cm



Outre le modelé des chairs, il y a aussi beaucoup d'effets de matière dans tes tableaux, par exemple le bois d'une table… Je préfère représenter une chose dure et précise comme une structure en bois, plutôt qu'un arbre qui bouge tout le temps, c'est aussi simple que ça, peut-être aussi une conséquence logique du fait que j'aime le volume et les lignes qui le définissent.

Dans tes tableaux de ces dernières années, des figures apparaissent qui ont l'air de flotter comme sur une page de carnet, tandis que la couleur arrive de façon hasardeuse. Elle ne reste pas dans les contours. J'ai décidé d'être assez radical avec moi-même. J'avais vu ce que je pouvais faire avec le contour et le modelé et j'ai eu envie de plus de liberté. Alors, j'ai décidé de ne plus commencer avec la ligne et une idée préconçue de l'image, mais avec la couleur. Elle est appliquée d'abord, puis je regarde si j'y vois quelque chose. J'ai commencé à travailler comme ça il y a quatre ou cinq ans et personne n'a rien remarqué. Maintenant, ça saute aux yeux de tout le monde.

L'effet produit est qu'on a l'impression que tu agrandis un croquis. C'est exactement ça ! Enfin… à peu près. [rire] Je vais te dire quelque chose à propos de l'esquisse. J'ai eu l'intuition, dès le début, que lorsque tu travailles avec une idée en tête, et aussi tes mains, et que tu cherches à sortir de ce brouillard, il se passe des choses curieuses. Tu dessines une jambe qui est un peu tordue, tu poses une couleur que tu n'aimes pas et, finalement, l'une et l'autre se révèleront intéressantes. Je suis très vigilant à ce qui cloche, peut-être est-ce plus intéressant que ce que je cherchais à l'origine. Peut-être que cette jambe un peu déformée exprime une force beaucoup plus grande que si je restais dans ma recherche du vrai. Toute ma vie, j'ai gardé la conscience de ça. Qu'est-ce que je dois garder de la première esquisse, qu'est-ce que je dois retravailler ? Tout se joue entre un défaut un peu méchant, ou une ligne insensible comme un dessin d'architecte, et celle très subtile d'un *sfumato*. Comment combiner les deux, les réussites et les non-réussites, dans une même image ? Ce n'est pas le monde comme il est, mais comme on peut le comprendre, tel qu'on a pu lui donner un petit plus.

Tu fais donc une esquisse avant d'entreprendre un tableau de grandes dimensions. Y a-t-il ensuite, pendant l'exécution, une part d'improvisation ? La part d'improvisation est devenue de plus en plus importante au fil de ma carrière, parce qu'au début,

Tous droits de reproduction réservés

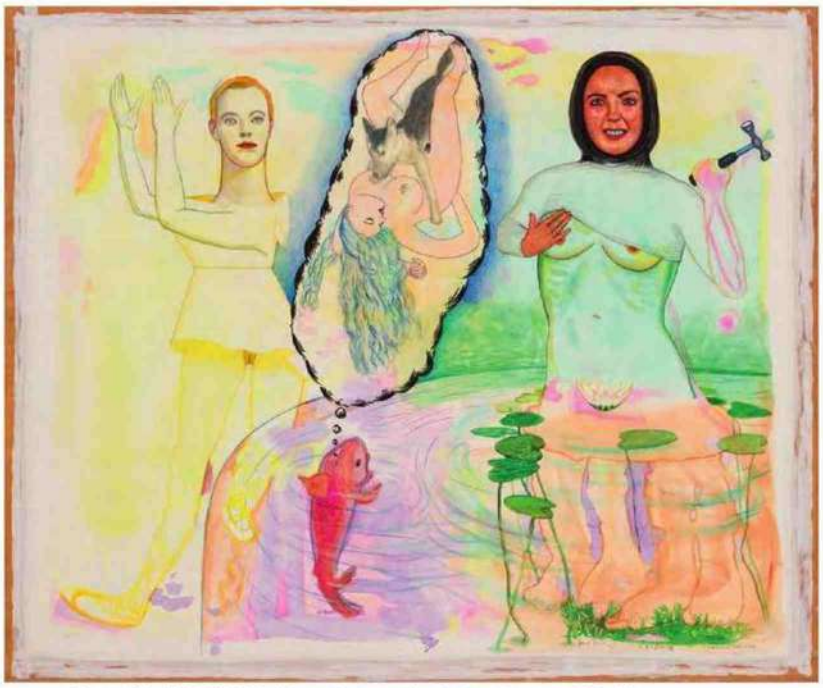
art press

PAYS : France
PAGE(S) :30-37
SURFACE :374 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Catherine Millet

▸ **1 avril 2024 - N°520**





Dream of the Fish. 2017-18. Technique mixte sur papier *mixed media on paper*. 150 x 180 cm

je respectais exagérément les esquisses, je les agrandissais littéralement pour ne rien perdre ni de leurs réussites, ni de leurs défauts. Maintenant, c'est totalement improvisé ! Il n'y a plus aucune image préalable au tableau. J'ai même fait des tableaux, très peu, en n'utilisant que la ligne, sans penser à des réalités précises. Mais je préfère quand même commencer avec la couleur libre et des taches qui flottent. En conclusion, j'essaye de réunir dans une seule image différentes manières de représenter, et cela dans la plus grande liberté possible.

LA TÊTE ET LES JAMBES

Dans une interview publiée il y a une quinzaine d'années, Jacques Henric t'avait interrogé sur cette contraction des corps que tu opérais. Tes figures se limitent encore souvent à une tête au-dessus de deux jambes, même si aujourd'hui on voit quelques bras ! Une tête et des jambes, cela correspond-il pour toi à la perception que nous avons en général des corps ? On perçoit rarement le corps dans son entier, ce qui rejoint la théorie du corps morcelé. On regarde trop souvent les jambes et les bras, le sexe de l'homme aussi, comme des appendices, alors que ce sont de beaux volumes et ces volumes m'intéressent. On ne reste pas sur place, on bouge, les jambes et les bras sont importants parce que c'est avec eux que l'on construit le monde – qu'on le détruit aussi d'ailleurs. Quand un enfant commence à dessiner et qu'il veut représenter un personnage, il dessine toujours une tête et des jambes, un céphalopode, un octopus, bien qu'il soit conscient de devoir comprendre le monde et de devoir se servir de ses bras pour l'ouvrir. Il va à l'essentiel. Mes premières têtes-jambes datent du moment où j'ai commencé à découper mes propres dessins quand je ne les trouvais pas bons. J'ai gardé des morceaux et je me suis retrouvé avec une boîte pleine de têtes et de jambes. Quand la tête paraît trop grande, c'est parce qu'elle ne vient pas du même dessin que les jambes.

Je classerais les visages en deux catégories : ceux qui sont assez stéréotypés, comme empruntés à l'illustration ou à la bande dessinée, et ceux qui donnent l'impression d'être des portraits de personnes précises, comme copiés d'après une photo. J'ai pu développer mon propre stéréotype. Quand un peintre a réalisé des autoportraits ainsi que de grandes compositions avec plusieurs personnages, on s'aperçoit que ces personnages lui ressemblent tous un peu. Rembrandt : tous ses personnages ont son nez en forme de pomme de terre. Peut-être que ton cerveau connaît ta forme et que, quand tu dois peindre une tête, il prend pour modèle la tienne. Ça correspond à une sorte de sixième sens que possèdent tous ceux qui produisent manuellement des images. Donc, que je dessine un homme qui me ressemble un peu est inévitable. Sinon, pour les autres têtes, ce sont celles de gens que je rencontre, que j'aime bien et dont je prends des photos, ou des têtes trouvées dans des magazines.

Les visages ont souvent des regards très intenses. Oui, ce sont des yeux qui regardent et le public s'en rend compte. J'ai quand même commencé dans une période où le réalisme, celui des années 1950, celui que pratiquait mon père (1), était un réalisme stéréotypé qui imposait des simplifications. Tandis que moi, j'ai voulu que mon personnage regarde, qu'il devienne un individu qui montre ses émotions, ce qui était à l'époque considéré comme illustratif, anecdotique. C'était interdit. J'ai essayé de braver cet interdit. Mais regarde ce qui se passe en ce moment : il y a à nouveau un intérêt pour cette forme de réalisme que l'on croyait disparue.

À l'intérieur d'une peinture ou d'un dessin qui, comme tu le soulignais en parlant de l'importance du contour, tend vers l'abstraction, et qui produit un stéréotype construit au fil des années, ces visages et leurs regards surgissent comme des éclairs de réalisme. Montrer des sentiments, c'est quand même assez ambitieux. Je veux la forme, je veux lier la forme, je veux le regard, je veux l'émotion. Tout ça est peut-être aussi sentimental.

VIOLENCE ET DISTANCE

Tu veux aussi l'époque. Au début de ta carrière, tu as peint quelques tableaux qui faisaient explicitement référence à des événements politique, la mort de Che Guevara, celle de John Kennedy. Dans le tableau que nous avons sous les yeux, *l'Autre Kamikaze* (2012), on voit une fille qui explose, mais sans que ce soit l'illustration d'un attentat précis qui aurait eu lieu ces dernières années. Peux-tu t'expliquer sur cette évolution ? Peut-être avais-je besoin, au début, de m'appuyer sur de grands personnages tués ou assassinés, cela m'aidait de représenter un personnage connu, avant de pouvoir montrer la même violence mais lorsque qu'elle touche des gens autour de nous. J'ai toujours dit que l'inspiration se trouve souvent dans un fait très banal, ou dans ce qui se passe autour de toi et auquel l'artiste injecte une force supplémentaire ou dont il propose une interprétation. En 1979, j'ai réalisé une série de 34 dessins dans lesquels je voulais dénoncer les crimes d'État en Argentine, les protestataires qui disparaissaient, les femmes enceintes qu'on jetait en prison et qu'on tuait après leur accouchement. Je ne pouvais pas en faire plus d'un ou deux à la suite, tellement je me sentais anéanti.

Mais crois-tu que le spectateur perçoit tes images comme vraiment dramatiques ? Peut-être pas. Écoute : j'ai beaucoup de difficulté à me prendre au sérieux. Ce qui ne veut pas dire que je ne suis pas un peintre et un inventeur d'images très exigeant, mais une fois que c'est réalisé, je peux relativiser ce que j'ai fait.

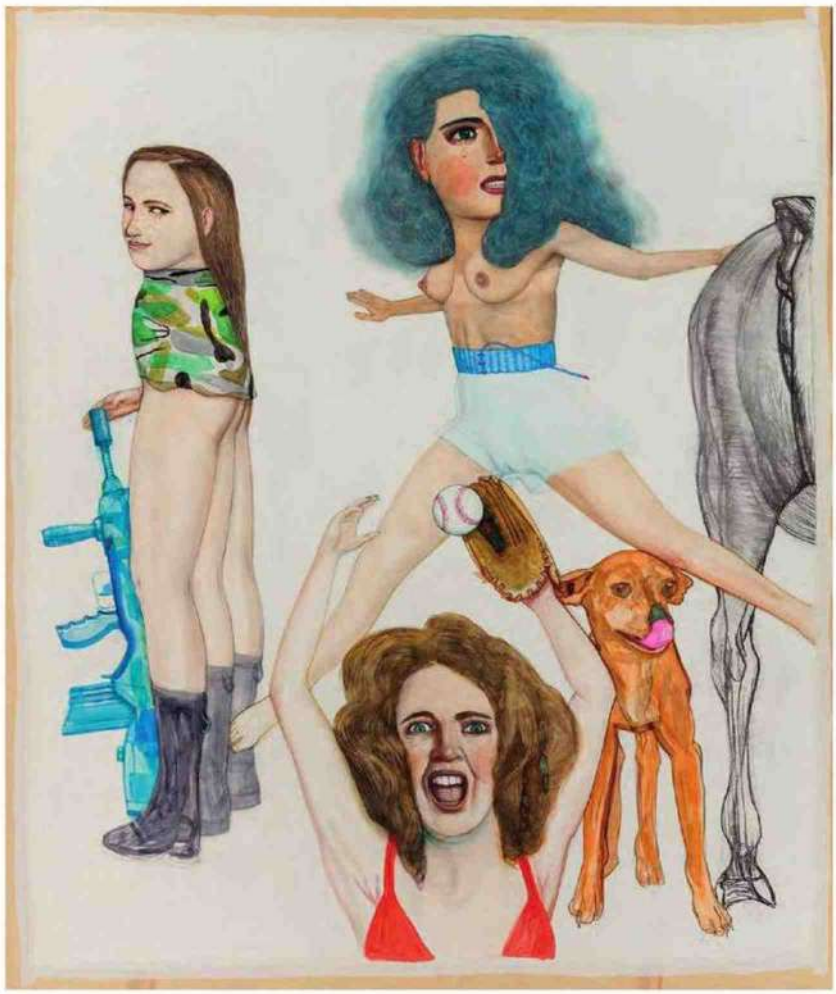
Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :30-37
SURFACE :374 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Catherine Millet

► **1 avril 2024 - N°520**



La Mèche. 2020. Diptyque. Technique mixte sur papier *mixed media on paper*. 180 x 300 cm

D'ailleurs, ici, une femme se fait exploser, mais sans que les figures autour s'en rendent compte, elles l'ignorent. L'une a l'air heureux, l'autre rêve… Question de la non-unité du temps. À partir de la Renaissance, on n'a plus peint que des scènes dans un moment précis, tandis qu'au Moyen Âge, plusieurs moments pouvaient être représentés dans la même image. Je m'intéresse à ces décalages en essayant que, dans mes tableaux, ils soient réduits au minimum. Qu'est-ce qu'on peut bien voir au moment d'une explosion ? La lumière, et après, plus rien. Alors j'ai peint pour qu'on le voit ! Est-ce qu'il n'y a pas une beauté dans une explosion ? Mais ça n'est beau que parce que c'est dans un tableau. J'ai horreur de la violence, peut-être est-ce la raison pour laquelle je parle tellement de violence dans mes tableaux…

Pour la conjurer… Pour essayer de la comprendre, ce qui est la même chose. De la même façon, pourquoi est-ce que je peins toutes ces femmes ? Parce que je ne comprends rien aux femmes ! Je me dis que peut-être en les dessinant, je vais y arriver.

Et alors ? À peine ! [rires]

D'ailleurs, tu représentes souvent des femmes menaçantes, tandis que les hommes… Ne sont pas très vaillants, n'est-ce pas ? J'ai compris que, contrairement à ce qu'il semble en surface, le pouvoir des femmes est derrière beaucoup des grands événements de l'histoire de l'humanité. Déjà, elles ont le pouvoir de donner naissance à un nouvel homme.

Est-ce que tu aimes l'œuvre de Henry Darger ? Un point commun entre lui et toi est la petite fille. Tu as réalisé toute une série sur le thème d'*Alice au pays des merveilles*. Bien sûr. En 1990, j'ai exposé dans une galerie de Chicago qui s'intéressait aussi aux *outsiders*. Le propriétaire m'avait proposé pour 3000 $ un très beau dessin de Darger qui n'était pas encore très connu. Hélas, je n'avais pas un rond !

Tu es né à La Haye, dans une démocratie assez tranquille. Tu as beaucoup voyagé, notamment à Cuba, encore fermé au tourisme, en 1969, puis tu t'es précipité en Argentine, le lendemain même du coup d'État des militaires en 1976. Je pense que ça n'était pas autre chose qu'aller chercher l'aventure. J'ai vécu dans une contradiction. D'un côté, je voulais peindre la vie quotidienne, les relations simples entre les gens dans un intérieur ou un paysage, l'amour pour une femme, l'intimité. En même temps, j'étais attiré par les grands événements dans le monde. Je suis né pendant la guerre et j'ai grandi dans un pays où l'on parlait toujours de la guerre. Or, la peinture hollandaise dont la grandeur et la beauté est d'avoir si bien représenté des scènes intimistes, n'a jamais représenté les grands événements de l'histoire, comme les batailles. Alors, peut-être ai-je été très audacieux et voulu faire des tableaux que l'on regarde comme s'ils représentaient de grands événements ? J'ai voulu représenter de grandes batailles, mais de grandes batailles qui se déroulent dans l'intimité des intérieurs. ■

1 Kees Andrea (1914-2006) était un peintre réaliste. À noter que la femme de Pat Andrea, Cristina Ruiz Guiñazú, son fils, Mateo Andrea, sa fille, Azul Andrea, sont également peintres. Une exposition réunissant les œuvres de toute la famille, *Retrato de una familia*, s'est tenue l'année dernière au Centro de Arte Contemporáneo et au Museo de Obra Gráfica à Cuenca, en Espagne.

Pat Andrea, Painter of Battles

interview by Catherine Millet

As the drawing fair season opens in Paris (see our traditional feature on Drawing Now in the following pages), it seemed like a good time to meet a painter who is a virtuoso draughtsman but who has not given up on a depiction of flesh worthy of Courbet. Especially since several of his paintings are amongst the key works in the *Cut & Clash* exhibition at the Galerie Strouk in Paris (until April 20th, curated by Amélie Adamo), a meeting of several generations based on the methods of fragmentation and collision. And when it comes to clashes and hand-to-hand combat, Pat Andrea knows his stuff.

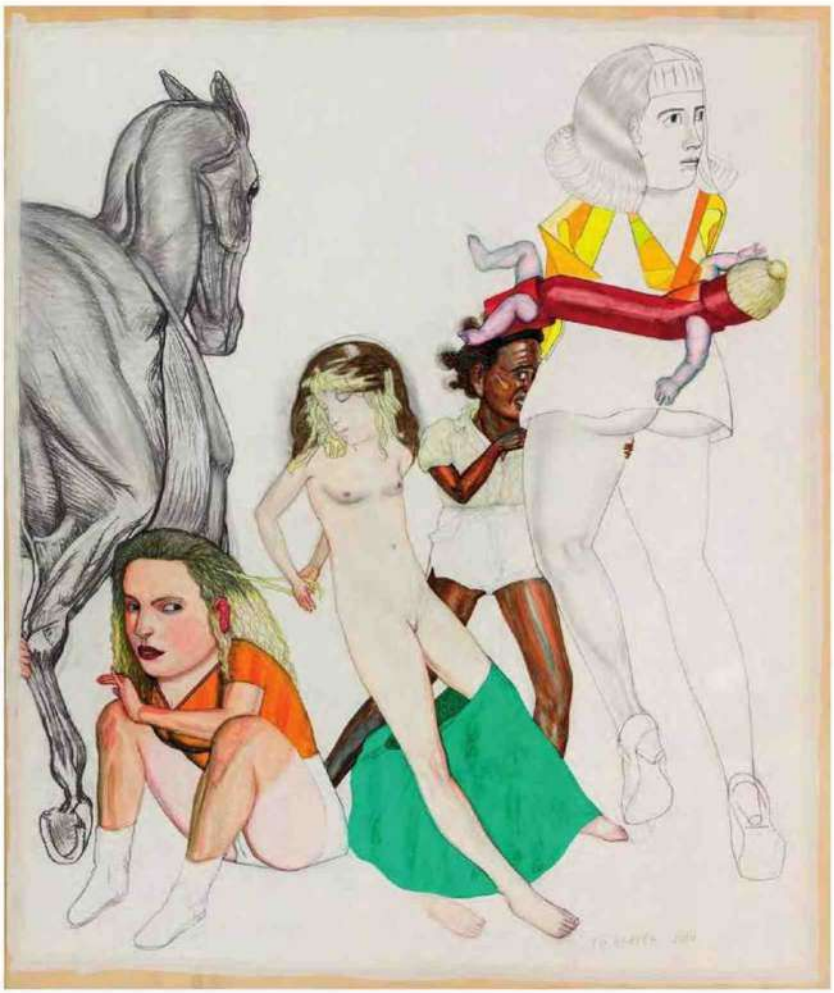
Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :30-37
SURFACE :374 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Catherine Millet

► **1 avril 2024 - N°520**



You have a penchant for large formats... I'm just happy to be able to do them! At the start, you set yourself a challenge: to compete with the great painters in history. Then you don't think about it anymore, you go back to work, you order a three by three metre stretcher, then a three by five metre stretcher, and so on. I also have the ability to make a small image and imagine it much larger, and then be able to produce it. I don't have a theory about the absolute size an image should be. It is an enormous pleasure to make a big painting. It's thrilling. You see it grow, and suddenly it's this thing next to you. It's like having living people next to you. My characters are larger than life, but they need to be that size to exist, because, after all, they're only two-dimensional! Also, perhaps I paint in this way to impress myself. We mustn't forget that painting on canvas is a relatively recent invention, dating back to the end of the Middle Ages; before that, people painted directly on the walls.

You have been known to paint on the walls yourself. I love going back to the origins. When I'm invited to a museum or another large exhibition space, I've got into the habit of asking: don't you have a wall I could paint on? I then add that it could be painted over without any problem.

THE LINE IS FUNDAMENTAL

The amusing paradox of your large formats is that you often depict your characters trapped in boxes! That comes from modern architecture in Holland, where buildings were constructed with very large windows because there was very little light. They created what they called *doorzonwoning*, that is, flats in which the sun streams through from window to window. I've always been fascinated by these very ugly buildings, because there's a beauty inside these boxes that have two glass walls. What's more, you're in a house, a refuge of sorts, but you're not separated from nature.

When we look at your early paintings, we can see very elaborate, highly modelled surfaces, and above all we can see that you weren't yet using the line to demarcate the outline of the figures. With the use of the outline, the colour tended to be flatter, there was a kind of simplification, except inside the figures. Now you sometimes return to an increasingly beautiful modelling, particularly for faces and the evocation of flesh. When I started modelling in this way, whilst I was still a student, I mainly wanted to see if I could do it, because I was first and foremost a draughtsman. As a child, I was always drawing linear figures in pencil. I was that little boy who drew so well. But I really admired the Flemish primitives, who didn't use lines. When I felt, after a lot of hard work, that I had mastered the plasticity that enables us to get closer to reality, I also saw that its association with line was very interesting. Humans' invention of the line is quite something! It's an incredible abstraction to be able to capture and define our space or a living being with just the outline. With two lines and nothing else, the gymnastics of the brain make us understand that it's an arm. In the end, I decided that the line, the contour, was the most important thing for me. My aim is really to render a body as accurately as possible, or as "simply" as possible, using the line, whereas modelling is just something I know how to do.
My love of comics also led me to appreciate the line. My father's father was a lithographer, he made posters, then he became a printer—he worked for Escher—and he also printed comics magazines that I devoured and copied with ease. I was crazy about the adventures of *Eric the Norseman*, the Viking, written by Hans Kresse. There was Tintin, of course, and then there was a cowboy, a Mexican wearing a beautiful black shirt, by the Argentinian cartoonist José Luis Salinas. When I went to Argentina for the first time, one of my great wishes was to meet him. I managed to get in touch with him, but he died before I could see him. I always say that these are the three examples that influenced me the most! But someone I admired more than anyone else was Saul Steinberg, with whom the same thing happened to me as with Salinas. When I had my first exhibition in New York in the 1990s, I wanted to invite him to dinner. He thanked me but said he felt too old to go out and died some time later. I missed my heroes.

As well as the modelling of the flesh, there are also a lot of material effects in your paintings, for example the wood of a table... I prefer to represent something hard and precise like a wooden structure, rather than a tree that moves all the time. It's as simple as that. Perhaps also a logical consequence of the fact that I like volume and the lines that define it.

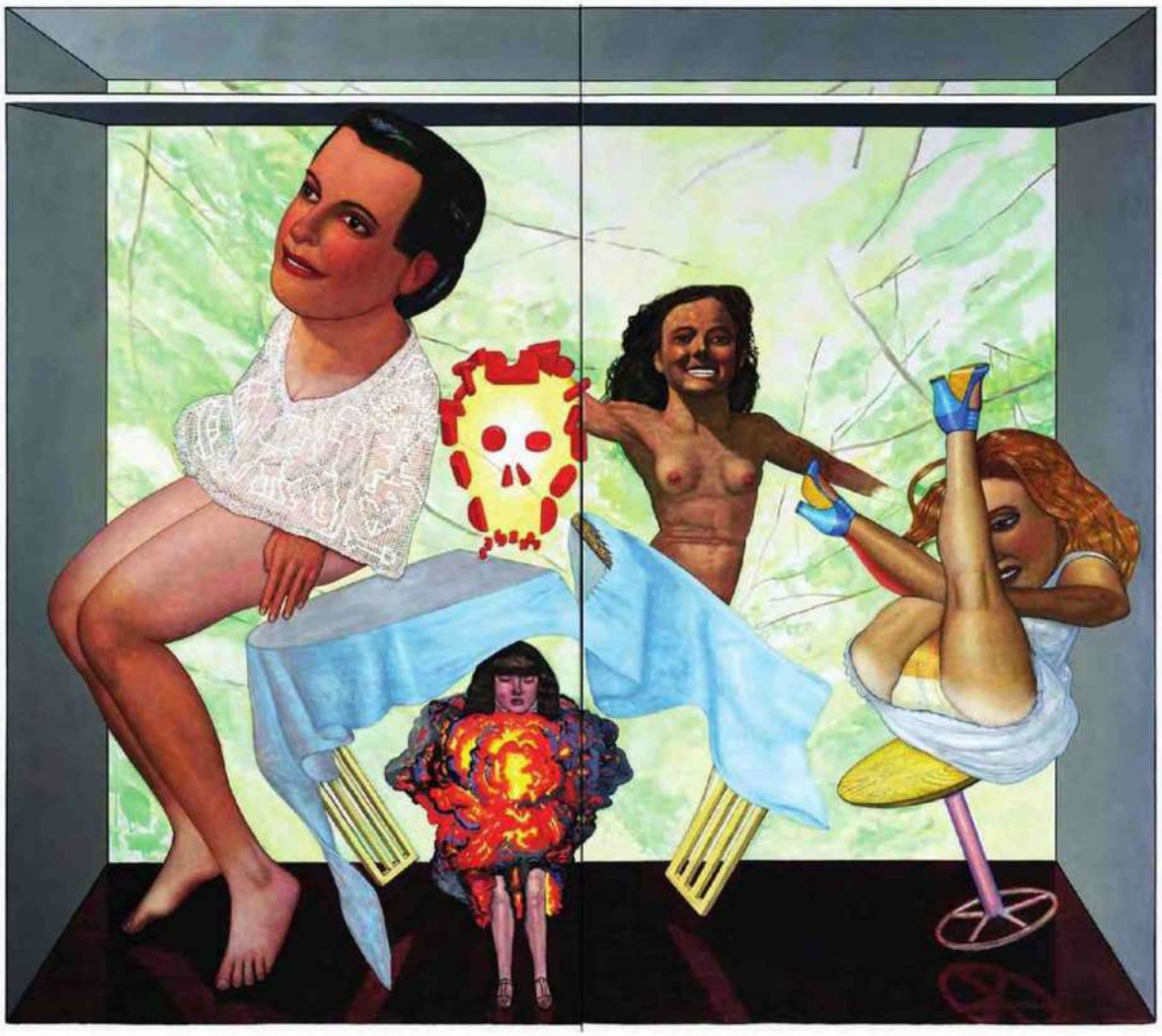
Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :30-37
SURFACE :374 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Catherine Millet

▸ **1 avril 2024 - N°520**



L'Autre Kamikaze. 2012. Huile et caséine sur toile *oil and casein on canvas*. 300 x 330 cm

In your recent paintings, figures appear that seem to float as if on a notebook page, whereas the colour comes in in an uncertain way. It doesn't stay within the contours. I decided to be quite radical with myself. I had seen what I could do with contours and modelling and I wanted more freedom. So I decided not to start with the line and a preconceived idea of the image, but with colour. It's applied first, then I look to see whether I can see anything. I started working like that four or five years ago and nobody noticed a thing. Now it's obvious to everyone.

The effect is that you seem to be enlarging a sketch. That's exactly it! Well... more or less. [laughs] I'll tell you something about sketching. I had the intuition, right from the start, that when you work with an idea in your head, and also your hands, and you try to get out of this fog, curious things happen. You draw a leg that's a bit crooked, you apply a colour that you don't like, and in the end both will turn out to be interesting. I'm always on the lookout for things that aren't quite right, maybe because it's more interesting than what I was originally looking for. Perhaps this slightly deformed leg expresses a much greater force than if I stayed within my search for truth. All my life I've been conscious of that. What should I keep from the first sketch, what should I rework? There's a fine line between a slightly nasty flaw, or an insensitive line like an architect's drawing, and the very subtle line of a sfumato. How do you combine the two, the successes and the failures, in the same image? It's not the world as it is, but as we can understand it, as if we have been able to give it a little something extra.

So you make a sketch before starting a large painting. Is there then an element of improvisation during the painting process itself? The degree of improvisation has become more and more significant as my career has progressed, because at the beginning I was overly respectful of the sketches, literally enlarging them so as not to lose any of their successes or flaws. Now it's totally improvised! There's no longer any image prior to the painting. I've even done some paintings, very few of them, using only the line, without thinking about precise realities. But I still prefer to start with free colour and floating spots. In conclusion, I try to bring together different ways of representing in a single image, with the greatest possible freedom.

In an interview published some fifteen years ago, Jacques Henric asked you about this contraction of the body that you bring about. Your figures are still often limited to a head above two legs, even though nowa-

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :30-37
SURFACE :374 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Catherine Millet

► **1 avril 2024 - N°520**



days we can see a few arms! Do you think that a head and legs correspond to the way in which we generally perceive bodies? We rarely perceive the body as a whole, which goes back to the theory of the fragmented body. Too often we look at legs and arms, and the male organ too, as appendages, whereas they are beautiful volumes and I'm interested in these volumes. Legs and arms are important because we build the world with them—and destroy it too, for that matter. When a child starts drawing and wants to represent a character, he always draws a head and legs, a cephalopod, an octopus, even though he is aware that he has to understand the world and use his arms to open it up. He goes straight to the point. My first head-legs date back to when I started cutting up my own drawings when I didn't think they were any good. I kept some pieces and ended up with a box full of heads and legs. When the head looks too big, it's because it doesn't come from the same drawing as the legs.

I would group the faces into two categories: those that are fairly stereotyped, as if borrowed from illustration or comics, and those that give the impression of being portraits of specific people, as if copied from a photograph. I was able to develop my own stereotype. When a painter has done self-portraits and large compositions with several characters, you realise that they all look a bit like him. Rembrandt: all his figures have his nose, shaped like a potato. Maybe your brain knows your shape and, when you have to paint a head, it takes yours as a model. It's a kind of sixth sense possessed by everyone who produces images by hand. It's therefore inevitable that I will draw a man who looks a bit like me. Otherwise, for the other heads, they're those of people I meet, like and take photos of, or heads I find in magazines.

The faces are often very intense. Yes, they're eyes that are watching, and the audience realises this. I started out at a time when realism, the realism of the 1950s, the realism my father practised (1), was a stereotyped realism that imposed simplifications. Whereas I wanted my character to look, to become an individual who shows his emotions, which at the time was considered to be illustrative and anecdotal. It was forbidden. I tried to defy this prohibition. But look at what's happening at the moment: there's a renewed interest in this form of realism that we thought had disappeared.

Within a painting or drawing which tends towards abstraction, as you pointed out when you spoke of the importance of the outline, and which produces a stereotype built up over the years, these faces and their gazes emerge like flashes of realism. Showing feelings is quite ambitious. I want the form, I want to bind the form, I want the gaze, I want the emotion. All this is perhaps also sentimental.

VIOLENCE AND DISTANCE

You also want the era. At the start of your career, you painted a few pictures that made explicit reference to political events, the death of Che Guevara or John Kennedy. In the painting we have before us, *L'Autre Kamikaze* (2012), we see a girl exploding, but it's not an illustration of a specific attack that took place in recent years. Can you explain this development? Perhaps at the beginning I needed to base my work on great people who had been killed or assassinated. It helped me to depict a well-known figure before being able to show the same violence when it affects people around us. I've always said that inspiration is often found in something very banal, or in what's happening around you, which the artist injects an extra force into or offers an interpretation of. In 1979, I did a series of 34 drawings in which I wanted to denounce the state crimes in Argentina, the protesters who disappeared, the pregnant women who were thrown into prison and killed after giving birth. I couldn't do more than one or two in a row, because I felt so devastated.

But do you think the viewer perceives your images as truly dramatic? Maybe not. Listen: I have a hard time taking myself seriously. Which is not to say that I'm not a very demanding painter and inventor of images, but once it's done, I can put the work into perspective.

Here, a woman is blown up, but the figures around her don't realise it, they ignore her. One looks happy, the other is dreaming... It's a question of the non-unity of time. From the Renaissance onwards, people only painted scenes in a specific moment, whereas in the Middle Ages, several moments could be represented in the same image. I'm interested in these discrepancies and try to keep them to a minimum in my paintings. What can you see at the moment of an explosion? Light, and then nothing. So I painted so that we could see it! Isn't there beauty in an explosion? But it's only beautiful because it's in a painting. I can't stand violence, maybe that's why I talk so much about it in my paintings...

To ward it off... To try to understand it, which is the same thing. In the same way, why do I paint all these women? Because I don't understand anything about women! I tell myself that maybe by drawing them, I'll get there.

And? Hardly! [laughs]

Incidentally, you often portray threatening women, whereas the men... Are not very valiant, are they? I've realised that, contrary to what it seems like on the surface, the power of women has been behind many of the great events in human history. For a start, they have the power to give birth to a new man.

Do you like the work of Henry Darger? One thing your work has in common is the motif of the little girl. You did a whole series on the theme of *Alice in Wonderland*. Of course. In 1990, I exhibited in a Chicago gallery that was also interested in outsider art. The owner offered me a very fine drawing by Darger, who wasn't very well known at the time, for $3,000. Unfortunately, I didn't have a penny to my name!

You were born in The Hague, in a fairly quiet democracy. You travelled a lot, namely to Cuba, which was still closed to tourism, in 1969, then you rushed to Argentina in the wake of the military coup in 1976. I don't think it was anything other than going in search of adventure. My life was a contradiction. On the one hand, I wanted to paint everyday life, the simple relationships between people in an interior or a landscape, the love for a woman, intimacy. At the same time, I was attracted by the great events in the world. I was born during the war and grew up in a country where people were always talking about the war. But Dutch painting, whose greatness and beauty lies in its ability to depict intimate scenes, never portrayed the great events of history, such as battles. So perhaps I was very daring and wanted to make paintings that people would look at as if they represented great events. I wanted to depict great battles, but great battles that took place in the intimacy of interiors. ■

Translation: Juliet Powys

1 Kees Andrea (1914-2006) was a realist painter. Pat Andrea's wife Cristina Ruiz Guiñazú, his son Mateo Andrea and his daughter Azul Andrea are also painters. An exhibition of works by the whole family, *Retrato de una familia*, was held last year at the Centro de Arte Contemporáneo and the Museo de Obra Gráfica in Cuenca, in Spain.

Pat Andrea
Né en *born in* 1942 à *in* La Haye. Vit et travaille à *lives and works in* Paris et *and* Buenos Aires
Expositions personnelles récentes (sélection)
Recent solo shows (selection):
2023 *Pat Andrea, Retrato de una familia*, Fundación Antonio Pérez, Cuenca
2022 Les Arts dessinés, Huberty & Breyne, Paris; Strouk Gallery, Paris
2021 *¿Qué pasa?*, MORE Museum, Gorssel
2019 *La Femme visible*, Dalí Paris
2014 *Alicia de Pat Andrea*, Colección Amalita, Buenos Aires

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) : 38-39
SURFACE : 190 %
PERIODICITE : Mensuel

▸ **1 avril 2024 - N°520**



LE DESSIN : DES ARTISTES, DES GALERIES, UN MARCHÉ

La 17e édition de Drawing Now Art Fair se tient au Carreau du Temple, à Paris, du 21 au 24 mars 2024, parallèlement au Salon du dessin et à DDessin Paris. Forte de 73 galeries, dont 40 % de nouveaux exposants, la foire affirme cette année une identité plus internationale (28 galeries internationales pour 14 pays représentés), en écho à la progression du médium « dessin » sur le marché de l'art et au sein des programmations muséales. Joana P. R. Neves, directrice artistique de Drawing Now, répond aux questions de Julie Chaizemartin et nous éclaire sur l'attrait de ce marché. Il permet bien souvent à de jeunes talents d'éclore et se joue de plus en plus des frontières esthétiques, comme en témoigne l'exposition centrale de la foire, *Animation : mécaniques de l'esprit*. Notre dossier se poursuit par un choix de galeries qui font du dessin un axe majeur de leur ligne. Mais il avait commencé dès l'« Introducing » consacré aux miniatures de Paola Ciarska (pp. 6-8), présentées sur la foire par la galerie 22,48 m², et la grande interview de Pat Andrea (pp. 30-37), qui souligne le rôle du dessin dans sa pratique.

Drawing: Artists, Galleries, a Market

The 17th Drawing Now Art Fair will be held at the Carreau du Temple in Paris from March 21st to 24th, 2024, at the same time as the Salon du Dessin and DDessin Paris. Boasting 73 galleries, 40% of which are new exhibitors, this year's fair is asserting a more international identity (28 international galleries and 14 represented countries), reflecting the rise of the "drawing" medium on the art market and in museums. Joana P.R. Neves, the artistic director of Drawing Now, spoke to Julie Chaizemartin about the appeal of this market. It often allows young talent to blossom, and is increasingly blurring aesthetic boundaries, as evidenced by the fair's central exhibition, *Animation: Mechanics of the Mind*. Our special feature continues with a selection of galleries that have made drawing a major focus of their representation. But it began with the "Introducing" devoted to Paola Ciarska's miniatures (pp. 6-8), presented at the fair by the Galerie 22.48 m², and the in-depth interview with Pat Andrea (pp. 30-37), who emphasises the role of drawing in his practice.



Fabien Mérelle, Fragment 8, 2022
Encre sur pierre de tuffeau *Ink on stone*, 38 x 70 x 60 cm.
(Court. Galerie By Lara Sedbon)

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) : 38-39
SURFACE : 190 %
PERIODICITE : Mensuel

▸ **1 avril 2024 - N°520**





Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) : 40-42
SURFACE : 204 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

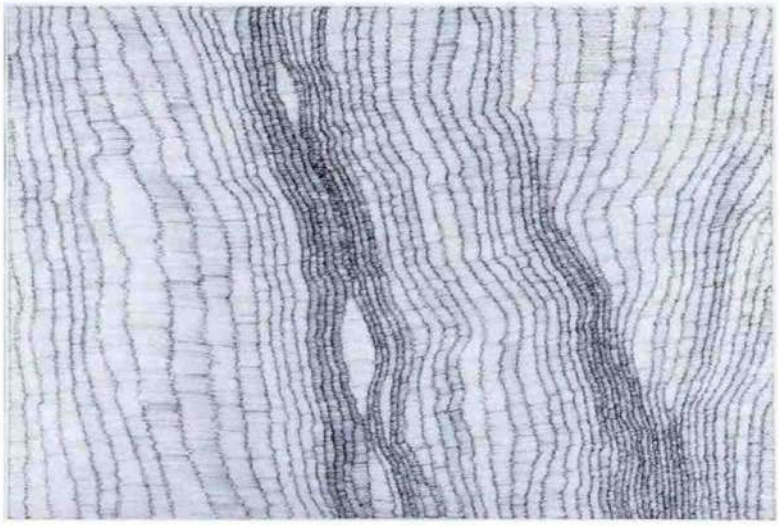
▸ **1 avril 2024 - N°520**



DÉCLOISONNER LE DESSIN

interview de Joana P.R. Neves par Julie Chaizemartin

■ **Vous êtes directrice artistique de Drawing Now Art Fair. Cette édition comprend l'exposition collective *Animation : mécaniques de l'esprit* dont vous assurez le commissariat. Pourquoi la thématique des liens étroits entre dessin et animation vous a semblé intéressante à développer ?** L'exposition thématique qui est montrée au cœur de la foire tous les ans a deux objectifs majeurs : d'une part, ouvrir sur un domaine professionnel du dessin rejeté par les puristes de l'art contemporain mais dont nous observons pourtant que les artistes embrassent la pratique, comme par exemple la bande dessinée – nous avons d'ailleurs des galeries exposantes qui présentent de la BD expérimentale ainsi que des vignettes –, et, d'autre part, ouvrir sur des thématiques récurrentes ou actuelles dans l'art contemporain pour en questionner leur résonance dans la sphère du dessin. Depuis plusieurs années, je me questionne sur l'utilisation de l'animation au sein du dessin contemporain et j'ai aussi remarqué que les collections privées ou publiques avaient encore du mal à penser le dessin en dehors de ses frontières traditionnelles ; ainsi l'animation serait davantage classée dans les collections liées à l'art vidéo plutôt que dans celles relatives aux arts graphiques. Or, notre rôle est d'ouvrir les perspectives. Nous constatons que plusieurs artistes contemporains s'intéressent de près à l'animation comme l'Iranienne Elika Hedayat ou le plasticien Fabien Granet. Inversement, certains artistes issus de l'animation vont vers le dessin pour interroger l'acte de dessiner dans le paysage, réfléchir à la relation œil-main-environnement. On peut citer Sébastien Laudenbach qui travaille dans le domaine de l'animation mais a privilégié le dessin jusqu'à créer un langage « écrito-dessiné-animé » inspiré par l'Oulipo. Massinissa Selmani (nommé au prix Marcel Duchamp 2023) ou Catarina Van Eetvelde s'interrogent, eux, sur comment le dessin fait image.



Greta Schödl. Sans titre. Série *series* Vibrations. 1975-80. Encre de Chine sur papier *ink on paper*. 85 x 114 cm. (Court. Labs Gallery)



Joana P.R. Neves. (© Grégoire Avenel / Cool Hunt Paris)

Peut-on dire qu'il existe un phénomène récent de croisement entre ces deux langages ? Oui, mais dans une frange très précise et circonscrite car l'animation, qui est une industrie, au contraire de l'art contemporain, est aussi très éloignée de ce dernier. Un des *talks* du salon développe justement ce phénomène. L'artiste Antoine Roegiers (représenté par la galerie Templon) y participe. Lui a découvert l'idée d'animation parce qu'il a souhaité redessiner et animer la peinture, à la manière d'un *storyboard* de cinéma. De manière générale, le dessin contemporain est un terrain propice pour accueillir d'autres langages artistiques qui s'interrogent, qui ont envie d'investir d'autres espaces d'exposition. Certains animateurs et animatrices se demandent d'ailleurs pourquoi ils ne se retrouvent pas en salles d'exposition.

LE RETOUR DE L'ABSTRACTION

En dehors de l'animation, quelles sont les autres voies d'expérimentation que vous avez pu récemment observer et qui sont présentes sur la foire ? Nous avons un cas très étonnant cette année de dimension à travers la miniature avec le stand de la galerie 22,48 m² – galerie elle-même de dimension très modeste à l'origine, comme son nom l'indique. Son stand n'y déroge pas puisqu'il est minuscule et accueille les miniatures de Paola Ciarska. À l'inverse, on a aussi de grands formats et des installations. Par exemple, la CAR Gallery de Bologne, nouvelle venue sur la foire, met en lumière la jeune artiste française Julia Haumont (diplômée des Beaux-Arts de Paris) qui explore la couleur dans des installations hybrides qui mêlent faïence, papier, textile, terre cuite et verre. Ces deux galeries sont présentes dans le secteur Process permettant justement aux galeries de s'autoriser l'expérimentation. On a aussi beaucoup de dessins abstraits cette année (d'Allemagne,

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :40-42
SURFACE :204 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

▸ **1 avril 2024 - N°520**





De haut en bas *from top:* **Raluca Popa. Œuvres (échelle 1/2).** 2022. Mine de plomb sur papier, manuscrits avec pantographe, reliés en un ensemble de 13 livres, étui *graphite on paper, manuscripts with pantograph, bound in a set of 13 books, case.* (Court. l'artiste et Galerie Gaep).
Elika Hedayat. Les Dépossédés n°18. 2023. Animation 2D. (Court. l'artiste)

nal. À ce titre, la première participation de la galerie Nathalie Obadia est un signe fort, étant une galerie qui présente à la fois des artistes historiques et actuels tels que Nú Barreto, qui interroge les identités culturelles, ou Jérôme Zonder, qui explore le dessin de manière unique. Par ailleurs, nous accueillons plusieurs galeries issues de pays moins évidents en termes de marché mais ayant une tradition du dessin extrêmement fertile. Elles représentent des artistes importants sur la scène internationale telles que la galerie Ferda Art Platform d'Istanbul ou la galerie Gaep de Bucarest, primo-participantes.

Peut-on dire que, par le biais de la foire, le dessin est une porte d'entrée pour de jeunes artistes? Lucie Picandet représentée par la galerie Vallois, lauréate du Prix Drawing Now en 2019, en est un exemple emblématique. La galerie avait pris le risque de la présenter à l'époque et cela a été une réussite. Drawing Now est une foire qui permet les rencontres professionnelles dans un écrin à taille humaine. Le temps du regard et de la

d'Italie et d'Angleterre). On est particulièrement fiers de présenter ceux de Greta Schödl, artiste autrichienne nonagénaire dont la pratique croise dessin et écriture dans une sorte d'écriture asémique. Ils sont visibles sur le stand de la Labs Gallery, galerie bolonaise également nouvelle sur la foire, à l'instar de la galerie anglaise Close Ltd. qui montre, elle, les dessins d'Anna Mossman qui sont comme des coutures réalisées sur le temps long. Les deux galeries de Hambourg – Carolyn Heinz et Drawing Room – présentent des dessins abstraits et matiéristes, vibrants, presque musicaux. Il me semble que l'abstraction revient, oui.

40 % de nouvelles galeries, c'est beaucoup. La foire est-elle plus internationale cette année? Je suis très heureuse d'avoir des galeries qui permettent au dessin contemporain de monter en puissance et cela passe par des enseignes établies à rayonnement internatio-



Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :40-42
SURFACE :204 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

▸ **1 avril 2024 - N°520**





Catherine Meurisse. Le Passage. 2023. Mine de plomb, aquarelle et gouache sur papier *graphite, watercolor and gouache on paper.* 40 x 50 cm. (Court. l'artiste et Galerie Barbier)

découverte y est privilégié et, à ce titre, les galeries peuvent se permettre de prendre le risque de présenter des jeunes talents.

UN MÉDIUM À PART ENTIÈRE

Avez-vous l'impression que les musées montrent plus de dessins dans leur programmation ? Aujourd'hui, on peut dire qu'on est sorti de la niche. Les institutions nous voient moins comme étant la ligne de bas de page de l'histoire de l'art. Le dessin est désormais considéré comme un médium à part entière et comme faisant partie du corpus de l'œuvre d'un artiste. On a, en effet, remarqué un engouement récent pour le dessin. Je pense au Centre Pompidou qui va programmer de mai à novembre une grande exposition sur la bande dessinée dont le commissariat est assuré par Anne Lemonnier. Mais on peut aussi citer l'exposition sur les dessins de Picasso qui a investi un espace considérable dans le musée, et non plus un petit espace comme cela aurait pu être le cas auparavant. Par ailleurs, le Drawing Room de Londres vient de rouvrir avec de grands espaces et des ateliers d'artistes. Cela prouve que le dessin existe aujourd'hui dans le marché à part entière.

La BD semble pourtant restée un domaine parallèle à l'art contemporain… On a la volonté de décloisonner. On accueille par exemple la galerie Martel depuis longtemps. La galerie Anne Barrault a aussi des artistes qui pratiquent la BD. La directrice du Cartoon Museum, Anette Gehring, participe à un *talk* lors de notre symposium pour faire part du rapport entre BD et plasticité, ce qu'elle a pu observer par exemple lorsqu'elle a exposé Catherine Meurisse – une des nommés au Prix Drawing Now. Le contexte de la foire permet ainsi d'anticiper les ponts qui se dessinent entre les pratiques.

Quel est le sens du parcours curaté Parallaxe au sein de la foire ? C'est la deuxième année que ce parcours existe. Je l'ai créé car je me suis rendu compte que certaines galeries prennent des risques sur des œuvres en particulier qui ne sont pas toujours immédiatement comprises. Ainsi, les galeries peuvent candidater pour bénéficier d'un focus curaté sur une œuvre. Les critères sont notamment le traitement original de thématiques actuelles et la manière innovante de s'emparer du dessin. Il s'agit aussi de soutenir les galeries, d'autant plus dans la période compliquée que nous vivons alors que le marché est bouleversé par les troubles économiques et géopolitiques. ■

Julie Chaizemartin est journaliste et critique d'art.

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :6-8
SURFACE :282 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Philippe Ducat

► **1 avril 2024 - N°520**



Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :6-8
SURFACE :282 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Philippe Ducat

► **1 avril 2024 - N°520**



PAOLA CIARSKA

Philippe Ducat

À Drawing Now Art Fair, qui se tient au Carreau du Temple à Paris du 21 au 24 mars 2024, la galerie 22,48 m² met en avant Paola Ciarska, jeune dessinatrice qui a renoué avec le genre de la miniature pour déployer tout un monde peuplé de femmes.

■ Dans *la Cité des Dames*, écrit entre décembre 1404 et avril 1405, Christine de Pizan, considérée comme la première auteure de la littérature française, raconte comment trois dames sont venues la trouver pour lui annoncer : « C'est à toi entre toutes que revient le privilège de faire et de bâtir la Cité des Dames. Et pour accomplir cette œuvre, tu prendras et puiseras en nous trois, comme en une source claire. […] Ainsi ta Cité sera d'une beauté sans pareille et demeurera éternellement dans ce monde. » Après un long discours recensant les femmes célèbres et vertueuses dignes d'être prises en exemple, les calomnies et autres vexations – pour ne pas dire plus – généreusement distribuées par les hommes, Christine s'adresse à elles en ces termes : « Vous avez cause désormais, chères amies, de vous réjouir honnêtement sans offenser Dieu ni les bienséances, en contemplant la perfection de cette nouvelle Cité qui, si vous en prenez soin, sera pour vous toutes […] non seulement un refuge, mais un rempart pour vous défendre des attaques de vos ennemis. […] Souvenez-vous, chères amies, comment ces hommes vous accusent de fragilité, de légèreté et d'inconstance, ce qui ne les empêche point de déployer les ruses les plus sophistiquées et de s'évertuer par mille manières à vous séduire et à vous prendre, comme autant de bêtes dans leurs filets ! »
Dame Paola Ciarska, au moyen de miniatures réalisées à la gouache – technique cousine de la tempera des manuscrits enluminés du Moyen Âge –, présente une nouvelle *Cité des Dames* qui, certes, abrite des femmes bien moins vertueuses et beaucoup plus délurées – les temps ont changé. Souvent dénudées, ou tout au moins légèrement vêtues, ces Dames très pop et bien dans le kitsch de notre époque passent du bon temps entre elles dans des bâtiments cellulaires à plusieurs étages peints en perspective dite axonométrique qui permet de préserver volume et relief et est particulièrement utilisée en architecture. Diane(s) aux bains sans fâcheux Actéon(s) en embuscade, fumeuses de narguilé à la cool, gym en bikinis très *itsi mini*, peinture vermeerienne en atelier, modelage d'attributs masculins (un peu démesurés) en chambre, douche à plusieurs rappelant les nanards érotico-foireux du cinéma de quartier des *seventies*, etc.

HORLOGER SUISSE

Jusque-là, mis à part les sujets et la seule représentation féminine, rien de très extravagant. Si ce n'est que la taille des gouaches est de 10 x 10 cm (et 12,5 x 12,5 cm pour les plus monumentales)… Ce sont des miniatures peintes avec une précision d'horloger suisse – bien que leur auteure soit polonaise. Souvent, ces cellules sont en forme de nid d'abeilles suggérant que l'on puisse les assembler dans le style (par exemple) de la formule de la molécule de phtalate de diéthyle – composé organique liquide visqueux incolore sans aucun point commun avec nos Dames, mais sensible à la lumière et insoluble dans l'eau comme elles. À l'intérieur des cellules hexagonales miniatures de Paola Ciarska, d'autres cellules hexagonales sont formées par chaque « chambre ». L'invasion de naïades à la cool, paisibles, pourrait bien advenir. Dans cette dystopie, le risque serait que les cellules mâles et les cellules femelles ne soient plus connectées – à moins que leur relations soient tarifées de part et d'autre, selon les besoins.
La miniature semble en passe de devenir une véritable tendance dans la scène artistique actuelle. Quelques artistes réalisent de toutes petites œuvres, peut-être en réaction au gigantisme inquiétant de ces dernières décennies qui nous ont menés où l'on sait. Et à ce propos, afin de ne pas peser sur le système environnemental qui est une des préoccupations croissantes des récentes générations, le *less* redevient *more* et le *small* est *beautiful*. En tout cas, force est de constater que les petites œuvres ont un pouvoir d'attraction certain. Accrochés dans une exposition, un tout petit tirage de Man Ray ou une double photographie anthropométrique d'Alphonse Bertillon font bien plus d'effet qu'un tirage photo aux dimensions démesurées – souvent un peu vain. Au 16e siècle, en un temps où, en Angleterre, la reine Elizabeth I avait un pouvoir et une aura considérables, les hommes étaient vêtus de manière très féminine et la miniature en matière de peinture était à la mode, avec pour chefs de file Nicholas Hilliard ou Isaac Oliver, dont la plupart des œuvres les plus grandes mesuraient 13 cm et les plus petites 3,5 cm. Dans les salles d'exposition de la National Portrait Gallery de Londres, elles captent infailliblement le regard. Les gouaches de Paola Ciarska recèlent cette puissance inexplicable du minuscule. Dans ce salon Drawing Now, sur un stand de 2 mètres par 2 mètres, elles sont présentées une par une, renouvelées chaque jour ou bien après chaque vente. Et toute l'exposition tient dans une boîte à chaussures. ■

Philippe Ducat est graphiste spécialisé dans le livre d'art, éditeur et collectionneur de collections.

Sans titre (Gynécée, #3). 2022.
Gouache sur carton *on card*. 10 x 10 cm

At the Drawing Now Art Fair, held at the Carreau du Temple in Paris from March 21st to 24th, 2024, the Galerie 22.48 m² is showcasing Paola Ciarska, a young draughtswoman who has reconnected with the miniature genre in order to deploy a world populated by women.

In *The Book of the City of Ladies*, written between December 1404 and April 1405, Christine de Pizan, considered to be the first female author of French literature, recounts how three ladies came to her and told her: "The prerogative among women has been bestowed on you to establish and build the City of Ladies. For the foundation and completion of this City you will draw fresh waters from us as from clear fountains. […] Thus your City will be extremely beautiful, without equal, and of perpetual duration in the world." After a long speech listing the famous and virtuous women worthy of being taken as examples, the calumnies and other vexations—to put it mildly—generously distributed by men, Christine addresses them in these terms: "You are right, my ladies, to rejoice greatly in God and in honest mores upon seeing this new City completed, which can be not only the refuge for you all […] but also the defence and guard against your enemies and assailants […]. Remember, dear ladies, how these men call you frail, unserious, and easily influenced but yet try hard, using all kinds of strange

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :6-8
SURFACE :282 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Philippe Ducat

► **1 avril 2024 - N°520**



INTRODUCING



Sans titre (Gynécée, #1). 2022. Gouache sur carton *on card*. 12,5 x 12,5 cm

and deceptive tricks, to catch you, just as one lays traps for wild animals."
Through the medium of miniatures painted in gouache—a technique related to the tempera used for illuminated manuscripts in the Middle Ages—Lady Paola Ciarska presents a new City of Ladies, admittedly home to women who are much less virtuous and far more promiscuous—times have changed. Often nude, or at least scantily clad, these very pop and kitsch Ladies enjoy time with each other in multi-storey cellular buildings painted in the so-called axonometric perspective, which preserves volume and relief and is especially used in architecture. Diana(s) bathing with no pesky Actaeon(s) lying in ambush, chilling out and smoking hookahs, working out in itsy bitsy bikinis, practicing Vermeerian painting in the studio, modelling (slightly oversized) male attributes in the bedroom, sharing showers in scenes reminiscent of erotic B-movies in 1970s local cinemas, etc.

SWISS WATCHMAKER

So far, apart from the subjects and the exclusively female representation, this is nothing very extravagant. Except that the size of the gouaches is 10 x 10 cm (and 12.5 x 12.5 cm for the most monumental)... These are miniatures painted with the precision of a Swiss watchmaker—even though their author is Polish. The cells are often honeycomb-shaped, suggesting that they could be assembled in the style of the formula for the diethyl phthalate molecule (for example)—a colourless, viscous liquid organic compound that has nothing in common with our Ladies, but which, like them, is light-sensitive and insoluble in water. Inside Paola Ciarska's miniature hexagonal cells, other hexagonal cells are formed by each "chamber." This invasion of cool, peaceful naiads may well come to pass. In this dystopia, the risk would be that male and female cells would no longer be connected—unless their relations were paid for by both sides, as needed.
Miniatures seem to be becoming a real trend on the current art scene. Some artists are producing very small works, perhaps as a reaction to the worrying gigantism of recent decades, which has led us to where we are today. And on this subject, in order not to weigh on the environmental system, which is one of the growing concerns of recent generations, less is more and small is beautiful. In any case, there is no denying that small works have a definite power of attraction. When hung in an exhibition, a tiny print by Man Ray or a double anthropometric photograph by Alphonse Bertillon have a far greater impact than an oversized—and often rather vain—photographic print. In the sixteenth century, at a time when Queen Elizabeth I had considerable power and influence in England, men dressed in feminine clothes, and miniature painting was very much in vogue, led by Nicholas Hilliard and Isaac Oliver, most of whose largest works measured 13 cm and the smallest 3.5 cm. In the exhibition rooms of London's National Portrait Gallery, they inevitably catch the eye. Paola Ciarska's gouaches exert this same inexplicable fascination of the miniature. In this Drawing Now Fair, on a stand measuring 2 metres by 2 metres, they are presented one by one, renewed each day or after each sale. And the whole exhibition could fit into a shoebox. ■

Translation: Juliet Powys

Philippe Ducat is a graphic designer specialising in art books, a publisher and a collector of collections.

Sans titre (L'appetito vien mangiando #2). 2023. Gouache sur carton *on card*. 7 x 7 cm

Paola Ciarska
Née en *born in* 1993 à *in* Gdańsk
Vit et travaille en *lives and works in* Sicile
Formation *Education:*
2016 Newcastle University
2012 Gateshead College
Expositions personnelles *Solo shows:*
2024 *Paolaverse*, Thinkspace, Los Angeles
2022 *Am I Ludid, Am I Dreaming?*, galerie Soon, Zurich;
Gynécée, galerie 22,48 m², Paris
2019 *I Haven't Left the House in 5 Days Please Send Help*, galerie Emmanuel Hervé, Paris
Expositions collectives *Group shows:*
2022 *Tiny Ghosts*, Roq La Rue gallery, Seattle
2021 *Big Medecine*, Giant, Bournemouth
2020 *Casa Dolce Casa*, galerie 22,48 m², Paris



Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :48-49
SURFACE :170 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Maud De La Forterie

▶ **1 avril 2024 - N°520**



GALERIE ANTOINE DUPIN

Maud de la Forterie

■ Installée depuis 2022 dans une ancienne ferme, à Saint-Méloir-des-Ondes, près de Cancale, sur la route qui mène au Mont Saint-Michel, la galerie Antoine Dupin rivalise de singularité. Ici, en effet, l'esthétique du *white cube* est totalement évacuée au profit d'une architecture élaborée autour de charpentes anciennes et de murs en pisé : pareil cadre offre des contrastes saisissants avec les œuvres contemporaine qui y sont exposées. Pour sa deuxième participation à Drawing Now, la galerie déploie une sélection resserrée sur les œuvres d'Hélène Jayet, Sylvain Le Corre et Olivier Masmonteil.

Artiste française originaire du Mali, née en 1977, Hélène Jayet est diplômée des Beaux-Arts de Montpellier puis formée à la photographie à Paris. Puisant ses sources au sein d'images extraites de livres anciens ou bien de collections photographiques, notamment celle du musée de la photographie de Saint-Louis au Sénégal, l'artiste réinterprète au moyen du dessin – et plus spécifiquement par de minutieux maillages de points – les représentations de l'Afrique coloniale. Tracés à l'acrylique et reliés entre eux par l'usage du pastel sec, les points s'agencent en réseaux denses et serrés, révélant alors de manière rénovée des scènes de la vie quotidienne issues du siècle dernier. De près, l'œil se perd dans une image en noir et blanc qui semblerait abstraite, parfaitement brouillée, et le regard doit s'éloigner pour voir apparaître les volumes, les perspectives et les différents motifs qui la fondent. Sous l'effet de cette translation, c'est d'un changement de perception dont il est question, au sens propre comme au figuré : la prise de recul est nécessaire pour reconsidérer tout un imaginaire colonial, véritablement promu lors d'une époque passée.

AMORCES DE RÊVERIES

Si les travaux d'Hélène Jayet examinent les thèmes cardinaux de l'identité et de la place des individus dans la société, ceux de Sylvain Le Corre engagent pour leur part une réflexion sensible sur une nature en constant mouvement, ses œuvres questionnant alors l'essence même du vivant. Installé dans le Morbihan, l'artiste né en 1988 collecte au gré de ses promenades les matières naturelles qui peuplent son environnement. De retour à l'atelier, il en contemple les excroissances, les germes protubérants, ces derniers formant autant d'« amorces de rêveries » que l'artiste choisit d'incarner en recherchant chaque fois un langage, une nouvelle iconographie. Artiste dont les œuvres prennent vie au travers de différents médiums (sculpture, aquarelle), ses dessins réalisés à l'encre, au graphite et au fusain, ordonnent une relation intime au paysage où tout n'est question que de cycles et d'états de transitions, d'imbrications harmonieuses et de transformations. Algues et champignons sont alors envisagés comme des concrétions dont les métamorphoses, parfaitement fantasmées, se présentent par fragments délicatement détaillés. Isolés sur fond blanc, leurs motifs se détachent à la manière d'un herbier grouillant et fantastique, blason d'une nature souveraine, fascinante et organique.

Le règne des éléments s'exprime également de manière magistrale dans les fusains d'Oli-



Olivier Masmonteil. Cancale, les parcs. 2024. Fusain sur papier *charcoal*. 65 x 50 cm

Tous droits de reproduction réservés

art press

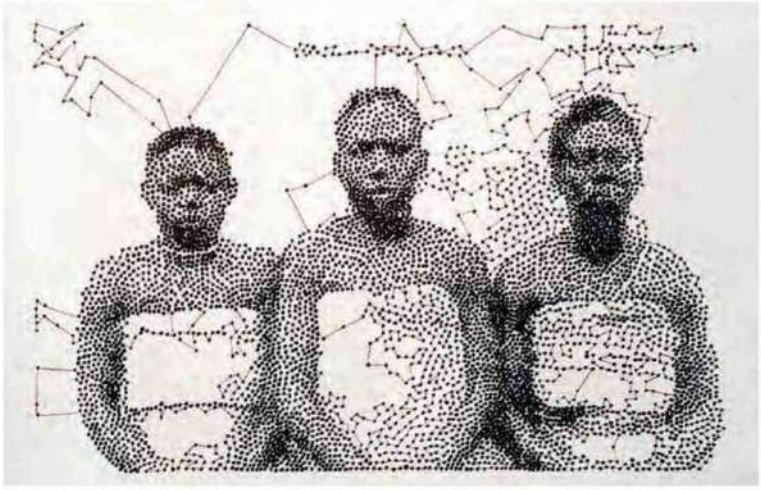
PAYS : France
PAGE(S) :48-49
SURFACE :170 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Maud De La Forterie

► **1 avril 2024 - N°520**

vier Masmonteil. Au printemps 2023, l'artiste né en 1973 s'installe en résidence à Cancale durant plusieurs semaines pour peindre et dessiner sur le motif, directement depuis les points de vue sélectionnés avec le galeriste Antoine Dupin, le long de la côte d'Émeraude et de ses paysages marins. La Pointe du Grouin, la Varde et le Point du jour s'ouvrent sur la Manche et sur la baie du Mont-Saint-Michel, là où les marées et le ressac permanent s'accordent magistralement au subtil ondoiement des courants. Car dans cette série de fusains, la reproduction, au lieu de produire du vraisemblable, est gage d'imprégnation et Masmonteil y intègre pleinement les données climatologiques afin d'en accentuer l'atmosphère, s'attachant ainsi à dégager les caractères spécifiques de l'air, de l'eau et de la terre. Le trait se fait vif, rapide, direct et spontané, à la faveur d'un paysage qui basculerait dans un registre abstrait, là où prédomine toute la vérité du ciel. ■

Docteur en histoire de l'art, Maud de la Forterie est journaliste et critique d'art.



Hélène Jayet. Femmes Batela, Congo. 2024. Acrylique et pastel sec sur papier. 56 x 75 cm

---

Since 2022, the singular Antoine Dupin gallery has been housed in an old farmhouse in Saint-Méloir-des-Ondes, near Cancale, on the road to Mont Saint-Michel. Here, the white cube aesthetic has been completely eschewed in favour of an architecture centred around ancient roof timbers and adobe walls: a setting that offers striking contrasts with the contemporary works on display. For its second year at Drawing Now, the gallery is presenting a selection of works by Hélène Jayet, Sylvain Le Corre and Olivier Masmonteil.

Born in Mali in 1977, Hélène Jayet is a French artist who graduated from the Beaux-Arts in Montpellier before pursuing photographic training in Paris. Drawing on images from old books and photographic collections, including that of the Musée de la Photographie de Saint-Louis in Senegal, the artist reinterprets representations of colonial Africa through drawing—and more specifically through meticulous meshes of dots. Drawn in acrylic and linked together by the use of dry pastel, the dots are arranged in dense networks, casting new light on scenes of daily life from the last century. Up close, the gaze gets lost in a perfectly blurred black-and-white image that appears to be abstract, and it is necessary to take a step back in order to see the volumes, perspectives and different motifs that constitute it. A change in perception is required, both literally and figuratively: this distancing enables us to reconsider a whole colonial fantasy, one that was strongly promoted in days gone by.

BEGINNINGS OF REVERIES

Whereas Hélène Jayet's work examines the cardinal themes of identity and the place of individuals in society, Sylvain Le Corre's is a sensitive reflection on constantly mutating nature, with his works questioning the very essence of living things. Based in the Morbihan region of Brittany, the artist, born in 1988, collects the natural materials that make up his environment on his walks. Back in the studio, he contemplates the outgrowths, the protruding sprouts, forming the "beginnings of reveries" that the artist chooses to embody, each time seeking a new language, a new iconography. He is an artist whose works come to life through a variety of media (sculpture, watercolour). His ink, graphite and charcoal drawings establish an intimate relationship with the landscape, in which everything is a question of cycles and states of transition, of harmonious interweaving and transformation. Algae and fungi are seen as concretions whose perfectly fantasised metamorphoses are presented in delicately detailed fragments. Isolated on a white background, their motifs stand out like a swarming, fantastic herbarium, the emblem of a sovereign, fascinating and organic nature.

The reign of the elements is also masterfully expressed in the charcoals of Olivier Masmonteil. In the spring of 2023, the artist, born in 1973, undertook a residency in Cancale for several weeks, painting and drawing along the Emerald Coast from viewpoints selected with the gallery owner Antoine Dupin. The Pointe du Grouin, the Varde and the Point du Jour look out over the Channel and the Bay of Mont-Saint-Michel, where the tides and the constant backwash brilliantly harmonise with the subtle undulation of the currents. Rather than producing plausibility, reproduction is a guarantee of impregnation in this series of charcoal drawings. Masmonteil includes climatological data in order to accentuate the atmosphere, endeavouring to bring out the specific characteristics of the air, the water and the earth. His brushstrokes are quick, lively, direct and spontaneous, as if the landscape were switching into an abstract register, presided over by the truth of the sky. ■

Translation: Juliet Powys

Maud de la Forterie is a journalist and art critic with a doctorate in art history.

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :50-51
SURFACE :175 %
PERIODICITE : Mensuel

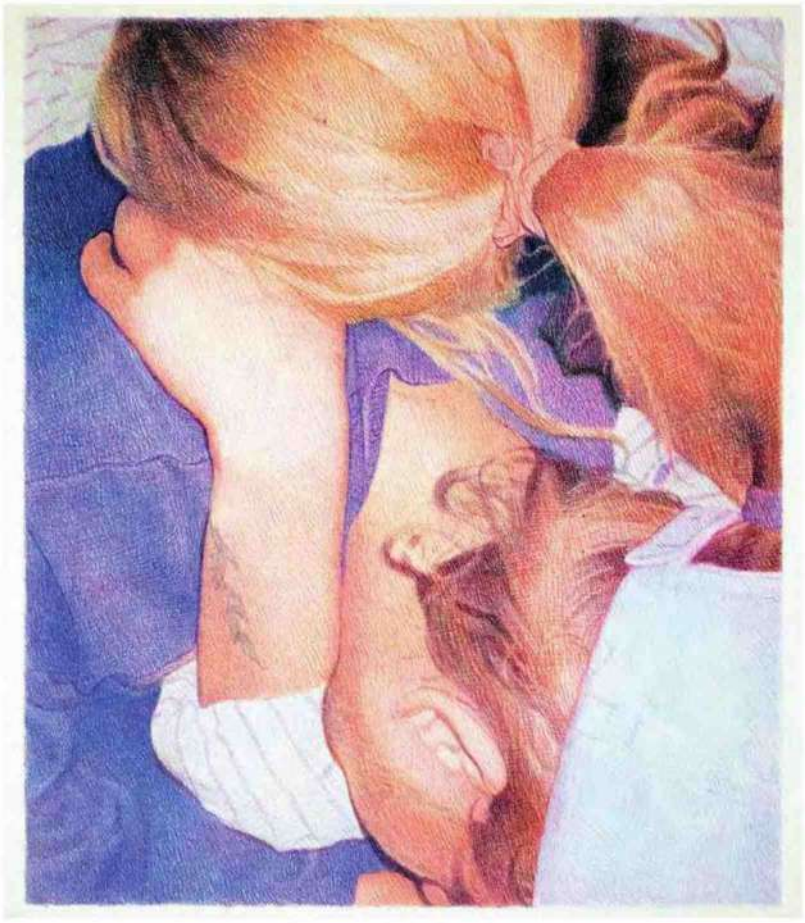
JOURNALISTE : Jeanne Mathas

► **1 avril 2024 - N°520**



GALERIE C

Jeanne Mathas



■ Fondée en 2011 à Neuchâtel, implantée à Paris en 2020, la Galerie C a des affinités particulières avec le dessin. Pourtant, elle ne se pense pas spécialisée dans ce dernier. Elle s'envisage davantage comme un espace friand d'une création contemporaine protéiforme. Le dessin se trouve être un des principaux points de convergences dans les pratiques des artistes qui y sont représentés. « D'atelier en atelier, au fil de mes voyages, le dessin m'est apparu presque omniprésent », confie Christian Egger. Un an seulement après son ouverture, la Galerie C pose ses valises à Drawing Now. La foire créée en 2007 exerce sur elle une force d'attraction qui ne se dément toujours pas après dix-sept éditions.
À la pierre noire, au crayon, au stylo bic; le directeur de la galerie trouve dans les arts graphiques une liberté des formes et des expressions, une science de la fragilité, aussi. Si simples à froisser, à déchirer, les images qui se manifestent dans ce médium en deviennent d'autant plus puissantes. « Dans le dessin se devine une hypersensibilité au monde », partage-t-il. Bien au-delà de l'évidente esquisse préparatoire à laquelle l'histoire de l'art l'a trop souvent cantonné, le dessin s'affirme comme un moyen de mettre en lignes un état de sa pratique, d'explorer d'autres champs. Chez Nicolas Darrot, dont le *solo show* a lieu à la galerie C à Paris jusqu'au 27 avril, il devient un compagnon qui embrasse et se glisse dans les failles d'univers alternatifs, plus intimes. À l'instar de son comparse, Mathieu Dufois, « tout part du dessin, c'est une façon de poser leur raisonnement, leur réflexion », explique Christian Egger. Les créateurs saisissent le dessin comme ils appréhendent leurs pensées, de manière frontale puisque les outils sont à portée de leurs mains. Une feuille, du papier, un crayon, un feutre… Et la possibilité infinie de creuser chaque pli, chaque point, chaque trait.

LA SENSORIALITÉ DU DESSIN

À côté et au-delà de cette approche très intellectuelle, les arts graphiques affirment aussi depuis quelque temps leur matérialité. « Pierrette Bloch m'a sensibilisé à cela. Toucher le papier, le sentir… » Cette sensorialité du dessin se retrouve d'ailleurs dans les dernières créations de Valérie Favre, véritablement tactiles. Pour cette édition 2024, la Galerie C présente dans cette veine le travail de Sabine Hertig qui sculpte les images et leurs supports plus qu'elle ne trace ou n'esquisse. Le dessin prend corps, il dresse des ponts entre le volume et l'aplat. Couper, déchirer, coudre, ciseler. Il imite comme il invente des mondes. Cette liberté est, selon Egger, ce qui caractérise le mieux Drawing Now. Affranchi comme les œuvres de Robin Wen qui bénéficie d'un focus cette année. Immersion dans un réel alternatif où le stylo à bille inscrit à la surface du papier des images volées à l'occasion de *free parties*. Les créations de Mathieu Dufois, Sabine Hertig ou Robin Wen sont des pieds de nez à une histoire de l'art qui aurait voulu faire de la photographie le bourreau du dessin. Entre chacun de leurs traits logent autant d'échantillons du visible.
Ces promesses de nouveaux territoires et horizons séduisent d'ailleurs les collectionneurs et collectionneuses. « Aujourd'hui, ils prennent davantage de risques, osent plus dans leurs acquisitions. » Ces risques, Christian Egger les voit aussi parmi les artistes qu'il accompagne, à l'instar de Sophie Jodoin, récemment montrée à la fondation Jan Michalski et présente sur le stand de la galerie C au Carreau du Temple. Elle chemine désormais vers une économie de moyens, une radicalité qui convainc pourtant toujours autant ses aficionados. « Une nouvelle sensibilité a transfusé chez les collectionneurs », confie Egger.
Et pour la galerie C, il est primordial de faire foisonner tout cela bien au-delà de la foire, d'établir des synergies audacieuses comme pour Alain Huck qui expose ses travaux autour de Satie en résonance avec son ouvrage paru en septembre 2023 aux éditions de la Philharmonie de Paris. Drawing Now permet ces rencontres et incursions hors du monde marchand. Pour Christian Egger, tout cela est rendu possible grâce à cette attention française toute particulière au dessin que Christian Egger souligne, avant de conclure : « Le dessin est un espace dans lequel se réunit toute une pensée, s'offrant à nous de la manière la plus directe qui soit, il dispose d'une force de transmission immédiate. » ■

Jeanne Mathas est critique d'art, commissaire d'exposition et chercheuse indépendante. Elle est une des fondatrices de l'association Nous sommes au regret.

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :50-51
SURFACE :175 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Jeanne Mathas

► **1 avril 2024 - N°520**





De gauche à droite *from left:*
Robin Wen. Entremêler. 2023.
Stylo à bille sur papier *ballpoint pen on paper*. 27 x 24 cm.
Alain Huck. Le Grand Mondial.
Série *series* Postanimal Beauty. 2023.
Craie, crayon de couleur sur papier *chalk, colour pencil on paper*. 41,3 x 29,8 cm

Founded in 2011 in Neuchâtel and established in Paris since 2020, Galerie C has a particular affinity for drawing. Yet it doesn't see itself as a specialist in the medium, but rather as a space with a great appetite for multifaceted contemporary creation. Drawing happens to be one of the main points of convergence in the practices of its represented artists.

"From studio to studio, over the course of my travels, drawing strikes me as almost omnipresent," says Christian Egger. Just one year after opening, Galerie C set up shop at Drawing Now. After seventeen editions, the fair, which was created in 2007, still exerts an undeniable force of attraction.

Black chalk, pencil, biro: the gallery director finds a freedom of form and expression in the graphic arts, and a science of fragility too. The images that emerge in this medium, so simple to crumple and tear up, become all the more powerful for it. "Drawing reveals a hypersensitivity to the world," he says. Far exceeding the obvious preparatory sketch to which the history of art has too often confined it, drawing asserts itself as a means of putting a state of one's practice into lines, of exploring other fields. For Nicolas Darrot, whose solo show is on display at Galerie C in Paris until April 27th, it becomes a companion that embraces and slips into the cracks of alternative, more intimate universes. Just like his colleague Mathieu Dufois, "everything starts with a drawing, it's a way of setting down your reasoning, your thoughts," explains Christian Egger. The artists approach drawing in the same way as they approach their thoughts, head-on, since their tools are on hand. A sheet of paper, a pencil, a felt-tip pen... And the infinite possibility of exploring every fold, every point, every line.

SENSORIAL NATURE OF DRAWING

Alongside and beyond this highly intellectual approach, the graphic arts have also been asserting their materiality for some time now. "Pierrette Bloch made me aware of this. Touching paper, feeling it..." The sensorial nature of drawing is also reflected in Valérie Favre's latest creations, which are truly tactile. For this 2024 edition, in this same vein, Galerie C is presenting the work of Sabine Hertig in which she sculpts images and their substrates rather than drawing or sketching them. The drawing takes shape, building bridges between volume and flatness. Cutting, tearing, sewing, chiselling, it both imitates and invents worlds.

According to Egger, this freedom is what best characterises Drawing Now. It is as liberated as the work of Robin Wen, who is the focus of this year's exhibition. Immersion in an alternative reality in which the biro inscribes stolen images from a free party on the surface of the paper. The work of Mathieu Dufois, Sabine Hertig and Robin Wen thumbs its nose at an art history that sees photography as the executioner of drawing. Between each of their lines lie as many samples of the visible. These promises of new territories and horizons are also appealing to collectors. "These days, they're taking more risks and making more daring acquisitions." Christian Egger also sees these risks amongst the artists he works with, such as Sophie Jodoin, whose work was recently exhibited at the Jan Michalski Foundation and is featured on the Galerie C stand at the Carreau du Temple. She is now moving towards an economy of means, a radicalism that remains just as compelling for her aficionados. "A new sensibility is spreading amongst collectors," confides Egger.

And for Galerie C, it's vital to promote all of this well beyond the fair, to establish bold synergies, as in the case of Alain Huck, who is exhibiting his work based on Satie in resonance with the book he published in September 2023 with the Philharmonie de Paris. Drawing Now enables these encounters and forays outside of the commercial world. For Christian Egger, all this is made possible thanks to the special attention paid to drawing by the French, which he emphasises, before concluding: "Drawing is a space in which a whole body of thought comes together, offering itself to us in the most direct way possible. It has an immediate power of transmission."■

Translation: Juliet Powys

Jeanne Mathas is an art critic, curator and independent researcher. She is one of the founders of the association Nous sommes au regret.

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :52-53
SURFACE :174 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Bernard Marcelis

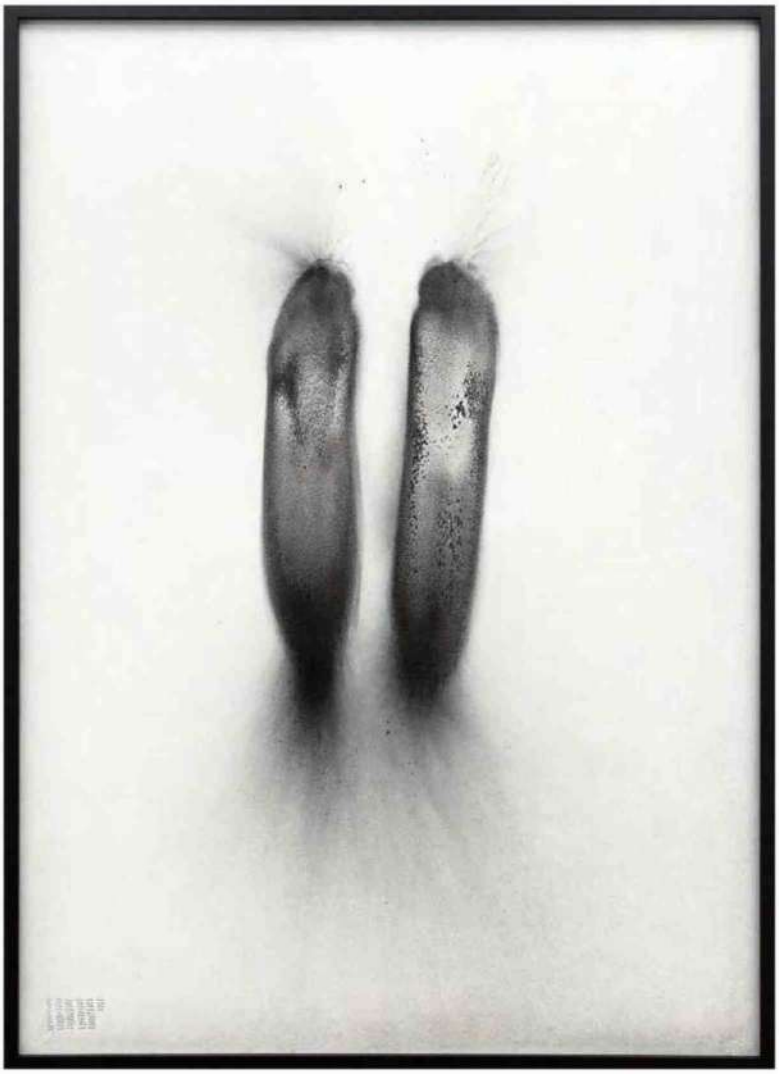
▸ **1 avril 2024 - N°520**



GALERIE ARCHIRAAR

Bernard Marcelis

■ C'est en 2012 que l'architecte Alexis Rastel fonde une galerie consacrée à l'art contemporain – d'où son intitulé condensant ses trois formes d'identité : son métier, son nom et sa passion. La galerie est logée dans deux anciennes boutiques au rez-de-chaussée d'un immeuble à appartements datant des années 1970, planté au centre de la commune d'Ixelles, non loin de la place Flagey. Sa configuration fait quelque peu penser, toujours à Ixelles, au bâtiment Rivoli qui regroupe une quinzaine de galeries qui ont pris la place d'anciens magasins. Les deux espaces à front de rue, bien qu'éloignés de quelques mètres, se révèlent complémentaires. Ils se différencient par leur couleur, mais fonctionnent en écho : le « White cube » plutôt sous la forme d'un laboratoire artistique, alors que le « Black cube » propose une approche que l'on pourrait qualifier de plus « domestique ».



La galerie représente des artistes belges comme internationaux, collabore avec des curateurs indépendants et participe, outre à Drawing Now, à de nombreuses foires : Paris Photo, Paréidolie (Marseille), Ballroom Project (Anvers), Approche (Paris), Unseen (Amsterdam), Around Video (Lille), Luxembourg Art Week, Art on Paper (Bruxelles), Art Rotterdam ou encore Galeristes, à Paris, de 2017 à 2019… Parmi la quinzaine d'artistes représentés, citons la Française Mélanie Berger (née en 1979 et vivant à Bruxelles), le sculpteur belge Claude Cattelain (né en 1972 et vivant à Bruxelles), la peintre française Camille Leherpeur (née en 1990 et vivant à Paris), le dessinateur et photographe belge Jonathan Rosić (né en 1979 et vivant à Bruxelles), soit ceux que l'on peut voir sur le stand de la galerie à Drawing Now. Ils y sont réunis dans une exposition collective conçue autour de la figure de Mnémosyne, considérée comme la déesse grecque de la mémoire. On lui attribue l'invention des mots et du langage, permettant ainsi l'expression. Elle est souvent représentée sous les traits d'une femme d'une quarantaine d'années, soutenant son menton dans une posture de méditation.

PRÉCISION CLINIQUE

Dans cet accrochage, le Japonais Takahiro Kudo bénéficie d'un focus. Né en 1984 à Osaka, il suit un cursus au Japon avant de poursuivre ses études en Belgique, à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Il réside actuellement à Berlin. D'obédience plutôt conceptuelle, Takahiro Kudo utilise documents et supports papier dans un processus quasi scientifique de décontextualisation et de dématérialisation. L'artiste est ainsi parti à la recherche de la température du changement d'état d'un billet de 100 euros, soit 278° (*Untitled [278°C]*, 2016, de la série *It Collapsed Out of Shame*), tout comme il a étudié l'impact du soleil sur un quotidien relatant les émeutes de Stonewall, dans Greenwich Village, à New York, en 1969 (*Untitled [Homo Nest Raided, Queen Bees Are Stinging Mad]*, 2022, en papier journal « bronzé »). Ces événements sont considérés

Claude Cattelain. Dessin répétitif (5400). 2018. Poussière de charbon sur papier *coal dust*. 144 x 103 cm. (© Regular Studio)

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :52-53
SURFACE :174 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Bernard Marcelis

► **1 avril 2024 - N°520**



Takahiro Kudo. Untitled (278°C). Série *series It Collapsed Out of Shame*. 2016. Billet de 100 euros *banknote*. 17 x 24 cm. (© Regular Studio)

comme la première lutte des personnes gays et lesbiennes contre leur oppression sociale et policière. Ils marquent l'émergence de ce qui deviendra le mouvement LGBTQIA+, aux États-Unis et plus tard dans le monde. Il en résulte des œuvres quasi abstraites, rigoureusement composées et d'une précision clinique, jouant notamment des mises en abîme par le biais des maries-louises.
Pour ce qui est des autres artistes exposés, on retrouve dans l'intensité graphique des dessins de très grand format de Claude Cattelain la puissance de ses sculptures qui scandent l'espace avec leur structure ouverte, comme une charpente faite de matériaux de construction récupérés sur des chantiers. C'est à partir d'archives vernaculaires ou historiques qu'émergent les figures que l'on aperçoit dans les dessins de Camille Leherpeur et Jonathan Rosić. Mélanie Berger, quant à elle, tente d'enregistrer les traces du temps dans des images à première vue fugaces, mais dont la saturation ne se révèle qu'après un regard plus soutenu : disparition et apparition s'y confrontent imperceptiblement. ■

*Critique d'art et commissaire d'exposition, Bernard Marcelis est basé à Bruxelles. Collaborateur d'*artpress *de longue date, il écrit aussi pour l'édition française de* The Art Newspaper. *Dernier ouvrage : édition des* Lettres sur un travail d'André Cadere à Yvon Lambert *(JBE Books, 2022).*

In 2012, the architect Alexis Rastel founded a gallery devoted to contemporary art—hence its title, which encapsulates his three forms of identity: his profession, his name and his passion. The gallery is housed in two former shops on the ground floor of a 1970s block of flats in the centre of Ixelles, not far from Place Flagey. Its layout is reminiscent of the Rivoli building in Ixelles, which houses around fifteen galleries that have also taken the place of former shops. The two street-front spaces are complementary, despite being just a few metres apart. They can be distinguished by their colour, but function like echoes: the "White cube" is more of an artistic laboratory, whereas the "Black cube" presents what might be described as a more "domestic" approach.
The gallery represents both Belgian and international artists, collaborates with independent curators and, in addition to Drawing Now, takes part in numerous fairs: Paris Photo, Paréidolie (Marseille), Ballroom Project (Antwerp), Approche (Paris), Unseen (Amsterdam), Around Video (Lille), Luxembourg Art Week, Art on Paper (Brussels), Art Rotterdam and Galeristes, in Paris, from 2017 to 2019...
Amongst the dozen represented artists are the Frenchwoman Mélanie Berger (born in 1979 and living in Brussels), the Belgian sculptor Claude Cattelain (born in 1979 and living in Brussels), the French painter Camille Leherpeur (born in 1990 and living in Paris) and the Belgian draughtsman and photographer Jonathan Rosić (born in 1979 and living in Brussels). All of these artists feature on the gallery's stand at Drawing Now, their work assembled in a group show based on the figure of Mnemosyne, considered to be the Greek goddess of memory. Mnemosyne is credited with inventing words and language, thereby enabling expression. She is often depicted as a woman in her forties, resting her chin on her hand in a meditative posture.

CLINICAL PRECISION

The Japanese artist Takahiro Kudo is the focus of attention on the stand. Born in Osaka in 1984, he studied in Japan before moving to Belgium to study at the Académie des Beaux-Arts in Ghent. He currently lives in Berlin. Takahiro Kudo is a conceptual artist who uses paper documents and media in a quasi-scientific process of decontextualisation and dematerialisation. For example, the artist went in search of the temperature at which a 100-euro note changed state, i.e. 278° (*Untitled [278°C]*, 2016, from the series *It Collapsed Out of Shame*), just as he studied the impact of the sun on a daily newspaper reporting on the Stonewall riots in Greenwich Village, New York, in 1969 (*Untitled [Homo Nest Raided, Queen Bees Are Stinging Mad]*, 2022, in "tanned" newsprint). These events are considered to be the first struggle by gay and lesbian people against social and police oppression. They marked the emergence of what would become the LGBTQIA+ movement, in the United States and later around the world. This approach results in almost abstract works, rigorously composed with clinical precision, playing on metatheatre through the use of mounts.
As for the other artists on display, the power of Claude Cattelain's sculptures can be found in the graphic intensity of his very large-format drawings, which intersperse the space with their open structure, like a framework made from construction materials salvaged from building sites. The figures in Camille Leherpeur and Jonathan Rosić's drawings emerge from vernacular or historical archives. Mélanie Berger, for her part, attempts to record the traces of time in images that initially seem fleeting, but whose saturation reveals itself on closer inspection: an imperceptible confrontation between disappearance and appearance. ■

Translation: Juliet Powys

Bernard Marcelis is an art critic and curator based in Brussels. A long-time artpress *collaborator, he also writes for the French edition of* The Art Newspaper. *Latest publication:* Lettres sur un travail d'André Cadere à Yvon Lambert *(JBE Books, 2022).*

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :46-47
SURFACE :181 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Chirine Hammouch

▸ **1 avril 2024 - N°520**

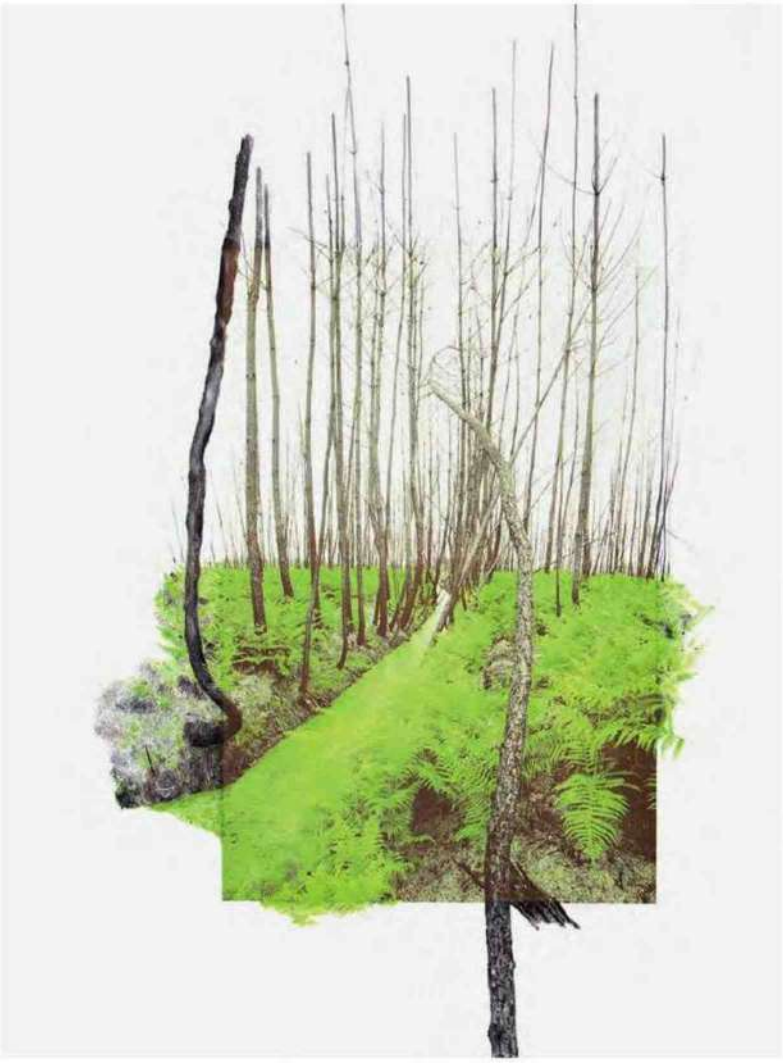


GALERIE CATHERINE PUTMAN

Chirine Hammouch

■ Située dans le quatrième arrondissement de Paris, à proximité immédiate du Centre Pompidou, la galerie Catherine Putman se déploie à l'étage d'une élégante façade donnant sur cour. Un cadre intimiste dont bénéficient amateurs et collectionneurs, depuis son ouverture en 2005, pour la contemplation des fonds et la visite des expositions monographiques.

Dirigée par Éléonore Chatin depuis un peu plus de dix ans, la galerie doit sa création à Jacques (1926-1994) et Catherine Putman (1949-2009), couple d'éditeurs passionnés par le dessin. L'aventure familiale débute par l'édition, à partir de 1974, de lithographies de Max Ernst, Pierre Alechinsky et Jean Tinguely. Pour approcher les œuvres éditées, il fallait se rendre au sein de leur appartement, rue des Grands-Augustins. Un espace privé qui préfigure la galerie à venir, porté, déjà, par le désir de ses fondateurs de donner à voir, pour un cercle d'initiés, des estampes originales. Au décès de son époux, Catherine Putman perpétue son engagement artistique en continuant de recevoir au sein de son logement rue de Talleyrand, avant d'ouvrir la galerie du 40 rue Quincampoix. La galeriste manifeste un intérêt pour la production d'artistes historiques tout en témoignant d'une vive curiosité pour celle de la jeune génération. C'est cet héritage qu'a souhaité poursuivre Éléonore Chatin lorsqu'elle prit la direction de la galerie en 2009. Aujourd'hui encore, parmi les collections, des œuvres de Geneviève Asse, Jean Messagier et Georges Noël côtoient celles de Keita Mori, Eloïse van der Heyden et Frédéric Malette.



ŒUVRES HYBRIDES

Spécialisée dans la production de dessins contemporains, c'est tout naturellement que la galerie participe, depuis 2007, à Drawing Now. Une présence régulière qui lui permet d'être visible par les visiteurs assidus du salon. Pour cette nouvelle édition, elle dédie un accrochage aux paysages de Dana Cojbuc, une artiste née en 1979 en Roumanie et diplômée des Beaux-Arts de Bucarest qui vit et travaille à Paris. Durant plusieurs années, Dana Cojbuc pratique la photographie avant de s'orienter vers le dessin, médium qui s'impose à elle lors d'une résidence au Sunnhordland Museum de Norvège en 2019. Ses œuvres, hybrides par les médiums utilisés et parfois la bichromie, interpellent. Au centre, un cliché photographique – lui-même réalisé par l'artiste – plante le décor, une végétation luxuriante au cœur d'une forêt hivernale. Certains éléments de la composition, en hors-champ, sont retravaillés à la main, parfois entièrement imaginés. « Je surprends d'abord le réel par la photo. Je le prolonge ensuite par le dessin, tout en lui restant fidèle, pour l'amener vers un monde inventé », explique l'artiste qui accentue au crayon et au fusain, par des tracés à la ligne affirmée, la puissante verticalité de troncs d'arbres. Des œuvres qui questionnent les frontières opaques entre le réel et le fictif, le visible et l'invisible.

Dana Cojbuc. Sans titre #2. 2023. Aligraphie et dessin au fusain et pastel sec *charcoal*. 74 x 56 cm

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) : 46-47
SURFACE : 181 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Chirine Hammouch

► **1 avril 2024 - N°520**







Pierre Buraglio. Autour de Courbet. 2023. Gouache et agraffage sur carton monté sur châssis en bois *stapling on cardboard*. 34 x 47 cm

Parmi les autres pièces exposées au salon : des œuvres de Pierre Buraglio donnant à voir des fragments de maisons sur des feuilles de papier découpées et agrafées. Dans *Charentonneau C* (2009), des tons pastels dialoguent harmonieusement avec une toiture hachurée au stylo à bille, à l'image d'un dessin d'enfant croqué à la hâte dans les marges d'une page d'écolier. Et puis, plus loin, ce visage sans regard, mystérieusement intitulé *Autour de Courbet* (2023). Dans un autre graphite, un corps adolescent, trouble, rappelle étrangement *la Source* (1820-1856) d'Ingres. À leurs côtés, six aquarelles de Georges Rousse, dont une partie fut présentée cet hiver, occasion saisie par l'artiste pour réaliser une installation *in situ*, anamorphose colorée étendue sur les murs de l'entrée de l'exposition.

Parallèlement à la tenue du salon, la galerie Putman consacrera une exposition au dessinateur, peintre et graveur Gérard Traquandi ainsi qu'un premier accrochage à Dana Cojbuc l'automne prochain, un choix qui perpétue le dialogue souhaité par Catherine et Jacques Putman entre les différentes générations d'artistes qui, conjointement, proposent un regard pluriel sur la variété des possibles qu'offre le dessin. ■

Chirine Hammouch est critique d'art. Ses recherches ont porté sur les expositions présentées par les Alliés en Allemagne occupée durant l'immédiat après-guerre.

Located in the fourth arrondissement of Paris, a stone's throw from the Centre Pompidou, Galerie Catherine Putman is housed on the first floor of an elegant courtyard façade. Since it opened in 2005, the gallery has provided an intimate setting for art lovers and collectors to contemplate its collections and visit its solo exhibitions.

The gallery, which has been directed by Éléonore Chatin for just over ten years, was founded by Jacques (1926-1994) and Catherine Putman (1949-2009), a couple of publishers with a passion for drawing. The family adventure began in 1974 with the publication of lithographs by Max Ernst, Pierre Alechinsky and Jean Tinguely. To get close to the published works, you had to go to their flat on rue des Grands-Augustins. It was a private space that foreshadowed the gallery to come, already animated by its founders' desire to show original prints to a circle of initiates. After her husband's death, Catherine Putman pursued her artistic engagement by entertaining guests in her home on rue de Talleyrand, before opening the gallery at 40 rue Quincampoix. The gallery owner showed an interest in the work of historic artists, whilst also displaying a keen curiosity for that of the younger generation. It was this heritage that Éléonore Chatin wished to perpetuate when she took over the running of the gallery in 2009. Amongst the collections, works by Geneviève Asse, Jean Messagier and Georges Noël remain on show alongside those by Keita Mori, Eloïse van der Heyden and Frédéric Malette.

HYBRID WORKS

Specialising in the production of contemporary drawings, the gallery has been a natural participant in Drawing Now since 2007. This constant presence has made the gallery well-known to the fair's regular visitors. For this year's edition, the gallery is devoting an exhibition to the landscapes of Dana Cojbuc, an artist born in Romania in 1979 who graduated from the Beaux-Arts in Bucharest and

now lives and works in Paris. Dana Cojbuc practised photography for several years before turning to drawing, a medium she discovered during a residency at Norway's Sunnhordland Museum in 2019. Her works are intriguing, hybrid in terms of the media used and sometimes in terms of their two-colour process. In the centre, a photograph—taken by the artist herself—sets the scene: lush vegetation in the heart of a wintry forest. Certain elements of the composition, out of frame, are reworked by hand, sometimes imagined from scratch. "First of all, I catch reality unawares with the photograph. Then I extend it through drawing, whilst remaining faithful to it, to take it into an invented world," explains the artist, who accentuates the powerful verticality of tree trunks with strong pencil and charcoal lines. These works question the opaque boundaries between reality and fiction, between visibility and invisibility.

Other pieces on show at the exhibition include works by Pierre Buraglio, depicting fragments of houses on cut-out and stapled sheets of paper. In *Charentonneau C* (2009), pastel tones blend harmoniously with a roof cross-hatched in biro, like a child's drawing hastily sketched in the margins of a schoolbook. And then, further on, a sightless face, mysteriously entitled *Autour de Courbet* (2023). In another graphite drawing, a blurry adolescent body is strangely reminiscent of Ingres' *La Source* (1820-1856). Alongside it are six watercolours by Georges Rousse, some of which were exhibited this winter, with the artist seizing the opportunity to create a site-specific installation, a colourful anamorphosis that spreads across the walls at the entrance to the exhibition.

At the same time as the fair, Galerie Putman will be devoting an exhibition to the draughtsman, painter and printmaker Gérard Traquandi, as well as a first exhibition to Dana Cojbuc next autumn, a choice that perpetuates the dialogue sought after by Catherine and Jacques Putman between different generations of artists, who together offer a plural view of the variety of possibilities offered by drawing. ■

Translation: Juliet Powys

Chirine Hammouch is an art critic. Her research has focused on the exhibitions presented by the Allies in occupied Germany in the immediate post-war period.

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :44-45
SURFACE :166 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

▸ **1 avril 2024 - N°520**



GALERIE LELONG & CO.

Julie Chaizemartin



Christine Safa. Beyrouth, Nathan. 2024. Aquarelle sur papier préparé *watercolor*. 30 x 42 cm. (© Christine Safa)

■ La galerie Lelong & Co. et le dessin, c'est une longue histoire. Elle remonte au temps de la galerie d'Aimé Maeght, réputée pour ses éditions d'art. L'œuvre sur papier, alors produite dans une imprimerie au sein de la galerie, faisait l'identité d'une enseigne bibliophile dans son essence. Miró, Calder, Giacometti, Chagall, Chillida, Tàpies, Bacon..., tous les grands noms de l'art moderne y ont confectionné de délicates épreuves d'artistes. Le dessin prenait le statut d'illustration savante et poétique, d'expression à part entière. Lorsque la galerie est reprise en 1981 par Daniel Lelong, Jacques Dupin et Jean Frémon, cet héritage est vivace.

Depuis, même si l'imprimerie à domicile n'est plus, les nouvelles éditions se succèdent en collaboration étroite avec les artistes, que le visiteur peut découvrir dans l'espace librairie de la rue de Téhéran qui est aussi un cabinet de dessins et d'estampes. Du point de vue des éditions originales imprimées, la galerie Lelong & Co. est donc un *unicum*.

FRANCS-TIREURS

On comprend pourquoi elle est une participante fidèle – et un pilier – de la foire Drawing Now depuis la première heure. La galerie n'a pas manqué une seule édition. « On a vu la foire évoluer, en même temps que le marché, notamment à travers le nombre croissant de galeries qui ont un intérêt à y participer », témoigne Julie Deffrenne, en charge de la programmation de la galerie pour Drawing Now. « On voit également que les visiteurs s'internationalisent de plus en plus. Il y a, par exemple, beaucoup de Belges et d'Anglais qui viennent désormais », ajoute-t-elle. Pour cette édition, c'est Pierre Alechinsky, un des étendards historiques de la galerie, et vétéran de l'écurie (né en 1927), qui bénéficie d'un focus (soit 30% du stand). Spécialement pour la foire, il a réalisé neuf semainiers rehaussés d'encre de Chine, de crayon et d'eau-forte. Ils ont l'allure d'almanachs astrologiques dont les signes font peut-être écho à des arts ancestraux de divination ou des atlas scientifiques réalisés avec la tendresse de lignes faussement candides. On y retrouve la trame cloisonnée propre à l'artiste, ici mâtinée d'une tendance à l'évasion du trait évoquant la beauté simple des parchemins. Autre franc-tireur de la superposition de motifs alambiqués, l'Allemand Jan Voss, plus jeune de quelques années (né en 1939), présente de petits capharnaüms collés et aquarellés, frisant une abstraction géométrique volontairement perturbée, voire griffonnée de peinture vinylique (au moment de la foire, l'artiste bénéficiera d'une exposition dans l'espace de l'avenue Matignon).

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) : 44-45
SURFACE : 166 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

► **1 avril 2024 - N°520**

Aucun doute, sur le stand, les œuvres se répondent. Les lignes ciselées des *Chênes-lièges* (2023) de Fabienne Verdier qui posent leur empreinte au pastel gras sur du vélin d'Arches bruni semblent entrer en correspondance avec les arbres évanescents de vert tendre de David Nash. Les gouaches de Marc Desgrandchamps gorgées d'un bleu rêveur caractéristique de l'artiste, prennent, elles, des airs de collages mimant des silhouettes féminines sensuelles pouvant dialoguer avec les nus érotiques et charnels d'Ernest Pignon-Ernest – dont certains sont ceux réalisés pour l'édition du livre *Au feu du désir même* (Actes Sud, 2022) d'André Velter. « Devoir se focaliser sur le dessin est intéressant car cela oblige à aller chercher des œuvres qui peuvent fonctionner ensemble », souligne Julie Deffrenne.

Mais c'est aussi l'occasion pour les deux plus jeunes artistes de la galerie, la peintre Christine Safa et la sculptrice Marion Verboom – qui vient de rejoindre Lelong & Co. –, dont le dessin n'est pas la pratique première, d'investir ce médium, de l'expérimenter, d'en chercher de nouvelles occurrences. Ainsi, mis en lumière au sein du parcours curaté Parallaxe, le délicat papier aquarellé de Marion Verboom est composé de fines lignes multicolores et sinueuses, à l'image de fragiles brisures courant sur du verre cassé.

Pendant cette semaine parisienne du dessin, la galerie Lelong participe aussi, comme un prolongement à Drawing Now, à Paris Print Fair, au Couvent des Cordeliers, « afin de montrer les petites pépites cachées dans les tiroirs : Nancy Spero, Raoul Ubac, Bram van Velde, Miró, des choses très recherchées mais très rares. En parallèle, la galerie présente une exposition d'estampes de Louise Bourgeois et de gigantesques éditions de Richard Serra », détaille Marie Houssin, responsable du secteur édition à la galerie, précisant « l'édition d'art devient tendance, s'éloignant du carcan bibliophile. On le voit notamment au travers des artistes qui expérimentent plus de techniques mais aussi parce que de jeunes acheteurs s'y intéressent plus qu'auparavant ». ■

Julie Chaizemartin est journaliste et critique d'art.

Galerie Lelong & Co. and drawing share a long history. It goes back to the days of Aimé Maeght's gallery, renowned for its art publishing. Works on paper, produced in the gallery's own printing works at the time, made up the very essence of the bibliophile brand. Miró, Calder, Giacometti, Chagall, Chillida, Tàpies, Bacon..., all the great names of modern art produced delicate artists' proofs there. Drawing took on the status of a learned and poetic illustration, an expression in its own right. When the gallery was taken over by Daniel Lelong, Jacques Dupin and Jean Frémon in 1981, this legacy lived on. Since then, even though the in-house printing works have ceased to exist, new editions have been produced in close collaboration with the artists, and visitors can discover them in the bookshop in the rue de Téhéran, which is also a cabinet of drawings and prints. From the point of view of original printed editions, Galerie Lelong & Co. is in a league of its own.

It's easy to see why the gallery has been a loyal participant—and mainstay—of the Drawing Now fair from the outset. The gallery has never missed a single edition. "We've seen the fair develop alongside the market, particularly through the growing number of galleries that have an interest in taking part," explains Julie Deffrenne, who is in charge of the gallery's programming for Drawing Now. "We can also see that visitors are becoming increasingly international. There are a lot of Belgian and English people coming now," she adds.

For this year's show, Pierre Alechinsky, one of the gallery's historic veteran flagship artists (b. 1927), will benefit from a special focus (30% of the stand). He has produced nine diaries using Indian ink, pencil and etching. They look like astrological almanacs, whose signs perhaps echo the ancestral arts of divination, or scientific atlases created with the tenderness of deceptively candid lines. Here we find the artist's signature partitioned frameworks, combined with a tendency to evade the line, evoking the simple beauty of the parchment. Another maverick in the superimposition of convoluted motifs is the German artist Jan Voss, a few years younger (b. 1939), who is presenting small collaged watercolour jumbles bordering on a deliberately disturbed geometric abstraction, sometimes scrawled with vinyl paint (at the same time as the fair, the artist will have an exhibition in the Avenue Matignon space).



CORRESPONDENCES

There's no doubt that the works on the stand respond to each other. The chiselled lines of Fabienne Verdier's *Chênes-lièges* (2023), in oil pastel on aged Arches vellum, seem to enter into dialogue with David Nash's evanescent trees in soft green. Marc Desgrandchamps' gouaches, saturated with the artist's characteristic dreamy blue, take on the air of collages, mimicking sensual female silhouettes that echo Ernest Pignon-Ernest's erotic, carnal nudes—some of which were produced for André Velter's book *Au feu du désir même* (Actes Sud, 2022). "Having to focus on drawing is interesting because it forces us to look for works that go together," says Julie Deffrenne.

The fair has also been an opportunity for the gallery's two youngest artists, the painter Christine Safa and the sculptor Marion Verboom (who has just joined Lelong & Co.), whose primary practice is not drawing, to take up the medium, experiment with it and seek out new ways of using it. For example, Marion Verboom's delicate watercolours, showcased in the curated Parallaxe circuit, are made up of thin, sinuous multicoloured lines, like fragile shards of broken glass.

During this Parisian drawing week, Galerie Lelong will also be taking part in the Paris Print Fair, at the Couvent des Cordeliers, as an extension of Drawing Now, "to show the little gems hidden in the drawers: Nancy Spero, Raoul Ubac, Bram van Velde, Miró, things that are highly sought-after but very rare. At the same time, the gallery will be presenting an exhibition of prints by Louise Bourgeois and gigantic editions by Richard Serra," explains Marie Houssin, the head of the gallery's publishing department, adding that "art publishing is becoming trendy, moving away from the narrow bibliophile field. This is especially noticeable in the case of artists who are experimenting with more techniques, but also in the fact that young buyers are showing more interest in it than ever before." ■

Translation: Juliet Powys

Julie Chaizemartin is a journalist and an art critic.

Fabienne Verdier. Chêne-liège #12. 2023. Pastel gras et pastel sec sur vélin d'Arches teinté. 49 x 28 cm. (© Fabienne Verdier)

Tous droits de reproduction réservés

ARTAÏ artcontemporain

PAYS : France
PAGE(S) : 24-25
PÉRIODICITÉ : Semestriel
JOURNALISTE : Sylvie Fontaine

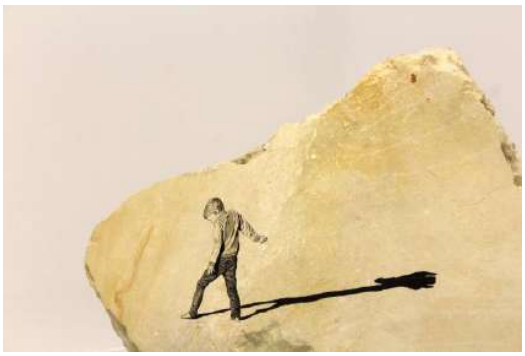
► Mars - octobre 2024 - N° 32





DRAWING NOW ART FAIR 2024

Le Printemps du Dessin célèbre ce medium partout en France depuis 2017 et cette année 70 structures le montreront sous toutes ses formes. « Le dessin, une œuvre à part entière », comme aime à le souligner l'équipe de la Drawing Society. Universel et intemporel, il envahit à nouveau le Carreau du Temple en mars avec 73 galeries de 14 pays, réparties en trois sections et avec plus de 300 artistes. Le secteur Général regroupe les galeries proposant un focus sur le travail d'un artiste dans un tiers de leur espace, le secteur Insight invite à une immersion dans l'univers d'un ou deux artistes et le secteur Process accueille des projets qui associent le dessin à des médiums divers.



Fabien Mérelle, *Fragment 8*, 2022 © Galerie By Lara Sedbon

En 2024, 40% des galeries participent pour la première fois, comme la galerie 22,48m2 avec les miniatures d'intérieurs complexes de **Paola Ciarska**, Double V Gallery et **Camille Chastang** qui s'approprie le motif floral et en explore le potentiel politique et féministe, la galerie turque Ferda Art Platform où **Inci Furi** réinterprète la nature morte en la développant dans une vaste installation, Invisible Galerie avec **Olivier Gruber**, artiste singulier à l'imaginaire fertile, la galerie japonaise Kobayashi et l'artiste **Izumi AKIYAMA** aux dessins évocateurs de sacré et de métaphysique, Parliament et **Helmut Stallaerts** qui porte un regard sensible sur les mystères de l'être dans un réel suspendu.

Les néanmoins nombreuses galeries fidèles reviennent avec de belles propositions. Eric Mouchet et **Noémie Sauve** qui retranscrit l'identité insulaire de Vulcano au travers de ses dernières créations utilisant l'électrolyse ou la bioluminescence. La galerie bretonne Réjane Louin invite **Natalia Jaime - Cortez** à présenter ses papiers dont les fibres se sont imprégnées de la couleur des eaux dans lesquelles elles ont été plongées. La galerie roumaine Gaep présente **Raluca POPA** et **Razvan ANTON**, un travail à partir d'archives historiques avec héliographies pour l'une et dessins tissés pour l'autre.

Cinq parcours invitent les visiteurs à poser un regard sur des pratiques originales ou des sujets spécifiques : « Parallax », à la signalétique spécifique créée par Joana P. R. Neves, Claudine Grammont et Filipa Oliveira, et quatre parcours « Coups de cœur » par trois designers Constance Guisset, Noé Duchaufour Lawrance et Mathieu Lehanneur et une architecte Aline Asmar d'Amman.

Les œuvres retenues apportent un nouvel éclairage sur un courant historique, explorent d'autres façons d'utiliser des techniques traditionnelles ou encore intègrent de nouvelles techniques. Pour sa première participation, CAR Gallery de Bologne présente le travail de **Julia Haumont** avec des installations hybrides où figuration et abstraction se conjuguent. La galerie londonienne Close Ltd, également première participation, montre l'artiste britannique disparue **Jane Harris** et ses écritures du temps et du mouvement exposées récemment à la MECA Bordeaux. La galerie portugaise Presença nous invite à une rencontre physique avec le papier et le graphite de **Diogo Pimentão**. Dans la galerie Binôme, **Laurent Millet** brouille la distinction entre photo et dessin tout en se référant aux architectures. Pour la galerie italienne Labs, l'artiste octogénaire **Greta Schödl** répète les signes à l'infini créant une véritable partition musicale. Chez By Lara Sedbon, **Fabien Mérelle** transpose avec humour des moments ordinaires sur papier ou pierre.

Comme chaque année, un Prix Drawing Now est décerné lors du vernissage parmi les cinq artistes de moins de 50 ans sélectionnées : **Caroline Corbasson** qui présente ses cartographies de corps célestes chez Dilecta, **Stéphanie Mansy** qui poursuit sa quête archéologique et son intérêt pour la vie et l'histoire du papier au travers de gravures et pastels à la galerie F, **Catherine Meurisse** en solo show à la galerie Barbier, **Marine**

Camille Chastang, *Petit femmage aux soeurs Dietzsch* (détail), 2021 © courtesy Double V Gallery



ARTAÏ
artcontemporain

► Mars - octobre 2024 - N° 32





Pagès et ses pièces mêlant dessin et écriture chez Bernard Jordan et **Tatiana Wolska** qui envahit l'espace avec ses formes organiques évoquant le vivant chez Irène Laub.

Au niveau -1, l'exposition *Animation : mécanique de l'esprit* est proposée par Joana P. R. Neves et réalisée en partenariat avec le Frac Picardie. En effet, le dessin aime à sortir du cadre. A quel point intègre-t-il de nouvelles technologies et de nouveaux langages ? L'animation incorpore le dessin et le cinéma tel chez **Massinissa Selmani** qui joue sur la frontière entre réel et irréel. **Inci Eviner** se réfère au cinéma mais aussi aux calligraphies de Henri Michaux pour réaliser des fresques fixes ou animées, traitant de sujets fondamentaux. **Catharina Van Eetvelde** utilise le dessin vectoriel pour proposer des œuvres qui tirent leur poésie de l'abstraction scientifique.

Un symposium permettra de faire le point sur ces nouveaux usages du dessin, en parcourant différentes thématiques telles que les sciences, l'éducation, la collection… suivi de nombreux entretiens et conférences.

Et puisque la France se prépare à accueillir les Jeux Olympiques, le sport sera au cœur de la 7e édition du Printemps du dessin. À vos marques... Prêt ? Partez !

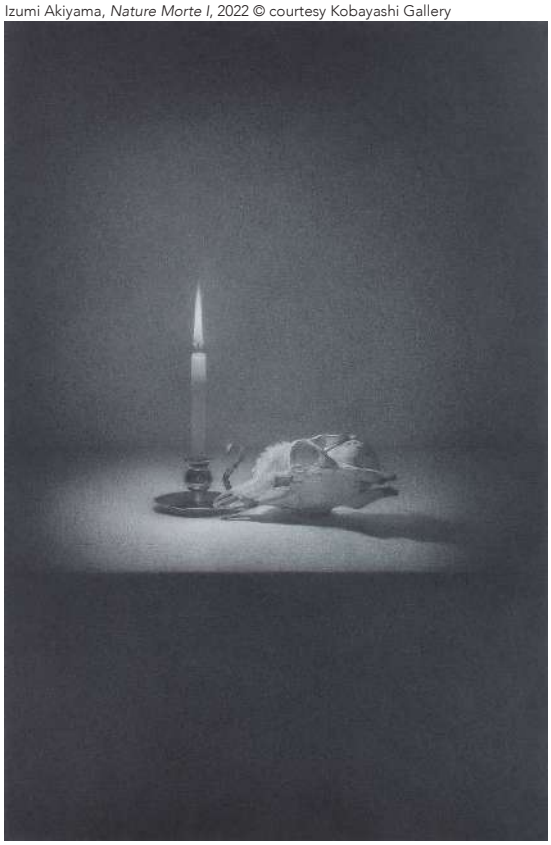
Sylvie Fontaine

Drawing Now Art Fair
du 21 au 24 mars
Le Carreau du Temple
2 rue Eugène Spuller, Paris 3e

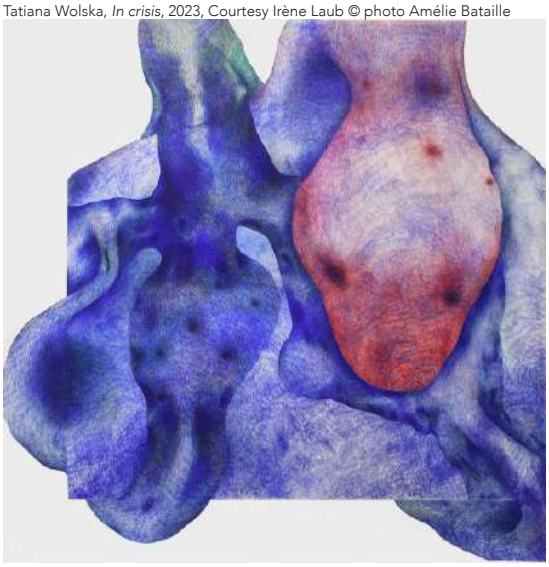


Stéphanie Mansy, *Rémanence numéro 2*, 2023 © Stéphanie Mansy

Izumi Akiyama, *Nature Morte I*, 2022 © courtesy Kobayashi Gallery



Tatiana Wolska, *In crisis*, 2023, Courtesy Irène Laub © photo Amélie Bataille



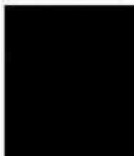
artension

PAYS :France
PAGE(S) :72-73
SURFACE :188 %
PERIODICITE :Bimestriel

JOURNALISTE :Emma Noyant

▸ 1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série





GUIDE – MARCHÉ

« Le domaine du dessin s'ouvre à des formes plus immatérielles. »

Carine Tissot, directrice de Drawing Now Art Fair

Carine Tissot est au cœur du marché du dessin contemporain. Au sein de la Drawing Society, fondée avec sa mère Christine Phal, elle dirige la Drawing Now Art Fair et le Drawing Hotel. Cet hôtel 100 % dessin héberge en son niveau bas le centre d'art Drawing Lab. PROPOS RECUEILLIS PAR EMMA NOYANT

Quel bilan faites-vous à l'aune de ces 16 années d'existence de la foire Drawing Now Art Fair ? Peut-on constater des changements dans le fonctionnement du marché du dessin ?

Le dessin est aujourd'hui bien plus présent et visible. Il a quitté les réserves des galeries pour être exposé non seulement dans des foires spécialisées, mais également aux côtés de la photographie et de la peinture lors de foires d'art contemporain généralistes. C'était précisément notre objectif initial : réintégrer le dessin dans le champ de l'art contemporain dans son ensemble. On constate d'ailleurs que le dessin suit aujourd'hui la cote d'un artiste. Par exemple, en observant le parcours d'artistes tels que Françoise Pétrovitch, depuis ses débuts avec des poupées jusqu'à ses œuvres magistrales actuelles, nous pouvons constater la reconnaissance croissante du dessin en tant que médium artistique. Cette reconnaissance a également permis l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes, avec la création de programmes de dessin dans les écoles et un soutien accru de la part des professionnels. Drawing Now Art Fair, ainsi que nos autres initiatives centrées sur le dessin, telles que le Drawing Lab, ont joué un rôle dans la création de nouvelles opportunités de promotion et de mise en avant de ce médium artistique. De plus, le dessin s'est libéré en partie de la feuille de papier, ce qui le rend particulièrement attractif pour les collectionneurs et les amateurs d'art.



© DR

Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS :France
PAGE(S) :72-73
SURFACE :188 %
PERIODICITE :Bimestriel

JOURNALISTE :Emma Noyant

► 1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série



Certains dessinateurs et galeries sont devenus incontournables au fil des éditions, notamment grâce à l'audience que vous leur avez offerte.

Nous avons évolué ensemble. Dès les premiers Salons, des artistes telles que Françoise Pétrovitch ou Karine Rougier – lauréate du prix Drawing Now il y a deux ans – ont fait leur apparition dans une, puis deux, puis trois galeries. Ces Salons offrent également aux artistes présents l'opportunité de rencontrer de nouvelles galeries et de se faire connaître sur de nouveaux marchés, à l'international.

Nous continuons à bénéficier du soutien de nombreuses galeries fidèles qui nous font confiance depuis de nombreuses années pour promouvoir leurs artistes. J'ai également mentionné l'importance des nouvelles générations d'artistes. Il est tout aussi essentiel pour nous de mettre en avant des artistes qui n'ont pas eu la chance de disposer d'une plateforme de qualité au début de leur carrière. Ces artistes ont maintenant la possibilité de présenter des ensembles d'œuvres qu'ils ont créés dans les années 1960, 1970 et 1980, à une époque où le dessin ne bénéficiait pas encore de la reconnaissance nécessaire pour figurer en tant que référence dans les foires artistiques. Bien que nous mettions principalement en avant des œuvres des cinquante dernières années, nous sommes ouverts à la possibilité d'inclure des œuvres des années 1950 ou 1960. Cela nous permet de redécouvrir des artistes renommés dont la production de dessins n'a pas toujours eu la chance d'être pleinement mise en avant et reconnue.

Pourriez-vous nous parler des tendances actuelles sur le marché du dessin contemporain ?

En ce qui concerne les tendances actuelles, la diversité des pratiques est au cœur de l'évolution. Depuis un certain temps, le domaine du dessin s'ouvre à des formes plus immatérielles, notamment en explorant de nouveaux médias tels que la vidéo, l'animation et l'utilisation de l'intelligence artificielle. Ces évolutions sont des domaines que nous explorons activement. À chaque génération, de nouvelles questions se posent et sont abordées par les artistes. Certains choisissent même de se lancer dans la performance pour rendre hommage au mouvement, intrinsèque au dessin. Ce qui rend le dessin particulièrement intéressant, c'est son lien étroit avec de nombreuses disciplines artistiques connexes telles que la danse, la performance et la vidéo. De plus, le dessin est une pratique partagée par des domaines parallèles à celui de l'art, comme le montre le fait que le premier geste d'un couturier est souvent un dessin, tout comme celui d'un designer. Cette accessibilité universelle au dessin, ajoutée au fait que nous avons tous tenu un crayon à un moment de notre vie, crée un lien naturel avec cette pratique. ●

www.drawingsociety.org

↑
Karine Rougier – Sans titre, série « Chacun·e marche ou gravit, court, saute, rampe ou vole » – 2023 – aquarelle, pigment et feuille d'or sur papier washi – 42×29 cm
© JC Lett / espace à vendre

Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS :France
PAGE(S) :70
SURFACE :94 %
PERIODICITE :Bimestriel

▸ 1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série

GUIDE • FORMATION • COUP DE POUCE

10 RÉCOMPENSES QUI DONNENT BONNE MINE

Prix et bourses soutiennent spécifiquement les dessinateurs et sont souvent de beaux accélérateurs de carrière. SÉLECTION PAR PAULINE LISOWSKI

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE PARIS

PRIX DE DESSIN PIERRE-DAVID-WEILL
www.academiedesbeauxarts.fr
Créé en 1971 par Pierre David-Weill, il est organisé chaque année grâce à la générosité de son fils. Il récompense trois artistes de moins de 40 ans.
Dotation : 8 000 € / 4 000 € / 2 000 €

BOURSES HÉLÈNE DIAMOND
www.beauxartsparis.fr
5 bourses remises aux étudiants ou diplômés des Beaux-Arts de Paris.
Dotation : 3 000 €

ASSOCIATION LES AMATEURS DE DESSINS DES BEAUX-ARTS DE PARIS

PRIX DU DESSIN CONTEMPORAIN
beauxartsparis.fr
Créé en 2013, il récompense un artiste pour son œuvre dessinée et son lien avec la collection de dessins anciens. Un de ses dessins est aussi choisi pour rejoindre les collections de l'école.
Dotation : 4 500 €

DDESSIN / INSTITUT FRANÇAIS DE SAINT-LOUIS DU SÉNÉGAL

PRIX DDESSIN
ddessinparis.com
Prix remis lors du salon DDESSIN. Le lauréat bénéficie d'une résidence d'un mois à la Villa Ndar au Sénégal. Le lauréat doit établir avant son départ un projet en relation avec le Sénégal.



DRAWING NOW

PRIX DRAWING NOW
www.drawingnowartfair.com
Depuis 12 ans, il distingue le travail d'un artiste, âgé de moins de 50 ans, présenté sur le stand de sa galerie lors du Salon. Celui-ci a la possibilité d'exposer trois mois au Drawing Lab.
Dotation : 15 000 € (dont 10 000 € d'aide à la production)

FONDATION DANIEL & FLORENCE GUERLAIN

PRIX DE DESSIN CONTEMPORAIN
www.fondationdfguerlain.com
Créé en 2006 par Florence et Daniel Guerlain, il récompense trois artistes (un lauréat, deux nommés) pour leur pratique de dessin. Une œuvre du lauréat est offerte au cabinet d'art graphique du Centre Pompidou.
Dotation : 15 000 € / 5 000 €

FONDATION TAYLOR

PRIX TAYLOR DESSIN
www.taylor.fr
Il encourage un artiste pour la qualité de ses œuvres sur papier. Depuis 2019, cette gratification est dédiée à un aquarelliste.
Dotation : 1 000 €

PRIX ROGER-MARAGE
www.taylor.fr
Initié par Chantal Marage, en hommage à son mari, l'artiste Roger Marage (1922-2012), il récompense un artiste pour sa pratique du dessin figuratif.
Dotation : 1 250 €

PRIX JANE-PÊCHEUR
www.taylor.fr
Créé en hommage à Jane Pêcheur, dessinatrice, peintre et illustratrice (1921-2017), il distingue un dessinateur, sans condition.
Dotation : 2 500 €

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE SAINT-ÉTIENNE

PRIX DES PARTENAIRES DU MAMC
mamc.saint-etienne.fr
Proposé en 2009 par le club de mécènes, il soutient un artiste pour son travail de dessin. Celui-ci bénéficie alors d'une exposition au MAMC, de la publication d'un catalogue et l'entrée d'œuvres dans la collection d'arts graphiques du musée.

↖ Alexandre Luu
A la MEP (Marie) – 2022
crayon de couleur et encre sur papier
10 × 15 cm © Galerie dHD

Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS :France
PAGE(S) :94-97
SURFACE :396 %
PERIODICITE :Bimestriel

JOURNALISTE :Barbara Tissier

► 1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série



16 rendez-vous à croquer

Foires, festivals et salons d'artistes sont des lieux de rencontre entre amateurs et artistes, vendeurs et collectionneurs, curieux et spécialistes. SÉLECTION PAR BARBARA TISSIER

Annuel

ARLES (13)

FESTIVAL DU DESSIN

Dans toute la ville
Du 20 avril au 19 mai 2024
festivaldudessin.fr
Arles n'est plus seulement la ville de la photo ! L'édition 2023 de ce jeune festival a réuni 40 000 visiteurs autour de Marcel Bascoulard, Aloïse Corbaz et Anna Sommer, notamment. La 2e édition de ce jeune festival plein de promesses se prépare. Une quarantaine d'artistes, des rencontres et plusieurs expositions dans des lieux de toute beauté (musées, églises, cloîtres, hôtels particuliers, fondation, théâtres, etc.). Du dessin brut au dessin de presse, artistes historiques et vivants, consacrés et méconnus. Après Sempé, c'est Tomi Ungerer qui sera à l'honneur. Pour participer à la prochaine édition, envoyez une courte biographie et cinq visuels maximum à contact@festivaldudessin.fr

BÉZIERS (34)

SALON DE DESSINS ET PARÉIDOLIES

Galerie Art Actuel
Du 9 au 22 mars 2024
galerieartactuel.over-blog.com
Pour les amoureux du petit format, l'association le MAP organise un Salon où chaque artiste présente 4 dessins de format 15 × 15 cm.

CARLA-BAYLE (09)

SOUL PAPERS

Espace culturel des Coucarils
Du 27 avril au 19 mai 2024
www.dessinsoulpapers.com
Cinquième édition de ce Salon du dessin actuel créé par l'artiste Phanette Franzini et organisé par l'association Carte Blanche. Une quinzaine de dessinateurs y brillent par leur singularité.

LYON (69)

LYON ART PAPER

Fondation Renaud – fort de Vaise
octobre 2024
slba.fr
Le Salon d'artistes fête ses dix ans (voir notre article). Appel à candidatures de mi-janvier à mi-mars.

MARSEILLE (13)

PARÉIDOLIE

Château de Servières
Du 1er au 3 septembre 2024
pareidolie.net
Ce Salon international du dessin contemporain est un salon intimiste réunissant 16 galeries de choix. Candidatures jusqu'au 15 mars.

MONTPELLIER (34)

DRAWING DRAW

N5 Galerie et lieu multiple montpellier
Du 1er septembre au 30 septembre 2024
lelieumultiplemontpellier.com
n5galeriemontpellier.com
Les deux galeries associent et croisent leur programmation, en présentant chacune trois artistes du dessin durant le mois de septembre.

PARIS

DDESSINPARIS

Du 22 au 24 mars 2024
www.ddessinparis.com
Depuis 2013, ce Salon créé par Eve de Medeiros, fait se rencontrer jeunes talents et collectionneurs, souvent jeunes eux aussi. En tout cas curieux et intéressés par le renouveau d'un médium abordable. Une vingtaine de galeries présentent chacune trois artistes (environ) et la sélection est pointue. De nombreux artistes ont été présentés ici avant que leur carrière ne prenne son envol (Antoine Roegiers, Massinissa Selmani, etc.). Beaucoup ont été récompensés par le prix DDESSIN (Tudi Deligne en 2014, Rithika Merchant en 2021, Ugo Arsac en 2023). Pour sa fondatrice, le transculturalisme et la diversité sont essentiels. Elle envisage son Salon comme un tour du monde des territoires du dessin : territoires géographiques, culturels, techniques, etc.

↗ Festival du Dessin, Arles 2023 © Ulysse Fiévé

→ Hommage à Jean-Jacques Sempé au Museon Arlaten, Arles 2023 © Ulysse Fiévé

Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS : France
PAGE(S) :94-97
SURFACE :396 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE : Barbara Tissier

▸ **1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série**





Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS :France
PAGE(S) :94-97
SURFACE :396 %
PERIODICITE :Bimestriel

JOURNALISTE :Barbara Tissier

▶ 1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série



PARIS (2E)

SALON DU DESSIN

Palais Brogniart
Du 19 au 25 mars 2024
www.salondudessin.com
Dessin ancien, moderne et contemporain. Créé en 1991, ce Salon est une institution. Les nommés au prix du dessin contemporain Florence & Daniel Guerlain y sont exposés. Thème des prochaines journées d'étude : les « dessins de voyage » (cf. *Artension* n° 180).

PARIS (3E)

DRAWING NOW ART FAIR

Carreau du Temple
Du 21 au 24 mars 2024
www.drawingnowartfair.com
Créée en 2007, c'est la première foire d'art contemporain exclusivement dédiée au dessin en Europe. Le dessin y est présenté sous toutes ses formes, dont les plus novatrices (performance, installation, etc.).

PARIS (7E)

SALON DU DESSIN ET DE LA PEINTURE À L'EAU

Grand Palais éphémère
Du 14 au 18 février 2024
peinturealeau.com
Créé en 1949 par un groupe de peintres, ce Salon a intégré la manifestation Art Capital. Organisé par un groupe d'artistes bénévoles, il met en valeur « le bon dessin », précise Daniel Gallais, son président. Il ravit donc les amateurs de belle technique. Invités d'honneur 2024 : Roland Cat (35 œuvres, dont de nombreux chefs-d'œuvre), Michel Henricot, Jean-Marie Poumeyrol et Jean-Pierre Ugarte.

SAINT-BRIAC (35)

RENDEZ-VOUS À SAINT-BRIAC

Dans tout le village
Du 7 au 11 mai 2024
festivartsaintbriac.fr
Ce Salon du dessin contemporain et de l'édition d'artiste, porté par l'association festivart, accueille pendant un week-end une vingtaine de galeries réparties dans différents lieux du village (presbytère, halles, etc.).

PARTOUT EN FRANCE

LE PRINTEMPS DU DESSIN

Du 20 mars au 21 juin 2024
www.printempsdudessin.com
Le Printemps du dessin réunit les lieux culturels publics et privés français qui mettent à l'honneur le dessin contemporain. Musées, artothèques et monuments. Expos, conférences et workshops. La thématique du sport a été retenue pour cette 7e édition. Pour s'associer à la programmation : candidatures à info@printempsdudessin.com jusqu'au 15 décembre

Biennal

FONDAMENTE (12)

BIENNALE GRAFIA

Château de Latour-sur-Sorgues
Du 6 juillet au 10 septembre 2024
www.biennalegrafia.com
Le dessin actuel au sein de la ruralité. Cette biennale du dessin actuel d'Aveyron, organisée par l'association traitdeligne, présente une vingtaine d'artistes de belle qualité.

Ailleurs

BÂLE (SUISSE)

PAPER POSITIONS

Juin 2024
www.paperpositions.com
Cette foire moderne et contemporaine défend une ligne orientée vers le papier et le dessin. Elle se décline aussi en quatre éditions allemandes : à Berlin, Francfort, Munich et Hambourg.

BRUXELLES (BELGIQUE)

ART ON PAPER

Gare maritime – Tour & Taxis
Du 3 au 6 octobre 2024
www.artonpaper.be
Ce Salon international du dessin rassemble plus 60 galeries qui présentent du dessin ancien, moderne et contemporain.

Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS :France
PAGE(S) :94-97
SURFACE :396 %
PERIODICITE :Bimestriel

JOURNALISTE :Barbara Tissier

► 1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série



Exceptionnel

LILLE (59)

LILLE ART UP

Lille Grand Palais
Du 8 au 11 février 2024
lilleartup.com

La thématique 2024 de cette grande foire généraliste qui réunit une centaine de galeries est : « Dessiner les mondes ». Une thématique qui permet de « mobiliser » autour d'une technique « accessible, facile à appréhender et abordable en termes de budget ». Si les galeries ne sont pas obligées de présenter du dessin, elles sont vivement encouragées à suivre la thématique et à montrer d'autres facettes de leurs artistes. « Les galeries proposent des choses qu'elles n'auraient sûrement pas choisi sans le thème. C'est un déclencheur, un point de départ, pas une contrainte », explique Marie-Françoise Bouttemy, directrice artistique de la foire. Comment comprendre ce thème « dessiner les mondes » ? Au sens propre comme au figuré, précise la directrice artistique. « Le dessin offre avant tout un accès direct aux mondes intérieurs des artistes, à leur imaginaire. Le pluriel, c'est aussi la diversité des univers, des techniques, des supports, des disciplines avec lesquelles le dessin dialogue : de la danse au cinéma en passant par la bande dessinée. Enfin, s'ouvrir aux mondes c'est aussi aller au-delà de l'art occidental. Le dessin est partout, il permet de visiter tous les mondes. » Parmi les événements prévus, une exposition présentée par le musée du Dessin et de l'Estampe originale de Gravelines (59).

↖ DDESSIN, 2023 © DR

↑ Roman Minin à Lille Art Up, 2023 © Renaud Wailliez

Tous droits de reproduction réservés

ARTS IN THE CITY
EXPOS, SORTIES, RESTOS

PAYS : France
PAGE(S) :112-113;115
SURFACE :295 %
PERIODICITE : Trimestriel

▶ **1 mars 2024 - N°82**



M. Verdier, *Contre vents et marées*, 2023

Robin Wen, *Blue Rêve*, 2023

Camille Chastang, *Petit hommage aux sœurs Dietzsch*, (détail) 2021

MARS
21

Drawing Now Art Fair

RÉVÉLATIONS CONTEMPORAINES

Si vous pensez que l'art du dessin se résume simplement à une feuille de papier et à un crayon de bois, nous sommes au regret de vous annoncer que les choses ont radicalement changé. L'avenir du dessin contemporain se profile un peu plus chaque année à Drawing Now Art Fair grâce à une sélection pointue sans cesse renouvelée. Qu'il soit minuscule ou gigantesque, fait main ou par ordinateur, le dessin prend une autre dimension dans cette toute nouvelle édition dont les maîtres-mots seront diversité, richesse, découverte et éclectisme. Entre le portrait ultra-réaliste au stylo bille de Robin Wen et les encres florales de Camille Chastang, le salon parisien multiplie ici les supports, passant de l'aquarelle au collage, du calque à l'aérosol, pour nous offrir le meilleur du dessin contemporain. Sur les 73 galeries participantes, les 300 artistes et les 2000 œuvres exposées, peut-être vous attarderez-vous sur les mines de plomb de Catherine Meurisse aux couleurs rouges orangées, les compositions polymorphes d'Olivier Gruber ou les paysages nocturnes de Maxime Verdier et le reflet de son ciel étoilé sur ce poétique graphite sur papier.

LE CARREAU DU TEMPLE
Du 21 au 24 mars 2024
4 rue Eugène Spuller, 75003
M° Temple (3) - Du jeu. au sam. 11h-20h, dim. 11h-19h
Tarif : 16 € - TR : 9 € - Gratuit-18 ans

© ARTS IN THE CITY - N°82 Mars/Avri 2024

Tous droits de reproduction réservés

ARTSMAGAZINE

PAYS : France
PAGE(S) : 1
SURFACE : 99 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION : 19429

► **1 mars 2024 - N°154**



Tous droits de reproduction réservés

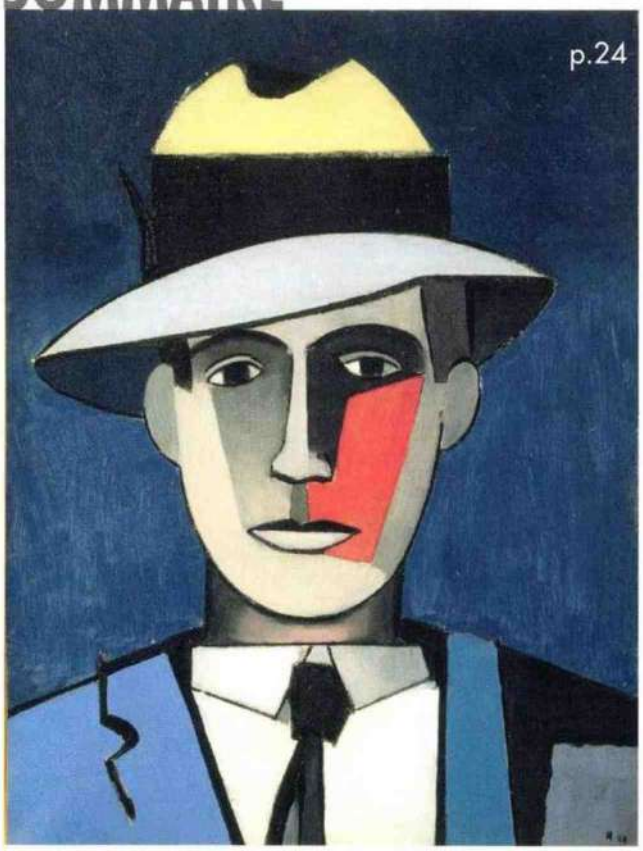
ARTSMAGAZINE

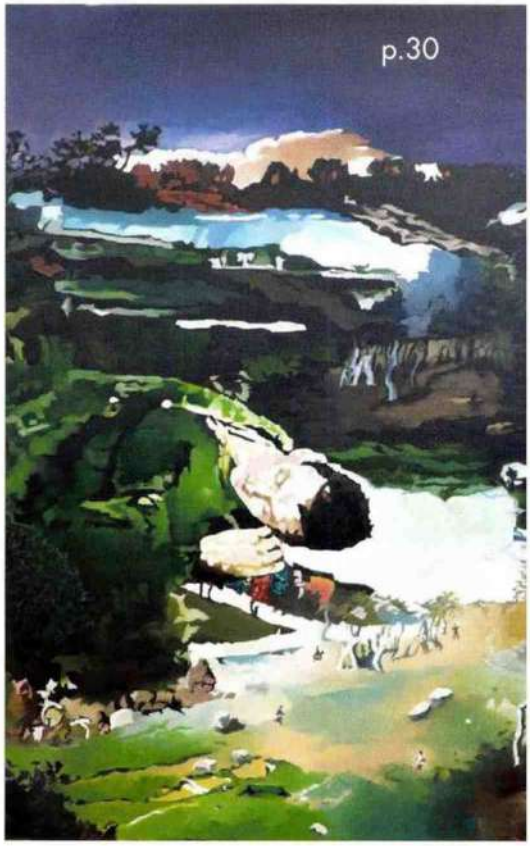
PAYS : France
PAGE(S) :4-5
SURFACE :197 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION :19429

▶ **1 mars 2024 - N°154**

SOMMAIRE





L'ACTUALITÉ
6 . Événements, chiffres, succès...
98 . À lire

ÉVÉNEMENTS
12 . 2024, cru d'exception pour Art Paris
Parmi les événements forts de ce printemps, la 28ème édition de cette foire s'impose comme un rendez-vous incontournable pour les amateurs, les collectionneurs et ceux qui veulent se lancer

16 . Salon du dessin, à la gloire des belles feuilles
Autrefois relégué à son seul rôle d'étude préparatoire pour la peinture, le dessin est considéré et apprécié aujourd'hui comme une œuvre à part entière.

20 . Le dessin contemporain voit grand à la Drawing Now Art Fair
Après les « années Covid », 2023 avait marqué l'intérêt renouvelé des acteurs du secteur pour la manifestation parisienne. Une tendance confirmée par cette 17ème édition qui accueille 73 galeries françaises et internationales. Interview de Louis de Bayser, galeriste spécialisé et président du salon

22 . À la Paris Print Fair, l'estampe fait son show
Où voir – et même acheter – des œuvres de Durer, Rembrandt, Picasso, Goya ou Miró ? Sur cette foire

MIEUX CONNAÎTRE...
24 . Les 10 vies de Jean Hélion
...à grande rétrospective que lui consacre le musée d'Art Moderne remet cet artiste majeur, précurseur génial et humaniste convaincu, sur le devant de la scène. L'analyse du galeriste galeriste Alain Margaron

PARLONS-EN
30 . L'entre-deux prophétique de Barbara Navi
Entre rêve et réalité, les toiles de Barbara Navi se font, pour l'artiste, écho du monde contemporain. Une œuvre à découvrir qui touche à l'universel.

32 . Découvrir l'Impressionnisme moderne d'Irène Zurkinden
Cette exposition parisienne rassemble un ensemble de peintures et d'œuvres sur papier couvrant la pratique de cette artiste révolutionnaire et trop méconnue au cours de sa période passée à Paris.

34 . Matthias Bitzer se joue de la perception
À travers ses nouvelles peintures en miroir, Matthias Bitzer révèle la nature politique et insaisissable du

minimiste, où 20 exposants seulement présentent une sélection de leurs plus belles estampes modernes et contemporaines.

la perception tendent le moment présent empreint d'ambiguïté.

35 . Wai Ming Lung affronte la vie
Si l'aliénation de l'être humain et les questions existentielles transparaissent dans l'œuvre de Wai Ming Lung, l'artiste sait également insuffler de la poésie dans le banal.

36 . Les chemins coréens de Lee Hyun Joung
Cette artiste coréenne entraîne le spectateur dans son univers poétique et déroutant.

37 . Nebay conjugue l'art et la matière
Les toiles abstraites hautes en couleurs de cet artiste au parcours qui l'a mené de la rue aux galeries véhiculent une énergie positive. Feel Good !

38 . Les saisissants instantanés de Thomas Lévy-Lasne
La maîtrise d'une figuration très réaliste est mise au service d'une réflexion engagée et d'une vision parfois anxiogène du devenir de notre monde.

39 . L'histoire du mal revisitée par Jan Van Imschoot
L'artiste flamand met son sens de l'humour et de la dérision au service d'un récit sur la face la plus sombre de l'humanité. Sombre, mais pas désespéré.

Tous droits de reproduction réservés

ARTSMAGAZINE

PAYS : France
PAGE(S) :4-5
SURFACE :197 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION :19429

► **1 mars 2024 - N°154**







RENCONTRES

42 . Adam Himebauch : L'iconoclaste américain frappe à nouveau
Ses performances qui défrayent la chronique font parfois passer ses créations un peu au second plan. À tort, comme le prouve l'exposition que lui consacrent François Ceysson et Leo Sérandour.

48 . Tania Mouraud : Éclectique, engagée, passionnée et passionnante
Si elle est reconnue – et même copiée… – pour ses calligraphies géométriques en noir et blanc, cette artiste inclassable a exploré tous les champs de la création.

52 . Samuel Guillemot : Un regard très « objectif » sur le monde
Ses toiles, signées S4M, plongent immédiatement le spectateur au cœur du sujet. C'est que sa longue expérience derrière la caméra lui a donné un regard et une maîtrise de la lumière peu communs.

58 . Softtwix : Ses E.Dolls éphémères passent à la postérité
Seules traces de ses interventions in situ, les compositions photographiques de Softtwix donnent le vertige. Une douceur violente qui délivre une fulgurante vérité.

62 . Dawal : Des histoires à (se) raconter
Par ses compositions narratives immersives, Dawal éveille l'imaginaire. Une lecture des œuvres comme une promenade au cœur de récits à inventer, le spectateur devenant alors acteur.

FOCUS SUR…

66 . André Masson, le « rebelle » du surréalisme
Metz dévoile une exposition rétrospective de près de 200 œuvres d'André Masson, l'une des personnalités les plus singulières et ambivalentes du Surréalisme.

EXPOS COUPS DE COEUR

72. Découvrir les icônes de la collection Pinault
74. ART Situacions III à la Fondation Fiminco
78. L'art subversif de Kiki Kogelnik au Kunsthaus
80. D'inspirantes « Mythologies Contemporaines » au Comoedia
82. Quand l'art creuse sous la surface au Louvre Lens
84. Œuvres sur papier du XXe siècle au musée d'Art Roger-Quilliot
86. Djamel Tatah face à Henri Matisse au musée Matisse
88. Trente années qui ont marqué l'abstraction au musée de Tessé
90 . Nicolas de Staël, l'art au-delà du mythe à la Fondation de l'Hermitage
92. Les petits formats dans toute leur grandeur au Clavé Fine Art
93. David Hockney Normandism au musée des Beaux-Arts de Rouen

AUTOUR DE L'ART

94 . Les acquisitions des musées français en 2023
De Paris à Toulouse, du tableau au trophée monumental, tour d'horizon des acquisitions qui ont enrichi les collections françaises en 2023.



POUR VOUS RÉABONNER
Ghada Ghanem : gg@vivamedias.com

PROCHAIN NUMÉRO EN KIOSQUE LE
3 AVRIL 2024

Tous droits de reproduction réservés

ARTSMAGAZINE

PAYS : France
PAGE(S) :20-21
SURFACE :173 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION :19429
JOURNALISTE : Christian Charreyre

▶ **1 mars 2024 - N°154**









Le dessin contemporain voit grand à la Drawing Now Art Fair

Après les « années Covid », 2023 avait marqué l'intérêt renouvelé des acteurs du secteur pour la manifestation parisienne. Une tendance confirmée par cette 17ème édition qui accueille 73 galeries françaises et internationales.

Par Christian Charreyre

À VOIR
Drawing Now Art Fair
Du jeudi 21 au dimanche 24 mars 2024
De 11h à 20h, 19h le dimanche
Le Carreau du Temple
4 rue Eugène Spuller 75003 Paris
drawingnowartfair.com
Instragram : @drawingnowartfair

« *Aujourd'hui, le dessin est enfin considéré et présenté au sein des expositions comme une œuvre à part entière, comme en témoigne l'exposition historique de Picasso au Centre Pompidou. Le chemin parcouru en 20 ans pour que le dessin contemporain sorte de son cloisonnement est impressionnant* », assure Christine Phal, présidente et fondatrice de Drawing Now Art Fair. Sur ce qui est encore un marché de niche, même si les collectionneurs sont de plus en plus nombreux à s'y intéresser, les pièces anciennes ont longtemps éclipsé la création actuelle. Mais la distinction entre les deux mondes s'estompe. « *Le dessin est universel et intemporel. Ainsi, pour la troisième*

Tous droits de reproduction réservés

ARTSMAGAZINE

PAYS : France
PAGE(S) :20-21
SURFACE :173 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION :19429
JOURNALISTE : Christian Charreyre

▶ **1 mars 2024 - N°154**







année, nous ouvrons une passerelle entre le Salon du dessin au Palais Brongniart et Drawing Now Art Fair au Carreau du Temple, en proposant aux visiteurs un billet jumelé permettant du 20 au 25 mars de faire de Paris la capitale mondiale du dessin ».

Dynamisme retrouvé

Les 73 galeries, dont 38% internationales, représentant 15 pays, proposeront 300 artistes, dont un peu moins de la moitié de femmes. Un chiffre limité par la capacité de l'espace, précise Christine Phal. « *Près de la moitié des candidatures n'ont malheureusement pas pu être retenues, le Carreau du Temple ne pouvant pas accueillir davantage de galeries que celles sélectionnées. C'est donc à regret que de nombreuses propositions de grande qualité ont été refusées* ». Le secteur dit Général accueille les galeries de grande notoriété, lesquelles offrent sur leur stand un focus sur l'un des artistes qu'elles accompagnent. Le secteur Insight permet de découvrir des talents moins connus du public, même s'ils sont parfois bien identifiés sur leur territoire d'origine, en solo ou en duo. Enfin, le secteur Process propose une expérimentation *in vivo* du dessin contemporain et de son processus de création. Les visiteurs pourront alterner découverte de nouveaux artistes et hommages à des artistes historiques. Les propositions au sein des trois secteurs de la foire, répartis sur les deux niveaux du Carreau du Temple, affirment la diversité infinie de ce médium. En suivant les œuvres d'animation qui ponctuent les paliers des escaliers accédant au niveau bas, les visiteurs découvriront les secteurs Insight et Process. Au niveau supérieur, le parcours Parallaxe offre un regard particulier sur des œuvres singulières.

1. Abdelkader Benchamma, *Géologie des déluges*, 2023, encre sur papier marouflé sur toile, 120 x 121 x 5,5 cm, galerie Templon, Paris.

2. Roger-Edgar Gillet, *Sans titre*, 1994, technique mixte sur papier, 50 x 65 cm, galerie Nathalie Obadia, Paris, Bruxelles.

3. Fabien Mérelle, *Fragment #12*, 2023, encre sur pierre de tuffeau, 16 x 15 x 9 cm, By Lara Sedbon, Paris.

4. Emanuel Proweller, *Faites l'amour pas la guerre*, 1968, huile sur papier Canson, 65 x 50 cm, galerie GP & N Vallois, Paris.

5. Annabelle Guetatra, *Les zinzins*, 2023, pastel sec, gouache, huile et collage sur papier, 21 x 29,7 cm, galerie DYS, Bruxelles.

6. Yann Kebbi, *Chapelle VIII*, 2023, crayon sur papier, collage (pastel à l'huile, encre sur plastique, tirage argentique numérique), 70 x 40 cm, galerie Martel, Paris.

Tous droits de reproduction réservés

BeauxArts Magazine

PAYS : France
PAGE(S) :100-111
SURFACE :1 108 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :57686
JOURNALISTE : Barbara Soyer

▸ **1 mars 2024 - N°477**



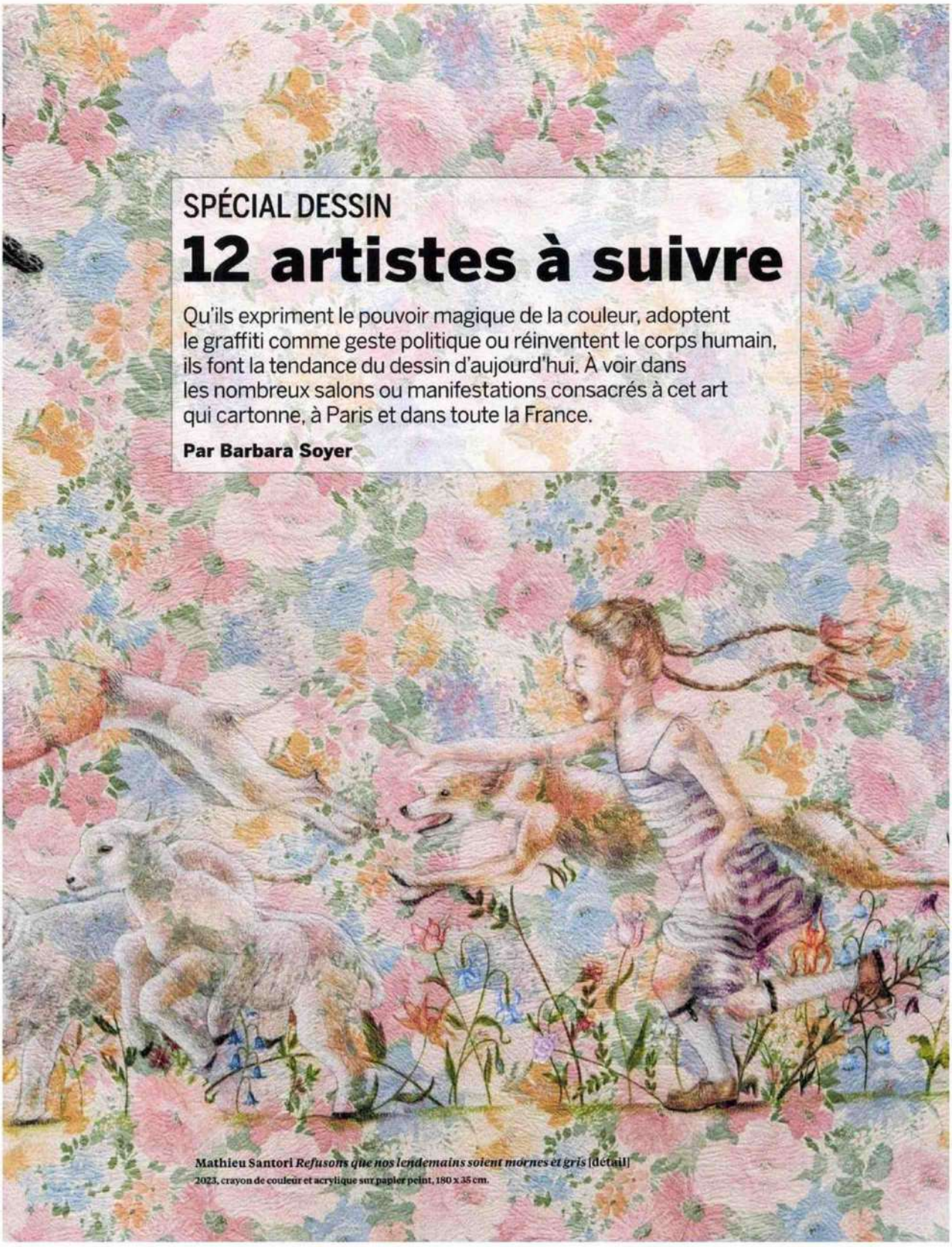
Tous droits de reproduction réservés

BeauxArts Magazine

PAYS :France
PAGE(S) :100-111
SURFACE :1 108 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :57686
JOURNALISTE :Barbara Soyer

▸ 1 mars 2024 - N°477



SPÉCIAL DESSIN

12 artistes à suivre

Qu'ils expriment le pouvoir magique de la couleur, adoptent le graffiti comme geste politique ou réinventent le corps humain, ils font la tendance du dessin d'aujourd'hui. À voir dans les nombreux salons ou manifestations consacrés à cet art qui cartonne, à Paris et dans toute la France.

Par Barbara Soyer

Mathieu Santori *Refusons que nos lendemains soient mornes et gris* [détail]
2023, crayon de couleur et acrylique sur papier peint, 180 x 35 cm.

Tous droits de reproduction réservés

BeauxArts Magazine

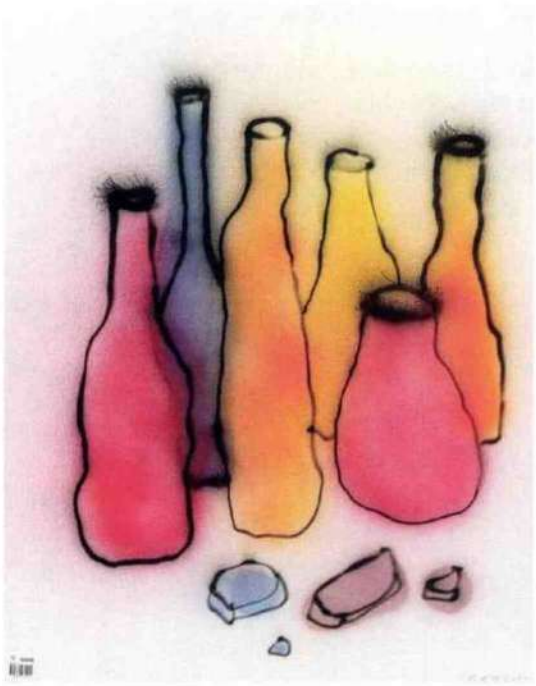
PAYS :France
PAGE(S) :100-111
SURFACE :1 108 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :57686
JOURNALISTE :Barbara Soyer

▸ 1 mars 2024 - N°477

1 / GRIBOUILLAGE

À l'honneur récemment dans une exposition aux Beaux-Arts de Paris, il tient le haut du pavé sur la scène du dessin actuel. Lisibles ou informes, signifiants ou pas, ces griffonnages renforcent le lien entre l'écriture et le dessin, le poétique et le politique.



Anne-Lise Coste *Sans titre (Morandi)*
2015, aérographe sur papier, 76 x 46 cm.



Anne-Lise Coste

Née en 1973, vit et travaille à Orthoux (Gard)

Intime et poétique

Excepté la belle exposition que lui consacrait le Crac Occitanie à Sète en 2019, les occasions de voir le travail d'Anne-Lise Coste, née à Marignane et représentée par quatre galeries en Europe, se font rares en France et plus encore à Paris. Cette année, Drawing Now Art Fair, où elle participe pour la première fois avec un solo show, permettra de découvrir un échantillon de son œuvre dessinée qui croise l'intime et le politique, le social et l'existentiel. Une œuvre radicale, contestataire et poétique où les mots, «tous ces mots écrits qui font pour moi dessins», dit-elle, tracés au spray d'une écriture hâtive sur des supports de fortune, ont la puissance du cri, la force de l'art et de la vie. **annelisecoste.com**

> À voir à Drawing Now Art Fair, stand de la galerie Lullin + Ferrari (Zurich)



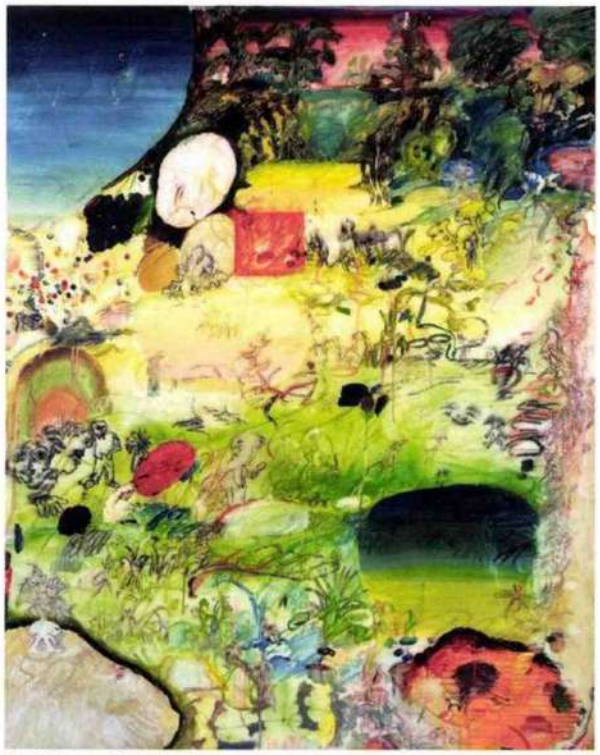
Louis Lanne

Né en 1995, vit et travaille à Paris

L'ardoise magique

Félicité 2023 des Beaux-Arts de Paris, Louis Lanne a fait du tableau magnétique blanc, qui sert d'ordinaire à noter idées et schémas, sa feuille à lui, le recouvrant de couleurs et de figures caractéristiques de son écriture cartoonesque. Diplômé de l'école Estienne en 2017 (en illustration), Louis Lanne invente une peinture dessinée qui joue de la tension entre la matière colorée et le trait, la composition et l'imprécision. Le Velleda utilitaire devient peinture de paysage, à la brillance et à l'épaisseur – obtenues par une couche finale de résine – autrement magnétiques. Ses projets : continuer d'exploiter les potentialités de ce support, notamment dans sa version trois volets. **louislanne.com**

> À voir dans l'exposition «Des lignes de désir»
jusqu'au 17 mars • Beaux-Arts de Paris • Paris 6e • beauxartsparis.fr



Louis Lanne *Terrain vague*
2023, technique mixte sur tableau blanc magnétique, 150 x 120 cm.

Tous droits de reproduction réservés

BeauxArts Magazine

PAYS :France
PAGE(S) :100-111
SURFACE :1 108 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :57686
JOURNALISTE :Barbara Soyer

► 1 mars 2024 - N°477

2 / CORPS LIBRES

Le dessin devient un espace de liberté, moyen simple et accessible d'en finir avec les codes et les corps normatifs et de proposer d'autres visions des genres, des mœurs et des sexualités.

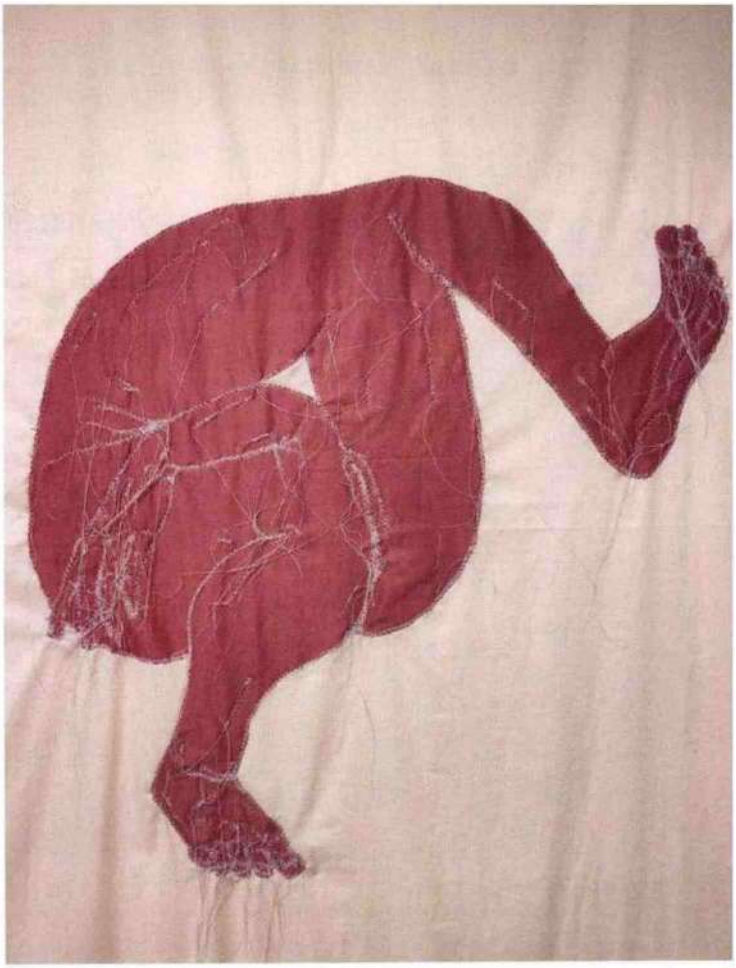


Soukaina Joual

Née en 1990, vit et travaille à Rabat (Maroc)

Improbables postures

Déconstruire les images et les stéréotypes liés au corps féminin, à sa représentation et à son incarnation à travers les cultures et l'histoire de l'art, tel est le propos de l'artiste marocaine Soukaina Joual. D'œuvre en œuvre, elle en renouvelle la vision et en donne sa version, celle d'une jeune artiste diplômée de l'Institut national des beaux-arts de Tétouan (Maroc) en 2011. En 2021, sa série de dessins *The Female Gaze* montrait un corps nu féminin en mouvement, saisi dans différentes postures, à la façon des décompositions photographiques d'Eadweard Muybridge. En 2023, *Raw Body*, un ensemble de grandes broderies sur textile, figurait des corps féminins déformés, aussi méconnaissables que reconnaissables. Une série qu'elle développe grâce à une bourse de la Ford Foundation. **soukainajoual.com**



Soukaina Joual *Raw Body Series* [détail]
2023, broderie sur textile.



Mathieu Santori

Né en 1994, vit et travaille à Paris

Transgression assumée

«Je trouve la vie érotique tout le temps», nous confie Mathieu Santori, en 4e année aux Beaux-Arts de Paris. Ses dessins le sont donc aussi. L'hypersexualisation de ses personnages, des proches ou des inconnus sélectionnés sur Internet, est une référence aux codes de l'animation japonaise dont sa mère lui a transmis la passion. Ce fan d'Alfred Courmes (1898-1993) et d'Henry Darger (1892-1973) dit «dessiner des choses qu'on n'oserait pas penser». Il le fait aux crayons de couleur ou avec de la poudre de pastel appliquée au pinceau sur du papier kozo ou sur des chutes de luxueux papiers peints. Multipliant les plans à la manière des primitifs flamands et jouant du rapport entre la délicatesse du trait et la brutalité du sujet, il pratique un dessin subversif, empli de pièges et de trésors visuels.



Mathieu Santori
Quittons les bois tant que le loup n'y est pas
2022, crayon de couleur sur papier, 65 x 50 cm.

Tous droits de reproduction réservés

BeauxArts Magazine

PAYS :France
PAGE(S) :100-111
SURFACE :1 108 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :57686
JOURNALISTE :Barbara Soyer

► 1 mars 2024 - N°477

3 / RETOUR À L'ENFANCE

Et si c'était le moyen d'échapper à la gravité du moment et du futur ? Qu'elles empruntent leurs codes au dessin d'enfant ou aux albums jeunesse, fréquentes sont les œuvres graphiques à renouer aujourd'hui avec une écriture et un esprit où la fraîcheur et le jeu dominent.



Clara Cimelli *Sea Life*
2021-2022, feutres, stylos Bic, crayons de couleur, pistolet à colle, vernis colle, bombe aérosol, peinture à base d'alcool, 320 x 150 cm.



Clara Cimelli

Née en 1997, vit et travaille à Paris

Fresques frénétiques

Clôturant le parcours du Salon de Montrouge 2023, *Sea Life*, dessin monumental de Clara Cimelli, tranchait sur les cimaises blanches du Beffroi. Accumulant les gestes, les couleurs et les motifs avec une densité explosive, l'artiste dessine des histoires où les figures animales et monstrueuses s'agitent avec frénésie, entre joie et effroi. Traits nerveux, passages du feutre apparents, bords déchirés, le dessin de la jeune diplômée des Beaux-Arts de Lyon et de Marseille, par ailleurs fan de peintures du Trecento et du Quattrocento, est aussi brut que composé. Éprouvant son art bigarré de la fresque sur des formats imposants, elle pratique également le tatouage, participant, avec de nombreux autres jeunes artistes, à en renouveler les codes, le genre et les motifs.



Hélène Baril

Née en 1978, vit et travaille à Paris

Néopointilliste

«Mon parcours n'a pas été linéaire.» En 2021, après une dizaine d'années de pratiques diverses et de voyages, Hélène Baril entame une recherche graphique et picturale ouvrant la voie à une série de gouaches néopointillistes étonnantes, exposée fin 2023 au centre d'art Les Bains Douches, à Alençon. On y suit les tribulations de Gropieds, personnage fictif prétexte à un travail sur la couleur et le motif, végétal en particulier. Gropieds s'efface devant les paysages faussement naïfs et vraiment psychédéliques de la peintre. Contrebalançant la rigueur de l'exécution, contrainte que s'est fixée l'artiste, l'humour et le jeu transpirent. Un pied de nez à la gravité d'une forme de peinture qu'elle a pu pratiquer. Avec cette série à la grâce tout enfantine, Hélène Baril s'amuse sérieusement, et cela se voit. **helenebaril.net**

> À voir dans l'exposition «Next One Is Real» jusqu'au 9 mars • La Salle de Bains • Lyon lasalledebains.net

PAGE DE DROITE
Hélène Baril *Quercus*
2023, gouache sur papier, 25,5 x 35 cm.

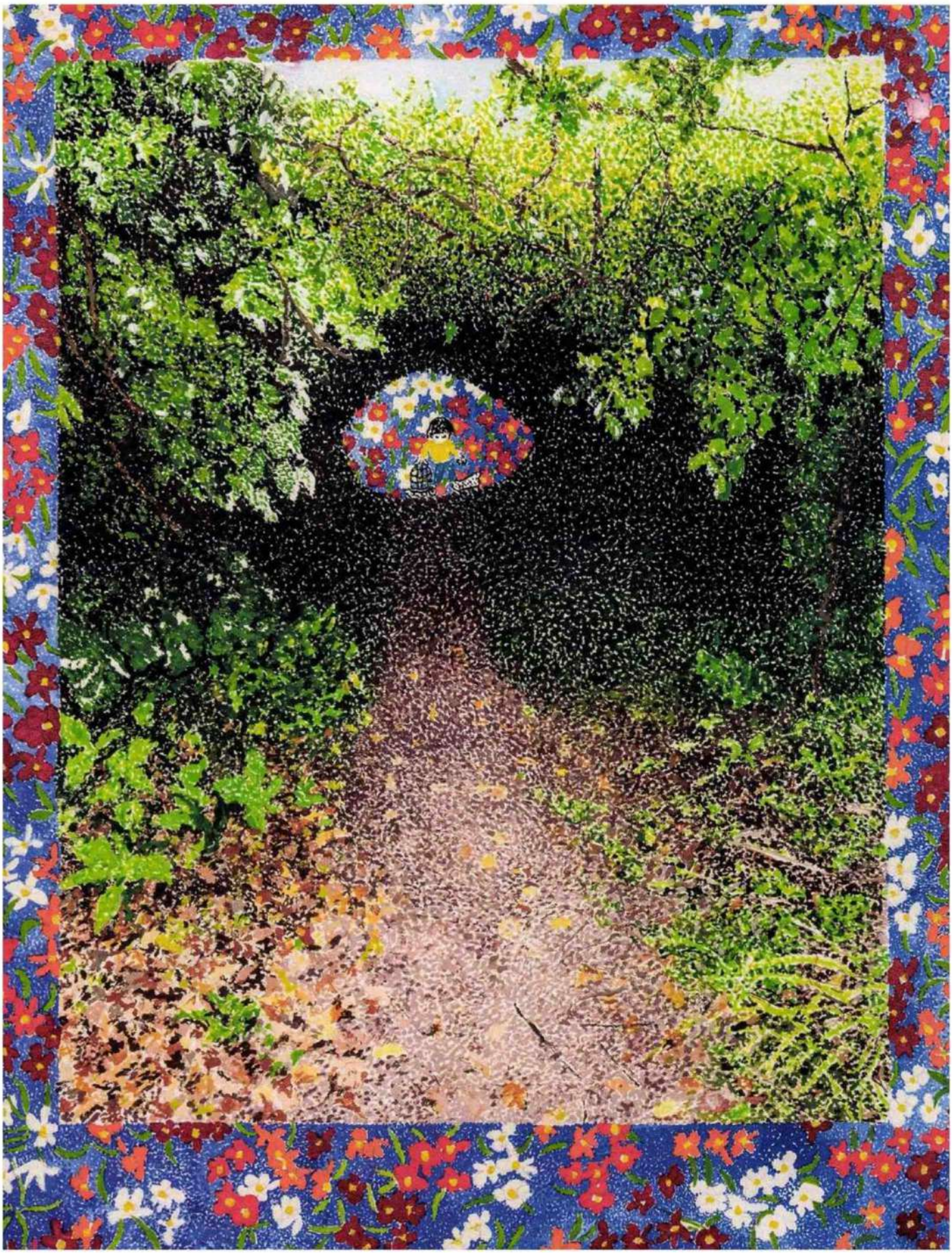
Tous droits de reproduction réservés

BeauxArts Magazine

PAYS : France
PAGE(S) :100-111
SURFACE :1 108 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :57686
JOURNALISTE : Barbara Soyer

▸ **1 mars 2024 - N°477**



Tous droits de reproduction réservés

BeauxArts Magazine

PAYS :France
PAGE(S) :100-111
SURFACE :1 108 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :57686
JOURNALISTE :Barbara Soyer

▸ 1 mars 2024 - N°477

4 / L'ÉPURE DES MOTIFS

L'époque est à la sobriété et le dessin s'en fait l'écho en privilégiant le minimalisme dans la représentation et le choix des sujets, ainsi qu'une certaine économie de moyens. Les motifs sont ramenés à l'essentiel, avec des contours simples et des couleurs douces ou primaires.



Isabella Ducrot *Pot brun*
2023, pigments, collages et or sur papier Japon, 96 x 99 cm.



Isabella Ducrot

Née en 1931, vit et travaille à Rome

Troublante banalité

Isabella Ducrot dessine et peint sur des papiers et des tissus anciens dénichés aux quatre coins du monde. Ils sont sa source d'inspiration première et sa passion. Elle cherche à révéler leur trame, leur matérialité et leur délicatesse. La sensibilité de ses compositions, qui mêlent dessin, peinture et collage, affleure à la surface, en écho au support sur lequel elles se déploient. Les scènes érotiques et les natures mortes, qu'elle multiplie depuis les débuts, tardifs, de sa carrière, témoignent du goût de cette artiste italienne internationalement reconnue pour la répétition, le quotidien et l'intime. Elle va bénéficier d'une exposition monographique au Consortium de Dijon, une première dans une institution française, avec plus de 70 œuvres présentées, la plupart très récentes. Isabella Ducrot est représentée par la galerie Capitain Petzel (Berlin). **isabelladucrot.it**

> À voir «Isabella Ducrot» • du 26 avril au 8 septembre • Le Consortium • Dijon • leconsortium.fr

Tous droits de reproduction réservés

BeauxArts Magazine

PAYS :France
PAGE(S) :100-111
SURFACE :1 108 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :57686
JOURNALISTE :Barbara Soyer

► 1 mars 2024 - N°477



Alexandra Duprez *Main bleue et serpent*
2023, crayons de couleur sur papier, 112 x 78 cm.



Alexandra Duprez

Née en 1974, vit et travaille à Douarnenez

Cherchez le corps

Sur fond noir, un ballet de mains colorées invitait à la lecture du beau livre *Jeux de mains* publié chez Chose Commune en 2020. «J'ai presque les mêmes thèmes depuis que j'ai commencé à peindre. La main, les corps coupés, allongés… des éléments dans lesquels je puise sans avoir le sentiment d'en avoir fait le tour.» Dans ses peintures et dessins, le corps est représenté sans détail et souvent par fragments, qui circulent et dansent sur un fond contrasté ou dans une version augmentée, réarticulée. Peut-être les visions d'un corps rêvé ayant conquis une autonomie salvatrice. Patiemment construite depuis les années 1990, l'œuvre de l'artiste, qui a ouvert la galerie Plein-Jour en 2015 à Douarnenez, sera doublement d'actualité à Drawing Now Art Fair. **alexandra-duprez.fr**

> À voir à Drawing Now Art Fair, stand des galeries Albrecht (Berlin) et DYS (Bruxelles)



Gaelle Loth

Née en 1988, vit et travaille à Lyon

Portraits mélancoliques

La figure humaine est le motif de Gaelle Loth. D'un geste clair et brut, elle multiplie les visages aux couleurs vives et pastel sans jamais faire usage de noir. Ses portraits se ressemblent : mêmes traits physiques et même air mélancolique. «Je saisis des moments de silence et de solitude où la joie s'exprime rarement», explique cette diplômée des Beaux-Arts de Lyon en 2012. Fin 2023, à Lille, sa première exposition personnelle à la galerie Bacqueville (qui la représente) s'intitulait «Trouble With Doubles». Sur le papier, la toile ou le mur, les doubles minimalistes de Gaelle Loth affichaient une belle présence. Dans celle d'Annecy, elle se concentre sur un seul personnage : une petite fille évoluant dans une maison dont le décor, conçu par l'artiste, aurait été dessiné par un enfant.

> À voir «Gaelle Loth – Qui a laissé le chien dehors ?» du 24 février au 11 mai • Le Point Commun • Cran-Gevrier (Annecy) • lepointcommun.eu



Gaelle Loth *Bouton*
2022, feutre et aquarelle, 30 x 20 cm.

Tous droits de reproduction réservés

BeauxArts Magazine

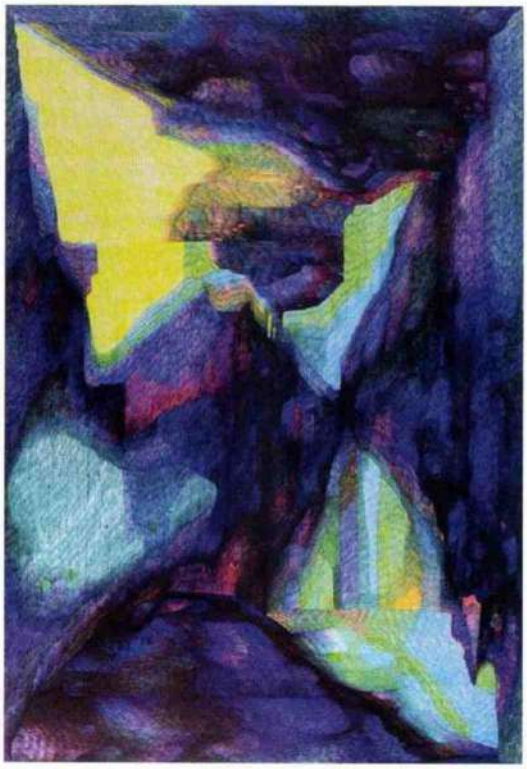
PAYS :France
PAGE(S) :100-111
SURFACE :1 108 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :57686
JOURNALISTE :Barbara Soyer

► 1 mars 2024 - N°477

5 / ENCRES MAGIQUES

Quand le dessin obtenu par la répétition, la superposition et la confrontation des traits, des gestes et des couleurs devient une expérience mentale et physique à la fois pour l'artiste et pour le regardeur... Un pouvoir magique, fruit de la volonté et du hasard, dont sont dotés nombre de jeunes dessinateurs.





Noé Herbet

Né en 1994, vit et travaille entre Bordeaux et Paris

Le surfeur du dessin

Noé Herbet a commencé ses «irisations» aux Beaux-Arts de Saint-Étienne quelques mois avant son diplôme en 2019. Le jeune artiste a trouvé dans le Bic aux quinze couleurs son outil. Superposant les couches d'encre, il obtient des surfaces colorées iridescentes et profondes où le regard plonge. Il aime l'immersion que leur réalisation induit sur sa personne. «J'atteins une sorte d'état de grâce, une sensation similaire à celle que la pratique du surf peut me procurer», précise ce natif de Bordeaux. En petit ou en grand format, la magie opère également pour le regardeur. À terme, Noé Herbet souhaiterait travailler à l'échelle de la fresque. Et continuer à explorer d'autres gestes, plus «jetés», et d'autres supports, rapportés des voyages qu'il multiplie depuis sa sortie des Beaux-Arts.

Noé Herbet ***Dernier coucher de soleil d'un été sans fin***
2021, stylo Bic sur papier, 110 x 75 cm.



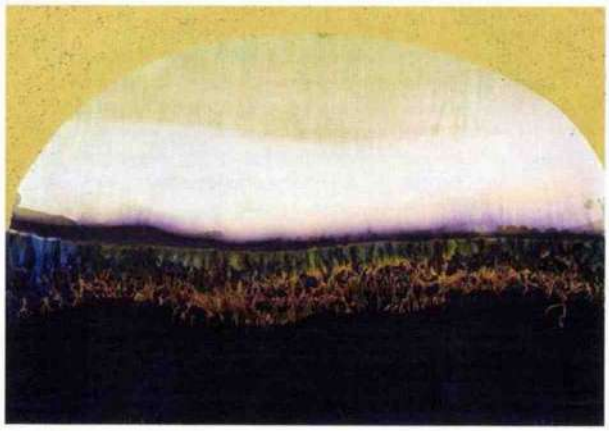
Alice Gauthier

Née en 1989, vit et travaille à Gentilly

Paysages liquéfiés

Présentée cet hiver à la galerie Espace à Vendre à Nice, dans le solo show «Éclats de nuit», sa dernière série de dessins surprenait par ses teintes chaudes et glacées et par les effets de gouache et d'encre mêlées. Couleur des rêves et de la nuit, ses paysages minéraux et liquides, où le ciel, la terre, l'air, l'eau et l'humain communient, ajoutent une dimension cosmique au monde que l'artiste développe depuis une quinzaine d'années. Fin 2022, cette diplômée du Royal College of Art de Londres s'est rendue sur la côte marocaine pour peindre aux couleurs de l'océan tout proche l'intérieur d'une grotte troglodyte. **gauthieralice.com**

> À voir à Drawing Now Art Fair, stand de la galerie Dilecta (Paris) et aussi «Alice Gauthier» • du 12 mars jusqu'à fin avril • Conscious Paris • consciousparis.com



Alice Gauthier ***Voir loin IV***
2023, gouache et encre sur papier, 30 x 42 cm.

Tous droits de reproduction réservés

BeauxArts Magazine

PAYS :France
PAGE(S) :100-111
SURFACE :1 108 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :57686
JOURNALISTE :Barbara Soyer

► 1 mars 2024 - N°477





Anne Bourse

Née en 1982, vit et travaille à Paris

Totalement hypnotique

S'épanouissant sur différents supports et à différentes échelles – papier, matelas, miroirs, lampes, tissus – dans des installations intimes et enveloppantes, le dessin irrigue et relie les différents travaux d'Anne Bourse. Un dessin fait de lignes fluides, de traits serrés, d'aplats de couleurs et d'arabesques folles, réalisé au Bic, à l'encre et aux feutres dans des tons de rose, de rouge, de violet et de vert aux propriétés réconfortantes. Lauréate de la 11e édition du Prix des partenaires du musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole dédié aux arts graphiques, elle y bénéficiera d'une grande exposition monographique dès la réouverture de l'institution en octobre 2024. Ce sera la première exposition personnelle d'Anne Bourse dans un musée en France. L'artiste est représentée par la galerie Crèvecœur (Paris).

Anne Bourse ***Stuck on Earth (4)***
2022, stylo à bille sur papier couché, 45 x 32 cm.

Tous droits de reproduction réservés

BeauxArts Magazine

PAYS :France
PAGE(S) :100-111
SURFACE :1 108 %
PERIODICITE :Mensuel

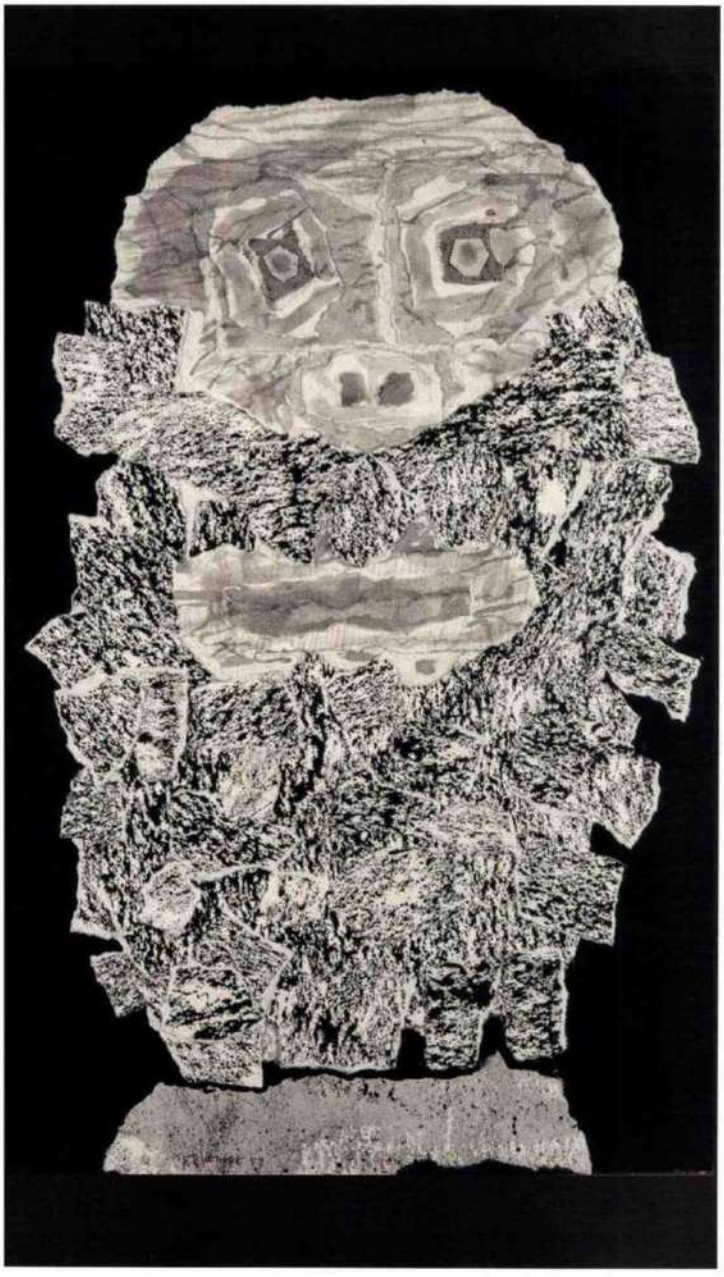
DIFFUSION :57686
JOURNALISTE :Barbara Soyer

► 1 mars 2024 - N°477

Zoom sur...

JEAN DUBUFFET, VERSION PAPIER

Invitée d'honneur du Salon du dessin, la fondation Dubuffet, qui fête ses 50 ans, a sélectionné 55 œuvres de cet artiste majeur du XXe siècle qui disait : «L'art doit naître du matériau et de l'outil.»



L'une de ses œuvres, un dessin noir et blanc aux motifs chahutés, fait l'affiche du Salon du dessin 2024. Jean Dubuffet est à l'honneur de la 32e édition du rendez-vous phare de la Semaine du dessin à Paris – plus exactement la fondation qui porte son nom et qu'il a créée en 1974. Célébrant son demi-siècle d'existence, l'institution est invitée à orchestrer l'exposition muséale au sein du Salon, donnant à cette occasion le coup d'envoi de son jubilé. Rassemblant une sélection de 55 œuvres sur les 1300 que compte la collection, toutes réalisées entre 1935, année marquant le retour de Dubuffet à la peinture, et 1985, année de sa mort, l'exposition entend montrer, sur cinquante ans de pratique artistique ininterrompue, la grande diversité des techniques utilisées et la formidable inventivité de l'artiste quant à leur emploi. Leur support commun : le papier, auquel Jean Dubuffet aime se confronter et qu'il fait parler, n'hésitant pas à le brutaliser, le gratter, le peindre, le découper ou l'assembler. «Je m'occupe à longueur de journée à des dessins à l'encre de Chine, écrit-il en 1944, pas de graphismes déliés [...] respectant la fleur du papier, mais au contraire le papier je le besogne, l'arrache, le griffe, l'écorche.»

Défenseur du «mal dessiner»

Parmi la cinquantaine d'œuvres présentée figure *Site avec quatre personnages*, caractéristique à sa façon du langage et de l'univers de Jean Dubuffet. La nature grouillante de l'œuvre et ses figures aux contours imprécis proches du gribouillage et des graffitis chers au théoricien de l'art brut disent l'esprit, l'approche et le geste d'un artiste en lutte contre toutes les formes de convention, d'académisme et de conformisme. Dubuffet revendique et assume haut et fort le parti du «mal dessiner». «On appelle couramment bien dessiner le faire de manière à s'approcher avec exactitude d'une prise de vue photographique et c'est ce qui m'apparaît à moi mal dessiner, ou plutôt ne pas dessiner du tout. À toute production d'art, si humble soit-elle, on demande en tout cas qu'elle soit créative.» S'inscrivant dans le prolongement des œuvres précédentes, ce dessin de décembre 1961 à l'encre de Chine annonce ceux à venir du cycle de *l'Hourloupe* (1962-1974) réalisés au stylo Bic quatre couleurs puis plus tard au marker et au feutre, dont certains sont présentés dans l'exposition. Jean Dubuffet aimait innover, tester les outils et en renouveler l'usage. Il considérait le dessin comme un sujet en soi, une œuvre à part entière, un terrain d'expérimentation sans fin. Démonstration faite au Palais Brongniart.

Jean Dubuffet *Barbe des colères*
1959, assemblage d'empreintes (encre de Chine), 51 x 34 cm.

Tous droits de reproduction réservés

BeauxArts Magazine

PAYS :France
PAGE(S) :100-111
SURFACE :1 108 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :57686
JOURNALISTE :Barbara Soyer

▸ 1 mars 2024 - N°477



UNE PRATIQUE TRÈS TENDANCE

De Paris à Dijon, d'Arles à Caen, les manifestations ne manquent pas pour découvrir nouveaux talents ou rares feuilles anciennes. Panorama des festivités à venir tout au long de l'année.

Emanuel Proweller
Sans titre
1951, gouache sur papier collé sur carton, 32 x 43 cm.

Une petite révolution est à l'œuvre. Quittant progressivement ses espaces consacrés, le dessin confirme sa conquête d'autres territoires en 2024. Les initiatives, les lieux et les acteurs à le mettre au premier plan se multiplient. Par exemple dans la ville d'Arles, qui lance au printemps la 2e édition de son **Festival du dessin**, laquelle s'annonce aussi riche et réussie que la précédente, accueillant les expositions d'une quarantaine d'artistes (Tomi Ungerer, Alberto Giacometti, Georg Baselitz, Georges Wolinski, Stéphane Calais, Frédérique Loutz, chantalpetit...). D'avril à septembre, c'est le Consortium de Dijon qui présentera la première grande exposition monographique en France de l'artiste italienne **Isabella Ducrot** avec un ensemble d'œuvres récentes sur papier et tissu. Et cet automne, le musée des Beaux-Arts de Caen programme «**Judit Reigl** – L'envol du dessin», première exposition consacrée à l'œuvre graphique de l'artiste d'origine hongroise.

Côté salons, **Drawing Now Art Fair** réunira pour sa 17e édition le meilleur du dessin contemporain, avec ses 72 galeries de 12 pays différents. Découvertes assurées, parfois vintage, avec de très beaux dessins de l'architecte Claude Parent (galerie 8+4) ou des inédits du peintre Emanuel Proweller, décédé en 1981 (Georges-Philippe et Nathalie Vallois), mais aussi les étonnantes créations à la tartrazine (un colorant alimentaire) sur serviette d'Alejandro Sanchez (Adrián Ibánez), des inédits de Maxime Verdier (Anne-Sarah Bénichou) ou encore les subtils *Memento Mori* de Marine Pagès (Bernard Jordan). À noter, un symposium tout au long du salon pour dresser un état des lieux du médium, la traditionnelle remise de prix, mais aussi plusieurs expositions dont l'une évoquant les liens ténus du dessin avec l'animation («Animation : mécaniques de l'esprit»), proposée avec le Frac Picardie et conçue par Joana PR Neves, directrice artistique de la foire.

Enfin, **Le Printemps du dessin** (7e édition) sera consacré au sport et essaimera ses événements dans toute la France, tandis que la foire contemporaine **DDessin**, à Paris en mars, continue à offrir une forte visibilité aux jeunes talents. Mais l'événement phare des amateurs de feuilles anciennes, modernes et même contemporaines reste le **Salon du dessin**, avec ses 39 exposants dont une proportion importante de galeries étrangères. En plus de ses merveilleux stands et expositions, dont celle consacrée à Jean Dubuffet [lire page de gauche], cette 32e édition propose deux journées d'études dans le cadre de ses Rencontres internationales, autour du thème «Les artistes voyageurs – Formes et fonctions du dessin de voyage», dirigées par Marco Simone Bolzoni, conservateur des dessins de maîtres anciens et du XIXe siècle de la collection de Debra et Leon Black à New York. Il sert aussi de cadre au traditionnel Prix de dessin contemporain de la fondation Daniel & Florence Guerlain (en lice cette année, Lamia Joreige, Amir Nave et Christos Venetis). Enfin, une vingtaine d'institutions (musée Condé de Chantilly, Archives nationales, Institut national d'histoire de l'art, Maison de Victor Hugo...) sont associées dans le cadre de la 24e Semaine du dessin et proposent un riche parcours hors les murs.

7 rendez-vous pour 2024

Festival du dessin du 20 avril au 19 mai • Arles • festivaldudessin.fr

«Isabella Ducrot» du 26 avril au 8 septembre • Consortium de Dijon leconsortium.fr

«Judit Reigl – L'envol du dessin» du 24 octobre au 23 février 2025 musée des Beaux-Arts de Caen mba.caen.fr

Drawing Now Art Fair ~~du 21 au 24 mars~~ • Carreau du Temple Paris 3e • drawingnowartfair.com

Le Printemps du dessin du 20 mars au 21 juin • dans toute la France • printempsdudessin.com

Ddessin du 22 au 24 mars • Paris ddessinparis.com

Salon du dessin du 20 au 25 mars Palais Brongniart • Paris 2e salondudessin.com

Nos découvertes du salon Drawing Now Art Fair à retrouver sur **BeauxArts.com**

Tous droits de reproduction réservés

connaissancedesarts

PAYS : France
PAGE(S) :130
SURFACE :55 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915

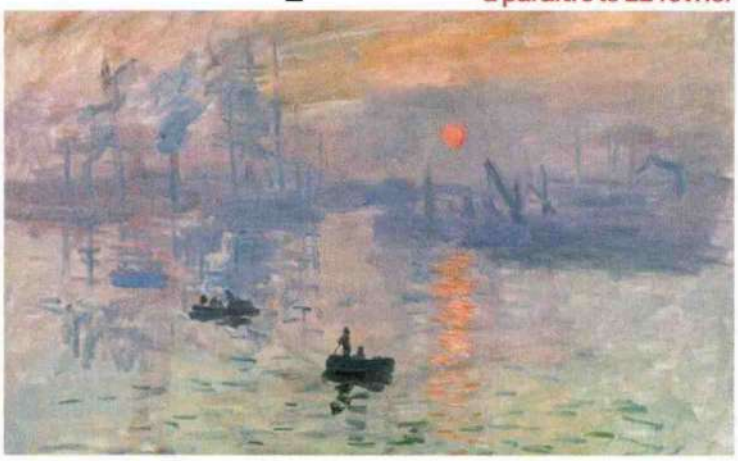
► **1 février 2024 - N°833**





mois prochain

à paraître le 22 février



L'impressionnisme a 150 ans

Pour célébrer la première exposition des impressionnistes, qui s'est tenue il y a cent cinquante ans dans les anciens ateliers du photographe Nadar à Paris, le musée d'Orsay réunit du 26 mars au 14 juillet cent trente œuvres qui y étaient présentées ou figuraient au Salon officiel. Une confrontation passionnante.

La mode doit-elle être portable ?

L'historienne de l'art et de la parure Bérénice Geoffroy-Schneiter enquête sur le vêtement contemporain, à l'occasion de l'exposition du MAD consacrée jusqu'au 28 avril aux tenues excentriques et géniales de la créatrice hollandaise Iris van Herpen.





Le retour des salons

Mars est le mois du retour des foires d'art. Alors que la Tefaf a lieu du 9 au 14 mars à Maastricht et Arco du 6 au 10 mars à Madrid, le Salon du dessin se tient au palais Brongniart à Paris du 20 au 25 mars et Drawing Now au Carreau du Temple du 21 au 24 mars.

Tous droits de reproduction réservés

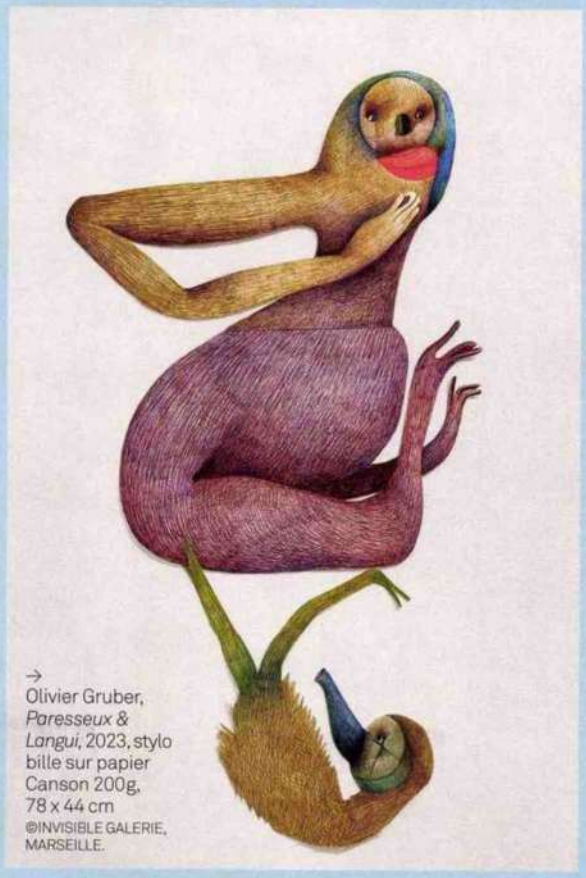
connaissance des arts

PAYS : France
PAGE(S) :106
SURFACE :36 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE :M. M

► **1 mars 2024 - N°834**





→
Olivier Gruber, *Paresseux & Langui*, 2023, stylo bille sur papier Canson 200g, 78 x 44 cm
©INVISIBLE GALERIE, MARSEILLE.

→
Cornelis Visscher, *Autoportrait*, 1649, gravure sur papier, 13,6 x 9,5 cm
©GALERIE AGNEWS, BRUXELLES.

DRAWING NOW VOIT LA VIE EN GRAND

Pour sa 17e édition, Drawing Now accueille soixante-douze galeries de quinze pays et continue de voir *« en grand »*, ayant définitivement sorti le dessin contemporain d'une lecture trop restrictive. Sa directrice Carine Tissot observe que c'est l'année des grands écarts, avec de très jeunes artistes présentés aux côtés de figures de l'histoire de l'art n'ayant pas eu la reconnaissance méritée. *« On voit également des œuvres de plasticiens très impliqués dans les questions environnementales ou sociétales, face à d'autres travaux parlant à nouveau de l'intime et d'un retour à soi, parfois développés dans d'imposants formats. »* Le positionnement fort de Drawing Now sur le marché a aussi séduit de nouveaux exposants, dont l'Allemande Carolyn Heinz qui présente Gesa Lange, ou encore Nathalie Obadia. Pour cette dernière, qui a mesuré la montée en gamme de la foire, il s'agit de mettre en avant des œuvres sur papier, plus intimes, qui occupent une place croissante dans le corpus de ses artistes, tel Guillaume Bresson. **M. M.**

DRAWING NOW, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spuller, 75003 Paris, www.drawingnowartfair.com du 21 au 24 mars.

Tous droits de reproduction réservés

COSMOPOLITAN

▶ **Mars 2024**

PAYS : France
PAGE(S) :
PÉRIODICITÉ : Mensuel
JOURNALISTE : Nathalie Nort



Croquer le salon Drawing Now

Devenu incontournable, ce salon fait la part belle au dessin contemporain, média qui a le vent en poupe. Collection ou pas, on y découvre toujours d'étonnantes pépites, on échange avec des galeristes de tous horizons, on rencontre des artistes prometteurs. Direction le Carreau du Temple,

du 21 au 24 mars pour une dix-septième édition haute en couleur. **Entrée 16 €, 4, rue, Eugène Spuller, Paris 3e, drawingnowartfair.com.**

DOMODECO

PAYS : France
PAGE(S) : 16-17
PÉRIODICITÉ : Mensuel
JOURNALISTE : Vincent Raymond

▶ **Mars 2024 - Édition Paris**





CULTURE

Artiste

Carine Tissot : La passion à l'œuvre

Les hasards de la vie, le sens de la famille et le goût de l'humain ont conduit la polyvalente Carine Tissot à la tête de la Drawing Society, un écosystème centré autour du dessin contemporain. Esquisse de portrait à la veille de la 17e édition de Drawing Now Art Fair, qu'elle dirige avec passion.

Si posséder la faculté de se réinventer s'avère un talent rare, que dire alors de celui consistant à renouveler la considération pour un art sous-estimé ? Susceptible de revendiquer les deux à l'instar de sa mère Christine Phal, Carine Tissot n'a pourtant pas suivi de prime abord son sillage : *Christine ayant un diplôme de pharmacienne et moi ayant fait des études de communication et de marketing, il y avait peu de chances – malgré nos liens de parenté – que nous unissions un jour nos forces pour faire ce qui nous tient à cœur aujourd'hui : défendre le dessin contemporain.* Bon sang ne saurait mentir : à la tête de Drawing Society, Carine a su prolonger et développer l'intuition maternelle. Une intuition-passion qui pousse Christine à délaisser l'apothicairerie à l'aube des années 1990 pour le métier de galeriste. Et à s'intéresser au dessin : *C'était la petite pépite réservée à l'amateur désargenté ou en « complément » à un collectionneur,* se souvient Carine. Mais avec le tournant du siècle, l'apparition de nouveaux outils, l'avènement d'une jeune génération, le dessin contemporain bénéficie d'un regain d'engouement. *Il manquait encore une plateforme pérenne de qualité pour montrer les œuvres.* Cela ne durera pas.

Le dessein d'un salon

2007. Alors entre deux galeries, Christine Phal a eu l'occasion opportune de « squatter » un immeuble. S'impose l'idée d'y programmer des artistes, puis de transformer l'essai sous la forme d'un « Salon du dessin contemporain ». L'ancien siège de la Fédération de football, avenue d'Iéna, est retenu pour accueillir galeries, artistes, collectionneur et public – tous ravis par l'initiative. À cette époque directrice de salons chez Reed, Carine se borne à donner *quelques adresses.* Le succès croissant de l'événement, reconduit en 2008 et 2009, oblige l'organisatrice à en redéfinir les bases. *Là commence notre aventure familiale et féminine,* sourit Carine Tissot qui rejoint l'équipe d'un salon désormais rebaptisé Drawing Now Art Fair et qui, après ses débuts nomades, s'installe au Carousel du Louvre. *Pour rassurer les galeries internationales. Quand vous êtes sur votre territoire, on vous connaît et on vous fait confiance. Mais au-delà des frontières, cela peut être plus compliqué…* Pari gagné : devenu une référence, Drawing Now Art Fair a fait sa mue, imposé son tempo (limité à 70-75 galeries internationales consacrant chacune 30 % de leur stand à un artiste, créé le prix Drawing Now en 2011 ; lancé un partenariat avec le FRAC Picardie, etc.) et posé ses valises au Carreau du Temple depuis 2014. Point final ? Bien sûr que non !

High Society

Rue de Richelieu, un projet immobilier prévoit l'ouverture d'un hôtel. Christine, qui vient de piloter une résidence artistique éphémère dans les lieux, entrevoit la possibilité d'y greffer une galerie en synergie – le futur Drawing Lab. Carine se positionne et lutte avec le promoteur (pourtant son beau-père !) afin d'emporter le morceau. Non sans panache : *La seule solution, c'était de gérer l'hôtel pour avoir un écosystème pérenne et accompagner les expositions.* Bref, d'être son propre mécène. Elle crée alors le fonds de commerce, se forme en hôtellerie et ouvre en mars 2017 le Drawing Hotel, avec un concept de génie : confier l'habillage de chaque étage à des artistes novices en la matière. *C'est un challenge pour eux de confronter leur travail au regard de gens qui ne sont pas forcément là pour ça.* L'entrepreneuse n'aime rien tant que cette étape où se construit la relation avec les artistes autour de l'œuvre : entre *feeling,* échanges et concessions mutuelles, l'humain prime. Thomas Broomé, Françoise Pétrovitch, Clément Bagot, Abdelkader Benchamma et Lek & Sowat répondent présents, ainsi que l'agence d'architecture d'intérieur Nido. Suivra le Drawing House en juin 2022 à Montparnasse ; en juin 2024 ouvrira le Drawing Factory avenue Mac-Mahon, revisitant l'Art nouveau. *Le rythme s'accélère,* note Carine Tissot, malicieuse. *J'ai prévenu mes équipes que tous les dix ans, je change de métier. Et j'en ajoute un nouveau. Que va-t-il se passer en 2027 ? Je ne sais pas…* Si jamais elle devait vendre le Drawing Hotel – ce qu'à Dieu ne plaise ! – Françoise Pétrovitch a exigé que Carine conserve ses œuvres, à titre personnel. L'humain, encore et toujours…

Vincent Raymond

17e Drawing Now Art Fair
du mercredi 20 (journée accessible sur invitation) au dimanche 24 mars de 11 h à 20 h (19 h le dimanche)
Carreau du Temple
4, rue Eugène-Spuller – 75003 Paris
www.drawingnowartfair.com

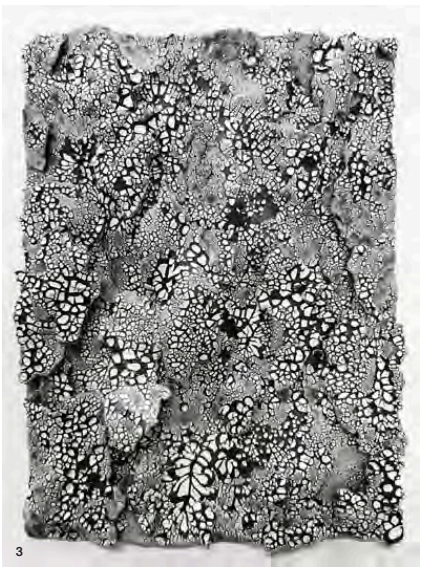
DOMODECO

▶ Mars 2024 - Édition Paris




1


2


3


6

1. ***Sous un ciel étoilé*** (installation), 2023, Françoise Vanneraud. Dessin sur papier, impression jet d'encre, toile peinte, 250 × 250 cm ©Courtesy quand les fleurs nous sauvent

2. ***Fragment #12***, 2023, Fabien Mérelle. Encre sur pierre de tuffeau, 16 × 15 × 9 cm. ©Courtesy By Lara Sedbon

3.***Série Coquilles*** (mur), 2023, Anaïs Lelièvre. Grès, émail, 30 × 22 × 3 cm. ©Anaïs Lelièvre

4. Portait de Carine Tissot et Christiane Phal. ©Grégoire Avenel

5. ***Installation Drawing Hotel***, 2017, Françoise Pétrovitch. ©Françoise Pétrovitch

6. ***Oeuvres*** (échelle 1/2), 2022, Raluca Popa. Mine de plomb sur papier, manuscrits avec pantographe et reliés en un ensemble de 13 livres, étui, dimensions variables ©Courtesy de l'artiste et de la galerie Gaep


5

DOMODECO

PAYS : France
PAGE(S) : 32-33
PÉRIODICITÉ : Mensuel
JOURNALISTE : Vincent Raymond

▶ **Mars 2024 - Édition Rhône-Alpes**





Artiste

Carine Tissot : La passion à l'œuvre

Les hasards de la vie, le sens de la famille et le goût de l'humain ont conduit la polyvalente Carine Tissot à la tête de la Drawing Society, un écosystème centré autour du dessin contemporain. Esquisse de portrait à la veille de la 17e édition de Drawing Now Art Fair, qu'elle dirige avec passion.

Si posséder la faculté de se réinventer s'avère un talent rare, que dire alors de celui consistant à renouveler la considération pour un art sous-estimé ? Susceptible de revendiquer les deux à l'instar de sa mère Christine Phal, Carine Tissot n'a pourtant pas suivi de prime abord son sillage : *Christine ayant un diplôme de pharmacienne et moi ayant fait des études de communication et de marketing, il y avait peu de chances – malgré nos liens de parenté – que nous unissions un jour nos forces pour faire ce qui nous tient à cœur aujourd'hui : défendre le dessin contemporain.* Bon sang ne saurait mentir : à la tête de Drawing Society, Carine a su prolonger et développer l'intuition maternelle. Une intuition-passion qui pousse Christine à délaisser l'apothicairerie à l'aube des années 1990 pour le métier de galeriste. Et à s'intéresser au dessin : *C'était la petite pépite réservée à l'amateur désargenté ou en « complément » à un collectionneur,* se souvient Carine. Mais avec le tournant du siècle, l'apparition de nouveaux outils, l'avènement d'une jeune génération, le dessin contemporain bénéficie d'un regain d'engouement. *Il manquait encore une plateforme pérenne de qualité pour montrer les œuvres.* Cela ne durera pas.

Le dessein d'un salon

2007. Alors entre deux galeries, Christine Phal a eu l'occasion opportune de « squatter » un immeuble. S'impose l'idée d'y programmer des artistes, puis de transformer l'essai sous la forme d'un « Salon du dessin contemporain ». L'ancien siège de la Fédération de football, avenue d'Iéna, est retenu pour accueillir galeries, artistes, collectionneur et public – tous ravis par l'initiative. À cette époque directrice de salons chez Reed, Carine se borne à donner *quelques adresses.* Le succès croissant de l'événement, reconduit en 2008 et 2009, oblige l'organisatrice à en redéfinir les bases. *Là commence notre aventure familiale et féminine,* sourit Carine Tissot qui rejoint l'équipe d'un salon désormais rebaptisé Drawing Now Art Fair et qui, après ses débuts nomades, s'installe au Carousel du Louvre. *Pour rassurer les galeries internationales. Quand vous êtes sur votre territoire, on vous connaît et on vous fait confiance. Mais au-delà des frontières, cela peut être plus compliqué…* Pari gagné : devenu une référence, Drawing Now Art Fair a fait sa mue, imposé son tempo (limité à 70-75 galeries internationales consacrant chacune 30 % de leur stand à un artiste, créé le prix Drawing Now en 2011 ; lancé un partenariat avec le FRAC Picardie, etc.) et posé ses valises au Carreau du Temple depuis 2014. Point final ? Bien sûr que non !

High Society

Rue de Richelieu, un projet immobilier prévoit l'ouverture d'un hôtel. Christine, qui vient de piloter une résidence artistique éphémère dans les lieux, entrevoit la possibilité d'y greffer une galerie en synergie – le futur Drawing Lab. Carine se positionne et lutte avec le promoteur (pourtant son beau-père !) afin d'emporter le morceau. Non sans panache : *La seule solution, c'était de gérer l'hôtel pour avoir un écosystème pérenne et accompagner les expositions.* Bref, d'être son propre mécène. Elle crée alors le fonds de commerce, se forme en hôtellerie et ouvre en mars 2017 le Drawing Hotel, avec un concept de génie : confier l'habillage de chaque étage à des artistes novices en la matière. *C'est un challenge pour eux de confronter leur travail au regard de gens qui ne sont pas forcément là pour ça.* L'entrepreneuse n'aime rien tant que cette étape où se construit la relation avec les artistes autour de l'œuvre : entre *feeling,* échanges et concessions mutuelles, l'humain prime. Thomas Broomé, Françoise Pétrovitch, Clément Bagot, Abdelkader Benchamma et Lek & Sowat répondent présents, ainsi que l'agence d'architecture d'intérieur Nido. Suivra le Drawing House en juin 2022 à Montparnasse ; en juin 2024 ouvrira le Drawing Factory avenue Mac-Mahon, revisitant l'Art nouveau. *Le rythme s'accélère,* note Carine Tissot, malicieuse. *J'ai prévenu mes équipes que tous les dix ans, je change de métier. Et j'en ajoute un nouveau. Que va-t-il se passer en 2027 ? Je ne sais pas…* Si jamais elle devait vendre le Drawing Hotel – ce qu'à Dieu ne plaise ! – Françoise Pétrovitch a exigé que Carine conserve ses œuvres, à titre personnel. L'humain, encore et toujours…

Vincent Raymond

17e Drawing Now Art Fair
du mercredi 20 (journée accessible sur invitation) au dimanche 24 mars de 11 h à 20 h (19 h le dimanche)
Carreau du Temple
4, rue Eugène-Spuller – 75003 Paris
www.drawingnowartfair.com

DOMODECO

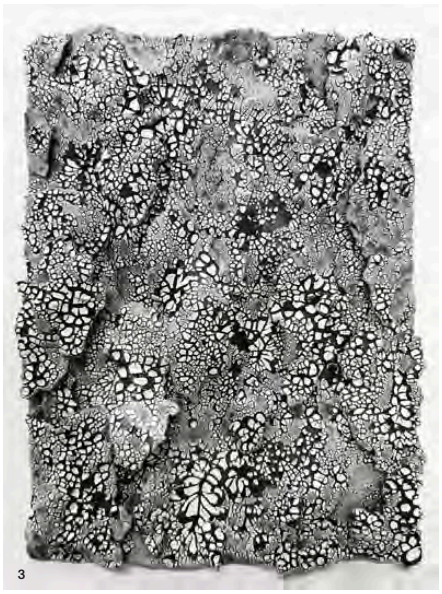
▶ **Mars 2024 - Édition Rhône-Alpes**







2



3



5



6

1. ***Sous un ciel étoilé*** (installation), 2023, Françoise Vanneraud. Dessin sur papier, impression jet d'encre, toile peinte, 250 × 250 cm ©Courtesy quand les fleurs nous sauvent

2. ***Fragment #12***, 2023, Fabien Mérelle. Encre sur pierre de tuffeau, 16 × 15 × 9 cm. ©Courtesy By Lara Sedbon

3.***Série Coquilles*** (mur), 2023, Anaïs Lelièvre. Grès, émail, 30 × 22 × 3 cm. ©Anaïs Lelièvre

4. Portait de Carine Tissot et Christiane Phal. ©Grégoire Avenel

5. ***Installation Drawing Hotel***, 2017, Françoise Pétrovitch. ©Françoise Pétrovitch

6. ***Oeuvres*** (échelle 1/2), 2022, Raluca Popa. Mine de plomb sur papier, manuscrits avec pantographe et reliés en un ensemble de 13 livres, étui, dimensions variables ©Courtesy de l'artiste et de la galerie Gaep

Informations Entreprise Depuis 1950
Le magazine des entreprises performantes

PAYS : France
PAGE(S) :92-94;96-111
SURFACE :1 808 %
PERIODICITE : Trimestriel

JOURNALISTE : Lucie Brasseur

▶ **1 avril 2024 - N°190 - Supplt**



Comment bien préparer son salon professionnel ?

Dossier réalisé par Lucie Brasseur

Se poser les bonnes questions pour anticiper : la voie de la réussite

Directrice de salons depuis près de 25 ans, Carine Tissot, de la Drawing Society, le sait et le répète, les premières règles pour réussir son salon professionnel consistent à se poser les bonnes questions et à anticiper « Est-ce que participer à ce salon va me permettre de conforter ma place sur ce marché ? Pourquoi mon entreprise participerait-elle à ce salon ? À qui vais-je m'adresser ? En somme, quels sont mes objectifs ? » Elle nous a accueillies dans un des salons de la Drawing House. Rencontre.

Où en est mon entreprise ? Dois-je me développer sur un nouveau marché ? Dois-je, au contraire me recentrer sur un produit, un service ou une segmentation de la clientèle ? Avant de vous lancer dans la participation à un salon, prenez le temps de vous interroger sur vos objectifs personnels autant que sur ceux de votre entreprise : commerciaux, RH, financiers... Écrivez votre vision puis... préparez-vous à :

Communiquer

En même temps qu'on aura fixé ses objectifs, le public cible à qui on va s'adresser devrait être apparu, « à partir du moment où la cible est définie, on l'invite avant le salon à découvrir les services ou les produits qu'on va y exposer. » Qu'il s'agisse d'utiliser les relations presse, internet ou les réseaux sociaux, il faut dire à la cible qu'on vise, qu'on sera sur le salon où elle a sûrement déjà prévu d'aller, et l'inviter à nous y retrouver », explique Carine Tissot, complétant « cela peut se traduire par l'envoi d'une plaquette, d'un e-mailing, d'un sms, les voies sont multiples. Un grand nombre d'outils aujourd'hui

Tous droits de reproduction réservés

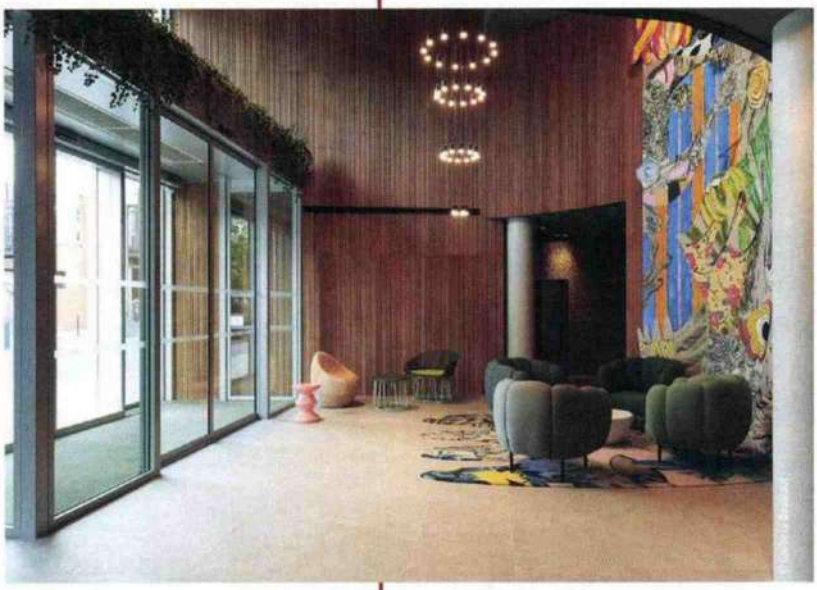
Informations Entreprise Depuis 1950
Le magazine des entreprises performantes

PAYS : France
PAGE(S) :92-94;96-111
SURFACE :1 808 %
PERIODICITE : Trimestriel

JOURNALISTE : Lucie Brasseur

► **1 avril 2024 - N°190 - Supplt**

La Drawing Société tient salon... mais pas seulement !



En 2007, Christine Phal crée le premier salon dédié au dessin contemporain. Le salon remporte un succès immédiat car il permet aux galeristes de disposer d'un véritable espace d'exposition pour présenter tout un pan du travail des artistes que les galeries ont rarement l'occasion d'exposer « À l'époque, on avait tendance à ne montrer le dessin que dans les réserves des galeries. C'était la petite pépite qu'on réservait au collectionneur ou à l'amateur, un peu comme la cerise sur le gâteau, pour qu'il complète son corpus d'œuvres. » raconte Carine Tissot.

Directrice de salon dans d'autres secteurs depuis déjà une dizaine d'années, la jeune femme se prête au jeu et, dès 2009, rejoint sa mère, Christine Phal, qui devient son associée, autour d'un concept rebrandé autour du terme Drawing, la Drawing Society est née. Alors, elles n'ont de cesse que de défendre le dessin contemporain en développant la constellation des activités. Le Drawing Now Art Fair, le salon du dessin contemporain qui se tient du 21 au 24 mars au Carreau du Temple, demeure, et trouve à ses côtés gravitant, le Drawing Lab, centre d'art, Drawing on Demand, pour l'ingénierie culturelle, et deux hôtels, le Drawing Hotel et la Drawing House. Le troisième établissement, la Drawing Factory ouvrira courant 2024, au 11 avenue Mac Mahon, dans le 17ème, au niveau de l'Étoile « dans chacun de ces lieux, nous donnons des cartes blanches à des artistes dans les couloirs, les chambres ou dans les lieux communs, en leur permettant de créer des papiers peints, d'exposer des œuvres ou de repenser totalement les espaces. Nous mettons le dessin contemporain au cœur de l'expérience client. Ça contribue à la décoration évidemment, mais cela va plus loin. Quand vous pénétrez dans un de nos établissements, vous retrouvez les codes des galeries et des expositions d'art : présentation des artistes, nom des œuvres, explication de la démarche... ». Mieux, tout au long l'année, le duo organise des événements dans ses hôtels, en marge de Drawing Now Art Fair, car cela « participe aussi à donner de la visibilité à ces artistes, auprès bien évidemment des clients de l'hôtel et des restaurants, mais aussi auprès d'une clientèle de professionnels du monde de l'art. »

sont à la disposition des entreprises pour faire savoir qu'elles vont être présentes lors des salons. » Outre les outils de communication écrite, n'hésitez pas à appeler les gens en amont, à leur proposer des rendez-vous à l'occasion du salon. Les RP passent par la presse mais englobent aussi les relations publiques ou personnelles. « Il ne faut pas rester statique ! Participer à un salon, c'est s'inscrire dans une dynamique qui se met en place très en amont, avant, mais aussi pendant et encore après le salon ». En somme, les « effets d'un salon peuvent durer longtemps, sous réserve, bien évidemment de s'être donné les moyens d'amplifier la résonance des quelques jours effectifs du salon ».

Personnaliser

Un salon est une place de marché à laquelle les acteurs du secteur, connus ou méconnus participent. Ceux que vous cherchez à toucher y seront sûrement : « à charge pour vous de sortir du lot en adoptant des démarches les plus personnalisées possibles. Forcément, entre faire la Foire de Paris, Batimat ou la Drawing Now Art Fair, notre salon, on n'adressera pas les mêmes marchés, les mêmes acteurs. » Il faudra donc ajuster les messages et la façon de les diffuser.

Tous droits de reproduction réservés

Informations Entreprise Depuis 1950
Le magazine des entreprises performantes

PAYS : France
PAGE(S) :92-94;96-111
SURFACE :1 808 %
PERIODICITE : Trimestriel

JOURNALISTE : Lucie Brasseur

► **1 avril 2024 - N°190 - Supplt**



Rassurez, concrétisez !

Les confinements de l'ère Covid l'ont prouvé : la rencontre physique est indispensable pour concrétiser certaines ventes, pour rassurer les clients. Pour Carine Tissot « la manière d'utiliser les salons comme levier commercial a évolué lorsque internet et les réseaux sociaux sont arrivés. Je me souviens très bien qu'à l'époque, je me suis dit : plus nous dématérialiserons les contacts, plus nous aurons besoin de nous rencontrer. ». D'ailleurs l'entrepreneur tisse l'analogie avec le développement des accords de télétravail en entreprise « plus le télétravail se met en place, plus les entreprises ont besoin d'organiser des séminaires, des rencontres, des moyens de recréer du lien. ».

Une histoire de moyens ?

Immanquablement la question des moyens financiers et humains se pose. Or, elle n'appelle pas de réponse toute faite. Les moyens à déployer dépendent d'abord des objectifs propres à chaque entreprise « entre une société de services qui se lance et un grand opérateur qui va chercher à rassurer ses clients sur sa position de référence, les moyens ne seront pas les mêmes. ». Comme lors de la phase initiale, il faut se poser les bonnes questions « Est-ce que j'introduis un nouveau produit ou un nouvel artiste à l'occasion d'un salon ? Est-ce que je prépare le lancement d'un nouveau produit ou d'une future exposition. Au contraire, suis-je en train de prendre la température ? De rassurer ? De tester un produit ?...

> SUR UN SALON, JE ME DIS QUE JE DOIS EN REPARTIR AVEC TROIS CONTACTS, TROIS IDÉES, TROIS PRODUITS. SI JE ME DÉPLACE C'EST POUR TROUVER QUELQUE CHOSE QUI ME PERMETTRA DE MIEUX TRAVAILLER DEMAIN.

À votre image !

Ne vous contentez pas des tristes cloisons grises généralement mises à disposition par les organisateurs de salon. Pendant les quelques jours que dure l'événement, votre stand doit incarner votre entreprise, il faut le mettre « à votre image. C'est important car « c'est toute l'image de votre entreprise que vous mettez en jeu. En un clin d'œil, il faut qu'on retrouve une vision, qu'on ait envie de venir vous rencontrer pour en savoir plus. »

Petits fours et champagne... indispensables ?

Les temps du calcul du ROI basé sur le nombre de bouteilles de champagne écoulées est révolu. « Lorsque je vais sur un salon, je me dis que je dois en repartir avec trois contacts, trois idées, trois produits, parce que si je me déplace sur un salon c'est pour trouver quelque chose qui me permettra de mieux travailler demain. Je n'y vais pas pour aller boire une coupe de champagne. Les salons sont d'abord des temps d'échanges professionnels.

Tous droits de reproduction réservés

Objet d'art [L']

PAYS :France
PAGE(S) :74
SURFACE :89 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :(30725)

► 1 mars 2024 - N°609

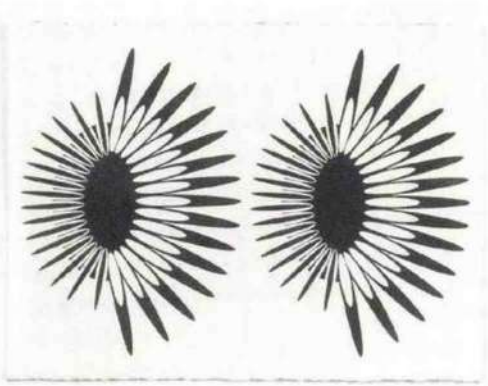
Salon du dessin

17e édition de Drawing Now Art Fair

Ce rendez-vous parisien devenu incontournable permet une nouvelle fois de découvrir la richesse et l'ampleur du dessin contemporain.

Originaires d'Europe, d'Amérique ou d'Asie et avec 19 participants pour la première fois, les 73 galeries internationales présentes sur les deux niveaux du Carreau du Temple abordent une diversité d'approches qui dévoilent toute la complexité de ce médium. C'est au niveau inférieur, dans le secteur « Process » que sont principalement visibles ces extensions. Nouvelle arrivante, Gaep (Bucarest, Roumanie) associe par exemple les héliographies de Razvan Anton et les dessins découpés et tissés de Raluca Popa, et 22,48 m² (Romainville), les miniatures de Paola Ciarska.
Parmi les artistes en focus du secteur « Général » et des solos ou duos pour « Process », les générations se côtoient, ainsi Pierre Tal Coat (1905-1985) chez Berthet-Aittouarès (Paris), la Britannique Jane Harris (1956-2022) chez Close Ltd (Taunton, Royaume-Uni), Emanuel Proweller (1919-1981), dont un ensemble inédit est visible chez Georges-Philippe et Nathalie Valois (Paris), ou Greta Schödl (née en 1929) chez Labs Gallery (Bologne, Italie). Cette dernière fait par ailleurs partie du parcours « Parallaxe ». Initiée l'an passé, cette proposition introduit un cheminement singulier au sein de la foire à travers des œuvres sélectionnées par un comité. Du côté de la création émergente, aérographe, stylo à bille, collage, marqueur sur polaroïd, photographie, toile, perles, vidéo, grès… les techniques et supports sont multiples et dressent un panorama revigorant du dessin. L'approche est également théorique avec un ensemble de rencontres qui ouvrent les champs de réflexion, de la bande dessinée à l'enseignement du dessin aujourd'hui. Une exposition thématique inscrit aussi le dessin dans une réflexion plus globale sur l'actualité. En partenariat avec le Frac Picardie et la Maison de la Culture d'Amiens, Joana P.R. Neves, sa commissaire, également directrice artistique de la foire, a choisi d'interroger l'influence mutuelle entre dessin et animation avec « Animation : mécaniques de l'esprit » qui, explique-t-elle, « explore cette association aux frontières entre humain et machine en montrant des œuvres d'animation de plasticiens et animateurs, ainsi que leurs dessins ».
Enfin, le Prix Drawing Now constitue un soutien à la création contemporaine et aboutit notamment à la production d'une exposition au Drawing Lab. Cette année sont ainsi sélectionnées Caroline Corbasson, représentée par la galerie Dilecta, Stéphanie Mansy, par la galerie F, Catherine Meurisse, par la galerie Barbier, Marine Pagès, par la galerie Bernard Jordan et Tatiana Wolska, par Irène Laub. Lauréate de l'édition 2023, Suzanne Husky, représentée par la galerie Alain Gutharc, présente au Drawing Lab « Le temps profond des rivières », sous le commissariat de Lauranne Germond. Ses aquarelles subtiles nous plongent dans un rapport intime avec l'écosystème des rivières en mettant en avant la figure essentielle du castor. En collaboration avec le philosophe du vivant Baptiste Morizot, elle y associe recherche documentaire, romans historiques, récits naturalistes, engagement politique et utopie poétique.

Fanny Drugeon



Jane Harris (1956-2022), *Orbiteurs 6*, 2015. Crayon sur papier, 56 x 76 cm. Photo service de presse. © Close Ltd



Suzanne Husky (née en 1975), *Patti and the Harris brook*, 2022. Aquarelle sur papier, 165,5 x 114,5 cm. Photo service de presse. © Courtesy galerie Alain Gutharc

« Drawing Now Art Fair », du 21 au 24 mars 2024 au Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris. Tél. 01 45 38 51 15. www.drawingnowartfair.com

« Le temps profond des rivières. Suzanne Husky », jusqu'au 31 mars 2024 au Drawing Lab, 17 rue de Richelieu, 75001 Paris. Tél. 01 73 62 11 17. www.drawinglabparis.com

Tous droits de reproduction réservés

L'oeil

PAYS : France
PAGE(S) :106-107
SURFACE :189 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :(30000)

► **1 mars 2024 - N°773**



Tous droits de reproduction réservés

L'œil

PAYS : France
PAGE(S) :106-107
SURFACE :189 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :(30000)

▸ **1 mars 2024 - N°773**



Alexandre-Évariste Fragonard, *Charles Quint ramassant le pinceau du Titien,* crayon noir, plume, encre brune, rehauts de gouache blanche, 31 x 46 cm.

108
FOIRES
DRAWING NOW, TEFAF, SALON DU DESSIN

114
GALERIES
LES EXPOSITIONS DE MARS

116
VENTES PUBLIQUES
ACTUALITÉS DES VENTES, LOTS PRESTIGIEUX

120
EXPERTISES
LA PEINTURE IMPRESSIONNISTE

Tous droits de reproduction réservés

L'œil

PAYS :France
PAGE(S) :108-109
SURFACE :186 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :(30000)
JOURNALISTE :Anne-Cecile Sanchez

▸ 1 mars 2024 - N°773

DRAWING NOW

LE TRAIT EN MOUVEMENT

L'animation serait-elle l'avenir du dessin ? Elle constitue, en tout cas, l'une des variantes de ce médium qui se réinvente sans cesse.

En quoi l'animation contribue-t-elle au dessin contemporain – et vice-versa ? » C'est autour de cette question, posée à neuf artistes, que Joana P.R. Neves, la directrice artistique de Drawing Now Art Fair, a conçu l'exposition au cœur de cette 17e édition – « Animation : mécanique de l'esprit ». Pourquoi choisir ce thème ? « Nous en parlions depuis un moment avec Christine Phal, la fondatrice et présidente de la foire. Cela correspond à un désir de démontrer à quel point le dessin est divers et contemporain », explique-t-elle. L'exposition promeut des œuvres ambitieuses, certaines rarement montrées, telle que l'animation de Fabien Granet, dont le langage graphique sert une pensée écologique.

À VOIR
Drawing Now Art Fair, Carreau du temple, 4 rue Eugène Spuller, Paris-3e, du 21 au 24 mars.



L'édition 2022 de Drawing Now Art Fair au Carreau du Temple, à Paris.

POUR TOUTES LES BOURSES

Les artistes qu'elle met en avant témoignent aussi, en creux, du renouvellement des galeries participant à la foire. Ainsi Inci Eviner, qui bénéficie d'une reconnaissance institutionnelle et était présentée l'année dernière par l'enseigne Bendana-Pinel (Paris), absente cette fois de la sélection. Ou de Sébastien Laudenbach, qui montre aussi bien son travail dans les festivals de cinéma qu'à la galerie Myiu, laquelle n'a pas non plus candidaté cette année. Avec 73 galeries de quatorze nationalités différentes, cette édition s'ouvre en revanche à 40 % de nouveaux exposants. On verra cependant peu de films dans les trois secteurs de la foire, en dehors de ceux diffusés sur les écrans de l'exposition thématique. Sans doute la crainte de l'obsolescence technologique et la question de la monstration des œuvres restent-elles un frein à la vente des vidéos, et les galeries en proposent donc peu.

Aquarelle ou crayon sur papier, gouache sur carton, fusain sur toile, fresque, diorama, encre sur pierre, papier journal « bronzé », textiles teints, pastels secs… le dessin pour autant n'est pas menacé de tomber en désuétude, ce que confirme depuis près de vingt ans le succès de la foire, dont la sélection offre un mix réussi d'artistes confirmés et de nouveaux talents. Des improvisations de Claude Viallat (galerie Catherine Issert) aux miniatures de Paola Ciarska (galerie 22,48 m²) des petits formats de Frédéric Bruly Bouabré (La galerie du jour Agnès b) aux grandes illustrations de Catherine Meurisse (galerie Barbier). Pour tous les goûts et (presque) toutes les bourses. ANNE-CÉCILE SANCHEZ

Tous droits de reproduction réservés

L'œil

PAYS : France
PAGE(S) :108-109
SURFACE :186 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :(30000)
JOURNALISTE : Anne-Cecile Sanchez

▸ **1 mars 2024 - N°773**



Olivier Gruber, *Francisco de la selva*, 2023, stylo bille sur papier et plastique, 116 x 80 cm.

CRÉATURES AU STYLO-BILLE

Olivier Gruber s'impose comme contrainte le format A3 de la feuille de papier Canson, cadre d'un imaginaire fertile peuplé de créatures colorées, oiseaux, singes, paresseux... et de fleurs hiératiques. Dessinateur compulsif et coloriste inspiré, il consigne ses observations au stylo-bille et passe du croquis à l'image animée, ainsi que le montre la vidéo présentée sur le stand.

Invisible galerie, prix 2 600 €.



Massinissa Selmani, *Battement*, 2023, graphite et crayon de couleur sur papier, 65 x 87 cm.

COMPOSITION MINIMALISTE

Mention spéciale du jury à la 56e biennale de Venise en 2015, finaliste 2023 du prix Marcel Duchamp, Massinissa Selmani place le trait au cœur de son travail, qui embrasse le dessin, le film d'animation, la sculpture et la fresque murale. Minimalistes, ses compositions énigmatiques évoquent d'étranges rébus, nourris de références à la littérature et à la poésie.

Galerie Anne-Sarah Benichou, prix 9 000 €.

PERFORMANCES AU SPRAY ET PASTEL

Anne-Lise Coste – à laquelle le Crac, à Sète, a consacré une exposition personnelle en 2019 – montre ici des dessins réalisés entre 2020 et 2024, à l'aérographe, à la mine de plomb et à l'acrylique. Le principe de spontanéité, d'urgence, est au cœur de la pratique à la fois politique et intimiste de l'artiste, qui créera lors d'une performance sur le stand une série d'œuvres au spray et au pastel.

Lullin + Ferrari, prix entre 1 000 € et 4 000 €.



Anne-Lise Coste, *Senseass 6*, 2020, encre de chine et pastel à l'huile, 70 x 50 cm.

INÉDITS DE TAL-COAT

La galerie qui soutient l'œuvre de Pierre Tal-Coat (1905-1985) depuis trente ans présente un ensemble inédit de compositions sur papier – mines de plomb, fusains et aquarelles. Couvrant deux décennies (de 1960 à 1980), celles-ci proviennent de la collection particulière de la compagne de l'artiste breton auquel le Grand Palais consacra une rétrospective en 1976.

Galerie Berthet-Aittouarès, prix entre 3 500 € et 11 000 €.



Pierre Tal Coat, *Sans titre*, vers 1978, aquarelle sur papier, 285 x 36 cm.

Caroline Corbasson, *Touch (Webb)*, 2023, charbon sur papier en deux panneaux, 216 x 238 cm.



NOIR D'ENCRE ET DE CHARBON

Cosmique, le travail de Caroline Corbasson envisage la manière dont les découvertes scientifiques ont renouvelé notre perception sensible du monde. Entre métaphysique et science, ses images au charbon ou à l'encre vinylique dirigent notre regard vers la mécanique des corps célestes ou dans le magma de la matière moléculaire, de l'infiniment grand à l'infiniment petit.

Dilecta, prix de 800 € pour les petits formats à 20 000 € pour le grand polyptyque.

Tous droits de reproduction réservés

Le Revenu

PAYS :France
PAGE(S) :74
SURFACE :94 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :65165
JOURNALISTE :Myriam Simon

▸ 1 mars 2024 - N°314

ART ACTUALITÉS

PAR MYRIAM SIMON

Agenda **des ventes**

Mercredi 28 février

Angers (49)
Maison Deloys
Souvenirs du château de la Bourdonnaye

La maison de ventes Deloys (groupe Ivoire) disperse le mobilier du château de la Bourdonnaye dans le Morbihan. De nombreux tableaux seront proposés: une toile de l'École hollandaise, vers 1700, *Portrait de François Hugues Ferdinand, prince de Nassau,* estimée entre 4.000 et 6.000 euros, un grand portrait en pied de la marquise de Bethisy peint par Félicie Schneider (1831-1888), datant de 1859, estimé 5.000 à 7.000 euros, ou encore ce charmant *Portrait en pied de Gaston de Schilde* de Frans Kasper H. Vinck (1827-1903) estimé 3.000 à 4.000 euros. Outre le riche mobilier du château, la vente comprend des pépites, dont ces deux toiles du baron Regnault (1754-1829): *Les Trois Grâces,* une version réduite du chef-d'œuvre conservée au musée du Louvre, estimée 80.000 à 120.000 euros, et *Hercule délivrant Alceste* estimée entre 50.000 et 70.000 euros. Une suite de quinze enluminures, École du Val de Loire vers 1500, représentant la Passion du Christ est estimée entre 50.000 et 70.000 euros.

Vendredi 1er mars

Paris (IXe)
Maison Lynda Trouvé
Antiquités vietnamiennes

Me Lynda Trouvé consacre une vente aux trésors de la cour de Hué et disperse une collection réunissant des peintures, des *phap lam* (émaux) produits au XIXe siècle, ainsi qu'un bel ensemble de porcelaines dites «bleu de Hué». En leur temps, ces céramiques pouvaient être destinées à la cour impériale, comme ce rare vase de forme zhadou, produit pour la concubine du seigneur Trink Sâm (1767-1782), estimé 40.000 à 60.000 euros. Des bols, coupelles et assiettes, dits eux aussi «bleus de Hué», sont estimés entre 1.000 et 6.000 euros selon leur appartenance, la richesse, la finesse ou l'exubérance de leur décor.

Coup de cœur du *Revenu*



Portrait en pied de Gaston de Schilde, par Frans Kasper H. Vinck (1827-1903).

Estimation de **3.000** à **4.000 euros,** le 28 février à Angers.

Dimanche 10 mars

Vougeot (21)
Maison Cortot et associés
Vins des Hospices

La 64e vente des Hospices de Nuits-Saint-Georges, au château du Clos de Vougeot, est un des rendez-vous annuels des amateurs de vins de Bourgogne. Cette année, près de cent cinquante pièces (une pièce équivaut à deux cent quatre-vingt-huit bouteilles environ) d'une vingtaine de crus rouges et blancs seront proposées aux enchères aux particuliers et aux professionnels. En 2023, le prix moyen du fût s'établissait à 22.518 euros. Et comme chaque année, une pièce de charité, issue de l'assemblage des neufs nuits-saint-georges premiers crus du domaine, sera vendue au profit d'une association.

Mercredi 13 au mercredi 20 mars

Paris (VIIIe)
Maison Sotheby's
Collection Yves Gastou

La maison de ventes Sotheby's disperse les collections réunies par le marchand Yves Gastou (1948-2020). Galeriste audacieux et non conventionnel, il remit et mêla avec talent des styles passés de mode, ceux des années 1940 aux années 2000. Il était un indéfectible chineur du beau, de l'insolite, de l'oublié et mariait chez lui styles et périodes. Ces meubles et collections qui décoraient son appartement parisien et sa maison de Biarritz, soit un ensemble comprenant trois cents lots, seront vendus en salle le 19 mars et en ligne du 13 au 20 mars. Les signatures de Gilbert Poillerat, Shiro Kuramata, Philippe Hiquily, Ettore Sottsass, Jean-Charles Moreux, Alain Jacquet, César, André Arbus, Elizabeth Garouste et Mattia Bonetti ne manqueront pas d'attirer curieux et acheteurs.

Salons

Paris (IIe)
20 au 25 mars. Le Salon du dessin, au palais Brongniart, c'est LE salon où voir et acheter de rares et belles "feuilles" anciennes, modernes et contemporaines auprès des trente-neuf galeries internationales présentes. En parallèle, durant cette semaine du dessin, plusieurs belles expositions sont organisées dans les musées. Entrée: 16 euros.

Paris (IIIe)
21 au 24 mars. Dans le bel écrin du Carreau du Temple, le salon Drawing Now Art Fair célèbre le dessin contemporain. Cette année, soixante-treize galeristes internationaux représentant trois cents artistes participeront. Entrée: 16 euros.

Paris (VIe)
21 au 24 mars. Au couvent des Cordeliers, une vingtaine d'exposants venus de toute l'Europe présentent et défendent au salon Paris Print Fair toute la diversité et la richesse de l'art de l'estampe. Entrée: 10 euros.

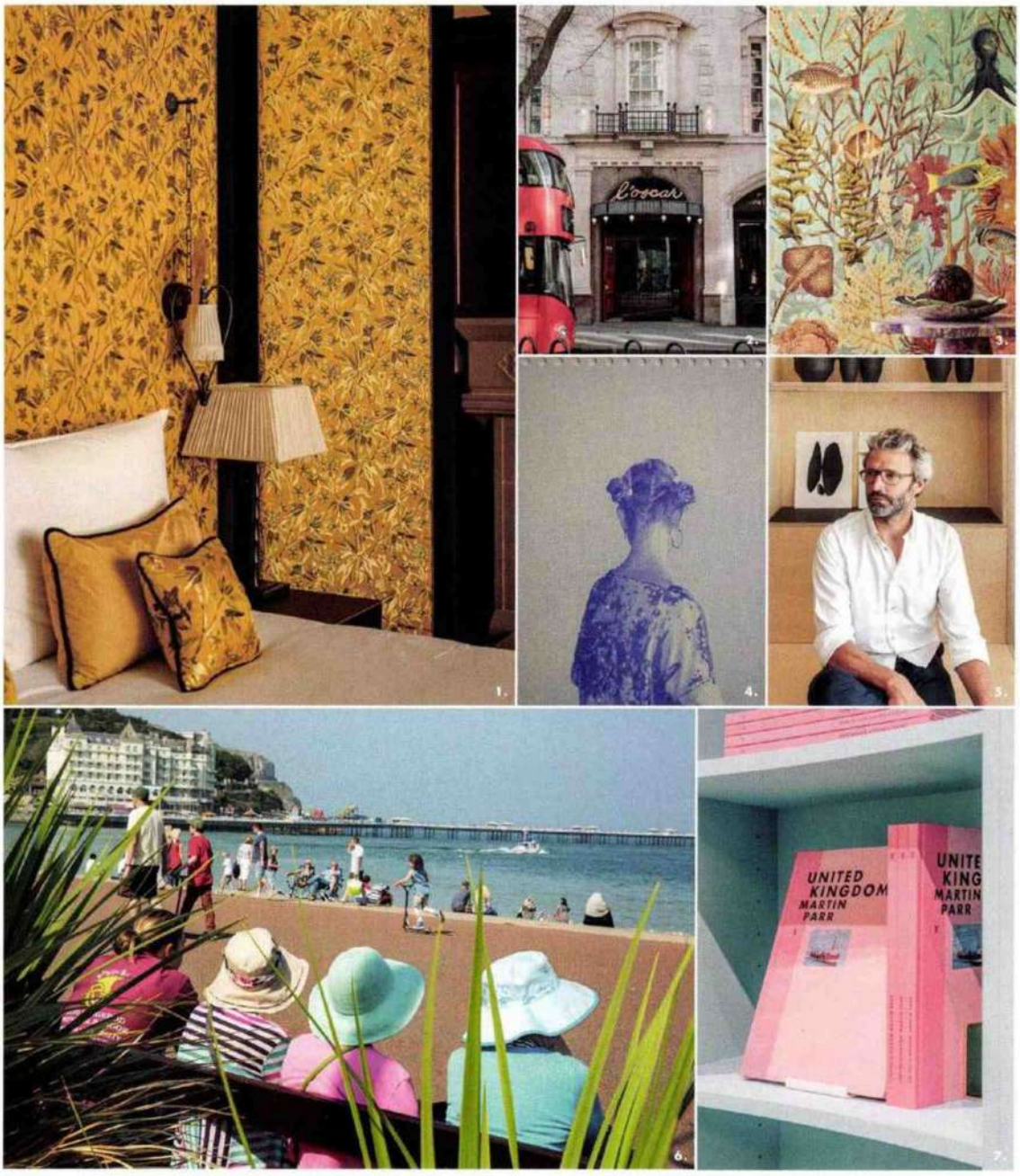
Tous droits de reproduction réservés

Maisons Côté Ouest

PAYS : France
PAGE(S) :17-18;20;22;24;26
SURFACE :527 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION :69711
JOURNALISTE :Béatrice Brasseur

▸ **1 avril 2024 - N°170**



PARIS – LONDRES 1. 2. L'Oscar London, une réinterprétation du baroque édouardien par l'architecte d'intérieur parisien Jacques Garcia. Niché dans le quartier de Bloomsbury à Londres, l'hôtel 5 étoiles abrite également trois restaurants. 3. « Moorea », collection Exploration, panoramique, en polyester, l'éditeur français vient d'inaugurer un nouveau showroom dans le quartier de Chelsea, présentant également les collections d'étoffes de Misia, 1540 €, Casamance. 4. 5. « Blue Rave », 2023, par Robin Wen, dessin, stylo à bille sur papier, 18x24 cm, présenté à l'occasion du 17e salon du dessin contemporain Drawing Now Art Fair, à Paris. Le designer Noé Duchaufour-Lawrance – en photo – était notamment invité à choisir ses coups de cœur. 6. « Bank Holiday, Llandudno, Wales, 2013 », Martin Parr, photographie, issue du nouveau livre édité par Louis Vuitton. 7. « United Kingdom by Martin Parr », collection Fashion Eye, album de photographies, l'ouvrage recueille une centaine d'images, pour certaines inédites, 118 p, 55 €, aux éditions Louis Vuitton. JR **Adresses page 176**

© 1. ET 2. CLAIRE MENARY, 3. SDP, 4. ROBIN WEN, 5. SANDA VUCKOVIC, 6. MARTIN PARR/MAGNUM STUDIO, 7. LOUIS VUITTON MALLETIER/LAURENT KRONENTAL

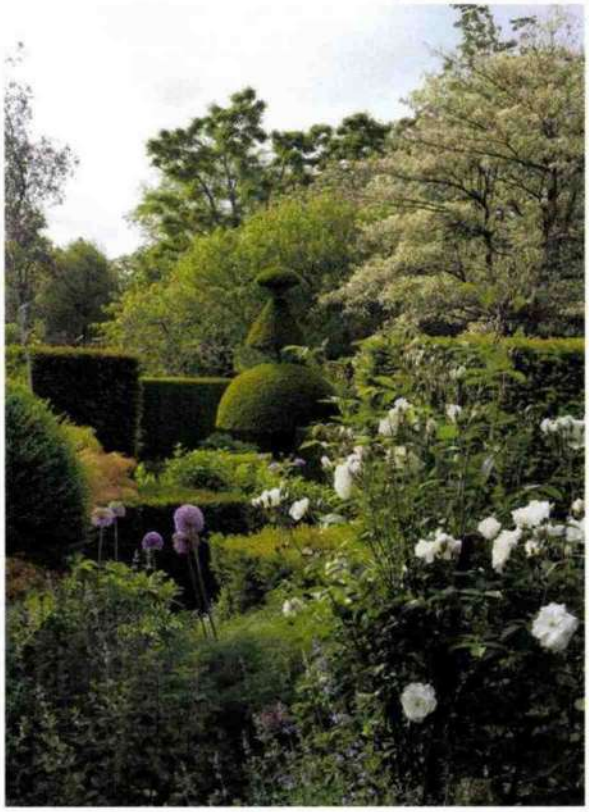
Tous droits de reproduction réservés

Maisons COTÉ OUEST

PAYS : France
PAGE(S) : 174;176
SURFACE : 159 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION : 69711
JOURNALISTE : Sarah Lachhab

▶ **1 avril 2024 - N°170**



© VINCENT THIBERT

Près de Bayeux, les jardins intimistes de Castillon-Plantbessin, avec leurs topiaires en ifs, et les cornus *controversa variegata*, *allium giganteum* et autres *euphorbia palustris*.

Libre au gré des vents *Page 10*
Éditions Glénat. glenat.com
Exposition «Ella Maillart, navigatrice». Jusqu'au 2 juin 2024, au Musée Bolle, rue Louis de Savoie 73-75, 1110 Morges, Suisse, museebolle.ch
Matières à évasions *Page 18*
Alessi. alessi.com **Benoit Lalloz.** benoit-lalloz.com **Casamance.** casamance.com **Drawing Now Art Fair.** drawingnowartfair.com **Christine Eon.** Tél. 06 89 71 43 74 **Éditions Louis Vuitton.** fr.louisvuitton.com **Fragonard.** fragonard.com **Galerie Derrière l'Église.** Tél. 06 45 87 19 68 **GSL Gallery.** gsl.gallery **Aurore Klein.** auroreklein.com **Ginori 1735.** ginori1735.com **Karakter.** karakter-copenhagen.com **La Maison de Commerce.** lamaisondecommerce.com **L'Oscar London.** loscarlondon.com **Made by Astronauts.** madebyastronauts.com **Maison Hubert.** 1, rue Saint-Hubert, 33000 Bordeaux **Maison Pouenat.** pouenat.fr **Monoprix.** monoprix.fr **Poiray.** poiray.com **Studio Joachim Morineau** studiojoachimmorineau.com **Studio Haos.** studiohaos.com **Raynaud.** raynaud.fr **Anne de Solène.** anne-de-solene.com **Theoreme Editions.** www.theoremeeditions.com **Thibault Huguet.** thibaulthuguet.com
Complicité artistique *Page 28*
Macallan. themacallan.com
Recettes vitaminées *Page 30*
Alessi. alessi.com **Boulanger.** boulanger.com **Coffee B.** coffeeb.com **De'Longhi.** delonghi.fr **KitchenAid.** kitchenaid.fr **Kenwood.** kenwood.fr **Malongo.** malongo.com **Nutribullet©.** nutribullet.fr **Philips.** philips.fr **Siemens.** siemens-home.bsh-group.com **Smeg.** smeg.com **Tefal.** tefal.fr **WMF.** wmf.fr
Vert par nature *Page 34*
Éditions Solar. lisez.com
Carte blanche *Page 36*
Madame B. 115 rue Georges Bonnac, 33000 Bordeaux.tél. 05 56 90 70 70 ou restaurantmadameb.com.
Alchimies anglaises *Page 38*
La Table de Montaigne. 144, rue Abbé de l'Épée, 33000 Bordeaux, tél. 05 57 08 01 27 ou hotel-palais-gallien-bordeaux.com
Nouveau souffle *Page 40*
Domaine de Locguénolé & Spa. Route de Port Louis, 56700 Kervignac, tél. 02 97 76 76 76 ou domaine-locguenole.com
Esprit Galerie *Page 42*
Hôtel Marty. 153, rue Georges-Bonnac, 33000 Bordeaux, tél 05 64 37 64 00 ou marty-hotel.
Traits d'allure *Page 46*
Drake Darr. drakecar.com/walk-ins
L'art en mouvement *Page 48*
Citadelles & Mazenod. citadelles-mazenod.com
Éclats mystérieux *Page 58*
Aida Bergsen. aidabergsen.com **Arte International.** arte-international.com **Arthus Bertrand.** arthusbertrand.com **Boucheron.** boucheron.com **Buccellati.** buccellati.com **Bulgari.** bulgari.com **Cartier.** cartier.com **Chanel Haute Joaillerie.** chanel.com **Chopard.** chopard.com **Copin.** copin.fr **Dior Joaillerie.** dior.com **Galerie Parisienne.** lagalerieparisienne.fr **Goossens Paris.** goossens-paris.com **Hermès.** hermes.com **Inedit.** inedit-joaillier.fr **Louis Vuitton Haute Joaillerie.** louisvuitton.com **Maison Aurélie Bidermann.** aureliebiedermann.com **Messika Paris.** messika.com **Pasquale Bruni.** pasquale-bruni.com **Poiray.** poiray.com **Tiffany & Co.** tiffany.fr **Van Cleef & Arpels.** vancleefarpels.com
En proue sur l'océan *Page 64*
Renato D'Ettorre Architects. 265 Victoria Street, Darlinghurst, Australie, dettorrearchitects.com.au **PGH Bricks & Pavers.** pghbricks.com.au **Space Furniture.** 84 O'Riordan Street, Alexandria, Sydney, Australie, spacefurniture.com.au **Bemboka.** Showroom Suite 5.02, 19A Boundary Street, Darlinghurst, Australie **Martine Emdur.** martine-emdur.com
Divine Normande *Page 76*
Pmr Plus. 21, rue du Bocage, 14100 Lisieux, tél. 02 31 62 50 11. **Étoffe et Confection.** 2, rue du docteur Paul-Ouvry, 14100 Lisieux, tél. 02 50 68 03 03 et etoffe-et-confection.fr **Le Pressoir.** 32, chemin de la Noë, 14130 Manneville-la-Pipard, tel. 02 31 65 49 97 et lepressoir-conceptstore.com **La Brocante du Phare.** 9, rue Jules-Ferry, 29680 Roscoff, tél. 02 56 45 51 90. **La Broc' Bacott'.** 94, avenue Foch, 77590 Bois-le-Roi, tél. 06 65 25 05 23 et labrocbacott.fr
Chemins d'émotions *Page 88*
Les jardins de Castillon-Plantbessin. D73, 144490 Castillon, jardinscastillonplantbessin.com Du 1er mai au 29 septembre, du mardi au samedi de 14h à 17h30 (dernière entrée à 16h30), le dimanche de 14h30 à 17h30, ou sur rv au 02 31 92 56 03 ou 06 07 04 21 75.
Précieuse élégance *Page 94*
88-Gallery. 88-gallery.com **Summerill &Bishop.** summerillandbishop.com **PADSFair.** padesignart.com **Cox London.** coxlondon.com **Objekti.** theinvisiblecollection.com
Authentique estivale *Page 102*
La maison de vacances d'Henrik et Poul. henrikwalentin@gmail.com **L'atelier i lejet.** Hovedgaden 61, 3220 Tisvildeleje, Danemark, atelierilejet.dk **Louisiana Museum of Modern Art.** louisiana.dk **Festival «Musik i Lejet».** musikilejet.dk **Rabarbergaarden.** rabarbergaarden.dk **Smart Rural.** smartrural21.eu **Tadaima.** tadaimacph-com
Escale inspirée *Page 112*
Ermitage d'Hastingues. 413, chemin de l'Ermitage, 40300 Hastingues, tél. 06 16 10 31 45 ou ermitage-hastingues.com **Bibox.** Stéphane Roland, sur rendez-vous au 06 60 57 04 08 ou instagram.com/rolandstephane **Studio Delion.** 283, rue de Bassilour, 64210 Bidart, studio-delion.com **Maison Peita.** peita.fr **Eaux & Forêts.** eauxetforets.com **Ladivine jardine.** ladivinejardine.com
La route du thé *Page 120*
Éditions de La Martinière. *Angleterre. Tea, piccalilli, pasty*, 192 pages, 27 €, editionsdelamartiniere.fr
Printemps de jade *Page 126*
Étape N°1 Pornic
Séjourner
Chambre d'hôtes Le Jardin de Retz. 1, chemin des Mousseaux, tél. 02 40 82 02 29 ou 06 30 07 07 66 et lejardinderetz.fr **Éco-Domaine La Fontaine.** Rue des Noëlles, tél. 02 51 74 14 54 et ecodomaine-la-fontaine.fr **Thalasso Alliance Pornic.** Plage de la Source, 5, rue du Casino des Flots, tél. 02 40 82 21 21 et thalassopornic.com
Déjeuner-Dîner
Le 21, bar à vins et à manger. 21, rue de la Plage de la Birochère, tél. 02 51 18 15 95 et le21-pornic.fr **L'Ana'Gram.** 70, quai Leray, tél. 02 40 82 51 25 et restaurantlanagram.com **L'Orangerie restaurant.** 9, rue de la Prépoise, tél. 02 40 82 88 52 et restaurant-orangerie.com



© MADS MOGENSEN

L'Ouest du bout du monde d'une maison dessinée par l'architecte Renato D'Ettorre dont le couloir de nage prolonge les eaux turquoise de Gordons Bay, en Australie.

Tous droits de reproduction réservés

PARIS CAPITALE

PAYS : France
PAGE(S) :8;10
SURFACE :122 %
PERIODICITE : Mensuel

▶ **1 mars 2024 - N°265**

Sommaire

N° 265 - MARS 2024 WWW.PARISCAPITALE.COM



EN COUVERTURE
Collection haute couture printemps-été 2024, **Jean Paul Gaultier by Simone Rocha**
Photo : D.R.

11 QUOI DE NEUF À PARIS ?
Tout ce qui bouge dans les quartiers : boutiques, événements, nouveaux lieux... Des informations pratiques, utiles et inédites.

32 INTERVIEW DE MATHIEU LEHANNEUR
Ce designer, qui manie avec doigté design, science, technologie et artisanat, a été choisi pour créer la torche et la vasque des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

38 ART PARIS, AU CŒUR DE L'ART CONTEMPORAIN
Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris qui se tient du 4 au 7 avril, revient sur l'époustouflante renaissance de Paris dans l'univers de l'art contemporain sur la scène internationale.

40 PARIS, CAPITALE DU DESSIN
L'artiste française Françoise Pétrovitch nous confie ses choix et ses attentes sur les travaux exposés, du 20 au 25 mars, au Salon du dessin et à Drawing Now.

44 DÉFILÉS HAUTE COUTURE PRINTEMPS-ÉTÉ
Du rêve et de l'extravagance, du sublime et du raffiné, les défilés haute couture encensent les savoir-faire de la mode et de ses artisans.



Tous droits de reproduction réservés

PARIS CAPITALE

PAYS : France
PAGE(S) : 8;10
SURFACE : 122 %
PERIODICITE : Mensuel

▸ **1 mars 2024 - N°265**





50 JOAILLERIE, TRÉSORS D'INSPIRATION
En janvier dernier, les maisons de haute joaillerie ont présenté leurs séduisantes collections entre pierres d'exception et virtuosité des savoir-faire.

64 INTERVIEW DU CHEF THIBAULT NIZART
Rencontre avec ce talentueux chef qui revisite, avec une touche de modernité, des plats traditionnels dans son restaurant L'Aube, près du Palais-Royal.

66 DU DISCO AUX RESTOS
C'est le grand retour de ce genre musical… non pas dans les bacs, mais dans les restos qui reprennent les codes et l'ambiance colorée des années disco.

74 L'AGENDA
Rock, variété, jazz, classique, danse, théâtre, expositions, galeries, un large choix d'événements culturels à découvrir sans tarder.

86 RESTAURANTS
Du bistrot au restaurant étoilé, notre sélection de valeurs sûres et de nouveautés à découvrir.

99 PARIS CAPITALE INSIDER'S GUIDE
What's trending the City of Light. Your essential city-guide, the newest luxury stores and the most interesting cultural events in town.

PARIS CAPITALE
▸ ABONNEZ-VOUS sur www.pariscapitale.com
▸ INSTAGRAM : paris_capitale_officiel
▸ LISEZ-NOUS sur les kiosques numériques :
cafeyn ePresse ZINIO

Tous droits de reproduction réservés

PARIS CAPITALE

PAYS : France
PAGE(S) :40-43
SURFACE :325 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Anne Kerner

▶ **1 mars 2024 - N°265**



Robin Wen.
Blue Rave, 2023.

Tous droits de reproduction réservés

PARIS CAPITALE

PAYS : France
PAGE(S) :40-43
SURFACE :325 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Anne Kerner

▸ **1 mars 2024 - N°265**

LE DESSIN
un nouveau champ des possibles

Fin mars, Paris accueille les passionnés de dessin du monde entier autour de deux rendez-vous devenus incontournables, le Salon du dessin au Palais Brongniart et Drawing Now au Carreau du Temple. Pour *Paris Capitale*, l'artiste française Françoise Pétrovitch, qui a récemment exposé à la BnF et au musée de la Vie Romantique, livre son enthousiasme et ses attentes autour de cette pratique où elle excelle. **Par Anne Kerner**



© COURTESY BY JARA SEBBON

Fabien Mérelle. *Fragment #12*, 2023.

Le dessin voit donc de plus en plus grand ! Depuis vingt ans, ce médium universel et intemporel s'est décloisonné. De l'intime, sur le papier, griffonné, gratté, caressé, le voilà qui se déploie sur les murs les plus monumentaux, les plus fous des plus célèbres institutions. Les deux salons printaniers, avec leur distribution aussi pointue que spectaculaire, y sont pour beaucoup. Treize mille visiteurs pour le premier, vingt mille pour le second, des galeries internationales triées sur le volet, des expositions passionnantes, de l'art ancien, moderne et contemporain, des prix à toutes échelles. Toutes ces qualités rassemblées ne pouvaient qu'enthousiasmer le public.

Françoise Pétrovitch connaît bien ces deux salons. Exposée, chaque année, par la galerie Sémiose sur Drawing Now, elle y déploie ses superbes aquarelles où elle met en scène les relâchements, les abandons. Ce qu'elle appelle "l'élasticité" adolescente. En 2021, elle a obtenu le Prix Guerlain lors du Salon du Dessin au sein du Palais Brongniart. « *Cette semaine est un véritable coup de projecteur sur le dessin dans toute sa diversité*, confie-t-elle. *Cet intérêt pour des formes d'art qui étaient un peu déconsidérées – comme la céramique, le textile ou d'autres pratiques jugées non nobles – révèle un mouvement plus profond d'intérêt du public pour le marginal, l'atypique, l'humble. Cet enthousiasme doit être cultivé car il garantit la plus grande diversité. La pluralité est essentielle pour une scène artistique.* » Car le dessin, plus que toute autre forme d'art, « *fixe une pensée*, poursuit l'artiste. *Il prévaut à toute autre forme plastique et est le moteur de toute forme de création. On le dit simple et modeste, mais au contraire, pour moi, l'économie plastique du dessin exprime une forme de justesse, un refus du superflu.* »

Des œuvres qui vont du traditionnel à l'innovation

Ici, rien que des experts du meilleur des arts graphiques, bien sûr. Entre les prestigieuses colonnes napoléoniennes de l'ancienne Bourse, la 32e édition du Salon du Dessin accueille trente-neuf exposants dont dix-sept venus de huit pays différents tandis que, sous la lumineuse verrière du Carreau du Temple, la 17e édition de Drawing Now abrite soixante-treize galeries de quatorze nationalités. Ces rendez-vous sont très attendus par Françoise Pétrovitch, qui y revit à chaque fois les expériences qu'elle apprécie, à savoir des rencontres, des redécouvertes, un accès à des œuvres rares. « *J'aime, notamment, découvrir des feuilles* •••

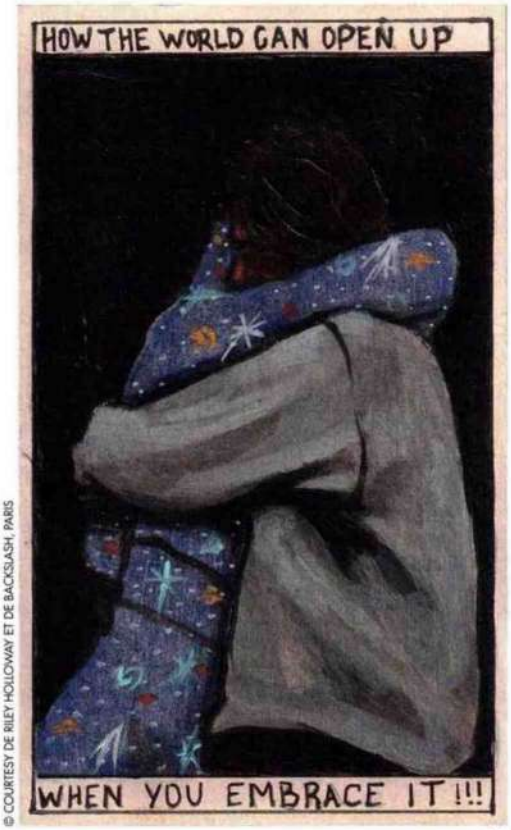
Tous droits de reproduction réservés

PARIS CAPITALE

PAYS : France
PAGE(S) :40-43
SURFACE :325 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Anne Kerner

▸ **1 mars 2024 - N°265**



© COURTESY DE RILEY HOLLOWAY ET DE BACKSLASH, PARIS

1

••• *émouvantes et précieuses* », poursuit la plasticienne. Elle nous livre aussi ses attentes pour 2024 au Salon du dessin. « *Un délicat portrait de femme par Francis Picabia, des maquettes de livres de Sonia Delaunay, des portraits d'enfants de Mary Cassatt ou d'Hans Bellmer. Mais aussi des dessins de Tiepolo ou du XVIIIe siècle. Il me semble qu'à travers le dessin, la proximité avec les grands maîtres est plus intime. On ressent au plus près la main de l'artiste, la vie d'atelier, le mystère de la pensée en mouvement. Ces dessins sont souvent des œuvres confidentielles, détenues par des proches des auteurs et restées en mains privées. C'est donc assez exceptionnel de pouvoir les contempler avant qu'elles ne rejoignent des collections publiques ou privées.* »

Autre ambiance sur Drawing Now. Ici, l'innovation est au rendez-vous avec des artistes qui travaillent le dessin avec tous les médiums possibles et les technologies les plus audacieuses. « *La visite de Drawing Now est toujours la promesse de se laisser surprendre par des univers graphiques novateurs, de confirmer des goûts et des intérêts pour certains mouvements* », se réjouit Françoise Pétrovitch. Découvrez donc le crayon, le pastel, l'aquarelle, évidemment, mais aussi l'encre sur pierre de tuffeau de Fabien Mérelle, la voile de bateau cousue par Cathryn Boch, le stylo à bille qui ne souffre aucun repentir de Robin Wen, le mélange insolite du grès et de l'émail d'Anaïs Lelièvre, la fusion des techniques mixtes chez Roger-Edgar Gillet ou le coup de pinceau à l'acrylique d'Alisa Yoffe et Riley Holloway.

Une vitalité artistique bienvenue

Ces salons ne se contentent pas de proposer une offre marchande, ils présentent aussi d'exceptionnelles expositions de qualité muséales comme celle de "Dubuffet sur papier" en cinquante-cinq œuvres réalisées entre 1935 et 1985, au Palais Brongniart. « *Jean Dubuffet est un jalon essentiel dans l'art du XXe siècle. La pensée qu'il développe, notamment dans son pamphlet* Asphyxiante culture (1968), *pulvérise les catégories et les genres*, explique Pétrovitch. *Si le dessin aujourd'hui est aussi poreux à des esthétiques diverses, cela lui revient en partie, je crois. Grâce à lui, non seulement l'art brut a acquis sa place dans l'art, mais en retour toutes les autres formes d'art ont gagné à se décloisonner et à s'émanciper.* » Au sous-sol de Drawing Now, Joana P. R. Neves, directrice artistique de la foire, a concocté une exposition intitulée "Animation : mécanique de l'esprit", sur les nouvelles technologies comme l'animation qui unit deux langages artistiques, le dessin et le cinéma. Cette exploration associe des frontières entre humain et machine : « *C'est un domaine foisonnant, où je constate qu'il se passe beaucoup de choses. Les possibilités techniques sont encore loin d'avoir toutes été exploitées. Comme dans le domaine du roman graphique, j'y fais beaucoup de découvertes* », avoue l'artiste qui pratique elle-même la vidéo et la performance accueillant « *cette conscience du corps qui ouvre des perspectives et permet l'éclosion de genres nouveaux, plus inclusifs.* »

C'est donc cette « *énergie* », termine Françoise Pétrovitch, qu'il faut retenir de cette semaine passionnante du dessin. Une vitalité et un dynamisme qui se poursuivent dans toute la capitale avec un riche parcours dans une vingtaine d'institutions parmi lesquelles les Archives nationales, le musée de l'Armée – Invalides, les Beaux-Arts de Paris, la BnF, le musée Jean-Jacques Henner, la Collection Émile Hermès, l'INHA, le musée des Arts décoratifs, la maison Balzac, le musée d'Art Moderne, le Centre Pompidou… Le dessin voit grand ? Mieux. Il propose désormais un nouveau champ des possibles. ■

Tous droits de reproduction réservés

PARIS CAPITALE

PAYS : France
PAGE(S) :40-43
SURFACE :325 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Anne Kerner

▶ **1 mars 2024 - N°265**





© GALERIE W. H. BRADY & CO.



© GALERIE ERIC COATALEM / PARIS



© © FONDATION DUBUFFET/ADAGP, PARIS

1- Riley Holloway. *Embrace*, 2023.

2- Francis Picabia. *Portrait de femme au châle.*

3- Lorenzo Tiepolo (Venise 1736-Madrid 1776). *Jeune homme portant un foulard et reposant sa tête sur sa main gauche.*

4- Mary Cassatt. *Portrait de Pierre*, vers 1906.

5- Jean Dubuffet. *Barbe des colères*, juin 1959.

Salon du dessin. 20 au 25 mars. Palais Brongniart, place de la Bourse, 2e. www.salondudessin.com

Drawing Now. 20 au 24 mars. Carreau du Temple. 4, rue Eugène-Spuller, 3e. 16 €. www.drawingnowartfair.com

Tous droits de reproduction réservés

Propriétés Le Figaro

PAYS : France
PAGE(S) :26
SURFACE :43 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION :(56000)

▸ **1 mars 2024 - N°206**

EXPOSITIONS

Le dessin, sur le devant de la scène

Au printemps, trois événements parisiens donnent au dessin, marché en pleine expansion, la place qu'il mérite aujourd'hui.

Les acheteurs n'ont longtemps eu d'yeux que pour la peinture, catégorie reine du marché de l'art qui réalise 70,9 % du chiffre d'affaires mondial. Mais ils plébiscitent de plus en plus le dessin. Car il y en a pour tous les goûts, tous les styles et, surtout, toutes les bourses. La plupart des signatures les plus convoitées ont fait leurs armes au crayon avant de prendre le pinceau. Leurs dessins valent souvent une fraction de leurs toiles, même si certains atteignent parfois des sommes vertigineuses aux enchères. Les amateurs d'art qui souhaitent se familiariser avec cette discipline peuvent se rendre au printemps au Salon du dessin, à Drawing Now ou à DDessin, qui se tiennent tous trois à Paris. En trente-deux ans d'existence, le Salon du dessin est devenu une foire incontournable pour les nombreux marchands et collectionneurs qui se pressent, chaque année, au Palais Brongniart pour admirer certaines des plus belles feuilles en art ancien, moderne et contemporain. L'occasion de découvrir des œuvres sur papier de qualité muséale, dont un dessin inédit d'Alexandre-Évariste Fragonard (*Charles Quint ramassant le pinceau du Titien*) au stand de la galerie Fabienne Fiacre, et une aquarelle du regretté peintre français Maurice Estève à celui de la galerie François Delestre Fine Arts. Pour faire le lien entre les galeries et les musées, le salon parisien accueille également la Fondation Dubuffet, qui expose une sélection de 55 œuvres sur papier de l'artiste, ainsi que la Fondation Tavolozza.

POUR TOUS LES GOÛTS

Davantage portée sur la création contemporaine, la foire Drawing Now établit ses quartiers au Carreau du Temple, comme à son habitude. Y sont réunies une soixantaine de galeries françaises et internationales, qui offrent un panorama du dessin des cinquante dernières années. La 193 Gallery a choisi de consacrer son stand à Francisco Vidal, un artiste plasticien dont les œuvres empruntent à la fois au cubisme, au pop art et au street art. Pour sa seconde participation à Drawing Now, Templon présente un ensemble d'œuvres d'Abdelkader Benchamma, finaliste de l'édition 2024 du prestigieux prix Marcel Duchamp, dont une série de dessins explorant le thème du déluge. De son côté, DDessin se démarque par son ambiance plus intimiste où néophytes et collectionneurs plus aguerris peuvent profiter d'une foire à taille humaine. L'idéal pour faire de belles trouvailles et découvrir celles et ceux qui irriguent avec inventivité un médium qui gagne à être connu du grand public. ■

Le Salon du dessin, du 20 au 25 mars au Palais Brongniart (Paris 2) ; Drawing Now Art Fair, du 21 au 24 mars au Carreau du Temple (Paris 3) ; DDessin Paris, du 22 au 24 mars au Domus Maubourg (Paris 7)



Jan van Goyen, *Paysage d'hiver avec pêcheurs et patineurs sur la glace* (1653).

Tous droits de reproduction réservés

THE ART NEWSPAPER
EDITION FRANÇAISE

PAYS : France
PAGE(S) :1
SURFACE :98 %
PERIODICITE : Mensuel

▶ **1 mars 2024 - N°61**

retrouvez toute l'actualité de l'art au quotidien sur www.artnewspaper.fr

L 18907 - 61 - F: 7,90 € - RD

ÉDITION FRANÇAISE

THE ART NEWSPAPER

TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 61. MARS 2024

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13.50 FS - CAN : 13,99 $CA
PORT. CONT/ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 1150 CFP - POL/S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



JEFF WALL
La Fondation Beyeler, à Riehen, en Suisse, consacre une rétrospective à l'artiste canadien. Une « poétique de la photographie » au fil de cinq décennies.

GRAND ENTRETIEN
PAGES 16-17



FRANS HALS
Le Rijksmuseum, à Amsterdam, présente une exposition du peintre baroque néerlandais en cinquante portraits.

EXPOSITIONS
PAGE 18



OLIVIER DE ROHAN
Le président de la Fondation pour la Sauvegarde de l'Art Français revient sur son parcours au service du patrimoine.

GRAND TÉMOIN
PAGES 28-29



DE MAASTRICHT À PARIS, UNE FLORAISON DE FOIRES

Mars s'annonce chargé pour les collectionneurs. Les plus voyageurs se rendront en premier lieu à ARCOmadrid, en Espagne, pour l'art contemporain, puis dans la foulée, à la Tefaf Maastricht, aux Pays-Bas, considérée comme la meilleure foire au monde pour l'art ancien et les antiquités. En fin de mois, certains pousseront peut-être jusqu'en Asie, où Art Basel Hong Kong reprend des couleurs. Mais c'est Paris qui, ce printemps, fédère le plus grand nombre d'événements et suscite le plus d'effervescence. La capitale fête le dessin en mode majeur autour de deux salons : le Salon du dessin au Palais Brongniart, qui attire la crème des conservateurs et des amateurs pointus, et Drawing Now, au Carreau du Temple, vitrine du dessin contemporain sans frontières... Quinze jours plus tard, début avril, ce sera au tour d'Art Paris de briller au Grand Palais Ephémère avec un plateau de haut niveau, tandis qu'au jardin des Tuileries, le PAD Paris servira d'écrin au design historique et actuel. Généraliste ou spécialisé, à vous de choisir... en feuilletant notre supplément « Foires de printemps 2024 à Paris ».

Lire pages 33, 34 et notre supplément

RÉALITÉ VIRTUELLE : L'ART EN QUÊTE DU GRAAL

Le casque Vision Pro d'Apple qui vient d'être lancé aux États-Unis, va-t-il s'imposer dans l'art ?

Le 10e anniversaire de l'acquisition d'Oculus VR – alors entreprise leader dans la technologie de la réalité virtuelle (RV) immersive – par Facebook (aujourd'hui Meta), le 25 mars 2014, coïncide avec le lancement aux États-Unis du Vision Pro d'Apple. Ce casque de réalité mixte (RM) *« mélange de manière transparente le contenu numérique et le monde physique »*. Ouvrira-t-il l'art à de nouveaux domaines ?

« Les artistes essayent de comprendre ce que cet outil peut créer de spécifique et novateur, et comment travailler dans cet espace », analyse Michael Connor, codirecteur de Rhizome, le centre d'art et de culture numérique affilié au New Museum, à New York. Sa collègue, la conservatrice Xinran Yuan, voit *« deux objectifs majeurs »* pour les artistes qui utilisent la RV : *« Le premier est l'innovation artistique ; le second, d'élargir le public et de rêver du jour où n'importe qui pourra découvrir votre œuvre d'art de n'importe où, sans avoir à se rendre dans un musée »*. Le prix du casque, quant à lui, n'est guère démocratique : le Vision Pro est vendu 3 500 dollars (3 225 euros). Surtout, il n'a pas été mis à la disposition des artistes pendant sa phase de développement, ce qui peut freiner son essor en tant qu'outil artistique.

L'artiste britannique Shezad Dawood réalise depuis trois décennies des œuvres fusionnant avec la RV *« les systèmes de connaissance et l'affect expérientiel de manière assez radicale »*, un processus qu'il a nommé *« imagineering »*. Dès 2013, il a pu expérimenter un prototype du casque Vive de HTC (rival d'Oculus dans le monde de l'art). *Kalimpong* (2016), sa première œuvre VR, dont la structure est basée sur le *Livre des morts tibétain*, fait désormais partie de la collection du Guggenheim Museum, à New York. Son projet *Night in the Garden of Love*, réalisé pour le WIELS, à Bruxelles, et visible jusqu'au 5 mai 2024 à l'Aga Khan Museum, à Toronto, présente une innovation majeure, car, *« pour la première fois, il s'agit d'une expérience à deux joueurs. »*

ENTHOUSIASME ET SCEPTICISME

Les expériences virtuelles sont sans doute les plus productives dans leur quête d'utilisations sociales de la technologie. Des artistes comme l'Allemande Hito Steyerl et le Danois Jakob Kudsk Steensen ont créé sur de simples téléphones mobiles des œuvres de réalité augmentée (RA) extrêmement puissantes. Cela donne une idée de la manière dont le Vision Pro d'Apple pourrait être mis à profit par les artistes. *« Beaucoup de gens ont réagi aux aspects de la RA qui constituent davantage une strate sociale du monde qu'un art immersif »*, constate Michael Connor. Cette relation pourrait être *« troublée par la sortie du Vision Pro ; la RA sera également destinée à un environnement technologique différent »*.

Oliver Miro a tenté, par l'intermédiaire de sa société Vortic, de créer des expositions en 3D dans des espaces en ligne, y compris dans la RV. Directeur des ventes à la galerie londonienne Victoria Miro, il a régulièrement recours à des casques dans les foires d'art, afin de proposer aux collectionneurs une visualisation des œuvres dans un espace d'exposition ou une pièce domestique. Le Vision Pro *« est le premier vrai casque qui semble pouvoir nous offrir la qualité que nous espérions »*, dit-il. Malgré son enthousiasme, il déplore que le dernier-né d'Apple ait été lancé sans réelle collaboration avec des développeurs indépendants. L'équipe technique de Vortic doit affronter aujourd'hui les nouveaux défis du Vision Pro, par exemple de surprenants malaises que certaines personnes ont ressentis en regardant une vidéo tout en bougeant..

En tant qu'utilisateur aguerri de la RV, Shezad Dawood n'aborde pas différemment le Vision Pro par rapport aux autres outils : *« Ma position de base n'a pas changé, je suis incroyablement méfiant à l'égard de tout cela. »* Son scepticisme l'amène à penser qu'il est possible de *« confronter ses idées créatives, certaines des questions récentes que l'on veut poser à la technologie, puis de commencer à jouer avec elle et de voir où elle mène »*. Il espère que l'*« incarnation réciproque »* explorée dans *Night in the Garden of Love* pourra être transformée en quelque chose de *« plus proche d'une expérience collective et communautaire »*. Le Vision Pro sera-t-il l'outil adéquat ? L'avenir le dira.

BEN LUKE

DRAWING NOW ART FAIR
Le salon du dessin contemporain
17e édition
21 — 24 mars 2024
73 galeries internationales
300 artistes
Carreau du Temple
4, rue Eugène Spuller — 75003 Paris
République ⑤ ⑧ ⑨ ⑪ Temple ③

Tous droits de reproduction réservés

THE ART NEWSPAPER
EDITION FRANÇAISE

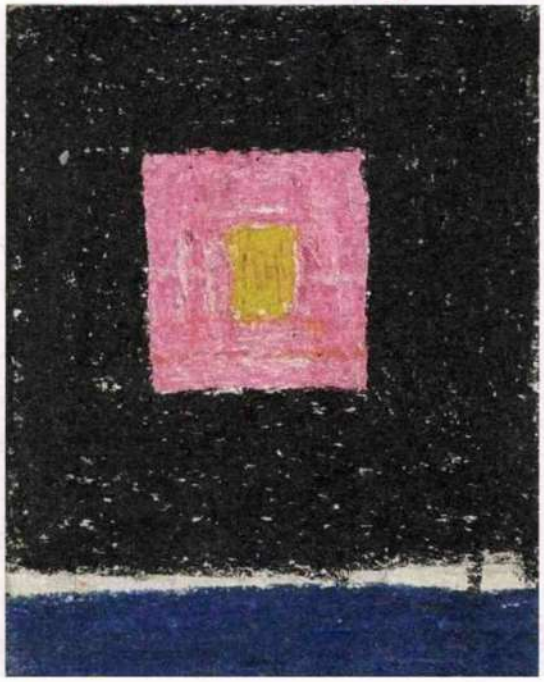
PAYS : France
PAGE(S) :1
SURFACE :20 %
PERIODICITE : Mensuel

▶ **1 mars 2024 - N°61**

DE MAASTRICHT À PARIS, UNE FLORAISON DE FOIRES

Mars s'annonce chargé pour les collectionneurs. Les plus voyageurs se rendront en premier lieu à ARCOmadrid, en Espagne, pour l'art contemporain, puis dans la foulée, à la Tefaf Maastricht, aux Pays-Bas, considérée comme la meilleure foire au monde pour l'art ancien et les antiquités. En fin de mois, certains pousseront peut-être jusqu'en Asie, où Art Basel Hong Kong reprend des couleurs. Mais c'est Paris qui, ce printemps, fédère le plus grand nombre d'événements et suscite le plus d'effervescence. La capitale fête le dessin en mode majeur autour de deux salons : le Salon du dessin au Palais Brongniart, qui attire la crème des conservateurs et des amateurs pointus, et Drawing Now, au Carreau du Temple, vitrine du dessin contemporain sans frontières... Quinze jours plus tard, début avril, ce sera au tour d'Art Paris de briller au Grand Palais Ephémère avec un plateau de haut niveau, tandis qu'au jardin des Tuileries, le PAD Paris servira d'écrin au design historique et actuel. Généraliste ou spécialisé, à vous de choisir... en feuilletant notre supplément « Foires de printemps 2024 à Paris ».

Lire pages 33, 34 et notre supplément



Tous droits de reproduction réservés

THE ART NEWSPAPER

PAYS : France
PAGE(S) :1
SURFACE :100 %
PERIODICITE : Mensuel

▶ **1 mars 2024 - N°61 - Supplt.**

ÉDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER
SUPPLÉMENT GRATUIT AU MENSUEL THE ART NEWSPAPER #61 DE MARS 2024 NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

Art Paris PAGES II-VIII | **Salon du dessin** PAGES IX-X | **Drawing Now** PAGES XI-XIII | **PAD Paris** PAGE XV



Tous droits de reproduction réservés

THE ART NEWSPAPER
EDITION FRANÇAISE

PAYS : France
PAGE(S) :11
SURFACE :52 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Alexandre Crochet

▶ **1 mars 2024 - N°61 - Supplt.**

À DRAWING NOW, EXTENSION DU DOMAINE DU DESSIN

Le Salon du dessin contemporain, qui rassemble 73 galeries au Carreau du Temple, embrasse toutes les pratiques du médium.

La Foire Drawing Now est de retour à Paris du 21 au 24 mars 2024, pour sa 17e édition. Ce sont quelque 73 galeries issues de 15 pays – Royaume-Uni, Allemagne, Autriche, Belgique, Italie, Japon, Portugal, Roumanie, Turquie, entre autres – qui se retrouvent à ce grand rendez-vous consacré au dessin contemporain sous toutes ses formes. « *C'est revigorant, nous continuons à attirer de nouvelles galeries tout en gardant la confiance des fidèles* », confie Carine Tissot, codirectrice de l'événement. Parmi les 19 nouveaux participants – soit 26 % du total – figurent des enseignes parisiennes comme Nathalie Obadia, Double V, Les Douches la Galerie ou encore Parliament, mais également roumaine (Gaep, Bucarest), portugaise (Presença, Porto) et japonaise (Kobayashi, Tokyo). Elles sont présentes dans les trois secteurs de la Foire : Général au rez-de-chaussée, Insight et Process au niveau -1 du Carreau du Temple, aux côtés de galeries déjà venues en 2023 ou précédemment, telles que Backslash, By Lara Sedbon, Bernard Jordan, Catherine Issert, Berthet-Aittouarès, Eric Mouchet, Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Lelong & Co., Templon... Certains exposants participent d'ailleurs à la fois à Art Paris et à Drawing Now !

La Foire permet d'embrasser un panorama « *sur ces soixante à soixante-dix dernières années, jusqu'aux travaux les plus actuels* », résume Carine Tissot. « *Si les prix s'étendent en général de 1 000 à 100 000 euros, pour les artistes les plus confirmés, c'est à Drawing Now que certains amateurs qui ne font qu'un ou deux achats par an, et parfois ne fréquentent ni les galeries ni les autres foires, choisissent de dépenser entre 3 000 et 10 000 euros pour s'offrir une œuvre* », ajoute-t-elle. De Pierre Alechinsky chez Lelong & Co. à Cathryn Boch chez Papillon (elle est présente également dans l'exposition « Dislocations » au Palais de Tokyo, à Paris, jusqu'au 30 juin 2024), les visiteurs ont l'embarras du choix.

Il faut dire que ces dernières années, le champ du dessin s'est considérablement élargi. « *Cela fait longtemps que le dessin s'est affranchi de la feuille et du fusain. Il est désormais sans limites. Il existe toute une nouvelle génération d'artistes qui s'est approprié le dessin sans pour autant se mettre des œillères. Ce médium transcende de plus en plus de multiples pratiques, c'est notre rôle de montrer ces différents champs d'applications* », explique Carine Tissot. Elle voit « *un signe que le dessin contemporain n'est plus considéré comme secondaire* » dans le fait qu'Abdelkader Benchamma soit nommé au prix Marcel-Duchamp 2024, le médium occupant une place importante dans la pratique de l'artiste...

COUP DE PROJECTEUR SUR L'ANIMATION

Cette année, dans cette dynamique d'extension du domaine du dessin, c'est l'animation qui bénéficie d'un important coup de projecteur, en premier lieu à travers l'exposition « Animation : mécanique de l'esprit ». Réalisée en partenariat avec le Frac Picardie, détenteur d'un vaste fonds dédié aux œuvres sur papier contemporaines, elle explore « *l'association des frontières entre humains et machines en montrant des œuvres d'animation et des dessins de plasticiens et d'animateurs* », précisent les organisateurs. Joana P. R. Neves, directrice artistique de la Foire et commissaire de l'exposition, a invité des artistes à répondre à la question : « En quoi l'animation contribue-t-elle au dessin contemporain et vice-versa ? » Massinissa Selmani, Éléonore Geissler, Catharina Van Eetvelde, Sébastien Laudenbach, Inci Eviner, Hugo Arsac, Yoriko Mizushiri, Ryo Orikasa ou encore Fabien Granet y sont présentés. Cette thématique se poursuit à Amiens avec trois expositions. D'abord à la maison de la culture, qui mettra à l'honneur Inci Eviner dans un accrochage intitulé « Mécaniques de l'esprit », également coordonné par Joana P. R. Neves. Au Frac Picardie, David Prudhomme ressuscitera la fameuse « Danse des morts » sous le commissariat de Carine Roma, tandis que Joana P. R. Neves y a conçu l'exposition « Les Formes de l'invisible : films d'animation d'Elika Hedayat ». Le thème de l'animation fait l'objet d'une des conférences organisées par la Foire le 24 mars. Un symposium dresse, le 21 mars, un état des lieux et des pratiques du médium à travers les sciences, l'éducation, la collection...

Le prix Drawing Now est décerné pendant le Salon. Caroline Corbasson, Stéphanie Mansy, Catherine Meurisse, Marine Pagès et Tatiana Wolska – un quintet très féminin ! – sont cette année en lice pour cette récompense dotée de 15 000 euros et accompagnée d'expositions.

CHANGER DE POSITION POUR CHANGER DE REGARD

Au niveau supérieur, le parcours Parallaxe pose un regard sur des œuvres singulières. La sélection – de Claude Parent (galerie 8+4, Paris) à Roger Ballen (Les Douches la Galerie, Paris) – a été opérée par un comité constitué de Joana P. R. Neves, accompagnée de Claudine Grammont (cheffe du Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, à Paris) et de Filipa Oliveira (commissaire et conservatrice en arts visuels pour la Ville d'Almada, au Portugal). Outre Parallaxe, les visiteurs peuvent suivre les parcours suggérés par

Tous droits de reproduction réservés

THE ART NEWSPAPER
EDITION FRANÇAISE

PAYS : France
PAGE(S) :11
SURFACE :52 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Alexandre Crochet

▶ **1 mars 2024 - N°61 - Supplt.**

différentes personnalités comme la designer Constance Guisset. Tous les chemins mènent au dessin !

ALEXANDRE CROCHET

Drawing Now Art Fair, 21-24 mars 2024, Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spuller, 75003 Paris, drawingnow.com

«Cela fait longtemps que le dessin s'est affranchi de la feuille et du fusain. Il est désormais sans limites.»



Abdelkader Benchamma, *Géologie des déluges*, 2023, encre sur papier marouflé sur toile. © Abdelkader Benchamma et Galerie Templon. Photo Laurent Weigel

Tous droits de reproduction réservés

THE ART NEWSPAPER
EDITION FRANÇAISE

PAYS : France
PAGE(S) :12
SURFACE :64 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Arthur Frydman

▶ **1 mars 2024 - N°61 - Supplt.**

NOTRE SÉLECTION DE STANDS À DRAWING NOW

Des dessins inédits de Pierre Alechinsky, des œuvres sombres sur papier de Roger-Edgar Gillet et des collages colorés de Christian Bonnefoi : un aperçu du secteur général.

GALERIE LELONG & CO. (PARIS, NEW YORK)
Pierre Alechinsky a toujours aimé dessiner sur de vieux papiers (factures, correspondances, feuilles comptables) qu'il punaise au mur de son atelier. La galerie Lelong & Co. expose sa série intitulée *Au jour le jour*, ici sur des feuilles d'emploi du temps. Des gravures sur cuivre en rouge, bordées de dessins à l'encre et au lavis, reprennent une constante dans son œuvre : la recherche du centre et du pourtour. À noter que dans la section Parallaxe est présenté le travail sur papier de Marion Verboom, nouvelle venue à la galerie.

ADRIÁN IBÁÑEZ GALERÍA (TABIO)
La galerie colombienne Adrián Ibáñez invite trois artistes travaillant sur le thème de la disparition de l'image, qu'elle a par ailleurs mis à l'honneur dans ses dernières expositions collectives. Les copies de photographies en tartrazine sur des serviettes d'Alejandro Sánchez côtoient les broderies et collages de Gloria Herazo sur de vieux numéros du magazine *LIFE*, ainsi que les portraits géométriques au stylo et au crayon sur papier de Wilmer Useche.

GALERIE ALAIN GUTHARC (PARIS)
En 2022, la galerie Alain Gutharc consacrait une rétrospective à Bernard Quesniaux. Pour Drawing Now, son attention se porte sur le travail du dessinateur depuis les années 1980, et sa liberté gestuelle, qui interroge les notions du bien fait, du raté, du laid et du sublime. Son œuvre pleine de dérision et d'humour est accompagnée de pièces d'Edi Dubien, Kris Knight, Makiko Furuichi ou encore Suzanne Husky.

GALERIE NATHALIE OBADIA (PARIS, BRUXELLES)
Pour sa première venue à Drawing Now, la galerie Nathalia Obadia met sous le feu des projecteurs Roger-Edgar Gillet, artiste abstrait puis figuratif, disparu en 2004, dont l'année 2024 marque le centenaire de la naissance. Un ensemble de techniques mixtes sur papier, où le tragique domine, représentant des personnages aux traits incomplets avec une palette sombre d'ocres et de gris, donne un avant-goût des expositions commémoratives que lui organiseront l'enseigne (à partir du 29 mai 2024) et de grandes institutions (comme le musée des Beaux-Arts de Lyon et le Museum of Contemporary Art, à Los Angeles).

GALERIE MARTIN KUDLEK (COLOGNE, BRUXELLES)
Nommé pour le Prix de dessin de la Fondation d'art contemporain Daniel & Florence Guerlain 2024, l'artiste grec Christos Venetis est à l'honneur sur le stand de la Galerie Martin Kudlek. Ses couvertures de livre déchirées sur lesquelles sont réalisés ses dessins au crayon graphite ouvrent la voie à un récit imaginaire ou fantasmé, « *sur la perte ou l'impossibilité de la narration, comme le disait Walter Benjamin* ». Des œuvres figuratives ou abstraites de Franz Burkhardt, Gideon Kiefer, Simon Schubert, Katrin Bremermann et Oskar Holweck complètent la sélection.

GALERIE ONIRIS (RENNES)
Outre les feuilles de Philippe Cognée et de Soo Kyoung Lee, la galerie Oniris met en lumière le travail sur papier de Christian Bonnefoi, exposé en 2023 à l'Atelier Hermès, à Séoul, et dont les œuvres récentes sont à voir du 22 mars au 27 avril 2024 à la galerie Poggi, à Paris, que l'artiste et auteur français vient de rejoindre. Ses collages, de papiers de soie peints ou d'incrustations colorées, créés pour l'occasion ou empruntés à d'autres œuvres, échappent au cadre pour se répandre librement sur le mur.

ARTHUR FRYDMAN

Tous droits de reproduction réservés

THE ART NEWSPAPER
EDITION FRANÇAISE

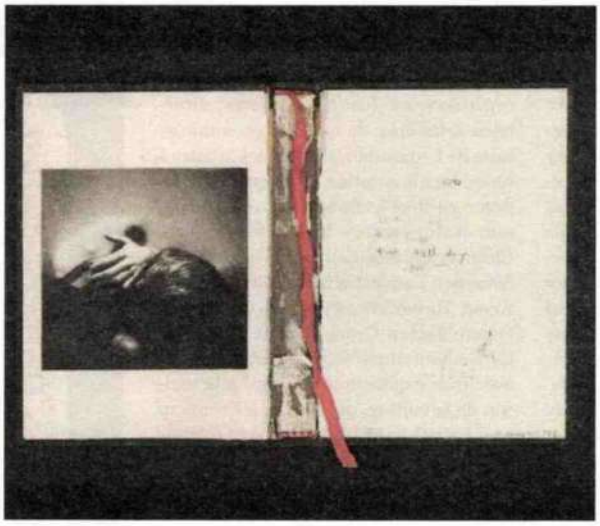
PAYS : France
PAGE(S) :12
SURFACE :64 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Arthur Frydman

▶ **1 mars 2024 - N°61 - Supplt.**



Alejandro Sanchez, *Bus*, 2022, tartrazine sur serviettes.
Courtesy d'Adrián Ibáñez Galería



Christos Venetis, *Sans titre*, 2022, crayon sur papier.
Courtesy de la Galerie Martin Kudlek



Pierre Alechinsky, *Au jour le jour*, 2023, encre de Chine, crayon et eau-forte sur vélin.
© Pierre Alechinsky. Courtesy de la galerie Lelong & Co.



Christian Bonnefoi, *Hommage à Pincemin*, 2005, crayon, peinture et collage sur papier de soie.
© Christian Bonnefoi. Courtesy de la galerie Oniris

Tous droits de reproduction réservés

THE ART NEWSPAPER
EDITION FRANÇAISE

PAYS : France
PAGE(S) :12
SURFACE :64 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Arthur Frydman

► **1 mars 2024 - N°61 - Supplt.**



Bernard Quesniaux, *Nollendorfplatz*, 2023, encre et acrylique sur papier.
Courtesy de la galerie Alain Gutharc



Roger-Edgar Gillet, *Sans titre*, 1994, techniques mixtes sur papier.
© Roger Edgar Gillet. Courtesy de la galerie Nathalie Obadia, Paris et Bruxelles

Tous droits de reproduction réservés

THE ART NEWSPAPER
EDITION FRANÇAISE

PAYS : France
PAGE(S) :13
SURFACE :31 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Arthur Frydman

▶ **1 mars 2024 - N°61 - Supplt.**

DRAWING NOW : LE PLEIN DE (RE)DÉCOUVERTES AVEC INSIGHT

Le niveau -1 du Carreau du Temple accueille de nouveau ce secteur dédié aux révélations d'artistes français et internationaux peu connus, présentés en *solo* ou en *duo show*.

À côté du secteur général, au rez-de-chaussée, les visiteurs retrouvent des parcours plus immersifs et intimistes comme le secteur Process (lire ci-dessous), où sont explorées les hybridations du dessin avec la vidéo ou l'animation, l'espace Parallaxe, qui offre au public un regard singulier sur des pratiques particulièrement novatrices de certaines propositions contemporaines, ou encore Insight.

Présenté au niveau -1 du Carreau du Temple, ce secteur a été créé en 2018 à l'initiative de Joana P. R. Neves, conservatrice, critique d'art, écrivain et directrice artistique du Salon Drawing Now. « *L'idée était de créer des présentations thématiques et des espaces d'immersion pour le public et les collectionneurs, alors plongés dans un univers créatif et artistique*, confie Joana P. R. Neves. *Insight met ainsi en avant divers artistes français et internationaux dans le format du* solo *ou du* duo show. *Difficile à instaurer au départ, mais désormais bien installé dans la Foire, Insight est un lieu où les collectionneurs reviennent et sont maintenant à l'aise.* »

UN SECTEUR À RISQUES

Au total, le secteur Insight rassemble dix galeries, dont la moitié viennent de l'étranger : Analix Forever (Chêne-Bourg, Suisse), Ariane C-Y (Paris), Arnaud Lebecq (Paris), Ferda Art Platform (Istanbul, Turquie), Invisible Galerie (Marseille), Kobayashi Gallery (Tokyo, Japon), Labs Gallery (Bologne, Italie), Parliament (Paris), Petra Seiser (Schörfling am Attersee, Autriche) et Younique (Paris, Lima). « *Toutes présentent des artistes qui n'ont pas encore été exposés en bonne et due forme sur la scène française. L'objectif est que le visiteur explore Insight comme un véritable moment de découverte ou de redécouverte. Plus calme que le secteur général, Insight est aussi l'occasion pour le public d'échanger avec les galeristes qui ont pris des risques à montrer des artistes émergents ou peu connus* », précise la directrice artistique.

Chez Labs Gallery, par exemple, est à voir ou revoir l'artiste – octogénaire ! – Greta Schödl et son imaginaire calligraphique fait d'encre et de dessins mentaux, très suivie en Italie, mais peu vue en France. Même redécouverte chez Analix Forever avec les portraits de Curtis Santiago, un artiste très important aux États-Unis – d'ailleurs exposé au Drawing Center, à New York, en 2020 – et rarement vu chez nous. Parliament met en avant, quant à elle, l'œuvre complexe du Belge Helmut Stallaerts aux côtés de dessins signés Balthus, tandis que la galerie Younique invite sur son stand la plasticienne belge Priscilla Beccari, laquelle offre une « *ode à la vulnérabilité du corps* ».

ARTHUR FRYDMAN

« Désormais bien installé dans la Foire, Insight [...] est l'occasion pour le public d'échanger avec les galeristes qui ont pris des risques à montrer des artistes émergents ou peu connus. »



Camille Brès, *Ensable* , 2023, pastel sur papier.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Ariane C-Y

Tous droits de reproduction réservés

THE ART NEWSPAPER
EDITION FRANÇAISE

PAYS : France
PAGE(S) :13
SURFACE :34 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Maudde La Forterie

▶ **1 mars 2024 - N°61 - Supplt.**

PROCESS, LE DESSIN EN TOUTE LIBERTÉ

Se confronter aux nouvelles voies du dessin contemporain, telle est l'ambition de ce secteur de Drawing Now où les multiples expressions du médium forment un territoire d'expérimentation.

« Si tout au long du XXe siècle, et plus particulièrement à partir des années 1960, le dessin est largement devenu autonome, il conserve cependant cette caractéristique forte d'être symbiotique avec d'autres médiums et d'autres formes de langage. » À l'appui de ce constat, Joana P. R. Neves, directrice artistique de la Foire Drawing Now, met rapidement en place le secteur Process lorsqu'elle rejoint l'équipe du Salon en 2018. Occupant l'espace en sous-sol du Carreau du Temple, Process explore les expressions multiples du dessin tout comme ses usages contrastés, lesquels forment un territoire d'expérimentation où le médium se réinvente en toute liberté.

Une nouveauté pour cette édition 2024 : le secteur attire davantage de marchands venus de l'étranger, notamment d'Italie et du Royaume-Uni, mais également d'Allemagne, du Portugal et de Roumanie. *« Ce qui nous réjouit, c'est que non seulement les galeries étrangères nous font confiance, mais, de plus, ces dernières candidatent à ce secteur novateur, soulignant le caractère contemporain du dessin »*, confie Joana P. R. Neves.

DES ENJEUX CROISÉS

Ces nouvelles enseignes – constituant la moitié des dix galeries exposées à Process – prennent place aux côtés des françaises : ainsi des parisiennes Galerie Binome et quand les fleurs nous sauvent, ou encore de la romain-villoise 22,48 m². Deux autres viennent de région, la Galerie F., établie à Senlis, dans l'Oise, et Antoine Dupin, installé non loin de Cancale, en Ille-et-Vilaine.

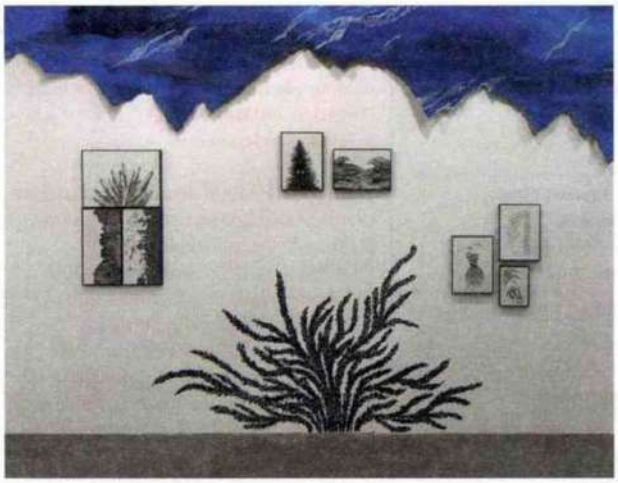
Parmi les primoparticipantes figurent la galerie portugaise Presença (Porto) ou anglaise CLOSE ltd (Taunton). Cette dernière présente l'œuvre fondée autour de l'ellipse de l'artiste britannique Jane Harris (1956-2022) – à laquelle le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, à Bordeaux, rend également hommage sous la forme d'une rétrospective[1]. Gaep (Bucarest, Hongrie) fait aussi son entrée et concentre sur son stand les œuvres de Raluca Popa et Răzvan Anton, proposant une approche davantage conceptuelle.

Même constat pour Nadine Fecht exposée chez Drawing Room (Hambourg, Allemagne), dont les travaux révèlent une implication dans l'écriture, l'abstraction ainsi que la peinture. Car au sein du secteur Process, les œuvres dialoguent entre elles et développent alors de multiples enjeux croisés. Ici, le dessin ne s'envisage donc plus à travers sa seule relation à la feuille de papier, mais se déploie dans une étonnante diversité. Avec les gravures sur tissu de Julia Haumont montrées par la CAR Gallery (Bologne, Italie), il emprunte ainsi les voies du textile, tandis qu'avec les œuvres de Françoise Vanneraud (quand les fleurs nous sauvent), il s'épanche en d'authentiques installations. Puisant ses sources dans des photographies extraites de livres anciens, Hélène Jayet (galerie Antoine Dupin) réinterprète, pour sa part, les représentations de l'Afrique coloniale au moyen de minutieux maillages de points. Une façon de bousculer la perception. L'œil est de la sorte happé par la multiplicité des manifestations matérielles du dessin présente au sein de ce secteur, laquelle multiplicité suscite le plaisir de la découverte, tout comme celui de la curiosité.

MAUD DE LA FORTERIE

1 « Ellipse. Jane Harris », 16 février-3 mars et 5 avril-30 juin 2024, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux.

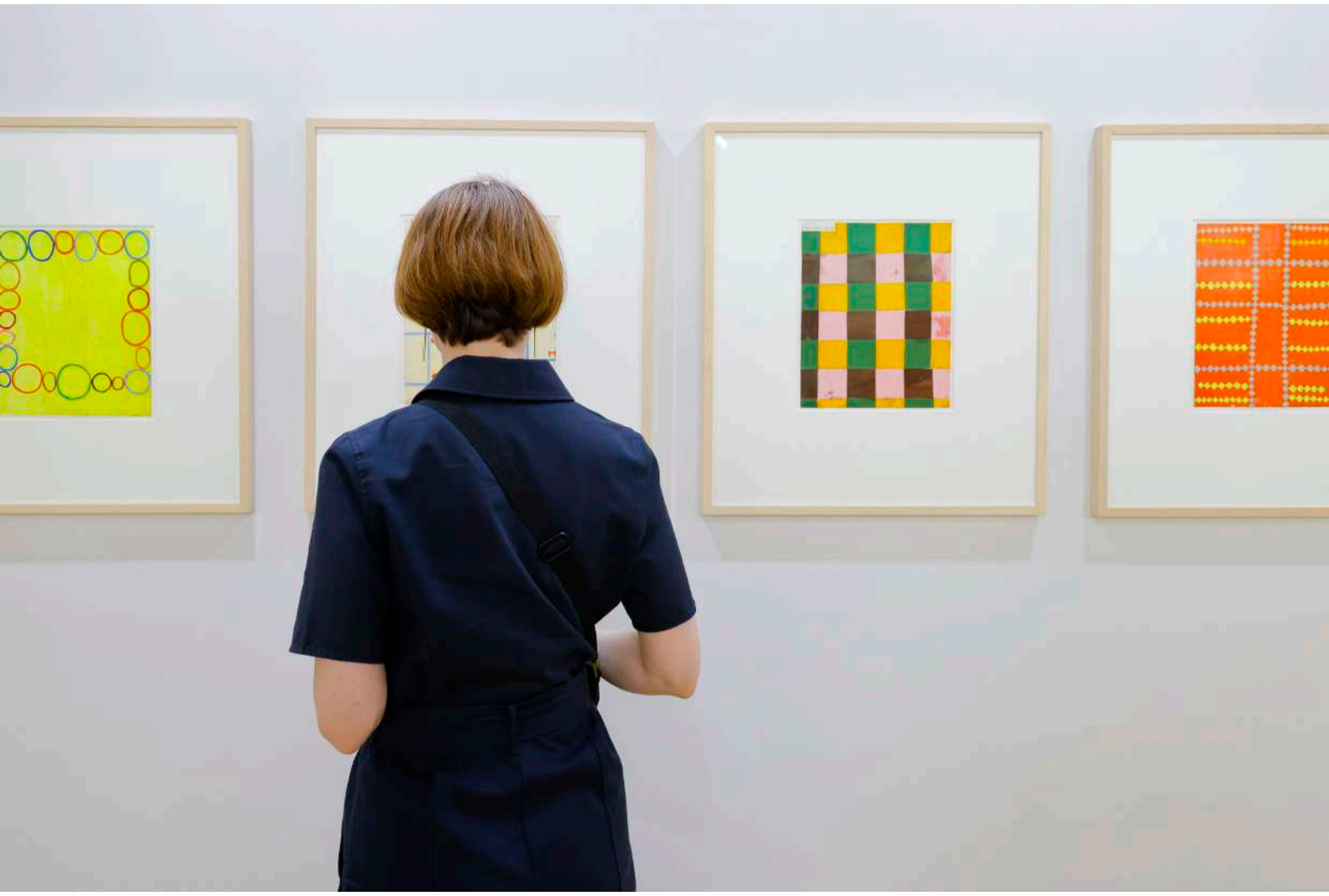
Au sein de ce secteur, le dessin ne s'envisage plus à travers sa seule relation à la feuille de papier, mais se déploie dans une étonnante diversité.



Françoise Vanneraud, *Sous un ciel étoilé (installation)*, 2023, dessin sur papier, impression jet d'encre et toile peinte. Courtesy de la galerie quand les fleurs nous sauvent

Tous droits de reproduction réservés

PRESSE WEB



INTERNATIONALE

Arte.tv (DE)

URL:http://Arte.tv/de/
COUNTRY: Germany
TYPE: Web International

AVE :0,94 K€

▸ **19 March 2024 - 19:24**

> Online version

Abstrakte Kunst von Stéphanie Mansy



Mehr lesen Die Messe "Drawing Now" für zeitgenössische Zeichnungen in Paris empfängt über vier Tage Kunstbegeisterte im Carreau du Temple. Wie jedes Jahr wird der begehrte Nachwuchspreis verliehen: Eine mit 15.000-Euro dotierte Auszeichnung für aufstrebende Künstlerinnen und Künstler unter 50. Eine der fünf Finalistinnen ist Stéphanie Mansky. Wir haben sie in ihrem Atelier nördlich von Paris besucht. Journalist

Land

Jahr

Dauer

All rights reserved

Artribune

URL : https://www.artribune.com
PAYS : Italie
TYPE : Art
JOURNALISTE : Alberto Mugnaini

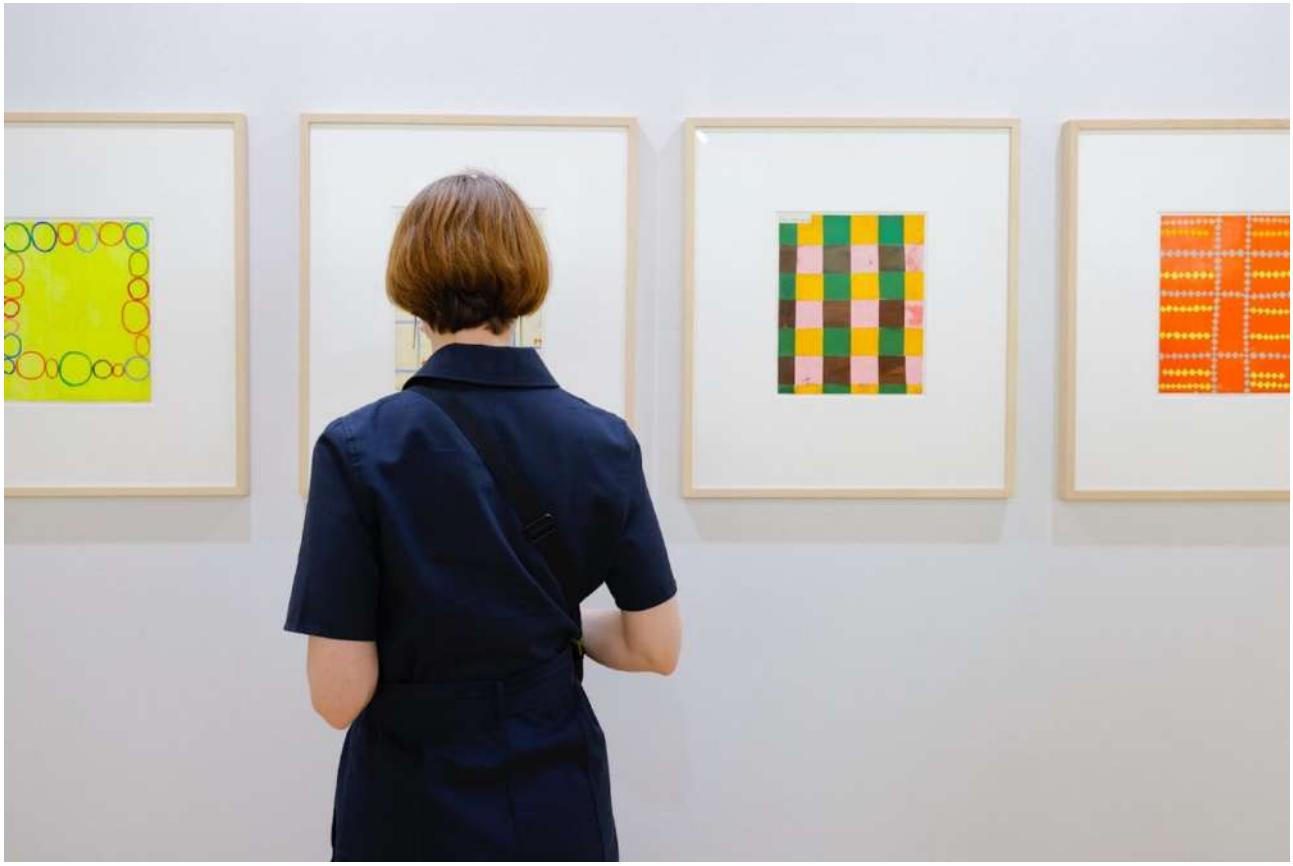
▶ **30 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

Tutto il meglio del disegno moderno e contemporaneo alla Paris Drawing Week

Dal Rinascimento ai nostri giorni: le mostre e le fiere al Salon du Dessin e al Carreau du Temple hanno reso il disegno protagonista in tutte le sue sorprendenti sfaccettature

di Alberto Mugnaini
30/03/2024



Drawing Now Art fair, Parigi, 2024 © Grégoire Avenel - Agence Coolhuntparis

Ogni inizio primavera, per una settimana, Parigi si può fregiare, fra gli altri suoi innumerevoli titoli, del ruolo di capitale mondiale del disegno.
Dal 20 al 25 marzo 2024 ha avuto corso la Drawing Week, una rete di eventi interamente dedicati alle opere su carta, con al centro le due istituzioni fieristiche che con più risonanza internazionale si focalizzano su questo ristretto campo dell'arte, una che spazia dal Rinascimento al Novecento e l'altra concentrata sul contemporaneo.

Artribune

URL : https://www.artribune.com
PAYS : Italie
TYPE : Art
JOURNALISTE : Alberto Mugnaini

▶ **30 mars 2024**

▶ **Version en ligne**



Jean-François Millet, Il Seminatore, venduto dalla Galerie De Bayser

Da Guercino ad Afro Basaldella: il disegno moderno al Salon du Dessin

Motore e padre nobile di questa rete di manifestazioni è il Salon du Dessin, allestito nei prestigiosi spazi del Palais Brongniart, lo storico edificio che campeggia al centro di Place de la Bourse. A questa 32esima edizione hanno partecipato in tutto 39 espositori, con 17 gallerie straniere provenienti da otto nazioni e quattro nuove adesioni. Cinque le gallerie italiane: sono state di nuovo di scena in questa rassegna Cortona Fine Art (Milano), che ha proposto, tra le altre, opere di Andrea Appiani e Mario Sironi; Enrico Frascione (Firenze), con lavori di Antonio Tempesta, Plinio Nomellini e tre studi di cavalli a inchiostro eseguiti attorno al 1620 da Filippo Napoletano; Laocoon Gallery / W. Apolloni (Roma), che ha presentato opere di Giovanni David e Afro Basaldella; Bottegantica (Milano), con disegni di Giovanni Boldini e Gino Severini; ha poi partecipato per la prima volta Paolo Antonacci (Roma), che ha focalizzato l'attenzione su Vincenzo Seganti ed Enrico D'Assia.

Come ogni anno, inoltre, all'interno del Salon si è tenuta un'esposizione di dimensioni e qualità museali. Questa volta a organizzarla è stata chiamata la Fondation Dubuffet, istituzione con doppia sede tra Parigi e Périgny-sur-Yerres, che ha celebrato il suo cinquantesimo anniversario presentando 55 opere su carta dell'artista francese, realizzate tra il 1935 e il 1985.

Una seconda mostra ospitava poi una selezione di opere della Tavolozza Foundation, fondata nel 2001 dalla collezionista Katrin Bellinger, che ha raccolto più di 1.800 tra disegni, dipinti, incisioni, fotografie e sculture dal Rinascimento ai nostri giorni.

I visitatori sono stati 15.000, ben un quarto in più dello scorso anno. Tra le vendite realizzate si segnalano una sanguigna del Guercino, Due putti che giocano con un rotolo, proposta dalla

Artribune

URL : https://www.artribune.com
PAYS : Italie
TYPE : Art
JOURNALISTE : Alberto Mugnaini

▶ **30 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

galleria Härb Nuti di Londra, che dovrebbe aver sfiorato i 100.000 €, un disegno a inchiostro di Henri Matisse, Ritratto di Annelise Nelck (1944) proposto a circa 125.000 dalla Galerie Dina Vierny, e uno studio preparatorio a matita de Il Seminatore di Jean-François Millet venduto dalla Galerie De Bayser per 130.000 €.



1 / 11
Salon du Dessin, Galerie Alexis Pentcheff ©Tanguy de Montesson

Artribune

URL : https://www.artribune.com
PAYS : Italie
TYPE : Art
JOURNALISTE : Alberto Mugnaini

▶ **30 mars 2024**

▶ **Version en ligne**



2 / 11
Drawing Now Art Fair 2024, da sinistra Claudine Papillon, Marion Papillon, Rachida Dati, Carine Tissot, Christine Phal and Aurélien Véron



3 / 11
Drawing Now Art Fair, Le Carreau du Temple, 2024 © Grégoire Avenel - Agence Coolhuntparis

ArtsLife
the cultural revolution online

URL : https://artslife.com
PAYS : Italie
TYPE : Art
JOURNALISTE : Elio Crema

▶ **1er décembre 2023**

▶ **Version en ligne**

Drawing Now Art Fair 2024: tante nuove gallerie e tre sezioni per la fiera del disegno parigina

di Elio Crema



Per la sua 17a edizione, Drawing Now Art Fair accoglie 72 gallerie internazionali, di cui il 40% sono nuove. Appuntamento al Le Carreau du Temple di Parigi dal 21 al 24 marzo 2024.

Dopo gli ottimi risultati di vendita e pubblico di quest'anno, Drawing Now Art Fair annuncia l'edizione 2024. Tantissime le applicazioni arrivate, ma i limiti di spazio de Le Carreau du Temple non ha permesso alla fiera di espandersi quanto avrebbe potuto. Delle 72 gallerie partecipanti il 40% sono nuove, di cui il 13% di gallerie che partecipano per la prima volta, come Michèle Didier, GAEP, Presença e Nathalie Obadia.

27 le gallerie internazionali (38%), provenienti da 15 paesi: Colombia, Germania, Svizzera, Belgio, USA, Italia, Regno Unito, Turchia, Romania, Austria, Russia, Giappone, Paesi Bassi, Portogallo e Corea del Sud. Importante la rappresentanza di gallerie regionali, tra cui Oniris, Espace à Vendre, Eva Vauthier, Antoine Dupin, Rejane Louin, Catherine Issert, Invisible Galerie e Galerie F. In totale saranno circa 300 artisti, di cui si segnala un 46% di donne.

ArtsLife©
the cultural revolution online

URL : https://artslife.com
PAYS : Italie
TYPE : Art
JOURNALISTE : Elio Crema

▶ **1er décembre 2023**

▶ **Version en ligne**

Tre le sezioni in cui saranno divisi gli espositori:

- General, con gallerie che presentano un focus su artista che occupi almeno il 30% dello stand.
- Insight, con gallerie che propongono uno o due artisti francesi o internazionali in un contesto che ne esalti l'universo artistico
- Process, con gallerie che combinano il disegno con altri media



La lista completa degli espositori:
#
193 Gallery*, Paris, France 22,48 m2*, Romainville, France A
Adrián Ibáñez Galeria*, Tabio, Colombia
Galerie Alain Gutharc, Paris, France Galerie Albrecht*, Berlin, Germany ANALIX FOREVER, Chêne-Bourg, Switzerland
Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris, France
Galerie Antoine Dupin, Saint-Méloir- des-Ondes, France
Archiraar Gallery, Brussels,
Belgium
Galerie Arnaud Lebecq*, Paris, France
B
Backslash, Paris, France
Galerie Barbier, Paris, France Galerie Bernard Chauveau, Paris, France
Galerie Bernard Jordan, Paris, France
Galerie Berthet-Aittouarès, Paris, France
Bienvenu Steinberg & J*, New York, United States
Binôme, Paris, France
By Lara Sedbon, Paris, France
C
Galerie C Neuchâtel-Paris, Neuchâtel, Switzerland
CAR Gallery*, Bologna, Italy Galerie Carolyn Heinz*, Hamburg, Germany
Galerie Catherine Issert, Saint-Paul- de-Vence, France
Galerie Catherine Putman, Paris, France
Close Ltd*, Taunton, United Kingdom
D
Dilecta, Paris, France
Double V Gallery*, Paris, France Drawing Room, Hamburg, Germany Galerie du jour agnès b.*, Paris, France
E

ArtsLife©
the cultural revolution online

URL : https://artslife.com
PAYS : Italie
TYPE : Art
JOURNALISTE : Elio Crema

▶ **1er décembre 2023**

▶ **Version en ligne**

Galerie Eric Dupont, Paris, France Galerie Eric Mouchet*, Paris, France Espace à Vendre, Nice, France
Galerie Eva Vautier*, Nice, France F
Galerie F, Senlis, France
Ferda Art Platform*, Şişli, Turkey
G
GAEP*, Bucharest, Romania Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois*, Paris, France I
Invisible galerie*, Marseille, France
Iragui, Moscow, Russia
Irène Laub, Brussels, Belgium Galerie Isabelle Gounod, Paris, France
K
Kobayashi Gallery*,Tokyo, Japan
L
Galerie La Ferronnerie / Brigitte Négrier, Paris, France
Labs Gallery*, Bologna, Italy Galerie Lelong & Co., Paris, France Les Douches La Galerie*, Paris, France
LMNO, Brussels, Belgium
Lullin + Ferrari, Zurich, Switzerland
M
Galerie Maïa Muller, Paris, France Galerie Martel, Paris, France Galerie Martin Kudlek, Cologne, Germany
Galerie Maubert, Paris, France Galerie Maurits van de Laar, The Hague, Netherlands
Michèle Didier*, Paris, France
N
Galerie Nadja Vilenne*, Liège, Belgium
Galerie Nathalie Obadia, Paris/ Bruxelles*, Paris, France
O
Oniris.art*, Rennes, France
P
Galerie Papillon, Paris, France Parliament*, Paris, France Patrick Heide Contemporary Art, London, United Kingdom
Galerie Petra Seiser*, Schörfling am
Attersee, Austria
Presença*, Porto, Portugal
Purdy Hicks Gallery*, London, United Kingdom
Q
quand les fleurs nous sauvent, Paris, France
R
Galerie Réjane Louin*, Locquirec, France
S
Galerie S.*, Paris, France
Semiose, Paris, France
Galleria Studio G7, Bologna, Italy Galerie Suzanne Tarasieve, Paris, France
T
TEMPLON, Paris, France
U
Galerie Univer / Colette Colla*, Paris, France
W
WOOSON GALLERY, Daegu, South Korea

Bilan
URL :http://bilan.ch/
PAYS :Suisse
TYPE :Web Grand Public
▸ 22 mars 2024 - 14:25
> Version en ligne

Marché de l'art: « Drawing Now » écrème le dessin actuel à Paris

– « Drawing Now » écrème le dessin actuel à ParisPour sa dix-septième édition, la foire réunit 73 participants, dont quarante pour-cent de nouveaux. Elle n'en demeure pas moins sans surprises.



Publié: 22.03.2024, 14h17

Le sigle 2024. Un gribouillis bleu, cette fois,

Drawing Now , Paris 2024.

Drawing Now , maintenant. Pourquoi pas, pendant que j'y suis? Je sens cependant qu'en traitant la chose en second par rapport au Salon du dessin je déroge à une règle tacite. Pourtant fondée bien après (elle en arrive à sa dix-septième édition), cette foire contemporaine a réussi à se hisser au premier plan. La chose tient bien sûr en partie aux médias. Ils veulent sembler tournés vers l'avenir, alors que certains d'entre eux n'en ont pourtant aucun. Cette primauté est aussi due à la politique audacieusement «pushy» de la manifestation, qui a beaucoup joué des coudes. Notez que ce culot lui a réussi. En une dizaine d'années, j'aurai vu ce salon SDF passer de friches bureaucratiques en attente de rénovation au Carreau du Temple rénové. Ce beau bâtiment Napoléon III leur offre par ailleurs non plus un, mais deux étages. De quoi loger, petitement il est vrai, quelque 73 galeries internationales pour une période courte. L'édition 2024 dure ainsi quatre jours, plus un pour le vernissage. Deux de moins que le Salon du dessin, d'où des décors réduits par les participants à leur plus simple

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://bilan.ch/
PAYS :Suisse
TYPE :Web Grand Public

▸ 22 mars 2024 - 14:25

> Version en ligne

expression. Du vide avec des œuvres dedans.



Le Carreau du Temple en mars 2024.

Le Quotidien de l'art.

Le Salon du dessin table sur la fidélité. Les galeristes y reviennent d'année en année. Tel n'est pas le cas à **Drawing Now ,** qui travaille avec le balai et l'aspirateur. Il y a cette année quarante pour-cent de nouveaux exposants, ce qui signifie du coup un nombre égal de départs. S'il subsiste bien l'iconique Claudine Papillon, qui a dû selon moi connaître toutes les moutures de la foire, si j'ai effectivement retrouvé la Galerie C de Neuchâtel, Patrice Trigano a ainsi disparu comme Anne Barrault ou Ciaccia Levi. Il faut donner l'idée que tout bouge. Une simple impression, cela dit en passant. J'ai non seulement le sentiment de voir toujours un peu le même salon, avec son côté arrivé à l'étage et ses expérimentations en sous-sol. Mais il me semble retrouver maintenant depuis des années une production identique, très assagie par rapport à celle des années 1990. Il s'agit désormais de montrer du vendable et non plus, comme une fois jadis, une sorte d'Art Unlimited près des Champs-Elysées avec des dessins en rouleaux de près de dix mètres de long.



Une oeuvre de la lauréate Tatiana Wolska.

Tatiana Wolska.

Peu d'avant-gardes non plus en 2024. Le Carreau du Temple se situe à des années-lumière de ce qui s'enseigne encore dans les écoles d'art, où certains professeurs en sont restés au grand n'importe quoi des années 1970. Comme je vous l'ai souvent dit, c'est aujourd'hui le retour au beau métier. A la virtuosité, même. Certaines œuvres se révèlent si léchées qu'elles semblent des photographies en noir et blanc. Il paraît loin, le temps où un Fabien Mérelle gardait des airs d'isolé. La figuration n'est certes pas redevenue la norme, mais elle tend à se faire majoritaire. Chez Catherine Issert, les grands vétérans comme Claude Viallat ou Pierre Alechinsky prennent un coup de vieux supplémentaire. Le dessin qui se faisait de leur temps a rétropédalé. Les petits jeunes produisent à la leur place des œuvres autonomes misant sur un média exploré à fond. Il a parfois même remplacé pour eux la peinture, jusque-là vue comme le seul aboutissement possible.

Tous droits de reproduction réservés

Bilan

URL :http://bilan.ch/
PAYS : Suisse
TYPE : Web Grand Public

▸ **22 mars 2024 - 14:25**

> Version en ligne



Claude Viallat. Un cacique chez Catherine Issert.

Claude Viallat.

Il y a énormément à voir aux cimaises de **Drawing Now** dont le public, cela dit en passant, n'apparaît pas tellement plus jeune qu'au Salon du dessin, à quelques élèves des écoles près. Beaucoup de noms nouveaux seraient du coup à retenir. Très souvent féminins. Ils vont de Noémie Sauve à Tatiana Wolska, qui a remporté le Prix de salon, **Drawing Now** étant aussi un concours promotionnel. Chacun et chacune se fera bien sûr sa petite liste, avec tout ce que la chose suppose de désaccords. Ces derniers s'accroîtront sans doute encore au sous-sol, divisé en un «Insight» et un «Process» puisque tout se dit ici en anglais. Il y a ici davantage de prospectives. De regards tournés vers l'horizon. Ces visions vont bien avec l'exposition «Animation, mécanique de l'esprit», proposée à côté Par Joana P. R. Neves, la directrice artistique de l'événement. Il s'agit de montrer là que le dessin peut aussi être animé. Je ne parle pas des petits Mickey mais de vidéos d'art qui, elles, peinent à trouver non seulement leurs acheteurs, mais leur public. Sur ce, bonnes visites!
Pratique

Drawing Now Art Fair, Carreau du Temple, 6, rue Eugène-Spuller, Paris, jusqu'au 24 mars. Site https://drawningnowartfair.com Ouvert de 11h à 20, le dimanche jusqu'à

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://bilan.ch/
PAYS :Suisse
TYPE :Web Grand Public

22 mars 2024 - 14:25

> Version en ligne

19h.
Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler.Plus d'infos

Vous avez trouvé une erreur?Merci de nous la signaler.

Tous droits de reproduction réservés

Frankfurter Allgemeine FAZ.NET

URL:http://www.faz.net/
COUNTRY: Germany
TYPE: Web International

AVE :45,6 K€

▸ **22 March 2024 - 17:06**

> Online version

Zeichnungen, soweit das Auge reicht



Ein Blatt Papier ist immer noch das faszinierendste Experimentierfeld: Auf den großen Pariser Messen Salon du Dessin und Drawing Now lässt sich die Kunst der Zeichnung von einst und heute in aller Vielseitigkeit genießen. Von

Bettina Wohlfarth

Paris

Aktualisiert am

Zurück zum Artikel

Ein Blatt Papier ist immer noch das faszinierendste Experimentierfeld: Auf den großen Pariser Messen Salon du Dessin und Drawing Now lässt sich die Kunst der Zeichnung von einst und heute in aller Vielseitigkeit genießen.

Von

Bettina Wohlfarth

Paris

Aktualisiert am

Zurück zum Artikel

Ein Blatt Papier ist immer noch das faszinierendste Experimentierfeld: Auf den großen Pariser Messen Salon du Dessin und Drawing Now lässt sich die Kunst der Zeichnung von einst und heute in aller Vielseitigkeit genießen.

Beitrag per E-Mail versenden

Pariser Messen: Zeichnungen, soweit das Auge reicht

Zeichnungen, soweit das Auge reicht

Ein Blatt Papier ist immer noch das faszinierendste Experimentierfeld: Auf den großen Pariser Messen Salon du Dessin und Drawing Now lässt sich die Kunst der Zeichnung von einst und heute in aller Vielseitigkeit genießen.

E ines der bezauberndsten Blätter im Salon du Dessin ist nicht mehr zu erwerben. Es

All rights reserved

URL:http://www.faz.net/
COUNTRY:Germany
TYPE:Web International
AVE :45,6 K€
22 March 2024 - 17:06
> Online version

zeigt unter dem Titel „L'inspiration de l'artiste“ einen Künstler, der in einem Rokokosessel am Zeichenbrett sitzt. Als hätte er – endlich? – eine geniale Vision, blickt er, eine Hand vor die Augen haltend, zum Himmel hinauf. Um ihn herum flattern, wohl von der Einbildungskraft beflügelt, Vögelchen wie neue Ideen und tummeln sich neckende Genien.

Das spöttische Blatt Jean-Honoré Fragonards, in brauner Tusche virtuos gezeichnet, gehört zur Sammlung der ehemaligen Händlerin Katrin Bellinger, die im Salon du Dessin, der Pariser Zeichnungsmesse für Kunst von den Alten Meistern bis zur Moderne, eine Gastausstellung bestückt: „Der Künstler bei der Arbeit“ lautet das passende Thema. Kein anderes Medium als die Zeichnung führt den Betrachter so nah an den Schaffensprozess heran. Auch zeitgenössisches Arbeiten mit und auf Papier, wie sie die komplementäre Messe Drawing Now zeigt, ermöglichen einen besonders spontanen oder emotionalen Ausdruck.

Fragonards Studie ist zum Leidwesen manches Connaisseurs zwar schon vergeben, aber im Palais Brongniart lassen sich auf der 32. Ausgabe des Salon du Dessin andere phantastische Blätter entdecken. Gut die Hälfte der 39 Galerien sind französisch, 17 Händler stammen aus den europäischen Nachbarländern oder den USA. Auch in diesem Jahr sind Kuratoren der weltweit wichtigen Grafiksammlungen zur Eröffnung angereist.

Eine der kleinsten und zugleich ältesten Zeichnungen findet sich bei Enrico Frascione aus Florenz. Die 4,5 mal 10 Zentimeter messende „Studie eines Mannes“ in brauner Tusche stammt von dem manieristischen Maler Parmigianino und ist mit mehr als 50.000 Euro beziffert. Bei Florian Härb & Liberté Nuti aus London fällt die gefühlvolle Darstellung der „Heiligen Familie mit Engel“ von Giovanni Battista Tiepolo auf, die einst dem Bildhauer Antonio Canova gehörte (95.000 Euro). Zu den herausragenden Arbeiten bei der Galerie de Bayser aus Paris gehört eine große Figurenstudie zu Jean-Auguste-Dominique Ingres' Gemälde „Le Martyre de Saint Symphorien“. Sie ist von bester Provenienz und um 700.000 Euro wert.

Quer durch die Epochen

Fast alle auf Alte Meister spezialisierte Händler haben ihre Expertise längst bis in die Moderne oder gar die Gegenwart erweitert. Der Neuzugang Emanuel von Baeyer aus London platziert eine zarte Landschaftsskizze von Caspar David Friedrich (Preis auf Anfrage) neben einer fast abstrakten Landschaft „Ohne Titel“ von Gerhard Richter aus dem Jahr 2020 (180.000). Bei Martin Moeller aus Hamburg springt das Gouache-Porträt eines Jungen in rotem Pullover in die Augen, das Lotte Laserstein 1933 in Berlin vom Sohn guter Freunde malte (75.000). Die auf Surrealismus spezialisierte Pariser Galerie 1900 – 2000 tritt zum ersten Mal beim Salon du Dessin an. An den hundertsten Jahrestag des Surrealistischen Manifests erinnert das poetische Blatt „Ohne Titel – Spaziergang der schönen Engländerin“ von Joan Miró, das der Künstler 1924 der Frau André Bretons, Simone Collinet, schenkte. Mehr als eine Million Euro wird als Preis genannt.

Der Londoner Händler François Delestre hat kürzlich eine Dependance an der Seine eröffnet. An seinem erfrischend farbigen Stand fällt neben abstrakten Aquarellen von Maurice Estève ein schwungvoll gemaltes Gouache-Interieur Raoul Dufys auf, dessen „Künstleratelier mit Fruchtschale“ eher einem Wohnzimmer gleicht (80.000). Auf Zeichnungen des extrem produktiven Pablo Picasso stößt man auf der Messe immer wieder. Zeit Contemporary aus New York zeigt ein Blatt von 1941 mit drei Aktstudien von Dora Maar, in denen der Maler den Körper eigentümlich schraubt, sodass dieser– kein gutes Zeichen für die Beziehung – wie ausgewrungen wirkt (175.000).

Preiswertes für ein jüngeres Publikum

All rights reserved

URL:http://www.faz.net/
COUNTRY:Germany
TYPE:Web International
AVE :45,6 K€
22 March 2024 - 17:06
> Online version

Drawing Now findet im Carreau du Temple im Marais statt. Der griechische Künstler Christos Venetis, der fotorealistische Bleistiftzeichnungen auf das Innere von Buchdeckeln zeichnet, hat einen Auftritt auf beiden Messen: im Salon du Dessin im Rahmen des jährlich vergebenen Preises von Daniel und Florence Guerlain mit zwei weiteren Nominierten; bei Drawing Now bei Martin Kudlek aus Köln (2000 bis 4000). Auch die Französin Alexandra Duprez, bei der Galerie Albrecht aus Berlin, verwendet für ihre poetisch-surrealen, oft mythologisch inspirierten Werke unter anderem Buchdeckel, die sie mit Farbstiften und Collagetechnik bearbeitet (ab 900).

Diesmal nehmen 73 Galerien aus 14 Ländern an der Messe teil, darunter 48 heimische Händler. Die vielfältigen Techniken der Gegenwartskünstler und erschwingliche Preise ziehen auch ein jüngeres Publikum an. Georges-Philippe und Nathalie Vallois aus Paris zeigen Arbeiten des polnischen Künstler Emanuel Proweller, dessen Werk zwischen Figuration und Abstraktion oszilliert (3500 bis 35.000 Euro). Künstlerinnen nehmen einen gleichberechtigten Platz ein: Die Pariser Galerie Lelong stellt die junge französisch-libanesische Malerin Christine Safa vor, deren sensible Landschaften in Öl auf Papier durch ihre komplexen Farbtexturen bestechen (3000 bis 3500).

Salon du Dessin , Paris, Palais Brongniart, bis 25. März, Eintritt 16 Euro; Drawing Now Art Fair , Paris, Carreau du Temple, bis 24. März, Eintritt 16 Euro

Ein Blatt Papier ist immer noch das faszinierendste Experimentierfeld: Auf den großen Pariser Messen Salon du Dessin und Drawing Now lässt sich die Kunst der Zeichnung von einst und heute in aller Vielseitigkeit genießen.

Von

Bettina Wohlfarth

Paris

Aktualisiert am

Zurück zum Artikel

Ein Blatt Papier ist immer noch das faszinierendste Experimentierfeld: Auf den großen Pariser Messen Salon du Dessin und Drawing Now lässt sich die Kunst der Zeichnung von einst und heute in aller Vielseitigkeit genießen.

Von

Bettina Wohlfarth

Paris

Aktualisiert am

Zurück zum Artikel

All rights reserved

Handelsblatt

URL:http://www.handelsblatt.com/
COUNTRY:Germany
TYPE:Web International
AVE :4,99 K€

▸ 14 March 2024 - 15:21

> Online version

Paris bietet das Beste auf, was der Markt für Zeichnungen hergibt

Liebhaber der Kunst auf Papier reisen nächste Woche nach Paris. Ausdauer braucht, wer sowohl den „Salon du Dessin“ als auch der „Drawing Now“ einen Besuch abstatten will. 14.03.2024 - 15:15 Uhr

Paris. Spontan skizzierte Menschen findet der Messeflaneur im „Salon du Dessin“ ebenso wie Landschaften, die so detailliert ausgearbeitet sind, als wären sie ein Gemälde. Der 32. Salon findet vom 20. bis 25. März in der ehemaligen Börse von Paris, dem Palais Brongniart, statt.

Von 39 Ausstellern kommen 17 aus dem Ausland. Erstmals dabei sind: der Londoner Kunsthändler Emanuel von Baeyer, die römische Galerie Paolo Antonacci, François Delestre Fine Arts aus London und Paris sowie die Galerie 1900–2000 aus Paris und New York.

Den Messeflaneur erwarten mehr als 1000 Zeichnungen von Alten Meistern, flankiert von modernen und zeitgenössischen Revoluzzern. Louis de Bayser von der gleichnamigen Galerie steht dieser Messe als Präsident vor. Zu den Hinguckern am Stand zählen sehr schöne Blätter: die Studie eines römischen Offiziers in Kohle und Rötel von Jean-Auguste-Dominique Ingres sowie ein Löwe mit Katzenkopf von Eugène Delacroix.

Die Galerie Ditesheim & Maffei aus Neuchâtel überrascht mit einem Zeitsprung. Der 69-jährige britische Künstler Simon Edmondson zeichnet eine eindringliche Hommage an Spaniens Hauptmeister des Barock, Vélazquez. Nach einem Brand in Velázquez' Atelier wurde von dessen Gemälden zur antiken Mythologie nur das Bild „Merkur und Argos“, heute im Prado in Madrid, gerettet. Edmondson nutzte historische Dokumente, um Zeichnungen auszuarbeiten, die von Velazquez beeinflusst sind. Die so generierten, eindringlichen Zeichnungen werden zum ersten Mal ausgestellt.

Der Salon du Dessin bietet mehrere vertiefende Ausstellungen mit Höhepunkten aus der Geschichte der Zeichnung. Dieses Jahr ist die vor 50 Jahren vom Künstler selbst gegründete Dubuffet-Stiftung der Ehrengast. Eine weitere Sonderschau gilt Katrin Bellinger. Sie ist eine leidenschaftliche Sammlerin von Zeichnungen und war eine Händlerin der Spitzenklasse für diese Gattung.

2001 gründete Bellinger in München die Tavolozza Foundation. Die gemeinnützige Organisation besitzt mehr als 1800 verschiedene Medien, darunter Zeichnungen, Gemälde, Drucke, Fotografien und Skulptur von der Renaissance bis zur Gegenwart. Ihr einzigartiger Fokus liegt auf dem Thema „Künstler bei der Arbeit“. „Tavolozza“ bedeutet auf Italienisch Palette. Die Sonderausstellung bietet eine schöne Auswahl, um die Tavolozza Foundation zu entdecken.

Eine Skizze von Viollet-le-Duc leitet über zum Thema „Reisende Künstler“: Der Franzose malt einen Maler, winzig klein, in einer blau schillernden Gletscherspalte, wie er eben die Hölle aus Eis seelenruhig schildert. Marco Simone Bolzoni, Kurator für Zeichnungen Alter Meister und des 19. Jahrhunderts der Sammlung Black in New York, wird am 20. und 21. März eine Konferenz zum Thema „Reisezeichnungen“ leiten. Dies gibt den Ausstellern die Gelegenheit, ihre schönsten Blätter zu präsentieren.

Verwandte Themen

Seit 2010 verleiht die Stiftung Daniel und Florence Guerlain jedes Jahr ihren Preis für Zeitgenössische Zeichnung während des Salons. Nominiert sind 2024 die Libanesin

All rights reserved

Handelsblatt
URL:http://www.handelsblatt.com/
COUNTRY:Germany
TYPE:Web International
AVE :4,99 K€
▸ 14 March 2024 - 15:21
> Online version

Lamia Joreige, der Israeli Amir Nave und der Grieche Christos Venetis. Auch für die beiden, die den Preis nicht erhalten, ist die Nominierung eine Ehre. Der Name des Preisträgers wird am 21. März bekannt gegeben.

Geht es im Salon um einen Ritt durch die Epochen, von der Renaissance bis zur Gegenwart, widmet sich „Drawing Now“ als erste Messe für zeitgenössische Kunst in Europa ausschließlich der Zeichnung. Im Carreau du Temple kommen 73 Galerien aus der ganzen Welt mit Werken von mehr als 300 Künstlerinnen und Künstlern zusammen.

19 Galeristen nehmen zum ersten Mal auf der Drawing Now teil; viele internationale Galerien stellen Frauen in den Mittelpunkt. Der neue Messesektor „Flashback“ präsentiert Soloshows mit Meisterwerken aus den Jahren zwischen 1913 und 1960. Er ermöglicht die Entdeckung von (zu) lange verborgener Kunst.

Schon seit 13 Jahren gibt es den Preis „Drawing Now“. Er zeichnet Kunstschaffende und ihre Galeristen aus. Denn Letztere sind es, die Arbeit eines Künstlers oder einer Künstlerin erst ausfindig und dann sichtbar machen. Nominiert sind Caroline Corbasson, vertreten durch Dilecta; Stéphanie Mansy von der Galerie F; Catherine Meurisse bei der Galerie Barbier; Marine Pagès und die Galerie Bernard Jordan sowie Tatiana Wolska, repräsentiert von Irène Laub.

Der Name der Preisträgerin wird bei der Eröffnung der Drawing Now Art Fair am Mittwoch, 20. März, bekannt gegeben. Der Preis, den die Drawing Society unterstützt, ist mit 15.000 Euro dotiert. 5000 Euro Preisgeld für den Künstler, 10.000 Euro Produktionsbeihilfe für eine dreimonatige Ausstellung im Drawing Lab und die Herausgabe eines Katalogs.

Nur im März kann der Fan von Skizzen, der Kenner der Zeichnungskunst sich in Paris ein so dichtes Angebot von Werken aller Epochen vor Augen führen. Gutes Schuhwerk und Standvermögen sind hilfreich.

32. „Salon du Dessin“ im Palais Brongniart, Paris: 20. bis 25. März 2024

„Drawing Now Art Fair” im Carreau du Temple in Paris: 20. bis 24. März 2024

All rights reserved

Il Sole 24 ORE

URL : https://www.ilsole24ore.com
PAYS : Italie
TYPE : Informations générales
JOURNALISTE : Giovanni Gasparini

▶ **23 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

ServizioParigi

Drawing Now: il fascino discreto del disegno nell'arte contemporanea

La fiera ospita 73 gallerie di cui circa un terzo estere. Propone opere a prezzi contenuti e qualità generale dei lavori

di Giovanni Gasparini
23 marzo 2024



(©Gregoire Avenel)

I punti chiave

- Tre presenze bolognesi
- L'innovazione nelle sezioni Process e Insight
- La sezione generale

In continuità ideale con il Salon du Dessin, dal 20 al 24 marzo si tiene la Drawing Now Art Fair, giunta alla 17ª edizione presso la moderna sede del Carreau du Temple nel vivace quartiere del Marais a Parigi, sede di molte gallerie d'arte contemporanea.
Già la scelta del titolo in inglese, inconsueta per una istituzione francese, è indice delle aspirazioni internazionali degli organizzatori, con circa un terzo delle 73 gallerie provenienti dall'estero, da Tokyo a Bogotà, passando per New York, Amburgo e la nostra Bologna, presente con ben tre gallerie, una per ciascuna delle sezioni in cui si compone la fiera.
(Tutti i prezzi indicati rappresentano richieste e sono solitamente soggetti a tasse non incluse)
Tre presenze bolognesi

Il Sole 24 ORE

URL : https://www.ilsole24ore.com
PAYS : Italie
TYPE : Informations générales
JOURNALISTE : Giovanni Gasparini

▶ **23 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

Presenza ormai fissa da diversi anni è la Galleria Studio G7 Bologna che presenta una selezione di opere di sette artisti giovani e meno giovani, ciascuno con la propria personale interpretazione del lavoro su carta, con richieste nella maggior parte entro la soglia dei 10mila €. Le reinterpretazioni di incisioni del paesaggio milanese con interventi e cancellazioni di Flavio de Marco si trovano a 2-4mila €, mentre i più classici e delicati disegni organici in bianco e nero su carta o su tela della quarantenne bolognese Giulia Dall'Olio vanno dai 2.700 ai 6.300 €. Ben rappresentato anche lo scultore inglese David Tremlett (classe 1945) con lavori geometrici a grafite a 4.500 €.
La presentazione monografica della LABS Gallery nella sezione 'Insight' è dedicata a Greta Schodl, 95enne di origine austriaca e bolognese d'adozione, con una serie di delicati lavori degli anni 70-80 spesso disegnati su apposite carte realizzate a mano ed impreziosite da interventi con foglia d'oro, frutto di una ricerca di un linguaggio personale che prende la forma di un alfabeto unico e ritmato, con prezzi contenuti nella forchetta 2-7mila € e una punta di 22mila € per un raro lavoro di grandi dimensioni. È una riscoperta interessante ed attuale per un'arista che farà parte della Biennale di Venezia di quest'anno, per la seconda volta dopo il 1978.
La CAR Gallery partecipa alla sezione 'Process' dedicata alla scoperta di nuovi modi di 'fare disegno', con l'artista Julia Haumont che proviene dal mondo della moda, come traspare dalla sua scelta di usare come supporto dei tessuti di recupero su cui raffigurare giovani fanciulle (a 2-7mila €).



DRAWING NOW ART FAIR CARREAU DU TEMPLE MARS 2024

L'innovazione nelle sezioni Process e Insight
Venti gallerie sono state invitate a proporre dei progetti legati alla innovazione di processo artistico, o alla scoperta di un artista specifico: dieci espositori per ciascuna sezione denominate rispettivamente Process e Insight. Oltre alle gallerie bolognesi già citate, spiccano cinque gallerie di cui solo una parigina, Galerie Binome, con una presentazione monografica di Laurent Millet (classe 1968) che combina elaborazioni fotografiche con elementi di disegno geometrico e strutture di derivazione architettonica con prezzi fra 1.800 e 4.800 €. L'apertura internazionale della visione curatoriale spazia geograficamente dalla Drawing Room di Amburgo con i lavori di Jenni Tischer, disegni geometrici nella fascia 2.800-3.500€ ma anche vere e proprie sculture create con la carta offerte a 5.800 €, alla Presenca di Porto che propone gli innovativi lavori di Mafalda Santos (1980) formati da risme di carta colorata tagliate e giustapposte a formare opere

Il Sole 24 ORE

URL : https://www.ilsole24ore.com
PAYS : Italie
TYPE : Informations générales
JOURNALISTE : Giovanni Gasparini

▶ **23 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

che ricordano la stratificazione del marmo o delle ere geologiche, dando nuovo impeto e significato al materiale, proposte fra 2.800 e 5.000 €.
La galleria 22,48m2 di Romainville presenta tre opere esagonali minuscole da apprezzare tramite una lente d'ingrandimento, lavori di Paola Ciarska, artista polacca che vive in Sicilia, costituiti da miniature che raffigurano scene voyeuristiche di interni popolati da figure femminili, a 1.500 € ciascuna. La presenza più lontana é la galleria Kobayashi di Tokyo con un focus sulla maestria del disegno di Izumi Akiyama, con una serie di complesse e delicate nature morte di grande realismo eseguite a matita e in vendita fra 3.500 e 11.500 € per la dimensione più grande, di cui una venduta per 4mila € già nella prima ora dell'inaugurazione, raffigurante una lampada ad olio con fiamma viva che ricorda alcuni celebri lavori di Gerhard Richter.



DRAWING NOW ART FAIR CARREAU DU TEMPLE MARS 2024

La sezione generale
La presenza francese è la più sostenuta fra le 53 gallerie della sezione principale con operatori di portata internazionale come Templon, basata a Parigi, Bruxelles e New York, che porta un mix di artisti francesi figurativi, oltre a drammatici lavori di Benchamma ispirati alla geologia, allo spazio e al diluvio universale, ma anche delicate composizioni dell'artista giapponese Chiharu Shiota, ben nota a livello internazionale.
Lelong&Co propone un focus su Pierre Alechinsky con lavori fra 6 e 25mila €, oltre ad opere di David Nash a 7mila €, e un gruppo di nudi femminili di ispirazione classica di Pignon-Ernest a 12-14mila €, completati da suoi disegni erotici a 1.600-2.000 €.
La parigina Maubert presenta un trio di artisti ultra-sessantenni con le opere figurative di Nathalie Talec (1960), l'autodidatta Micha Laury (1946) e il portoghese José Loureiro (1961) il cui lavoro ottico più grande domina lo stand (richiesta 18mila €).

Punta, invece, sull'innovazione di processo il trio parigino di galleriste di Backslash con l'artista parigina France Bizot (1959) che dipinge piccole opere ad olio su Polaroid usate, decisamente accessibili a 1.100€. La 193 Gallery di Parigi sceglie, invece, di dedicare tutto lo spazio a Francisco Vidal, portoghese di origine angolese, paese che ha rappresentato alla Biennale di Venezia del 2015, con grandi disegni in bianco e nero che nascono dalla fusione di street art e linguaggi visivi africani.
Si esce da Parigi per andare in Bretagna con la Galerie Rejane Louin di Locquirec che propone la

Il Sole 24 ORE

URL : https://www.ilsole24ore.com
PAYS : Italie
TYPE : Informations générales
JOURNALISTE : Giovanni Gasparini

▶ **23 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

giovane artista Natalia Jaime-Cortez con opere originali e d'impatto pur nella semplicità dell'uso di carte colorate per composizioni con prezzi fra 2.000 e 8.500 €. Espone nuovamente anche Iragui, moscovita 'in esilio' in Francia, con opere di stile naïf di Rodion Kitaev, russo emigrato in Francia, e le geometrie del moscovita Nikita Alexeev recentemente scomparso nel 2021 a 68 anni. La galleria franco-americana Vallois omaggia il parigino Emanuel Proweller (1918-1981) con una mini-retrospettiva della sua opera a cavallo fra lavori geometrici e figurativi che richiamano la lezione cubista e di Cezanne sul rapporto fra piani di visione e colore, con prezzi a partire da 3mila € per i multipli fino a 30mila € per le opere di qualità museale.



DRAWING NOW ART FAIR CARREAU DU TEMPLE MARS 2024

Fra le gallerie extra-europee di particolare interesse spicca la londinese Purdy Hicks che, nonostante la penalizzazione delle tasse aggiuntive (+5%) dovuta alla Brexit, vende bene i lavori di Pierre Bergian, la cui formazione architettonica aiuta a comprendere la maestria esecutiva di disegni d'interni di palazzi nobiliari proposti a 3-5mila €. Merita una menzione particolare Adrian Ibanez, galleria di Bogotà unica nel portare un angolo di America Latina in fiera, con due artisti differenti per pratica ma accomunati dall'intento socio-politico della loro opera: la cinquantenne colombiana Gloria Herazo che racconta la realtà femminile tramite opere di collage e tessitura su copertine di Life Magazine degli anni '50-60, la 'bibbia' del soft-power nordamericano di allora (proposte a 2.500 €), e Alejandro Sanchez (1981) il cui lavoro investiga il cambiamento sociale del suo paese attraverso la riproduzione manuale di foto d'epoca tramite una complessa ed originale tecnica (prezzi da 2-5mila €).
Drawing Now si conferma un'iniziativa vincente per avvicinare all'arte contemporanea e ai suoi molteplici linguaggi una platea ampia di pubblico e collezionisti, grazie a prezzi contenuti nonostante la qualità generale dei lavori e alla grande varietà di offerta a partire da una visione più tradizionale del disegno per spingersi ad innovazioni tecniche e contaminazioni con la fotografia e la scultura.

Riproduzione riservata ©

knews.media

COUNTRY: Germany

TYPE:(Autre)

▸ **14 March 2024 - 16:57**

> Online version

Kunstmessen: Paris bietet das Beste auf, was der Markt für Zeichnungen hergibt

Liebhaber der Kunst auf Papier reisen nächste Woche nach Paris. Ausdauer braucht, wer sowohl den „Salon du Dessin“ als auch der „Drawing Now“ einen Besuch abstatten will. Source link

All rights reserved

URL:http://www.lecho.be/
COUNTRY:Belgium
TYPE:Web International
AVE :0,16 K€
20 March 2024 - 17:18
> Online version

Les Belges en force aux Salon du Dessin et Drawing Now, à Paris

Double célébration du dessin à Paris, avec le Salon du Dessin, au Palais Brongniart, et Drawing Now, au Carreau du Temple. Et une présence belge de premier plan. Cette semaine, la Belgique marque fortement les deux salons parisiens du dessin, avec des galeries belges ou françaises, implantés à Bruxelles. Au e Salon du Dessin , outre la Française Laurentin, présente de longue date à Bruxelles, un galeriste belge historique est un fidèle. C'est Patrick Lancz qui y propose une manne (essentiellement XIX e et première moitié du XX e siècles) où se distinguent les œuvres somptueuses de deux grands Belges, l'un et l'autre parfois sous-estimés: Léon Spilliaert (né à Ostende en 1881, mort à Bruxelles en 1946) et Arthur Craco (né à Bruxelles en 1869 et mort à Woluwé-Saint-Lambert en 1955).

Les deux Spilliaert sont exceptionnels: «Silhouette», un lavis d'encre de Chine, provient d'une collection privée, et le second, «Femme de Pêcheur à la jupe orange» (encre de Chine, pastel gras et crayon de couleur), a connu de nombreuses expositions, notamment la grande rétrospective du Musée de l'Hermitage, à Lausanne . «Cette femme de pêcheur, on ignore ce qu'elle regarde, ce que elle attend», fait Patrick Lancz, admiratif.

Quant à Arthur Craco , il a acheté sa «Création» (encre de Chine et or au pinceau), artiste précurseur et incompris, à un prêtre en Angleterre. À Bruxelles, en 2020, son exposition «Arthur Craco», symboliste majeur de l'Art Nouveau, avait eu un grand succès. «C'est mon 6 e Salon du Dessin parisien, souligne-t-il, manifestation idéale, unique au monde , avec Master Drawing à New York, mais qui est un circuit de galeries.»

Louis de Bayser , galeriste et président du Salon du Dessin, souligne que «le salon est stable: 39 exposants, 4 nouveaux, pour une demande qui dépasse les places disponibles. La proportion est inchangée, moitié galeries françaises, moitié internationales, et un public français et étranger nombreux: États-Unis, Allemagne, Suisse, Angleterre, Italie, Espagne et bien sûr Belgique . C'est le seul salon de cette dimension en Europe, dans le cadre d'un marché du dessin de belle tenue, notamment pour les dessins importants d'artistes importants tels que Fragonard ou Géricault».

Six galeries belges à Drawing Now

Le e Drawing Now , salon du dessin contemporain, accueille 73 galeries, et six sont belges ou présentes en Belgique (les Bruxelloises Archiraar, DYS, Irène Laub, LMNO, accompagnées de la Liégeoise Nadja Vilenne et de la Deurloise bruxelloise Hopstreet Gallery, la parisienne-bruxelloise Nathalie Obadia), le second contingent après les Françaises.

La Bruxelloise Archiraar , fondée en 2012 par l'architecte Alexis Rastel, fait un focus sur l'artiste conceptuel japonais Takahiro Kudo , avec «Untitled (278°C)», qui mesure la température du changement d'état d'un billet de 100 euros, la série «Blinkers», inspirée des «Mizutama-collage», images pornos japonaises, ou «Untitled» («Homo Nest Raided», «Queen Bees Are Stinging Mad»), interprétation contemporaine d'événements passés . Il s'agit en l'occurrence les émeutes du Stonewall Inn, à New York, en 1969, après un violent raid policier contre ce bar de Greenwich Village, épicentre de la future communauté LGBTQ+.

Rastel apprécie Drawing Now (c'est sa quatrième participation), «salon familial et international, avec une belle visibilité: beaucoup de Belges viennent de Belgique pour

All rights reserved

URL:http://www.lecho.be/
COUNTRY:Belgium
TYPE:Web International
AVE :0,16 K€
20 March 2024 - 17:18
> Online version

l'occasion».

L'honnêteté du dessin

Carine Tissot, directrice de Drawing Now , souligne que le salon attire deux familles d'amateurs, «les collectionneurs, expérimentés, habitués du salon, et les acheteurs, qui sont occasionnels, souvent novices, mais très curieux».

Pour Justine Jacquemin (galerie DYS , Bruxelles), «le papier est comme une peau qui garde la trace du geste, ce qui me touche. La Belgique a une tradition de dessin et son marché propre , et ma galerie montre principalement du travail sur papier, support d'une grande honnêteté, où l'artiste ne peut cacher ses faiblesses. À Drawing Now, je montre trois artistes français, le basque autodidacte Maldo Nollimerg (un pseudonyme), proche de l'art brut.»

Il poursuit: « Annabelle Guetatra est diplômée de La Cambre en dessin: j'ai découvert son travail à son exposition de master. Elle travaille sur bois, sur rhodoïd, expérimente énormément, avec la constante du corps féminin en mouvement, qui mène la danse, maître de son désir, de son destin, de ses actes, avec une dimension mythologique. Enfin, Alexandra Duprez , artiste qui expose dans le monde entier: je l'ai découverte grâce à Pierre Hallet, galeriste bruxellois décédé en 2021. Sa figuration du corps défiguré, en lien avec le mythe, le récit, le conte, est envoûtante.»

Hopstreet (présente à Bruxelles et Deurle) expose Johan De Wilde , dont les dessins se lisent comme ceux d'une «imprimante humaine», lignes horizontales et verticales entrelacées qui dessinent du temps. La galerie y associe le très jeune Fabrice Souvereyns (29 ans), au toucher de crayon délicat et varié, fragiles ou profond, travail qui combine observation méticuleuse et travail mental.

Enfin, Française émérite très présente à Bruxelles, Nathalie Obadia a ouvert à Paris en 1993, puis à Bruxelles en 2008 : «Ayant constaté le tropisme anglo-saxon des Belges, qui venaient peu à Paris, et connaissant la scène belge, ses collectionneurs, ses artistes, ouvrir une galerie s'imposait. À mon arrivée à Bruxelles, il y avait beaucoup de collectionneurs français, certains sont repartis en raison d'une fiscalité de nouveau favorable: Paris reprend une place importante, la deuxième après New York, conséquence du Brexit et de l'enrichissement du pays. Ici, j'expose notamment la Belge Sophie Kuijken , déjà achetée dans une grande collection française, avec deux dessins sur plâtre très originaux».

All rights reserved

syfeed.com/de

COUNTRY: Germany

TYPE:(Autre)

▸ **22 March 2024 - 17:37**

> Online version

Die Welt auf einem Blatt Papier: Der „Salon du Dessin“ in Paris bleibt die beste Messe für Zeichnungen

Die 32. Ausgabe des Salon du Dessin in Paris erreicht ihre volle Blüte – und einen Ansturm betuchter Liebhaber. Ein paar Metro-Stationen weiter bietet die „Drawing Now“ ein Kunst-Labyrinth auf hohem Niveau.

All rights reserved

Tagesspiegel.de
URL:http://www.tagesspiegel.de/
COUNTRY:Germany
TYPE:Web International
AVE :16,12 K€
▸ 22 March 2024 - 17:16
> Online version

Die Welt auf einem Blatt Papier: Der „Salon du Dessin“ in Paris bleibt die beste Messe für Zeichnungen

Die 32. Ausgabe der Kunstmesse behauptet sich als Adresse für betuchte Liebhaber. Ein paar Metro-Stationen weiter bietet die junge „Drawing Now“ ein Kunst-Labyrinth auf hohem Niveau.

Von Alexandra Wach

22.03.2024, 17:13 Uhr
Salon du Dessin

Die etablierte Messe im **Pariser Palais Brongniart** dauert bis zum **25. März**. Das junge Gegenstück **Drawing Now Art Fair** im **Carreau du Temple** mit Kunst aus Papier endet einen Tag früher.

Man hätte gern einen Blick auf den „Jeune garçon“ geworfen, den Galerist Benjamin Peronnet gerade für 50.000 Euro verkauft hat. Gezeichnet wurde der Junge mit schwarzer Tinte von Helene Schjerfbeck. In Finnland ist die 1862 geborene Malerin eine Nationalheldin, in Skandinavien ein Mythos. Und sie löst offenbar auch bei den Parisern Begehrlichkeiten aus. Aber nicht nur sie. Selbst ihr weniger bekannter schwedischer Zeitgenosse Axel Törneman war am Stand ausverkauft und wurde abgehängt, um anderen Werken Platz zu machen.
Ausgeh-Tipps für Berlin Abonnieren Sie hier den neuen Tagesspiegel-Newsletter „Weekender“

Wenige Schritte weiter bekommt man auf der Pariser Messe Salon du Dessin dafür einen Jungen im roten Pullover von Lotte Laserstein zu Gesicht. Unter der Zeichnung der wiederentdeckten Künstlerin hat die Kunsthandlung Martin Moeller & Cie. aus Hamburg das Motiv zweier Boote nahe Rügen von 1843 platziert und im Fahrwasser des Jubiläums von Caspar David Friedrich gleich einen Abnehmer gefunden. Der Zeichner Johann Christian Dahl war mit dem Romantiker engstens befreundet. Über den Blumenschnitt von Phillip Otto Runge wunderte man sich in dieser exquisiten Gesellschaft nicht mehr, eher über Runges in nachdenklicher Pose gezeichneten Knochenmann.
Das betuchte Publikum ist international

Während die Kunst- und Antiquitätenmesse Tefaf in Maastricht vor wenigen Wochen vergeblich versucht hat, einen Bereich für Zeichnungen durchzusetzen, erreicht die subtile Gattung auf der 32. Ausgabe des Salon du Dessin ihre volle Blüte und einen Ansturm betuchter Liebhaber, die in den Gängen des Palais Brongniart nicht nur in Französisch, sondern auffällig oft in Italienisch, Spanisch, Englisch und Deutsch ihre Eindrücke austauschten. Kaum eine Epoche, die unter den diesmal 39 Händlern nicht vertreten ist. Das gilt auch für die Techniken Bleistift, rote Kreide, Pastell oder Aquarell.
Futur B – Zukunft mitgestalten (fünfteilige Serie)

All rights reserved

Tagesspiegel.de
URL:http://www.tagesspiegel.de/
COUNTRY:Germany
TYPE:Web International
AVE :16,12 K€
22 March 2024 - 17:16
> Online version

Vier Neuzugänge erweitern die Palette. Zum Römer Paolo Antonacci und dem Londoner Emanuel von Baeyer gesellt sich François Delestre Fine Arts, an deren Stand ein Männerporträt von Gauguin für 120.000 Euro zu haben ist. Als vierter Debütant sorgt die Galerie 1900-2000 aus Paris nicht nur mit Postkarten von On Kawara für frisches Blut. Sie überrascht auch mit einer kenntnisreich sortierten, surrealistischen Auswahl von Max Ernst bis zu Jindrich Styrsky und der für die Collagistin Hannah Höch ungewöhnlich abstrakten Tintenzeichnung „Gespritzt VIII“ von 1958, die sich sogleich verkaufte.
1,2 Millionen Euro für ein Blatt von Joan Miró

„Ich habe frühere Ausgaben besucht, die alle von sehr hoher Qualität waren“, sagte Galeriedirektor Sylvain Rouillon. „Unsere Teilnahme ist eine Chance, neue Kunden zu erreichen. Unsere Preise liegen zwischen 1200 Euro für ein Werk von Gilbert Rigaud von 1938 und rund 1,2 Millionen Euro für „La Promenade de la belle Anglaise“ von Joan Miró. In dieser Preislage bewegte sich auch der Stand des Messepräsidenten Louis Bayser, wo ein Löwenkopf von Delacroix für 90.000 Euro neben einer Zeichnung von Ingres für 700.000 Euro um Aufmerksamkeit buhlen. Dominierende Genres sind Reiseskizzen, Tiere und Porträts. Der Brüsseler Patrick Lancz bestückte seinen Stand mit Werken des Symbolismus, gekürt von einem orientalischen Frauenprofil von Ferdinand Khnopff für 55.000 Euro.

Bei Maurizio Nobile aus Bologna, der auch auf der Tefaf regelmäßig ausstellt, hat man die Wahl zwischen erlesenen Köpfen aus der Hand von Prospero Antichi aus dem 16. Jahrhundert, reihenweise verkauften Selbstporträts des Haarlemers Wybrand Hendriks aus dem 18. Jahrhundert und der Neuentdeckung Lina Rosso, die sich 1913 in selbstbewusster Pose hyperrealistisch in Szene setzte.
Mehr KunstMarina Abramović im Amsterdamer Stedelijk Museum „Unglück, Drama, Schmerzen, daraus erst entsteht Kunst“ Israelische Künstlerin Noah Eshkol „Nicht die richtige Zeit zum Tanzen“ Roy Lichtenstein in der Wiener Albertina Wie aus einem Witz ein dicker Fisch wurde

Auf der Suche nach Werken, die nach 1945 entstanden sind, empfiehlt sich die New Yorker Galerie Zeit Contemporary Art, die für die frühe Zeichnung „Woman with a Cat Holding a Hat“ von Andy Warhol 55.000 Euro verlangte und für eine schwarz-weiße „Paysage avec deux personnages“ von Jean Dubuffet 85.000 Euro.
Die junge Messe „Drawing Now“ hat andere Preise

Noch jünger wird es beim wenige Metro-Stationen entfernten Carreau du Temple. Die Messe „Drawing Now“ bietet hier mit 73 Galerien aus 14 Ländern, ein Labyrinth auf hohem Niveau. Das Publikum ist in der einstigen Markthalle von 1863 erheblich jünger und neugierig auf neue Talente. Daran herrscht kein Mangel, auch wenn es als Sahnehäubchen selten gesehene Blätter von Größen wie Chiharu Shiota bei Templon oder Roger Ballen bei Les Douches La Galerie zu goutieren gilt.

Wie sich die Wahrnehmung der Gattung erweitern lässt, beweist die 1968 geborene Cathryn Boch bei der Galerie Papillon. Sie vernäht Seekarten, Atlasseiten, Luftbilder, Papier und Fäden, drapiert diese Hybride auf Metallstangen und spinnt um sie herum moosgrüne Fäden. Das Ergebnis ist ein Gewirr aus handgenähten und maschinellen Linien, auf dem zarte Zeichnungen auftauchen. Die Preise liegen zwischen 6000 und 16.000 Euro.

All rights reserved

Tagesspiegel.de
URL:http://www.tagesspiegel.de/
COUNTRY:Germany
TYPE:Web International
AVE :16,12 K€
22 March 2024 - 17:16
> Online version

Feine Linien ahmen Haut und Muskeln nach

Da mutet das Werk von Tatjana Wolska geradezu klassisch an. Der Vergabe des diesjährigen Drawing Now Awards an die 1977 geborene Polin kann man trotzdem nur zustimmen. „Jeden Morgen“, sagt sie, „zeichne ich ab 6 Uhr anderthalb Stunden, bevor meine Kinder aufstehen. Mein Bedürfnis ist das Zeichnen, nicht über die Zeichnung nachzudenken.“

Ihre fließenden Netze und Gitter erinnern an Haut, Eingeweide und Muskeln. Dennoch sind sie keine Darstellungen anatomischer Elemente oder Organe. Es geht ums expansive Gedeihen und Aufblühen. Es könnte sich um Topografien handeln oder mutierende Zellen unter einem Mikroskop. Die feinen Schichtungen, Schraffuren mit Feder und Tusche, die leuchtenden, sich überlagernden Farbtupfer machen schwindlig – eine ganze Welt auf einem kleinen Stück Papier.

All rights reserved

The Gourmet Gazette
FOR EVERYTHING GOURMET IN ITS OWN WAY

URL : https://thegourmetgazette.com
PAYS : France
TYPE : Lifestyle
JOURNALISTE :

▶ **1er avril 2024**

▶ **Version en ligne**

GOURMET FAIR

A Discovery of Dazzling Drawings

BY THE GOURMET GAZETTE
ON APRIL 1, 2024



Hubert Robert (1733-1808), Galerie en ruines avec un couple à cheval au centre (Hall in Ruins with a Couple on Horseback in Center) in graphite, feather and black ink, watercolor on paper was sold by the Galerie Didier Aaron & Cie at the Salon du Dessin. Courtesy Salon du Dessin. Handout via The Gourmet Gazette

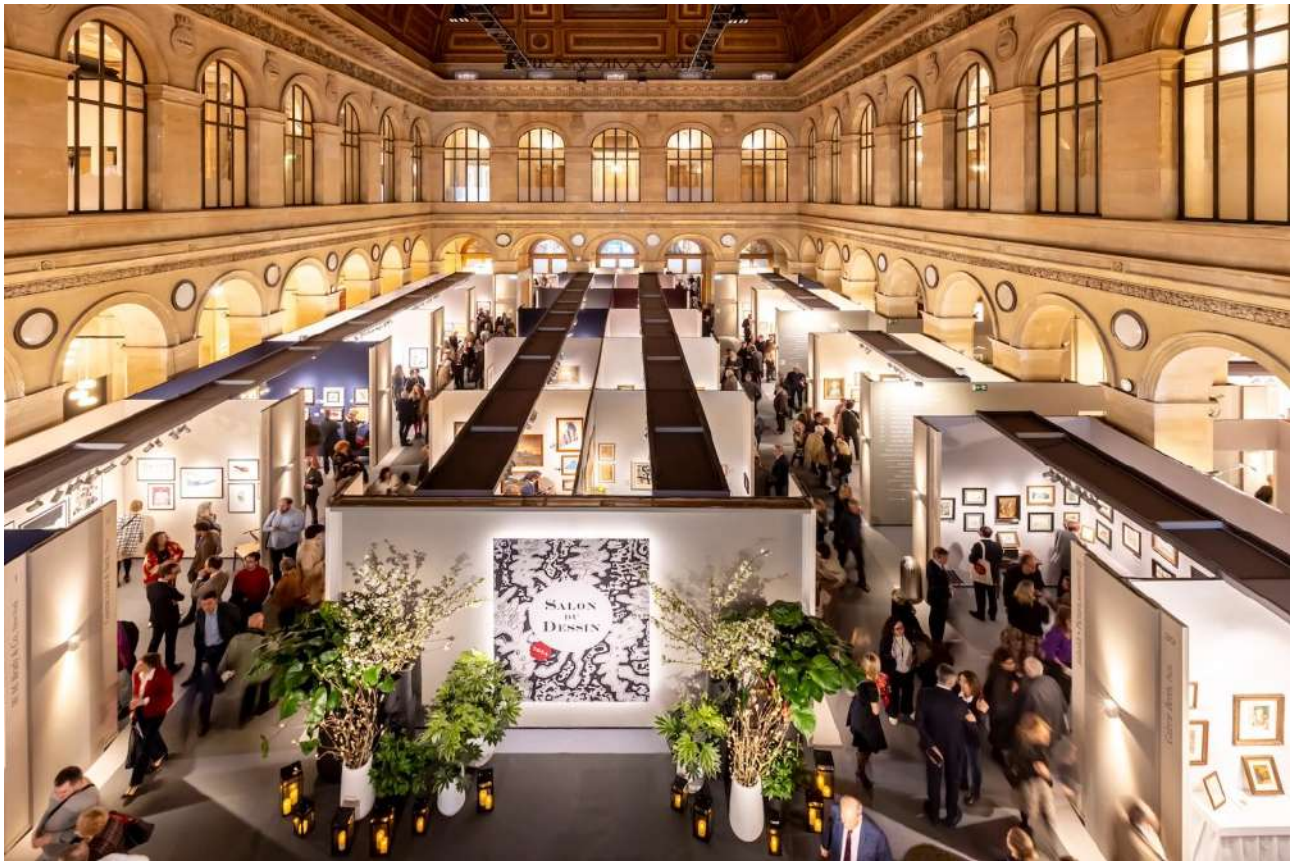
Paris, France — Every year in March the rarely seen world of drawings unfolds when the French capital becomes the Drawing Capital of the World. For they are fragile things, drawings, and therefore are rarely exhibited to the public at large. Drawings successfully swept through Paris last month at the Drawing Now Art Fair and Salon du Dessin drawing fairs with the Salon du Dessin, being held for the 32nd time, bringing in 15,000 visitors. Museums, collectors and art enthusiasts were back in style to the Palais Brongniart, the beautiful venue where the fair is held as well as to the Carreau du Temple which hosts the Drawing Now show. Curators from some of the world's most renowned museums were in attendance at the Salon du Dessin notably from the Metropolitan Museum of Art in New York, the Getty in Los Angeles and the British Museum to name a few, to enjoy and purchase works on show from 39 exhibitors.

The Gourmet Gazette
FOR EVERYTHING GOURMET IN ITS OWN WAY

URL : https://thegourmetgazette.com
PAYS : France
TYPE : Lifestyle
JOURNALISTE :

▶ **1er avril 2024**

▶ **Version en ligne**



View onto the Salon du Dessin 2024 in the splendid Palais Brongniart. Photo Tanguy de Montesson, Courtesy Salon du Dessin. Handout via The Gourmet Gazette

Exhibitions at the Salon du Dessin included a tribute to Jean Dubuffet, the finalists for the Contemporary Drawing Prize awarded for the 17th time by the Daniel & Florence Guerlain Foundation, and drawings by children from all over the world for the Children's Drawing Competition initiated by the Le Petit Léonard magazine in partnership with the Salon du Dessin which made for a touching show whose theme was Draw a Real or Imaginary Journey underscoring the general theme of the fair's annual International Meetings which was Travel Drawings. Among the most exuberant works sold were by Jean-Honoré Fragonard by respectively the London gallery of Stephen Ongpin Fine Art and the Parisian gallery Didier Aaron & Cie. Meanwhile la Galerie de La Présidence paid tribute to Jean Hélion, a retrospective of his works is on display at the Modern Art Museum of the City of Paris, with a large format drawing in black and white, Sitting Man, being purchased by an amateur collector.

The Gourmet Gazette
FOR EVERYTHING GOURMET IN ITS OWN WAY

URL : https://thegourmetgazette.com
PAYS : France
TYPE : Lifestyle
JOURNALISTE :

▶ **1er avril 2024**

▶ **Version en ligne**



Delightful Indian miniatures were presented by the Galerie Kevorkian. Photo Tanguy de Montesson, Courtesy Salon du Dessin. Handout via The Gourmet Gazette Hubert Robert (1733-1808)

At the same time The Drawing Now Art Fair was held in the Carreau du Temple venue in the Marais and is dedicated to contemporary drawings. Seventy-three confirmed and emerging galleries from France and throughout the world participated this year with 18,000 visitors in attendance. The coveted Drawing Now Award has an endowment of 15,000 euros with 5,000 for the artist and 10,000 euros to finance an exhibition in the Drawing Lab venue in Paris. This year's recipient was the Polish artist Tatiana Wolska who is represented by the Irène Laub Gallery. Save the Date for next year when Drawing Art Fair Now will be held from March 27th until March 30th and the Salon du Dessin from March 25th until March 31st. ©Trish Valicenti for The Gourmet Gazette

The Gourmet Gazette
FOR EVERYTHING GOURMET IN ITS OWN WAY

URL : https://thegourmetgazette.com
PAYS : France
TYPE : Lifestyle
JOURNALISTE :

▶ **1er avril 2024**

▶ **Version en ligne**



Drawing by Tatiana Wolska, Untitled, 2024, pencil on paper, 160 x 160 cm (framed), the winner of the Drawing Now Art Fair prize ©Amélie Bataille. Photo courtesy Drawing Now Art Fair. Handout via The Gourmet Gazette

URL : https://www.vivicreativo.com
PAYS : Italie
TYPE : Art, Design
JOURNALISTE : Cristina Biordi

▶ **22 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

Drawing Now Art Fair 2024: torna a Parigi il disegno contemporaneo



di Cristina Biordi
Published On: 22 Marzo 2024

Come ogni anno, la Primavera a Parigi porta con sé i colori del disegno contemporaneo della Drawing Now Art Fair. Il salone, che si tiene al Carreau du Temple, dal 21 al 24 marzo 2024. Divisa in tre settori (General, Insight, Process), la 17esima edizione ospita 73 gallerie di 14 nazionalità e 300 artisti diverse, tra cui talenti promettenti e nomi storici.

Diversità e vitalità del disegno contemporaneo
Per approfondire la scoperta del disegno contemporaneo, Drawing Now Art Fair sfrutta l'energia dell'edizione scorsa e accoglie il 40% di nuove gallerie. Il salone moltiplica gli eventi proponendo un programma associati attorno ad una mostra, un simposio e conferenze.
Fedele alla sua missione, quella mostrare tutta la diversità e la favolosa vitalità del disegno contemporaneo, giovedì 21 marzo si tiene un simposio che riunisce ricercatori, curatori di mostre, direttori di istituzioni, artisti di varia provenienza sul disegno nel 2024. Educazione e pubblico, disegno e società, nuove tecnologie e scienze: gli appuntamenti della fiera offrono una larga panoramica su questo mezzo che continua a reinventarsi con i tempi.

URL : https://www.vivicreativo.com
PAYS : Italie
TYPE : Art, Design
JOURNALISTE : Cristina Biordi

▶ **22 mars 2024**

▶ **Version en ligne**



Emil Ferris, Galerie Martel, Drawing Now Art Fair 2024, Carreau du Temple, Parigi, 2024 © Cristina Biordi

Disegno e animazione. Insight e Process
«In che modo l'animazione contribuisce al disegno contemporaneo e viceversa?»: è la domanda che si pone Joana P.R. Neves, direttrice artistica della fiera e curatrice della mostra Animazione: meccanica della mente, che si tiene sempre al Carreau du Temple. Frutto di una collaborazione con il Frac Picardie, riunisce opere animate e disegni di artisti visivi e animatori: Massinissa Selmani, Éléonore Geissler, Catharina van Eetvelde, Sébastien Laudenbach, Inci Eviner, Ugo Arsac, Yoriko Mizushiri e Fabien Granet. Seguendo le opere animate lungo le scale che conducono al livello inferiore, i visitatori scoprono i due settori Insight e Process. Nel primo i visitatori scoprono nuovi artisti, francesi o internazionali, mentre il secondo è dedicato ai nuovi modi di disegnare contemporaneo. Mentre, al livello superiore, il Percorso parallelo offre a uno sguardo speciale alle opere singolari.

Percorso parallelo
La 17esima edizione della Drawing Now Art Fair onorare il carattere eccezionale di alcune proposte contemporanee durante tutto il corso Parallasse. Tornerà nel 2024! La parallasse è l'impatto del cambiamento di posizione del pubblico, sull'osservazione di un oggetto. In altri termini, la parallasse è l'effetto del cambiamento posizione dell'osservatore rispetto a ciò che percepisce.
Nel tempo, cambiamo la nostra prospettiva storia, che non solo dà più colore al passato, ma anche nel presente e forse nel futuro. Molto più di un'incursione nel passato, il viaggio

URL : https://www.vivicreativo.com
PAYS : Italie
TYPE : Art, Design
JOURNALISTE : Cristina Biordi

▶ **22 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

rivela il carattere eccezionale o paradigmatico di alcune proposte contemporanee. Così propone al visitatore uno sguardo unico sulle pratiche particolarmente innovativo e meritevole di attuazione contesto.



Priscilla Beccari, galleria Younique, Drawing Now Art Fair 2024, Carreau du Temple, Parigi, 2024 © Cristina Biordi

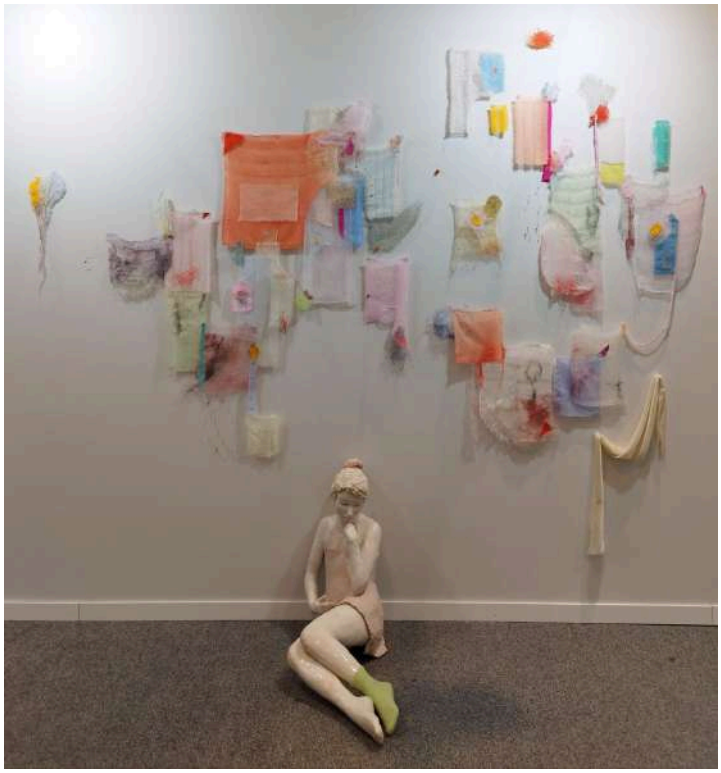
Le donne sempre più presenti
Diventata famosa grazie al suo graphic novel La mia cosa preferita sono i mostri, la disegnatrice/scrittrice Emil Ferris è presente al salone. Della maestra del disegno con la penna bic la Galerie Martel espone alcuni disegni del secondo volume di quest'opus. Vicino ai lavori della statunitense, quelli dell'italiana Gabriella Giandelli. Autrice di fumetti, che padroneggia perfettamente la matita morbida, dando vita a illustrazioni dove il dettaglio abbraccia colori accesi in una suggestiva osmosi.
La galleria Younique presenta le opere di Priscilla Beccari, artista visiva e musicista che ha rappresentato la Repubblica di San Marino alla Biennale di Venezia nel 2017. Il suo lavoro evoca spesso il ruolo sociale, culturale e politico delle donne.
Camille Chastang, incontrata alla Fondazione Bullukian di Lione, investe completamente una parete dello stand della galleria Double V con i suoi motivi floreali, in cui si trovano insetti e uccelli si riposano e donano una terza dimensione a questo insieme. (foto d'apertura)

URL : https://www.vivicreativo.com
PAYS : Italie
TYPE : Art, Design
JOURNALISTE : Cristina Biordi

▶ **22 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

Bologna rappresenta l'Italia
Partecipano al salone tre gallerie bolognesi. La CAR che presenta una grande installazione di Julia Haumont, formatasi nella bottega di Jean-Michel Alberola e per la ceramica con Claude Dumas. A questo abbina l'elemento tessile che gioca un ruolo importante nel suo lavoro.
La Galleria Studio G7, alla sua terza partecipazione al salone, presenta anche quest'anno Giulia Dall'Olio, artista che indaga il processo di antropizzazione attraverso la pittura e disegno e la copia d'artisti francesi Anne e Patrick Poirier. Con loro, sono esposte anche le opere di Flavio de Marco, Franco Guerzoni, Silvia Listorti. Mentre, Labsgallery propone un focus sull'artista Greta Schödl. Al centro della sua pratica alcuni temi come lo spazio e tempo, creando un'armonia fatta di silenzio naturale termini di composizione e significato.



Julia Haumont, galleria CAR, Drawing Now Art Fair 2024, Carreau du Temple, Parigi, 2024 © Cristina Biordi

Il Premio Drawing Now 2024
Drawing Now da tredici anni premia il lavoro di un artista presentato in fiera. Mercoledì 20 marzo, premio è stato attribuito a Tatiana Wolska, le cui opere evocano elementi vegetali, animali, minerali, microbi o addirittura organi, lasciando libera l'interpretazione allo spettatore.
Scelta tra la rosa di finalisti composta da Caroline Corbasson, Stéphanie Mansy, Catherine Meurisse e Marine Pagès. Vincitrice lo scorso anno è stata Suzanne Husky, presente nello stand della Galerie Alain Gutharc, la cui mostra Le Temps profond des rivières (Il tempo profondo delle riviere) è attualmente in corso a Parigi al Drawing Lab fino al 7 aprile 2024.

NATIONALE

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **30 janvier 2024 - 09:03**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair : les nommées au 13e Prix Drawing Now

Actu Art ContemporainOtherSide



Marie-Elisabeth De La Fresnaye23 secondes ago Temps de lecture estimé : 3mins En mars prochain, **Drawing Now**, le **salon du dessin contemporain,** annoncera le nom de sa treizième lauréate. En attendant, les cinq artistes finalistes ont été nommées. On retrouve, en lice pour la 13ème édition du Prix **Drawing Now** : Caroline Corbasson, Stéphanie Mansy, Catherine Meurisse, Marine Pagès et Tatiana Wolska. Ces artistes de moins de 50 ans ont été sélectionnées par le comité artistique parmi les artistes présenté·es par les 73 galeries participantes de l'édition 2024.
Le comité de sélection du salon a désigné 5 artistes parmi les focus de moins de 50 ans présenté·e·s par les 73 galeries participantes. Il est composé pour l'édition 2024 de :



Caroline Corbasson, Touch (Webb), charbon sur papier en deux panneaux, 2023, 216 x 238 cm © Courtesy de l'artiste et DILECTA

— Joana P. R. Neves, Directrice artistique de la foire ;
— Hélène Guenin, Directrice du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (MAMAC) ;
— Carole Haensler, Directrice du Museo Villa dei Cedri à Bellinzone et Présidente de l'Association des musées suisses ;
— Anita Haldemann, Directrice adjointe et Responsable du Département des estampes et des dessins au Kunstmuseum Basel ;
— Catherine Hellier du Verneuil, Historienne de l'art et collectionneuse ;
— Pascal Neveux, Directeur du Fonds Régional d'Art Contemporain Picardie ;
— Philippe Piguet, Critique d'art et commissaire indépendant.

Le nom de la lauréate sera annoncé lors du vernissage de **Drawing Now** Art Fair, le mercredi 20 mars à 18h30.
Le prix, soutenu par la Drawing Society, est doté de 15 000 euros : 5 000 euros de dotation pour l'artiste, 10 000 euros d'aide à la production pour une exposition de 3 mois

Tous droits de reproduction réservés

au **Drawing Lab** et l'édition d'un catalogue monographique.

Depuis 2011, ce sont ainsi 12 artistes qui ont bénéficié de cette mise en lumière : Catherine Melin (2011), Clément Bagot (2012), Didier Rittener (2013), Cathryn Boch (2014), Abdelkader Benchamma (2015), Jochen Gerner (2016), Lionel Sabatté (2017), Michail Michailov (2018), Lucie Picandet (2019), Nicolas Daubanes (2021), Karine Rougier (2022) et Suzanne Husky (2023).

Le Prix **Drawing Now** accompagne depuis 13 ans la création contemporaine et souligne le rôle défricheur des galeries en récompensant le travail d'un·e artiste présenté·e lors de **Drawing Now** Art Fair.

INFOS PRATIQUES
17e édition **Drawing Now** Art Fair
Du 21 au 24 mars 2024
Carreau du Temple
75004 Paris
https://www.drawingnowartfair.com/

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 mars 2024 - 09:02**

> Version en ligne

La Semaine du dessin à Paris : Salon du Dessin, Drawing Now …

Actu Art ContemporainOtherSide



Marie-Elisabeth De La Fresnaye59 secondes ago Temps de lecture estimé : 10mins Une semaine où le dessin revient en force dans la capitale avec la 32ème édition du salon du dessin, la 17ème édition de **Drawing Now** et la 12ème édition de DDESSINPARIS. Retrouvez dans ce nouvel article, le détail de cette programmation qui se déroule du 20 au 25 mars 2024.



Carl Fahringer (1874-1952), Un perroquet parmi les plantes exotiques, 1946 Gouache sur papier fort 387 x 289 x mm Signé et daté en bas à droite © Martin Moeller & Cie
Salon du dessin
Salon du dessin, 32ème édition : artistes femmes, expositions thématiques, le hors-les-murs.

Référence mondiale en son domaine, avec un nombre de 39 exposants qui ne varie pas, et une proportion importante de galeries étrangères (17 venant de 8 pays différents), la 32ème édition du Salon du dessin accueillera 4 nouveaux exposants : la galerie romaine **Paolo Antonacci**, le londonien **Emanuel von Baeyer, François Delestre Fine Arts**, qui a ouvert une antenne à Paris après de nombreuses années à Londres, **la galerie 1900-2000**, qui montrera une large sélection d'œuvres sur papier liées au surréalisme et aux avant- gardes du XXe siècle.

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 mars 2024 - 09:02**

> Version en ligne



Salon du dessin © Tanguy de Montesson

Artistes femmes

Élisabeth Vigée[1]Le Brun ouvre le bal à la galerie Terrades avec une vue de Suisse (voir chapitre des dessins de voyage). Un portrait de 1906 par Mary Cassatt, montrant un jeune garçon, est présenté par la galerie Eric Coatalem. Ce portrait capture parfaitement le style de l'artiste, figure féminine majeure de l'impressionnisme, connue notamment pour ses représentations de scènes intimistes de mères et d'enfants. La galerie 1900-2000 expose des dessins de Valentine Hugo Signes, 1945 et d'Hannah Höch Gespritzt VIII, 1958. Valentine Hugo (1887-1968), liée à Victor Hugo par son mariage avec Jean Hugo, arrière-petit-fils de l'écrivain, et apparenté au mouvement surréaliste, est connue pour sa production conséquente de cadavres exquis. Hannah Höch (1889-1978), une des rares femmes du mouvement dada, est reconnue pour ses collages et son travail sur le photomontage. Sonia Delaunay(1885 – 1979) est représentée à la Galerie Laurentin avec une gouache sur papier de 1938, projet de couverture pour « Propos d'atelier » d'André Salmon. Enfin, Helene Schjerfbeck (1862-1946), artiste finlandaise réputée pour ses portraits réalistes, est mise en lumière par la galerie Benjamin Perronet avec le dessin d'un jeune homme de profil (1877), réalisé alors qu'elle avait seulement 15 ans.

Certaines galeries font des expositions thématiques : la galerie **Francois Delestre Fine Art**, qui n'a jamais participé au Salon du dessin, rend hommage à Maurice Estève, La **galerie de la Présidence** à Marcel Gromaire, **Bottegantica** expose Boldini et la **Galerie Louis & Sack** met en scène la rencontre entre deux cultures et deux époques, à travers les maîtres japonais de la Nouvelle Ecole de Paris et deux artistes coréens contemporains.

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 mars 2024 - 09:02**

> Version en ligne



Bernard Boutet de Monvel, Building de Wall Street vue de New Street, 1930 (c) Musées de la ville de Boulogne-Billancourt – Photo Philippe Fuzeau Salon du dessin

Les expositions muséales

L'exposition muséale au sein du salon est confiée à la **Fondation Dubuffet** et sera l'un des premiers évènements en 2024 à célébrer ses 50 ans d'existence. A travers une sélection de 55 œuvres sur papier réalisées entre 1935 et 1985, la Fondation Dubuffet veut montrer la variété des techniques et leur emploi inventif par l'artiste. En effet chez Dubuffet, le papier parle : il est un support parfois brutalisé, gratté, peint, découpé ou assemblé.

Tous droits de reproduction réservés

L'autre invité d'honneur est la **Fondation Tavolozza**, fondée en 2001 par la collectionneuse de dessins **Katrin Bellinger**. Fascinée par le processus artistique et le mystère qui l'entoure, elle a choisi de se concentrer sur un thème : *l'artiste au travail* et sa collection comprend aujourd'hui plus de 1800 dessins, peintures, gravures, photographies et sculptures, de la Renaissance à nos jours, dont une sélection sera exposée au sein du Salon du dessin.

Le Prix du dessin contemporain **de la Fondation Daniel & Florence Guerlain**

Les trois nommés du Prix 2024 sont la Libanaise **Lamia Joreige**, née en 1972, l'israélien **Amir Nave**, né en 1974 et le grec **Christos Venetis**, né en 1967. Leur travail sera montré au Salon du dessin où le nom du lauréat sera annoncé **le jeudi 21 mars 2024.**

«Les artistes voyageurs : formes et fonctions du dessin de voyage» est le thème des **Rencontres Internationales du Salon du dessin 2024** dirigées par Marco Simone Bolzoni, conservateur des dessins de maîtres anciens et du XIXe siècle de la collection de Debra et Leon Black à New York. L'occasion pour les exposants de sortir leurs plus belles feuilles sur le sujet.

Hors-les-murs

Le Salon du dessin, organise pour la 24ème année consécutive la ***Semaine du dessin***, un parcours hors-les-murs très couru, en partenariat avec une vingtaine d'institutions parmi lesquelles les Archives Nationales, le musée de l'Armée – Invalides, les Beaux-Arts de Paris, la BnF, le musée Condé – Château de Chantilly, le Château de Fontainebleau, le musée Jean-Jacques Henner, la Collection Emile Hermès, l'INHA, le musée des Arts Décoratifs, la Maison Balzac, le musée du Domaine Royal de Marly, le musée de Montmartre, le musée des Années Trente, le Musée d'Art Moderne – Centre Pompidou, ou encore la Maison de Victor Hugo.

Dîner caritatif en faveur de l'Institut Curie.

La librairie du Louvre au Salon du dessin.
DRAWING NOW 17ème édition



Cathryn Boch, Galerie Papillon Sans titre, 2023, courtesy de l'artiste et de la galerie © Jean-Christophe Lett, **Drawing Now**

Les nouvelles galeries

Parmi les 73 galeries participantes, 19 se présentent pour la première fois à **Drawing Now** Art Fair.
Elles sont à retrouver dans les 3 secteurs de la foire : Général au rez-de-chausée, Insight et Process au niveau – 1 du Carreau du Temple.
Émergentes ou confirmées, souvent internationales (60%) ces galeries, à travers leurs choix de focus, mettent les femmes à l'honneur.
Ces nouvelles galeries vous invitent à découvrir les propositions singulières d'artistes reconnus ou de découvrir le travail d'artistes déjà connus sur leur territoire : Allemagne, Autriche, Belgique, Italie, Japon, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni et Turquie, mais

Tous droits de reproduction réservés

rarement présentés en France.

Citons par exemple la Double V Gallery (Marseille-Paris) qui pour sa première participation présente de nouvelles séries inédites des artistes Pace Taylor et B.D. GRAFT, ainsi qu'un projet focus sur l'œuvre de Camille Chastang. Née en 1994 à Paris, Camille Chastang donne une place fondamentale au dessin dans sa pratique. Je l'avais interviewée en 2021 à son atelier. La galerie roumaine Gaep propose des œuvres de Răzvan Anton et Raluca Popa, deux artistes qui combinent l'immédiateté et la franchise de la ligne tracée avec la temporalité ancrée dans des processus de production artistique lents ou à forte intensité de main-d'œuvre. L'enseigne marseillaise se concentre sur les dessins au stylo bille d'Olivier Gruber, artiste prolixe qui décrit un nouveau monde. Pour y pénétrer il faut se laisser guider par un graphisme savant et un imaginaire fertile. La portugaise Presença présente l'artiste Diogo Pimentão qui à partir du graphite dépasse les limites de la feuille pour aller vers la sculpture tridimensionnelle.

Le Parcours Parallaxe

La parallaxe est l'impact du changement de position de l'observateur, sur l'observation d'un objet. En d'autres termes, la parallaxe est l'effet du changement de position de l'observateur sur ce qu'il perçoit. Il propose ainsi au visiteur un regard singulier sur des pratiques particulièrement novatrices et méritant une mise en contexte.



Laurent Millet Binome À peu près Euclide #02, courtesy de l'artiste et de la galerie

Drawing Now

La galerie belge **Archiraar Gallery** présente ainsi une série d'expérimentations de Takahiro Kudo autour du 100e anniversaire de « The Fountain » de Marcel Duchamp. La galerie Binome propose des œuvres de **Laurent Millet**à l'inspiration savante et ludique. **By Lara Sedbon**se concentre sur« Fragment 8 » de **Fabien Mérelle** : un dessin

Tous droits de reproduction réservés

sur pierre qui, comme un vestige archéologique, invite le spectateur à entrer dans l'inconscient d'une famille, menant l'image de type photographique vers le volume par le biais du dessin. **Galerie Lelong & Co** dévoile les dessins de lasculptrice **Marion Verboom** : des matrices texturées, colorées dans des imaginaires microscopiques.
DDESSINPARIS – DDESSIN(24), 12ème édition

DDESSIN(24) à l'initiative d'Eve de Medeiros, fondatrice et directrice, retrouve le **DOMUS MAUBOURG**, un ancien hôtel particulier en plein cœur de la capitale.

Galeries participantes :
Julio Art Space – Paris, Yanieb Fabre (Mexique), Antonella Agesta, (Argentine) et Maria Ibanez Lago (Argentine), Galerie Olivier Waltman – Paris : Cristina Escobar, (Cuba), Julien-Arnaud Corongiu, Claire Fanjul. Manon Pellan et Fabien Yvon, Galerie Robet Dantec – Nantes, Ugo Arsac, Yann Bagot, Rebecca Brueder, Gael Darras et Bastien Faudon, Galerie Mariska Hammoudi – Paris, Romain Le Badezet, Jérôme Minard, Linda Roux et Vassilis Salpistis (Grèce). Traits libres Gallery – Paris, Alexandra Beteeva, Noémi Conan et Noé Herbet, Mathilde Hatzenberger Gallery – Bruxelles (Belgique), Alexis Gallissaires et Paul Maciejowski, Galerie Cécile Dufay – Paris, Catherine Burki et Catherine Gran

Solo show
Galerie GAIA – Nantes, un solo show de l'artiste 1011.
Galerie Dominique Fiat – Paris, un solo show de l'artiste Emo de Medeiros, (France-Bénin)

La Black Box

Le dessin sortira une nouvelle fois de la feuille et s'animera pour venir vous surprendre sur écran. A travers la vidéo de l'artiste Diane Arques qui offre, à nouveau, un terrain d'expérimentation riche et résolument contemporain. Cette nouvelle black Box offrira aux visiteurs l'expérience immersive du dessin en mouvement.

Le Prix DDESSINPARIS – DDESSIN(24)

Cette année, la présidence du jury a été confiée à Louma Salamé, directrice de la Fondation Boghossian – Villa Empain à Bruxelles (Belgique). Elle sera accompagnée de Marianne Dollo, Conseil et curatrice, Rose-Marie Ferré, Maître de conférences et créatrice du Master 2 – professionnel « Expertise et Marché de l'Art, Thierry Forien, collectionneur d'art ancien et contemporain, Marwan Kahil, Architecte et bedeiste, François Quintin, Directeur de la Collection Lambert à Avignon, Francois Réau, Artiste, Laura Salas Redondo, critique d'art et commissaire d'exposition.

Cette année à nouveau, l'encouragement à la création contemporaine s'étendra hors les-murs : parmi ses projets, le salon est heureux d'annoncer, conjointement à l'Institut français de Saint- Louis du Sénégal la remise du Prix DDESSINPARIS/INSTITUT FRANÇAIS DE SAINT-LOUIS DU SÉNÉGAL/VILLA NDAR.

INFOS PRATIQUES :
SALON DU DESSIN
Du 20 au 25 mars 2024
Palais Brongniart

Tous droits de reproduction réservés

16 Pl. de la Bourse
75002 Paris
Tarif normal 16 €
https://www.salondudessin.com/fr

DRAWING NOW
Du 21 au 24 mars 2024
Le Carreau du Temple
4 Rue Eugène Spuller
75003 Paris
https://www.drawingnowartfair.com/

*Le partenariat avec **Drawing Now** , initié il y a deux ans est renouvelé et permet aux visiteurs d'un des salons d'avoir un accès à prix réduit à l'autre (25€ pour visiter les deux salons au lieu de 32€).*

DDESSINPARIS
Du 22 au 24 mars 2024
Le Domus Maubourg
29, bd de la Tour Maubourg
75007 Paris
Entrée : 15 euros / Tarif réduit : 9 euros
https://ddessinparis.com/accueil-ddessin/

Tous droits de reproduction réservés

URL :https://www.actu-culture.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

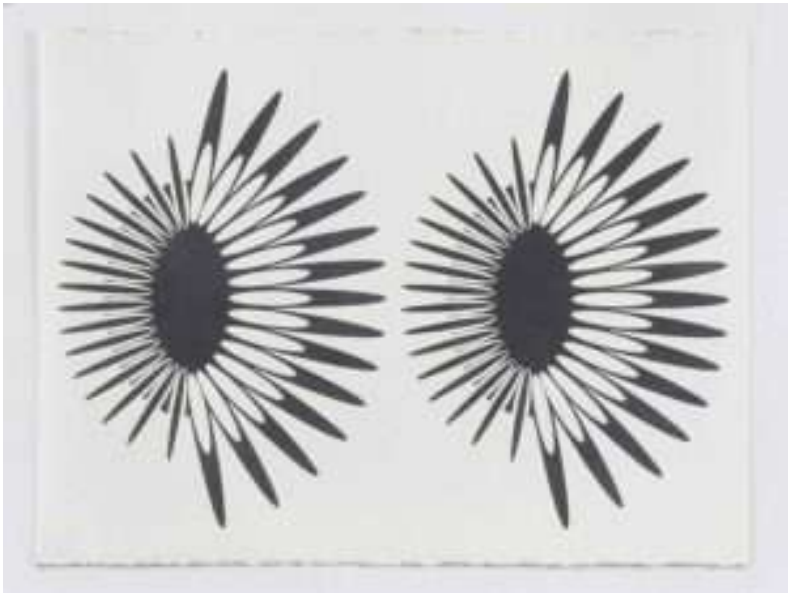
▸ 19 mars 2024 - 15:30

> Version en ligne

17e édition de Drawing Now Art Fair – Actu-culture.com

L'OBJET D'ART

L'art autrement : regards choisis sur l'art.



Jane Harris (1956-2022), *Orbiteurs 6*, 2015. Crayon sur papier, 56 x 76 cm. Photo service de presse. © Close Ltd

Ce rendez-vous parisien devenu incontournable permet une nouvelle fois de découvrir la richesse et l'ampleur du dessin contemporain.

Originaires d'Europe, d'Amérique ou d'Asie et avec 19 participants pour la première fois, les 73 galeries internationales présentes sur les deux niveaux du Carreau du Temple abordent une diversité d'approches qui dévoilent toute la complexité de ce médium. C'est au niveau inférieur, dans le secteur « Process » que sont principalement visibles ces extensions. Nouvelle arrivante, Gaep (Bucarest, Roumanie) associe par exemple les héliographies de Razvan Anton et les dessins découpés et tissés de Raluca Popa, et 22,48 m^2 (Romainville), les miniatures de Paola Ciarska. Parmi les artistes en focus du secteur « Général » et des solos ou duos pour « Process », les générations se côtoient, ainsi Pierre Tal Coat (1905-1985) chez Berthet-Aittouarès (Paris), la Britannique Jane Harris (1956-2022) chez Close Ltd (Taunton, Royaume-Uni), Emanuel Proweller (1919-1981), dont un ensemble inédit est visible chez Georges-Philippe et Nathalie Valois (Paris), ou Greta Schödl (née en 1929) chez Labs Gallery (Bologne, Italie). Cette dernière fait par ailleurs partie du parcours « Parallaxe ». Initiée l'an passé, cette

Tous droits de reproduction réservés

proposition introduit un cheminement singulier au sein de la foire à travers des œuvres sélectionnées par un comité.

Un panorama revigorant du dessin

Du côté de la création émergente, aérographe, stylo à bille, collage, marqueur sur polaroïd, photographie, toile, perles, vidéo, grès… les techniques et supports sont multiples et dressent un panorama revigorant du dessin. L'approche est également théorique avec un ensemble de rencontres qui ouvrent les champs de réflexion, de la bande dessinée à l'enseignement du dessin aujourd'hui. Une exposition thématique inscrit aussi le dessin dans une réflexion plus globale sur l'actualité. En partenariat avec le Frac Picardie et la Maison de la Culture d'Amiens, Joana P.R. Neves, sa commissaire, également directrice artistique de la foire, a choisi d'interroger l'influence mutuelle entre dessin et animation avec « Animation : mécaniques de l'esprit » qui, explique- t-elle, « explore cette association aux frontières entre humain et machine en montrant des œuvres d'animation de plasticiens et animateurs, ainsi que leurs dessins ».

« Le temps profond des rivières »

Enfin, le Prix **Drawing Now** constitue un soutien à la création contemporaine et aboutit notamment à la production d'une exposition au **Drawing Lab .** Cette année sont ainsi sélectionnées Caroline Corbasson, représentée par la galerie Dilecta, Stéphanie Mansy, par la galerie F, Catherine Meurisse, par la galerie Barbier, Marine Pagès, par la galerie Bernard Jordan et Tatiana Wolska, par Irène Laub. Lauréate de l'édition 2023, Suzanne Husky, représentée par la galerie Alain Gutharc, présente au **Drawing Lab** « Le temps profond des rivières », sous le commissariat de Lauranne Germond. Ses aquarelles subtiles nous plongent dans un rapport intime avec l'écosystème des rivières en mettant en avant la figure essentielle du castor. En collaboration avec le philosophe du vivant Baptiste Morizot, elle y associe recherche documentaire, romans historiques, récits naturalistes, engagement politique et utopie poétique.



Suzanne Husky (née en 1975), *Patti and the Harris brook*, 2022. Aquarelle sur papier, 165,5 x 114,5 cm. Photo service de presse. © Courtesy galerie Alain Gutharc

Fanny Drugeon

« Drawing Now Art Fair »
Du 21 au 24 mars 2024 au Carreau du Temple
4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris
Tél. 01 45 38 51 15
www.drawingnowartfair.com
« Le temps profond des rivières. Suzanne Husky »
Jusqu'au 31 mars 2024 au Drawing Lab
17 rue de Richelieu, 75001 Paris
Tél. 01 73 62 11 17
www.drawinglabparis.com

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.actuabd.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

1 mars 2024 - 18:23

> Version en ligne

Les galeries Martel et Barbier à l'événement _Drawing Now_ Art Fair Paris

1er mars 2024 Commenter Le **_salon du dessin contemporain,_** qui organise sa 17e édition du 21 au 24 mars 2024, accueille une fois encore la BD. Deux grandes galeries de BD et d'illustrations parisiennes y posent en effet leurs valises au milieu des 71 autres exposants internationaux du salon. Comme l'an passé, la galerie Martel et la galerie Barbier font l'affiche avec quelques grands nomds de la BD.

Le Carreau du Temple au coeur de Paris nous a habitués à ce rendez-vous : **_Drawing Now_** Art Fair , le **_salon du dessin contemporain._** L'occasion pour les gameries parisiennes Martel et Barbier d'y représenter leurs auteurs.

Pour la galerie Martel, qui accueille en ce moment sur ses cimaises les planches du Roi méduse de Brecht Evens (Actes Sud, on vous en reparle...), le focus de cette année sera sur l'illustrateur Yann Kebbi . Auteur de BD chez Acte Sud et Sarbacane, il exposera ses planches colorées et dynamiques aux côtés d'oeuvres diverses de Pablo Auladell, Alex Barbier, Emil Ferris dont le deuxième tome de son Moi ce que j'aime c'est les monstres est prévu pour cette année, de Gabriella Giandelli, José Munoz, Giacomo Nanni et Art Spiegelman

Brecht Evens : Le Roi Méduse

© Actes Sud

À quelques allées de là, s'installera le stand de la galerie Barbier. Cette année, pour succéder à Elen Usdin , la galerie a choisi une autre de ses autrices-phares : Catherine Meurisse . Ici, pas ou peu de planches de bande dessinée mais une série d'illustrations, quasiment toutes inédites, qui seront publiées dans un recueil intitulé Le Passage , le 5 avril en librairie aux éditions Barbier.

Les illustrations publiées -sans légende- offrent un voyage onirique dans le style caractéristique de l'académicienne. Cette série, Catherine Meurisse fait aussi partie des cinq artistes nommés pour le prix **_Drawing Now_** , qui sera proclamé et remis lors de l'événement.

Entre art, philosophie et voyage, ces illustrations seront aussi visibles à la galerie, gratuitement (contrairement à l'événement **_Drawing Now_** dont l'entrée ets payante), une seconde exposition de ces dessins est prévue à la galerie Barbier du 4 avril au 11 mai 2024.

KN

Tous droits de reproduction réservés

DAWING NOW ART FAIR 2024

21Mar

Publié par Eric SIMON - Catégories : #Salon d'Art Contemporain, #Expo Dessin Contemporain, #Foire et festival d'Art, #Bon Plan Week-end



Du 21 au 24 mars 2024

Parmi les 73 galeries participantes à **Drawing Now** Art Fair, 17e édition découvrez 27 des 53 galeries du secteur Général à retrouver du 21 au 24 mars au Carreau du Temple.

Situé sous la verrière du Carreau du Temple, il accueille les galeries établies qui présentent un artiste en focus sur au moins 30% de la surface totale de leur stand.

Situé à l'étage -1, ce secteur accueille des propositions d'un ou deux artistes français ou internationaux dans un contexte favorisant l'immersion dans l'univers artistique.

Situé à l'étage -1, ce secteur accueille des projets qui associent le dessin à des médiums divers comme la photographie ou l'animation ; ou bien à des disciplines comme l'architecture, la pédagogie ou encore l'histoire, bref un lieu où le dessin teste ses limites.



Tous droits de reproduction réservés

Semainier", 2023 de Pierre ALECHINSKY - Courtesy de l'artiste et de la galerie LELONG & Co © Photo Éric Simon



Romain BERNINI - Courtesy de l'artiste et de la Galerie Suzanne TARASIÈVE © Photo Éric Simon



Tous droits de reproduction réservés

Jérome ZONDER - Courtesy de l'artiste et de la galerie Nathalie OBADIA © Photo Éric Simon



Tudi DELIGNE - Courtesy de l'artiste et de la galerie By Lara SEDBON © Photo Eric Simon



Tatiana WOLSKA - Courtesy de l'artiste et de la Irène LAUB GALLERY - Bruxelles © Photo Éric Simon

Tous droits de reproduction réservés



Pierrick NAUD - Courtesy de l'artiste et de la galerie MODULAB - Metz © Photo Éric Simon



Clément FOURMENT - Courtesy de l'artiste et de la Galerie F - Senlis © Photo Éric Simon

Le Prix **Drawing Now** accompagne depuis 13 ans la création contemporaine et souligne le rôle défricheur des galeries en récompensant le travail d'un·e artiste présenté·e lors de **Drawing Now** Art Fair.

Les nommées ont été annoncées au Drawing Lab lors du vernissage de l'exposition *Le temps profond des rivières* de Suzanne Husky, lauréate du Prix **Drawing Now** 2023. Il s'agit de :

Caroline Corbasson, née en 1989, représentée par Dilecta ;
Stéphanie Mansy, née en 1978, représentée par la Galerie F ;
Catherine Meurisse, née en 1980, représentée la Galerie Barbier ;
Marine Pagès, née en 1976, représentée par la Galerie Bernard Jordan ;

Tous droits de reproduction réservés

Tatiana Wolska, née en 1977, représentée par Irène Laub.

Le nom de **la lauréate sera annoncé lors du vernissage de Drawing Now Art Fair, le mercredi 20 mars à 18h30**. Le prix, soutenu par la Drawing Society, est doté de 15 000 euros : 5 000 euros de dotation pour l'artiste, 10 000 euros d'aide à la production pour une exposition de 3 mois au Drawing Lab et l'édition d'un catalogue monographique.

Carreau du Temple,

4, rue Eugène Spuller

75003 Paris

https://www.drawingnowartfair.com
Jours et horaires d'ouverture : du jeudi au dimanche de 11h à 20h (19h le dimanche)

Tous droits de reproduction réservés

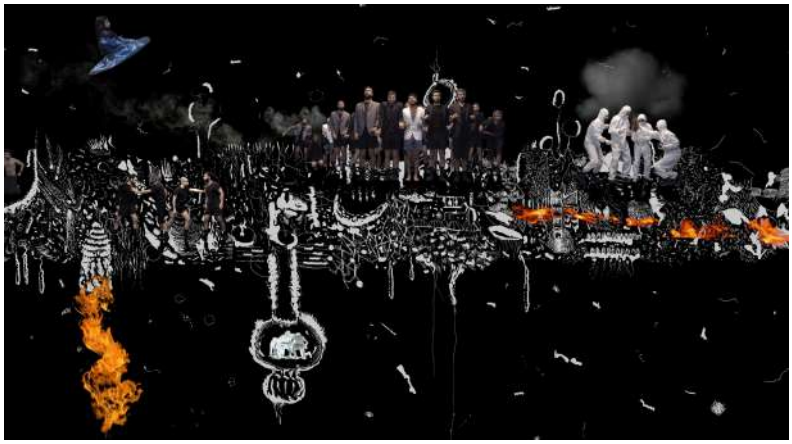
allures.paris

URL :http://allures.paris
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Henri Yadan

▸ **3 janvier 2024 - 07:04**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair : 17e édition du salon du dessin contemporain



Categories
- Salons
- Posted by*Par*



- Henri YADAN

73 galeries françaises et internationales ont répondu à l'appel

Avec 73 galeries participantes cette année, la 17e édition du salon **Drawing Now** Art Fair voit grand. Avec 40% de nouvelles marques et 300 artistes présentés. Elle prouve une fois de plus l'intérêt croissant pour la diversité des pratiques et des époques lors de leur sélection. Les femmes étant représentées à près de 50%. Il faudra aussi compter sur la présence de 28 galeries internationales, sur 14 pays invités. Allemagne, Autriche, Belgique, Colombie, États-Unis, Italie, Japon, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Suisse et Turquie auront ainsi une belle visibilité. En région, cela passera par les galeries Antoine Dupin, Catherine Issert, Espace à Vendre, Eva Vautier, Galerie F, Invisible galerie, Modulab, Oniris et Réjane Louin.
Parcourir le **Drawing Now** Art Fair

L'événement se déroulera du 21 au 24 mars 2024 sous la voûte du **Carreau du Temple**, dans le Haut Marais. Parmi ses temps forts, une passerelle sera ouverte entre le Salon du dessin au Palais Brongniart et **Drawing Now** Art Fair. L'offre proposera aux visiteurs un billet jumelé permettant de faire de Paris la capitale mondiale du **dessin**. Autre point d'intérêt, un symposium dressera un état des lieux du dessin pour l'année à venir. Il parcourera différentes thématiques telles que les sciences, l'éducation et l'univers des collectionneurs.
Une exposition aux œuvres singulières

Quant à l'exposition « Animation : mécanique de l'esprit », réalisée en partenariat avec le Frac Picardie, elle explorera l'association des frontières entre humain et machine en montrant des œuvres d'animation et des dessins de plasticiens et d'animateurs. Sur place, la découverte alternera entre nouveaux artistes et hommages à des artistes historiques sur 2 niveaux. Pour cela, il faudra suivre les œuvres d'animation qui ponctuent les paliers des escaliers accédant au niveau bas, avant d'arriver aux secteurs Insight et Process, puis le parcours Parallaxe qui offre un regard particulier sur des œuvres singulières. Pas besoin de vous faire un dessin, ce sera the spot to be pour les

Tous droits de reproduction réservés

allures.paris

URL :http://allures.paris
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Henri Yadan

▸ **3 janvier 2024 - 07:04**

> Version en ligne

grands passionnés de dessin. **drawingnowartfair.com**

Tous droits de reproduction réservés

ARALYA
TOUT EST ART

URL : https://www.aralya.fr
PAYS : France
TYPE : Art
JOURNALISTE : Chantal Vérin

▶ **21 mars 2024**

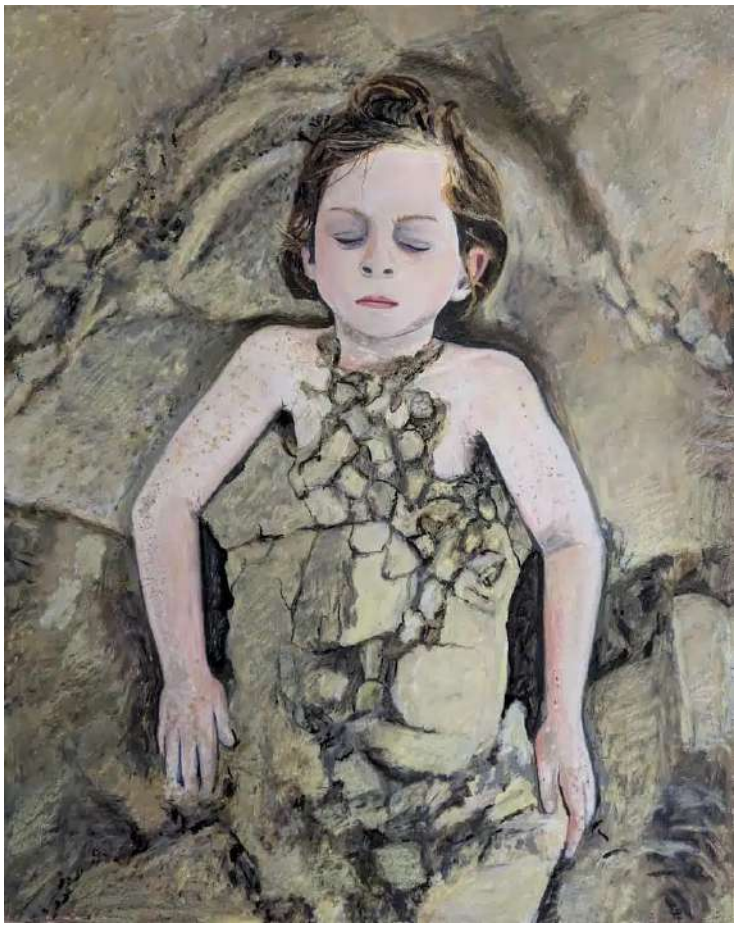
▶ **Version en ligne**

On en parle

Drawing Now Art Fair

Chantal Vérin, le 21 mars 2024

Pour sa 17ème édition, Drawing Now Art Fair, le haut de gamme du dessin envahit le très vaste Carreau du Temple, avec 73 galeries de 14 pays, dont 40% de nouveaux exposants ! Trois secteurs : un ambitieux secteur général avec un artiste en focus, Insight et sa plate-forme de découverte, et Process avec un projet spécifique et une expérimentation des voies nouvelles du dessin contemporain (vidéos, dessins animés). Remarquable niveau d'ensemble !



Camille Brès – Ensablé – 2023 – Pastel sur papier – 66×54 cm – © courtesy de l'artiste et Galerie Ariane C-Y

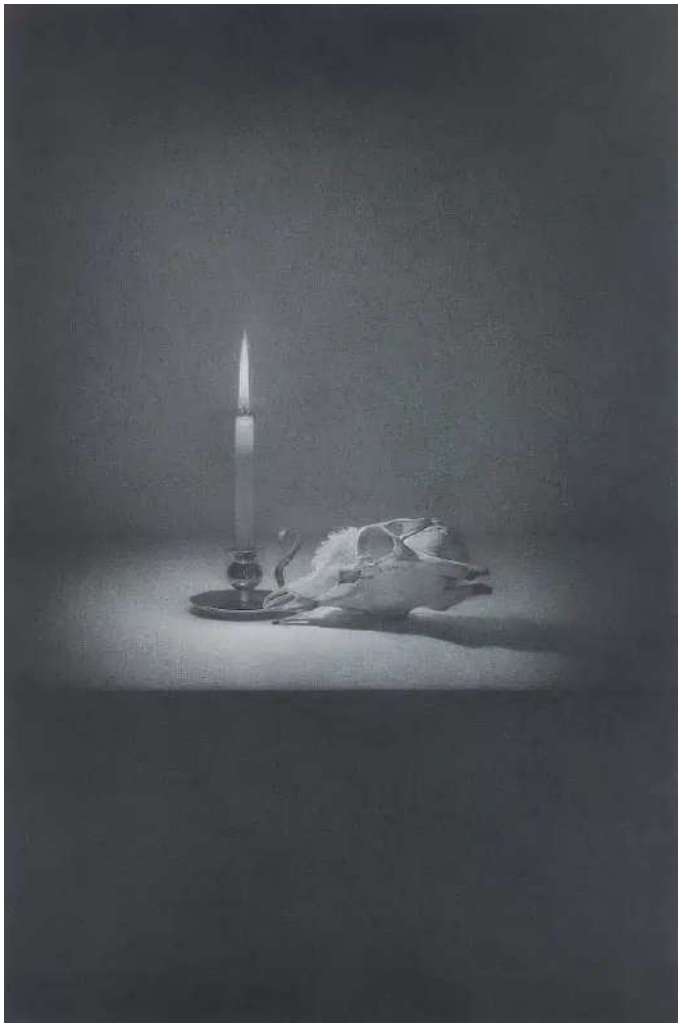
ARALYA
TOUT EST ART

URL : https://www.aralya.fr
PAYS : France
TYPE : Art
JOURNALISTE : Chantal Vérin

▶ **21 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

La directrice de la foire, Joana Neves, souligne la présence de galeries de renommée internationale, comme les galeries Nathalie Obadia, Lelong et Templon, au côté de galeries issues de pays moins représentés sur le marché, comme Ferda Art Platform d'Istanbul, Gaep de Bucarest et même une galerie de Colombie. Les galeries européennes, Allemagne, Italie, Suisse, Belgique Pays-Bas, Autriche et Portugal participent à l'ouverture internationale. La galerie japonaise Kobayashi présente les dessins subtils, sensibles d'Izumi Akiyama.



Izumi Akiyama – Nature Morte I – 2022 – Crayon sur papier – 90.9×60.6 cm – ©courtesy Kobayashi Gallery

Parmi les nouveaux arrivants, la minuscule galerie 22,48m2 met à disposition une loupe pour regarder les miniatures de la polonaise Paola Ciarska.

Comme chaque année, un prix Drawing Now est décerné lors du vernissage. Tatiana Wolska chez Irène Laub de Bruxelles en est l'excellente lauréate, devançant quatre autres nommés, dont Stéphanie Mansy de la galerie F. de Senlis, qui malmène le support papier, frotter, gratter, caresser, et cette altération fait partie du processus créatif et d'une réflexion sur la mémoire et la conservation des œuvres, parfois altérées au fil du temps.

ARALYA
TOUT EST ART

URL : https://www.aralya.fr
PAYS : France
TYPE : Art
JOURNALISTE : Chantal Vérin

▶ **21 mars 2024**

▶ **Version en ligne**



Stéphanie Mansy – Rémanence numéro 2 – 2023 – Pastels et crayons – 200×120 cm – © Stéphanie Mansy

Les arts graphiques conservent les faveurs du public, conquis par l'extrême variété du médium et les prix en général attractifs. Les secteurs plus novateurs s'imposent plus doucement dans le paysage, mais "de manière générale, le dessin contemporain est un terrain propice pour accueillir d'autres langages", conclut Paola Neves. Et la France est l'un des pays où le dessin tient une place majeure.

Jusqu'au 24 mars 2024
Carreau du Temple – Paris 3ème

En Une : Florian Sông Nguyễn – Le Poids des Yeux #5 – 2023 – 40×29.5 cm – © courtesy Galerie arnaud Lebecq

art-critique.com

URL :http://www.art-critique.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Julie Bernard

▸ **2 mars 2024 - 09:01**

> Version en ligne

Les nommées au prix Drawing Now



Drawing Now id 26b6b0ae

Stéphanie Mansy, Lacunary material, 167,5 x 108 cm, 2023, pastels et crayons, Courtesy Galerie F © Stéphanie Mansy

À voir

Par
Julie Bernard Publié le 2 mars 2024 à 9 h 00 min

Drawing Now Art Fair est le premier salon d'art contemporain exclusivement consacré au dessin en Europe. Créé en 2007, il s'est imposé dans le paysage artistique en présentant chaque année une sélection d'œuvres réalisées dans les cinquante dernières années par le biais de galeries internationales de plus en plus prestigieuses. De retour au Carreau du Temple à la fin du mois de mars pour sa 17e édition, la foire a déjà annoncé les noms des finalistes au Prix **Drawing Now** 2024. Doté de 15 000 euros, ce prix, soutenu par la Drawing Society, permettra à l'artiste lauréat de remporter 5 000 euros puis de bénéficier de 10 000 euros d'aide à la production pour une exposition de 3 mois au **Drawing Lab** ainsi que pour la publication d'un catalogue monographique.

C'est à l'occasion du vernissage au **Drawing Lab** de l'exposition de Suzanne Husky, lauréate du Prix **Drawing Now** 2023, que les membres du comité de sélection de cette édition ont révélé leurs choix. Composé de la directrice artistique de la foire Joana P. R. Neves, de la directrice du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice Hélène Guenin, de la directrice du Museo Villa dei Cedri à Bellinzone et présidente de l'Association des musées suisses Carole Haensler, de la directrice adjointe et responsable du Département des estampes et des dessins au Kunstmuseum Basel Anita Haldemann, de l'historienne de l'art et collectionneuse Catherine Hellier du Verneuil, du directeur du Fonds Régional d'Art Contemporain Picardie Pascal Neveux et du critique d'art et commissaire indépendant Philippe Piguet, le jury a sélectionné cinq

Tous droits de reproduction réservés

artistes : Caroline Corbasson, Stéphanie Mansy, Catherine Meurisse, Marine Pagès et Tatiana Wolska.

Représentée par la galerie Dilecta, Caroline Corbasson a séduit les jurés grâce à une œuvre intitulée *Touch (Webb)*. Réalisée sur papier, elle présente une valse d'étoiles blanches s'élevant sur un fond noir effectué au charbon. Exposée par la Galerie F, Stéphanie Mansy a retenu l'attention avec un dessin au pastel et crayon nommé *Lacunary material*, qui donne à voir la matérialité du médium. Aplat uniforme, surface caressée en un mouvement ou espace travaillé dans toutes les directions, cette matérialité apparaît dans sa pluralité. Montrée par la Galerie Barbier, l'œuvre de Catherine Meurisse a convaincu par son récit, celle d'une jeune sportive suspendue au-dessus des rochers. Effectuée dans des couleurs surnaturelles, la scène, plus symbolique que réaliste, laisse ouverte les interprétations. Accrochés par la galerie Bernard Jordan, les dessins de Marine Pagès ont capté le jury par leur originalité. L'artiste mêle en effet le dessin à l'écriture à travers une série de décomposition de la locution « Memento Mori ». Agencés sur le support rectangulaire, ces jeux conceptuels (même mot, noir-moire moment, etc.) se doublent de choix formels. Enfin, *In crisis*, l'œuvre de Tatiana Wolska présentée par Irène Laub, a su plaire par ses formes organiques semblant pouvoir se développer à l'infini dans une variation subtile de couleurs.

Ainsi, si on peut s'interroger sur l'absence d'hommes dans cette sélection (est-ce pour faire « payer » aux créateurs d'aujourd'hui la surreprésentation de leurs aînés ?), la sélection de pratiques variées, dans leurs formes comme dans leurs sujets, est intéressante. Qu'il soit amateur d'abstraction ou de figuration, de charbon ou de pastel, de formes géométriques ou organiques, de concept ou d'émotion, de couleur ou de noir et blanc, le spectateur amoureux du dessin saura sans doute se laisser convaincre par l'une de ces œuvres.

Il faut d'ailleurs noter que les artistes retenues (âgées de 44 ans en moyenne) n'en sont pas au début de leur carrière. Le prix **Drawing Now** n'a en effet pas pour vocation de faire découvrir de jeunes talents mais de saluer le rôle défricheur des galeries en couronnant des artistes déjà représentés. Celles sélectionnées pour l'édition 2024 sont même bien installées si l'on en juge par leurs CV. À titre d'exemples, Caroline Corbasson a collaboré avec le CNRS, Stéphanie Mansy est une ancienne résidente Casa de Velásquez à Madrid et Tatiana Wolska a déjà bénéficié d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo.

Le nom de la lauréate sera annoncé lors du vernissage du salon le mercredi 20 mars à 18 h 30.

Tous droits de reproduction réservés

art-critique.com

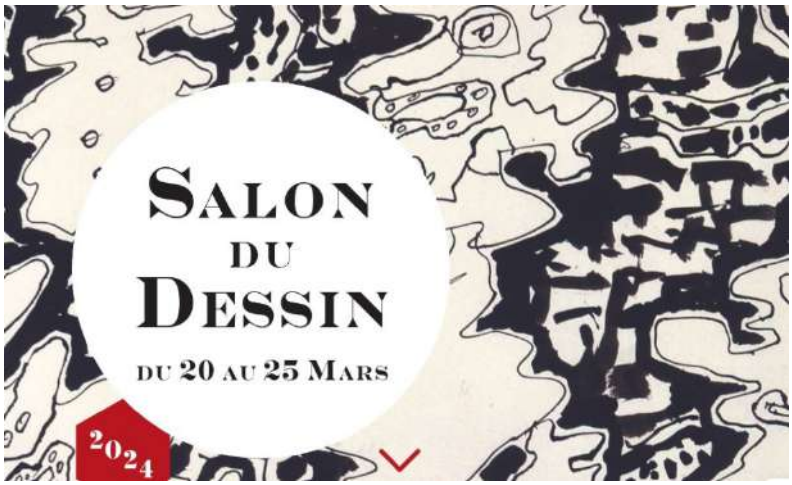
URL :http://www.art-critique.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Julie Bernard

▸ **25 mars 2024 - 09:04**

> Version en ligne

Paris, leader du marché du dessin





Marché

Par
Julie Bernard Publié le 25 mars 2024 à 9 h 00 min

Nous avons eu l'occasion d'en parler ici et là, ce week-end se tenait la 17e édition de la ***Drawing Now*** *Art Fair* et la 12e édition du *Salon DDessin*, deux foires de ventes consacrées au dessin contemporain.

En même temps que ces manifestations organisées au Carreau du temple pour la première et Tour Maubourg pour la seconde, avaient lieu la *Paris Print Fair*et le *Salon du dessin* .

Installée dans le Réfectoire des Cordeliers et revenant pour la troisième fois sur la scène parisienne, la *Paris Print Fair* était dédiée au dessin imprimé. Organisée par la Chambre syndicale de l'estampe, du dessin et du tableau, cette foire se distinguait des deux précédemment citées par la période envisagée. À travers la sélection d'une vingtaine de galeries, elle a mis en vente des gravures, lithographies, eaux-fortes d'artistes contemporains mais aussi des images imprimées d'artistes classiques tels Albrecht Dürer et Rembrandt ou modernes comme Francisco de Goya et Pablo Picasso.

Tous droits de reproduction réservés

art-critique.com

URL :http://www.art-critique.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Julie Bernard

▸ **25 mars 2024 - 09:04**

> Version en ligne

De la même manière, le Salon du dessin, qui se termine aujourd'hui au Palais Brongniart, se concentrait sur le dessin ancien et moderne. À travers les choix de quelque quarante exposants, le Salon a ainsi proposé à la vente des œuvres d'artistes comme Jean-Honoré Fragonard ou Constantin Guys. Et si les créateurs du XVIIe et du XVIIIe siècle n'utilisaient pas les moyens modernes mis en avant dans les sections *Process* de ***Drawing Now*** et *Black Box* du *Salon DDessin,* les acheteurs avaient le choix des techniques : fusain, pierre noire, aquarelle, crayon, encre brune ou pastel.

Il faut par ailleurs ajouter à ces différents événements les programmations des galeries en lien avec le dessin. Nous évoquions la semaine dernière l'exposition « *On Paper*» présentée par la galerie Max Hetzler mais nous aurions également pu citer l'exposition « Estampes et multiples » qui se tient jusqu'au 6 avril à l'espace rond-point de la galerie Bernard Jordan. Que ce soit par leur participation aux différentes foires ou par l'organisation d'expositions s'inscrivant dans cette thématique, les galeries ont fortement contribué à faire de Paris une place forte de la vente de dessins ce week-end.

Elles étaient cependant loin d'être les seules structures à se consacrer à ce médium puisque la fin de semaine dernière a également compté un nombre record de ventes aux enchères spécialement dédiées au dessin.

Ainsi, dès mercredi, la maison Christie's organisait sa vente annuelle « Dessins anciens et du XIXe siècle » et proposait un album du Comte Amadeo Preziosi adjugé au prix de 228 250 euros soit plus du double de son estimation la plus haute. Jeudi, c'était au tour de la maison Millon de présenter sa sélection d'œuvres pour sa vente annuelle « Dessins de 1500 à 1900 » avec, notamment, une encre de Victor Hugo intitulée « Escalier : intérieur de phare ». Réalisée en 1866, cette œuvre, estimée entre 20 000 et 30 000 euros a trouvé acheteur au prix de 68 000 euros. Vendredi enfin, la maison Ader proposait sa vente « Dessins anciens et modernes » et mettait à l'honneur des dessins effectués par Le Corbusier entre 1930 et 1960. Cette dernière vente vient confirmer, s'il le fallait, la place de leader que Paris a occupé ce week-end sur la scène de vente de dessin.

Tous droits de reproduction réservés

/art absolument/

URL : https://www.artabsolument.com
PAYS : France
TYPE : Art
JOURNALISTE : Michael Pasteger

▶ 8 février 2024

▶ Version en ligne

DRAWING NOW 2024

Le succès de Drawing Now continue de se confirmer au fil des ans et creuse sa réputation de la foire en pointe sur le dessin contemporain, avec une sélection toujours de qualité qui s'ouvre également à l'international.

La qualité de cette sélection tient à un comité installé sur le temps long composé de Joana P. R. Neves, directrice artistique, depuis 2018 et de Philippe Piguet directeur artistique de 2010 à 2018. La variété des profils des autres membres comme Anita Haldemann, directrice adjointe et Responsable du Département des estampes et des dessins au Kunstmuseum Basel, démontre le sérieux et la diversification apportés au choix de la sélection. Avec 40 % de nouvelles galeries et la moitié des candidatures non retenues, Drawing Now souligne encore cette année son succès auprès des professionnels et la place que la foire occupe dans le panorama de la production graphique contemporaine.
Le mode d'organisation de la foire en trois secteurs en marque l'identité et souligne son particularisme. Ce choix, renouvelé et approfondi cette année, montre la vitalité de l'événement et sa tendance à des choix de curations pertinents. Ainsi, l'espace général, situé au rez-de-chaussée demande aux galeries de consacrer un focus sur un artiste sur au moins 30 % de la surface totale de leur stand. Cette volonté, très pertinente dans le panorama actuel des foires, permet de marquer une identité sur chaque stand et de conserver un niveau d'homogénéité au sein de la foire. L'espace Insight, situé au niveau -1, permet une approche plus approfondie de l'univers d'un artiste et par là diversifie la scénographie de l'ensemble. Enfin, l'espace Process, au même niveau, ouvre le dessin vers des médiums autres et montre que ce dernier est depuis toujours, un point de départ pour les créations les plus diverses. Cette homogénéité dans la présentation ainsi que l'hétérogénéité des propositions sont la marque de fabrique de Drawing Now et en font maintenant un modèle à suivre pour les foires d'art contemporain spécialisées.

URL : https://www.artabsolument.com
PAYS : France
TYPE : Art
JOURNALISTE : Michael Pasteger

▶ **8 février 2024**

▶ **Version en ligne**

On retrouvera pour cette édition des galeries déjà bien installées dans le panorama de l'art contemporain présentant tout autant le travail d'artistes reconnus que la production d'artistes plus émergents. On pourra ainsi retrouver une sélection d'œuvres sur papier très peu montrées de Philippe Cogné sur le stand de la Galerie Oniris. Catherine Putman présentera en focus et pour la première fois les œuvres de Dana Cojbuc ainsi qu'une sélection d'œuvres récentes de Pierre Buraglio, Frédéric Poincelet et de Georges Rousse. Isabelle Gounaud, attentive à la scène émergente, mettra en focus le travail de Lenny Rébéré. Chez Lelong, l'œuvre graphique de David Nash produite en parallèle de son travail de sculpteur, sera à l'honneur.
Cette édition verra également une belle sélection de galeries étrangères, représentant leurs artistes locaux, peu connus sur notre territoire, avec de fortes propositions. Pour la Turquie, Ferda Art Platform, basée à Istanbul, présentera le travail de ?nci Furni. L'artiste par l'usage combiné de médiums, acrylique, gouache, aquarelle et aérographe sur papier, reprend des fragments du quotidien dans un jeu de correspondances avec le thème classique de la nature morte. La planéité de la surface des supports se trouve contrecarrée dans leur mise en scène dans l'espace. On pourra observer également la diversité des médiums et des techniques représentés par le focus de la galerie Gaep (Bucarest, Roumanie) sur le travail de Razvan Anton. Ses héliographies, processus développé au début du XIXe siècle par Nicéphore Niépce, font usage des images d'archives et de la force de suggestion graphique que permet ce procédé.
On le voit, des galeries émergentes, en place, étrangères ou nationales, ainsi que les propositions graphiques les plus variées seront au menu pour cette 17e édition de Drawing Now.

Drawing Now
Carreau du Temple, Paris
Du 23 mars au 26 mars 2023
Plus d'informations : DrawingNow.com

artabsolument.com

URL :http://artabsolument.com/
PAYS : France
TYPE : Web Pro et Spécialisé

▸ **28 février 2024 - 13:39**

> Version en ligne

Art Absolument - Les expositions : Drawing Now 2024

En kiosque



Les expositions



Les artistes

Tous droits de reproduction réservés

artabsolument.com

URL :http://artabsolument.com/
PAYS : France
TYPE : Web Pro et Spécialisé

28 février 2024 - 13:39

> Version en ligne



Les vidéos et les podcasts



L'exposition
Le succès de **Drawing Now** continue de se confirmer au fil des ans et creuse sa réputation de la foire en pointe sur le dessin contemporain, avec une sélection toujours de qualité qui s'ouvre également à l'international. La qualité de cette sélection tient à un comité installé sur le temps long composé de Joana P. R. Neves, directrice artistique, depuis 2018 et de Philippe Piguet directeur artistique de 2010 à 2018. La variété des profils des autres membres comme Anita Haldemann, directrice adjointe et Responsable du Département des estampes et des dessins au Kunstmuseum Basel, démontre le

Tous droits de reproduction réservés

sérieux et la diversification apportés au choix de la sélection. Avec 40 % de nouvelles galeries et la moitié des candidatures non retenues, **Drawing Now** souligne encore cette année son succès auprès des professionnels et la place que la foire occupe dans le panorama de la production graphique contemporaine.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.arte.tv/fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 19 mars 2024 - 18:07

> Version en ligne

L'art abstrait de Stéphanie Mansy



À Paris, la foire du dessin contemporain **"Drawing Now"** accueille pendant quatre jours les amateurs d'art au Carreau du Temple. Comme chaque année, elle récompense des jeunes talents : un prix est décerné d'une valeur de 15.000 euros pour les artistes émergents de moins de 50 ans. Stéphanie Mansky est l'une des cinq finalistes. Nous lui avons rendu visite dans son atelier au nord de Paris.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://artistikrezo.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Farida Mostafa

► 13 février 2024 - 15:21

> Version en ligne

La 17e édition de “ Drawing Now Art Fair” revient en mars 2024

95 Vues



Drawing Now Art Fair est la première foire d’art contemporain exclusivement dédiée au dessin en Europe, créée en 2007.

À l’occasion de sa 17e édition, **Drawing Now** Art Fair reviendra au **Carreau du Temple** dans le 3 e arrondissement à Paris. Retrouvez-les **du jeudi 21 au dimanche 24 mars 2024** pour découvrir les galeries et les artistes de cette édition !

Une sélection de galeries internationales présenteront leur sélection d’œuvres autour du dessin contemporain de ces 50 dernières années. Les deux secteurs, Insight et Process, permettront une fois encore de montrer le versant le plus contemporain du dessin.

Article précédent

La sélection Artistik Rezo : une belle ode à l’amour et à la culture pour la Saint-Valentin !

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://artistikrezo.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Vanessa Humphries

▶ 22 mars 2024 - 15:34

> Version en ligne

Ce week-end à Paris… du 22 au 24 mars

Art
Cinéma
Musique
Spectacle
en vedettesortiesweek-end



Vanessa Humphries 22 mars 2024
60 Vues

Avis aux amateurs d'art, de spectacle vivant, de cinéma, de musique… ce week-end sera placé sous le signe de la culture ! Pour vous accompagner au mieux, l'équipe Artistik Rezo vous a programmé une sélection d'événements à ne pas manquer ces prochains jours…

Vendredi 22 mars

Ce week-end, on prend des cours de dessin !

Savourez un panorama du dessin des cinquante dernières années à l'occasion de la 17e édition de DRAWING NOW Art Fair, première foire d'art contemporain en Europe exclusivement consacrée au dessin !

Il faudrait parcourir 70 galeries du monde entier et rencontrer plus de 300 artistes pour découvrir ce que condense **Drawing Now Art Fair** en quatre jours à Paris : un panorama du dessin des cinquante dernières années dans l'écrin du **Carreau du Temple – Vos billets ici**

Drawing Now Art Fair 2023

L'incontournable Salon du Dessin revient pour sa 32e édition au Palais Brongniart !

Le Salon du dessin, qui montre les plus belles feuilles en art ancien, moderne et contemporain, est une référence mondiale dans la spécialité. Il est aussi l'élément fédérateur de tous les évènements autour des arts graphiques et l'organisateur de la Semaine du dessin, faisant de Paris la capitale du dessin pendant une semaine – **Vos billets ici**

Salon du Dessin 2023

Crée en 2017, en parallèle de Drawing Now Art Fair, la première foire d'art contemporain exclusivement dédiée au dessin, le Printemps du dessin célèbre la diversité du dessin contemporain partout en France

Du 20 mars au 21 juin, **le Printemps du dessin** rassemble les institutions culturelles, publiques et privées, ainsi que les centres d'art pour faire rayonner le dessin au niveau national. À travers des expositions, des workshops, des ateliers, des conférences et des rencontres entre artistes et public, le médium du dessin se déploie sous toutes ses formes, offrant au public une immersion au plus près de la création artistique. C'est par

Tous droits de reproduction réservés

ces rencontres privilégiées et ces moments de partage que les structures permettent à chacun de découvrir le dessin contemporain sous un angle nouveau.



Samedi 23 mars

Ce week-end, au Jardin des Plantes, la Grande Galerie de l'Évolution fête ses 30 ans !

Dans l'écrin du Jardin des Plantes, la Grande Galerie de l'Évolution témoigne depuis 30 ans de la richesse et de la diversité des collections du Muséum national d'Histoire naturelle. Elle s'affirme aujourd'hui plus que jamais comme un lieu d'émerveillement et de questionnement, un formidable outil d'appropriation par tous d'une culture naturaliste essentielle à la compréhension du monde vivant. À l'occasion des 30 ans de sa galerie emblématique, le Muséum propose un week-end de festivités. Visites thématiques, ateliers, lectures, performances artistiques et théâtrales sont au programme de ce temps fort. Découvrez toute la programmation en détail ici

Soyez parmi les premiers à visiter l'exposition *Jean Hélion, La prose du monde* au MAM

Le Musée d'Art Moderne de Paris propose une exposition rétrospective de l'œuvre de Jean Hélion (1904-1987), peintre et intellectuel dont l'œuvre traverse le XXe siècle : Jean Hélion est l'un des pionniers de l'abstraction qu'il introduisit en Amérique dans les années 1930, avant d'évoluer vers une figuration personnelle à l'aube de la deuxième guerre mondiale. L'exposition rassemble plus de 150 œuvres (103 peintures, 50 dessins, des carnets ainsi qu'une abondante documentation), rarement présentées au public, provenant de grandes institutions françaises et internationales ainsi que de nombreuses collections privées. – Vos billets ici

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Zoé Tibloux

▸ **22 novembre 2023 - 16:40**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair dévoile les exposants de son édition 2024



Vue du salon **Drawing Now** Art Fair 2023 © Grégoire Avenel - Agence Coolhuntparis

La 17e édition de **Drawing Now** Art Fair se déroulera du 21 au 24 mars 2024 au Carreau du Temple à Paris. L'événement réunira au total 72 galeries provenant de 15 pays – Colombie, Allemagne, Suisse, Belgique, États-Unis, Italie, Royaume-Uni, Turquie, Roumanie, Autriche, Russie, Japon, Pays-Bas, Portugal et Corée du Sud.

Parmi elles, 13 % participeront pour la première fois à la foire. Il s'agit de 193 Gallery (Paris), 22,48 m2 (Romainville), Adrián Ibáñez Galeria (Tabio, Colombie), Galerie Albrecht (Berlin), Galerie Arnaud Lebecq (Paris), Bienvenu Steinberg & J (New York), CAR Gallery (Bologne), Galerie Carolyn Heinz (Hambourg), Close Ltd (Taunton, Royaume-Uni), Double V Gallery (Paris), Galerie du jour agnès b. (Paris), Galerie Eric Mouchet (Paris), Galerie Eva Vautier (Nice), Ferda Art Platform (Şişli, Turquie), GAEP (Bucarest), Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois (Paris), Invisible Galerie (Marseille), Kobayashi Gallery (Tokyo), Labs Gallery (Bologne), Les Douches La Galerie (Paris), Michèle Didier (Paris), Galerie Nadja Vilenne (Liège), Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles), Oniris (Rennes), Parliament (Paris), Galerie Petra Seiser (Schörfling am Attersee, Autriche), Presença (Porto), Purdy Hicks Gallery (Londres), Galerie Réjane Louin (Locquirec), Galerie S. (Paris) et Galerie Univer / Colette Colla (Paris).

Au total, 300 artistes seront exposés, répartis dans trois secteurs. Au rez-de-chaussée seront accueillies les galeries présentant un focus sur un artiste occupant au moins 30 % de la surface totale de leur stand. Le niveau inférieur se divisera entre Process et Insight, qui présenteront respectivement les projets associant le dessin à d'autres médiums ; et des propositions d'un ou deux artiste(s) dans un contexte favorisant l'immersion dans leur univers.

Le comité de sélection était composé de Joana P.R. Neves, directrice artistique du Salon, Hélène Guenin (directrice du Mamac à Nice), Catherine Hellier du Verneuil

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Zoé Tibloux

▸ **22 novembre 2023 - 16:40**

> Version en ligne

(collectionneuse), Carole Haensler (directrice du Museo Villa dei Cedri à Bellinzone, en Suisse), Anita Haldemann (directrice adjointe et responsable du département des estampes et des dessins au Kunstmuseum de Bâle), Pascal Neveux (directeur du FRAC Picardie) et Philippe Piguet (critique d'art et commissaire).

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Alexandre Crochet

▸ **19 mars 2024 - 07:23**

> Version en ligne

À Drawing Now , extension du domaine du dessin



Abdelkader Benchamma, *Géologie des déluges*, 2023, encre sur papiermarouflé sur toile. © Abdelkader Benchamma et Galerie Templon. Photo Laurent Weigel

La Foire **Drawing Now** est de retour à Paris du 21 au 24 mars 2024, pour sa 17e édition. Ce sont quelque 73 galeries issues de 15 pays – Royaume-Uni, Allemagne, Autriche, Belgique, Italie, Japon, Portugal, Roumanie, Turquie, entre autres – qui se retrouvent à ce grand rendez-vous consacré au dessin contemporain sous toutes ses formes. « C'est revigorant, nous continuons à attirer de nouvelles galeries tout en gardant la confiance des fidèles», confie Carine Tissot, codirectrice de l'événement. Parmi les 19 nouveaux participants – soit 26 % du total – figurent des enseignes parisiennes comme Nathalie Obadia, Double V, Les Douches la Galerie ou encore Parliament, mais également roumaine (Gaep, Bucarest), portugaise (Presença, Porto) et japonaise (Kobayashi, Tokyo). Elles sont présentes dans les trois secteurs de la Foire : Général au rez-de-chaussée, Insight et Process au niveau -1 du Carreau du Temple, aux côtés de galeries déjà venues en 2023 ou précédemment, telles que Backslash, By Lara Sedbon, Bernard Jordan, Catherine Issert, Berthet-Aittouarès, Eric Mouchet, Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Lelong & Co., Templon… Certains exposants participent d'ailleurs à la fois à Art Paris et à **Drawing Now** !

La Foire permet d'embrasser un panorama « sur ces soixante à soixante-dix dernières années, jusqu'aux travaux les plus actuels », résume Carine Tissot. « Si les prix s'étendent en général de 1000 à 100000 euros, pour les artistes les plus confirmés, c'est à **Drawing Now** que certains amateurs qui ne font qu'un ou deux achats par an, et parfois ne fréquentent ni les galeries ni les autres foires, choisissent de dépenser entre 3000 et 10000 euros pour s'offrir une œuvre », ajoute-t-elle. De Pierre Alechinsky chez Lelong & Co. à Cathryn Boch chez Papillon (elle est présente également dans l'exposition « Dislocations » au Palais de Tokyo, à Paris, jusqu'au 30 juin 2024), les visiteurs ont l'embarras du choix.

Il faut dire que ces dernières années, le champ du dessin s'est considérablement élargi. « Cela fait longtemps que le dessin s'est affranchi de la feuille et du fusain. Il est désormais sans limites. Il existe toute une nouvelle génération d'artistes qui s'est approprié le dessin sans pour autant se mettre des œillères. Ce médium transcende de plus en plus de multiples pratiques, c'est notre rôle de montrer ces différents champs

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Alexandre Crochet

▸ **19 mars 2024 - 07:23**

> Version en ligne

d'applications », explique Carine Tissot. Elle voit « un signe que le dessin contemporain n'est plus considéré comme secondaire » dans le fait qu'Abdelkader Benchamma soit nommé au prix Marcel-Duchamp 2024, le médium occupant une place importante dans la pratique de l'artiste…

« Cela fait longtemps que le dessin s'est affranchi de la feuille et du fusain. Il est désormais sans limites.»

Coup de projecteur sur l'animation

Cette année, dans cette dynamique d'extension du domaine du dessin, c'est l'animation qui bénéficie d'un important coup de projecteur, en premier lieu à travers l'exposition « Animation : mécanique de l'esprit ». Réalisée en partenariat avec le Frac Picardie, détenteur d'un vaste fonds dédié aux œuvres sur papier contemporaines, elle explore « l'association des frontières entre humains et machines en montrant des œuvres d'animation et des dessins de plasticiens et d'animateurs », précisent les organisateurs. Joana P. R. Neves, directrice artistique de la Foire et commissaire de l'exposition, a invité des artistes à répondre à la question : « En quoi l'animation contribue-t-elle au dessin contemporain et vice-versa ? » Massinissa Selmani, Éléonore Geissler, Catharina Van Eetvelde, Sébastien Laudenbach, Inci Eviner, Hugo Arsac, Yoriko Mizushiri, Ryo Orikasa ou encore Fabien Granet y sont présentés. Cette thématique se poursuit à Amiens avec trois expositions. D'abord à la maison de la culture, qui mettra à l'honneur Inci Eviner dans un accrochage intitulé « Mécaniques de l'esprit », également coordonné par Joana P. R. Neves. Au Frac Picardie, David Prudhomme ressuscitera la fameuse « Danse des morts » sous le commissariat de Carine Roma, tandis que Joana P. R. Neves y a conçu l'exposition « Les Formes de l'invisible : films d'animation d'Elika Hedayat ». Le thème de l'animation fait l'objet d'une des conférences organisées par la Foire le 24 mars. Un symposium dresse, le 21 mars, un état des lieux et des pratiques du médium à travers les sciences, l'éducation, la collection… Le prix **Drawing Now** est décerné pendant le Salon. Caroline Corbasson, Stéphanie Mansy, Catherine Meurisse, Marine Pagès et Tatiana Wolska – un quintet très féminin ! – sont cette année en lice pour cette récompense dotée de 15000 euros et accompagnée d'expositions.

Changer de position pour changer de regard

Au niveau supérieur, le parcours Parallaxe pose un regard sur des œuvres singulières. La sélection – de Claude Parent (galerie 8+4, Paris) à Roger Ballen (Les Douches la Galerie, Paris) – a été opérée par un comité constitué de Joana P. R. Neves, accompagnée de Claudine Grammont (cheffe du Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, à Paris) et de Filipa Oliveira (commissaire et conservatrice en arts visuels pour la Ville d'Almada, au Portugal). Outre Parallaxe, les visiteurs peuvent suivre les parcours suggérés par différentes personnalités comme la designer Constance Guisset. Tous les chemins mènent au dessin!

-

Drawing Now Art Fair, 21-24 mars 2024, Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spuller, 75003 Paris.

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Arthur Frydman

▸ **19 mars 2024 - 10:07**

> Version en ligne

Notre sélection de stands à Drawing Now



Des dessins inédits de Pierre Alechinsky, des œuvres sombres sur papier de Roger-Edgar Gillet et des collages colorés de Christian Bonnefoi : un aperçu du secteur général.

GALERIE LELONG & CO. (PARIS, NEW YORK)

Pierre Alechinsky a toujours aimé dessiner sur de vieux papiers (factures, correspondances, feuilles comptables) qu'il punaise au mur de son atelier. La galerie Lelong & Co. expose sa série intitulée *Au jour le jour*, ici sur des feuilles d'emploi du temps. Des gravures sur cuivre en rouge, bordées de dessins à l'encre et au lavis, reprennent une constante dans son œuvre : la recherche du centre et du pourtour. À noter que dans la section Parallaxe est présenté le travail sur papier de Marion Verboom, nouvelle venue à la galerie.



Pierre Alechinsky, *Au jour le jour*, 2023, encre de Chine, crayon et eau-forte sur vélin. © Pierre Alechinsky. Courtesy de la galerie Lelong & Co.

ADRIÁN IBÁÑEZ GALERÍA (TABIO)

La galerie colombienne Adrián Ibáñez invite trois artistes travaillant sur le thème de la disparition de l'image, qu'elle a par ailleurs mis à l'honneur dans ses dernières expositions collectives. Les copies de photographies en tartrazine sur des serviettes d'Alejandro Sánchez côtoient les broderies et collages de Gloria Herazo sur de vieux numéros du magazine *LIFE*, ainsi que les portraits géométriques au stylo et au crayon sur papier de Wilmer Useche.

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Arthur Frydman

▸ **19 mars 2024 - 10:07**

> Version en ligne



Alejandro Sanchez, *Bus*, 2022, tartrazine sur serviettes. Courtesy d'Adrián Ibáñez Galer

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Arthur Frydman

▸ **19 mars 2024 - 10:07**

> Version en ligne

GALERIE ALAIN GUTHARC (PARIS)

En 2022, la galerie Alain Gutharc consacrait une rétrospective à Bernard Quesniaux. Pour **Drawing Now**, son attention se porte sur le travail du dessinateur depuis les années 1980, et sa liberté gestuelle, qui interroge les notions du bien fait, du raté, du laid et du sublime. Son œuvre pleine de dérision et d'humour est accompagnée de pièces d'Edi Dubien, Kris Knight, Makiko Furuichi ou encore Suzanne Husky.



Bernard Quesniaux, *Nollendorfplatz*, 2023, encre et acrylique sur papier. Courtesy de la galerie Alain Gutharc

GALERIE NATHALIE OBADIA (PARIS, BRUXELLES)

Pour sa première venue à **Drawing Now**, la galerie Nathalia Obadia met sous le feu des projecteurs Roger-Edgar Gillet, artiste abstrait puis figuratif, disparu en 2004, dont l'année 2024 marque le centenaire de la naissance. Un ensemble de techniques mixtes sur papier, où le tragique domine, représentant des personnages aux traits incomplets avec une palette sombre d'ocres et de gris, donne un avant-goût des expositions commémoratives que lui organiseront l'enseigne (à partir du 29 mai 2024) et de grandes institutions (comme le musée des Beaux-Arts de Lyon et le Museum of Contemporary Art, à Los Angeles).

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Arthur Frydman

▸ **19 mars 2024 - 10:07**

> Version en ligne



Roger-Edgar Gillet, *Sans titre*, 1994, techniques mixtes sur papier. © Roger Edgar Gillet. Courtesy de la galerie Nathalie Obadia, Paris et Bruxelles

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

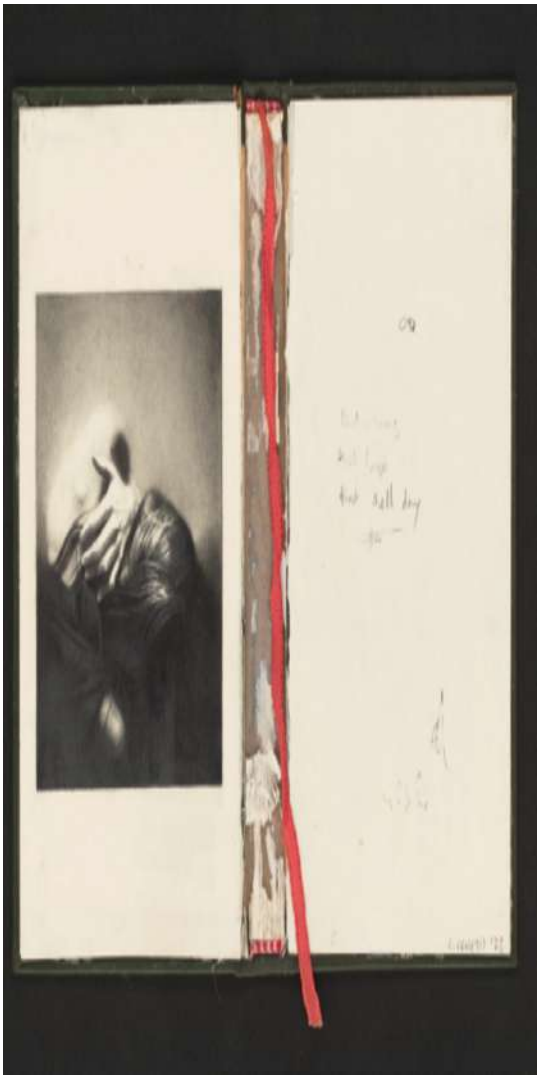
URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Arthur Frydman

▸ **19 mars 2024 - 10:07**

> Version en ligne

GALERIE MARTIN KUDLEK (COLOGNE, BRUXELLES)

Nommé pour le Prix de dessin de la Fondation d'art contemporain Daniel & Florence Guerlain 2024, l'artiste grec Christos Venetis est à l'honneur sur le stand de la Galerie Martin Kudlek. Ses couvertures de livre déchirées sur lesquelles sont réalisés ses dessins au crayon graphite ouvrent la voie à un récit imaginaire ou fantasmé, « *sur la perte ou l'impossibilité de la narration, comme le disait Walter Benjamin* ». Des œuvres figuratives ou abstraites de Franz Burkhardt, Gideon Kiefer, Simon Schubert, Katrin Bremermann et Oskar Holweck complètent la sélection.



Christos Venetis, *Sans titre*, 2022, crayon sur papier. Courtesy de la Galerie Martin Kudlek

GALERIE ONIRIS (RENNES)

Outre les feuilles de Philippe Cognée et de Soo Kyoung Lee, la galerie Oniris met en lumière le travail sur papier de Christian Bonnefoi, exposé en 2023 à l'Atelier Hermès, à Séoul, et dont les œuvres récentes sont à voir du 22 mars au 27 avril 2024 à la galerie

Tous droits de reproduction réservés

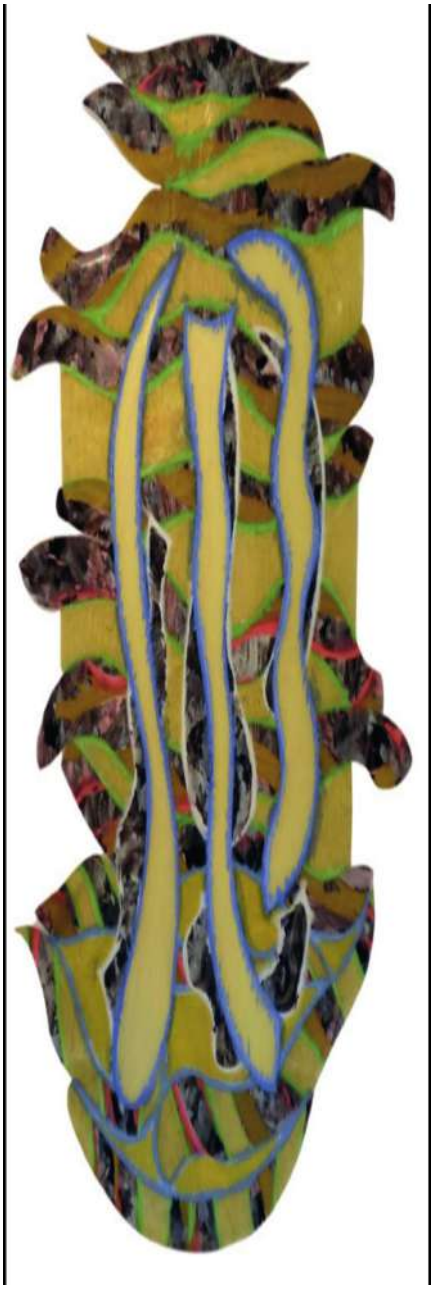
EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Arthur Frydman

▸ **19 mars 2024 - 10:07**

> Version en ligne

Poggi, à Paris, que l'artiste et auteur français vient de rejoindre. Ses collages, de papiers de soie peints ou d'incrustations colorées, créés pour l'occasion ou empruntés à d'autres œuvres, échappent au cadre pour se répandre librement sur le mur.



Christian Bonnefoi, *Hommage à Pincemin*, 2005, crayon, peinture et collage sur papier de soie. © Christian Bonnefoi. Courtesy de la galerie Oniris

-

Drawing Now Art Fair, 21-24 mars 2024, Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spuller, 75003 Paris.

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Arthur Frydman

▸ **20 mars 2024 - 07:09**

> Version en ligne

Drawing Now : le plein de (re)découvertes avec Insight



Camille Brès, Ensablé, 2023, pastel sur papier. Courtesy de l'artiste et de la galerie Ariane C-Y

À côté du secteur général, au rez-de-chaussée, les visiteurs retrouvent des parcours plus immersifs et intimistes comme le secteur Process, où sont explorées les hybridations du dessin avec la vidéo ou l'animation, l'espace Parallaxe, qui offre au public un regard singulier sur des pratiques particulièrement novatrices de certaines propositions contemporaines, ou encore Insight.

Présenté au niveau -1 du Carreau du Temple, ce secteur a été créé en 2018 à l'initiative de Joana P.R. Neves, conservatrice, critique d'art, écrivain et directrice artistique du Salon **Drawing Now**. « *L'idée était de créer des présentations thématiques et des espaces d'immersion pour le public et les collectionneurs, alors plongés dans un univers créatif et artistique*, confie Joana P.R. Neves. *Insight met ainsi en avant divers artistes français et internationaux dans le format du solo ou du duo show. Difficile à instaurer au départ, mais désormais bien installé dans la Foire, Insight est un lieu où les collectionneurs reviennent et sont maintenant à l'aise.* »

« Désormais bien installé dans la Foire, Insight […] est l'occasion pour le public d'échanger avec les galeristes qui ont pris des risques à montrer des artistes émergents ou peu connus. »

Un secteur à risques

Au total, le secteur Insight rassemble dix galeries, dont la moitié viennent de l'étranger : Analix Forever (Chêne-Bourg, Suisse), Ariane C-Y (Paris), Arnaud Lebecq (Paris), Ferda Art Platform (Istanbul, Turquie), Invisible Galerie (Marseille), Kobayashi Gallery (Tokyo, Japon), Labs Gallery (Bologne, Italie), Parliament (Paris), Petra Seiser (Schörfling am Attersee, Autriche) et Younique (Paris, Lima). « *Toutes présentent des artistes qui n'ont pas encore été exposés en bonne et due forme sur la scène française. L'objectif est que*

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Arthur Frydman

▸ **20 mars 2024 - 07:09**

> Version en ligne

le visiteur explore Insight comme un véritable moment de découverte ou de redécouverte. Plus calme que le secteur général, Insight est aussi l'occasion pour le public d'échanger avec les galeristes qui ont pris des risques à montrer des artistes émergents ou peu connus », précise la directrice artistique.

Chez Labs Gallery, par exemple, est à voir ou revoir l'artiste – octogénaire! – Greta Schödl et son imaginaire calligraphique fait d'encre et de dessins mentaux, très suivie en Italie, mais peu vue en France. Même redécouverte chez Analix Forever avec les portraits de Curtis Santiago, un artiste très important aux États-Unis – d'ailleurs exposé au Drawing Center, à New York, en 2020 – et rarement vu chez nous. Parliament met en avant, quant à elle, l'œuvre complexe du Belge Helmut Stallaerts aux côtés de dessins signés Balthus, tandis que la galerie Younique invite sur son stand la plasticienne belge Priscilla Beccari, laquelle offre une « *ode à la vulnérabilité du corps* ».

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Alexandre Crochet

▸ **21 mars 2024 - 17:29**

> Version en ligne

À Drawing Now , les petits prix font florès



Œuvres d'Olivier Gruber, Invisible Galerie. Photo Alexandre Crochet

Bien centré sur les pratiques du médium de la seconde moitié du XXe siècle à aujourd'hui, **Drawing Now** tranche aussi avec le plus sage Salon du dessin du palais Brongniart par ses accrochages. Au Carreau du Temple, nombre d'exposants et d'artistes se distinguent parmi une offre foisonnante par des présentations *all over* ou débordant largement sur les cimaises des stands. C'est le cas avec les insectes à l'encre de Chine sur papier marouflé sur bois de Florian Song Nguyen à la galerie Arnaud Lebecq dont les œuvres démarrent à 270 euros – l'artiste a participé en 2022 à la Biennale de Berlin avec un grand *mural*. Mais également d'Olivier Gruber (Invisible Galerie) et ses drôles de personnages hauts en couleur (autour de 2 000 euros pour une installation). Une dizaine d'œuvres dont quatre grandes installations sont parties le jour du vernissage, dont une acquise par la médiathèque de Caen. La galerie autrichienne Petra Seiser expose quant à elle tout un mur de grands portraits – de Baudelaire à Kafka – revisités avec un trait un brin grinçant par Thomas Palme. Une petite vidéo de dessins d'animation accompagne souvent les dessins, l'un des focus de cette édition… Autre tendance : la réinterprétation directe du quotidien, à l'instar d'Alexandra Jabre chez la Suisse Analix Forever, qui met en avant dans ses monochromes magentas des couples masculins, féminins ou même hétérosexuels en s'inspirant de selfies (à partir de 3 000 euros). Ce travail « *sur l'amour et la sensualité* », commente la galeriste Barbara Polla, s'accompagne de silhouettes, « *persistance rétinienne* » de ces rencontres ainsi que de petits bonshommes qui chutent, éparpillés sur les cloisons (à 100 euros pièce). Peu d'exposants ont fait le choix minimal de la galerie 22,48 m2, qui a accroché trois minuscules formats de Paola Ciarska à 1 500 euros au sous-sol (secteur Insight).

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Alexandre Crochet

▸ **21 mars 2024 - 17:29**

> Version en ligne



Oeuvres d'Aleandra Jabre chez Analix Forever. Photo Alexandre Crochet

Nathalie Obadia, jugeant la qualité du salon en hausse, participe pour la première fois à **Drawing Now**. Elle montre des œuvres sur papier de Roger-Edgar Gillet qui les créaient de mémoire d'après ses tableaux (entre 9 000 et 11 000 euros). Sur le même stand, une *Eruption* de Joris Van de Moortel avec son cadre de l'artiste en style rocaille est partie le premier jour. Autre première participation : celle de la 193 Gallery avec, sur un stand entièrement bleu, un focus sur l'artiste Francisco Vidal, qui a exposé dans le pavillon angolais à la Biennale de Venise en 2015 (à partir de 1 300 euros).

Parmi les signatures plus anciennes, bien placés à l'entrée de la foire, Georges-Philippe et Nathalie Vallois consacrent un focus à Emannuel Proweller, avec des œuvres allant des années 1955 à 1970 – la galerie expose en parallèle dans son espace rue de Seine ses peintures. Il s'agit d'une redécouverte pour cet artiste d'origine polonaise émigré en France, qui fut exposé par Denise René et dont le Centre Pompidou a acquis des œuvres en 2023 ! Chez Templon, huit œuvres à 3 000 euros d'Abdelkader Benchamma se sont vendues à l'ouverture. Nommé au Prix Marcel Duchamp 2024, l'artiste prépare par ailleurs une « grotte » peinte dans la station de Vitry-sur-Seine du métro du Grand Paris, deux informations qui ne sont certainement pas passées inaperçues aux yeux des acheteurs… « *Nous avons vu entre autres des collectionneurs de régions, de Marseille ou Lyon par exemple, qui ne viennent pas forcément pendant Paris +* », confie Victor de Bonnecaze sur le stand.

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Alexandre Crochet

▸ **21 mars 2024 - 17:29**

> Version en ligne



Oeuvre d'Emmanuel Proweller chez Georges-Philippe et Nathalie Valois. Photo Alexandre Crochet

Servies par les petits prix attractifs, les ventes ont pour plusieurs exposants bien démarrés au sous-sol lors du jour d'ouverture. À l'étage principal, elles ont été un plus « molles » jusqu'à présent, nous ont confié plusieurs galeries. Institutions et collectionneurs français sont toutefois venus en nombre, y compris Florence et Daniel Guerlain, dont le prix de dessin contemporain était annoncé aujourd'hui… au Salon du dessin. Le couple de mécènes a craqué pour un dessin de Gideon Kiefer chez Martin Kudlek et de Micha Laury chez Maubert. La semaine n'est pas finie, malgré le grand soleil incitant à rester dehors.

-

« Drawing Now Art Fair », 21 au 24 mars 2024, Le Carreau du Temple, 4, rue Eugène Spuller, 75003 Paris.

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **21 mars 2024 - 09:21**

> Version en ligne

Process, le dessin en toute liberté



Françoise Vanneraud, *Sous un ciel étoilé (installation)*, 2023, dessin sur papier, impression jet d'encre et toile peinte. Courtesy de la galerie quand les fleurs nous sauvent

« *Si tout au long du XXe siècle, et plus particulièrement à partir des années 1960, le dessin est largement devenu autonome, il conserve cependant cette caractéristique forte d'être symbiotique avec d'autres médiums et d'autres formes de langage.* » À l'appui de ce constat, Joana P.R. Neves, directrice artistique de la Foire **Drawing Now**, met rapidement en place le secteur Process lorsqu'elle rejoint l'équipe du Salon en 2018. Occupant l'espace en sous-sol du Carreau du Temple, Process explore les expressions multiples du dessin tout comme ses usages contrastés, lesquels forment un territoire d'expérimentation où le médium se réinvente en toute liberté.

Au sein de ce secteur, le dessin ne s'envisage plus à travers sa seule relation à la feuille de papier, mais se déploie dans une étonnante diversité.

Une nouveauté pour cette édition 2024 : le secteur attire davantage de marchands venus de l'étranger, notamment d'Italie et du Royaume-Uni, mais également d'Allemagne, du Portugal et de Roumanie. « *Ce qui nous réjouit, c'est que non seulement les galeries étrangères nous font confiance, mais, de plus, ces dernières candidatent à ce secteur novateur, soulignant le caractère contemporain du dessin* », confie Joana P.R. Neves.

Des enjeux croisés

Ces nouvelles enseignes – constituant la moitié des dix galeries exposées à Process – prennent place aux côtés des françaises : ainsi des parisiennes Galerie Binome et quand les fleurs nous sauvent, ou encore de la romainvilloise 22,48 m2. Deux autres viennent de région, la Galerie F., établie à Senlis, dans l'Oise, et Antoine Dupin, installé non loin de Cancale, en Ille-et-Vilaine.

Parmi les primoparticipantes figurent la galerie portugaise Presença (Porto) ou anglaise

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **21 mars 2024 - 09:21**

> Version en ligne

CLOSE ltd (Taunton). Cette dernière présente l'œuvre fondée autour de l'ellipse de l'artiste britannique Jane Harris (1956-2022) – à laquelle le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, à Bordeaux, rend également hommage sous la forme d'une rétrospective **1***. Gaep (Bucarest, Hongrie) fait aussi son entrée et concentre sur son stand les œuvres de Raluca Popa et Răzvan Anton, proposant une approche davantage conceptuelle.

Même constat pour Nadine Fecht exposée chez Drawing Room (Hambourg, Allemagne), dont les travaux révèlent une implication dans l'écriture, l'abstraction ainsi que la peinture. Car au sein du secteur Process, les œuvres dialoguent entre elles et développent alors de multiples enjeux croisés. Ici, le dessin ne s'envisage donc plus à travers sa seule relation à la feuille de papier, mais se déploie dans une étonnante diversité. Avec les gravures sur tissu de Julia Haumont montrées par la CAR Gallery (Bologne, Italie), il emprunte ainsi les voies du textile, tandis qu'avec les œuvres de Françoise Vanneraud (quand les fleurs nous sauvent), il s'épanche en d'authentiques installations. Puisant ses sources dans des photographies extraites de livres anciens, Hélène Jayet (galerie Antoine Dupin) réinterprète, pour sa part, les représentations de l'Afrique coloniale au moyen de minutieux maillages de points. Une façon de bousculer la perception. L'œil est de la sorte happé par la multiplicité des manifestations matérielles du dessin présente au sein de ce secteur, laquelle multiplicité suscite le plaisir de la découverte, tout comme celui de la curiosité.

-

1* «Ellipse. Jane Harris», 16 février - 3 mars et 5 avril - 30 juin 2024, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux.

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Charles Gaucher

▸ **26 mars 2024 - 17:35**

> Version en ligne

Tatiana Wolska lauréate du Prix Drawing Now



Tatiana Wolska, Remise du Prix **Drawing Now** 2024. © Credit photo Say Who / Ayka Lux

Le salon de dessin contemporain **Drawing Now**, qui a fermé ses portes le 24 mars au Carreau du Temple, a accueilli pour sa 18e édition un total de 18 000 visiteurs, dont de très nombreux représentants d'institutions françaises ou étrangères. Tatiana Wolska y a été désignée comme la lauréate du Prix **Drawing Now** 2024 – 5 000 euros pour l'artiste et 10 000 euros d'aide à la production pour une exposition de 3 mois au **Drawing Lab** à Paris, ainsi l'édition d'un catalogue monographique.

Née en Pologne en 1977, elle travaille à Bruxelles, où elle est représentée par la galerie Irène Laub. Passé par la Villa Arson à Nice, lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge, elle a été invitée par la Fondation Pierre Bergé pour une exposition personnelle au Palais de Tokyo en 2014. Son travail a été exposé au FRAC Corse et au FRAC PACA en 2016, à la Villa Empain à Bruxelles et à l'Arsenal à Poznan (Pologne) en 2018, ainsi qu'à la Villa Datris à Paris en 2020, ou encore à la Centrale for Contemporary Art à Bruxelles en 2023.

Sa pratique artistique se caractérise par la croissance organique et la prolifération des formes. Ses dessins et ses sculptures sont liés et témoignent de ses recherches sur « *la sinuosité des courbes, l'émergence d'éléments organiques et l'hybridation des objets* ». Le vivant et la question du corps sont des sujets centraux pour Tatiana Wolska. « *Je travaille sans dessin préparatoire et sans croquis, de façon très instinctive. L'idée de croissance organique et d'autonomie des formes est très présente. Le résultat peut évoquer des éléments végétaux, animaux, minéraux, des microbes ou même des organes, mais son interprétation dépend du regard de chaque personne. Je n'aime d'ailleurs pas expliquer mes œuvres, comme si les décrire était une forme d'emprisonnement et risquait de les limiter* », précise la lauréate.

Ce printemps 2024, elle bénéficie d'un *solo show* au Midlands Arts Centre à Birmingham, en Angleterre, et participe au *group show* « Rebel Garden » pendant la Triennale de Bruges, en Belgique. Tandis qu'à partir du 7 juillet, elle figurera dans l'exposition de sculptures en plein air « Lustwarande » à Tilburg, aux Pays-Bas.

Tous droits de reproduction réservés

ARTS IN THE CITY
EXPOS, SORTIES, RESTOS

URL :http://www.arts-in-the-city.com
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Pauline Chevallereau

▸ **16 février 2024 - 15:33**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair 2024 : le salon revient au Carreau du Temple avec de nouvelles révélations contemporaines



Le Carreau du Temple
Du 21 au 24 mars 2024

Si vous pensez que l'art du dessin se résume simplement à une feuille de papier et à un crayon de bois, nous sommes au regret de vous annoncer que les choses ont radicalement changé. L'avenir du dessin contemporain se profile un peu plus chaque année à **Drawing Now** Art Fair grâce à une sélection pointue sans cesse renouvelée. Qu'il soit minuscule ou gigantesque, fait main ou par ordinateur, le dessin prend une autre dimension dans cette toute nouvelle édition dont les maîtres-mots seront diversité, richesse, découverte
et éclectisme.

Entre le portrait ultraréaliste au stylo bille de Robin Wen et les encres florales de Camille Chastang, le salon parisien multiplie ici les supports, passant de l'aquarelle au collage, du calque à l'aérosol, pour nous offrir le meilleur du dessin contemporain. Sur les 73 galeries participantes, les 300 artistes et les 2000 œuvres exposées, peut-être vous attarderez-vous sur les mines de plomb de Catherine Meurisse aux couleurs rouges orangées, les compositions polymorphes d'Olivier Gruber ou les paysages nocturnes de Maxime Verdier et le reflet de son ciel étoilé sur ce poétique graphite sur papier.
Je veux ma place !

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.arts-in-the-city.com
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Pauline Chevallereau

▸ 16 février 2024 - 15:33

> Version en ligne

LE CARREAU DU TEMPLE
Du 21 au 24 mars 2024
4 rue Eugène Spuller, 75003 - M° Temple (3)
Du jeu. au sam. 11h-20h, dim. 11h-19h
Tarif : 16 €- TR : 9 €- Gratuit- 18 ans

Publié le 16 février 2024 à 14:33 par Pauline Chevallereau
Vous aimerez aussi…



- Salon
- Dessin

Le salon DDessin au Domus-Maubourg Le Domus-Maubourg, 75007
Du 22 au 24 mars 2024
La nouvelle édition du salon DDessin fait bouger les lignes du dessin contemporain en réunissant des artistes sensibles et sensés et des talents prometteurs.



- Mode
- Contemporain

La Traversée des apparences Centre Pompidou
Jusqu'au 22 avril 2024
Le Centre Pompidou propose l'exposition "La traversée des apparences", qui rapproche dix-sept modèles haute couture avec des grands chefs-d'œuvre artistiques.

Tous droits de reproduction réservés

arty-scope.com

URL :http://arty-scope.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Woytek Konarzewki

► **13 mars 2024 - 17:06**

> Version en ligne

SALONS DE PRINTEMPS 2024



les pages art d'alexandre grenier

À l'habitude, ce début d'année voit le retour des salons de printemps. En chef de file le très attendu Salon du Dessin qui, depuis plus de 30 ans, attire les collectionneurs du monde entier. En même temps, s'installera au Carreau du Temple un autre salon du dessin, **Drawing Now,** dont la spécificité est le dessin contemporain. On retrouvera, comme l'an passé, Paris Print Fair pour sa troisième édition. Un salon dédié aux estampes dans toute la variété de ses pratiques. Et enfin, début avril, s'installera au Grand Palais Éphémère la 26ème édition d'Art Paris, la grande foire généraliste de printemps.



Tous droits de reproduction réservés

arty-scope.com

URL :http://arty-scope.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Woytek Konarzewki

▸ **13 mars 2024 - 17:06**

> Version en ligne



En plus de 30 années d'existence, le Salon du Dessin est aujourd'hui reconnu comme le meilleur salon au monde sur la spécialité © Ph.: Woytek Konarzewki





Olivier Bro de Comères (1812-1874)*L'artiste assis dessinant des agaves près d'Alger* © De Bayser

Tous droits de reproduction réservés

arty-scope.com

URL :http://arty-scope.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Woytek Konarzewki

▸ **13 mars 2024 - 17:06**

> Version en ligne



Marcel Gromaire (1892-1971) ***Au cabaret, 1925*** © Galerie de la Présidence



Tous droits de reproduction réservés

arty-scope.com

URL :http://arty-scope.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Woytek Konarzewki

► **13 mars 2024 - 17:06**

> Version en ligne



Maurice Estève (1904-2001) ***Sans Titre, A.133, 1957*** © François Delestre Fine Arts

32e édition pour ce salon consacré au dessin du XVIIe au XXIe siècle. Un salon très couru, fort seulement d'une quarantaine de participants, qui draine le meilleur des exposants pour un public d'amateurs avertis. En plus de 30 années d'existence, le Salon du Dessin est aujourd'hui reconnu par tous d'un haut niveau, voir même comme le meilleur salon au monde sur la spécialité ! Ceci grâce à deux paramètres qui peuvent paraître évidents et qui, ici, se conjuguent à merveille : les meilleures galeries, présentant des œuvres de grande qualité et souvent inédites sur le marché. Trop souvent considéré comme le parent pauvre dans l'œuvre d'un artiste – ce qui n'est en rien vrai – le dessin peut s'avérer être une belle initiation au monde de l'art pour les collectionneurs débutants, constituant souvent aussi une approche financièrement plus abordable pour acquérir des œuvres d'artistes reconnus. De plus en plus prisé, il est pour beaucoup d'amateurs le the unique de leur collection.

Le dessin a échappé très tôt à la destination commerciale qui fut celle de la peinture, et ne fascinera les élites qu'à partir du XVIIIe siècle. « *Le dessin correspond à la sensibilité d'aujourd'hui où l'image est fondamentale* » analyse l'un des membres organisateurs du Salon du Dessin. Un goût qui résulte aussi de l'attention que l'on porte de nos jours à l'artiste grâce à ce média qui permet d'accéder au monde secret et intime de l'élaboration de l'œuvre peint ou d'une décision de l'utiliser comme une démarche autre. Car le dessin s'avère aussi être un exercice différent et d'y mettre autant de talent et de recherche que dans leurs œuvres faites par ailleurs. Le dessin, enfin, permet d'aborder l'art ancien avec non seulement un choix plus vaste qu'en peinture et à des prix qui souvent sont très éloignés des œuvres sur toile, chères et rares. Le tout étant de bien choisir ses « feuilles » et de se faire conseiller.

Trente-neuf exposants, pas un de plus

Le salon du dessin est la foire préférée des galeries, juste après la Tefaf, selon une

Tous droits de reproduction réservés

étude effectuée par The « Artnewspaper ». L'an dernier, le salon avait attiré plus de 13 000 amateurs, un chiffre en augmentation, pour admirer les stands des 39 exposants, les meilleurs de la spécialité. Cette année, on reporte le même nombre de participants, preuve de la sévérité de la sélection.
Durant cinq jours, dans les allées aujourd'hui calmes et même un brin sépulcral de ce qui fut le temple du capitalisme français, 22 galeries françaises et 17 étrangères venant de 8 pays différents, vont proposer des œuvres parmi les plus belles et prestigieuses disponibles sur le marché. Des œuvres d'artistes couvrant plusieurs siècles et plusieurs médias. Cette 32e édition se singularise par l'entrée de 4 nouveaux exposants : la galerie romaine Paolo Antonacci, le londonien Emanuel von Baeyer, François Delestre Fine Arts, qui a ouvert une antenne à Paris après de nombreuses années à Londres. Et enfin, la Galerie 1900-2000, qui montrera une large sélection d'œuvres sur papier liées au surréalisme et aux avant gardes du XXe siècle en cette année de commémoration du centenaire du surréalisme.
Des accrochages monographiques seront aussi présents sur le stand de certaines galeries. La galerie François Delestre Fine Art nous offre pour sa première participation au Salon du dessin, une magnifique sélection d'une dizaine d'aquarelles de Maurice Estève, réalisées entre les années 1960 et 1990, la meilleure période de l'artiste. La



Tous droits de reproduction réservés

arty-scope.com

URL :http://arty-scope.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Woytek Konarzewki

► **13 mars 2024 - 17:06**

> Version en ligne



Mary Cassatt (1844 –1926) ***Portrait de Pierre, vers 1906*** © Galerie Éric Coatalem

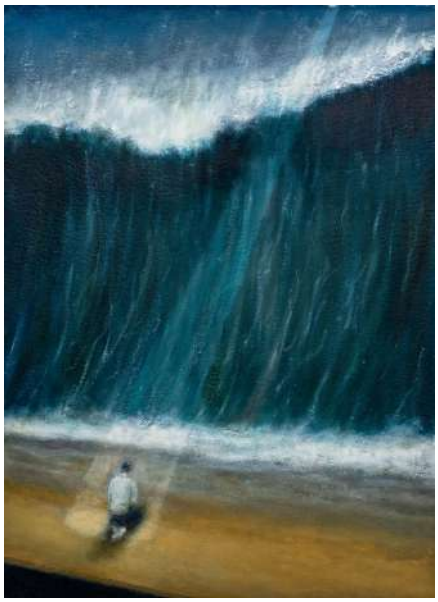
galerie de la Présidence, elle, nous exposera une sélection d'œuvre de Marcel Gromaire, le poulain de la galerie, figure incontournable du XXe siècle qui, paradoxalement, reste encore très abordable. Françoise Chibret-Plaussu, est à l'initiative, en collaboration avec François Gromaire, de la réalisation des catalogues raisonnés de l'artiste. Pour le Salon du Dessin 2024, la galerie présentera un ensemble d'œuvres exceptionnelles qui illustrent des scènes de cirque, de danse ou de cabaret.
Et enfin, la galerie Bottegantica présentera une sélection d'œuvres des XIXe et XXe siècles, dont un focus particulier sera consacré à Giovanni Boldini (1842-1931) portraitiste italien de talent, reconnu aussi comme l'un des artistes les plus sensibles de la Belle Époque.
Comme toujours, des expositions accompagneront le salon, à commencer par une exposition muséale consacrée à Jean Dubuffet et confiée à la Fondation Dubuffet et sera l'un des premiers évènements en 2024 à célébrer les 50 ans d'existence de la fondation. À travers une sélection de 55 œuvres sur papier réalisées entre 1935 et 1985, la Fondation Dubuffet veut montrer la variété des techniques et leur emploi inventif par l'artiste. En effet chez Dubuffet, le papier parle : il est un support parfois brutalisé, gratté,

Tous droits de reproduction réservés

peint, découpé ou assemblé.
L'autre invitée d'honneur sera la Tavolozza Foundation, fondée en 2001 par la collectionneuse de dessins Katrin Bellinger. Une collection ayant pour the l'artiste au travail et sa collection comprend aujourd'hui plus de 1800 dessins, peintures, gravures, photographies et sculptures, de la Renaissance à nos jours, dont une sélection sera exposée au sein du Salon du dessin. Et enfin, comme tous les ans sera décerné le Prix de dessin contemporain de la Fondation Daniel & Florence Guerlain distingue chaque année un lauréat parmi trois artistes sélectionnés par une commission de sept experts. Les trois nommés du Prix 2024 sont la Libanaise Lamia Joreige, née en 1972, l'Israélien Amir Nave, né en 1974 et le Grec Christos Venetis, né en 1967.

Salon du Dessin, du 20 au 25 mars 2024
Palais Brongniart, Place de la Bourse, Paris 2e
Ouvert de 12h à 20h du mercredi 20 au vendredi 22 mars.
Nocturne le jeudi jusqu'à 22h.
Samedi et dimanche de 11h à 20h et lundi 25 mars de 12h à 19h.
Accès
Métro : station Bourse (ligne 3) ou station Grands Boulevards (lignes 8 et 9)
Bus : ligne 39 arrêt bourse dans un sens et Grands boulevards dans l'autre
Site du salon : ici

DRAWING NOW, LE SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN



Tous droits de reproduction réservés

arty-scope.com

URL :http://arty-scope.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Woytek Konarzewki

► **13 mars 2024 - 17:06**

> Version en ligne



Helmut Staellerts *Man,* 2022 © courtesy Parliament

Pierre Tal Coat, Sans titre, circa 1978 © Bertrand Michau, ADAGP. Courtesy Galerie Berthet-Aittouarès

Lenny Rébéré, Sans titre, 2023 © courtesy Galerie Isabelle Gounod

Pour sa 17e édition, ce salon retrouve à son habitude le Carreau du Temple, un salon qui est devenu, en bientôt deux décennies, une manifestation reconnue, attendue, véritable pendant pour le contemporain de celui de la Bourse. Il s'est internationalisé aussi et accueille 38% de galeries étrangères venues de 14 pays sur les 73 attendues, dont 40% de nouvelles participations. Drawing Now peut s'enorgueillir de plus de 20 000

Tous droits de reproduction réservés

visiteurs l'an passé !
Le salon se divise en trois sections. Un secteur général qui accueille des galeries déjà bien établies et qui présenteront un artiste en focus sur au moins 30% de la surface totale de leur stand. Un second secteur appelé Insight qui permettra aux visiteurs de découvrir de nouveaux artistes, français ou internationaux, présentés en solo ou en duo par des galeries émergentes ou plus confirmées. Et enfin la section Process ouvrant la voie aux nouvelles approches du dessin contemporain : vidéos, dessins animés, regards croisés entre plusieurs pratiques artistiques autour du dessin.
Ce rendez-vous de découvertes permettant l'acquisition, à des prix pour certains très abordables, d'œuvres d'artistes en devenir ou émergents, mais qui a surtout pour mérite premier de présenter des artistes souvent peu vus et exposés, à côté d'autres reconnus et majeurs. Et naturellement, le Prix Drawing Now sera décerné pour la 8e fois à un jeune artiste. L'an passé, c'est le bulgare Michail Michailov qui fut récompensé.

Drawing Now du 21 au 24 mars 2024
Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller (3e)
Ouvert de 11h à 20h (jusqu'à 19h le dimanche)
Accès
Métro : Ligne 1 stations : Saint-Paul ou Hôtel de Ville
Ligne 8 station Filles du Calvaire
Lignes 5, 3, 8, 9 et 11 station République
Bus : Lignes 20, 56, 75 et 91 Arrêt République
Lignes 75 et 20 : Arrêt Square du Temple
Ligne 29 Arrêt Tournelles-Saint Gilles ou Payenne
Ligne 75 Arrêt Archives-Haudriettes
Ligne 96 Arrêt Saint-Claude
Site du salon : ici



Tous droits de reproduction réservés

arty-scope.com

URL :http://arty-scope.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Woytek Konarzewki

► **13 mars 2024 - 17:06**

> Version en ligne



Edouard Martin (né en 1950) Sans titre © Courtesy Galerie Grillon

Dernier venu, Paris Print Fair, est un salon consacré essentiellement à l'estampe. Il nous revient cette année pour sa troisième édition, suite au succès rencontré lors de ses précédentes éditions. On peut s'étonner qu'il n'y ait pas eu, depuis la disparition du regretté Salon de l'Estampe et du dessin en 2016, un remplaçant de ce dernier depuis près de 10 ans ! C'est donc chose faite avec ce salon qui propose donc un grand choix d'estampes, appelés aussi multiples, ce terme générique qui recouvre toutes les techniques de multiplication d'une œuvre – gravure sur cuivre, bois ou acier, lithographie, sérigraphie, chalcographie, xylographie, linogravure… – dans des tirages contrôlés et encadrés, à savoir de quelques unités à plusieurs dizaines. Tous les plus grands artistes se sont prêtés à l'exercice et ont créé des œuvres originales à cette fin. Paris Print Fair présentera des œuvres allant de Dürer et Rembrandt jusqu'à des créations contemporaines en passant par des estampes venues du Japon et d'autres

Tous droits de reproduction réservés

pays. L'estampe est un moyen d'accéder à des œuvres de grands, moins grands, voire émergents artistes pour un coût naturellement nettement moindre que leurs œuvres uniques sur toile ou papier.
À l'occasion de cette troisie édition, le Comité national de l'estampe, l'association Les Amateurs d'Estampes et la Chambre Syndicale de l'Estampe, du Dessin et du Tableau s'as-socieront pour décerner annuellement un prix doté, intitulé Prix Henri Beraldi de la re-cherche sur l'estampe, couronnant une thèse de doctorat sur l'estampe soutenue dans une université française ou un ouvrage (essai ou catalogue raisonné, hors catalogues d'exposi-tion) publié en France. Toutes les périodes de création et toutes les techniques confondues.
Ce salon réinvestit le Réfectoire du couvent des Cordeliers. Cette nouvelle édition accueillera vingt exposants, membres associés de la Chambre Syndicale de l'Estampe, du Dessin et du Tableau (CSEDT), et qui ont sélectionné leurs plus belles estampes du XIVe au XXe siècle.

Paris Print Fair, du 21 au 24 mars 2024
Réfectoire du couvent des Cordeliers
15, rue de l'École de médecine Paris 6e
De 11 h-20 h. Dimanche 24 mars de 11 h-18 h
Accès
Métro : stations Saint-Michel (ligne 4) et Odéon (Lignes 4 et 10)
Bus : arrêts Saint-Michel (lignes 21, 27, 70, 87 et 96) ou Odéon (lignes 56, 70, 86, 87 et 96)
RER : B et C station Saint-Michel
Site du salon : ici

André Masson (1896-1987) Tragédiens, 1933 © Courtesy Galerie Jacques Bailly

Jean Hélion (1904-1987) *Le Second royaume* © Courtesy Galerie Patrice Trigano



Tous droits de reproduction réservés

arty-scope.com

URL :http://arty-scope.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Woytek Konarzewki

▸ **13 mars 2024 - 17:06**

> Version en ligne



Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992) *La Ville tentaculaire*, 1954 © Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jeager

Avril c'est aussi le retour au Grand Palais Éphémère de la 26e édition d'Art Paris, cette foire printanière, éclectique plus proche et un peu moins élitiste que sa consœur automnale Paris + by Art Basel. Art Paris nous propose, son habituel survol de l'art moderne et contemporain, tous médias confondus. Quelques chiffres : 136 galeries ont été sélectionnées sur 291 candidatures, on trouvera 60% de galeries françaises, 42 nouvelles participations et 25 pays représentés. Et enfin, Art Paris draine chaque année environ 60 000 visiteurs.
La sélection 2024 se distingue par la toute première participation de galeries européennes qui font la tendance en art contemporain : Esther Schipper (Berlin, Paris), Peter Kilchmann (Zurich, Paris), Meessen (Bruxelles), Michel Rein (Paris, Bruxelles) ou encore Richard Saltoun (Londres, Rome). Celles-ci sont rejointes par les galeries Poggi et Frank Elbaz et les galeries poids lourds comme Continua, Lelong & Co., Almine Rech ou Perrotin qui font leur retour. Avec 60 % d'exposants français, Art Paris met en avant la richesse de l'écosyste des

galeries hexagonales : des enseignes incontournables en art moderne et contemporain aux galeries de régions tout en passant par le soutien aux plus jeunes structures. Parmi les 40 % de galeries étrangères, la présence internationale se renforce avec l'arrivée de la New-Yorkaise Bienvenu Steinberg & J, la Kényane Circle Art Agency, l'Iranienne Etemad ou encore la Londonienne Soho Revue. La présence de l'art moderne, qui représente 20 % de la sélection, se distingue par de nombreux accrochages dédiés au surréalisme à l'occasion des 100 ans du mouvement en 2024. Ce secteur se renouvelle en accueillant pour la première fois les galeries Antoine Laurentin (Paris, Bruxelles), Boquet (Paris) ou encore la Tchèque Cermak Eisenkraft. Dix-sept galeries présenteront des accrochages monographiques et l'on retrouvera naturellement le secteur *Promesses* dédié aux jeunes galeries de moins de six ans d'existence, offrant un éclairage prospectif sur la pointe avancée de l'art contemporain.

Tous droits de reproduction réservés

arty-scope.com

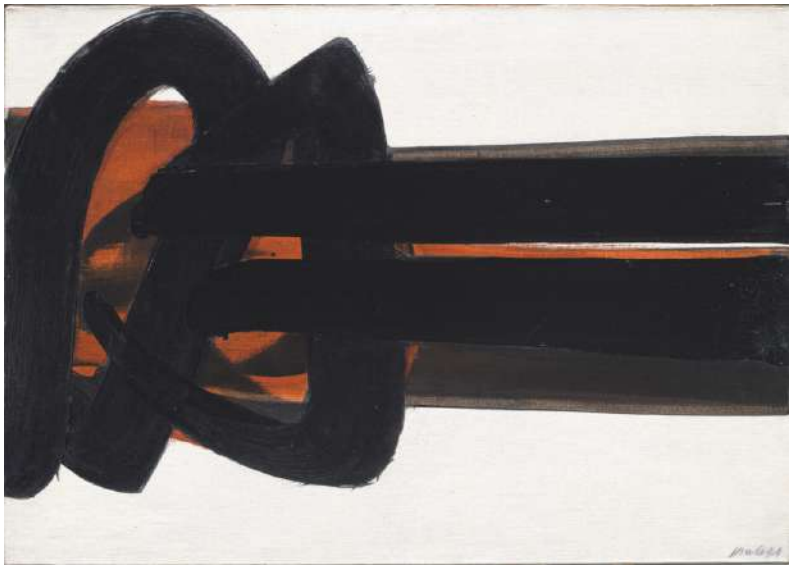
URL :http://arty-scope.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Woytek Konarzewki

▸ **13 mars 2024 - 17:06**

> Version en ligne

Les galeries peuvent présenter un maximum de trois artistes émergents et 45 % du coût de la participation est pris en charge par la foire. Très international, ce secteur accueille neuf galeries

Sous le titre *Fragiles utopies,* Eric de Chassey, commissaire invité nous proposera un regard sur la scène française, malheureusement toujours un peu à l'écart de la scène mondiale. Une présentation qui mélangera artistes reconnus et emblématiques à de jeunes artistes qui prouvent la vitalité et la relève de l'art contemporain hexagonal.





Pierre Soulages (1919-1922) ***Peinture 65 x 92 cm*****, 16 décembre 1971** © Galerie Opéra Gallery

Art Paris du 4 au 7 avril 2024
Grand Palais Éphémère,Place Joffre (face à l'École Militaire), 75007 Paris.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.avoir-alire.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Dominique Goblet

▸ 20 mars 2024 - 10:36

> Version en ligne

Dans ma bulle #358 - Joana P. R. Neves, directrice artistique de Drawing Now Art Fair



Drawing Now Art Fair " itemprop="image" id="5ab2d982">

News

BD

Le **Drawing Now** Art Fair, c'est la première foire d'art contemporain dédiée au dessin contemporain en Europe fondée par Christine Phal et dirigée par Carine Tissot. Elle comptera 73 galeries participantes pour sa 17e édition qui aura lieu du jeudi 21 au dimanche 24 mars 2024 au Carreau du Temple dans le 3e arrondissement à Paris.

Joana P. R. Neves, Directrice artistique de **Drawing Now**, nous rappelle l'importance du dessin dans la sphère artistique et nous dévoile la programmation de l'édition 2024, sans oublier plusieurs focus et rendez-vous autour de la bande dessinée.

Une interview réalisée par Fred Michel.

Du jeudi 21 au dimanche 24 mars 2024
au Carreau du Temple dans le 3e arrondissement à Paris

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.avoir-alire.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Dominique Goblet

► 20 mars 2024 - 10:36

> Version en ligne

Le salon du dessin contemporain
17e édition
— Du 21 au 24 mars 2024

DRAWING
NOW ART FAIR

Le Carreau du Temple
4, rue Eugène Spuller — 75003 Paris

Tous droits de reproduction réservés

beauxarts.com

URL :http://www.beauxarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Par Malika Bauwens…

▸ **1 mars 2024 - 17:11**

> Version en ligne

Festivals, expos, week-ends gratuits… Quelles bonnes sorties pour s'éclater au mois de mars ?



SÉLECTION
Par Malika Bauwens • le 1 mars 2024 à 17h07

Du dessin partout, des événements pour danser, des visites odorantes, des promenades ou encore un festival de street art… Beaux Arts vous propose de nombreuses idées de sorties pour profiter de votre mois de mars dans toute la France.

Expositions, promenades originales, concerts, salons, activités insolites… Avec la fin de l'hiver, la culture fleurit un peu partout. Pour entamer ce mois de **mars 2024** sur les chapeaux de roue, voici un florilège de **bons plans, de Paris aux sommets de la Savoie**.

Du street art au pied du **mont Blanc** ou du hip-hop **au cœur des Halles**… Un week-end surprenant et gratuit au **musée du quai Branly** ou la cérémonie d'ouverture d'une rose du désert… C'est à vous de choisir !
1. Par ici les bonnes feuilles ! À Paris, les salons dédiés au dessin fleurissent



Vue du Salon du dessin au palais Brongniart, Paris

Mars est une mine pour les amateurs d'art ! À partir du 20 de ce mois, l'art du dessin s'effeuille grâce à plusieurs salons qui battent leur plein dans la capitale. On commence avec le bien nommé **Salon du dessin**, dont la 32e édition se tient au palais Brongniart du 20 au 25 mars, avec une quarantaine d'exposants, notamment des galeries étrangères. En parallèle, du 20 au 24 mars, la jeune création vous donne rendez-vous à **Drawing Now Art Fair** qui révèle les talents actuels du dessin contemporain au Carreau du Temple. Si vous rêvez plutôt d'une belle litho, c'est à **Paris Print Fair**, organisée pour la deuxième année au Couvent des Cordeliers, qu'il faudra vous rendre. Que les non Parisiens se rassurent : le **Printemps du dessin** déferle sur toute la France sans exception du 20 mars au 21 juin pour nous réjouir avec une programmation qui mêlera, pour cette 7e édition, art et sport – année des JO oblige !

Tous droits de reproduction réservés

beauxarts.com

URL :http://www.beauxarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Par Malika Bauwens…

▸ **1 mars 2024 - 17:11**

> Version en ligne

Salon du Dessin

Du 20 au 25 mars

Palais Brongniart, 16 place de la Bourse, 17002 Paris

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site internet du Salon du dessin.

Drawing Now Art Fair - Le **Salon du dessin contemporain**

21-24 mars 2024

Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris

Pour plus d'informations, rendez-vous sur leur site internet.

Paris Print Fair 2024

Du 21 au 24 mars 2024

Réfectoire du Couvent des Cordeliers, 15 rue de l'École de Médecine, 75006 Paris

Pour en savoir plus, rendez-vous sur leur site.

Printemps du dessin

Du 20 mars au 21 juin dans toute la France

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de l'événement.
À lire aussi :Les travers des Parisiens vus par Daumier et... par les dessinateurs d'aujourd'hui 2. Au mont Blanc, le street art prend de l'altitude



Abys2fly, *Fresque réalisée lors du festival de street art au Val d'Arly-Mont Blanc*, 2023

Avec une trentaine d'artistes réunis, des galeries d'expositions, des **fresques révélées, des performances** données en *live*, des animations, des ateliers pour les enfants, des projections et des conférences ; ça va bouger pendant cinq jours au **val d'Arly** ! Du 3 au

Tous droits de reproduction réservés

beauxarts.com

URL :http://www.beauxarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Par Inès Boittiaux…

▸ **12 mars 2024 - 10:13**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair célèbre le dessin contemporain au Carreau du Temple



Catherine Meurisse, *Le Passage*, 2023

© Courtesy de l'artiste et Galerie Barbier

Drawing Now continue de porter haut les couleurs du dessin contemporain. Réparties en **trois secteurs** (Général, Insight, Process), **73 galeries** venues du monde entier et **300 artistes** (parmi lesquels figurent des talents prometteurs comme des noms historiques) ont répondu à l'appel de cette 17e édition. À vos agendas : celle-ci prendra ses quartiers **du 21 au 24 mars au Carreau du Temple**, avec toujours l'ambition de montrer toute la diversité et la fabuleuse vitalité du dessin contemporain.

Temps fort de la foire, **un symposium**, qui se tiendra **le jeudi 21 mars** dans l'auditorium, réunira chercheurs, commissaires d'exposition, directeurs d'institution, artistes de divers horizons. Tous partageront, le temps d'une passionnante journée d'échanges, leur regard éclairé sur **les grands thèmes** qui animent le dessin en 2024 – **l'éducation et le public, le dessin et la société, les nouvelles technologies et les sciences…** Un panorama vivant de ce médium qui ne cesse de se réinventer avec l'époque ! À ne pas manquer également : les *talks* et entretiens d'artistes qui se tiendront également durant toute la durée de la foire.

Tous droits de reproduction réservés

beauxarts.com

URL :http://www.beauxarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Par Inès Boittiaux…

▸ **12 mars 2024 - 10:13**

> Version en ligne



Ugo Arsac, *In urbe, vue de la vidéo*, 2020
Une exposition sur les liens entre dessin et animation

« En quoi l'animation contribue-t-elle au dessin contemporain et vice versa ? » : c'est la question posée par **Joana P.R. Neves**, directrice artistique de la foire et commissaire de l'exposition **« Animation : mécaniques de l'esprit »**, qui se tiendra aussi au Carreau du Temple. Fruit d'un **partenariat avec le Frac Picardie**, elle réunira des œuvres d'animation et des dessins de plasticiens et d'animateurs : Massinissa Selmani, Éléonore Geissler, Catharina van Eetvelde, Sébastien Laudenbach, Inci Eviner, Ugo Arsac, Yoriko Mizushiri et Fabien Granet.
Le printemps placé sous le signe du dessin

Drawing Now, c'est aussi bien sûr un prix qui depuis treize ans distingue le travail d'un artiste présenté sur la foire. Pour savoir qui de Caroline Corbasson, Stéphanie Mansy, Catherine Meurisse, Marine Pagès ou Tatiana Wolska remportera la prestigieuse récompense, il faudra patienter jusqu'au **vernissage le mercredi 20 mars**. Une belle façon de lancer les festivités de **Drawing Now** Art Fair, mais aussi du **Printemps du dessin** ; de mars à juin, fleuriront dans toute la France des expositions, des ateliers, des rencontres avec des artistes. Gardez l'œil ouvert !

Drawing Now Art Fair 2024

Du 21 mars 2024 au 24 mars 2024

www.drawingnowartfair.com

Carreau du Temple • 4 Rue Eugène Spuller • 75003 Paris
www.carreaudutemple.eu
À lire aussi :Festivals, expos, week-ends gratuits… Quelles bonnes sorties pour s'éclater au mois de mars ?

Tous droits de reproduction réservés

beauxarts.com

URL :http://www.beauxarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Par Joséphine Bin…

▸ **21 mars 2024 - 17:47**

> Version en ligne

10 artistes qu'on a adorés au salon du dessin contemporain Drawing Now 2024



PARIS
Par Joséphine Bindé

Publié le 21 mars 2024 à 17h45, mis à jour le 21 mars 2024 à 17h46

La 17e édition de **Drawing Now** Art Fair, **salon du dessin contemporain**, est de retour au Carreau du Temple du 21 au 24 mars ! 73 galeries, dont 40 % de nouvelles venues, 300 artistes, dont de nombreux émergents, aux techniques et supports variés… L'événement est toujours un vivier de belles surprises. Au pastel, au stylo-bille, au fusain ou à l'encre, voici dix coups de cœur à retrouver dans ses allées !

Le dessin est à l'honneur cette semaine à Paris. Parmi les nombreux événements dédiés en ce début de printemps à cet art qui ravit de plus en plus de collectionneurs, **Drawing Now**, foire entièrement **consacrée au dessin contemporain**, reprend une nouvelle fois ses quartiers au **Carreau du Temple** pour sa 17e édition.

Abdelkader Benchamma, Maxime Verdier, Catherine Meurisse, Caroline Corbasson… : les **artistes du dessin**, de différentes générations et aux diverses pratiques, se retrouvent sur les stands de la foire pour émerveiller les visiteurs. N'oubliez pas aussi d'aller découvrir le travail de **Tatiana Wolska**, lauréate du **prix Drawing Now 2024**, qui succède à Suzanne Husky, dont l'exposition se poursuit jusqu'au 7 avril au **Drawing Lab**.

À lire aussi :Les castors, « guérisseurs » de nos rivières, au cœur de l'œuvre de

Tous droits de reproduction réservés

beauxarts.com

URL :http://www.beauxarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Par Joséphine Bin…

▸ **21 mars 2024 - 17:47**

> Version en ligne

Suzanne Husky au **Drawing Lab** à Paris Les formes organiques irisées de Tatiana Wolska à la galerie Irène Laub



Tatiana Wolska, *Sans titre*, 2023

crayon sur papier • 21 × 29,7 cm • Courtesy Tatiana Wolska et la galerie Irène Laub, Ixelles

C'est la lauréate du **prix Drawing Now 2024**, et la récompense est méritée ! Irisées de mille couleurs, les superbes et étranges formes organiques de Tatiana Wolska semblent vivre et onduler sous nos yeux. Née en 1977, l'**artiste polonaise**, installée en Belgique, les a patiemment **dessinées au stylo-bille** en accumulant des traits aussi fins que des cheveux, comme si elle tissait des cocons. Diplômée de la Villa Arson à Nice et lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge 2014, elle avait exposé la même année au Palais de Tokyo des sculptures hybrides tout aussi intrigantes.

Galerie Irène Laub, stand C9

Tous droits de reproduction réservés

beauxarts.com

URL :http://www.beauxarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Par Joséphine Bin…

▸ **21 mars 2024 - 17:47**

> Version en ligne

Galerie d'art à Ixelles, Belgique
Rue Van Eyck 29, 1050 Ixelles, Belgique
Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de la galerie Irène Laub.
Les tempêtes diluviennes d'Abdelkader Benchamma à la galerie Templon



Abdelkader Benchamma, *Géologie des déluges*, 2023

encre sur papier marouflé sur toile • 120 × 121 × 5,5 cm • © Laurent Weigel

À de grandes **explosions aquatiques** à l'encre et à l'acrylique répondent de **petits paysages agités** à l'encre et au stylo-bille, semblables à des gravures fantastiques. Avec ces compositions qui rayonnent, explosent ou aspirent tels des vortex, **Abdelkader Benchamma** revisite avec talent le **thème du déluge**. Diplômé des Beaux-Arts de Paris, cet artiste français d'origine algérienne né en 1975 s'est imposé depuis les années 2010 comme une figure incontournable du dessin contemporain, et fait partie des finalistes du prix Marcel Duchamp 2024.

Galerie Templon, stand A4

Galerie d'art à Paris
28 Rue du Grenier-Saint-Lazare, 75003 Paris
Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de la galerie Templon.
À lire aussi :À la fondation Schneider, les puissants déluges d'Abdelkader Benchamma
Les polyptyques magiques d'Annabelle Guetatra à la galerie Dys

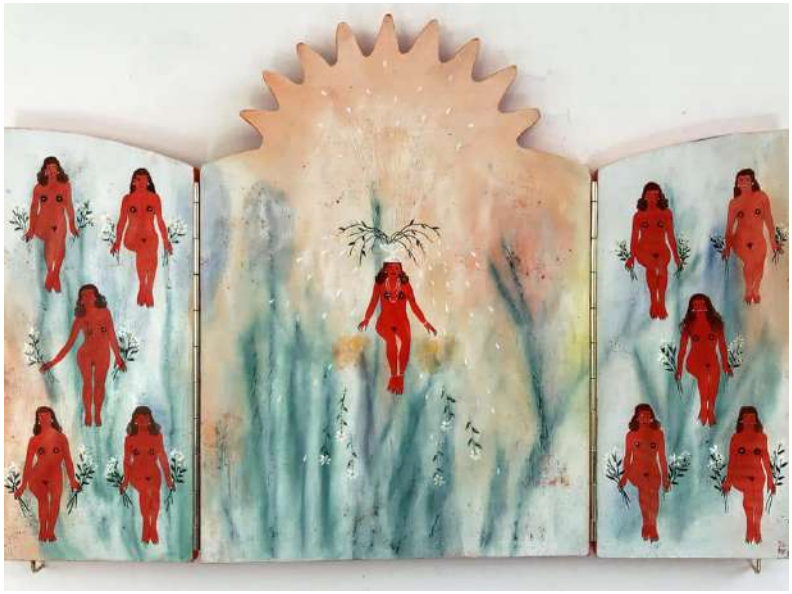
Tous droits de reproduction réservés

beauxarts.com

URL :http://www.beauxarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Par Joséphine Bin…

▸ **21 mars 2024 - 17:47**

> Version en ligne



Annabelle Guetatra, *La Nuit est encore debout, c'est pour ça que je ne dors pas*, 2024

technique mixte sur bois • 30 × 21,5 × 2,5 cm • Courtesy Galerie DYS, Bruxelles

Quelle surprise que ces petits retables **polyptyques aux couleurs vives**, ornés de scènes et motifs minutieusement peints sur bois par l'artiste française **Annabelle Guetatra** (née en 1985) ! Sur leurs parties centrales et leurs volets latéraux, s'agitent des personnages féminins aux **silhouettes graciles et dansantes**, actrices de curieux rites sacrés. Une sensualité espiègle se mêle à une pointe de cruauté et d'inquiétante étrangeté dans ces œuvres uniques où se décèlent l'influence lointaine des vases grecs antiques, des miniatures persanes et des arts traditionnels hindou et sud-américain.

Galerie Dys, stand C12

Galerie d'art à Ixelles, Belgique
Rue de l'Arbre Bénit 84, 1050 Bruxelles, Belgique
Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de la galerie.
L'humour savoureux de Catherine Meurisse à la galerie Barbier

On ne présente plus **Catherine Meurisse**, devenue en 2022 la première dessinatrice de bande dessinée membre de l'Académie des beaux-arts. Elle nous réserve néanmoins une belle surprise avec ce formidable ***solo show* coloré** (qui lui a valu de figurer parmi les nommés au prix **Drawing Now** 2024), pimenté de féminisme et d'autodérision, et imprégné d'une **poésie facétieuse héritière de Sempé**. Pour la première fois, l'artiste née en 1980 s'affranchit des contraintes de l'illustration, du dessin de presse et de la BD pour réaliser des dessins autonomes, sans textes ni bulles, à déguster seuls comme des bonbons acidulés !

Galerie Barbier, Stand B15

Galerie d'art à Paris
10 Rue Choron, 75009 Paris
Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de la galerie.

Tous droits de reproduction réservés

À lire aussi :Catherine Meurisse, le triomphe de la légèreté Les flamboyants pastels *queer* de Pace Taylor à la galerie Double V

Pace Taylor, *Passing Through (with doors unlocked)*, 2024

pastel et crayon sur papier • 56 × 76 cm • © JC Lett

Faits d'aplats de couleurs vives aux contrastes stridents, les **grands pastels *queer*** aux inspirations cubistes et fauvistes de **Pace Taylor** (jeune artiste américain transgenre, autiste et non-binaire né en 1992) interpellent et accrochent le regard. À l'instar d'un roman graphique ou d'un *storyboard*, ces compositions puissantes aux lignes géométriques semblent tisser des intrigues muettes entre des personnages aux visages intenses. Un mélange d'attraction et d'incommunicabilité, **reflet des questionnements intimes** de l'artiste.

Double V Gallery, stand A5

Galerie d'art à Paris
37 Rue Chapon, 75003 Paris
Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de la galerie.

Les pluies d'étoiles de Caroline Corbasson à la galerie Dilecta

Caroline Corbasson, *Touch (Webb)*, 2023

charbon sur papier en deux panneaux • 216 × 238 cm • Courtesy Caroline Corbasson et DILECTA, Paris

Astres, météorites… Passionnée de sciences et d'astronomie, la jeune artiste **Caroline Corbasson** (née en 1989) — nommée au prix **Drawing Now** 2024 — rend hommage au **mystère et à la beauté de l'espace**. Au **fusain**, elle dessine des ciels d'un noir profond, constellés d'étoiles scintillantes et d'objets célestes reproduits dans leur position exacte. Ou fait apparaître une comète dans un paysage en y traçant une simple griffure qui évoque une fine trajectoire lumineuse… Des œuvres **magnétiques**, odes à la magie de l'insondable.

Galerie Dilecta, stand B5.

Galerie d'art à Paris
49 rue Notre-Dame de Nazareth, 75003 Paris
Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de la galerie.

Les rêves d'enfant surréalistes de Maxime Verdier à la galerie Anne-Sarah Bénichou

Maxime Verdier, *Contre vents et marées*, 2023

graphite sur papier • 32 × 24 cm • © ADAGP, Paris 2024 / Courtesy Maxime Verdier et galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris

Un escrimeur dont l'épée s'est transformée en tournesol, un funambule dans les étoiles, un homme à tête d'ornithorynque, une cabane à oiseau changée en projecteur… Les **dessins surréalistes** en noir et blanc ou aux crayons de couleurs du jeune artiste normand **Maxime Verdier** (né en 1991), diplômé des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury et auteur de l'affiche de Roland-Garros 2023, font mouche. Naviguant entre merveilleux, étrangeté inquiétante et fantaisie, ils **s'inspirent des rêves**

Tous droits de reproduction réservés

, jeux amusants et cauchemars de l'enfance : des images à la fois simples et débordantes d'imagination !

Galerie Anne-Sarah Bénichou, stand A16.

Galerie d'art à Paris
45 Rue Chapon, 75003 Paris
Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de la galerie.
À lire aussi :Maxime Verdier : monstres et mignonnerie L'hommage virtuose à Monet de Katarzyna Wiesiolek à la galerie Éric Dupont

Katarzyna Wiesiolek, *Echo 5*, 2024

pigment sec et pastel sur papier • 150 × 210 cm • Courtesy galerie Eric Dupont, Paris

Pièce phare d'une série en hommage à l'impressionnisteClaude Monet, ces grands ***Nymphéas* au pastel sec** impressionnent par leur fraîcheur, leur virtuosité technique et leur délicatesse. Œuvre de la jeune artiste polonaise **Katarzyna Wiesiolek** (née en 1990), ce merveilleux paysage d'eau est exposé aux côtés de petits formats poétiques au fusain et pastel sec, représentant une montagne dans la nuit ou un clair de lune reflété sur la mer. Des dessins à la texture douce et mystérieuse qui traduisent une **« impression intime devant un paysage »** et la « nostalgie d'un instant fugace ».

Galerie Éric Dupont, stand B4

Galerie d'art à Paris
138 Rue du Temple, 75003 Paris
Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de la galerie.
À lire aussi :La puissante révélation des Nymphéas Les élégants débris en lévitation de Claire Trotignon à la galerie 8+4

Claire Trotignon, *Paysage acrobatique #2*, 2024

Acrylique, gouache et collages de gravures anciennes sur papier • 50 × 70 cm • Courtesy galerie 8+4, Paris

Élégantes, surprenantes et poétiques, les fines architectures de l'artiste française **Claire Trotignon** (née en 1985 et diplômée des Beaux-Arts de Tours) volent en éclats sous nos yeux. Comme en lévitation, leurs minces débris restent suspendus dans les airs au sein de paysages désertiques ou sur des fonds unis – bleu électrique ou blanc immaculé. L'antique et le futuriste entrent en collision dans ces compositions savantes qui **mélangent gouache et collage** d'éléments finement découpés dans des gravures du XIXe siècle. Une façon originale d'exprimer **« l'éclatement de nos cultures contemporaines »**, ainsi que l'écroulement des repères et de l'autorité des modèles anciens.

Galerie 8+4, stand C17

Galerie d'art à Paris
13 Rue d'Alexandrie, 75002 Paris
Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de la galerie.
Les instants suspendus de Camille Brès à la galerie Ariane C-Y

Tous droits de reproduction réservés

beauxarts.com

URL :http://www.beauxarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Par Joséphine Bin…

▸ **21 mars 2024 - 17:47**

> Version en ligne

Camille Brès, *Ensablé*, 2023

pastel sur papier • 66 × 54 cm • Courtesy Camille Brès et galerie Ariane C-Y, Paris

Un enfant aux yeux clos enterré dans le sable, un homme endormi en pleine lecture d'un roman, des vues aériennes de neige ou d'herbes ondulantes, une herbe folle poussant entre deux pierres… Installée à Strasbourg, l'artiste **Camille Brès** (née en 1987 et diplômée de la Haute École des arts du Rhin) transforme des petits moments et fragments de son quotidien en **images intrigantes et mystérieuses**, réalisées à la **gouache ou au pastel à l'huile**. Un univers planant et en constante évolution, à suivre de très près !

Galerie Ariane C-Y, stand IN8 (sous-sol, salle Insight)

Galerie d'art à Paris
La galerie bouge à chaque exposition. La plupart des expositions parisiennes se situent dans le Marais et rue de Turenne.
Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de la galerie.

À découvrir aussi :

– Les natures mortes éthérées hyperréalistes au crayon à papier d'Izumi Akiyama (Kobayashi Gallery, stand IN5)

– Les frêles branchages à l'aquarelle de Sylvain Le Corre (galerie Antoine Dupin, stand PR10)

– Les dessins délicats sur pierres brisées de Fabien Mérelle (galerie By Lara Sedbon, stand B18)

– Les métamorphoses fantomatiques au fusain de Pierrick Naud (galerie Modulab, B14)

– Les bestioles colorées d'Olivier Gruber (Invisible Galerie, stand IN6)

– Le *solo show* grinçant de Roger Ballen, à la croisée du dessin et de la photographie (galerie Les Douches, stand C14)

– Les morceaux de nature ultra-minutieux de Dana Cojbuc (galerie Catherine Putman, stand B2)

– Les constructions mathématiques colorées de Laurent Millet (galerie Binome, stand PR8)

– Les dessins brodés et céramiques de Julia Haumont (Car Gallery, stand PR3)…
À lire aussi : **Drawing Now** : 5 artistes qui nous ont tapé dans l'œil

Drawing Now Art Fair 2024

Du 21 mars 2024 au 24 mars 2024

www.drawingnowartfair.com

Carreau du Temple • 4 Rue Eugène Spuller • 75003 Paris
www.carreaudutemple.eu

Tous droits de reproduction réservés

blog.artsper.com

URL :http://blog.artsper.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Elodie Walle

▶ **29 janvier 2024 - 15:41**

> Version en ligne

Les foires artistiques phares à Paris en 2024



Petr Strnad
Ephemerality 3.
70 x 50 x 0.1 Cm
420 €
Petr Strnad
Format #1002
50.8 x 38.1 x 0.1 Cm
130 €
Bows
Bows wild style
21 x 29.7 x 1 Cm
400 €
Bows
Bonus Dream style
29.7 x 42 x 1 Cm
200 €
Ivana Urso
Misteriosa sfera delle lettere astratte II
40 x 40 x 2 Cm
380 €
Ivana Urso
Viaggio tra le parole
60 x 120 x 2 Cm
1500 €

Tous droits de reproduction réservés

collectionneurs, professionnels ou amateurs) qui exposeront leurs œuvres à cette occasion. Tous types d'artistes sont présents: architectes, graveurs, peintres, photographes, plasticiens et sculpteurs. Avec environ 40 000 visiteurs chaque année et ce depuis plus de quinze ans, il reste le plus grand rassemblement d'artistes en France. Ce salon d'art contemporain rassemble quatre salons en un.

Art capital, 2019 © grandpalais

Sous la voûte, quatre salons emblématiques du monde de l'art se rassemblent :

– Le salon des artistes français : Il existe depuis plus de trois siècles. Pour cette année 2024, 700 artistes ont été sélectionnés par un Jury.

– Le salon des artistes indépendants : Créé en 1884, il fut appelé le « Salon des Refusés » car les artistes y exposant bousculent les normes. Ce salon présente une opportunité pour les artistes, connus ou non, de pouvoir exposer lors de cet évènement doté d'une portée internationale.

– Le salon Comparaisons : Ce salon comporte 31 groupes et il est ouvert à l'international. Chacun d'entre eux représentant un état de la création dans leurs pays. Différents styles et tendances de l'art contemporain y sont représentés.

– Le salon du dessin et de la peinture à l'eau : il a été fondé en 1949 par un groupe de peintres célèbres tels que Masson, Villon. Ce salon présente toutes techniques liées à la peinture telles que le crayon, le fusain, le pastel.. Des artistes renommés tels que Chagall ou Matisse y exposent leurs œuvres depuis sa création.

Réservation possible

3) **Drawing Now** Art Fair – Le Carreau du Temple : du 21 au 24 mars 2024 **Drawing Now** Art Fair, 2023 ©lecarreaudutemple" id="22dd7537">

Drawing Now Art Fair, 2023 ©lecarreaudutemple

Créée en 2007, **Drawing Now** Art Fair est la première foire d'art contemporain consacrée au dessin contemporain en Europe. À l'occasion de sa 17e édition, des galeries internationales ont été sélectionnées et présenteront leurs œuvres autour du dessin contemporain de ces dernières cinquante années. La **Drawing Now** Art Fair accueille 72 galeries internationales, une augmentation de 40% comparé à l'édition passée ! Cette édition se veut internationale, avec la présence de 27 galeries internationales, et comptera 15 pays et 300 artistes. Le Prix **Drawing Now** (doté de 15 000 €) récompense le travail d'un artiste présenté sur le stand de sa galerie et met en lumière le rôle clé d'une galerie.

Quatre secteurs sont présents :

– Le secteur Général accueille les galeries de grande notoriété, mettant en avant un artiste qu'elles suivent.

– Le secteur Insight propose des expositions d'un ou deux artistes français ou internationaux, généralement moins connu.

– Le secteur Process est une immersion en live du processus de création du dessin contemporain, associé à divers supports comme la photographie ou l'animation, ou à d'autres spécialités comme l'histoire.

– Le secteur Flashback est dédié aux galeries qui présentent une exposition solo d'un artiste ayant créé des œuvres entre 1913 (année d'invention du courant artistique "ready-made") et 1960.

Réservations possible

Tous droits de reproduction réservés

Challenges

URL :http://www.challenges.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Laure Croiset

▸ 9 mai 2024 - 07:37

> Version en ligne

Hôtels, Drawing Now Art Fair… Comment la Drawing Society concilie art et business

Carine Tissot a fondé en 2017 la Drawing Society qui développe une offre d'hôtellerie autour du dessin contemporain. Elle ouvre une nouvelle adresse dans le XVII e arrondissement de Paris en septembre prochain. Elle est l'invitée du Club Entrepreneurs Challenges - Montefiore Investment.

Challenges - Quel est l'axe fondateur de la Drawing Society ?

Carine Tissot - Le Salon du dessin contemporain, lancé par ma mère, Christine Phal, en 2007. Je l'ai rejoint dès la troisième édition. Nous l'avons ensuite rebaptisé le Drawing Now Art Fair . C'est devenu la première foire d'art contemporain consacrée au dessin en Europe, avec plus de 2 000 œuvres exposées et 20 000 visiteurs chaque année.

Comment financez-vous ce Salon ?

Nous accueillons lors de cette foire plus de 70 galeries, sélectionnées par un comité indépendant, qui paient pour être présentes lors de l'événement. A cela s'ajoutent les entrées des visiteurs et des partenariats noués avec les entreprises.

Vous avez étendu votre activité à l'hôtellerie. Pourquoi ?

Nous voulons créer un écosystème autour du dessin contemporain en faisant de ces établissements des lieux culturels. En 2017, nous avons ouvert notre première adresse, le Drawing Hotel, au cœur du I er arrondissement de Paris avec 48 chambres au design contemporain. Il abrite le Drawing Lab, un centre d'art privé consacré au dessin contemporain. Puis nous avons installé le Drawing House en 2022 dans le XIV e arrondissement, avec 143 chambres et un espace artistique au sous-sol. En septembre, nous ouvrirons la Drawing Factory, avec 48 chambres, dans le XVII e arrondissement.

Concrètement, comment intégrez-vous l'art dans vos hôtels ?

Nos établissements, dont le prix des chambres varie entre 200 et 500 euros la nuit, offrent plusieurs opportunités d'expression pour les artistes avec lesquels nous avons noué un lien étroit grâce à notre Salon. Nous laissons par exemple des cartes blanches aux dessinateurs qui réalisent des œuvres éphémères dans nos hôtels. Par ailleurs, des « art concierges » proposent aux clients des parcours culturels sur mesure selon l'actualité des expositions, des spectacles et des événements du monde de l'art.

Quel est votre modèle économique ?

Nous avons réuni nos différentes activités au sein de la Drawing Society. La Drawing Hotels Collection rassemble pour sa part les établissements hôteliers que nous développons directement ou indirectement via des contrats de management pour des investisseurs.

Allez-vous développer ce concept à l'international ?

Tous droits de reproduction réservés

Challenges

URL :http://www.challenges.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Laure Croiset

▶ **9 mai 2024 - 07:37**

> Version en ligne

Nous avons vocation, dans les dix prochaines années, à piloter une dizaine d'hôtels dans le monde entier.

Êtes-vous rentables ?

Oui, notre rentabilité est de 10 %. En 2023, notre chiffre d'affaires était de 17 millions d'euros, dont 95 % proviennent de notre activité hôtelière.

Votre rêve de croissance ?

Concilier art et business dans le respect du droit des artistes.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

20 mars 2024 - 15:53

> Version en ligne

Paris : 14 expositions de dessin pour savourer l’art autrement







Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 20 mars 2024 - 15:53 > Version en ligne

Raphaëlle Peria, L'équilibre de l'absence, 2023, grattage sur photographie, présenté sur le stand de la galerie Papillon au salon Drawing Now 2024 © Connaissance des Arts / Agathe Hakoun

Alors que le Salon du dessin ouvre ses portes à Paris, du 20 au 25 mars, découvrez les plus belles expositions qui célèbrent les arts graphiques au printemps.

Qu'elle soit ancienne, moderne ou contemporaine, d'aquarelle, d'encre ou de papiers découpés, l'œuvre graphique possède une beauté tout particulièrement émouvante qu'elle tient de son caractère à la fois fragile et intime. Autour de cette grande fête rituelle qu'est devenu le Salon du dessin au Palais Brongniart (du 20 au 25 mars 2024), une kyrielle d'expositions à Paris fait la part belle aux arts graphiques, des Tiepolo aux Beaux-Arts au salon du dessin contemporain Drawing Now au Carreau du Temple (du 21 au 24 mars 2024), en passant par Richard Serra, Jean Dubuffet ou encore Christelle Téa dans les coulisses du musée Henner. Connaissance des Arts a sélectionné pour vous 14 expositions pour fêter le printemps du dessin.

1. Drawing Now voit la vie en grand

Pour sa 17e édition, Drawing Now accueille soixante-douze galeries de quinze pays et continue de voir « en grand », ayant définitivement sorti le dessin contemporain d'une lecture trop restrictive. Sa directrice Carine Tissot observe que c'est l'année des grands écarts, avec de très jeunes artistes présentés aux côtés de figures de l'histoire de l'art n'ayant pas eu la reconnaissance méritée. « On voit également des œuvres de plasticiens très impliqués dans les questions environnementales ou sociétales, face à d'autres travaux parlant à nouveau de l'intime et d'un retour à soi, parfois développés dans d'imposants formats. » Le positionnement fort de Drawing Now sur le marché a aussi séduit de nouveaux exposants, dont l'Allemande Carolyn Heinz qui présente Gesa Lange, ou encore Nathalie Obadia. Pour cette dernière, qui a mesuré la montée en gamme de la foire, il s'agit de mettre en avant des œuvres sur papier, plus intimes, qui occupent une place croissante dans le corpus de ses artistes, par exemple Guillaume Bresson.

Drawing Now , Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spuller, 75003 Paris, www.drawingnowartfair.com du 21 au 24 mars

Focus sur l'artiste Camille Chastang sur le stand de la galerie Double V au salon Drawig Now 2024 © Connaissance des Arts / Agathe Hakoun

2. Les coulisses du musée Jean-Jacques Henner

En 2017, Christelle Téa a inauguré les résidences d'artistes au Musée national Jean-Jacques Henner. Pendant plusieurs semaines, elle a croqué à l'encre de Chine le quotidien du charmant musée-atelier du XIXe siècle, de son personnel aux tableaux accrochés, en passant par les concerts et autres activités culturelles qui s'y déroulaient. À l'occasion de la Semaine du dessin et pour célébrer les 100 ans du musée, une partie des œuvres créées lors de la résidence sont de nouveau présentées dans une exposition, entre chasse au trésor et ravissante balade à travers les yeux de Christelle Téa.

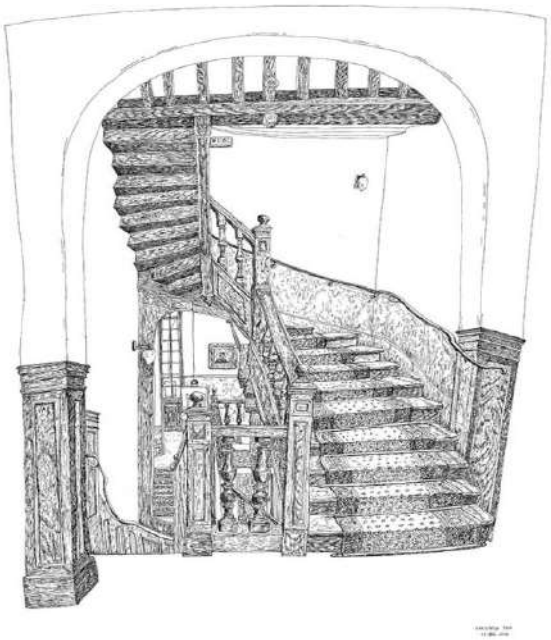
Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 20 mars 2024 - 15:53

> Version en ligne

«☐ L’esprit des lieux. Le musée Henner vu par Christelle Téa », au Musée national Jean-Jacques Henner, 43 avenue de Villiers, 75 017 Paris, jusqu’au 15 avril



Christelle Téa, Le Grand Escalier du musée national Jean-Jacques Henner, 13.XII.2016, encre de Chine sur papier, 65 x 50 cm. Collection du Musée national Jean-Jacques Henner

3. Hommage à T’ang Haywen

Arrivé à Paris en 1948 à l’instar de Zao Wou-Ki, T’ang Haywen (1927-1991) ne bénéficie ni de la notoriété ni de la cote de son contemporain. D’un tempérament détaché et voyageur, il se consacre à son art, vibrant trait d’union entre la tradition asiatique de l’encre pure et l’influence occidentale de la couleur. Aux prises avec des dispersions et des conflits juridiques, son héritage rayonne enfin au musée Guimet à travers cent trente œuvres issues de la donation reçue par le musée en 2022.

«☐T’ang Haywen. Un peintre chinois à Paris », Musée national des arts asiatiques Guimet, jusqu’au 17 juin 2024

T’ang Haywen, Sans titre, diptyque monochrome à l’encre sur papier © Adagp, T’ang Haywen avec l’autorisation de T’ang Haywen Archives

4. La paysage natal d’Alia Ahmad

Pour son premier solo show en Europe, Alia Ahmad, née en 1996 en Arabie saoudite, présente une douzaine de nouvelles peintures et aquarelles sur papier. Explorant le paysage de sa terre natale durant l’hiver, elles font référence à la botanique, l’agriculture, mais aussi la poésie et la musique. Car ces œuvres aux compositions

Tous droits de reproduction réservés

énergiques et aux couleurs tourbillonnantes sont inspirées du regard que portent les Arabes bédouins traditionnels de la péninsule sur le changement des saisons. Diplômée du Royal College of Art de Londres, l'artiste avait été présentée une première fois dans l'exposition collective en ligne « In the Shadow », qui explorait la nature et l'abstraction. « Puis nous avons souhaité montrer davantage d'œuvres, et notre programme "Inside the White Cube" s'est révélé idéal. Cet espace dévoile le travail de plasticiens du monde entier n'ayant jamais exposé à la galerie, afin d'explorer les développements de leur pratique », précise Hannah Gruy, directrice chez White Cube.

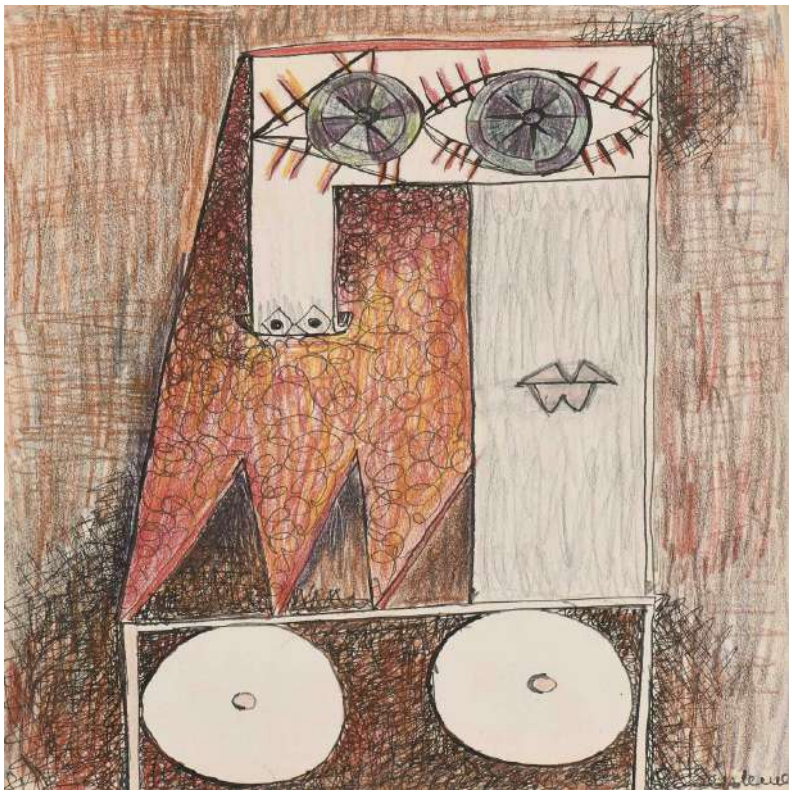
« Alia Ahmad. The voyage of clouds », White Cube, 10, avenue Matignon, 75008 Paris, du 8 mars au 18 mai 2024

Alia Ahmad, Vanishing Sun / Fading Sun 1, 2023, huile sur toile, 76 x 102 cm © Alia Ahmad / White Cube (O. Hammick), Paris

5. Dora Maar, l'artiste avant la muse

En 2019, le Centre Pompidou révélait l'art et l'influence de Dora Maar (1907-1997), modèle iconique de Picasso mais également photographe et peintre de talent, sur les avant-gardes des années 1930. Les galeries Boquet et Ambroise Audoin-Rouzeau réunissent aujourd'hui encres sur papier, peintures et dessins pour proposer un panorama inédit de ses autoportraits. Echappant à la figure du Minotaure, l'artiste y devient enfin muse d'elle-même.

« Dora Maar, Autoportraits », galerie Boquet, 20 Rue Visconti, 75006 Paris, jusqu'au 27 avril 2024



Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 20 mars 2024 - 15:53 > Version en ligne

Dora Maar, Autoportrait en Couleur, 1939, crayon, encre et crayon gras sur papier © Ambroise Audoin – Galerie, 2024 / Luc Pâris

6. Richard Serra, la puissance sculpturale sur papier

Présentée pour la première fois à Paris, Casablanca (2022) est une étonnante série de six œuvres graphiques de Richard Serra, sculpteur reconnu né à San Francisco en 1939. Fruit d'une collaboration avec l'Atelier Gemini de Los Angeles, cette série a été amorcée juste avant le premier confinement de 2020, et menée à bien au terme d'une odyssée de près de trois ans, avec des navettes d'essais envoyés à l'atelier de Serra à New York jusqu'au résultat final. Ces gravures magistrales (jusqu'à 183 x 214 cm), présentées sans verre dans un encadrement conçu par l'artiste, sont accessibles de 70 000 € à 90 000€. Vraie prouesse technique, la feuille immense est presque entièrement saturée de matière noire, avec une brèche de lumière inattendue. La matérialité de la texture est surprenante pour une œuvre tirée en série, alliage de bâton d'encre à l'huile appliqué à la main, d'encre pour gravure et de silice. Un tour de force, qui donne à cette série d'œuvres graphiques la présence physique et monumentale des sculptures de Serra. V. de M.

Richard Serra. Casablanca, galerie Lelong & Co., 13, rue de Téhéran, 75008 Paris, 01 45 63 13 19, www.galerie-lelong.com du 14 mars au 7 mai 2024

Richard Serra, Casablanca 5, 2022, gravure et paintstick, 153 x 168 cm © Courtesy Galerie Lelong & Co. / Richard Serra

7. Dans la nature avec Gérard Traquandi

Cap vers le Marais avec l'exposition des nouveaux dessins de Gérard Traquandi à la galerie Catherine Putman, jusqu'au 7 mai ! Dominée par un autoportrait aux lunettes, une masse de feuilles à l'aquarelle, au crayon, au pastel à l'huile révèle la science de l'artiste marseillais à croquer une nature morte, à révéler la lumière qui traverse un sous-bois, à surprendre les infinies nuances de bleus d'un ciel. « Des paradis sur terre », comme la critique d'art Amélie Adamo qualifie joliment ces productions solaires.

« Gérard Traquandi. À la source », galerie Catherine Putman, 40 rue Quincampoix 75004 Paris, du 16 Mars au 7 Mai 2024

Dessins (2021-2024) de Gérard Traquandi, galerie Catherine Putman, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

8. Gravures de la Corée

La pratique de la gravure connaît en Corée un intérêt renouvelé de la part des artistes, qui l'ont incluse dans leurs recherches plasticiennes, sans nécessairement se rapporter à son histoire traditionnelle. Le choix des techniques aussi bien que celui des sujets est très varié, de la vie coréenne à l'exploration formelle de motifs symboliques. Le musée Cernuschi a bénéficié en 2023 de la donation d'une quarantaine d'œuvres gravées par vingt artistes et expose ce fonds dans son parcours permanent.

« Gravures coréennes contemporaines », musée Cernuschi, Paris, jusqu'au 9 juin 2024

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 20 mars 2024 - 15:53

> Version en ligne



Hong, Seon-wung, Fleurs de camélia, 2011, gravure sur bois, 142 x 121 cm © Paris Musées -Musée Cernuschi, musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris

9. La Fondation Dubuffet se dévoile

Créée par Jean Dubuffet, la Fondation Dubuffet fête cette année ses 50 ans. Invitée du Salon du dessin, elle y dévoile cinquante-cinq œuvres réalisées par Jean Dubuffet entre 1935 et 1985. Toutes témoignent des importantes recherches que l'artiste a menées sur le dessin, travaillant le papier comme une sculpture, l'arrachant ou le scarifiant, et en expérimentant en pionnier des techniques variées telles le stylo-bille ou le marqueur. L'exposition témoigne aussi de la passionnante et délicate question que se posait l'artiste : après l'invention de la photographie, à quoi sert de « bien dessiner » ?

« Jean Dubuffet sur papier », Salon du Dessin, palais Brongniart, place de la Bourse, Paris, du 20 au 25 mars 2024

Vue de l'exposition « Jean Dubuffet sur papier » au Salon du Dessin, palais Brongniart, place de la Bourse, Paris, du 20 au 25 mars 2024 © Connaissance des Arts / Anne-Sophie Lesage-Münch

10. Prix Guerlain, l'histoire entre les lignes

Depuis 2010, le Salon du dessin accueille l'exposition des trois finalistes du Prix du dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain («Connaissance des Arts» n°832, pp.117-124). Le couple, très grand collectionneur en la matière, soutient ainsi tous les courants actuels de cette discipline. Le nom du lauréat de cette 17e édition sera annoncé le 21 mars. Le jury devra départager trois artistes nés entre 1967 et 1974,

Tous droits de reproduction réservés

la Libanaise Lamia Joreige, l'Israélien Amir Nave et le Grec Christos Venetis, tous les trois marqués par les soubresauts tragiques de l'histoire moderne de leurs pays. Des préoccupations qui résonnent avec le contexte géopolitique actuel.

Salon du Dessin, palais Brongniart, place de la Bourse, Paris, du 20 au 25 mars 2024

Christos Venetis, sans titre, 2022, crayon sur couverture de livre, 21 x 31.5 © avec l'autorisation de la galerie Martin Kudlek, collection Florence et Daniel Guerlain

11. La bonne recette de Paris Print Fair

La 3e édition de Paris Print Fair réunit une vingtaine d'exposants spécialisés dans l'estampe, de la xylographie à la lithographie, de Rembrandt (Agnews) ou Goya (Palau Antiguitats) aux plus contemporains (Lelong Éditions, Documents 15, Nathalie Béreau). « Paris Print Fair est un salon qui donne accès à des œuvres d'artistes incontournables du XVe au XXe siècle, et où les marchands partagent leurs connaissances », précise Christian Collin, président de la Chambre syndicale de l'estampe, du dessin et du tableau.

Paris Print Fair, Couvent des Cordeliers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, 75006 Paris, www.parisprintfair.fr du 21 au 24 mars 2024

Léon Spilliaert, Autoportrait avec Verhaeren et Deman, 1908 ©Agnews Belgium

12. Tiepolo & Cie, une famille en or

22 mars-30 juin

La gloire internationale du père, Gianbattista (1696-1770), a longtemps éclipsé celle de sonfils aîné, Giandomenico, et relégué le cadet Lorenzo aux oubliettes. Un atelier, trois personnalités, trois sensibilités bien différentes. Les voici réunis par le dessin et la gravure, dans une exposition d'Hélène Gasnault, et confrontés à quelques as du genre, de Rembrandt à Canaletto, de Piazzetta à Guardi.

« Les Tiepolo. Invention et virtuosité à Venise », Beaux-Arts de Paris, Paris, jusqu'au 30 juin 2024, du 22 mars au 30 à juin 2024

Francesco Guardi, Projet de plafond, vers 1770-1780 Plume, encre brune, lavis brun et aquarelle © Beaux-Arts de Paris

13. Mythes et légendes du bord de l'eau

Lauréate du Prix Drawing Now , en mars 2023, Suzanne Husky est à l'honneur au Drawing lab, à Paris, jusqu'au 7 avril. Son exposition d'aquarelles, «☐Le temps profond des rivières☐», fait l'éloge en images des castors, ces champions low-tech de la lutte contre le changement climatique. Lire la suite

«☐ Suzanne Husky☐, «☐Le temps profond des rivières☐», Drawing Lab, 17, rue de Richelieu , 75001 Paris, Jusqu'au 7 avril 2024

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

20 mars 2024 - 15:53

> Version en ligne



Suzanne Husky, Grandfather beaver and the tree of life, 2021, aquarelle sur papier, 114,5 x 94,5 cm © Courtesy Galerie Alain Gutharc

14. Joann Sfar, la vie dessinée

Des planches originales du Chat du Rabbin aux carnets préparatoires du film Gainsbourg (vie héroïque), des livres pour la jeunesse aux planches érotiques sur le peintre Pascin : Joann Sfar transforme en atelier le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris. Lire la suite

« Joann Sfar, la vie dessinée », Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (mahJ), Hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple, 75003 Paris, jusqu'au 12 mai 2024

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 20 mars 2024 - 18:29

> Version en ligne

Paris : le dessin joue sur tous les tableaux à Drawing Now



Drawing Now " width="335" height="188" src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda24_cr_drawing_now_main-tt-width-335-height-188-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg" data-lazy-srcset="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda24_cr_drawing_now_main-tt-width-335-height-188-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg 320w, https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda24_cr_drawing_now_main-tt-width-680-height-382-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg 768w, https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda24_cr_drawing_now_main-tt-width-1280-height-720-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg 1200w" data-lazy-sizes="(min-width: 1000px) 978px, (min-width: 780px) 708px, 100vw" data-lazy-src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda24_cr_drawing_now_main-tt-width-335-height-188-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg " id="b6e97e2"> Drawing Now " width="335" height="188" src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda24_cr_drawing_now_main-tt-width-680-height-382-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg" id="68f1aa7b">

Les oeuvres d'Emil Ferris présentées sur le stand de la galerie Martel au salon Drawing Now 2024 © Connaissance des Arts / Agathe Hakoun

Pour sa 17e édition, le salon de dessin contemporain Drawing Now s'installe au Carreau du Temple du 21 au 24 mars. 74 galeries se partagent les deux niveaux de cet espace lumineux près de la Bastille.

Toutes les tendances de l'art contemporain figurent au salon Drawing Now , tous les supports également et il est intéressant de voir les incartades des dessinateurs actuels dans le champ de la sculpture, de l'installation et du dépassement des limites du papier. Cette année, des œuvres joyeuses et colorées avec plusieurs bonnes surprises comme les grands dessins de Romain Bernini (galerie Suzanne Tarasième) ou les petits formats de Xie Lei (galerie Semiose) et Jean-Luc Verna (Espace à vendre).
La tentation du mur de Camille Chastang

Décidément, Camille Chastang est partout. Après la Fondation Bullukian de Lyon et le Frac Picardie à Amiens, la voici sur le stand de la galerie Double V à Drawing Now . Cette artiste, formée en design textile et diplômée de la Villa Arson, est ici tentée par le

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▶ 20 mars 2024 - 18:29 > Version en ligne

Drawing Now . Cette artiste, formée en design textile et diplômée de la Villa Arson, est ici tentée par le mur blanc. Elle y poursuit les motifs floraux de ses œuvres et laisse la nature envahir l'espace. Au milieu de ces joyeux entrelacs, des insectes et des oiseaux viennent se poser et donnent une troisième dimension à cet ensemble. Avec elle, le décoratif se marie intelligemment aux arts plastiques et elle rend ici un hommage militant aux deux illustratrices allemandes du XVIIIe siècle, Regina et Margareta Dietzsch.
Drawing Now 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer" width="653"
data-lazy-src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda24_cr_drawing_now_1-tt-width-653-height-490-fill-0-crop-0-bgcolor-eeeeee.jpg" id="22f1d652">

Femmage aux sœurs Dietzsch (2024) de Camille Chastang, galerie Double V, **Drawing Now** 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer
De l'abstrait au figuratif

Même si la lame de fond du figuratif est très visible dans cette nouvelle édition de **Drawing Now** , l'abstrait radical est également présent. Ici, par exemple, chez la Belge Nadja Vilenne, les longues échelles de Jacqueline Mesmaeker rappelant les expériences de Supports/Surfaces voisinent avec les grands dessins de Valérie Sonnier. Celle-ci, professeur de dessin et morphologie aux Beaux-Arts de Paris, évoque l'ambiance nostalgique de l'hôtel de Chimay qu'elle traverse lorsqu'elle enseigne. Comme à Badeschloss ou à Hauteville House à Guernesey, qu'elle a dessinés auparavant, l'étrange et le mystérieux règnent sur les lieux.
Drawing Now 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 (©Guy Boyer)." width="653"
data-lazy-src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda24_cr_drawing_now_2-tt-width-653-height-490-fill-0-crop-0-bgcolor-eeeeee.jpg" id="69fb40cd">

De gauche à droite : Couloir (2021) de Jacqueline Mesmaeker et Le Bassin des Beaux-Arts (2024) de Valérie Sonnier, galerie Nadja Vilenne, **Drawing Now** 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer
Quelques monographies ou presque

Plusieurs galeristes se sont laissé tenter par l'aventure de la monographie. Ainsi de la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois qui, après avoir présenté les toiles Pop de Emanuel Proweller à la galerie, proposent à **Drawing Now** l'œuvre graphique des années 1970 de cet artiste polonais (1918-1981) au graphisme simple et aux couleurs flashy. Au rang des monographies, ne manquez pas Camille Brès (galerie Ariane C-Y), Catherine Meurice (galerie Barbier), Pieter Kim (galerie Bienvenu, Steinberg & C) et Lenny Rébéré (galerie Isabelle Gounod) et les murs complets de dessins de Fabien Merelle (By Laura Sedbon) ou de Claude Parent (8+4 Gallery).
Drawing Now 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 (©Guy Boyer)." width="653"
data-lazy-src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda24_cr_drawing_now_3-tt-width-653-height-490-fill-0-crop-0-bgcolor-eeeeee.jpg" id="917a814">

Dessins (vers 1970) de Emanuel Proweller, galerie Vallois, **Drawing Now** 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer
Le dessin après la peinture

Est-ce que le succès de **Drawing Now** pourrait influencer les peintres pour qu'ils y viennent exposer leurs dessins ? Même si l'art graphique fait partie depuis toujours de leur pratique, il est intéressant de voir ici les dessins d'artistes connus d'abord pour leurs toiles. C'est le cas d'Olivier Masmonteil dont la galerie Antoine Dupin de Saint-Méloir-des-Ondes expose les fusains réalisés à Cancale. C'est également le cas de Romain Bernini dont la galerie Suzanne Tarasièvre présente un grand format au

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 mars 2024 - 18:29**

> Version en ligne

2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer
Le dessin après la peinture

Est-ce que le succès de **Drawing Now** pourrait influencer les peintres pour qu'ils y viennent exposer leurs dessins ? Même si l'art graphique fait partie depuis toujours de leur pratique, il est intéressant de voir ici les dessins d'artistes connus d'abord pour leurs toiles. C'est le cas d'Olivier Masmonteil dont la galerie Antoine Dupin de Saint-Méloir-des-Ondes expose les fusains réalisés à Cancale. C'est également le cas de Romain Bernini dont la galerie Suzanne Tarasième présente un grand format au crayon et aquarelle ainsi qu'une série de détails de sculptures khmères dessinées sur des chiffons ayant servi à essuyer ses pinceaux.
Drawing Now 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 (©Guy Boyer)." width="653" data-lazy-src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda24_cr_drawing_now_4-tt-width-653-height-490-fill-0-crop-0-bgcolor-eeeeee.jpg" id="7c2a90f5">

De gauche à droite : Siem Reap (2023) et Looking at tomorrow I (2024) de Romain Bernini, galerie Suzanne Tarasième, **Drawing Now** 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer
Tout l'univers de Jean-Luc Verna

Qu'il s'agisse de dessins rehaussant des livres aux pages arrachées et en commentant le contenu (L'extravagante Mademoiselle Troll) ou d'animaux hybrides sortis tout droit de son imagination, Jean-Luc Verna livre quelques pistes sur son univers extravagant, engagé, sexuel, délirant. Sur le stand de la galerie Espace à vendre, un mur entier montre des monstres fantastiques et des paysages surréels (Les Amants). Pour cet enseignant à l'Ecole des Beaux-Arts de Cergy, le dessin permet de retranscrire un monde baroque, parfois carnavalesque et festif, qui rappelle Bosch aussi bien qu'Ensor.
Drawing Now 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 (©Guy Boyer)." width="653" data-lazy-src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda24_cr_drawing_now_5-tt-width-653-height-950-fill-0-crop-0-bgcolor-eeeeee.jpg" id="45645eff">

Brujo (2024) de Jean-Luc Verna, galerie Espace à vendre, **Drawing Now** 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer
Des découvertes à la pelle

Comme chaque année, **Drawing Now** présente son lot de découvertes. Cette année, notons les fines aquarelles de Makiko Furuichi sur fond noir (galerie Alain Gutharc). D'origine japonaise, cette artiste raconte des histoires et des légendes en dessinant des bouts de corps, des crânes et des masques. Un peu plus loin, les grandes encres roses sur papier du franco-vietnamien Thierry Costesèque (galerie Eric Dupont) ressemblent à de longs panoramiques du Siècle des Lumières quand l'Europe découvrait l'Autre avec une curiosité mêlée de distance. Enfin, l'Invisible Galerie de Marseille expose, au sous-sol, la faune et la flore imaginaire d'Olivier Gruber dessinées au stylo bille et recomposées en longs découpages à épingler aux murs.
Drawing Now 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 (©Guy Boyer)." width="653" data-lazy-src="https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda24_cr_drawing_now_6-tt-width-653-height-490-fill-0-crop-0-bgcolor-eeeeee.jpg" id="625062b7">

Dessins (2024) d'Olivier Gruber, Invisible Galerie, **Drawing Now** 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

Danse (2024) de Thierry Costesèque, galerie Eric Dupont, **Drawing Now** 2024, Carreau du Temple, Paris, 2024 (©Guy Boyer).

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▶ 21 mars 2024 - 15:12

> Version en ligne

« Je travaille de façon très instinctive » : Tatiana Wolska, lauréate du prix de dessin contemporain Drawing Now 2024



Drawing Now 2024 width 335 height 188 src https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda2024 actu prix drawing now 2024 paris-tt-width-335-height-188-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg data-lazy-srcset https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda2024 actu prix drawing now 2024 paris-tt-width-335-height-188-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg 320w, https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda2024 actu prix drawing now 2024 paris-tt-width-680-height-382-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg 768w, https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda2024 actu prix drawing now 2024 paris-tt-width-1280-height-720-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg 1200w data-lazy-sizes (min-width: 1000px) 978px, (min-width: 780px) 708px, 100vw data-lazy-src https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda2024 actu prix drawing now 2024 paris-tt-width-335-height-188-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg id 45b2bad7 Drawing Now 2024 width 335 height 188 src https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2024/03/cda2024 actu prix drawing now 2024 paris-tt-width-680-height-382-fill-1-crop-0-bgcolor-ffffff.jpg id 45ed02cc

Tatiana Wolska est la lauréate 2024 du Prix Drawing Now . ©Say Who/Ayka Lux

Mercredi 20 mars, Tatiana Wolska a remporté le Prix Drawing Now 2024. La lauréate de la 13e édition reçoit une dotation de 5 000 euros et bénéficiera notamment d'une exposition au Drawing Lab .

L'édition 2024 de Drawing Now Art Fair, qui se déroule jusqu'au 24 mars au Carreau

Tous droits de reproduction réservés

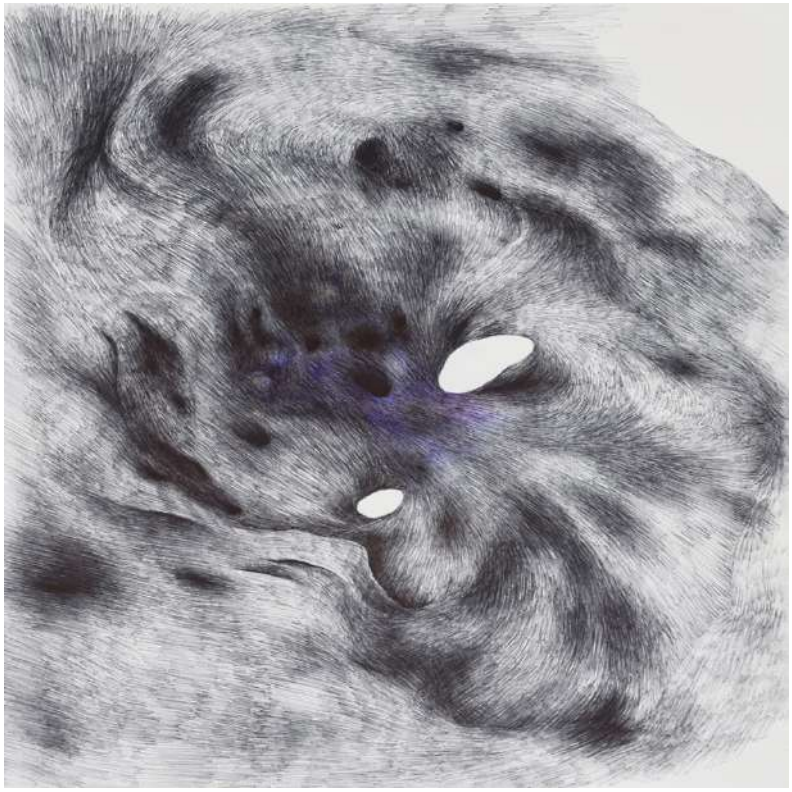
URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 21 mars 2024 - 15:12 > Version en ligne

du Temple (Paris, IIIe arrondissement), met particulièrement en lumière les dessinatrices. En attestent le casting 100 % féminin du Prix **Drawing Now** composé de Caroline Corbasson (Dilecta), Stéphanie Mansy (Galerie F), Catherine Meurisse (Galerie Barbier), Marine Pagès (Galerie Bernard Jordan) et Tatiana Wolska (Irène Laub). Hier, les membres du comité de sélection du salon ont récompensé cette année Tatiana Wolska qui reçoit 5 000 euros de dotation, 10 000 euros d'aide à la production pour une exposition de trois mois au **Drawing Lab** et l'édition d'un catalogue monographique.

Récompenser une artiste émergente

Depuis 13 ans, le Prix **Drawing Now** « *récompense un artiste émergent et souligne le rôle dénicheur des galeries* », a rappelé Christine Phal, présidente du **salon du dessin contemporain,** lors de la cérémonie. Composé de Joana P. R. Neves, directrice artistique de la foire, Hélène Guenin, directrice du Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice (MAMAC), Carole Haensler, directrice du Museo Villa dei Cedri à Bellinzone et Présidente de l'Association des musées suisses, Anita Haldemann, directrice adjointe et responsable du département des estampes et des dessins au Kunstmuseum Basel, Catherine Hellier du Verneuil, historienne de l'art et collectionneuse, Pascal Neveux, directeur du Fonds régional d'art contemporain Picardie, Philippe Piguet, critique d'art et commissaire indépendant, le jury s'est réuni hier après-midi pour choisir la lauréate 2024.



Tatiana Wolska, Untitled, 2024, stylo sur papier, 28,5 x 37,5 cm © Amélie Bataille

Tatiana Wolska succède à Suzanne Husky, lauréate 2023 du Prix **Drawing Now**. Née en 1977 en Pologne, l'artiste vit et travaille aujourd'hui à Bruxelles (Belgique). Diplômée

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 21 mars 2024 - 15:12 > Version en ligne

de l'École des Beaux-Arts de la Villa Arson de Nice en 2007, Tatiana Wolska remporte le Grand Prix du Salon de Montrouge en 2014. Ses œuvres ont notamment été exposées en France et en Europe au Palais de Tokyo (2014), au Frac Corse et au Frac PACA (2016), à la Villa Empain à Bruxelles et l'Arsenal à Poznan (2018) ou encore à la Villa Datris (2020). Ce printemps, elle présentera un *solo show* au Midlands Arts Centre à Birmingham (Angleterre) et participera à la Triennale de Bruges (Belgique) et à l'exposition de sculptures en plein air « Lustwarande » à Tilbourg (Pays-Bas).



Tatiana Wolska, Untitled, 2024, stylo sur papier, 28,5 x 37,5 cm © Amélie Bataille

Des éléments organiques aux formes ondulantes

« *Je travaille sans dessin préparatoire et sans croquis, de façon très instinctive,* explique Tatiana Wolska dans un communiqué. *L'idée de croissance organique et d'autonomie des formes est très présente. Le résultat peut évoquer des éléments végétaux, animaux, minéraux, des microbes ou même des organes, mais son interprétation dépend du regard de chaque personne. Je n'aime d'ailleurs pas expliquer mes œuvres, comme si les décrire était une forme d'emprisonnement et risquait de les limiter.* » Que ce soit dans ses dessins ou dans ses sculptures, Tatiana Wolska travaille sur les courbes et réinterprète le réel, à la limite de l'abstraction. Elle dessine et sculpte minutieusement des volumes organiques ondulants qui semblent se mouvoir sur eux-mêmes. Les œuvres exposées à **Drawing Now** Art Fair sur le stand Irène Laub présentent des formes fluides qui se déploient comme des organismes vivants. Certains dessins inspirés d'éléments végétaux et aux couleurs douces et vibrantes pourraient évoquer à quelques visiteurs les fleurs de Georgia O'Keeffe.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 21 mars 2024 - 15:12

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair
Carreau du Temple
4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris
du 21 au 24 mars

Tous droits de reproduction réservés

ELLE

URL :http://www.elle.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 20 mars 2024 - 18:21

> Version en ligne

Expos, danse, musique… Que faire à Paris et ses environs ?

Publié le 20 mars 2024 à 18h15

Photo d'illsutration - ©walencienne/iStock

Expos, danse, musique… tour d'horizon de ce que l'on va aimer voir et écouter dans la capitale et ses environs.
ParSabine Roche Théâtre d'ombres

Auteur et metteur en scène, Marc Lainé présente le deuxième volet d'une trilogie qui interroge le caractère surnaturel du théâtre. L'histoire ? À la suite de la disparition inexpliquée de son mari, une jeune cinéaste est confrontée à l'irruption d'un inconnu qui se prétend habité par l'esprit du disparu. Fantômes, possession, monde parallèle… la pièce est comme un rêve éveillé, interprétée notamment par Marie-Sophie Ferdane et Bertrand Belin.

« En travers de sa gorge », jusqu'au 16 mars au Théâtre du Rond-Point (8e).
theatredurondpoint.fr



©CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE
Danse actu et approuvée

C'est le rendez-vous des passionnés de danses actuelles et de performances. Le programme éclectique d'Artdanthé s'éloigne des courants mainstream, à l'image de « Nomadics », spectacle « écologique » de la jeune Belge Lisbeth Gruwez, ou encore « Hacia un sol negro », du chorégraphe espagnol Joaquin Collado, explorant les frontières entre la danse et le sport.

Artdanthé, jusqu'au 31 mars au Théâtre de Vanves (92). theatre-vanves.fr
L'œil ouvert

La galeriste Miranda Salt s'est fait une spécialité de la nouvelle photographie anglo-saxonne et met particulièrement l'accent sur les regards féminins. Pour son nouvel accrochage, elle zoome sur quatre femmes artistes de New York qui observent la ville, ses rituels, ses communautés. Splendide.

Tous droits de reproduction réservés

ELLE

URL :http://www.elle.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 mars 2024 - 18:21**

> Version en ligne

Pavillon des canaux pour un mois de manifestations gratuites autour des combats féminins.

Jusqu'au 31 mars au Pavillon des Canaux (19e). pavillondescanaux.com



©Presse

La force du dessin

Pour le dessin classique et les maîtres modernes, direction le Palais Brongniart. Pour le salon international **Drawing Now ,** il faudra vous rendre au Carreau du Temple : on y expose le dessin sous toutes ses formes.

Salon du dessin (du 20 au 25 mars) au Palais Brongniart (2e). Salon international ***Drawing Now*** *(du 20 au 24 mars) au Carreau du Temple (3e).*

Tous droits de reproduction réservés

ELLE

URL :http://www.elle.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 27 mars 2024 - 16:05

> Version en ligne

Salon Drawing Now Art Fair : trois jeunes artistes à suivre

Publié le 27 mars 2024 à 16h00

Salon **Drawing Now** Art Fair : trois jeunes artistes à suivre - © Grégoire Avenel / Agence Coolhuntparis

Lors de la 17ème édition du salon **Drawing Now** Art Fair, incontournable rendez-vous du dessin contemporain, de jeunes talents ont retenu l'attention.
ParSoline Delos Camille Chastang à la Double V Gallery

La valeur n'attend pas le nombre des années. À 29 ans seulement, la diplômée de la prestigieuse Villa Arson a déjà eu les honneurs de deux expositions personnelles dans des institutions. Forte d'une formation en design textile et en beaux-arts et à la lisière des arts décoratifs et des beaux-arts, Camille Chastang élabore ses dessins un pied à Paris et un autre dans sa maison atelier en Normandie.

Son univers : Des fleurs, encore des fleurs, auxquelles elle donne vie à coup d'encre diluée, rehaussée de gouache et parfois de paillettes, de collages, de noeuds en céramique. Loin de la mièvrerie, son monde floral vient servir ses convictions féministes qu'il s'agisse de ses dessins « femmage » à des femmes qui, dans des temps anciens, se sont illustrées dans le monde de la botanique sans jamais être reconnues comme artiste. Ou encore de sa prédilection pour certaines fleurs comme les violettes et les roses canines, symbole de l'amour féminin. L'art de faire passer des messages en douceur.

À découvrir : Huit dessins exposés sur un mur dédié que l'artiste, dans une mise en abîme a également peint. Une manière de faire sortir le dessin du cadre. Elle expose aussi sa toute première lampe en céramique au dessin floral. On la veut !
Maxime Verdier à la galerie Anne-Sarah Benichou

Diplômé des écoles des Beaux-Arts de Rouen et de Paris -avec Félicitations du Jury-, ce trentenaire a fait ses premiers pas à la **Drawing Factory** avant de tracer sa route à pas de géant. Pour preuve, il est l'artiste le plus jeune à avoir eu les honneurs de la couverture de Beaux-Arts Magazine. Il a été choisi l'année dernière pour imaginer l'affiche du tournoi de Roland Garros et vient d'orchestrer les vitrines du flagship d'Hermès à Tokyo. What else !

Son univers : Maniant aussi bien la couleur que le noir et blanc, Maxime Verdier construit un monde surréaliste et poétique empreint de ses rêves, de ses aspirations, et de ses questionnements. Ici, un gardien de musée affiche une tête de marguerite comme pour mieux prendre la clé des champs. Là, un homme fume, sans visage, et un autre s'envole tel superman vers un ciel habité de monstres, prêt à en découdre avec ses peurs. Il y a trois ans, l'artiste détournait aussi avec humour les clichés made in France, le vin rouge, la marinière, la grenouille etc. Douée de multiples talents, il déploie aussi nombre de scénettes dans des dioramas qui empruntent autant au surréalisme qu'à l'enfance.

À découvrir : Une série en noir et blanc où une planète prend feu, où une silhouette se désagrège… Découvrez également une autre série en couleur où un escrimeur se retrouve armé d'un fleuret fleur et où un funambule danse au-dessus des étoiles. Un rêve éveillé.

Tous droits de reproduction réservés

ELLE

URL :http://www.elle.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **27 mars 2024 - 16:05**

> Version en ligne



Maxime Verdier, La jeune fille à la perle, 2023

© Maxime Verdier, Les jours heureux, 2024
Alice Gauthier à la galerie Dilecta

Diplômée des Arts décoratifs de Strasbourg et du prestigieux Royal College of Art à Londres, l'artiste roule d'abord sa bosse au Mexique où elle se forme à la lithogravure avant de revenir en France, rapidement repérée par nombre de collectionneurs avisés et importants. À commencer par Gilles Fuchs, le fondateur de l'incontournable Prix Marchel Duchamp, Frédéric Lorin qui lui organise une expo dans le parcours VIP de la première édition de Paris + en 2022, mais aussi le commissaire d'exposition Jean-Marc Dimanche qui lui orchestre l'année suivante, une exposition à la Maison des Arts de Châtillon.

Son univers : des personnages en eau trouble qui semblent sortir des tréfonds de son inconscient et à travers elle dit sonder les « contours de l'âme ». Elle les déploie dans des dessins aqueux nimbés de mystère et, forte de sa passion pour la géologie, elle imagine aussi des personnages qui fusionnent avec l'univers et les paysages. Des cosmogonies enchanteresses qu'elle élabore intuitivement et qui nous emmènent dans son monde évanescent et contemplatif.

À découvrir : Des paysages hallucinés, parfois à la frontière de l'abstraction. Magique.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.evous.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 12 février 2024 - 15:38

> Version en ligne

Salon Drawing Now 2024

Nouvelle édition de la première foire européenne dédiée au dessin contemporain, qui réunit 80 galeries internationales, près de 400 artistes et plus de 2000 oeuvres de grande qualité.

Tous droits de reproduction réservés

finelife.tv

URL :http://finelife.tv/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **5 avril 2024 - 17:52**

> Version en ligne

Drawing Now Tatiana Wolska illumine le salon

Drawing Now Tatiana Wolska illumine le salon d'art contemporain exclusivement dédié au dessin en Europe. Une 17 e édition qui a attiré 18 000 visiteurs et 73 galeries représentant plus de 300 artistes au Carreau du Temple

Tatiana Wolska lauréate du Prix **Drawing Now** 2024

Tatiana Wolska remporte le Prix **Drawing Now** 2024. Irène Laub Gallery la représente. Le prix, soutenu par la Drawing Society, est doté de 15 000 €. Plus précisément 5 000 euros reviennent à l'artiste. Et 10 000 euros sont affectés à l'aide à la production d'une exposition de 3 mois au **Drawing Lab** ainsi qu'à l'édition d'un catalogue monographique. Tatiana Wolska succède à Suzanne Husky.

Née en Pologne, Tatiana Wolska a d'abord fait ses preuves à la villa Arson à Nice. Lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge, elle est ensuite invitée par la Fondation Pierre Bergé pour une exposition personnelle au Palais de Tokyo en 2014. Son travail est depuis régulièrement exposé au sein d'institutions internationales. Notamment le Frac Corse et le Frac PACA en 2016, la Villa Empain à Bruxelles et l'Arsenal à Poznan (Pologne) en 2018. Mais aussi la Villa Datris à Paris en 2020, ou la Centrale for Contemporary Art à Bruxelles en 2023. Au printemps 2024, un solo show lui est consacré au Midlands Arts Centre à Birmingham. Elle participera également au group show « Rebel Garden » pendant la Triennale de Bruges ainsi qu'à l'exposition de sculptures en plein air « Lustwarande » à Tilburg.

Instinct, hybridation et croissance organique

“Je travaille sans dessin préparatoire et sans croquis, de façon très instinctive. L'idée de croissance organique et d'autonomie des formes est très présente. Le résultat peut évoquer des éléments végétaux, animaux, minéraux, des microbes ou même des organes, mais son interprétation dépend du regard de chaque personne. Je n'aime d'ailleurs pas expliquer mes œuvres, comme si les décrire était une forme d'emprisonnement et risquait de les limiter”.

Tatiana Wolska touche à tout. Résultat : “Ses dessins et sculptures, intimement liés dans un dialogue constant, témoignent d'une recherche sur la sinuosité des courbes, l'émergence d'éléments organiques et l'hybridation des objets” selon la galerie. “Bouteilles en plastique, clous abandonnés ou bois recyclé deviennent les fondements de mécanismes de propagation et d'amplification. Ses dessins évoquent toujours le vivant de manière plurielle et placent la question du corps au centre de ses préoccupations. Par des moyens simples et des gestes évocateurs, Tatiana Wolska réinterprète la notion du réel à la limite de l'abstraction, flirtant avec l'invisible et l'intime”.

Tatiana Wolska était en concurrence avec quatre autres artistes :

— Caroline Corbasson, née en 1989, représentée par Dilecta ;

— Stéphanie Mansy, née en 1978, représentée par la Galerie F ;

— Catherine Meurisse, née en 1980, représentée la Galerie Barbier ;

— Marine Pagès, née en 1976, représentée par la Galerie Bernard Jordan ;

18 000 visiteurs pour l'édition 2024

Près de 18.000 visiteurs se sont pressés dans les allées du Carreau du Temple. Côté institutions la fréquentation était aussi au beau fixe. Avec notamment le Centre

Tous droits de reproduction réservés

Pompidou, le Ministère de la culture, le Palais de Tokyo, ou encore les Fondations Maeght et Giacometti. Parmi les collectionneurs et les amateurs, nationaux et internationaux : Antoine de Galbert, Alexis Kolnikoff en passant par Florence et Daniel Guerlain. “S'ils se sont montrés plus réfléchis, ils n'ont finalement pas manqué de concrétiser leurs achats”.

“La ministre de la culture Rachida Dati était enchantée de ses échanges et découvertes” estiment par ailleurs ces derniers. “Elle a rappelé le rôle fondamental des galeries dans l'accompagnement des artistes.”

Related article **Drawing Now** Tatiana Wolska illumine le salon

Photo principale Tatiana Wolska, Remise du Prix **Drawing Now** 2024

© Credit photo Say Who / Ayka Lux

Tous droits de reproduction réservés

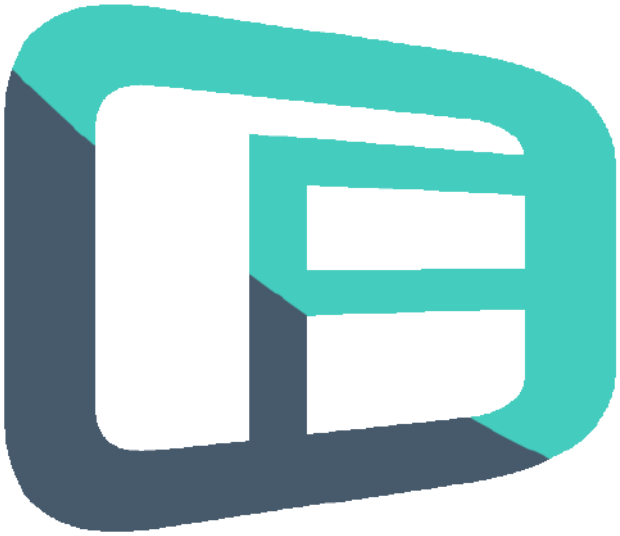
Fiscalonline.com

URL :http://www.fiscalonline.com/
PAYS : France
TYPE : Web Pro et Spécialisé

▸ **22 mars 2024 - 12:19**

> Version en ligne

Paris : une offre unique au monde en matière de dessin



oeuvre d'art artprice Marché de l'art 22/03/2024 Par



Artprice
7 min de lecture

Partager cet article

Le marché de l'art français est l'un des plus importants au monde quant aux œuvres sur papier, non seulement sur le terrain des enchères mais aussi via l'offre unique qui éclot chaque printemps dans la capitale, avec ses salons dédiés et ses ventes spécialisées.

Aux enchères et à l'échelle de la planète, le marché du dessin représente plus de **3 milliards** de transactions annuelles et la France constitue l'un des principaux marchés pour les œuvres sur papier, avec plus de 90 000 transactions en 2023, pour un tiers du résultat mondial. La puissance du marché français repose essentiellement sur la circulation de très belles oeuvres modernes et d'après-guerre signées Matisse, Cézanne, Picasso, Seurat, Chagall ou Dubuffet et, parfois, d'un chef-d'oeuvre ancien à l'instar du dessin à l'encre brune – *Un homme nu (d'après Masaccio) et deux personnages derrière* -, rareté de Michel-Ange vendue plus de 24 millions de dollars en 2022, chez Christie's Paris. Il s'agit là du record absolu pour un dessin vendu aux

Tous droits de reproduction réservés

enchères sur le marché français, où les adjudications millionnaires sont récurrentes.

Top 3 adjudications de dessins en France

24,3m$: MICHELANGELO (1475-1564), A nude man (after Masaccio)

Christie's Paris, 18/05/2022

8,7m$: Henri MATISSE (1869-1954), Le Danseur **1937/38**

Christie's Paris & Pierre Bergé, 23/02/2009

8,1m$: Paul CÉZANNE (1839-1906), Intérieur de forêt, **1904/06**

Touati-Duffaud Paris, 20/12/2017

Top 3 adjudications de dessins en France en 2023

3,1m$: Joan MIRO (1893-1983), L'oiseau du matin, **1939**

Sotheby's Paris, 19/04/2023

2,3m$: Francis PICABIA (1879-1953), Novia, **c.1916/17**

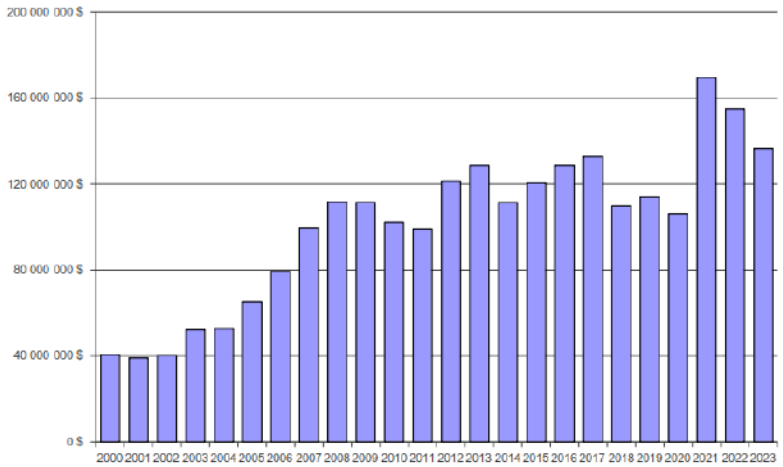
Sotheby's Paris, 15/03/2023

2,3m$: HERGÉ (1907-1983), Tintin en Amérique

Artcurial Paris, 10/02/2023

Le marché français du dessin a profondément évolué depuis le début des années 2000, en conquérant de plus en plus le cœur des collectionneurs. Le nombre de transactions a fait un bond de +64% en 20 ans, pour un volume d'affaires dont la croissance est remarquable, de l'ordre de +123% sur la même période.

Évolution du produit des ventes aux enchères de dessin en France depuis 2000 (copyright Artprice.com)

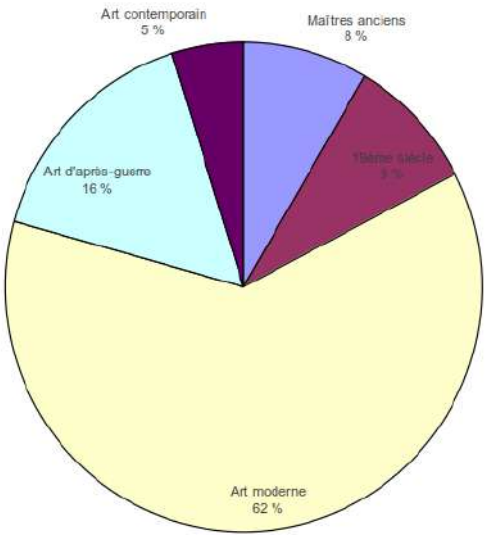


Cette passion pour le dessin se manifeste généreusement chaque année à travers "la semaine du dessin" où plusieurs ventes sont consacrées aux dessins pendant les salons du dessin à Paris. Des centaines de feuilles sont mises aux enchères entre le 20 et le 23

Tous droits de reproduction réservés

mars, notamment chez **Ader** (*Dessins anciens et modernes*, le 22 mars, 240 lots), **Millon** (*Dessins de 1500 à 1900*, le 21 mars, 200 lots dont un dessin du 16e siècle de l'École du Pérugin et un magnifique dessin de Victor Hugo), **Christie's** (*Dessins Anciens et du 19e siècle*, le 20 mars, avec une centaine de lots, dont un rare Moine franciscain à la pierre noire d'Anthony Van Dyck). Ces ventes spécialisées répondent aux salons organisés la même semaine à Paris, lesquels proposent une offre unique au monde axée sur les œuvres sur papier.

Répartition du produit des ventes du dessin par périodes de créations en France (2023) (copyright Artprice.com)



Salon du dessin, 32e édition

Le Salon du dessin du Palais Brongniart s'applique à montrer les plus belles feuilles en art ancien, moderne et contemporain, à travers une sélection pointue de 39 exposants seulement. Cet année, un hommage particulier est rendu à Dubbuffet à l'occasion des 50 ans d'existence de la fondation Dubuffet, qui à sélectionné 55 œuvres sur papier réalisées entre 1935 et 1985, afin de montrer la variété des techniques et leur emploi inventif par l'artiste.

Le Salon est aussi le rendez-vous du 17E Prix de dessin de la **Fondation d'art contemporain de Daniel et Florence Guerlain**, grands collectionneurs soutenant la jeune génération avec un prix doté de 25 000 euros, dont 15 000 euros pour le lauréat et 5 000 euros pour chacun des deux autres artistes sélectionnés. Une œuvre du lauréat est offerte par la Fondation à une institution française. **Les artistes nommés pour la 17 ème édition** du Prix de Dessin Contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain, dont Artprice by

ArtMarket.com est mécène, ont été révélés le 11 décembre 2023. Voici leur présentation :

Lamia Joreige, artiste libanaise née en 1972

Tous droits de reproduction réservés

Ces dernières années, Lamia Joreige s'est particulièrement intéressée à la formation du Liban pendant la Première Guerre mondiale. Les troubles en Syrie, susceptibles d'affecter l'ensemble des régions voisines, ont ravivé sa mémoire de cette période historique où les nations ont été redessinées et morcelées. Elle plonge ainsi dans les archives du roi Fayçal, qui aurait pu diriger la première monarchie arabe indépendante, un projet qui finit par échouer. Elle explore également les conséquences de l'immense famine de 1915, provoquée par une invasion de sauterelles, ainsi que les diverses spéculations et blocus maritimes. Son objectif est de comprendre l'impact de ces bouleversements tant sur le plan mental que physique des populations concernées.

Amir Nave, artiste israélien né en 1974

Amir Nave, dans une exploration de la temporalité infinie de l'être humain, développe une approche obsessionnelle, spirituelle, voire quasi-mystique. Son travail artistique se concentre sur la question incessante de notre identité et de notre destination ultime. À ses débuts, il se penchait sur les paysages et les insectes, cherchant des parallèles entre notre espèce et d'autres. Par la suite, ses formes artistiques ont évolué vers les "créatures", des entités qui évoquent autant notre passé le plus profond que nos futurs possibles. Qu'ils soient dessinés par un corps, une tête ou une entité, ces personnages vivent et agissent.

Christos Venetis, artiste grec né en 1967

Dans une sorte de protocole artistique, Christos Venetis réalise principalement ses dessins au crayon graphite sur ces couvertures de livres fantômes. Un contraste saisissant se dessine entre ces petits formats, caractérisés par leur délicatesse, leur précision et leur minutie, et les reliures malmenées des ouvrages, dont le titre reste inconnu. Bien que ces supports puissent évoquer les heures sombres de l'histoire, notamment les autodafés de la Seconde Guerre mondiale, la question globale de la représentation et de la narration de l'image devient centrale. L'artiste exprime sa volonté de travailler avec une forme d'absence de choix, cherchant à rendre sa "matérialité à l'image".



Francis PICABIA (1879-1953), Novia

Drawing Now Art Fair

La 17e édition du **salon du dessin contemporain** se distingue du Salon du dessin par sa sélection centrée sur les cinquante dernières années. C'est donc un versant plus contemporain qui y est proposé, avec des artistes majoritairement encore en activité (parfois présents sur le salon) présentés par des exposants tels que les galeries Putman, Agnes B, Lelong, Catherine Issert, Suzanne Tarasième ou Nathalie Obadia. On commence à trouver des œuvres pour moins de 1 000 euros pour les plus jeunes artistes présentés et à plus de 100 000 ou 200 000 euros pour des œuvres importantes d'artistes internationaux.

Le salon Drawing Now décerne lui aussi un prix. Soutenu par la Drawing Society, il est doté de 15 000 euros : 5 000 euros de dotation pour l'artiste, 10 000 euros

Tous droits de reproduction réservés

d'aide à la production pour une exposition de trois mois au **Drawing Lab** et l'édition d'un catalogue monographique.

Les nommées cette année sont :

Caroline Corbasson, née en 1989, représentée par Dilecta
Stéphanie Mansy, née en 1978, représentée par la Galerie F
Catherine Meurisse, née en 1980, représentée la Galerie Barbier
Marine Pagès, née en 1976, représentée par la Galerie Bernard Jordan
Tatiana Wolska, née en 1977, représentée par Irène Laub

DDESSIN, 12e édition

Enfin, pour sa 12e édition, DDESSIN resserre ses exposants avec neuf galeries seulement et assume une couleur plus prospective en présentant, en plus des œuvres traditionnellement réalisées sur papier, des animations sur écran (vidéo de l'artiste Diane Arques) et une série de dessins d'Emo de Medeiros pour lequel l'artiste a eu recours à l'intelligence artificielle.

Là aussi, un prix sera remis dans le but d'encourager la création contemporaine et de valoriser le travail d'un artiste sélectionné par un jury composé de professionnels du monde de l'art et de la culture. Cette année, la présidence du jury a été confiée à Louma Salamé, directrice de la Fondation Boghossian – Villa Empain à Bruxelles (Belgique), en lien avec l'Institut français de Saint- Louis du Sénégal.

Salon du dessin. Du 20 au 25 mars 2024

39 exposants

Palais Brongniart.Place de la Bourse, Paris 2e

Drawing Now Art Fair. Du 21 au 24 mars

70 exposants

Le Carreau du Temple. 4 rue Eugène Spuller, Paris 3e

DDESSIN. Du 22 au 24 mars

9 exposants

Domis Maubourg, Paris 7e

Tous droits de reproduction réservés

fomo-vox.com

URL :http://fomo-vox.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 février 2024 - 22:08**

> Version en ligne

La Semaine du dessin : Salon du Dessin, Drawing Now …

Non classé

20 février 2024

Facebook

Twitter

WhatsApp

Linkedin



Bernard Boutet de Monvel, Building de Wall Street vue de New Street, 1930 (c) Musées de la ville de Boulogne-Billancourt – Photo Philippe Fuzeau Salon du dessin

Une semaine où le dessin revient en force dans la capitale !

Le 32ème **Salon du dessin** : artistes femmes, expositions thématiques, le hors-les-murs..

Référence mondiale en son domaine, avec un nombre de 39 exposants qui ne varie pas,

Tous droits de reproduction réservés

et une proportion importante de galeries étrangères (17 venant de 8 pays différents), la 32ème édition du Salon du dessin accueillera 4 nouveaux exposants : la galerie romaine **Paolo Antonacci**, le londonien **Emanuel von Baeyer, François Delestre Fine Arts**, qui a ouvert une antenne à Paris après de nombreuses années à Londres, **la galerie 1900-2000**, qui montrera une large sélection d'œuvres sur papier liées au surréalisme et aux avant- gardes du XXe siècle.

Artistes femmes

ÉlisabethVigéeLe Brun ouvre le bal à la galerie Terrades avec une vue de Suisse (voir chapitre des dessins de voyage). Un portrait de 1906 par Mary Cassatt, montrant un jeune garçon, est présenté par la galerie Eric Coatalem. Ce portrait capture parfaitement le style de l'artiste, figure féminine majeure de l'impressionnisme, connue notamment pour ses représentations de scènes intimistes de mères et d'enfants. La galerie 1900-2000 expose des dessins de Valentine Hugo Signes, 1945 et d'Hannah Höch Gespritzt VIII, 1958. Valentine Hugo (1887-1968), liée à Victor Hugo par son mariage avec Jean Hugo, arrière-petit-fils de l'écrivain, et apparenté au mouvement surréaliste, est connue pour sa production conséquente de cadavres exquis. Hannah Höch (1889-1978), une des rares femmes du mouvement dada, est reconnue pour ses collages et son travail sur le photomontage. Sonia Delaunay(1885 – 1979) est représentée à la Galerie Laurentin avec une gouache sur papier de 1938, projet de couverture pour « Propos d'atelier » d'André Salmon. Enfin, Helene Schjerfbeck (1862-1946), artiste finlandaise réputée pour ses portraits réalistes, est mise en lumière par la galerie Benjamin Perronet avec le dessin d'un jeune homme de profil (1877), réalisé alors qu'elle avait seulement 15 ans.

Certaines galeries feront des expositions thématiques : la galerie **Francois Delestre Fine Art**, qui n'a jamais participé au Salon du dessin, rendra hommage à Maurice Estève, La **galerie de la Présidence** à Marcel Gromaire, **Bottegantica** exposera Boldini et la **Galerie Louis & Sack** mettra en scène la rencontre entre deux cultures et deux époques, à travers les maîtres japonais de la Nouvelle Ecole de Paris et deux artistes coréens contemporains.

Les expositions muséales

L'exposition muséale au sein du salon est confiée à la **Fondation Dubuffet** et sera l'un des premiers évènements en 2024 à célébrer ses 50 ans d'existence. A travers une sélection de 55 œuvres sur papier réalisées entre 1935 et 1985, la Fondation Dubuffet veut montrer la variété des techniques et leur emploi inventif par l'artiste. En effet chez Dubuffet, le papier parle : il est un support parfois brutalisé, gratté, peint, découpé ou assemblé.

L'autre invité d'honneur sera la **Fondation Tavolozza**, fondée en 2001 par la collectionneuse de dessins **Katrin Bellinger**. Fascinée par le processus artistique et le mystère qui l'entoure, elle a choisi de se concentrer sur un thème : *l'artiste au travail* et sa collection comprend aujourd'hui plus de 1800 dessins, peintures, gravures, photographies et sculptures, de la Renaissance à nos jours, dont une sélection sera exposée au sein du Salon du dessin.

Tous droits de reproduction réservés

Le Prix du dessin contemporain **de la Fondation Daniel & Florence Guerlain**

Les trois nommés du Prix 2024 sont la Libanaise **Lamia Joreige**, née en 1972, l'israélien **Amir Nave**, né en 1974 et le grec **Christos Venetis**, né en 1967. Leur travail sera montré au Salon du dessin où le nom du lauréat sera annoncé **le jeudi 21 mars 2024.**

«Les artistes voyageurs : formes et fonctions du dessin de voyage» sera le thème des **Rencontres Internationales du Salon du dessin 2024** dirigées par Marco Simone Bolzoni, conservateur des dessins de maîtres anciens et du XIXe siècle de la collection de Debra et Leon Black à New York. L'occasion pour les exposants de sortir leurs plus belles feuilles sur le sujet.

Hors-les-Murs

Le Salon du dessin, organise pour la 24ème année consécutive la ***Semaine du dessin***, un parcours hors-les-murs très couru, en partenariat avec une vingtaine d'institutions parmi lesquelles les Archives Nationales, le musée de l'Armée – Invalides, les Beaux-Arts de Paris, la BnF, le musée Condé – Château de Chantilly, le Château de Fontainebleau, le musée Jean-Jacques Henner, la Collection Emile Hermès, l'INHA, le musée des Arts Décoratifs, la Maison Balzac, le musée du Domaine Royal de Marly, le musée de Montmartre, le musée des Années Trente, le Musée d'Art Moderne – Centre Pompidou, ou encore la Maison de Victor Hugo.

Drawing Now , 17ème édition

Les nouvelles galeries

Parmi les 73 galeries participantes, 19 se présentent pour la première fois à **Drawing Now** Art Fair.

Elles sont à retrouver dans les 3 secteurs de la foire : Général au rez-de-chausée, Insight et Process au niveau – 1 du Carreau du Temple.

Émergentes ou confirmées, souvent internationales (60%) ces galeries, à travers leurs choix de focus, mettent les femmes à l'honneur.

Ces nouvelles galeries vous invitent à découvrir les propositions singulières d'artistes reconnus ou de découvrir le travail d'artistes déjà connus sur leur territoire : Allemagne, Autriche, Belgique, Italie, Japon, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni et Turquie, mais rarement présentés en France.

Citons par exemple la Double V Gallery qui our sa première participation présente de nouvelles séries inédites des artistes Pace Taylor et B.D. GRAFT, ainsi qu'un projet focus sur l'œuvre de Camille Chastang. Née en 1994 à Paris, Camille Chastang donne une place fondamentale au dessin dans sa pratique. Je l'avais interviewée en La galerie roumaine Gaep propose des œuvres de Răzvan Anton et Raluca Popa, deux artistes qui combinent l'immédiateté et la franchise de la ligne tracée avec la temporalité ancrée dans des processus de production artistique lents ou à forte intensité de main-d'œuvre. L'enseigne marseillaise se concentre sur les dessins au stylo bille d'Olivier Gruber, artiste prolixe qui décrit un nouveau monde. Pour y pénétrer il faut se laisser guider par un graphisme savant et un imaginaire fertile. La portugaise Presença présente l'artiste

Tous droits de reproduction réservés

Diogo Pimentão qui à partir du graphite dépasse les limites de la feuille pour aller vers la sculpture tridimensionnelle.

Le Parcours **Parallaxe**

La parallaxe est l'impact du changement de position de l'observateur, sur l'observation d'un objet. En d'autres termes, la parallaxe est l'effet du changement de position de l'observateur sur ce qu'il perçoit. Il propose ainsi au visiteur un regard singulier sur des pratiques particulièrement novatrices et méritant une mise en contexte. La galerie belge **Archiraar Gallery présente ainsi** une série d'expérimentations de Takahiro Kudo autour du 100e anniversaire de « The Fountain » de Marcel Duchamp. La galerie **Binome propose** des oeuvres de **Laurent Millet** à l'inspiration savante et ludique. **By Lara Sedbon se concentre sur** « Fragment 8 » de **Fabien Mérelle** : un dessin sur pierre qui, comme un vestige archéologique, invite le spectateur à entrer dans l'inconscient d'une famille, menant l'image de type photographique vers le volume par le biais du dessin. **Galerie Lelong & Co** dévoile les dessins de lasculptrice **Marion Verboom** : des matrices texturées, colorées dans des imaginaires microscopiques.

DDESSINPARIS – DDESSIN(24), 12ème édition

DDESSIN(24) à l'initiative d'Eve de Medeiros, fondatrice et directrice, retrouve **le DOMUS MAUBOURG,** un ancien hôtel particulier en plein cœur de la capitale.

Galeries participantes :

Julio Art Space – Paris, Yanieb Fabre (Mexique), Antonella Agesta, (Argentine) et Maria Ibanez Lago (Argentine),

Galerie Olivier Waltman – Paris : Cristina Escobar, (Cuba), Julien-Arnaud Corongiu, Claire Fanjul. Manon Pellan et Fabien Yvon,

Galerie Robet Dantec – Nantes, Ugo Arsac, Yann Bagot, Rebecca Brueder, Gael Darras et Bastien Faudon,

Galerie Mariska Hammoudi – Paris, Romain Le Badezet, Jérôme Minard, Linda Roux et Vassilis Salpistis (Grèce).

Traits libres Gallery – Paris, Alexandra Beteeva, Noémi Conan et Noé Herbet,

Mathilde Hatzenberger Gallery – Bruxelles (Belgique), Alexis Gallissaires et Paul Maciejowski,

Galerie Cécile Dufay – Paris, Catherine Burki et Catherine Gran

Solo show

Galerie GAIA – Nantes, un solo show de l'artiste 1011.

Galerie Dominique Fiat – Paris, un solo show de l'artiste Emo de Medeiros, (France-Bénin)

La Black Box

Le dessin sortira une nouvelle fois de la feuille et s'animera pour venir vous surprendre sur écran. A travers la vidéo de l'artiste Diane Arques qui offre, à nouveau, un terrain d'expérimentation riche et résolument contemporain. Cette nouvelle black Box offrira aux

Tous droits de reproduction réservés

visiteurs l'expérience immersive du dessin en mouvement.

Le Prix DDESSINPARIS – DDESSIN(24)

Cette année, la présidence du jury a été confiée à Louma Salamé, directrice de la Fondation Boghossian – Villa Empain à Bruxelles (Belgique). Elle sera accompagnée de Marianne Dollo, Conseil et curatrice, Rose-Marie Ferré, Maître de conférences et créatrice du Master 2 – professionnel « Expertise et Marché de l'Art, Thierry Forien, collectionneur d'art ancien et contemporain, Marwan Kahil, Architecte et bedeiste, François Quintin, Directeur de la Collection Lambert à Avignon, Francois Réau, Artiste, Laura Salas Redondo, critique d'art et commissaire d'exposition.

Cette année à nouveau, l'encouragement à la création contemporaine s'étendra hors les-murs : parmi ses projets, le salon est heureux d'annoncer, conjointement à l'Institut français de Saint- Louis du Sénégal la remise du Prix DDESSINPARIS/INSTITUT FRANÇAIS DE SAINT-LOUIS DU SÉNÉGAL/VILLA NDAR.

Infos pratiques :

Salon du dessin

Du 20 au 25 mars

Palais Brongniart

Tarif normal 16 €

https://www.salondudessin.com/fr

Drawing Now

Du 21 au 24 mars

Le Carreau du Temple

Accueil – **Drawing Now** Art Fair

*Le partenariat avec **Drawing Now**, initié il y a deux ans est renouvelé et permet aux visiteurs d'un des salons d'avoir un accès à prix réduit à l'autre (25€ pour visiter les deux salons au lieu de 32€).*

DDESSINPARIS

Du 22 au 24 mars

LE DOMUS MAUBOURG

29, bd de la Tour Maubourg – 75007 Paris

Entrée : 15 euros / Tarif réduit : 9 euros

DDESSINPARIS – Dessins contemporains

Tous droits de reproduction réservés

gazette-drouot.com

URL :http://www.gazette-drouot.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **31 octobre 2023 - 03:59**

> Version en ligne

Drawing Now organise un symposium sur le dessin contemporain

- Accueil /
- Fil d'actualité /

Publié le 30 octobre 2023, par La Gazette Drouot

Une journée d'étude est programmée le jeudi 21 mars dans l'auditorium du Carreau du Temple (3e), à l'occasion de la **Drawing Now** Art Fair. Au menu : l'éducation et les publics, le dessin et la société, les nouvelles technologies et l'animation. Chaque conférence sera accessible sur la chaîne Youtube du salon.

Tous droits de reproduction réservés

gazette-drouot.com

URL :http://www.gazette-drouot.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **21 novembre 2023 - 06:47**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair annonce les exposants de sa 17e édition

- Accueil /
- Fil d'actualité /

Publié le 20 novembre 2023, par La Gazette Drouot

Le salon parisien dédié au médium (21-24 mars)accueillera 72 galeries, dont 27 enseignes internationales, et comptera 40% de nouveaux participants par rapport à 2022, dont Michèle Didier, GAEB, Presenca ou Nathalie Obadia.

Tous droits de reproduction réservés

gazette-drouot.com

URL :http://www.gazette-drouot.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

31 janvier 2024 - 04:22

> Version en ligne

Une sélection 100% féminine pour le Prix Drawing Now

- Accueil /
- Fil d'actualité /

Publié le 30 janvier 2024, par La Gazette Drouot

Caroline Corbasson (1989, galerie Dilecta), Stéphanie Mansy (1978, Galerie F), Catherine Meurisse (1980, Galerie Barbier), Marine Pagès (1976, Galerie Bernard Jordan) et Tatiana Wolska (1977, Irène Laub) sont les finalistes de cette 13e édition. Verdict le 20 mars à Paris, lors du vernissage de la **Drawing Now** Art Fair.

Tous droits de reproduction réservés

gazette-drouot.com

URL :http://www.gazette-drouot.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **3 avril 2024 - 15:51**

> Version en ligne

Bilan de foire : Drawing Now, de belles transactions



Publié le 03 avril 2024, par La Gazette Drouot

Le **salon du dessin contemporain** s'est clôturé dimanche 24 mars, après avoir reçu un grand panel d'institutionnels (FRAC et musées européens) et des collectionneurs fidèles qui «se sont montrés plus réfléchis, mais n'ont pas manqué de concrétiser de nombreux achats».
Drawing Now, de belles transactions" loading="lazy" src="https://medias.gazette-drouot.com/prod/medias/mediatheque/144197.jpg " id="2fd35630"> Drawing Now, de belles transactions" loading="lazy" src="https://medias.gazette-drouot.com/prod/medias/mediatheque/144196.jpg" id="4bd2cdf9">

Drawing Now Art Fair, 2024

Drawing Now Art Fair, 2024

Chez Catherine Issert, un Viallat partait pour 7 500 € et plusieurs dessins de Marine Wallon pour 2 500/3 500 €. Chez Templon, six petits tableaux…

com.dsi.gazette.Article : 50097

Cet article est réservé aux abonnés

Il vous reste 85% à lire.

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO.fr

URL :http://www.lefigaro.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Laetitia Cénac

▸ **13 mars 2024 - 07:09**

> Version en ligne

Le film d'Angot, le salon de dessin Drawing Now , les chansons de Bashung... Nos cinq incontournables culturels



Christine Angot réalise son premier film baptisé Une famille, inspiré de son histoire.
Service de presse

Exposition, cinéma, livres... Tous les quinze jours Madame Figaro livre sa sélection culturelle.

Christine Angot fait son cinéma

On la connaissait écrivaine, auteure de romans, tenante de l'écriture de soi, dramaturge, chroniqueuse… La voici cinéaste. Une famille revient sur le motif, l'inceste, qui est le cœur de son œuvre : L'Inceste puis Une semaine de vacances,Un amour impossible, Le Voyage dans l'Est (prix Médicis 2021). Tout a commencé par une invitation à un salon littéraire à Strasbourg, la ville du père qui a fait subir l'inceste à sa fille à 13 ans puis à 26 ans. Angot revient sur les lieux et sonne chez sa belle-mère. S'ensuit une scène d'anthologie, d'une rare violence, sur le déni. Les images, ni reconstitution de télé-réalité, ni scénario fictionnel, font date. À cela, s'ajoutent les personnages, la mère, l'ex-mari, la fille, une photo du père décédé qui composent… Une famille. On n'est pas sans savoir que 160.000 enfants sont victimes de violences sexuelles chaque année en France. Angot a réussi son coup.

Une famille, Christine Angot, en salles le 20 mars 2024

☐Le dessin en lettres capitales

Drawing Now voit grand pour sa 17e édition. Voilà la punchline de ce Salon du dessin contemporain qui accueille chaque année environ 20.000 visiteurs. Voir grand, cela signifie sortir du cloisonnement. Cette pratique avait été reléguée dans les années 1980. Aujourd'hui, toute une génération d'artistes, dans les plus grandes écoles, se forme au dessin, à la sérigraphie. Voir grand, cela signifie aussi s'affranchir de l'espace, s'ouvrir à de grands formats, offrir un panorama du dessin qui va de l'aquarelle au fusain en

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO.fr
URL :http://www.lefigaro.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Laetitia Cénac
▸ 13 mars 2024 - 07:09
> Version en ligne

passant par le collage. Soixante-treize galeries issues de quinze pays ont été sélectionnées par le comité, lequel a nommé cinq artistes femmes au 13e prix de Drawing Now : Caroline Corbasson, Stéphanie Mansy, Catherine Meurisse, Marine Pagès, Tatiana Wolska. La lauréate sera désignée le 20 mars.

Drawing Now, du 21 au 24 mars au Carreau du Temple, drawingnowartfair.com

Julie Mehretu au Palazzo Grassi

Les deux étages du Palazzo Grassi de Venise sont dévolus à l'artiste américaine Julie Mehretu dont les œuvres dialoguent avec celles de ses plus proches amis : Nairi Bagramian, Huma Bhabba, Tacita Dean, David Hammons, Robin Coste Lewis, Paul Pfeiffer, Jessica Rankin… selon un principe d'affinités électives. Ancrés dans l'abstraction, irrigués autant par l'histoire de l'art que par les luttes sociales ou les mouvements révolutionnaires, les tableaux de Julie Mehretu sont faits de superpositions de strates. L'exposition, conçue de manière non chronologique, mais comme un voyage scandé d'échos visuels et de correspondances montre combien, au-delà des différences formelles, la conversation entre artistes est féconde, leur lien essentiel. Ensemble, c'est tout !

«Julie Mehretu, ensemble», du 17 mars 2024 au 6 janvier 2025, palazzograssi.it

Alain Bashung, l'album de sa vie

Quinze ans après sa disparition, Alain Bashung est loin d'avoir disparu de nos villes de contraste et même s'il a définitivement passé le Rio Grande, ses chansons demeurent d'immortels rendez-vous où des jeunes femmes rêvent en prenant des trains la nuit… L'Album de sa vie, permet de se replonger dans les meilleurs morceaux de cet immense brouilleur de pistes, passant de Bob Dylan à Christophe avec la même poésie surréaliste où les jeux de mots dansent avec dérision sur des sonorités rock. Gaby oh Gaby, Vertiges de l'amour, Osez Joséphine, Ma petite entreprise, La nuit je mens, sont désormais des classiques, mais il ne faut pas oublier le talent de Bashung à revisiter les titres des autres comme Hey Joe ou Suzanne. Un inédit datant de 1981, On n'a pas l'air transformé en Junge Männer sur l'album, Play Blessure, permet de saisir les multiples évolutions de ce touche-à-tout de génie.

Alain Bashung, L'Album de sa vie, compilation en 3 CD ou 2 LP, Barclay/Universal

Un beau livre sur Boboli, le jardin des Médicis

«Nous sommes les enfants de notre paysage», prophétisait l'écrivain Lawrence Durrell. Dolorès Aloia, dont le père, Francesco, lui a transmis «le goût de la terre de ses ancêtres» a eu une révélation, à l'été 2015, en découvrant le jardin de Boboli, à Florence. Elle se sentait à sa place, chez elle. Neuf ans plus tard, la journaliste, qui est aussi photographe, raconte, images à l'appui, l'histoire de ce jardin des Médicis avec ses orchidées sauvages et ses cyprès centenaires, ses fontaines inouïes et ses grottes mystérieuses… Ce livre érudit et sensuel fait écho aux Correspondances de Baudelaire. Dolorès Aloia a du style et l'odeur des roses nous enivre au fil des pages. Une flânerie merveilleuse, une invitation au printemps.

Boboli, le Jardin des Médicis, Dolorès Aloia, Éditions au Pont 9, 25,90 euros,

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO.fr

URL :http://www.lefigaro.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Laetitia Cénac

▸ **15 mars 2024 - 16:51**

> Version en ligne

L'expo Drawing Now, un roman sur l'autisme, un voyage au Sri Lanka... La semaine Culture de Madame Figaro



Le Passage, de Catherine Meurisse (2023) : mine de plomb, aquarelle et gouache sur papier. Courtesy Galerie Barbier, Catherine Meurisse.

Une expo, deux romans : l'essentiel à voir conseillé par la rédaction cette semaine.

Le dessin en lettres capitales

Drawing Now voit grand pour sa 17e édition. Voilà la punchline de ce Salon du dessin contemporain qui accueille chaque année environ 20 000 visiteurs. Voir grand, cela signifie sortir du cloisonnement. «On a souvent qualifié des salons comme le nôtre de niche. Je pense au contraire que le dessin est une pratique majeure au même titre que la peinture, la sculpture, explique Carine Tissot, directrice de la Drawing Society. Cette pratique avait été reléguée dans les années 1980. On privilégiait alors la performance, le concept… Aujourd'hui, toute une génération d'artistes, dans les plus grandes écoles, se forme au dessin, à la sérigraphie. Autre signal fort : des artistes présélectionnés au prix Marcel-Duchamp ont déjà été lauréats du prix **Drawing Now**.» Pour la troisième année, une passerelle est faite entre le Salon du dessin du Palais Brongniart et **Drawing Now** Art Fair, offrant aux visiteurs un billet jumelé, contribuant à faire de Paris la capitale du dessin. Voir grand, cela signifie aussi s'affranchir de l'espace, s'ouvrir à de grands formats, offrir un panorama du dessin qui va de l'aquarelle au fusain en passant par le collage. Soixante-treize galeries issues de quinze pays ont été sélectionnées par le comité, lequel a nommé cinq artistes femmes au 13e prix de **Drawing Now** :

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO.fr
URL :http://www.lefigaro.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Laetitia Cénac
▸ 15 mars 2024 - 16:51
> Version en ligne

Caroline Corbasson, Stéphanie Mansy, Catherine Meurisse, Marine Pagès, Tatiana Wolska. La lauréate sera désignée le 20 mars. **L. C.**
Drawing Now *Art Fair*, du 21 au 24 mars, au Carreau du Temple, à Paris. drawingnowartfair.com

Des mots pour le dire

D'où provient cette atmosphère si particulière et si lumineuse ? Du fait, sans doute, que ce livre est une lettre de Minh Tran Huy (fidèle collaboratrice de *Madame Figaro*) à son fils de 2 ans et demi (qui la lira plus tard), avec tout ce que cela suppose de sincérité et d'émotion. Le petit Serge a un frère aîné de 10 ans, Paul, qui souffre d'un autisme sévère : il n'a pas d'interaction, ou très peu, avec les autres, il ne parlera jamais, il ne peut rester sans surveillance, il est souvent mû par une grande agitation. Alors la maman de Serge et de Paul tente de dire le combat de chaque instant qu'elle mène avec son mari, et qui les a menés au bord du gouffre. Mais ils ont tenu bon, et un deuxième enfant est arrivé, à qui elle veut dire la joie sans égale qu'il leur apporte, à qui elle dit aussi qu'il n'est pas là pour remplacer, réparer, compenser… L'auteure revient sur l'exil de ses parents vietnamiens, dont les familles ont été très éprouvées pendant la guerre, et qui sont devenus des scientifiques respectés en France. Comment il lui a fallu le handicap de Paul pour enfin remettre en question l'injonction parentale à la réussite scolaire qui l'a emprisonnée toute son enfance, et pour comprendre comment la méritocratie à la française génère in fine beaucoup trop de décisionnaires coupés de la réalité, dénués d'empathie et de goût pour le bien commun. Et il faut bien malheureusement redire à quel point la France est en retard dans le traitement de l'autisme, et dans quel abandon inadmissible elle laisse les familles. L'épuisement et le désespoir, mais aussi la magie de l'enfance, tout cela se raconte dans une écriture enlevée et poétique qui sublime un quotidien infernal pour en débusquer la beauté. Parent ou non, lisez absolument cette lettre magnifique. **I. P**

Ton frère, de Minh Tran Huy, Éditions NiL, 176 p., 17 €.

Une hallucinante aventure

«Tu te réveilles avec la réponse à la question que tout le monde se pose.» C'est par cette phrase pour le moins intrigante que commence le troisième roman de Shehan Karunatilaka, lauréat du prestigieux Booker Prize en 2022. On y suit les tribulations de Maali Almeida une semaine durant, alors même qu'il vient de mourir – et découvre, donc, qu'il y a bien une vie après la vie… Nous sommes en 1990, le Sri Lanka est à feu et à sang, et notre héros, photographe de guerre de son état, dispose d'une semaine pour retrouver son ou ses assassins et mettre ses colocataires – son amant, DD, et sa meilleure amie, Jaki – sur la piste d'une boîte de clichés dont il espère qu'ils pourraient mettre fin au conflit. Tout en prenant ses repères dans un au-delà peuplé de fantômes et de goules, de spectres et de démons, où l'on lit votre histoire en examinant vos oreilles, où les uns vous enjoignent «d'atteindre la Lumière» quand d'autres essaient de vous en détourner en vous promettant le pouvoir de «chuchoter aux vivants», il se lance dans une enquête à rebondissements qui dépeint avec une mordante acuité et une désespérante ironie les conflits personnels, ethniques et politiques dont le Sri Lanka est tissé. Qui sont les monstres, qui sont les victimes, d'où vient le mal, et le bien est-il seulement une possibilité ? Entre polar, roman fantastique et conte nourri d'un folklore proprement hallucinant, *Les Sept Lunes de Maali Almeida* se fait tour à tour drolatique, dramatique et philosophique pour nous promener avec un sens du rythme et une force d'évocation inouïs entre vivants et morts, justice et vengeance, horreurs et beautés d'une nation et d'un homme déchirés. **M. T. H.**
Les Sept Lunes de Maali Almeida, de Shehan Karunatilaka, Éditions Calmann-Lévy, 450 p., 23,90 €. Traduit par Xavier Gros.

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO.fr

URL :http://www.lefigaro.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Valérie Duponchelle

► 22 mars 2024 - 16:09

> Version en ligne

Dessin: au salon Drawing Now , d'autres scènes artistiques s'expriment sur le papier

«Les collectionneurs les plus classiques viennent à Drawing Now après leur visite au Salon du dessin au Palais Brongniart. Ils découvrent une autre partie du travail des artistes». Gregoire Avenel/©Gregoire Avenel

DÉCRYPTAGE - La 17e édition de cette foire consacrée au dessin contemporain entend sortir de la position d'outsider qui lui a été longtemps dévolue.

D rawing Now , c'est le rendez-vous frais et constant des amateurs de dessin contemporain. Tout d'un coup, tout est possible, le coup de cœur abordable et la découverte (le Texan Riley Holloway et ses autoportraits précieux comme des miniatures chez Backlash, Fabrice Souvereyns et son beau travail en grisaille chez Hopstreet Gallery de Bruxelles), les retrouvailles avec un artiste aimé (le poétique Edi Dubien chez Alain Gutharc, le cérébral Jean-Michel Alberola chez Maïa Muller, les sculptures de papier de Gaëlle Chotard à la Galerie Papillon) ou la perspective d'autres scènes artistiques qui s'expriment sur le papier.

Dans ce cœur de Paris, sous la chaleur printanière qui transforme le Carreau du Temple (Paris 3) en ruche, les 73 galeries sont venues cette année de 14 pays dont de nouveaux venus, comme la Turquie, le Portugal, la Roumanie, le Japon qui pimentent la visite. Cette 17e édition d'une foire spécifique créée en 2007 entend sortir de la position de l'outsider qui lui a été longtemps dévolue.

«Les collectionneurs les plus classiques viennent ici, après leur visite au Salon du dessin au Palais Brongniart. Ils découvrent une autre partie du travail des artistes» , souligne Christine Phal, qui forme avec sa fille Carine Tissot le duo d'entrepreneuses de choc de Drawing Now Art Fair. Ainsi, chez Nathalie Obadia, le beau mur d'œuvres sur papier du peintre Roger-Edgar Gillet (1924-2004) dont Le Harem (Signal) , 1969, syncrétisme bizarre entre la volupté selon Ingres et la grimace selon Ensor, trônait en version imposante à Art Paris 2023 chez le Bruxellois Rodolphe Janssen. Ainsi, chez les quatre mousquetaires de la galerie Suzanne Tarasieve, les mains gracieuses des statues cambodgiennes dessinées sur toile par le peintre Romain Bernini lors de sa résidence à Angkor. Ainsi chez Les Douches Galerie, les Polaroid peints au plus punk par le grand Roger Ballen, photographe américain d'une Afrique du Sud terrible.

« Drawing Now n'est pas un salon de niche»

Le dessin contemporain a acquis ses titres de noblesse, grâce à ses collectionneurs et ses mécènes comme Daniel et Florence Guerlain , dont le 17 prix vient de couronner jeudi, malgré la guerre, l'Israélien Amir Nave au superbe travail expressionniste (à voir au Palais Brongniart). Cette présence au plus haut degré de l'art et de ses distinctions des artistes qui privilégient le dessin comme discipline est un marqueur évident. Né en 1980 à Alger, Massinissa Selmani, qui vit et travaille à Tours, a été l'un des quatre finalistes du prix Marcel-Duchamp 2023. Il est ici représenté par Anne-Sarah Bénichou avec ses grandes feuilles où les personnages sont de frêles ombres, délicates mais explicites sur les questions de société. Né en 1975 en France, Abdelkader Benchamma, lauréat du prix Drawing Now 2014, est l'un des quatre finalistes du prix Marcel-Duchamp 2024. Il est représenté ici par la galerie Templon avec son abstraction chromatique en mouvement quasi musical. La présence, dans la nouvelle section Animation, de la grande Inci Eviner qui représenta la Turquie à la Biennale de Venise

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO.fr

URL :http://www.lefigaro.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Valérie Duponchelle

▸ **22 mars 2024 - 16:09**

> Version en ligne

2019 avec une installation intitulée We, Elsewhere , est un atout et un symbole.

«À Amiens, à la maison de la culture, en partenariat avec le Frac de Picardie, se tient la 8 e édition du Printemps du dessin, label mis en place avec le ministère de la Culture. Une action non commerciale dans les musées nationaux, les artothèques, les Frac et les centres d'art. Cette mise en avant du dessin correspond à une réalité économique. Il faut savoir que le dessin et les arts graphiques représentent 24 % des ventes mondiales, contre 1 % pour la photo. Nous ne sommes pas un salon de niche» , insiste Christine Phal (18.000 visiteurs en 2023). «Un partenariat a été mis en œuvre avec le Musée d'art moderne de Paris qui envoie nos VIP en visites privées dans la rétrospective “Jean Hélion”.»

Le prochain 13 e prix **Drawing Now** sera une femme. La limite est d'avoir moins de 50 ans. La bourse est de 5000 euros, suivie d'une bourse de production de 10.000 euros, et l'œuvre exposée l'année suivante au **Drawing Lab,** rue de Richelieu, pendant **Drawing Now** .

Drawing Now , au Carreau du Temple (Paris 3 e), jusqu'au 24 mars.

» Suivez toutes les infos du Figaro culture sur Facebook et Twitter

» Découvrez le programme de visites guidées du Figaro Store ici

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé

► 4 janvier 2024 - 15:43

> Version en ligne

Les grands rendez-vous de 2024

Biennale - Exposition - Festival - Foire & Salon

Par Le Journal des Arts · Le Journal des Arts

Le 4 janvier 2024 - 1342 mots

Salons, foires, festivals, biennales, expositions, Le Journal des Arts offre à ses lecteurs un calendrier 2024 des événements artistiques à ne pas manquer en France et en Europe.

Janvier | Février | Mars | Avril | Mai | Juin | Juillet | Août | Septembre | Octobre | Novembre | Décembre

Salons, Foires Festivals, Biennales Expositions en Europe

1

Bodo (Norvège), Salzkammergut (Autriche), Tartu (Estonie)

Capitales européennes de la culture 2024 et Montbéliard, Capitale française de la culture 2024

→ du 1 janv. au 31 déc.

16

Museum Connections (Paris)

→ les 16 et 17 janv.

18

Salon d’automne (Paris)

→ du 18 au 21 janv.

25

Festival international de la bande dessinée (Angoulême)

→ du 25 au 28 janv.

25

Art Genève (Suisse)

→ du 25 au 28 janv.

28

BRAFA Art Fair Bruxelles (Belgique)

→ du 28 janv. au 4 fév.

30

Musée national Picasso (Paris)

Tous droits de reproduction réservés

→ du 6 au 10 mars

6

Musée des arts décoratifs (Paris)

Henry Cross

→ 6 mars au 25 avril

9

TEFAF Maastricht (Pays-Bas)

→ du 9 au 14 mars

12

Musée de Cluny (Paris)

Les arts en France sous Charles VII

→ du 12 mars au 16 juin

20

Salon du dessin (Paris)

→ du 20 au 25 mars

21

Drawing Now, Paris Print Fair

→ du 21 au 24 mars

22

Musée d'art moderne de Paris

Jean Hélion

→ du 22 mars au 18 août

22

Festival Normandie Impressionniste

→ du 22 mars au 22 sept.

26

Musée d'Orsay (Paris)

Inventer l'impressionnisme

→ du 26 mars au 14 juil.

30

Chaumont-sur-Loire

Saison d'art

→ du 30 mars au 27 oct.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE :Anne-Cécile Sanchez
▸ 26 février 2024 - 17:01
> Version en ligne

Drawing Now , le trait en mouvement



Par Anne-Cécile Sanchez · L'ŒIL

Le 26 février 2024 - 750 mots

PARIS

L'animation serait-elle l'avenir du dessin ? Elle constitue, en tout cas, l'une des variantes de ce médium qui se réinvente sans cesse.

« En quoi l'animation contribue-t-elle au dessin contemporain – et vice-versa ? » C'est autour de cette question, posée à neuf artistes, que Joana P.R. Neves, la directrice artistique de **Drawing Now** Art Fair, a conçu l'exposition au cœur de cette 17e édition – « Animation : mécanique de l'esprit ». Pourquoi choisir ce thème ? « Nous en parlions depuis un moment avec Christine Phal, la fondatrice et présidente de la foire. Cela correspond à un désir de démontrer à quel point le dessin est divers et contemporain », explique-t-elle. L'exposition promeut des œuvres ambitieuses, certaines rarement montrées, telle que l'animation de Fabien Granet, dont le langage graphique sert une pensée écologique.

pour toutes les bourses

Les artistes qu'elle met en avant témoignent aussi, en creux, du renouvellement des galeries participant à la foire. Ainsi Inci Eviner, qui bénéficie d'une reconnaissance institutionnelle et était présentée l'année dernière par l'enseigne Bendana-Pinel (Paris), absente cette fois de la sélection. Ou de Sébastien Laudenbach, qui montre aussi bien son travail dans les festivals de cinéma qu'à la galerie Myiu, laquelle n'a pas non plus candidaté cette année. Avec 73 galeries de quatorze nationalités différentes, cette édition s'ouvre en revanche à 40 % de nouveaux exposants. On verra cependant peu de films dans les trois secteurs de la foire, en dehors de ceux diffusés sur les écrans de l'exposition thématique. Sans doute la crainte de l'obsolescence technologique et la question de la monstration des œuvres restent-elles un frein à la vente des vidéos, et les galeries en proposent donc peu. Aquarelle ou crayon sur papier, gouache sur carton, fusain sur toile, fresque, diorama, encre sur pierre, papier journal « bronzé », textiles teints, pastels secs… le dessin pour autant n'est pas menacé de tomber en désuétude, ce que confirme depuis près de vingt ans le succès de la foire, dont la sélection offre un mix réussi d'artistes confirmés et de nouveaux talents. Des improvisations de Claude Viallat (galerie Catherine Issert) aux miniatures de Paola Ciarska (galerie 22,48 m2) des petits formats de Frédéric Bruly Bouabré (La galerie du jour Agnès b) aux grandes illustrations de Catherine Meurisse (galerie Barbier). Pour tous les goûts et (presque) toutes les bourses.

Composition minimaliste

Mention spéciale du jury à la 56e biennale de Venise en 2015, finaliste 2023 du prix Marcel Duchamp, Massinissa Selmani place le trait au cœur de son travail, qui embrasse le dessin, le film d'animation, la sculpture et la fresque murale. Minimalistes, ses compositions énigmatiques évoquent d'étranges rébus, nourris de références à la littérature et à la poésie.

Galerie Anne-Sarah Benichou,

prix 9 000 €.

Noir d'encre et de charbon

Cosmique, le travail de Caroline Corbasson envisage la manière dont les découvertes scientifiques ont renouvelé notre perception sensible du monde. Entre métaphysique et

Tous droits de reproduction réservés

science, ses images au charbon ou à l'encre vinylique dirigent notre regard vers la mécanique des corps célestes ou dans le magma de la matière moléculaire, de l'infiniment grand à l'infiniment petit.

Dilecta,

prix de 800 € pour les petits formats à 20 000 € pour le grand polyptyque.
Inédits de Tal-Coat

La galerie qui soutient l'œuvre de Pierre Tal-Coat (1905-1985) depuis trente ans présente un ensemble inédit de compositions sur papier – mines de plomb, fusains et aquarelles. Couvrant deux décennies (de 1960 à 1980), celles-ci proviennent de la collection particulière de la compagne de l'artiste breton auquel le Grand Palais consacra une rétrospective en 1976.

Galerie Berthet-Aittouarès,

prix entre 3 500 € et 11 000 €.
Créatures au stylo-bille

Olivier Gruber s'impose comme contrainte le format A3 de la feuille de papier Canson, cadre d'un imaginaire fertile peuplé de créatures colorées, oiseaux, singes, paresseux… et de fleurs hiératiques. Dessinateur compulsif et coloriste inspiré, il consigne ses observations au stylo-bille et passe du croquis à l'image animée, ainsi que le montre la vidéo présentée sur le stand.

Invisible galerie,

prix 2 600 €.
Performances au spray et pastel

Anne-Lise Coste – à laquelle le Crac, à Sète, a consacré une exposition personnelle en 2019 – montre ici des dessins réalisés entre 2020 et 2024, à l'aérographe, à la mine de plomb et à l'acrylique. Le principe de spontanéité, d'urgence, est au cœur de la pratique à la fois politique et intimiste de l'artiste, qui créera lors d'une performance sur le stand une série d'œuvres au spray et au pastel.

Lullin + Ferrari,

prix entre 1 000 € et 4 000 €.

L'accès à la totalité de l'article est réservé à nos abonné(e)s

Drawing Now , le trait en mouvement

Pas encore abonné(e) ?

Avec notre offre sans engagement,

• Accédez à tous les contenus du site

• Soutenez une rédaction indépendante

• Recevez la newsletter quotidienne
Abonnez-vous dès 1 €

À voir

Drawing Now Art Fair,

Carreau du temple, 4 rue Eugène Spuller, Paris-3e, du 21 au 24 mars.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE :Anne-Cécile Sanchez

▶ 26 février 2024 - 17:01

> Version en ligne

Cet article a été publié dans L'ŒIL n°773 du 1 mars 2024, avec le titre suivant :
Drawing Now , le trait en mouvement

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE :Anne-Cécile Sanchez
► 13 mars 2024 - 17:45
> Version en ligne

Drawing Now trace le futur du dessin

Foire & Salon

FOIRE DE DESSIN CONTEMPORAIN



Par Anne-Cécile Sanchez · Le Journal des Arts

Le 13 mars 2024 - 792 mots

PARIS

Le salon, toujours en mouvement et renouvellement, se montre proactif quant à l'évolution des pratiques, bien qu'il hésite encore vis-à-vis de l'image animée.

Paris. Foire de printemps souvent soumise aux aléas du calendrier social, **Drawing Now** poursuit imperturbablement son exploration des pratiques contemporaines du dessin. Avec près de 18 000 visiteurs l'an dernier, sa fréquentation semble régulière. Voire assurée, car les arts graphiques conservent les faveurs du public : ils offrent une extrême variété de techniques (aquarelle, stylo-bille, crayon, gouache sur carton, pastel sec, fusain sur toile, fresque murale, encre sur pierre, impression sur textile…) avec, à la différence de la peinture, des options esthétiques très diverses et moins soumises aux effets de mode. Politique, cosmique, intimiste, onirique, minimaliste…, l'inspiration des artistes est peut-être même plus libre quand ils l'expriment à travers ce médium. Les prix du dessin demeurent par ailleurs nettement plus abordables que ceux de la peinture et de la sculpture, y compris quand on a affaire à des œuvres d'artistes confirmés ou historiques. Sur le salon, on pourra par exemple acquérir pour moins de 10 000 euros des aquarelles de Pierre Tal Coat (Berthet-Aittouarès, Paris), des improvisations récentes de Claude Viallat [voir ill.] (Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence) ou des dessins au graphite de Massinissa Selmani, finaliste 2023 du prix Marcel Duchamp (galerie Anne-Sarah Benichou, Paris).

Afin d'éviter la lassitude des visiteurs – comme celle des marchands –, **Drawing Now** Art Fair n'hésite pas à renouveler significativement sa sélection d'une année sur l'autre. Cette édition, qui réunit 73 galeries de 14 nationalités différentes, accueille ainsi 40 % de nouveaux exposants. Des marchands comme Anne Barrault, Ciaccia Levi, Claire Gastaud, Houg ou encore Patrice Trigano sont ainsi absents de la foire. On y retrouve cependant nombre d'habitués, à l'image des galeries parisiennes Backslash, Maubert, Martel, Lelong & Co., Semiose ou encore Alain Gutharc, qui présentait l'an dernier les aquarelles de Suzanne Husky, lauréate du prix **Drawing Now** 2023 (décerné le soir du vernissage, celui-ci est doté de 15 000 euros dont une partie est dévolue à la production d'une exposition au **Drawing Lab** l'année suivante). Parmi les nouveaux venus, ou les revenants, la foire accueille des structures encore jeunes telles que 22,48 m2 (Romainville), Parliament (Paris) et Double V (Marseille), mais aussi des adresses très établies comme Nathalie Obadia ou Georges-Philippe & Nathalie Vallois.

Des artistes en focus

Drawing Now a établi pour le secteur général (qui réunit, au rez-de-chaussée, un peu plus des deux tiers des exposants) un principe d'accrochage assurant une meilleure lisibilité aux stands, puisque ceux-ci doivent comporter un artiste en focus. L'espace de Suzanne Tarasième (Paris) sera ainsi centré sur des œuvres inédites de Romain Bernini, restitution d'une résidence à l'École française d'Extrême-Orient (Cambodge) où le peintre a travaillé avec des fusains et des pierres noires *« sur des chiffons d'atelier ».* Semiose ne manquera pas de présenter des œuvres de Françoise Pétrovitch, mais fera de la place aux aquarelles et collages des jumeaux Gert & Uwe Tobias, dont la pratique revisite des méthodes et des savoir-faire traditionnels de fabrication d'images. Éric

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE :Anne-Cécile Sanchez
▸ 13 mars 2024 - 17:45
> Version en ligne

Mouchet (Paris), qui avait passé son tour l'an dernier, revient avec des compositions telluriques de Noémie Sauve [voir ill.] mêlant électrolyse de cuivre, laque d'argent, oxydations et pastel sec sur papier.

Dans un registre plus urbain, Isabelle Gounod (Paris) met en avant le travail fascinant de Lenny Rébéré, graveur de formation, qui compile toutes sortes d'images sources – captations de caméras de surveillance, visuels publicitaires, photographies et diapositives anonymes… – auxquelles ses interventions confèrent une autre vie, une dimension mystérieuse.

Au sous-sol, les galeries des secteurs « Insight » et « Process » ont pour mission de promouvoir l'émergence, mais aussi les techniques qui enrichissent et font évoluer la pratique du dessin, à l'exemple de la vidéo. Présent au cœur de l'exposition intitulée « Animation : mécanique de l'esprit » et curatée par Joana P. R. Neves, la directrice artistique de **Drawing Now** (en partenariat avec le Frac Picardie), le dessin en mouvement reste cependant quasi absent de la foire. On ne verra pas ou peu d'écrans sur les stands, ni de casques de réalité virtuelle et encore moins de cabines de visionnage. L'appétence des artistes pour l'animation, à mi-chemin entre le dessin et le cinéma, est pourtant avérée, selon Emmanuel-Alain Raynal, fondateur de Miyu Productions et de la galerie parisienne du même nom. La galerie Miyu ne figure pas non plus sur la foire, mais deux de ses artistes (Sébastien Laudenbach et Yoriko Mizushiri) ont en revanche été conviés à participer à l'exposition thématique. Ce paradoxe traduit sans doute la frilosité des collectionneurs pour des œuvres animées qui ne bénéficient pas encore de la reconnaissance institutionnelle. Mais si la production continue à évoluer et que le marché suit, même lentement, **Drawing Now**, fort de son expertise passée et actuelle, a de belles perspectives d'avenir.

L'accès à la totalité de l'article est réservé à nos abonné(e)s

Drawing Now trace le futur du dessin

Pas encore abonné(e) ?

Avec notre offre sans engagement,

• Accédez à tous les contenus du site

• Soutenez une rédaction indépendante

• Recevez la newsletter quotidienne
Abonnez-vous dès 1 €

Drawing Now Art Fair,

du 21 au 24 mars, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spuller, 75003 Paris.

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°629 du 15 mars 2024, avec le titre suivant : **Drawing Now** trace le futur du dessin

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé

▸ 18 mars 2024 - 12:40

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair revient du 21 au 24 mars 2024

Par MédiaObs · lejournaldesarts.fr

Le 18 mars 2024 - 317 mots
Drawing Now Art Fair 2023. © Grégoire Avenel - Agence Coolhuntparis
typeof foaf:Image id 2ab4a155

Vue du salon Drawing Now Art Fair 2023.

© Grégoire Avenel Agence Coolhuntparis

Pour cette édition 2024, la foire réunit 73 galeries internationales présentant plus de 300 artistes représentatifs de la diversité du dessin de ces 50 dernières années à aujourd'hui. En plus du secteur général, les secteurs Insight et Process, permettent de montrer le versant le plus contemporain de la pratique du dessin, y compris le dessin numérique.
DRAWING NOW ART FAIR DU 21 AU 24 MARS 2024

Nouveauté 2024, un symposium est organisé en marge du salon pour débattre de thèmes aussi vastes que l'éducation et le public, le dessin et la société, ou les nouvelles technologies et les sciences, à l'aune de la pratique du dessin contemporain - y compris l'animation. Ces débats seront animés par des spécialistes et acteurs du monde du dessin contemporain ; des artistes montreront également un aperçu de leur exploration de ces sujets. L'ensemble des conférences se dérouleront dans l'auditorium du Carreau du Temple le jeudi 21 mars (accès gratuit sur inscription) et dans l'Espace « Talks » de la foire au niveau -1 du Carreau du Temple les autres jours (du vendredi 22 au dimanche 24 mars).

Sous l'impulsion des organisateurs de Drawing Now Art Fair, le lancement de la 7e édition du Printemps du dessin marque également cette semaine. Dès le 20 mars et pendant toute la durée du printemps, jusqu'au 21 juin, ce rendez-vous désormais bien installé dans le paysage culturel fédère de nombreuses structures culturelles partenaires, publiques ou privées qui proposent des expositions, ateliers participatifs de dessin en présence d'artistes, workshops et conférences sur le thème du dessin contemporain.

Ce sont ainsi 74 lieux en France qui attendent le public pour fêter le dessin : la programmation complète mois par mois et région par région est à retrouver sur le site www.printempsdudessin.com.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé

Drawing Now 2024

21 mar. -24 mar. 2024

Paris

Carreau du Temple
Informations pratiques CARREAU DU TEMPLE

4, rue Eugène Spuller
Paris 75003
Ile-de-France
France
Articles liés à cet évènement



Inscription newsletter
Recevez quotidiennement l'essentiel de l'actualité de l'art et de son marché.
En kiosque



• Le Journal des Arts
n°629 · 15 mars 2024

Drawing Now trace le futur du dessin

Collection Barbier-Mueller : record historique

L'ADAGP exerce son droit d'opposition pour une IA respectueuse du droit d'auteur

Il était deux fois le surréalisme

La Cour des comptes salue les progrès de l'INA
S'abonner à partir de 10 €/ mois

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE :Anne-Cécile Sanchez
► 27 mars 2024 - 16:34
> Version en ligne

Drawing Now persiste et signe



Par Anne-Cécile Sanchez · Le Journal des Arts
Le 27 mars 2024 - 525 mots

Drawing Now Art fair a apporté la preuve de la vitalité du dessin dans un marché moins actif.

Paris. Aucune autre foire que **Drawing Now** qui vient de fermer ses portes n'offre une telle diversité de techniques, de sujets et de niveaux de notoriété des artistes, issus de toutes générations. Le visiteur pouvait ainsi, en parcourant les allées du Carreau du Temple, s'attarder devant des esquisses érotiques d'Ernest Pignon-Ernest (galerie Lelong & Co, Paris) ou des encres de Chine de Claude Parent, entre architecture et utopie sociale (galerie 8+4, Paris), admirer la versatilité d'Anne-Lise Coste, entre pastel à l'huile, peinture à l'aérographe, compositions au stylo-bille, et textes provocateurs au spray (Lullin-Ferrari, Zurich), découvrir les polaroïds dessinés de Roger Ballen (Les Douches, Paris), et les formations organiques, presque charnelles, de Tatiana Wolska [voir ill.], lauréate du prix **Drawing Now** 2024 (galerie Irène Laub, Bruxelles).

Le choix était d'une grande qualité : les derniers travaux de Romain Bernini délaissant la toile pour le papier sur le stand de Suzanne Tarasième, les *Traces de doigts sur iPhone*, impressions digitales de Mathieu Mercier datées de 2014 (galerie Michèle Didier, Paris, Bruxelles), les immenses dilatations circulaires du peintre portugais Jose Loureiro (galerie Maubert, Paris), les crayonnés d'Emil Ferris (galerie Martel, Paris). Et les tentations étaient nombreuses, pour les amateurs d'œuvres graphiques comme pour les non-initiés. On pourra regretter cependant que le dessin d'animation, mis à l'honneur par l'exposition thématique, ait été totalement absent des stands.

Le format d'un salon à échelle humaine (une cinquantaine de galeries au rez-de-chaussée, un peu moins de trente au sous-sol) ainsi que l'éventail des prix pratiqués (de quelques centaines à quelques milliers d'euros) ont fait de **Drawing Now** un rendez-vous apprécié du public.

Un marché plus difficile

« Les prix des dessins rendent la décision d'achat plus facile, confirmait Florent Paumelle, de la galerie Oniris Art (Rennes), qui présentait, entre autres, plusieurs collages en papier de soie peints de Christian Bonnefoi (de 2 500 à 14 000 €). *Même si lors de cette édition 2024, nous avons eu l'impression qu'une période de réflexion s'est installée entre le vernissage et le début du week-end. »* **Drawing Now** n'échappe pas en effet au contexte général en berne avec pour conséquence prévisible une activité au ralenti. *« Peut-être notre stand était-il trop radical ? »,* s'interrogeait la galerie Lullin-Ferrari, dont les ventes faibles, malgré des prix à partir de 1 400 euros, étaient compensées par quelques bons contacts.

Cela n'a pas empêché plusieurs enseignes de se montrer satisfaites. Tant du côté des habitués que des nouveaux venus. La galerie Martel, fidèle de la foire et bien installée dans le créneau des « arts narratifs », a assuré ainsi avoir vendu des œuvres de chacun des artistes exposés sur son stand, et notamment la série « Chapelle » de Yann Kebbi, exercice de style sur la notion de décor multipliant les techniques (collages, monotypes, pastel, photo, gravure, crayonnage…) et démontrant la virtuosité de cet artiste qui a collaboré avec le *New Yorker* et exposé à Art Basel Unlimited (2 900 €). Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles), venue notamment avec des dessins de Roger-Edgar Gillet (entre 9 000 et 11 000 €) se félicitait également de sa première participation.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE :Anne-Cécile Sanchez
▸ 27 mars 2024 - 16:34

> Version en ligne

L'accès à la totalité de l'article est réservé à nos abonné(e)s

Drawing Now persiste et signe

Pas encore abonné(e) ?

Avec notre offre sans engagement,

• Accédez à tous les contenus du site

• Soutenez une rédaction indépendante

• Recevez la newsletter quotidienne
Abonnez-vous dès 1 €

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°630 du 29 mars 2024, avec le titre suivant : **Drawing Now** persiste et signe

Tous droits de reproduction réservés

Le Monde.fr

URL :http://www.lemonde.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Par Emmanuelle J…

▸ 21 mars 2024 - 16:30

> Version en ligne

Les amateurs de dessins du monde entier convergent à Paris

Drawing Now et le Salon du dessin, qui se tiennent conjointement dans la capitale jusqu'aux 24 et 25 mars, ont acquis une dimension internationale. C'est le printemps, des feuilles poussent sur les murs de Paris, mais elles sont en papier : au Palais Brongniart, dans le 2 arrondissement, avec le Salon du dessin, dont la renommée désormais internationale attire des collectionneurs et des conservateurs de musée du monde entier. Public sophistiqué qui bénéficie aussi en grande partie au salon Drawing Now, axé sur le dessin contemporain, au Carreau du Temple, dans le 3 arrondissement. On n'oubliera pas la Paris Print Fair, dévolue aux estampes, souvent plus accessibles, qui prend place au Réfectoire du couvent des Cordeliers, dans le 6 arrondissement. Les maisons de vente aux enchères en profitent pour organiser des vacations spécialisées, et certaines institutions emboîtent le pas, comme l'école des Beaux-Arts, qui inaugure une exposition consacrée aux dessins de Tiepolo, père (Giambattista) et fils (Giandomenico et Lorenzo), sur laquelle nous reviendrons.

Du côté du Carreau du Temple, les amateurs de dessin contemporain se sont pressés dès le mercredi 20 mars, journée de vernissage, dans les travées ensoleillées du salon Drawing Now. Pour cette 17 édition comme pour les précédentes, les galeries parisiennes jouent massivement à domicile, avec des stands souvent conçus comme des extensions de leurs expositions en cours. C'est le cas de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, qui revient après une absence, en 2023, due à l'ouverture d'une galerie à New York, et montre un large ensemble de dessins d'Emanuel Proweller (1918-1981) , oscillant joyeusement entre abstraction et figuratif, en complément de l'accrochage de ses toiles rue de Seine, dans le 6 arrondissement.

Foire à taille humaine, Drawing Now ne demande pas une logistique aussi folle que les grandes foires, comme la Tefaf, qui vient de se terminer à Maastricht , ou Art Basel Hongkong, qui débute le 28 mars, auxquelles plusieurs des galeries présentes participent. « C'est petit et pratique, et on a le temps de rencontrer un public élargi, qui vient pour des achats coup de cœur » , renchérit Anne-Sarah Bénichou, qui présente un jeune artiste, Maxime Verdier, et un artiste confirmé, Massinissa Selmani , qui ont pour trait commun un sens aérien de l'absurde.

Dimensions hors cadre

« Drawing Now permet de montrer des œuvres uniques d'artistes en vue pour moins de 10 000 euros » , résume encore Nathalie Obadia, qui présente notamment un focus sur le peintre et graveur Roger-Edgar Gillet (1924-2004) . La fourchette de prix du salon s'étend de quelques centaines d'euros (350 euros pour des petits dessins pleins d'humour de Gérald Panighi chez Eva Vautier) à environ 15 000 euros pour certains grands formats d'artistes (avec quelques exceptions plus chères, comme des déluges d'Abdelkader Benchamma, nommé au Prix Duchamp 2024, à la galerie Templon).

Parmi les soixante-treize galeries sélectionnées, certaines viennent de toute la France : de Rennes à Locquirec (Finistère), de Metz à Marseille, en passant par Nice, avec la galerie Espace à vendre, qui porte avant tout (mais pas seulement) la scène locale, dont les artistes passés par la Villa Arson de Nice , et présente en focus un ensemble de Maxime Duveau, qui mêle allègrement l'imagerie de la banlieue pavillonnaire de son enfance à l'esthétique de Los Angeles par des jeux de superpositions et de couleurs. Les galeries étrangères sont essentiellement européennes, venues de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, des Pays-Bas ou du Royaume-Uni.

Partout, les artistes tordent volontiers l'idée qu'on peut se faire du dessin : Cathryn Boch présente un splendide ensemble de dessins-photos cousus-sculptés à la galerie Papillon , d'autres font prendre au dessin des dimensions hors cadre, comme Camille Chastang avec une exubérante installation florale, entre fresque murale et céramique, à la Double V Gallery.

Œuvres exceptionnelles

Le Prix Drawing Now, annoncé mercredi et qui s'accompagnera d'une exposition personnelle à Paris, est allé à l'artiste polonaise installée à Bruxelles Tatiana Wolska, présentée par la galerie belge Irène Laub. La plasticienne déploie ici ses puissantes formes abstraites organiques, entre corps et végétal, tout en plis et effets de relief, réalisés à l'encre et crayons de couleur.

Le Salon du dessin au Palais Brongniart est beaucoup plus intime, avec trente-neuf exposants seulement, mais

Tous droits de reproduction réservés

choisis avec un soin infini. Souvent, ce sont les impétrants eux-mêmes qui, ne se jugeant pas au niveau pour telle ou telle édition (c'est la 32), renoncent à postuler. D'autres attendent le moment propice, comme la vénérable galerie 1900-2000, spécialisée dans le surréalisme, dont c'est la toute première participation avec un stand exceptionnel et des œuvres qui ne le sont pas moins : un grand collage de Miro, par exemple. Intitulé La Promenade de la belle Anglaise (1924), annoncé à plus de 1 million d'euros. C'est l'une des feuilles les plus coûteuses de la foire, mais son historique semble le justifier : « Il a été offert en 1924 par Miro à Simone Kahn, l'épouse d'André Breton » , explique David Fleiss, le codirecteur de la galerie avec son père, Marcel. « Elle l'a vendu dans les années 1960 à un collectionneur italien auquel nous l'avons racheté il y a une dizaine d'années. Hormis ces cessions privées, c'est la première fois qu'on le propose sur le marché depuis un siècle. »

La plupart des marchands présents travaillent dans le même registre, gardant leurs plus belles pièces pour cette occasion spéciale. Ou proposant, outre des noms célèbres, de véritables redécouvertes. C'est le cas de ce nu impressionnant d' Eugène Dodeigne (1923-2015) , plus connu pour ses sculptures que pour ses dessins, à la galerie Ambroise Duchemin, ou de cet autoportrait hallucinant – et halluciné – de la Vénitienne Lina Rosso (1888-1975), peut-être plus familière des musicologues (elle fut élève de Luigi Nono et proche de Giacomo Puccini) que des historiens d'art, à la galerie Maurizio Nobile.

Aux marchands exposants s'adjoignent des institutions invitées. Cette année, la Fondation Dubuffet, qui célèbre son cinquantenaire, est mise à l'honneur avec la fondation allemande Tavolozza, créée en 2001 par la collectionneuse Katrin Bellinger, et le prix annuel de Dessin contemporain, créé par la Fondation Daniel et Florence Guerlain, a été décerné jeudi 21 mars à l'artiste israélien Amir Nave.

Drawing Now. Carreau du Temple, Paris 3 e . Jusqu'au 24 mars. Drawingnowartfair.com

Salon du dessin. Palais Brongniart, 16, place de la Bourse, Paris 2 e . Jusqu'au 25 mars. Salondudessin.com

Réutiliser ce contenu

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.leparisien.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local
JOURNALISTE :Valentine Rousseau

▸ 17 mars 2024 - 18:11

> Version en ligne

« Chorus des enfants », « Drawing Now Art Fair » … Cinq sorties à faire cette semaine en Île-de-France

Valentine Rousseau

Vous n'avez pas d'idée de sortie pour cette semaine à Paris et en Île-de-France ? Voici cinq suggestions concoctées par la rédaction.

Rencontres internationales de la guitare à Antony (Hauts-de-Seine)

Les virtuoses du monde entier sont attendus à Antony pour ces rencontres de guitare, qui mise avant tout sur le partage et la convivialité entre les guitaristes et le public. Ce festival s'est imposé comme l'un des grands rendez-vous européens consacrés à la guitare classique. Le concert d'ouverture (mercredi à 19 heures, gratuit), réunira les élèves des conservatoires d'Antony et de Paris-Saclay, à l'Espace Vasarely, place des Anciens Combattants d'Afrique-du-Nord.

Jeudi à 20h30, la danseuse espagnole de flamenco Rocío Molina s'entourera de deux maîtres de la guitare espagnole, Yerai Cortès et Eduardo Trassierra. Elle les défiera en costume, avec ses claquettes, sa danse radicale et moderne en parfaite harmonie avec la musique.

Vendredi à 20h30 se tiendra la finale du Concours international de guitare. Cette compétition réunit des musiciens du monde entier. Les candidats interprètent un programme de leur choix ainsi qu'une œuvre écrite spécialement pour le concours par un compositeur contemporain. Le public décerne aussi son prix, comme le jury. Avec de belles guitares à gagner.

Théâtre Firmin-Gémier-Patrick Devedjian, 13, rue Maurice Labrousse, tarif unique 14 euros. La semaine s'achèvera par des musiques populaires vénézuéliennes, un concert de jeunes guitaristes. Concerts de 8 à 22 euros. Programmation complète .

« Chorus des enfants » à la Seine Musicale (Hauts-de-Seine)

Le festival « Chorus des enfants » programme huit spectacles en une journée, pour le bonheur des enfants. Un ciné-concert avec le Grand Méchant Renard et autres contes, une boom interactive à la découverte des grands courants des musiques électroniques, du théâtre d'ombres tout en musique et poésie, un concert de Pascal Parisot qui reprendra en chanson le best of de son répertoire, un autre concert, dessiné et poétique cette fois, et même un spectacle ciné philo musical. Les enfants pourront aussi se défouler dans une boom hip-hop des années 1980. Ils pourront aussi s'initier à la robotique, écouter des sons étranges que renferment les objets du quotidien.

Les tout-petits pourront s'éveiller à la création sonore, les amateurs de maquillage se grimer avec des paillettes fabriquées à base de plantes, ou s'initier au potager. La fête se prolonge sur le parvis de la Seine Musicale, avec des ateliers sportifs comme un mur d'escalade, du baby-foot humain, du basket.

« Chorus des enfants », à la Seine Musicale, Boulogne-Billancourt, de 9h45 (1er spectacle) à 18 heures. Tarifs : 7 ou 10 euros par spectacle. .

Semez des graines de moutarde (Paris, XVe)

« Que manges-tu ma poule ? » Derrière cette accroche, la ferme urbaine Suzanne Lenglen propose une animation pour découvrir les besoins des poules de la ferme, afin de veiller à leur bien-être. Les médiateurs de la ferme fabriqueront avec les participants un semis de graines de moutarde. Chacun pourra le ramener chez lui pour en prendre soin et observer le développement de la graine. La ferme sensibilise petits et grands à l'agriculture urbaine.

0IVcl-Gp6K_CnEcJVBE9QUBY_z20cbn7FGHHOL5Kzky2C_SMOnNsWJmGsbjxNlromGYB5QKc401PWuptFJVNyDQLKtylD9F2SOP5M1-qgGWoMTE5

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.leparisien.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local
JOURNALISTE :Valentine Rousseau

▸ 17 mars 2024 - 18:11

> Version en ligne

Mercredi 20 mars de 14 heures à 17h15, atelier en continu, accès libre. La ferme se situe dans le parc Suzanne-Lenglen, 2, rue Louis-Armand (XVe).

Préparez votre journée au parc Floreval (Essonne)

C'est un immense parc de 1 000 ha, en bordure de la vallée de Chevreuse, où l'on passe aisément la journée tant les activités y sont nombreuses, pour tous les goûts, tous les âges. Le parc Floreval, en Essonne, rouvre ce samedi avec une multitude de jeux.

Accrobranche dès 3 ans jusqu'aux plus aguerris, un minigolf sur le thème des dinosaures, un escape game en plein air, des balades à poney, une mini-ferme, des filets tendus entre les arbres avec piscines à balles en hauteur pour amuser les petits.

Les férus de sensations fortes pourront goûter Cim'Ejection, un bond par-dessus les arbres, le torse attaché par des câbles élastiques qui lâchent pour vous éjecter dans les airs. Le parcours d'accrobranche le plus ardu, lui, se termine par un saut dans le vide de plus de 20 m de haut.

Parc Floreval, ouvert les week-ends, mercredis et fériés à partir du 23 mars, de 10 heures à 19 heures. Tarifs : 6 euros l'entrée. Prix des activités

Salon du dessin contemporain (Paris, IIIe)

Le « Drawing Now Art Fair » est la première foire d'art contemporaine en Europe consacrée exclusivement au dessin. Plus de 73 galeries du monde entier viennent y présenter les œuvres de 300 artistes. Ce salon dresse un panorama du dessin des 50 dernières années. Les journées seront ponctuées de visites guidées, de rencontres, de performances. La partie « process » permet aux visiteurs d'approcher le processus de création du dessin contemporain. Un espace sera réservé à des chefs-d'œuvre conçus entre les années 1910 et 1950.

« Drawing Now Art Fair », (IIIe), du 21 au 24 mars de 11 heures à 20 heures, jusqu'à 19 heures dimanche. Entrée de 9 à 16 euros. ■

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.leparisien.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local
JOURNALISTE :Julien Lec'hvien

▸ 24 mars 2024 - 16:42

> Version en ligne

À Paris, un duo mère-fille invente un business inédit autour du dessin contemporain

Julien Lec'hvien

Christine Phal et Carine Tissot ont fait de leur passion pour le dessin contemporain une affaire de famille. Depuis dix-sept ans, cette mère et sa fille aux talents complémentaires mettent toute leur énergie à promouvoir cet art qui « part du trait et ouvre à tout un tas de champs et de techniques ».

Le résultat de leurs efforts se nomme « Drawing society », une structure disposant d'une licence de marque et dont les différents pôles — salon, exposition, hôtellerie — convergent vers un même but : soutenir les artistes dessinateurs et mettre en valeur le dessin, longtemps relégué au rang « d'œuvre préparatoire », comme « œuvre à part entière ».

À l'instar de celles exposées du 21 au 24 mars lors de la Drawing Now Art Fair, première foire entièrement dédiée au dessin contemporain en Europe, dont Christine Phal est la présidente et fondatrice. « On a apporté une visibilité à de jeunes artistes ayant choisi le dessin comme pratique artistique », s'enthousiasme cette dernière, qui fut galeriste avant de créer ce salon commercial en 2007. « Avec le temps, cette foire est aussi devenue un endroit pour montrer le travail d'artistes qui produisaient des dessins dans les années 1970 ou 1980 en parallèle de leur discipline, mais n'avaient jamais pu exposer ces œuvres faute de lieux pour le faire. » Cette année, 73 galeries et 300 artistes du monde entier y ont participé.

« Les référentes du dessin à Paris »

La Drawing Now Art Fair est « un rendez-vous incontournable » qui « met en lumière la culture du dessin propre à la France », confirment Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize, rencontrés dans la halle du Carreau du Temple (IIIe) où se tient comme chaque année cet événement. « Christine et Carine sont des personnes généreuses, qui font confiance aux artistes. C'était important pour notre carrière de les rencontrer et d'avancer avec elles », résume ce couple d'artistes plasticiens.

En 2019, un appel à projets lancé par celles qu'ils nomment les « référentes du dessin à Paris », leur a ainsi permis d'exposer au Drawing Lab, un espace gratuit également dédié au dessin contemporain. Autre point cardinal de la Drawing Society, le Drawing Lab accueille depuis 2017 trois expositions par an… au Drawing Hotel, situé 17, rue Richelieu (Ier). « Christine a eu envie d'un centre d'art, il a bien fallu le financer », s'amuse Carine Tissot, directrice de la Drawing Society et cheville ouvrière de la stratégie de développement de l'entreprise.

Venue du marketing, elle s'est formée en hôtellerie puis a ouvert deux luxueux établissements parisiens entièrement décorés par une douzaine d'artistes dessinateurs auxquels elle a « donné carte blanche ».

Des couloirs d'hôtels transformés en œuvres d'art

« Les couloirs de mes hôtels sont des œuvres d'art à part entière, avec un cartel, le nom de l'artiste et des institutions du monde entier qui viennent les visiter », savoure-t-elle. « C'est un peu comme dormir dans un musée à taille humaine, avec des champs graphiques très différents. »

En fonction des couleurs et des techniques utilisées, chaque étage du Drawing Hotel possède ainsi son univers propre. Les œuvres peuvent être collées façon papier peint ou bien accrochées aux murs comme dans une salle d'exposition.

Au deuxième étage, Abdelkader Benchamma a, par exemple, dessiné une « forêt imaginaire » à l'encre

0A2QXYjkuB2gACbhYu6-5cwrSMfICns8L8PzFSyyLVkvokIgOLryKqh5O8C-q3kIBQb2CE9zQAnjBhGluZl6Zcb2Lb7HUAEqH-BXbIqbuI5UZDhk

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.leparisien.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local
JOURNALISTE :Julien Lec'hvien

▸ 24 mars 2024 - 16:42

> Version en ligne

et à l'acrylique directement sur le mur. « La moindre trace de doigt peut détériorer l'œuvre, donc nous devons faire appel à des restaurateurs pour l'entretenir », détaille Célia Houberdon, assistante de production et de médiation au Drawing Lab, situé au sous-sol.

Ce concept inédit semble porter ses fruits. Après la Drawing House (XIVe), ouvert en 2022, un troisième hôtel 4 étoiles devrait voir le jour cet été sur l'avenue Mac-Mahon, à deux pas de l'Arc de Triomphe. À 74 ans et 51 ans, Christine Phal et Carine Tissot continuent de tracer les contours de leur amour sans bornes pour le dessin. ■

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :François Salmeron

▸ 28 janvier 2024 - 18:32

> Version en ligne

Casting 100 % féminin pour le prix Drawing Now 2024

C'est au **Drawing Lab ,** lors du lancement de la remarquable exposition de Suzanne Husky, « Le temps profond des rivières », curatée par la cofondatrice du prix COAL, Lauranne Germond, et dédiée à l'histoire de l'aménagement des territoires et des cours d'eau par les castors, que les cinq nouvelles nommées au prix **Drawing Now** ont été dévoilées jeudi dernier. Caroline Corbasson (née en 1989, représentée par Dilecta) est diplômée des Beaux-Arts de Paris et de la Central Saint Martins de Londres. Ses dessins au charbon explorent dans une approche scientifique, nourrie d'astrophysique et de cosmologie, la place de l'humanité dans l'univers. La démarche de Stéphanie Mansy (née en 1978, représentée par la galerie F) s'interroge depuis sa récente résidence à la Casa de Velázquez sur la pérennité des œuvres patrimonialisées. Pour ce faire, elle fait de l'altération de la matière papier son support privilégié à travers des gestes de frottage, de grattage ou de caresses. Catherine Meurisse (née en 1980, représentée par la galerie Barbier) présentera une série de dessins à la mine de plomb, à l'aquarelle et à la gouache, nous invitant au voyage. Avec un brin d'humour, elle nous fraie un passage dans un monde minéral peuplé de statues, de bâtiments et d'édifices. Marine Pagès (née en 1976, représentée par la galerie Bernard Jordan) expose deux séries d'œuvres sur papier. L'une évoque la silhouette d'une gisante dans des dessins à l'encre et au crayon de couleur. L'autre mêle dessin et écriture pour produire des anagrammes phonétiques autour de la locution « memento mori ». Les dessins au crayon de Tatiana Wolska (née en 1977 en Pologne, représentée par Irène Laub) convoquent, quant à eux, des formes organiques proliférant, à la croisée des règnes animal, végétal et minéral. En résulte une recherche sur la sinuosité des courbes, l'hybridation et l'émergence du vivant. Le jury composé de Joana P. R. Neves, Philippe Piguet, Pascal Neveux, Hélène Guenin, Carole Haensler, Anita Haldemann et Catherine Hellier du Verneuil, annoncera la lauréate de ce casting 100 % féminin lors du vernissage de **Drawing Now** le mercredi 20 mars. Le prix est doté de 15 000 euros, dont 5 000 euros de dotation pour l'artiste et 10 000 euros d'aide à la production pour une exposition au **Drawing Lab** et l'édition d'une monographie.

drawingnowartfair.com

Previous

Tatiana Wolska, "Sans titre", 2023, crayon sur papier, 21 x 29,7 cm

© courtesy de l'artiste et la galerie Irène Laub.

Catherine Meurisse, "Le Passage", 2023, mine de plomb, aquarelle et gouache sur papier, 40 x 50 cm.

© Catherine Meurisse/Courtesy Galerie Barbier

Marine Pagès, "OR TONI M MEME", série "Memento Mori", 2023, encres et crayons de couleur sur papier, 27,9 x 42 cm.

© Marine Pagès/Courtesy Galerie Bernard Jordan Adagp, Paris 2024.

Stéphanie Mansy, "Rémanence numéro 2", 2023, pastels et crayons, 200 x 120 cm.

© Stéphanie Mansy.

Tatiana Wolska, "Sans titre", 2023, crayon sur papier, 21 x 29,7 cm

© courtesy de l'artiste et la galerie Irène Laub.

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : François Salmeron

▸ **28 janvier 2024 - 18:32**

> Version en ligne

Catherine Meurisse, "Le Passage", 2023, mine de plomb, aquarelle et gouache sur papier, 40 x 50 cm.

© Catherine Meurisse/Courtesy Galerie Barbier

Marine Pagès, "OR TONI M MEME", série "Memento Mori", 2023, encres et crayons de couleur sur papier, 27,9 x 42 cm.

© Marine Pagès/Courtesy Galerie Bernard Jordan Adagp, Paris 2024.

Stéphanie Mansy, "Rémanence numéro 2", 2023, pastels et crayons, 200 x 120 cm.

© Stéphanie Mansy.

Tatiana Wolska, "Sans titre", 2023, crayon sur papier, 21 x 29,7 cm

© courtesy de l'artiste et la galerie Irène Laub.

Next

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Jade Pillaudin

► **10 mars 2024 - 18:21**

> Version en ligne

40 % Le taux de nouvelles galeries à Drawing Now 2024

LE QUOTIDIEN DE L'ART

La 17☐ édition de la Drawing Now Art Fair retrouvera le Carreau du Temple du 21 au 25 mars prochain avec 73 galeries de 15 pays et 300 artistes au programme. Si Paris a su s'imposer au fil des années comme l 'une des places fortes du marché du dessin , la foire prévoit, la veille de son ouverture, un symposium qui dressera un état des lieux du dessin en 2024, autour de thématiques telles que les nouvelles approches de conservation, le rôle de la bande dessinée dans le champ narratif, l'influence du dessin dans les pratiques de durabilité, ou encore l'enseignement du dessin dans les écoles. La directrice artistique de ce cru, Joana P. R. Neves, s'est entourée d'un comité composé d'Hélène Guenin (directrice du MAMAC de Nice), Carole Haensler (directrice du Museo Villa dei Cedri à Bellinzone, Suisse), Anita Haldemann (directrice adjointe et responsable du département des estampes et des dessins au Kunstmuseum Basel), Philippe Piguet (commissaire et critique d'art) et Pascal Neveux (directeur du Frac Picardie). Le parcours comptera au sein de ses trois secteurs (Général, Process, Insight) 40% de nouveaux participants, dont les galeries CAR (Bologne), Carolyn Heinz (Hambourg), Close Ltd (Taunton, Royaume-Uni) et Kobayashi (Tokyo), Galerie Nadja Vilenne (Liège) et Presença (Porto), à l'international, et les parisiennes Parliament et Michèle Didier. Ces exposants rejoignent des enseignes comme Templon, Suzanne Tarasième, Papillon, By Lara Sedbon ou encore Sémiose (Paris), des marchands issus d'autres villes de France (Double V à Marseille, Catherine Issert à Saint-Paul-de-Vence, Eva Vautier à Nice, Oniris.art à Rennes...), et 28 galeries étrangères (venues d'Allemagne, de Colombie, des États-Unis, de Suisse ou de Turquie). L'exposition spéciale de la foire, intitulée « Animation : mécanique de l'esprit », mêlera des œuvres d'animation et dessins de plasticiens et d'animateurs pour aborder les frontières entre humain et machine.

drawingnowartfair.com

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Rafael Pic

▸ **18 mars 2024 - 14:14**

> Version en ligne

Édito : Dessin à gogo

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Marché

Comme le printemps, ils reviennent chaque année, en bons métronomes... Comme le printemps, et même avec le printemps, ce qui ne gâche rien ! On veut parler évidemment des salons consacrés au dessin, une véritable floraison qui s'est bien enracinée à Paris depuis 30 ans. Au pionnier Salon du dessin (1991), qui investit l'ancien parquet des traders au palais Brongniart, sont venus prêter main forte **Drawing Now** (2007), rendez-vous de la création contemporaine, DDESSINPARIS (2013), qui aime explorer de nouveaux territoires, ou la Paris Print Fair (2022), qui redonne goût à la gravure. Un nouveau-né par décennie, ce qui confirme que la place parisienne continue de se développer. D'autant qu'il faut aussi compter tout l'écosystème, pour reprendre un mot à la mode, qui les entoure : des expositions dans les musées, des conférences, des rencontres internationales, des visites de collections privées, des ventes aux enchères, dont beaucoup sont regroupées sous la bannière du Printemps du dessin, à travers toute la France, du 20 mars au 21 juin. Dans une discipline autrefois considérée comme académique, parfois léthargique, souvent hostile aux non initiés, on ne cesse de se renouveler. Aussi bien par la proportion de nouveaux venus – qui atteint 40% cette année à **Drawing Now** – que par les propositions thématiques, aptes à séduire un large public. Ainsi, tandis que **Drawing Now** se penche sur l'animation, le Salon du dessin ose faire entrer un loup dans la bergerie, l'iconoclaste en chef Jean Dubuffet, dont la fondation fête ses 50 ans. De l'humour, du punch, de l'originalité – comme à la galerie 22,48 m^2 avec son stand minuscule… pour miniatures. Avec le dessin, pas question de s'ennuyer !

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

► **20 mars 2024 - 21:27**

> Version en ligne

Drawing Now , démarrage en douceur

Sous un soleil radieux, la foire consacrée au dessin contemporain a ouvert la saison printanière, avec des allées plutôt bien fréquentées. Certains stands ne dissimulaient pas l'attentisme ambiant, dû à une conjoncture plus morose que l'an dernier et à l'ADN local - on n'est pas à Art Basel, avec ses achats instantanés. Chez Georges-Philippe & Nathalie Vallois où l'on commente « un démarrage très tranquille » , les émouvants dessins d'Emanuel Proweller (entre 2 500 et 22 000 euros) attendaient preneur à l'instar des beaux semainiers d'Alechinsky chez Lelong & Co. ou des virtuoses François Rouan chez Templon. À côté des collectionneurs fidèles bien présents, de nouvelles têtes ont fait leur premiers pas à l'achat, comme chez Catherine Issert où un lumineux Viallat est parti pour 7 500 euros ainsi que de beaux dessins de la jeune Marine Wallon (entre 2 500 et 3 500 euros). « C'est une foire de cœur et d'authenticité », confie la galeriste de Saint-Paul-de-Vence, fidèle de l'événement, qui en apprécie l'aspect non spéculatif. À 15 000 euros le stand, il faut certes bien vendre car le panier moyen dépasse rarement les 10 000 euros mais c'est aussi l'occasion de voir passer beaucoup de monde de l'art contemporain, quelques semaines avant Art Paris et la Biennale de Venise. On pouvait reconnaître les Amis du Centre Pompidou, l'ADIAF, Guillaume Piens, directeur artistique d'Art Paris, plusieurs directeurs de FRAC ainsi que des collectionneurs au goût précis tels Antoine de Galbert, Christophe Durand-Ruel ou les Guerlain. Dans l'ensemble, on remarquait des œuvres à l'esthétique virtuose, telle cette très belle photographie grattée de Raphaëlle Peria chez Marion Papillon, de magnifiques encres d'Abdelkader Benchamma - nommé au prix Marcel Duchamp et auteur d'une œuvre monumentale pour la station de Vitry dans le cadre du Grand Paris - chez Templon, dont 6 petits tableaux à 3 000 euros sont partis très vite ou les minutieux dessins du peintre belge Antoine Roegiers (de 3 000 à 5 000 euros), montrés pour la première fois. Dans la même veine, deux grandes pièces de Tudi Deligne chez By Lara Sedbon ont été cédées entre 9 000 et 10 000 euros ce qui a ravi la galeriste, tandis qu'Arnaud Lebecq, primo-exposant, se réjouissait de la vente d'une œuvre de sa jeune artiste thaïlandaise Imhathai Suwatthanasilp. Plus atypiques, les belles encres sur porcelaine et les grès émaillés d'Anaïs Lelièvre ont attiré les regards à La Ferronnerie, au même titre que les gouaches colorées sur papier à cigarette inspirées du récit de Robinson Crusoé du Gabonais Samuel Trenquier chez Eric Mouchet. Pour l'enseigne bolonaise Labs Gallery qui présente les œuvres de la nonagénaire Greta Schödl – qui figure dans l'exposition principale de la Biennale de Venise – deux pièces à 4 000 euros ont séduit des membres des Amis du Centre Pompidou tandis que la portugaise Presença espérait beaucoup pour son artiste Diogo Pimentao, très connu en France, et que la japonaise Kobayashi intriguait avec les subtils dessins d'Izumi Akiyama. À 18h30, le prix **Drawing Now** a été attribué à l'artiste Tatiana Wolska, représentée par la galerie Irène Laub de Bruxelles.

drawingnowartfair.com

Previous

Emanuel Proweller, Faites l'amour pas la guerre, 1968, huile sur papier canson, 65 x 50 cm.

Galerie GP & N Vallois.

© Courtesy de l'artiste et Galerie GP & N Vallois/Adagp, Paris 2024.

Izumi Akiyama, "Nature Morte I", 2022, crayon sur papier, 90,9 x 60,6 cm. Kobayashi Gallery.

© Courtesy de l'artiste et Kobayashi Gallery.

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

▸ **20 mars 2024 - 21:27**

> Version en ligne

Greta Schödl, "Sans titre", de la série Vibrations", 1975-1980, encre de Chine sur papier, 85 x 114 cm. Labs gallery.

© Courtesy de l'artiste et Labs gallery.

Emanuel Proweller, Faites l'amour pas la guerre, 1968, huile sur papier canson, 65 x 50 cm.

Galerie GP & N Vallois.

© Courtesy de l'artiste et Galerie GP & N Vallois/Adagp, Paris 2024.

Izumi Akiyama, "Nature Morte I", 2022, crayon sur papier, 90,9 x 60,6 cm. Kobayashi Gallery.

© Courtesy de l'artiste et Kobayashi Gallery.

Greta Schödl, "Sans titre", de la série Vibrations", 1975-1980, encre de Chine sur papier, 85 x 114 cm. Labs gallery.

© Courtesy de l'artiste et Labs gallery.

Emanuel Proweller, Faites l'amour pas la guerre, 1968, huile sur papier canson, 65 x 50 cm.

Galerie GP & N Vallois.

© Courtesy de l'artiste et Galerie GP & N Vallois/Adagp, Paris 2024.

Next

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

▸ **26 mars 2024 - 20:03**

> Version en ligne

Tatiana Wolska, Drawing Now en fleurs



Par Julie Chaizemartin

Édition N°2797

/26 mars 2024 à 19h59

solo show

Esthétique de la prolifération et de l'informe, les œuvres de la Polonaise Tatiana Wolska, représentée par la galerie bruxelloise Irène Laub, ont été couronnées mercredi 20 mars par le prix **Drawing Now**, qui accompagne depuis 13 ans la foire en dotant un artiste de 15 000 euros (dont 10 000 euros d'aide à la production pour une exposition de trois mois au **Drawing Lab,** assortie d'un catalogue monographique). Succédant à Suzanne Husky (primée en 2023), la lauréate était en lice avec quatre autres artistes femmes : Caroline Corbasson chez Dilecta, Stéphanie Mansy à la galerie F, Catherine Meurisse à la galerie Barbier et Marine Pagès chez Bernard Jordan. On ne peut pas dire que l'artiste soit émergente, puisque Tatiana Wolska (née en 1977 en Pologne), qui vit et travaille à Bruxelles, a déjà été repérée par les radars institutionnels de l'art contemporain. Diplômée de la Villa Arson en 2007, elle remporte le Grand Prix du Salon de Montrouge en 2014, immédiatement suivi d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo. Ses œuvres seront ensuite exposées au Frac Corse et au Frac PACA en 2016, à la Villa Empain à Bruxelles et à l'Arsenal à Poznań en 2018 ou encore à la Villa Datris en 2020. Ce printemps, elle présentera un *solo show* au Midlands Arts Center à

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Julie Chaizemartin

▸ **26 mars 2024 - 20:03**

> Version en ligne

Birmingham et participera à la Triennale de Bruges, ainsi qu'à l'exposition de sculptures en plein air « Lustwarande » à Tilbourg (Pays-Bas). Ses sculptures proliférantes mêlant le bois, le métal et le plastique, et évoquant parfois les grands nids de bois de Tadashi Kawamata, ont ainsi envahi plusieurs espaces, défiant les questions de monumentalité et de légèreté. Sur la foire, ses dessins aux crayons de couleur et au stylo-bille se déployaient en corolles et flammèches informes, mimant des pétales de fleurs ou des formes plus organiques dans une douce simplicité.

drawingnowartfair.com
drawinglabparis.com

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Rafael Pic

► 27 mars 2024 - 22:13

> Version en ligne

Le marché du dessin en 12 transactions parisiennes

Le bilan de quatre salons spécialisés par l'exemple : de 250 euros à 200 000 euros, voici un florilège de pièces vendues à Paris pour l'arrivée du printemps... La place de Paris semble avoir repris avec autorité son leadership dans le domaine du dessin. Les quatre salons tenus la semaine dernière affichent tous de bons résultats de fréquentation. Ainsi, le doyen, le Salon du dessin, qui investit traditionnellement le palais Brongniart, annonce-t-il 15 000 visiteurs, soit la bagatelle de + 25 % pour sa 32 e édition, et la présence de nombreux émissaires de musées. **Drawing Now,** au Carreau du Temple, plus orienté sur la création contemporaine, fait état de 18 000 entrées dont des conservateurs, commissaires, sociétés d'amis de musées. La présence de Rachida Dati sur ces deux salons confirme leur importance aux yeux de l'exécutif. Ils étaient accompagnés de deux événements de format plus intime, DDessin et la Paris Print Fair, tous deux Rive gauche. Que s'est-il vendu au cours de ces premiers jours du printemps ? De tout - en ce qui concerne les techniques et les époques - et à tous les prix, prouvant l'existence d'un milieu de collectionneurs diversifé et plus dynamique que ce que les signaux économiques laissaient augurer.

250 €

Caroline Bouyer, Composition 3

Nathalie Béreau, Chinon (Paris Print Fair)

« Il y a eu un véritable coup de foudre pour ce travail de Caroline Bouyer représentant des paysages bucoliques que je présentais pour la première fois » partage Nathalie Béreau. Et peut-être que les amateurs ont saisi combien les tirages uniques de ces gravures à la pointe sèche (avec des surimpressions et des oxydations) étaient peu chers, parfaite antichambre à une collection de dessins. Professeure de gravure à l'École Estienne, 1 er prix Lacourière en 2012, 1 er prix ADAGP section gravure au salon d'Automne en 2015, elle a également intégré les collections du musée Carnavalet avec sa série de paysages urbains.

1 400 €

Hanieh Delecroix, Ashegh (en amour)

Artiste invitée à DDessin

Artiste iranienne, Hanieh Delecroix travaille beaucoup avec la calligraphie persane. Elle écrit en blanc sur fond noir, en référence au proverbe persan « À la fin de la nuit noire, c'est le jour blanc » , comme un message d'espoir. Couleur réputée éloigner le mauvais œil en Iran, le bleu est également très présent dans ses œuvres. Sa série Rivage parle d'éloignement et d'exil, mais aussi de liens entre deux territoires et de sororité. Ce qui a séduit la collectionneuse Emmanuelle Henry, avocate et présidente de la société des Amis du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

2 500 €

Xavier Theunis, Sans titre (Tiers paysage #15)

Galerie Backslash, Paris **(Drawing Now)**

On y verrait volontiers les plis des montagnes argentines du côté de Jujuy ou l'étang de Martigues un soir d'été... Les compositions de l'artiste belge, né en 1978, diplômé de la Villa Arson et basé à Nice, interrogent la notion de paysage, voire de tiers paysage cher à Gilles Clément. Tout semble simple dans ces aplats mais c'est en réalité une

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art
URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Rafael Pic
▸ 27 mars 2024 - 22:13
> Version en ligne

technique complexe. « Il crée ces oeuvres à partir d'adhésifs patiemment collés sur plaques d'aluminium dans des agencements parfaitement réfléchis, poncés puis vernis à de nombreuses reprises » , explique l'une des deux galeristes, Delphine Guillaud.

4 350 €

Noé Herbet, Dernier coucher de soleil d'un été sans fin

Galerie Traits Libres, Paris (DDessin)

La galerie, créée il y a à peine un an, venait au salon avec Alexandra Betteva, Noemi Conan et Noé Herbet. Ce dernier, né en 1994, présentait des échantillons de sa série née du confinement, et mûrie dans des voyages asiatiques au long cours : des dessins abstraits au stylo Bic (12 couleurs différentes) dans lesquels on peut voir, selon l'humeur et l'inspiration, des fonds marins, des aurores boréales ou les irisations d'un fond de bouteille... Conduite de façon systématique, cette démarche a produit 8 grandes compositions (dont 2 vendues sur le salon) et 30 petites.

Moins de 5 000 €

Siebe Johannes Ten Cate Le Havre

Galerie Paul Prouté, Paris (Salon du dessin)

Peintre voyageur originaire de Sneek aux Pays-Bas, Siebe Johannes Ten Cate (1858-1908) s'installe à 22 ans à Paris où il côtoie ses compatriotes Vincent Van Gogh et Kees Van Dongen, et fait carrière comme pastelliste et paysagiste urbain dans une veine impressionniste. Lors d'un séjour au Havre en 1901-1902, il réalise un ensemble de vues dont le dessin Le Grand quai du Havre , conservé dans les collections du Cleveland Museum of Art aux États-Unis. Croqué depuis la banlieue chic de Sainte-Adresse, ce bord de mer a séduit une collectionneuse originaire du Havre qui ne connaissait pas l'artiste.

6 500 €

José Loureiro, Sinapse-morta

Galerie Florent Maubert, Paris **(Drawing Now)**

Pas évident de vendre des dessins de 2,50 m de large : c'est pourtant ce qu'a réussi la galerie avec certaines nouvelles productions de l'artiste portugais (né en 1961), notamment ses Olhos parfaitement circulaires. Celui-ci, plus ancien, obéit à la technique délicate de la peinture à l'huile sur papier photo et appartient à l'univers des « Synapses ». José Loureiro aime travailler par séries, qui comprennent des « Créatures » ou des « Acariens », dont beaucoup sont actuellement visibles à la grande exposition du FRAC Grand Large à Dunkerque.

6 600 €

Raphaëlle Péria Accorder le néant à l'infini

Galerie Papillon, Paris **(Drawing Now)**

Montré à la foire sur le stand de la galerie Papillon depuis 2019, le travail particulier de Raphaëlle Péria ne cesse de séduire un nouveau public. L'artiste utilise de petits outils pour triturer une image photographique de paysage, avec sa technique de grattage qui laisse apparaître le blanc dans l'épaisseur du papier, et révèle une autre image sublimant l'originale. Un jeune collectionneur qui découvrait le résultat, a eu un coup de cœur. En plus de l'esthétique, l'acheteur avoue avoir été séduit par la poésie du titre.

9 000 €

Susanna Inglada, Nothing Twice

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art
URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Rafael Pic
▸ 27 mars 2024 - 22:13
> Version en ligne

Galerie Maurits Van de Laar, Amsterdam **(Drawing Now)**

Elle a d'abord étudié l'art dramatique à Barcelone : on le note dans le volume et l'expressivité de ses personnages, qui débordent volontiers du mur. Composés par collages, ils sont engagés dans des conversations pas toujours amicales. La grande œuvre présentée au salon ne comporte que des femmes et on y sent aussi l'intérêt de l'artiste (née en 1983 près de Tarragone) pour l'emphase baroque qu'elle a étudiée l'an dernier à Rome. « Dépeints séparément, deux chaussures d'homme sont les seuls éléments masculins , explique le galeriste Maurits Van de Laar. Susanna cherche à analyser les mécanismes de pouvoir existant dans la société et le titre de cette nouvelle œuvre est un appel au changement concret qui mette un terme aux traumatismes non résolus du passé. » R.P.

Autour de 10 000 €

Henri Martin, XXXXXX

Galerie Alexis Pentcheff (Salon du dessin)

« Cet ensemble de 20 dessins a rencontré énormément d'intérêt », s'enthousiasme Giulia Pentcheff. Ils attiraient en effet le regard, recouvrant entièrement le mur principal du stand, d'où le succès puisque onze ont été vendus. La fourchette de prix était de 1 200 € (pour les simples esquisses au fusain) à 15 000 € (pour les dessins plus aboutis et rehaussés de pastel). Ils illustrent les étapes préparatoires « du décor de la mairie du V e arrondissement de Paris – le dernier que réalisera l'artiste – et qui a pour inspiration les Jardins du Luxembourg. »

Moins de 15 000 €

Giovanni Battista Parodi, Le miracle des chaînes de Saint Pierre

Art Gallery Enrico Frascione, Florence (Salon du dessin)

Un grand amateur de feuilles XVIII e a emporté cette étude préparatoire du peintre génois Giovanni Battista Parodi (1674-1730) pour la fresque du plafond de la basique romaine Saint-Pierre-aux-Liens, connue pour abriter le tombeau de Jules II et sa célèbre statue Moïse par Michel-Ange. Le dessin d'abord tracé à la pierre noire est corrigé à plusieurs endroits par un trait de plume. Les connaisseurs raffolent de ces repentirs qui témoignent du travail d'un artiste. De surcroit, y figurent (en bas à gauche) deux cachets de collections précédentes (répertoriés dans l'ouvrage Les Marques de Collections de Frits Lugt), celui du Florentin Stefano Della Bella (1610-1664) et celui du Milanais Cesare Frigerio (1890-1977), donnant une aura supplémentaire à l'œuvre.

Autour de 50 000 €

Jean Dubuffet, Paysage avec un personnage

Galerie Dina Vierny, Paris (Salon du dessin)

Le 2 e jour du salon, ce dessin de Dubuffet a été acquis par un privé européen dont c'était le tout premier achat. Le primo collectionneur ne connaissait pas l'artiste ni son travail avant de découvrir l'exposition de 55 œuvres sur papier réalisées entre 1935 et 1985, qui lui était consacrée par la fondation Dubuffet au Palais Brongniart. À l'occasion de ses 50 ans d'existence, cette dernière était l'invitée d'honneur du salon. Une belle preuve des liens étroits qui lient les institutions et le marché de l'art.

210 000 €

Hans Bol, Patineurs sur l'Amstel à Amtersdam

Galerie de Bayser, Paris (Salon du dessin)

L'un des prix les plus élevés du Salon du dessin revient à Hans Bol (1534-1593), artiste

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art
URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Rafael Pic
▸ 27 mars 2024 - 22:13
> Version en ligne

flamand majeur, réputé pour la finesse de ses paysages animés peints en miniature à la gouache sur vélin. Achetée par le Metropolitan Museum, cette étude préparatoire inédite de la fin du XVI e siècle cochait toutes les cases : la rareté et la notoriété de l'artiste, l'importance du sujet (une vue d'Amsterdam) pour un artiste de l'école du Nord, la localisation de l'œuvre finale (une gouache sur parchemin intitulée Plaisirs de l'hiver sur l'Amstel , conservée à la Residenz de Munich) et le bon état de conservation de cette feuille qui de surcroit est signée et datée.

Previous

Caroline Bouyer, "Composition 3",

2024, épreuve imprimée en plusieurs passages (3 plaques) tirage unique,

30 x 40 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Galerie Nathalie Béreau.

Xavier Theunis, "Sans titre (Tiers paysage #15)", 2023, adhésif verni sur aluminium thermolaqué, MDF, cadre aluminium, 20 x 30 cm.

Pièce unique.

© Courtesy de l'artiste et Backslash/Adagp, Paris 2024.

Noé Herbet, série "Dernier coucher de soleil d'un été sans fin",

2021, stylo BIC sur papier,

110 x 75 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Traits Libres.

Siebe Johannes Ten Cate, "Le Havre", 1901, fusain et pastel, 31 x 43 cm.

© Photo Armelle Malvoisin.

José Loureiro, "Sinapse-morta", 2018, huile sur papier, 102 x 73 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Florent Maubert/Adagp, Paris 2024.

Raphaëlle Péria, "Accorder le néant à l'infini", 2023, grattage sur photographie, 100 x 70 cm.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Papillon/Adagp, Paris 2024.

Susanna Inglada, "Nothing Twice", 2024, fusain, pastel acrylique sur papier de couleur, 220 x 238 cm.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Maurits Van de Laar, Amsterdam.

Henri Martin, "Petit garçon au bateau assis au bord du bassin", étude pour le panneau n°4 du décor de la mairie du Vème arrondissement de Paris, 1935, fusain, pastel gras et rehauts de craie blanche sur papier,

65 x 59 cm.

© Courtesy Galerie Alexis Pentcheff.

Giovanni Battista Parodi, "Le Miracle des chaînes de Saint Pierre", 1706, plume, encre noire et pierre noire, 30 x 20 cm.

© Courtesy Art Gallery Enrico Frascione.

Jean Dubuffet, "Paysage avec un personnage", 1980, feutre noir sur papier et collage, 35 x 25,5 cm.

© Courtesy galerie Dina Vierny/Adagp, Paris 2024.

Hans Bol, "Patineurs sur l'Amstel à Amtersdam", 1589, plume et encre brune, lavis gris

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art
URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Rafael Pic
▸ 27 mars 2024 - 22:13
> Version en ligne

sur papier, 15 x 21,5 cm.

© Galerie de Bayser.

Caroline Bouyer, "Composition 3",

2024, épreuve imprimée en plusieurs passages (3 plaques) tirage unique,

30 x 40 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Galerie Nathalie Béreau.

Xavier Theunis, "Sans titre (Tiers paysage #15)", 2023, adhésif verni sur aluminium thermolaqué, MDF, cadre aluminium, 20 x 30 cm.

Pièce unique.

© Courtesy de l'artiste et Backslash/Adagp, Paris 2024.

Noé Herbet, série "Dernier coucher de soleil d'un été sans fin",

2021, stylo BIC sur papier,

110 x 75 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Traits Libres.

Siebe Johannes Ten Cate, "Le Havre", 1901, fusain et pastel, 31 x 43 cm.

© Photo Armelle Malvoisin.

José Loureiro, "Sinapse-morta", 2018, huile sur papier, 102 x 73 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Florent Maubert/Adagp, Paris 2024.

Raphaëlle Péria, "Accorder le néant à l'infini", 2023, grattage sur photographie, 100 x 70 cm.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Papillon/Adagp, Paris 2024.

Susanna Inglada, "Nothing Twice", 2024, fusain, pastel acrylique sur papier de couleur, 220 x 238 cm.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Maurits Van de Laar, Amsterdam.

Henri Martin, "Petit garçon au bateau assis au bord du bassin", étude pour le panneau n°4 du décor de la mairie du Vème arrondissement de Paris, 1935, fusain, pastel gras et rehauts de craie blanche sur papier,

65 x 59 cm.

© Courtesy Galerie Alexis Pentcheff.

Giovanni Battista Parodi, "Le Miracle des chaînes de Saint Pierre", 1706, plume, encre noire et pierre noire, 30 x 20 cm.

© Courtesy Art Gallery Enrico Frascione.

Jean Dubuffet, "Paysage avec un personnage", 1980, feutre noir sur papier et collage, 35 x 25,5 cm.

© Courtesy galerie Dina Vierny/Adagp, Paris 2024.

Hans Bol, "Patineurs sur l'Amstel à Amtersdam", 1589, plume et encre brune, lavis gris sur papier, 15 x 21,5 cm.

© Galerie de Bayser.

Caroline Bouyer, "Composition 3",

2024, épreuve imprimée en plusieurs passages (3 plaques) tirage unique,

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Rafael Pic

▸ **27 mars 2024 - 22:13**

> Version en ligne

30 x 40 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Galerie Nathalie Béreau.

Next

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lesinrocks.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Jean-Marie Durand

▸ 18 mars 2024 - 11:13

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair et le Salon du dessin esquissent un portrait du dessin contemporain



Maxime Duveau, “Tarantinono”, impression numérique et crayon sur papier, 2023, 150 x 264 cm © Maxime Duveau

Paris met à l’honneur le dessin avec deux salons qui témoignent de la revitalisation contemporaine d’une pratique ancienne : **Drawing Now** Art Fair au Carreau du Temple et le Salon du dessin au Palais Brongniart.

Qu’est-ce que la vogue du dessin pourrait-elle donc traduire de l’état de l’art contemporain ? Comment comprendre que le dessin ne soit plus du tout considéré comme un geste mineur, tel que l’illustre, par exemple, la nomination d’Adbelkader Benchamma au prix Marcel-Duchamp 2024 ? À défaut de pouvoir répondre facilement à la question, on peut indexer la réalité d’une présence accrue de cette pratique dans les galeries actuelles au succès des événements et foires qui la saluent. À Paris, l’ouverture simultanée, durant la semaine du 20 mars, de **Drawing Now** Art Fair au Carreau du Temple et du Salon du dessin au Palais Brongniart en forme le symptôme le plus criant.
Le dessin résiste

Première foire d’art contemporain dédiée au dessin contemporain en Europe, fondée par Christine Phal et dirigée par Carine Tissot, ***Drawing Now*** *Art Fair* invite, pour sa 17e édition, 73 galeries internationales au Carreau du Temple. L’occasion de découvrir les dessins de 300 artistes d’hier et d’aujourd’hui mettant cette discipline au sommet d’un geste artistique primitif. Car, en dépit de l’essor des formes numériques dans toutes les strates du langage artistique, le dessin résiste et se répand même chez de nombreux·ses jeunes artistes.

Le *Salon du dessin*, lui aussi, abritera ce désir actif pour sa 32e édition, en rassemblant

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lesinrocks.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Jean-Marie Durand
▸ 18 mars 2024 - 11:13
> Version en ligne

39 exposant·es dont 17 étranger·ères. L'invitée d'honneur du salon sera la Fondation Dubuffet, qui montrera la variété des techniques utilisées sur papier et leur emploi imaginatif par l'inventeur de l'art brut. L'autre invitée d'honneur sera la Fondation Tavolozza, fondée en 2001 par la collectionneuse de dessins Katrin Bellinger, dont la collection de 1800 œuvres se concentre sur l'artiste au travail de la Renaissance à nos jours.

Le dessin d'aujourd'hui

Du côté du Carreau du Temple, le comité de sélection de ***Drawing Now*** *Art Fair*, piloté par Joana P. R. Neves, s'est élargi à d'autres spécialistes des pratiques du dessin : Hélène Guenin, directrice du musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice (MAMAC), Carole Haensler, directrice du Museo Villa dei Cedri à Bellinzone, Anita Haldemann, responsable du département des Estampes et des dessins au Kunstmuseum Basel, Catherine Hellier du Verneuil, historienne de l'art, Pascal Neveux, directeur du Fonds régional d'art contemporain Picardie, et Philippe Piguet, critique d'art.

Parmi tous·tes les artistes sélectionné·es par ce comité, on pourra s'attarder, parmi tant d'autres, sur les papiers trempés dans le thé au citron de Myriam Mihindou (galerie Maïa Muller), les dessins habités de Catherine Meurisse (galerie Barbier), les dessins sur papier et sur pierre de Fabien Mérelle et Tudi Deligne (By Lara Sedbon), ceux de Robin Wen (galerie C Neuchâtel), qui explore le monde de la *free party* avec son stylo à bille sur papier ; mais aussi de Julia Haumont (Car Gallery), formée à l'atelier de Jean-Michel Alberola, de Camille Chastang (Double V Gallery) centrée sur le motif floral, de Frédéric Bruly Bouabré (Galerie du jour agnès b), de Maxime Duveau (Espace à vendre) présentant un patchwork d'images fragmentées dans une installation in-situ, de Natacha Lesueur et Jeanne Susplugas (galerie Eva Vautier), d'Olivier Gruber (Invisible galerie), de Yann Kebbi (galerie Martel), qui présente sa série "Chapelle", de Cathryn Boch (galerie Papillon), ou encore de Romain Bernini (galerie Suzanne Tarasieve). La galerie Vallois présente, elle, pour la première fois un ensemble inédit d'œuvres sur papier d'Emanuel Proweller (1918-1981).

Une pratique encore bien vivante et protéiforme

Un symposium, organisé le jeudi 21 mars, éclairera, parallèlement aux exercices de contemplation, la vitalité du dessin contemporain. Des débats et rencontres entre curateur·trice·s, directeur·trice·s institutionnel·lle·s et indépendant·te·s permettront ainsi d'explorer des thèmes clés dans le paysage du dessin contemporain : "la bande dessinée et son rôle dans le champ de l'art narratif ; le dessin comme outil éducatif, le dessin en transition : nouvelles approches des collections ; dessiner des écosystèmes"…

Drawing Now Art Fair et le Salon du dessin au Palais Brongniart proposeront au public un billet jumelé permettant, du 20 au 25 mars, de circuler entre l'un et l'autre : un axe parisien à prendre pour mesurer la puissance du dessin dans le paysage de l'art actuel.

Drawing Now Art Fair, Le Salon du dessin contemporain 17e édition – Le Carreau du Temple, du 21 au 24 mars 2024.

Le Salon du dessin, Palais Brongniart, du 20 au 25 mars 2024.

Tous droits de reproduction réservés

L'EssentiART

URL : https://lessentiart.fr
PAYS : France
TYPE : Art
JOURNALISTE : Benoit Gaboriaud

▶ **23 mars 2024**

▶ Version en ligne

Nos coups de cœur de Drawing Now 2024

PAR BENOIT GABORIAUD PUBLIÉ LE 23 MARS 2024

Pour sa 17e édition, Drawing Now investit une nouvelle fois le Carreau du Temple et célèbre le dessin contemporain, en révélant toutes sortes de pratiques.

Succédant à Suzanne Husky, dont l'exposition se poursuit jusqu'au 7 avril au Drawing Lab, Tatiana Wolska, artiste polonaise né en 1977, remporte le Prix Drawing Now 2024, mais notre préférence s'est portée sur les flamboyants pastels queer de Pace Taylor présentés par la galerie marseillaise Double V. Nos autres coups de cœurs sont à découvrir ci-dessous, dans notre balade photographique. Bonne visite !

Pace Taylor – Galerie Double V



L'EssentiART

URL : https://lessentiart.fr
PAYS : France
TYPE : Art
JOURNALISTE : Benoit Gaboriaud

▶ **23 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

Lenny Rébéré – Galerie Isabelle Gounod





L'EssentiART

URL : https://lessentiart.fr
PAYS : France
TYPE : Art
JOURNALISTE : Benoit Gaboriaud

▶ **23 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

Anthony Cudahy – Galerie Semiose



L'EssentiART

URL : https://lessentiart.fr
PAYS : France
TYPE : Art
JOURNALISTE : Benoit Gaboriaud

▶ **23 mars 2024**

▶ Version en ligne

Edi Dubien – Galerie Alain Gutharc



L'EssentiART

URL : https://lessentiart.fr
PAYS : France
TYPE : Art
JOURNALISTE : Benoit Gaboriaud

▶ **23 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

Camille Chastang – Galerie Double V



L'EssentiART

URL : https://lessentiart.fr
PAYS : France
TYPE : Art
JOURNALISTE : Benoit Gaboriaud

▶ **23 mars 2024**

▶ Version en ligne

Xie Lei – Galerie Semiose



PUBLIÉ DANS EXPOSITIONSTAGUÉ ANTHONY CUDAHY, CAMILLE CHASTANG, DRAWING NOW, EDI DUBIEN, LENNY RÉBÉRÉ, PACE TAYLOR, XIE LEI

L'EXPRESS.fr

URL :http://www.lexpress.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Robin Massonnaud

▸ 8 mars 2024 - 08:05

> Version en ligne

Placements : quand les dessins deviennent de bons investissements



En quelques années, le dessin s'est fait une place de choix dans le marché de l'art. Durant l'été 2020, à Paris, le Petit Palais avait consacré une exposition aux 184 dessins anciens français provenant de la collection de l'historien d'art Louis-Antoine Prat. Baptisée *La Force du dessin*, elle avait séduit un large public davantage habitué à contempler des tableaux. Ce n'est pourtant pas la première fois que des musées présentaient des dessins. Pour le dessin contemporain, les expositions sont même nombreuses. Ainsi, l'ensemble exceptionnel réuni par Florence et Daniel Guerlain a fait l'objet d'un bel accrochage au Centre Pompidou mais également dans les Frac, les Fonds régionaux d'art contemporain de province.

Parallèlement à cette ouverture au public, les marchands d'art ont anticipé le succès du dessin. En 1991, dans une relative indifférence, se tenait dans la capitale le premier salon du dessin. Aujourd'hui, c'est un événement majeur qui se déroule tous les ans au palais Brongniart - cette année, du 20 au 25 mars - et réunit 39 galeries attirant des collectionneurs du monde entier. Par la suite, en 2007, le **Salon du dessin contemporain Drawing Now** Art Fair a vu le jour. Il accueille cette année, du 21 au 24 mars, 73 exposants au Carreau du Temple. Les maisons de vente organisent de prestigieuses vacations tandis que les musées et galeries montent des expositions thématiques. Paris deviendra ainsi pendant une semaine la capitale mondiale du dessin.

Un tel engouement laisserait supposer une surchauffe sur les prix. C'est tout le contraire. Le dessin permet encore aujourd'hui d'accéder à l'art avec un budget raisonnable. Pour les dessins anciens, certains prix sont dissuasifs mais c'est un épiphénomène réservé aux œuvres rarissimes des artistes les plus célèbres qui ne remet pas en cause l'accessibilité du marché à une large communauté d'amateurs.

En 2021, Christie's adjugeait une *Tête d'ours*, petit dessin de 7,5 centimètres carrés de Léonard de Vinci, au prix de 10,3 millions d'euros. Pour des artistes moins médiatisés mais connus, les prix avoisinent ou dépassent les 100 000 euros. Au Salon du dessin, la galerie de Bayser proposera une tête de lion d'Eugène Delacroix pour 90 000 euros alors que François Delestre Fine Art présentera un dessin de Paul Gauguin pour environ 120 000 euros.

Fragiles, leur conservation requiert des précautions

Pour autant, on peut facilement acheter de superbes feuilles d'artistes plus confidentiels

Tous droits de reproduction réservés

L'EXPRESS.fr

URL :http://www.lexpress.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Robin Massonnaud

▸ **8 mars 2024 - 08:05**

> Version en ligne

des XVIIIe et XIXe siècles à des montants compris entre 500 et 10 000 euros, sans oublier les très nombreux dessins de belle facture, mais sans attribution, qui figurent dans le bas de cette fourchette. C'est ainsi que le 20 mars prochain, Artcurial organise une vente dédiée au peintre français Louis Janmot (1814-1892), récemment exposé au musée d'Orsay et dont tous les dessins sont estimés à moins de 1 000 euros.

Ces écarts de prix se retrouvent également dans les dessins modernes et contemporains. Si des griffonnages de Picasso, créateur prolixe, trouvent preneur à moins de 30 000 euros, les plus beaux dessins du maître atteignent des sommets, comme ce *Portrait de femme endormie* aux crayons de couleur bleue et rouge, représentant Françoise Gilot, et vendu près de 6,8 millions d'euros par Phillips à New York. Au Salon du dessin, il faudra débourser entre 1 et 1,5 million d'euros pour une grande œuvre sur papier de Joan Miro présentée par la galerie 1900-2000. Mais là encore, pour peu que vous vous intéressiez à des artistes moins connus, de beaux achats sont possibles pour moins de 10 000 euros. Et si vous parcourez les travées de **Drawing Now** Art Fair, vous vous apercevrez qu'on peut acquérir de belles feuilles d'artistes contemporains prometteurs pour des sommes encore plus raisonnables.

Un conseil : quel que soit votre achat, les dessins sont des œuvres fragiles. Pour les protéger, un bon encadrement est impératif et vous devrez éviter les lieux humides ainsi que toute exposition au soleil. Avec ces précautions, vous les conserverez en bon état, ce qui contribuera à leur valorisation au fil du temps.

Tous droits de reproduction réservés

Ligneclaire.info

URL :http://www.ligneclaire.info/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Jean-Laurent Truc

▸ **19 mars 2024 - 16:03**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair 2024, Catherine Meurisse expose Le Passage – Solo show

Accueil » Auteurs & Éditeurs » Auteurs »

19 mars 2024 16h00 Vues: 40

On sait tout le bien que l'on pense de Catherine Meurisse pour son grand talent, sa sensibilité (passons sous silence la comédie angoulêmoise). Pour sa deuxième participation du 21 au 24 mars 2024 à Drawing Now Art Fair, une exposition mise en place par la galerie Barbier est entièrement consacrée à Catherine Meurisse. Elle présentera une sélection d'œuvres originales issues en avant-première du Passage, recueil de dessins à paraître aux éditions Barbier qui sort le 5 avril. Vernissage le mercredi 20 mars en présence de l'artiste (sur invitation). Catherine Meurisse dédicacera cet ouvrage sur le stand le samedi 23 mars de 15h à 16h (sans inscription).



Tous droits de reproduction réservés

Ligneclaire.info

URL :http://www.ligneclaire.info/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Jean-Laurent Truc

▸ **19 mars 2024 - 16:03**

> Version en ligne

Au départ, il y a un rêve de pierre. Montagnes, cailloux, statues, bâtiments. S'assurer de points d'appui solides, dessiner l'immuable et l'immobile. Poser son regard. Puis très vite on contourne les édifices, on se fraie un passage dans le minéral, avec l'idée qu'il y a d'autres choses à voir, derrière, à côté, plus loin. Les compagnons de route trouvés au hasard, la promenade s'oriente vers le sud mais ne perd pas le nord. Sans jamais se départir de son humour, Catherine Meurisse livre pour la première fois une série d'images sans légende, mais pas sans histoire. Un voyage aussi beau qu'inattendu. Catherine Meurisse fait partie des 5 artistes sélectionnées pour **le Prix Drawing Now 2024**. La lauréate sera annoncée le mercredi 20 mars à 18h30. Plus d'informations sur le prix : https://www.drawingnowartfair.com/evenements/le-prix-drawing-now/



Catherine Meurisse. Nicolas Trouillard ©

Catherine Meurisse participera au symposium sur la « Bande dessinée et son rôle dans le champ de l'art narratif » le jeudi 21 mars de 11h30 à 12h30 aux côtés d'Anne Lemonnier, attachée de conservation au service des collections du Mnam et de Dominique Goblet, illustratrice, autrice de bande dessinée et plasticienne belge. La rencontre sera animée par Anette Gehrig, chercheuse en sciences de l'art, directrice du Cartoonmuseum de Basel (Suisse).

Le Passage, 29,90 €. Précommandes possibles sur le site

Drawing Now Art Fair, Stand B15 – Secteur général, Carreau du Temple, Paris 3e

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.loisiramag.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 18 janvier 2024 - 18:07

> Version en ligne

DRAWING Now Art Fair #17



Le **Salon du Dessin Contemporain**

Drawing Now Art Fair est la première foire d'art contemporain exclusivement dédiée au dessin en Europe, créée en 2007.

À l'occasion de sa 17e édition, **Drawing Now** Art Fair reviendra au Carreau du Temple dans le 3e arrondissement à Paris du jeudi 21 au dimanche 24 mars 2024 pour découvrir les galeries et les artistes de cette édition !

Une sélection de galeries internationales présenteront leur sélection d'œuvres autour du dessin contemporain de ces 50 dernières années.

Les deux secteurs, Insight et Process, permettront une fois encore de montrer le versant le plus contemporain du dessin.

Les nouvelles galeries à découvrir à Drawing Now Art Fair

Parmi les 73 galeries participantes, 19 se présentent pour la première fois à **Drawing Now** Art Fair.

Elles sont à retrouver dans les 3 secteurs de la foire : Général au rez-de-chaussée, Insight et Process au niveau - 1 du Carreau du Temple.

Émergentes ou confirmées, souvent internationales (60%) ces galeries, à travers leurs choix de focus, mettent les femmes à l'honneur.

Ces nouvelles galeries vous invitent à découvrir les propositions singulières d'artistes reconnus ou de découvrir le travail d'artistes déjà connus sur leur territoire : Allemagne, Autriche, Belgique, Italie, Japon, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni et Turquie, mais rarement présentés en France.

Tous droits de reproduction réservés

nova

URL :http://www.nova.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Bastien Stisi

► 12 mars 2024 - 10:40

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair : “Le dessin ? Une entrée idéale dans l’art contemporain”

par Bastien Stisi

Publié le 12 mars 2024 à 10 h 36 min Mis à jour le 12 mars 2024 à 11 h 00 min

C’est désormais l’un des rendez-vous très établis du début de printemps à Paris. Le salon du dessin contemporain Drawing Now Art Fair revient présenter sa 17☐ édition du jeudi 21 au dimanche 24 mars au Carreau du Temple, Paris 3☐. On vous fait gagner des places !

Ce sont cette année 73 galeries qui se présenteront sous la large verrière de ce lieu emblématique du 3☐ arrondissement – métro Temple, à deux pas de la mairie –, ancien marché couvert du XIX☐ siècle, rouvert en 2014 après des années de travaux afin de devenir un espace pluridisciplinaire où cohabitent manifestations sportives, arts vivants, concerts, salons, événements privés. Près de 20 000 personnes, comme lors des éditions précédentes, sont attendues pour cette édition 2024.



Catherine Meurisse, Le passage, 40 x 50 cm, 2023, mine de plomb, aquarelle et gouache sur papier, Courtesy Galerie Barbier © Catherine Meurisse

De Paris à Bogotá

“Le dessin est une excellente entrée dans l’art contemporain”, atteste Joana P. R. Neves, directrice artistique de la foire ☐depuis 2018. “Le dessin, par rapport à la peinture, par exemple, est généralement considéré comme étant plus accessible, moins élitiste. Même si son prix global a augmenté ces dernières années, il est aussi moins onéreux, que ce soit pour les acheteurs ou pour le public. C’est un rendez-vous professionnel pour les grands acteurs de l’art contemporain, pour les artistes, mais aussi pour le public .”

Car bien sûr, une foire est d’abord là pour faire se rencontrer celui qui vend et celui qui

Tous droits de reproduction réservés

nova
URL :http://www.nova.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Bastien Stisi
▸ 12 mars 2024 - 10:40
> Version en ligne

peut potentiellement acheter. Celui qui vend ? Les galeries, des Françaises essentiellement (Galerie Ariane C-Y, Galerie Barbier, Invisible galerie, Galerie F., Galerie du Jour Agnès B., Galerie Maubert…), mais aussi internationales – cette année, on pourra voir à Drawing Now des dessins en provenance de Londres (Purdy Hicks Gallery), de Bruxelles (Archiraar Gallery), de New York (Welcome Steinberg & C), de Zurich (Lullin + Ferrari), de Bogotá (Adrián Ibáñez Galeria), de Bologne (CAR Gallery), de Hambourg (Galerie Carolyn Heinz) ou même de Tokyo (Kobayashi Gallery).
“Une indéniable dimension humaine”

Celui qui achète ? Tous les tarifs, toutes les bourses, tous les profils : des entreprises, des collectionneurs, des musées. Le badaud, aussi, qui peut, au fil des visites et des éditions, devenir collectionneur exigeant d’art. Drawing Now Art Fair, semble-t-il, est l’endroit idéal pour le faire. “On a un public de plus en plus jeune, pourvu de budgets parfois modestes, qui peuvent venir, par exemple, de la bande dessinée.”



Caroline Corbasson, Touch (Webb), 216 x 238 cm, 2023, charbon sur papier en deux panneaux, Courtesy Dilecta © Caroline Corbasson
“Le dessin peut exister sur une feuille, sur un écran digital, sur une céramique.”

Idéal, aussi, pour se familiariser de manière progressive avec le monde pas toujours facile de l’art contemporain. “La foire a une indéniable dimension humaine”, témoigne Joana P. R. Neves. “C’est l’endroit parfait pour se frotter au dessin comme il est envisagé de nos jours, et sans la distance que peuvent parfois impliquer les grands musées ou les grandes galeries.” Elle poursuit : “Le dessin permet d’entrer dans le vif des questions qui animent les artistes de nos jours, qu’il s’agisse de questions identitaires, de genres, d’isolement. C’est un sampling de ce qui se fait dans le monde entier, l’échantillon d’un panorama assez vaste que l’on pourra retrouver dans d’autres

Tous droits de reproduction réservés

nova
URL :http://www.nova.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Bastien Stisi
▸ 12 mars 2024 - 10:40
> Version en ligne

médiums. J'aime rappeler que le dessin peut exister sur une feuille, sur une céramique, ou même sur un écran digital."



Ugo Arsac, IN-URBE, 2020, réalité virtuelle et vidéo. Collection du Frac Picardie

L'animation, justement, une exposition lui est spécifiquement consacrée. Joana P. R. Neves, toujours : "on a constaté que beaucoup de nos artistes exposés faisaient également de l'animation, et qu'il nous fallait valider cette pratique. Faire le bond entre acheter une œuvre sur papier et une œuvre d'animation, ce n'est pas évident. Le lien entre les deux est pourtant réel, on a fini par comprendre que l'animation était accueillie avec joie par certains afin de comprendre le message sur papier – un profil presque pédagogique de l'animation qui nous avait presque échappé". L'exposition Animation : mécaniques de l'esprit, réalisée en partenariat avec le Frac Picardie et visible au niveau -1 du salon, s'intéressera de manière très frontale à la relation, étroite, entre animation et dessin contemporain. Comme l'un contribue-t-il à l'autre, et vice-versa ? Elle présentera les travaux d'Ugo Arsac, d'Inci Eviner, de Fabien Granet, dÉléonore Geissler, de Sébastien Laudenbach, de Yoriko Mizushiri, de Massinissa Selmani et de Catharina Van Eetvelde.



Tous droits de reproduction réservés

nova

URL :http://www.nova.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Bastien Stisi

▸ **12 mars 2024 - 10:40**

> Version en ligne

Inci Furni, Still Life (Jeu) séries, 2022, technique mixte sur papier, 70 x 50 cm © courtesy Ferda Art Platform

Drawing Now organise par ailleurs cette année un symposium qui se tiendra tout au long de la foire. Avec des discussions autour de “La bande dessinée et son rôle dans le champ de l’art narratif” (avec Anne Lemonnier, Dominique Goblet et Catherine Meurisse), du “Dessin et des outils d’apprentissage” (avec Julie Enckell-Julliard, Frédérique Loutz, Anouk Mercier et Alexandra Fau) ou encore “Le dessin en transition : nouvelles approches des collections” (avec Isabelle Dervaux, Pascal Neveux et Claudine Grammont).

On suivra aussi avec attention la révélation du Prix Drawing Now, qui accompagne depuis 13 ans la création contemporaine et souligne le rôle défricheur des galeries en récompensant le travail d’un·e artiste présenté·e lors de Drawing Now Art Fair. Les nommées ont été annoncées à Drawing Lab lors du vernissage de l’exposition Le temps profond des rivières de Suzanne Husky, lauréate du Prix Drawing Now 2023. Il s’agit de :

— Caroline Corbasson, née en 1989, représentée par Dilecta.

— Stéphanie Mansy, née en 1978, représentée par la Galerie F.

— Catherine Meurisse, née en 1980, représentée la Galerie Barbier.

— Marine Pagès, née en 1976, représentée par la Galerie Bernard Jordan.

— Tatiana Wolska, née en 1977, représentée par Irène Laub.

Le programme complet de cette édition 2024 du Drawing Now Art Fair est à retrouver ici.

Et on vous fait gagner des places ! Pour cela rien de plus simple : remplissez le formulaire, inscrivez-vous à la newsletter, et les gagnants du tirage au sort seront contactés par mail.

Tous droits de reproduction réservés

officiel-galeries-m

URL :http://officiel-galeries-musees.fr
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **22 mars 2024 - 02:49**

> Version en ligne

8 stands de galeries à ne pas manquer à la _Drawing Now_ Art Fair

C'est la première foire d'art contemporain en Europe exclusivement consacrée au dessin : la **_Drawing Now_** Art Fair revient pour sa 17ème édition ! Plus de 70 galeries du monde entier sont réunies et réparties en 3 secteurs. Entre hommages à des artistes incontournables et nouveautés audacieuses, l'événement promet comme tous les ans une programmation riche comprenant des conférences, des entretiens d'artistes ainsi que sa traditionnelle remise de prix. Parmi les moments forts également, l'exposition “ Animation, mécanique de l'esprit ” qui a invité des artistes à répondre à la question “ En quoi l'animation contribue t-elle au dessin contemporain et vice versa ? ”. Mais par quoi commencer ? Pour y voir plus clair, petite sélection de stands de galeries à voir en priorité. /// Nora Djabbari

GALERIE TEMPLON

Abdelkader Benchamma, Géologie des déluges, 2023, encre sur papier marouflé sur toile, 120 x 121 x 5,5 cm © Laurent Weigel

Abdelkader Benchemma est présenté par la Galerie Templon à l'occasion de sa deuxième participation. D'abord repéré par la Galerie Agnès B, il enchaîne les expositions collectives et personnelles en France et à l'international. Son travail se nourrit de réflexions philosophiques, astrophysique et ésotériques. Cette fois, l'artiste a mis de la couleur à ses formes en mouvement et explore de façon libre et passionnée le thème universel du déluge.

Galerie Eric Dupont

Damien Cabanes, Chien de face, 2015, gouache sur papier, 114 x 190 cm © courtesy Galerie Eric Dupont

Chez Éric Dupont, focus sur Damien Cabanas accompagné de 3 autres artistes, Katarzyna Wiesiolek, Taysir Batniji et Thierry Costesèque. Damien Cabanes, qui fait actuellement l'objet d'un solo show à la Galerie, joue avec la couleur de façon vibratoire tandis que Katarzyna Wiesiolek nous offre des créations d'une intensité photographique. On retrouve le continent de paradis de Thierry Costeque dont nous vous parlons plus en détail ici.

Galerie Anne Sarah Benichou

Maxime Verdier, Contre vents et marées, 2023, graphite sur papier, 32 x 24 cm © ADAGP, Paris 2024, courtesy de l'artiste et Galerie Anne-Sarah Bénichou

La galerie met en avant trois artistes : Valérie Mréjen, Massinissa Selmani et Maxime Verdier en focus. Maxime Verdier, récemment révélé lors de du Salon de Montrouge, exposera un ensemble de dessins en noir et blanc. Son œuvre spirituelle et onirique fait appel à la mémoire et aux sentiments intimes. Massinissa Selmani, lauréat du prix Marcel Duchamps, présentera une sélection de dessins exposés cette année au Centre Pompidou. Enfin, Valérie Mréjen montera une série d'œuvres créées à partir de sa collection de cartes postales mêlant art, littérature et cinéma.

Galerie Antoine Dupin

Hélène Jayet, Les Femmes du Sultan, 2020, acrylique noire sur papier, 76 x 87 cm © courtesy de l'artiste et Galerie Antoine Dupin

Pour sa deuxième participation consécutive, la Galerie Antoine Dupin met à l'honneur en focus Hélène Jayet et les artistes Sylvain Le Corre et Olivier Masmonteil. Hélène Jayet

Tous droits de reproduction réservés

se plonge dans les archives du temps pour questionner nos représentations contemporaines de l'Afrique. Grâce à une technique de maillage, elle figure des scènes de vie d'abord imperceptibles qui émergent lorsque l'on prend le temps de reculer et d'habituer notre regard.

Galerie George Philippe Nathalie de Vallois

Emanuel Proweller, Faites l'amour pas la guerre, 1968, huile sur papier canson, 65 x 50 cm © courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

Pour cette édition, la Galerie présente des œuvres signées Emanuel Proweller, peintre polonais mort en 1981. Ce rescapé de la Shoah fut l'un des grands précurseurs de la figuration narrative. Entre abstraction et géométrie se déploient son œuvre d'une grande tendresse aux couleurs lumineuses.

Galerie Parliament

Helmut Staellerts, Man 4, 2022, huile sur papier, 80 x 59 cm © courtesy Parliament

La Galerie expose le travail d'Helmut Stallaerts. Son œuvre teintée de mystère montre des personnages surplombant des océans calmes avant la tempête. Ces vues presque surréalistes et hors du temps dégagent une grande énergie introspective. Parfois surgit comme hors du cadre une traînée de lumière, verticale et sacrée.

Galerie Martel

Yann Kebbi, Chapelle VIII, 2023, crayon sur papier, collage (pastel à l'huile, encre sur plastique, tirage argentique numérique), 70 x 40 cm © Yann Kebbi, courtesy Galerie Martel

La Galerie Martel présente en focus la série «Chapelle » de l'artiste Yann Kebbi, déjà bien installé sur la scène mondiale de l'art contemporain. Grâce à un travail des proportions, de la géométrie et des couleurs, l'artiste confère au quotidien qu'il décrit à travers ses œuvres une atmosphère méditative.

Galerie By Lara Sedbon

Fabien Mérelle, Fragment #12, 2023, encre sur pierre de tuffeau, 16 x 15 x 9 cm © courtesy By Lara Sedbon

La Galerie By Lara Sedbon opère un dialogue artistique entre les travaux de Fabien Mérelle et de Tudi Deligne. Ces deux artistes ont en commun l'amour de la précision et de la technique. Fabien Mérelle nous offre des fragments de vie quotidienne sur pierre ou sur papier. Tudi Deligne réinterprète des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art en couleur.

Tous droits de reproduction réservés

officiel-galeries-m

URL :http://officiel-galeries-musees.fr
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **22 mars 2024 - 01:27**

> Version en ligne

3 événements dédiés au dessin à ne pas manquer cette semaine – Galeries & Musées



Quelle place aujourd'hui pour le dessin contemporain ? Quels sont actuellement les acteurs et les nouveaux talents de cette pratique ? Cette semaine à la programmation riche permettra à chacun d'élaborer sa propre réflexion jusqu'au 25 mars.

/// Nora Djabbari



C'est grâce à son initiative que la semaine du dessin existe, une programmation annuelle hors les murs réalisée en partenariat avec des musées, mettant en lumière la

Tous droits de reproduction réservés

créativité autour du dessin. Le Salon du Dessin revient comme chaque année au Palais Brongniart, proposant une sélection de plus de 1000 dessins. Pour cette édition, le salon accueillera la Fondation Dubuffet pour une exposition commémorant les 50 ans de Jean Dubuffet, avec une sélection de 55 œuvres sur papier datant de 1935 à 1985. Un autre invité d'honneur sera la Fondation Tavolozza, qui s'engage à promouvoir la diffusion des œuvres sur papier. L'exposition « Dessins français du XVIIIe au début du XXe siècle », issue de la collection de Katrin Bellinger, marchande d'art, sera également présentée. Avec 39 exposants au total, dont une part significative de galeries étrangères, le salon promet une expérience riche et variée.

Palais Brongniart – Du 20 au 25 mars 2024
Plus d'informations ici



C'est la première foire d'art contemporain en Europe exclusivement consacrée au dessin : le **Drawing Now** Art Fair revient pour sa 17ème édition ! Plus de 70 galeries du monde entier sont réunies et réparties en 3 secteurs. Entre hommages à des artistes incontournables et nouveautés audacieuses, l'événement promet comme tous les ans une programmation riche comprenant des conférences, des entretiens d'artistes ainsi que sa traditionnelle remise de prix. Parmi les moments forts également, l'exposition " *Animation, mécanique de l'esprit*" qui a invité des artistes à répondre à la question "*En quoi l'animation contribue t-elle au dessin contemporain et vice versa* ? ».

Le Carreau du Temple – Du 21 au 24 mars 2024
Plus d'informations ici
Notre article complet ici

Tous droits de reproduction réservés

oneartyminute.com

URL :https://oneartyminute.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **5 mars 2024 - 16:52**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair Pierre Tal Coat, Liliane Klapisch, Marc Ferroud, Paul Iratzoquy



Stand B12 - Carreau du Temple4 rue Eugène Spuller75003Paris France

Comment s'y rendre ?

Nous avons choisi de présenter en focus Pierre Tal Coat (1905-1985), artiste qui est attaché à l'histoire de la galerie depuis plus de 30 ans.

Grande figure du 20ème siècle, l'œuvre de Pierre Tal Coat est conservée dans de nombreux musées français et internationaux. Les œuvres présentées à **Drawing Now** sont des compositions sur papiers – mines de plomb, fusains, aquarelles – inédites de 1960 à 1980 et proviennent de la collection particulière de sa compagne.

Paul Iratzoquy, jeune révélation, diplômé des Beaux-Arts de Paris, fasciné par ses Pyrénées natales, dessine à l'encre de Chine des montagnes et rochers, espaces hors limite.

En contraste, Liliane Klapisch, née en 1933, dessine à la gouache des objets du quotidien dont la transparence et la fragilité évoquent l'aléatoire d'un intérieur intime.

Chez Marc Ferroud, des aquarelles précises et délicates et ses fameuses aérotectures ou dessins dans l'espace désignés par le poète et critique d'art Alain Jouffroy.

Nous ne pouvons pas manquer de rendre hommage avec quelques œuvres à Vera Molnar qui vient de nous quitter à la veille de son centenaire et de sa rétrospective au Centre Pompidou en 2024.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.paperblog.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **30 mars 2024 - 03:03**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair

Les articles de votre blog ici ? Inscrivez votre blog !
Publié le 29 mars 2024 par Elisabeth12



le salon du dessin contemporain a redonné des couleurs au printemps !



Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.paperblog.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **30 mars 2024 - 03:03** **> Version en ligne**

" ***Heureux d'être là***", les galeries et les nombreux visiteurs, amateurs, collectionneurs et institutions du monde entier, n'ont pas manqué d'exprimer leur plaisir de se retrouver au Carreau du Temple à l'occasion de la
17e édition de Drawing Now Art Fair, du 20 - 24 mars 2024
Les participants

Dans les allées se sont croisées de nombreux représentants d'institutions françaises : Centre Pompidou (Laurent le Bon, Xavier Rey, Claudine Grammont et Anne Lemonnier), Ministère de la culture (Edward de Lumney), Palais de Tokyo (Daria de Beauvais), Espace Jacques Villeglé à Saint-Gratien (Carine Roma-Clément), Musée de Grenoble (Sébastien Gökalp), Fondation Carmignac, Hermès, Frac Normandie Grand Large (Keren Detton), Frac Réunion, Fondation Salomon, Mac de Lyon (Isabelle Bertolotti et Mathieu Lelièvre), Frac Montpellier (Eric Mangion), Institut français (Marie-Cécile Burnichon), Fondation Maeght, Fondation Giacometti, Cnap (Béatrice Salmon et Simon André-Deconchat), Frac Picardie (Pascal Neveux), MAMAC (Hélène Guenin)...
Mais également d'institution internationales : Cartoonmuseum Basel (Anette Gerhrig), Musée Jenisch Vevey (Pamella Guerdat et Nathalie Chaix), Museo Civico Villa dei Cedri (Carole Haensler) Horniman Museum and
Gardens (Errol Reuben Fernandes), Graphische Sammlung ETH Zürich (Linda Schädler), Université de West England (Anouk Mercier), Museum of Applied Arts à Vienne (Marlies Wirth), Kunstmuseum Basel (Anita Haldemann)
... préfigurant de futures collaborations.
Les collectionneurs et les amateurs fidèles, nationaux et internationaux, étaient au rendez-vous : Laurent Fiévet, Antoine de Galbert, Caroline Bourgeois, Alexis Kolnikoff, Marc Pottier, Evelyne et Jacques Deret, Florence et Daniel Guerlain, François et Martine Bordry, Bernard et Michèlle Millet, Guillaume de Saint-Seine, Frédéric de Goldschmidt...
S'ils se sont montrés plus réfléchis, ils n'ont finalement pas manqué de concrétiser de nombreux achats.



Rodion Kitaev

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.paperblog.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **30 mars 2024 - 03:03**

> Version en ligne



*Vue du salon **Drawing Now** Art Fair 2024 © Grégoire Avenel*



***Drawing Now** Art Fair 2024 (de gauche à droite : Claudine Papillon, Marion Papillon, Rachida Dati, Carine Tissot, Christine Phal et Aurélien*



Véron) © Olivier Boulet - Agence Coolhuntparis

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.paperblog.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

► **30 mars 2024 - 03:03**

> Version en ligne



Tatiana Wolska, Remise du Prix ***Drawing Now*** *2024*
*© Credit photo Say Who / Ayka Lux***Quelques dessins**
- Agence Coolhuntparis
Plusieurs personnalités, parfois habituées, étaient présentes : Guillaume Durand, Jacques Toubon, Jérôme Duval Hamel, Aline Asmar d'Amman, Mathieu Lehanneur, Yves Mirande...
Les amis des musées : ADIAF, Amis du Musée d'Art Moderne de Paris, Amis du Quay Branly, Amis des Beaux-Arts de Paris, Amis du Palais de Tokyo, Amis de la Maison européenne de la photographie, Amis du Musée d'Orsay,
le Frac Plateforme, Jeunes amis et Amis du Musée de la Chasse étaient également au rendez-vous et ont eu de nombreux coups de coeur.
La présence de nombreux commissaires indépendants a également été appréciée : Carine Roma, Fabienne Bideaud, Nicolas Bourriaud, Grégory Lang, Jean-Marc Dimanche, Marc Donnadieu, Lauranne Germond, Jean de
Loisy, Alfred Pacquement, Karine Tissot, Alexandra Fau, Klaus Speidel, Isabelle Dervaux, Philippe Piguet...

La foire a été l'occasion de découvrir ou de redécouvrir des corpus d'oeuvres d'artistes reconnus et de montrer que le dessin devenu oeuvre autonome n'est décidément plus seulement que le crayon mais très ouvert vers d'autres pratiques artistiques.
Près de **18.000 visiteurs** se sont pressés dans les allées du **Carreau du Temple**, il n'était pas rare d'entendre " *c'est mon salon préféré* " !
La ministre de la culture Rachida Dati était enchantée de ses échanges et découvertes, elle a rappelé le rôle fondamental des galeries dans l'accompagnement et la promotion des artistes.

Le symposium s'est tenu le jeudi 21 mars, dans l'auditorium du Carreau du Temple, mis à disposition par la Ville de Paris, et avec le soutien de Pro Helvetia, curateur*trice*s, directeur*trice*s institutionnel*lle*s et indépendant*
te*s se sont réuni*e*s et ont dressé un état des lieux complet du dessin aujourd'hui à travers les thématiques de la bande dessinée, des outils d'apprentissage, des collections et les questions écologiques.

Abdelkader Benchamma
Collectionneurs, artistes, amateurs et étudiants en art ont rempli les rangs de l'auditorium. Ils ont également assisté nombreux aux différentes tables rondes proposées par **Drawing Now** **Art Fair pour sa 17e édition**, marquant
une année particulièrement réussie pour ce format.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.paperblog.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

30 mars 2024 - 03:03

> Version en ligne

Tatiana Wolska est la lauréate du Prix **Drawing Now** 2024, elle est représentée par la Irène Laub Gallery. Le prix, soutenu par la Drawing Society, est doté de 15 000 € : 5 000 euros de dotation pour l'artiste, 10 000 euros
d'aide à la production pour une exposition de 3 mois au **Drawing Lab** et l'édition d'un catalogue monographique.
L'année prochaine, **Drawing Now** Art Fair, le **salon du dessin contemporain** revient du jeudi 27 au dimanche 30 mars au Carreau du Temple en synergie avec le Salon du dessin qui se tiendra lui au **Palais Brongniart** du **26 au 31 mars.**
D'ici là, **le Printemps du dessin contemporain se poursuit dans toute la France** jusqu'au **21 juin**, vous pouvez trouver toute la programmation sur : www.printempsdudessin.com.



Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.paperblog.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **30 mars 2024 - 03:03**

> Version en ligne



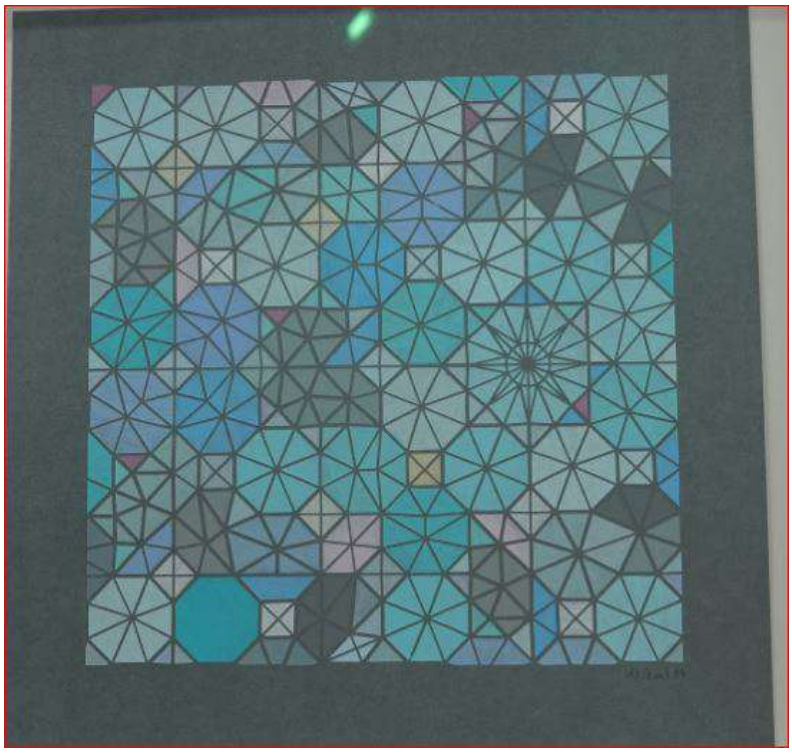


Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.paperblog.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

30 mars 2024 - 03:03

> Version en ligne





Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.paperblog.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **30 mars 2024 - 03:03**

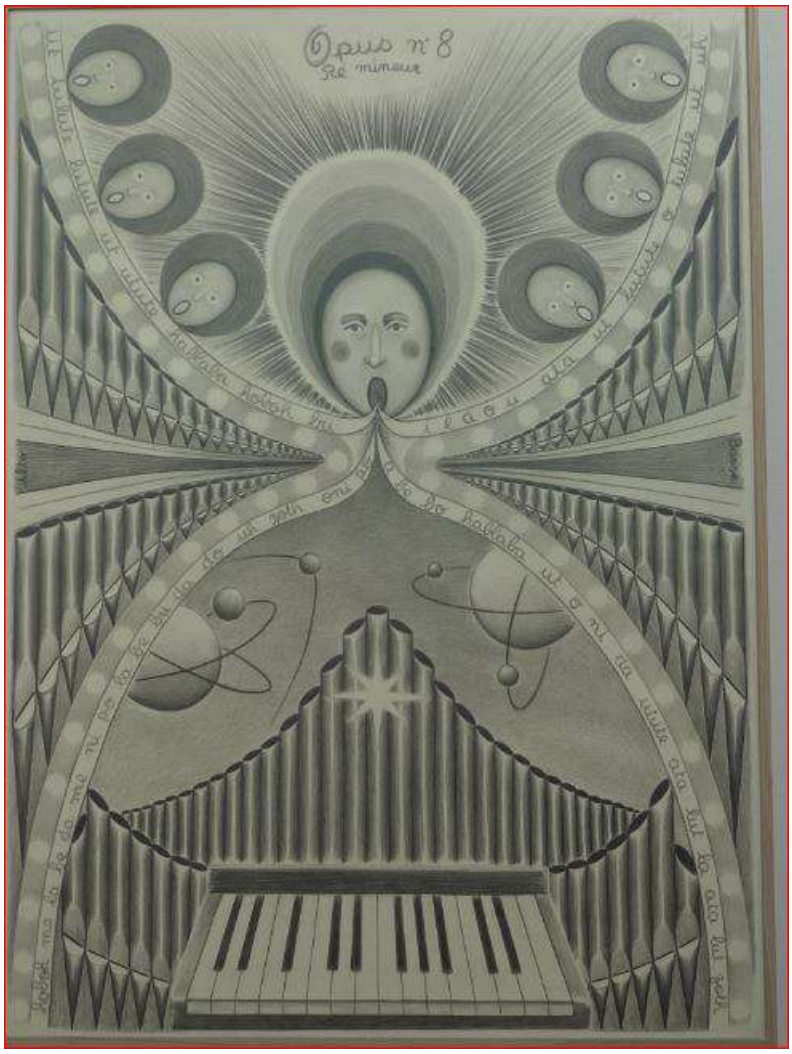
> Version en ligne





Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.paperblog.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public





Information pratiques

Drawing Now Art Fair
Du jeudi 27 au dimanche 30 mars 2025 de 11h à 20h (jusqu'à 19h le dimanche)
drawingnowartfair.com

+ 33 (0)1 45 38 51 15
Le Carreau du Temple
4, rue Eugène Spuller - 75003 Paris

L'équipe
Christine Phal,
Fondatrice de **Drawing Now** Art Fair et **Drawing Lab**

Carine Tissot,
Directrice générale

Joana P. R. Neves,

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.paperblog.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

30 mars 2024 - 03:03

> Version en ligne

Directrice artistique

Steven Vandeporta,
Directeur communication et projets artistiques

Leena Szewc,
Chargée de projet web art

Sophie Fremont,
Chargée des actions culturelles

Manon Topalovic,
Référente relations exposants

Clémentine Demonin,
Assistante communication web

Ysée Rocheteau Szkudlarek,
Assistante coordination

Cosme Baudesson
Assistant coordination et communication
évènementielle

Soutenu par
HOTELS COLLECTION
L'économie de



Tous droits de reproduction réservés

pariscapitale.com

URL :http://pariscapitale.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▶ **29 février 2024 - 13:15**

> Version en ligne

Le dessin : un nouveau champ des possibles

Evénement 29 Fév 2024

Fin mars, Paris accueille les passionnés de dessin du monde entier autour de deux rendez-vous devenus incontournables, le Salon du dessin au Palais Brongniart et **Drawing Now** au Carreau du Temple. Pour Paris Capitale, l'artiste française Françoise Pétrovitch, qui a récemment exposé à la BnF et au musée de la Vie Romantique, livre son enthousiasme et ses attentes autour de cette pratique où elle excelle.

Le dessin voit donc de plus en plus grand ! Depuis vingt ans, ce médium universel et intemporel s'est décloisonné. De l'intime, sur le papier, griffonné, gratté, caressé, le voilà qui se déploie sur les murs les plus monumentaux, les plus fous des plus célèbres institutions. Les deux salons printaniers, avec leur distribution aussi pointue que spectaculaire, y sont pour beaucoup. Treize mille visiteurs pour le premier, vingt mille pour le second, des galeries inter- nationales triées sur le volet, des expositions passionnantes, de l'art ancien, moderne et contemporain, des prix à toutes échelles. Toutes ces qualités rassemblées ne pouvaient qu'enthousiasmer le public. Françoise Pétrovitch connaît bien ces deux salons. Exposée, chaque année, par la galerie Sémiose sur **Drawing Now**, elle y déploie ses superbes aquarelles où elle met en scène les relâchements, les abandons. Ce qu'elle appelle "l'élasticité" adolescente. En 2021, elle a obtenu le Prix Guerlain lors du Salon du Dessin au sein du Palais Brongniart. « Cette semaine est un véritable coup de projecteur sur le dessin dans toute sa diversité, confie-t-elle. Cet intérêt pour des formes d'art qui étaient un peu déconsidérées – comme la céramique, le textile ou d'autres pratiques jugées non nobles – révèle un mouvement plus profond d'intérêt du public pour le marginal, l 'atypique, l 'humble. Cet enthousiasme doit être cultivé car il garantit la plus grande diversité. La pluralité est essentielle pour une scène artistique. » Car le dessin, plus que toute autre forme d'art, « fixe une pensée, poursuit l'artiste. Il prévaut à toute autre forme plastique et est le moteur de toute forme de création. On le dit simple et modeste, mais au contraire, pour moi, l'économie plastique du dessin exprime une forme de justesse, un refus du superflu. »

Des œuvres qui vont du traditionnel à l'innovation

Ici, rien que des experts du meilleur des arts graphiques, bien sûr. Entre les prestigieuses colonnes napoléoniennes de l'ancienne Bourse, la 32e édition du Salon du Dessin accueille trente-neuf exposants dont dix-sept venus de huit pays différents tandis que, sous la lumineuse verrière du Carreau du Temple, la 17e édition de **Drawing Now** abrite soixante-treize galeries de quatorze nationalités. Ces ren- dez-vous sont très attendus par Françoise Pétrovitch, qui y revit à chaque fois les expériences qu'elle apprécie, à savoir des rencontres, des redécouvertes, un accès à des œuvres rares. « J'aime, notamment, découvrir des feuilles émouvantes et précieuses », poursuit la plasticienne. Elle nous livre aussi ses attentes pour 2024 au Salon du dessin. « Un délicat portrait de femme par Francis Picabia, des maquettes de livres de Sonia

Tous droits de reproduction réservés

Delaunay, des portraits d'enfants de Mary Cassatt ou d'Hans Bellmer. Mais aussi des des- sins de Tiepolo ou du XVIIIe siècle. Il me semble qu'à travers le dessin, la proximité avec les grands maîtres est plus intime. On ressent au plus près la main de l'artiste, la vie d'atelier, le mystère de la pensée en mouvement. Ces dessins sont souvent des œuvres confidentielles, détenues par des proches des auteurs et restées en mains privées. C'est donc assez exceptionnel de pouvoir les contempler avant qu'elles ne rejoignent des collections publiques ou privées. » Autre ambiance sur **Drawing Now**. Ici, l'innovation est au rendez-vous avec des artistes qui travaillent le dessin avec tous les médiums possibles et les technologies les plus audacieuses. « La visite de **Drawing Now** est toujours la pro- messe de se laisser surprendre par des univers graphiques novateurs, de confirmer des goûts et des intérêts pour certains mouvements », se réjouit Françoise Pétrovitch. Découvrez donc le crayon, le pastel, l'aquarelle, évidemment, mais aussi l'encre sur pierre de tuffeau de Fabien Mérelle, la voile de bateau cousue par Cathryn Boch, le stylo à bille qui ne souffre aucun repentir de Robin Wen, le mélange insolite du grès et de l'émail d'Anaïs Lelièvre, la fusion des techniques mixtes chez Roger-Edgar Gillet ou le coup de pinceau à l'acrylique d'Alisa Yoffe et Riley Holloway.

Une vitalité artistique bienvenue

Ces salons ne se contentent pas de proposer une offre marchande, ils présentent aussi d'exceptionnelles expositions de qualité muséales comme celle de "Dubuffet sur papier" en cinquante-cinq œuvres réalisées entre 1935 et 1985, au Palais Brongniart. « Jean Dubuffet est un jalon essentiel dans l'art du XXe siècle. La pensée qu'il développe, notamment dans son pamphlet Asphyxiante culture (1968), pulvérise les catégories et les genres, explique Pétrovitch. Si le dessin aujourd 'hui est aussi poreux à des esthétiques diverses, cela lui revient en partie, je crois. Grâce à lui, non seulement l 'art brut a acquis sa place dans l'art, mais en retour toutes les autres formes d'art ont gagné à se décloisonner et à s'émanciper. » Au sous-sol de **Drawing Now**, Joana P. R. Neves, directrice artistique de la foire, a concocté une exposition intitulée "Animation : mécanique de l'esprit", sur les nouvelles technologies comme l'animation qui unit deux langages artistiques, le dessin et le cinéma. Cette exploration associe des frontières entre humain et machine: « C'est un domaine foisonnant, où je constate qu'il se passe beaucoup de choses. Les possibilités techniques sont encore loin d'avoir toutes été exploi- tées. Comme dans le domaine du roman graphique, j'y fais beaucoup de découvertes », avoue l'artiste qui pratique elle- même la vidéo et la performance accueillant « cette conscience du corps qui ouvre des perspectives et permet l'éclosion de genres nouveaux, plus inclusifs. » C'est donc cette « énergie », termine Françoise Pétrovitch, qu'il faut retenir de cette semaine passionnante du dessin. Une vitalité et un dynamisme qui se poursuivent dans toute la capitale avec un riche parcours dans une vingtaine d'institutions parmi lesquelles les Archives nationales, le musée de l'Armée – Invalides, les Beaux-Arts de Paris, la BnF, le musée Jean-Jacques Henner, la Collection Émile Hermès, l'INHA, le musée des Arts décoratifs, la maison Balzac, le musée d'Art Moderne, le Centre Pompidou… Le dessin voit grand ? Mieux. Il propose désormais un nouveau champ des possibles.
Vous aimerez sûrement les articles suivants…

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.pariscotedazur.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local

▸ 27 mars 2024 - 07:42

> Version en ligne

Paris. Le dessin à l'honneur…



- de gauche à droite, Claudine Papillon, Marion Papillon, Rachida Dati, Carine Tissot, Christine Phal et Aurélien Véron © Olivier Boulet - Agence Coolhuntparis -

Dans les allées se sont croisées de nombreux représentants d'institutions françaises mais aussi des collectionneurs et les amateurs fidèles, nationaux et internationaux. La présence de nombreux commissaires indépendants a également été appréciée. La foire a été l'occasion de découvrir ou de redécouvrir des corpus d'œuvres d'artistes reconnus et de montrer que le dessin devenu œuvre autonome n'est décidément plus seulement que le crayon mais très ouvert vers d'autres pratiques artistiques. Près de 18.000 visiteurs se sont pressés dans les allées du Carreau du Temple. La ministre de la culture Rachida Dati était enchantée de ses échanges et découvertes, elle a rappelé le rôle fondamental des galeries dans l'accompagnement et la promotion des artistes.

Le symposium s'est tenu le jeudi 21 mars, dans l'auditorium du Carreau du Temple, mis à disposition par la Ville de Paris, et avec le soutien de Pro Helvetia, se sont réunis et ont dressé un état des lieux complet du dessin aujourd'hui à travers les thématiques de la bande dessinée, des outils d'apprentissage, des collections et les questions écologiques.

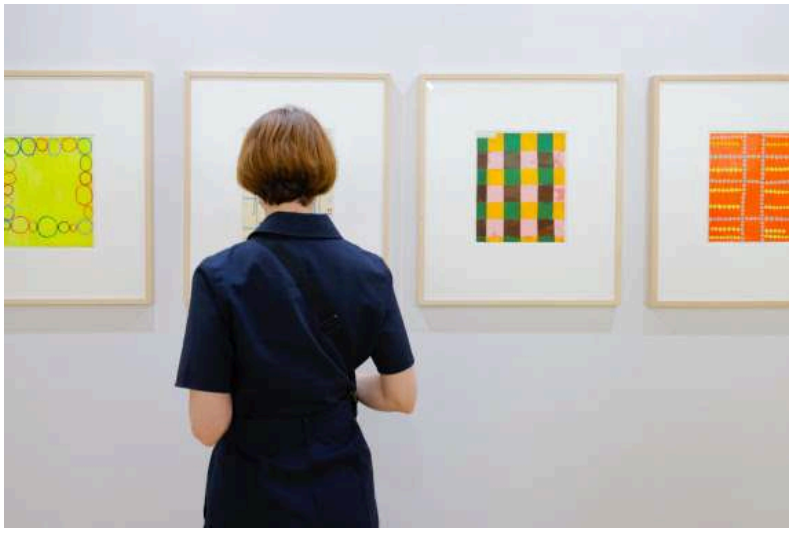
L'exposition Animation « mécaniques de l'esprit » a exploré la contribution de l'animation au dessin contemporain, et vice-versa. Les visiteurs ont pu y découvrir les œuvres animées, dessinées ou immersives d'Ugo Arsac, Inci Eviner, Fabien Granet, Eleonore Geissler, Sébastien Laudenbach, Yoriko Mizushiri, Massinissa Selmani et Catharina Van Eetvelde.

- *L'année prochaine, le **salon du dessin contemporain** revient du 27 au 30 mars au Carreau du Temple en synergie avec le Salon du dessin qui se tiendra lui au Palais Brongniart du 26 au 31 mars. D'ici là, le Printemps du dessin contemporain se*

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.pariscotedazur.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local

poursuit dans toute la France jusqu'au 21 juin, vous pouvez trouver toute la programmation sur : www.printempsdudessin.com.



- ***Drawing Now*** *Art Fair © Grégoire Avenel* -

Tous droits de reproduction réservés

Paris Diary by Laure

URL : https://parisdiarybylaure.com
PAYS : France
TYPE : Lifestyle
JOURNALISTE : Laure de Gramont

▶ **21 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

Drawing now is stronger than ever!

21 March 2024



David Nash, Hawthorn-May 2023, pigment on paper at Galerie Lelong & Cie

Drawing now, the contemporary drawing art fair which takes place every year at the same time as Salon du Dessin can be very varied in quality. This year, I particularly liked the very strong Templon stand with Abdelkader Benchamma, Chiharu Shiota, Daniel Dezeuze, Prune Nourry and François Rouan. All these painters, who regularly exhibit at the Paris gallery, showed extraordinary drawings which are more affordable. My other “coup de coeur” went for Lelong & Cie where David Nash had three amazing “Hawthorn”, pigments on paper, in greens. At 7 000€ one can start dreaming… Bienvenu Steinberg & J from New York, showed paintings on paper by Peter Kim and Papillon had everyone stare at Raphaëlle Peria, “L’Equilibre de l’absence”, a “grattage” (scraping) on photography.

Paris Diary by Laure

URL : https://parisdiarybylaure.com
PAYS : France
TYPE : Lifestyle
JOURNALISTE : Laure de Gramont

▶ **21 mars 2024**

▶ **Version en ligne**



Petre Kim, Untitled 2024, at Bienvenu Steinberg & J

At Nathalie Obadia, the Belgian artist, Sophie Kuijken, had intriguing drawings on plaster plaques with chalk, which are just as worrying as her paintings.



Sophie Kuijken, 2019, pencil and metal pen on plaster plaque at Nathalie Obadia

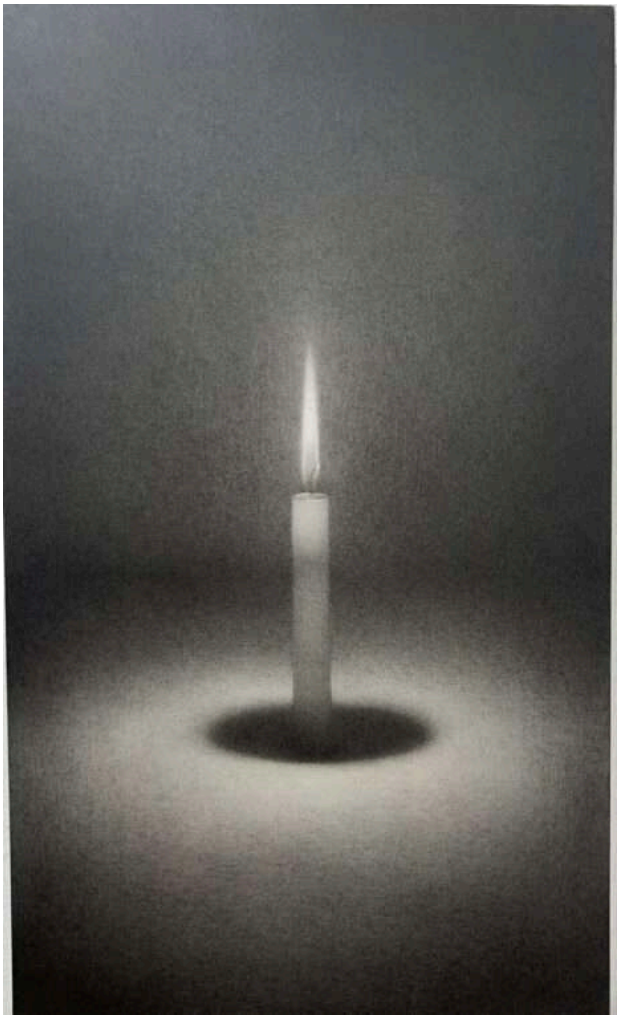
Paris Diary by Laure

URL : https://parisdiarybylaure.com
PAYS : France
TYPE : Lifestyle
JOURNALISTE : Laure de Gramont

▶ **21 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

Downstairs where the emerging galleries exhibit, a series of still life, pencil on paper, by Izumi Akiyama are totally enchanting at Kobayashi Gallery from Tokyo which was in the “Insight” part of the fair.



Izumi Akiyama, Still Life IX, pencil on paper, 2022, 4 000€.

At Antoine Dupin a gallery recently started in Cancale, Olivier Masmonteil exhibited the result of a month’s residence last summer. They are large charcoals on paper and sell for 3 500€. The beautiful light from Brittany shines over them. Sylvain Le Corre, an artist from Lorient, exhibited watercolors and graphite on paper representing dead vines and branches with great dexterity. Hélène Jayet, born in Mali who works in Montepllier, was shown at the gallery from the opening days: her new 2024 sceneries from Madagascar in acrylic and pastel sell for 2 300€. Her particular style with dots creates great poetry in each drawing.

Paris Diary by Laure

URL : https://parisdiarybylaure.com
PAYS : France
TYPE : Lifestyle
JOURNALISTE : Laure de Gramont

▶ **21 mars 2024**

▶ **Version en ligne**



Hélène Jayet, Madagascar, 2024 at Antoine Dupin

What I particularly liked in this gallery was the perfect harmony between the three artists, which gave to the booth a definite elegance, the same as in the Cancale Gallery.



Olivier Masmonteil, Cancale, 2023, at Antine Dupin

Paris Diary by Laure

URL : https://parisdiarybylaure.com
PAYS : France
TYPE : Lifestyle
JOURNALISTE : Laure de Gramont

▶ **21 mars 2024**

▶ **Version en ligne**

The 2024 laureate of the Drawing Now prize of 15 000€ was attributed last night to Tatiana Wolska, a Polish artist who lives in Brussels. She is represented by Irène Laub gallery in Brussels.



Tatiana Wolska, Untitled 2024, ©photo Say Who / Ayka Lux

Drawing now is a wonderful salon because you can find treasures for under 5 000€ and the sunny premises under the glass roof of Carreau du Temple made it particularly enjoyable this year. You can find these drawings in the respective galleries after the closing of the show on Sunday 24.

PRESSE AGENCE
La veille des médias web

URL :http://presseagence.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE : Floriane Dumont

▸ **25 février 2024 - 17:01**

> Version en ligne

PARIS : Drawing Now Art Fair 2024, le salon revient au Carreau du Temple



Floriane Dumont
25 Fév 2024
Evasion

Si vous pensez que l'art du dessin se résume simplement à une feuille de papier et à un crayon de bois, nous sommes au regret de vous annoncer que les choses ont radicalement changé.

L'avenir du dessin contemporain se profile un peu plus chaque année à **Drawing Now** Art Fair grâce à une sélection pointue sans cesse renouvelée. Qu'il soit minuscule ou gigantesque, fait main ou par ordinateur, le dessin prend une autre dimension dans cette toute nouvelle édition dont les maîtres-mots seront diversité, richesse, découverte et éclectisme.

Entre le portrait ultraréaliste au stylo bille de Robin Wen et les encres florales de Camille Chastang, le salon parisien multiplie ici les supports, passant de l'aquarelle au collage, du calque à l'aérosol, pour nous offrir le meilleur du dessin contemporain. Sur les 73 galeries participantes, les 300 artistes et les 2000 œuvres exposées, peut-être vous attarderez-vous sur les mines de plomb de Catherine Meurisse aux couleurs rouges orangées, les compositions polymorphes d'Olivier Gruber ou les paysages nocturnes de Maxime Verdier et le reflet de son ciel étoilé sur ce poétique graphite sur papier.

Je veux ma place !

LE CARREAU DU TEMPLE
Du 21 au 24 mars 2024
4 rue Eugène Spuller, 75003 – M° Temple (3)
Du jeu. au sam. 11h-20h, dim. 11h-19h
Tarif : 16 €– TR : 9 €– Gratuit- 18 ans

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.radiofrance.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▶ 21 mars 2024 - 12:53

> Version en ligne

Jean-Luc Verna, artiste : "J'ai eu la chance de naître moche, mon corps est devenu mon instrument"



L'artiste Jean-Luc Verna a toujours fait du dessin la colonne vertébrale de son oeuvre pluridisciplinaire. Suivant un protocole fait de calques et de photocopies, de fard à paupières, de plumes ou de strass, il transforme le support en palimpseste et laisse leur place aux erreurs et aux corrections.

Jean-Luc Verna a commencé le dessin à une époque - les années 1990 - où, rappelle-t-il, celui-ci n'avait pas le statut ou la popularité d'aujourd'hui. En témoigne le **salon du dessin contemporain Drawing Now** Art Fair qui se tient jusqu'au 24 mars au Carreau du Temple à Paris, et dans lequel la galerie Espace à Vendre expose quelques unes de ses œuvres.

Pour Jean-Luc Verna, le dessin est la base d'un travail sans frontières entre les disciplines, allant de la sculpture à la musique, dans une démarche d'art total qui va jusqu'à intégrer son propre corps, tatoué, maquillé, soumis à l'exercice et à la chirurgie esthétique.
Des œuvres de Jean-Luc Verna peuvent aussi être vues dans le cadre de l'exposition des nouvelles acquisitions du musée d'Art contemporain du Val-de-Marne *Porter notre part de la nuit*, visible jusqu'au 22 septembre, et dans l'exposition *Lacan, l'exposition : quand l'art rencontre la psychanalyse* qui se tient jusqu'au 27 mai au Centre Pompidou-Metz.

"Le pet du héron", 2023, transfert de dessin sur papier ancien rehaussé de crayons et pastels secs, 27 x 18,5 cm
Dessiner pour tous

Jean-Luc Verna refuse les niches, les étiquettes et les drapeaux : "*ma communauté, c'est la communauté des humains*".
Dans son travail, il espère ainsi pouvoir s'adresser à tous, notamment aux gens très différents de lui.
Une intimité dans le dessin

Ouvert à toutes sortes d'écriture, Jean-Luc Verna ne cherche pas la virtuosité du dessin. Enfant, il a trouvé dans ce medium, qu'il a d'abord appris en autodidacte, une bulle protectrice.

Tous droits de reproduction réservés

Il ajoute avoir éprouvé un “*plaisir suicidaire*” dans les années 1990 à faire du dessin, un domaine dans lequel il n’y avait pas de marché.
“Quand on chante on est nu, la voix est nue”

Jean-Luc Verna se fait volontiers interprète, chantant dans des groupes comme I Apologize ou se mettant en scène pour les autres, notamment pour la chorégraphe Gisèle Vienne.
Sur scène, au théâtre ou lors d’un concert, dit-il, le couperet tombe à la fin, avec les applaudissements des spectateurs : *“on ne triche pas”*.

"SS", 2022, transfert de dessin sur page de livre ancien, collé sur carton avec de la colle PH neutre, rehaussé de crayons et de maquillage, 17 x 11 cm - Jean-L
Extraits sonores :

- Cours de dessin de Jean Souverbie aux Beaux-Arts de Paris issue de la RTF, 25/06/1949
- Archive de Michel Foucault issue de l'émission *Heure de culture française,* 1966
- *Rawhead and Bloodybones* par Siouxsie and the Banshees

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.radiofrance.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 22 mars 2024 - 19:50

> Version en ligne

À Drawing Now Art Fair, le dessin contemporain a la cote



Drawing Now Art Fair 2024 - Crédit Agence Observatoire" src="https://www.radiofrance.fr/s3/cruiser-production-eu3/2024/03/9004fd60-b963-4daa-8226-9561b34c2edf/560x315_sc_dnaf2024-insitu-013.webp" id="4b10455a">

Deux visiteuses devant le stand d'une galerie lors de la 17e édition de la Drawing Now Art Fair 2024 - Crédit Agence Observatoire
Vendredi 22 mars 2024

Deux visiteuses devant le stand d'une galerie lors de la 17e édition de la Drawing Now Art Fair 2024 - Crédit Agence Observatoire

Dans ce nouvel épisode, Marie Sorbier nous entraîne avec elle déambuler dans les allées du Salon du dessin contemporain qui se déroule au Carreau du Temples à Paris. L'occasion de prendre le pouls de ce marché qui connaît un succès grandissant.

Après nous avoir fait visiter les nouvelles expositions du Frac Picardie consacrées au travail des dessinateurs David Prudhomme, Camille Chastang et Elika Hedayat, Marie Sorbier continue son exploration du Printemps du dessin. Elle nous emmène ainsi ce soir assister à la 17e édition de Drawing Now Art Fair, le Salon du dessin contemporain qui se tient au Carreau du Temple dans le 3e arrondissement de Paris.

Initié par Drawing Now Paris il y a quelques années, le Printemps du dessin propose du 20 mars au 21 juin un ensemble d'évènements aux formats divers (expositions, ateliers, rencontres avec des artistes) sur l'ensemble du territoire avec comme but de mettre à l'honneur la création contemporaine dans le domaine du dessin. Comme le raconte Christine Pha, sa fondatrice, l'objectif est de fédérer tout un tas d'initiatives pour faire corps et promouvoir le dessin contemporain : *"Le printemps du dessin est un complément à la foire, au sens où il n'est pas un événement commercial mais un événement culturel qui se déroule dans toute la France, avec l'idée de favoriser la visibilité de toutes les expositions, les rencontres qui se passent dans différents endroits. Notre rôle, c'est de les faire connaître et de favoriser ces rencontres."*

Comme chaque foire d'art, l'évènement est l'occasion à la fois pour les acheteurs d'acquérir des oeuvres, pour les galeries de défendre et présenter leurs artistes mais aussi pour les visiteurs de pouvoir découvrir et contempler une multitude d'oeuvres comme dans un musée. Avec néanmoins une différence qui n'est pas des moindres : *"Il*

Tous droits de reproduction réservés

y a certes des acheteurs et des collectionneurs, et il y a surtout beaucoup d'amateurs. C'est quand même extraordinaire de pouvoir voir toutes les dimensions du dessin contemporain aujourd'hui. Et surtout, ce qui est génial, c'est que très souvent les artistes sont présents alors que c'est tellement rare aujourd'hui de rencontrer des artistes. C'est une joie aussi pour les amateurs de pouvoir découvrir leur travail et discuter avec eux" explique la directrice de **Drawing Now** Art Fair, Carine Tissot.

Cette 17e édition édition présente plus de 70 galeries et 300 artistes le temps d'un long week-end. L'occasion pour Marie Sorbier de déambuler dans les allées de la foire et de constater la vitalité du dessin contemporain représenté ici dans toute sa diversité. Un attrait pour le genre qui s'est énormément accru car le dessin contemporain est aujourd'hui davantage reconnu que lors de la première édition qui s'était tenue au début des années 2000.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.radiofrance.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▶ 23 mars 2024 - 01:34

> Version en ligne

Art : le dessin, un marché à part entière



L'artiste sud-coréenne Lee Hyun Joung au Salon du dessin, à Paris, le 21 mars 2024. ©Radio France - Aurore Richard
Samedi 23 mars 2024

L'artiste sud-coréenne Lee Hyun Joung au Salon du dessin, à Paris, le 21 mars 2024. ©Radio France - Aurore Richard

Sur le marché de l'art, le dessin représente presque un quart des transactions. N'étant plus considéré comme une étape préalable à la peinture, cet objet a gagné en légitimité et en valeur, notamment financière. Il est prisé par des amateurs et des collectionneurs très attachés au support papier.

Plusieurs événements autour du dessin se déroulent à Paris depuis le 20 mars 2024. Le Salon du dessin se tient au Palais Brongniart et le **Drawing Now** Art Fair est installé au Carreau du Temple. Le Printemps du dessin commence lui aussi, et ce, dans toute la France. Le dessin est une œuvre sur papier, à la différence par exemple d'une peinture qui, elle, est sur toile. Cela englobe donc toutes les pratiques, du fusain à l'aquarelle, en passant par les pastels et la mine de plomb, à condition que ce soit réalisé sur papier. Sur le marché de l'art, le dessin représente 21% des transactions en 2022 selon Artprice, leader de l'information sur le marché de l'art. Il est deuxième, derrière la peinture. En près de quinze ans, la filière n'est que très rarement repassée sous la barre des trois milliards d'euros. Le dessin est désormais un marché à part entière.

Sur les œuvres de Lee Hyun Joung, il y a une multitude de lignes figurant, dit-elle, un chemin de vie. Elles sont tracées sur un papier traditionnel coréen : le hanji. L'artiste le fabrique elle-même dans son atelier parisien à partir d'écorce de mûrier. Elle travaille sur ce support de prédilection depuis trente ans, depuis son arrivée en France. Ce papier lui rappelle ainsi ses racines en Corée du Sud. *"Je commence à vivre de mon travail, de mes dessins,* explique Lee Hyun Joung. *Au début, j'ai beaucoup 'galéré'. Depuis, j'ai eu la chance inouïe de rencontrer la galerie Louis & Sack chez qui j'expose. On va vraiment dans le même sens"*. À l'avenir, elle compte poursuivre son travail sur le support papier, sur hanji. *"Tant que cela m'amuse, je vais continuer"*, précise-t-elle.

Pour afficher ce contenu Instagram, vous devez accepter les cookies **Réseaux Sociaux**.

Ces cookies permettent de partager ou réagir directement sur les réseaux sociaux auxquels vous êtes connectés ou d'intégrer du contenu initialement posté sur ces

Tous droits de reproduction réservés

réseaux sociaux. Ils permettent aussi aux réseaux sociaux d'utiliser vos visites sur nos sites et applications à des fins de personnalisation et de ciblage publicitaire.

Une phase de création plus intéressante

Le dessin a plus que jamais sa place dans les galeries, notamment depuis qu'il n'est plus considéré comme une phase préparatoire à la peinture. C'est une œuvre d'art à part, explique Louis de Bayser, marchand et président du Salon du dessin depuis 2013 : *"On a souvent des collectionneurs qui sont très attachés au medium, au fait que ce soit des œuvres originales sur papier. Souvent, ils n'achètent pas de peinture, pas de gravure, ils n'achètent que des dessins. Le dessin montre en fait un moment d'indécision, de recherche. L'artiste tâtonne, change d'idée. Pour certains collectionneurs, il est plus intéressant de voir l'artiste dans cette phase de création que l'œuvre aboutie"*. Il y a quelques années, les dessins étaient rangés dans des cartons alors qu'aujourd'hui, les collectionneurs les encadrent et les exposent de la même façon qu'une peinture, indique le galeriste.



"Lion couché et tête de fêlin", Eugène Delacroix, exposé chez Louis de Bayser en mars 2024.

Les Carnets de la création

5 min

Cette légitimité acquise par le dessin a engendré une hausse des prix sur le marché, d'après Antoine Laurentin qui a créé sa galerie éponyme en 1988 à Paris, où la programmation est partagée de façon égale entre dessins et peintures. *"Il y a une trentaine d'années, on considérait qu'un dessin valait environ 10% du prix d'une peinture. Tout cela est bien ancien et n'existe plus. Les marchés se sont réajustés et maintenant, on peut avoir des œuvres sur papier qui sont tout aussi chères que des peintures sur toile ou sur panneau. Les grands critères, ce sont la qualité et l'importance de l'œuvre donc certaines œuvres sur papier sont plus chères que des peintures parce qu'elles sont plus intéressantes, parce qu'elles sont la première pensée d'un artiste, parce que l'exécution est extrêmement directe et rapide et qu'elle prévaut sur une peinture plus réfléchie, moins spontanée, au niveau de la création"*, estime ce professionnel.

En mai 2022, un dessin intitulé *"Un jeune homme nu entouré de deux autres figures"* de Michel-Ange a par exemple été vendu 23 millions d'euros à Paris, chez Christie's, célèbre maison de ventes aux enchères. Sur le Salon du dessin 2024, le montant de l'œuvre la plus chère est d'un million d'euros. Ce marché est particulier puisque, dans le même temps, il propose aussi un grand nombre d'œuvres à des prix accessibles, ce qui est moins vrai dans le milieu de la peinture. Dans la galerie d'Antoine Laurentin par exemple, il est possible d'acquérir un dessin pour 1 500 euros : *"L'artiste contemporaine Claude Bauret-Allard travaille essentiellement avec une variété de pastels très particulière, ce sont les pastels Roché. Roché étant le plus vieux fabricant de pastels au monde. Et les œuvres de cette artiste sont à des prix plus accessibles"*.

Tous droits de reproduction réservés

SAY WHO
URL :http://saywho.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
► 20 mars 2024 - 12:42
> Version en ligne

Tatiana Wolska remporte le prix Drawing Now 2024





20.03.2024 Paris #art

Ce mercredi 20 mars, marquait le coup d'envoi de la 17ème édition de **Drawing Now** Art Fair, salon dédié au dessin contemporain créé en en 2007. Installée en plein cœur du 3ème arrondissement, au Carreau du Temple, la foire met en lumière à la fois des artistes émergents et établis dont la démarche explore cette discipline artistique, souvent méconnue et pourtant tout aussi foisonnante et inventive que les autres. La soirée inaugurale du salon, qui se déroule du 21 au 24 mars, était aussi l'occasion d'annoncer la gagnante du prix **Drawing Now** 2024, Tatiana Wolska. L'artiste polonaise, actuellement basée à Bruxelles, remporte ainsi le 13ème prix **Drawing Now**, bénéficiant d'un soutien financier pour la production d'une exposition au **Drawing Lab** et l'édition d'un catalogue monographique. La pratique pluridisciplinaire de Tatiana Wolska, représentée par la galerie Irène Laub, se caractérise par des formes organiques

Tous droits de reproduction réservés

SAY WHO

URL :http://saywho.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

20 mars 2024 - 12:42

> Version en ligne

et fluides, à découvrir au secteur Général du salon.

Lors de la soirée de vernissage de **Drawing Now** Art Fair, nous avons croisé la lauréate, Tatiana Wolska, aux côtés de la galeriste Irène Laub et la directrice du salon Carine Tissot.

Photos : Ayka Lux

Tous droits de reproduction réservés

slash-paris.com

URL :http://slash-paris.com/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

▸ **19 mars 2024 - 19:53**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair — 2024 — Carreau du Temple — Exposition — Slash Paris



Drawing Now Art Fair — 2024

Exposition

Dessin
À venir

Drawing Now Art Fair - Carreau du Temple" id☐" 3ff☐724" width☐" 65☐" height☐" 4☐☐" src☐" https://medias.slash-paris.com/main☐images/images/000/014/126/drawing☐now☐art☐fair☐2024☐1-1☐large.jpg☐1710☐71736" ☐
Pierre Alechinsky, Semainier 3, 2023 Encre de Chine, crayon et eau-forte — 50 × 65 cm © Pierre Alechinsky — Courtesy Galerie Lelong & Co

Drawing Now Art Fair
2024

Commence demain : 21 → 24 mars 2024

Première foire d'art contemporain exclusivement dédiée au dessin en Europe, Drawing Now Art Fair revient au Carreau du Temple pour une 17e édition du jeudi 21 au dimanche 24 mars 2024.

Sur les stands des 73 galeries, issues de 14 nationalités différentes, les visiteurs pourront alterner découvertes de nouveaux artistes et hommages à des artistes historiques. Les propositions des artistes au sein des trois secteurs de la foire, répartis sur les deux niveaux du Carreau du Temple, affirment la diversité infinie de ce médium. A découvrir lors de Drawing Now 2024 :



Liliane Klapisch, Sans titre, 2022 — Tempera, pastels et crayon aquarellable sur papier — 27 x 34 cm © Bertrand Michau, ADAGP — Courtesy Galerie Berthet Aittouarès, Paris

Tous droits de reproduction réservés

slash-paris.com

URL :http://slash-paris.com/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

19 mars 2024 - 19:53

> Version en ligne



Gert & Uwe Tobias, Untitled (GUT/Z 3175/00), 2023 — Techniques mixtes sur papier
Photo A. Mole. Courtesy Semiose, Paris



Mathieu Mercier, Traces de doigt sur Iphone, 2014 — Impression digitale sur papier — 50 x 70 cm Courtesy de l'artiste et galerie Michèle Didier, Paris, Bruxelles

Tous droits de reproduction réservés

slash-paris.com

URL :http://slash-paris.com/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

19 mars 2024 - 19:53

> Version en ligne



Curtis Santiago, J'Ouvert Knight, diorama, techniques mixtes dans une boîte à bijoux — 3,2 x 3,2 x 5,1cm Courtesy de l'artiste et galerie Analix Forever, Genève



Dana Cojbuc, Sans titre, 2023 — Photographie et dessin au fusain et pastel sec — 74 x 56 cm Courtesy l'artiste & Galerie Catherine Putman, Paris

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.sortiraparis.com/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local

► 9 janvier 2024 - 20:42

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair 2024, le salon du dessin contemporain à découvrir au Carreau du Temple



Par
Cécile de Sortiraparis

,
Laurent de Sortiraparis

· Photos par Audrey de Sortiraparis · Publié le 9 janvier 2024 à 20h39

Drawing Now Art Fair, le **salon du dessin contemporain**, revient au Carreau du Temple pour une 17e édition prometteuse, du 21 au 24 mars 2024.

Et de 17 ! Le **salon du dessin contemporain** **Drawing Now** **Art Fair** est de retour au printemps pour une nouvelle et 17e édition. Rendez-vous désormais incontournable, le salon nous invite à découvrir les galeries et les œuvres **d'artistes** talentueux, du 21 au 24 mars 2024, au **Carreau du Temple**.

Cette année encore, les galeries et les artistes contemporains affluent des quatre coins du monde pour transformer Paris en capitale du dessin. Avis aux amateurs d'art et aux collectionneurs : ce salon vous réserve de belles surprises !

- À lire aussi
- Bons plans de la semaine du 8 au 14 janvier 2024 à Paris : sorties gratuites ou pas chères

Pour cette 17e édition, plus de **70 exposants** nous donnent rendez-vous. Ces galeries d'art viennent de différents pays pour nous faire découvrir toute la **diversité du dessin contemporain** de ces 50 dernières années**.** Au programme de cet événement, on retrouve la traditionnelle remise du prix **Drawing Now**, mais aussi une exposition inédite, des conférences, des performances artistiques...

Drawing Now propose une rencontre conviviale avec de nombreuses galeries d'art, françaises comme internationales. **Collectionneurs, conservateurs et amateurs d'art** sont invités à (re)découvrir la **scène artistique contemporaine,** à travers les dessins d'artistes reconnus ou émergents. C'est aussi l'occasion de découvrir la perle rare, l'œuvre qui viendra bientôt orner vos murs !

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.sortiraparis.com/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

9 janvier 2024 - 20:42

> Version en ligne

Ce mois de mars, on n'hésite plus : foncez découvrir le salon **Drawing Now** **Art Fair** au Carreau du Temple, et immergez-vous dans le monde riche et surprenant du dessin. À noter : cette année, les salons **Drawing Now** et le **salon du Dessin** s'associent. Votre billet d'entrée vous permet donc d'accéder aux deux manifestations. Profitez-en !

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.sortiraparis.com/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local

► 10 janvier 2024 - 17:34

> Version en ligne

Les grands salons à ne pas manquer en 2024 à Paris et en Île-de-France



Par La Rédac · Photos par Laurent de Sortiraparis · Publié le 10 janvier 2024 à 17h30

Vous avez une passion ? Elle a son salon ! En 2024, Paris va encore accueillir une quantité impressionnante de salons, autour de sujets divers et variés : livres, agriculture, photo, ou encore tourisme. Découvrez les salons phare que propose la capitale.

Parfois au détriment des autres régions, l'Île-de-France et la capitale accueillent un grand nombre de **salons et de conventions**, sur des sujets très variés, des livres aux produits de notre terroir en passant par le jeu vidéo, la plongée sous-marine ou encore les salons d'œuvres d'art. Les **passionnés de toute sorte** se donnent ainsi rendez-vous chaque année dans les différents salons dédiés à ce qu'ils aiment, en grand nombre. Et en **2024**, **Paris** réitère l'expérience avec la programmation de nouvelles éditions des **grands salons de la capitale** qui ne manquent pas de faire venir du monde de toute la France !

Salon de l'agriculture, Foire de Paris, Livre Paris, Salon du Tourisme, salon Art & Déco... Les Parisiens et Franciliens n'ont que l'embarras du choix. Des salons pour tous les âges, toutes les bourses et toutes les passions dont on vous fait la liste, histoire de pouvoir planifier votre venue. Allez, on enfile de bonnes chaussures pour en faire le tour pendant des heures, et on part à la recherche de bonnes affaires ?
Les grands salons de Paris en 2024

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.sortiraparis.com/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local









Drawing Now Art Fair 2024, le salon du dessin contemporain à découvrir au Carreau du Temple
Drawing Now Art Fair, le **salon du dessin contemporain**, revient au Carreau du Temple pour une 17e édition prometteuse, du 21 au 24 mars 2024. [Lire la suite]

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.sortiraparis.com/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local

▶ 15 mars 2024 - 15:03

> Version en ligne

Que faire à Paris cette semaine du 18 au 24 mars 2024 : nos sorties à ne pas manquer

Impossible de s'ennuyer à Paris : chaque jour, des dizaines d'événements et de rendez-vous nous attendent ! Cette semaine du 18 au 24 mars 2024 ne fait pas exception : entre les expos, les concerts, les nouveaux restos, les spectacles et autres sorties en famille, on trouve toujours de quoi se divertir. Vous êtes à la recherche de votre prochaine sortie ? Suivez le guide des activités incontournables de cette semaine ! Des sorties insolites, des événements longuement attendus, des bonnes adresses et des spots à découvrir sans attendre... Toute l'année, l'équipe de Sortiraparis déniche le meilleur des sorties de la capitale, pour vous aider à passer de bons moments à Paris et en Île-de-France avec vos proches ! Chaque semaine, nous sélectionnons pour vous la crème des sorties, parmi toutes les options possibles. Du 18 au 24 mars 2024 , de nombreux événements vous attendent.

Alors, avez-vous déjà choisi les sorties qui vont marquer votre semaine du mois de mars 2024 à Paris ? Si non, vous êtes au bon endroit : vous n'avez qu'à suivre le guide et sélectionner les événements qui vous font vibrer dans notre sélection du moment ! La Foire du Trône, le Printemps du cinéma, de l'art contemporain, du dessin, un festival de musique, un bar à glaces ou encore une course insolite et emblématique... Vous avez l'embarras du choix.

Sommaire

Les événements immanquables

Les balades de la semaine

Les restaurants et bars à tester

Les expositions à voir

Les événements sport et loisirs

Les sorties cinéma et séries

Les concerts de la semaine

Les spectacles, pièces de théâtre et one-man show à voir

Les cafés et gourmandises à déguster

Les salons et sorties shopping de la semaine

Les événements immanquables :

Foire du Trône 2024, avancée et écourtée, les dates

La Foire du Trône est de retour plus tôt que prévu sur la pelouse de Reuilly à Paris, du vendredi 22 mars au 21 avril 2024. C'est une édition écourtée qui s'ouvre à nous cette année en raison de l'occupation de la pelouse pour les Jeux Olympiques. On note donc les dates pour ne pas manquer ce rendez-vous incontournable des petits et grands. [Lire

Tous droits de reproduction réservés

la suite]

Beaugrenelle au printemps : tyrolienne, chasse aux oeufs, visite des toits végétalisés, friperie ...

Beaugrenelle Paris accueille le printemps avec Green in the City, une expérience immersive gratuite sous le signe de la nature, à découvrir du 21 mars au 5 mai 2024. Au programme, une série d'animations ludiques et éducatives, visant à sensibiliser les visiteurs à l'écologie et à la consommation responsable. Le clou du spectacle ? Une tyrolienne suspendue en plein coeur du magasin, pour se la jouer George de la Jungle ! [Lire la suite]

Le Printemps du Cinéma 2024 : les dates et la bande-annonce du bon plan ciné à 5€

Le Printemps du Cinéma est bientôt de retour. On se donne rendez-vous dans les salles noires du 24 au 26 mars 2024 pour des séances ciné à cinq euros seulement. [Lire la suite]

Le monde comme il va : l'exposition d'art contemporain monumentale à la Bourse de Commerce

La Bourse de Commerce organise une exposition monumentale, une vraie lettre d'amour à l'art contemporain, avec Le monde comme il va, à découvrir du 20 mars au 2 septembre 2024. [Lire la suite]

Ingres et Delacroix, objets d'artistes : une exposition inédite du musée Delacroix

Le musée Delacroix met en face-à-face Ingres et Delacroix, dans une exposition qui lève le voile sur l'intimité des artistes. A découvrir du 20 mars au 10 juin 2024. [Lire la suite]

Sax : le street artiste présente "À travers l'océan", une exposition solo et gratuite à Paris

Urban Signature dévoile sa nouvelle exposition gratuite à Paris consacrée cette fois-ci à Henry Blache, alias Sax. Venez découvrir les incroyables œuvres de ce célèbre et talentueux street artiste lors d'une expo solo et gratuite intitulée « À travers l'océan ». C'est à ne pas manquer pendant 5 jours seulement, du mercredi 20 au dimanche 24 mars 2024 dans une galerie du 3e arrondissement de la capitale. [Lire la suite]

Drawing Now Art Fair 2024, le salon du dessin contemporain à découvrir au Carreau du Temple

Drawing Now Art Fair, le salon du dessin contemporain, revient au Carreau du Temple pour une 17e édition prometteuse, du 21 au 24 mars 2024. [Lire la suite]

Le château de Dampierre lance ses visites guidées

Vous avez hâte de découvrir les intérieurs du Château de Dampierre ? On vous emmène en exclusivité, à la découverte de ce patrimoine caché, en cours de rénovation. Les visites guidées s'ouvrent désormais à vous dès ce 23 mars 2024. [Lire la suite]

Festival Chorus des Hauts-de-Seine 2024 : le programme complet et les horaires des concerts

Le Festival Chorus confirme son retour dans les Hauts-de-Seine en 2024. A vos

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.sortiraparis.com/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local

▶ 15 mars 2024 - 10:40

> Version en ligne

Que faire ce jeudi 21 mars 2024 à Paris et en Île-de-France

Quelles activités faire ce jeudi 21 mars 2024 ? Sortiraparis vous accompagne chaque jour avec des idées à faire seul, en couple, en famille ou entre amis à Paris et en Île-de-France. Par ici pour découvrir notre sélection de ce qui vous attend ce qui vous attend ce jeudi 21 mars 2024. Alors comme ça, vous cherchez des idées de sorties à faire sur Paris pour ce jeudi 21 mars 2024 ? OK, sortez votre agenda, votre programme vous attend ! Chaque jour, nous vous dévoilons les sorties incontournables et pépites à découvrir dans la capitale ainsi que dans sa région. Tandis que l'approche du week-end se fait sentir, vous avez envie d'entamer votre fin de semaine du bon pied et nous aussi ! Le moment est donc venu de profiter des meilleurs plans de Paris et d'Île-de-France pour ce jeudi 21 mars 2024

Vous trouverez donc ici un récap' des sorties incontournables à faire pour ce jeudi, un programme aux petits oignons dans lequel vous pourrez piocher les concepts et activités coups de cœur avant d'organiser votre journée. De l' insolite , de l' inédit , et même des pépites secrètes... l' Île-de-France a décidément le chic de nous faire bouger de chez nous !

Prêts pour une belle virée parisienne ce jeudi 21 mars 2024 ? Sans plus attendre, c'est le moment de partir à la conquête des plans canon qui vous attendent en r égion parisienne à l'approche du week-end. D'ailleurs, si vous cherchez aussi des idées pour cette fin de semaine, sachez qu'un guide général et un second dédié aux familles vous attendent également sur notre site !

Sommaire

Incontournables

Culture

Loisirs

Food & Drink

Shows

Familles

Actualités

Invitations

Que faire à Paris ce jeudi 21 mars 2024 ? Les idées sorties :

Incontournables :

Les Meilleurs Chocolats de Pâques 2024 à Paris : oeufs, gâteaux et pâtisseries

Découvrez les meilleurs chocolats de Pâques 2024 à Paris : œufs, gâteaux et autres créations pour régaler petits et grands gourmands. [Lire la suite]

Aujourd'hui seulement :

Paris is Dancing : Soa de Muse (Drag Race), en tête d'affiche d'un live show voguing à Paris

Avis aux amateurs de voguing, Paris is Dancing débarque au Badaboum en format live le 21 mars 2024. Lors de cette quatrième édition de cette soirée inclusive, on retrouve en tête d'affiche Soa de Muse, ex-candidate de la première saison de Drag Race

Tous droits de reproduction réservés

France. [Lire la suite]

Laurent Wolf en concert futuriste et immersif au Zénith de Paris en mars 2024

Laurent Wolf, considéré comme l'un des pionniers de la musique électro en France, annonce son grand retour sur scène avec « No Stress Party - Live Experience », un concert immersif et futuriste à vivre au Zénith de Paris le jeudi 21 mars 2024. [Lire la suite]

Róisín Murphy en concert à l'Olympia à Paris en mars 2024

Considérée par beaucoup comme la pionnière de la pop électronique, Róisín Murphy va donner un concert exceptionnel à l'Olympia à Paris le jeudi 21 mars 2024, histoire de présenter en bonne et due forme son nouvel opus, intitulé "Hit Parade". [Lire la suite]

Al fondo riela, découvrez le flamenco magnétique de la danseuse Roció Molina, au théâtre l'Azimut

Le 21 mars, découvrez le nouveau spectacle de la danseuse de flamenco Roció Molina, au théâtre Firmin Gémier d'Antony, dans les Hauts-de-Seine. Tenues extravagantes, danse de haut vol : foncez voir le nouveau prodige du flamenco moderne ! [Lire la suite]

C'est nouveau :

Confluences : une exposition d'art contemporain gratuite à la Cohle Gallery

Sponsorisé - Le jeudi 21 mars, vous êtes conviez au vernissage de l'exposition "Confluences", une exposition singulière où les frontières de l'art figuratif et abstrait se fondent dans un dialogue harmonieux. Une exposition à découvrir en présence des artistes à la Cohle Gallery. [Lire la suite]

Paris is Dancing : Soa de Muse (Drag Race), en tête d'affiche d'un live show voguing à Paris

Avis aux amateurs de voguing, Paris is Dancing débarque au Badaboum en format live le 21 mars 2024. Lors de cette quatrième édition de cette soirée inclusive, on retrouve en tête d'affiche Soa de Muse, ex-candidate de la première saison de Drag Race France. [Lire la suite]

Insolite : un bar à glaces éphémère et gratuit s'installe dans une laverie à Paris !

Plongez dans une expérience glacée inédite à Paris ! Du 21 au 23 mars 2024, un bar à glaces éphémère s'installe dans une laverie expérientielle, au coeur du 1er arrondissement. Ultra-pop et totalement gratuit, le pop up gourmand vous réserve quelques autres surprises ... [Lire la suite]

Drawing Now Art Fair 2024, le **salon du dessin contemporain** à découvrir au Carreau du Temple

Drawing Now Art Fair, le **salon du dessin contemporain**, revient au Carreau du Temple pour une 17e édition prometteuse, du 21 au 24 mars 2024. [Lire la suite]

Beaugrenelle au printemps : tyrolienne, chasse aux oeufs, visite des toits végétalisés, friperie ...

Beaugrenelle Paris accueille le printemps avec Green in the City, une expérience immersive gratuite sous le signe de la nature, à découvrir du 21 mars au 5 mai 2024. Au programme, une série d'animations ludiques et éducatives, visant à sensibiliser les visiteurs à l'écologie et à la consommation responsable. Le clou du spectacle ? Une tyrolienne suspendue en plein coeur du magasin, pour se la jouer George de la Jungle ! [Lire la suite]

"Céline part en Live" : Sébastien Costic au Théâtre de la Tour Eiffel à Paris

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.sortiraparis.com/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local

▸ 18 mars 2024 - 11:06

> Version en ligne

Que faire ce week-end à Paris et en Île-de-France, les 22, 23 et 24 mars 2024

On fait quoi à Paris et en Île-de-France, ce week-end du vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 mars 2024 ? Un beau programme vous attend avec la Foire du Trône, le Printemps du cinéma ou encore le Chorus Festival, mais aussi des expositions, de belles balades, du rire et de l'émotion au cinéma, du bonheur au théâtre sans oublier du shopping et du sport... Oui, les sorties s'annoncent nombreuses pour ce nouveau week-end ! Par ici pour découvrir la liste des possibilités et des activités à faire ce week-end du 22, 23 et 24 mars 2024 à Paris et en Île-de-France. Pour ce week-en d du vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 mars 2024 , place aux sorties au grand air à Paris et en Île-de-France mais aussi aux sorties culturelles et gourmandes. Découvrez donc les dernières nouveautés, mais aussi les restaurants où déjeuner et dîner, les expositions pour s'émerveiller, les concerts , festivals et soirées pour danser et gesticuler, les films pour frissonner ou encore les balades en famille ou sportives pour s'évader à Paris et en Île-de-France

Ce week-end , les sorties s'annoncent encore nombreuses : la Foire du Trône pour retomber en enfance, le **Drawing Now** Art fair et le Salon du dessin pour les férus d'art, le Chorus Festival de retour dans les Hauts-de-Seine avec une belle programmation au menu ou encore le Printemps du cinéma et les Grandes Heures de Sceaux... Bref, vous trouverez forcément votre bonheur parmi cette sélection de sorties à Paris !

Alors, on fait quoi de beau en ce nouveau week-end ? Par ici les bonnes idées pour s'occuper à Paris et en Île-de-France à l'occasion de ce week-end du 22, 23 et 24 mars 2024

Les incontournables de ce week-end, les 22, 23 et 24 mars 2024 à Paris et en Île-de-France

Foire du Trône 2024, avancée et écourtée, les dates

La Foire du Trône est de retour plus tôt que prévu sur la pelouse de Reuilly à Paris, du vendredi 22 mars au 21 avril 2024. C'est une édition écourtée qui s'ouvre à nous cette année en raison de l'occupation de la pelouse pour les Jeux Olympiques. On note donc les dates pour ne pas manquer ce rendez-vous incontournable des petits et grands. [Lire la suite]

Le Printemps du Cinéma 2024 : les dates et la bande-annonce du bon plan ciné à 5€

Le Printemps du Cinéma est bientôt de retour. On se donne rendez-vous dans les salles noires du 24 au 26 mars 2024 pour des séances ciné à cinq euros seulement. [Lire la suite]

Le monde comme il va : l'exposition d'art contemporain monumentale à la Bourse de Commerce

La Bourse de Commerce organise une exposition monumentale, une vraie lettre d'amour à l'art contemporain, avec Le monde comme il va, à découvrir du 20 mars au 2 septembre 2024. [Lire la suite]

Sax : le street artiste présente "À travers l'océan", une exposition solo et gratuite à Paris

Urban Signature dévoile sa nouvelle exposition gratuite à Paris consacrée cette fois-ci à Henry Blache, alias Sax. Venez découvrir les incroyables œuvres de ce célèbre et talentueux street artiste lors d'une expo solo et gratuite intitulée « À travers l'océan ». C'est à ne pas manquer pendant 5 jours seulement, du mercredi 20 au dimanche 24

Tous droits de reproduction réservés

mars 2024 dans une galerie du 3e arrondissement de la capitale. [Lire la suite]

Drawing Now Art Fair 2024, le **salon du dessin contemporain** à découvrir au Carreau du Temple

Drawing Now Art Fair, le **salon du dessin contemporain**, revient au Carreau du Temple pour une 17e édition prometteuse, du 21 au 24 mars 2024. [Lire la suite]

Salon du dessin 2024 : dates et programme de cette nouvelle édition au Palais Brongniart

Le Salon du dessin s'installe au Palais Brongniart du 20 au 25 mars 2024, pour accueillir de nombreux collectionneurs, des chercheurs, des experts... et vous ! Venez découvrir plus de 1000 dessins anciens ou modernes dans ce salon international. [Lire la suite]

Le château de Dampierre lance ses visites guidées

Vous avez hâte de découvrir les intérieurs du Château de Dampierre ? On vous emmène en exclusivité, à la découverte de ce patrimoine caché, en cours de rénovation. Les visites guidées s'ouvrent désormais à vous dès ce 23 mars 2024. [Lire la suite]

Beaugrenelle au printemps : tyrolienne, chasse aux oeufs, visite des toits végétalisés, friperie ...

Beaugrenelle Paris accueille le printemps avec Green in the City, une expérience immersive gratuite sous le signe de la nature, à découvrir du 21 mars au 5 mai 2024. Au programme, une série d'animations ludiques et éducatives, visant à sensibiliser les visiteurs à l'écologie et à la consommation responsable. Le clou du spectacle ? Une tyrolienne suspendue en plein coeur du magasin, pour se la jouer George de la Jungle ! [Lire la suite]

Festival Chorus des Hauts-de-Seine 2024 : voici le programme complet et les horaires des concerts

Le Festival Chorus confirme son retour dans les Hauts-de-Seine en 2024. A vos agendas, l'évènement phare du département francilien vous attend du mercredi 20 au dimanche 24 mars 2024 pour une bonne dose de musique faisant honneur au hip-hop, au rock, à la pop, aux musiques électroniques, à la chanson française ou encore aux créations originales. Au programme ? Du rap avec la venue de Dinos, Luidji et SDM en têtes d'affiche. Sont aussi annoncés Chassol, Dombrance, Silly Boy Blue, Julien Granel, Amahla, Rsko, Cristale, Favé, Yamê, Grove ou encore Jordan Mackampa. Par ici le programme complet et les horaires des concerts ! [Lire la suite]

Les Grandes Heures de Sceaux : une programmation ensoleillée nous fait vivre les Folies d'Espagne

Les Grandes Heures de Sceaux sont de retour pour une édition printanière, à découvrir du 22 au 24 mars 2024. Venez vivre les Folies d'Espagne au rythme de la musique et des spectacles organisés pour toute la famille. [Lire la suite]

Rencontre avec les acteurs d'Harry Potter, dont Rupert Grint, lors d'une convention à Courbevoie

Pour la première fois, l'acteur de Ron Weasley, Rupert Grint, débarque en France, lors d'une convention à Courbevoie, les 23 et 24 mars 2024. À ses côtés, ceux qui incarnent ses frères à l'écran ou encore Matthew Lewis, pour un week-end magique ! [Lire la suite]

Le Goût de M Festival & ses invités de renom : mode, design, gastronomie, culture

Le Monde lance la 1ère édition de son nouveau festival culturel : "Le Goût de M Festival" à Paris ! Les 23 et 24 mars 2024, direction l'École Duperré, au coeur du Marais, pour profiter d'ateliers, concerts et séances photo en compagnie d'artistes de renom comme Simon Porte Jacquemus ou Géraldine Nakache. Ouverture de la billetterie en ligne le

Tous droits de reproduction réservés

SPECTABLE

URL :http://spectable.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Eugène Spuller

▸ **5 mars 2024 - 19:22**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair

Nous avons choisi de présenter en focus Pierre Tal Coat (1905-1985), artiste qui est attaché à l'histoire de la galerie depuis plus de 30 ans. Grande figure du 20ème siècle, l'œuvre de Pierre Tal Coat est conservée dans de nombreux musées français et internationaux. Les œuvres présentées à **Drawing Now** sont des compositions sur papiers – mines de plomb, fusains, aquarelles – inédites de 1960 à 1980 et proviennent de la collection particulière de sa compagne.

Paul Iratzoquy, jeune révélation, diplômé des Beaux-Arts de Paris, fasciné par ses Pyrénées natales, dessine à l'encre de Chine des montagnes et rochers, espaces hors limite.

En contraste, Liliane Klapisch, née en 1933, dessine à la gouache des objets du quotidien dont la transparence et la fragilité évoquent l'aléatoire d'un intérieur intime.

Chez Marc Ferroud, des aquarelles précises et délicates et ses fameuses aérotectures ou dessins dans l'espace désignés par le poète et critique d'art Alain Jouffroy.

Nous ne pouvons pas manquer de rendre hommage avec quelques œuvres à Vera Molnar qui vient de nous quitter à la veille de son centenaire et de sa rétrospective au Centre Pompidou en 2024.

https://myticket.anixy.com/...

du jeudi 21 au dimanche 24 mars (11h-20h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h et 19h le dimanche)

Payant https://www.drawingnowartfair.com/...

Tous droits de reproduction réservés

Stratégies newsletter

PAYS : France
PAGE(S) :10
SURFACE :4 %
PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION :9455

► **11 mars 2024 - N°11 04 2024**

• **Drawing Now Art Fair,** première foire européenne du dessin contemporain, revient pour une 17e édition le 20 mars prochain au Carreau du temple à Paris.

Tous droits de reproduction réservés

STRATÉGIES
MARKETING COMMUNICATION MÉDIAS DIGITAL

URL :http://www.strategies.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Elisa Samourcachian

▸ **6 mars 2024 - 23:31**

> Version en ligne

Carine Tissot, l'appel du dessin

TALENT À SUIVRE
- portrait
- culture

Publié le 6 mars 2024

2 min de lecture



Par Elisa Samourcachian



Lire plus tard
D'une passion entre mère et fille est né un business autour du dessin contemporain. Entre une société, un salon et des hôtels, Carine Tissot a à cœur de développer cette discipline sous toutes ses formes.

Sa mère, passionnée par le dessin contemporain, a ouvert une galerie dans laquelle Carine Tissot (@*carinetissot* sur Instagram) se souvient avoir passé du temps à contempler les œuvres. *« Elle est tombée dedans un peu par hasard. Elle côtoyait des artistes et elle se demandait comment elle pouvait les accompagner »*, raconte-t-elle. Un intérêt transmis de mère en fille qui a donné naissance à une affaire familiale : la Drawing Society. Cette structure, créée en 2009, regroupe un pôle artistique et un pôle hôtelier. L'histoire commence par le **Drawing Now** Art Fair, un salon de dessin contemporain, qui pendant trois ans était chapeauté par l'association de Christine Phal, mère de Carine Tissot. *« Ma mère tenait une galerie d'art à côté de son métier de pharmacien. Fin 2006, elle a eu l'occasion de squatter un immeuble inoccupé et c'est là qu'est venue l'idée de créer le **Drawing Now** Art Fair »*, confie la fille aujourd'hui directrice générale de Drawing Society.

En voyant que le projet prenait de l'ampleur de par le nombre d'artistes et de visiteurs, mais aussi pour répondre à un défaut financier de l'association, Carine Tissot décide de racheter la marque pour continuer de faire vivre la notoriété du salon. *« Il a fallu faire un rebranding, défendre toute une nouvelle génération d'artistes, et retravailler la communication pour amener un grand nombre de collections, visiteurs, et amateurs de dessin contemporain. »* En démarrant cette aventure entrepreneuriale, Carine Tissot quitte son poste après avoir mené une carrière dans le marketing et en tant que cheffe de publicité, afin de se consacrer pleinement au développement des différentes entités

Tous droits de reproduction réservés

STRATÉGIES
MARKETING COMMUNICATION MÉDIAS DIGITAL

URL :http://www.strategies.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Elisa Samourcachian

▸ **6 mars 2024 - 23:31**

> Version en ligne

Drawing.

Visions multiples

Carine Tissot n'a pas peur de se lancer cette aventure. Animée par la volonté de développer ces projets, elle s'inscrit à l'école du Louvre pour suivre des cours d'histoires de l'art. *« À un moment, j'ai été limitée dans le développement parce que la structure de* ***Drawing Now*** *ne me permettait pas d'avoir une rémunération suffisante. Il a fallu que je trouve une idée pour faire en sorte que cet écosystème soit pérenne et financièrement viable. À ce moment-là, on a eu l'envie avec Christine de pouvoir soutenir le dessin contemporain tout au long de l'année. »* Elle continue de se former en apprenant les bases de l'hôtellerie. En 2017, elles ouvrent le Drawing Hôtel, dans le 1er arrondissement de Paris, puis en 2020, la **Drawing House.** Pour donner vie à ce lieu, elle a fait appel à sept artistes contemporains dessinateurs pour investir librement les lieux. *« Ce qui est riche et intéressant, c'est de voir le monde à travers leur spectre, leur écriture. »*. Quels projets pour la suite ? Le 20 mars aura lieu la 17e édition du **Drawing Now** Art Fair, et en septembre prochain l'ouverture de la **Drawing Factory.**
« Aujourd'hui, nous sommes implantés dans Paris, mais nous ne sommes pas opposés à nous développer en régions et pourquoi pas plus tard à l'international », conclut-elle.

Tous droits de reproduction réservés

swing-feminin.com
URL :http://swing-feminin.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **27 mars 2024 - 16:11**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair : Tatiana Wolska lauréate 2024

Posté le 27 mars 2024 dans Arts & culture, Brèves.

Drawing Now Art Fair a célébré sa 17☐ édition du 21 au 24 mars 2024, qui a vue Tatiana Wolska primée comme lauréate 2024 du prix Drawing Now . Cet événement s'est imposé naturellement au fil des ans, comme un jalon important pour les passionnés d'art et les professionnels, mettant en lumière les tendances actuelles et les talents émergents dans le domaine du dessin contemporain.
Drawing Now Art Fair : Tatiana Wolska lauréate 2024" width☐" 680" height☐" 454" id☐" 474df785" ☐

Tatiana Wolska, lauréate 2024 du prix © Drawing Now

Drawing Now Art Fair : Tatiana Wolska lauréate 2024" width☐" 212" height☐" 300" id☐" 194e11e0" ☐ " title="Drawing Now Art Fair : Tatiana Wolska lauréate 2024" width☐" 212" height☐" 300" id☐" 194e11e0" ☐Née en Pologne, Tatiana Wolska a débuté sa carrière artistique à la Villa Arson de Nice. Lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge, elle est invitée par la Fondation Pierre Bergé pour une exposition personnelle au Palais de Tokyo en 2014. Son travail est depuis régulièrement exposé au sein d'institutions internationales, notamment le Frac Corse et le Frac PACA en 2016, la Villa Empain à Bruxelles et l'Arsenal à Poznan (Pologne) en 2018, la Villa Datris à Paris en 2020, ou la Centrale for Contemporary Art à Bruxelles en 2023. Au printemps 2024, un solo show lui sera consacré au Midlands Arts Centre à Birmingham. Elle participera également au group show « Rebel Garden » pendant la Triennale de Bruges et à l'exposition de sculptures en plein air « Lustwarande » à Tilburg.

« Je travaille sans dessin préparatoire et sans croquis, de façon très instinctive. L'idée de croissance organique et d'autonomie des formes est très présente. Le résultat peut évoquer des éléments végétaux, animaux, minéraux, des microbes ou même des organes, mais son interprétation dépend du regard de chaque personne. Je n'aime d'ailleurs pas expliquer mes œuvres, comme si les décrire était une forme d'emprisonnement et risquait de les limiter. »

Drawing Now Art Fair : Tatiana Wolska lauréate 2024" width☐" 300" height☐" 300" id☐" 6a636be6" ☐
La pratique pluridisciplinaire de Tatiana Wolska se caractérise par la croissance organique et la prolifération des formes. Ses dessins et sculptures, intimement liés dans un dialogue constant, témoignent d'une recherche sur la sinuosité des courbes, l'émergence d'éléments organiques et l'hybridation des objets. Bouteilles en plastique, clous abandonnés ou bois recyclé deviennent les fondements de mécanismes de propagation et d'amplification. Ses dessins évoquent tous jours le vivant de manière plurielle et placent la question du corps au centre de ses préoccupations. Par des moyens simples et des gestes évocateurs, Tatiana Wolska réinterprète la notion du réel à la limite de l'abstraction, flirtant avec l'invisible et l'intime.

Le Prix Drawing Now accompagne depuis 13 ans la création contemporaine et souligne

Tous droits de reproduction réservés

le rôle défricheur des galeries en récompensant le travail d'un·e artiste présenté·e lors de Drawing Now Art Fair. Le prix, soutenu par la Drawing Society, est doté de 15 000 euros : 5 000 euros de dotation pour l'artiste, 10 000 euros d'aide à la production pour une exposition de 3 mois au Drawing Lab et l'édition d'un catalogue monographique. La sélection des nommées et de l'artiste lauréate est effectuée par les membres du comité de sélection du salon, composé pour l'édition de 2024 de :

- Joana P. R. Neves, Directrice artistique de la foire ;
- Hélène Guenin, Directrice du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (MAMAC) ;
- Carole Haensler, Directrice du Museo Villa dei Cedri à Bellinzone et Présidente de l'Association des musées suisses ;
- Anita Haldemann, Directrice adjointe et Responsable du Département des estampes et des dessins au Kunstmuseum Basel ;
- Catherine Hellier du Verneuil, Historienne de l'art et collectionneuse ;
- Pascal Neveux, Directeur du Fonds Régional d'Art Contemporain Picardie ;
- Philippe Piguet, Critique d'art et commissaire indépendant.

Ce sont 5 artistes qui ont été choisies en amont par ce comité et dont les noms ont été annoncés au Drawing Lab lors du vernissage de l'exposition « Le temps profond des rivières » de Suzanne Husky, lauréate du Prix Drawing Now 2023. Il s'agit de :

- Caroline Corbasson, née en 1989, représentée par Dilecta ;
- Stéphanie Mansy, née en 1978, représentée par la Galerie F ;
- Catherine Meurisse, née en 1980, représentée la Galerie Barbier ;
- Marine Pagès, née en 1976, représentée par la Galerie Bernard Jordan ;
- Tatiana Wolska, née en 1977, représentée par Irène Laub.

Depuis 2011, ce sont ainsi 12 artistes qui ont bénéficié de cette mise en lumière : Catherine Melin (2011),Clément Bagot (2012), Didier Rittener (2013), Cathryn Boch (2014), Abdelkader Benchamma (2015), Jochen Gerner (2016), Lionel Sabatté (2017), Michail Michailov (2018), Lucie Picandet (2019), Nicolas Daubanes (2021), Karine Rougier (2022) et Suzanne Husky (2023).
Drawing Now Art Fair : Tatiana Wolska lauréate 2024" width□" 680" height□" 453" id□" b91effa" □

Remise du Prix Drawing Now 2024 © Credit photo Say Who : Ayka Lux

Pour plus d'information : Cliquez-ici

Pour lire le dernier article sur le sujet :

Drawing Now Art Fair 16e édition

Tous droits de reproduction réservés

thegazeofaparisienn

URL :http://thegazeofaparisienne.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

22 mars 2024 - 15:04

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair, 2024

Le **salon du dessin contemporain** au Carreau du Temple Très belle édition **Drawing Now** , **salon du dessin contemporain** qui a ouvert ses portes mercredi sous un soleil radieux. Les visiteurs, leur tote bag, offert par le partenaire Memo Paris , imprimé à partir d'une oeuvre très printanière du duo Alexandre & Florentine Lamarche-Ovize, galerie Laurent Godin, semblent très heureux de découvrir une à une les expositions que proposent les galeries sur leurs stands. Les deux artistes ont été invités à créer une oeuvre, ode à la nature, autour du parfum Cappadocia, nom légendaire d'une région turque, ils ont imaginé un décor mural, le mobilier et des oeuvres sur papier du salon VIP de **Drawing Now** , et un livre avec un texte de Carine Soyer.

« C'était une première pour nous de travailler à partir d'un parfum et de mots, et de restituer la sensation enivrante, structurée, forte et chaude qu'ils nous ont procuré. D'habitude nous partons d'un support réel et visuel et nous avons aimé cette nouvelle expérience avec Cappadocia. »

Dessiner

Dessiner, ce n'est plus simplement utiliser son crayon, les artistes osent, mélangent les supports comme la photo pour Dana Cojbuc, galerie Catherine Putman, lauréate du prix du jury Tremplin Jeunes talents 2022 (cf Planches Contact Deauville) , qui prolonge en dessin au fusain ses photographies de paysages, herbes folles… Raphaelle Peria, galerie Papillon, effectue un travail minutieux de grattage sur ses photos, cet arbre qui semble planté dans les blés est sublime !

Vu

Vu également des artistes nominés pour le prix Marcel Duchamp : le duo Angela Detanico & Rafael Lain et Abdelkader Benchamma. Nous connaîtrons les résultats à l'automne prochain au Centre Pompidou. Les nuages de beau temps sur ciels bleus de l'entrée d' Angela Detanico et Rafael Lain, LMNO Gallery, prolongent le ciel bleu de l'extérieur, en contraste avec la belle architecture métallique de Jacques Molinos, on ne pouvait rêver une arrivée en matière si harmonieuse, de près ses nuages sont dans la réalité des centaines de petites lettres blanches, formant un mot répété infiniment. Une forme de codage, les artistes sont très intéressés par la sémiologie, le rôle du langage, la façon de communiquer sont la source de leur réflexion artisique.

Abdelkader Benchamma, galerie Templon a réalisé une série de dessins, la couleur est de plus en plus présente, le thème du déluge, sujet de son exposition à la Fondation François Schneider à Wattwiller, en 2023 est repris ici. Une réflexion sur l'eau ruisselante sur ces falaises de pierre, l'eau élément essentiel des mythes fondateurs des religions et de nos civilisations, l'artiste s'interroge sur nos origines, ses oeuvres sont magiques !

Revue

Je retrouve Noémie Sauve, galerie Eric Mouchet avec joie, elle a eu le Prix Balzac pour la création contemporaine 2023 associant un duo d'artistes plasticien et culinaire. Invitée au **Drawing Lab ,** son exposition Admiratio, portait ce titre signifiant une forme d'émerveillement mêlée d'étonnement, point de départ, selon Aristote, de toute enquête philosophique. Noémie Sauve est sur tous les fronts, une exposition Artistes et paysans aux Abattoirs, Musée et FRAC Occitanie, Toulouse, bientôt à la Fondation Thalie à Bruxelles.. Partie en exploratrice en 2017 sur la goélette Tara (Fondation Tara Océan) et en 2021 pour l'expédition Vulcano, l'artiste effectue un travail de collecte, d'observation de la nature, elle échange avec les scientifiques sur les enjeux climatiques, la biodiversité. Ce sont tous ses ressentis qu'elle transporte dans ses oeuvres, empreintes

Tous droits de reproduction réservés

de ses expériences délicates, le sel de mer qui agit sur le papier comme des éclats scintillants, cette façon de dessiner avec des fils de cuivre posés sur le papier aquarellé, toutes ses manifestations artistiques sont à la fois une forme de respect et d'amour de l'environnement.

J'ai aimé aussi

Revoir Lenny Rébéré, galerie Isabelle Gounod et ses grands verres dessinés, énigmatiques.

Ce grand papier de Romain Bernini, galerie Suzanne Tarasieve, représentant un homme et une tortue, pourrait presque être la représentation contemporaine d'une fable de la Fontaine.

Les dessins d' Ernest Pignon Ernest, galerie Lelong, qui sera présent à la Biennale de Venise à la Fondation Louis Vuitton à l'occasion de son exposition Je est un autre

Découvrir les dessins brodés sur les couvertures de Life de Gloria Herazo, galerie Adriani Banez ou encore ceux de Zenita Komad, galerie Petra Seiser , des fils d'Ariane qui dévoilent des messages politiques à déchiffrer.

Le solo show de Camille Brès, galerie Ariane CY, De sang froid m'a plu, l'enfant de l'artiste qui choisit de se faire représenter enseveli dans le sable et la touche du tapis très Arts and Crafts posé sur le sol sont très attirants.

La délicatesse des papyrus ou papiers fabriqués et dessinés par Greta Schödl, galerie LABS Contemporary Art, artiste autrichienne résidant en Italie, qui pratique l'écriture asémique.

Et une dernière réjouissante, les fleurs sur papier peint de Camille Chastang, Double V Gallery, l'artiste cherche à (ré)concilier les Arts décoratifs et les Beaux-Arts , elle s'appuie sur l'idée qu'autrefois les arts dits mineurs, comme la broderie, étaient réservés aux femmes, mis à l'écart, alors que les hommes s'appropriaient les arts dits « majeurs ». Ces motifs floraux ne sont pas seulement de la décoration et deviennent ainsi dans les mains de Camille Chastang un manifeste féministe.

Et pour finir le Prix **Drawing Now** 2024

Félicitations à l'artiste Tatiana Wolska galerie Irène Laub , née en 1977. Le prix est doté de 15 000 euros, 5 000 euros de dotation pour l'artiste, 10 000 euros d'aide à la production pour une exposition de 3 mois au **Drawing Lab** et l'édition d'un catalogue monographique.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.timeout.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local
JOURNALISTE :Alix Leridon

▸ 21 mars 2024 - 11:31

> Version en ligne

Ce week-end, le festival Drawing Now rassemble des dessinateurs du monde entier dans une expo XXL

Fumeur (resized), 2021 © Françoise Pétrovitch, Semiose galerie

On vous partage nos cinq artistes préférés à découvrir parmi la centaine exposée



Dans la famille des foires d'art contemporain, demandez celle du dessin ! Ouverte à tous et à prix raisonnable (contrairement à la plupart des foires internationales), **Drawing Now** réunit chaque année le meilleur du médium en invitant des galeries du monde entier à exposer leur(s) poulain(s). **Du 21 au 24 mars, c'est le Carreau du Temple qui s'offre, telle une page blanche, à quelque 300 artistes**, avec un focus bonus sur le cinéma d'animation. Si on ira pour découvrir de nouveaux coups de cœur, on a aussi hâte d'y retrouver certains de nos artistes préférés. On en a profité pour esquisser un petit top 5 aux très jolis traits.
Sébastien Laudenbach



Photogramme extrait des films de poésie © Sébastien Laudenbach

Si, comme nous, vous avez vu (et adoré) *Linda veut du poulet !*, vous serez saucé de retrouver ce week-end le travail de son excellent réal et dessinateur Sébastien

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.timeout.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local
JOURNALISTE :Alix Leridon

▶ 21 mars 2024 - 11:31

> Version en ligne

Laudenbach. En marge de la foire, **Drawing Now** présente cette année une expo dédiée au dessin d'animation, entre illustration et cinéma, au niveau -1 du Carreau. L'occasion de découvrir plus en profondeur le travail éminemment poétique du dessinateur.
Paola Ciarska



My parallel universe, puzzle serie, 2022 © Paola Ciarska

On a vite fait de passer à côté des dessins de Paola Ciarska. C'est qu'il faut s'approcher de (très) près pour en découvrir toutes les subtilités. Dans ses minuscules "univers parallèles", l'artiste polonaise installée en Sicile échafaude des espaces utopiques dans une esthétique semblant tout droit sortie de l'ère des jeux Internet. Des mini-mondes uniquement habités de femmes, comme autant de maisons de poupée bourrées de réfs à la culture pop. A analyser à la loupe.
Frédéric Bruly Bouabré

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.timeout.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local
JOURNALISTE :Alix Leridon

► 21 mars 2024 - 11:31

> Version en ligne



Vision divine du 11 mars 1948 © Frédéric Bruly Bouabré

Représenté par la galerie du Jour agnès b., Frédéric Bruly Bouabré est un artiste ivoirien décédé en 2014. Son œuvre, empreinte de mysticisme et admirée dans le monde entier, relève autant de la poésie que de l'illustration. Suite à une vision divine en 1948, il écrit et dessine de manière compulsive, et crée une infinité de "relevés", sortes de cartes en papier témoignant de ce qui lui est révélé jour après jour.

Françoise Pétrovitch



© Françoise Pétrovitch, Semiose Galerie

Si Françoise Pétrovitch travaille sur différents médiums, elle s'illustre particulièrement en dessin. Ses encres sur papier sont comme des aquarelles aux couleurs vives et contrastées, représentant principalement des figures d'adolescents. Çà et là, l'ennui se dessine dans les regards baissés des personnages, souvent esseulés, qui habitent les pages. A retrouver au corner de la (super) galerie parisienne Semiose.

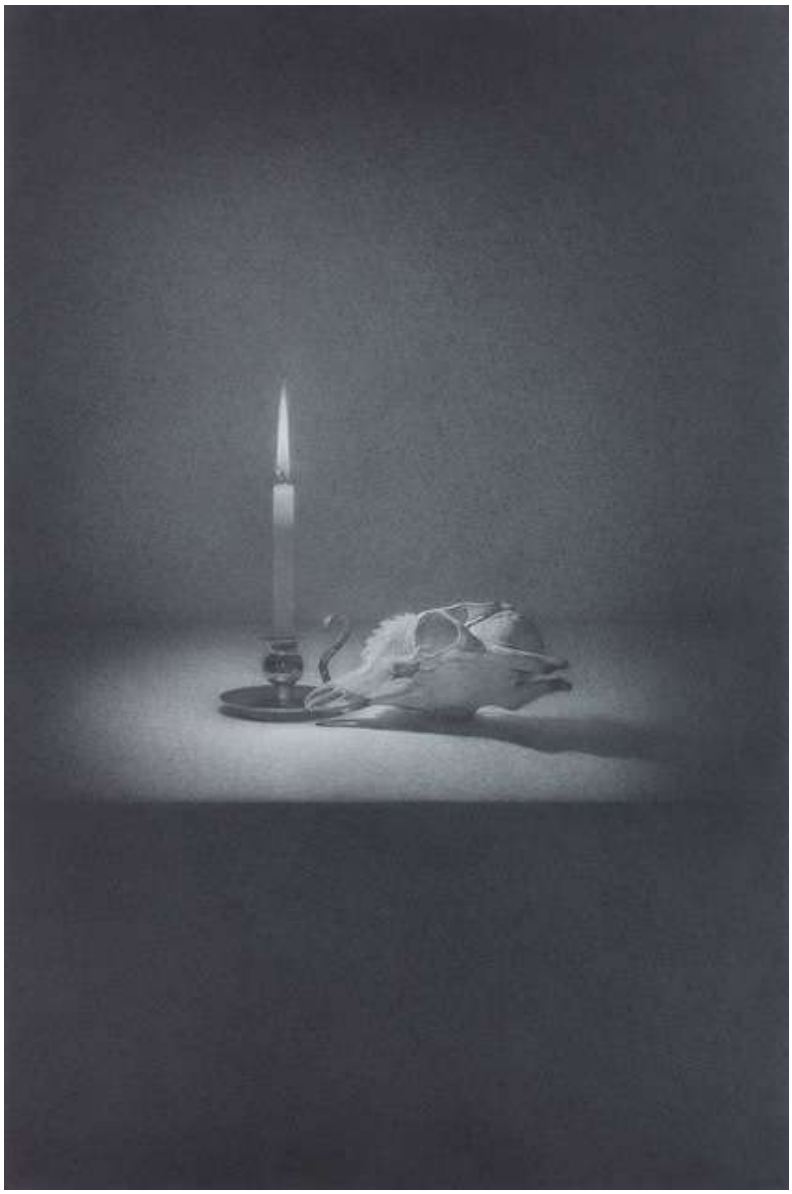
Izumi Akiyama

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.timeout.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local
JOURNALISTE :Alix Leridon

▶ 21 mars 2024 - 11:31

> Version en ligne



Nature Morte I, 2022, crayon sur papier © Izumi Akiyama, Kobayashi Gallery

Les natures mortes de l'artiste japonaise Izumi Akiyama nous ramènent aux fondamentaux du dessin : du noir et blanc au crayon sur papier. Pourtant, la précision et le grain de ses œuvres sont tels qu'on croirait observer des photos argentiques. Parfois même, les objets qu'elles représentent avec une si douce précision (bougies, vaisselle, trophées animaliers) semblent se détacher de l'image pour se matérialiser devant nous. Confondant de réalisme et de sensibilité.

Où ? Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, Paris 3e
Quand ? Du 21 au 24 mars
Combien ? 16€ - billetterie ici.
Pour encore plus de bons plans, inscrivez-vous à la newsletter de Time Out Paris.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.timeout.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local
JOURNALISTE :Alix Leridon

▶ 21 mars 2024 - 11:31

> Version en ligne

Un e-mail que vous allez vraiment aimer
Vous ne pourrez plus vous passer de notre newsletter. Grâce à elle, découvrez avant tout le monde les meilleurs plans du moment.

En entrant votre adresse mail, vous acceptez nos conditions d'utilisation et notre politique de confidentialité et de recevoir les emails de Time Out à propos de l'actualité, évents, offres et promotionnelles de nos partenaires.

□□ Génial! Vous êtes inscrit!

Merci de vous être inscrit! N'oubliez pas de jeter un œil dans votre boîte mail, pour découvrir très bientôt votre première newsletter!

Discover Time Out original video

Tous droits de reproduction réservés

UNIDIVERS.FR
LE WEB CULTUREL BRETON

URL :http://www.unidivers.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

► **15 octobre 2023 - 18:57**

> Version en ligne

Drawing Now Art Fair 2024, 17e édition du salon du dessin contemporain Le Carreau du Temple Paris

Drawing Now Art Fair 2024, 17e édition du **salon du dessin contemporain** Le Carreau du Temple Paris, 21 mars 2024, Paris. Du jeudi 21 mars 2024 au dimanche 24 mars 2024 :

dimanche

de 11h00 à 19h00

jeudi, vendredi, samedi

de 11h00 à 20h00

.Tout public. payant

Tarifs de 9€ à 16€

Savourez un panorama du dessin des cinquante dernières années à l'occasion de la 17e édition de **Drawing Now** Art Fair, première foire d'art contemporain en Europe exclusivement consacrée au dessin !

Il faudrait parcourir 70 galeries du monde entier et rencontrer plus de 300 artistes pour découvrir ce que condense **Drawing Now** Art Fair en quatre jours à Paris : un panorama du dessin des cinquante dernières années dans l'écrin du Carreau du Temple.

Drawing Now Art Fair, première foire d'art contemporain en Europe exclusivement consacrée au dessin, réunit une sélection de galeries internationales, répartie en quatre secteurs. Le secteur dit Général accueille les galeries de grande notoriété, lesquelles offrent sur leur stand un focus sur l'un des artistes qu'elles accompagnent. Le secteur Insight permet de découvrir des talents moins connus du public, même s'ils sont parfois bien identifiés sur leur territoire d'origine, en solo ou en duo. Le secteur Process propose une expérimentation in vivo du dessin contemporain et de son processus de création. Enfin, le nouveau secteur de cette édition Flashback présente des solo show s avec des chefs d'œuvres d'avant 1960, au plus tôt de 1913.

Drawing Now Art Fair instille ainsi un esprit de prospection et de découverte, en même temps qu'il met en scène une grande exposition autour du dessin contemporain sous la verrière, ponctuée de talks et performances. Pour sa 17 e édition, la foire réserve une programmation inédite, en connivence avec le Printemps du dessin.

Salon accessible aux personnes malentendantes

Le Carreau du Temple 4 rue Eugène Spuller 75003 Paris

Contact : https://weez.li/WW66HMLR +33183819330 accueil@carreaudutemple.org https://www.facebook.com/LeCarreauDuTemple https://www.facebook.com/LeCarreauDuTemple https://weez.li/WW66HMLR

© Grégoire Avenel – Agence Coolhuntparis

Tous droits de reproduction réservés

VOGUE.COM

URL :http://www.vogue.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Sophie Rosemont

▸ **20 mars 2024 - 10:55**

> Version en ligne

Quels artistes voir à la Drawning Art Fair de Paris ?

Du 21 au 24 mars, la 17 e édition de la Drawing Art Fair explore les valeurs sûres comme les promesses du dessin contemporain. Qu'est-ce que la Drawing Art Fair ? En quelques chiffres : 14 pays pour 300 artistes représentés - dont la moitié sont des femmes - et 73 galeries présentes sur deux niveaux du Carreau du Temple, où l'on vogue entre focus et découvertes, et des variations autour du dessin contemporain comme les animés et les vidéos… Cette riche sélection a été menée par trois femmes : Joana P. R. Neves, directrice artistique de la foire, Claudine Grammont , cheffe du cabinet d'art graphique Centre Pompidou , et Filipa Oliveira , conservatrice en arts visuels pour la ville d'Almada.

Lors du vernissage de la Drawing Art Fair , ce mercredi 20 mars, la lauréate du prix **Drawing Now** sera annoncée. Les nommées sont Caroline Corbasson Stéphanie Mansy Catherine Meurisse (que l'on adore!), Marine Pagès et Tatiana Wolska . Toutes sont à (re)découvrir, mais en parallèle, sont absolument à voir quelques artistes, de différentes origines et générations, déjà salués au sein du dessin actuel.

Quels artistes voir à la

Drawing Art Fair

?

Abdelkader Benchamma, d'encre et d'eau (galerie Templon)

Très installé au sein de la sphère artistique à l'international, Abdelakader Benchamma est diplômé des Beaux-Arts de Montpellier et lauréat du prix **Drawing Now** en 2015. Il est aussi de la partie durant l'édition 2024, avec une impressionnante série autour du thème du déluge – qui laisse la part belle à la couleur, jusqu'ici quasi absente d'un corpus sensible et captivant, dans tous les sens du terme…

Abdelkader Benchamma, Géologie des déluges , 2023, encre sur papier marouflé sur toile, 120 x 121 x 5,5 cm © Laurent Weigel

Imhathai Suwatthanasilp, forêts magiques (galerie Arnaud Lebecq)

En noir et blanc, les forêts (faussement) paisibles célébrées dans Les Indes Galantes, l'opéra-ballet de Jean-Philippe Rameau , semblent ressusciter grâce au coup de crayon, sur papier ou sur toile, de Imhathai Suwatthanasilp , qui puise son inspiration dans les paysages tropicaux du nord de la Thaïlande

Imhathai Suwatthanasilp - MOTHER OF NATURE No.3, 2021, monoprint, acrylic and charcoal on canvas - 80x100 cm - courtesy galerie arnaud Lebecq

Robin Wen, free party (galerie Neuchâtel-Paris)

Avec une liste longue comme le bras d'expositions au vu de son jeune âge, diplômé de La Cambre en 2018, Robin Wen participe activement à la scène artistique bruxelloise. Et, fait singulier, dessine uniquement au stylo à bille bleu, ce qui offre un charme singulier à ce qu'il appelle des " objets anthropologiques" inspirés d'une jeunesse contemporaine en quête de liberté.

Robin Wen, Blue Rave , 2023, stylo à bille sur papier, 18 x 24 cm © Robin Wen

Riley Holloway, narration américaine (galerie Backslash)

C'est par sa mère peintre qu'il a appris les subtilités des palettes chromatiques et la richesse des textures, qu'il applique depuis quelques années à son travail artistique.

Tous droits de reproduction réservés

VOGUE.COM
URL :http://www.vogue.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Sophie Rosemont
▸ 20 mars 2024 - 10:55
> Version en ligne

Basé à Dallas, Riley Holloway confère une dimension narrative à des tableaux sur papier qui, ici, travaillent l'acrylique sur papier.

Riley Holloway, Embrace , 2023, acrylique sur papier, 13 x 8 cm © courtesy de l'artiste et de backslash, Paris

Dana Cojbuc (galerie Catherine Putman)

Diplômée des Beaux-Arts de Bucarest , installée en France, Dana Cojbuc a fait ses armes dans la photographie mais s'est pleinement épanouie dans le dessin. Au fusain ou à la mine graphiste, elle reproduit des paysages avec une réalisme troublant, car lié à un imaginaire foisonnant, servi par un jeu de lumière assez épatant.

Dana Cojbuc, Sans titre, 2023, photographie et dessin au fusain et pastel sec, 74 x 56 cm © courtesy de l'artiste et de la Galerie Catherine Putman

Camille Chastang, flower power (Double V Gallery)

Le langage des fleurs… Formée au design textile et diplômée de la prestigieuse Villa Arson, Camille Chastang est l'une des dessinatrices les plus recherchées du moment, épousant son époque par ses convictions féministes, sans pour autant snober la vertu décorative de son art

Camille Chastang, Petit femmage aux soeurs Dietzsch (détail), 2021, encre colorée sur papier, 40 x 30 cm © courtesy Double V Gallery

Hélène Jayet (galerie Antoine Dupin)

C'est au Mali qu'elle a glané des mémoires visuelles que l'on pourrait imaginer exagérément colorées – mais non ! L'œuvre d' Hélène Jayet cultive avec dextérité un pointillisme nourri de pastel et d'acrylique, qui puise dans les archives photographiques d'une Afrique coloniale dont on a jadis tiré le portrait sans consentement des modèles.

Hélène Jayet, Les Femmes du Sultan , 2020, acrylique noire sur papier, 76 x 87 cm © courtesy de l'artiste et Galerie Antoine Dupin

Helene Jayet

Maxime Verdier, tête dans les étoiles (galerie Anne-Sarah Bénichou)

Si l'année dernière, le grand public a découvert Maxime Verdier découvert grâce à son affiche du tournoi de Roland-Garros , les amateurs de dessin avaient déjà repéré son sens graphique, entre autres cultivé aux Beaux-Arts de Paris et au Salon de Montrouge en 2019. Jusqu'aux étoiles, Maxime Verdier imagine des paysages fantasmés jamais éloignés du réel.

Maxime Verdier, Contre vents et marées , 2023, graphite sur papier, 32 x 24 cm © ADAGP, Paris 2024, courtesy de l'artiste et Galerie Anne-Sarah Bénichou

À noter également : l'intense parcours Parallax et des talks promettant d'être passionnants, qui aborderont le dessin et la technologie de l'intelligence artificielle, l'animation, ou des talents tels que Michel Ocelot

Revivez la soirée Vanity Fair des Oscars 2024

Drawing Art Fair , du 21 au 24 mars 2024, Carreau du Temple (Paris).

Plus de culture sur Vogue.fr :

Les sublimes photographies de Paolo Roversi s'invitent au palais Galliera

Dans son nouveau livre Rendez-vous ! , Sonia Sieff explore le nu masculin

Viktor & Rolf nous racontent les dessous de leur nouvelle exposition

Plus de Vogue France en vidéo :

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://fr.finance.yahoo.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 9 mai 2024 - 07:43

> Version en ligne

Hôtels, Drawing Now Art Fair… Comment la Drawing Society concilie art et business

Mahema Productions Carine Tissot a fondé en 2017 la Drawing Society qui développe une offre d'hôtellerie autour du dessin contemporain. Elle ouvre une nouvelle adresse dans le XVIIe arrondissement de Paris en septembre prochain. Elle est l'invitée du Club Entrepreneurs Challenges - Montefiore Investment.

Challenges - Quel est l'axe fondateur de la Drawing Society ?

Carine Tissot - Le Salon du dessin contemporain, lancé par ma mère, Christine Phal, en 2007. Je l'ai rejoint dès la troisième édition. Nous l'avons ensuite rebaptisé . C'est devenu la première foire d'art contemporain consacrée au dessin en Europe, avec plus de 2 000 œuvres exposées et 20 000 visiteurs chaque année.

Comment financez-vous ce Salon ?

Nous accueillons lors de cette foire plus de 70 galeries, sélectionnées par un comité indépendant, qui paient pour être présentes lors de l'événement. A cela s'ajoutent les entrées des visiteurs et des partenariats noués avec les entreprises.

PUBLICITÉ

Vous avez étendu votre activité à l'hôtellerie. Pourquoi ?

Nous voulons créer un écosystème autour du dessin contemporain en faisant de ces établissements des lieux culturels. En 2017, nous avons ouvert notre première adresse, le Drawing Hotel, au cœur du I er arrondissement de Paris avec 48 chambres au design contemporain. Il abrite le Drawing Lab, un centre d'art privé consacré au dessin contemporain. Puis nous avons installé le Drawing House en 2022 dans le XIV e arrondissement, avec 143 chambres et un espace artistique au sous-sol. En septembre, nous ouvrirons la Drawing Factory, avec 48 chambres, dans le XVII e arrondissement.

Concrètement, comment intégrez-vous l'art dans vos hôtels ?

Nos établissements, dont le prix des chambres varie entre 200 et 500 euros la nuit, offrent plusieurs opportunités d'expression pour les artistes avec lesquels nous avons noué un lien étroit grâce à notre Salon. Nous laissons par exemple des cartes blanches aux dessinateurs qui réalisent des œuvres éphémères dans nos hôtels. Par ailleurs, des « art concierges » proposent aux clients des parcours culturels sur mesure selon l'actualité des expositions, des spectacles et des événements du monde de l'art.

Quel est votre modèl[...]

Tous droits de reproduction réservés

CITATIONS DU SALON



9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **30 mai 2023 - 09:01**

> Version en ligne

Abdelkader Benchamma à la Fondation François Schneider : « Géologie des déluges »

Actu Art ContemporainOtherSide



Marie-Elisabeth De La Fresnaye34 secondes ago Temps de lecture estimé : 5mins La Fondation François Schneider invite Abdelkader Benchamma à s'emparer des 1200m2 du centre d'art à Wattwiller. L'artiste propose une exposition conçue spécialement pour le lieu, guidée par le thème de l'eau cher à la Fondation. Autour du déluge, Abdelkader Benchamma interroge ce mythe universel, la psyché collective qui lui est rattachée et y conçoit un territoire morcelé.



Abdelkader Benchamma, vue de l'exposition à la Fondation François Schneider © Morane Remaud

Entre le ciel et la terre se trouve l'eau. Ou plutôt l'eau est dans les cieux, sous et sur la terre. L'eau depuis toujours nourrit les mythes fondateurs des différentes civilisations et grandes religions. Entre science et croyance, la Géologie des déluges est une étrange quête, qui traque à travers le monde des lignes de rivage hypothétiques. Ces traces qu'aurait laissé l'eau au cours des siècles apparaissent tels des témoins possibles de catastrophes − montées des eaux qui surgiraient des profondeurs comme dans cet énigmatique extrait du Coran « et nous fîmes jaillir la terre en sources » − ou au contraire de par les cieux : « en ce jour-là se fendirent toutes les sources de l'immense abîme d'eau et les écluses des cieux s'ouvrirent ». Dans les textes sacrés iraniens zoroastiens, les récits indiens ou chinois, le mythe diluvien se répète, en alternant une vision punitive à l'avénement d'une nouvelle ère. Le déluge est à la fois une épopée géologique mais aussi humaine. Il n'y aurait pas eu un, mais plusieurs déluges. Abdelkader Benchamma, fasciné par cette hypothèse d'un inconscient collectif habité par des mythes communs, retrouve ici l'echo de ses recherches. Il tente de sonder la psyché collective, construite autour de cette idée d'une catastrophe aquatique, que l'on

Tous droits de reproduction réservés

retrouve autant en Asie, en Mésopatamie, en Inde qu'en Amérique du Sud.



Abdelkader Benchamma, vue de l'exposition à la Fondation François Schneider © Morane Remaud

Depuis une vingtaine d'années, l'artiste fouille les origines de l'univers dans ses composantes morphologiques et symboliques. Il formalise cet intérêt pour les strates du monde en inscrivant signes et reliefs sur les surfaces variées. Abdelkader Benchamma insuffle à ses ensembles, vibrations et rythmes. Des formes minérales, végétales, cosmiques se déversent puissamment dans les espaces, prennent la forme de mondes instables, chahutant le spectateur. Le centre d'art devient un territoire morcelé qui serait autant géologique que mythologique. Une caverne aux jaillissements ténébreux et un atlas aquatique nous guident vers une plaine karstique, elle s'érige aux abords de planètes asséchées, des queues de comètes bombardent le territoire d'une eau extra-terrestre. Un monde tellurique se profile, l'eau et le minéral cohabitent. De ces eaux qui inondent le monde et laissent des impacts visibles, des sillons sur les roches, Abdelkader Benchamma en révèle ses propres images.

Commissaire : Marie Terrieux

A propos de l'artiste
Diplômé des Beaux-Arts de Montpellier et de l'Ecole des Beaux Arts, Paris en 2003, Abdelkader Benchamma travaille entre Paris et Montpellier. Lauréat du Prix Drawing Now en 2015, il a été invité la même année par le Drawing Center de New York à inaugurer leur programme de dessin mural avec Representation of Dark Matter (2015-2016). Ces dernières années, il a bénéficié de nombreuses expositions personnelles, à la Collection Lambert à Avignon (2022), au MRAC de Sérignan (2020), au Centquatre et au Collège des Bernardins à Paris (2018), au BlueProject Foundation de Barcelone (2016) et au FRAC Auvergne (2015).Il a participé à de nombreuses expositions collectives : POLA Museum of Art à Hakone, Japon (2019), Eldorado Lille 3000 (2019); Melancholia à la Fondation Boghossian de Bruxelles (2018); Tamawuj, Sharjah Biennal, Sharjah (2017); On aime l'art…!, Collection agnes b., Fondation Yvon Lambert, Avignon (2017); The Future of a Promise, 54e Biennale de Venise (2011); Told, Untold, Retold MATHAF, Arab Museum of Modern Art, Doha, Qatar

Tous droits de reproduction réservés

(2010). En 2023, son travail fera l'objet d'expositions personnelles au Het Noordbrabants Museum (HNBM) aux Pays-Bas et au Power Plant de Toronto au Canada. Enfin, il participera à l'exposition collective Immortelle au MO.CO, Montpellier Contemporain (inauguré le 10 mars).

A propos de la Fondation
Entre forêt et montagne dans un petit village alsacien dans l'est de la France, à la frontière avec l'Allemagne et la Suisse, la Fondation François Schneider est abritée dans une ancienne usine d'embouteillage transformée en centre d'art où les espaces jouent sur la transparence et la lumière.Fondation philanthropique créée en 2000 et reconnue d'utilité publique en 2005, la Fondation François Schneider poursuit un double engagement en faveur de l'éducation et de la culture. Elle permet à des lycéens d'accéder à l'enseignement supérieur grâce à des bourses d'études et soutient des artistes contemporains dans le développement de leur carrière.
Relire mon interview avec Marie Terrieux, mars 2020 :

A LIRE
Covid-19 et marché de l'art : Marie Terrieux, directrice de la Fondation François Schneider

INFOS PRATIQUES :
Abdelkader Benchamma
Géologie des déluges
du 13 mai au 24 septembre 2023
Fondation François Schneider
27 rue de la Première Armée 68700 Wattwiller – FR
Prochainement :
Rendez-vous aux Jardins
Du 2 au 4 juin 2023
Ouverture du mercredi au dimanche, jours fériés inclus (sauf 1er mai, les 24 au 26 décembre 2023 et les 31 décembre 2023 et 1er janvier 2024).
Horaires d'été (Avril – Septembre) de 11h à 18h
Tarifs
Tarif normal : 8 € / Tarifs réduits : 4 €
http://fondationfrancoisschneider.org

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **16 janvier 2024 - 09:02**

> Version en ligne

Irène Laub Gallery (Bruxelles) : Art Anvers le bilan, prospective 2024, actualités de la galerie

Interview Art ContemporainOtherSide



Marie-Elisabeth De La Fresnaye1 minute ago Temps de lecture estimé : 5mins
J'avais rencontré Irène Laub à Bruxelles en 2021 à l'occasion notamment de l'exposition de l'artiste Tatiana Wolska à Chamarande (Ile de France). Je la retrouve à la 3ème édition d'Art Anvers avec un solo show de l'artiste belge historique Bernard Villers dont elle dresse un bilan positif. De plus, la galerie participe à la remarquable exposition « L'art de rien » à La Centrale Bruxelles par le curateur et collectionneur François de Coninck autour d'une poétique de l'objet et de l'inframince qui tranche avec les superproductions actuelles. Tatiana Wolska y occupe une belle place et fera également partie de la prochaine Triennale de Bruges.
Irène, qui revendique la galerie comme un espace d'échange multiculturel autour de questions d'ordre social, politique et d'artistes engagés propose un dialogue entre les artistes Stijn Cole et Elise Peroi.
Elle nous livre ses projections pour l'année 2024 empreinte d'un certain nombre d'incertitudes, impactantes sur le marché.

Marquée par le multiculturalisme, Irène Laub est française. Elle est née à Athènes, d'origine grecque, elle grandit à Paris ; quadrilingue, elle maîtrise le Grec, le Français, l'Anglais et l'Espagnol. Elle est diplômée de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris (ESCP), Business § Economics, elle a travaillé plus de 15 ans à Paris puis à Londres dans le secteur du luxe et de la mode avec des fonctions de direction dans les achats et le marketing. Depuis 2004 elle habite et travaille en Belgique, à Bruxelles. En 2008 elle ouvre la galerie FEIZI à Shanghai, puis un deuxième espace à Bruxelles en 2011. En 2016, elle fonde un nouveau projet : la galerie Irène Laub située à Ixelles. La galerie expose des artistes émergents et établis dans son espace et participe de façon active et sélective à des foires internationales et à des projets institutionnels.



Irène Laub Gallery, Vue du stand Art Anvers 2023, solo show de Bernard Villers

Quel bilan faites-vous de cette 3ème édition d'Art Anvers ?

Tous droits de reproduction réservés

C’est une foire à petite échelle, plus régionale. La Flandre est connue pour ses collectionneurs avertis toujours avides de découvertes ou de redécouvertes artistiques.

Pour notre part, nous avons fait le choix de présenter les œuvres d’un artiste historique Belge, Bernard Villers, celui qui pourrait incarner le mouvement Support/ Surface dans sa version Belge. Toujours de la peinture mais plus détournée par ses supports et plus abstraite et minimale avec la couleur à l’honneur.

Nous sommes satisfaits par les ventes et par l’intérêt pour le travail avec les institutions.



Vue de l’exposition L’art de rien avec l’oeuvre de Tatiana Wolska, La Centrale 2023

Plusieurs de vos artistes dont Tatiana Wolska et Bernard Villers participent à l’exposition L’art de rien à Centrale, que pensez-vous de cette démarche ? Quelles sont leurs autres actualités ?

Pour Tatiana Wolska, c’est une thématique qui correspond à l’économie de moyen, elle est au cœur même de son œuvre. Pour cette artiste, le recyclage, utiliser du matériel écoresponsable, travailler des matériaux recyclés, et lutter contre le gaspillage est une démarche essentielle dans son projet artistique.

Par ailleurs elle a de nombreuses autres actualités 2024 :
– La Centrale, à Bruxelles
L’art de rien sous le commissariat de François de Coninck
– Le MAC, Midlands Art Center, à Birmingham
Leisure as Resistance
9.03.24
– Triennale de Bruges / Musea Brugge
Rebel Garden
13.04.24
– Tilburg Lustwarande, Pays Bas
Platform for contemporary sculpture
Arbos, Sous le commissariat de Chris Driessen
7.07.24

Concernant Bernard Villers, l’idée du presque rien et du geste simple marqué par une économie de moyen radicale, incarne toute son œuvre. Il détourne, combine sans cesse surface, lumière et couleur en jouant avec les possibilités infinies de la pratique picturale. Une belle démarche dans cette exposition à la fois esthétique et poétique.

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **16 janvier 2024 - 09:02**
> Version en ligne



Portrait d'Irene Laub

Comment anticipez-vous le marché pour 2024 ?

L'inflation et la hausse des taux d'intérêt a provoqué une baisse générale dans le secteur de l'art pour les ventes du premier ainsi que du second marché. Le marché de l'art reste en constante évolution. Ces derniers temps il a connu de nombreux bouleversements avec les crises mondiales et on pourrait pressentir en 2024 un certain ralentissement commercial. Mais face à ce monde en mouvement, les artistes ne cessent de nous émerveiller et de se réinventer.

Et pour la galerie ?

Pour notre programmation 2024, nous serons présents sur 5 foires en Belgique et France **(Drawing Now,** Art Paris, Art Brussels, Art on Paper, Art Antwerp) pour promouvoir nos artistes, certains émergents et d'autres plus établis. A la galerie, pour l'année 24/25, nous allons proposer des expositions en collaboration avec des curateurs, sous forme de regards croisés avec des artistes invités pour dialoguer avec leurs différentes pratiques artistiques sur des thèmes qui résonnent avec nos préoccupations actuelles sociétales en écho avec l'histoire de l'art. Pour certains la peinture, la sculpture et l'installation seront des médiums prédominants pour nous inviter à appréhender le paysage et la nature, ou aborder des réflexions sur l'architecture. Pour d'autres, les expositions continuent en Hors Les Murs.

INFOS PRATIQUES
Actuellement à la galerie :
Gardening the Forest : Stijn cole et Elise Paroi
Jusqu'au 17 février 2024
Irène Laub Gallery
29 Rue Van Eyck
1050 Bruxelles, Belgique
Du mardi au samedi de 11h à 18h ou sur rendez-vous
https://www.irenelaubgallery.com

L'art de rien :
Exposition collective
Jusqu'au 13 mars 2024
CENTRALE
Place Sainte-Catherine 44
1000 Bruxelles, Belgique

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

16 janvier 2024 - 09:02

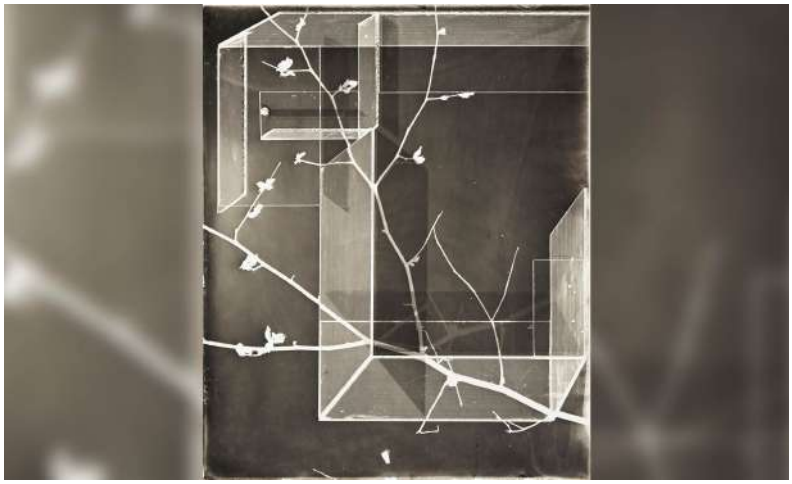
> Version en ligne

Art de rien exposition – CENTRALE for contemporary art – Bruxelles

Tous droits de reproduction réservés

Laurent Millet Jardin d'après nature

*jeu29fev(fev 29)13 h 00 minsam04mai(mai 4)19 h 00 min*Laurent Millet Jardin d'après natureJardin d'après nature*Galerie Binome, 19 rue Charlemagne 75004 Paris*



Détail de l'événement
Laurent Millet associe depuis près de 25 ans sa pratique de la photographie à d'autres médiums comme la sculpture, l'installation in situ et le dessin. Hybrides, ses œuvres sont formellement hors du temps en réactivant des procédés primitifs de tirages, tels le cyanotype et la gomme bichromatée, qui brouillent la distinction entre photographie et dessin. Un dialogue entre les deux mediums que la Galerie Binome développe dans deux expositions consacrées à l'artiste, *Jardin d'après nature*, du 29 février au 4 mai, et *Vanités géométriques* au salon **Drawing Now** du 21 au 24 mars 2024.

«Jardin d'après nature» *: un tel titre, quelque peu paradoxal, suggérant l'idée d'extraire quelque chose de la réalité, d'isoler, de magnifier peut-être, de préserver, de redessiner, établit un lien entre les trois séries de Laurent Millet ici exposées.* Hespérides *(2023),* Brion Vega, hommage à Scarpa *(2020) et* Schloss Im Wald zu Bauen *(2012) évoquent la nature. Il s'agit pourtant à chaque fois d'une nature que l'on ne pourra ni habiter, ni même toucher. Elle échappe à notre prise, mais s'incarne et vit dans les images. Chacune des œuvres offre ainsi à notre regard un monde complet, quoique singulier. Nous nous tenons devant elles comme sur un seuil, face à un lieu infiniment désirable.*

[extrait] texte d'exposition par Anne Malherbe, commissaire d'exposition indépendante et critique d'art AICA

Photo : © Laurent Millet, négatif #06, série Schloss im Wald zu Bauen, 2012 plaque de verre au collodion

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **14 mars 2024 - 09:03**

> Version en ligne

Interview Keren Detton : José Loureiro, Apolline Ducrocq, « Extrême Collection », matali crasset et AWARE

Interview Art ContemporainOtherSide



Marie-Elisabeth De La Fresnaye2 minutes ago Temps de lecture estimé : 6mins Dans la Halle AP2 du Frac Grand Large, les silhouettes de l'artiste José Loureiro dessinent une fable colorée et instable, dont les protagonistes, aux corps grotesques et affublés d'œil-caméra instaurent une note dissonante. Une famille comme les autres, titre de la série qui renvoie à la satire de William Hogarth, introduit l'univers foisonnant de l'artiste qui flirte avec l'abstraction comme avec l'œuvre monumentale Boson de L, composée de 138 toiles horizontales dont la vibration colorée se fond avec l'architecture du Frac dans une histoire de la grille et de la répétition du geste.
Keren Detton revient sur la découverte de l'artiste et les enjeux de cette ambitieuse invitation soutenue par la Fondation Gulbenkian. De plus, matali crasset est à l'honneur à travers La Cuisine en terrasse, espace de convivialité pour les associations et artistes du territoire et l'œuvre-exposition Be Aware, dispositif scénographique itinérant conçu avec l'association AWARE autour d'une meilleure visibilité des artistes femmes. Un nouvel accrochage des collections autour de l'Allemagne est proposé dans le cadre d'un partenariat avec les musées de Krefeld pour une présentation alternée des deux collections en France et en Allemagne selon l'axe international du Frac qui prévoit aussi un déploiement d'œuvres en Corée au Musée de Cheongju. Enfin, au niveau régional, l'artiste Apolline Ducrocq présente la restitution de sa résidence Archipel, avec Les îlots bleus autour d'une réflexion sur la mémoire de l'architecture balnéaire des années 1950 à Malo-les-Bains.



Vue d'exposition Apolline Ducrocq Les Ilots Bleus Frac Grand Large Photo Olivier Gaulon

À quand remonte votre découverte de José Loureiro et l'envie de l'exposer au Frac ?

Ma découverte du travail de José Loureiro s'est faite grâce à la galerie Maubert pendant

Tous droits de reproduction réservés

la foire **Drawing Now.** Un vrai coup de cœur. Les dessins de la série « La vocation des acariens » ont été présentés au comité d'acquisition et deux d'entre eux sont entrés dans la collection. À partir de là j'ai commencé à tirer le fil et trouvé derrière ces dessins très enlevés, fantaisistes et pleins de couleurs, une grande ouverture et polysémie et une pratique très riche. José revisite l'histoire de l'abstraction et de la peinture au sens large, se référant aussi bien à Chardin, Mondrian qu'à Hogarth. Le spectre est très vaste et la peinture abordée sous toutes ses coutures. Une peinture à l'huile au départ sur châssis et sur papier. Il ne travaille pas in situ. Au début de sa carrière, la peinture engage beaucoup de matière et d'expressivité et peu à peu l'on se dirige vers des aplats, des jeux de motifs avec toujours l'importance du geste, de la main, du fait main. Des formes qui tirent vers des figures, plus ou moins abstraites avec une grande force d'évocation.

À l'occasion de l'exposition, une publication est prévue avec les designers In the Shade of a tree.



José LOUREIRO, Acarien, 2018, huile sur papier, 102 x 73 cm © José Loureiro, Adagp Paris 2024

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **14 mars 2024 - 09:03**

> Version en ligne

Le nouvel accrochage de la collection autour de l'Allemagne (cycle « Extrême Collection »)

La collection est régulièrement accrochée ici. Il y avait déjà eu l'exposition « Americana » qui regardait du côté des artistes américains et états-uniens. Cette idée de présenter des artistes allemands est née d'un partenariat initié cette année avec les musées de Krefeld dans le cadre d'un projet croisé où au mois d'avril une centaine d'œuvres du Frac seront exposées dans les deux nouvelles villas Mies van der Rohe, Haus Lange et Haus Esters, tandis que l'année prochaine les musées de Krefeld révèleront leurs œuvres ici. À cette occasion nous sommes allés chercher dans nos réserves et il se trouve que la collection du Frac dispose de nombreux artistes allemands, le Nord de l'Europe y étant bien représenté (Belgique, Pays-Bas et Allemagne) avec des artistes très emblématiques des années 1960 à aujourd'hui, tous mediums confondus : Georg Baselitz, Joseph Beuys, Jörg Immendorff, Rosemarie Trockel, Annette Kelm…



Christiane BLATTMANN, EVR AFTR, 2019, poêle, jute teint, verre, bronze et acier

Tous droits de reproduction réservés

inoxydable, 175 x 95 x 76 cm © Christiane Blattmann

Apolline Ducrocq et le programme Archipel

Archipel est un programme de résidence de recherche et création lancé avec la DRAC Hauts-de-France qui prévoit une restitution sous la forme d'une exposition. Pour Apolline Ducrocq nous lui offrons un espace assez majestueux du Frac, un vaste du cube de 10 m de hauteur. Son travail tient parfaitement l'espace. Sculptrice, elle s'intéresse à un contexte, une histoire, un chantier dunkerquois dont elle récupère les résidus pour les transfigurer en renversant les valeurs, les formes, l'endroit/ l'envers, le haut/ le bas, le lourd/ léger. Née à Boulogne-sur-Mer, elle a étudié ici à l'école d'art, et a connu le Frac en tant que régisseuse et monteuse d'exposition. De plus nous avons suivi son travail dans le cadre de l'association d'artistes Fructose qui mutualise ateliers et outils.



AWARE & matali crasset, Be AWARE, 2023, au Frac Grand Large © AWARE & matali crasset – Photo : Olivier Gaulon

Tous droits de reproduction réservés

BE AWARE et matali crasset

Il s'agit d'une donation de l'association AWARE qui a commandé le dispositif à matali crasset. Cette œuvre – exposition est une scénographie itinérante qui présente des artistes femmes mais également toutes celles qui ont aidé à les faire connaitre (critiques, mécènes, philosophes…). C'est aussi une accroche puisque la vocation de la collection du Frac est de circuler en régions, ce module sera ainsi invité à rayonner. Autoportant et constitué de 5 modules différents, il se prête très bien à une médiation accessible et ludique autour d'une meilleure reconnaissance et valorisation des artistes femmes.

Quel bilan de la Triennale Arts & Industrie « Chaleur humaine » ?

Très positif. Nous avons eu encore plus de visiteurs (45 900) que lors de la première édition, et tissé beaucoup de partenariats et de collaborations. Il est important pour nous de pouvoir présenter les œuvres au Frac, à la Halle AP2 et au LAAC mais aussi à l'échelle de toute la région. Une cinquantaine de résonances a pu être initiée et de toute nature : expositions, projections, projets dans une large typologie d'établissements : associations, maisons de l'enfance, établissements pénitentiaires, cinéma d'art et d'essai… Cela a créé un vrai dynamisme et un lien entre des acteurs de l'éducation, du champ social et de la culture.

Quels projets ?

Nous travaillons sur le déploiement XXL de la collection avec le programme « Extrême Collection » dont le premier volet s'ouvre avec l'Allemagne mais qui va aller plus loin pour associer différents publics et partenaires en région.

INFOS PRATIQUES :
José Loureiro « CROQUE-COULEUR »
Jusqu'au 1er septembre 2024
Apolline Ducrocq « Les Îlots bleus »
Jusqu'au 19 mai 2024
« Extrême collection : D'Allemagne »
Jusqu'au 31 décembre 2024
matali crasset, La Cuisine en terrasse
Jusqu'au 31 décembre 2024
AWARE & matali crasset, Be AWARE
Jusqu'au 31 décembre 2024
FRAC Grand Large
503 Av. des Bancs de Flandres
59140 Dunkerque
https://www.fracgrandlarge-hdf.fr

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **2 avril 2024 - 09:05**

> Version en ligne

Lucile Hitier, Centre d'art contemporain l'ar[T]senal : « L'art est un vecteur de lien social et de réinsertion merveilleux qu'il faut encourager et protéger »

Interview Art ContemporainOtherSide



Marie-Elisabeth De La Fresnaye1 minute ago Temps de lecture estimé : 10mins Après un parcours en galeries, institutions publiques et privées, monde associatif, Lucile Hitier décide de se tourner vers l'intérêt général et le service public. Le centre d'art contemporain l'ar[T]senal à Dreux, équipement municipal soutenu par la Drac et le Conseil Régional Centre Val-de-Loire où tout était à construire lui semble le vecteur idéal pour poursuivre ses projets de diffusion culturelle, d'accompagnement du public et de soutien à la création qu'elle soit territoriale, nationale ou internationale. À travers deux expositions annuelles collectives in situ et deux expositions hors-les-murs, l'ar[T]senal doté d'un bâtiment post industriel lumineux, s'inscrit en plein cœur de ville dans une nouvelle dynamique.
Lucile Hitier directrice du centre, nous décrypte le projet artistique et culturel de l'équipement et les enjeux de l'actuelle exposition tournée vers le dessin au sens large dans le cadre du cycle « art et techniques ». Elle envisage de nombreux partenariats au sein d'une région riche en structures d'art et initiatives avec notamment la perspective « Bourges 2028 Nouvelles Renaissances ». Un contexte qu'elle juge très porteur.



Portrait de Lucile Hitier

Qu'est-ce qui vous motivait avec l'ar[T]senal?

J'ai une formation en management culturel, spécialité art contemporain avec une approche assez large et je cherchais un poste qui me permette de remplir toutes les missions transversales inhérentes à mon métier qui au-delà du commissariat d'exposition couvre les composantes de la politique culturelle, du financement de la culture, de l'accompagnement des publics de la culture, du soutien à la création et à la professionnalisation des artistes. De plus, il était intéressant pour moi d'arriver dans un centre d'art où il y avait tout à construire.

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **2 avril 2024 - 09:05**

> Version en ligne



L’ar[T]senal, Dreux

Parcours

J’ai eu des expériences autant en galeries qu’auprès de collections privées (Rosenblum Collection & Friends), d’opérateurs publics (CNAP) ou d’institutions (Galeries des Galeries). Jeune diplômée à 23 ans je me sentais un profil de couteau-suisse avec l’envie de me lancer dans le montage de projets. J’ai monté une structure et aie commencé à accompagner des galeries dans leurs projets extérieurs comme Bernard Utudjian (galerie Polaris), Anne Barrault, Benoit Porcher (Semiose), Bernard Jordan autour d’outils de communication, de médiation, logistique avec notamment le Sunday’s Screening, programme évènementiel de projection vidéo autour d’un parcours réunissant plusieurs galeries. Puis j’ai participé au 3 Days in Paris autour du dessin contemporain en préfiguration de **Drawing Now** à l’initiative de Bernard Jordan qui cherchait à déployer le projet de Suisse en France. Puis les weekend de collectionneurs en Région « Une partie de Campagne » où je pouvais mettre à profit toutes mes connaissances en ingénierie culturelle. J’ai pour synthétiser, orienté le début de ma vie professionnelle autour de la conduite de projets : parcours, logistique et programme. J’ai ensuite été chargée de communication pour une association intitulée « Connaissance de l’art contemporain » qui fonctionne sous forme de cycles de conférence à destination de plusieurs Conseils départementaux majoritairement dans le Grand Paris suite à la volonté de décentralisation et démocratisation de la culture et de l’art contemporain. J’ai eu envie de m’investir dans l’intérêt général et service public à la suite de ces différentes expériences.

Je souhaitais travailler en région car même si Paris est passionnant, c’est aussi beaucoup de « bruit culturel » avec l’idée d’aller toujours plus vite, alors que j’avais envie de m’ancrer dans un territoire pour valoriser les artistes appartenant à ce territoire et travailler pour et avec les publics.

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **2 avril 2024 - 09:05**

> Version en ligne



Vues de l'exposition Inspiré.e.s – Acte 4 – Dessin Contemporain au Centre d'art contemporain l'ar[T]senal, Dreux, 2024

Le fonctionnement, budget, masse salariale

Nous sommes passés de 2 personnes en 2016 à 7 en 2024. Une équipe ultra motivée et investie dans le projet pour communiquer, accueillir et accompagner les publics et les artistes. Il y a depuis le dernier mandat, une vraie volonté de la Ville en matière de Culture qui est vue comme un axe fort d'attractivité et de vivre ensemble. Si l'on reprend l'historique en 2012 un bail emphytéotique avait été conclu avec le Conseil départemental d'Eure et Loire pour la réhabilitation et la programmation artistique partagée du lieu. Depuis 2019, c'est la ville qui porte à 100% la programmation du centre d'art. D'ailleurs, le Centre d'art contemporain est financé à majorité par la Ville de Dreux avec le soutien de la DRAC et de la Région Centre-Val de Loire pour la programmation artistique et l'éducation artistique et culturelle.

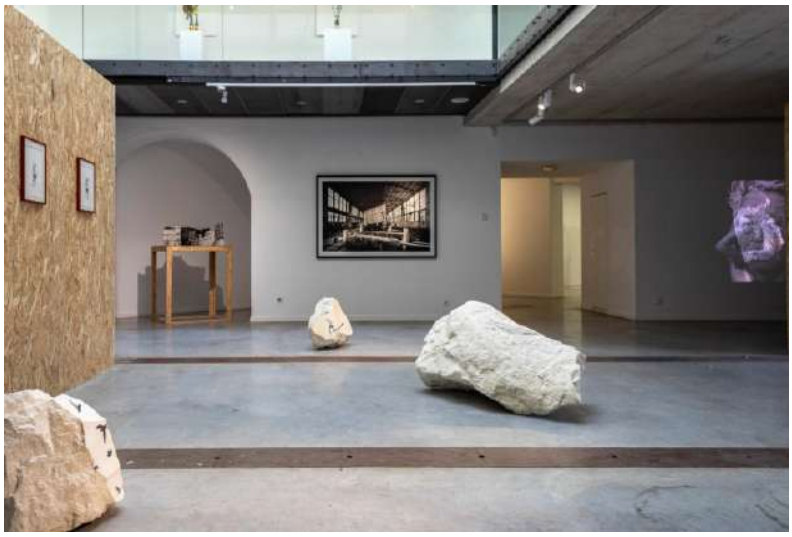
La programmation

Le centre d'art engage deux expositions in situ par an et deux expositions hors-les-murs, chaque programmation est entièrement tournée vers les publics par le biais de programmes didactiques. En ce qui concerne les expositions in situ l'une est orientée « art et techniques », l'autre « art et société ».
En rassemblant plusieurs artistes autour d'un même support de création le public peut ainsi appréhender l'œuvre non pas par le prisme du goût ou de l'esthétique, mais plutôt par le prisme de la reconnaissance de la technique employée par l'artiste et du contexte de création. Ces projets visent à faire tomber les réactions habituelles du « c'est moche », du « bien-fait, mal-fait », ou encore du « mon enfant de cinq ans en fait autant ».
De plus l'ar[T]senal met en place chaque année depuis 2022 deux dispositifs dédiés à la création émergente dans son annexe : la Chapelle de l'Hôtel-Dieu. Les dispositifs « Un artiste à la chapelle » et « Apparitions » encouragent la professionnalisation des artistes-auteurs indépendants du territoire.
En 2025, l'ar[T]senal ouvrira dans sa programmation une nouvelle série d'expositions, cette fois monographique pour offrir à un artiste vivant et travaillant en Région Centre-Val de Loire un espace de diffusion personnel en partenariat avec le réseau Document d'artiste Centre-Val de Loire.

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **2 avril 2024 - 09:05**
> Version en ligne



Vues de l'exposition Inspiré.e.s – Acte 4 – Dessin Contemporain au Centre d'art contemporain l'ar[T]senal, Dreux, 2024

Typologie du public

L'idée a été de prendre par la main une première typologie de public avec en 2018 l'exposition HERI[T]AGES autour de la création contemporaine en lien avec des savoir-faire avec des artistes comme Wim Delvoye, Mathias Kiss, Maud Maris, Ghislain Bertholon ou encore Livia Marin qui trouvent leurs enjeux de production dans la technicité des Beaux-Arts ou Arts décoratif. Pour l'accentuer, avions noué un partenariat avec le musée d'art et d'histoire de Dreux pour une mise en dialogue de leur collection avec des œuvres résolument contemporaines.
Puis dans la continuité, l'exposition *Nous sommes contemporains*, forte de son vocabulaire urbain, s'adressait aux publics éloignés des institutions culturelles, mais passionnés par les phénomènes sociaux, identitaires incluant ainsi avec ce « Nous » tous les publics du territoire évoluant dans le même monde contemporain que les artistes invités : Denis Darzacq, Daniel Firman, Suzanne Husky, Martin Parr, Jeanne Susplugas ou encore Pascale Martine Tayou.
Je suis convaincue que l'art permet à tous les publics de prendre le temps de mieux lire et appréhender les composants de notre monde en dehors de toute passion médiatique. Les artistes nous donnent à voir un angle, un point de vue de ce qui les fascine, ou en tous les cas les interroge sur notre société. Construire une exposition, visiter une exposition, c'est aussi vivre un moment d'introspection pour contempler, se questionner et tenter de trouver sa place dans le contexte actuel, qu'importe nos origines géographiques, sociales ou notre identité.

L'exposition actuelle Inspiré.e.s – Acte 4 – Dessin contemporain

Cette exposition s'inscrit dans la volonté d'accompagner autant des artistes de la région et des artistes de la scène nationale ou internationale comme avec Fabien Mérelle et Massinissa Selmani, actifs sur la scène nationale et internationale et ancrés dans la Région-Centre Val de Loire. L'idée est de donner l'opportunité à des artistes du territoire de rencontrer des artistes d'autres scènes et ainsi développer les réseaux en faisant cohabiter des artistes émergents et des artistes plus confirmés. À l'occasion de l'exposition art textile nous avions présenté le travail de Lux Miranda, Aurore Halpert ou encore Bojana Nikcevic, artiste vivant dans la région et travaillant dans les ateliers de La Morinerie à Saint-Pierre-des-corps aux côtés de Claude Como, ou Olga Boldyreff artiste de la scène française, aux côtés de Joana Vasconcelos ou Sheila Hicks artistes mondialement connues.

Tous droits de reproduction réservés

9lives-magazine.com
URL :http://9lives-magazine.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **2 avril 2024 - 09:05**

> Version en ligne



Antediluvienne n°2 © Melissande Herdier

Dans toutes les expositions « art et techniques » que nous portons, nous cherchons à dépasser les limites de chaque médium et à faire dialoguer les œuvres comme par exemple Élise Beaucousin et Mathieu Dufois qui travaillent l'architecture, Fabien Mérelle, Morgane Baltzer et Émilie Breux qui développent un vocabulaire autour des vivants, humain ou du végétal, Mélissande Herdier et Julie Ode-Vérin qui partagent le minéral, que l'on retrouve aussi chez Fabien Mérelle. L'idée étant de donner à voir différents matériaux du dessin comme Nicolas Daubanes avec la limaille de fer, Fabien Mérelle l'encre et le crayon gris, Jérôme Zonder le fusain, Emilie Breux le crayon de couleur, et présenter les formes de présentations du dessin (vidéo, sculpture, au mur, au sol..) et différentes tonalités envisagées à travers le lui : la représentation du réel mais aussi l'émotion, la mémoire, la sensation, le vécu. Il n'y a pas de cheminement de visite imposé pour les expositions art et techniques. Nous proposons au public se laisser happé par une œuvre qui le fascine et de le laisser libre de se retourner pour s'engager dans la rencontre d'un autre univers. Le volume offert par nos espaces : le hall, les ailes latérales et les étages permettent de créer une scénographie en perspectives où les œuvres peuvent s'épanouir et se répondre.
La prochaine exposition appartiendra à la série d'exposition « Art et société ». Après Manifestations artistiques, nous ouvrirons l'exposition Rien sans vous et accueillerons une sélection d'artistes issus du territoire régional et national. Cette exposition s'inscrira dans le cadre du festival de région arTchipel et nous donnera à nouveau l'occasion de présenter également des œuvres de la collection du Centre Pompidou. Elle aura lieu de juin à janvier autour d'une relecture de l'esthétique relationnelle, avec majoritairement une sélection d'œuvres participatives, inclusives. Sans le public il n'y a pas œuvre.

Artistes en résidence

Depuis 2019, le Centre d'art accueille des artistes en résidence de transmission et de création à l'occasion de ses expositions, mais également en parallèle de celles-ci avec des structures partenaires du champ social ou médico-social.

Les partenariats

Depuis 2022, le dispositif intitulé « Apparitions » chaque année en partenariat avec une nouvelle Ecole Nationale des Beaux-Arts de la région Centre ou des Régions limitrophes, vise à proposer et accompagner les jeunes artistes récemment diplômés. C'est un projet à valeur de tremplin. Les artistes sont confrontés à une première

Tous droits de reproduction réservés

exposition avec l'équipe d'un Centre d'art. Ils font une expérience globale, de la réponse à un premier appel à projet à la transmission d'éléments en vue de l'accrochage, au transport, à l'assurance de leurs œuvres, mais doivent aussi pouvoir mener des entretiens auprès de la presse, répondre aux exigences de la résidence sur le territoire et adapter leur langage face à tous les publics.
À l'horizon 2025, l'écriture d'une convention pluriannuelle d'objectif avec la Drac Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire, le Département d'Eure-et-Loir, l'Agglomération du pays de Dreux et la Ville de Dreux pour stabiliser l'équipement à long terme en vue d'une labellisation Centre d'art d'intérêt national future, mais aussi l'écriture commune d'une série d'expositions monographiques avec le réseau Régional Document d'artiste Centre-Val de Loire ou encore la mise en place d'un protocole de production et de diffusion responsable avec le CCCOD de Tours et le Centre d'art « Le Garage » à Amboise, en plus du partage de publics et d'événements culturels territoriaux avec l'Atelier à spectacle, scène conventionnée d'intérêt national de spectacle vivant de l'Agglo du pays de Dreux.

INFOS PRATIQUES :
Inspiré.e.s – Acte 4 – Dessin contemporain
Jusqu'au 26 mai 2024
Centre d'art contemporain, l'ar[T]senal
13, Place Mésirard
28100 Dreux
https://dreux.com/lartsenal/

Tous droits de reproduction réservés

URL :https://www.actu-culture.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 19 mars 2024 - 14:31

> Version en ligne

32e édition du Salon du dessin – Actu-culture.com



L'OBJET D'ART

L'art autrement : regards choisis sur l'art.



Olivier Bro de Comères (1812-1874), *L'Artiste assis dessinant des agaves près d'Alger*. Aquarelle gouachée, crayon noir, 24 x 33,2 cm. © De Bayser

Tous droits de reproduction réservés

URL :https://www.actu-culture.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

Avec un nombre constant de 39 exposants, parmi lesquels 17 galeries étrangères issues de 8 pays différents, la 32e édition du Salon du dessin apprête ses plus belles feuilles.

La galerie romaine Paolo Antonacci, le Londonien Emmanuel von Baeyer 1900-2000 et François Delestre Fine Arts, qui possède désormais une antenne dans la capitale, font leur entrée cette année. L'institution invitée est la Fondation Dubuffet dont le cinquantenaire sera célébré tout au long de l'année 2024. Au fil d'un accrochage de 55 œuvres sur papier, réalisées entre les années 1935 et 1985, cette première manifestation permettra au public de cerner le processus créatif d'un artiste qui s'est essayé à toutes les techniques. La Tavolozza Foundation, inaugurée en 2001 par la collectionneuse de dessins Katrin Bellinger, sera également à l'honneur sur les cimaises du palais Brongniart. Les rencontres internationales du Salon du dessin s'intéresseront aux artistes voyageurs et aux formes et fonctions du dessin de voyage. Les deux journées d'études, dirigées par Marco Simone Bolzoni, conservateur des dessins de maîtres anciens et du XIXe siècle de la collection de Debra et Leon Black à New York, s'attacheront en particulier à la période allant de la Renaissance jusqu'au XVIIe siècle.



Maurice Estève (1904-2001), *Sans Titre, no. A1182*, 1987. Aquarelle sur papier, 45 x 37,5 cm. Signé en bas à gauche Estève 87. © François Delestre Fine Arts / Adagp, Paris, 2024

Tous droits de reproduction réservés

URL :https://www.actu-culture.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 19 mars 2024 - 14:31 > Version en ligne

Paris, capitale des arts graphiques

Au fil de la 24e Semaine du dessin, Paris se transformera en capitale des arts graphiques, avec son incontournable parcours hors-les-murs auquel une vingtaine d'institutions contribuent, telles que les Archives nationales, le musée de l'Armée, les Beaux-Arts de Paris, la BnF, l'INHA, le musée des Arts décoratifs, le Muséum national d'histoire naturelle, le musée d'Orsay, la Maison de Balzac, le musée du Domaine Royal de Marly, la Maison de Victor Hugo ou le musée Condé au château de Chantilly. Le partenariat avec **Drawing Now** Art Fair, qui est renouvelé cette année, offrira aux visiteurs un tarif préférentiel pour les deux événements. Le nom du lauréat du Prix du dessin contemporain de la Fondation Daniel & Florence Guerlain, créé en 2007, sera annoncé le jeudi 21 mars 2024. *L'Objet d'Art* vous ouvre les portes du palais Brongniart en avant-première afin de vous faire découvrir sa sélection de feuilles.

Claude Mellan portraitiste du Grand Siècle

Les feuilles de Claude Mellan, dessinateur et graveur, sont rares. L'artiste est originaire d'Abbeville dans la Somme, mais on ignore auprès de qui il se forma ; peut-être même est-il autodidacte. En 1623, sa rencontre avec Nicolas Claude Fabri de Peiresc, éminent érudit, conseiller au parlement de Provence et collectionneur, est déterminante. C'est grâce à ses recommandations que Mellan part pour Rome en 1624, un séjour capital où il fait deux rencontres majeures : celles de Simon Vouet et Gian Lorenzo Bernini. Il reste en Italie jusqu'en 1636. **www.wmbrady.com**



Claude Mellan (1598-1688), *Portrait de Monsieur de Creil*, 1625-1626. Craie noire et rouge, avec bordure à l'encre noire, 12,8 x 8,8 cm. Inscriptions au verso en craie noire, en bas à gauche, et en graphite. © W.M. Brady & Co

L'Orient rêvé de Gérôme

Cette feuille est issue d'un carnet de croquis rapporté par Jean-Léon Gérôme de son premier séjour en Égypte, en 1856. Infatigable voyageur, c'est en Orient qu'il va trouver la matière première de ses ambitieuses toiles orientalistes, séduisants chefs-d'œuvre dans lesquels l'authenticité et le fantasme se mêlent. Le modèle ici représenté a fait l'objet d'autres études, de face ou de profil.

www.galeriearyjan.com

Tous droits de reproduction réservés

URL :https://www.actu-culture.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 19 mars 2024 - 14:31

> Version en ligne



Jean-Léon Gérôme (1824-1904), *L'Émir Amer Abdallah*. Dessin au crayon noir, 15,3 x 25,6 cm. © Galerie Ary Jan

Sous le soleil de Grenade

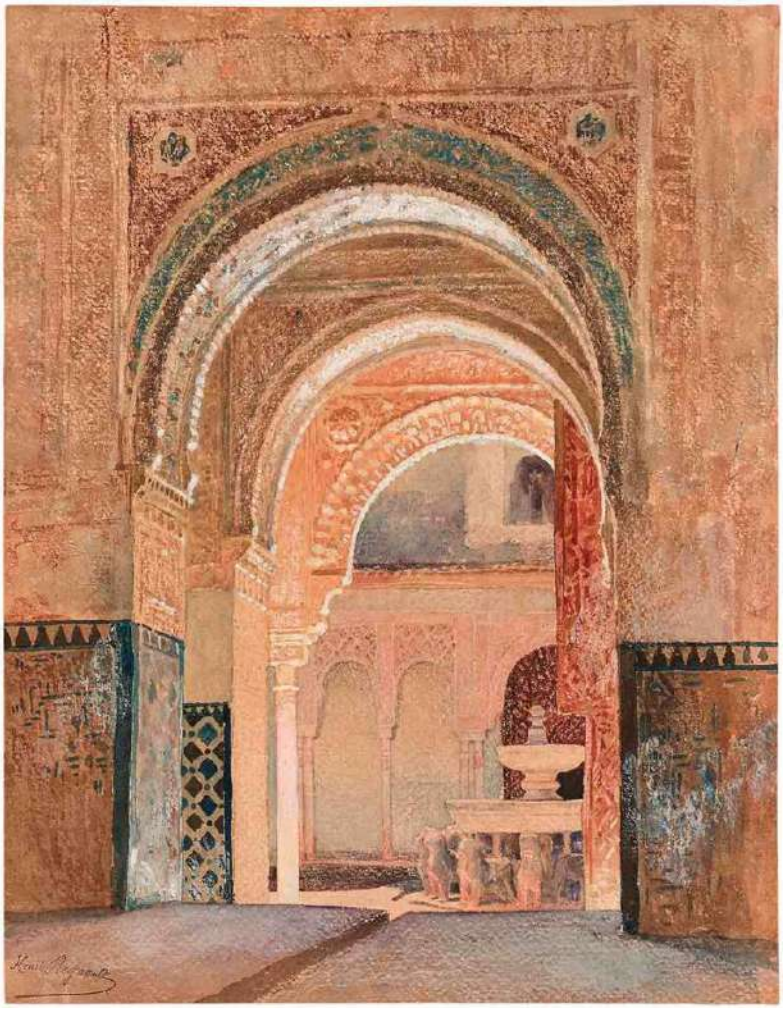
Le musée du Louvre conserve deux des grandes aquarelles réalisées en 1869 par le jeune Henri Regnault lors de son séjour en Andalousie. Fasciné par l'éblouissant décor de l'Alhambra, il utilisera ses vues de l'intérieur du palais pour peindre l'arrière-plan de son ultime grand tableau, l'*Exécution sans jugement sous les rois maures de Grenade*.
www.ambroiseduchemin.com

Tous droits de reproduction réservés

URL :https://www.actu-culture.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 19 mars 2024 - 14:31

> Version en ligne



Henri Regnault (1843-1871), *Vue de la salle des Abeneerages avec la cour des Lions de l'Alhambra de Grenade*, 1869. Aquarelle et gouache sur papier, 40,5 x 31 cm. Cachet d'atelier en bas à gauche. © Ambroise Duchemin

La modernité d'Helene Schjerfbeck

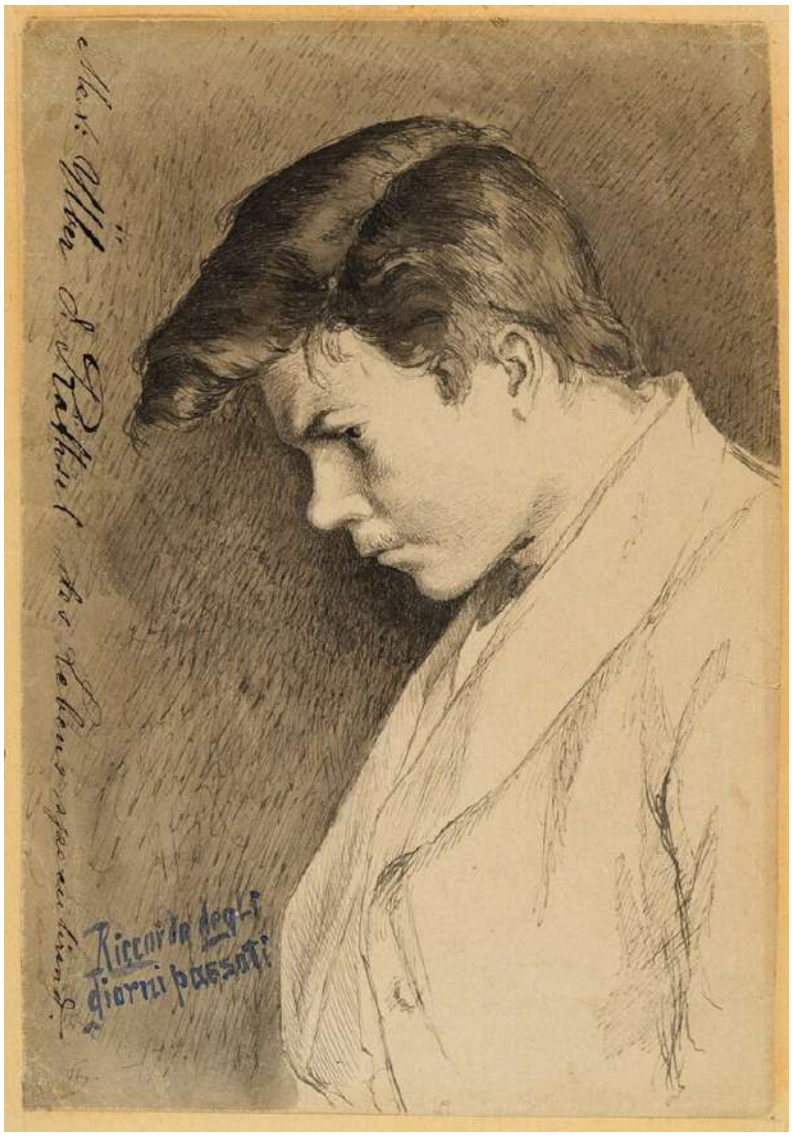
La Finlandaise Helene Schjerfbeck n'a qu'une quinzaine d'années lorsqu'elle réalise ce portrait de jeune garçon. L'artiste fut révélée au public parisien à l'occasion de l'exposition monographique que lui consacra le musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2007-2008. Réputée pour ses saisissants portraits réalistes et ses nombreux autoportraits, elle a livré un œuvre prolifique, audacieusement en avance sur son époque. **www.benjaminperonnet.com**

Tous droits de reproduction réservés

URL :https://www.actu-culture.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 19 mars 2024 - 14:31

> Version en ligne



Helene Schjerfbeck (1862-1946), *Portrait de jeune homme de profil*, 1877. Plume et encre noire, lavis gris, 21,5 x 14,5 cm. Monogrammé et daté « HS. » « 77 », inscrit « Riccorda degli giorni paesati » et « Me.x : uber d. Räthset des Lebens sparenlired ». © Benjamin Perronet

La jungle selon William Michaud

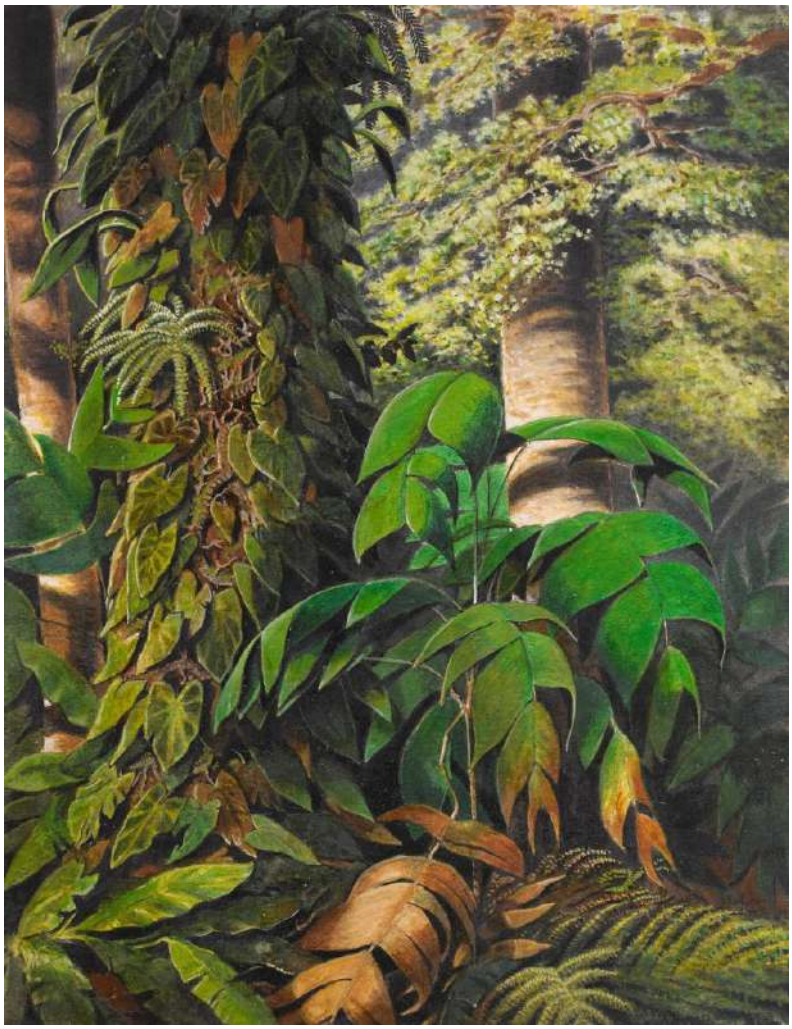
Né sur les rives du lac Léman en 1829, William Michaud n'a que 20 ans lorsqu'il émigre au Brésil. Devenu planteur de café, il se passionne pour l'étude de la population, de la faune et de la flore locales, comme en témoignent de nombreuses lettres et de chatoyants dessins. Réunissant arbres imposants, fougères et palmes de guarana, cette aquarelle traduit toute la luxuriance de la jungle amazonienne. **www.didieraaron.com**

Tous droits de reproduction réservés

URL :https://www.actu-culture.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **19 mars 2024 - 14:31**

> Version en ligne



William Michaud (1829-1902), *Palmes de guarana dans la jungle brésilienne*. Aquarelle, gouache et gomme arabique, 26 x 20 cm. Signé. © Didier Aaron & Cie

Nathalie d'Alincourtet Myriam Escard-Bugat

32e édition du Salon du dessin
Du 20 au 25 mars 2024 au palais Brongniart
Place de la Bourse, 75002 Paris

Informations pratiques et programmation complète sur www.salondudessin.com

Tous droits de reproduction réservés

actu-juridique.fr

URL :http://actu-juridique.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE : Bertrand Galimard…

▸ **15 mars 2024 - 10:32**

> Version en ligne

Griffer le papier pour dessiner

Culture Culture Ile-de-France Paris

Publié le 15/03/2024



Bertrand Galimard Flavigny
« Le papier, je le besogne, l'arrache, le griffe, l'écorche » écrivait Jean Dubuffet, en évoquant ses propres dessins. Que l'on apprécie ou non cet artiste (1901-1985), théoricien de ce que l'on appelle l'« art brut », il s'est imposé et a pris une place importante dans l'histoire de l'art du XXe siècle. Les visiteurs du Salon du dessin, dont la 32e édition se déroulera du 20 au 25 mars 2024 au Palais Brongniart, auront le loisir d'étudier la manière dont Jean Dubuffet pratiquait le dessin.

Ditesheim & Maffei Fine Art Sa/Salon du dessin

Celui-ci s'opposait au parti du « bien dessiner » en faveur de celui du « mal dessiner ». « Chez Dubuffet, le papier parle : support parfois brutalisé, gratté, peint, découpé et assemblé, il est parfois simplement ajouté pour servir d'aplat de couleur. » C'est que l'on appelle de « l'innovation technique. » Ainsi, les premiers dessins du cycle de L'Hourloupe (1962-1974) sont réalisés avec un stylo « Bic » quatre couleurs ; le marker et le feutre prendront ensuite le relais. »

« Les collectionneurs actuels cherchent des images singulières par des artistes renommés » explique le galeriste Ambroise Duchemin. Ils seront servis grâce aux œuvres brutes de Dubuffet. Ce 32e salon recevra 39 exposants dont 17 galeries étrangères. Outre l'exposition organisée par la Fondation Dubuffet, celle de la Tavolozza Foundation, se concentrera sur le thème de l'artiste au travail. Par ailleurs, un colloque international sur les Artistes voyageurs et les dessins de voyage, plus l'exposition des trois finalistes du prix du dessin contemporain de la Fondation Daniel & Florence Guerlain, complèteront les activités du Salon, sans oublier la *Semaine du dessin,* organisée par le Salon du dessin, qui offrira au public des visites privées inédites de cabinets d'art graphique dans une vingtaine de musées et institutions partenaires dont le Musée d'Orsay, le Centre Pompidou, le Musée des arts décoratifs, etc.

Cette période consacrée au dessin sous toutes des formes, sera encore marquée par des ventes publiques tant à Drouot que chez d'autres commissaires-priseurs, Sotheby's et Christie's et d'autres salons comme le ou la **Drawing Now** Art Fair. Cette 16e édition mettra l'accent sur certaines propositions contemporaines à travers le parcours Parallaxe. Ce terme particulier définit « l'impact du changement de position de l'observateur, sur l'observation d'un objet. En d'autres termes, la parallaxe est l'effet du changement de position de l'observateur sur ce qu'il perçoit. » Ce que, dans le fond, tous les artistes, depuis la Renaissance, pratiquent en exécutant des séries de dessins et vues différentes. Les différentes vues de la cathédrale de Reims, ou les meules de Claude Monet, seraient un bel exemple de parallaxe. Sinon, nous regarderons au Salon Le Campement devant le sphinx, aquarelle sur papier exécutée en 1861 par Carl Haag, présentée par la galerie Mathias Ary Jan, qui pourrait en être un autre exemple, ainsi que le Lion couché et tête de félin, par Delacroix, qui présente deux visions différentes de fauves (plume et encre brune, lavis brun, 18 x 23 cm) à la Galerie de Bayser.
Informations pratiques

Du 20 au 25 mars 2024

Palais Brongniart, Place de la Bourse, 75002 Paris

https://www.salondudessin.com/fr/infos-pratiques/

Tous droits de reproduction réservés

actu-juridique.fr

URL :http://actu-juridique.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE : Bertrand Galimard…

▸ **8 avril 2024 - 10:49**

> Version en ligne

La femme du pêcheur de Spilliaert

Culture Culture Ile-de-France Paris (75)

Publié le 08/04/2024



Bertrand Galimard Flavigny

De Léo Spilliaert (1881-1946), Femme de pêcheur à la jupe orange (encre de Chine au pinceau, pastel gras et crayon de couleur sur papier) est affichée 375 000 €

Lancz gallery

Le Salon du dessin, qui eut lieu à Paris du 20 au 25 mars dernier, offre, depuis trente-deux ans, selon le mot de son président, Louis de Bayser, « une véritable célébration des arts graphiques ». À voir les nombreux amateurs se presser dans les stands des trente-neuf exposants, cette célébration pouvait faire songer à un office religieux. Tous, pourtant, ne récitaient pas la même prière. L'une regrettait la faible présence de dessins contemporains. Un autre lui fit remarquer qu'il y avait **Drawing Now,** le **salon du dessin contemporain** qui replissait son office, non loin de là, square du Temple. Le classicisme ne fait de mal à personne, au contraire, il permet justement de montrer l'évolution des traits et des sujets. Comme pour confirmer cette opinion, le Salon du dessin a accueilli cette année 55 œuvres réalisées entre 1935 et 1985 par Dubuffet, sans oublier le prix du dessin contemporain, dix-septième du nom, décerné par Florence et Daniel Guerlain.

Pour notre part, nous nous sommes penchés sur une feuille de l'un des artistes qui se situe à la croisée du classicisme et du contemporain, proposé par la galerie belge Lancz. Léo Spilliaert (1881-1946) est de ceux-là. Sa Femme de pêcheur à la jupe orange (encre de Chine au pinceau, pastel gras et crayon de couleur sur papier, 643 mm x 489 mm), affichée 375 000 €, a été exécutée en 1910. « À la limite de la réalité et la rêverie, la Femme de pêcheur à la jupe orange regarde vers l'horizon comme si elle retournait vers elle-même », commente le galeriste. Comme à l'accoutumée, l'artiste qui aimait la cité la nuit, parcourait les rues désertes et la plage d'Ostende dont il rapportait des visions sombres et mystérieuses.

Que fait-elle donc cette femme, sur le bord d'un quai, en pleine nuit ? La réponse est évidente, elle attend le retour de son marin-pêcheur. Elle est inquiète, elle penche la tête, scrutant la moindre lueur sautant sur les vagues. Sans nouvelle du bateau qui aurait dû accoster en fin de journée, elle est demeurée là, seule dans l'ombre. Spilliaert préférait traduire les attitudes plutôt que les visages. Il cultivait les lignes et les courbes dans des teintes plongées dans le brouillard, comme ici cette robe serrée à la taille puis aux chevilles dans cet orange souligné par une pointe de bleu-vert marquant un tablier. Nous songeons à une autre œuvre, La Digue, reflets de lumière peinte en 1908, lavis d'encre de Chine, pinceau et crayon de couleurs sur papier, qui plonge aussi le spectateur dans une brume nocturne à peine éclairée par les quelques points lumineux de lampadaires. Le bord du quai éclairé sans doute par quelque projecteur, fait ici office de point lumineux.

Tous droits de reproduction réservés

actu-juridique.fr

URL :http://actu-juridique.fr/

PAYS : France

TYPE : Web Pro et Spécialisé

JOURNALISTE : Bertrand Galimard…

8 avril 2024 - 10:49

> Version en ligne

L’artiste a peint d’autres femmes de pêcheur. Il en est une posée devant une succession de voiles orange, mais en plein jour, comme une autre vêtue de bleu et de jaune, sur le bord d’un quai… Les femmes chez cet artiste sont le plus souvent perdues dans une « immense solitude. » N’est-ce pas le lot des femmes de marin, toujours en attente ? Informations pratiques :

Salon du dessin

16 place de la Bourse, 75002 Paris

Galerie Lancz

15 rue Allard, 1000 Bruxelles, Belgique

Tous droits de reproduction réservés

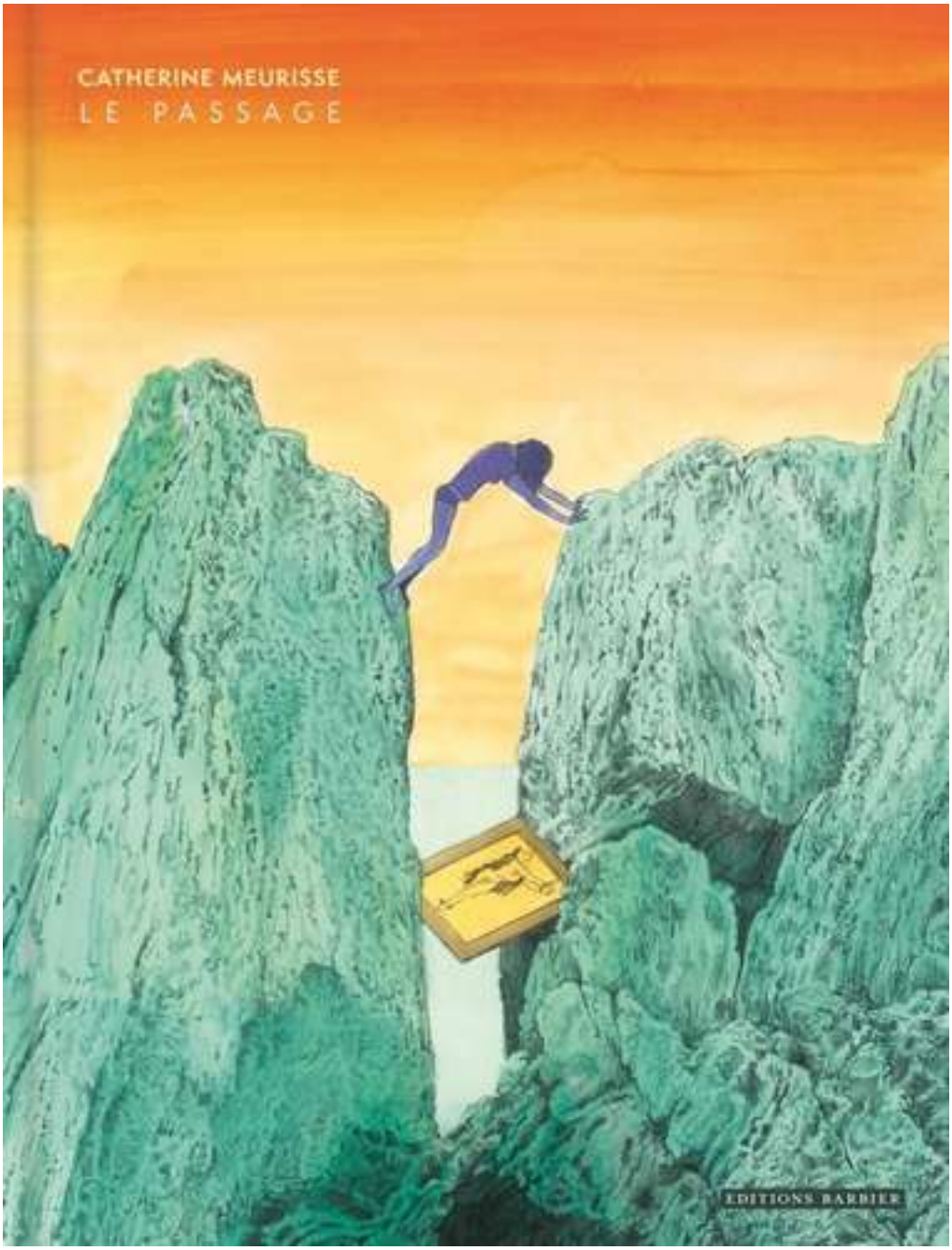
Les univers du livre ACTUALITTÉ

URL :http://www.actualitte.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Catherine Meurisse

▸ **1 mars 2024 - 12:21**

> Version en ligne

Le Passage



- Livres
- Extraits

#Beaux livres Catherine Meurisse

Tous droits de reproduction réservés

Les univers du livre
ACTUALITTÉ
URL :http://www.actualitte.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Catherine Meurisse
▸ **1 mars 2024 - 12:21**
> Version en ligne



Acheter sur Furet.com

Acheter sur Decitre.fr

Chez Catherine Meurisse, l'humour et la recherche de la beauté cohabitent dans un même élan artistique. Dans Le passage, recueil d'illustrations publié par les éditions Barbier à l'occasion de l'exposition du même nom au **salon du dessin contemporain Drawing Now** Art Fair 2024, elle nous invite à observer les oeuvres d'art partout où elles se trouvent. Il y a celles que créent les artistes bien sûr, mais aussi celles qui apparaissent en passant, en voyage, au détour d'une rue ; celles que créent ceux qui les contemplent, ou encore celles qui sont le fruit d'un hasard soudain, d'un moment de grâce. Autant de situations qu'elle traduit avec une finesse tantôt contemplative, tantôt amusée. Un ouvrage charnière pour son autrice, sur la transmission à plus d'un titre.

Par **Catherine Meurisse**
Chez **Barbier**

0 Réactions I

Tous droits de reproduction réservés

AGORA VOX

URL :http://www.AgoraVox.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Vincent Delaury

▸ **27 mars 2024 - 18:05**

> Version en ligne

La peinture à voir au printemps en galeries parisiennes (3 expos gratuites)

Accueil du site

>
Culture & Loisirs

>
Culture

>
La peinture à voir au printemps en galeries parisiennes (3 expos (...)#17 des Tendances par Vincent Delaury mercredi 27 mars 2024

0
Réactions

1
Ecoutez

Alors que le salon du dessin contemporain (Drawing NowArt Fair, 17e édition au Carreau du Temple, Paris, du 21 au 24 mars), vient de s'achever avec succès redonnant des couleurs à ce printemps plutôt pluvieux (avec plus de 18 000 visiteurs se pressant dans les allées pour y découvrir un médium intemporel multipliant formes et supports en tous genres), je vous propose, afin de découvrir gratuitement au sein de la capitale la création en train de se faire, un retour sur trois expositions personnelles d'artistes peintres figuratifs en cours en galeries dans le Marais (©Photos in situ V. D.), deux Français (Thomas Lévy-Lasne, Youcef Korichi) et un Indien (Atul Dodiya), valant, selon moi, largement le détour, de par la qualité technique qu'on y découvre et les pistes réflexives, tant prospectives que rétrospectives, esthétiques qu'existentielles, voire écologiques, qui s'y déploient.
« La glace de plage », 2023, Thomas Lévy-Lasne, huile sur toile, 30 x 30 cm, collection particulière

Hyperréaliste sentimental
« La plage d'Hyières », détail, 2023, Thomas Lévy-Lasne, huile sur toile, 130 x 195 cm

***Solo show* Thomas Lévy-Lasne, *L'impuissance*, jusqu'au 11 mai 2024, galerie Les Filles du Calvaire, Paris 3 :** pour sa deuxième expo personnelle dans cette galerie, après « L'asphyxie » en 2020, le peintre réaliste à tendance hyperréaliste – il peint avec une minutie diabolique ! - Thomas Lévy-Lasne (est né en 1980 et a été formé aux Beaux-Arts de Paris tout en étant passé par la Villa Médicis à Rome, pensionnaire de 2018 à 2019), dévoile un ensemble de peintures figuratives à l'huile tirées au cordeau, paysages urbains ou de bords de mer, scènes de genre et natures mortes, et de dessins charbonneux, qu'il appelle *Distanciels* (ce sont des portraits au fusain de ses proches, dont la cinéaste française récemment oscarisée Justine Triet, réalisés pendant les confinements, dévoilant des êtres comme perdus, affichés dans leur solitude, voire leur désarroi, avec leurs visages tristement rétro-éclairés par leurs écrans d'ordinateur).
« Justine », 2020, Thomas Lévy-Lasne, fusain sur papier posé sur fond blanc, 40 x 60 cm« Steak haché et pommes noisette », 2020, Thomas Lévy-Lasne, huile sur toile, 33 x 41,5 cm

Malgré les nombreuses mises en garde (ne pas ignorer l'*asphyxie* du monde

Tous droits de reproduction réservés

contemporain et la catastrophe du réchauffement climatique, avec une peinture imprégnée par le tropisme de *solastalgie*, qui n'est autre qu'une forme de souffrance psychique ou existentielle causée par les changements environnementaux, on parle également d'éco-anxiété), l'on devine la joie manifeste de ce peintre, au rire tonitruant (on l'entend de loin !) et à la barbe fournie, amateur tant de Rosa Bonheur (1822-1899) – il a signé un texte remarquable, *L'émerveillement en action*, consacré à cette peintre animalière de plus en plus célébrée en France dans le catalogue de sa rétrospective au musée d'Orsay à Paris en 2022 – que des peintres pompiers longtemps décriés, tels Bouguereau, Gérôme et Meissonnier, contemporains des modernes impressionnistes, à représenter, avec gourmandise, ce qui se donne à voir. Ce *monde des apparences*, qui s'offre à nous, peut aller d'une majestueuse mer d'huile (*La Plage d'Hyères*, 2023, **cf. photo principale**), magnifiée par un coucher de soleil (tout de même court-circuitée au premier plan par une poubelle en plastique !), à une quelconque *Glace de plage* (2023), peinture ô combien léchée dont le triste pli du contenant *cheap* dit tout de sa banalité manifeste, associée à la malbouffe (il avait fait déjà cela en 2020 en peignant un édifiant *Steak haché et pommes noisette* avec une touche de ketchup, obtenant, rien qu'avec la pointe de son pinceau, une complicité immédiate avec le regardeur), en passant par une foule, humaine ou animale ?, se pressant dans le jardin artificiel d'une serre du zoo de Vincennes, une farandole de bouteilles de bière sur fond de briques rouges couvertes de tags amoureux « *comme autant de traces publiques d'une existence étroite* », *dixit* l'artiste, ou encore par un coq de profil arborant fièrement, sur un fond noir à la Cranach, sa crête au rouge pop tutoyant le kitsch.

« Dans la serre », 2020-23, Thomas Lévy-Lasne, huile sur toile, 150 x 200 cm« Les policiers de Lützerath », détail, 2024, Thomas Lévy-Lasne, huile sur toile, 150 x 200 cm

Pour ce peintre (dont on peut retrouver sa volonté tenace de soutenir la peinture figurative dans son émission hebdomadaire « Les Apparences » sur YouTube et Twitch, consacrée à la création contemporaine), il s'agit, en passant par une sorte d'hyperréalisme s'ouvrant à l'*inquiétante étrangeté* du réel, pouvant confiner à l'absurde, voire au grotesque (cf. sa grande composition burlesque de policiers allemands virilistes embourbés dans de la gadoue, *Les policiers de Lützerath*, 2024, huile sur toile), de peindre malgré tout, à savoir d'y croire encore en adoptant volontairement une esthétique adaptée au temps de la dérive climatique des plus chaotiques. Ainsi, en adepte de « la fin du banal » (titre de sa première monographie à sortir en septembre prochain aux éditions des Beaux-Arts de Paris), Thomas Lévy-Lasne mise, en silencieux et sentimental exégète d'une messe pour le temps présent, sur ce monde *muet* des apparences, avec en souvenir les mots de Francis Ponge (« *Le monde muet est notre seule patrie* »). Et, malgré notre impuissance face aux égarements climatiques (au sous-sol de la galerie, s'y trouve une vidéo conceptuelle anxiogène faisant un implacable état des lieux), cet artiste entièrement peintre en appelle, façon manifeste, à « *plus de soin, plus de douceur, plus d'attention humble et de dignité au trésor quotidien qu'est le monde des apparences* », ce plasticien lanceur d'alerte ajoutant dans le texte accompagnant sa verte exposition soucieuse de l'environnement : « *La multitude des sujets et la variété des vitesses d'exécution permettent également un déploiement de texture : peau, poil, gluant, visqueux, poisseux : il ne s'agit pas d'abandonner la joie de peindre. En témoigne un bestiaire comme un cul de vache, une coccinelle, un coq, un autoportrait ou un chat assoupi.* »

« Le mur de Lens », 2023, Thomas Lévy-Lasne, huile sur toile, 120 x 120 cm

Désireux de mieux appréhender cette peinture mouvante (par exemple, certains de ses paysages elliptiques à la composition rigoureuse tendent étonnamment vers l'abstraction d'un De Staël ou d'un Rothko), j'ai voulu en savoir plus, par le filtre de quelques questions, sur cette figuration d'orfèvre (hyperréalisme ? Superréalisme ? Extra-réalisme ? J'emprunte ce dernier terme à Hervé Chandès de la Fondation Cartier

Tous droits de reproduction réservés

parlant de la sculpture naturaliste minutieuse et obsessionnelle de Ron Mueck), glissant inexorablement vers la fin de fête et le déceptif grandiose - ou de la majesté du trivial - de la banalité du temps consumériste contemporain.

VD : avec votre « photo-réalisme » (terme possiblement à réfuter !) en peinture, s'accompagnant d'une précision redoutable, vous ressentez-vous comme un artiste hyperréaliste ou pas ? Si non, auriez-vous un autre terme pour la définir ?
Thomas Lévy-Lasne, par ©VD, Paris, le 13 mars 2024

TLL : « *On ne reproche pas à Vermeer, Chardin ou un primitif flamand leur photoréalisme, la photographie n'existait pas encore. De fait elle existe aujourd'hui, elle a deux cents ans et c'est la langue la plus parlée dans le monde, plus que le chinois ou l'anglais, pour paraphraser David Hockney. Entre Photoshop et maintenant l'IA, la photographie touche de plus en plus à l'artifice et donc à la peinture. J'utilise la photographie, Photoshop, un iPad mais sûrement pas à la manière d'un hyperréaliste au sens historique, si l'on regarde ma mer, la glace ou mon mur de brique, il y a un bien une retranscription plastique qui ne colle pas à la photographie comme un hyperréaliste. Je cherche plus la texture du sujet même, une manière de la rendre sur la toile, qu'à rendre la froideur de l'image plastique. Dans ce cadre je me définirai comme un réaliste. Le soin pris à rendre l'extraordinaire variété du monde des apparences me permet de traiter des sujets pas forcément facile, souvent tragique, tout en conservant toujours un certain tiraillement parce qu'au fond je goûte avec amour les formes de ce monde. Peindre du beau bellement, ce serait manger une tarte au sucre les yeux fermés.* »

VD : Combien de temps (heures, jours) mettez-vous à peindre *La Serre* et *Le mur de Lens* ? Ressentez-vous la pratique de peintre - vieille de plus de 40 000 ans - comme « anachronique » (sa lenteur, son exigence) pour dire notre temps présent (le rythme infernal des images fluides qui circulent partout, sur moult écrans) ou pas du tout (quelle est votre quête, mystique ? Objectiviste ?) ?
Tableau en cours de réalisation exposé : « L'arbre (en pré-achat) », 2024, Thomas Lévy-Lasne, 129,5 x 96,5 cm

TLL : « *J'ai mis deux ans à finir* La serre*, ce fut volontaire. Je m'en explique dans une conférence au MoCo* "La fabrique du tableau" (https://www.youtube.com/live/S8MTfK3CHQg?si=NihHbJ9JAnEMtdkk*). Je n'ai toujours pas trouvé, à 43 ans, le temps de ma peinture, le temps incompressible que je devrais y brûler. Pour* Le mur de Lens *par exemple, j'ai cru qu'un mois et demi suffirait, ce fût le double. Je ne regrette pas, c'est le temps de mon esthétique, du soin, de l'intensité selon moi du résultat. Cela me paraît être un temps parfaitement contemporain au milieu du flux des images. Je crois que cela peut soulager un peu tout le monde : un geste de liberté, pas commercial, une longue méditation, un grand soin, une charge d'attachement au plus anodin. Ce n'est pas un accaparement, une production effrénée bancale, contraindre le monde sous un style personnel mais bien chercher une empathie, se fondre dans le sujet, rendre par son corps la vitalité des autres corps, leurs présences. Je joue le jeu d'une peinture qui se veut tenir dans la durée plus que dans l'instant avec sa part de ridicule et de risque. Faire du solide, un repère, pour maintenant et plus tard. Dans le contexte actuel, plus bienveillant pour les peintres, je me suis permis de montrer deux tableaux inachevés dans mon exposition. Ils* "pousseront" *pendant l'exposition. J'ai été amusé de constater leurs succès sur les réseaux sociaux. Comme si l'esthétique de l'inachèvement, éloignée de mes problématiques, était plus goûtée aujourd'hui. Comme si la fuite vers un ailleurs imaginaire avait plus d'intérêt que notre* ici et maintenant *tragique. Cela ne m'étonne pas vraiment.* »

La tête dans les nuages du ciel bleu de Youcef Korichi
« Goya 2 (El Pelele)) », 2024, Youcef Korichi, huile sur toile, 195 x 130 cm

***Le bleu du ciel*, *solo show* de Youcef Korichi, galerie Suzanne Tarasieve, Paris 3,**

Tous droits de reproduction réservés

AGORA VOX
URL :http://www.AgoraVox.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Vincent Delaury
▸ 27 mars 2024 - 18:05
> Version en ligne

jusqu'au 27 avril prochain : à une époque où tout se vaut, où la moindre daube se trouve accrochée au Palais de Tokyo (du genre un sèche-cheveux suspendu à une tringle) parce que l'on craint de passer à côté du nouveau Duchamp, j'avoue que cela me réjouit de voir un jeune peintre d'aujourd'hui, Youcef Korichi (50 ans, né à Constantine, Algérie, en 1974), regarder du côté de Francisco de Goya y Lucientes (Fuendetodos, Aragon, 1746 – Bordeaux, 1828), cet homme des Lumières à la fois peintre, dessinateur et graveur, « visionnaire » moderne et humain, étant, avec ses œuvres au spectre pictural très large allant du rococo aux œuvres « noires » en passant par le fantastique et l'art du portrait, l'un de ses maîtres revendiqués, pour y trouver inspiration et motifs à revisiter à l'aune d'une interrogation sur l'humaine condition à travers les époques, le peintre contemporain se référant également, à côté de sa série de sept tableaux inspirés directement par le fameux *El Pelele* (*Le Pantin*, 1791-1792) de Goya montrant des femmes dans un cadre champêtre se moquant d'un pantin, allégorie de la gente masculine, qu'elles font sauter au-dessus d'un drap (Goya y dépeignait-il ses amours malheureuses avec la duchesse d'Albe ? On peut aussi voir ici, par ce portraitiste hors pair, cruel et lucide, une illustration à peine masquée du caractère possiblement maléfique de la gente féminine), cinq tableaux en grisaille, d'une touche plus expressionniste, reprenant la série de gravures de 1524 d'Hans Holbein, *La Danse de la mort*, où la Grande Faucheuse s'invite sans vergogne dans des scènes de la vie quotidienne, Korichi choisissant également de reprendre comme titre, pour ces nouvelles séries, *Le bleu du ciel*, roman de Georges Bataille écrit en 1935 et publié en 1957, avec « *force de déraison ouvrant un ciel bleu* ».

« Le Pantin (El Pelele) », Goya, 1791-1792, carton de tapisserie, 267 x 160 cm, Madrid, Prado

Ici, on ne sait trop sur quel pied danser, on baigne dans l'art du basculement : de l'envolée lyrique à la chute libre. Comme chez Goya, le pantin, figure carnavalesque par excellence, est brinqueballé à tout-va et à tous vents, le mâle tombe fissa de son piédestal. Sur une toile, la tête comme floutée en gros plan, ou pixellisée, du pantin, en occupant tout l'espace, s'ouvre au grotesque. Sur une autre peinture, reprenant la peinture originale du maître espagnol tourmenté (atteint, comme on le sait, de surdité), orfèvre dans l'oscillation entre la réalité et le fantasme, le jovial et le tragique, ainsi que dans l'alternance entre une peinture colorée et lumineuse et une monochromie aux teintes sombres, les quatre jeunes femmes ont disparu ; un peu plus loin, des corps sans tête flottent en apesanteur, bien au-delà du rationnel, dans un ciel de nuages, comme hésitant entre le vol plané et la chute (entre nous, ces silhouettes en costards sur fond bleu ciel feraient de bonnes pochettes de disques, pour Supertramp, Kraftwerk ou Madness par exemple !). Puis, on y rencontre également un drap jeté sur l'herbe et une paire de souliers usés, appartenant à l'artiste. « *Si le pantin est bien un symbole masculin, il est mis à mal* », précise Francoise Docquiert dans le communiqué de presse, ajoutant : « *Quel est le pouvoir de l'art aujourd'hui dans le devenir du monde ?* » Vaste chantier de réflexion.

« Pantin 1 », détail, Youcef Korichi, 2022, huile sur toile, 200 x 200 cm
« Chaussures », 2023, Youcef Korichi, huile sur toile, 33 x 46 cm

Ému, pour ma part, par les chaussures fatiguées peintes par Youcef - un peu de tendresse pour les hommes contemporains serait-elle encore possible ? J'ai pensé aux souliers du pauvre Vincent Van Gogh, suicidé de la société, René Magritte n'étant pas très loin non plus avec ces tenues de ville au masculin – il s'agit de vestes et de pantalons semble-t-il bourrés pour rappeler des parties du corps humain - comme collées sur des ciels bleus aux nuages artificiels façon *The Truman Show* (1998, Peter Weir). J'y vois ici de la métaphysique et du religieux (le corps absenté, le vêtement comme relique) mais également une référence, qui ne serait pas pour autant révérence, aux emblématiques *Men in the Cities* des *seventies* (1976-1982) de Robert Longo, à savoir ses fameux costards-cravates en *explosantes-fixes* croisés chez le psychopathe

Tous droits de reproduction réservés

AGORA VOX
URL :http://www.AgoraVox.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Vincent Delaury
▸ **27 mars 2024 - 18:05**
> Version en ligne

Patrick Bateman dans *American Psycho* (2000, le roman mille fois mieux que le film hollywoodien !) de Bret Easton Ellis + Mary Harron. « *Je n'y ai pas du tout pensé !* », m'a répondu aussitôt Youcef Korichi, lorsque je l'interrogeais là-dessus, me regardant avec ses deux grands yeux de chouette ahurie captant au plus près, et au cordeau (usage de la peinture à l'huile déposée couche après couche sur les œuvres et du vernis, mise au carreau), les mille et un détails de la réalité se donnant à voir. *Exit* Longo, pas grave (autant pour moi, c'était juste ma grille de lecture, et peut-être… un travers. Asphyxiante culture !).

« In situ », 2023, Youcef Korichi, huile sur toile, 40 x 40 cm Youcef Korichi, par ©VD, devant l'une de ses peintures inspirées d'Holbein, Paris, le 14 mars 2024

Penchons-nous alors, si vous le voulez bien, sur une possible clef de lecture dans le communiqué : « *Pourquoi ce citoyen sans tête se plaît dans les nuages ? Veut-il échapper à la réalité souvent abrupte ?* » C'est possible. La lévitation (l'assomption ?) comme échappée belle – *Tchao Pantin* ! – est souvent à l'œuvre dans bon nombre de peintures actuelles : chez Korichi, certes, mais aussi en allant voir du côté de Djamel Tatah, Will Cotton, Guillaume Bresson et autres Norbert Bisky, sans oublier un possible détour par le cinéma, de *Mon nom est Personne* (1973) de Tonino Valerii, avec ses cowboys explosifs brillants à l'écran aussi fortement que des miroirs de bordel, au *Miroir* (1975) de Tarkovski : il y aurait certainement, à mon avis, une grande expo collective à faire sous cet angle-là, en passant par la *vista* des peintres pour dire *l'humain, trop humain*. Est-ce le signe d'un désir d'ailleurs et d'échappement libre ou bien de fuite, façon sauve-qui-peut, pour s'extraire de la brutalité du réel ? Un ange, ou fantôme, passe. Faisons alors un rêve : s'abstraire du réel pour l'ausculter au plus près, dans sa cruauté et dans ses fulgurances, en misant sur la force de l'art pour nous dire la vérité, Picasso n'affirmait-il pas, à raison, que « *L'art est un mensonge qui nous fait comprendre la vérité* » ?

« Goya », 2023, Youcef Korichi, huile sur toile, 200 x 200 cm

Soit dit en passant, l'œuvre de Goya, impulsif et rebelle aux conventions tout en ayant poursuivi toute son existence une carrière officielle de portraitiste (peintre de la cour royale), est toujours, à l'heure actuelle, influente, voir à ce sujet le formidable documentaire *L'ombre de Goya* (2022) de José Luis Lopez-Linares, diffusé dernièrement sur Arte, s'accompagnant de la voix lumineuse du gourmand de mots Jean-Claude Carrière (1931-2021), écrivain et scénariste notamment pour le surréaliste Buñuel, y déclarant, dans le prolongement d'un Malraux (« *Goya préfigurait tout l'art moderne parce que l'art moderne commence à cette liberté* »), ceci : « *Il y a plusieurs Goya. Les impressionnistes le voient comme un impressionniste, les surréalistes comme un surréaliste, les romantiques, tel un romantique, etc. Ce qui est sûr, c'est qu'il annonce, avec sa noirceur expressionniste, la peinture contemporaine.* » Youcef Korichi, peintre d'aujourd'hui, semble voir en Goya, dont il reprend avec appétence, ouvertement ou en filigrane, valse des pantins, figures iconiques populaires empreintes d'inquiétude et danses macabres (difficile ici de ne pas penser aux sorcières et diables de ses *Caprices* et de ses peintures murales « noires », visions hallucinées réalisées avec du noir de fumée, du blanc, des ocres, un peu de rouge et de bleu, posés au pinceau et à la spatule), un surréaliste avant l'heure : d'aucuns décèlent dans ses derniers tableaux, apparaissant comme autant de temps suspendus avec leurs vêtements voltigeant en l'air, un air de Magritte. Comme quoi, le porteur d'histoires Carrière avait vu juste. Et, ainsi que le souligne Françoise Docquiert dans son texte éclairant, distribué dans le parcours, portant cette expo à bien des égards renversante, « *à la manière de certains surréalistes belges, Youcef Korichi suggère l'importance du regard.* » Regardons, donc.

***Picturaliser* le cinéma**

« Love in Tokyo », Atul Dodiya, huile sur toile, 152.4 x 198 cm (Asha Parekh est

Tous droits de reproduction réservés

AGORA VOX
URL :http://www.AgoraVox.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Vincent Delaury
▸ **27 mars 2024 - 18:05**
> Version en ligne

Asha dans « Love in Tokyo », 1966, de Pramod Chakravorty)
Présentation personnelle d'Atul Dodiya, *I know You. I Do. O' Stranger'* [*Je te connais. Oui je te connais. Ô Inconnu*], jusqu'au 27 avril 2024, galerie Templon, Paris 3, juste derrière Beaubourg. Qui est ce créateur ? Considéré comme un des plus grands artistes indiens de sa génération, le peintre Atul Dodiya, qui a été mis à l'honneur en 2019 lors de la participation de l'Inde à la Biennale de Venise *via* une grande installation autour de la figure de Gandhi (1869-1948), le leader du mouvement de libération de l'Inde, est connu, en étant animé par un « *désir encyclopédique pour le monde* » le conduisant à une polyphonie diversifiée de ses sources culturelles, pour son travail (peinture sur des rideaux de fer mécaniques, assemblages photographiques, installations mêlant objet et peinture) sur les références, le réalisme et l'appropriation de l'histoire de l'art et de la culture populaire ; le poète indien Ranjit Hoskote dit de lui, dans son texte sur l'artiste *À l'écoute des tremblements d'une planète* (2019) : « *Atul Dodiya regarde en arrière afin de regarder vers l'avant, comme il le fait souvent, adoptant une démarche rétrospective.* » Pour sa 4ème expo solo galerie Templon, il présente une nouvelle série de toiles inspirées par les classiques de Bollywood. Le cinéma de Bombay des années 1960, servant ici comme point de départ et tremplin pour les chemins de traverse de l'imagination, est celui qui a marqué l'enfance de l'artiste ; rappelons que le cinéma indien est encore aujourd'hui l'un des plus puissants au monde, commercialement parlant, attirant massivement les foules en salles, notamment *via* la profusion d'histoires romantiques au parfum pop, ne s'interdisant ni suavité ni mièvrerie.
Comme un soupçon de Wong Kar-wai : « Rita looking at her childhood photograph », 2023, Atul Dodiya, huile sur toile, 152,4 x 198 cmAtul Dodiya, par Anju Dodiya, 2019

Question peinture, le métier est beau, de facture classique. La texture, assez épaisse, comme veloutée, fait penser à Balthus, les cadrages, ainsi que certains objets (lampes, vases, rideaux, cadres, meubles art déco, fausses antiquités, etc.) dans des intérieurs bourgeois - on y devine encore des restes coloniaux, l'Inde prit son indépendance en 1947 -, à Caillebotte ou à Hopper.

Devant cette bobine de quatorze peintures défilant devant nous, agissant comme autant de scènes choisies faussement anodines, captées sur son iPhone (c'est en regardant et en revoyant des films pendant l'année de confinement de la pandémie de Covid-19 que cette série a vu le jour), et se transformant sous nos yeux en possibilités picturales nourries de mystères (une femme penchée cherche quelque chose dans un tiroir pendant qu'un homme de dos, que l'on devine être un acteur, marche d'une pièce à l'autre, on y constate l'émergence d'une nouvelle société de consommation, avec meubles et décors sophistiqués, voire artificiels, façon décor pour tournage avec, entre autres, faux escalier, fenêtre peinte et porte ne menant nulle part), l'on pense tour à tour à Wong Kar-wai (*In the Mood for Love*), à un jeune Alain Delon s'apprêtant à monter des escaliers - ce n'est pas lui, mais Amitabh Bacchan, moins connu chez nous, même s'il s'agit d'une grande vedette du cinéma de Bollywood ! - et à Todd Haynes, dans la lignée d'un Douglas Sirk, revisitant l'ennui des femmes chics au foyer dans l'Amérique (blanche et raciste) des *fifties*, notamment dans son merveilleux *Loin du paradis* (2002), aux tons saturés délicieusement surannés.
Atul Dodiya, « Renu in Dr. Banerjee's study », 2023, huile sur toile, 152,5 x 198 cm
Pellicule de peinture : au fil de l'histoire, entre peinture rétro et cinéma argentique, de quoi se faire son cinoche avec : « Raj and his mother », 2023, Atul Dodiya, huile sur toile, 198 x 152,4 cm
Expo vraiment intéressante, à la jonction entre peinture et cinéma, ces bribes d'histoires cinématographiques en peintures invitant le visiteur, devenu comme cinéaste, à promener son regard, d'une toile à l'autre, à travers l'espace des toiles et de la galerie, pour se faire son propre récit à la Nougaro : « *Sur l'écran noir de mes nuits blanches.*

Tous droits de reproduction réservés

AGORA VOX
URL :http://www.AgoraVox.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Vincent Delaury
▸ **27 mars 2024 - 18:05**
> Version en ligne

Moi je me fais du cinéma. Sans pognon et sans caméra. (…) *Une fois, deux fois, dix fois, vingt fois, je recommence la séquence.* »

Atul Dodiya (64 ans, formé à l'orée des années 1990 à la célèbre école Sir J.J. School of Art de Mumbai, est également passé, pendant un an, par l'école des Beaux-Arts de Paris). vivant actuellement dans sa ville natale Bombay, part d'« images figées » issues de longs-métrages de réalisateurs indiens des années 60, dont le plus célèbre n'est autre que Satyajit Ray (1921-1992), l'auteur du fameux *Salon de musique* (1958) que reprend d'ailleurs ce plasticien, pour en faire, avec, des peintures narratives assez sensuelles. Leur aspect est plutôt séduisant avec un côté granuleux et des tons pastel, allant des bleus pâles aux turquoises en passant par les roses. C'est, par moments, troublant.
« Charu listening/Amal singing », 2023, Atul Dodiya, huile sur toile, 152,4 x 198 cm (Madhabi Murkherjee est Charulata dans « Charulata », 1964, signé Satyajit Ray)

On se fait un film avec, façon la séquence du spectateur, ou *regardeur*, préciserait Marcel Duchamp. Par exemple, au détour d'une cimaise, face à un tableau imposant se donnant à voir, j'étais soudain intrigué, comme pour investiguer la situation afin d'en savoir plus, par la posture d'une jeune femme dans un cadre bourgeois semblant pleurer, la tête entre les mains - « *Que nenni !* », me précise alors, amusé, l'un des membres de la galerie. Cet arrêt sur image, agissant tel un avatar rétro (on dirait de la photographie peinte, comme colorisée), montre en fait une femme (actrice : Madhabi Murkherjee) soudain draguée par le frère de son mari et elle en rigole ; le film utilisé (une plaquette gratuite distribuée indique le titre des films populaires indiens choisis) est signé Satyajit Ray : *Charulata*, 1964. Et, pour la petite histoire, les mots écrits par le poète Rabindranath Tagore, lauréat du prix Nobel, dans ce chef-d'œuvre cinématographique, ont inspiré le titre de l'exposition : '*Ami chini go chini tomare ogo bideshini*…' se traduit du bengali par « *Je te connais. Oui je te connais. Ô Inconnu.* »
D'autres cinéastes sont convoqués dans cette expo perso parisienne de Dodiya, tels Raj Kapoor, Guru Dutt, Jyoti Swaroop, Pramod Chakravorty, L. V. Prasad et Hrishikesh Mukherjee, sachant que c'est loin d'être la première fois que Dodiya puise son inspiration dans le septième art : dès 1995, cet artiste avait déjà truffé ses huiles sur toile de références cinématographiques issues d'images de films de François Truffaut, d'Andrei Tarkovski et de Federico Fellini, dont *La Strada* (1954), avec Anthony Quinn et Giulietta Masina, et *La Dolce Vita* (1960), réunissant Marcello Mastroianni, Anita Ekberg et Anouk Aimée. On a connu pires références.
« Bindu in Ecstacy », 2023, Atul Dodiya, huile sur toile, 152,4 x 198 cm (Saira Banu est Bindu dans « Padosan », 1968, de Jyoti Swaroop)

Le peintre, qui réalise d'abord une impression monochrome de ces « arrêts sur image » pour ensuite repasser les contours de la scène en noir et blanc avant d'achever la métamorphose de l'image en la couvrant d'une peinture à l'huile translucide lorgnant alors vers le chromo pastel et le translucide, note : « *Dans cette sélection toute personnelle de moments cristallisés, l'irréel devient une nouvelle histoire, une autre vérité.* » En effet, hors de leur contexte narratif, c'est à nous, en tant que spectateurs, d'alimenter, avec notre imaginaire et notre *background* visuel (les cinéphiles peuvent s'y régaler !), ces images sibyllines, au carrefour du cinoche et de la peinture, afin d'interpréter librement leur signification d'autant plus que, pour leur donner une portée universelle, le « metteur en scène en peinture » qu'est Atul Dodiya fait en sorte que, dans ses compositions complexes, la célébrité de l'acteur s'éclipse au profit de l'anonymat (« *Un thème récurrent dans mes récits cinématographiques*, précise –t-il, *les personnages se rencontrent souvent comme des étrangers* »), ce qui accentue encore plus le pouvoir de ce cinéma *picturalisé* à devenir une surface de projection idéale.
Alors, prêts à jouer le jeu en vous faisant, à loisir avec, un trip bollywoodien, hexagonal, hollywoodien ou que sais-je encore ?

Tous droits de reproduction réservés

Apollo magazine

PAYS : France
PAGE(S) :92-95
SURFACE :370 %
PERIODICITE : Trimestriel

JOURNALISTE : Carine Chenaux

► **21 juin 2023 - N°35**

attention peinture fraîche

Exposition
Eugene J. Martin,
jusqu'au 30 juin 2023
à la Galerie Zlotowski,
20 rue de Seine, Paris 6.
galeriezlotowski.fr
Catalogue bilingue,
préface de Suzanne
Fredericq, texte
de Philippe Dagen,
plus de 50 œuvres
reproduites,
Les Éditions Martin
de Halleux, 24 €.
eugenemartinart.com

Connaissez-vous « l'abstraction satirique » ? Peut-être pas davantage que l'artiste américain qui a un jour défini ainsi ses dessins, peintures et collages, parce qu'ils étaient à la fois non-figuratifs, humbles et joyeux. Détaché de tout dogme, Eugene J. Martin prenait pourtant son travail au sérieux. Au point de littéralement lui consacrer sa vie. Dix-huit ans après sa disparition, on le redécouvre à la faveur d'une exposition monographique à Paris. La première qui lui est consacrée.

Texte
Carine Chenaux

Tous droits de reproduction réservés

Apollo magazine

PAYS : France
PAGE(S) :92-95
SURFACE :370 %
PERIODICITE : Trimestriel

JOURNALISTE : Carine Chenaux

► **21 juin 2023 - N°35**



Eugene J. Martin (1938-2005) suscite depuis plusieurs mois, un engouement inédit. Une attention aussi soudaine que méritée, dont le point de départ aura été la présentation d'une sélection de ses œuvres, dans le cadre de l'édition 2022 de *Drawing Now Art Fair* au Carreau du Temple, à Paris. L'initiative est à mettre au compte de la Galerie Zlotowski qui le représente en France. Car en même temps qu'elle contribue au rayonnement de grands noms (Sonia Delaunay, Jean Dubuffet, Fernand Léger, Le Corbusier...), celle-ci s'est fait une spécialité de remettre en lumière des artistes plus méconnus de la seconde moitié du XXe siècle, dont le peintre afro-américain fait partie.

Un intérêt qui s'explique d'autant plus aisément, que, déjà même avant d'appréhender son travail, le personnage, charismatique s'il en est, a tout du héros de roman. Avec ses faux airs de Gil Scott-Heron et sa manière si reconnaissable de s'installer sur un banc pour réfléchir, comme on le découvre sur des clichés de l'orée des 70's, Eugene James Martin avait de quoi

Are you familiar with «satirical abstraction»? Perhaps none more than the American artist who once defined his drawings, paintings and collages as non-figurative, humble and joyful. Yet Eugene J. Martin took his work seriously. So much, that he literally devoted his life to it. Eighteen years after his death, he is being rediscovered thanks to a monographic exhibition in Paris. The first to be dedicated to him.

For several months now, Eugene J. Martin (1938-2005) has been attracting unprecedented excitement. The attention is as sudden as it is well-deserved, starting with the presentation of a selection of his works as part of the 2022 edition of Drawing Now Art Fair at the Carreau du Temple in Paris. Galerie Zlotowski, which represents him in France, is responsible for this initiative. At the same time as contributing to the influence of great names (Sonia Delaunay, Jean Dubuffet, Fernand Léger, Le Corbusier...), the gallery has made a speciality of bringing to light lesser-known artists of the second half of the 20th century, including the African-American painter.

Tous droits de reproduction réservés

Apollo magazine

PAYS : France
PAGE(S) :92-95
SURFACE :370 %
PERIODICITE : Trimestriel

JOURNALISTE : Carine Chenaux

► **21 juin 2023 - N°35**



Eugene J. Martin exhibition, until 30 June 2023 at Galerie Zlotowski, 20 rue de Seine, Paris 6. galeriezlotowski.fr Bilingual catalogue, preface by Suzanne Fredericq, text by Philippe Dagen, over 50 works reproduced, Les Éditions Martin de Halleux, €24. eugenemartinart.com

attirer tous les regards. C'est pourtant dans la plus grande discrétion qu'il a choisi de mener sa vie, conséquence possible d'une jeunesse tourmentée. Né d'un père musicien de jazz et d'une mère disparue quand il n'a que quatre ans, c'est dans des foyers, dont il s'évade dès qu'il le peut, que démarre son histoire. Devenu multi-instrumentiste dans un groupe de rhythm'n'blues, il opte cependant vite pour la peinture, sa vraie passion, et ce, malgré le spectre de la ségrégation raciale, qui ne l'épargnera pas davantage dans son existence que dans sa carrière.

Au vu de la liberté dont l'artiste aura toujours fait preuve au travers de son travail, on pourrait croire Eugene J. Martin autodidacte. Cependant, formé à la Corcoran School of the Arts and Design de Washington entre 1960 et 1963, c'est fort d'une grande culture picturale qu'il entame son parcours. Passionné par Picasso, Kandinsky, Miró ou Klee, dont on le rapprochera le plus souvent, il se tourne vite vers l'abstraction, tout en se déjouant des codes et des attentes du marché. Cette non-stratégie l'obligera parfois à adapter ses techniques aux maigres moyens dont il dispose. Et le mènera souvent vers des

This interest is all the more easily explained by the fact that, even before we get to grips with his work, this charismatic character has all the makings of a novel hero. With his false airs of Gil Scott-Heron and his unmistakable way of sitting on a bench to think, as seen in snapshots from the early 70s, Eugene James Martin was a real eye-catcher. Yet he chose to live his life with the utmost discretion, possibly as a result of a troubled youth. Born to a father who was a jazz musician and a mother who died when he was just four, his story began in homes, from which he escaped as soon as he could. He became a multi-instrumentalist in a rhythm'n'blues band, but soon opted for painting, his true passion, despite the spectre of racial segregation, which did not spare him either in his life or in his career.

Given the freedom that the artist always showed in his work, one might think that Eugene J. Martin was self-taught. However, having trained at the Corcoran School of the Arts and Design in Washington between 1960 and 1963, he began his career with a strong pictorial culture. Fascinated by Picasso, Kandinsky, Miró and Klee, with whom he would most often be compared, he quickly turned to abstraction, while thwarting the codes and expectations of the

Tous droits de reproduction réservés

PAYS :France
PAGE(S) :92-95
SURFACE :370 %
PERIODICITE :Trimestriel

JOURNALISTE :Carine Chenaux

Apollo magazine

► 21 juin 2023 - N°35



hasards heureux, de ses collages magnifiques, faits de fragments d'œuvres peintes à ses dessins, réalisés avec de simples calames de bambous et de l'encre, qui révèlent une exceptionnelle palette de teintes neutres chez ce coloriste de génie. Marié en 1988 à Suzanne Fredericq, une biologiste belge tombée amoureuse de son travail avant de rencontrer l'homme derrière les pinceaux, Eugene J. Martin trouvera dès lors une nouvelle sérénité. Soutenu par son épouse, il pourra plus que jamais créer à sa guise jusqu'à sa disparition en 2005. Inclassables, jubilatoires, volontairement exemptes de tout message politique ou sociétal et souvent même de titres, ses œuvres font aujourd'hui partie des collections permanentes de nombreux musées américains.

market. This non-strategy sometimes forced him to adapt his techniques to the meagre means at his disposal. And this often led to serendipitous discoveries, from his magnificent collages, made from fragments of painted works, to his drawings, done with simple bamboo calames and ink, which reveal an exceptional palette of neutral shades in this brilliant colourist. Married in 1988 to Suzanne Fredericq, a Belgian biologist who had fallen in love with his work before meeting the man behind the brushes, Eugene J. Martin found a new serenity. Supported by his wife, he was able to create more than ever before, until his death in 2005. Unclassifiable, jubilant, deliberately devoid of any political or societal message, and often even of titles, his works are now part of the permanent collections of many American museums.

Tous droits de reproduction réservés

/artabsolument/

PAYS : France
PAGE(S) :86
SURFACE :94 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE :TI

► **17 mai 2023 - N°106**

EN GALERIES



Keiji Uematsu. *Interval - Three Stones*. 1976, série de 3 photographies. tirage argentique. chaque image : 39.2 x 49.2 cm. Courtesy baudoin lebon, Paris.

KEIJI UEMATSU, LA POÉTIQUE DE LA PESANTEUR

Souvent associé au groupe d'avant-garde japonais Mono-ha, Keiji Uematsu partage en effet avec les tenants de « l'école des choses » la volonté de faire dialoguer objets naturels et manufacturés. Plus encore, c'est à favoriser le processus sur le résultat de la création que le natif de Kobe s'attache dès la fin des années 1960, y engageant son propre corps sans en faire le centre de son œuvre. Jouant de la mesure que celui-ci peut donner aux choses autant que de la neutralité du regard de l'appareil photographique, Uematsu en fait les instruments de nombreuses tentatives de donner à voir les forces liant et déliant objet et espace, geste et corps. Mais c'est en sculpteur qu'il appréhende ces performances trouvant leur aboutissement sous la forme de polyptyques photographiques ou de vidéos entre 1973 et 1977, tout comme dans ses travaux sur papier et des pièces en volumes s'apparentant à des assemblages précaires ultérieurement. Ainsi d'une pierre, dont il use indistinctement comme d'une cale dans un dessin ou dans une sculpture, la représentant dans le premier cas ou l'utilisant directement dans le second. Car chez Keiji Uematsu, et particulièrement dans ses travaux photographiques, semble tangible l'idée que l'image d'une chose et la chose physique ont les mêmes propriétés. C'est pourquoi la pesanteur, les phénomènes d'attraction, tout le processus qui fait que l'œuvre tient s'y trouvent visibles. Travaillant avec l'artiste depuis les années 1980, la galerie Baudoin Lebon montre donc un ensemble d'œuvres couvrant cinq décennies, dont quatre séries photographiques des années 1970. ▮ TL

Keiji Uematsu. Looking back on the past from the future. Galerie Baudoin Lebon, Paris. Du 13 avril au 29 juillet 2023

CHRISTINE SAFA, EMBRASSER CE QUI RESTE

Avec quelques peintres de sa génération – Xinyi Cheng, Nathanaëlle Herbelin, Elené Shatberashvili… –, Christine Safa semble loin de faire partie de ceux qui pensent que leur art doit tourner le dos aux sentiments. Tout au contraire, les êtres et les lieux qu'elle s'attache à peindre pourraient bien n'être que ceux dont elle a embrassé la vue. Et si, pour l'artiste née en 1994, « chaque peinture est une déclaration d'un moment donné, suspendu, un instant de quiétude », la part d'émotion qui la guide à ses sujets pourrait également être ce « reste » qu'elle peint, déposé en voiles légers et se mêlant quand « les cyprès deviennent des corps, les corps des montagnes, des lignes d'horizon ». Pour sa première exposition personnelle à la galerie Lelong, Christine Safa montre un ensemble de peintures à l'huile et des œuvres sur papier. ▮

Christine Safa. La forme rêvée d'une forme vue.
Galerie Lelong & Co., Paris. Du 10 mai au 13 juillet 2023

EUGENE J. MARTIN, REDÉCOUVERTE

Dédiée à l'art moderne, notamment à l'œuvre picturale de Le Corbusier, la galerie parisienne Zlotowski avait vu juste en exhumant en 2019 l'œuvre graphique trouble de Stéphane Mandelbaum, assassiné en 1986 à l'âge de vingt-cinq ans. C'est celle de l'artiste afro-américain Eugene James Martin, mort en 2005, qu'elle veut cette fois sortir de sa méconnaissance en France, prolongeant un travail entamé avec l'exposition de dessins à la foire *Drawing Now* en 2022. Désignée par lui-même de « *Satirical Abstraction* », son œuvre de la maturité avoue de fait sa dette à l'art d'avant-garde de Picasso, Kandinsky ou Miró, mais la rigueur de ses compositions se déjoue dans des allusions figuratives ou des accents biomorphiques. ▮

Eugene J. Martin. Galerie Zlotowski, Paris.
Du 28 avril au 30 juin 2023

Tous droits de reproduction réservés

/artabsolument/

PAYS : France
PAGE(S) :8
SURFACE :78 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE : Emmanuel Daydé

► **17 janvier 2024 - N°109**





Now and then

Il y a 24 ans, lorsque Suzanne Pagé, alors directrice du MAM à Paris, a proposé de consacrer une rétrospective à Mark Rothko, il lui a fallu batailler avec Paris Musées, qui jugeait l'exposition d'un coût trop élevé pour un artiste trop peu connu en France. La fréquentation record que connut le musée à cette époque apporta un heureux démenti à ces prédictions. Maintenant que le nom de Rothko attire les foules, la même Suzanne Pagé, désormais directrice artistique de la Fondation Louis-Vuitton, peut célébrer « l'homme qui voulait réparer le monde » en une profonde, puissante et éprouvante rétrospective. Depuis les peintures de métro claustrophobes jusqu'à la série des *Black on Gray* funèbres, on vit là l'expérience de la profondeur en pénétrant à l'intérieur de couches de plus en plus distantes, jusqu'à « métaphysiquement rendre clair l'obscur, rendre proche l'éloigné ». La lente phrase répétitive composée par Max Richter pour *Unity Fields II*, diffusée en nappe sonore et jouée en live certains soirs dans les espaces de l'exposition, élève la musique au même degré d'intensité que cette peinture, dans la précision même de son silence.

Mais alors que le MoMA de New York consacre une rétrospective XXL à Ed Rusha, on est en droit de se demander si l'artiste californien remporterait un tel succès à Paris. Légende de la côte Ouest, Ruscha, qui aurait renié le *Color Field* de Rothko pour un art plat et dénué d'effets « qui te gratte la tête », échappe à tous les qualificatifs : ni Pop, ni conceptuel, il se définit lui-même comme un *« artiste abstrait… qui traite de sujets »*. Peintre d'enseigne devenu regardeur de mots, Ruscha utilise de la poudre à canon, du sirop d'érable ou du jus de carotte pour peindre des phrases comme des paysages, qu'il incendie de flammes ou de couchers de soleil. Ou photographie des stations essence le long de la route 66 et des piscines à L.A. Quand on sait que Ruscha a dessiné le dé sur une pointe de la pochette de l'album *McCartney III*, le titre choisi de *Now then* pour sa rétrospective pourrait bien faire référence à l'ultime chanson enregistrée des Beatles : « And now and then / If we must start again », y chante post mortem John Lennon.

Pour Philemona Williamson par contre, le temps semble venu et la présentation en France de la lauréate d'Anonymous Was A Woman, prix décerné à des femmes artistes âgées de plus de 40 ans, prend des airs de révélation. Autodidacte afro-américaine, Williamson refuse d'être réduite à sa couleur de peau ou à sa condition féminine. « Je peins des figures représentant des individus d'ethnies diverses habitant des environnements intemporels, inventés et oniriques, dit-elle. Je sonde le paysage psychologique de l'adolescence, brouillant les lignes entre la race, le genre et la classe. » Faisant référence à sa propre adolescence, passée au sein d'une riche et excentrique famille grecque sur la 52e rue à New York, elle figure en gros plan des enfants en déséquilibre, souvent renversés en arrière, les cuisses et les yeux grands ouverts, en de sensuels et mystérieux jeux interdits rutilants de transparences colorées, à la frontière des contes cruels de Paula Rego et des ébats érotiques inquiétants de Balthus. ▮ **EMMANUEL DAYDÉ**



Philemona Williamson. *Crush on Crush*. 2023, huile sur toile, 40,5 × 51 cm. Courtesy galerie Semiose, Paris.

Mark Rothko. Fondation Louis-Vuitton, Paris. Jusqu'au 2 mars 2024, déambulations musicales de Max Richter les 25, 26 janvier et 21, 22 mars 2024
Ed Ruscha. Now Then. MoMA, New York. Jusqu'au 13 janvier 2024
Philemona Williamson. The Borders of Innocence. Galerie Semiose, Paris. Jusqu'au 30 décembre 2023 / Focus à *Drawing Now*. Le Carreau du Temple, Paris. Du 23 au 26 mars 2024

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) : 8-10
SURFACE : 118 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Laurent Quénéhen

► **1 juillet 2023 - N°512**



TEREZA LOCHMANN

Laurent Quénéhen

Une figuration puissante et sans tabou surgit des dessins, gravures, peintures et sculptures que Tereza Lochmann travaille par strates en combinant les procédés. La galerie Kaléidoscope, à Paris, lui consacrera une exposition à compter du 16 novembre prochain.

■ En 2018, lors d'une résidence à Manille, aux Philippines, Tereza Lochmann s'est focalisée sur les chiens errants. Dans *Sauvetage* (2019), un chien est soulevé par des cordages noirs, il est inscrit en coulures jaunes : « Jésus sauve ». Un contraste s'opère entre le chien gravé sur le linoléum et les rajouts acryliques. Dans les œuvres des Tereza Lochmann se révèle souvent une figure abîmée en demi-teinte, puis des couleurs plus vives atténuent le pathos et suggèrent un second degré humoristique. L'important est de sensibiliser, de rendre tactile et vivante la matière inerte et morte qu'est une œuvre d'art. Pour ce faire, elle ajoute des annotations colorées, des tags et souvent revient ce sentiment d'observer un dessin gravé sur le mur d'une prison. Elle se dessine également en chienne au stylo bille et acrylique dans un autoportrait qui annonce ses recherches actuelles sur les correspondances entre l'homme et l'animal (*la Chienne*, 2019).



Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :8-10
SURFACE :118 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Laurent Quénéhen

► **1 juillet 2023 - N°512**



Pleasure Time. 2017. Stylo bille et acrylique sur papier *ball pen and acrylic on paper*. 35 x 50 cm

Dans le cycle de ses études sur la vie dans les marges, Tereza Lochmann entreprend l'investigation d'un domaine plus intime : *Hors-champ ou les Pensées d'une pisseuse* (Galerie Kaléidoscope, Paris, 2022). La pisseuse cache son visage et montre ses fesses. Tereza Lochmann en fait trois versions dans lesquelles le regard est tourné vers des champs de maïs. C'est une femme accroupie tout en rondeur et sensualité animale dont le corps forme un S, elle porte des bottes rouges dont l'une est légèrement soulevée, elle est en suspension. L'artiste produit des reliefs sur bois (*les Soldats ou les Plants de maïs*, 2021) qui s'apparentent à des cibles de tirs, des panneaux de fêtes foraines se relevant au fur et à mesure qu'on les abat. La culture populaire est très présente dans les recherches de Tereza Lochmann.

Son chemin se situe dans les détails des vies sous influences. L'artiste s'est penchée plus récemment, en 2022, sur la condition équine lors d'une résidence au centre d'art contemporain Bouvet-Ladubay de Saumur. L'installation *le Silence des chevaux*, éponyme du livre de Pierre Enoff, questionne la domination de l'homme sur le cheval. Son cheval gravé dans une porte provenant de l'abbaye de Bouchemaine (Maine-et-Loire), traverse le bois massif et rebondit en empreintes fantomatiques sur des pans de papier Japon légers. Elle produit également un cycle de dessins au feutre sur papier dans lesquels des humains vivent le quotidien d'un cheval : ils se font monter, sont bridés, obéissent au fouet, ruent dans les brancards. Pour l'élaboration de ses œuvres, Tereza Lochmann utilise la technique la plus ancestrale de l'art qui est celle de la gravure, celle des premiers hommes (ou femmes) sur les murs des cavernes, souvent des animaux. C'est le procédé qui laisse une trace pérenne d'un passage sur terre. Ce qui est signifiant dans la technique de cette artiste, c'est le non-respect des méthodes classiques, en l'occurrence l'utilisation de la gravure d'une manière non traditionnelle. Tereza Lochmann ne se sert pas des bois de référence, mais de rebuts : bois de récupération, morceaux de porte, de meuble, bois flotté. Elle travaille avec des outils ordinaires : gouges et ciseaux à bois, mais plus souvent encore avec des outils moins orthodoxes : fraise rotative, Dremel, affleureuse, ponceuse, scie sauteuse. Elle transforme ses matrices prêtes pour l'impression, que l'on n'expose pas en général, en reliefs sur bois, en œuvres. Et si lui vient l'intention d'imprimer, elle peut le faire sur un papier classique, mais aussi sur de la toile, un tissu lambda, une vulgaire bâche plastique.

À gauche, de haut en bas *left from top:*
Hors-champ II. 2021. Triptyque. Gravure sur bois et monotype sur papier Japon Kozo *woodcut and monotype*. 215 x 291 cm.
Les Soldats ou les Plants de maïs. 2021. Encres lithographiques sur bois *lithographic inks on wood*. 141 x 220 x 30 cm

BRICOLAGES

Tereza Lochmann façonne par strates, superpositions de différentes couches. Il y a un côté aléatoire dans ces amoncèlements. Elle n'utilise pas de presse classique, elle la remplace par un outil manuel à roulement à billes, petit et maniable, de fabrication tchèque, le « Sláma press ». Ses manières de faire très personnelles, ses « bricolages », lui permettent de jouer avec l'imprévisible, elle ne sait jamais ce qui sera véritablement imprimé. Ce sont des techniques manuelles, de celles qui se pratiquaient déjà au Moyen Âge. À l'heure des procédés numériques et des œuvres virtuelles, déjà surannés pour beaucoup d'artistes, Tereza Lochmann se confronte au bois texturé et sensible.

Lia Schilder est un double fantasmatique créé par l'artiste alors qu'elle était encore étudiante aux Beaux-Arts de Paris et qu'elle souhaitait postuler au salon du dessin érotique Salo. Ce sont des dessins hardis commencés en 2016 qui s'intitulent *Lia Schilder's Secret Diary* et présentent Lia Schilder avec son animal mythique nommé Kish. Cette projection en un personnage féminin sans interdit se poursuit aujourd'hui sous le nom de *Bio Love* et c'est, d'après l'artiste, « un cycle libre de dessins questionnant l'amour et le retour de l'homme à la nature ». Les œuvres de Lia Schilder sont dans un espace de ravissement et de relations associées aux animaux, aux plantes, fruits et légumes, elles sont de l'ordre du jeu érotique sans tabou. Lia Schilder les travaille au stylo bille et à l'acrylique dans une multiplicité de traits courts énergiques. Elle ajoute peu de couleurs et, à l'inverse du coloriage, ne remplit pas des formes closes, ce sont des taches qui dépassent leurs motifs et constituent de petits nuages monochromes comme des jets sporadiques qui s'étalent sur le dessin.

On ne vient pas de Prague comme de New York ou Pékin. On ne naît même pas à Neuilly comme à Aubervilliers. On est marqué par la culture d'où l'on vient, ce que l'on a aperçu et ressenti est souvent intrinsèque à ce que l'on produit et l'on ne peut s'empêcher de voir dans les productions de Tereza Lochmann le passé mouvementé de la Tchéquie, ses paysages énigmatiques, le communisme, l'outrage de Prague au Printemps 1968. L'histoire de son pays est dans son travail, dans ses manières de faire par impressions multiples, couches successives indélébiles sur des fonds marqués, hachurés rageusement sur lesquels ont poussé les couleurs vives de l'espoir. ■

Laurent Quénéhen est commissaire d'exposition (membre de c-e-a) et critique d'art. Il est curateur de salons thématiques, notamment du salon du dessin érotique Salo.

A powerful and uninhibited figuration emerges from the drawings, engravings, paintings and sculptures that Tereza Lochmann works on in layers by combining different processes. The Galerie Kaléidoscope in Paris will be devoting an exhibition to her from November 16th, 2023.

In 2018, during a residency in Manila in the Philippines, Tereza Lochmann chose to focus on stray dogs. In *Sauvetage* (2019), a dog is lifted up by black ropes, and superimposed on this image are yellow drips reading "Jesus saves." A contrast is created between the dog engraved on the linoleum and the acrylic additions. In Tereza Lochmann's works, damaged figures are often revealed in half-tones, with brighter colours that soften the pathos and suggest a humorous second degree. The important thing is to raise awareness, to make the dead, inert matter of the artwork tactile and alive. To do so, the artist adds coloured annotations and graffiti, often producing the

Tous droits de reproduction réservés

art press

PAYS : France
PAGE(S) :8-10
SURFACE :118 %
PERIODICITE : Mensuel

JOURNALISTE : Laurent Quénéhen

► **1 juillet 2023 - N°512**



feeling of observing a drawing engraved on a prison wall. She has also drawn herself as a dog in a biro and acrylic self-portrait that prefigures her current research on the correspondences between humans and animals (*La Chienne*, 2019).
In the cycle of her studies on life on the margins, Tereza Lochmann investigates a more intimate domain: *Hors-champ ou Les Pensées d'une pisseuse* (Galerie Kaléidoscope, Paris, 2022). The urinating woman hides her face and shows her buttocks. Tereza Lochmann has made three versions, in which the gaze is turned towards cornfields. This is a crouching woman, all curves and animal sensuality, whose body forms an S. She wears red boots, one of which is slightly raised: she is in suspension. The artist produces reliefs on wood (*Les Soldats ou Les Plans de maïs*, 2021) which resemble shooting targets, fairground signs that spring back up as they are knocked down. Popular culture is very present in Tereza Lochmann's research. Her trajectory lies in the details of lives under the influence. More recently, in 2022, the artist explored the equine condition during a residency at the Centre d'art contemporain Bouvet-Ladubay in Saumur. The installation *Le Silence des chevaux*, with the same title as Pierre Enoff's book, questions the domination of humans over horses. Her horse, engraved in a door from Bouchemaine Abbey (Maine-et-Loire), crosses the solid wood and bounces in ghostly imprints on light Japanese paper. She has also produced a cycle of felt-tip drawings on paper in which humans experience the daily life of a horse: they are mounted, bridled, obeying the whip, kicking at the stalls.

BRICOLAGES

To create her works, Tereza Lochmann uses the most ancient artistic technique, that of engraving, the one practiced by the first men (or women) on the walls of caves, often used to depict animals. The process leaves a lasting trace of a time on earth. What is significant in this artist's technique is her disregard for classical methods, in this case her use of engraving in a non-traditional way. Tereza Lochmann does not use purpose-sourced wood, but rather scraps: reclaimed wood, pieces of doors, furniture, driftwood. She works with ordinary tools—gouges and wood chisels—but more often with less orthodox ones: rotary cutters, Dremels, trim routers, sanders, jigsaws. She transforms her ready-to-print matrices, which are not usually exhibited, into reliefs on wood, into works of art. And if she wants to print, she might do so on classic paper, but also on canvas, an ordinary piece of fabric, a common plastic sheet.
Tereza Lochmann shapes her work in superimposed layers. There is a form of randomness in these amalgamations. She does not use a conventional press, but rather a small manoeuvrable Czech-made hand tool that works with ball-bearings, the "Sláma press." Her very personal way of doing things, her "bricolages," allow her to play with unpredictability: she never knows what will really be printed. These are manual techniques, of the kind that were already practiced in the Middle Ages. At a time when digital processes and virtual works are becoming outmoded for many artists, Tereza Lochmann chooses to tackle textured, sensitive wood.
Lia Schilder is a fantasised double, created by the artist whilst she was still a student at the Beaux-Arts in Paris and applying for the erotic drawing fair: Salo. These are bold drawings, begun in 2016, entitled *Lia Schilder's Secret Diary*, presenting Lia Schilder with her mythical animal named Kish. This projection into an female character without limits continues in the present day under the title *Bio Love*, "a free cycle of drawings questioning love and man's return to nature," in the artist's own words. Lia Schilder's works are a space of rapture and relationships associated with animals, plants, fruits and vegetables, forms of erotic play without taboos. Lia Schilder uses biros and acrylic to produce a multiplicity of short, energetic strokes. She adds few colours: rather than filling in the closed forms, she produces stains that spill over the confines of their motifs, forming small monochrome clouds like sporadic sprays that spread across the drawing.
One doesn't come from Prague in the same way as one comes from New York or Beijing. One is not even born in Neuilly in the same way as in Aubervilliers. People are marked by the culture they come from: what they have seen and felt is often intrinsic to what they produce. One cannot help but see the eventful past of the Czech Republic in Tereza Lochmann's productions: its enigmatic landscapes, communism, the outrage of Prague in the Spring of 1968. The history of her country is embedded in her work, in her way of producing by multiple impressions, by successive indelible layers on marked backgrounds, furiously hatched, seeded with the bright colours of hope. ■

Translation: Juliet Powys



Sauvetage. 2019. Gravure sur linoléum et acrylique *engraving on linoleum and acrylic*. 75 x 110 cm

Laurent Quénéhen is an exhibition curator (a member of c-e-a) and an art critic. He is a curator of thematic fairs, notably the erotic drawing fair Salo.

Tereza Lochmann
Née en *born in* 1990 à *in* Prague
Vit et travaille à *lives and works in* Paris et *and* Pantin
Représentée par *represented by* Galerie Kaléidoscope, Paris
Formation *Education:*
2014-2017 Beaux-Arts, Paris
2010-2014 Adacêmie des arts, architecture et design (UMPRUM), Prague
Residences *Residencies:*
2023-24 Casa de Velázquez, Madrid
2022 Centre d'art contemporain Bouvet-Ladubay, Saumur; Musée Bernard Boesch, Le Pouliguen
2020 Musée Picasso, Antibes; Ateliers Médicis, Sainte-Foy-la-Grande; Les Tanneries, Amilly
Expositions personnelles *Solo shows:*
2022 *Hors-champ ou les Pensées d'une pisseuse*, Galerie Kaléidoscope, Paris; *Fleurs d'artifice*, Musée Bernard Boesch, Le Pouliguen
2021 *Rencontre du troisième type*, Galerie Kaléidoscope, Paris; *Le Parcours du bouquet*, Ambassade de la République tchèque, Paris
2020 *Voir la mer*, Les Arcades-Musée Picasso, Antibes
Expositions collectives *Group shows:*
2022 25e Prix Antoine Marin, Espace Julio Gonzalez, Arcueil; Drawing Now, Galerie Françoise, Paris; *Varia #1*, Galerie Kaléidoscope, Paris; *Floralie II.*, Galerie Artinbox, Prague; *SALÒ X*, Paris
2021 *Tranchée racine*, Halle Saint-Pierre, Paris; *L'Envol*, Fondation Francès, Senlis; Salon de la mort, The Bridge by Christian Berst, Paris; *Antidotes*, Espace Femmes, Paris

Tous droits de reproduction réservés

art-critique.com

URL :http://www.art-critique.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Julie Bernard

▸ **6 mai 2024 - 09:01**

> Version en ligne

Salo XII

e salon du dessin érotique pour envoyer leur proposition. Un délai de deux jours serait trop court pour espérer constituer un dossier à destination de la plupart des résidences, foires ou autres dispositifs permettant aux artistes d'exposer le fruit de leur travail à un large public mais Laurent Quénéhen, le fondateur du salon, a compris que les artistes n'avaient pas que ça à faire et étaient, pour beaucoup, un peu las de passer presque autant de temps à réorganiser la présentation de leur portfolio pour répondre aux demandes spécifiques de chaque organisme qu'à créer de nouvelles pièces.

Pour cet appel, il leur suffit d'envoyer les visuels des œuvres qu'ils souhaiteraient voir exposer en format jpeg à l'adresse mail dédiée (lessalaisons@gmail.com). Nul besoin de les accompagner d'explications, seule une légende précisant le format, la technique et l'année de réalisation est exigée. Autre particularité qui distingue cet appel à candidatures de ceux auxquels les artistes d'aujourd'hui ont l'habitude de répondre : aucun CV n'est demandé, ce qui évite les prismes de sélection à la mode, comme en ce moment la « jeune création » pour n'en citer qu'un.

Outre la mise à l'écart de ces biais préférentiels, le fait de juger des œuvres et non des parcours permet à celui qui choisit de s'extraire de tout effet de corporation. Là où certains jurés semblent adouber les choix de leurs pairs, curateurs ou critiques d'art, plutôt que d'apprécier les propositions plastiques des artistes, Laurent Quénéhen, qui sélectionne les œuvres, fait confiance à son propre jugement de goût. On le partage, ou non, mais force est de reconnaître qu'il donne chaque année lieu à des propositions curatoriales singulières.

Le thème lui-même, dans une époque de plus en plus puritaine où l'art semble renouer toujours plus avec des questions éthiques, apparaît à chaque édition plus original. Nommé Salo, en référence à la République de Saló mais aussi au mot russe désignant « le gras du cochon » (son fondateur monta ses premières expositions dans l'usine de charcuterie de son grand-père), le salon a pour but d'exposer des œuvres qui suscitent le désir dans ces formes les plus diverses, des plus codifiées aux plus animales.

Pour ce faire, le salon, qui existe depuis 2013, a toujours montré le maximum d'artistes possible en fonction des espaces, différents selon les années. Ainsi, pour la douzième édition qui se tiendra au 111 bis boulevard Ménilmontant du 6 au 9 juin, chaque artiste retenu disposera d'un mètre linéaire pour montrer une ou plusieurs de ses pièces. Bien que le « salon du dessin érotique » ait gardé son appellation d'origine, pensée en réaction aux salons officiels que sont **Drawing Now** et DDessins, les œuvres pourront relever de la technique du dessin mais aussi de la peinture, de la photographie ou même de la sculpture.

Pour retrouver l'appel à projet de Salo XII, découvrir les noms des artistes sélectionnés lors des éditions précédentes ou se renseigner sur les expositions à venir, c'est

Tous droits de reproduction réservés

artabsolument.com

URL :http://artabsolument.com/
PAYS : France
TYPE : Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE : Art Absolument

▸ **15 mai 2023 - 15:05**

> Version en ligne

Eugene J. Martin



L'exposition Dédiée à l'art moderne, notamment à l'œuvre picturale de Le Corbusier, la galerie parisienne Zlotowski avait vu juste en exhumant en 2019 l'œuvre graphique trouble de Stéphane Mandelbaum, assassiné en 1986 à l'âge de vingt-cinq ans. C'est celle de l'artiste afro-américain Eugene James Martin, mort en 2005, qu'elle veut cette fois sortir de sa méconnaissance en France, prolongeant un travail entamé avec l'exposition de dessins à la foire **Drawing Now** en 2022. Désignée par lui-même de « Satirical Abstraction », son œuvre de la maturité avoue de fait sa dette à l'art d'avant-garde de Picasso, Kandinsky ou Miró, mais la rigueur de ses compositions se déjoue dans des allusions figuratives ou des accents biomorphiques.

Extrait de l'article d'Eugene J. Martin publié dans le N°106 de la revue Art Absolument. Parution le 17 mai 2023.

Site de l'exposition

Tous droits de reproduction réservés

artcotedazur.fr

URL :http://artcotedazur.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

▸ **19 mars 2024 - 10:44**

> Version en ligne

Marine Wallon invitée de la Galerie Catherine Issert pour l'exposition estivale

l Retour

Fin de cet événement dans 5 mois - Date du 29 juin 2024 au 31 août 2024

Après avoir montré le travail de Marine Wallon dans des expositions de groupe en 2020 et en 2021, la galerie Catherine Issert consacre pour la première fois à l'artiste une exposition personnelle du 29 juin au 31 août 2024. Ses peintures, empreintes de références au cinéma et qui oscillent entre paysages et compositions abstraites, sont au cœur de cette présentation inédite, en parallèle à son travail sur papier, autre facette de sa vigueur picturale. D'une figuration de moments suspendus à un déferlement de matière, d'un arrêt sur image à un déchaînement gestuel, c'est un univers à la fois concret et imaginaire qui s'offre au spectateur.
Portrait Marine Wallon © Vincent Ferrané

Marine Wallon (née en 1985) vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2009, elle se consacre d'abord à l'aquarelle, puis opère un tournant qui l'amène à se concentrer sur l'utilisation de la peinture à l'huile. L'artiste, qui a régulièrement bénéficié d'expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger, a vu ses productions distinguées par plusieurs récompenses. Elle fut notamment, en 2022, lauréate du 11e prix Jean-François Prat, et, en 2019, co-lauréate du prix Moly-Sabata. Plus récemment, elle a été nominée pour l'édition 2023 du prix **Drawing Now.** En 2022, elle est invitée par la Chalcographie du Louvre à réaliser une gravure (Isola). Son œuvre, représentée par les galeries Catherine Issert (Saint-Paul-de-Vence) et Stoppenbach & Delestre (Londres), fait partie de collections publiques et privées (Chalcographie du Louvre, Fondation Colas, Ville de Vitry-sur-Seine/dépôt du MACVAL, artothèque d'Annecy, collection Société Générale, fonds Moly-Sabata).
L'artiste a bénéficié de plusieurs expositions personnelles lors de ces dernières années, par exemple chez Stoppenbach & Delestre (Londres, 2021), à la Galerie Catherine Issert (Saint-Paul-deVence, 2021) ou encore au Point Commun (Annecy, 2019).

Si Marine Wallon appartient sans conteste à la **nouvelle scène figurative française**, elle sait s'aventurer du côté d'une abstraction affirmée, et évoluer sur des lignes de crête. **Sa peinture – son médium favori depuis le mitan des années 2010 – donne à voir l'instant capturé, suspendu, et, dans le même temps, le mouvement, le foisonnement vibrant des éléments** ; elle déploie des horizons lointains et exotiques aux titres évocateurs autant qu'elle impose la frontalité intransigeante d'une matière picturale brute. Et c'est en cette tension incomparablement maîtrisée que le spectateur est ravi, son regard livré à la peinture même, tandis que l'imaginaire le plus libre s'abandonne à la narration trouble de scènes énigmatiques.
Hudawa, 2024. Gouache et pastel à l'huile sur papier, 31 x 41 cm, Encadrement : 51 x 42 cm ©Marine Wallon

Visuel de Une (détail) Mozia, 2023,. Huile sur toile, 40 x 55 cm, Courtesy de l'artiste et de la galerie Catherine Issert © Nicolas Brasseur
Artiste(s)

Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS :France
PAGE(S) :16
SURFACE :85 %
PERIODICITE :Bimestriel

JOURNALISTE :Jean-Jacques Gay

► 1 janvier 2024 - N°183

« J'ai dix ans ! »

Histoire de galeriste Eva Vautier à Nice

Le « bouillonnement d'art » de l'école de Nice, du groupe Fluxus et de celui des Nouveaux Réalistes, accompagne son enfance… Âgée de 3 mois, elle est « signée comme œuvre » par son père, l'artiste Ben ! À 40 ans passés, en 2013, Eva ouvre sa galerie. « Quand on côtoie les artistes, on a envie de les défendre. Devenir galeriste s'est fait tout naturellement ! » ● JEAN-JACQUES GAY

Un temps assistante de son père, après quelques années « off » – le temps d'élever ses enfants –, elle décide de revenir en art et d'accompagner cette création qui l'a tant bercée. Bien sûr, la question se pose de garder le nom de Vautier. « Le plus simple était d'appeler ma galerie par mon nom ! Ce n'est pas dit qu'un jour je n'en change pas (rire) ! » Quant à s'expatrier, ou migrer à Paris : c'est à Nice qu'est sa vie. La Côte d'Azur fourmille de galeries, mais très peu sont de « véritables » lieux d'art contemporain. « C'est très important d'exister dans cette ville, authentique vivier de création. Il y a un vrai travail à faire, des positions à défendre. » Si en 2024 elle est à Paris, dans le cadre des foires « Drawing Now » et « Art Paris », créer une antenne parisienne n'est pas encore à l'ordre du jour. « On a le temps ! », s'exclame Eva.

Tenir bon 10 ans au service de l'art contemporain, sans privilégier ses aspects les plus décoratifs (comme souvent dans le Sud), un challenge : défendre ce que l'on aime. Installée dans le « quartier Libération », la galerie Eva Vautier veut aussi être un outil social. « L'art doit faire partie de la vie. Dans ce coin populaire, notre idée a toujours été que la porte reste ouverte. » La galerie accompagne les gens qui viennent voir une exposition, des écoles aux parents d'élèves, autour d'ateliers qui sensibilisent tous types de publics, ouvriers, étudiants, jeunes et vieux : rencontrer l'art, les artistes, et pourquoi pas apprendre à collectionner grâce au showroom « petits prix ». Multiples ou dessins (entre 500 et 1 000 €), sérigraphies et petits objets de jeunes artistes (Gérald Panighi ou Anne Laurier, entre 100 et 150 €) : Eva veut éradiquer l'idée d'un art contemporain inaccessible. Challenge bien plus ambitieux que de faire seulement rayonner des artistes émergents dans un monde qui leur est acquis.

Telle fille, tel père, on pense bien sûr au magasin de disques d'occasion de Ben, qui de 1958 à 1973 anima les débats socio-artistiques niçois. Pour Eva, c'est un art d'être galeriste. « Il faut y croire (rire) ! C'est un vrai don de soi, car il faut toujours trouver des subterfuges afin que les gens rencontrent l'Art. » Si Eva accompagne toujours Ben, en France comme à l'international, c'est pour faire connaître ses artistes locaux. Plutôt que de travailler avec « les amis de papa » ou réaliser ses désirs d'expo avec Olivier Mosset, John Armleder ou Robert Combas, qu'elle a connus enfant, cette passionnée met sa galerie au service des jeunes générations, de leurs « concepts réflexifs ultra-contemporains », et bien sûr des femmes artistes qu'elle soutient, de toute sa force de travail. La vingtaine d'artistes de son équipe – car « la galerie est avant tout une équipe » –, encadrée parfois de mentors et d'invité(e)s, construit ainsi une proposition artistique interrogeant tous les médiums, au service du message et de la démarche. Eva Vautier invite ses visiteurs à découvrir chacune de ses expos à la façon d'un livre ou d'un film ; et pourquoi pas, même, d'un(e) nouvel(le) ami(e). Il n'y a pas de raison pour que ça s'arrête ! ●



© galerie Eva Vautier

À VOIR

Carreau du Temple à Paris (3e) « Drawing Now Art Fair » du 21 au 24 mars (3e participation avec G. Panighi, J. Susplugas, J. Dadoune et N. Lesueur)

Galerie Eva Vautier à Nice (10) « Oh, les beaux jours de la galerie Eva Vautier. Hommage à Becket » jusqu'au 10 février (42 artistes)

Grand Palais éphémère à Paris (7e) « Art Paris » du 4 au 7 avril (1re participation avec G. Forstner, A. L. Wuillai, T. Barbagli et F. Pugnaire)

Musée international d'Art naïf Anatole-Jakovsky à Nice (10) « Ben Vautier. On est tous fous » jusqu'au 6 mai

Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS : France
PAGE(S) :92-93
SURFACE :157 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE : Jean-Jacques Gay

▶ **1 mai 2024 - N°185**

DESSIN ANIMÉ à Amiens, Arles et Saint-Briac

Comme une mécanique de l'esprit : en ce début de printemps artistique, la foire parisienne consacrée au dessin actuel Drawing Now a « lancé les hostilités » : du nord au sud de la France, d'Arles à Amiens en passant par la capitale, rehaussé, brodé, délavé, spiritualisé, miniaturisé, animé, numérisé et libéré, le dessin s'expose de toutes les façons. Patrimonial en Arles ou contemporain en Picardie, il s'agit de regarder comment la chose dessinée fait fi de toutes les conjonctures sociétales : un papier et un crayon suffisent à animer la mécanique de l'esprit.

Partenaire régulier de Drawing Now, le Frac Picardie développe depuis sa création une collection autour de cet art modeste qu'est le dessin. Plus de 40 ans d'acquisitions font de ce fonds régional d'art contemporain un ensemble extraordinaire. En découle une programmation annuelle, qui emprunte cette année le fil rouge de la foire parisienne : le dessin « comme mécanique de l'esprit », allant du mouvement du dessinateur à la vie des images animées, qui sont à l'origine du cinéma. À l'orée du XIXe siècle, le dessin a en effet permis aux machines de vision – zootrope, praxinoscope, folioscope, chronophotographie, etc. –, de faire naître des théâtres optiques, spectacles d'ombres, fantasmagories ou panoramas, issus d'une mécanique de dessins augmentés.

Dans la suite de l'exposition « Animation. La mécanique de l'esprit » présentée à Paris – avec de la réalité virtuelle (VR), de la vidéo, des animations et suites de dessins (storyboard) –, la Maison de la culture d'Amiens et le Frac Picardie célèbrent 3 personnalités de cette précédente présentation. Inci Eviner, David Prudhomme et Elika Hedayat poursuivent la démonstration, autour de la plus ambitieuse acquisition des collections picardes, *jkjkj*, œuvre VR signée Ugo Arsac : un voyage dans les catacombes parisiennes vient challenger Piranèse ou M. C. Escher, en emprisonnant un nuage de points au cœur absurde du monde souterrain. L'artiste turque Inci Eviner marche dans les pas des jouets optiques et mécaniques préfigurant le cinéma, en hybridant photos et dessins, cylindres et effets. En parallèle, le Frac met à l'honneur « les formes de l'invisible », expérimentations dessinées d'Elika Hedayat, et, concernant David Pudhomme, une « Danse macabre »...

Autre danse des langages graphiques, celle chorégraphiée par les éditeurs Vera Michalski et Frédéric Pajak (Les cahiers dessinés), au sein de l'architecture arlésienne.

Sous le patronage de Patrick de Carolis, maire de la cité d'Arles, le dessin prend des ailes et fête au passage le fameux illustrateur Tomi Ungerer (1931-2019). Prétexte à un voyage dans le monde du dessin sous toutes ses formes, cette 2e édition du « Festival du dessin » n'a jamais si bien choisi sa tête d'affiche : visionnaire et artiste complet, Ungerer n'est pas simplement un affichiste inspiré. Ses dessins « pour adultes », ses créations satiriques, politiques, publicitaires ou même d'humour noir, démontrent que le père des *Trois Brigands* (fameux album paru en 1968) synthétise toute la virtuosité graphique et l'imagination inépuisable rendues possibles grâce au dessin.

Au gré d'une quarantaine d'expositions, 13 commissaires s'escriment cette année à accompagner 43 dessinateurs prestigieux, émergents, surprenants, jamais rassemblés encore. Entre autres, Joseph Beuys, Markus Buchser, Guido Buzzelli, Stéphane Calais, Robert Coutelas, Jean Dubuffet, Alberto Giacometti, Vicky Fischer, René Goscinny, Oskar Kokoschka, Thomas Ott, Henri Michaux, Kiki Picasso, Lucile Piketty, Félix Vallotton, Georges Wolinski, révèlent la liberté de la « mécanique de l'esprit » de la chose dessinée.

Les amateurs de lignes en liberté ne manqueront pas non plus, ce printemps, de prendre le train pour Saint-Briac, où se déroule la 8e édition d'une foire intime et chaleureuse.

Du presbytère aux halles en passant par La Vigie, 9 galeries, 4 associations et 2 maisons d'édition proposent expositions, ateliers, performances, concerts... Autour d'un hommage à Marinette Cueco (1934-1923). Rendez-vous avec Camille Bondon pour participer à la performance *La Grande Danse*, et avec la FFA Normandie (section de la Fédération française des artistes) pour une partie de « palème », un jeu mêlant palets et poèmes... Entre les lignes, la liberté s'épanouit. ◆ JEAN-JACQUES GAY

Vincent Ciciliato *Intérieur habité 3* 2022 – crayon sur papier 200 x 100 cm exposé à Amiens

Tomi Ungerer encre sur papier exposé à Arles

Ugo Arsac – *IN-URBE* 2020 – dessin numérique (capture de réalité virtuelle et vidéo) – collection du Frac Picardie exposé à Amiens

À VOIR

Dans toute la cité d'Arles (13)
« Festival du dessin #2. Hommage à Tomi Ungerer » jusqu'au 16 mai

Dans les rues de Saint-Briac (35)
« Rendez-vous à Saint-Briac. Salon du dessin contemporain et de l'édition d'artiste #8 » du 8 au 11 mai

Maison de la culture d'Amiens (80)
« Inci Evine. Mécaniques de l'esprit » jusqu'au 16 mai

Frac Picardie à Amiens
« David Pudhomme. Danse macabre » jusqu'au 1er juin
« Les formes de l'invisible » films d'animation d'Elika Hedayat jusqu'au 16 juin

Tous droits de reproduction réservés

artension

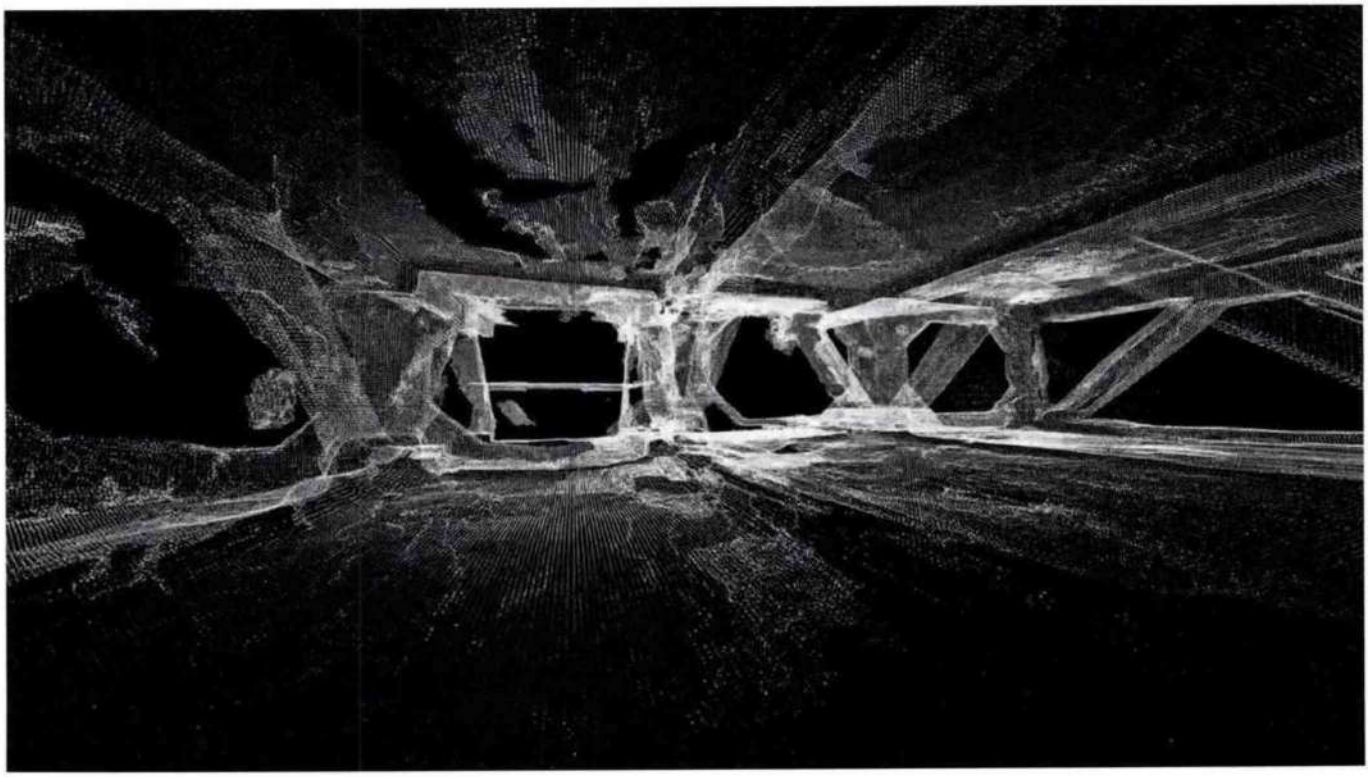
PAYS : France
PAGE(S) :92-93
SURFACE :157 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE : Jean-Jacques Gay

▸ **1 mai 2024 - N°185**







Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS :France
PAGE(S) :58-59
SURFACE :195 %
PERIODICITE :Bimestriel

JOURNALISTE :Maïlys Celeux-Lanval

▸ 1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série





GUIDE – COLLECTION

« Notre collection est un véritable trésor de dimension muséale. »

Pascal Neveux, directeur du Frac Picardie Hauts-de-France

Arrivé à sa direction en 2020, Pascal Neveux nous parle du Frac Picardie dont les acquisitions se dédient exclusivement, depuis 40 ans, au dessin contemporain. À l'ordre du jour : une nouvelle série de collaborations européennes et l'emménagement prochain de la collection dans un lieu phare d'Amiens. PROPOS RECUEILLIS PAR MAÏLYS CELEUX-LANVAL

La collection du Frac compte plus de 1400 œuvres de 350 artistes. Comment s'est-elle constituée ?

Dès 1983, date de notre ouverture, notre collection a eu l'ambition de consacrer le dessin comme axe unique du Frac Picardie. Elle s'est développée avec le soutien du ministère de la Culture, de la Drac et du conseil régional. Nous avons chaque année un budget spécifique d'acquisition, et travaillons au rythme de deux comités par an. Ceux-ci sont pour nous bien plus que des temps d'analyse des propositions, puisque les membres du comité technique sont amenés à faire des visites d'ateliers, à rencontrer des acteurs culturels et à être impliqués sur le territoire de la Picardie.

Quel portrait du dessin contemporain cette collection fait-elle ?

C'est un portrait assez étonnant et exceptionnel, puisque c'est la plus belle collection publique consacrée au dessin contemporain en Europe. De la fin des années 1970 jusqu'à la fin des années 1990, elle en fait même un portrait assez précis et quasi exhaustif. Sa singularité est d'être constituée de corpus d'œuvres en série, par exemple de Marlene Dumas, William Kentridge, Jean-Michel Basquiat, Raymond Pettibon. Le panorama est vaste et ne se cantonne pas uniquement au dessin sur feuille, puisque nous avons aussi des vidéos, des installations, des protocoles... C'est un véritable trésor, qui tient plus du musée que de la collection de Frac traditionnelle. Tout l'enjeu aujourd'hui est de questionner d'autres univers du dessin, comme le dessin d'animation et la bande dessinée. Nous tâchons d'être le plus curieux, prospectif et attentif possible.

Quelle est votre politique en matière d'acquisitions aujourd'hui ? Pour quel budget ?

Depuis 2020, le budget annuel d'acquisition s'élève à 180 000 euros, ce qui nous permet de nous positionner auprès d'artistes confirmés (Françoise Pétrovitch, Jean Bedez, Éric Manigaud, Alain Séchas), tout en menant une veille auprès d'artistes émergents et d'artistes des Hauts-de-France (Stéphanie Mansy, Gabriel Folli, Raphaëlle Peria), que nous accompagnons avec la mise en place de résidences de recherches et de commandes.

Vous avez succédé il y a trois ans à un directeur important dans l'histoire du Frac, Yves Lecointre, qui est resté à ce poste durant 37 ans. Quel est son héritage ?

C'est effectivement une situation singulière : c'est le seul Frac qui a connu un seul et même directeur durant 37 ans. N'importe quel Frac a connu depuis sa création quatre ou cinq directeurs. Ici, la collection a été façonnée à son image, et nous lui devons des choix qui s'avèrent extrêmement judicieux. Son héritage est important, et se manifeste à travers des fidélités de la collection auprès d'artistes comme Jean-Michel Alberola ou Giuseppe Penone, qui traduisent une aventure à la fois humaine et esthétique.

Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS :France
PAGE(S) :58-59
SURFACE :195 %
PERIODICITE :Bimestriel

JOURNALISTE :Maïlys Celeux-Lanval

▸ 1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série



Travaillez-vous avec d'autres lieux spécialisés dans le dessin contemporain ? Comment ?
En arrivant après 37 ans de direction d'un seul homme, l'enjeu a été de poser un projet artistique et culturel, le tout premier dans l'histoire du Frac Picardie. Celui-ci s'intitule : « Ce que les artistes nous disent de la transformation du monde. » Il s'agit de remettre au cœur du Frac la présence des artistes, de se nourrir d'un réseau de structures, d'inscrire le Frac sur un échiquier national et européen avec des itinérances d'exposition, des invitations croisées d'artistes. Nous avons mis en place une résidence entre Amiens et Marseille, différents partenariats avec des Salons du dessin comme Drawing Now ou Paréidolie. Nous avons lancé une saison du dessin dans la région des Hauts-de-France qui s'articule avec la saison du dessin à Marseille et à Paris. Nous travaillerons également bientôt avec le musée Jenisch à Vevey en Suisse. En nous reconnectant à la scène contemporaine du dessin, nous faisons en sorte que les artistes soient dans une mobilité renforcée et que la collection circule. Le Frac s'inscrit aussi dans un projet de relocalisation au Tripostal à Amiens, un bâtiment de plus de 10 000 mètres carrés qui accueille différentes structures et rouvrira en 2026. On y présentera de façon permanente la collection du Frac, ce qui constitue un autre petit pas de côté muséal par rapport au Frac où nous ne montrons que des expositions temporaires. Le Tripostal deviendra un lieu pionnier des aventures dessinées à Amiens. ●

frac-picardie.org

DOUBLE PRÉCÉDENTE
Béatrice Meunier
Maison d'herbes, série « Islandskt Hus » – 2023
crayon de couleur et feutre sur papier – 34 × 42 cm
↑ © Irwin Leullier

Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS :France
PAGE(S) :74-78
SURFACE :472 %
PERIODICITE :Bimestriel

JOURNALISTE :Emma Noyant

▸ 1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série



GUIDE • MARCHÉ • CARNET D'ADRESSES

35 galeries à la pointe

Si le marché a décollé ces dix dernières années, avec des ventes aux enchères record, de nombreux marchands, spécialisés ou non, s'attachent – et pour certains depuis longtemps – à défendre des œuvres dessinées puissantes, drôles, surprenantes. SÉLECTION PAR EMMA NOYANT

LOCQUIREC (29)

RÉJANE LOUIN

www.galerierejanelouin.fr

« J'aime le dessin autrement, les artistes qui explorent le papier, ont des gestes répétitifs, maltraitent leur support, impactent, incisent, creusent, jouent sur les superpositions et l'exploration de la matière même, tout en restant du dessin », explique la galeriste. Parmi les artistes qu'elle défend : D. De Beir, P. Pantin – qui dessine en creusant des sillons avec un cutter –, O. Michel et ses gestes répétés au Bic sur de très grands formats.

METZ (57)

MODULAB

www.modulab.fr

Galerie fondée par des plasticiens et graphistes en 2011, présentant des artistes émergents et collectifs (Dessins Des Fesses par exemple) qui « questionnent (notamment) le champ du dessin ».

MONTPELLIER (34)

LE LIEU MULTIPLE

lelieumultiplemontpellier.com

Le lieu multiple, à la fois galerie et résidence d'artistes, s'engage chaque année pour le dessin à travers Drawing Draw (voir notre article).

MORET-SUR-LOING (77)

LE VIVIER

galerie-moret-levivier.fr

Depuis 8 ans, la galerie d'Odile Filleul soutient une vingtaine d'artistes. Côté dessin, voir le trait fin au stylo à l'encre d'E. Pinzón, le travail sur les traces de l'effort de G. Beschi et l'univers se nourrissant d'images du spectacle de la rue de S. Delahaut.



Tous droits de reproduction réservés

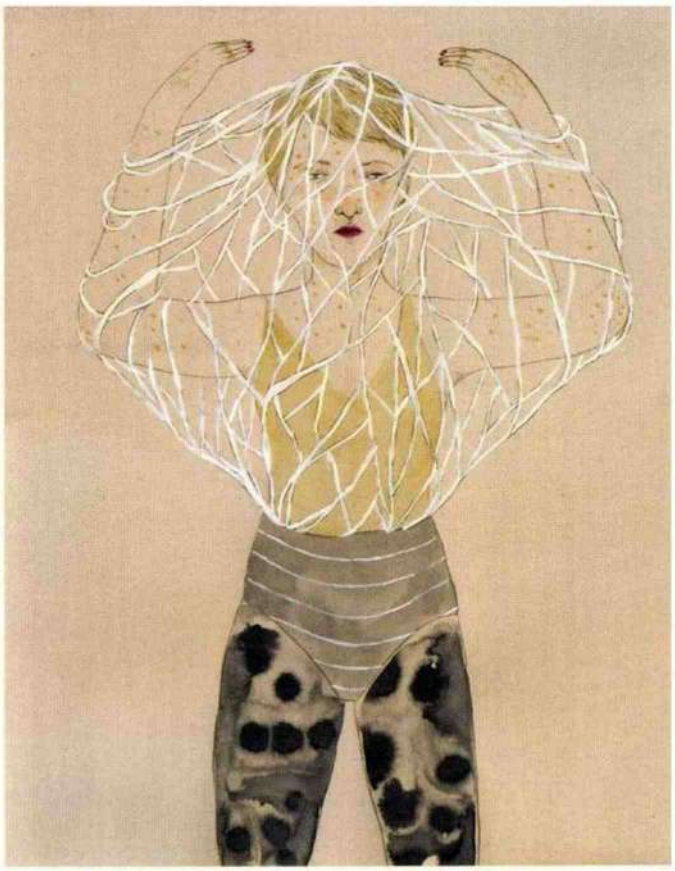
artension

PAYS :France
PAGE(S) :74-78
SURFACE :472 %
PERIODICITE :Bimestriel

JOURNALISTE :Emma Noyant

▶ 1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série





NANTES (44)

ROBET DANTEC

galerierobetdantec.com

Ce lieu fraîchement inauguré privilégie la jeune scène du dessin contemporain. Des œuvres sur papier abordables que cette chineuse de talent met en lumière. « Je vais chercher les artistes à la sortie des écoles d'art », explique Catherine Robet, qui étend sa recherche au numérique. U. Arsac, lauréat du prix Ddessin 2023, conçoit des dessins numériques immersifs à expérimenter avec un casque de réalité virtuelle.

PARIS (1ER)

DHD

galerie-dhd.com

Pour Camille Nagel, « l'HyperDessin » est « une forme d'expression artistique pouvant s'inscrire dans un concept élargi du dessin par son support, ses moyens techniques et son intérêt pour la ligne et le trait ». La galerie aiguille aussi ses collectionneurs en proposant un service sur mesure pour tous les porte-monnaie. Le tout, dans l'atmosphère intimiste d'un appartement parisien.

MIYU

www.miyu.fr

Cette galerie entend valoriser le travail plastique et graphique des cinéastes d'animation.

PARIS (3E)

BIM BAM GALLERY

www.bimbam.gallery

Baimba Kamara a ouvert son espace physique en mars 2023 avec quatre expositions, dont trois dédiées au dessin (D. Fox, H. Benjamin, D. Jien). Son idée : faire découvrir aux Français des artistes appartenant à la jeune scène figurative américaine. Un tiers de sa programmation tourne autour du dessin, car « les œuvres papier sont une belle porte d'entrée pour aborder une collection ». Une bonne adresse pour sortir des sentiers battus.

BY LARA SEDBON

www.bylarasedbon.com

Cette jeune galerie porte une attention particulière aux dessinateurs : L. Combier, T. Deligne, F. Mérelle.

LES ARTS DESSINÉS

www.lesartsdessines.fr

Le fondateur de la revue *Les Arts dessinés*, Frédéric Bosser, et la galerie Huberty & Breyne se sont associés pour ouvrir un espace dédié au dessin contemporain. Des dessins libres et inédits (Pat Andrea), des illustrations pour enfant, du roman graphique et de la BD. Ça grouille de propositions.

LJ

www.galerielj.com

Parmi les artistes présentés dans cette galerie construite autour de la figuration et de la narration, des dessinateurs internationaux : T. Lin, A. Mellberg, R. Merchant.

PAPILLON

www.galeriepapillonparis.com

La galerie est reconnue pour son engagement auprès des artistes dessinateurs : C. Boch (prix Drawing Now 2014), F. Loutz ou bien encore D. Trenet et J. Kermarrec.

↗ Allyson Mellberg - *Blood Music*
2017 - pigments, tempera d'œuf et brou de noix artisanaux sur papier
35 × 28 cm © Galerie LJ

← David Jien - *Wen Moon*
2021 - crayon de couleur et graphite sur papier
18 × 31 cm © Bim Bam Gallery

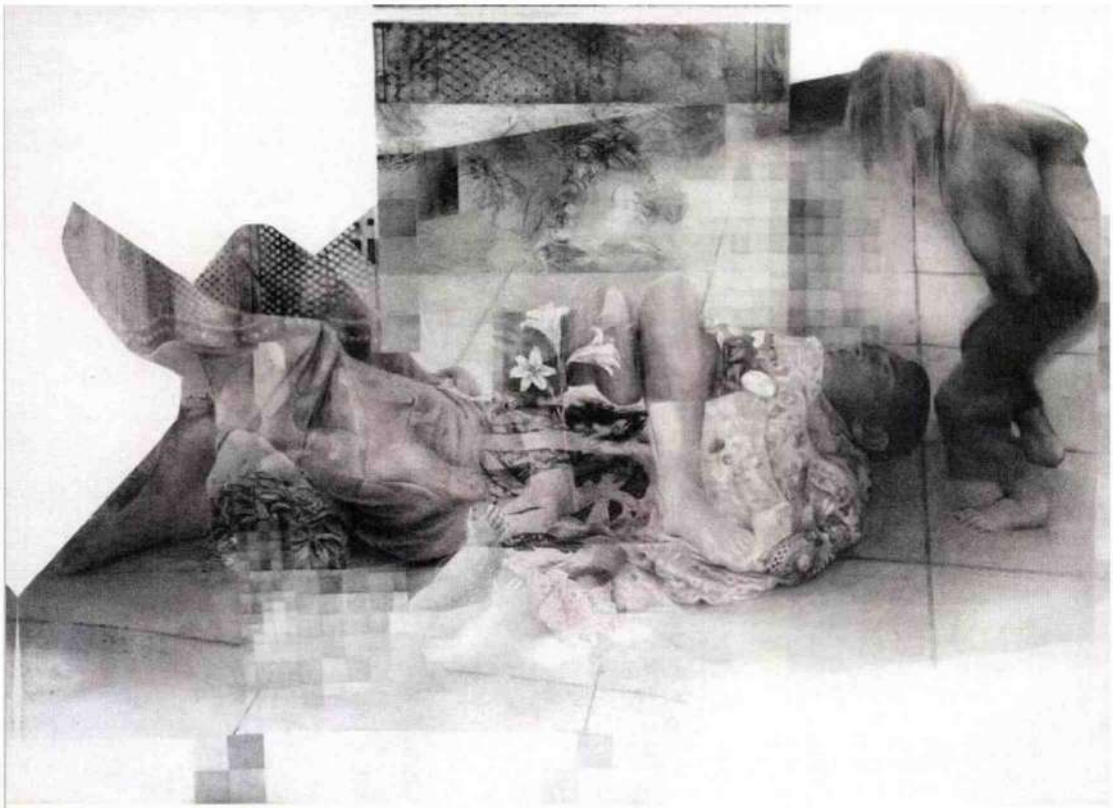
Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS : France
PAGE(S) :74-78
SURFACE :472 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE : Emma Noyant

▸ **1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série**



PARIS (4E)

CATHERINE PUTMAN

www.catherineputman.com

La galerie oriente son activité vers les œuvres sur papier d'artistes contemporains. Parmi les dessinateurs qu'elle défend, Élénore Chatin cite volontiers K. Mori, F. Malette et F. Poincelet. Les expositions mettent aussi bien en avant des œuvres uniques que des multiples.

MARIE VITOUX

www.galeriemarievitoux.fr

La galerie phare du néo-expressionnisme a, parmi son écurie d'artistes surprenants, deux jeunes dessinatrices de talent : Ch. Kraimps et S. Navasse. Repérés aussi, les dessins de N. Bourdreux et d'A. Hadad.

PARIS (6E)

DA-END

www.da-end.com

Ambiance feutrée, alcôves, jeux d'ombre et de lumière. Une galerie-boudoir, « à mi-chemin entre le cabinet de curiosités et quelque demeure secrète », dixit les galeristes, le photographe Satoshi Saikusa et sa compagne Diem Quynh. Parmi la sélection d'œuvres étranges, bizarres mais de bonne facture qui attirent l'œil, quelques bons dessinateurs contemporains : T. Saeki, M. Tolmachev, M. Fuyuko.

GNG

galeriegng.com

Gilles Naudin présente de belles œuvres sur papier dont émane une certaine poésie : E. Gerbaud, R. Devolder, S. Rambert ou A. Grinberg. Lavis d'encre, fusain, pierre noire et techniques mixtes.

GRILLON

galeriegrillon.fr

Cette galerie mène deux activités. D'une part, des dessins, fusains et aquarelles de contemporains, sélectionnés en fonction du goût des gérants de cette affaire familiale. De l'autre, des estampes de la fin du XIXe siècle à nos jours. À voir : J. A. d'Ornano (sanguine, crayon), V. Terrieux (lavis d'encre et crayon de couleur).

PAUL PROUTÉ

galeriepaulproute.fr

Un incontournable des estampes et dessins, contemporains (et anciens !), fondé en 1876 et dirigé par les descendants du fondateur. La sélection commence au XVIe siècle et s'étend jusqu'à nos jours.

PARIS (10E)

MARTEL

www.galeriemartel.com

« Le graphisme à travers des artistes de haut niveau » en décloisonnant les modes d'expression. N. de Crécy, E. Ferris, R. Topor, T. Ungerer, etc. Que du lourd !

↑
Sarah Navasse
Paternité - 2021
graphite et aquarelle
sur papier - 111 × 161 cm
© Galerie Marie Vitoux

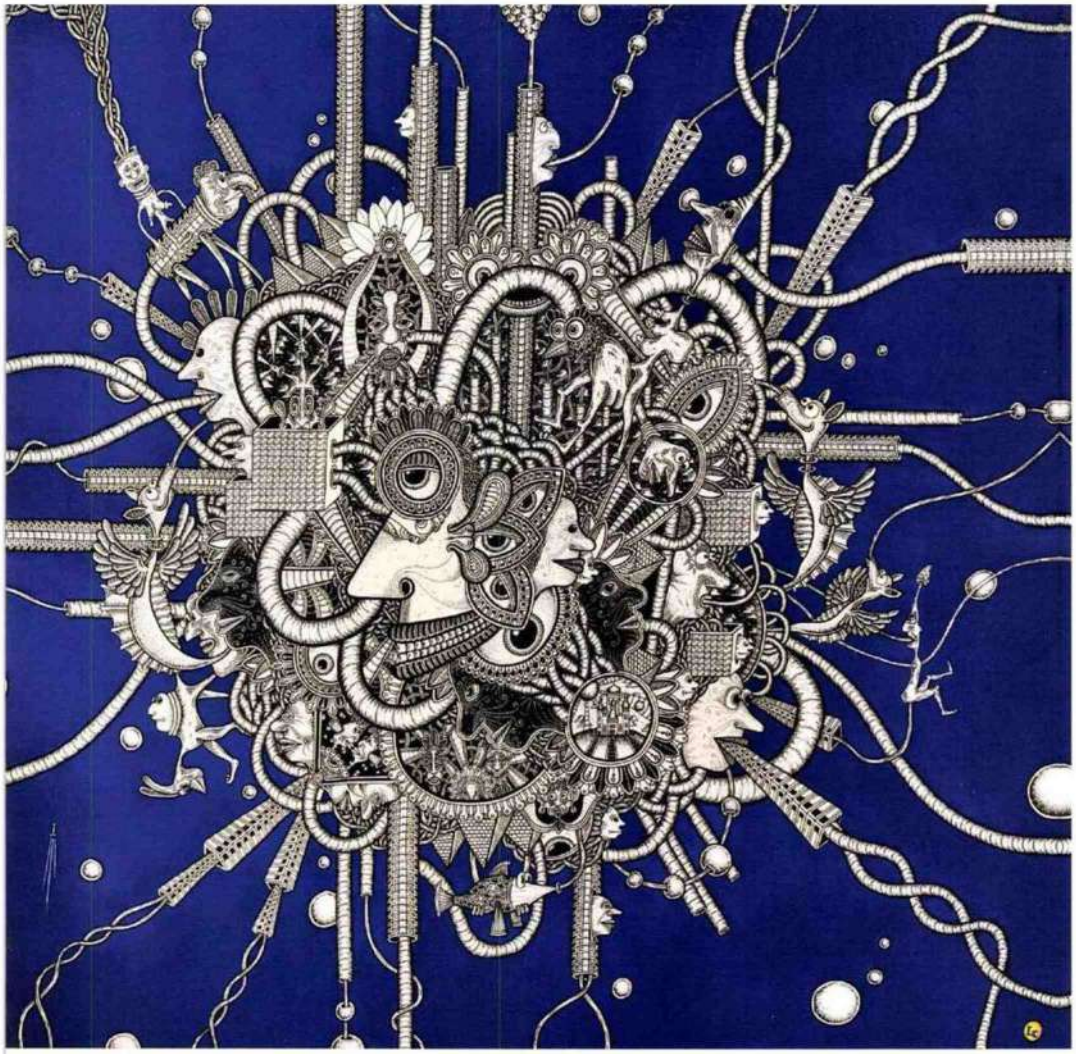
Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS :France
PAGE(S) :74-78
SURFACE :472 %
PERIODICITE :Bimestriel

JOURNALISTE :Emma Noyant

▸ 1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série



PARIS (11E)

ARTS FACTORY

artsfactory.net

La galerie explore toute la « scène graphique » : dessin, illustration, BD, graphzine, etc. Programmation réjouissante, étonnante, variée.

PARIS (13E)

ESPACE ART ABSOLUMENT

www.artabsolument.com

Depuis son ouverture en 2017, l'Espace présente des expositions monographiques et thématiques, avec, côté dessin, des artistes comme E. Pignon-Ernest, Degann ou S. Ghosn. Une sélection d'estampes originales y est disponible en permanence.

PARIS (15E)

CÉCILE DUFAY

galeriececiledufay.fr

Au cœur du Village Suisse, de bons artistes « arrivés à maturité » : C. Gran, M. Kahouadji, T. Waldman etc.

SAINT-MÉLOIR-DES-ONDES (35)

GALERIE ANTOINE DUPIN

www.galeriedupin.com

Cet ancien corps de ferme sur la route du mont Saint-Michel offre 120 m² d'espace d'exposition et une programmation gourmande en dessin contemporain (mais pas que !). Parmi eux : P. Vilcollet et Th. Brient qu'il a présentés à Drawing Now.

↑
Léonard Combier
Sans titre - 2022
posca et acrylique sur toile
80 × 80 cm
© By Lara Sedbon

Tous droits de reproduction réservés

artension

PAYS : France
PAGE(S) :74-78
SURFACE :472 %
PERIODICITE : Bimestriel

JOURNALISTE : Emma Noyant

▶ **1 décembre 2023 - N°35 - Edition Hors - Série**



Faites des bulles !

C'est un véritable phénomène de société : un livre sur quatre vendus en France est une BD. La vente de planches originales constitue ces dernières années un marché dynamique et le dessin d'animation fait son entrée.

BOULOGNE-BILLANCOURT (92)

GLÉNAT
www.galerie-glenat.com
Dans les locaux de la maison d'édition éponyme, Jacques Glénat expose tous les genres de la BD et propose à l'achat des planches originales. Ch. Chabouté, Maëster, etc.

PARIS (1ER)

DANIEL MAGHEN
www.danielmaghen.com
Un des précurseurs de la vente de planches originales. Une vingtaine d'expositions par an. De *Rahan* à *Blake et Mortimer* en passant par *Fluide glacial*.

NAPOLÉON
www.galerienapoleon.com
Planches originales des albums de *Cédric*, *Achille Talon*, *Iznogoud* ou *Le Marsupilami*.

PARIS (7E)

MARTINE GOSSIEAUX
galeriemartinegossieaux.com
Spécialiste du dessin d'humour, Martine Gossieaux représente notamment son mari Sempé, disparu en 2022, et expose Blake, R. Topor, etc.

PARIS (8E)

HUBERTY & BREYNE
hubertybreyne.com
Grande référence de la bande dessinée. Belles signatures et originaux de C. Bretécher, Hergé, Franquin, Ph. Geluck, F. Avril, etc.

PARIS (9E)

GALERIE DU 9E ART
www.galerie9art.fr
Planches originales européennes et américaines, nombreuses à prix attractif.

BARBIER
www.galeriebarbier.com
Dix expositions par an depuis plus de 20 ans. Grands noms de la BD : P. Bagieu, C. Meurisse, E. Bilal, etc.

ART MANIAK
art-maniak.com
Originaux de bande dessinée et dessins de presse : Coco, H. Pratt, etc.

RAMBOUILLET (78)

BD FLASH
bdflash-rambouillet.blogspot.com
Originaux et tirages limités. Albums en tirage luxe.

Dessin ancien

3 incontournables !

PARIS (1ER)

TERRADES
www.galerieterrades.com
Près des Tuileries, Gabriel Terrades et Antoine Cahen partagent leur goût des dessins italiens et français des XVIIe et XVIIIe siècles.

PARIS (2E)

ALEXIS BORDES
www.alexis-bordes.com
La spécialité d'Alexis Bordes : les œuvres sur papier des écoles françaises du XVIIIe et du XIXe siècle.

AMBROISE DUCHEMIN
ambroiseduchemin.com
À l'exception de quelques tableaux, Ambroise Duchemin présente essentiellement des dessins d'artistes du XIXe siècle et quelques noms plus anciens.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://artistikrezo.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Vanessa Humphries

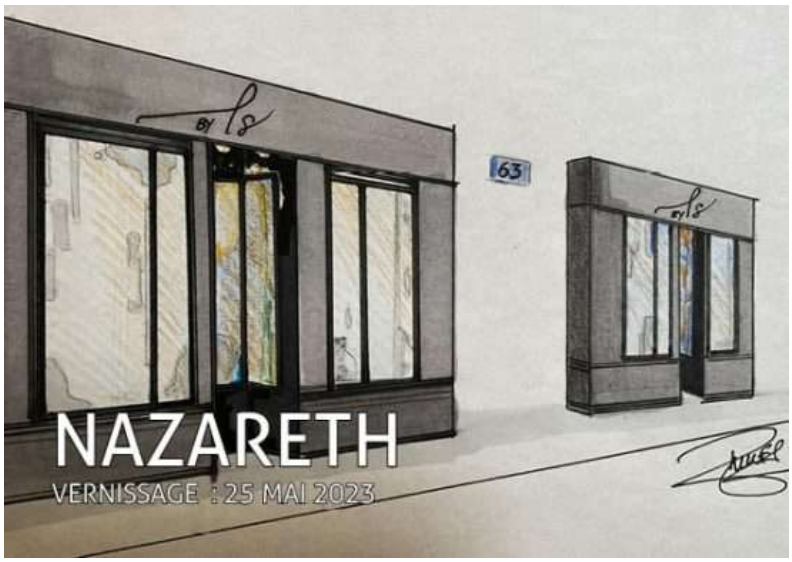
▶ 25 mai 2023 - 12:46

> Version en ligne

La galerie By Lara Sedbon ouvre un espace dans le Marais et inaugure avec l'exposition collective "Nazareth"

• Agenda
actuartexpositionGalerie

Vanessa Humphries 25 mai 2023
140 Vues



Après quatre années en tant que galerie nomade, la galerie d'art contemporain By Lara Sedbon ouvre au printemps 2023 un espace de 150m2 dans le quartier du Marais, au 63 rue Notre Dame de Nazareth, aux côtés des galeries Dilecta, mfc Michèle Didier, Backslash et Afikaris.

Du 25 mai au 17 juin 2023, By Lara Sedbon célébrera son ouverture avec une exposition inaugurale collective rendant hommage à tous les artistes qu'elle représente. Intitulée *Nazareth*, en écho au nom de la rue, elle véhicule l'idée d'une nouvelle naissance et de l'ouverture d'un autre chapitre dans l'histoire de la galerie.

"Nous cherchions un lieu pérenne avec acharnement depuis près d'un an et demi. Il fallait trouver un emplacement qui corresponde à l'identité de la galerie, un espace où accueillir de belles scénographies et des voisins avec qui créer de sympathiques synergies !", explique Lara Sedbon, sa fondatrice.

By Lara Sedbon défend des artistes contemporains se singularisant par leur technicité, leur rapport au travail de création. Le lien entre la dimension contemporaine de l'œuvre et une certaine forme d'archaïsme constitue la ligne directrice de la programmation de la galerie, pour autant éclectique. La proximité avec la jeune scène française constitue un axe important, bien que non exclusif, dans l'approche de la galerie. By Lara Sedbon repense le lien entre l'artiste et la galerie et favorise un suivi personnel avec les artistes et les collectionneurs.

By Lara Sedbon a été créée en 2019 par Lara Sedbon, diplômée de l'ESSEC, de l'EHESS et titulaire d'une licence de philosophie à la Sorbonne, après dix ans sur le

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://artistikrezo.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Vanessa Humphries
▸ **25 mai 2023 - 12:46**
> Version en ligne

marché de l'art au cœur des galeries – successivement comme directrice adjointe de Art Plural Gallery, Singapour et directrice de la Galerie Templon.



Aurélie Bauer Renaissance, 2022 – Huile sur toile 195 x 130 cm

By Lara Sedbon représente aujourd'hui les artistes Aurélie Bauer, Stras Bear, Adrien Belgrand, Rebecca Brodskis, Léonard Combier, Tudi Deligne, Lélia Demoisy, Victor Gingembre, Roxane Gouguenheim, Fabien Merelle, Eugénie Modai, Zelie Nguyen, Brigitte Niedermair, Michel Platnic, Zoé Thonet, Benjamin Valode, Stephen Whittaker.

Après le group show inaugural réunissant l'ensemble des artistes de la galerie sous le titre *Nazareth*, By Lara Sedbon présentera jusqu'à la fin de l'année 2023 une programmation d'expositions personnelles : Benjamin Valode (29 juin – 23 septembre), Fabien Merelle (5 octobre – 18 novembre) et Lélia Demoisy (23 novembre – 20 janvier).

By Lara Sedbon participe enfin à de nombreuses foires dont Art Paris, Art Genève, **Drawing Now** et AKAA.

PARIS GALLERY WEEK END
Visites Commentées
Les 26 et 27 mai 2023

[Source : communiqué de presse]

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **25 mai 2023 - 17:16**

> Version en ligne

La galerie By Lara Sedbon ouvre dans le Marais



Exposition inaugurale de la galerie By Lara Sedbon, dans le Marais. Courtesy galerie By Lara Sedbon

Après quatre années en tant que galerie nomade, Lara Sedbon ouvre ce jeudi 25 mai un espace physique consacré à l'art contemporain . Baptisé By Lara Sedbon, il est situé dans le quartier du Marais, au 63 rue Notre-Dame-de-Nazareth, à proximité des galeries Dilecta, mfc-michèle didier, Backslash et Afikaris.

Dans cet espace de 150 m2, l'enseigne propose, du 25 mai au 17 juin 2023, « Nazareth », un accrochage de groupe présentant une œuvre de chaque artiste qu'elle soutient. « *Le titre de l'exposition renvoie au nom de la rue mais aussi à l'idée d'un nouveau chapitre dans l'histoire de la galerie* », précise l'enseigne. La galerie représente aujourd'hui les artistes Aurélie Bauer, Stras Bear, Adrien Belgrand, Rebecca Brodskis, Léonard Combier, Tudi Deligne, Lélia Demoisy, Victor Gingembre, Roxane Gouguenheim, Fabien Mérelle, Eugénie Modai, Zelie Nguyen, Brigitte Niedermair, Michel Platnic, Zoé Thonet, Benjamin Valode ou encore Stephen Whittaker.

« *Nous cherchions un lieu pérenne avec acharnement depuis près d'un an et demi. Il fallait trouver un emplacement qui corresponde à l'identité de la galerie, un espace où accueillir de belles scénographies et des voisins avec qui créer de sympathiques synergies !* », explique Lara Sedbon, sa fondatrice. Active depuis dix ans sur le marché de l'art, cette dernière, diplômée de l'ESSEC, de l'EHESS et titulaire d'une licence de philosophie à la Sorbonne, a été successivement directrice adjointe de Art Plural Gallery (Singapour) et directrice de la Galerie Templon à Paris. Avant de fonder en 2019 By Lara Sedbon, « *privilégiant une approche multidisciplinaire, avec un lien entre la dimension contemporaine de l'œuvre et une certaine forme d'archaïsme* », détaille la galerie, qui participe à des foires telles que Art Paris, artgenève, **Drawing Now** et AKAA.

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Nicolas Denis

▸ **18 mars 2024 - 17:17**

> Version en ligne

Un ensemble inédit de Jean Royère et des œuvres sur papier de Bonnard, Le Corbusier et Picasso



Jean Royère, table *Flaque d'eau*, vers 1957, marqueterie de paille.Courtesy Art Research Paris

Un ensemble inédit de Jean Royère chez Art Research Paris

Jean Royère est, sans conteste, l'une des grandes stars du marché des arts décoratifs du XXe siècle. *Le Figaro* l'a classé deuxième dans son palmarès, publié le 15 mars 2024, des « mobiliers design qui ont fait les plus belles plus-values en 2023 » : achetés chez Phillips en 2014 pour 842 500 euros avec les frais, un même canapé *Ours polaire* et ses deux fauteuils ont été vendus par Christie's en début d'année 2023 pour 3,4 millions d'euros. Soit une hausse de 306 % !

Un autre emblématique canapé *Ours polaire* faisait justement partie, à l'origine, de la commande faite en 1957 à Jean Royère par un jeune couple éclairé, mais « *il a été donné, il y a un moment, à un neveu* » explique Jean-Jacques Wattel. L'expert du XXe siècle et cofondateur de la maison de ventes Art Research Paris (ARP) disperse, jeudi 21 mars, 12 pièces qui composent cet ensemble inédit sur le marché. Il comprend la fameuse table basse *Flaque d'eau*, estimée entre 200 000 et 300 000 euros, l'une des pièces les plus recherchées par les collectionneurs. « *Cette table est dans un état exceptionnel*, commente l'expert. *La marqueterie, protégée par une dalle en verre d'époque, n'a pas bougé. Il en est de même pour le reste des meubles et luminaires* ».Il faudra enchérir à hauteur de 50 000 et 80 000 euros pour acquérir respectivement la table et le bahut *Ondulation* et 30 000 euros minimum pour emporter une paire d'appliques *Persanes.* Tous les objets sont accompagnés de leur facture d'origine.

« Design et architecture », jeudi 21 mars 2024, Art Research Paris, 174, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris, www.arp-auction.com

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Nicolas Denis

▸ **18 mars 2024 - 17:17**

> Version en ligne



Pierre Bonnard, *Etude pour l'enfant au pâté de sable*, vers 1894, huile sur toile. Courtesy Ader

Bonnard et Le Corbusier chez Ader

Du 20 au 25 mars, Paris sera, cette année encore, la capitale mondiale du dessin, ancien et moderne avec le Salon du Dessin au Palais Brongniart, ou contemporain avec **Drawing Now** Art Fair au Carreau du Temple, dans le 3e arrondissement de Paris. La maison Ader organise une vente dédiée au médium. Elle permettra de découvrir un ensemble de neuf œuvres de Le Corbusier, dessins, aquarelles et collages dont une *Étude pour une sculpture* réalisée en 1953 à Chandigarh, en Inde (est. 8 000-12 000 euros) ; ou une autre *Étude pour la sculpture « Nature morte »* réalisée par la suite par l'un des membres les plus importants du mouvement de l'Art déco breton Ar Seiz Breur, Joseph Savina (est. 15 000-20 000 euros). L'autre moment fort de la vacation sera une étude par Pierre Bonnard pour *L'enfant au pâté de sable* (est. 40 000-60 000 euros), quatrième panneau (conservé au musée d'Orsay) d'un paravent dont les trois autres volets se trouvent au MoMA à New York.

« Dessins anciens et modernes », dimanche 24 mars 2024, Ader, Hôtel Drouot, 75009 Paris,

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Nicolas Denis

▸ **18 mars 2024 - 17:17**

> Version en ligne

www.ader-paris.fr



Pablo Picasso, Le déjeuner sur l'herbe, 1961, crayon gris sur papier.
Courtesy Blanchet & associés

Picasso réinterprète Manet chez Blanchet et associés

L'admiration de Pablo Picasso pour Édouard Manet est connue. Le catalogue de l'exposition « Picasso/Manet : Le déjeuner sur l'herbe », que le musée d'Orsay a organisée à l'automne 2008, pointait ainsi une déclaration inscrite par l'artiste en 1932 au dos d'une enveloppe de la galerie Simon, fondée par Daniel-Henry Kahnweiler : « *Quand je vois* Le déjeuner sur l'herbe *de Manet, je me dis des douleurs pour plus tard* ».

Plus de vingt ans plus tard, les premiers dessins qui interprètent l'œuvre du peintre impressionniste apparaissent. Ce travail d'appropriation marquera la carrière de Picasso, qui réalisera quelque 150 dessins et trouvera son épilogue dans les années 1970. L'œuvre proposée par la maison de ventes Blanchet & Associés, un dessin au crayon gris estimé entre 120 000 et 150 000 euros, date de 1961. Cette année-là dénote une petite révolution dans les recherches de Picasso : les quatre personnages de la peinture originale sont réduits à trois, mais surtout ils sont tous nus… Victorine ressemble de plus en plus à Jacqueline Roque, la femme du peintre, lequel semble se représenter lui-même dans ce personnage du « Causeur », vieilli et qui perd ses cheveux. Une façon pour l'artiste de pousser, non sans humour, Manet vers la sortie ?

« Art moderne – art contemporain », mardi 19 mars 2024, Blanchet et associés, Hôtel des ventes de Drouot, 75009 Paris, www.blanchet-associes.com

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Stephane-Renault

▸ **29 mars 2024 - 10:11**

> Version en ligne

La Villa Médicis annonce sa promotion 2024-2025



L'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Photo : Académie de France à Rome – Villa Médicis

La Villa Médicis a annoncé les seize heureux élus du concours des pensionnaires pour l'année 2024-2025. Au terme d'une procédure de sélection pour laquelle 713 dossiers ont été déposés, le jury a sélectionné des candidats s'illustrant dans six disciplines artistiques, et de six nationalités différentes. La nouvelle promotion – qui compte sept femmes, autant d'hommes, et deux personnes non-binaires, avec une moyenne d'âge de 38 ans – sera accueillie à la Villa Médicis, sur les hauteurs du Pincio, dans la Ville éternelle, à partir du 2 septembre 2024 pour y effectuer une résidence de création, d'expérimentation et de recherche d'un an. Les pensionnaires bénéficieront d'une bourse de résidence, d'un logement et d'un espace de travail.

Dans le domaine des arts plastiques, ont été retenus six candidats. Haig Aivazian est un artiste plasticien basé à Beyrouth. Entre 2020 et 2022, il a été le directeur artistique du Beirut Art Center, où il a fondé et dirigé la publication numérique thederivative.org. Son projet de résidence « s'intéresse à la dynamique entre l'obscurité et la lumière artificielle, un puissant faisceau qui façonne et reflète les transactions de pouvoir et de contrôle dans la vie moderne ».

Bianca Bondi, basée à Paris, a exposé à Lafayette Anticipations (2023) et à la Fondation Louis-Vuitton (2021), tous deux à Paris, au Casino Luxembourg (2020) et dans le cadre des Biennales de Lyon (2019), de Busan (2020), et de Thaïlande (2021). Son projet de résidence « prend inspiration dans le concept de réensauvagement, une branche de la biologie de la conservation ».

Nicolas Daubanes, qui vit et travaille à Perpignan, a été lauréat de Mezzanine Sud - Prix des Amis des Abattoirs (2017), du prix des Amis du Palais de Tokyo (2018) et du prix

Tous droits de reproduction réservés

Drawing Now (2021). Il a présenté une grande installation à la Biennale de Lyon en 2022. En 2025, le Panthéon, à Paris, lui consacrera une exposition personnelle. Son projet de résidence « s'articule autour de la prison de Rebibbia, située au nord de Rome, empruntant directement son titre au roman de Goliarda Sapienza, L'Université de Rebibbia ».

Abdessamad El Montassir, né au Maroc, développe une pratique à la croisée de la recherche et de la création en collaborant avec des scientifiques, des citoyens et des militants. Son projet de résidence Aabide l'kadia « se focalise sur les Maddahas, des regroupements de poètes en Mauritanie ».

Amalia Laurent, artiste et chercheuse, vit et travaille entre Paris et Nîmes. Elle réalise actuellement une recherche à l'EHESS autour des liens entre dispositions architecturales et pratiques processionnelles. Son projet de résidence « trouve son inspiration dans l'angklung, un instrument de musique javanais portatif émettant une seule note pour une personne, souvent utilisé lors de processions ».

Clovis Maillet pratique, avec Louise Hervé, la performance, l'installation et réalise des films depuis le début des années 2000. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et a dirigé des numéros de revues scientifiques tout en menant des recherches sur les usages de l'histoire dans l'art contemporain. Son projet de résidence « invite à penser, à partir d'un deuil, une condition historique – celle des femmes et minorités de genre qui pensent la violence et vivent avec les mortes ».

Dans les autres catégories ont été sélectionnés les projets suivants : Jérôme Clément-Wilz écrira un scénario de long-métrage ; le compositeur Pierre-Yves Macé une partition, à l'instar de Claudia Jane Scroccaro ; Ana Vaz travaillera à l'écriture d'un scénario pour une fiction sur l'histoire de la colonisation du Far West brésilien, son lieu de naissance ; Pierre Von-Ow, chercheur en histoire de l'art, se consacrera à deux essais, l'un sur une histoire palpable de la perspective, le second traitant de la circulation des savoirs sur l'anamorphose entre l'Italie, la France, et l'Angleterre ; universitaire, diplômé de l'École du Louvre et docteur de l'EHESS, membre associé au Centre de recherches Historiques, Nicolas Sarzeaud mènera un projet de résidence intitulé Sur les traces du Christ à Rome (XIVe -XVIe siècles) : culte des images et vérité visuelle à la fin du Moyen Âge ; enfin, en littérature, Seynabou Sonko, originaire de la diaspora sénégalaise et basée à Paris, est l'auteure d'un premier roman, Djinns (Grasset, 2023) et musicienne sous le nom de Naboo ; professeure de littérature comparée à l'Université Paris Cité, Lise Wajeman se penche quant à elle sur la littérature et l'art de la Renaissance, et a notamment publié L'Amour de l'art. Érotique de l'artiste et du spectateur au XVIe siècle (Droz, 2015).

Le jury de sélection était composé de Sam Stourdzé, directeur de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis et président du jury ; Delphine Fournier, déléguée aux arts visuels à la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture ; Tiphaine Samoyault, écrivaine et directrice d'études de l'EHESS ; Marie Cozette, directrice du CRAC Occitanie/Pyrénées-Méditerranée ; Sasha J. Blondeau, compositeur ; Joana Hadjithomas, réalisatrice, scénariste et artiste ; Jérémie Koering,

Tous droits de reproduction réservés

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

URL :http://www.artnewspaper.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Stephane-Renault

▸ **29 mars 2024 - 10:11**

> Version en ligne

professeur ordinaire en histoire de l'art des Temps modernes et chargé de recherche au CNRS ; et Vincent Baudriller, directeur du Théâtre Vidy-Lausanne.

Durant leur séjour d'un an à la Villa Médicis, les pensionnaires côtoieront les résidents, créateurs et créatrices en résidence pour de courtes durées. Au total, près de 70 artistes – pensionnaires et résidents – sont accueillis chaque année à la Villa Médicis.

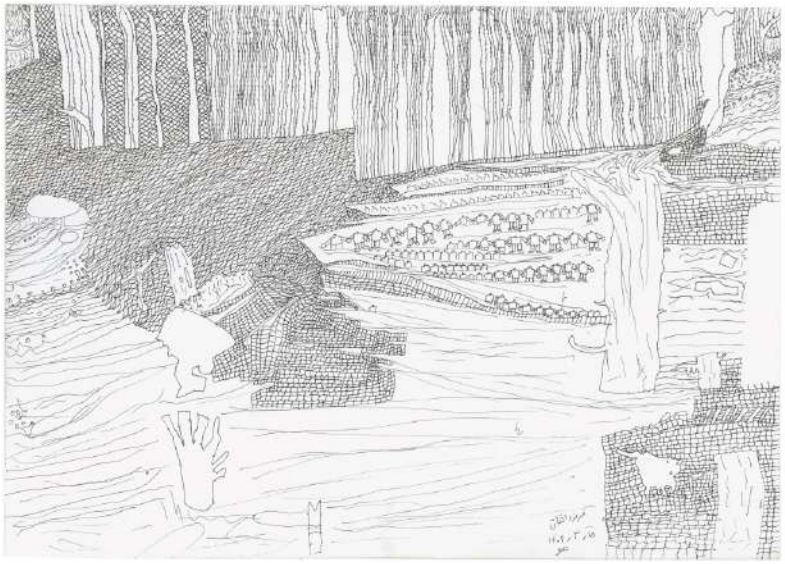
Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.artpress.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 19 mars 2024 - 18:15

> Version en ligne

Farnood Esbati "Lignes de vie"



Farnood Esbati “Lignes de vie”**Par Laura Laborie.Exposition galerie Christian Berst art brut, Paris, jusqu’au 30 mars 2024.**

Alors qu’ouvre le salon Drawing Now à Paris, le dessin (brut) investit aussi les murs de la galerie Christian Berst avec une exposition du jeune artiste iranien Farnood Esbati : sur la feuille, un jeu de lignes tenant du tissu cellulaire.

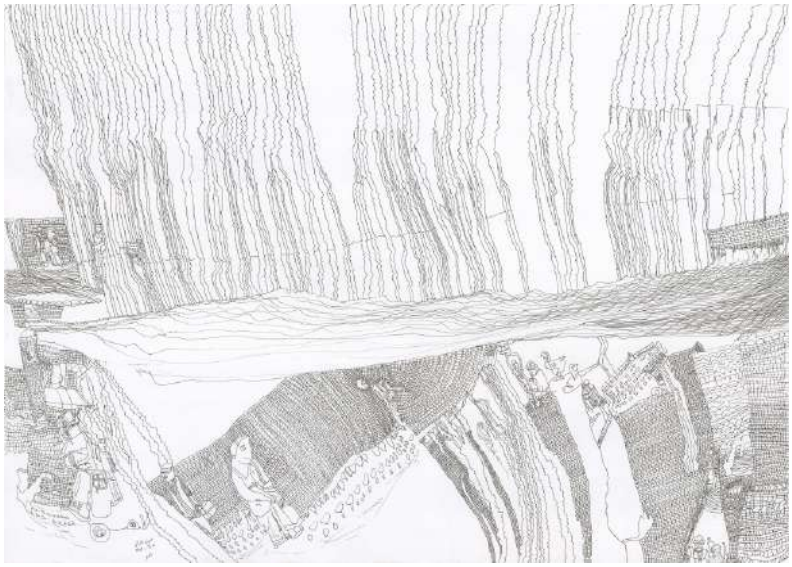
Lignes de vie, ainsi s’intitule l’exposition consacrée à Farnood Esbati (Iran, 1993) dont les dessins sont présentés pour la première fois en Europe. Au premier abord, au sein du périmètre restreint de la feuille de papier, le regard distingue un maillage de lignes qui se déclinent en stries, hachures, carroyages. Des traits successifs, continus, allongés ou courts parviennent à donner une épaisseur déroutante à ce qui nous est pourtant donné à voir en deux dimensions.
Que regarde-t-on au juste ? La vie, en toute humilité, dans la simplicité des scènes et des paysages, souvent universaux, qui la ponctuent. Des personnages attablés, autour d’un repas ou réunis pour la cérémonie du thé, des intérieurs familiers où bibliothèque et tapis constituent un décor privilégié, des édifices religieux, des animaux paissant dans les champs, des hommes se reposant allongés sur leur lit… Le graphisme d’Esbati se démarque par sa maîtrise technique et sa vibration émotionnelle. Si l’on se réfère aux définitions proposées par les dictionnaires, la ligne est originellement un trait qui sépare deux réalités. Or, l’œil du regardeur comprend qu’ici il est moins question de frontière et de limite que d’imbrication et de fusion ; paradoxalement, la ligne assemble, encastre ou réunit.

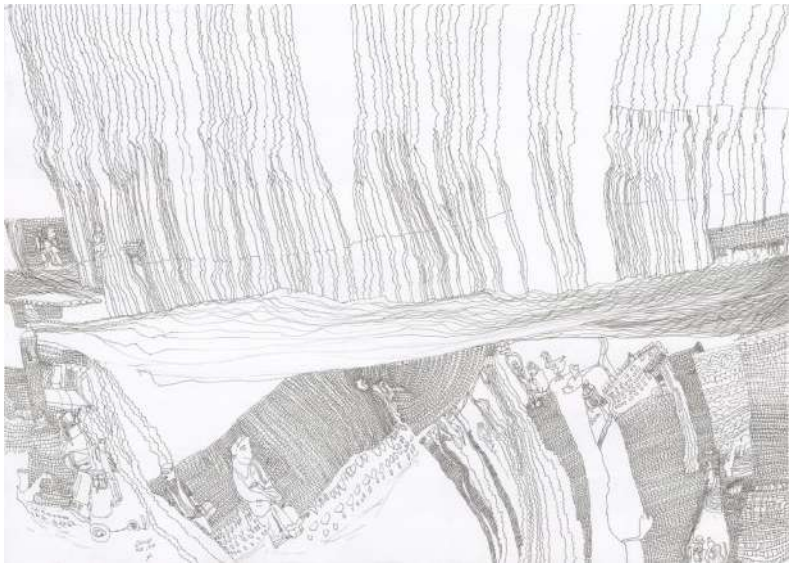
Sur l’un des dessins présentés, se devine discrètement une chaîne humaine, une série de petits bonshommes qui se donnent la main afin de déployer dans l’espace une chaîne inaltérable. Des carrés maladroits, irréguliers, constituent les corps de ces Hommes vus par Esbati. Corps schématisés, géométriques, qui captent l’humain dans sa primordialité et son ambivalence. Le corps est bloc, forme élémentaire, soumis par ailleurs aux altérations et aux forces entropiques.
Robustesse et fragilité, telle serait la prouesse oxymorique expérimentée par Esbati. En

Tous droits de reproduction réservés

témoigne son obsession de l'assemblage (qui requiert une stabilité et une unité) qui contraste avec le mouvement vacillant (comme une sorte de tremblé) qui dynamise son travail. Nous sommes loin d'une perception cartésienne du réel. Au contraire, nous sommes invités à partager une vision phénoménologique, sensorielle, intuitive, anté-logique, renversant les canons habituels de la perspective. Souvent, on hésite à employer le mot d'"artiste" au sujet des auteurs d'art brut, qui ne se soucient pas dans leur création d'un quelconque destinataire extérieur. Farnood Esbati appartient à cette catégorie. Pourtant, la première acception du terme "artiste" est celui qui se voue à l'expression du Beau. Esbati illustre cette quête d'harmonie jusque dans le chaos du réel. Justesse de son geste démiurgique au sein des failles inhérentes à toute vie.

Laura Laborie

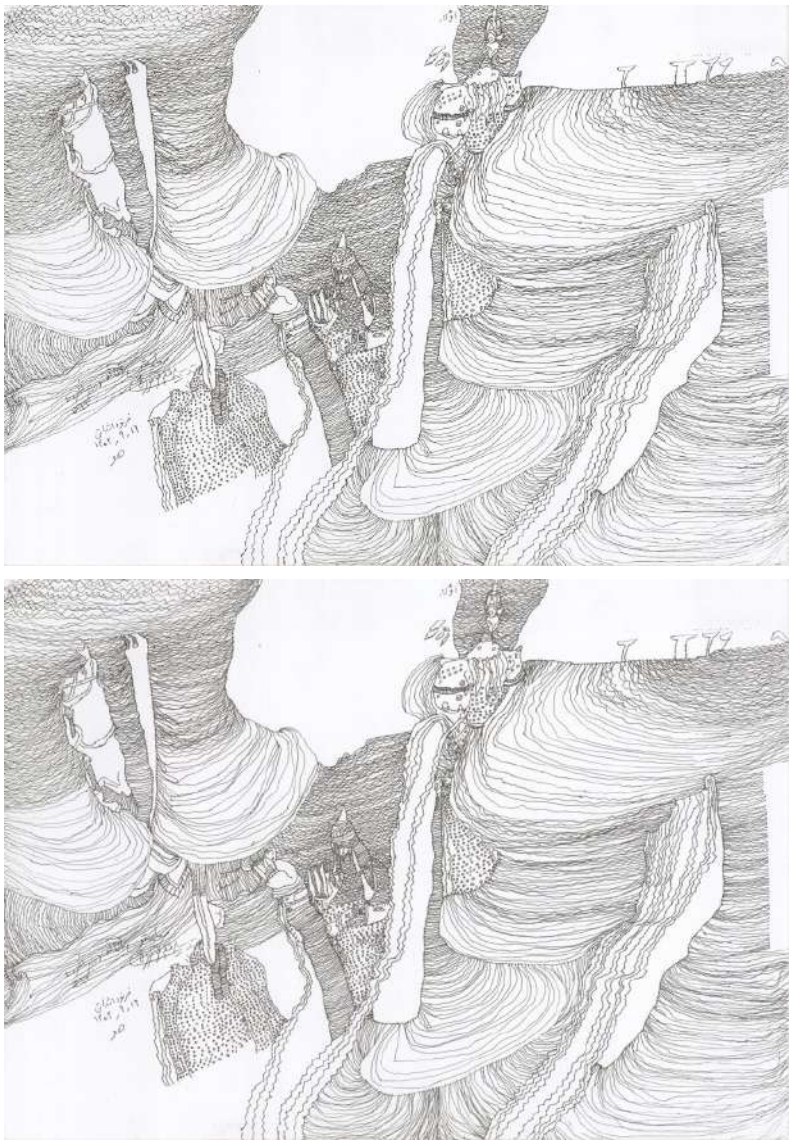




Farnood Esbati, "Sans titre", circa 2020, encre sur papier, 50 x 70 cm, Court. l'artiste et galerie Christian Berst art brut

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.artpress.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public



Farnood Esbati, “Sans titre”, circa 2020, encre sur papier, 25 x 35 cm, Court. l’artiste et galerie Christian Berst art brut

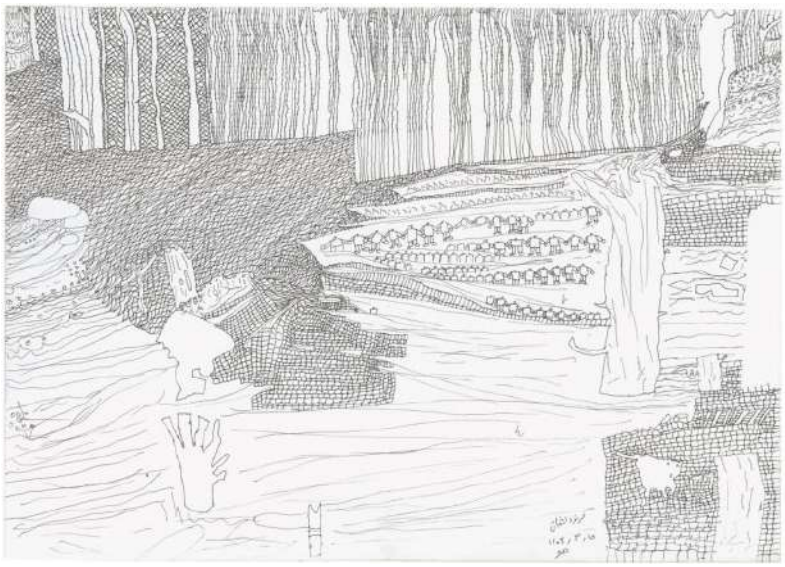


Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.artpress.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 19 mars 2024 - 18:15

> Version en ligne



Farnood Esbati, “Sans titre”, 2023, encre sur papier, 25 x 35 cm, Court. l’artiste et galerie Christian Berst art brut

Couv. : Farnood Esbati, *Sans titre* (détail), 2023, encre sur papier, 25 x 35 cm, Court. l’artiste et galerie Christian Berst art brut.

Tous droits de reproduction réservés

ARTSMAGAZINE

PAYS : France
PAGE(S) :80-83
SURFACE :331 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION :19429

► **1 avril 2024 - N°155**



JOSÉ LOUREIRO convoque l'émotion esthétique

Frac Grand Large
Dunkerque
Jusqu'au 1er septembre 2024

Avec un travail parfois orienté vers la représentation, parfois vers la matérialité de la peinture, le peintre portugais fait vibrer le Frac Grand large.

1. Vue de l'exposition « Croque-Couleur », Boson de L. et série « Narcisse ».

2. *Une famille comme les autres / Fête au village*, 2023, huile sur toile, 202 x 204 cm.

3. *Œil*, 2022, huile sur papier, 130 x 427 cm.

4. *Narcisse*, 2023, huile sur toile, 237 x 118 cm.

5. *Narcisse*, 2023, huile sur toile, 237 x 118 cm.

À l'initiative de Keren Detton, sa directrice, le Frac Grand Large invite à découvrir le peintre portugais José Loureiro au travers d'un parcours réunissant près de 120 œuvres. *« J'ai découvert le travail de José Loureiro à la foire Drawing Now, sur le stand de la galerie Maubert. Cette liberté dans la touche et dans le geste, cette ouverture et cette polysémie du sens que l'on peut projeter dans ses œuvres m'ont beaucoup plu. Certaines pièces de la série "La vocation des acariens" sont ainsi entrées dans la collection du Frac Grand Large. Dans un second temps, en explorant l'ensemble de son travail et en étudiant sa pratique, j'ai souhaité lui offrir cette exposition..., qui a pris de l'ampleur après plusieurs visites dans son atelier, à Lisbonne, où j'ai découvert des séries inédites »*, indique-t-elle.

Tous droits de reproduction réservés

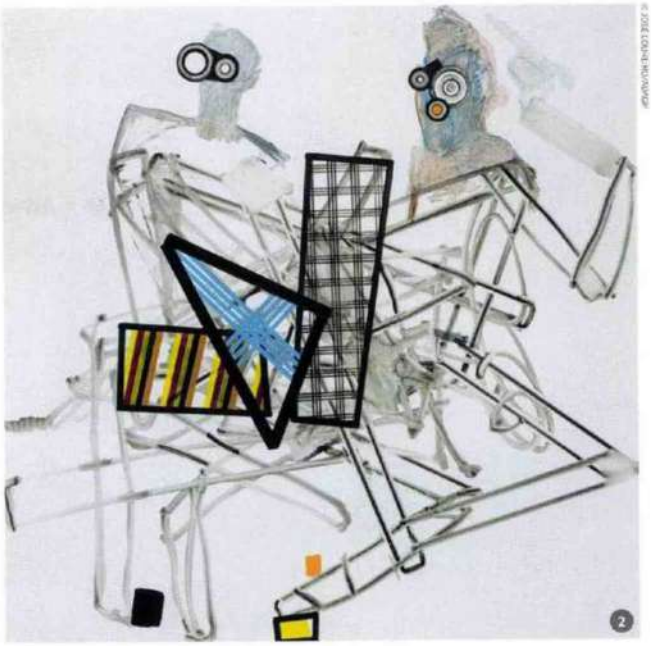
ARTSMAGAZINE

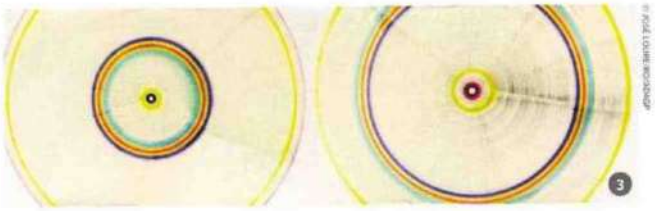
PAYS : France
PAGE(S) :80-83
SURFACE :331 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION :19429

► **1 avril 2024 - N°155**











Des séries en dialogue

Né en 1951, José Loureiro se forme à l'école des Beaux-Arts de Lisbonne et commence à exposer dès la fin des années 1980. Son style, d'abord expressif aux accents presque surréalistes, évolue rapidement vers une épure. L'année 1993 marque un tournant plus abstrait autour d'une recherche sur la trame et la grille, qui continue de nourrir son travail : exploration de la mécanique du geste, des rapports d'échelle, synthèse des mouvements et autonomie de la couleur. « *Nous avons construit l'exposition à partir d'un corpus d'œuvres issu de ses quinze dernières années. Pour autant, il m'a semblé également important de revenir sur sa formation, son histoire et son parcours, afin de comprendre sa démarche. Cette partie, plus documentaire sur la genèse de son travail,*

Tous droits de reproduction réservés

ARTSMAGAZINE

PAYS : France
PAGE(S) :80-83
SURFACE :331 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION :19429

► **1 avril 2024 - N°155**









6. *Créature*, 2021, huile sur toile, 65 x 54 cm.

7. *Conjoints*, 2021, huile sur toile, 153,5 x 129,5 cm.

8. *Acarien*, 2018, huile sur papier, 102 x 73 cm.

9. Vue de l'exposition « Croque-Couleur », série « Synapse Morte ».

10. *Acarien*, 2018, huile sur papier, 102 x 73 cm.

11. *Points de suture sur couleur*, 2023, huile sur toile, 153,5 x 129,5 cm.

s'intitule l'Antichambre, et présente notamment quelques tableaux de la fin des années 1990 ». Dans l'idée de partager une émotion esthétique avec le plus grand nombre, le parcours est non chronologique, un choix revendiqué par José Loureiro et Keren Detton. « Ce parcours, non linéaire, rejoint la manière dont José Loureiro travaille. Une année, il peut réaliser des "Synapse Morte" avec un vocabulaire de formes géométriques plus abstraites. En parallèle, il peut travailler sur des créatures, donc des figures schématisées, dont il réalise un très grand nombre de variations ».

Une peinture très directe

Introduite par la série « La vocation des acariens » de 2017, l'exposition met ainsi en dialogue des toiles issues de séries très différentes : « Narcisse », « Synapse morte », « Une famille comme les autres ». Toutes sont réunies par la couleur. « *Les couleurs communiquent entre elles dans un code*

Tous droits de reproduction réservés

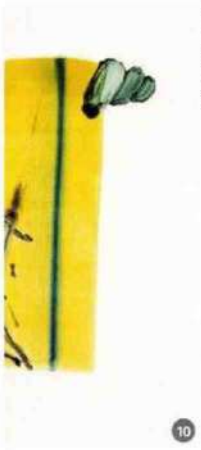
ARTSMAGAZINE

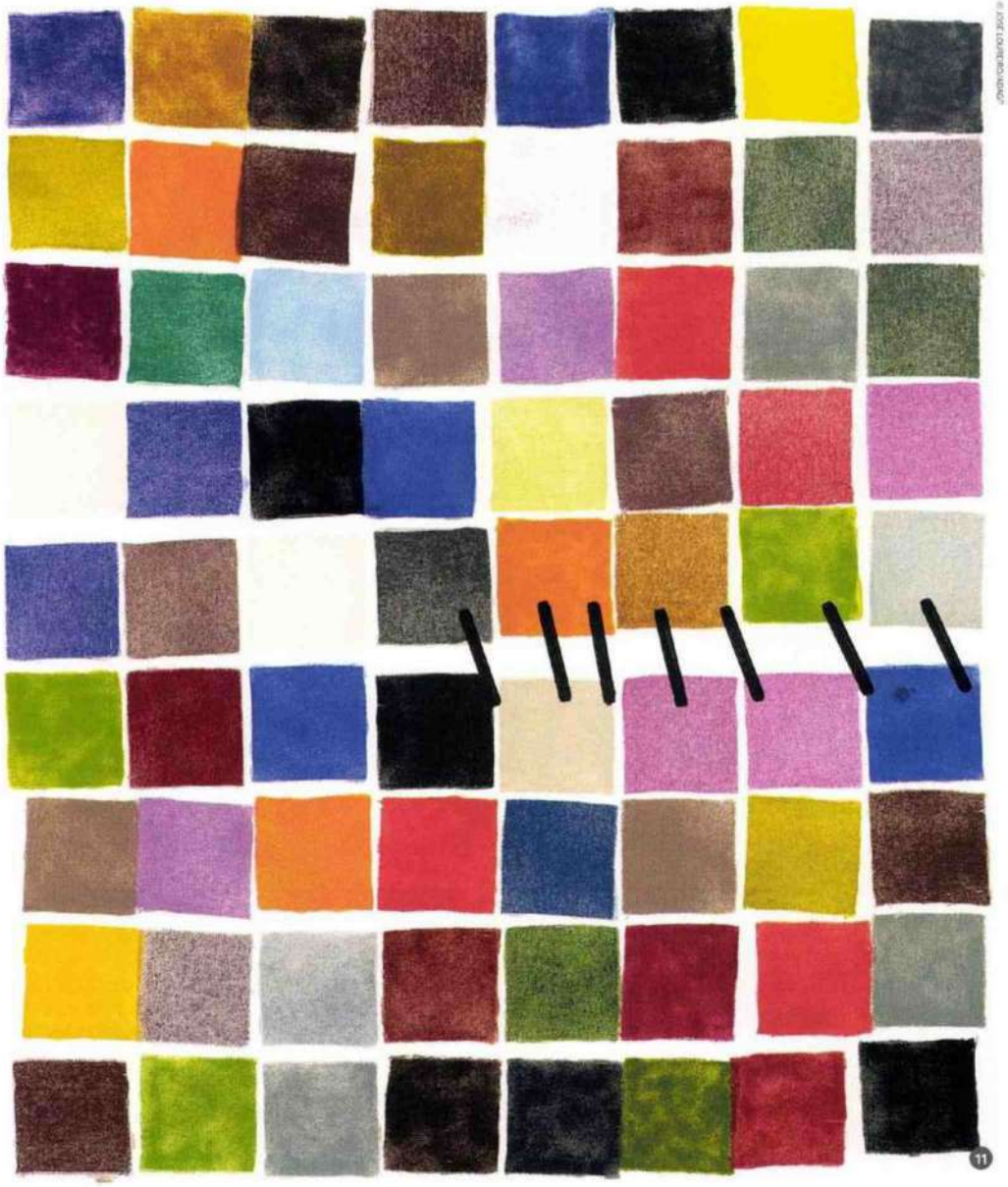
PAYS : France
PAGE(S) :80-83
SURFACE :331 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION :19429

► **1 avril 2024 - N°155**







indéchiffrable, imperméable à l'algorithme le plus puissant. Elles sont glissantes comme l'anguille et piquantes comme l'oursin. Nous ne découvrirons jamais la pierre de Rosette des couleurs », écrit l'artiste. Avec « Croque-Couleur », titre de l'exposition, José Loureiro se questionne donc sur le pouvoir – bénéfique ou maléfique – de la couleur. « *Le premier titre était "La Couleur Avale"... à l'image de sa peinture très directe, très liée au corps et aux sensations physiques qu'elle procure aux regardeurs* », indique Keren Detton. Présenter *Boson de L.*, une peinture monumentale, réalisée en 2011, constituée de 141 toiles horizontales superposées dont les différents tons correspondent à une gamme entière de coloris prêts à l'emploi, s'est donc imposée. « *Face à cette œuvre, on se rend compte physiquement de la manière dont la couleur peut prendre le dessus* ». Très sensorielle, convoquant les sens et l'émotion, cette exposition se vit également par « *sa très forte physicalité* », posant la question du corps, celui du spectateur qui, face aux œuvres de Loureiro, « *est attiré ou repoussé par des détails, des formes sensuelles... Un travail qui invite à danser* ». ■

À VOIR
« Croque-Couleur »
Jusqu'au 1er septembre 2024
Du mercredi au dimanche, de 14h à 18h
Prix : 8 € / 4 €
Frac Grand Large
503 avenue des Bancs de Flandres
59140 Dunkerque
fracgrandlarge-hdf.fr
Instagram :
@fracgrandlarge)

Tous droits de reproduction réservés

Bilan

URL :http://bilan.ch/
PAYS :Suisse
TYPE :Web Grand Public

▸ 22 mars 2024 - 11:21

> Version en ligne

Marché de l'art: Le Salon du dessin se déploie en majesté à Paris

– Le Salon du dessin se déploie en majesté à ParisLa foire a suscité d'innombrables annexes. Les amateurs ont jusqu'à lundi pour voir les 39 stands de cette manifestation unique en son genre.



Publié: 22.03.2024, 11h16



Le salon sous les voûtes historiques. La photo montre l'édition de 2023.

Salon du dessin, Paris 2024.

Ne dites pas trente-trois, comme jadis chez le docteur. En dépit de sa fondation en 1991, le Salon du dessin n'en arrive qu'à sa trente-deuxième édition. Il lui manque celle de mars 2020. Elle s'est vue annulée pour les motifs que vous devinez, alors que les stands en arrivaient au montage. Aujourd'hui, tout va bien. Trente-neuf exposants venus de France et d'ailleurs (USA, Italie, Allemagne, Suisse, Espagne…) ont pris place dans l'ancienne Bourse, ou «Palais Brongniart». Rien d'étonnant si le lieu désaffecté sert désormais pour de tels événements. Après tout, l'art forme un marché comme les autres, avec la même absence de logique et un emballement identique. Du Salon du dessin, accompagné de colloques, sont ainsi nées d'autres foires et beaucoup (trop) d'initiatives. C'est à qui organisera sa chose en premier, l'idée étant de venir toujours plus en amont. Les galeries du Quartier Drouot voisin ont du coup organisé cette année leurs vernissages communs le 14 mars, le Salon lui-même s'inaugurant le 19 (1).

Tous droits de reproduction réservés

Bilan
URL :http://bilan.ch/
PAYS :Suisse
TYPE :Web Grand Public
► 22 mars 2024 - 11:21
> Version en ligne

Ventes publiques et accrochages

Difficile de sortir intact de ce magma de cocktails, de petits-déjeuners et d'invitations diverses provenant de marchands extérieurs au Salon. Il fallait avoir un pied dans les ventes publiques, un orteil dans les galeries, un œil sur sa montre et le second sur une abondance presque inquiétante de feuilles anciennes et modernes. Cette course allait des salons de Christie's (Sotheby's n'organisant plus de ventes dans cette spécialité à Paris) à ce marché aux puces de luxe qu'est l'Hôtel Drouot, en passant par des échoppes se nichant dans des cours introuvables. Pour ce qui est des commerçants (je sais, ce mot ne doit pas se prononcer…), les places au Salon se révèlent en effet rares et ruineuses. Excellent spécialiste du symbolisme, Mathieu Néouze m'a expliqué qu'il n'était «pas assez cher» pour rester au Palais Brongniart. Il lui faut vendre là-bas beaucoup de pièces pour simplement rentrer dans ses frais. Chez lui, c'est en revanche tout bénéfice…



«Le départ chez la nourrice» de Greuze. Le grand XVIIIe reste très présent chez Eric Coatalem.

DR.

Il n'est pas le seul absent de 2024. Tandis que certains piaffent en vain d'impatience devant la porte d'entrée de l'ex-Bourse (je ne citerai pas de noms), d'autres se sont également retirés. Jean-Luc Baroni a pris sa retraite, diminuant encore le nombre des pères (et mères) fondateurs du Salon. Emmanuel Marty de Cambiaire a préféré exposer à New York. Il recevait «at home» (il faut dire que c'est place Vendôme) pour un café matinal. Je l'ai pris avant d'aller chez Alexis Bordes (et son hôte Didierick Poncelet de Raucourt) rue de la Paix. Nous sommes ici très loin de la France métissée. Il y a aussi la traditionnelle invitation vespérale de Nicolas Schwed rue Saint-Honoré, avec plein de gens importants allant du nouveau directeur de Versailles à une ancienne tête du Louvre. J'y étais. Voilà qui aurait pu me consoler (si j'avais été vexé) de ne pas avoir été invité au Louvre lui-même, dont la petite sauterie s'est faite cette année en toute intimité. Dommage pour l'institution, qui saluait à cette occasion le départ d'un de ses meilleurs conservateurs, Dominique Cordellier. Un éminent spécialiste du XVIe siècle français. L'homme méritait mieux que cette discrète sortie par la porte de service.

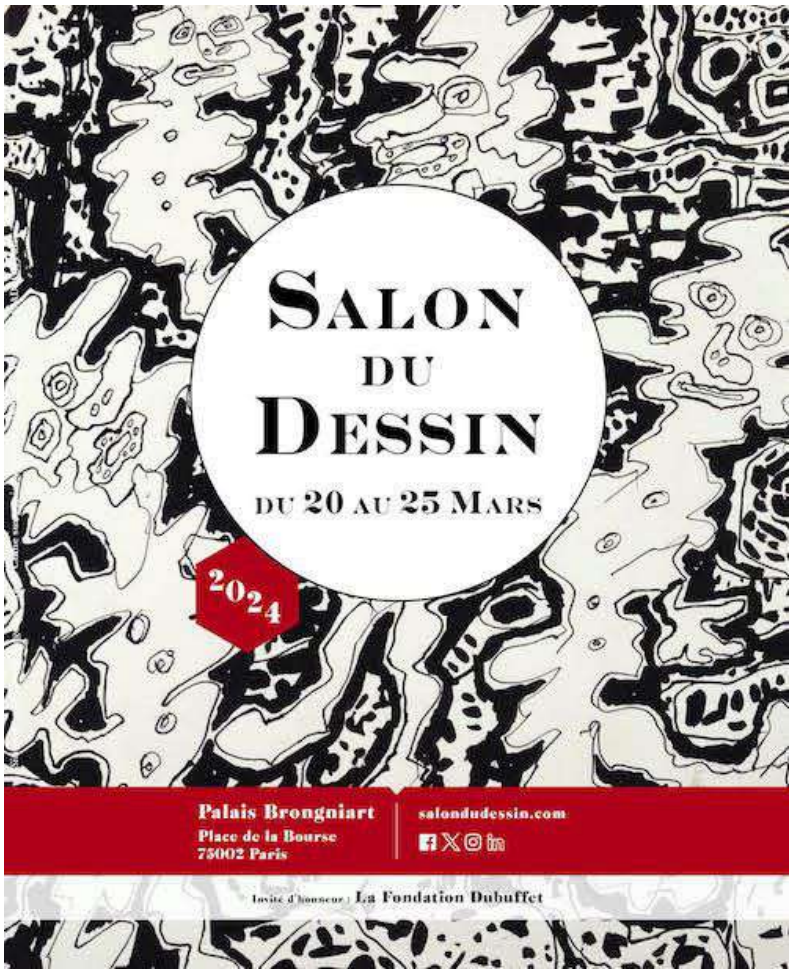
Tous droits de reproduction réservés

Bilan

URL :http://bilan.ch/
PAYS : Suisse
TYPE : Web Grand Public

▸ **22 mars 2024 - 11:21**

> Version en ligne



L'affiche du salon avec Jean Dubuffet comme invité.

Salon du dessin, Paris 2024.

Mais trêve de mondanités. Retournons au Salon, où les exposants ont tiré au sort, comme le veut la coutume, leur emplacement. Il y a de l'ancien, du moderne et un zeste de contemporain, la foire se voulant généraliste en dépit de l'existence parallèle de **Drawing Now.** On peut le comprendre pour ce qu'il serait tentant d'appeler le «classique moderne». Un genre comme l'envisage Ditesheim & Maffei de Neuchâtel, présent pour la onzième fois à la foire. Les duettistes montrent cette fois Simon Edmonson. Mais fallait-il que ce soit ici que Louis & Sack alignent des pièces «réalisées en exclusivité pour le Salon» par la Coréenne Lee Huyn? Je n'en suis pas sûr. L'invitation à la Fondation Dubuffet, qui fête ses cinquante ans, m'a également semblé malvenue. Il eut fallu mettre à sa place davantage de dessins provenant de la collection (1800 pièces!) formée par Katrin Bellinger sur «les artistes au travail» du XVIIIe siècle au début du XXe. Ce passionnant ensemble montrant des peintres représentant eux-mêmes ou leurs collègues, se contente d'un tout petit espace. Un véritable cagibi. Et que dire du Prix Guerlain couronnant un jeune artiste hypercontemporain? Ne fait-il pas comme chaque année ici figure au pire d'égaré, et au mieux d'injection de Botox?

Tous droits de reproduction réservés

Bilan

URL :http://bilan.ch/
PAYS : Suisse
TYPE : Web Grand Public

► **22 mars 2024 - 11:21**

> Version en ligne



Très présent au Salon, le néoclassicisme italien. Ici l'«Ugolino» dantesque de Pelagi chez Maurizio Nobile.

DR.

Il faut aussi dire qu'il y a par ailleurs énormément d'œuvres sur les stands, dont beaucoup panachent l'ancien, un XIXe siècle vieillissant doucement et le moderne. Le tout dégage parfois une impression d'hétéroclite. Certains restent fidèles à l'Italie des XVIe-XVIIIe siècles comme Antoine Tarantino. Eric Coatalem ou Aaron maintiennent l'Ancien Régime tel qu'il se présentait quand est né le Salon, au millénaire dernier. Il y a toujours là de grandes feuilles très classiques de Greuze et de Boucher. Elles conservent leurs amateurs. Je les comprends. Les de Bayser proposent comme toujours un large éventail. Il va cette fois de la Renaissance italienne au (subtile mise en abyme!) projet d'affiche de Pierre Le Tan pour un ancien Salon du dessin. Dans leur stand domine un Ingres spectaculaire, qu'on dit proposé à 700 000 euros. Une fin de carrière éblouissante pour une étude qui, mal attribuée, se voyait estimée l'an dernier à 300 ou 400 euros dans une petite vente… Un peu de variété se voit amené par les marchands italiens, espagnols ou belges. Ils offrent des œuvres de leurs vedettes nationales, que l'on voit d'ordinaire peu en France (2). Notons tout de même que Benjamin Peronnet s'est tourné depuis quelques années vers la Scandinavie. L'appel du Nord! Sortez les raquettes!



L'académisme français du XIXe siècle a formé de grands dessinateurs. Ici Félix Joseph Barrias à la Galerie de Bayser.

DR.

Et qu'est-ce que cela donne à l'arrivée? Un salon de belle tenue, où les feuilles mineures coûtent cher, très cher et souvent même trop cher. J'ai vu affiché des prix hallucinants par rapport à ce qui se trouvait dans le cadre. Ils se situent très au-dessus des résultats pour des œuvres, parfois de même niveau, proposées aux enchères parallèlement chez Millon, Christie's ou Artcurial. Pour le reste, chaque stand ou presque propose une ou deux belles pièces, la plus attirante étant selon moi un immense Luca Cambiaso génois du XVIe siècle chez Terrades. Comme l'année dernière, le Salon manque cependant de chefs-d'œuvre. Une conséquence prévisible de la raréfaction du marché, pompé depuis des décennies par les musées, surtout américains. Nous sommes du coup entrés dans les ordres

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://bilan.ch/
PAYS :Suisse
TYPE :Web Grand Public

► 22 mars 2024 - 11:21 > Version en ligne

secondaires, avec des réalisations de maîtres moins connus. C'est bien, mais il y a eu mieux. Ou alors il faut accepter de chercher ailleurs, comme dans l'Italie néoclassique, le symbolisme belge ou l'académisme français du XIXe siècle, tous trois bien représentés au Palais Brongniart. Le passé devient alors une nouvelle terre promise. Pour ce qui est du présent et du futur, je vais vous raconter dans un autre article **Drawing Now.** L'avenir, comme disait l'humoriste Pierre Dac, n'est jamais que du passé en préparation.



«Charles Quint ramassant le pinceau du Titien». Evariste Fragonard chez Fabienne Fiacre.

DR.

(1) *Et il y a parallèlement à Paris le Salon de l'estampe. N'aurait-il pas pu trouver une autre date?*

(2) *Présente pour la première fois la galerie Kevorkian montre des miniatures indiennes et persanes.*

Pratique

Salon du Dessin, Palais Brongniart, 1, place de la Bourse, Paris, jusqu'au lundi 25 mars. Tél. 00331 45 22 37 82, site https://salondudessin.com Ouvert vendredi de 12h à 20h, samedi et dimanche de 11h à 20h, lundi de 12h à 18h. On peut réserver, mais il existe une billetterie.



Une main de Charles Antoine Coypel chez Nathalie Motte.

DR.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. Plus d'infos

Vous avez trouvé une erreur?Merci de nous la signaler.

Tous droits de reproduction réservés

MEDIAPART
URL :http://blogs.mediapart.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Guillaume Lasserre
▸ 24 mai 2023 - 23:32
> Version en ligne

Suzanne Husky, artiste tellurique





guillaume lasserre

Tous droits de reproduction réservés

MEDIAPART
URL :http://blogs.mediapart.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Guillaume Lasserre
▸ **24 mai 2023 - 23:32**
> Version en ligne

Travailleur du texte

Abonné·e de Mediapart

359Billets

0 Édition

Billet de blog 24 mai 2023

guillaume lasserre

Travailleur du texte

Abonné·e de Mediapart

À Houilles, la Graineterie propose une traversée dans l'œuvre de Suzanne Husky, offrant une première vision d'ensemble d'un travail militant qui interroge les formes de domination sur le vivant. L'artiste paysagiste, récente lauréate du Prix **Drawing Now,** exposait également au 19, Crac de Montbéliard les savoir-faire des castors. Salutaire. Signalez ce contenu à notre équipe

En 2017, à l'occasion du soixante-deuxième Salon de Montrouge[1], le public découvre *« La noble pastorale »*, tapisserie de grande dimension inspirée de la série de tentures médiévales *« La dame à la licorne »*. La finesse d'exécution, le raffinement de la trame, s'opposent à la brutalité de l'abatteuse mécanique représentée en lieu et place de la paisible licorne. Un militant écologiste tente de s'interposer mais, entre l'homme et la machine, le combat est terriblement inégal. En une seule pièce le ton est donné. Le détournement de la *« dame à la licorne »* alerte sur la déforestation industrielle. D'emblée, Suzanne Husky prévenait de ses intentions. À Houilles dans les Yvelines, le centre d'art la Graineterie présente, pour quelques jours encore, *« Ce que tu cherches te cherche aussi ».* Sous ce titre énigmatique sont rassemblés, par les soins de Julie Sicault-Maillé, la commissaire de la manifestation, plusieurs ensembles emblématiques de l'œuvre de l'artiste franco-américaine, faisant de cette exposition monographique la première à proposer une vision globale d'un art résolument engagé, alliant création plastique et militantisme environnemental. Inutile cependant de lui parler de rétrospective, elle s'intéresse peu à son travail passé. Comme l'était l'artiste autrichien Loïs Weinberger, Suzanne Husky est dans le faire, résolument tournée vers le présent. Écoféministe et anticapitaliste, elle peut être considérée à juste titre comme une lanceuse d'alerte. Non dépourvue d'humour, elle informe et met en garde sur nos pratiques quotidiennes.

Suzanne Husky est née à Bazas (Gironde) en 1975. Elle prend conscience très tôt des problématiques écologiques qu'elle intègre dès le départ dans son travail plastique. « Mon père américain était très anti-chasse et j'étais déjà végétarienne à 15 ans **[2]** » explique-t-elle. Dès lors, les relations complexes entre les humains et la nature vont être le point commun à toutes ses créations. Après des études à l'École des Beaux-arts de Bordeaux, d'où elle est diplômée en 2010, elle s'installe en Californie d'où est originaire son père et suit une formation de paysagiste horticole et d'agroécologie au Merritt College d'Oakland. Elle poursuit son apprentissage dans la sylviculture. Elle vit et travaille aujourd'hui entre Bazas et San Francisco.

Œuvrer avec la terre

« Je ne peux plus être dans la dénonciation, je veux être dans la proposition de solutions ». Suzanne Husky envisage son travail plastique comme un espace de résistance, une tribune dans laquelle sont formulées *« des propositions alternatives afin d''œuvrer avec' la terre, d'en tirer les enseignements et ainsi de restaurer nos environnements**[3]** ».* Parmi les pièces de l'exposition, plusieurs ont été très peu présentées au public à l'image de la série des *« Zac de France »*. L'accrochage n'est pas chronologique, ni

Tous droits de reproduction réservés

thématique. Il a été conçu par ensembles de pensées, en réemployant, dans une démarche écoresponsable, des éléments de scénographie des expositions précédentes. Le parcours débute avec une pièce inédite en France, *« Païpaï pot »* (2012), pot fabriqué à partir de boue de forage provenant d'une manufacture d'argile de Sacramento (Californie). L'argile est descendue dans un puits de forage de la région de Bakersfield, dans le centre de la Californie. La boue de forage est utilisée pour sceller les puits, l'argile se dilate et empêche les produits chimiques de s'infiltrer dans les nappes phréatiques souterraines. La boue obtenue est remplie de produits chimiques et d'huile non divulgués. Le pot n'a pas pu être cuit car il ne peut pas sécher correctement. Il s'agit là de la première œuvre de Suzanne Husky ayant un caractère de manifeste. *« Les oiseaux semant la vie »,* l'une des dernières tapisseries de l'artiste, s'inspire des miniatures persanes. Elle illustre l'histoire de la pédogénèse telle que racontée par l'agro-écologue Hervé Coves. Au cours de leur parcours migratoire, les oiseaux transportent dans leurs plumes mais aussi leurs fientes des graines et des microorganismes qui vont augmenter l'écosystème de leur destination.

Suzanne Husky aime à raconter des histoires. Depuis plusieurs années, elle enregistre une série de podcasts intitulée *« Ma Mère l'oie et autres histoires de la terre »,* auscultant l'imaginaire de nos contes pour dresser un inventaire des savoirs de la terre qui y sont présents. En travaillant sur ces contes, elle réalise que très peu ont pour protagoniste le castor alors qu'il est très présent en Californie où elle vit. Depuis deux ans, l'animal, collaborateur de l'humain dans la lutte contre le réchauffement climatique, est au cœur de son travail artistique. Elle en trouve néanmoins la trace en Asie centrale, au niveau de l'actuel Kazakhstan, dans le delta de Syr-daria, considéré comme le pays des castors dans l'*Avesta*[4]. Anahita, déesse de la fertilité perse puis iranienne, est représentée vêtue de peaux de castors[5]. L'artiste la figure nageant avec au-dessus d'elle une cohorte de castors qui semble l'escorter. La technique choisie, l'aquarelle, rend plus palpable encore la sensation liquide de la scène. En face, une série d'aquarelles évoque l'importance du rôle des castors dont on apprend qu'ils sont hydrologues – les barrages qu'ils construisent sur les cours d'eau permettent un certain nivèlement. Ils sont au cœur du travail actuel de l'artiste et de l'exposition personnelle « La parabole du Bièvre **[6]** » que lui consacrait récemment le Centre régional d'art contemporain (Crac) 19 à Montbéliard.

Dans la salle suivante, la série photographique *« Ariège against the machine »,* réalisée en 2009 à l'occasion d'une résidence d'artiste au Mas d'Azil, portraiture des maraîchères, cultivatrices élevant de manière douce, entrant en résistance contre des agricultures intensives et violentes. *« Bien que les femmes fassent plus de 50 % du labeur agricole, elles ne possèdent que 5 % des terres à l'échelle mondiale »* rappelle Suzanne Husky. En parallèle, le film *« Wash »* (2011-12), initié en Californie en 2011, s'est construit en fonction des déplacements de l'artiste. Il donne à voir des portraits d'habitants de Californie, d'Ariège et du Lot, vivant en accord avec la nature, de manière alternative et écologique, sans eau courante ni électricité.

L'installation *« Sacred Earth Temple draft »* (2019, Frac MECA Nouvelle-Aquitaine) s'inspire des églises médiévales ornées de fleurs et d'animaux. La forme circulaire est censée supprimer les hiérarchies et les quatre éléments – terre, eau, feu, air – sont placés aux quatre points cardinaux. Réalisée en 2010, *« Forrest »*est la dernière pièce textile de Suzanne Husky qui explique, comme l'ont fait avant elle Marinette Cueco et tant d'autres artistes femmes, que la couture, le textile est ce qu'elle avait chez elle. Pour *« Euro War Rug »,* qui met en scène des zadistes s'opposant aux constructions de « grands projets inutiles », elle s'inspire des tapis de guerre afghans, qui intègrent plein d'éléments militaires, ici, la ZAD du Testet à Sivens où la construction d'un barrage est contestée. Suzanne Husky fait la part belle aux collaborations. En 2016, elle cofonde avec Stéphanie Sagot une fausse entité politique sous le nom de Nouveau ministère de

Tous droits de reproduction réservés

l'agriculture afin de dénoncer avec un humour grinçant le modèle de société extractiviste qui est le nôtre, remettant en question le système de politique agricole française. La Graineterie expose un ensemble représentatif de l'art du duo qui promet un monde agroforestier et écoféministe.

Amplifier la vie avec le peuple des marécages

À Montbéliard, elle prolongeait ses réflexions autour du castor menées lors d'une résidence de recherche et de production et présentées au CAP Saint-Fons à l'occasion de la dernière Biennale de Lyon. *« C'est en explorant les liens entre le folklore, l'artisanat et les rituels qu'elle a fait cette rencontre décisive avec le castor**[7]** »* indique Adeline Lépine, directrice du Crac 19 depuis quelques mois et commissaire de l'exposition. Comment transmettre les savoirs accumulés par les castors ? L'exposition proposait de réenvisager une coexistence avec le castor hydrologue, d'apprendre ses savoir-faire techniques. Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) a lui aussi préconisé la collaboration avec les castors pour lutter contre le réchauffement climatique dans son rapport de 2022. Des t-shirts récupérés en friperie arborent désormais le logo de l'association belfortaine Ressourcerie 90. *« Une rivière naturelle est une succession de barrages de castors »,* l'affirmation est écrite à même le mur pour bien faire comprendre que l'animal est indispensable à l'écosystème de nos zones humides. Le film *« The sound of the new waterfall »* (2022), présenté également à Houilles, fait le portrait de la naturaliste Patti Smith[8]. Avec une extrême douceur, elle explique comment elle a modifié son comportement pour se mettre au contact des nombreux animaux qu'elle rencontre. Elle parle de sa fascination pour les castors. Suzanne Husky a déjà produit la suite du film qui est actuellement en montage.

« Artiste, jardinière et maman » : c'est ainsi que Suzanne Husky se présente. L'artiste paysagiste cherche à réinventer, à travers la création plastique, des modes de vie au diapason de la nature. L'exposition de la Graineterie permet, en embrassant plus de quinze ans de création, d'affirmer la grande cohérence de sa démarche, une invitation à penser et panser les liens avec le vivant. Il faut écouter ses intuitions, tendre l'oreille pour entendre la terre nous appeler. *« Ce que tu cherches te cherche aussi ».*

[1] Créé en 1955 par la municipalité, la Salon de Montrouge révèle la scène artistique contemporaine émergente.

[2] Interview de Suzanne Husky, propos recueillis par Alice Audoin, *Impact Art News* n° 16, février 2020, https://artofchange21.com/fr/suzannehusky/

[3] Adeline Lépine, texte accompagnant l'exposition personnelle de Suzanne Husky, *La parabole du Bièvre*, Le 19, Crac de Montbéliard, du 18 février au 30 avril 2023.

[4] Ensemble des textes sacrés de la religion mazdéenne, formant le livre sacré, le code sacerdotal des zoroastriens.

[5] Alexandra Liarsou. *Approche diachronique et interdisciplinaire des représentations symboliques du castor : différenciation sexuelle et figure du Féminin.*2013. https://shs.hal.science/halshs-00798587v2

[6] Du 18 février au 30 avril 2023, Crac 19, Montbéliard. Bièvre est un synonyme de Castor.

[7] Adeline Lépine, *op.cit.*

[8] Patti Smith est naturaliste au Bonnyvale Environmental Education Center et écrivaine. Elle a écrit T*he Beavers of Popples's Pond*.

« SUZANNE HUSKY. CE QUE TU CHERCHES TE CHERCHE AUSSI » - commissariat : Julie Sicault-Maillé.

Jusqu'au 27 mai 2023. Mardi, jeudi et vendredi, de 15h à 18h, mercredi et samedi de

Tous droits de reproduction réservés

MEDIAPART
URL :http://blogs.mediapart.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Guillaume Lasserre
24 mai 2023 - 23:32
> Version en ligne

10h à 13h et de 15h à 18h.

La Graineterie
27, rue Gabriel Péri
78 800 Houilles

« SUZANNE HUSKY. LA PARABOLE DU BIÈVRE » - commissariat : Adeline Lépine, directrice du 19, centre régional d'art contemporain, Montbéliard.

Jusqu'au 30 avril 2023. Du mardi au samedi de 14h à 18h, le dimanche, de 15h à 18h. Entrée libre.

Le 19 Centre régional d'art contemporain
19, avenue des Alliés
25 200 Montbéliard

Tous droits de reproduction réservés

burg-halle.de

URL:http://www.burg-halle.de
COUNTRY: Germany
TYPE: Web Grand Public

AVE :0,13 K€

▸ **13 November 2023 - 14:34**

> Online version

Jour Fixe: Kuratorin und Schriftstellerin Joana P. R. Neves mit ihrem Vortrag „Zeichnung als Technik“

Am Dienstag, 19. Dezember 2023, 18 Uhr ist die Londoner Schriftstellerin und Kuratorin Joana P. R. Neves zu Gast. In ihrem Vortrag „Zeichnung als Technik“ thematisiert sie den Mythos vom Ursprung des Zeichnens aus einem feministischen Blickwinkel. Ort: Raum 103/104, Villa, Campus Design Porträt der Kuratorin und Schriftstellerin Joana P. R. Neves.

Foto: Gregoire Avenel

Am Dienstag, 19. Dezember 2023, 18 Uhr hält die Londoner Schriftstellerin und Kuratorin Joana P. R. Neves ihren Vortrag Zeichnung als Technik. Beleuchtet wird der Mythos vom Ursprung des Zeichnens aus einer feministischen Perspektive.

Über den Vortrag Zeichnung als Technik

Der Mythos vom Ursprung des Zeichnens ist wohlbekannt: Plinius der Ältere berichtet, wie die Tochter des Butades den Schatten ihres Geliebten, der kurz vor der Abreise stand, auf eine Wand zeichnete. Weniger bekannt ist, dass ihr Vater diese Skizze anschließend für ein Relief nutzte und damit die komplizierte Beziehung zwischen Zeichnung und Technik verdeutlichte.

In ihrem Vortrag untersucht Joana P. R. Neves neue Interpretationen des Mythos von Butades' Tochter durch eine zeitgenössische Linse und künstlerische Praktiken. Sie durchleuchtet dabei ebenfalls den Begriff der Technologie im weiteren Sinne anhand von Beispielen grafischer Aufzeichnungsmaschinen des 19. Jahrhunderts, die dazu beitrugen, die Zeichnung neu zu definieren und ihr technologisches Potenzial herauszuarbeiten. Der Vortrag wird stets einen feministischen Blickwinkel zum Thema einnehmen. Weiter wird Neves die Unmöglichkeit der Neutralität für den weiblichen Körper hervorheben, der in der mechanischen, dezentrierten und verkörperten Praxis des Zeichnens eine Heimat findet und damit patriarchale Vorstellungen von Neutralität und Universalität in Frage stellt.

Über Joana P. R. Neves

Joana P. R. Neves ist eine in London lebende Autorin und unabhängige Kuratorin. Sie arbeitete als Direktorin der kommerziellen Galerien Chantal Crousel und scleicher+lange (Paris, Frankreich). Sie war zudem an der Gründung der Galerie Marlborough Contemporary (London, UK) beteiligt. Im Jahr 2020 promovierte sie in Kunstgeschichte an der Kingston University. Zu ihren jüngsten Veröffentlichungen gehören As One takes one's pulse, The Technology of Asemantic Writing, Centre d'art de Genève (2019); Unskilled Beauty or Ugly Truth? (Drawing, Research, Theory Practice, 2020) und andere.

Sie ist Ko-Kuratorin der Wanderausstellung BLANK, Irma Blank (Culturgest, Lissabon & MAMCO, Genf 2019; CAPC, Bordeaux & CCA, Tel Aviv 2020; Museo Villa dei Cedri, Bellinzona & Centre d'art Bombas gens Valencia 2021-22), für die sie den gleichnamigen Katalog (Koenig Books) mit herausgegeben hat.

Seit 2017 ist sie künstlerische Leiterin der DRAWING NOW Art Fair und war Mitinitiatorin des Residenz- und Ausstellungsprojekts Worlding in Elephant & Castle in London im Dezember 2020. Sie schreibt regelmäßig für zeitgenössische Kunstpublikationen und Kataloge. Ihr nächstes Forschungsprojekt macht Zeichnung, Abstraktion und

All rights reserved

burg-halle.de

URL:http://www.burg-halle.de
COUNTRY: Germany
TYPE: Web Grand Public

AVE :0,13 K€

13 November 2023 - 14:34

> Online version

Technologie aus einer feministischen Perspektive für die Sammlung Drawing In (Bloomsbury) zum Thema.

Der Jour Fixe findet im Raum 103/104, Villa, Campus Design, Neuwerk 7, um 18 Uhr statt.

All rights reserved

Centre Presse

PAYS :France
PAGE(S) :2
SURFACE :13 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Tours
DIFFUSION :(12251)

8 avril 2024 - Edition Vienne

Cliquez ici pour voir la page source de l'article



Catherine Meurisse s'offre Paris

agenda

Catherine Meurisse s'offre Paris, Leséditions Barbieront publié, le vendredi 5 avril 2024, *Le Passage,* de la Deux-Sévrienne Catherine Meurisse, récentefinaliste malheureuse, et pour la cinquième année d'affilée, du Grand Prix duFestival international de la bande dessinée d'Angoulême. Sans aucun dialogue, cet ouvrage regroupe les créations exposées par la galerie du même nom à l'occasion du salon du dessin contemporainDrawing Now Art Fair, dont la 17 e édition s'est déroulée du jeudi 21 au dimanche 24 mars 2024 à Paris.

Une préface signée Blutch

Un autre auteur de BD, en la personne deBlutch, en a rédigé la préface : ici, la native de Niort, *« la pas-sage »* à le lire, *« empoigne les pinceaux qu'elle trempe dans une mixture d'encres et de gouaches mélangées, recouvrant les emportements de la plume sous un déferlement de vagues colorées, enveloppant ses compositions de jus qui se combinent savamment en dégradés et transparences. Son travail, déjà généreux, gagne encore en richesse et sensualité. Les dessins, tout en conservant leur puissance narrative, prennent une ampleur inédite ». « Tout en finesse, humour et couleurs somptueuses »* d'après l'éditeur, près de 40 illustrations originales du *Passage* font l'objet d'une nouvelle exposition, directement à lagalerie Barbier, dans le 9 e arrondissement de la capitale : elle s'est ouverte le jeudi 4 avril, jour du vernissage en présence de Catherine Meurisse avant son retour dès le samedi 6 avril suivant en vue d'une séance de dédicaces, pour se conclure le samedi 11 mai 2024.

A. Dou.

« Le Passage », 88 pages, 29, 90 €.

Site internet : galeriebarbier. com ■

0AfMR8dE2Xrg2OQ0NZGFCGwHT5_BRdYgEf4J2azw9BR69VihYRIG0CvPRQIEmb08pZDZh

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :68;69;70
SURFACE :194 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Luxes création
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Sophie Massalovitch

► **8 juin 2023 - N°790**



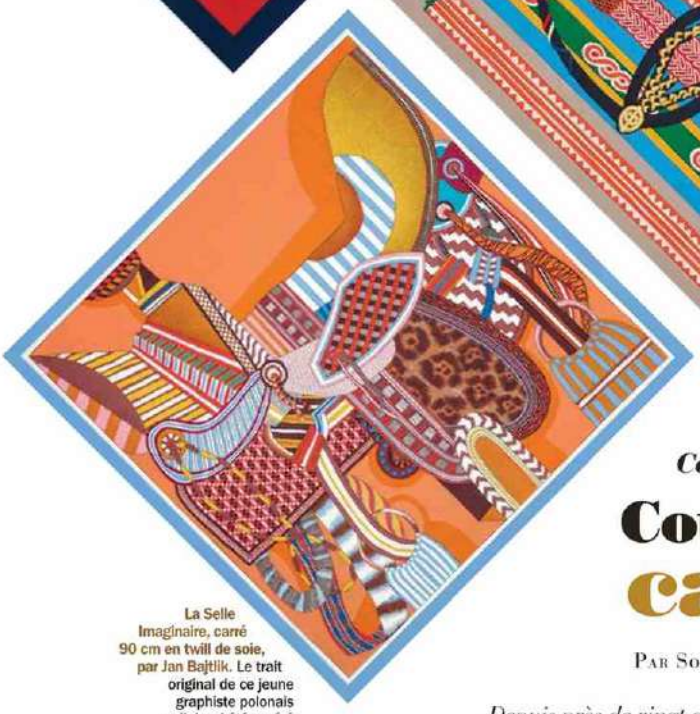




Brides de gala, carré double face en twill de soie, par Hugo Grygkar. Ce dessin iconique est décliné sur ses deux faces, *«une prouesse technique»*.



Fantaisie d'étriers, carré 90 cm en twill de soie, par Virginie Jamin. Admirée par Cécile Pesce, cette illustratrice de livres pour enfants a réalisé une vingtaine de foulards depuis vingt ans.



La Selle Imaginaire, carré 90 cm en twill de soie, par Jan Bajtlik. Le trait original de ce jeune graphiste polonais a d'abord été repéré sur des affiches.

Cécile Pesce

Couleurs carré

PAR SOPHIE MASSALOVITCH

Depuis près de vingt ans, la directrice de la soie œuvre à débrider le foulard Hermès, étendard du luxe français. Mixant les formats et les collaborations artistiques prolifiques, elle a donné un second souffle à un savoir-faire quasi-centennaire.

Tous droits de reproduction réservés

Challenges

PAYS :France
PAGE(S) :68;69;70
SURFACE :194 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

RUBRIQUE :Luxes création
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE :Sophie Massalovitch

► 8 juin 2023 - N°790







Eric Trapré



Jungle Love au tampon, carré 70 cm en twill de soie vintage. Grâce à la bibliothèque du studio, riche de 7 500 échantillons colorés, les foulards peuvent être réinterprétés à l'infini.

Installée en retrait du showroom d'Hermès, Cécile Pesce est assise à une table de bois clair. La boutique historique du sellier, à l'angle de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, n'est qu'à un jet de pierre. Soudain songeuse, elle se remémore les cours de dessin qu'elle suivait, enfant, avec sa sœur aînée sous la haute verrière d'un atelier. Elle y découpait des papiers de couleur qu'elle assemblait en autant de compositions instinctives. C'est au long de ces séances hebdomadaires qu'elle a sans doute découvert le plaisir de manier les couleurs.

Avec le dessin, les couleurs sont au cœur de son métier. Arrivée chez Hermès en 2005, Cécile Pesce y supervise le studio de création de la soie féminine depuis 2020. Dans la vénérable maison fondée en 1837, les mots soie et foulard sont indissociables, et liés plus précisément au célèbre carré. Celui-ci voit le jour en 1937, pile pour le centième anniversaire de l'entreprise, vouée à ses débuts aux seuls selles et harnais. Robert Dumas, le gendre d'Emile Hermès (petit-fils du fondateur), a l'idée d'employer la soie tissée en diagonale dans laquelle sont taillées les casaques des jockeys. Elle ne se froisse pas. Sur un carré de 90 cm de côté, il fait reproduire un jeu de société du XIXe siècle : Jeu des omnibus et dames blanches est le premier carré d'une collection qui, depuis, n'a cessé de s'agrandir. Près de 50 000 modèles sont référencés.

Cécile Pesce, directrice de création de la soie féminine chez Hermès. Depuis 2005, elle croise artisanat d'excellence et création artistique.



Olia Rindal

Silhouette avec le carré Brides de gala. Ce mythique dessin de 1957 est sans cesse réédité dans de nouveaux coloris.

Photos : Studio des fleurs

Certains jouissent d'un véritable culte, comme Brides de gala, imaginé en 1957 par le dessinateur Hugo Grygkar et constamment réédité dans de nouveaux coloris.

Au début des années 2000, Pierre-Alexis Dumas est l'un des représentants de la sixième génération de la famille fondatrice. A l'époque, il est responsable de la soie (il deviendra plus tard directeur artistique de la maison). Son souci : faire souffler un vent de modernité sur le carré inventé par son grand-père. Il fait alors appel à la designer Bali Barret, réputée pour son anticonformisme. Très vite, celle-ci entraîne dans son sillage Cécile Pesce : « *Nous avions travaillé dix ans plus tôt dans le même bureau de style et partagions une véritable connivence.* » Les deux jeunes femmes donnent libre cours à leur fantaisie. La collection capsule Soie Belle inaugure une nouvelle ère pour le carré Hermès, qui avait toujours connu les mêmes dimensions, soit 90 cm x 90 cm. Il se réinvente dans d'autres formats, plus grand (140 cm x 140 cm) ou plus petit (70 cm x 70 cm), et même à la taille d'un bandana (55 cm x 55 cm) ou d'un gavroche (45 cm x 45 cm). A l'initiative ►►►

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :68;69;70
SURFACE :194 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : Luxes création
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Sophie Massalovitch

► **8 juin 2023 - N°790**





▶▶▶ du duo, il se transforme également en triangle ou en losange. « *La soie se prête à tous les jeux* », souffle Cécile Pesce. Par exemple, les carrés sont surteints, ou leur dessin est brodé et non imprimé. Parfois, ils sont perforés au laser, ou recouverts de pois, de rayures, de cœurs…

L'idée d'un carré imprimé au recto et au verso de deux dessins distincts germe rapidement dans l'esprit du tandem. Sa mise en œuvre requiert des trésors d'ingéniosité… et autant de tâtonnements. Le foulard double face n'apparaît dans les magasins Hermès qu'en 2020. Il pèse exactement le même poids que son cousin classique, soit 79 grammes. Et offre le même toucher soyeux, le même porté fluide. « *Une prouesse technique!* », s'enthousiasme Cécile Pesce. Elle déplie soigneusement un carré sur la table, pour le retourner presque aussitôt. Quel côté préférer? La Danse des chevaux est l'un des premiers modèles double face, au dessin signé du sculpteur Jean-Louis Sauvat. Avec émotion, Cécile Pesce évoque le rendez-vous dans son atelier d'Illiers-Combray (Eure-et-Loir). Tous les modèles sont dessinés par des artistes. « *Ce sont des rencontres qui conduisent aux collaborations. Au fil des échanges, les univers se croisent.* »

Cécile Pesce se souvient avoir remarqué les œuvres d'Elias Kafouros à Paris, au salon Drawing Now. Presque simultanément, le nom du peintre grec est soufflé à Pierre-Alexis Dumas, dont une branche de la famille est grecque. La visite de l'atelier de l'artiste à Athènes reste ancrée dans sa mémoire. « *Un moment privilégié. Je mesure ma chance!* » Depuis, Elias Kafouros a signé le carré Chevaloscope, qui rencontre un vif succès auprès des amateurs d'équitation, et au-delà.

Chez Hermès, la valeur n'attend pas le nombre des années. En témoigne le jeune graphiste polonais Jan Bajtlik, né en 1989. Son trait original est repéré sur des affiches. Il a depuis dessiné plusieurs carrés foisonnant d'images, dont Cosmographia Universalis et Animapolis. Et travaille à un nouveau projet. « *C'est passionnant de voir se révéler d'autres facettes de son talent.* » Virginie Jamin, elle, a été distinguée grâce aux livres pour enfants qu'elle publiait. « *C'était pile à mon arrivée dans la maison. Sans doute la raison pour laquelle les carrés Grand Tralala et Zouaves et Dragons figurent parmi mes préférés.* » En quasi deux décennies, l'illustratrice a imaginé une vingtaine de carrés.

En 2019, un concours international, Le Grand Prix du Carré Hermès, est lancé. Il permet d'élargir le cercle des artistes, qui rayonne désormais tout autour de la planète. Son premier lauréat, Antonio Carrau, vit en Uruguay et pratique avec brio le papier découpé. « *Il fait preuve d'un grand sens de la composition, et lui qui travaille habituellement au format A4 ou A5 s'est aisément plié au carré* », souligne Cécile Pesce en déployant le châle (1,40 m x 1,40 m) intitulé Flores del Este. Avec admiration, elle cite aussi le Japonais Daiske Nomura. « *Pour réaliser le carré Brides et Destin, il s'est emparé de l'identité d'Hermès sans renier sa culture nippone.* »

La couleur est l'autre élément clé du carré. Souvent, elle révèle le dessin sous un autre jour. « *Si l'on permute les tonalités claires avec d'autres plus soutenues, tout change, tout bouge.* » Pour Cécile Pesce, le maniement des couleurs est intuitif. « *Il faut les assembler, trouver le ton exact, l'harmonie juste. Les couleurs s'apprivoisent. Comme en musique, il est indispensable de faire ses gammes.* » La bibliothèque du studio de la soie féminine compte 7 500 échantillons colorés, aux nuances très subtiles, « *souvent entre deux tonalités* ».

De quoi réinterpréter à l'infini les carrés. Le best-seller Brides de gala a été revisité dans 74 teintes différentes! Chaque saison, un choix de cinq couleurs est défini. Autant de nouveaux récits sur soie à inventer pour Cécile Pesce et ses équipes. Les ateliers de Pierre-Bénite, au sud de Lyon, pratiquent l'impression au cadre plat, une technique traditionnelle dite « à la lyonnaise ». Les couleurs sont appliquées l'une après l'autre. Quand on sait qu'un carré peut compter jusqu'à 48 nuances… Un artisanat d'excellence. Tout l'esprit d'Hermès. ■

OÙ CHOISIR SON CARRÉ

A Paris

24, rue du Faubourg-Saint-Honoré, VIIIe.

17, rue de Sèvres, VIe.

42, avenue Georges-V, VIIIe

En région

Deauville
Place du Casino.

Biarritz
19, avenue Edouard VII.

Nice
8, avenue de Verdun.

Bordeaux
2, place Gambetta.

Lyon
96, rue du Président Edouard-Herriot.



Hermès

Impression au cadre plat, dans les ateliers de Pierre-Bénite, près de Lyon.
Une technique minutieuse, où les nuances sont appliquées une à une.

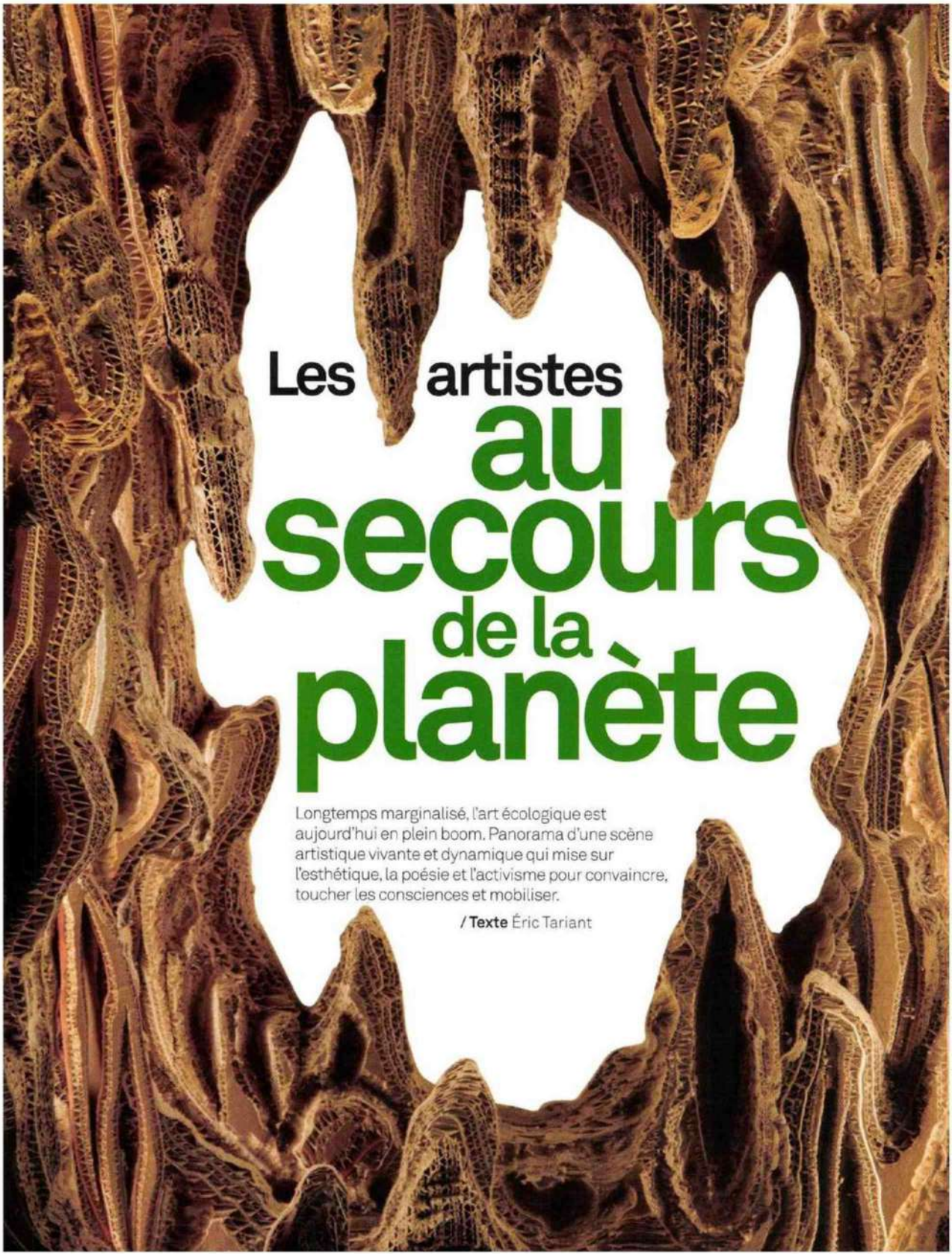
Tous droits de reproduction réservés

connaissance des arts

PAYS : France
PAGE(S) :46-55
SURFACE :993 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE : Eric Tariant

► **1 juin 2023 - N°826**



Les artistes au secours de la planète

Longtemps marginalisé, l'art écologique est aujourd'hui en plein boom. Panorama d'une scène artistique vivante et dynamique qui mise sur l'esthétique, la poésie et l'activisme pour convaincre, toucher les consciences et mobiliser.

/ **Texte** Éric Tariant

Tous droits de reproduction réservés

connaissancedesarts

PAYS : France
PAGE(S) :46-55
SURFACE :993 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE : Eric Tariant

► **1 juin 2023 - N°826**



À gauche
Eva Jospin, *Nymphées*, 2022, détail du décor du défilé Dior, Paris, printemps-été 2023
©CAMILLE LEMONNIER

Ci-contre
Eva Jospin
©RAPHAËL LUGASSY

Tous droits de reproduction réservés

connaissance des arts

PAYS : France
PAGE(S) :46-55
SURFACE :993 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE : Eric Tariant

► **1 juin 2023 - N°826**



Ci-contre Eva Jospin, *Chef-d'œuvre #6, Bassin*, pour la Carte blanche Ruinart « Promenade(s) », 2022
EXPOSÉE À LA COLLECTION LAMBERT. ©BENOÎT FOUGEIROL.



EVA JOSPIN ILLUMINE AVIGNON

C'est à une déambulation rêveuse à travers le palais des Papes qu'Eva Jospin nous invite. Sous la voûte de la Grande Chapelle, trois sculptures monumentales en carton évoquent, en écho à l'histoire de la résidence pontificale, des paysages et des architectures. Tirant son nom des majestueuses fontaines de la Rome antique, *Nymphées* incite les visiteurs à traverser ses deux arches, jouant des perspectives, des échelles et de la lumière, tandis que dans la Chambre du Camérier les attend une composition inspirée d'architectures troglodytes... Au même moment, une série d'œuvres issues de la collaboration de l'artiste avec Ruinart (*ill. : Carmontelle*, Carte blanche Ruinart « Promenade(s) », 2022. ©B. Fougeirol) est à voir à la Collection Lambert. **E. T.**

- « EVA JOSPIN. PALAZZO », palais des Papes, place du Palais, 84000 Avignon, 04 32 74 32 74, www.palais-des-papes.com du 29 juin au 31 décembre.
- « EVA JOSPIN. RENDEZ-VOUS, SOUS-SOL », dans le cadre de la Carte blanche Ruinart, Collection Lambert, 5, rue Violette, 84000 Avignon, 04 90 16 56 21, www.collectionlambert.com à partir du 1er juillet. EVA JOSPIN est représentée par la Galleria Continua, www.galleriacontinua.com



Depuis la fin de la crise du Covid, l'art écologique explose. C'est une petite révolution si l'on songe qu'il y a moins de dix ans « *parler d'art écologique était presque une insulte. Il n'y avait pour ainsi dire aucune visibilité de cette scène* », se souvient Lauranne Germond, cofondatrice et directrice de COAL Art et écologie, structure créée en 2008 pour encourager les pratiques artistiques autour de ces questions. Aujourd'hui, les expositions, les conférences, les publications et les commandes publiques se multiplient. Parallèlement, plusieurs jeunes pousses, joyeuses et vibrionnantes, comme Printemps Bruyant et Le Consulat, ont éclos ces dernières années. Ces associations se sont donné pour mission d'accompagner le changement écologique et social, et de nourrir de nouveaux imaginaires, en prenant appui sur la culture.

Une vraie prise de conscience

Du côté des expositions, le menu de ce printemps-été 2023 est copieux et varié. L'artiste Eva Jospin, connue pour ses « forêts » en carton et qui a signé la couverture de ce numéro thématique de « *Connaissance des Arts* », sera sur le devant de la scène à Bâle, Bruxelles et Avignon *(lire encadré ci-dessus)*. L'exposition « Urgence climatique » à la Cité des sciences et de l'industrie explique comment décarboner nos sociétés et les rendre résilientes. La Fondation Carmignac, engagée sur les questions environnementales, propose une plongée vertigineuse vers une « Île intérieure », en compagnie d'une cinquantaine d'artistes dont

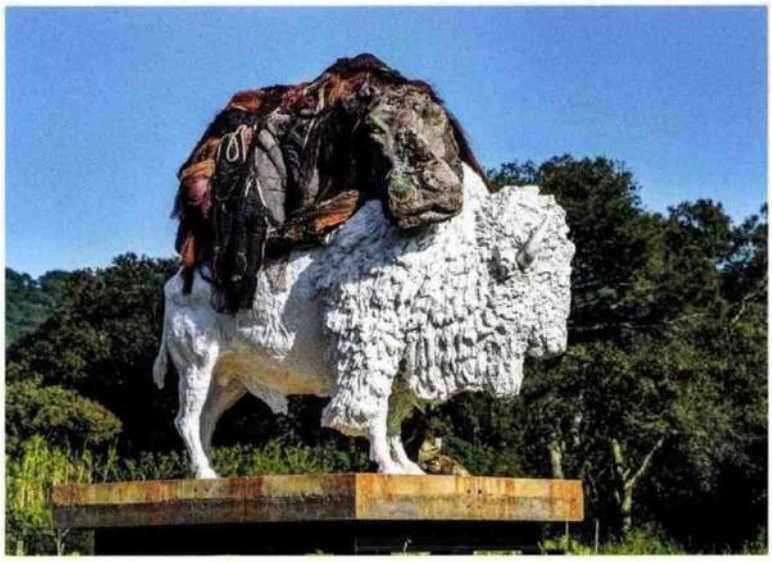
Tous droits de reproduction réservés

connaissance des arts

PAYS : France
PAGE(S) :46-55
SURFACE :993 %
PERIODICITE : Mensuel

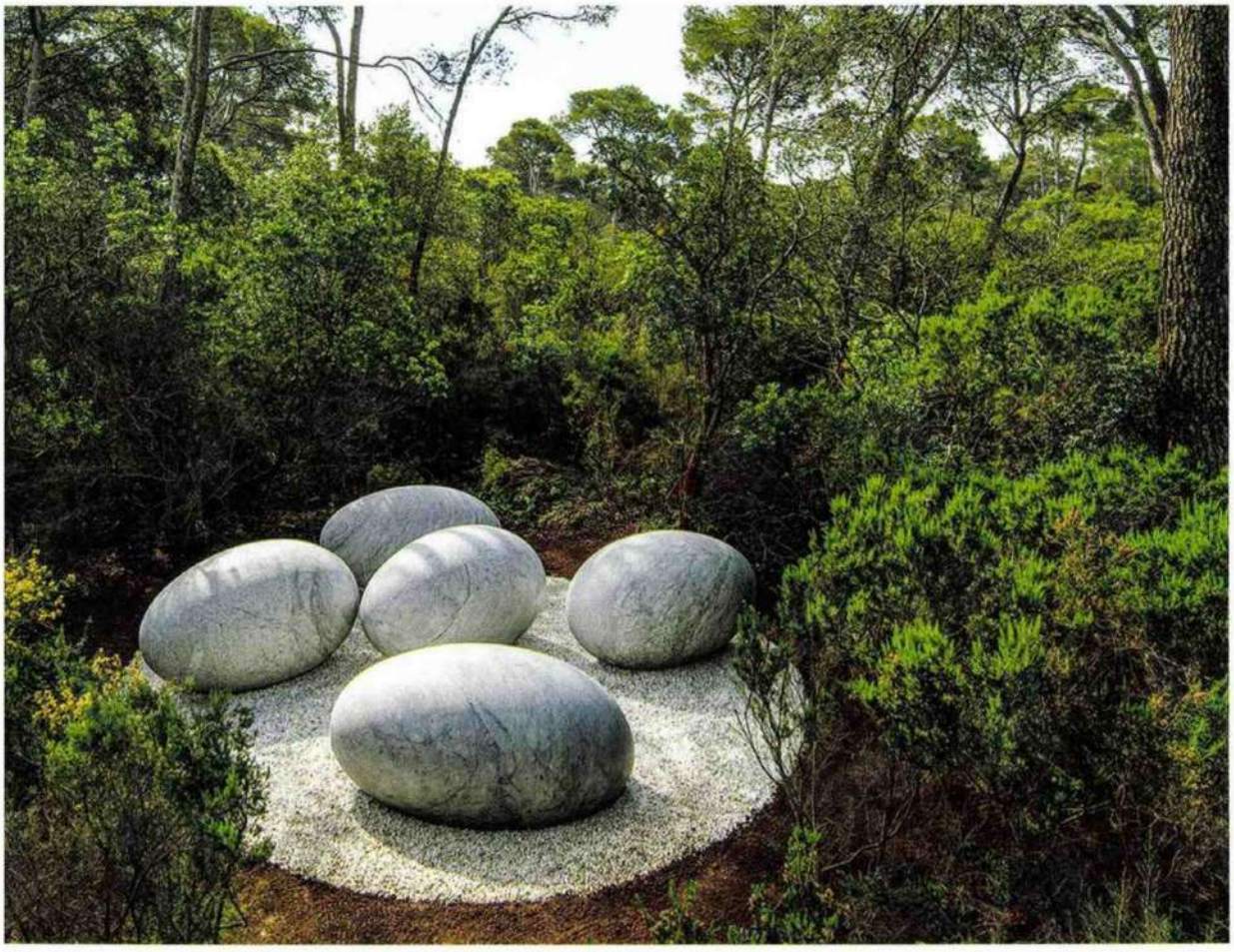
DIFFUSION :42915
JOURNALISTE : Eric Tariant

► **1 juin 2023 - N°826**



Ci-contre Adrián Villar Rojas, *The Most Beautiful of all Mothers (XII) (The Bison)*, 2015, technique mixte, 415 x 290 x 328 cm
COURTESY DE L'ARTISTE, MARIAN GOODMAN GALLERY ET KURIMANZUTTO. ©THIBAUT CHAPOTOT. EXPOSÉE À LA FONDATION CARMIGNAC.

Ci-dessous Nils-Udo, *La Couvée*, 2018, marbre de Carrare, Ø 12,5 m
©NILS-UDO/C. GASSER. EXPOSÉE À LA FONDATION CARMIGNAC.



Tous droits de reproduction réservés

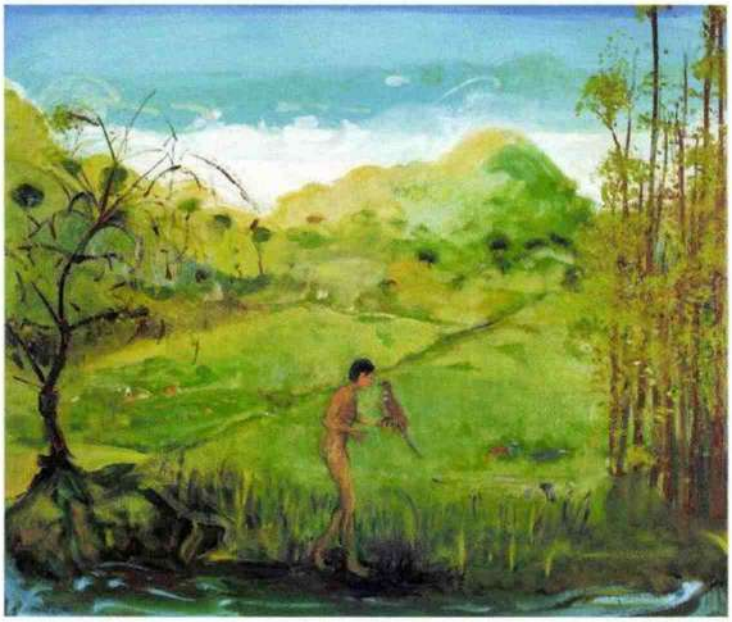
connaissance des arts

PAYS : France
PAGE(S) :46-55
SURFACE :993 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE : Eric Tariant

► **1 juin 2023 - N°826**





En haut Prune Nourry, *Mater Earth*, 2023, installation au Château La Coste ©PRUNE NOURRY STUDIO/S. ABOUDARAM/ WEARECONTENTS. EXPOSÉE AU CHÂTEAU LA COSTE.

Ci-dessus Verne Dawson, *Macedonia Road*, 2013, huile sur lin, 183 x 4 x 213,4 cm COURTESY DE L'ARTISTE ET VICTORIA MIRO. ©VERNE DAWSON. EXPOSÉE À LA FONDATION CARMIGNAC.

Page de droite Romain Bernini, *Him*, 2021, huile sur toile, 275 x 195 cm PRODUCTION MAIF SOCIAL CLUB. ©R. BERNINI. EXPOSÉE AU MAIF SOCIAL CLUB.

Miquel Barceló, Nils-Udo et Peter Doig. Près des apaisantes *Îles d'or* (1891-1892) d'Henri-Edmond Cross surgissent les termitières de sable coloré d'Agnieszka Kurant ou l'étrange bison d'Adrián Villar Rojas. Le Kunstmuseum de Stuttgart immerge ses visiteurs dans l'œuvre de Wolfgang Laib, cet Allemand écolo dans l'âme qui travaille depuis les années 1970 avec des matériaux naturels comme la cire d'abeille et le pollen. Le château du Domaine départemental de Chamarande présente une réflexion sur les territoires, leurs nouvelles cartographies et esthétiques, tandis que le domaine de Chaumont-sur-Loire invite des artistes tels Fabrice Hyber, Christian Lapie et Claire Morgan pour sa Saison d'art 2023 *(lire pp.125-140)*. Bref, l'art écologique crève l'écran.

Cette montée en puissance est-elle liée à la multiplication des phénomènes climatiques extrêmes? Lauranne Germond évoque aussi une prise de conscience, dans le sillage de la crise du Covid, de la fragilité et de la vulnérabilité de notre modèle de développement.

Apporter des solutions

C'est aux États-Unis, à la fin des années 1960, quand les dommages environnementaux ont commencé à devenir perceptibles, qu'est né l'art écologique. Les pionniers se nomment Newton et Helen Mayer Harrison, Nancy Holt, Patricia Johanson et Alan Sonfist. Cette forme d'art gagne ensuite l'Europe, où un cap

Tous droits de reproduction réservés

connaissancedesarts

PAYS : France
PAGE(S) :46-55
SURFACE :993 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE : Eric Tariant

► **1 juin 2023 - N°826**

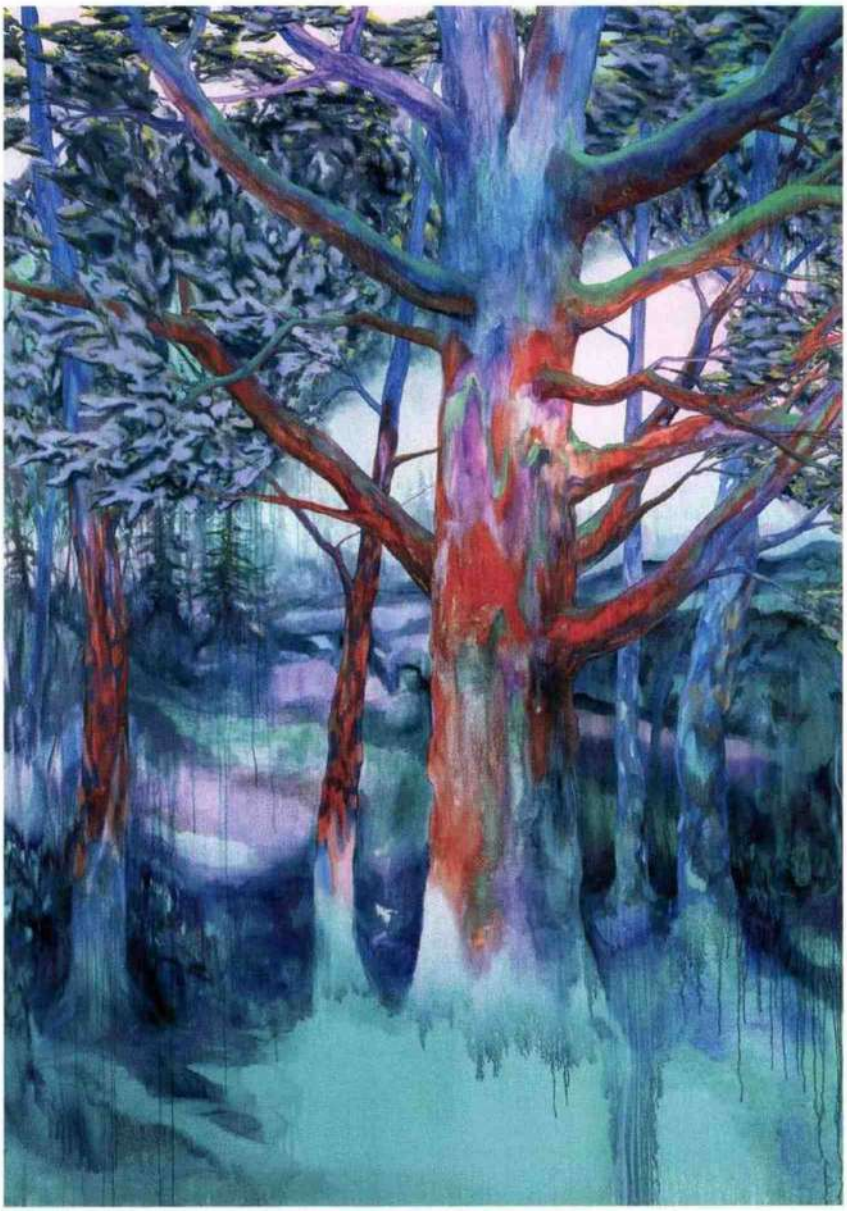


ART ET CLIMAT À FONTAINEBLEAU

La Belgique est le pays invité du 12e Festival d'histoire de l'art, dont le thème est le climat. Au programme, plus de deux cents événements, tables rondes, projections de films, ateliers, masterclasses, concerts, visites. La conférence inaugurale du 2 juin est donnée par Bas Smets, l'architecte paysagiste chargé du réaménagement du parvis de la cathédrale Notre-Dame. À noter aussi, une création inédite d'Anne Teresa de Keersmaeker, danseuse et chorégraphe belge, qui puise son inspiration dans des textes de George Sand et de Théodore Rousseau sur la forêt de Fontainebleau. Parallèlement, le château expose, dans son jardin Anglais, une quarantaine d'œuvres contemporaines d'artistes exprimant leur lien avec la nature (*ill.* : Philippe Ramette, *Point de vue*, 1994-2022, chaise sur un mât de 9 m. ©F. Kleinefenn). **E. T.**

FESTIVAL D'HISTOIRE DE L'ART, château de Fontainebleau, www.festivaldelhistoiredelart.fr du 2 au 4 juin. - « GRANDEUR NATURE. 18 ARTISTES AU JARDIN », Jardin anglais, Fontainebleau, 01 60 71 50 70, www.chateaudefontainebleau.fr du 14 mai au 17 septembre.

> On a d'un côté du ring, le monde tout puissant de l'économie, dévorateur de ressources. De l'autre, l'art qui est affaire de poésie et de ressenti esthétique



Tous droits de reproduction réservés

connaissance des arts

PAYS : France
PAGE(S) :46-55
SURFACE :993 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE : Eric Tariant

► **1 juin 2023 - N°826**

> Illustrer pour informer, agir pour réparer, élaborer des actions symboliques pour sensibiliser, protester, culpabiliser, accuser, documenter, dénoncer



Ci-dessous Suzanne Husky, *Le Son d'une nouvelle cascade*, 2022, extrait de film (32min.) AVEC LE SOUTIEN DU PALAIS DU TOKYO, LA FONDATION DES ARTISTES, LE CAP SAINT-FONS, LA BIENNALE DE LYON/VEDUTA. EXPOSÉ À CHAMARANDE.

Ci-contre Abraham Poincheval, *Walk on Clouds*, 2020, tirage argentique et caisson lumineux, 93,5 x 261,5 x 10 cm, détail ©COURTESY SÉMIOSE, PARIS/AURÉLIEN MOLE.

est franchi, en 1982, avec la plantation de milliers d'arbres organisée par Joseph Beuys dans le cadre de la Documenta de Kassel. « *Si les approches sont presque aussi variées que les cas écologiques qu'elles défendent ou dénoncent, les modes opératoires sont clairement identifiables: illustrer pour informer, agir pour réparer, élaborer des actions symboliques pour sensibiliser, protester, culpabiliser, accuser, documenter, dénoncer* », écrit Bénédicte Ramade. Pour cette historienne de l'art, spécialisée dans les approches artistiques des questions environnementales, une œuvre écologique doit avant tout apporter des solutions à des problèmes environnementaux. « *Être informé ne suffit pas à entraîner des changements de comportements ou de politiques,* insiste Helen Evans, du collectif d'artistes HeHe, qui pointe les difficultés des scientifiques à mobiliser la population. *Les arts ont le mérite d'agir à un autre niveau que les sciences. Ils font plus appel à notre intuition et à notre inconscient qu'à notre rationalité.* »

Les artistes, indispensables

Nous avons besoin des artistes, martèlent les initiateurs du Dark Mountain Project, un collectif composé d'artistes, d'écrivains et de penseurs, qui œuvre à inventer un nouvel imaginaire. Besoin des artistes pour témoigner de l'ampleur de la crise environnementale comme le fait Brankica Zilovic qui évoque, dans une installation au Domaine départemental de Chamarande, les images des glaciers et des sommets des Alpes, des Andes, de l'Himalaya ou de la Cordillère des Andes qui fondent, reculent et disparaissent. Ou encore Jade Verda, dans son installation *Toile Total*, exposée au Consulat cet hiver, matérialisant les liens que Total tisse avec tous les secteurs de la société pour asseoir son influence et continuer d'investir dans les énergies fossiles. Besoin des artistes qui agissent sur le plan politique et symbolique comme l'Américain John Gerrard avec *Western Flag*, son drapeau virtuel de fumée noire planté au Texas à Spindletop, une exploitation pétrolière inaugurée en 1901, symbole d'une Amérique dont l'identité se fond avec le pétrole. « *Cette image a été utilisée au moment de l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis pour dénoncer le climato-scepticisme. Elle a eu des millions de* vu », pointe Alice Audouin, présidente fondatrice d'Art of Change, une association qui relie l'art contemporain et les grands enjeux environnementaux. Comme le *performer* Abraham Poincheval (lui aussi au Domaine de Chamarande), qui a arpenté, au cours d'une expédition au Gabon, la canopée de nuages, suspendu à une montgolfière, pour suggérer, dans ce territoire dépourvu de frontières, d'autres manières d'habiter le monde. Comme Prune Nourry, qui vient de créer au milieu des vignes du Château La Coste, près d'Aix-en-Provence, une figure de fertilité en terre crue mêlée aux cendres des récents incendies de forêt.

Mais c'est sans doute dans le champ des pratiques artistiques de transformation et de résilience que les propositions artistiques sont aujourd'hui les plus nombreuses et fécondes. Elles essaiment dans des tiers-lieux et éco-lieux, sous la forme de micro-utopies locales.

Transformation et résilience

Comme le fait Xavier Antin et sa Fabrique des Luddites, dans un petit village du Vercors, avec le Magasin de Grenoble, ou Olivier Darné, dans sa ferme urbaine, à cinq cents mètres de la station de métro Saint-Denis-Université. Sur un terrain d'un hectare, baptisé *Zone Sensible*, où il a planté deux cents arbres et introduit deux cent trente espèces cultivées, il a créé « *un lieu de reconversion professionnelle et d'apprentissage pour les petits et grands qui n'ont pas l'habitude de mettre les mains dans la terre et découvrent la nécessité primitive de se relier au vivant* ». Autre artiste ayant un pied dans le monde de l'art et un autre dans la terre: Suzanne Husky qui a reçu, fin mars, le Prix Drawing Now. Son dada? La réintroduction des castors, ces rongeurs qui, grâce à leurs barrages, retiennent des millions de tonnes d'eau dans les nappes phréatiques. « *C'est une espèce de clé de voûte sans laquelle on ne peut penser la santé de nos écosystèmes* », répète-t-elle à ses interlocuteurs.

Tous droits de reproduction réservés

connaissance des arts

PAYS : France
PAGE(S) :46-55
SURFACE :993 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE : Eric Tariant

► **1 juin 2023 - N°826**







LES 20 ANS DE LA GACILLY

Fondé en 2004 dans le Morbihan, le Festival Photo de La Gacilly fête ses 20 ans. Le thème de l'édition 2023, « La nature en héritage », se décline en vingt expositions qui évoquent les questions du dérèglement climatique, de la pollution, de l'urbanisation, de la protection de la biodiversité et des ressources naturelles. À l'affiche : Sebastião Salgado, Brent Stirton, Beth Moon, mondialement reconnue pour ses images d'arbres (*ill.* : ©Beth Moon), et les photographes humanistes David et Peter Turnley, honorés par une rétrospective pour célébrer leurs cinquante années de carrière. **E.T.**

« LA NATURE EN HÉRITAGE », Festival Photo de La Gacilly, www.festivalphoto-lagacilly.com du 1er juin au 1er octobre.

À gauche Suzanne Husky, *Sans titre*, 2022, aquarelle sur papier, 76 x 57 cm
COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE ALAIN GUTHARC, PARIS.

Tous droits de reproduction réservés

connaissance des arts

PAYS : France
PAGE(S) :46-55
SURFACE :993 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE : Eric Tariant

► **1 juin 2023 - N°826**



Ci-contre
John Gerrard,
Western Flag (Spindletop, Texas),
2017, simulation,
dim. var.
©JOHN GERRARD.

Lauréat du Prix Coal Art & Environnement 2010, Thierry Boutonnier mène, lui, des projets associant plastique arboricole, poésie et participation citoyenne, en plantant des mini-forêts en bordure du périphérique parisien ou en transformant, dans les monts du Lyonnais, une arboriculture intensive de cerises en un milieu agroforestier. Sur les pas de Fabrice Hyber qui, depuis près de trente ans, plante des milliers d'arbres d'un grand nombre d'essences différentes, sur un ancien domaine familial en Vendée. Ou de Katia Bourdarel et Sylvain Ciavaldini, qui ont eu l'idée d'enrichir la biodiversité en créant, eux aussi, une forêt, chez eux dans le Lot, avec l'aide d'une cagnotte participative. Ou de Wilfrid Almendra, qui n'utilise pour ses sculptures que des matériaux provenant du recyclage et de l'échange, et a planté une oliveraie autour de sa maison au Portugal, où il accueille des artistes de tous horizons.

L'art peut-il être, face aux crises écologiques et climatiques, un catalyseur du changement, une force de mobilisation de la société, comme l'a été, en son temps, au début des années 1960, le *Printemps silencieux* de Rachel Carson, le livre qui a lancé le mouvement écologiste dans le monde occidental ? L'historien de l'art Paul Ardenne se montre circonspect. « *On a d'un côté du ring, le monde tout puissant de l'économie, dévorateur de ressources. De l'autre, l'art qui est affaire de poésie et de ressenti esthétique. Que peut l'art dans ce face-à-face ? Très peu de choses en termes d'efficacité concrète* », déplore-t-il. Alice Audouin, plus optimiste, évoque pour sa part la force de « *tous ces mini-ruisseaux qu'il va falloir réunir pour faire, ensemble, un grand fleuve* », la vitalité de ces artistes et collectifs d'artistes qui construisent le monde de demain en réparant le tissu déchiré du monde.

À VOIR

- « LE CHANT DES FORÊTS », Maif Social Club, Paris, 01 44 92 50 90, www.maifsocialclub.fr du 1er octobre 2022 au 22 juillet 2023 (« *Connaissance des Arts* » n° 823, p. 22).
- « EVA JOSPIN. PANORAMA », Fondation Thalie, Bruxelles, 32 2 446 03 43, www.fondationthalie.org du 15 avril au 15 juillet ; et les œuvres de l'artiste présentées sur le stand de Ruinart à Art Basel, Bâle, basel.com du 15 au 18 juin.
- « DANS L'ÉPAISSEUR DE NOS LISIÈRES, LÀ OÙ NAISSENT LES DRAGONS », château du Domaine départemental de Chamarande, 01 60 82 52 01, www.chamarande.essonne.fr du 15 avril au 15 octobre.
- « L'ÎLE INTÉRIEURE », Fondation Carmignac, île de Porquerolles, 04 65 65 25 50, www.fondation carmignac.com du 29 avril au 5 novembre.
- « URGENCE CLIMATIQUE », Cité des sciences et de l'industrie, Paris, 01 40 05 70 00, www.cite-sciences.fr du 25 avril au 31 décembre.
- « WOLFGANG LAIB. THE BEGINNING OF SOMETHING », Kunstmuseum de Stuttgart, 49 711 216 196 00, www.kunstmuseum-stuttgart.de du 17 juin au 5 novembre.
- L'installation MATER EARTH de Prune Nourry au Château La Coste, Le Puy-Sainte-Réparade, 04 42 61 92 92, chateau-la-coste.com
- « DIPLOMATIES TERRESTRES », Centre international d'art et du paysage, île de Vassivière, 87120 Beaumont-du-Lac, 05 55 69 27 27, ciapvassiviere.org du 11 juin au 5 novembre.
- « BIENNALE ART & NATURE », Tourrettes-sur-Loup, 04 89 87 73 30, www.tourrettessurloup.com du 29 avril au 30 septembre.
- « IMPACT », Espace de l'Art Concret, château de Mouans, 06370 Mouans-Sartoux, 04 93 75 71 50, www.espacedelartconcret.fr du 25 juin au 7 janvier.
- « L'EAU ET LE DIAMANT », commissaire invitée Lauranne Germond, Collection d'art Société Générale, Tours Société Générale, 17, cours Valmy, 92800 Puteaux, www.collectionsocietegenerale.com du 28 juin à janvier 2024.

À LIRE

- « NOVACÈNE. ART & CLIMATE CRISIS », sous la dir. d'Alice Audouin, éd. Lord Byron, 2023.
- « VERS UN ART ANTHROPOCÈNE. L'ART ÉCOLOGIQUE AMÉRICAIN POUR PROTOTYPE », par Bénédicte Ramade, éd. Les Presses du Réel, 2022.
- « ART ET ÉCOLOGIE », par Lauranne Germond et Loïc Fel avec Joan Pronnier, éd. Palette, 2021.
- « UN ART ÉCOLOGIQUE - CRÉATION PLASTICIENNE ET ANTHROPOCÈNE » par Paul Ardenne, éd. La Muette-Le bord de l'eau, 2018.

Tous droits de reproduction réservés

connaissance des arts

PAYS : France
PAGE(S) :46-55
SURFACE :993 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE : Eric Tariant

► **1 juin 2023 - N°826**

Change Now, vitrine de l'art engagé







Le salon ChangeNOW accueille à Paris, pour sa sixième édition, une vingtaine d'artistes et de professionnels de la culture qui font bouger les lignes. En vedette notamment, la plasticienne Eva Jospin, le pionnier du Land Art Nils-Udo, Karina El Hélou, nouvelle directrice du musée Sursock de Beyrouth, et Jasminko Halilovic, président-fondateur du War Childhood Museum, seul musée au monde consacré aux enfants affectés par les conflits armés. Sans oublier l'œuvre du collectif Erub Arts et de Lynnette Griffiths, présentée sur l'un des stands des solutions. Cette icône du panthéon aborigène, de près de trois mètres de longueur, représente un requin marteau. Réalisée avec des filets de pêche échoués sur les plages du détroit de Torres, des « *filets fantômes* » dans lesquels les espèces marines se trouvent piégées, elle a été créée pour sensibiliser au problème de la surpêche qui affecte les écosystèmes marins.

Œuvres XXL et collaboratives

« *Depuis les débuts de ChangeNOW, une place particulière est réservée aux artistes. Et cette année, nous allons encore plus loin* », explique Santiago Lefebvre, le fondateur de la manifestation. Exemple avec la *Maison magique* du duo créatif Pangea, proposée en première mondiale : un temple immersif de près de six mètres de hauteur, fait de tissus recyclés, récupérés auprès de grandes maisons de couture. Toutes les œuvres présentées répondent à un cahier des charges d'écoconception. Celle de Pangea notamment, les artistes ayant pris soin de s'attacher la collaboration d'Uptrade, une plateforme qui propose des solutions de revalorisation des stocks de tissus inutilisés. À noter également, une fresque collaborative géante, réalisée à l'aide d'une peinture écologique par la performeuse Fleur Blume. Vous avez peut-être déjà vu cette jeune *street artist*, l'été dernier à Rock en Seine, où sa performance avait été très remarquée. **E. T.**

À VOIR

- « CHANGENOW 2023 », Grand Palais Éphémère, Paris, www.changenow.world/fr les 25, 26 et 27 mai.
- « CONNAISSANCE DES ARTS » organise une table ronde, « LES ARTISTES S'ENGAGENT POUR LA NATURE », avec Chantal Colleu-Dumond, Fabrice Hyber et Wilfrid Almendra, le 27 mai à 10h.

En fond Eva Jospin, *Forêt*, 2008, sculpture en carton, 240 x 170 x 30 cm, détail. ©KRISTEN PELOU. EXPOSÉE À LA FONDATION THALIE.

En haut Erub Arts Collective et Lynnette Griffiths, *Belzam*, 2019, filets de pêche et corde en polypropylène sur maille plastique, 280 x 100 x 130 cm ©GALERIE STÉPHANE JACOB, PARIS.

À gauche Fabrice Hyber ©MICHEL SLOMKA/ M'OP-LUMENTO.

À droite Wilfrid Almendra ©AURÉLIEN MOL.

Tous droits de reproduction réservés

connaissance des arts

PAYS : France
PAGE(S) :100-104
SURFACE :389 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE :A. C.

► **1 mars 2024 - N°834**

salon

SALON DU DESSIN







LE SALON DU DESSIN, LABORATOIRE DE TENDANCES

Lieu de contemplation et de découvertes pour les amateurs de dessin du monde entier, le Salon du dessin, qui fête sa 32e édition, donne le ton des dernières tendances du marché.

C'est désormais un fait établi : Paris s'impose comme la capitale européenne du dessin. Les tracasseries douanières du Brexit ont achevé de faire perdre à Londres son statut de place forte en la matière. « *Ces quinze dernières années, un basculement du marché des galeries s'est effectué d'une capitale à l'autre. Le Salon et la Semaine du dessin ont joué un rôle dans ce changement* », commente le président du salon, Louis de Bayser. New York, avec ses grandes ventes aux enchères, conserve un rôle prépondérant pour les acheteurs, mais tous les ans au mois de mars, Paris devient le pôle incontournable du marché mondial, drainant amateurs du monde entier et conservateurs de musées en quête d'acquisitions, qui en

↑ Hisao Domoto, *Composition*, v.1958, encre et gouache sur papier, 49 x 65 cm ©GALERIE LOUIS & SACK, PARIS.

→ Vasakasajja Nayika, *L'héroïne attendant le retour de son amant*, début du XIXe s., gouache et or sur papier, 28,2 x 20 cm ©GALERIE KEVORKIAN, PARIS.

Tous droits de reproduction réservés

connaissance des arts

PAYS :France
PAGE(S) :100-104
SURFACE :389 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE :A. C.

► 1 mars 2024 - N°834

salon



← Mario Sironi, *Tête et cheval*, v.1938, crayon et pastel sur papier, 42,4 x 29,2 cm
©CORTONA FINE ART, MILAN.

profitent pour visiter les cabinets d'arts graphiques des institutions dont la Semaine du dessin ouvre les portes. C'est pour ces derniers que le Salon lance cette année un partenariat avec la Paris Print Fair, réservée aux estampes, avec un tarif d'entrée réduit pour la visite des deux salons. « *Dans les musées, dessins et estampes sont conservés dans le même département* », décrypte Louis de Bayser.

Le règne du « wall power »

Avec Drawing Now, salon du dessin contemporain lancé il y a dix-sept ans *(lire p. 106)*, le Salon du dessin fait cette année billetterie commune. Cela révèle les passerelles qui n'existaient pas autrefois entre dessin ancien et art d'aujourd'hui. « *Les jeunes collectionneurs peuvent plus facilement que leurs aînés les associer sur leurs murs* », souligne Louis de Bayser. Comme un antidote à la tonitruance du marché de l'art contemporain, le dessin, plus discret et intime, séduit les *millenials*. Mais ils imposent au marché leurs codes : des œuvres fortes lisibles de loin, qui possèdent ce que les Anglo-Saxons appellent le « *wall power* ». Ce goût trouve un écho sur les cimaises du Salon, en particulier chez une nouvelle génération de marchands. Ambroise Duchemin accueille le visiteur avec un angoissant personnage sans nez de l'Autrichien Alfred Kubin (1877-1959), star gothique qui a remporté une adjudication de plus d'1 M€ à Londres en 2019 chez Sotheby's pour son dessin *Épidémie* (vers 1900). Il côtoie sur ce stand éclectique des œuvres de Delacroix, Ingres ou Vuillard. Ambroise Duchemin confesse un goût pour l'art nourri d'académisme, mais teinté d'étrangeté, celui d'un Raphaël Delorme (1885-1962) ou d'un Robert Poughéon (1886-1955). Il a vendu au salon 2023 une tête de femme de ce dernier à une institution, pour un prix dépassant les 10 000 €, une belle somme pour un artiste confidentiel. « *Je connais de nombreux galeristes jeunes, de Londres, Bruxelles ou New York, qui partagent mon goût pour une figuration bizarre* », note ce troisième représentant d'une lignée de marchands d'art. « *Ces œuvres permettent de sortir d'une certaine redondance du marché. Pour l'acheteur, c'est aussi l'opportunité d'acquérir de belles feuilles à des prix accessibles.* »

L'art figuratif du XXe siècle est de retour. La Galerie de la Présidence, par exemple, expose deux grands dessins de Marcel Gromaire aux cadrages très cinématographiques, une scène de cabaret de 1925 où une danseuse se déhanche façon Joséphine Baker, et une autre sur le thème du cirque (entre 20 000 € et 30 000 €). Florence Chibret-Plaussu, directrice de la galerie, a déjà osé exposer au

↑ Sam Francis, *Sans titre*, 1973, acrylique sur papier, 15 x 23 cm
©GALERIE BERÉS, PARIS.

↓ Amir Nave, *La Comédie humaine*, 2019, collage et crayon sur papier, 24 x 15,5 cm
GALERIE IN SITU-FABIENNE LECLERC, ROMAINVILLE / ©A. MOLE / COLL. GUERLAIN.

PRIX GUERLAIN, L'HISTOIRE ENTRE LES LIGNES



Depuis 2010, le Salon du dessin accueille l'exposition des trois finalistes du Prix du dessin contemporain de la Fondation Daniel & Florence Guerlain (« *Connaissance des Arts* » n° 832, pp. 117-124). Le couple, très grand collectionneur en la matière, soutient ainsi tous les courants actuels de cette discipline. Le nom du lauréat de cette 17e édition sera annoncé le 21 mars. Le jury devra départager trois artistes nés entre 1967 et 1974, la Libanaise Lamia Joreige, l'Israélien Amir Nave et le Grec Christos Venetis, tous les trois marqués par les soubresauts tragiques de l'histoire moderne de leurs pays. Des préoccupations qui résonnent avec le contexte géopolitique actuel. A. C.
www.fondationdfguerlain.com

Tous droits de reproduction réservés

connaissance des arts

PAYS :France
PAGE(S) :100-104
SURFACE :389 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE :A. C.

► 1 mars 2024 - N°834



salon des feuilles difficiles de l'Allemand Otto Dix, dont une de ses « scènes de crime » de l'entre-deux-guerres. *« Nous n'aurions pas pu les montrer ailleurs. Au Salon du dessin elles ont attiré l'attention. Les acheteurs y sont curieux et éclairés. »*

Le charme du Grand Nord

Parmi les autres tendances qui éclosent au palais Brongniart, il y a un goût pour l'ailleurs qui résonne avec le thème du colloque de cette édition : « Les Dessins de voyage ». Les regards se tournent vers les œuvres d'artistes scandinaves de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Benjamin Peronnet, spécialiste du dessin ancien, leur réserve un mur de son stand depuis 2019, avec un succès croissant. L'an dernier, le Metropolitan Museum de New York lui a acheté un paysage au ciel couleur d'aurore boréale du Suédois Nils Kreuger (1858-1930). *« Ce qui me plaît dans ces œuvres, c'est la façon dont ces artistes inventent leur manière de représenter leur pays, les ciels extraordinaires, la lumière du Nord sur la neige, eux qui ont pour la plupart dessiné à Paris pendant leur formation. C'est un dépaysement dans la création,* explique le marchand. *Au Salon, ils ont séduit les collectionneurs de dessins anciens, en les sortant de leurs zones de confort, une clientèle française plutôt privée, toutes générations confondues. Les musées commencent à acheter, notamment Orsay, très actif. »*

Les feuilles des chefs de file suédois tels Carl Larsson, célèbre pour ses scènes d'intérieur, ses portraits, ses paysages avec personnages, et Gustaf Fjaestad, magistral dans ses représentations de panoramas enneigés, se négocient à des prix à six chiffres, mais ils font exception. Sur le stand de Benjamin Peronnet, on peut convoiter, pour 3000 € à 20 000 €, deux petits paysages pointillistes de Gustaf Törneman, une grande perspective de Karl Fredrik Nordström. Ou même un *Portrait de jeune homme de profil* à l'encre noire de la peintre finlandaise Helene Schjerfbeck (1862-1946), dont certains tableaux dépassent les 500 000 € aux enchères.



↑↑
Simon Edmondson, *Mercure et Argos*, 2017, fusain, 58,5 x 152,5 cm
©GALERIE DITESHEIM & MAFFEI, NEUCHÂTEL.

←
Jean Dubuffet, *Personnage (en pied)*, 1967, marqueur et collage sur papier, 27 x 21,5 cm
©FONDATION DUBUFFET, PARIS.

LA FONDATION DUBUFFET SE DÉVOILE



Créée par Jean Dubuffet, la Fondation Dubuffet fête cette année ses 50 ans. Invitée du Salon du dessin, elle y dévoile cinquante-cinq œuvres réalisées par Jean Dubuffet entre 1935 et 1985. Toutes témoignent des importantes recherches que l'artiste a menées sur le dessin, travaillant le papier comme une sculpture, l'arrachant ou le scarifiant, et en expérimentant en pionnier des techniques variées telles que le stylo-bille ou le marqueur. L'exposition témoigne aussi de la passionnante et délicate question que se posait l'artiste : après l'invention de la photographie, à quoi sert de *« bien dessiner »* ? A. C.
dubuffetfondation.com

Tous droits de reproduction réservés

connaissance des arts

PAYS : France
PAGE(S) :100-104
SURFACE :389 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :42915
JOURNALISTE :A. C.

► **1 mars 2024 - N°834**

salon







Le Japon aussi

Même cas de figure pour les artistes abstraits japonais de la Seconde École de Paris, arrivés dans la capitale dans l'immédiate après-guerre, travaillant et exposant aux côtés d'Hans Hartung ou Georges Mathieu, et aussi célèbres qu'eux à l'époque. Les œuvres de Key Sato, Hisao Domoto ou Toshimitsu Imaï sont le cheval de bataille de la galerie Louis & Sack, dirigée par Aude Louis Carvès et Rébecca Sack. Il y a deux ans, le Centre Pompidou leur a acheté une feuille d'Imaï suite au salon. *« Il y a une influence croissante de l'Asie sur la scène culturelle mondiale. À cela s'ajoute une curiosité générale pour la culture japonaise, ses mangas, sa cuisine. Les collectionneurs découvrent avec intérêt ces Japonais qui ont travaillé à Paris. »* Les prix sont encore sages, entre 5000 € et 25000 €.

L'attrait des grands noms

Pour les collectionneurs, le salon représente aussi le rêve d'approcher, *via* le dessin, les plus célèbres artistes. Au palais Brongniart se sont en partie bâties de grandes collections de notre époque, celle des Américains Eugene Thaw, avec ses Mantegna, Rembrandt ou Dürer, ou Leon Black, amateur de Munch, Picasso ou Van Gogh, ou encore des Français Louis-Antoine et Véronique Prat, avec leurs Watteau, Ingres ou Cezanne. Tous ont contribué à faire du marché du dessin à Paris ce qu'il est, raréfaction des œuvres à la clé. Sur les stands, les plus belles feuilles des grands noms dépassent largement les 50 000 €, montant considéré comme important sur ce marché. Œuvre phare du stand de la galerie de Bayser, une grande *Étude de torse d'homme* par Ingres s'annonce autour de 500 000 €; une *Tête de femme* de Greuze, autour de 200 000 €, sur celui de la galerie Didier Aaron.

↖ Frantisek Kupka, *Composition*, v. 1920-1925, aquarelle et gouache sur papier, 22 x 17 cm ©GALERIE BERÉS, PARIS.

↑ Maurice Estève, *Sans titre*, 1987, aquarelle sur papier, 45 x 37,5 cm ©FRANÇOIS DELESTRE FINE ARTS, PARIS.

↖↖ Edme Bouchardon, *Médée sur un char tiré par des dragons ailés*, 1723-32, sanguine, 24 x 36 cm ©GALERIE DIDIER AARON & Cie, PARIS.

Tous droits de reproduction réservés

connaissance des arts

PAYS : France
PAGE(S) :100-104
SURFACE :389 %
PERIODICITE : Mensuel

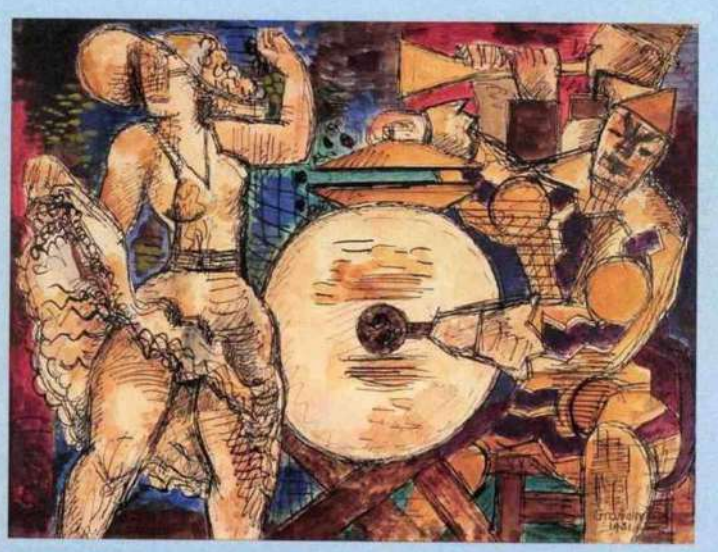
DIFFUSION :42915
JOURNALISTE :A. C.

► **1 mars 2024 - N°834**

salon

SALON DU DESSIN





Le prix de la rareté

Quant aux œuvres les plus anciennes, donc les plus rares, des XVe ou XVIe siècles, elles ont quasiment disparu des allées. La galerie de Bayser se réjouit de pouvoir présenter, autour de 200 000 €, un dessin du XVIe d'Hans Bol, grand paysagiste flamand dans la tradition de Pieter Brughel l'Ancien, inconnu du grand public mais recherché par les collectionneurs. Bruno Desmarest, directeur de la galerie Aaron, se souvient avec plaisir d'avoir vendu il y a quelques années à un collectionneur un dessin du Quattrocento, une tête d'homme sur papier bleu de Francesco Squarcione, le maître d'Andrea Mantegna. Une telle raréfaction ne risque-t-elle pas d'engendrer des positions spéculatives, sur ce marché réputé sage ? Ni Louis de Bayser ni Bruno Desmarest ne l'envisagent. « *L'art contemporain est spéculatif car il y a un effet de mode, de statut social à imposer. Le nom de Squarcione, par exemple, doit évoquer quelque chose à deux cents personnes dans le monde. Pas de quoi épater la galerie,* sourit Bruno Desmarest. *Un collectionneur de dessin veut acheter au juste prix, gagner de l'argent, pourquoi pas, en revendant une œuvre, mais l'idée de plus-value ne prime pas dans ses choix. On collectionne le dessin ancien pour le plaisir et la délectation, pas pour les enfermer dans un port franc.* » **A. C.**

SALON DU DESSIN, palais Brongniart, place de la Bourse, Paris, 01 45 22 61 05, salondudessin.com du 20 au 25 mars.



↖ Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Étude de lecteur*, 1834, crayon noir, sanguine, 47 x 41 cm ©GALERIE DE BAYSER, PARIS.

↑ Marcel Gromaire, *Le Cirque*, 1931, aquarelle et encre de Chine sur papier, 32,7 x 43,5 cm ©GALERIE DE LA PRÉSIDENCE, PARIS.

← Axel Törneman, *Paysage de montagnes étoilées…*, v. 1906-07, graphite, encre, aquarelle, 13,5 x 13,5 cm ©GALERIE BENJAMIN PERONNET, PARIS.

↓ Albrecht Dürer, *Le Moulin aux saules*, v.1495-96, plume, encre, aquarelle, gouache, 25,3 x 36,7 cm ©PARIS, BNF / GALLICA.

FEUILLES VOYAGEUSES



Le salon s'accompagne toujours d'un colloque. Le thème choisi pour cette année et l'an prochain est le dessin de voyage. Un sujet cher au cœur des amateurs, qui évoque l'indispensable Grand Tour en Italie des artistes d'autrefois autant que les voyages au long cours indissociables de l'ère moderne, et qui révèle aussi les parcours et les expériences intimes, toujours très personnelles, des artistes confrontés à l'ailleurs. Ce thème très riche trouve un écho dans les visites privées organisées durant la Semaine du dessin, avec des sélections thématiques à découvrir aux Archives nationales, à la Bibliothèque nationale de France, au musée Condé de Chantilly ou au musée des Années Trente de Boulogne-Billancourt. A. C.

Inscriptions sur salondudessin.com

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 24 mai 2023 - 05:33

> Version en ligne

L’art écologique aujourd’hui : les artistes à connaître, les expositions à voir







Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 24 mai 2023 - 05:33 > Version en ligne

John Gerrard, Western Flag (Spindletop, Texas), vue de l'installation à à la Somerset House à Londres, 2017 © Will Pryce

Longtemps marginalisé, l'art écologique est aujourd'hui en plein boom. Panorama d'une scène artistique vivante et dynamique qui mise sur l'esthétique, la poésie et l'activisme pour convaincre, toucher les consciences et mobiliser.

Depuis la fin de la crise du Covid, l'art écologique explose. C'est une petite révolution si l'on songe qu'il y a moins de dix ans « *parler d'art écologique était presque une insulte. Il n'y avait pour ainsi dire aucune visibilité de cette scène* », se souvient Lauranne Germond, cofondatrice et directrice de COAL Art et écologie, structure créée en 2008 pour encourager les pratiques artistiques autour de ces questions. Aujourd'hui, les expositions, les conférences, les publications et les commandes publiques se multiplient. Parallèlement, plusieurs jeunes pousses, joyeuses et vibrionnantes, comme Printemps Bruyant et Le Consulat, ont éclos ces dernières années. Ces associations se sont donné pour mission d'accompagner le changement écologique et social, et de nourrir de nouveaux imaginaires, en prenant appui sur la culture.
L'art écologique crève l'écran

Du côté des expositions, le menu de ce printemps-été 2023 est copieux et varié. L'artiste Eva Jospin, connue pour ses « *forêts* » en carton, sera sur le devant de la scène à Bâle, Bruxelles et Avignon. L'exposition « Urgence climatique » à la Cité des Sciences et de l'Industrie explique comment décarboner nos sociétés et les rendre résilientes. La Fondation Carmignac, engagée sur les questions environnementales, propose une plongée vertigineuse vers une « *Île intérieure* », en compagnie d'une cinquantaine d'artistes dont Miquel Barcelo, Nils Udo et Peter Doig. Près des apaisantes Îles d'or (1891-1892) d'Henri-Edmond Cross surgissent les termitières de sable coloré de Agnieszka Kurant ou l'étrange bison de Adrián Villar Rojas.

Adrián Villar Rojas, The Most Beautiful of all Mothers, (XII) (The Bison), 2015, technique mixte, courtesy de l'artiste, Marian Goodman Gallery et Kurimanzutto. ©Thibaut Chapotot

Le Kunstmuseum de Stuttgart immerge ses visiteurs dans l'œuvre de Wolfgang Laib, cet artiste allemand, écolo dans l'âme, qui travaille depuis les années 1970 avec des matériaux naturels comme la cire d'abeille et le pollen. Le château du Domaine départemental de Chamarande présente une réflexion sur les territoires, leurs nouvelles cartographies et esthétiques, tandis que le domaine de Chaumont-sur-Loire invite des artistes comme Fabrice Hyber, Christian Lapie et Claire Morgan pour sa Saison d'art 2023. Bref, l'art écologique crève l'écran. Cette montée en puissance est-elle liée à la multiplication des phénomènes climatiques extrêmes ? Lauranne Germond évoque aussi une prise de conscience, dans le sillage de la crise du Covid, de la fragilité et de la vulnérabilité de notre modèle de développement.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▶ 24 mai 2023 - 05:33

> Version en ligne



Wolfgang Laib, Il n'y a ni début ni fin, 1999-2001, 2 ziggourats en cire d'abeille sur structure en bois, 620 x 130 x 570 cm chacune. Vue d'installation au Haus der Kunst, Munich, 2002–2003 © Wolfgang Laib

Apporter des solutions

C'est aux États-Unis, à la fin des années 1960, quand les dommages environnementaux ont commencé à devenir perceptibles, qu'est né l'art écologique. Les pionniers se nomment Newton et Helen Mayer Harrison, Nancy Holt, Patricia Johanson et Alan Sonfist. Cette forme d'art traverse ensuite l'Atlantique pour gagner l'Europe, où un cap est franchi, en 1982, avec l'opération de plantation de milliers d'arbres organisée par Joseph Beuys, à Kassel dans le cadre de la Documenta.

Photo of Joseph Beuys initiating his project 7000 Oaks in 1982 at Documenta 7 in Kassel, Germany: http://t.co/svdQkX5Epic.twitter.com/MFovlcSb

— Dia Art Foundation (@DiaArtFndn) October 6, 2011

« *Si les approches sont presque aussi variées que les cas écologiques qu'elles défendent ou dénoncent, les modes opératoires sont clairement identifiables : illustrer pour informer, agir pour réparer, élaborer des actions symboliques pour sensibiliser, protester, culpabiliser, accuser, documenter, dénoncer* », écrit Bénédicte Ramade. Pour cette historienne de l'art, spécialisée dans les approches artistiques des questions environnementales, une œuvre écologique doit avant tout apporter des solutions à des problèmes environnementaux. « *Être informé ne suffit pas à entraîner des changements de comportements ou de politiques*, insiste de son côté Helen Evans, du collectif d'artistes HeHe, *qui pointe les difficultés des scientifiques à mobiliser la population. Les arts ont le mérite d'agir à un autre niveau que les sciences. Ils font plus appel à notre intuition et à notre inconscient qu'à notre rationalité.* »

Cássio Vasconcellos, Over (détail), tirage de 12 m de long présenté au festival de La Gacilly 2023 © Cássio Vasconcellos

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▶ 24 mai 2023 - 05:33 > Version en ligne

Nous avons besoin des artistes, martèlent les initiateurs du Dark Mountain Project, un collectif composé d'artistes, d'écrivains et de penseurs, qui œuvre à inventer un nouvel imaginaire. Besoin des artistes pour témoigner de l'ampleur de la crise environnementale comme le fait Brankica Zilovic qui évoque, dans une installation au Domaine départemental de Chamarande, les images des glaciers et des sommets des Alpes, des Andes, de l'Himalaya ou de la Cordillère des Andes qui fondent, reculent et disparaissent. Ou encore Jade Verda, dans son installation *Toile Total,* exposée au Consulat cet hiver, matérialisant les liens que Total tisse avec tous les secteurs de la société pour asseoir son influence et continuer d'investir dans les énergies fossiles.

Abraham Poincheval, Walk on Clouds, 2020, tirage argentique et caisson lumineux, détail ©Courtesy Semiose, Paris/Aurélien Mole

Besoin des artistes qui agissent sur le plan politique et symbolique comme l'Américain John Gerrard avec *Western Flag*, son drapeau virtuel de fumée noire planté au Texas à Spindletop, une exploitation pétrolière inaugurée en 1901, symbole d'une Amérique dont l'identité se fond avec le pétrole. « *Cette image a été utilisée au moment de l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis pour dénoncer le climato-scepticisme. Elle a eu des millions de vu* », pointe Alice Audouin, présidente fondatrice d'Art of Change, une association qui relie l'art contemporain et les grands enjeux environnementaux. *

Comme le performer Abraham Poincheval (lui aussi au Domaine de Chamarande), qui a arpenté, au cours d'une expédition au Gabon, la canopée de nuages, suspendu à une montgolfière, pour suggérer, dans ce territoire dépourvu de frontières, d'autres manières d'habiter le monde. Comme Prune Nourry, qui vient de créer au milieu des vignes du Château La Coste, près d'Aix-en-Provence, une figure de fertilité en terre crue mêlée aux cendres des récents incendies de forêt.

Prune Nourry, Earth Matters, 2022 © Stéphane Aboudaram I wearecontents © Prune Nourry Studio
« On a d'un côté du ring, le monde tout puissant de l'économie, dévorateur de ressources. De l'autre, l'art qui est affaire de poésie et de ressenti esthétique. Que peut l'art dans ce face-à-face ? » **Paul Ardenne**, Historien d'art Transformation et résilience

Mais c'est sans doute dans le champ des pratiques artistiques de transformation et de résilience que les propositions artistiques sont aujourd'hui les plus nombreuses et fécondes. Elles essaiment dans des tiers-lieux et éco-lieux, sous la forme de micro-utopies locales. Comme le fait Xavier Antin et sa Fabrique des Luddites, dans un petit village du Vercors, avec le Magasin de Grenoble, ou Olivier Darné, dans sa ferme urbaine, à 500 mètres de la station de métro Saint-Denis-Université. Sur un terrain d'un hectare, baptisé *Zone Sensible*, où il a planté deux cents arbres et introduit deux cent trente espèces cultivées, il a créé « *un lieu de reconversion professionnelle et d'apprentissage pour les petits et grands qui n'ont pas l'habitude de mettre les mains dans la terre et découvrent la nécessité primitive de se relier au vivant* ».

Suzanne Husky, Le Son d'une nouvelle cascade, 2022, extrait de film (32min.) avec le soutien du Palais de Tokyo, la Fondation des artistes,, le Cap Saint-Fons, la Biennale de Lyon/Veduta

Autre artiste ayant un pied dans le monde de l'art et un autre dans la terre : Suzanne Husky qui a reçu, fin mars, le Prix **Drawing Now.** Son dada ? La réintroduction des castors, ces rongeurs qui, grâce à leurs barrages, retiennent des millions de tonnes d'eau dans les nappes phréatiques. « *C'est une espèce de clé de voûte sans laquelle on ne peut penser la santé de nos écosystèmes* », répète-t-elle à ses interlocuteurs.

Thierry Boutonnier, Appel d'air, 26 novembre 2017. Commande artistique de la Société du Grand pour le Grand Paris Express © Société du Grand Paris / Julie Bourges

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▶ **24 mai 2023 - 05:33**

> Version en ligne

Lauréat du Prix Coal Art & Environnement 2010, Thierry Boutonnier mène, lui, des projets associant plastique arboricole, poésie et participation citoyenne, en plantant des mini-forêts en bordure du périphérique parisien ou en transformant, dans les monts du Lyonnais, une arboriculture intensive de cerises en un milieu agroforestier. Sur les pas de Fabrice Hyber qui, depuis près de trente ans, plante des milliers d'arbres d'un grand nombre d'essences différentes, sur un ancien domaine familial en Vendée. Ou de Katia Bourdarel et Sylvain Ciavaldini, qui ont eu l'idée d'enrichir la biodiversité en créant, eux aussi, une forêt, chez eux dans le Lot, avec l'aide d'une cagnotte participative. Ou de Wilfrid Almendra, qui n'utilise pour ses sculptures que des matériaux provenant du recyclage et de l'échange, et a planté une oliveraie autour de sa maison au Portugal, où il accueille des artistes de tous horizons.

Wilfrid Almendra, Martyr, 2020. bois aggloméré, acier, plaque ondulée polyester, téflon, silicone, ficelle, cuir, sangle, verre, mousse expansive, acier galvanisé, aluminium, cuivre, peinture, néons © Aurélien Mole

L'art peut-il être, face aux crises écologiques et climatiques, un catalyseur du changement, une force de mobilisation de la société, comme l'a été, en son temps, au début des années 1960, le *Printemps silencieux* de Rachel Carson, le livre qui a lancé le mouvement écologiste dans le monde occidental ? L'historien de l'art Paul Ardenne se montre circonspect. « *On a d'un côté du ring, le monde tout puissant de l'économie, dévorateur de ressources. De l'autre, l'art qui est affaire de poésie et de ressenti esthétique. Que peut l'art dans ce face-à-face ? Très peu de choses en termes d'efficacité concrète* », déplore-t-il. Alice Audouin, plus optimiste, évoque pour sa part la force de « *tous ces mini-ruisseaux qu'il va falloir réunir pour faire, ensemble, un grand fleuve* », la vitalité de ces artistes et collectifs d'artistes qui construisent le monde de demain en réparant le tissu déchiré du monde.

Olafur Eliasson and Minik Rosing, Ice Watch, vue de l'installation, Place du Panthéon, Paris, 2015 © 2015 Olafur Eliasson/Martin Argyroglo

Envie de poursuivre
votre lecture ?Cet article est réservé à nos abonnés ; abonnez-vous pour finaliser votre lecture et profiter de nombreux autres avantages exclusifs :

- Le site en illimité : les articles, les meilleures expositions du moment passées au crible, des analyses d'œuvres...
- smart : la newsletter de la rédaction réservée aux abonnés
- Votre magazine en format numérique à chaque parution
- Des invitations gratuites pour des expositions dans toute la France

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 26 mai 2023 - 13:15

> Version en ligne

« Les castors amplifient la vie. » Entretien avec Suzanne Husky, artiste engagée pour un monde durable







Suzanne Husky, Le Son d'une nouvelle cascade, 2022, extrait de film (32min.) avec le soutien du Palais de Tokyo, la Fondation des artistes, le Cap Saint-Fons, la Biennale de Lyon/Veduta

Artiste et paysagiste engagée, Suzanne Husky a fait du castor une figure totémique prépondérante dans ses recherches. Son œuvre multidisciplinaire s'intéresse aux liens qui unissent les hommes au vivant.

Elle a la tête dans les étoiles, un pied dans le monde de l'art et un autre dans la terre. Formée au paysagisme et à l'agroécologie, lauréate du Prix **Drawing Now** 2023, Suzanne Husky est une artiste touche-à-tout. L'aquarelle, la tapisserie et la céramique

Tous droits de reproduction réservés

sont autant de techniques auxquelles elle se confronte pour interroger l'action humaine sur la nature et l'environnement. « *Peut-on œuvrer avec le vivant plutôt que lutter contre lui ?* », s'interroge l'artiste franco-américaine (à découvrir actuellement dans l'exposition collective « Dans l'épaisseur de nos lisières là où naissent les dragons » au Domaine de Chamarande) qui a fait de la réintroduction et de la repopulation des castors son cheval de bataille.

Quel est le fil directeur de votre travail ? Renouer avec le vivant ?

Je suis de la campagne. Après les Beaux-arts de Bordeaux, j'ai entrepris des études de paysagisme horticole pour gagner ma vie. J'ai fait ce cursus après avoir vécu un an en Chine. Il y a vingt ans, ce pays était tellement pollué, que je me suis dit qu'il fallait que je mette la main à la pâte en me spécialisant. Ce qui me permet, aujourd'hui, de travailler avec des plantes endémiques et d'agir ainsi sur la revitalisation des sols.



Suzanne Husky, Trump Macron, série les Planteurs, 2022, aquarelle sur papier, 40 x 60 cm, courtesy Suzanne Husky et Galerie Alain Gutharc

En parallèle, j'ai poursuivi ma pratique artistique en relation avec la terre en m'appuyant sur des matériaux recyclés. Ces dernières années, je me suis formée en permaculture et en agroécologie. Ma formation me permet d'aider les agriculteurs conventionnels à passer en bio. De les aider à complexifier leur système agricole pour accueillir plus de vie, de les aider à faire de la place aux oiseaux migrateurs notamment, et aussi, aux castors, en s'alliant avec eux, et en les laissant œuvrer et créer leurs prodigieux écosystèmes qui amplifient la vie.

À quand remonte votre travail plastique orienté écologie ?

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▶ 26 mai 2023 - 13:15 > Version en ligne

Je fais ce type de travaux depuis ma sortie des Beaux-Arts. Mes œuvres – des aquarelles, tapisseries, céramiques, documentaires et podcasts – tournent toutes autour des relations entre l'homme et le vivant J'ai aussi documenté, par exemple, le travail des gens qui arrachaient leur pelouse aux États Unis, pour réintroduire des plantes endémiques et accueillir ainsi plus de vie.

Suzanne Husky, La Noble Pastorale, 2017, tapisserie (éd.2/18) , 203×247 cm, courtesy Galerie Alain Gutharc ©Suzanne Husky ; photogr. courtesy de l'artiste

Comment en êtes-vous venue à vous intéresser aux castors?

Tout a commencé alors que je faisais un podcast avec Earth Activist training, aux États-Unis, une structure auprès de laquelle j'avais obtenu une bourse de recherche. Cette association a été créée par l'activiste américaine Starhawk qui enseigne la permaculture et l'écospritualité. Ma recherche portait sur les savoirs de la terre présents dans les mythes comme *Ma mère l'oie et autres histoires de la terre.* En puisant dans ces contes, que je diffusais ensuite dans des podcasts, j'ai découvert une multitude d'histoires dans lesquelles le castor est créateur, dans la mythologie amérindienne notamment.

Suzanne Husky, Quels géo-ingénieurs voulons nous, 2022, 60 x 60 cm © Courtesy de l'artiste et de la galerie Alain Gutharc

C'est un animal créateur de mondes. Il fait des barrages, des îles et hydrate les paysages. Il aide à remplir les nappes phréatiques, à lutter contre les sécheresses agricoles, à réduire les inondations. En menant des recherches, je me suis rendue compte que le castor était partout. J'ai trouvé des centaines d'hydronymes avec le castor, des cours d'eau qui ont le nom de castor, une déesse castor, un roi castor, un peuple castor. J'ai grandi en Sud Gironde, près d'une rivière, le Beuve, qui veut dire castor. On ne m'avait jamais parlé de castor en agroécologie, alors que toutes les bonnes terres, les terres fertiles sont des sols qui ont été agradés par ces rongeurs pendant des millions d'années.



Suzanne Husky, Bièvre, bâtisseur de mondes, 2023, tapisserie, 280 x 295 cm, avec l'autorisation de la galerie Alain Gutharc © Suzanne Husky, 2023

On ne sait plus ce qu'est une rivière sauvage. En Californie, les forêts brûlent. En France aussi, ce phénomène prend de plus en plus d'ampleur. Contre ces incendies à répétition, nous avons un allié de poids : le castor. Le rapport du G.I.E.C. 2022 va jusqu'à proposer les réintroductions de castors parmi les actions à mener contre le réchauffement climatique. En France, malheureusement, on n'envisage pas de collaborer avec un non humain. Alors qu'aux États-Unis, c'est la course contre la montre pour collaborer avec ce rongeur.

Comment parvenez-vous à faire passer le message ?

Je ne fais que cela : de la propagande, des dessins, des aquarelles, des documentaires. J'ai réalisé, notamment, un film qui évoque une naturaliste qui a fait des castors ses amis. Quand on le regarde, on comprend que ces rongeurs ont beaucoup d'humour.

Tous droits de reproduction réservés

Nous avons donné également, au sein de notre école d'agroécologie, une conférence visant à sensibiliser les paysans à ces questions. Car il n'y a qu'eux qui peuvent laisser de la place aux castors. Ce sont eux les propriétaires terriens. Si les paysans comprennent cela, on a gagné. Et les agriculteurs en bénéficieront eux aussi. Quand on laisse le castor revenir, l'eau revient. Et cela revient beaucoup moins cher qu'un Canadair.

Envie de poursuivre
votre lecture ?Cet article est réservé à nos abonnés ; abonnez-vous pour finaliser votre lecture et profiter de nombreux autres avantages exclusifs :

- Le site en illimité : les articles, les meilleures expositions du moment passées au crible, des analyses d'œuvres...
- smart : la newsletter de la rédaction réservée aux abonnés
- Votre magazine en format numérique à chaque parution
- Des invitations gratuites pour des expositions dans toute la France

Magazine Juin 2023

Connaissance des Arts s'engage en faveur de l'environnement ! Ce numéro, dont la couverture est une création de la plasticienne Eva Jospin, explore les liens que les artistes d'hier et d'aujourd'hui ont tissés et tissent encore avec la nature. Vous y découvrirez un panorama de l'art écologique d'aujourd'hui, une histoire du paysage et ce qu'elle raconte de nous, ou encore la vie tragique d'Ana Mendieta, pionnière du Land Art.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 21 février 2024 - 05:09

> Version en ligne

Art contemporain : une grande exposition révèle pour la première fois en France la peinture de José Loureiro







José Loureiro, vue de l'exposition « ☐Croque -couleur » au Frac Grand Large. Série des Narcisse, 2023, huiles sur toile, 237 x 118 cm chaque et, au centre, Boson de L, une peinture, 2011 - 2024, huile sur toile, 138☐parties, 920 x 813 cm © José Loureiro, Adagp Paris 2024 / Olivier Gaulon

Répartie sur trois points du Frac Grand Large à Dunkerque, l'exposition «☐Croque-couleur☐» permet de découvrir jusqu'au 1er septembre le travail de l'artiste portugais José Loureiro. Entre abstraction et figuration et souvent de manière concomitante.

Lorsqu'elle a acheté deux grands dessins abstraits de José Loureiro au salon Drawing

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 21 février 2024 - 05:09 > Version en ligne

Now , Keren Detton, la directrice du Frac Grand Large, n'imaginait pas la diversité de la production de cet artiste portugais jamais exposé en France. Né en 1961, celui-ci a suivi des cours à l'Ecole des Beaux-Arts de Lisbonne avant de commencer à exposer à la fin des années 1980 (il est représenté en France par la galerie Maubert à Paris).

Acariens sur papier

En proposant de lui consacrer une rétrospective, Keren Detton a pu découvrir la richesse de ses propositions. Pour ce parcours en cent vingt œuvres correspondant à plus de quinze ans d'activité, elle a opté pour un accrochage non chronologique mettant en avant trois séries récentes très impressionnantes.

Keren Detton et José Loureiro dans l'exposition «☐José Loureiro. Croque-couleur », Frac Grand Large, Dunkerque, 2024 © Guy Boyer

L'exposition commence par une première série intitulée Acarien. Il s'agit de 36 dessins plutôt abstraits mais dont les taches colorées et les traits noirs évoquent la silhouette d'insectes aux pattes saillantes. L'ensemble fonctionne comme un tout, comme une armée d'êtres bizarres grimpant sur les murs blancs. Accrochées de manière très vivante, ces feuilles évoquent également le rythme d'une partition musicale.

Série Acarien (2017-2018) de José Loureiro, présentée dans l'exposition «☐José Loureiro. Croque-couleur », Frac Grand Large, Dunkerque, 2024 © Guy Boyer

Œil interrogateur

Une grande huile sur papier cadre une paire d'yeux. Etrange, elle réunit deux jeux de cercles concentriques que l'on peut également interpréter comme des cernes d'un arbre ou comme des phares de voiture. Il y a quelque chose de surréaliste dans cet œil interrogateur. «☐Le motif de l'œil apparait pour la première fois, commente Keren Detton, avant de donner lieu à une série autonome où la couleur vient littéralement avaler notre regard☐».

Œil (2022) de José Loureiro, présenté dans l'exposition «☐José Loureiro. Croque-couleur », Frac Grand Large, Dunkerque, 2024 © Guy Boyer

Une série en hommage à Hogarth

Dans cette série de toiles sagement alignées dans l'immense halle AP2 mitoyenne au bâtiment du Frac, on reconnait des personnages stylisés, aux yeux écarquillés et habillés de tissus aux motifs géométriques (les parents de José Loureiro avaient une boutique de vêtements à Mangualde, au nord du Portugal). «☐Il y a de nombreux éléments autobiographiques, reconnaît José Loureiro. Les lunettes noires, figurant sur l'une des peintures, fait référence à une éclipse solaire à laquelle nous avons assisté tous ensemble avec ma famille. Il s'agit de ma version personnelle de La Carrière d'un libertin de William Hogarth☐».

Série Une famille comme les autres (2023) de José Loureiro, présentée dans l'exposition «☐José Loureiro. Croque-couleur », Frac Grand Large, Dunkerque, 2024 © Guy Boyer

De l'abstraction à la figuration

C'est la couleur qui peut servir de lien entre les 141 toiles superposées (à droite), créées

Tous droits de reproduction réservés

en référence au boson de Higgs sur les particules et reprenant la gamme complète d'une fabrique hollandaise de couleurs, et la série Narcisse (à gauche) conçue comme une galerie de 17 portraits recensant les attitudes acrobatiques d'un personnage. Les deux ensembles sont également des recherches sur le geste du peintre.

Série Narcisse (2023) et, au fond, Boson de L., une peinture (2011) de José Loureiro, présentés dans l'exposition «☐José Loureiro. Croque-couleur », Frac Grand Large, Dunkerque, 2024 © Guy Boyer

Grilles et patchwork

La surprise du parcours réside dans l'absence de datation possible, à première vue, des œuvres de José Loureiro. Avec ses grilles et ses effets de patchwork rapiécé, la série des Synapse morte rappelle le travail de Jonathan Lasker mais il n'en est rien car la série est de 2018. Plus loin, certains tableaux abstraits possèdent la même géométrie facétieuse que celle de François Morellet mais elles peuvent remonter à 2008. L'accrochage non chronologique est très inventif mais il est difficile de comprendre l'œuvre globale dans son évolution, l'artiste alternant volontiers entre abstraction et figuration, parfois au même moment.

Synapse morte (2018) de José Loureiro, présentée dans l'exposition «☐José Loureiro. Croque-couleur », Frac Grand Large, Dunkerque, 2024 © Guy Boyer

«☐ José Loureiro. Croque-couleur☐ »
Frac Grand Large, 503 Avenue des Bancs de Flandres, 59140 Dunkerque
Jusqu'au 9 septembre 2024

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 19 mars 2024 - 19:19

> Version en ligne

Salon du dessin à Paris : les stands à ne surtout pas manquer cette année



Première virée à travers les allées du Salon du dessin 2024, qui se tient du 20 au 25 mars au Palais Brongniart à Paris. Beaucoup de dessins anciens jusqu'au XIXe siècle, montée des modernes français et étrangers, superbes stands consacrés à la Fondation Jean Dubuffet et au Prix Guerlain de dessin contemporain.
1/7

Un éclectisme affiché



En bas à droite : Une tourterelle en rêveur solitaire (vers 1820) de J. J. Grandville, galerie Brady and Co, Salon du dessin 2024, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

Du Lyonnais Louis Janmot, récemment honoré au musée d'Orsay, au Nancéien Grandville, le stand de la galerie W. M. Brady and Co de New York reflète l'éclectisme recherché par les 38 exposants internationaux du Salon du dessin, qui fête cette année ses 50 ans d'existence. Cet éclectisme a plusieurs raisons : d'abord la rareté des feuilles

Tous droits de reproduction réservés

des grands maîtres oblige les marchands à avoir une curiosité à 360 degrés, ensuite le goût des collectionneurs a changé et il faut savoir proposer des œuvres de toutes les époques, de tous les styles et de tous les horizons. C'est pourquoi, toujours chez Brady and Co, on trouve aussi bien une encre brune de l'Italien Guerchin qu'une très belle étude de l'Anglais George Romney pour son tableau Les Enfants Leveson-Gower.
2/7

Un XIXe très international



En haut à gauche : L'homme sans nez (vers 1900) d'Alfred Kubin, galerie Ambroise Duchemin, Salon du dessin 2024, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

L'origine géographique des artistes XIXe, dont le Salon du dessin 2024 présente un grand nombre d'œuvres, est très variable. Quasiment tous les pays européens sont représentés. Des Belges Robert Crommelynck et Arthur Craco (Lancz Gallery) aux Autrichiens Alfred Kubin (Ambroise Duchemin) et Karl Sterrer (Härb Nuti London). Des Suédois Hilma af Klint et Axel Törneman à la Finlandaise Helene Schjerfbeck (galerie Benjamin Perronet). Ces noms, hier inconnus, commencent à trouver leurs places en France au rythme des expositions muséales au musée d'Art moderne de Paris ou du Petit Palais.
3/7

Les grands noms de l'art moderne

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 19 mars 2024 - 19:19

> Version en ligne



Dessins (1930-1940) de Julio Gonzalez, Pablo Picasso et Joan Miro, Zeit Contemporary Art, Salon du dessin 2024, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

Si les Michel-Ange et Raphaël ont disparu depuis longtemps des cimaises des marchands, les dessins de Bonnard (galerie Pentcheff), Kupka (galerie Bérès) ou Matisse (galerie Dina Vierny) peuvent encore se trouver au gré des allées. Signalons, à cet effet, que pour sa seconde participation la Zit Contemporary Art réussit cette année encore à nous étonner avec son mur espagnol. Des feuilles de Julio Gonzalez (dont un rare lavis d'encre représentant deux nus assis sur des socles) voisinent avec un Picasso et un Miro des années 1930-40.
4/7

Des surprises pour amateurs



Nus masculins dans un intérieur d'église (vers 1920) de Willem Arondéus, Onno van Seggelen, Salon du dessin 2024, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

Finalement, c'est surtout du côté de la surprise que tient notre plaisir cette année. On regarde avec attention cette solide Nuit de Silas Broux, un ancien conservateur du musée d'Alençon, d'après les tombeaux Médicis de Michel Ange (Stephen Ongpin Fine Art). On se perd dans l'étonnante aquarelle d'Odilon Redon où figure, entre autres, la Lutte de Jacob avec l'ange de Delacroix (Eric Coatalem). On se croit à la Villa Noailles avec cette encre un peu raide de Jean Hugo montrant le salon rose d'Hyères avec les collections de peinture et le mobilier moderniste (Fabienne Fiacre). On découvre les silhouettes maniéristes de Willem Arondéus dansant dans une église (Onno van Seggelen). On rêve, enfin, devant cette esquisse de la fresque murale du Rockefeller Center de New York, dessinée par Josep Maria Sert (Artur Ramon Art).
5/7

Du contemporain classique

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 19 mars 2024 - 19:19

> Version en ligne



Ville bleue (1994), Architecture imaginaire (1989) et Passage imaginaire (1987) d'Erik Desmazières, Ditesheim et Maffei Fine Art, Salon du dessin 2024, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

Peu à peu, le Salon du dessin laisse entrer le contemporain classique, c'est-à-dire des créations récentes, souvent figuratives, qui n'ont aucune chance de trouver leur place à **Drawing Now** ou à Art Paris. Un art lié au trait qui peut toucher les amateurs de dessins anciens. Par exemple, les étonnantes Jambes d'Avigdor Arikha (Ambroise Duchemin), l'Autoportrait de John Sergeant (Härb Nuti London) ou les Etudes d'hommes de dos de Daniel Vazquez Diaz (galerie Terrades). Sans oublier les architectures imaginaires d'Erik Desmazières (Ditesheim et Maffei Fine Art).
6/7

Des invités de qualité



Dessins (2019) de Amir Nave, Prix Daniel et Florence Guerlain de Dessin contemporain

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.connaissancedesarts.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **19 mars 2024 - 19:19**

> Version en ligne

2024, Salon du dessin 2024, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

Cette année, les trois invités du Salon du dessin ont réalisé de très beaux accrochages, homogènes et originaux. D'un côté, la Tavolazza Foundation de Katrin Bellinger avec ses dessins de Fragonard et Ingres. Un peu plus loin, Sophie Webel a fait un incroyable choix dans les collections de dessin de la Fondation Dubuffet évoquant toutes les périodes et toutes les séries. Enfin, le Prix Guerlain pour l'art contemporain permet de voir ses trois lauréats dans un accrochage équilibré et harmonieux : Lamai Joreige, Amir Nave et Christos Venetis.
7/7

Le Salon du dessin 2024



Deux anges jouant avec une banderole (vers 1650) du Guerchin, Härb Nuti London, Salon du dessin 2024, Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

Tous droits de reproduction réservés

CÔTÉMaison.fr
URL :http://www.cotemaison.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
1 décembre 2023 - 16:48
> Version en ligne

Jacques a dit : un voyage artistique au coeur de l'enfance à Réservoir Sète



- Chaque image est une invitation à réapprendre à voir le monde, un captivant mélange d'énigmes, de drôleries, et de beauté, où la réalité et l'imaginaire s'entrelacent.

Bertrand Desprez
À Sète, l'hiver se dévoile tel un conte enchanté où l'art prend vie. Du 14 décembre 2023 au 2 mars 2024, le Réservoir se transforme en un univers immersif pour l'exposition 'Jacques a dit'. Sept artistes et huit photographes fusionnent talent et créativité pour offrir une expérience sensorielle, plongeant chaque visiteur au coeur de l'enfance et dévoilant la beauté intemporelle de l'innocence.

'Jacques a dit' clôture l'année en beauté à Réservoir Sète en transportant le public dans un monde où l'imagination règne en maître. À travers des oeuvres aussi diverses que captivantes, les artistes réunis offrent une parenthèse enchantée, rappelant la simplicité de l'âme d'enfant. De l'évocation poétique au questionnement social et sociétal, cette exposition propose une expérience artistique riche, invitant à contempler et à rêver, laissant entrevoir les contours du monde à venir, façonné par ces créateurs audacieux.

>> A voir aussi >> Voyage dans l'univers onirique de la créatrice Iris van Herpen au MAD

Jacques a dit : des artistes en lumière !

Présentation des univers artistiques variés de sept talents créatifs :

>Aurélie Buridans

Originaire de Montpellier, cette artiste aux créations poétiques et conceptuelles ancre son travail dans le réel quotidien. Ses oeuvres polymorphes, dérivées du collage, explorent l'éphémère, le souvenir, le manque, l'absence et la trace, tout en intégrant des matériaux durables.

>Clara Castagné

La biographie de Clara Castagné, imprégnée de son caractère sudiste, se dévoile à travers des oeuvres tournées vers le voyage, que ce soit géographique ou intérieur. Ses dessins, souvent inspirés de cartes et de planches anatomiques, emmènent le spectateur dans un périple visuel fascinant.

>> A découvrir >> Tout pour débuter en dessin

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.cotemaison.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 1 décembre 2023 - 16:48

> Version en ligne

>Camille Cottier

Artiste française née à Paris en 1990, elle explore les limites physiques et possessives du corps à travers la photographie, la vidéo et le dessin. De sa série "Les Bonshommes" à une représentation plus abstraite, ses créations évoquent la mélancolie et questionnent le rapport à soi et aux autres.

>Julia Dutriez

Née à Montpellier en 1978, diplômée en Histoire de l'Art à l'École du Louvre, Julia Dutriez crée des collages associant archives personnelles, couvertures de livres et photographies. Ses compositions en strates révèlent des récits sensibles et invitent à voyager entre des vies oubliées, explorant des thèmes tels que le souvenir et le paysage.



L'univers poétique où ses collages, mêlant archives personnelles et photographies, créent une danse visuelle entre mémoire et abstraction.

Julia Dutriez

>Amélie Joos

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.cotemaison.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 1 décembre 2023 - 16:48

> Version en ligne

Née en Allemagne, elle étudie la peinture et interroge les états d'âme à travers différentes formes d'expression. Ses dessins, peintures, sculptures et vidéos plongent dans un univers onirique, évoquant des images profondément intimes et des archétypes appartenant à l'inconscient collectif.

>> A voir aussi >> Nicolas de Staël au Musée d'Art Moderne : un nouveau regard sur l'artiste



Dans ses oeuvres, les émotions s'entrelacent dans une danse complexe, incarnées par des figures hybrides ou issues de contes. Un instant figé, où l'inconscient se révèle, entre intimité profonde et archétypes universels.

Amélie Joos

>Mohamed Lekleti

Originaire de Taza au Maroc et résidant à Montpellier, diplômé en cinéma et arts plastiques, il offre des oeuvres à la fois narratives et poétiques. Ses créations portent une dimension politique, sociale et culturelle profonde, évoquant des mythes, des trajectoires humaines et des moments de quête et d'extase. Entre peinture, dessin, fusain et feutre, Lekleti brouille les frontières des médiums, créant un récit très personnel et une caricature de notre monde contemporain. Lauréat du **salon du dessin**

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.cotemaison.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 1 décembre 2023 - 16:48 > Version en ligne

contemporain à Paris en 2011, il est devenu un artiste emblématique du dessin contemporain en France et au Maroc.

>Sunra

Animé par le désir de couvrir les murs des villes depuis les printemps arabes en 2011, Sunra crée un art positif et humaniste à travers des pochoirs aux couleurs minimalistes. Habituellement exposé dans la rue, l'exposition "Jacques a dit" offre une rare opportunité de découvrir son oeuvre sur toile.



L'art positif et minimaliste de Sunra, artiste des rues depuis les printemps arabes en 2011. Une rare opportunité de découvrir son oeuvre sur toile, capturant la vitalité des villes à travers des pochoirs aux couleurs vibrantes.

Sunra
La photographie aussi à l'honneur à Réservoir Sète

Pour cette exposition, Réservoir Sète met en avant huit photographes talentueux : Dan Aucante Brume, Gilles Coulon, Bertrand Desprez, Anahi Mattéo, Sylvie Meunier, Thibaut Streicher, Patrick Tourneboeuf et Sunra. Leurs visions enrichissent l'expérience artistique.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.cotemaison.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

▸ 1 décembre 2023 - 16:48

> Version en ligne



Entre Bruxelles et Avignon, la photographe Anahi Matteo interroge la réalité, déconstruit les images, et nous pousse à réfléchir sur le pouvoir de ce que l'on voit.

Anahi Matteo

En clôturant l'année en beauté, l'exposition 'Jacques a dit' nous ramène en enfance, là où l'on cueillait les cerises, l'on construisait les fortifications, et où l'on pouvait être princesse, chevalier, ou tout à la fois. Les artistes de Réservoir Sète offrent une parenthèse enchantée, donnant la parole à ceux qui façonneront le monde de demain. Une expérience artistique qui offre poésie, joie, et un soupçon d'humour, comme un doux rappel à la simplicité de l'âme d'enfant.

Informations pratiques : exposition du 14 décembre au 2 mars 2024 au Réservoir, 45-46 Quai de Bosc, 34200 Sète.

>> A voir aussi >> Activités de Noël pour les enfants : DIY, chasse au trésor et bien plus encore

Tous droits de reproduction réservés

enrevenantdelexpo.c
URL :http://enrevenantdelexpo.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Jean-Luc Cougy
► **25 avril 2024 - 17:57**
> Version en ligne

Ghost Town à la Double V Gallery – Marseille

Jusqu'au 6 juin 2024, Double V présente « Ghost Town », une exposition avec Alice Guittard, Matisse Mesnil et Taisiia Cherkasova autour de fantômes qui errent dans la ville et qui hantent peut-être son espace marseillais. Dans un accrochage toujours très élégant et irréprochable, on retrouve avec intérêt le travail d' Alice Guittard. Un ensemble de pièces choisies avec soin illustrent l'itinéraire de cette artiste représentée par la galerie depuis 2017.

Quatre pièces très récentes montrent sa maitrise toujours plus affirmée de la marqueterie de marbre, technique qu'elle rencontre lors d'un voyage en Turquie, il y a six ans.

La jeune fille et le feu (2023) et Les mains et la pluie (2023) étaient accrochées dans « Biographie de mes fantômes », une magnifique exposition d' Alice Guittard au Kiosque, Centre d'art à Mayenne en tout début d'année. Les fantômes qui gisaient dans la Chapelle des Calvairiennes sont-ils ceux que Nicolas Veidig-Favarel a convoqués dans sa galerie marseillaise pour une rencontre avec des spectres plus urbains ?

Montrée par la galerie lors de dernière édition d'Art Paris début avril, La main et le volcan (2024) est très proche de L'oiseau et le volcan qui était exposé à Mayenne.

L'ensemble est complété par The Star III, 2024 une superbe marqueterie qui montre toute l'habileté avec laquelle Alice Guittard explore la richesse des textures et des nuances que lui offre le marbre…

Une émulsion photosensible sur pierre de 2018 (Lou) rappelle la découverte de son travail à la rentrée 2017, à la Fiche de la Belle de Mai, dans « Inventeurs d'aventures » et pour le Show Room d'Art-O-Rama, sous le commissariat de Gaël Charbau.

« Ghost Town » accorde une large place à Matisse Mesnil, artiste invité par le galeriste. En effet, il occupe la vitrine de la rue Saint-Jacques avec un sombre ensemble géométrique. Au pavage cubique du sol sur lequel est posée une pomme de pin d'ornement en métal répondent des plaques d'acier noir qui tapissent le mur. Le trompe-l'œil d' Interno n° 1, (2024) s'oppose à une nature morte de sa série Mazzolin (2024), dessinée à l'arc électrique.

Au centre de la galerie un pavage hexagonal qui n'est sans rappeler les tomettes marseillaises accueille d'étranges pièces sculptées évoquent un surréalisme à la De Chirico pour une énigmatique partie d'échecs (Playtime, 2024).

Sur les cimaises, on retrouve des formats moyens de la série Mazzolin

(2024) que l'on peut voir jusqu'au 12 mai à la Collection Lambert dans «

Au revers de la vitrine, un grand format vertical (Le due agavi, 2023) reste toutefois de dimension plus modeste que l'imposant quadriptyque (Le Marais, 2023) exposé à Avignon.

Deux petites œuvres très géométriques de 2023 (Fuori, le case n° 1 et Virale) paraissent être de la même veine qu' Interno n° 1.

La présence de Matisse Mesnil est sans doute une excellente opportunité pour l'artiste, pour la galerie et pour les collectionneurs. En effet, son travail est particulièrement mis en valeur à la collection Lambert avec plusieurs de ses œuvres et une importante installation qui occupe la cour de l'Hôtel de Monfaucon (Lasciate ogne speranza, voi ch'entrate, 2022). Par ailleurs, Yvon Lambert, séduit par son travail, s'est porté

Tous droits de reproduction réservés

acquéreur d'une de ses pièces (Grappe de raisin, 2023) qui a rejoint les cimaises du Mucem où elle est accrochée dans « Passions partagées », entre deux Buren de sa collection…

« Ghost Town » convoque également quelques fantômes de l'artiste ukrainienne Taisiia Cherkasova qui vit aujourd'hui à Paris. Elle présente d'étranges et inquiétantes œuvres où se mêlent dans des cadrages insolites des paysages urbains flous peints à l'aérographe sur des panneaux de bois où s'incrustent des objets en céramique plus rarement en tissus ou en cuir…

Un passage par la Double V Gallery s'impose naturellement dont il faut saluer le dynamisme et la qualité des ses accrochages. En quelques années, Double V a pris une place notable dans le paysage de l'art contemporain, d'abord à Marseille, puis à Paris avec l'ouverture en 2021 d'un espace partagé avec la Galerie Claire Gastaud au 37 rue Chapon dans le marais.

L'équipe animée par Nicolas Veidig-Favarel montre également une forte présence dans les foires nationales (Art Paris, **Drawing now,** Art-o-rama…) et internationales (Artissima Turin, Arco Madrid, Untitled Miami, ART021 Shanghai, Art Brussels, Future Fair NY, NADA NY…).

À lire, ci-dessous, une présentation des artistes extraite du communiqué de presse de la galerie.

En savoir plus :

Suivre l'actualité de la Double V Gallery sur Facebook et Instagram

Alice Guittard

Née en 1986 à Nice (France), Alice Guittard vit et travaille à Paris et à Lisbonne.

« Alice Guittard commence à s'immerger dans la marqueterie en 2018, alors qu'elle voyageait en Turquie pour un projet d'exposition. À son arrivée à l'aéroport, la douane d'Istanbul lui demanda de détruire les produits chimiques qu'elle utilisait pour ses photos. Dans ces conditions, comment continuer à produire des images, comment fixer un monde de détails et de souvenirs pour cette artiste qui mélange sans cesse sa vie et son œuvre ? C'est en visitant les palais ottomans composés de nombreuses marqueteries qu'elle commence à se former avec un marbrier afin de continuer de travailler l'image et la pierre. Depuis, Alice Guittard n'a de cesse d'explorer la richesse infinie des textures veineuses que lui offrent le marbre. » Gaël Charbau.

La question de la représentation des choses à travers l'histoire, celle de l'âme des objets et celle de nos propres souvenirs sont ainsi au cœur de la démarche d'Alice Guittard aujourd'hui.

Après avoir obtenu son diplôme à la villa Arson – école des Beaux Arts de Nice – en 2013, l'artiste est remarquée à la Bourse Révélations Emerige en 2017, et a exposé depuis dans plusieurs institutions internationales (Musée des Arts Décoratifs de La Havane, Institut Culturel International de Venise…).

Son travail figure, entre autres, dans la collection Laurent Dumas à Paris, de la famille Niarchos en Grèce, et dans celle de la Fondation Thalie à Bruxelles.

Matisse Mesnil

Né en 1989 à Castiglion Fiorentino (Italie), Matisse Mesnil vit et travaille à Paris.

« Le travail de Matisse travail prend la forme d'une recherche : d'abord attaché à une remise en cause du paradigme albertien de la peinture, qui décrit cette dernière comme une fenêtre sur le monde, Matisse Mesnil a entrepris de déborder l'œuvre pour se concentrer sur le cadre. Il a donc engagé une phase d'expérimentation technique et

Tous droits de reproduction réservés

méthodologique propre à son nouveau matériau de prédilection, le métal. Entre artisanat et industrie, celui-ci suppose un ajustement du geste, de la temporalité, des outils. Cette phase d'expérimentation a induit une lente dérivation, comme un retour vers la voie royale de la pratique artistique : la figuration. Le travail sur le cadre et les marges, qui évidait l'œuvre et ne laissait qu'une image vaporeuse, amovible, a produit, au fil de la pratique, le retour de la représentation. Matisse Mesnil, avec des techniques industrielles comme la soudure ou l'affûtage à la meuleuse, rejoue les moyens de la figuration, dans ses genres les plus usités, comme le paysage ou la nature morte. Au monde bruyant de l'industrie est ainsi adossée l'éthique et l'esthétique de la contemplation silencieuse qui traverse l'histoire du paysage. Une violence sourde sous-tend ses dernières pièces, qui pourtant appellent à une forme de religiosité que l'on doit aussi lire dans l'exigence scénographique et architecturale qui gouverne son travail : les œuvres de Matisse Mesnil, depuis leur format jusqu'à leur mode de monstration, sont faites pour être abordées dans l'espace et à la mesure de leurs spectateurs. » Guillaume Blanc-Marianne.

Le travail de Matisse Mesnil figure, entre autres, dans la Collection Yvon Lambert à Avignon, actuellement présentée au Mucem dans le cadre de l'exposition ‘‘Passions partagées’’.

Taisiia Cherkasova

Née en 1991 à Dnipro (Ukraine), Taisiia Cherkasova vit et travaille à Paris.

« À travers ses productions mêlant peinture, céramique et textile, l'artiste cherche à traduire des sentiments et des souvenirs propres à son histoire et à ses origines. Peinte avec la distance que permet l'aérographe, son œuvre est floue car son intention réside dans la capture brumeuse d'un moment, déjà à moitié effacé. Elle permet de décoder une partie du travail de Taisiia Cherkasova, par son message mais aussi par son existence physique qui est le résultat de deux gestes simultanés: l'un radical, à travers la découpe et le travail du contour, et l'autre pudique et évocateur de l'application de matière. L'artiste n'est jamais uniquement dans la toile mais dans l'objet. Son action de décadrage contribue à la fois à accentuer la fatalité des souvenirs qu'on ne pourra jamais entièrement restituer et à leur redonner une épaisseur et une matérialité. Elle parvient également grâce à cette déconstruction à hybrider les styles et à rendre ainsi chaque pièce unique et profondément expérimentale. La tendresse de Cherkasova est bien présente mais elle opère en terre aride. Le traitement gratuit, non filtré, non analytique qu'elle fait de la violence choque et envahit les esprits de celles et ceux qui découvrent son oeuvre, aux dépends des multiples autres facettes de son travail. Ce choc qu'elle provoque est précisément là où réside l'enjeu de son œuvre: elle ne cherche pas à opérer un contrôle ou un jugement moral sur la réalité et nous pousse ainsi à décentrer nos regards. Chienne, elle démontre que le lâcher-prise et la sauvagerie ne sont pas à craindre, au contraire. Ils sont une nouvelle forme, furieuse, de salvation. Une manière d'être ‘still a life’. » Justine Daquin

Tous droits de reproduction réservés

fomo-vox.com

URL :http://fomo-vox.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **14 novembre 2023 - 13:54**

> Version en ligne

Eva Medin lauréate de la 3e édition du Prix Art [ ] Collector – Entreprise 2023 exposée au CWB Paris

- A LA UNE
- ARTY SPOTS
- EXPOSITIONS

14 novembre 2023

Facebook

Twitter

WhatsApp

Linkedin



Vernissage Eva Medin les Eaux nocturnes au CWB Cc. Art [ ] Collector

Tous droits de reproduction réservés

« Dans la continuité de mon travail de dessin, cette exposition est une exploration vers un nouveau médium, celui de la peinture, avec lequel je cherche à laisser émerger différentes fictions spéculatives comme des tentatives, par l'image, pour fabuler, créer des visions, et (re) créer du possible..» Eva Medin

Après le Palais de Tokyo, c'est au Centre Wallonie Bruxelles que l'artiste **Eva Medin**, lauréate du Prix **Art [ ] Collector** – Entreprise déploie toute sa palette magnétique entre peinture, sculpture et tapisserie dans l'espace nouvellement requalifié et d'inspiration brutaliste du CWB. Des images flottantes et suspendues (Ukiyo-E) comme autant de narrations fictives qui nous plongent au coeur de la matière. Des mutations à l'oeuvre qui jouent des déplacements et changements d'état entre cinéma, science-fiction et mythologie, macro et micro univers. Un parcours immersif et chimérique entre hors champ crépusculaire et récit d'anticipation. Une poétique de la ruine entremêlée du lointain héritage de son enfance au Brésil et du café-théâtre de son père, mime, qui lui a insuflé l'art du trucage et de l'illusion. Amibiance nocturne, silencieuse et enveloppante. Le titre pourrait renvoyer au*x* machineries du Roi Soleil à Versailles qui aimait éboulir ses visiteurs avec de nombreu*x* procédés chorégraphiques et scéniques dans les jardins et fontaines, même si ici, il 'agit de susciter des émotions plus intérieures. Révéler des mondes et des territoires et écrire d'autres récits fondés sur une écologie des pratiques et des liens, tels sont les enjeux poursuivis pr l'artiste qui, aux cotés d'Evelyne et Jacques Deret et Stéphanie Pécourt, ouvre un nouveau chapitre de son parcours.



Vernissage Eva Medin les Eaux nocturnes au CWB Cc. Art [ ] Collector

Eva Medin est une artiste française née en 1988 à Rio de Janeiro.

Diplômée du Pavillon Bosio et des Arts Décoratifs de Paris, son travail se fonde sur un parcours multidisciplinaire, fusionnant art de la scène et art visuels, cinéma et théâtralité. Mettant en scène des réalités parallèles, enraciné dans l'imagerie de la Science-fiction, elle génère des paysages immersifs qui donnent corps à de nouvelles possibilités du réel. Elle s'intéresse à l'idée de « fictions émancipatrice », ces récits qui rappellent le

Tous droits de reproduction réservés

rapport politique que nous entretenons avec le futur. Jouant de scénographie et de matériaux empruntés aux trucages cinématographiques, Eva Medin compose des expériences polyphoniques, des prototypes de mondes, entre passé et avenir, terre et cosmos. Son travail a été exposé lors de la Biennale Manifesta 2020 (Marseille), lors de la Biennale des arts numérique Chroniques 2020 (Marseille), au 64 Eme salon de Montrouge, lors des nuits Blanche 2019 (Paris) , à la base sous marine de Bordeaux en 2019, à la Cité des science et de l'industrie, 2018 (Paris), à la ***Drawing Now*** *art fair, 2018 (Paris), à la foire Galleriste 2018, à la Galerie Espace à vendre, 2018 (Nice), pour la Bourse Révélation Emerige 2018 (Paris), lors de la foire Art-o-rama, 2018 (Marseille), au Confort Moderne, 2018 (Poitiers), au centre d'art Bastille 2017 (Grenoble) ainsi qu'à la galerie Human Ressource (Los Angeles) et au Moca Tapei de Taiwan, en 2017.*

Art [ ] Collector : Un tremplin pour la jeune création

Dans le cadre du Prix, Eva Medin a bénéficié d'une aide à la production d'un montant de **8 000 euros** pour son projet PAYSAGES MAGNÉTIQUES. L'emballage et le transport des œuvres de la série sont prises en charge par Cornu pendant 2 ans.

Pas moins de **3 lauréats depuis 2019** ont pu bénéficier d'une aide à la production en partenariat avec l'entreprise Cornu 1887 : Clément Bagot en 2019, Claire Trotignon en 2022.

Infos pratiques :

Les eaux nocturnes

Eva Medin

jusqu'au 19 novembre

Entrée libre

Centre Wallonie-Bruxelles

Actualités Art [ ] Collector

https://art-collector.fr/eva-medin

https://cwb.fr/

Tous droits de reproduction réservés

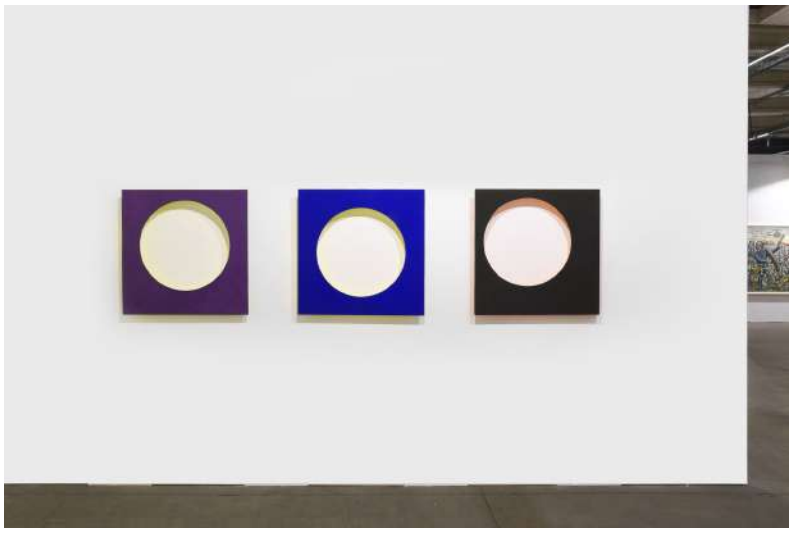
fomo-vox.com

URL :http://fomo-vox.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **22 décembre 2023 - 10:53**

> Version en ligne

Art Anvers 2023 : le bilan avec IRÈNE LAUB GALLERY



- A LA UNE
- ARTY SPOTS
- GALERIE FOIRES
- INTERNATIONAL

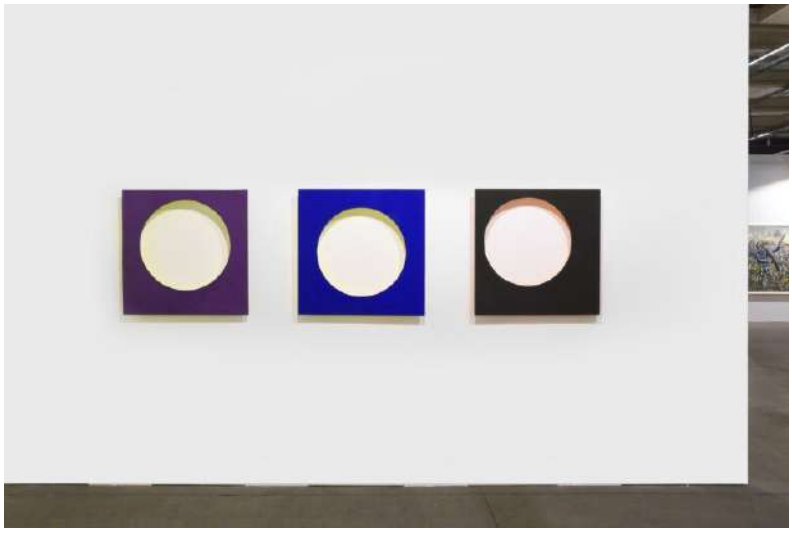
21 décembre 2023

Facebook

Twitter

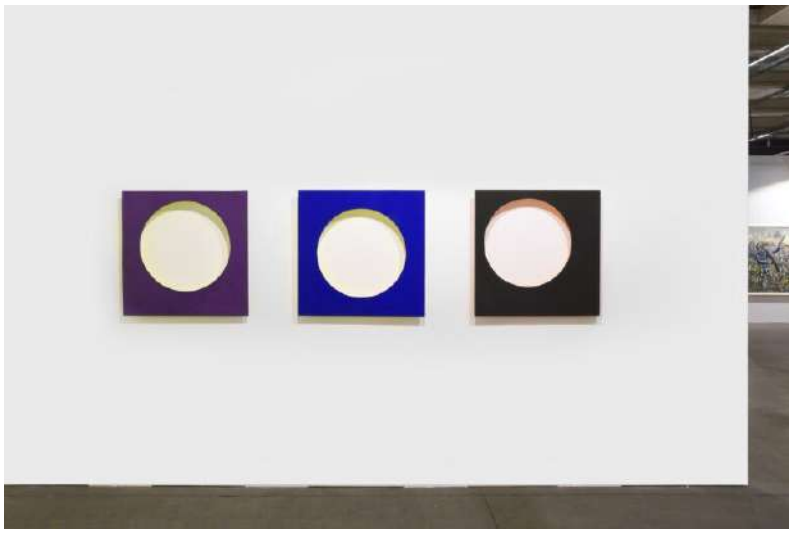
WhatsApp

Linkedin



Tous droits de reproduction réservés

023/12/21/art-anvers-2023-le-bilan-avec-irene-laub-gallery/☐title☐Art☐Anvers☐2023☐C2☐A0☐3A☐le☐bilan☐avec☐IR☐C3☐88NE☐LAUB☐GALLERY" >
Linkedin



Irène Laub Gallery, Vue du stand Art Anvers 2023, solo show de Bernard Villers

J'avais rencontré Irène Laub à Bruxelles en 2021 à l'occasion notamment de l'exposition de l'artiste Tatiana Wolska à Chamarande (Ile de France). Je la retrouve à la 3ème édition d'Art Anvers avec un solo show de l'artiste belge historique Bernard Villers dont elle dresse un bilan positif. De plus, la galerie participe à la remarquable exposition « L'art de rien » à La Centrale Bruxelles par le curateur et collectionneur François de Coninck autour d'une poétique de l'objet et de l'inframince qui tranche avec les superproductions actuelles. Tatiana Wolska y occupe une belle place et fera également partie de la prochaine Triennale de Bruges. Irène, qui revendique la galerie comme un espace d'échange multiculturel autour de questions d'ordre sociales, politiques et d'artistes engagés expose actuellement l'artiste portugais Pedro A.H. Paixão sous le commissariat de Sorana Munsya. Elle nous livre ses projections pour l'année 2024 empreinte d'un certain nombre d'incertitudes, impactantes sur le marché.

Marquée par le multiculturalisme Irène Laub est francaise. Elle est née à Athènes, d'origine grecque elle grandit à Paris ; quadrilingue, elle maîtrise le Grec, le Français, l'Anglais et l'Espagnol. Elle est diplômée de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris (ESCP), Business § Economics, elle a travaillé plus de 15 ans à Paris puis à Londres dans le secteur du luxe et de la mode avec des fonctions de direction dans les achats et le marketing. Depuis 2004 elle habite et travaille en Belgique, à Bruxelles. En 2008 elle ouvre la galerie FEIZI à Shanghai, puis un deuxième espace à Bruxelles en 2011. En 2016, elle fonde un nouveau projet : la galerie Irène Laub située à Ixelles. La galerie expose des artistes émergents et établis dans son espace et participe de façon active et sélective à des foires internationales et à des projets institutionnels.

Tous droits de reproduction réservés



Irène Laub Gallery, Vue du stand Art Anvers 2023, solo show de Bernard Villers

Quel bilan faites-vous de cette 3ème édition d'Art Anvers ?

C'est une foire à petite échelle, plus régionale. La Flandre est connue pour ses collectionneurs avertis toujours avides de découvertes ou de redécouvertes artistiques.

Pour notre part, nous avons fait le choix de présenter les œuvres d'un artiste historique Belge, Bernard Villers, celui qui pourrait incarné le mouvement Support/ Surface dans sa version Belge. Toujours de la peinture mais plus détournée par ses supports et plus abstraite et minimale avec la couleur à l'honneur.

Nous sommes satisfaits par les ventes et par l'intérêt pour le travail avec les institutions.



Vue de l'exposition L'art de rien avec l'oeuvre de Tatiana Wolska, La Centrale 2023

Plusieurs de vos artistes dont Tatiana Wolska et Bernard Villers participent à l'exposition L'art de rien à Centrale, que pensez-vous de cette démarche ? Quels sont leurs autres actualités ?

Tous droits de reproduction réservés

Pour Tatiana Wolska, c'est une thématique qui correspond à l'économie de moyen, elle est au cœur même de son œuvre. Pour cette artiste le recyclage, utiliser du matériel écoresponsable, travailler des matériaux recyclés, et lutter contre le gaspillage est une démarche essentielle dans son projet artistique.

Par ailleurs elle a de nombreuses autres actualités 2024 :

La Centrale, à Bruxelles

L'art de rien sous le commissariat de François de Coninck

Le MAC, Midlands Art Center, à Birmingham

Leisure as Resistance

9.03.24

Triennale de Bruges / Musea Brugge

Rebel Garden

13.04.24

Tilburg Lustwarande, Pays Bas

Platform for contemporary sculpture

Arbos, Sous le commissariat de Chris Driessen

7.07.24

Concernant Bernard Villers, l'idée du presque rien et du geste simple marqué par une économie de moyen radicale, incarne toute son œuvre.

Il détourne, combine sans cesse surface, lumière et couleur en jouant avec les possibilités infinies de la pratique picturale.

Une belle démarche dans cette exposition à la fois esthétique et poétique.



Pedro A.H. Paixão Playing with fire, 2023 courtesy the artist/ Irène Laub Gallery

Tous droits de reproduction réservés

Comment anticipez-vous le marché pour 2024 ?

L'inflation et la hausse des taux d'intérêt a provoqué une baisse générale dans le secteur de l'art pour les ventes du premier ainsi que du second marché. Le marché de l'art reste en constante évolution. Ces derniers temps il a connu de nombreux bouleversements avec les crises mondiales et on pourrait pressentir en 2024 un certain ralentissement commercial. Mais face à ce monde en mouvement, les artistes ne cessent de nous émerveiller et de se réinventer.

Et pour la galerie ?

Pour notre programmation 2024, nous serons présents sur 5 foires en Belgique et France (Drawing Now, Art Paris, Art Brussels, Art on Paper, Art Antwerp) pour promouvoir nos artistes, certains émergents et d'autres plus établis.

A la galerie, pour l'année 24/25, nous allons proposer des expositions en collaboration avec des curateurs, sous forme de regards croisés avec des artistes invités pour dialoguer avec leurs différentes pratiques artistiques sur des thèmes qui raisonnent avec nos préoccupations actuelles sociétales en écho avec l'histoire de l'art. Pour certains la peinture, la sculpture et l'installation seront des mediums prédominants pour nous inviter à appréhender le paysage et la nature, ou aborder des réflexions sur l'architecture. Pour d'autres, les expositions continuent en Hors Les Murs.

Relire mon interview d'Iène en 2021 :

Interview Irène Laub, fondatrice et directrice galerie à Bruxelles ☐☐ – FOMO VOX (fomo-vox.com)

Actuellement à la galerie :

« Fire and Spirits »

PEDRO A.H. PAIXÃO

> 24.12.23

IRÈNE LAUB GALLERY

29 Rue Van Eyck, 1050 Bruxelles

Du mardi au samedi de 11h à 18h ou sur rendez-vous

www.irenelaubgallery.com

L'art de rien

Exposition collective

Jusqu'au 13 mars 2024

CENTRALE

Place Sainte-Catherine 44
Bruxelles

Art de rien exposition – CENTRALE for contemporary art – Bruxelles

Tous droits de reproduction réservés

fomo-vox.com

URL :http://fomo-vox.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **16 février 2024 - 22:27**

> Version en ligne

Interview Keren Detton : José Loureiro, Apolline Ducrocq, « Extrême Collection », matali crasset et AWARE

- A LA UNE
- ARTY SPOTS
- EXPOSITIONS

16 février 2024

Facebook

Twitter

WhatsApp

Linkedin



Vue d'exposition Apolline Ducrocq Les Ilots Bleus Frac Grand Large Photo Olivier Gaulon

Dans la Halle AP2 du Frac Grand Large, les silhouettes de l'artiste José Loureiro dessinent une fable colorée et instable, dont les protagonistes, aux corps grotesques et affublés d'œil-caméra instaurent une note dissonante. *Une famille comme les autres*, titre de la série qui renvoie à la satire de William Hogarth, introduit l'univers foisonnant de l'artiste qui flirte avec l'abstraction comme avec l'œuvre monumentale *Boson de L*, composée de 138 toiles horizontales dont la vibration colorée se fond avec l'architecture du Frac dans une histoire de la grille et de la répétition du geste. Keren Detton revient sur la découverte de l'artiste et les enjeux de cette ambitieuse invitation soutenue par la Fondation Gulbenkian. De plus, matali crasset est à l'honneur à travers *La Cuisine en terrasse*, espace de convivialité pour les associations et artistes du territoire et l'œuvre-exposition *Be Aware*, dispositif scénographique itinérant conçu avec l'association AWARE autour d'une meilleure visibilité des artistes femmes. Un nouvel accrochage des collections autour de l'Allemagne est proposé dans le cadre d'un partenariat avec les musées de Krefeld pour une présentation alternée des deux collections en France et en Allemagne selon l'axe international du Frac qui prévoit aussi un déploiement d'œuvres en Corée au Musée de Cheongju. Enfin, au niveau régional,

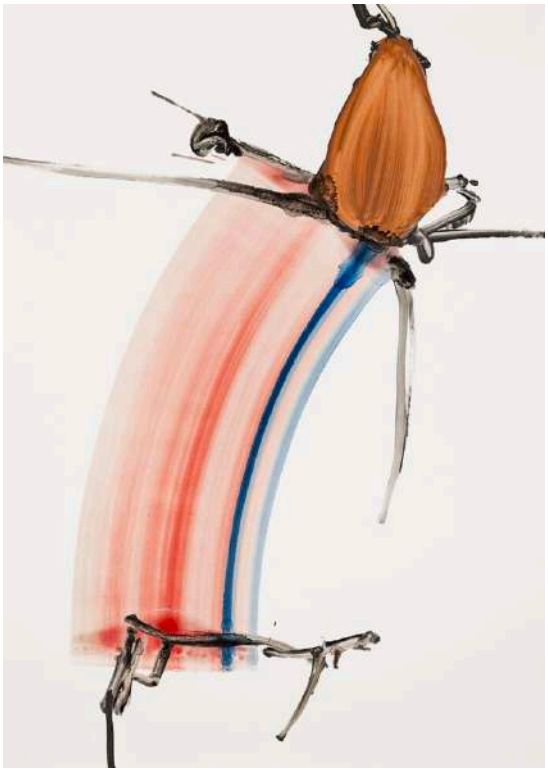
Tous droits de reproduction réservés

l'artiste Apolline Ducrocq présente la restitution de sa résidence Archipel, avec *Les îlots bleus* autour d'une réflexion sur la mémoire de l'architecture balnéaire des années 1950 à Malo-les-Bains.

À quand remonte votre découverte de José Loureiro et l'envie de l'exposer au Frac ?

Keren Detton. Ma découverte du travail de José Loureiro s'est faite grâce à la galerie Maubert pendant la foire **Drawing Now.** Un vrai coup de cœur. Les dessins de la série « La vocation des acariens » ont été présentés au comité d'acquisition et deux d'entre eux sont entrés dans la collection. À partir de là j'ai commencé à tirer le fil et trouvé derrière ces dessins très enlevés, fantaisistes et pleins de couleurs, une grande ouverture et polysémie et une pratique très riche. José revisite l'histoire de l'abstraction et de la peinture au sens large, se référant aussi bien à Chardin, Mondrian qu'à Hogarth. Le spectre est très vaste et la peinture abordée sous toutes ses coutures. Une peinture à l'huile au départ sur châssis et sur papier. Il ne travaille pas in situ. Au début de sa carrière, la peinture engage beaucoup de matière et d'expressivité et peu à peu l'on se dirige vers des aplats, des jeux de motifs avec toujours l'importance du geste, de la main, du fait main. Des formes qui tirent vers des figures, plus ou moins abstraites avec une grande force d'évocation.

À l'occasion de l'exposition, une publication est prévue avec les designers *In the Shade of a tree.*



José LOUREIRO,Acarien, 2018, huile sur papier, 102 x 73 cm © José Loureiro, Adagp Paris 2024

Le nouvel accrochage de la collection autour de l'Allemagne (cycle « Extrême Collection »)

La collection est régulièrement accrochée ici. Il y avait déjà eu l'exposition « Americana » qui regardait du côté des artistes américains et états-uniens. Cette idée de présenter des artistes allemands est née d'un partenariat initié cette année avec les

Tous droits de reproduction réservés

musées de Krefeld dans le cadre d'un projet croisé où au mois d'avril une centaine d'œuvres du Frac seront exposées dans les deux nouvelles villas Mies van der Rohe, Haus Lange et Haus Esters, tandis que l'année prochaine les musées de Krefeld révèleront leurs œuvres ici. À cette occasion nous sommes allés chercher dans nos réserves et il se trouve que la collection du Frac dispose de nombreux artistes allemands, le Nord de l'Europe y étant bien représenté (Belgique, Pays-Bas et Allemagne) avec des artistes très emblématiques des années 1960 à aujourd'hui, tous mediums confondus : Georg Baselitz, Joseph Beuys, Jörg Immendorff, Rosemarie Trockel, Annette Kelm…



Christiane BLATTMANN,EVR AFTR, 2019, poêle, jute teint, verre, bronze et acier inoxydable, 175 x 95 x 76 cm © Christiane Blattmann

Apolline Ducrocq et le programme Archipel

Archipel est un programme de résidence de recherche et création lancé avec la DRAC Hauts-de-France qui prévoit une restitution sous la forme d'une exposition. Pour Apolline

Tous droits de reproduction réservés

Ducrocq nous lui offrons un espace assez majestueux du Frac, un vaste du cube de 10 m de hauteur. Son travail tient parfaitement l'espace. Sculptrice, elle s'intéresse à un contexte, une histoire, un chantier dunkerquois dont elle récupère les résidus pour les transfigurer en renversant les valeurs, les formes, l'endroit/ l'envers, le haut/ le bas, le lourd/ léger. Née à Boulogne-sur-Mer, elle a étudié ici à l'école d'art, et a connu le Frac en tant que régisseuse et monteuse d'exposition. De plus nous avons suivi son travail dans le cadre de l'association d'artistes Fructose qui mutualise ateliers et outils.



AWARE & matali crasset, Be AWARE, 2023, au Frac Grand Large © AWARE & matali crasset – Photo : Olivier Gaulon

BE AWARE et matali crasset

Il s'agit d'une donation de l'association AWARE qui a commandé le dispositif à matali crasset. Cette œuvre – exposition est une scénographie itinérante qui présente des artistes femmes mais également toutes celles qui ont aidé à les faire connaitre (critiques, mécènes, philosophes…). C'est aussi une accroche puisque la vocation de la collection

Tous droits de reproduction réservés

du Frac est de circuler en régions, ce module sera ainsi invité à rayonner. Autoportant et constitué de 5 modules différents, il se prête très bien à une médiation accessible et ludique autour d'une meilleure reconnaissance et valorisation des artistes femmes.

Quel bilan de la Triennale Arts & Industrie « Chaleur humaine » ?

Très positif. Nous avons eu encore plus de visiteurs (45 900) que lors de la première édition, et tissé beaucoup de partenariats et de collaborations. Il est important pour nous de pouvoir présenter les œuvres au Frac, à la Halle AP2 et au LAAC mais aussi à l'échelle de toute la région. Une cinquantaine de résonances a pu être initiée et de toute nature : expositions, projections, projets dans une large typologie d'établissements : associations, maisons de l'enfance, établissements pénitentiaires, cinéma d'art et d'essai… Cela a créé un vrai dynamisme et un lien entre des acteurs de l'éducation, du champ social et de la culture.

Quels projets ?

Nous travaillons sur le déploiement XXL de la collection avec le programme « Extrême Collection » dont le premier volet s'ouvre avec l'Allemagne mais qui va aller plus loin pour associer différents publics et partenaires en région.

Infos pratiques :

José Loureiro « CROQUE-COULEUR »

Jusqu'au 1er septembre 2024

Apolline Ducrocq « Les Îlots bleus »

Jusqu'au 19 mai 2024

« Extrême collection : D'Allemagne »

Jusqu'au 31 décembre 2024

matali crasset, *La Cuisine en terrasse*

Jusqu'au 31 décembre 2024

AWARE & matali crasset, *Be AWARE*

Jusqu'au 31 décembre 2024

www.fracgrandlarge-hdf.fr

Tous droits de reproduction réservés

fomo-vox.com

URL :http://fomo-vox.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 février 2024 - 22:23**

> Version en ligne

Lucile Hitier, Centre d'art l'ar[T]senal : « L'art est un vecteur de lien social et de réinsertion merveilleux qu'il faut encourager et protéger »



- Non classé

20 février 2024

Facebook

Twitter

WhatsApp

Linkedin



Vues de l'exposition Inspiré.e.s – Acte 4 – Dessin Contemporain au Centre d'art contemporain l'ar[T]senal, Dreux, 2024

Tous droits de reproduction réservés

fomo-vox.com

URL :http://fomo-vox.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 février 2024 - 22:23**

> Version en ligne

Après un parcours en galeries, institutions publiques et privées, monde associatif, **Lucile Hitier** décide de se tourner vers l'intérêt général et le service public. Le centre d'art contemporain **l'ar[T]senal** à Dreux, équipement municipal soutenu par la Drac et le Conseil Régional Centre Val-de-Loire où tout était à construire lui semble le vecteur idéal pour poursuivre ses projets de diffusion culturelle, d'accompagnement du public et de soutien à la création qu'elle soit territoriale, nationale ou internationale. À travers deux expositions annuelles collectives in situ et deux expositions hors-les-murs, l'ar[T]senal doté d'un bâtiment post industriel lumineux, s'inscrit en plein cœur de ville dans une nouvelle dynamique. Lucile Hitier directrice du centre, nous décrypte le projet artistique et culturel de l'équipement et les enjeux de l'actuelle exposition tournée vers le dessin au sens large dans le cadre du cycle « art et techniques ». Elle envisage de nombreux partenariats au sein d'une région riche en structures d'art et initiatives avec notamment la perspective « Bourges 2028 Nouvelles Renaissances ». Un contexte qu'elle juge très porteur.



Lucile Hitier

Qu'est-ce qui vous motivait avec l'ar[T]senal?

J'ai une formation en management culturel, spécialité art contemporain avec une approche assez large et je cherchais un poste qui me permette de remplir toutes les missions transversales inhérentes à mon métier qui au-delà du commissariat d'exposition couvre les composantes de la politique culturelle, du financement de la

Tous droits de reproduction réservés

culture, de l'accompagnement des publics de la culture, du soutien à la création et à la professionnalisation des artistes. De plus, il était intéressant pour moi d'arriver dans un centre d'art où il y avait tout à construire.

Parcours

J'ai eu des expériences autant en galeries qu'auprès de collections privées (Rosenblum Collection & Friends), d'opérateurs publics (CNAP) ou d'institutions (Galeries des Galeries). Jeune diplômée à 23 ans je me sentais un profil de couteau-suisse avec l'envie de me lancer dans le montage de projets. J'ai monté une structure et aie commencé à accompagner des galeries dans leurs projets extérieurs comme Bernard Utudjian (galerie Polaris), Anne Barrault, Benoit Porcher (Semiose), Bernard Jordan autour d'outils de communication, de médiation, logistique avec notamment le *Sunday's Screening,* programme évènementiel de projection vidéo autour d'un parcours réunissant plusieurs galeries. Puis j'ai participé au *3 Days in Paris* autour du dessin contemporain en préfiguration de **Drawing Now** à l'initiative de Bernard Jordan qui cherchait à déployer le projet de Suisse en France. Puis les weekend de collectionneurs en Région « Une partie de Campagne » où je pouvais mettre à profit toutes mes connaissances en ingénierie culturelle. J'ai pour synthétiser, orienté le début de ma vie professionnelle autour de la conduite de projets : parcours, logistique et programme. J'ai ensuite été chargée de communication pour une association intitulée « Connaissance de l'art contemporain » qui fonctionne sous forme de cycles de conférence à destination de plusieurs Conseils départementaux majoritairement dans le Grand Paris suite à la volonté de décentralisation et démocratisation de la culture et de l'art contemporain. J'ai eu envie de m'investir dans l'intérêt général et le service public à la suite de ces différentes expériences.

Je souhaitais travailler en région car même si Paris est passionnant, c'est aussi beaucoup de « bruit culturel » avec l'idée d'aller toujours plus vite, alors que j'avais envie de m'ancrer dans un territoire pour valoriser les artistes appartenant à ce territoire et travailler pour et avec les publics.

Le fonctionnement, budget, masse salariale

Nous sommes passés de 2 personnes en 2016 à 7 en 2024. Une équipe ultra motivée et investie dans le projet pour communiquer, accueillir et accompagner les publics et les artistes. Il y a depuis le dernier mandat, une vraie volonté de la Ville en matière de Culture qui est vue comme un axe fort d'attractivité et de vivre ensemble. Si l'on reprend l'historique en 2012 un bail *emphytéotique* avait été conclu avec le Conseil départemental d'Eure et Loire pour la réhabilitation et la programmation artistique partagée du lieu. Depuis 2019, c'est la ville qui porte à 100% la programmation du centre d'art. D'ailleurs, le Centre d'art contemporain est financé à majorité par la Ville de Dreux avec le soutien de la DRAC et de la Région Centre-Val de Loire pour la programmation artistique et l'éducation artistique et culturelle.

La programmation

Le centre d'art engage deux expositions in situ par an et deux expositions hors-les-murs, chaque programmation est entièrement tournée vers les publics par le biais de programmes didactiques. En ce qui concerne les expositions in situ l'une est orientée « art et techniques », l'autre « art et société ».

En rassemblant plusieurs artistes autour d'un même support de création le public peut ainsi appréhender l'œuvre non pas par le prisme du goût ou de l'esthétique, mais plutôt par le prisme de la reconnaissance de la technique employée par l'artiste et du contexte de création. Ces projets visent à faire tomber les réactions habituelles du « c'est moche », du « bien-fait, mal-fait », ou encore du « mon enfant de cinq ans en fait autant ».

De plus l'ar[T]senal met en place chaque année depuis 2022 deux dispositifs dédiés à la

Tous droits de reproduction réservés

création émergente dans son annexe : la Chapelle de l'Hôtel-Dieu. Les dispositifs « Un artiste à la chapelle » et « Apparitions » encouragent la professionnalisation des artistes-auteurs indépendants du territoire.

En 2025, l'ar[T]senal ouvrira dans sa programmation une nouvelle série d'expositions, cette fois monographique pour offrir à un artiste vivant et travaillant en Région Centre-Val de Loire un espace de diffusion personnel en partenariat avec le réseau Document d'artiste Centre-Val de Loire.

Le public

L'idée a été de prendre par la main une première typologie de public avec en 2018 l'exposition *HERI[T]AGES* autour de la création contemporaine en lien avec des savoir-faire avec des artistes comme Wim Delvoye, Mathias Kiss, Maud Maris, Ghislain Bertholon ou encore Livia Marin qui trouvent leurs enjeux de production dans la technicité des Beaux-Arts ou Arts décoratif. Pour l'accentuer, avions noué un partenariat avec le musée d'art et d'histoire de Dreux pour une mise en dialogue de leur collection avec des œuvres résolument contemporaines.

Puis dans la continuité, l'exposition *Nous sommes contemporains*, forte de son vocabulaire urbain, s'adressait aux publics éloignés des institutions culturelles, mais passionnés par les phénomènes sociaux, identitaires incluant ainsi avec ce « Nous » tous les publics du territoire évoluant dans le même monde contemporain que les artistes invités : Denis Darzacq, Daniel Firman, Suzanne Husky, Martin Parr, Jeanne Susplugas ou encore Pascale Martine Tayou.

Je suis convaincue que l'art permet à tous les publics de prendre le temps de mieux lire et appréhender les composants de notre monde en dehors de toute passion médiatique. Les artistes nous donnent à voir un angle, un point de vue de ce qui les fascine, ou en tous les cas les interroge sur notre société. Construire une exposition, visiter une exposition, c'est aussi vivre un moment d'introspection pour contempler, se questionner et tenter de trouver sa place dans le contexte actuel, qu'importe nos origines géographiques, sociales ou notre identité.

L'exposition actuelle Inspiré.e.s – Acte 4 – Dessin contemporain
Cette exposition s'inscrit dans la volonté d'accompagner autant des artistes de la région et des artistes de la scène nationale ou internationale comme avec Fabien Mérelle et Massinissa Selmani, actifs sur la scène nationale et internationale et ancrés dans la Région-Centre Val de Loire. L'idée est de donner l'opportunité à des artistes du territoire de rencontrer des artistes d'autres scènes et ainsi développer les réseaux en faisant cohabiter des artistes émergents et des artistes plus confirmés. À l'occasion de l'exposition art textile nous avions présenté le travail de Lux Miranda, Aurore Halpert ou encore Bojana Nikcevic, artiste vivant dans la région et travaillant dans les ateliers de La Morinerie à Saint-Pierre-des-corps aux côtés de Claude Como, ou Olga Boldyreff artiste de la scène française, au côtés de Joana Vasconcelos ou Sheila Hicks artistes mondialement connues.

Dans toutes les expositions « art et techniques » que nous portons, nous cherchons à dépasser les limites de chaque médium et à faire dialoguer les œuvres comme par exemple Élise Beaucousin et Mathieu Dufois qui travaillent l'architecture, Fabien Mérelle, Morgane Baltzer et Émilie Breux qui développent un vocabulaire autour des vivants, humain ou du végétal, Mélissande Herdier et Julie Ode-Vérin qui partagent le minéral, que l'on retrouve aussi chez Fabien Mérelle. L'idée étant de donner à voir différents matériaux du dessin comme Nicolas Daubanes avec la limaille de fer, Fabien Mérelle l'encre et le crayon gris, Jérôme Zonder le fusain, Emilie Breux le crayon de couleur, et présenter les formes de présentations du dessin (vidéo, sculpture, au mur, au sol..) et différentes tonalités envisagées à travers le lui : la représentation du réel mais aussi l'émotion, la mémoire, la sensation, le vécu. Il n'y a pas de cheminement de visite

Tous droits de reproduction réservés

imposé pour les expositions art et techniques. Nous proposons au public se laisser happé par une œuvre qui le fascine et de le laisser libre de se retourner pour s'engager dans la rencontre d'un autre univers. Le volume offert par nos espaces : le hall, les ailes latérales et les étages permet de créer une scénographie en perspectives où les œuvres peuvent s'épanouir et se répondre.

La prochaine exposition appartiendra à la série d'exposition « Art et société ». Après *Manifestations artistiques*, nous ouvrirons l'exposition *Rien sans vous* et accueillerons une sélection d'artistes issus du territoire régional et national. Cette exposition s'inscrira dans le cadre du festival de région arTchipel et nous donnera à nouveau l'occasion de présenter également des œuvres de la collection du Centre Pompidou. Elle aura lieu de juin à janvier autour d'une relecture de l'esthétique relationnelle, avec majoritairement une sélection d'œuvres participatives, inclusives. Sans le public il n'y a pas œuvre.

Artistes en résidence

Depuis 2019, le Centre d'art accueille des artistes en résidence de transmission et de création à l'occasion de ses expositions, mais également en parallèle de celles-ci avec des structures partenaires du champ social ou médico-social.

Les partenariats

Depuis 2022, le dispositif intitulé « Apparitions » chaque année en partenariat avec une nouvelle Ecole Nationale des Beaux-Arts de la région Centre ou des Régions limitrophes, vise à proposer et accompagner les jeunes artistes récemment diplômés. C'est un projet à valeur de tremplin. Les artistes sont confrontés à une première exposition avec l'équipe d'un Centre d'art. Ils font une expérience globale, de la réponse à un premier appel à projet à la transmission d'éléments en vue de l'accrochage, au transport, à l'assurance de leurs œuvres, mais doivent aussi pouvoir mener des entretiens auprès de la presse, répondre aux exigences de la résidence sur le territoire et adapter leur langage face à tous les publics.

À l'horizon 2025, l'écriture d'une convention pluriannuelle d'objectif avec la Drac Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire, le Département d'Eure-et-Loir, l'Agglomération du pays de Dreux et la Ville de Dreux pour stabiliser l'équipement à long terme en vue d'une labellisation Centre d'art d'intérêt national future, mais aussi l'écriture commune d'une série d'expositions monographiques avec le réseau Régional Document d'artiste Centre-Val de Loire ou encore la mise en place d'un protocole de production et de diffusion responsable avec le CCCOD de Tours et le Centre d'art « Le Garage » à Amboise, en plus du partage de publics et d'événements culturels territoriaux avec l'Atelier à spectacle, scène conventionnée d'intérêt national de spectacle vivant de l'Agglo du pays de Dreux.

Infos pratiques :

Inspiré.e.s – Acte 4 – Dessin contemporain

Jusqu'au 26 mai 2024

Centre d'art contemporain, l'ar[T]senal

13, Place Mésirard 28100 *Dreux*

L'ar[T]senal – Dreux

Tous droits de reproduction réservés

ideat.thegoodhub.com
URL :http://ideat.thegoodhub.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Sabrina Silamo
▸ **18 août 2023 - 06:42**
> Version en ligne

Trois expositions de dessins à découvrir en Europe cet été



- Art-chitecture
- Arty-guide
- **News Art**

Par

Sabrina Silamo

le 18 août 2023

De la France à l'Allemagne, IDEAT a déniché les plus belles installations à voir cet été.

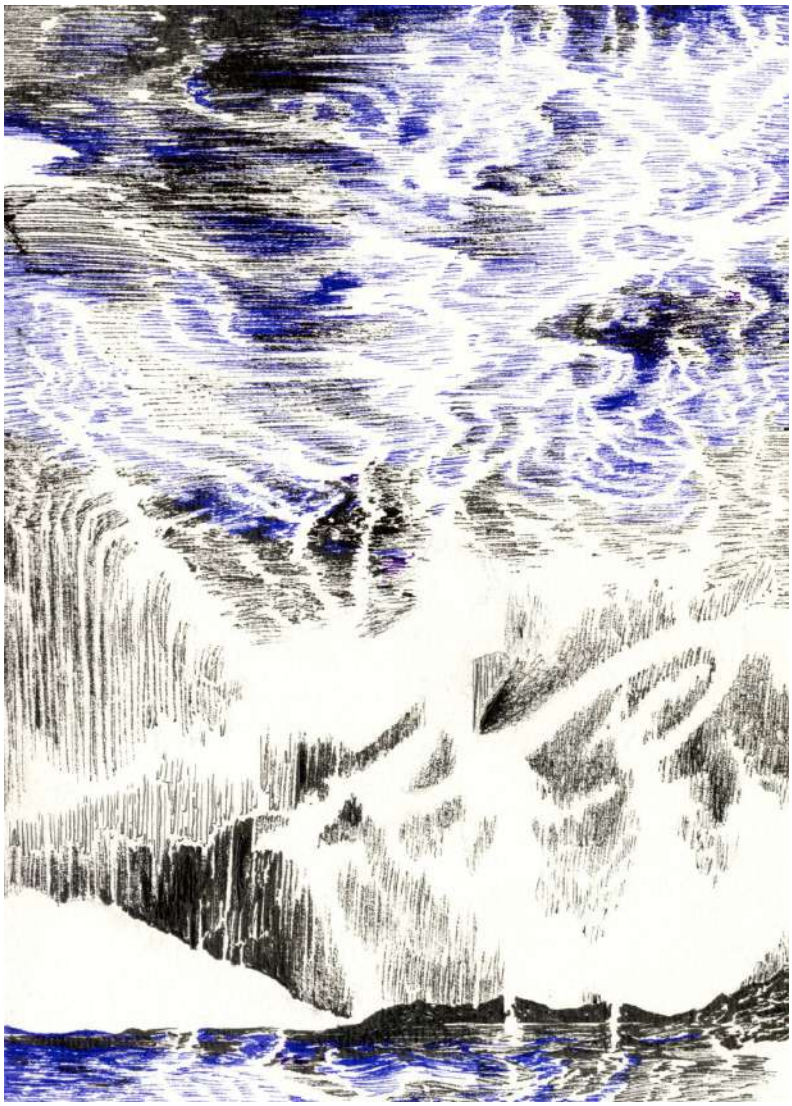


Ces trois expositions de dessins témoignent de la persistance du 2e art comme moyen d'expression d'artistes plasticiens multidisciplinaires.

À lire aussi : Les expositions à voir cet été dans toute la France

Tous droits de reproduction réservés

ideat.thegoodhub.com
URL :http://ideat.thegoodhub.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Sabrina Silamo
▸ **18 août 2023 - 06:42**
> Version en ligne



Géologie des déluges (2023), d'Abdelkader Benchamma. *Courtesy de l'artiste et de Templon*

Emporté par les eaux

Cinq ans après avoir investi la nef du collège des Bernardins, à Paris, Abdelkader Benchamma continue de penser en XXL. Cette fois, invité par la Fondation François-Schneider, il s'est installé dans les 1 200 m^2du centre d'art de Wattwiller pour répondre à la thématique de l'eau. Artiste démiurge, l'homme, diplômé en arts plastiques à Montpellier puis des Beaux-Arts de Paris, et lauréat du prix **Drawing Now** en 2015, s'est jusqu'ici attaché à *« rendre perceptibles les forces invisibles de l'infiniment grand »* à l'aide de magistrales compositions créées in situ.

« Géologie des déluges » ne fait pas exception. Que représentent ses fresques, ni figuratives ni abstraites, teintées de brun, d'ocre et de violet, qui semblent immerger le visiteur dans des espaces temporels de plusieurs millions d'années : une cauchemardesque montée des eaux ou des agrégats de sédiments, traces de leur inévitable évaporation ?

> « Abdelkader Benchamma : Géologie des déluges ». À la Fondation

Tous droits de reproduction réservés

ideat.thegoodhub.com
URL :http://ideat.thegoodhub.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Sabrina Silamo
▸ **18 août 2023 - 06:42**
> Version en ligne

>François-Schneider, à Wattwiller (68), jusqu'au 24 septembre.



Paysanne portant une fourche (vers 1898-1899), de Paula Modersohn-Becker. Encre de Chine, pastel et crayon sur carton. Collection privée. *DR*

Processus de création

Quelque 120 esquisses, dessins, aquarelles et pastels révèlent le cheminement artistique de Paula Modersohn-Becker (1876-1907), de ses années d'apprentissage à Londres et à Berlin jusqu'à son émancipation de l'académisme à Paris. Avant son premier séjour en France, elle représentait les paysans de Worpswede (Allemagne), où elle vivait au sein d'une communauté qui, inspirée par l'école de Barbizon, s'était installée au plus près de la nature.

Sa découverte des toiles de Paul Cézanne, de Paul Gauguin et des nabis l'influence durablement. Elle abandonne le formalisme de l'époque et s'efforce alors de simplifier formes et couleurs, à la manière expressionniste. Ce parcours retrace cette exposition, depuis ses premiers croquis de paysans jusqu'à ses autoportraits, nus et grandeur nature, un genre dans l'histoire de l'art qu'elle inaugura.

> « Die Zeichnerin Paula Modersohn-Becker ». Au musée Paula Modersohn-Becker, à Brême (Allemagne), jusqu'au 20 août.



Sans titre (1974), de Cy Twombly. Collection privée. *Alessandro Vasari*

Le crayon, l'espace et le geste

Impossible de qualifier Cy Twombly (1928-2011), peintre, dessinateur, sculpteur et photographe. Le musée de Grenoble a donc choisi de présenter son travail réalisé entre1973 et 1977. Parce que l'artiste, connupour ses *blackboards,* sur lesquels il trace à la craie des boucles et autres circonvolutions, délaisse alors la peinture pour le dessin et le collage. Au cours de ces cinq années, il en crée plusieurs centaines, dont84 à découvrir le long d'un parcours qui débute *« par un ensemble d'œuvres consacrées à Virgile et par un groupe de dessins marqués par la couleur verte, réminiscence des paysages de la campagne romaine »,* précise le commissaire Jonas Storsve.

Il s'achève par une suite inspirée de la lecture de *The Shepheardes Calender,*du poète élisabéthain Edmund Spenser. Des lettres, des chiffres, des figures : chacunde

Tous droits de reproduction réservés

ces dessins, ou *« textures graphiques »,* comme les qualifiait Roland Barthes, témoigne d'une grande liberté.

> « Cy Twombly – Œuvres sur papier (1973-1977) ». Au musée de Grenoble, jusqu'au 24 septembre.

À lire aussi : Basquiat mania : deux expositions sur le peintre iconique à voir à Paris

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.Jds.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local

▸ 29 novembre 2023 - 18:33

> Version en ligne

Galerie françoise Besson - Lyon

© tania hautin

“Notre objectif est de soutenir les artistes émergents et de favoriser au plus grand nombre l’accès à l’Art”— Françoise BessonActive depuis plus de 17 ans à Lyon, sur la scène française et européenne, la galerie représente une quinzaine d'artistes peintres, photographes, dessinateur.rice.s, et sculpteur.rice.s, résidant pour la majorité en Rhône-Alpes.

Ces artistes, émergents ou confirmés, ont en commun la volonté de placer dans leur travail la mémoire, le rapport au vivant, la dimension incarnée et les racines de l'humanité. Tout ce qui fait ligne et donne âme à la galerie, avec l’envie de lutter et résister pour que le monde de l'art reste accessible à tous. Françoise Besson souhaite partager une vision humaniste et progressiste à travers la présentation d’exposition et l’organisation d’événements croisant les disciplines artistiques.

Particulièrement attachée à défendre la peinture et le dessin sans toutefois s’exclure à d’autres pratiques plastiques contemporaines comme la photographie documentaire, la galerie organise une douzaine d'expositions personnelles et collectives par an. Elle est implantée dans le quartier historique de la Croix-Rousse à Lyon, et s’est installée en 2009 à son adresse actuelle, au 10, rue de Crimée. Chaque année à l’occasion des expositions, la galerie édite un Cahier de Crimée.

En 2020, Françoise Besson a ouvert un deuxième espace au 6, rue de Vauzelles dans le 1er arrondissement de Lyon. Véritable laboratoire, il a pour vocation de présenter des expositions et des artistes émergents, dont les pratiques très diverses, comme la photographie ou le design, ont séduit l’équipe.

La galerie participe régulièrement à des foires d’art contemporain internationales et nationales comme Paris Photo, Art Paris, List Basel, **Drawing Now,** Start…
Lire la suite Renseignements

- Galerie françoise Besson

  10 rue de Crimée

  69001
  Lyon
- Horaires d'ouverture de Galerie françoise Besson

  du mercredi au samedi de 14h30 à 19h
- Galerie françoise Besson : les tarifs

  gratuit

Idées sorties à proximité

- Salle des Rancy-Lyon
  Le 01/12/2023

  Delacourt + Lundi Matin en concert à Lyon (Salle des Rancy), le 1 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon !Lundi Matin Né de […]
- Salle des Rancy-Lyon
  Le 26/01/2024

  Nicolas Jules en concert à Lyon (Salle des Rancy), le 26 janvier 2024. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.Jds.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

▶ **29 novembre 2023 - 18:33**

> Version en ligne

yon/">Lyon
Le 26/01/2024

Nicolas Jules en concert à Lyon (Salle des Rancy), le 26 janvier 2024. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon !Tignasse en bataille et dégaine […]

Salle des Rancy-Lyon
Le 02/02/2024

- Bodie en concert à Lyon (Salle des Rancy), le 2 février 2024. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon !Bodie, c'est l'union de trois artistes […]

Salle des Rancy-Lyon
Le 09/02/2024

- Reno Bistan - Auto Critique en concert à Lyon (Salle des Rancy), le 9 février 2024. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon !Chanteur, […]

Salle des Rancy-Lyon
Le 11/04/2024

- Thais Te + Auren en concert à Lyon (Salle des Rancy), le 11 avril 2024. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon !THAÏS TÉ Thaïs Té a étendu […]

Atrium de Tassin-la-Demi-Lune-Tassin-la-Demi-Lune
Le 16/05/2024

- Oldelaf en concert à Lyon (Atrium de Tassin-la-Demi-Lune Tassin-la-Demi-Lune), le 16 mai 2024. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon !Le […]

LDLC Arena-Décines-Charpieu
Le 01/12/2023

- Lomepal - Mauvais Ordre Tour en concert à Lyon (LDLC Arena Décines-Charpieu), le 1 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon !Le […]

Palais des sports de Lyon-Lyon
Du 01/12/2023 au 02/12/2023

- Supercross de Lyon 2023 - Course de Moto, un événement à voir à Lyon (Palais des sports de Lyon), les 1 décembre 2023 et 2 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour cet événement sont à […]

Eurexpo Lyon-Chassieu
Du 02/12/2023 au 03/12/2023

La culture japonaise vous fait rêver ? Le salon Japan Touch à Lyon, les 2 et 3 décembre 2023, est le rendez-vous pour les amoureux du Pays du soleil levant. Au programme de cet événement dédié au Japon : trois rendez-vous en un (la Japan Touch, le […]

Tous droits de reproduction réservés

et 2 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour cet événement sont à […]

Eurexpo Lyon-Chassieu
Du 02/12/2023 au 03/12/2023

- La culture japonaise vous fait rêver ? Le salon Japan Touch à Lyon, les 2 et 3 décembre 2023, est le rendez-vous pour les amoureux du Pays du soleil levant. Au programme de cet événement dédié au Japon : trois rendez-vous en un (la Japan Touch, le […]

Centre de Congrès de Lyon-Lyon
Le 10/12/2023

- Le Sortilège des Neiges et l'Apprenti Magicien - Tournée, un spectacle à voir à Lyon (Centre de Congrès de Lyon), le 10 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce spectacle sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos […]

Centre de Congrès de Lyon-Lyon
Le 11/12/2023

- Bonnie Tyler - Tournee en concert à Lyon (Centre de Congrès de Lyon), le 11 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon !GERARD […]

Halle Tony Garnier-Lyon
Du 12/12/2023 au 13/12/2023

- M.pokora Epicentre Tour en concert à Lyon (Halle Tony Garnier), les 12 décembre 2023 et 13 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à […]

LDLC Arena-Décines-Charpieu
Le 13/12/2023

- Sting - My Songs Tour en concert à Lyon (LDLC Arena Décines-Charpieu), le 13 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon !Le concert […]

Halle Tony Garnier-Lyon
Le 14/12/2023

- Obispo 30 Ans de Succès (tournée) en concert à Lyon (Halle Tony Garnier), le 14 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon […]

Centre de Congrès de Lyon-Lyon
Le 17/12/2023

- Pomme - Consolation Tour en concert à Lyon (Centre de Congrès de Lyon), le 17 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon !Le […]

Centre de Congrès de Lyon-Lyon
Le 21/12/2023

Casse-Noisette Par Le St Petersburg Ballets Russes, un spectacle à voir à Lyon

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.Jds.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

29 novembre 2023 - 18:33

> Version en ligne

data-view-id-type="1" data-view-id="306595" data-view-bc="0">
Halle Tony Garnier-Lyon
Le 14/12/2023

Obispo 30 Ans de Succès (tournée) en concert à Lyon (Halle Tony Garnier), le 14 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon […]

- Centre de Congrès de Lyon-Lyon
  Le 17/12/2023

  Pomme - Consolation Tour en concert à Lyon (Centre de Congrès de Lyon), le 17 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon !Le […]

- Centre de Congrès de Lyon-Lyon
  Le 21/12/2023

  Casse-Noisette Par Le St Petersburg Ballets Russes, un spectacle à voir à Lyon (Centre de Congrès de Lyon), le 21 décembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce spectacle sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour […]

- Halle Tony Garnier-Lyon
  Le 05/01/2024

  Harry Potter et le Prisonnier D'azkaban, un spectacle à voir à Lyon (Halle Tony Garnier), le 5 janvier 2024. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce spectacle sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce […]

- Centre de Congrès de Lyon-Lyon
  Le 14/01/2024

  One Night Of Queen en concert à Lyon (Centre de Congrès de Lyon), le 14 janvier 2024. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon ! Pour revivre […]

- LDLC Arena-Décines-Charpieu
  Le 17/01/2024

  Calogero A.m.o.u.r Tour en concert à Lyon (LDLC Arena Décines-Charpieu), le 17 janvier 2024. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce concert sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce concert à Lyon !Le concert […]

- Halle Tony Garnier-Lyon
  Du 24/01/2024 au 28/01/2024

  Disney sur Glace Crois en Tes Rêves (lyon), un spectacle à voir à Lyon (Halle Tony Garnier), du 24 janvier 2024 au 28 janvier 2024. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce spectacle sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour […]

Recevez les bons plans sorties par mail

Abonnez-vous gratuitement à la newsletter JDS pour recevoir l'agenda du week-end : concerts, spectacles, restos, manifestations...
Ailleurs sur le web

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.Jds.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

29 novembre 2023 - 18:33

> Version en ligne

Recevez les meilleures idées sorties et les bons plans pour le week-end !

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.Jds.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

▸ **6 mai 2024 - 08:45**

> Version en ligne

Back to Drawing Now 2024

Espace à vendre a présenté cinq artistes lors du salon international du dessin contemporain, **Drawing Now** au Carreau du Temple à Paris. C'est dans l'espace showroom que ces mêmes artistes seront montrés en écho à cette 15° participation à ce salon parisien.

Avec : Maxime Duveau, Emmanuel Régent, Jean-Philippe Roubaud, Jean-Luc Verna et Eglé Vismanté

Renseignements

Dates et horaires :

du Samedi 4 Mai 2024 au Samedi 15 Juin 2024 de 14h à 19h

Tarifs :

Gratuit

Dans la même rubrique

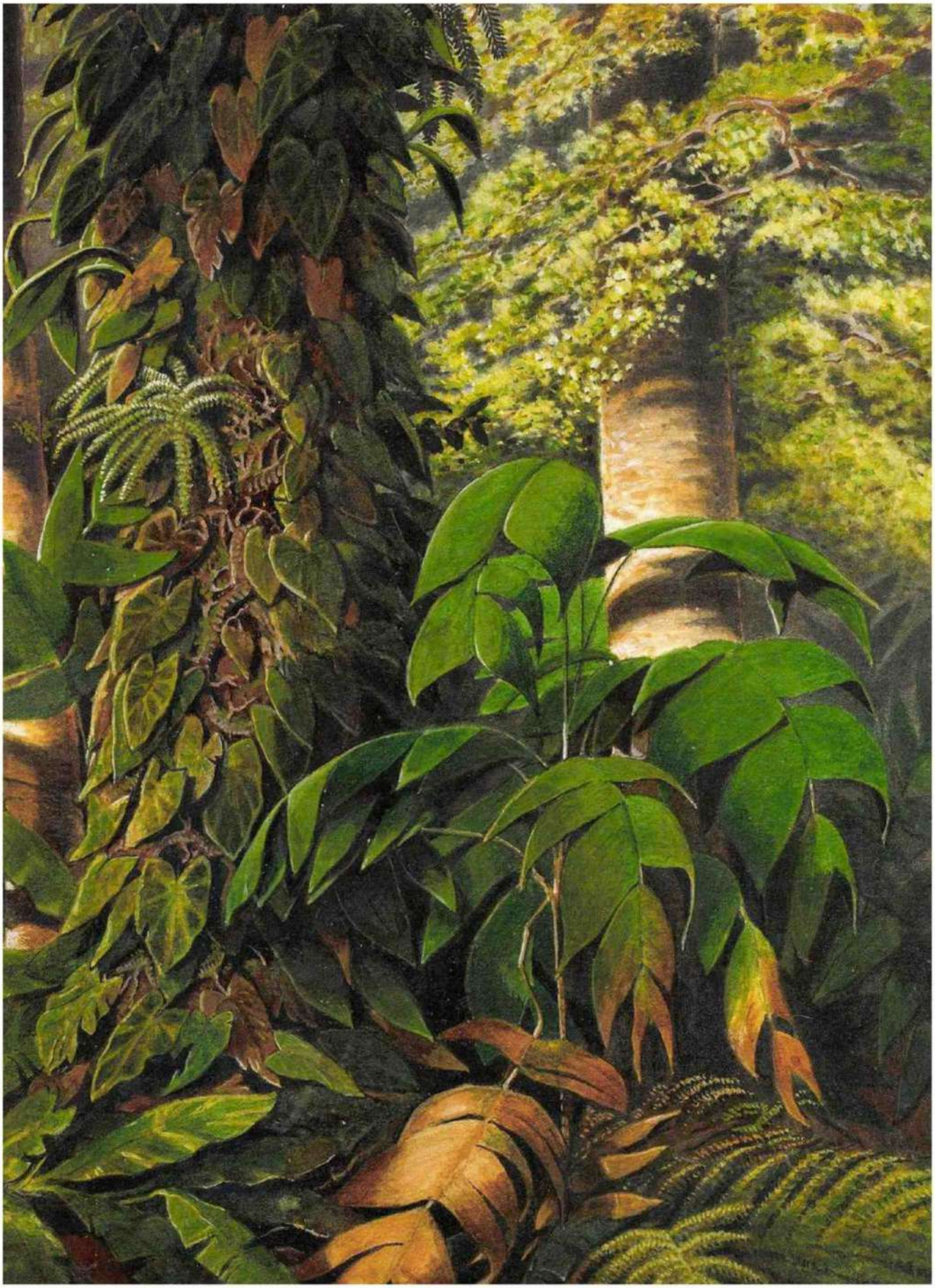
Tous droits de reproduction réservés

Objet d'art [L']

PAYS : France
PAGE(S) :70-73
SURFACE :381 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :(30725)
JOURNALISTE : Fanny Drugeon

► **1 mars 2024 - N°609**



Tous droits de reproduction réservés

Objet d'art [L']

PAYS : France
PAGE(S) :70-73
SURFACE :381 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :(30725)
JOURNALISTE : Fanny Drugeon

▶ **1 mars 2024 - N°609**

EN MARS PARIS S'EFFEUILLE

Avec un nombre constant de 39 exposants, parmi lesquels 17 galeries étrangères issues de 8 pays différents, la 32e édition du Salon du dessin apprête ses plus belles feuilles. La galerie romaine Paolo Antonacci, le Londonien Emanuel von Baeyer, la galerie parisienne 1900-2000 et François Delestre Fine Arts, qui possède désormais une antenne dans la capitale, font leur entrée cette année. L'institution invitée est la Fondation Dubuffet dont le cinquantenaire sera célébré tout au long de l'année 2024. Au fil d'un accrochage de 55 œuvres sur papier, réalisées entre les années 1935 et 1985, cette première manifestation permettra au public de cerner le processus créatif d'un artiste qui s'est essayé à toutes les techniques. La Tavolozza Foundation, inaugurée en 2001 par la collectionneuse de dessins Katrin Bellinger, sera également à l'honneur sur les cimaises du palais Brongniart.

Les rencontres internationales du Salon du dessin s'intéresseront aux artistes voyageurs et aux formes et fonctions du dessin de voyage. Les deux journées d'études, dirigées par Marco Simone Bolzoni, conservateur des dessins de maîtres anciens et du XIXe siècle de la collection de Debra et Leon Black à New York, s'attacheront en particulier à la période allant de la Renaissance jusqu'au XVIIe siècle.

Au fil de la 24e Semaine du dessin, Paris se transformera en capitale des arts graphiques, avec son incontournable parcours hors-les-murs auquel une vingtaine d'institutions contribuent, telles que les Archives Nationales, le musée de l'Armée, les Beaux-Arts de Paris, la BnF, l'INHA, le musée des Arts décoratifs, le Muséum national d'histoire naturelle, le musée d'Orsay, la Maison de Balzac, le musée du Domaine Royal de Marly, la Maison de Victor Hugo ou le musée Condé au château de Chantilly.

Le partenariat avec Drawing Now Art Fair (le salon du dessin contemporain, cf. p. 74), qui est renouvelé cette année, offrira aux visiteurs un tarif préférentiel pour les deux événements.

Le nom du lauréat du Prix du dessin contemporain de la Fondation Daniel & Florence Guerlain, créé en 2007, sera annoncé au palais Brongniart le jeudi 21 mars 2024. Les trois nommés du Prix 2024 sont la Libanaise Lamia Joreige, née en 1972, l'Israélien Amir Nave, né en 1974, et le Grec Christos Venetis, né en 1967.

Enfin, le thème du concours pour les enfants de 7 à 14 ans organisé par le magazine *Le Petit Léonard*, en partenariat avec le Salon du dessin, aura pour thème « Dessine un voyage réel ou imaginaire ». Les dessins de 3 gagnants de chaque catégorie d'âge seront accrochés au Salon.

/ par **Nathalie d'Alincourt, Fanny Drugeon et Myriam Escard-Bugat.**

32e édition du Salon du dessin, du 20 au 25 mars 2024 au palais Brongniart, place de la Bourse, 75002 Paris. Détails et programmation complète sur www.salondudessin.com

La jungle selon William Michaud

Né sur les rives du lac Léman en 1829, William Michaud n'a que 20 ans lorsqu'il émigre au Brésil. Devenu planteur de café, il se passionne pour l'étude de la population, de la faune et de la flore locales, comme en témoignent de nombreuses lettres et de chatoyants dessins. Réunissant arbres imposants, fougères et palmes de guarana, cette aquarelle traduit toute la luxuriance de la jungle amazonienne.
www.didieraaron.com

William Michaud (1829-1902), *Palmes de guarana dans la jungle brésilienne*. Aquarelle, gouache et gomme arabique, 26 x 20 cm. Signé. © Didier Aaron & Cie

Tous droits de reproduction réservés

Objet d'art [L']

PAYS : France
PAGE(S) :70-73
SURFACE :381 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :(30725)
JOURNALISTE : Fanny Drugeon

► **1 mars 2024 - N°609**



Colonel et chroniqueur de guerre

Olivier Bro de Comères se lance dans une carrière militaire en 1830, marchant ainsi sur les traces de son père qu'il rejoint bientôt en Algérie. Comme son père également, il s'intéresse aux arts et multiplie les dessins documentaires. Chroniqueur de guerre, il immortalise la prise des villes, les camps et les blessés, mais saisit aussi des instants de la vie quotidienne et documente l'architecture urbaine de l'Afrique du Nord. La galerie De Bayser dévoile une série de ses feuilles. www.debayser.com

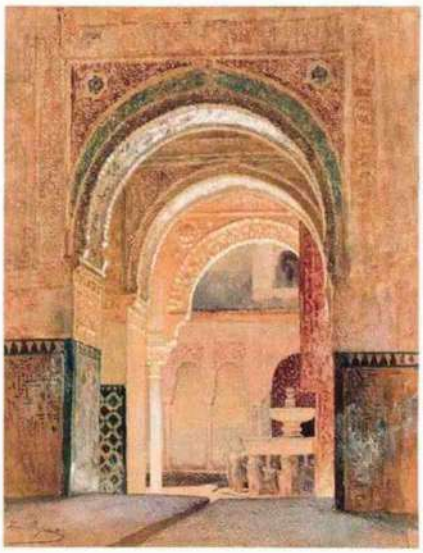
Olivier Bro de Comères (1812-1874), *L'Artiste assis dessinant des agaves près d'Alger*. Aquarelle gouachée, crayon noir, 24 x 33,2 cm. © De Bayser

L'Orient rêvé de Gérôme

Cette feuille est issue d'un carnet de croquis rapporté par Jean-Léon Gérôme de son premier séjour en Égypte, en 1856. Infatigable voyageur, c'est en Orient qu'il va trouver la matière première de ses ambitieuses toiles orientalistes, séduisants chefs-d'œuvre dans lesquels l'authenticité et le fantasme se mêlent. Le modèle ici représenté a fait l'objet d'autres études, de face ou de profil. www.galeriearyjan.com

Jean-Léon Gérôme (1824-1904), *L'Émir Amer Abdallah*. Dessin au crayon noir, 15,3 x 25,6 cm. © galerie Ary Jan





Sous le soleil de Grenade

Le musée du Louvre conserve deux des grandes aquarelles réalisées en 1869 par le jeune Henri Regnault lors de son séjour en Andalousie. Fasciné par l'éblouissant décor de l'Alhambra, il utilisera ses vues de l'intérieur du palais pour peindre l'arrière-plan de son ultime grand tableau, *L'Exécution sans jugement sous les rois maures de Grenade*. www.ambroiseduchemin.com

Henri Regnault (1843-1871), *Vue de la salle des Abeneerages avec la cour des Lions de l'Alhambra de Grenade*, 1869. Aquarelle et gouache sur papier, 40,5 x 31 cm. Cachet d'atelier en bas à gauche. © Ambroise Duchemin

Les « formes-couleurs » de Maurice Estève

Pour sa première participation au Salon du dessin, la galerie Francois Delestre Fine Arts déploie un florilège d'une dizaine d'aquarelles de Maurice Estève. Insigne coloriste, il est l'un des meilleurs représentants de la génération d'artistes qui, après la Seconde Guerre mondiale, s'orienta vers la non-figuration. « Dans l'aquarelle, il y a la transparence de la couleur véhiculée par l'eau laissant parfois apparaître le papier [...] et je reprends les parties qui ne me satisfont pas. Je travaille avec l'aquarelle comme je travaille avec l'huile longtemps et par périodes » explique-t-il. Réalisées entre les années 1960 et 1990, ces œuvres illustrent une période faste de sa carrière. www.artfrancais.com

Maurice Estève (1904-2001), *Sans Titre, no. A1182*, 1987. Aquarelle sur papier, 45 x 37,5 cm. Signé en bas à gauche Estève 87. © François Delestre Fine Arts / Adagp, Paris, 2024



Tous droits de reproduction réservés

Objet d'art [L']

PAYS : France
PAGE(S) :70-73
SURFACE :381 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :(30725)
JOURNALISTE : Fanny Drugeon

► **1 mars 2024 - N°609**



Claude Mellan portraitiste du Grand Siècle

Les feuilles de Claude Mellan, dessinateur et graveur, sont rares. L'artiste est originaire d'Abbeville dans la Somme, mais on ignore auprès de qui il se forma ; peut-être même est-il autodidacte. En 1623, sa rencontre avec Nicolas Claude Fabri de Peiresc, éminent érudit, conseiller au parlement de Provence et collectionneur, est déterminante. C'est grâce à ses recommandations que Mellan part pour Rome en 1624, un séjour capital où il fait deux rencontres majeures : celles de Simon Vouet et Gian Lorenzo Bernini. Il reste en Italie jusqu'en 1636. www.wmbrady.com

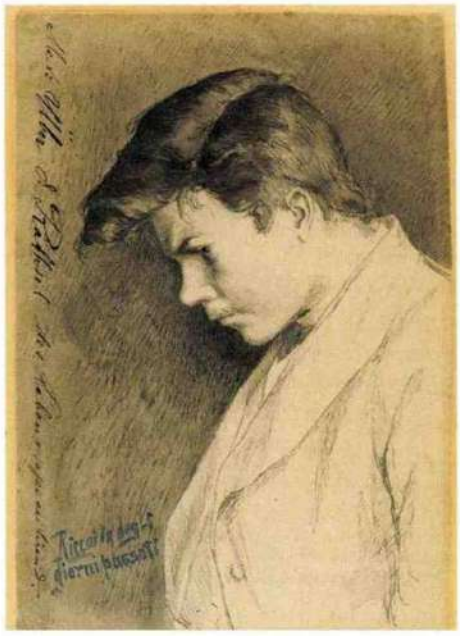
Claude Mellan (1598-1688), *Portrait de Monsieur de Creil*, 1625-1626. Craie noire et rouge, avec bordure à l'encre noire, 12,8 x 8,8 cm. Inscriptions au verso en craie noire, en bas à gauche, et en graphite. © W.M. Brady & Co



Mary Cassatt, une Américaine à Paris

Chantre de la maternité, Mary Cassatt traduit mieux que personne l'innocence de l'enfance comme en témoigne ce portrait du petit Pierre Morel d'Arleux. Née à Pittsburgh en Pennsylvanie, elle est avec Berthe Morisot l'une des rares femmes artistes à se lancer dans l'aventure impressionniste. Grande amie de Degas, elle fut l'ambassadrice du mouvement sur les deux rives de l'Atlantique. Ce pastel provient de la collection de Madame Albert Morel d'Arleux, mère du modèle, qui l'a acquis auprès de l'artiste. www.coatalem.com

Mary Cassatt (1844-1926), *Portrait de Pierre*, vers 1906. Pastel sur papier marouflé sur toile, 58 x 48 cm. Signé en bas à gauche. © galerie Éric Coatalem



La modernité d'Helene Schjerfbeck

La Finlandaise Helene Schjerfbeck n'a qu'une quinzaine d'années lorsqu'elle réalise ce portrait de jeune garçon. L'artiste fut révélée au public parisien à l'occasion de l'exposition monographique que lui consacra le musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2007-2008. Réputée pour ses saisissants portraits réalistes et ses nombreux autoportraits, elle a livré un œuvre prolifique, audacieusement en avance sur son époque.
www.benjaminperonnet.com

Helene Schjerfbeck (1862-1946), *Portrait de jeune homme de profil*, 1877. Plume et encre noire, lavis gris, 21,5 x 14,5 cm. Monogrammé et daté « HS. » « 77 », inscrit « Riccorda degli giorni paesati » et « Me.x : uber d. Räthset des Lebens sparenlired ». © Benjamin Perronet

Tous droits de reproduction réservés

L'œil

PAYS :France
PAGE(S) :86-87
SURFACE :116 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :(30000)
JOURNALISTE :Fabien Simode

► 1 juin 2023 - N°765

1_Sempé, *Homme sur balançoire*, 1985. © Jean-Jacques Sempé.

2_Marcel Bascoulard, *Rue Bourbonnoux*, 1937, gouache sur papier, 34 x 28 cm. © Morlet Sarl.

_Coup de cœur

LE FESTIVAL DU DESSIN, UN COUP DE MAÎTRES !

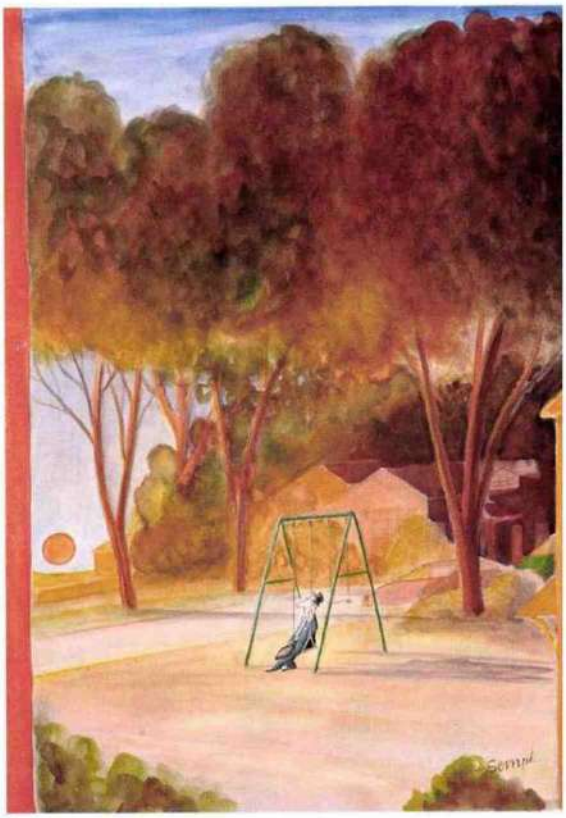
Monté en à peine huit mois, le nouveau festival arlésien s'est inscrit dans les pas des Rencontres de la photographie et a fait preuve d'une qualité et d'une maturité qui lui promettent un bel avenir.

Divers lieux, Arles (13) – Du 22 avril au 14 mai 2023

Un Festival du dessin. L'idée est née d'une rencontre entre une maison d'édition (Les Cahiers dessinés) et une ville (Arles) ; entre un désir, celui d'exposer du dessin, et une ambition : faire d'Arles un pôle de l'image. Lorsque l'éditeur Frédéric Pajak et Vera Michalski (présidente du groupe Libella) proposent à Patrick de Carolis d'accueillir un nouveau festival dédié au dessin, le maire saisit immédiatement la balle au bond. « Arles est déjà identifiée comme la ville de l'image photographique (avec les Rencontres de la photo) et de l'image animée (grâce à la MoPA, école de cinéma d'animation 3D, et à l'implantation des studios TNPZV), explique Patrick de Carolis. Il était donc naturel d'accueillir les images dessinées. » L'édile y voit aussi l'occasion d'étendre la saison festivalière – et donc économique – de l'ancienne capitale romaine au printemps, avant l'ouverture des Rencontres d'Arles et du Festival les Suds en juillet.

Si ce festival est, pour Frédéric Pajak, un pas supplémentaire dans la promotion du dessin, il est aussi un nouveau péché de gourmandise : une quarantaine d'artistes invités pour plus de 1 200 dessins répartis sur neuf sites arlésiens, de la Fondation Luma au Musée Réattu, en passant par l'Espace Van Gogh et le Palais de l'Archevêché. Et la gourmandise, cela se partage : plus de 1 500 festivaliers ont arpenté les expositions lors du week-end d'ouverture de l'événement, en avril, heureux de croiser dans la ville l'animateur Antoine de Caunes, qui a accepté de présider la première édition en souvenir de son ami Jean-Jacques Sempé, disparu en août 2022. « Il y a vingt ans, lors de la création des Cahiers dessinés, nous avions l'impression de crier dans le désert », se souvient l'éditeur, lui-même auteur et dessinateur. Un désert qui s'est rempli, en deux décennies, d'une foule de passionnés et de curieux, dont l'appétit a été fortement nourri par la multiplication des salons (Salon du dessin, Drawing Now, etc.) et des revues (*Roven*, *Les Arts dessinés*, etc.) spécialisées.

Sempé, donc, faisait partie des têtes d'affiche du festival, avec une exposition hommage de plus de 130 dessins d'humour et de couvertures du *New Yorker*. Ceux qui pensaient l'auteur de *Monsieur Lambert* passé de mode ont dû céder devant les rires contagieux que ses planches intemporelles déclenchent toujours auprès du public. Des sourires qui se sont prolongés au sein de l'accrochage de la collection de l'éditrice et galeriste Martine Gossieaux, où l'on pouvait se délecter des dessins de Chaval – l'un des maîtres de Sempé –, Bosc, Reiser et Topor. Les rires se faisaient en revanche plus grinçants dans l'exposition dédiée au dessin et à la caricature de



1

Tous droits de reproduction réservés

L'œil

PAYS : France
PAGE(S) :86-87
SURFACE :116 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :(30000)
JOURNALISTE : Fabien Simode

► **1 juin 2023 - N°765**

2



presse, notamment devant les planches originales de Vuillemin, où les nombreux repentirs nous faisaient prendre conscience du travail fourni par le dessinateur de *Charlie Hebdo* pour atteindre ce fragile équilibre entre humour et férocité. Parmi les autres expositions incontournables, citons « Les Têtes de Victor Hugo » (une quarantaine d'encres prêtées pas la BnF), les dessins d'Art brut d'Aloïse et de Bascoulard, ainsi que la passionnante exposition de la collection de la Fondation Moleskine. Partenaire du festival, celle-ci présentait dans une église une soixantaine de carnets de sa collection, véritables terrains de jeu pour des artistes comme Claire Forgeot (l'une des découvertes du festival), Alioum Moussa, Hervé Di Rosa et Wozniak.

Mais ce premier festival ne faisait-il pas trop la part belle aux dessinateurs réunis autour des Cahiers dessinés (Olivier O. Olivier, Anna Sommer, Micaël, Noyau, Alexandra Roussopoulos ou Alechinsky), tant la programmation s'apparentait au catalogue de la maison d'édition ? Frédéric Pajak se défend de tout népotisme et promet d'ouvrir les prochaines éditions à d'autres « familles », d'autres sensibilités, pour que le festival ne se transforme pas en simple réunion d'amis. On verra. En attendant, ne boudons pas notre plaisir et célébrons cette première fête du dessin, dont certains visiteurs juraient, devant la qualité des accrochages, qu'il ne pouvait s'agir d'une première édition. Un compliment ! **FABIEN SIMODE**

www.festivaldudessin.fr

Tous droits de reproduction réservés

L'œil

PAYS : France
PAGE(S) :116-117
SURFACE :161 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :(30000)

► **1 juin 2023 - N°765**

L'ACTUALITÉ DES **GALERIES**

À Paris, en régions et dans le monde, les expositions à voir dans les galeries et chez les antiquaires.



2

SCULPTRICES

Galerie Xavier Eeckhout – Paris-6e
Jusqu'au 25 juillet 2023

Si l'on ne parle pas assez des femmes artistes en général, oubliées de l'histoire de l'art, que dire des femmes sculptrices ? Le galeriste Xavier Eeckhout, spécialisé en sculptures animalières du début du XXe siècle, formule le souhait d'y remédier en les mettant à l'honneur à l'occasion d'une exposition. Pendant plus de quatre années, le marchand a rassemblé une vingtaine d'œuvres de ces sculptrices animalières des années 1930, afin de les dévoiler au public dans son espace parisien. Parmi elles, Jane Poupelet (proche de François Pompon), Madeleine Fabre, Eugénie Shonnard ou encore Josette Hébert-Coëffin. Tout un bestiaire fait de bronze, de plâtre, de terre cuite et de granit, pour des prix compris entre 3000 et 80000 euros, est donc à découvrir, accompagné d'un catalogue préfacé par Fanny Ardant.

MARIE POTARD



1

«Sculptrices», Galerie Xavier Eeckhout, 8bis, rue Jacques-Callot, Paris-6e, www.xaviereeckhout.com

LISA YUSKAVAGE

David Zwirner – Paris-3e
Du 9 juin au 29 juillet 2023

La première exposition dans l'espace parisien de la galerie de l'artiste américaine (née en 1962) rassemble de grands tableaux inédits. Par les scènes représentées dans des ateliers d'artistes tout comme par le style, conférant à la couleur un rôle primordial qui donne le ton à tout le tableau, ces œuvres font référence à l'histoire de l'art et invitent à s'interroger sur la création, les statuts d'artiste et de modèle. **A.-C. M.**

«Lisa Yuskavage. Void Fill», David Zwirner Paris, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris-3e, www.davidzwirner.com

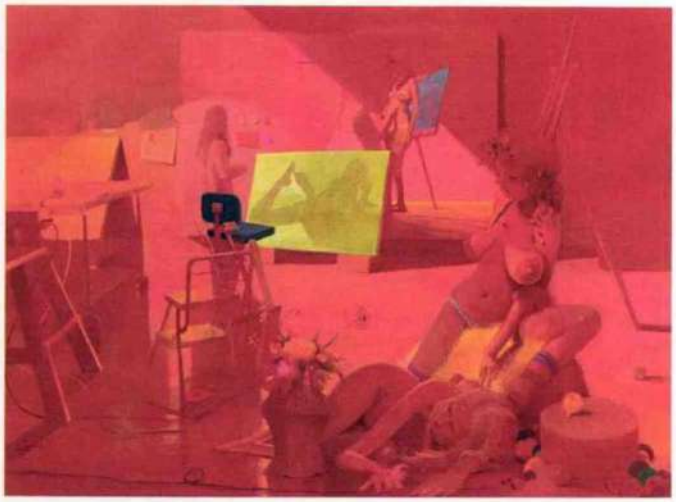
NINA CHILDRESS

Galerie Art : Concept – Paris-3e
Du 27 mai au 13 juillet 2023

Pour sa première exposition à la galerie, Nina Childress présente une série de tableaux récents, des portraits d'hommes et de femmes tout droit sortis des années 1970. Les couleurs sont vives et chatoyantes, et des strass et des paillettes sont collés directement sur la toile. De quoi conférer un ton pop et merveilleux à ces portraits. De 9000 à 50000 euros.

ANNE-CHARLOTTE MICHAUT

«Nina Childress. Unisexe», Galerie Art : Concept, 4, passage Sainte-Avoye, Paris-3e, www.galerieartconcept.com



3

Tous droits de reproduction réservés

L'Œil

PAYS :France
PAGE(S) :116-117
SURFACE :161 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :(30000)

► 1 juin 2023 - N°765

4



PIERRE JAHAN

Galerie Jean-François Cazeau – Paris-3e
Jusqu'au 30 juin 2023

Pierre Jahan (1909-2003) ne fut pas qu'un photographe humaniste. Le surréalisme est aussi très présent dans son œuvre. Le focus sur cet aspect, le premier du genre, rassemble photographies, photomontages, photogrammes et photocollages sur décalcomanie rehaussés à la gouache et à l'encre. Fantaisie et humour dominent. Issues du fonds Pierre Jahan, ces pièces sont pour la plupart uniques. À partir de 5 000 euros. ___CHRISTINE COSTE

● « Pierre Jahan. La fantaisie surréaliste », 8, rue Sainte-Anastase, Paris-3e, www.galeriejfcazeau.com

PAZ CORONA

Galerie Filles du Calvaire – Paris-3e
Jusqu'au 17 juin 2023

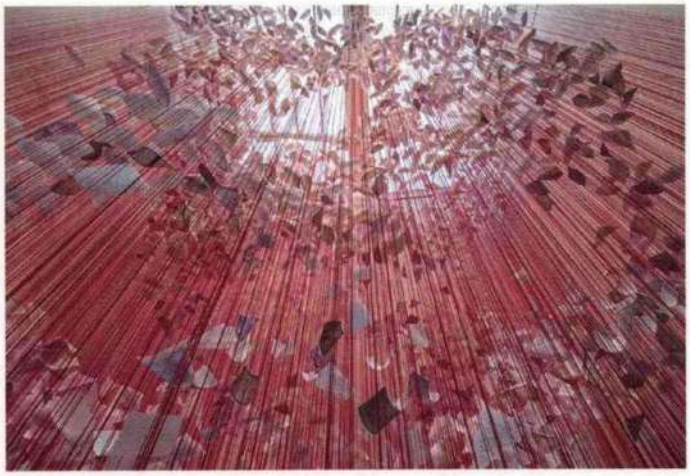
Pour sa troisième exposition personnelle à la galerie, l'artiste et psychanalyste franco-chilienne présente un ensemble de toiles réalisées entre fin 2021 et aujourd'hui. On y retrouve la sensibilité et la douceur caractéristiques des peintures de Paz Corona, qui, souvent, célèbrent les corps et leur vulnérabilité. Compter entre 8 000 et 17 000 euros.
___ANNE-CHARLOTTE MICHAUT

● « Paz Corona. Fixion », Galerie Les Filles du Calvaire, 17, rue des Filles-du-Calvaire, Paris-3e, www.fillesducalvaire.com

5



6



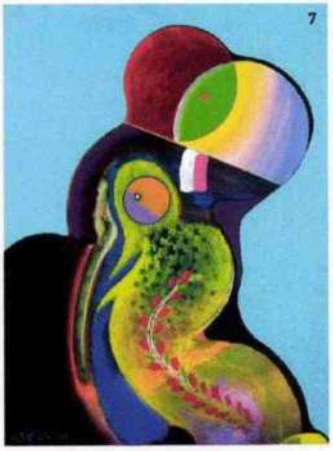
CHIHARU SHIOTA

Galerie Templon – Paris-3e
Jusqu'au 22 juillet 2023

Spectaculaires et immersives, les grandes installations de fils noués et de divers objets ont fait la renommée mondiale de Chiharu Shiota. Aux côtés d'un environnement de ce type réalisé *in situ* (300 000 euros) sont présentées des sculptures (à partir de 60 000 euros), fruits d'expérimentations récentes de l'artiste avec de nouveaux matériaux (plâtre et bronze), mais également des dessins (à partir de 10 000 euros).
___A.-C. M.

● « Chiharu Shiota. Memory Under the Skin », Galerie Templon, 28, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris-3e, www.templon.com

7



EUGENE J. MARTIN

Galerie Zlotowski – Paris-6e
Jusqu'au 30 juin 2023

Spécialiste des avant-gardes du XXe siècle, la Galerie Zlotowski poursuit son travail de redécouverte d'artistes méconnus ou oubliés. Après Stéphane Mandelbaum et Pic Adrian, la galerie de la rue de Seine présente la première exposition monographique d'Eugene J. Martin (1938-2005), dont elle a déjà exposé des dessins au salon Drawing Now. Le peintre africain-américain, né à Washington, est l'auteur d'une œuvre abstraite qu'il qualifiait de « satyrique ». Inspirée du surréalisme de Miró, sa peinture colorée est joyeuse, libre et singulière. Une découverte. ___F. S.

● « Eugene J. Martin », Galerie Zlotowski, 20, rue de Seine, Paris-6e, www.galeriezlotowski.fr

1_Josette Hébert-Coëffin, *Tête de lama*, 1943, grès de grand feu. © Galerie Xavier Eeckhout.

2_Nina Childress, *Husband (Tommy)*, 2022, huile, paillettes, strass sur toile, 100 x 80 cm. © N. Childress/ Galerie Art : Concept.

3_Lisa Yuskavage, *Big Flesh Studio*, 2022. © L. Yuskavage/ David Zwirner.

4_Pierre Jahan, *L'Œil (La Main aux yeux)*, 1948, 23 x 29 cm. © Fonds Pierre Jahan.

5_Paz Corona, *Al Sur*, 2022, huile sur toile, 230 x 180 cm. © Les filles du calvaire.

6_Chiharu Shiota, *Letters of Love*, 2022, corde, papier. © Templon, Paris, Bruxelles, New York.

7_Eugene J. Martin, *The Poor Image Toy*, 1991, acrylique sur papier, 74 x 54 cm. © Estate of Eugene James Martin.

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :12-17
SURFACE :578 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE : Anne Doridou-Heim

► **15 mars 2024 - N°11**

Des voyages bien tracés au Salon du dessin

Orientant leurs regards vers l'autre et l'ailleurs,
les artistes ont rapporté de leurs pérégrinations matière à créer et à émerveiller. Un nouveau « Grand Tour » au palais Brongniart…

PAR ANNE DORIDOU-HEIM

On le sait, le voyage est source d'inspiration pour une grande majorité d'artistes. Or, c'est justement le thème des Rencontres internationales du Salon du dessin, dirigées par Marco Simone Bolzoni, conservateur des dessins de maîtres anciens et du XIXe siècle pour la collection new-yorkaise de Debra et Leon Black. Les artistes voyageurs déposeront donc leurs petits cailloux – ou plutôt leur pierre noire, leur craie ou leurs pigments – tout au long du parcours de cette 32e édition, comme autant de témoignages de leur émerveillement devant l'autre et l'ailleurs. Si William Michaud n'est pas le nom le plus connu du salon, ses *Palmes de guarana dans la jungle brésilienne* présentées sur le stand d'Aaron & Cie devraient faire souffler le vent de l'envie !

à savoir

Salon du dessin,
du mercredi 20 au lundi 25 mars 2024,
palais Brongniart, place de la Bourse,
Paris IIe, www.salondudessin.com

Dessinée au XIXe siècle par un artiste de Vevey parti loin de ses montagnes, cette aquarelle, qui a conservé toute la fraîcheur de ses couleurs, nous plonge avec ravissement dans les profondeurs de la forêt tropicale. Un Suisse en Amazonie, quel meilleur guide pour commencer le voyage ? Alors, emboîtons-lui le trait.

Sur la route de l'Orient

Le XIXe est souvent assimilé au siècle du voyage. De fait, les progrès scientifiques, les découvertes dans de nombreux domaines et la multiplication des moyens de locomotion rendent le lointain plus proche et le monde accessible. Pour partir, il fallait que les artistes puissent être accueillis dans des conditions propices à leur travail, dans des lieux ouverts et non hostiles, et pour une longue durée. Voyager a longtemps été une aventure rare, impossible pour la grande majorité. Il est donc tout aussi logique que le plus grand nombre de feuilles croisées au long de cette route appartiennent à ce siècle fécond, celui qui a justement vu la naissance de l'orientalisme. D'abord fantasmé, l'Orient devient une réalité avec la conquête de l'Algérie en 1830. Eugène Delacroix – dont un *Lion couché et tête de félin*, à la plume, rugira chez De Bayser – est l'un des représentants les plus célèbres de ce courant qui apporte avec lui une nouvelle perception. Même s'il ne sera pas un insatiable voyageur, son séjour au Maroc en 1832 le nourrira tout au long de sa prolifique carrière.

Le cas de Jean Léon Gérôme est bien différent. Pour lui, le voyage c'est la vie ! Cette année 2024 voit le bicentenaire de sa naissance et Mathias Ary Jan participe à cette célébration en proposant un portrait de *L'Émir Amer Abdallah*, un visage croisé quelque part dans les sables du désert égyptien. Alors qu'il est au faîte de son succès et connu pour être l'un des chefs de file des néogrecs, il part en Égypte avec le sculpteur Bartholdi en 1855, pousse jusqu'en Syrie et à Jérusalem avant de se rendre à nouveau dans l'ancien royaume des pharaons en 1868. Dès lors, l'Orient devient son jardin, les images dessinées paraissent réelles : elles apportent de l'authenticité au fantasme. S'il n'a pas croisé Carl Haag (1820-1915), présent au Caire en 1858 en compagnie de Frederick Goodall, il le côtoiera place de la Bourse, son émir se retrouvant aux côtés du *Campement devant le sphinx* du peintre né en Bavière. La galerie Terrades a choisi *Deux guerriers orientaux en conversation*, surpris par Alexandre Bida

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :12-17
SURFACE :578 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE : Anne Doridou-Heim

► **15 mars 2024 - N°11**



William Michaud (1829-1902), *Palmes de guarana dans la jungle brésilienne*, aquarelle, gouache et gomme arabique, 26 x 20 cm.

Tous droits de reproduction réservés

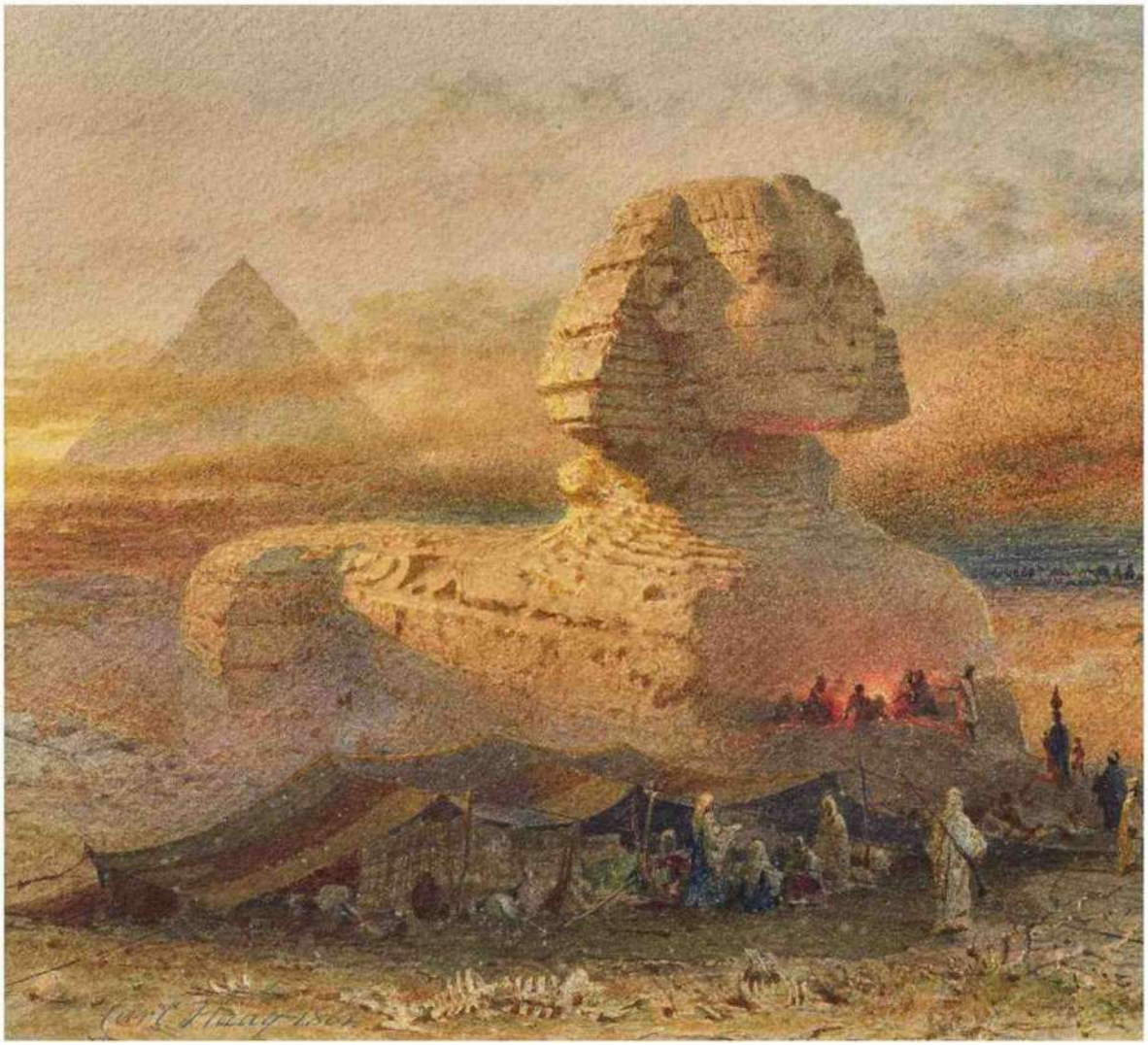
LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :12-17
SURFACE :578 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE : Anne Doridou-Heim

► **15 mars 2024 - N°11**

vers 1850, qui a travaillé dans l'atelier de Delacroix avant de s'embarquer en 1843 vers la Grèce, la Turquie et la Syrie. Ambroise Duchemin montre une *Vue de la salle des Abencérages avec la cour des Lions de l'Alhambra de Grenade*, une aquarelle d'Henri Regnault exécutée en 1869 et trahissant la fascination exercée par ce site, témoignage assez unique d'une architecture musulmane en terre catholique et d'une époque où une certaine tolérance régnait la plupart du temps. Le Néerlandais Roelant Roghman (1627-1692) a réalisé à la plume et au lavis sur des traces de craie noire un paysage avec des voyageurs de petite taille sous le vaste ciel et auprès de grands arbres. On les voit de dos, sur le chemin qui les mène vers l'inconnu (galerie Haboldt). En remontant les siècles, on réalise que le voyage commence souvent près de chez soi. Le XVIIe est véritablement le premier à avoir offert aux artistes la possibilité de partir s'enthousiasmer devant d'autres paysages et des habitants aux us et coutumes différents. Ce siècle assiste aux balbutiements du Grand Tour et des échanges artistiques avec l'Italie. En partant du plat pays, Flamands et Néerlandais gagnent les hautes montagnes alpines, descendent la plaine du Pô et s'arrêtent ébahis devant les antiques romains et l'héritage de la Renaissance. Ainsi



Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :12-17
SURFACE :578 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE : Anne Doridou-Heim

► **15 mars 2024 - N°11**



Carl Haag (1820-1915), *Campement devant le sphinx*, 1861, aquarelle, 20,5 x 30,5 cm.
© GALERIE ARY JAN



Federico Zuccari (1539-1609), *La Chute des damnés et l'hydre à sept têtes*, pierre noire, plume, encre brune, lavis de sanguine et lavis brun, 28,8 x 35 cm.
© MAURIZIO NOBILE

FEUILLE À FEUILLE

Cette 32e édition du Salon du dessin reprend tous les classiques qui ont fait sa renommée. Trente-neuf exposants sont présents – le nombre maximal afin que chacun puisse être confortablement installé – et, si le voyage est le fil rouge du parcours, il sera enrichi de dessins anciens naviguant dans la vaste sphère du monde de l'art. On pourra s'arrêter sur les dessins de femmes – un sujet parfaitement en phase avec l'actualité sociétale et muséale –, un beau *Portrait de jeune homme de profil* à la plume, par la Finlandaise Helene Schjerfbeck (1862-1946), sera accroché chez Benjamin Perronet, alors que Éric Coatalem montrera un charmant jeune garçon capturé par Mary Cassatt, figure majeure de l'impressionnisme, et que la galerie Terrades accompagnera Élisabeth Vigée Le Brun sur les routes de la Suisse. Certains proposeront des expositions thématiques : la galerie de la Présidence propose ainsi « Marcel Gromaire, cinquante années de dessins, jour après jour », l'italienne Bottegantica présente un focus consacré au portraitiste mondain Giovanni Boldini et, pour sa première participation, François Delestre Fine Art, qui vient d'ouvrir une antenne à Paris, sélectionne une dizaine d'aquarelles de Maurice Estève, réalisées dans les meilleures années de sa production. Enfin, parmi les pépites anciennes dénichées avec passion, ici par Maurizio Nobile, comment ne pas citer un lavis de Federico Zuccari (1539-1609), une étude d'une grande spontanéité pour le *Jugement dernier* de la coupole de Santa Maria del Fiore à Florence. Son sujet ? *La Chute des damnés et l'hydre à sept têtes*. L'exposition muséale est confiée à la Fondation Dubuffet. Cinquante-cinq œuvres sur papier réalisées entre 1935 et 1985 viendront célébrer les cinquante années d'existence de cette institution (voir *Gazette* n° 10, page 216). Une manière d'ancrer un peu plus le salon dans la modernité, renforcée par l'arrivée – parmi les quatre nouveaux exposants, deux étrangers, deux français – de la Galerie 1900-2000, spécialisée dans les avant-gardes du XXe siècle. Le partenariat avec Drawing Now (voir page 18), initié il y a deux ans, est d'ailleurs renouvelé et permet aux visiteurs d'avoir accès aux deux salons à un prix réduit.

Tous droits de reproduction réservés

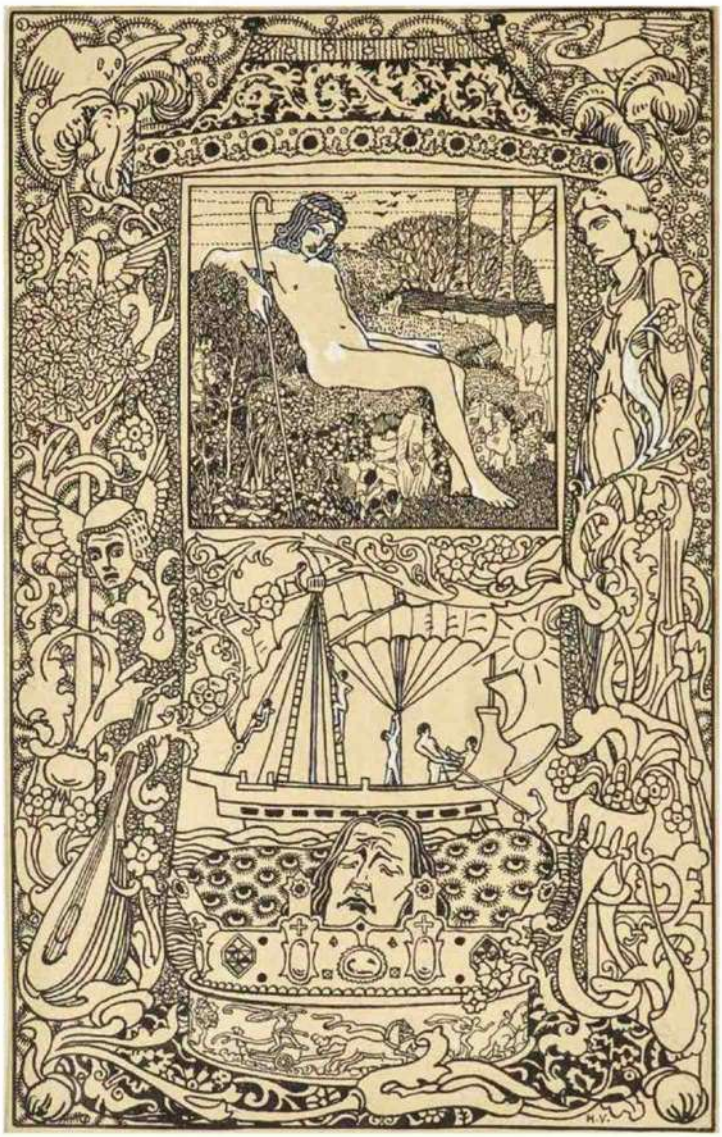
LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :12-17
SURFACE :578 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE : Anne Doridou-Heim

▶ **15 mars 2024 - N°11**

Le XVIIIe siècle voit la naissance des illustrations de récits de voyages.



Moucheron (1633-1685) qui rejoint Rome à 22 ans au bout d'un long trajet ayant pour étape Paris et Lyon. Probablement réalisé vers 1650 et lui étant attribué, *Un moulin à eau délabré près de Lyon* sera sur les murs de Onno Van Seggelen. Au XVIIIe, ils sont nombreux à accompagner des missions scientifiques et ce siècle voit la naissance des illustrations de récits de voyages. La pensée des Lumières prône les échanges intellectuels et la valeur émancipatrice du voyage. Si l'Italie demeure une destination privilégiée, certains poussent jusqu'à la Grèce, et même l'Empire ottoman et la Perse. En 1776, Jean-Baptiste Hilaire embarque à bord de *L'Atlante* comme dessinateur attitré de l'ambassadeur Choiseul-Gouffier. Il part pour un long périple qui va le mener jusqu'à Istanbul, et en rapporte des dizaines de carnets remplis de dessins, dont une centaine viendront illustrer l'ouvrage du diplomate, *Le Voyage pittoresque de la Grèce*, un livre considéré comme un incontournable dans le domaine. Une plume à l'encre brune et au lavis brun, montrant un *Paysage côtier d'Asie Mineure : Le Bosphore*, sera prête à apparaître chez Nathalie Motte Masselink.

Le temps de la découverte ne s'arrête jamais. André Maire est l'artiste voyageur par excellence du XXe siècle. Italie, Inde, Égypte, Indochine, Afrique noire, Madagascar : il a sillonné toutes ces contrées avec une tendresse particulière pour les populations rencontrées. Les londoniens Florian Härb & Liberté Nuti lui réservent une place particulière avec dix dessins de grands formats. Le voyage ne fait que commencer… ■

CI-CONTRE
Heinrich Vogeler (1872-1942),
Le Jeune Roi, 1910-1911, plume et encre noire, rehauts de blanc, 20,5 x 12,8 cm.
© EMMANUEL VON BAEYER

PAGE DE DROITE
Henri Regnault (1843-1871),
Vue de la salle des Abencérages avec la cour des Lions de l'Alhambra de Grenade, 1869, aquarelle et gouache sur papier, 40,5 x 31 cm.
© AMBROISE DUCHEMIN

© COPYRIGHT AUCTIONXPRESS

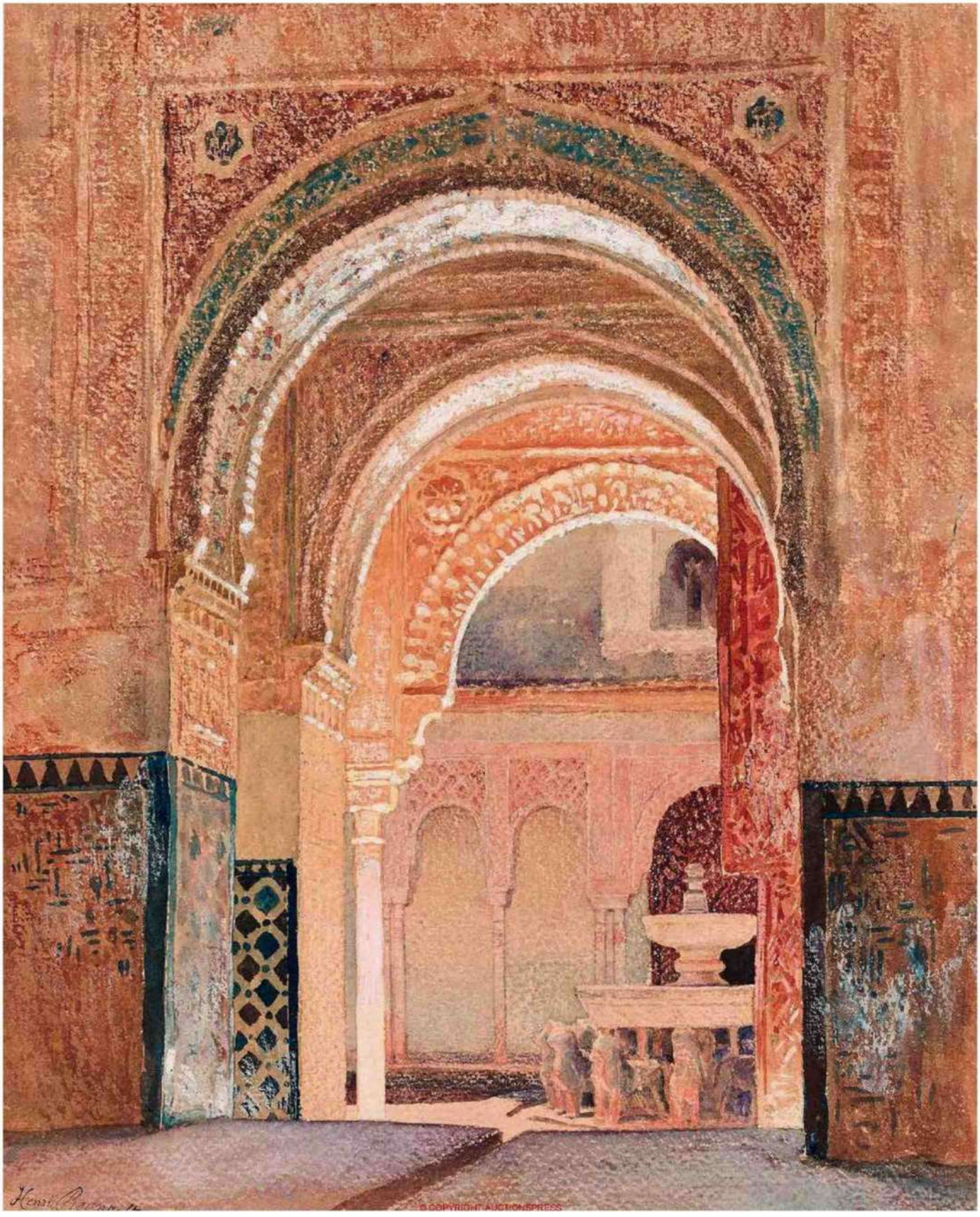
Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :12-17
SURFACE :578 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE : Anne Doridou-Heim

► **15 mars 2024 - N°11**



© COPYRIGHT AUCTIONEXPRESS

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :53-54
SURFACE :163 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE : Claire Papon

▸ **15 mars 2024 - N°11**

SÉLECTION
DU 16 AU 24 MARS
2024

LES VENTES

Cette semaine à Paris et en Ile-de-France

Enchères de rêve.
Si John Martin met en lumière une cité imaginaire, bien réels sont les dessins et les tableaux anciens, les bas-reliefs de David d'Angers, les livres de la bibliothèque d'Alain Moatti, les bijoux et l'art contemporain qui l'accompagnent.

PAR CLAIRE PAPON ET SOPHIE REYSSAT

Salon du dessin et Drawing Now oblige (voir pages 12 et 18), les maisons de vente sortent leurs plus belles feuilles.
À commencer par Tajan (37, rue des Mathurins) lundi 18, mais aussi Aguttes jeudi 21, à Neuilly, où figure cette *Vue d'une cité imaginaire* de John Martin datée 1813 (voir page de gauche). À Drouot mardi 19, les amateurs pousseront la porte de la salle 1 (Nicolas Nouvelet) et ne pourront pas manquer – tant il est imposant – un bracelet du milieu du XIXe, composé de trois lignes de brillants accueillant un diamant, un saphir bleu et un autre de couleur orange. Dédiée à l'art moderne et contemporain, la salle 2 est emmenée par un **dessin de Pablo Picasso** faisant partie de sa série de variations du *Déjeuner sur l'herbe* d'Édouard Manet (Blanchet & Associés), la salle 5-6 par un triptyque de Martial Raysse de 1985 (dans une vente judiciaire organisée par Digard Auction). Si l'eau vous vient à la bouche, une seule adresse : la librairie Giraud-Badin, 22, rue Guynemer, où Alde disperse des livres de gastronomie. Sotheby's (galerie Charpentier) cède la collection – provenant de son appartement quai Malaquais et de sa maison à Biarritz – d'Yves Gastou, marchand d'arts décoratifs du XXe disparu en 2020. Mercredi 20, le printemps sourit à Thierry de Maigret (salle 10-16) et espérons-le à ses dessins, tableaux, objets d'art et meubles, mais aussi à Artcurial (hôtel Marcel-Dassault), dont la vente d'œuvres de maîtres anciens et du XIXe est emmenée par une *Tête de Calliope* en marbre blanc d'**Antonio Canova**, portrait présumé de Marie-Louise de Habsbourg, impératrice des Français (3/4 M€). La vente se poursuit jeudi 21 (Artcurial, hôtel Marcel-Dassault) avec des dessins de Louis Janmot (1814-1892) – « l'inclassable peintre poète » auquel le musée d'Orsay consacrait une exposition à l'automne dernier – et avec des portraits peints et sculptés. À Drouot, Coutau-Bégarie fait dans la dentelle et le linge de maison (salle 11), Millon et Delon – Hoebanx, respectivement en salles 14 et 15, se consacrant aux dessins et à l'art asiatique, Art Research Paris (174, rue du Faubourg-Saint-Honoré) faisant rimer design et architecture. Les 30 novembre et 1er décembre (2023) était cédée la première partie de la collection du galeriste Claude Bernard (1929-2022). Le contenu éclectique allait de l'archéologie aux tableaux de Leonardo Cremonini. Deux jours seront à nouveau nécessaires, les jeudi 21 et vendredi 22, à la maison Auction Art Rémy Le Fur (salle 5) pour disperser le contenu de sa maison en Touraine, la bien nommée « Besnardière ». La vente est placée sous le signe du XXe. De dessins il est à nouveau question vendredi 22 en salle 1 (Ader) – des écoles du XVIe à Alberto Giacometti en passant par Théodore Rousseau, **Félicien Rops et Pierre Bonnard**. En salle 2, l'objectif est à la photographie (Yann Le Mouel) ; en salle 3, les enchères seront sonnantes et trébuchantes puisque dédiées à la numismatique (Beaussant Lefèvre & Associés). Tableaux modernes, orfèvrerie et porcelaines chinoises se succèdent sous le marteau de Ferri (salle 4), les ouvrages de beaux-arts côtoient ceux de sculptures dans la bibliothèque du marchand Alain Moatti (1939-2023), cédée en salle 7 (Giquello). Une belle découverte attend les visiteurs en salle 6 (Daguerre) : deux bas-reliefs de David d'Angers, préparatoires à des monuments, découverts dans une grange et inédits sur le marché. En salle 13 (Caudron) on se met à l'heure russe, en salle 16 (Villanfray Pommery) les vitrines sont occupées par des bijoux, certains de Cartier

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :53-54
SURFACE :163 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE : Claire Papon

► **15 mars 2024 - N°11**

et de Sandoz. Samedi 23, en salle V.V. (Millon), il va y avoir du sport sous le marteau : des maillots de footballeurs et de cyclistes, des affiches, des photos, et autres trophées d'athlétisme. À vos marques !

Lhermitte, Vassilieff ou Mathieu

Les arts se déclineront sur deux jours à Génicourt, les copies des meubles royaux de Riesener et de Dubois donnant le ton du programme classique du lundi 18, tandis que Georges Mathieu donnera celui du lendemain, avec son abstraction titrée *Ammomum* en 1978 (61 x 73,5 cm, 40 000/60 000 €, Aponem OVV). Jeudi 21, à Neuilly, sous le marteau de la maison Aguttes, honneur au dessin avec **John Martin** et ses cités idéales (15 000/20 000 €, voir page de gauche), qui côtoieront les tableaux anciens et du XIXe siècle.

La peinture attirera encore l'attention le dimanche 24, à Versailles. Coup de cœur de la *Gazette* n° 10 (page 18), la *Moisson près de Chartèves, faucheur*, un pastel inédit de Léon Lhermitte, exécuté en 1921, est attendu autour de 20 000/30 000 € (Chevau-Légers Enchères OVV). Vers la même époque, dans un style radicalement différent teinté de cubisme, **Marie Vassilieff** a représenté une scène de *Baignade*. Elle pourrait être la vedette de la dispersion d'art moderne et contemporain proposée par Osenat dans la ville royale (50 000/60 000 €). L'empire sera au programme sous le même marteau, cette fois à Fontainebleau. Alors que la vente de la collection de Jean Louis Noisiez vient de confirmer l'intérêt pour les armes anciennes (voir *Gazette* n° 10, page 103), la manufacture de **Nicolas Boutet, à Versailles**, sera une nouvelle fois mise en avant par une cassette de pistolets d'officier, complète de ses accessoires d'origine. À l'intérieur de la boîte, l'inscription « Gal Murat » laisse présager d'un lien avec le valeureux militaire devenu prince d'Empire (30 000/40 000 €). Changement de thématique à Saint-Cloud, où la journée sera double (Le Floc'h OVV). Consacrée aux arts de la table, la matinée permettra de repartir avec une écuelle couverte en argent fabriquée par le maître orfèvre Simon Bourguet, vers 1764-1765. Un fretel en forme d'artichaut sur une base feuillagée couronne la pièce, dont le corps uni, aux oreilles stylisées de coquilles rayonnantes cernées de volutes, est sobrement bordé d'une frise d'oves en écho avec le couvercle à doucine (3 000/3 500 €). Place aux vins l'après-midi, avec une bouteille de l'incontournable romanée-conti, produite en 1980 (5 000/5 500 €). De quoi finir la semaine en beauté ! ■



Tabletier privilégié de Louis XV tenant boutique « Au roi David » dans le quartier de Montorgueil, à Paris, Thomas Compigné a exécuté deux tableautins numérotés en suite, montrant chaque façade du château de Choisy-le-Roi : un carrosse pénètre dans la cour animée de personnages pour l'une, des embarcations voguent sur la Seine, en contrebas du parterre du jardin, pour l'autre. Présentés **dimanche 24, à Versailles, par Chevau-Légers Enchères OVV**, ils illustrent sa technique de feuille d'étain rehaussée d'or et peinte à la gouache, entre 3 000 et 5 000 € chacun (13 x 17 cm).

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :3
SURFACE :78 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304
JOURNALISTE : Sylvain Alliod

► **29 mars 2024 - N°13**



Par Jupiter... et Sémélé !

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

Encore des chiffres dans ce numéro. Ceux du rapport Art Basel-UBS, tout d'abord, qui évalue le marché de l'art mondial 2023 – enchères et galeries comprises – à 65 Md$. En légère baisse par rapport à l'année 2022, dopée par le rebond post-Covid. Pas si mal donc, avec une tendance qui intéresse la France : le ralentissement du marché très haut de gamme, sur lequel la France est peu présente. On attend maintenant le rapport du Conseil des maisons de vente pour avoir un point précis sur le marché des enchères dans notre pays. Pour ce, rendez-vous en juin. Pas de chiffres précis, comme toujours, concernant les foires, mais là encore une tendance. Celle dessinée par le bilan de la Tefaf s'inscrit positivement (à lire en page 200). Cela fait quelque temps que le résultat d'un objet ayant fait la couverture de la *Gazette* n'a pas été évoqué dans ses lignes… C'est chose faite aujourd'hui avec le million d'euros – légèrement dépassé – inscrit par le bronze de Camille Claudel qui s'abandonnait en Une du numéro 9. La Semaine du dessin était quant à elle dominée aux enchères par les 662 400 € enregistrés à Drouot, chez Ader, par une belle feuille de Jean Cousin le Fils représentant *Jupiter et Sémélé*. Si vous avez arpenté la semaine dernière les allées du Salon du dessin, de Drawing now et de Paris Print Fair, vous aurez juste eu le temps de reprendre des forces avant d'attaquer la semaine prochaine Art Paris au Grand Palais Éphémère, le PAD au Jardin des Tuileries – dont la *Gazette* est partenaire – ou, en mode plus confidentiel, Private Choice. Ce dernier a migré en avril et permettra de jeter un œil à l'ancien – et quasi mythique – loft d'Andrée Putman. La première participation de David Zwirner au PAD est aussi l'occasion d'interviewer Justine Durrett, la directrice de l'antenne parisienne, en cours de rénovation, de ce géant de l'art contemporain. Et de tirer le bilan tout en nuances de cinq ans de son implantation en France. Enfin, si vous aimez la musique de la manière la plus raffinée qui soit – c'est-à-dire sur des instruments d'époque aussi beaux à entendre qu'à regarder –, direction Vichy pour y admirer les précieux trésors d'une collection très choisie…

Vous rêvez de participer à la première croisière dont la Gazette est partenaire ? Découvrez le programme en page 208

Tous droits de reproduction réservés

LA GAZETTE DROUOT

PAYS : France
PAGE(S) :17
SURFACE :15 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :27304

► **26 avril 2024 - N°17**





3e édition de Solid'art



Solid'art, le salon solidaire d'art contemporain du Secours populaire, organisé avec le soutien de la Ville de Paris, revient pour une troisième édition **du jeudi 2 au dimanche 5 mai** au Carreau du Temple. Comme chaque année, les dons et fruits des ventes permettront à des enfants de partir en vacances. Cette édition 2024 est parrainée par Hom Nguyen (né en 1972), artiste français d'origine vietnamienne dont les œuvres ont été exposées, entre autres, au Palais de Tokyo, à la Monnaie de Paris et au musée de l'Homme. Il a répondu présent à l'appel aux côtés de 110 artistes sélectionnés par un comité artistique placé sous la présidence d'honneur de Sébastien Cavalier, président du Pass Culture, et composé de Yannick Boesso, directeur d'Urban Art Fair, Philippe Bouchet, historien de l'art et commissaire d'exposition, Sandrina Martins, directrice du Carreau du Temple, Florian Neveu, commissaire des salons Solid'art, et Christine Phal, présidente de Drawing Now Art Fair.

Tous droits de reproduction réservés

La Libre Belgique

COUNTRY: Belgium
PAGE(S) :14-15
SURFACE :0 %
FREQUENCY : Daily

AUTHOR : Roger Pierre

► **14 February 2024 - N°NC**



Le dessin et la fenêtre

Francesco Rossi réunit et confronte deux dessinateurs, Rik De Boe et Jean-Louis Micha. Au-delà du visible.

★★★ **Jean-Louis Micha – Rik De Boe Le dernier éteint la lumière** *Art contemporain* Où Rossi Contemporary, Espace Rivoli, 690 chaussée de Waterloo, 1180 Bruxelles. www.rossicontemporary.be et 0486.31.00.92 Quand Jusqu'au 25 février.

Le dessin est un medium très particulier. Il a ses règles, ses registres et une réputation qui, trop souvent, ne résonne pas de manière aussi impérative que la peinture. Il fut pourtant un élément non négligeable de l'art du passé et les grands Renaissants lui ont toujours réservé des feuilles d'importance, régulièrement liées à ce que la technique picturale pouvait ensuite en retirer.

Les siècles derniers, il fut, à temps et heures, tenu pour un parent pauvre des arts plastiques, ce qui n'aura pas empêché Van Gogh, Cézanne, Gauguin ou Seurat de s'y adonner résolument avec le succès que l'on sait. Plus tard, Picasso et Matisse furent, à leur tour, des champions d'un dessin qui avait le chic de révéler davantage leur jardin plus secret. Au fil du temps pourtant, maints artistes délaissèrent le coup de crayon au bénéfice de coups de pinceaux jugés plus éloquents, sinon plus faciles à négocier.

Heureusement, principe du balancier qui joue à brouiller les cartes et à hisser à nouveau sur le pavois ce qui fut rejeté hier, le dessin a retrouvé des lettres de noblesse et le printemps (qui nous arrivera bientôt) est un peu devenu sa saison de prédilection avec le Drawing Now parisien pour le dessin contemporain sous toutes ses variantes et le Salon du Dessin classique, devenus rendez-vous incontournables d'un Paris qui s'y connaît encore en manifestations de haute tenue. Chez nous, le Art on Paper s'inscrit à l'automne dans un paysage qui joue alors ses ultimes belles cartes.

À Bruxelles, Francesco Rossi nous a, de son côté, déjà valu de belles découvertes dessinées et c'est donc un plaisir et un devoir de ne pas laisser ses propositions s'étioler dans l'indifférence. La preuve cette fois encore. Jean-Louis Micha, le Liégeois (né en 1979), est déjà un vieil habitué de sa galerie et suivre son évolution à travers le temps est un attrait indéniable, ce professeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liège s'y entendant régulièrement pour nous surprendre par sa constance à ne pas jouer gagné d'avance. Micha aime innover.

Cette fois, il n'est pourtant pas seul aux cimaises et c'est en compagnie d'un Flamand, né à Ninove en 1964, Rik De Boe, qu'il s'en vient à nous. On peut dire d'ailleurs que les deux compères se sont entendus pour nous en faire voir de toutes les couleurs, même si c'est surtout à travers le noir et blanc qu'ils expriment leurs complicités autant que leurs divergences d'approche.

À travers des fenêtres

C'est à travers des fenêtres, dont ils ont traqué les effets et surprises dans leurs ateliers respectifs, qu'ils nous donnent à voir et, souvent, à deviner, des approches qui emmêlent l'attendu et le surprenant. Chacune des salles de l'espace Rossi est mise à profit par De Boe et Micha pour nous y orchestrer ces nouvelles données qui offrent leur charme au visiteur attentif.

À l'abord, Micha s'en est venu à nous avec des bouquets de fleurs dessinés à l'encre de Chine sur de la fibre de verre. Celle-ci buvant l'encre, l'oeuvre est visible des deux côtés et le noir de l'encre devient gris par l'absorption. Et voilà qui confie un relief particulier et vivant à ce qui ne serait qu'une nature morte.

Enseignant à la Rok Académie à Etterbeek, De Boe oeuvre au fusain et au pastel nous délivrant des images domestiques qui, par leur traitement, peuvent être vues, ici ou là, comme des images médiatiques, voire politiques. C'est ici que la fenêtre intervient, fenêtre qui est aussi le rectangle de la feuille. Et De Boe de nous surprendre avec une image aux apparences anodines. Celle d'une fenêtre qui donne sur une montagne, l'appui de la fenêtre retenant une bouteille et un verre de vin. La relation entre un extérieur glacial et une chaleur intérieure qui aiguise les envies de partage. Parti d'une photo, De Boer joue aussi habilement entre un certain flou et une netteté de contrebande.

Puis, tout se complique, les deux artistes se coltinant de pair. Aux reflets suscités par les fenêtres, De Boer joint des images en couleur qui troublent notre regard. Ainsi quand sur une surface jaune, il pastiche un Fontana. Ainsi aussi quand, dans un lourd cadre doré, il a posé une feuille entièrement noire, le bleu du mur participant au tout surprenant.

Ailleurs, dans un petit cagibi, clin d'oeil à Mondrian avec des reflets en noir, blanc et gris. L'humour n'est jamais absent et l'on se plaît parfois à mélanger les appropriations, les deux artistes jouant leurs partitions en trompant le regard de qui les questionne.

"Dans la rivière des images, une nature morte peut me convoquer aussi puissamment qu'un document d'actualité, comme une photographie familiale peut prétendre à éclairer une abstraction. Mon aventure du dessin est tout entière occupée par cette étrangeté."

Jean Louis Micha

All rights reserved

La Libre Belgique

COUNTRY:Belgium
PAGE(S) :14-15
SURFACE :0 %
FREQUENCY :Daily

AUTHOR :Roger Pierre

▸ 14 February 2024 - N°NC



Images et tromperies

Pour Micha, les images diffusées par les médias sont une tromperie absolue. D'où son recours au rideau, au store, avec l'idée que le rideau est une image qui en cache une autre. Et de nous en donner des exemples signifiants par le biais de la pixellisation de ses propres images.

Avec De Boer voici le soleil qui disparaît derrière les lamelles d'un rideau. Ou, ailleurs, la devanture de l'avocat de son quartier, avec l'amputation parcellaire de ses heures de consultation. Quant à Micha, il montre, comme revenue de loin, une image du Rocky de son adolescence. Enfin, à l'extérieur des murs de la galerie, Micha a posé quatre grands dessins qui, réunis, par un jeu de pixellisation, donne à voir, en flou monumental, les mains d'un Biden qui signe une aide sans limite à Israël. On est loin, avec une pareille mise en apnée, des petits dessins très intimistes du Micha d'avant !

Tout à la fois envoûtante et déroutante, cette exposition est un cadeau dans la mesure où, contrairement à trop de sollicitations faciles et expéditives, elle nous enjoint à percer l'au-delà d'une fenêtre, d'un rideau, du flou qui nous cachent de criantes vérités.

Elle nous donne aussi à voir deux artistes qui, s'adonnant au dessin, ont pris le parti de lui faire exprimer ce qui, dans la vie, nous échappe trop souvent. Enfin, au-delà de leur parti pris constructif, les deux artistes nous donnent à voir de beaux dessins.

Roger-Pierre Turine



COURTESY THE ARTIST AND ROSSICONTEMPORARY

Rik De Boer, "Landzicht", 2023, fusain et pastels sur papier.

All rights reserved

La Libre Belgique

COUNTRY: Belgium
PAGE(S) : 14-15
SURFACE : 0 %
FREQUENCY : Daily

AUTHOR : Roger Pierre

▶ **14 February 2024 - N°NC**



COURTESY THE ARTIST AND ROSSICONTEMPORARY

Jean-Louis Micha, "Les Heures 1", 2023, encre de Chine sur fibre de verre.

All rights reserved

la Nouvelle République

PAYS :France
PAGE(S) :2
SURFACE :11 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Tours
DIFFUSION :174173

► 8 avril 2024 - Edition Vienne



Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Catherine Meurisse s'offre Paris

agenda

Catherine Meurisse s'offre Paris, Leséditions Barbieront publié, le vendredi 5 avril 2024, *Le Passage,* de la Deux-Sévrienne Catherine Meurisse, récentefinaliste malheureuse, et pour la cinquième année d'affilée, du Grand Prix duFestival international de la bande dessinée d'Angoulême. Sans aucun dialogue, cet ouvrage regroupe les créations exposées par la galerie du même nom à l'occasion du salon du dessin contemporainDrawing Now Art Fair, dont la 17 e édition s'est déroulée du jeudi 21 au dimanche 24 mars 2024 à Paris.

Une préface signée Blutch

Un autre auteur de BD, en la personne deBlutch, en a rédigé la préface : ici, la native de Niort, *« la pas-sage »* à le lire, *« empoigne les pinceaux qu'elle trempe dans une mixture d'encres et de gouaches mélangées, recouvrant les emportements de la plume sous un déferlement de vagues colorées, enveloppant ses compositions de jus qui se combinent savamment en dégradés et transparences. Son travail, déjà généreux, gagne encore en richesse et sensualité. Les dessins, tout en conservant leur puissance narrative, prennent une ampleur inédite ». « Tout en finesse, humour et couleurs somptueuses »* d'après l'éditeur, près de 40 illustrations originales du *Passage* font l'objet d'une nouvelle exposition, directement à lagalerie Barbier, dans le 9 e arrondissement de la capitale : elle s'est ouverte le jeudi 4 avril, jour du vernissage en présence de Catherine Meurisse avant son retour dès le samedi 6 avril suivant en vue d'une séance de dédicaces, pour se conclure le samedi 11 mai 2024.

A. Dou.

« Le Passage », 88 pages, 29, 90 €. Site internet : galeriebarbier. com ■

0GfminTGX2g5pTkMe68MioVWrDBIj2hHJVHKb9N_3s_4pHZJlIjSpW9dCXG3GbrytYzdj

Tous droits de reproduction réservés

La Provence
PAYS :France
PAGE(S) :10
SURFACE :16 %
PERIODICITE :Quotidien
RUBRIQUE :Locale
JOURNALISTE :Justine Lamard
8 décembre 2023 - Edition Grand Vaucluse
Cliquez ici pour voir la page source de l'article

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

Art vivant annonce un programme 2024 riche

Justine Lamard

Trois expositions, une rencontre artistique et des sorties, les membres de l'association ont le choix.

L'année 2024 s'annonce riche pour les adhérents de l'association villeneuvoise Art vivant. Au programme : les traditionnels ateliers hebdomadaires d'arts plastiques animés par Silvia Cabezas-Pizarro et Rose Lemeunier, des stages mais aussi des événements pour les enfants et de nombreuses manifestations.

Pour commencer, Nicolas Pincemin, artiste marseillais, viendra parler de son travail pictural, de son parcours artistique et de ses projets en mars 2024, à l'occasion d'une rencontre avec le public sur le thème "Un artiste avec une oeuvre sous le bras".

En parallèle, trois expositions sont programmées. La première est celle des élèves de l'Atelier qui exposeront dans le cloître Saint-Louis, à Avignon, de vendredi 2 à dimanche 11 février. Le thème, abordé dans tous les cours, sera "Illusions". Le vernissage aura lieu samedi 3 février, à 11 h 30, accompagné d'un moment musical.

Le second rendez-vous artistique aura lieu du 6 au 30 avril, avec la participation de l'association aux Rencontres d'aubergines. Son parcours d'art contemporain dans la commune de Villeneuve-lez-Avignon sera l'occasion de présenter la thématique choisie par l'équipe : "Ils sèment". Un partenariat entre l'association et la cave à vin Les 3 bouteilles démultipliera le public le soir du vernissage, vendredi 5 avril.

Enfin, l'exposition du 23 mai au 4 juin, au pôle culturel Jean-Ferrat de Sauveterre sera prétexte à évoquer le thème "Conversation". Le vernissage aura lieu jeudi 23 mai, à 19 h 30.

Sorties et voyage culturel

L'Atelier propose cette année, à ses adhérents, un séjour à Paris dans le cadre de Drawing Now Art Fair, le Salon du dessin contemporain, qui aura lieu au Carreau du temple le week- end du 22 au 24 mars.

Puis, pour terminer cette riche saison, vendredi 31 mai, est prévue une journée à Barjac pour découvrir le domaine de l'artiste Anselm Kiefer, La Ribaute.

Art vivant, 29, boulevard Frédéric- Mistral, à Villeneuve-lez-Avignon. Inscriptions aux ateliers et stages : 04 90 25 27 16 ou atelier-art-vivant@orange. fr ■

0HMeom10Ux6sL45BzgEcnUjOreZQC5po6nm6m7iCb7aKa-6YPsup8gN464ubM0XwxZWRm

Tous droits de reproduction réservés

Strada [La]

PAYS : France
PAGE(S) : 12
SURFACE : 18 %
PERIODICITE : Bimestriel

► **1 mai 2024 - N°365**





Espace à vendre : le all-star game

Céramique, dessin, photographie… À Nice, la galerie Espace à vendre offre, dès le 4 mai, une présentation exceptionnelle de la scène artistique d'ici.



Premier plan : Annie et Ben Vautier. Au second plan, deux jeunes artistes : Stéphane Steiner et Jean-Luc Verna. Galerie de la Cafeteria Casino, angle Promenade des Anglais et Boulevard Gambetta, Nice, 1989. © Jean-Marc Pharisien

Trois espaces, pour trois expositions… Dans le Château, la galerie niçoise accueille ***La tentation de l'équilibre***, imaginée par l'artiste céramiste **Jean-Philippe Racca Vammerisse**, dont Jean-Pierre Paringaux décrit très bien le travail : *"Tel Alice traversant le miroir pour parcourir un monde magique, JPRV défie ses vieux démons tout au long du parcours onirique qu'il nous propose à l'Espace à vendre. Il nous entraine dans son univers intime peuplé de vieilles chimères éclaboussées d'émail ruisselant, de sphinx renaissants de leurs cendres ; autant de rêves, de cauchemars éveillés, de fantasmes inachevés, sortis non sans peine des fours de l'atelier"*. Dans le Showroom, c'est le retour de ***Drawning Now***, le grand salon du dessin à Paris. Ceux qui n'ont pu s'y rendre pourront apprécier un best-of des artistes que l'Espace à vendre y a présenté cette année : **Maxime Duveau, Jean-Philippe Roubaud, Emmanuel Régent, Jean-Luc Verna et Eglé Vismanté**. Quant à La Galerie, elle permettra de découvrir une partie du travail photographique réalisé par **Jean-Marc Pharisien** sur 30 ans de vie de la scène plastique azuréenne, où nous retrouverons nos "chers disparus" mais aussi certains (très) jeunes qui se reconnaitront… Pharisien a ce talent particulier de ceux qui jamais n'ont jamais voulu se mettre en avant, et qui savent se faire oublier pour capter des moments d'émotion rares. Étrangement, il semble qu'il ait su capter des échanges dont on pourrait encore entendre le son tant il est en harmonie avec ses sujets et ce qui se passe. Presque une ode aux créateurs, sans volonté de peopliser, sans volonté de starifier, juste celle de rendre l'humanité des rapports… Il présentera dans un premier temps des "planches" thématiques, puis, à partir du 25 mai, accrochera une sélection de portraits coups de cœur. De quoi mettre encore plus en exergue son regard si particulier, et l'occasion de commander ses tirages qui rappelleront à nombre d'entre nous des moments et des créateurs exceptionnels. Jean-Marc Pharisien fut le "tireur" de Helmut Newton pendant de nombreuses années ; technicien hors pair, en argentique comme en numérique, son exigence a fait de lui une pointure chez les initiés, tant il sait rendre justice à une image. Avec ces trois expositions, l'Espace à vendre rend un hommage vibrant à notre région et à celles et ceux ont animé et fait vivre sa scène plastique. Que toutes ces personnes en soient remerciées. *Michel Sajn*

Dès le 4 mai, Espace à vendre, Nice.
Rens: espace-avendre.com

Tous droits de reproduction réservés

Lalibre.be
URL:http://Lalibre.be/
COUNTRY:Belgium
TYPE:Web International
AVE :1,56 K€
▸ 14 February 2024 - 12:57
> Online version

Le dessin et la fenêtre chez Rossi Contemporary



Rik De Boer: Landzicht, 2023, fusain et pastels sur papier ©Courtesy The Artist and RossiContemporary

Le dessin est un medium très particulier. Il a ses règles, ses registres et une réputation qui, trop souvent, ne résonne pas de manière aussi impérative que la peinture. Il fut pourtant un élément non négligeable de l'art du passé et les grands Renaissants lui ont toujours réservé des feuilles d'importance, régulièrement liées à ce que la technique picturale pouvait ensuite en retirer.

Les siècles derniers, il fut, à temps et heures, tenu pour un parent pauvre des arts plastiques, ce qui n'aura pas empêché Van Gogh, Cézanne, Gauguin ou Seurat de s'y adonner résolument avec le succès que l'on sait. Plus tard, Picasso et Matisse furent, à leur tour, des champions d'un dessin qui avait le chic de révéler davantage leur jardin plus secret. Au fil du temps pourtant, maints artistes délaissèrent le coup de crayon au bénéfice de coups de pinceaux jugés plus éloquents, sinon plus faciles à négocier.

Heureusement, principe du balancier qui joue à brouiller les cartes et à hisser à nouveau sur le pavois ce qui fut rejeté hier, le dessin a retrouvé des lettres de noblesse et le printemps (qui nous arrivera bientôt) est un peu devenu sa saison de prédilection avec le Drawing Now parisien pour le dessin contemporain sous toutes ses variantes et le Salon du Dessin classique, devenus rendez-vous incontournables d'un Paris qui s'y connaît encore en manifestations de haute tenue. Chez nous, le Art on Paper s'inscrit à l'automne dans un paysage qui joue alors ses ultimes belles cartes.

À Bruxelles, Francesco Rossi nous a, de son côté, déjà valu de belles découvertes dessinées et c'est donc un plaisir et un devoir de ne pas laisser ses propositions s'étioler dans l'indifférence. La preuve cette fois encore. Jean-Louis Micha, le Liégeois (né en 1979), est déjà un vieil habitué de sa galerie et suivre son évolution à travers le temps est un attrait indéniable, ce professeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liège s'y entendant régulièrement pour nous surprendre par sa constance à ne pas jouer gagné d'avance. Micha aime innover.

Cette fois, il n'est pourtant pas seul aux cimaises et c'est en compagnie d'un Flamand,

All rights reserved

Lalibre.be
URL:http://Lalibre.be/
COUNTRY:Belgium
TYPE:Web International
AVE :1,56 K€
▸ 14 February 2024 - 12:57
> Online version

né à Ninove en 1964, Rik De Boe, qu'il s'en vient à nous. On peut dire d'ailleurs que les deux compères se sont entendus pour nous en faire voir de toutes les couleurs, même si c'est surtout à travers le noir et blanc qu'ils expriment leurs complicités autant que leurs divergences d'approche.

Jean-Louis Micha: Les Heures 1, 2023, encre de Chine sur fibre de verre ©Courtesy The Artist and RossiContemporary
À travers des fenêtres

C'est à travers des fenêtres, dont ils ont traqué les effets et surprises dans leurs ateliers respectifs, qu'ils nous donnent à voir et, souvent, à deviner, des approches qui emmêlent l'attendu et le surprenant. Chacune des salles de l'espace Rossi est mise à profit par De Boe et Micha pour nous y orchestrer ces nouvelles données qui offrent leur charme au visiteur attentif.

À l'abord, Micha s'en est venu à nous avec des bouquets de fleurs dessinés à l'encre de Chine sur de la fibre de verre. Celle-ci buvant l'encre, l'œuvre est visible des deux côtés et le noir de l'encre devient gris par l'absorption. Et voilà qui confie un relief particulier et vivant à ce qui ne serait qu'une nature morte.

Dans la rivière des images, une nature morte peut me convoquer aussi puissamment qu'un document d'actualité, comme une photographie familiale peut prétendre à éclairer une abstraction. Mon aventure du dessin est tout entière occupée par cette étrangeté.

Enseignant à la Rok Académie à Etterbeek, De Boe œuvre au fusain et au pastel nous délivrant des images domestiques qui, par leur traitement, peuvent être vues, ici ou là, comme des images médiatiques, voire politiques. C'est ici que la fenêtre intervient, fenêtre qui est aussi le rectangle de la feuille. Et De Boe de nous surprendre avec une image aux apparences anodines. Celle d'une fenêtre qui donne sur une montagne, l'appui de la fenêtre retenant une bouteille et un verre de vin. La relation entre un extérieur glacial et une chaleur intérieure qui aiguise les envies de partage. Parti d'une photo, De Boer joue aussi habilement entre un certain flou et une netteté de contrebande.

Puis, tout se complique, les deux artistes se coltinant de pair. Aux reflets suscités par les fenêtres, De Boer joint des images en couleur qui troublent notre regard. Ainsi quand sur une surface jaune, il pastiche un Fontana. Ainsi aussi quand, dans un lourd cadre doré, il a posé une feuille entièrement noire, le bleu du mur participant au tout surprenant.

Ailleurs, dans un petit cagibi, clin d'œil à Mondrian avec des reflets en noir, blanc et gris. L'humour n'est jamais absent et l'on se plaît parfois à mélanger les appropriations, les deux artistes jouant leurs partitions en trompant le regard de qui les questionne.
Images et tromperies

Pour Micha, les images diffusées par les médias sont une tromperie absolue. D'où son recours au rideau, au store, avec l'idée que le rideau est une image qui en cache une autre. Et de nous en donner des exemples signifiants par le biais de la pixellisation de ses propres images.

Avec De Boer voici le soleil qui disparaît derrière les lamelles d'un rideau. Ou, ailleurs, la devanture de l'avocat de son quartier, avec l'amputation parcellaire de ses heures de consultation. Quant à Micha, il donne à voir, comme revenue de loin, une image du Rocky de son adolescence. Enfin, à l'extérieur des murs de la galerie, Micha a posé quatre grands dessins qui, réunis, par un jeu de pixellisation, donne à voir, en flou monumental, les mains d'un Biden qui signe une aide sans limite à Israël. On est loin, avec une pareille mise en apnée, des petits dessins très intimistes du Micha d'avant !

Tout à la fois envoûtante et déroutante, cette exposition est un cadeau dans la mesure où, contrairement à trop de sollicitations faciles et expéditives, elle nous enjoint à percer

All rights reserved

Lalibre.be
URL:http://Lalibre.be/
COUNTRY: Belgium
TYPE: Web International
AVE :1,56 K€
14 February 2024 - 12:57
> Online version

l'au-delà d'une fenêtre, d'un rideau, du flou qui nous cachent de criantes vérités.

Elle nous donne aussi à voir deux artistes qui, s'adonnant au dessin, ont pris le parti de lui faire exprimer ce qui, dans la vie, nous échappe trop souvent. Enfin, au-delà de leur parti pris constructif, les deux artistes nous donnent à voir de beaux dessins.

- **Jean-Louis Micha – Rik De Boe Le dernier éteint la lumière***Art contemporain* Où Rossi Contemporary, Espace Rivoli, 690 chaussée de Waterloo, 1180 Bruxelles. www.rossicontemporary.be et 0486.31.00.92 Quand Jusqu'au 25 février

Pour accéder à cet article, veuillez vous connecter au réseau internet.

All rights reserved

LA MONTAGNE

URL :http://www.lamontagne.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local

► 22 décembre 2023 - 15:44

> Version en ligne

A Clermont, impossible de ne pas être D'ACCORD avec l'artiste MC Mitout que présente la galerie Gastaud

C'est une exposition remarquable, consacré au travail de MC Mitout que présente actuellement et jusqu'au 4 février la galerie clermontoise Claire Gastaud.

La galerie Claire Gastaud, à Clermont-Ferrand, présente « D'ACCORD » la première exposition monographique de MC MITOUT à Clermont-Ferrand. Cet évènement clôture une série importante d'expositions personnelles consacrées aux peintures de MC Mitout en 2023 : Drawing Now, Paris, Villa Brugère, Caen, Artothèque de Caen, Fondation Bullukian, Lyon.

Expo MC MITOUT, D'Accord, Galerie GASTAUD. Photo Richard Brunel « D'ACCORD » est un ensemble d'œuvres issu de la série « Les plus belles heures » dont certaines sont exposées pour la première fois, notamment une série d'œuvres réalisées en et sur l'Auvergne durant une résidence à l'été 2023, ainsi qu'un Wall painting spécialement réalisé pour le lieu.

La galerie sera ouverte les 27, 28, 29 et 30 décembre de 14 à 18 heures. 5-7 rue du Terrail, Clermont-Ferrand / www. claire-gastaud. com

L'œuvre de MC Mitout se concentre sur une série de gouaches sur papier de petit format, mettant en images des événements à la fois vécus et rêvés par l'artiste. Cette impressionnante série d'images baptisée « Les plus belles heures », dont le titre fait référence aux livres d'heures médiévaux, s'accompagne de « Peinture-textes » qui sont destinées à devenir des peintures murales.

Expo MC MITOUT, D'Accord, Galerie GASTAUUD. Photo Richard BrunelCes textes brefs peints en couleurs vives indiquent des états de conscience que l'auteur aimerait atteindre. Sensible et attentive, la démarche de MC Mitout révèle l'impermanence des choses ; il y est question de nature, d'un monde en réparation, du merveilleux à être au monde, d'un témoin dans son besoin de compréhension du monde contemporain, qui doit trouver sa façon de vivre et de penser son existence. L'œuvre de MC Mitout - de nature conceptuelle et philosophique - obéit à une décision de vie. Initiée en 1990, la réalisation de ces images se poursuit aujourd'hui selon un rythme libre. ■

0a4pCeWNLdTMS5XwfNGZP_eABBL3HpkPjH8FpWpIl5ri87Ijexno4cK61MUy9UFLxWuDkyENCBroyDoPGhn_K7bhoMUa_Ex_OKxTdkFx80wYY2I5

Tous droits de reproduction réservés

la Nouvelle République.fr

URL :http://www.lanouvellerepublique.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

▸ **5 avril 2024 - 18:39**

> Version en ligne

La Deux-Sévrienne Catherine Meurisse de « Passage » à la galerie Barbier, à Paris

La sortie de ce recueil de dessins, sans aucun dialogue, est couplée à une exposition, à Paris, de près de 40 illustrations originales : la Deux-Sévrienne Catherine Meurisse a publié « Le Passage » le vendredi 5 avril 2024 aux éditions Barbier.

Les éditions Barbier ont publié, le vendredi 5 avril 2024, Le Passage, de la Deux-Sévrienne Catherine Meurisse, récente finaliste malheureuse, et pour la cinquième année d'affilée, du Grand Prix du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

Sans aucun dialogue, cet ouvrage regroupe les créations exposées par la galerie du même nom à l'occasion du salon du dessin contemporain Drawing Now Art Fair, dont la 17e édition s'est déroulée du jeudi 21 au dimanche 24 mars 2024 à Paris.

Une préface signée Blutch

Un autre auteur de BD, en la personne de Blutch, en a rédigé la préface : ici, la native de Niort, « la pas-sage » à le lire, « empoigne les pinceaux qu'elle trempe dans une mixture d'encres et de gouaches mélangées, recouvrant les emportements de la plume sous un déferlement de vagues colorées, enveloppant ses compositions de jus qui se combinent savamment en dégradés et transparences. Son travail, déjà généreux, gagne encore en richesse et sensualité. Les dessins, tout en conservant leur puissance narrative, prennent une ampleur inédite ».

« Tout en finesse, humour et couleurs somptueuses » d'après l'éditeur, près de 40 illustrations originales du Passage font l'objet d'une nouvelle exposition, directement à la galerie Barbier, dans le 9e arrondissement de la capitale : elle s'est ouverte le jeudi 4 avril 2024, jour du vernissage en présence de Catherine Meurisse avant son retour dès le samedi 6 avril suivant en vue d'une séance de dédicaces, pour se conclure le samedi 11 mai 2024.

« Le Passage », 88 pages, 29, 90 €. Site internet : galeriebarbier. comAurélienDOUILLARD
Journaliste, rédaction de Niort

Follow @aurDouillardaurDouillardSur le même sujet ■

0dLJ3c3oQ5Ajqi9igSVcgCjjkKIpJ54Wz0c6QPBxDHsiimpJo_3ocaEdAjbD3I-_ioEimhkj75fJwjhAE21jo4AiL18nSqHAPwPAa_rfCCIENWYx

Tous droits de reproduction réservés

Le Journal des Arts

PAYS :France
PAGE(S) :35
SURFACE :44 %
PERIODICITE :Bimensuel

DIFFUSION :(20000)
JOURNALISTE :Amélie Adamo

► 11 mai 2024 - N°633





SUZANNE TARASIEVE : UN MODÈLE DE SUCCESSION DE GALERISTE

Se sachant condamnée, la fondatrice de la galerie du même nom a légué son fonds de commerce et son stock d'œuvres à ses quatre collaborateurs, qui poursuivent aujourd'hui l'aventure

ART CONTEMPORAIN

Paris. Le 27 décembre 2022, Suzanne Tarasieve disparaissait à l'âge de 73 ans. Cette figure marquante du monde de l'art, aussi passionnée que généreuse, a laissé derrière elle bien vivante la mémoire de son amour de l'art et des artistes en décidant de léguer sa galerie à ses quatre collaborateurs : Julien Bouharis, Alice Vaganay, Veovansy Veopraseut, Lucas Marseille, codirecteurs à présent de l'espace de la rue Pastourelle, sont chargés de faire vivre l'âme de cette galerie parisienne installée dans le Marais depuis 2011.

Faite en conscience, cette succession a été orchestrée par Suzanne Tarasieve elle-même, l'année précédant son décès. « *Le sujet avait déjà été abordé avant qu'elle ne tombe malade*, explique Alice Vaganay. *Suzanne était très sûre d'elle et voulait que la galerie lui survive, ça la désolait toujours quand une galerie fermait à la suite d'un décès ; elle disait avoir trouvé en nous quatre sa meilleure équipe, soudée par une grande cohésion.* » Ainsi, précise Lucas Marseille, avant même que ne se révèle sa maladie, « *Suzanne nous avait vendu des parts de sa société afin de faciliter une future transmission, suivant les conseils d'avocats, de notaires et de comptables* ». Et puis au mois de mai 2022, après l'annonce de son cancer, les choses sont allées très vite : la galeriste décide de léguer par testament, devant deux notaires, son fonds de commerce et stock d'œuvres, en quatre parts égales réparties entre ses collaborateurs.

Dans ce testament, aucune directive donnée par Suzanne Tarasieve. Si ce n'est que le nom de la galerie reste le même. Ainsi, remarque Alice Vaganay : « *C'était pour nous une évidence que nous garderions la ligne* [artistique] *qui constitue l'identité de la galerie, sans que cela ne soit stipulé par écrit. C'est une galerie qui marche et nous l'aimons telle qu'elle est.* » C'était important pour les quatre collaborateurs, précise Julien Bouharis, de garder « *l'esprit de Suzanne, comme ses fameux dîners, mais aussi une relation simple et spontanée avec les artistes, les collectionneurs ou le public* ». Cette équipe, explique-t-il, marche sans « *hiérarchie* », « *nous gérons ensemble toutes les missions ; diriger à quatre, même si certains nous ont dit que cela serait difficile, c'est en fait notre plus grande force : cela allège le stress et répartit les responsabilités, de l'organisation d'un dîner aux choix concernant la représentation d'un artiste* ».

Faire vivre l'âme du stock

Depuis le départ de Suzanne Tarasieve, la nouvelle équipe s'attache donc à faire vivre l'âme de ce stock d'œuvres très riche. Près de quarante-cinq années de vie de galeriste ! Environ 400 œuvres, dont les prix vont de 500 euros à 200 000 euros. Avec pour ligne de force, un goût pour l'image et l'émotion. Parmi les artistes historiques, des peintres fameux : des figures historiques du néo-expressionnisme allemand (Markus Lüpertz, Georg Baselitz, A. R. Penck, Jörg Immendorff, Sigmar Polke) comme de plus jeunes artistes (Romain Bernini, Youcef Korichi entre autres). Mais aussi des photographes de renom : Boris Mikhaïlov ou Juergen Teller. Les artistes sont restés dans la galerie depuis le décès de sa fondatrice, hormis Antoine Roegiers, appelé par la galerie Templon. Et une seule nouvelle artiste est entrée dans le catalogue : Mari Katayama, avec laquelle Suzanne Tarasieve avait amorcé un lien. Autant de créateurs que la nouvelle équipe a choisi d'accompagner sur la durée, en « *renforçant la relation* » et en « *respectant les évolutions* » de chacun, même si certaines propositions peuvent être parfois « *plus difficiles commercialement* ». Dans le respect de l'identité historique de la galerie, la nouvelle équipe a pris ses marques, en s'appuyant sur le plan juridique, administratif et fiscal sur un avocat – car « *nous n'avons pas l'expérience de Suzanne* », souligne Veovansy Veopraseut.

Jeunes collectionneurs et jeunes artistes

Les collectionneurs sont-ils restés fidèles ? Cela semble être le cas, ce qui n'empêche pas les quatre directeurs de développer un réseau de nouveaux collectionneurs, dont certains sont très jeunes (avec un pouvoir d'achat ne dépassant pas 10 000 euros). Ils ont aussi créé un nouveau format d'exposition : la « project room ». Cet espace situé à l'étage permet d'imaginer des dialogues avec les œuvres exposées au rez-de-chaussée, en invitant des artistes qui ne sont pas représentés par la galerie, ou de donner une visibilité à de jeunes artistes qui n'ont pas encore de galerie.

Côté foires, lesquelles représentent 30 % du chiffre d'affaires de la galerie, le bilan est positif, assure Alice Vaganay : « *Art Paris fut un grand succès commercial avec beaucoup de ventes à de nouveaux collectionneurs ; à Drawing Now, le focus sur Romain Bernini a aussi été un succès, avec entre autres deux grands dessins vendus à 15 000 euros pièce.* » Et dans l'ensemble, « *la galerie note un plus grand nombre de factures* [établies] *en 2023 qu'en 2022, avec une augmentation des ventes de 15 %* ».

● AMÉLIE ADAMO

> ***Suzanne nous avait vendu des parts de sa société afin de faciliter une future transmission, suivant les conseils d'avocats, de notaires et de comptables***
> LUCAS MARSEILLE

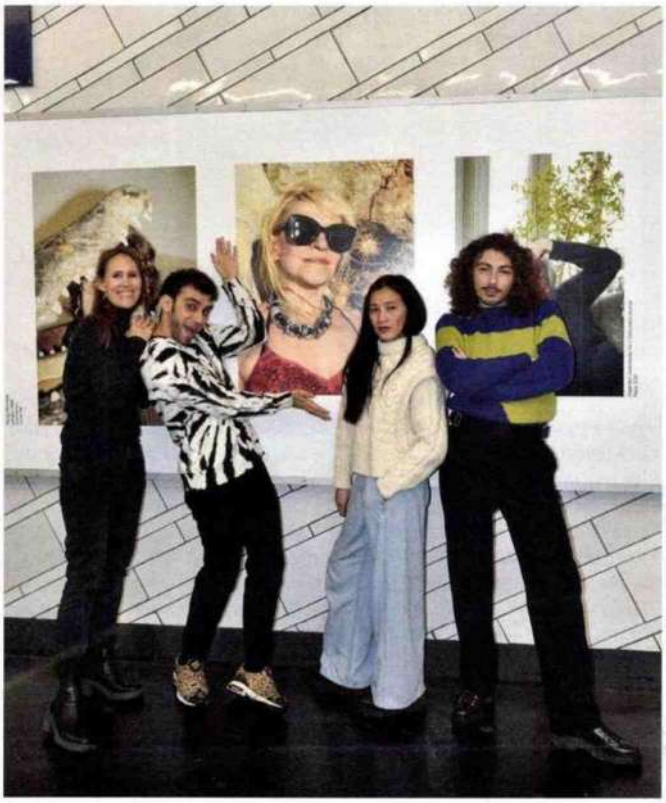
Tous droits de reproduction réservés

Le Journal des Arts

PAYS : France
PAGE(S) :35
SURFACE :44 %
PERIODICITE : Bimensuel

DIFFUSION :(20000)
JOURNALISTE : Amélie Adamo

► **11 mai 2024 - N°633**



Alice Vaganay, Julien Bouharis, Veovansy Veopraseut et Lucas Marseille autour d'un portrait de Suzanne Tarasieve réalisé par Juergen Teller. © Rebecca Fanuele.

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :8
SURFACE :78 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Alison Moss

► **8 juin 2023 - N°nc**



PRIX

12 artistes en lice pour la Bourse Révélations Emerige

Les douze finalistes de cette 10e édition de la bourse, dont l'objectif est de soutenir la jeune création française (les plasticiens doivent être âgés de 35 ans maximum), ont été choisis parmi un millier de dossiers de candidature. Mathilde Albouy (née en 1997 à Pontoise) ; Ismaël Bazri (né en 1994 à Valence) ; Jules Bourbon (né en 1994 à Paris) ; Émilie Caie (née en 1988 à Tarbes) ; Juliet Casella (née en 1993 à Annecy) ; Morgane Ely (née en 1995 à Hayange) ; Frederik Exner (né en 1991 à Aarhus, Danemark) ; Na Liu (née en 1989 à Nanjing, Chine) ; Johanna Mirabel (née en 1991 à Colombes) ; Hugo Ruyant (né en 1992 à Compiègne) ; Moïse Togo (né en 1 990 à Mopti, Mali) et Thaïs Zakï Tembo (née en 1988 à Senhor do Bonfim à Bahia, Brésil) présenteront leur travail du 5 octobre au 5 novembre prochain dans le cadre d'une exposition collective placée, comme chaque année, sous le commissariat de Gaël Charbau. Intitulée « Hit Again », l'exposition voyagera par la suite à l'Hôtel des Arts de Toulon dans le cadre d'un partenariat avec la Villa Noailles et la Métropole de Toulon Provence Méditerranée, tandis qu'un des artistes sera parallèlement élu pour partir en résidence pendant trois mois à Hyères afin de produire une exposition personnelle à l'Ancien Évêché à l'horizon 2025. Une grande diversité de médiums sont représentés dans la sélection, notamment la peinture, la vidéo et la sculpture, mais aussi la photographie, le collage numérique et la gravure. Le lauréat, dont le nom sera dévoilé le 17 octobre, bénéficiera de la mise à disposition d'un atelier à La Ruche (15e arrondissement à Paris) pendant un an, ainsi que d'une dotation de 15 000 euros pour la réalisation de son exposition personnelle à la galerie Nathalie Obadia en 2024, partenaire de cette édition. *« Cette bourse tremplin a permis à beaucoup de ces jeunes artistes d'entrer dans des galeries, dans des collections de passionnés et d'avoir une actualité artistique forte »*, souligne Laurent Dumas, président du conseil de surveillance d'Emerige, à l'origine de l'initiative. Parmi les anciens lauréats figurent des noms tels que Lucie Picandet (lauréate du prix Drawing Now 2019), gagnante de l'édition 2015, tandis que Bianca Bondi (à la Biennale de Lyon en 2019 et à la Fondation Carmignac en 2021) ou Ugo Schiavi (à la Nuit Blanche en 2018 et au Voyage à Nantes en 2021) en ont été finalistes.

ALISON MOSS

revelations-emerige.com



En haut de gauche à droite :
Frederik Exner. © DR.
Na Liu. © DR.
Jules Bourbon. © DR.
Émilie Caie. © DR.

En bas de gauche à droite :
Johanna Mirabel. © DR.
Hugo Ruyant. © DR.
Moise Togo. © DR.
Thaïs Zakï Tembo. © DR.

Au centre de gauche à droite :
Juliet Casella. © DR.
Morgane Ely.
© Photo Léa Scheldeman.
Mathilde Albouy.
© Photo Eva Ayacho.
Ismaël Bazri. © DR.

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :4
SURFACE :54 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Alison Moss

► **19 décembre 2023 - N°nc**





PRIX

SAM Art Projects : Alice Anderson, lauréate 2023



L'artiste franco-britannique Alice Anderson a remporté le 15e prix de la fondation SAM Art Projects, doté de 20 000 euros et destiné aux artistes présentant un projet à destination d'un pays étranger (hors Europe et Amérique du Nord). La lauréate se rendra au Brésil pour donner corps à son projet intitulé *Solidarité avec les non-humains, ensemble à l'ère de l'anthropocène*, qui sera présenté à Paris en 2025. Les six candidats en lice, Juliette Minchin, Chloé Quenum, Marie-Claire Messouma Manlanbien, Sandra Muteteri Heremans, Adrianna Wallis et Maja Bajević, proposaient pour leur part respectivement des projets déployés au Mexique ; au Nigéria et au Bénin ; en Australie (Tasmanie) ; en Russie et au Japon ; en Israël et à Sarajevo. Diplômée de l'École des beaux-arts de Paris et du Goldsmiths College de Londres, Alice Anderson avait déjà bénéficié d'expositions dans des institutions d'envergure dont une, collective, au Centre Pompidou en 2022 (« Réseaux-mondes », rassemblant une soixantaine d'artistes et architectes). Elle était aussi l'une des finalistes du prix Duchamp en 2020, attribué à Kapwani Kiwanga. L'artiste déploie une pratique performative mobilisant différentes disciplines, de la sculpture à la vidéo, en passant par le dessin (elle avait été finaliste du prix Drawing Now en 2022). Lors de ses « *danses technologiques* », celle-ci interagit avec des objets, guidée par des ordinateurs, drones ou encore par masques de réalité virtuelle. Embarquée dans une transe, elle produit de cette manière d'immenses peintures et sculptures interrogeant les liens entre l'humain et le non-humain à l'ère de l'anthropocène. Omniprésent dans son travail, le fil de cuivre évoque à la fois les connexions neuronales et la notion de conductivité, centrale aux dispositifs technologiques. Présentée par Sandra Hegedüs, collectionneuse et mécène à l'origine du prix, Alice Anderson a été choisie par le reste du comité scientifique, composé cette année par les commissaires d'exposition Gaël Charbau, Dirk Snauwaert, et Emmanuelle de l'Écotais ; Sébastien Gokalp (directeur du musée de Grenoble à partir de janvier prochain) ; Jean-Hubert Martin (historien de l'art), Colette Barbier (présidente de l'association La Source Garouste) et Marine Van Schoonbeek (directrice générale et co-fondatrice de Thanks for Nothing).

ALISON MOSS

samartprojects.org



En haut : Alice Anderson, *Danses technologiques*, 2023, Anderson peignant avec un drone.
© Photo Amy Mc Neywa.

Ci-contre : Alice Anderson, *Danses technologiques / GPS*, 2021, acrylique sur toile, gouttes de pluie, 4000 x 300 cm.
© Courtesy de l'artiste.

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :6-8
SURFACE :266 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : François Salmeron

► **11 janvier 2024 - N°nc**

Le prix Marcel Duchamp révèle ses 4 finalistes 2024






De gauche à droite :
Noémie Goudal.
© DR.
Abdelkader Benchamma.
© Courtesy de l'artiste et Templon.
Rafael Lain et Angela Detanico du duo Detanico & Lain.
© DR.
Gaëlle Choisne.
© Photo Valentin Le Cron.

La 24e édition du prix promu par l'ADIAF vient de livrer le quatuor final, combinant *maestria* traditionnelle et recherches conceptuelles : Abdelkader Benchamma, Gaëlle Choisne, Noémie Goudal et le duo Detanico & Lain.

PAR FRANÇOIS SALMERON

Voici bientôt un quart de siècle que l'ADIAF (Association pour la diffusion internationale de l'art français) scande le calendrier de l'art contemporain avec la remise du prix Marcel Duchamp. Dotée de 90 000 euros, dont un prix de 35 000 euros pour le lauréat qui sera annoncé le 17 octobre prochain, cette récompense conserve sa vitrine institutionnelle, avec l'exposition des œuvres des finalistes qui sera vernie le 1er octobre au Centre Pompidou, sous le commissariat de Jeanne Brun. Le prix affiche toutefois deux nouveautés. « *La présence pour la première fois de deux artistes au sein du jury international présidé par Xavier Rey, directeur du musée national d'Art moderne : Thomas Hirschhorn, lauréat du premier prix Duchamp en 2000, et l'artiste belge Otobong Nkanga* », se félicite Claude Bonnin, président de l'ADIAF. À noter aussi que, dans un esprit de démocratisation des récompenses décernées aux artistes, le programme de résidence états-unien à la Villa Albertine sera désormais ouvert aux quatre nominés, et non plus au seul lauréat du prix.

Abdelkader Benchamma, dessin sans limite

Né en 1975, Abdelkader Benchamma a fait du dessin noir et blanc son medium de prédilection depuis sa formation aux Beaux-Arts de Montpellier et à l'ENSBA de Paris. Variant les approches graphiques, son œuvre travaille le papier d'un trait fin et minutieux, tel un graveur, ou s'évade au-delà des supports traditionnels. Réalisées à l'encre et au feutre, ses interventions *in situ* se déploient en effet sur les cimaises, et enveloppent le spectateur. Fasciné par l'astrophysique et les mythes anciens, Benchamma développe un rapport physique au dessin pour nous immerger dans des univers oniriques et

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :6-8
SURFACE :266 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : François Salmeron

► **11 janvier 2024 - N°nc**



Ci-dessous : Gaëlle Choisne, Reiffers Art Initiatives, Lorna Simpson Mentorship 2023, Acacias Art Center, Paris. © Photo Aurélien Mole/Adagp, Paris 2024.

Abdelkader Benchamma, *Solastalgia: Archeologies of Loss*, 2023, The Power Plant, Toronto, Canada. © Photo Ian Hatkenscheid/Courtesy de l'artiste et Templon/Adagp, Paris 2024.



fantasmés qui évoquent les cavernes lugubres ou les confins du cosmos, berceaux de l'humanité. Lauréat du prix Drawing Now en 2015 et représenté par la galerie Templon (Paris) et l'ADN Galeria (Barcelone), il a exposé au Centquatre (2018) et à la Collection Lambert d'Avignon (2021).

Gaëlle Choisne, réinventer les mythes

Diplômée de l'ENSBA de Lyon, Gaëlle Choisne est née en 1985 à Cherbourg d'une mère haïtienne et d'un père breton. Vivant et travaillant à Paris et Berlin, elle réalise des sculptures et des vidéos où traditions ésotériques et mythes créoles se mêlent aux vestiges du colonialisme dans d'opulentes installations. Imaginaires littéraires et croyances populaires constituent les thèmes de ses expositions, qu'elle conçoit comme des plateformes inclusives. Elle y invite citoyens, chercheurs et musiciens à collaborer lors de *workshops* de recherche, d'ateliers pratiques, de cours de cuisine ou de concerts improvisés. Représentée par la galerie Air de Paris, elle est lauréate du prix AWARE 2021 et a exposé en duo avec Lorna Simpson pour le programme de mentorat Reiffers Art Initiatives. Elle sera programmée en 2024 à la Philharmonie de Paris et à la Biennale de Gwangju (Corée du Sud).

Angela Detanico & Rafael Lain, l'art est un langage

Nés respectivement en 1973 et 1974 au Brésil, Angela Detanico & Rafael Lain forment depuis 1996 un duo franco-brésilien représenté par la galerie Martine Aboucaya. Sémiologues-linguistes et graphistes de formation, ils s'interrogent sur le rôle et la place du langage dans notre société, et se sont affirmés sur la scène artistique via des installations composées de vidéos, peintures murales et œuvres sonores où se côtoient textes, citations et cartographies. Leurs travaux puisent ainsi leur source dans l'univers du graphisme et de la communication, dont ils détournent les codes dans un vocabulaire plastique conceptuel, épuré et rigoureux, habité par une grande poésie. Leurs expositions portent sur l'écriture du temps, de la mémoire et de l'espace, et ont récemment eu lieu au Centre régional de la photographie Hauts-de-France (2021) ainsi qu'à la Villa Kujoyama de Kyoto (2020).

Tous droits de reproduction réservés

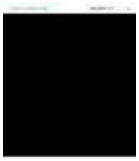
LE QUOTIDIEN DE L'ART

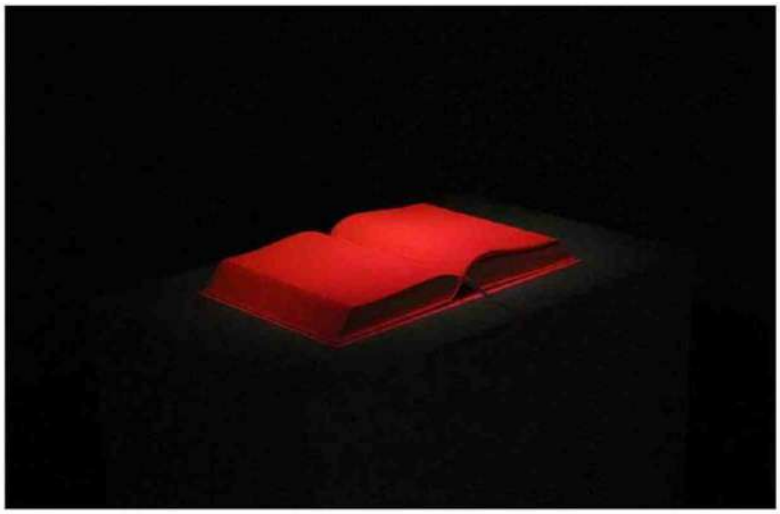
PAYS : France
PAGE(S) :6-8
SURFACE :266 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : François Salmeron

► **11 janvier 2024 - N°nc**







Detanico & Lain,
Iris (from les Métamorphoses d'Ovide),
2019, installation. Édition de 5.
© Courtesy Detanico Lain & Martine Aboucaya.

Noémie Goudal, au-delà de la photo

Née en 1984 et diplômée du Royal College of Art, ainsi que de la St Martins School de Londres, Noémie Goudal développe un corpus photographique complexe qui s'appuie sur un travail d'installation minutieux. Son œuvre, représentée par la galerie Edel Assanti, débute par la construction d'architectures (dômes, escaliers, tours) qu'elle intègre dans des paysages vierges, et photographie. Ces aménagements, qui se fondent ainsi dans l'espace, offrent des trompe l'œil et fragmentent notre perception du paysage. Exposée à la Saatchi Gallery de Londres (2012), au FOAM d'Amsterdam (2015) ou au BAL (2016), elle a reçu le prix HSBC pour la Photographie en 2013 et a présenté sa dernière série d'images « Phoenix » aux Rencontres d'Arles (2022) : une étude des climats et de l'histoire géologique qui, par-delà les jeux d'illusion, observe les variations que subit notre écosystème.

➔ adiaf.com



Noémie Goudal,
Giant Phoenix VI,
2022, impression jet d'encre sur aluminium et acier,
345 x 389,8 x 352,8 cm.
Édition de 3 + 2 EA.
© Photo Will Amlot/courtesy Edel Assanti/Adagp, Paris 2024.

Tous droits de reproduction réservés

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAYS : France
PAGE(S) :5
SURFACE :66 %
PERIODICITE : Quotidien

JOURNALISTE : Jade Pillaudin

► **12 mars 2024 - N°2786**





GALERIES

Michèle Didier déménage dans le 11e

Douze ans après avoir inauguré son premier espace parisien, au 66, rue Notre-Dame de Nazareth, l'éditrice de livres d'art et galeriste Michèle Didier a quitté en octobre 2023 le Marais pour ouvrir le 29 février au numéro 94 du boulevard Richard Lenoir, dans le quartier d'Oberkampf. Le choix du lieu s'est porté sur un ancien appartement réaménagé occupant le deuxième étage d'un immeuble à façade rose. Si l'espace d'exposition de 70 m², accessible sur rendez-vous du jeudi au samedi, n'a pas pignon sur rue, la galeriste espère y déployer un esprit de salon propice à la convivialité et aux scénographies expérimentales. « *Le moment le plus précieux et le plus riche de mon activité se produit lorsque je prends en charge le projet que me confie l'artiste. La proposition est fréquemment dématérialisée et lui donner forme me passionne toujours autant* ». Celle qui a débuté ses activités d'éditrice à Bruxelles en 1987 représente aujourd'hui une soixantaine d'artistes tournés vers l'art conceptuel et politique (Robert Barry, Mel Bochner, Claude Closky, On Kawara, Annette Messager, Robert Morris, Allen Ruppersberg...) principalement français et américains. Le Canadien et Californien d'adoption Jack Goldstein (1945-2003), acteur de la Pictures Generation, ouvre le bal de la programmation 2024, qui fera aussi honneur à Kay Rosen et Bruce Conner. « *Mythique aux États-Unis mais aussi très sulfureux pour sa vision très sombre de l'art et de la vie, Goldstein est assez peu montré en France, il a davantage été exposé aux Pays-Bas et en Allemagne*, précise Michèle Didier. *S'il est surtout connu pour ses vidéos expérimentales, sa remise en question du statut de l'artiste-auteur et des manières de produire une œuvre, j'ai souhaité montrer ses pièces sonores sur vinyles et l'une de ses grandes peintures réalisées à partir d'images photographiques, ici un bombardement provenant des archives de l'armée belge.* ». Ce déménagement engage de nouvelles postures curatoriales pour la galerie, qui depuis les années 2000 fréquente Art Basel, l'ex-FIAC (aujourd'hui Paris+), artgenève, et prochainement Drawing Now. Les expositions proposeront désormais davantage de conversations entre artistes, occasionnant des conférences et invitations de curateurs.

JADE PILLAUDIN

micheledidier.com



Vue de l'espace de la galerie Michèle Didier, 66, rue Notre-Dame de Nazareth à Paris.
© Photo Romain Darnaud.



Jack Goldstein, ***Untitled,*** **1983, acrylique sur toile, 182,9 x 243,80 cm.**
© Photo Romain Darnaud/Courtesy de l'artiste et Michèle Didier.

Tous droits de reproduction réservés

LE TEMPS

PAYS :Suisse
PAGE(S) :24-25
SURFACE :104 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :120647
JOURNALISTE :Eric Tarant

► 20 mai 2023 - N°7625





Engagement

Un art qui amplifie la vie

Depuis la sortie du covid, l'art écologique explose. Jouant sur la corde sensible, de la poésie et du réveil des imaginaires, il trace son chemin, à l'écart du monde tout-puissant de l'économie, dévorateur de ressources, dont il tente d'infléchir la course folle

Eric Tariant

Elle a la tête dans les étoiles, un pied dans le monde de l'art et un autre dans la terre. Après les Beaux-arts de Bordeaux, Suzanne Husky a complété sa formation par des études en paysagisme horticole, puis en permaculture et en agroécologie. Ses œuvres – des aquarelles, tapisseries, céramiques, documentaires et podcasts pleins de vie – tournent toutes autour des relations entre l'homme et le vivant. Signe d'un intérêt croissant pour ce que l'on nomme l'art écologique, Suzanne Husky, omniprésente dans les musées et les centres d'art cette année, a reçu, fin mars à Paris, le Prix Drawing Now. Son dada? La réintroduction des castors, ces rongeurs qui, grâce à leurs barrages, retiennent des millions de tonnes d'eau dans les nappes phréatiques. «C'est une espèce clé de voûte sans laquelle on ne peut penser la santé de nos écosystèmes», ne cesse de marteler à ses interlocuteurs cette artiste opiniâtre à l'air lunaire.

Bifurcations

A l'image de cette Franco-Américaine, les artistes sont de plus en plus nombreux à bifurquer, à quitter le bitume pour travailler dans ou avec «la nature». De plus en plus nombreux à renouer des liens avec le vivant. La vitalité de l'art écologique irrigue les étagères des librairies, anime les salles de conférences et conquiert les musées et autres lieux d'expositions.

En témoigne la programmation du printemps 2023. En Suisse, les relations entre les humains et la nature sont au cœur de deux expositions. *Etre(s) ensemble*, au MEG à Genève, à laquelle participe notamment l'artiste néerlandais Thijs Biersteker, qui combine art et science pour sensibiliser les publics et inspirer des actions à même de protéger la planète. La Triennale Bex & Arts 2023 *Vivement demain!* réunit, pour sa part, architectes, musiciens, performeuses, comédiennes, céramistes et vidéastes. Leur objectif? «Nous confronter par la création à un avenir qui nous fait peur, nous polarise, nous fait idéaliser des passés dorés et contribue à répandre un pessimisme paralysant. En France, *La Nature en héritage*, thème de la XXe édition du Festival Photo de la Gacilly, le plus grand festival photographique en plein air de l'Hexagone, égaillera à partir du 1er juin, les rues et les places de cette petite cité morbihannaise. «*Nuits des forêts*, dans 170 forêts du pays, nous plongera, dès le 9 juin, dans un large panel de pratiques, participatives, créatives et pédagogiques, qui évoquent les enjeux de la forêt, sa gestion et son devenir.

Bref, tous les voyants sont au vert pour cet art écologique, qui explose comme les feuilles des cerisiers pendant la fête multiséculaire d'Hanami au Japon. «C'est une petite révolution. Tout s'est accéléré depuis la sortie du covid. L'art écologique est devenu omniprésent», pointe, tout sourire, Lauranne Germond, la cofondatrice et directrice de COAL Art et écologie, créée en 2008, pour encourager les pratiques artistiques autour de ces questions. «C'est un véritable phénomène. Tout va très vite depuis deux ans, alors qu'il ne s'était pas passé grand-chose depuis 2004, date de mon entrée en fonction dans le petit monde de l'art écologique, confirme Alice Audouin, présidente fondatrice d'Art of Change, une association qui relie l'art contemporain et les grands enjeux environnementaux.

Comment expliquer cette accélération? «Il a fallu que la maison brûle, que les catastrophes environnementales se multiplient, pour que les institutions muséales, les collectivités publiques et les financeurs fassent, enfin, de la question écologique une priorité et s'engagent à agir sur ce terrain», brocarde Bénédicte Ramade, enseignante à l'Université de Montréal et à l'UQAM (Université du Québec à Montréal). Avant d'ajouter: «L'urgence est telle, aujourd'hui, que l'on n'a plus le choix que d'écouter ces voix issues du monde de l'art.»

Ecouter ces artistes qui viennent à la rescousse des scientifiques qui peinent à mobiliser la société. Ces créateurs qui ont le mérite d'agir à un autre niveau que les sciences, en faisant appel davantage à notre intuition, à notre sensibilité et à notre inconscient qu'à notre rationalité. Nous avons besoin des artistes, martèlent les initiateurs du Dark Mountain Project, un collectif, composé d'artistes, d'écrivains et de penseurs, qui œuvre à inventer un nouvel imaginaire.

Œuvres sonores

Tous droits de reproduction réservés

LE TEMPS

PAYS :Suisse
PAGE(S) :24-25
SURFACE :104 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :120647
JOURNALISTE :Eric Tarant

► 20 mai 2023 - N°7625





Besoin de ces artistes qui cherchent à rendre visibles les phénomènes qui échappent encore à nos consciences flottantes et à notre attention trop sollicitée. Comme le font Pali Meursault et Thomas Tilly en plongeant leurs micros au fond des crevasses des torrents glaciaires. Avant d'en ressortir avec des œuvres sonores comme le projet «Radio Glaces» qui capte les manifestations sonores des glaciers des massifs montagneux d'Isère, leurs mouvements et leur fonte, et alerte ainsi sur le réchauffement climatique. Leurs bandes sonores sont accompagnées de témoignages de scientifiques, glaciologues, géomorphologues, guides de montagne et autres gardiens de refuges. Et aussi de la population locale, qui, ayant compris que le phénomène était inéluctable, et que les glaces allaient continuer de diminuer, cherche à s'adapter à cette nouvelle donne.

Nicolas Floc'h s'intéresse, lui, aux fonds marins, qu'il explore depuis quarante ans, et documente depuis 2010, à l'aide de ses photographies, films et installations. A ces écosystèmes sensibles qui représentent 97% de l'eau de la planète et constituent le plus vaste espace disponible pour le monde vivant. A ces fonds marins, absents des représentations et des écrans de contrôle, qui «connaissent des transformations de plus en plus rapides et radicales depuis quinze ans», souligne-t-il.

Besoin de ces plasticiens qui investissent le champ des actions politiques et symboliques, pour déprogrammer les imaginaires enkystés et brouiller les cadres trop rigides. Comme le fait Thierry Boutonnier, lauréat du Prix Coal art & environnement 2010, qui mène des projets associant plastique arboricole, poésie et participation citoyenne. Ce, en plantant des mini-forêts en bordure du périphérique parisien et dans des «dents creuses» de la capitale, ou en créant des œuvres, sur un chemin de randonnée des monts du Lyonnais, où il s'attache à transformer une arboriculture intensive de cerises en un milieu agroforestier. «Les arbres nous aident à faire un pas de côté. A changer notre perception du temps, à sortir des injonctions d'efficacité, d'optimisation et des rapports de violence», pointe le quadragénaire, originaire du Tarn, à l'accent chantant et à la parole foisonnante, nourrie des ouvrages fondateurs de la pensée écologique.

Tiers-lieux et Eco lieux

Mais c'est sans doute dans le champ des pratiques artistiques de transformation et de résilience que les propositions artistiques sont aujourd'hui les plus nombreuses et fécondes. Elles fleurissent dans des Tiers-lieux et Eco lieux, sous la forme de micro-utopies locales. Comme la ferme urbaine d'Olivier Darné, laboratoire de création à ciel ouvert, sis à 500 mètres de la station de métro Saint-Denis-Université. Sur un terrain d'un hectare, baptisé Zone sensible, où il a planté 200 arbres et introduit 230 espèces cultivées, il a créé «un lieu de reconversion professionnelle et d'apprentissage pour les petits et grands qui n'ont pas l'habitude de mettre les mains dans la terre et découvrent la nécessité primitive de se relier au vivant.» S'y mêlent expositions, concerts, débats, cinéma et théâtre, résidences de chefs, d'artistes et de chercheurs, visites guidées et ateliers pratiques.

Que vais-je apporter au monde en tant qu'artiste, s'interroge Jérémy Gobé à la sortie des Beaux-arts de Nancy, convaincu que les plasticiens doivent faire leur part. Il a trouvé sa voie, il y a 10 ans: protéger les barrières de corail à travers le monde, en mêlant art, science et technologie. Pour ce faire, il a créé un projet entrepreneurial afin de développer des recherches – artistiques, scientifiques et industrielles – tout en menant des actions de sensibilisation auprès des scolaires et du grand public.

Face aux crises écologique et climatique, l'art peut-il être un catalyseur du changement, une force de mobilisation de la société? «Une œuvre seule ne peut pas grand-chose», glisse Bénédicte Ramade. La force des créations artistiques tient avant tout, souligne-t-elle, à leur capacité à provoquer des débats et à les porter sur la place publique, à jouer le rôle de sentinelles et d'éveilleurs. C'est ce que fait Suzanne Husky, ébranlée par les feux de la forêt landaise durant l'été 2022, avec ses œuvres mettant en scène des castors, ces rongeurs qui, insiste-t-elle, maintiennent les incendies à distance et «amplifient la vie». Ils sont une solution face au réchauffement climatique, souligne le dernier rapport du GIEC. A condition, pointe l'artiste d'origine bordelaise, «de s'allier avec eux et de les laisser œuvrer». ▬

Suisse

46,3 millions de tonnes de CO2

Telles ont été les émissions de la Suisse en 2019, selon l'Office fédéral de l'environnement.

Art

70 millions de tonnes de CO2

Ce sont les émissions supposées du monde de l'art à l'échelle planétaire par année, selon un rapport passionnant publié en 2021 par Julie's Bicycle, «The Art of Zero»; 74% de ces émissions sont engendrées par les déplacements des visiteurs. Le reste recoupe le transport des œuvres, les musées et foires d'art, les galeries, les maisons de vente, les voyages d'affaires, etc.

Tous droits de reproduction réservés

LE TEMPS

PAYS : Suisse
PAGE(S) :24-25
SURFACE :104 %
PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION :120647
JOURNALISTE : Eric Tarant

► **20 mai 2023 - N°7625**





Streaming

300 millions de tonnes de CO2

Telle est l'ampleur probable des émissions dues à la consommation de vidéos en streaming à l'échelle planétaire en 2018, selon The Shift Project. Cela représente au moins 1% des émissions mondiales.

Pour aller plus loin:

«Novacène. Art & climate crisis». Sous la direction d'Alice Adouin. Editions Lord Byron, 2023.

«Vers un art anthropocène. L'art écologique américain pour prototype». De Bénédicte Ramade. Les presses du Réel. 2022.

«Art et Ecologie». De Lauranne Germond et Loïc Fel avec Joan Pronnier. Editions Palette, 2021.

«Un Art écologique - Création Plasticienne et Anthropocène» de Paul Ardenne. La Muette. Le bord de l'eau, 2018.



Tous droits de reproduction réservés

LE TEMPS

PAYS : Suisse
PAGE(S) :24-25
SURFACE :104 %
PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION :120647
JOURNALISTE : Eric Tarant

► **20 mai 2023 - N°7625**



Dans l'atelier de Maya Rochat à Lausanne, le 26 avril 2023. *(Eddy Mottaz/Le Temps)*



dessins 2D)», 2022. *(Maya Rochat/Courtesy of the artist)*

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO.fr

URL :http://www.lefigaro.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Isabelle Potel

▸ **26 mai 2023 - 06:05**

> Version en ligne

Les Nuits de Fourvière, Abdelkader Benchamma à la Fondation François Schneider, un roman mystérieux... La semaine culture de Madame Figaro

" data-modal-image-credit="Paul Bourdrel / Nuits de Fourvière" aria-label="Agrandir l'image" role="button"
data-modal-url-article="https://madame.lefigaro.fr/celebrites/culture/les-nuits-de-fourviere-abdelkader-benchamma-a-la-fondation-francois-schneider-un-roman-mysterieux-la-semaine-culture-de-madame-figaro-20230526"
data-modal-image-url="https://i.f1g.fr/media/cms/orig/2023/05/25/57bd9bd91effefa9764c75f37ada081fca98427e9b58174b9db144139f00ae2a.jpg"
data-modal-image-caption="Le groupe Deftones était aux Nuits de Fourvière le 9 juin 2022. À Lyon.">



Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO.fr
URL :http://www.lefigaro.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Isabelle Potel
▸ 26 mai 2023 - 06:05
> Version en ligne

" data-modal-image-credit="Paul Bourdrel / Nuits de Fourvière" aria-label="Agrandir l'image" role="button"
data-modal-url-article="https://madame.lefigaro.fr/celebrites/culture/les-nuits-de-fourviere-abdelkader-benchamma-a-la-fondation-francois-schneider-un-roman-mysterieux-la-semaine-culture-de-madame-figaro-20230526"
data-modal-image-url="https://i.f1g.fr/media/cms/orig/2023/05/25/57bd9bd91effefa9764c75f37ada081fca98427e9b58174b9db144139f00ae2a.jpg"
data-modal-image-caption="Le groupe Deftones était aux Nuits de Fourvière le 9 juin 2022. À Lyon.">

Le groupe Deftones était aux Nuits de Fourvière le 9 juin 2022. À Lyon. Paul Bourdrel / Nuits de Fourvière

Un festival, une expo, un roman : tout ce que la rédaction vous conseille de voir et de lire cette semaine.

Isabelle Adjani aux Nuits de Fourvière

Les nuits lyonnaises sont plus belles que jamais sur la colline de Fourvière. Dans Le Vertige Marilyn, Isabelle Adjani orchestre un troublant face-à-face entre la brune Isabelle et la blonde Marilyn. La Familie Flöz vient d'Allemagne et la Musicbanda Franui d'Autriche avec Himmelerde, un spectacle musical étonnant.

B.B.

Les Nuits de Fourvière, du 31 mai au 28 juillet, à Lyon.

En vidéo, Isabelle Huppert dévoile le rôle qu'elle rêverait d'incarner au cinéma Les traces diluviennes d'Abdelkader Benchamma

Un nouveau déluge *arty* inonde la Fondation François Schneider, à Wattwiller, près de Mulhouse. Abdelkader Benchamma, prix **Drawing Now** 2015, a conçu une exposition sur mesure pour le centre d'art. Dès l'entrée, on découvre sept sculptures semblables à des montagnes pouvant atteindre quatre mètres de hauteur, et sur lesquelles l'artiste a peint paysages, flux liquides, grottes… «Il s'en dégage un subtil jeu de couleurs, c'est une démarche tout à fait nouvelle dans le travail d'Abdelkader Benchamma», explique Marie Terrieux, commissaire et directrice de la fondation. «L'artiste a travaillé la peinture affresco, l'encre sur papier, la lithographie et l'animation 3D…», résume- t-elle. Au fil des étages, on s'arrête devant des œuvres inédites et créées in-situ comme la grande fresque peinte sur les murs de la fondation (photo), avec des percées sur les jardins extérieurs. Dans cet univers, les formes minérales, végétales et cosmiques se côtoient : une caverne, un atlas aquatique, des planètes asséchées, ou une eau extraterrestre… Autant de traces laissées par le passage de l'eau dans cette épopée géologique. Si l'eau demeure un symbole de renaissance, de chaos ou de châtiment dans les mythes fondateurs, le plasticien français en fait une «Géologie des déluges», titre de l'exposition.

C.L.

«Géologie des déluges», jusqu'au 24 septembre, à la Fondation François Schneider, à Wattwiller (Haut-Rhin).

À lire aussiRomain Duris et Paul Kircher : «Le plaisir de s'observer et d'être ensemble a nourri nos rôles»

Le roman mystérieux de Jessie Burton

Avec son atmosphère singulière et son goût pour la peinture, *Les Filles au lion* avait marqué les esprits en 2017, mais c'est dès 2015 que l'auteure britannique avait cassé la baraque avec *Miniaturiste*, dont voilà la suite, également mystérieuse et romanesque. Jessie Burton a un talent avéré pour nous transporter en toute modernité dans des époques lointaines, ici le début du XVIIIe siècle, à Amsterdam. Thea est une jeune fille passionnée de théâtre et folle amoureuse, en cachette, d'un peintre de décors. Sa mère,

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO.fr

URL :http://www.lefigaro.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Isabelle Potel

▸ **26 mai 2023 - 06:05**

> Version en ligne

Marin, est morte à sa naissance, elle a été élevée par son père, Otto, d'origine africaine, sa tante Nella et la cuisinière Cornelia. Tous l'adorent, mais nourrissent pour elle des projets très différents et se débattent dans d'insolubles problèmes financiers.
Cette étrange configuration familiale donne tout son sel au roman, sur fond d'une société rigide qui ne réserve rien de bon à ceux qui n'ont ni la fortune ni la couleur de peau réglementaire… Un jour, Thea reçoit une lettre menaçant de dévoiler sa relation avec Walter si elle refuse de payer une grosse somme. Dans le même temps, lui sont adressées deux figurines miniatures ravissantes, l'une représentant son amoureux et l'autre une jolie maison peinte à l'or fin. De tout cela, Thea ne dit rien, essayant comme elle peut de sauver son amour pour Walter, ainsi que sa réputation et celle de sa famille. Comment, par ailleurs, échapper au projet de mariage que sa tante a concocté pour elle ? Tissant avec virtuosité sentiments, problématiques sociales de l'époque et l'énigme des miniatures qui réapparaissent, le roman saisit sur le vif le parcours d'émancipation d'une jeune fille à ce moment de la vie où les rêves se brisent sur la réalité.
I.P.

La Maison dorée, de Jessie Burton, Éditions Gallimard, 464 p., 24 €.
Traduit par Laura Derajinski.

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO.fr

URL :http://www.lefigaro.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▶ **22 mars 2024 - 15:38**

> Version en ligne

De l'ancien au contemporain, le Salon du dessin attire la planète à Paris

Le mariage de Mérope et Polyphonte de Gabriel de Saint Aubin (1724-1780). Pierre noire et estompe, sanguine et rehauts de craie blanche sur papier beige. ©DE BAYSER
Un public dense, dont nombre de musées européens et américains, a afflué à la 32e édition du salon au Palais Brongniart, tandis que sa version moderne sort de sa position d'outsider. Beaucoup de ventes, de la qualité, sans tomber en pâmoison.

On y revient chaque année, fin mars, comme un rituel immuable. C'est la fête des feuilles en papier faisant de la capitale le grand rendez-vous international de ce marché, pendant près d'une semaine. Avec le Salon du dessin au Palais Brongniart (Bourse de Paris), 32 e édition, une institution pour les passionnés de l'ancien qui s'est ouverte de plus en plus au moderne et même au XXI e siècle. Et **Drawing Now,** consacré uniquement au contemporain, 17 e édition, au Carreau du Temple, dans le 3 e arrondissement. Depuis trois ans, la Print Art Fair, royaume des estampes, au Couvent des Cordeliers (VI e), s'ajoute à cette offre déjà immense.

De quoi attiser l'envie des collectionneurs, des musées et des institutions («Une centaine de conservateurs, notamment américains: un contingent de cinq du Met de New York, deux du Getty de Los Angeles, deux de Boston et d'autres de Philadelphie» , a comptabilisé Louis de Bayser, président du salon de la Bourse) mais aussi celle d'un large public, allant d'une manifestation à l'autre. Les non-initiés étant plus nombreux à **Drawing Now,** pour sa majorité de dessins à bas prix (2700 euros les portraits d'Edi Dubien affichant des points rouges, chez Gutharc), d'où une ambiance jeune et décontractée. Ceux qui y présentent des accrochages plus historiques, comme Emanuel Proweller, le Français d'origine polonaise précurseur de la figuration narrative (de 2500 euros pour les pochoirs à 30.000 euros pour les feuilles travaillées), chez Georges-Philippe et Nathalie Vallois, mettent plus de temps à vendre. Huit de ses toiles sont pourtant déjà cédées à la galerie de la rue de Seine.

À ce riche panorama se greffent des ventes aux enchères - 1,9 million d'euros pour Christie's, le 20 mars, avec trois préemptions du Louvre, de la BnF et de l'Inha et un record à 226.800 euros pour un portrait XIX e à la pierre noire de Hans Jakob Oeri -, des vacations à Drouot (Ader, à surveiller les écoles de Fontainebleau) et un parcours dessin dans le quartier. Mais aussi des expositions: à l'École des beaux-arts, Tiepolo, famille virtuose au XVIII e siècle à Venise dont l'institution possède un ensemble de dix feuilles du père (Giambattista) et d'autres des fils (Giandomenico et Lorenzo). Et au Musée d'art moderne de la ville de Paris, Jean Hélion, pionnier de l'abstraction qu'il introduisit en Amérique dans les années 1930, avant d'évoluer vers une figuration personnelle, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. La Galerie de la Présidence, à la Bourse, lui rend un bel hommage avec sept pièces, sur tout un mur (de 25.000 à 35.000 euros). Au centre, le grand dessin en noir et blanc (128 × 80 cm), Homme assis (1947), a été acheté tout de suite par un amateur, à 58.000 euros. Un «prix attractif» qui fait regretter à Françoise Chibret-Plaussu, fondatrice de la galerie et mère de Florence, de l'avoir vendu…

Des pépites

Ambiance toujours aussi érudite dans cet écrin feutré et bondé du Palais Brongniart, ruche active de marchands triés sur le volet (seulement 39), à laquelle manquent quelques frondeurs préférant exercer en privé, comme Alexis Bordes, dans son espace du 4, rue de la Paix. Pour son exposition «Regards sur le dessin du XVI e au XX e siècle», il a invité ses clients à un brunch, mardi, le même jour que le vernissage du

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO.fr

URL :http://www.lefigaro.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▶ **22 mars 2024 - 15:38**

> Version en ligne

Salon du dessin à la Bourse. Ce qui fait dire à certains connaisseurs: «Pour vivre heureux, vivons cachés. Les plus belles feuilles n'ont pas besoin de s'exposer au grand jour pour trouver acquéreurs.» La devise aussi d'Étienne Breton, ancien de Sotheby's qui cultive la discrétion (rien sur internet ni sur les réseaux sociaux), en association avec Nicolas Schwed (ex de Christie's), au 346, rue Saint-Honoré.

Pour vivre heureux, vivons cachés. Les plus belles feuilles n'ont pas besoin de s'exposer au grand jour pour trouver acquéreurs

Un connaisseur

«Moins de feuilles spectaculaires, à faire rêver, comme par le passé, mais un niveau de qualité très sûr, voire élevé» , estime le collectionneur et mécène Nicolas Thierry, présent au traditionnel déjeuner du Salon du dessin, mercredi, à l'étage du Palais Brongniart. On regrette le temps où Jean-Luc Baroni, marchand de Florence retiré du circuit, y présentait un fantastique Fra Bortolomeo à la pierre noire du XVI e siècle ou un merveilleux Gauguin du XX e (provenance feu Jan Krugier, célèbre marchand suisse) à 2 millions d'euros. Le signe d'une raréfaction du marché pour les feuilles d'exception. D'autant plus après la Tefaf Maastricht, foire indétrônable pour l'ancien qui a drainé le meilleur de l'offre jusqu'à la semaine dernière.

Scène fantastique dans un jardin (1932), de Léonora Carrington, encre et aquarelle sur papier. ©De la Mano

Le plus haut prix du salon, plus de 1 million d'euros, revient à La Promenade de la belle Anglaise , un dessin collage de Miro, au minimalisme poétique. «Il fut offert par l'artiste à Simone Kahn, l'épouse d'André Breton, qui l'a vendu dans les années 1960 à un collectionneur italien auquel nous l'avons racheté il y a bien dix ans, ce qui justifie l'estimation de cette feuille jamais vue sur le marché», commente David Fleiss, de la Galerie 1900-2000, nouveau venu dans ce salon. À des prix moindres, les belles feuilles sont parties vite. Le Musée Van Gogh d'Amsterdam a emporté pour 130.000 euros une étude préparatoire au crayon pour Le Semeur de Jean-Fançois Millet, chez de Bayser. Ce dernier a aussi conquis un amateur européen, pour son Gabriel de Saint-Aubin, Le Mariage de Mérope et Polyphonte , puissante pierre noire, sanguine et rehauts de craie blanche du milieu du XVIII e

Il y a partout des pépites: formidable petit dessin haut en couleur de la surréaliste Leonora Carrington, Scène fantastique dans un jardin, de 1932, à dénicher dans le coin en bas à droite du stand de De la Mano (50.000 euros). Ou plus en évidence, sur tout un mur, chez Alexis Pentcheff, les 20 études au fusain et pastel d'Henri Martin, pour un projet de décor de 1935 à la mairie du 5 e de Paris. Elles proviennent de la famille après discussion avec le petit-fils de l'artiste (de 1200 à 15.000 euros). Un souffle moderne l'emporte avec la Fondation Dubuffet, qui fête son cinquantenaire par un accrochage muséal. Et plus encore contemporain, avec les trois nominés étrangers du prix annuel Florence-et-Daniel-Guerlain, décerné à Amir Nave, artiste israélien brûlant d'actualité…

Salon du dessin, au Palais Brongniart (Paris 2 e), jusqu'au 25 mars. www.salondudessin.com

» Suivez toutes les infos du Figaro culture sur Facebook et Twitter

» Découvrez le programme de visites guidées du Figaro Store ici

Tous droits de reproduction réservés

lejapon.paris

URL :http://www.lejapon.paris/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

▸ **13 mars 2024 - 01:35**

> Version en ligne

Salon du dessin



Du mercredi 20 au lundi 25 mars 2024 Le Salon du dessin à Paris est la manifestation de référence dans le monde du dessin de collection.

Collectionneurs, experts, conservateurs, chercheurs ou amateurs venus du monde entier participent à cet évènement qui occupe une place majeure dans le paysage du marché de l'art.

Le Salon du Dessin accueille une trentaine de **galeries, spécialisées dans les dessins anciens, modernes ou contemporains** et figurant parmi les plus prestigieuses de la profession.

Ce sont **plus de 1 000 dessins** regroupés dans le cadre historique du Palais Brongniart, pour votre plus grand plaisir !
Le Salon du dessin en 2024

Le Salon du dessin célèbre cette année son 33e anniversaire. Il réunira 40 **galeries au Palais Brongniart**.

La **galerie Louis & Sack** y expose. Créée par Rébecca Sack et Aude Louis Carvès en 2020, elle se concentre sur les **créateurs japonais de la Nouvelle Ecole de Paris**, tels que Toshimitsu Imai, Key Sato, Hisao Domoto, Yasse Tabuchi et Kumi Sugai. Ces artistes ont contribué à l'émergence de l'abstraction en Occident en rejoignant le mouvement créatif parisien des années 1950.

Prix :
- 16 euros tarif plein.
- 8 euros pour les 18 – 25 ans et groupes (à partir de six personnes).
- Gratuit pour les moins de 18 ans, journalistes et conservateurs.

Tous droits de reproduction réservés

• BILLET COUPLÉ SALON DU DESSIN + **DRAWING NOW** ART FAIR : 25 euros
Site web : https://www.salondudessin.com/fr/accueil/

Adresse(s) : Place de la Bourse, 75002 Paris (Palais Brongniart)

Réservation possible

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE :Fabien Simode

▸ 23 mai 2023 - 16:06

> Version en ligne

Eugene J. Martin - En galerie

Galerie

Galerie Zlotowski – Paris-6e - Jusqu'au 30 juin 2023



Par Fabien Simode · L'ŒIL

Le 23 mai 2023 - 81 mots

Spécialiste des avant-gardes du XXe siècle, la Galerie Zlotowski poursuit son travail de redécouverte d'artistes méconnus ou oubliés.

Après Stéphane Mandelbaum et Pic Adrian, la galerie de la rue de Seine présente la première exposition monographique d'Eugene J. Martin (1938-2005), dont elle a déjà exposé des dessins au salon **Drawing Now.** Le peintre africain-américain, né à Washington, est l'auteur d'une œuvre abstraite qu'il qualifiait de « satyrique ». Inspirée du surréalisme de Miró, sa peinture colorée est joyeuse, libre et singulière. Une découverte.

L'accès à la totalité de l'article est réservé à nos abonné(e)s

Eugene J. Martin - En galerie

Pas encore abonné(e) ?

Abonnez-vous maintenant en ligne et choisissez la formule qui vous convient.
Abonnez-vous dès 1 €

Cet article a été publié dans L'ŒIL n°765 du 1 juin 2023, avec le titre suivant : Eugene J. Martin - En galerie

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE :Le Mai

▶ 23 mai 2023 - 18:08

> Version en ligne

Le Festival du dessin, un coup de maîtres !

Festival

Coup de cœur

Divers lieux, Arles (13) – Du 22 avril au 14 mai 2023



Par Fabien Simode · L'ŒIL

Le 23 mai 2023 - 683 mots

Monté en à peine huit mois, le nouveau festival arlésien s'est inscrit dans les pas des Rencontres de la photographie et a fait preuve d'une qualité et d'une maturité qui lui promettent un bel avenir.

Un Festival du dessin. L'idée est née d'une rencontre entre une maison d'édition (Les Cahiers dessinés) et une ville (Arles) ; entre un désir, celui d'exposer du dessin, et une ambition : faire d'Arles un pôle de l'image. Lorsque l'éditeur Frédéric Pajak et Vera Michalski (présidente du groupe Libella) proposent à Patrick de Carolis d'accueillir un nouveau festival dédié au dessin, le maire saisit immédiatement la balle au bond. « Arles est déjà identifiée comme la ville de l'image photographique (avec les Rencontres de la photo) et de l'image animée (grâce à la MoPA, école de cinéma d'animation 3D, et à l'implantation des studios TNPZV), explique Patrick de Carolis. Il était donc naturel d'accueillir les images dessinées. » L'édile y voit aussi l'occasion d'étendre la saison festivalière – et donc économique – de l'ancienne capitale romaine au printemps, avant l'ouverture des Rencontres d'Arles et du Festival les Suds en juillet. Si ce festival est, pour Frédéric Pajak, un pas supplémentaire dans la promotion du dessin, il est aussi un nouveau péché de gourmandise : une quarantaine d'artistes invités pour plus de 1 200 dessins répartis sur neuf sites arlésiens, de la Fondation Luma au Musée Réattu, en passant par l'Espace Van Gogh et le Palais de l'Archevêché. Et la gourmandise, cela se partage : plus de 1 500 festivaliers ont arpenté les expositions lors du week-end d'ouverture de l'événement, en avril, heureux de croiser dans la ville l'animateur Antoine de Caunes, qui a accepté de présider la première édition en souvenir de son ami Jean-Jacques Sempé, disparu en août 2022. « Il y a vingt ans, lors de la création des Cahiers dessinés, nous avions l'impression de crier dans le désert », se souvient l'éditeur, lui-même auteur et dessinateur. Un désert qui s'est rempli, en deux décennies, d'une foule de passionnés et de curieux, dont l'appétit a été fortement nourri par la multiplication des salons (Salon du dessin, **Drawing Now,** etc.) et des revues (*Roven, Les Arts dessinés*, etc.) spécialisées. Sempé, donc, faisait partie des têtes d'affiche du festival, avec une exposition hommage de plus de 130 dessins d'humour et de couvertures du *New Yorker*. Ceux qui pensaient l'auteur de *Monsieur Lambert* passé de mode ont dû céder devant les rires contagieux que ses planches intemporelles déclenchent toujours auprès du public. Des sourires qui se sont prolongés au sein de l'accrochage de la collection de l'éditrice et galeriste Martine Gossieaux, où l'on pouvait se délecter des dessins de Chaval – l'un des maîtres de Sempé –, Bosc, Reiser et Topor. Les rires se faisaient en revanche plus grinçants dans l'exposition dédiée au dessin et à la caricature de presse, notamment devant les planches originales de Vuillemin, où les nombreux repentirs nous faisaient prendre conscience du travail fourni par le dessinateur de *Charlie Hebdo* pour atteindre ce fragile équilibre entre humour et férocité. Parmi les autres expositions incontournables, citons « Les Têtes de Victor Hugo » (une quarantaine d'encres prêtées pas la BnF), les dessins d'Art brut d'Aloïse et de Bascoulard, ainsi que la passionnante exposition de la collection de la Fondation Moleskine. Partenaire du festival, celle-ci présentait dans une église une soixantaine de

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE :Le Mai
▸ 23 mai 2023 - 18:08
> Version en ligne

carnets de sa collection, véritables terrains de jeu pour des artistes comme Claire Forgeot (l'une des découvertes du festival), Alioum Moussa, Hervé Di Rosa et Wozniak. Mais ce premier festival ne faisait-il pas trop la part belle aux dessinateurs réunis autour des Cahiers dessinés (Olivier O. Olivier, Anna Sommer, Micaël, Noyau, Alexandra Roussopoulos ou Alechinsky), tant la programmation s'apparentait au catalogue de la maison d'édition ? Frédéric Pajak se défend de tout népotisme et promet d'ouvrir les prochaines éditions à d'autres « familles », d'autres sensibilités, pour que le festival ne se transforme pas en simple réunion d'amis. On verra. En attendant, ne boudons pas notre plaisir et célébrons cette première fête du dessin, dont certains visiteurs juraient, devant la qualité des accrochages, qu'il ne pouvait s'agir d'une première édition. Un compliment !

L'accès à la totalité de l'article est réservé à nos abonné(e)s

Le Festival du dessin, un coup de maîtres !

Pas encore abonné(e) ?

Abonnez-vous maintenant en ligne et choisissez la formule qui vous convient.
Abonnez-vous dès 1 €

Cet article a été publié dans L'ŒIL n°765 du 1 juin 2023, avec le titre suivant : Le Festival du dessin, un coup de maîtres !

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE :Amélie Adamo

► 13 mai 2024 - 12:22

> Version en ligne

Suzanne Tarasieve : un modèle de succession de galeriste

Galerie

ART CONTEMPORAIN



Par Amélie Adamo · Le Journal des Arts

Le 13 mai 2024 - 818 mots

Se sachant condamnée, la fondatrice de la galerie du même nom a légué son fonds de commerce et son stock d'œuvres à ses quatre collaborateurs, qui poursuivent aujourd'hui l'aventure.



Alice Vaganay, Julien Bouharis, Veovansy Veopraseut et Lucas Marseille autour d'un portrait de Suzanne Tarasieve réalisé par Juergen Teller.

© Rebecca Fanuele

Paris. Le 27 décembre 2022, Suzanne Tarasieve disparaissait à l'âge de 73 ans. Cette figure marquante du monde de l'art, aussi passionnée que généreuse, a laissé derrière elle bien vivante la mémoire de son amour de l'art et des artistes en décidant de léguer sa galerie à ses quatre collaborateurs : Julien Bouharis, Alice Vaganay, Veovansy Veopraseut, Lucas Marseille, codirecteurs à présent de l'espace de la rue Pastourelle, sont chargés de faire vivre l'âme de cette galerie parisienne installée dans le Marais depuis 2011.

Faite en conscience, cette succession a été orchestrée par Suzanne Tarasieve elle-même, l'année précédant son décès. *« Le sujet avait déjà été abordé avant qu'elle ne tombe malade,* explique Alice Vaganay. *Suzanne était très sûre d'elle et voulait que la galerie lui survive, ça la désolait toujours quand une galerie fermait à la suite d'un décès ; elle disait avoir trouvé en nous quatre sa meilleure équipe, soudée par une grande cohésion. »* Ainsi, précise Lucas Marseille, avant même que ne se révèle sa maladie, *« Suzanne nous avait vendu des parts de sa société afin de faciliter une future transmission, suivant les conseils d'avocats, de notaires et de comptables ».* Et puis au

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.lejournaldesarts.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Pro et Spécialisé
JOURNALISTE :Amélie Adamo
▸ 13 mai 2024 - 12:22
> Version en ligne

mois de mai 2022, après l'annonce de son cancer, les choses sont allées très vite : la galeriste décide de léguer par testament, devant deux notaires, son fonds de commerce et stock d'œuvres, en quatre parts égales réparties entre ses collaborateurs.

Dans ce testament, aucune directive donnée par Suzanne Tarasieve. Si ce n'est que le nom de la galerie reste le même. Ainsi, remarque Alice Vaganay : *« C'était pour nous une évidence que nous garderions la ligne* [artistique] *qui constitue l'identité de la galerie, sans que cela ne soit stipulé par écrit. C'est une galerie qui marche et nous l'aimons telle qu'elle est. »* C'était important pour les quatre collaborateurs, précise Julien Bouharis, de garder *« l'esprit de Suzanne, comme ses fameux dîners, mais aussi une relation simple et spontanée avec les artistes, les collectionneurs ou le public ».* Cette équipe, explique-t-il, marche sans *« hiérarchie », « nous gérons ensemble toutes les missions ; diriger à quatre, même si certains nous ont dit que cela serait difficile, c'est en fait notre plus grande force : cela allège le stress et répartit les responsabilités, de l'organisation d'un dîner aux choix concernant la représentation d'un artiste ».*

Faire vivre l'âme du stock

Depuis le départ de Suzanne Tarasieve, la nouvelle équipe s'attache donc à faire vivre l'âme de ce stock d'œuvres très riche. Près de quarante-cinq années de vie de galeriste ! Environ 400 œuvres, dont les prix vont de 500 euros à 200 000 euros. Avec pour ligne de force, un goût pour l'image et l'émotion. Parmi les artistes historiques, des peintres fameux : des figures historiques du néo-expressionnisme allemand (Markus Lüpertz, Georg Baselitz, A. R. Penck, Jörg Immendorff, Sigmar Polke) comme de plus jeunes artistes (Romain Bernini, Youcef Korichi entre autres). Mais aussi des photographes de renom : Boris Mikhaïlov ou Juergen Teller. Les artistes sont restés dans la galerie depuis le décès de sa fondatrice, hormis Antoine Roegiers, appelé par la galerie Templon. Et une seule nouvelle artiste est entrée dans le catalogue : Mari Katayama, avec laquelle Suzanne Tarasieve avait amorcé un lien. Autant de créateurs que la nouvelle équipe a choisi d'accompagner sur la durée, en *« renforçant la relation »* et en *« respectant les évolutions »* de chacun, même si certaines propositions peuvent être parfois *« plus difficiles commercialement ».* Dans le respect de l'identité historique de la galerie, la nouvelle équipe a pris ses marques, en s'appuyant sur le plan juridique, administratif et fiscal sur un avocat – car *« nous n'avons pas l'expérience de Suzanne »,* souligne Veovansy Veopraseut.

Jeunes collectionneurs et jeunes artistes

Les collectionneurs sont-ils restés fidèles ? Cela semble être le cas, ce qui n'empêche pas les quatre directeurs de développer un réseau de nouveaux collectionneurs, dont certains sont très jeunes (avec un pouvoir d'achat ne dépassant pas 10 000 euros). Ils ont aussi créé un nouveau format d'exposition : la « project room ». Cet espace situé à l'étage permet d'imaginer des dialogues avec les œuvres exposées au rez-de-chaussée, en invitant des artistes qui ne sont pas représentés par la galerie, ou de donner une visibilité à de jeunes artistes qui n'ont pas encore de galerie.

Côté foires, lesquelles représentent 30 % du chiffre d'affaires de la galerie, le bilan est positif, assure Alice Vaganay : *« Art Paris fut un grand succès commercial avec beaucoup de ventes à de nouveaux collectionneurs ; à* ***Drawing Now,*** *le focus sur Romain Bernini a aussi été un succès, avec entre autres deux grands dessins vendus à 15 000 euros pièce. »* Et dans l'ensemble, *« la galerie note un plus grand nombre de factures* [établies] *en 2023 qu'en 2022, avec une augmentation des ventes de 15 % ».*

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Alison Moss

► 7 juin 2023 - 21:58

> Version en ligne

12 artistes en lice pour la Bourse Révélations Emerige

Les douze finalistes de cette 10 e édition de la bourse, dont l'objectif est de soutenir la jeune création française (les plasticiens doivent être âgés de 35 ans maximum), ont été choisis parmi un millier de dossiers de candidature. Mathilde Albouy (née en 1997 à Pontoise) ; Ismaël Bazri (né en 1994 à Valence) ; Jules Bourbon (né en 1994 à Paris) ; Émilie Caie (née en 1988 à Tarbes) ; Juliet Casella (née en 1993 à Annecy) ; Morgane Ely (née en 1995 à Hayange) ; Frederik Exner (né en 1991 à Aarhus, Danemark) ; Na Liu (née en 1989 à Nanjing, Chine) ; Johanna Mirabel (née en 1991 à Colombes) ; Hugo Ruyant (né en 1992 à Compiègne) ; Moïse Togo (né en 1990 à Mopti, Mali) et Thaïs Zakï Tembo (née en 1988 à Senhor do Bonfim à Bahia, Brésil) présenteront leur travail du 5 octobre au 5 novembre prochain dans le cadre d'une exposition collective placée, comme chaque année, sous le commissariat de Gaël Charbau. Intitulée « Hit Again », l'exposition voyagera par la suite à l'Hôtel des Arts de Toulon dans le cadre d'un partenariat avec la Villa Noailles et la Métropole de Toulon Provence Méditerranée, tandis qu'un des artistes sera parallèlement élu pour partir en résidence pendant trois mois à Hyères afin de produire une exposition personnelle à l'Ancien Évêché à l'horizon 2025. Une grande diversité de médiums sont représentés dans la sélection, notamment la peinture, la vidéo et la sculpture, mais aussi la photographie, le collage numérique et la gravure. Le lauréat, dont le nom sera dévoilé le 17 octobre, bénéficiera de la mise à disposition d'un atelier à La Ruche (15 e arrondissement à Paris) pendant un an, ainsi que d'une dotation de 15 000 euros pour la réalisation de son exposition personnelle à la galerie Nathalie Obadia en 2024, partenaire de cette édition. « Cette bourse tremplin a permis à beaucoup de ces jeunes artistes d'entrer dans des galeries, dans des collections de passionnés et d'avoir une actualité artistique forte » , souligne Laurent Dumas, président du conseil de surveillance d'Emerige, à l'origine de l'initiative. Parmi les anciens lauréats figurent des noms tels que Lucie Picandet (lauréate du prix **Drawing Now** 2019), gagnante de l'édition 2015, tandis que Bianca Bondi (à la Biennale de Lyon en 2019 et à la Fondation Carmignac en 2021) ou Ugo Schiavi (à la Nuit Blanche en 2018 et au Voyage à Nantes en 2021) en ont été finalistes.

revelations-emerige.com

Previous

© DR.

Ismaël Bazri.

© DR.

Jules Bourbon.

© DR.

Émilie Caie.

© DR.

Juliet Casella.

© DR.

Morgane Ely.

© Photo Léa Scheldeman.

Frederik Exner.

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art
URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Alison Moss
► 7 juin 2023 - 21:58
> Version en ligne

© DR.

Na Liu.

© DR.

Johanna Mirabel.

© DR.

Hugo Ruyant.

© DR.

Moise Togo.

© DR.

© DR.

Ismaël Bazri.

© DR.

Jules Bourbon.

© DR.

Émilie Caie.

© DR.

Juliet Casella.

© DR.

Morgane Ely.

© Photo Léa Scheldeman.

Frederik Exner.

© DR.

Na Liu.

© DR.

Johanna Mirabel.

© DR.

Hugo Ruyant.

© DR.

Moise Togo.

© DR.

© DR.

Next

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Alison Moss

► 18 décembre 2023 - 21:41

> Version en ligne

SAM Art Projects : Alice Anderson, lauréate 2023

L'artiste franco-britannique Alice Anderson a remporté le 15 e prix de la fondation SAM Art Projects, doté de 20 000 euros et destiné aux artistes présentant un projet à destination d'un pays étranger (hors Europe et Amérique du Nord). La lauréate se rendra au Brésil pour donner corps à son projet intitulé Solidarité avec les non-humains, ensemble à l'ère de l'anthropocène, qui sera présenté à Paris en 2025. Les six candidats en lice, Juliette Minchin, Chloé Quenum, Marie-Claire Messouma Manlanbien, Sandra Muteteri Heremans, Adrianna Wallis et Maja Bajević, proposaient pour leur part respectivement des projets déployés au Mexique ; au Nigéria et au Bénin ; en Australie (Tasmanie) ; en Russie et au Japon ; en Israël et à Sarajevo. Diplômée de l'École des beaux-arts de Paris et du Goldsmiths College de Londres, Alice Anderson avait déjà bénéficié d'expositions dans des institutions d'envergure dont une, collective, au Centre Pompidou en 2022 (« Réseaux-mondes », rassemblant une soixantaine d'artistes et architectes). Elle était aussi l'une des finalistes du prix Duchamp en 2020, attribué à Kapwani Kiwanga. L'artiste déploie une pratique performative mobilisant différentes disciplines, de la sculpture à la vidéo, en passant par le dessin (elle avait été finaliste du prix **Drawing Now** en 2022). Lors de ses « danses technologiques », celle-ci interagit avec des objets, guidée par des ordinateurs, drones ou encore par masques de réalité virtuelle. Embarquée dans une transe, elle produit de cette manière d'immenses peintures et sculptures interrogeant les liens entre l'humain et le non-humain à l'ère de l'anthropocène. Omniprésent dans son travail, le fil de cuivre évoque à la fois les connexions neuronales et la notion de conductivité, centrale aux dispositifs technologiques. Présentée par Sandra Hegedüs, collectionneuse et mécène à l'origine du prix, Alice Anderson a été choisie par le reste du comité scientifique, composé cette année par les commissaires d'exposition Gaël Charbau, Dirk Snauwaert, et Emmanuelle de l'Écôtais ; Sébastien Gokalp (directeur du musée de Grenoble à partir de janvier prochain) ; Jean-Hubert Martin (historien de l'art), Colette Barbier (présidente de l'association La Source Garouste) et Marine Van Schoonbeek (directrice générale et co-fondatrice de Thanks for Nothing).

samartprojects.org

Previous

Alice Anderson, "Danses technologiques", 2023, Anderson peignant avec un drone.

© Photo Amy Mc Neywa.

Alice Anderson, "Danses technologiques / GPS", 2021, acrylique sur toile, gouttes de pluie, 4000 x 300 cm.

© Courtesy de l'artiste.

Alice Anderson, "Danses technologiques", 2023, Anderson peignant avec un drone.

© Photo Amy Mc Neywa.

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Alison Moss

▸ **18 décembre 2023 - 21:41**

> Version en ligne

Alice Anderson, "Danses technologiques / GPS", 2021, acrylique sur toile, gouttes de pluie, 4000 x 300 cm.

© Courtesy de l'artiste.

Alice Anderson, "Danses technologiques", 2023, Anderson peignant avec un drone.

© Photo Amy Mc Neywa.

Next

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :François Salmeron

► 10 janvier 2024 - 22:42

> Version en ligne

Le prix Marcel Duchamp révèle ses 4 finalistes 2024

La 24 e édition du prix promu par l'ADIAF vient de livrer le quatuor final, combinant maestria traditionnelle et recherches conceptuelles : Abdelkader Benchamma, Gaëlle Choisne, Noémie Goudal et le duo Detanico & Lain. Voici bientôt un quart de siècle que l'ADIAF (Association pour la diffusion internationale de l'art français) scande le calendrier de l'art contemporain avec la remise du prix Marcel Duchamp. Dotée de 90 000 euros, dont un prix de 35 000 euros pour le lauréat qui sera annoncé le 17 octobre prochain, cette récompense conserve sa vitrine institutionnelle, avec l'exposition des œuvres des finalistes qui sera vernie le 1 er octobre au Centre Pompidou, sous le commissariat de Jeanne Brun. Le prix affiche toutefois deux nouveautés. « La présence pour la première fois de deux artistes au sein du jury international présidé par Xavier Rey, directeur du musée d'Art moderne : Thomas Hirschhorn, lauréat du premier prix Duchamp en 2000, et l'artiste belge Otobong Nkanga », se félicite Claude Bonnin, président de l'ADIAF. À noter aussi que, dans un esprit de démocratisation des récompenses décernées aux artistes, le programme de résidence états-unien à la Villa Albertine sera désormais ouvert aux quatre nominés, et non plus au seul lauréat du prix.

Abdelkader Benchamma, dessin sans limite

Né en 1975, Abdelkader Benchamma a fait du dessin noir et blanc son medium de prédilection depuis sa formation aux Beaux-Arts de Montpellier et à l'ENSBA de Paris. Variant les approches graphiques, son œuvre travaille le papier d'un trait fin et minutieux, tel un graveur, ou s'évade au-delà des supports traditionnels. Réalisées à l'encre et au feutre, ses interventions in situ se déploient en effet sur les cimaises, et enveloppent le spectateur. Fasciné par l'astrophysique et les mythes anciens, Benchamma développe un rapport physique au dessin pour nous immerger dans des univers oniriques et fantasmés qui évoquent les cavernes lugubres ou les confins du cosmos, berceaux de l'humanité. Lauréat du prix **Drawing Now** en 2015 et représenté par la galerie Templon (Paris) et l'ADN Galeria (Barcelone), il a exposé au Centquatre (2018) et à la Collection Lambert d'Avignon (2021).

Gaëlle Choisne, réinventer les mythes

Diplômée de l'ENSBA de Lyon, Gaëlle Choisne est née en 1985 à Cherbourg d'une mère haïtienne et d'un père breton. Vivant et travaillant à Paris et Berlin, elle réalise des sculptures et des vidéos où traditions ésotériques et mythes créoles se mêlent aux vestiges du colonialisme dans d'opulentes installations. Imaginaires littéraires et croyances populaires constituent les thèmes de ses expositions, qu'elle conçoit comme des plateformes inclusives. Elle y invite citoyens, chercheurs et musiciens à collaborer lors de workshops de recherche, d'ateliers pratiques, de cours de cuisine ou de concerts improvisés. Représentée par la galerie Air de Paris, elle est lauréate du prix AWARE 2021 et a exposé en duo avec Lorna Simpson pour le programme de mentorat Reiffers Art Initiatives. Elle sera programmée en 2024 à la Philharmonie de Paris et à la Biennale de Gwangju (Corée du Sud).

Angela Detanico & Rafael Lain, l'art est un langage

Nés respectivement en 1973 et 1974 au Brésil, Angela Detanico & Rafael Lain forment depuis 1996 un duo franco-brésilien représenté par la galerie Martine Aboucaya. Sémiologues-linguistes et graphistes de formation, ils s'interrogent sur le rôle et la place du langage dans notre société, et se sont affirmés sur la scène artistique via des installations composées de vidéos, peintures murales et œuvres sonores où se côtoient textes, citations et cartographies. Leurs travaux puisent ainsi leur source dans l'univers

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art
URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :François Salmeron
▸ 10 janvier 2024 - 22:42
> Version en ligne

du graphisme et de la communication, dont ils détournent les codes dans un vocabulaire plastique conceptuel, épuré et rigoureux, habité par une grande poésie. Leurs expositions portent sur l'écriture du temps, de la mémoire et de l'espace, et ont récemment eu lieu au Centre régional de la photographie Hauts-de-France (2021) ainsi qu'à la Villa Kujoyama de Kyoto (2020).

Noémie Goudal, au-delà de la photo

Née en 1984 et diplômée du Royal College of Art, ainsi que de la St Martins School de Londres, Noémie Goudal développe un corpus photographique complexe qui s'appuie sur un travail d'installation minutieux. Son œuvre, représentée par la galerie Edel Assanti, débute par la construction d'architectures (dômes, escaliers, tours) qu'elle intègre dans des paysages vierges, et photographie. Ces aménagements, qui se fondent ainsi dans l'espace, offrent des trompe-l'œil et fragmentent notre perception du paysage. Exposée à la Saatchi Gallery de Londres (2012), au FOAM d'Amsterdam (2015) ou au BAL (2016), elle a reçu le prix HSBC pour la Photographie en 2013 et a présenté sa dernière série d'images « Phoenix » aux Rencontres d'Arles (2022) : une étude des climats et de l'histoire géologique qui, par-delà les jeux d'illusion, observe les variations que subit notre écosystème.

adiaf.com

Previous

Rafael Lain et Angela Detanico du duo Detanico & Lain.

© DR.

Abdelkader Benchamma.

© Courtesy de l'artiste et Templon.

Gaëlle Choisne, Reiffers Art Initiatives, Lorna Simpson Mentorship 2023,

Acacias Art Center, Paris.

© Photo Aurélien Mole/Adagp, Paris 2024.

Gaëlle Choisne.

© Photo Valentin Le Cron.

Noémie Goudal, "Giant Phoenix VI", 2022, impression jet d'encre sur aluminium et acier,

345 x 389,8 x 352,8 cm.

Édition de 3 + 2 EA.

© Photo Will Amlot/ourtesy Edel Assanti/Adagp, Paris 2024.

Noémie Goudal.

Detanico & Lain, "Iris (from les Métamorphoses d'Ovide)", 2019, installation. Édition de 5.

© Courtesy Detanico Lain & Martine Aboucaya.

Rafael Lain et Angela Detanico du duo Detanico & Lain.

© DR.

Abdelkader Benchamma.

© Courtesy de l'artiste et Templon.

Gaëlle Choisne, Reiffers Art Initiatives, Lorna Simpson Mentorship 2023,

Acacias Art Center, Paris.

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art
URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :François Salmeron
▸ 10 janvier 2024 - 22:42
> Version en ligne

© Photo Aurélien Mole/Adagp, Paris 2024.

Gaëlle Choisne.

© Photo Valentin Le Cron.

Noémie Goudal, "Giant Phoenix VI", 2022, impression jet d'encre sur aluminium et acier, 345 x 389,8 x 352,8 cm.

Édition de 3 + 2 EA.

© Photo Will Amlot/ourtesy Edel Assanti/Adagp, Paris 2024.

Noémie Goudal.

Detanico & Lain, "Iris (from les Métamorphoses d'Ovide)", 2019, installation. Édition de 5.

© Courtesy Detanico Lain & Martine Aboucaya.

Rafael Lain et Angela Detanico du duo Detanico & Lain.

© DR.

Next

Tous droits de reproduction réservés

Le Quotidien de l'Art

URL :http://www.lequotidiendelart.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Jade Pillaudin

► **11 mars 2024 - 19:57**

> Version en ligne

Michèle Didier déménage dans le 11☐

Douze ans après avoir inauguré son premier espace parisien, au 66, rue Notre-Dame de Nazareth, l'éditrice de livres d'art et galeriste Michèle Didier a quitté en octobre 2023 le Marais pour ouvrir le 29 février au numéro 94 du boulevard Richard Lenoir, dans le quartier d'Oberkampf. Le choix du lieu s'est porté sur un ancien appartement réaménagé occupant le deuxième étage d'un immeuble à façade rose. Si l'espace d'exposition de 70 m², accessible sur rendez-vous du jeudi au samedi, n'a pas pignon sur rue, la galeriste espère y déployer un esprit de salon propice à la convivialité et aux scénographies expérimentales. « Le moment le plus précieux et le plus riche de mon activité se produit lorsque je prends en charge le projet que me confie l'artiste. La proposition est fréquemment dématérialisée et lui donner forme me passionne toujours autant ». Celle qui a débuté ses activités d'éditrice à Bruxelles en 1987 représente aujourd'hui une soixantaine d'artistes tournés vers l'art conceptuel et politique (Robert Barry, Mel Bochner, Claude Closky, On Kawara, Annette Messager, Robert Morris, Allen Ruppersberg…) principalement français et américains. Le Canadien et Californien d'adoption Jack Goldstein (1945-2003), acteur de la Pictures Generation, ouvre le bal de la programmation 2024, qui fera aussi honneur à Kay Rosen et Bruce Conner. « Mythique aux États-Unis mais aussi très sulfureux pour sa vision très sombre de l'art et de la vie Goldstein est assez peu montré en France, il a davantage été exposé aux Pays-Bas et en Allemagne , précise Michèle Didier. S'il est surtout connu pour ses vidéos expérimentales, sa remise en question du statut de l'artiste-auteur et des manières de produire une œuvre, j'ai souhaité montrer ses pièces sonores sur vinyles et l'une de ses grandes peintures réalisées à partir d'images photographiques, ici un bombardement provenant des archives de l'armée belge . ». Ce déménagement engage de nouvelles postures curatoriales pour la galerie, qui depuis les années 2000 fréquente Art Basel, l'ex-FIAC (aujourd'hui Paris+), artgenève, et prochainement Drawing Now. Les expositions proposeront désormais davantage de conversations entre artistes, occasionnant des conférences et invitations de curateurs.

micheledidier.com

Jack Goldstein, "Untitled", 1983, acrylique sur toile,

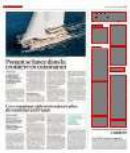
182,9 x 243,80 cm.

© Photo Romain Darnaud/Courtesy de l'artiste et Michèle Didier.

Tous droits de reproduction réservés

Les Echos
PAYS :France
PAGE(S) :20
SURFACE :18 %
PERIODICITE :Quotidien
RUBRIQUE :Entreprises
DIFFUSION :129052
JOURNALISTE :Martine Robert
▸ 4 avril 2024 - N°24184





ENTREPRISES

Comment Art Paris gagne ses lettres de noblesse

MARCHÉ DE L'ART

La 26e édition de la foire d'art contemporain revient au Grand Palais Ephémère du 4 au 7 avril.

Dans son sillage, de nombreux événements, tant dans les musées publics que dans les institutions privées.

Martine Robert

C'est le printemps pour les amateurs d'art. La 26e édition d'Art Paris et ses 136 exposants signent le retour de l'une des semaines les plus prisées de l'année pour les fondus d'art moderne et contemporain.

La foire n'a cessé de gagner en image avec l'arrivée, en 2012, aux commandes de l'organisateur d'événements culturels Guillaume Piens, puis avec la disparition de la FIAC en 2022, devenant la principale manifestation française d'art contemporain du printemps, complémentaire du temps fort de l'automne qu'est Paris + by Art Basel. Elle se revendique lieu de découverte de talents méconnus et défenseur de la scène hexagonale (60 % des exposants), quand Paris + by Art Basel est « la » référence planétaire des foires d'art contemporain.

L'une et l'autre investissent le même lieu – cette année, le Grand Palais Ephémère et, l'an prochain, le Grand Palais rénové – et constituent des locomotives pour le marché de l'art parisien : elles entraînent dans leur sillage d'autres Salons, à l'instar du PAD Paris – Pavillon des arts et du design – aux Tuileries cette semaine, mais aussi des ventes aux enchères, et des expositions phares dans les musées publics et les fondations privées. « *Au point que nous proposons une quarantaine de rendez-vous dans notre parcours réservé aux VIP* », précise Guillaume Piens.

BNP Partenaire

Et si l'actionnariat d'Art Paris, la famille Lecêtre, n'a pas les moyens de celui d'Art Basel, détenu par le groupe suisse MCH et la société Lupa Systems de l'anglo-américain James Murdoch, la foire tricolore n'a pas à rougir face à sa rivale, présente également à Bâle, Miami et Hong Kong. « *Nous avons même été une foire pionnière en matière d'écoconception dès 2022, passant au crible nos déchets pour les diminuer de moitié, malgré un surcoût de 40.000 euros* », revendique le commissaire général d'Art Paris.

Preuve de cette reconnaissance, pour la première fois, BNP Paribas devient partenaire d'Art Paris pour y décerner un prix de 30.000 euros en soutien à la scène française, quand Art Basel est toujours accompagné par UBS pour produire son rapport annuel très attendu sur le marché de l'art mondial.

Pour cette édition, l'organisation met l'accent sur l'Art & Craft, au moment où les métiers d'art suscitent un regain d'intérêt de la part des artistes, grâce à la forte mobilisation des manufactures nationales et des géants du luxe. Et le dirigeant fait appel depuis 2018 à des commissaires d'exposition réputés pour créer ces parcours thématiques dans la foire. « *Au*

Tous droits de reproduction réservés

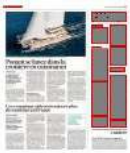
Les Echos

PAYS :France
PAGE(S) :20
SURFACE :18 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Entreprises
DIFFUSION :129052
JOURNALISTE :Martine Robert

▸ 4 avril 2024 - N°24184





début, j'ai dû les convaincre d'accepter. Signe que la foire est passée de deuxième à première division, maintenant ils disent oui tout de suite », se félicite Guillaume Piens.

En 2021, par exemple, le conseiller en art du groupe LVMH (propriétaire des « Echos »), Hervé Mikaeloff, s'est prêté au jeu, suivi en 2022 de l'ex-directeur du musée du Centre Pompidou, Alfred Pacquement. Cette année, c'est le tour du directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, Eric de Chassey.

L'incubateur d'Art Paris dans sa section Promesses, réservée aux galeries de moins de six ans, va, lui aussi, monter en puissance, passant d'une dizaine à une vingtaine d'exposants l'an prochain avec le retour au Grand Palais. « *Ces galeries, nous leur proposons de venir durant trois éditions, en bénéficiant d'une réduction de 45 % sur le coût du stand, pour avoir le temps de se faire connaître de l'écosystème parisien. C'est important pour nous de faire monter cette génération de trentenaires très érudite et très ouverte* », ajoute-t-il.

Ce qui ne l'empêche pas d'accueillir une quinzaine galeries stars telles Templon, Obadia, Perrotin, Michel Rein, Esther Schipper, Peter Kilchmann, qui sont présentes sur Paris + by Art Basel. Mais si l'an dernier, pour la première fois, des œuvres sur Art Paris ont atteint les six zéros, Guillaume Piens veut rester une foire accessible au grand public et conviviale, où les familles pourront d'ailleurs confier leurs enfants aux ateliers Kids de la galerie Perrotin.

Malgré le ralentissement observé sur le marché de l'art, le patron d'Art Paris se veut confiant. « *La semaine dernière, le Salon du dessin contemporain Drawing Now s'est bien tenu, et le Salon du dessin ancien a vendu de belles feuilles. Le printemps est porteur d'une dynamique réelle, après un hiver qui a été très rude pour les galeries* », estime-t-il. ■

Cette édition met l'accent sur les métiers d'art.

Tous droits de reproduction réservés

LesEchos.fr
URL :http://www.LesEchos.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
► 3 avril 2024 - 15:16
> Version en ligne

Comment Art Paris gagne ses lettres de noblesse

La 26ème édition de la foire d'art contemporain revient au Grand Palais Ephémère du 4 au 7 avril, et aux VIP dès ce mercredi. Dans son sillage de nombreux événements tant dans les musées publics que dans les institutions privées.

C'est le printemps pour les amateurs d'art. La 26ème édition d'Art Paris et ses 136 exposants signent le retour de l'une des semaines les plus prisées de l'année pour les fondus d'art moderne et contemporain.

La foire n'a cessé de gagner en image avec l'arrivée en 2012 aux commandes de l'organisateur d'événements culturels Guillaume Piens, puis avec la disparition de la Fiac en 2022, devenant la principalez manifestation française d'art contemporain du printemps , complémentaire du temps fort de l'automne qu'est Paris + by Art Basel.

Elle se revendique lieu de découverte de talents méconnus et défenseur de la scène hexagonale (60 % des exposants), quand Paris + by Art Basel est « La » référence planétaire des foires d'art contemporain.

Marché de l'art 2023: des enchères décrochées au forceps

L'une et l'autre investissent le même lieu - cette année le Grand Palais Ephémère et l'an prochain le Grand Palais rénové - et constituent des locomotives pour le marché de l'art parisien : elles entraînent dans leur sillage d'autres Salons à l'instar du PAD Paris- Pavillon des Arts et du Design- aux Tuileries cette semaine, mais aussi des ventes aux enchères, et des expositions phares dans les musées publics et les fondations privées. « Au point que nous proposons une quarantaine de rendez-vous dans notre parcours réservé aux VIP », précise Guillaume Piens.

Et si l'actionnariat d'Art Paris, la famille Lecêtre, n'a pas les moyens de celui d'Art Basel, détenu par le groupe suisse MCH et la société Lupa Systems de l'anglo-américain James Murdoch, la foire tricolore n'a pas à rougir face à sa rivale présente également à Bâle, Miami et Hong-Kong.

« Nous avons même été une foire pionnière en matière d'éco-conception dès 2022, passant au crible nos déchets pour les diminuer de moitié, malgré un surcoût de 40.000 euros » revendique le commissaire général d'Art Paris.

La foire de Masstricht s'ouvre sur fond de tensions sur le marché de l'art

Preuve de cette reconnaissance, pour la première fois, BNP Paribas devient partenaire d'Art Paris pour y décerner un prix de 30.000 euros en soutien à la scène française, quand Art Basel est toujours accompagné par UBS pour produire son rapport annuel très attendu sur le marché de l'art mondial.

Pour cette édition, l'organisation met l'accent sur l'Art & Craft au moment où les métiers d'art suscitent un regain d'intérêt de la part des artistes, grâce à la forte mobilisation des

Tous droits de reproduction réservés

manufactures nationales et des géants du luxe.

Et le dirigeant fait appel depuis 2018 à des commissaires d'exposition réputés pour créer ces parcours thématiques dans la foire. « Au début, j'ai du les convaincre d'accepter. Signe que la foire est passée de deuxième à première division, maintenant ils disent oui tout de suite » se félicite Guillaume Piens.

Le marché de l'art ralenti par le coup de frein sur les oeuvres d'exception

En 2021 par exemple, le conseiller en art du groupe LVMH (propriétaire des « Echos »), Hervé Mikaeloff, s'est prêté au jeu, suivi en 2022 de l'ex-☐directeur du musée du Centre Pompidou Alfred Pacquement. Cette année, c'est le tour du directeur général de l'Institut National d'Histoire de l'Art, Eric de Chassey.

L'incubateur d'Art Paris dans sa section Promesses, réservée aux galeries de moins de six ans, va lui aussi monter en puissant, passant d'une dizaine à une vingtaine d'exposants l'an prochain avec le retour au Grand Palais.

« Ces galeries, nous leur proposons de venir durant trois éditions, en bénéficiant d'une réduction de 45 % sur le coût du stand, pour avoir le temps de se faire connaître de l'écosystème parisien. C'est important pour nous de faire monter cette génération de trentenaires très érudite et très ouverte » ajoute-t-il.

FrenchArtFund, le premier fonds d'investissement dans l'art agréé par l'AMF

Ce qui ne l'empêche pas d'accueillir une quinzaine galeries stars telles Templon, Obadia, Perrotin, Michel Rein, Esther Schipper, Peter Kilchmann, qui sont présentes sur Paris + by Art Basel. Mais si l'an dernier pour la première fois, des oeuvres sur Art Paris ont atteint les six zéros, Guillaume Piens veut rester une foire accessible au grand public et conviviale où les familles pourront d'ailleurs confier leurs enfants aux ateliers Kids de la galerie Perrotin.

Malgré le ralentissement observé sur le marché de l'art, le patron d'Art Paris se veut confiant. « La semaine dernière le Salon du dessin contemporain Drawing Now, s'est bien tenu et le Salon du Dessin ancien a vendu de belles feuilles. Le printemps est porteur d'une dynamique réelle, après un hiver qui a été très rude pour les galeries » estime-t-il.

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://loeildelaphotographie.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public

► 20 mars 2024 - 04:51

> Version en ligne

Galerie Binome : Laurent Millet : Jardin d'après nature

- © Laurent Millet - Courtesy of the artist and Galerie Binome
- © Laurent Millet - Courtesy of the artist and Galerie Binome
- © Laurent Millet - Courtesy of the artist and Galerie Binome
- Laurent Millet, #2, série Hespérides, 2023 © Laurent Millet - Courtesy of the artist and Galerie Binome
- Laurent Millet, diptyque #02, série Hespérides, 2023 © Laurent Millet - Courtesy of the artist and Galerie Binome
- Laurent Millet, négatif #03, série Schloss im Wald zu Bauen, 2012 © Laurent Millet - Courtesy of the artist and Galerie Binome
- Laurent Millet, négatif #04, série Schloss im Wald zu Bauen, 2012 © Laurent Millet - Courtesy of the artist and Galerie Binome
- Laurent Millet, négatif #06, série Schloss im Wald zu Bauen, 2012 © Laurent Millet - Courtesy of the artist and Galerie Binome

20 mars 2024

Galerie Binome présente l'exposition ***Jardin d'après nature*** de **Laurent Millet**.

Laurent Millet associe depuis près de 25 ans sa pratique de la photographie à d'autres médiums comme la sculpture, l'installation in situ et le dessin. Hybrides, ses œuvres sont formellement hors du temps en réactivant des procédés primitifs de tirages, tels le cyanotype et la gomme bichromatée, qui brouillent la distinction entre photographie et dessin. Un dialogue entre les deux mediums que la Galerie Binome développe dans deux expositions consacrées à l'artiste, *Jardin d'après nature*, jusqu'au 4 mai, et *Vanités géométriques* au salon **Drawing Now** du 21 au 24 mars 2024.

« Jardin d'après nature » *: un tel titre, quelque peu paradoxal, suggérant l'idée d'extraire quelque chose de la réalité, d'isoler, de magnifier peut-être, de préserver, de redessiner, établit un lien entre les trois séries de Laurent Millet ici exposées.*
Hespérides *(2023),* Brion Vega, hommage à Scarpa *(2020) et* Schloss Im Wald zu Bauen *(2012) évoquent la nature. Il s'agit pourtant à chaque fois d'une nature que l'on ne pourra ni habiter, ni même toucher. Elle échappe à notre prise, mais s'incarne et vit dans les images. Chacune des œuvres offre ainsi à notre regard un monde complet, quoique singulier. Nous nous tenons devant elles comme sur un seuil, face à un lieu infiniment désirable.*
[extrait] texte d'exposition par **Anne Malherbe**, commissaire d'exposition indépendante et critique d'art AICA

Laurent Millet : Jardin d'après nature
Jusqu'au 4 mai 2024
Galerie Binome
19, rue Charlemagne
75004 Paris
www.galeriebinome.com

Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :61
SURFACE :10 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521

▶ **26 mai 2023 - N°2022**



Fresque murale réalisée in situ par Abdelkader Benchamma à la Fondation François Schneider, à Wattwiller.

PHOTO COURTESY ABDELKADER BENCHAMMA /FONDATION FRANÇOIS SCHNEIDER/MORANE REMAUD

EXPO • Traces

DILUVIENNES

UN NOUVEAU DÉLUGE ARTY INONDE la Fondation François Schneider, à Wattwiller, près de Mulhouse. Abdelkader Benchamma, prix Drawing ~~Now~~ 2015, a conçu une exposition sur mesure pour le centre d'art. Dès l'entrée, on découvre sept sculptures semblables à des montagnes pouvant atteindre quatre mètres de hauteur, et sur lesquelles l'artiste a peint paysages, flux liquides, grottes... « Il s'en dégage un subtil jeu de couleurs, c'est une démarche tout à fait nouvelle dans le travail d'Abdelkader Benchamma », explique Marie Terrieux, commissaire et directrice de la fondation. « L'artiste a travaillé la peinture affresco, l'encre sur papier, la lithographie et l'animation 3D... », résume-t-elle. Au fil des étages, on s'arrête devant des œuvres inédites et créées in-situ comme la grande fresque peinte sur les murs de la fondation (photo), avec des percées sur les jardins extérieurs. Dans cet univers, les formes minérales, végétales et cosmiques se côtoient : une caverne, un atlas aquatique, des planètes asséchées, ou une eau extraterrestre... Autant de traces laissées par le passage de l'eau dans cette épopée géologique. Si l'eau demeure un symbole de renaissance, de chaos ou de châtiment dans les mythes fondateurs, le plasticien français en fait une « Géologie des déluges », titre de l'exposition. • C. L.

« Géologie des déluges », jusqu'au 24 septembre, à la Fondation François Schneider, à Wattwiller (Haut-Rhin). fondationfrancoisschneider.org

PAR **VALERY DE BUCHET** AVEC **BERNARD BABKINE, LÆTITIA CÉNAC, MARION GÉLIOT, PAOLA GENONE, CHARLOTTE LARROCHE** ET **MARILYNE LETERTRE**

Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :80-83
SURFACE :382 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

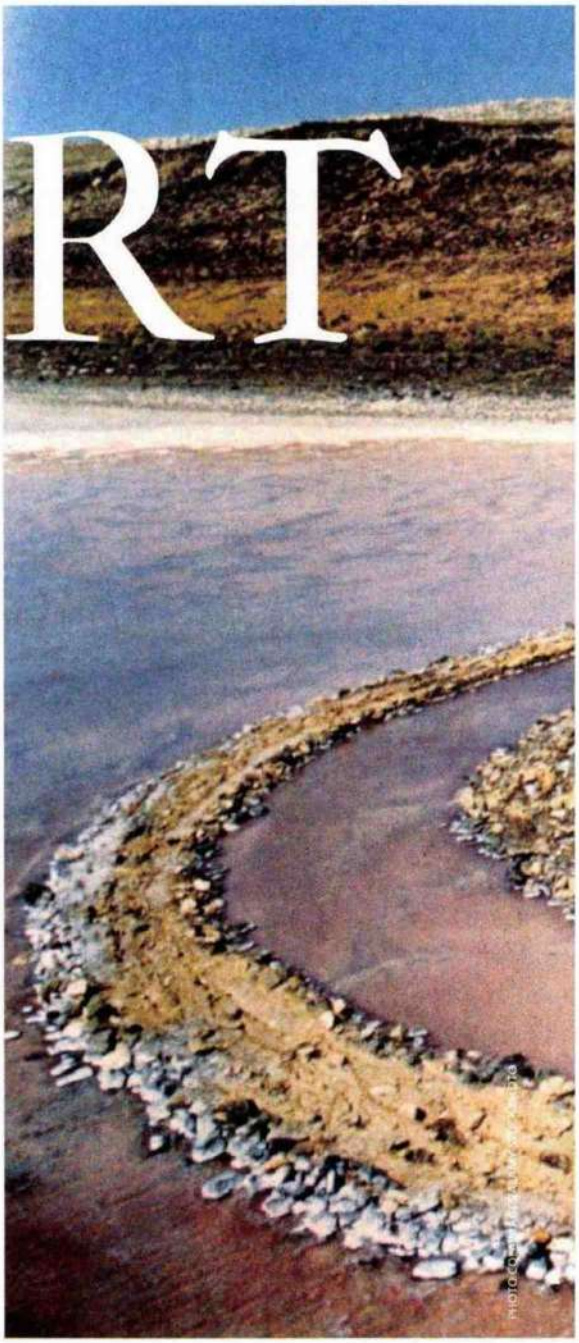
DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Sabrina Silamo

► **27 octobre 2023 - N°2044**



L'ART

SENSIBLE AUX ENJEUX *ENVIRONNEMENTAUX*, UNE GÉNÉRATION D'ÉCO-ARTISTES SE MOBILISE POUR *RÊVER* D'UN MONDE PLUS VERT. *QUI SONT-ILS ?* QUI LES A INSPIRÉS ?



Œuvre majeure du land art installée en 1970 par Robert Smithson sur une rive du Grand Lac Salé (Utah), *Spiral Jetty* est submergée lors des crues du lac et surgit lors des épisodes de sécheresse. Cela fait plus de vingt ans qu'elle est visible en permanence.

L'IMAGE DE L'ARTISTE DANS SON ATELIER, PEINT PAR GÉRICAULT au début du XIXe siècle, avec son regard mélancolique à la recherche d'un idéal de beauté, a vécu. Dans les années 1960, l'artiste quitte sa tour d'ivoire pour s'immerger dans la nature, non pas à la manière des impressionnistes mus par la lumière, mais pour créer des œuvres *in situ*. Cet éloignement des institutions muséales ne s'accompagne cependant alors d'aucune revendication écologique. Pour l'artiste italien Giuseppe Penone, « la décision de travailler avec des éléments naturels est la conséquence logique d'une pensée qui rejetait la société de consommation et qui recherchait des relations d'affinité avec la matière ». Idem pour l'Allemand Nils-Udo, l'un des pionniers du land art, ou l'Américain Robert Smithson, qui sculpte, en 1970, l'emblématique *Spiral Jetty* (ci-contre) sur les rives du Grand Lac Salé (Utah)... en déplaçant 6 550 tonnes de rochers ! « Ce geste, qui a altéré le paysage, est facilement critiquable aujourd'hui, souligne Hélène Guénin, directrice du Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice. Robert Smithson a conscience d'appartenir à un monde industriel. Il prend acte et en fait la démonstration par le pire. » Elle précise également qu'avant cette génération à l'origine du mouvement land art, d'autres artistes, justement dénommés les « Nouveaux Réalistes » et issus de l'école de Nice, se sont emparés des mêmes thématiques, à l'exemple d'Yves Klein lorsqu'il réalise ses *Cosmogonies* en interaction avec le vent, les giboulées, ou Arman lorsqu'il critique la société de consommation avec ses *Accumulations* et autres *Poubelles*. Vingt ans plus tard, Paul Josef Crutzen, colauréat du prix Nobel de chimie en 1995, popularise le mot « anthropocène » pour décrire l'impact des activités humaines sur les écosystèmes terrestres. L'artiste ne se

PAR **SABRINA SILAMO**

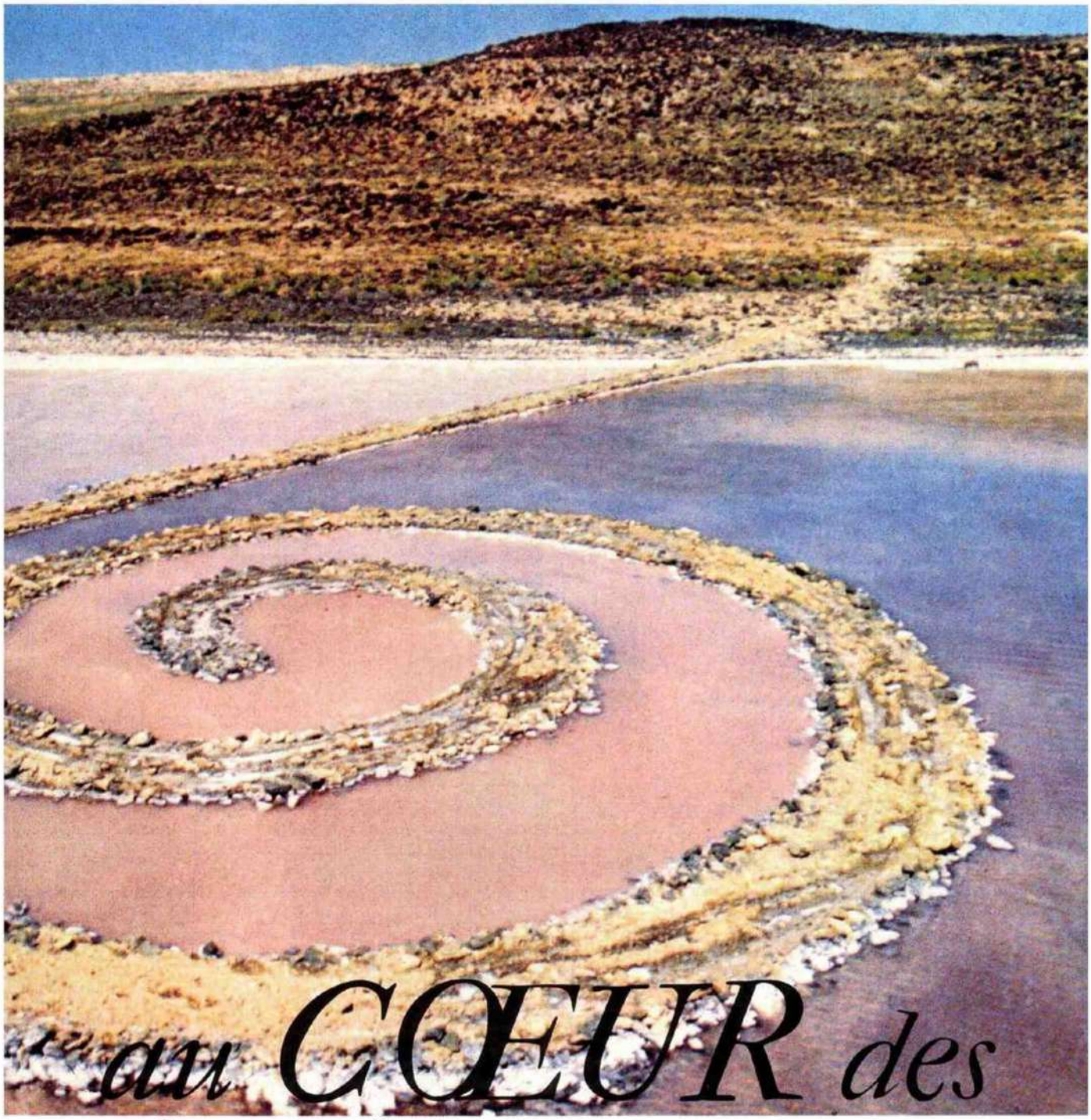
Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :80-83
SURFACE :382 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Sabrina Silamo

► **27 octobre 2023 - N°2044**



au CŒUR des ÉLÉMENTS

Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :80-83
SURFACE :382 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Sabrina Silamo

► **27 octobre 2023 - N°2044**





Ci-contre, image de l'installation *Wheatfield – A Confrontation*, d'Agnes Dénes, à New York (1982). Ci-dessous, *La Foresta Invisibile*, de Fabrice Hyber, à l'Espace Louis-Vuitton, à Venise (2023).

contente alors plus d'une posture de lanceur d'alerte, il agit. En 1982, lors de la *Documenta 7* de Kassel, en Allemagne, Joseph Beuys plante devant le Musée Fridericianum le premier chêne d'une action qui va en comptabiliser 7 000, offrant ainsi à la ville une immense sculpture écologique en perpétuelle mutation. « Plus confidentiel que Beuys, note Hélène Guénin, Gustav Metzger avait lui aussi réagi à l'urgence climatique avec un acte militant. » En 1970, il pose un cube transparent rempli de plantes vertes sur le toit d'une voiture. Un câble raccordant le cube au pot d'échappement, les végétaux meurent dans les vapeurs de gaz polluants du véhicule qui circule dans les rues de Londres… « C'est la preuve par l'absurde et par l'effroi. Gustav Metzger révèle par cette asphyxie accélérée la suffocation du vivant qui se joue à plus grande échelle. » Les performances s'enchaînent. L'artiste corporelle française Gina Pane délimite avec son corps étendu, bras en croix, une zone de terre à protéger (*Terre protégée II*) « parce que je suis coupable de ce qu'elle n'existe plus, de ce qu'elle disparaît », explique-t-elle. Le duo Barbara et Michael Leisgen dénonce la pollution des lacs et nappes phréatiques allemands dans une suite de neuf photographies immortalisant Barbara flottant sur le ventre, telle une Ophélie des temps modernes (*Pink Depression*). Il y a encore l'artiste visuelle hongroise Ágnes Dénes, qui, en 1982, transforme un terrain situé au pied des Twin Towers, à New York, en vaste champ de blé (*Wheatfield – A Confrontation*). « Cette intervention fait d'elle une icône, affirme Hélène Guénin. Ce lieu, voué à la spéculation immobilière, était devenu une véritable décharge. Elle l'a nettoyé, planté, moissonné, puis a envoyé les semences aux agriculteurs du monde entier. C'est un acte sur le long terme, qui a permis aux paysans d'éviter d'acheter aux négociants de multinationales, et un geste critique qui fait entrer le réel dans le domaine artistique. Une belle manière de réenchanter la vie. »

ALERTER

« Nous avons un rôle majeur à jouer, l'art peut être un vecteur de changement social », déclare l'Argentin Jorge Orta. Avec sa partenaire, la styliste britannique Lucy, il crée depuis 1992 des œuvres à forte teneur environnementale signées Lucy + Jorge Orta. De leurs installations, messages d'alerte poétiques et colorés, émergent des objets récurrents (gourdes, kits de secours ou gilets de sauvetage) comme autant de métaphores d'une réflexion sur la préservation de la planète. Leur objectif ? Informer et agir. C'est la même écoconscience qui habite Ólafur Elíasson lorsque, en décembre 2015, il installe douze énormes blocs de glace en provenance du Groenland, telles les graduations du cadran d'une montre, afin de symboliser l'urgence de la lutte contre les émissions de gaz à effet de serre. La date n'est pas choisie au hasard : elle coïncide avec la rencontre des élus de 195 pays réunis à Paris dans le cadre de la COP 21. Parfois, une démarche artistique et solitaire peut générer l'intervention d'organisations internationales. Lorsqu'il découvre la décharge d'Agbogbloshie, dans la banlieue d'Accra, au Ghana, Nyaba Léon Ouedraogo décide de photographier ces enfants qui, sans aucune protection, brûlent des composants électroniques d'ordinateurs en provenance des États-Unis et d'Europe afin d'en extraire du cuivre. Au-delà du scandale sanitaire, cette série, intitulée *L'Enfer du cuivre*, récompensée du prix de l'Union européenne lors des Rencontres de la photographie à Bamako en 2011, révèle aussi « les substances toxiques libérées lors des incinérations [qui] contaminent le canal et le sol sur lequel vaches et moutons viennent paître, au milieu des carcasses d'ordinateurs ». Un travail qui a suscité l'intérêt de Greenpeace : une équipe d'experts a depuis été sollicitée afin de mener des analyses de l'air et des sols.

PHOTOS JOHN MCGRAIL/COURTESY ÁGNES DÉNES AND LESLIE TONKONOW ARTWORKS + PROJECTS ET DANIELE NALESSO/LOUIS VUITTON/FABRICE HYBER/ADAGP, PARIS 2023

Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :80-83
SURFACE :382 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Sabrina Silamo

► **27 octobre 2023 - N°2044**



Recycler

Qu'ils dénoncent les catastrophes naturelles dues au dérèglement climatique ou la surconsommation – l'une des premières causes de la surexploitation des ressources naturelles –, nombreux sont les artistes à utiliser les rebuts comme matière première. Ainsi, le Ghanéen El Anatsui, couronné d'un Lion d'or pour l'ensemble de son œuvre lors de la Biennale de Venise en 2015, réalise des tapisseries au format XXL (jusqu'à 16 mètres de haut et 50 de large pour la façade de la Royal Academy of Arts, à Londres, en 2013) avec des morceaux de boîtes de conserve et de capsules en aluminium qu'il aplatit et relie à l'aide de fils de cuivre. Si l'ensemble forme d'immenses champs abstraits de couleurs, de formes et de lignes, il est aussi fait de bouchons de bouteilles d'une usine héritée de l'histoire coloniale, période au cours de laquelle les paysages du Ghana ont été ravagés par la culture intensive du cacao (aujourd'hui encore responsable de plus de 13 % de la déforestation dans les zones protégées du pays). En avril dernier, El Anatsui exposait au Musée Guggenheim de Bilbao une gigantesque *Mer montante*. Cette sculpture au titre évocateur fait aussi écho à la vague suspendue constituée de débris de meubles conçue *in situ* au Centre Pompidou-Metz en 2016, par le Japonais Tadashi Kawamata en hommage aux victimes du tsunami (*Under the Water*). De l'autre côté du Pacifique, le Brésilien Vik Muniz, célèbre pour créer des images à partir de matériaux incongrus (sucre, confiture, chocolat ou beurre de cacahuète), a, quant à lui, travaillé trois années durant avec les ramasseurs d'ordures de la plus grande décharge à ciel ouvert de Rio de Janeiro. Ensemble, ils ont produit des tableaux monumentaux à partir de déchets – dont un « Marat assassiné », d'après Jacques-Louis David – qu'il a ensuite photographiés. La décharge a depuis fermé pour éviter un accident environnemental dramatique.

RÊVER

« Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve. »
La fameuse formule du poète Friedrich Hölderlin pourrait illustrer les initiatives de certains artistes contemporains qui préfèrent la position du rêveur à celle du lanceur d'alerte. L'américain Oscar Tuazon, par exemple, transforme un baril de pétrole – symbole de l'exploitation des matières fossiles – en fontaine à eau. Une œuvre idéaliste, qui s'inscrit dans un projet débuté à Los Angeles en 2018, *Water School*, plateforme née d'une réflexion sur les problèmes locaux liés à l'eau à l'heure du chaos climatique, de la sécheresse permanente et des incendies de forêt. De forêt, il est aussi question avec le plasticien français Fabrice Hyber qui, depuis 1989 et la naissance de son petit bonhomme vert, dit *Homme de Bessines*, a fait de cette couleur son emblème (« Hyber green »). À l'invitation de l'Espace Louis-Vuitton de Venise, il a imaginé que les milliers de troncs d'arbre enfoncés dans la lagune et ayant servi à l'édification de la Sérénissime ressurgissent de sous les fondations tels des fantômes. Figés dans le verre de Murano, ils forment désormais une forêt cristallisée qui nous interroge sur l'histoire de la cité des Doges et sa mémoire. Autre lieu, autre chimère, celle de la Tunisienne Nicène Kossentini avec *The Butterfly*, une sculpture en fibre de verre posée en 2014 dans le jardin des Tuileries lors de Paris+ par Art Basel, qu'Annabelle Ténèze, commissaire de la manifestation, décrivait comme l'alliance d'un humain et d'un papillon. Une nouvelle manière de cohabiter conforme aux écrits de Donna Haraway, biologiste, philosophe et historienne des sciences, qui, face aux défis actuels, prône le mélange de l'art et de la science, de la philosophie et de la fiction, du réel et de l'imaginaire.

Agir

Citoyens du monde, les artistes s'engagent et proposent des solutions susceptibles de répondre aux enjeux environnementaux. Ainsi, en 2018, lorsque le rapport du Giec introduit le crédit carbone destiné à réduire les émissions de gaz à effet de serre mais laisse aux entreprises en dépassement de quotas la possibilité de racheter du CO_2 aux sociétés moins consommatrices, l'Américaine Amy Balkin inaugure un projet en deux volets intitulé *Public Smog* (2004-2017). Non seulement elle tente de racheter les parts de CO_2 disponibles sur le marché afin de les rendre inaccessibles aux industries polluantes, mais elle espère également inscrire l'atmosphère terrestre sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Tout aussi active, Patricia Johanson réaménage le Fair Park Lagoon, situé au cœur de Dallas (Texas), gangrené par les algues vertes. Cette ancienne assistante de Georgia O'Keeffe y installe deux gigantesques sculptures couleur terre cuite qui ondulent sur le rivage et servent de passerelles aux promeneurs et de nichoirs aux oiseaux. Ce projet, qui a rétabli l'écosystème de la lagune, est aujourd'hui considéré comme l'une des pièces majeures du mouvement éco-art. De notre côté de l'Atlantique, Suzanne Husky, formée en paysagisme horticole et en agroécologie, n'a qu'une devise : « Soin de la terre, soin du futur ». Lauréate du prix Drawing Now 2023, elle crée une œuvre multidisciplinaire (dessin, tapisserie, céramique), en lien avec la permaculture et l'écoféminisme, courant éthique qui interroge les liens entre destruction de l'environnement et oppression des femmes. Se référant au rapport du Giec de 2022 qui préconise la collaboration avec les castors, elle imagine des aquarelles dans lesquelles le rongeur – constructeur de barrages qui protègent contre les inondations et aident à lutter contre les incendies – est le héros. Et milite pour la réintroduction du castor aux alentours de son village de Bazas, dans le sud-ouest de la France. •

Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :32-37
SURFACE :590 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Laetitia Cénac

► **29 décembre 2023 - N°2053**



L'ART du COSMOS

FIL CONDUCTEUR DE CETTE *CONSTELLATION D'ARTISTES* : LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS. EXALTÉS PAR L'INFINI, ILS BROUILLENT LES FRONTIÈRES DU RÉEL POUR MIEUX RENDRE COMPTE DE NOTRE MONDE. DÉCOUVERTE DE LEUR ODYSSÉE DE L'ESPACE.

PAR LÆTITIA CÉNAC

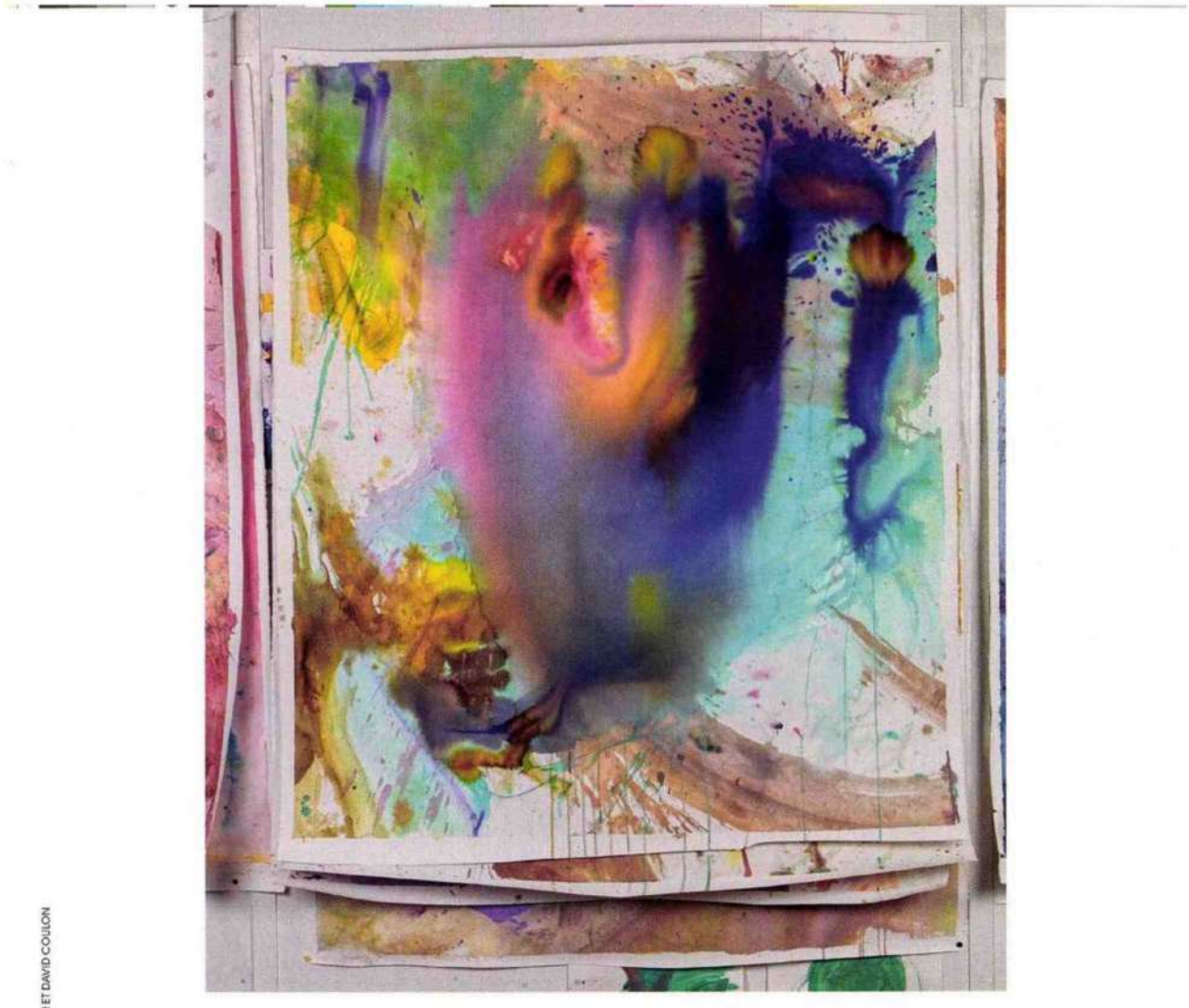
Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :32-37
SURFACE :590 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Laetitia Cénac

► **29 décembre 2023 - N°2053**





PHOTOS DAVID COULON/COURTESY MOHAMED BOUROUISSA ET GALERIE MENNOUR ET DAVID COULON

MOHAMED BOUROUISSA
Sans titre, 2023

Artiste franco-algérien, né à Blida en 1978, Mohamed Bourouissa vit et travaille à Gennevilliers, près de Paris. Son travail (photo, dessin, sculpture, vidéo...), exposé dans le monde entier, brouille les frontières entre fiction et documentaire. Posant un regard acéré sur la société, il rend compte de la façon dont le système prend le pas sur l'humain.

SON ŒUVRE : « Cette aquarelle fait partie d'une série que je montrerai au Palais de Tokyo. Elle est inspirée par le cosmos. Le cosmos, c'est ce qui nous échappe. J'ai le souvenir précis, vers 10 ans, d'essayer de comprendre l'idée d'infini. J'étais dans mon lit, j'ai eu une sensation de vertige, je tombais sans bouger. Comment dialoguer avec ce que je ne peux pas contrôler ? L'aquarelle est liée à cela, des gestes à la limite du conscient et de l'inconscient. Je peux comparer cette pratique à de la musique, de la répétition, du rythme. Il y a un centre évanescent, diffus, avec de la douceur et, autour, un côté plus dur, plus abrupt, plus violent. Ce contraste est musical. Un flux : l'eau va donner une direction. Je regarde la manière dont les coulures se diffusent sur le papier. Et j'utilise un sèche-cheveux pour donner une direction. C'est une improvisation qui traduit des mondes intérieurs. »

« Mohamed Bourouissa, attracteur étrange », jusqu'au 21 janvier, au LaM, à Villeneuve-d'Ascq (Nord), musee-lam.fr ; et du 16 février au 30 juin, au Palais de Tokyo, à Paris, palaisdetokyo.com

Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :32-37
SURFACE :590 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Laetitia Cénac

► **29 décembre 2023 - N°2053**





LORIS GRÉAUD
Nova express, 2023

Formé à la flûte au Conservatoire de Paris et fondateur du label de musique électronique Sibilance Production, Loris Gréaud, né en 1979, est un artiste conceptuel mystérieux et pluridisciplinaire. Son travail polymorphe vise à effacer les frontières entre fiction et réalité.

SON ŒUVRE : « *Nova express* est une sculpture olfactive, une œuvre immatérielle que j'ai installée dans la galerie Sud du Petit Palais, au sein de mon exposition *Les Nuits corticales*. En 2009, les astronomes de l'Institut Max Planck ont découvert dans le *deep space*, grâce au télescope de l'Iram, du formiate d'éthyle. Cette molécule terrestre donne son goût aux framboises et son odeur au rhum. *Nova express* fonctionne comme un orgue à parfum. Les molécules qui constituent le cœur de notre galaxie, comme le formiate d'éthyle, sont propulsées dans l'espace à l'aide de diffuseurs créés pour l'œuvre. Ce dispositif est une sculpture, car il est présenté sous cloche et sur un socle en acier. Tous les jours, par séquence de quinze minutes, les quatre diffuseurs s'actionnent et la galerie Sud ainsi que la rotonde s'emplissent de la Voie lactée. Le musée devient perméable à l'infiniment lointain… »

« Les Nuits corticales », jusqu'au 14 janvier, au Petit Palais, à Paris, avec le 14 janvier un concert des Residents, anonymes mythiques, qui interpréteront un seul morceau, « Corsical Night ». petitpalais.paris.fr

PHOTOS RÉALISM NOIR/LORIS GRÉAUD, GRÉAUDSTUDIO, PETIT PALAIS, PARIS MUSÉES, ADAGP 2023, RÉALISM NOIR, ANDREA MONTANO ET GREGORY COPITET

Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :32-37
SURFACE :590 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Laetitia Cénac

► **29 décembre 2023 - N°2053**





CAROLINE CORBASSON
Touch, 2023



Née en 1989, installée à Paris, Caroline Corbasson puise son inspiration dans les mystères du cosmos et sonde la place de l'homme dans l'univers. Un héritage dû à un grand-père ingénieur en optique qui lui a transmis le goût de l'observation des étoiles. La plasticienne, déjà auteure de quatre films, se situe à la frontière entre science et métaphysique.

SON ŒUVRE : « *Touch* est un très grand format, une œuvre au fusain sur papier. Je travaille en négatif, c'est-à-dire que je garde en réserve la lumière. Chaque objet céleste reste blanc, et j'ajoute du charbon. Cette œuvre a été réalisée d'après une image du télescope spatial James Webb, développé par la Nasa. J'ai eu la chance d'avoir accès à des images haute résolution et j'ai reproduit, dans un geste méditatif, celle d'un univers très lointain. Les champs profonds de l'univers incarnent l'idée qu'on veut toujours repousser les limites de notre observation, on veut toujours aller plus loin dans l'espace… Je trouve un réconfort dans l'idée d'infini. »

« Prendre le soleil », jusqu'au 21 avril, au Hangar Y, à Meudon (Hauts-de-Seine), hangar-y.com ; « Design Sediments », du 31 janvier au 24 mars, au Huidenclub, à Rotterdam (Pays-Bas), huiden.club/en ; et du 21 au 24 mars, lors de Drawing Now Art Fair, à Paris, drawingnowartfair.com



Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :32-37
SURFACE :590 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Laetitia Cénac

► **29 décembre 2023 - N°2053**



LIONEL SABATTÉ
La Chrysalide du glacier cendré, 2023

Né en 1975, à Toulouse, Lionel Sabatté vit et travaille entre Paris et Los Angeles. L'artiste récolte des matériaux (poussière, cendre, souches d'arbres…) qui portent en eux la trace d'un vécu, et donne vie à un bestiaire hybride. La sphère du vivant et la transformation de la matière due au passage du temps sont au cœur de son travail.

SON ŒUVRE : « *La Chrysalide du glacier cendré* représente une forme organique indéterminée. Cette toile est une technique mixte qui allie peinture à l'huile, fragments de soie et poussière du château de Chambord, où j'ai exposé *Pollens clandestins* l'année dernière. Ce ne sont pas des poussières d'étoile mais presque ! Le cosmos est un territoire que l'on perçoit par la lumière, ce sont des vibrations lumineuses avec des matières. Et ma peinture est très liée à la lumière. Il s'agit de créer des mondes où les codes et les flux sont différents. Le monde cosmique véhicule l'idée de temps. Il y a un décalage entre l'émission et la perception. Cela renvoie à la peinture elle-même, qui prend son origine à Lascaux et pourra être vue dans le futur. Le rapport au temps, à la transformation, est essentiel. Ce que je perçois du cosmos, c'est le mouvement. »

« J'irai par la forêt », jusqu'au 17 mars, au Musée Alfred-Canel, à Pont-Audemer (Eure), ville-pont-audemer.fr ; du 25 avril au 29 juin, à la Galerie 8+4, à Paris, pareidolie.net/8+4 ; et en septembre à la Galerie RocioSantaCruz, à Barcelone, rociosantacruz.com



PHOTOS AUDE BOISSAYE/STUDIO CUI CUI, GRÉGOIRY COPITET, JULIEN LANOO/FELICIE D'ESTIENNE D'ORVES/ADAGP PARIS 2023/CENTRE POMPIDOU, SPECTACLES VIVANTS, 2019 ET GUILLAUME PERRIN

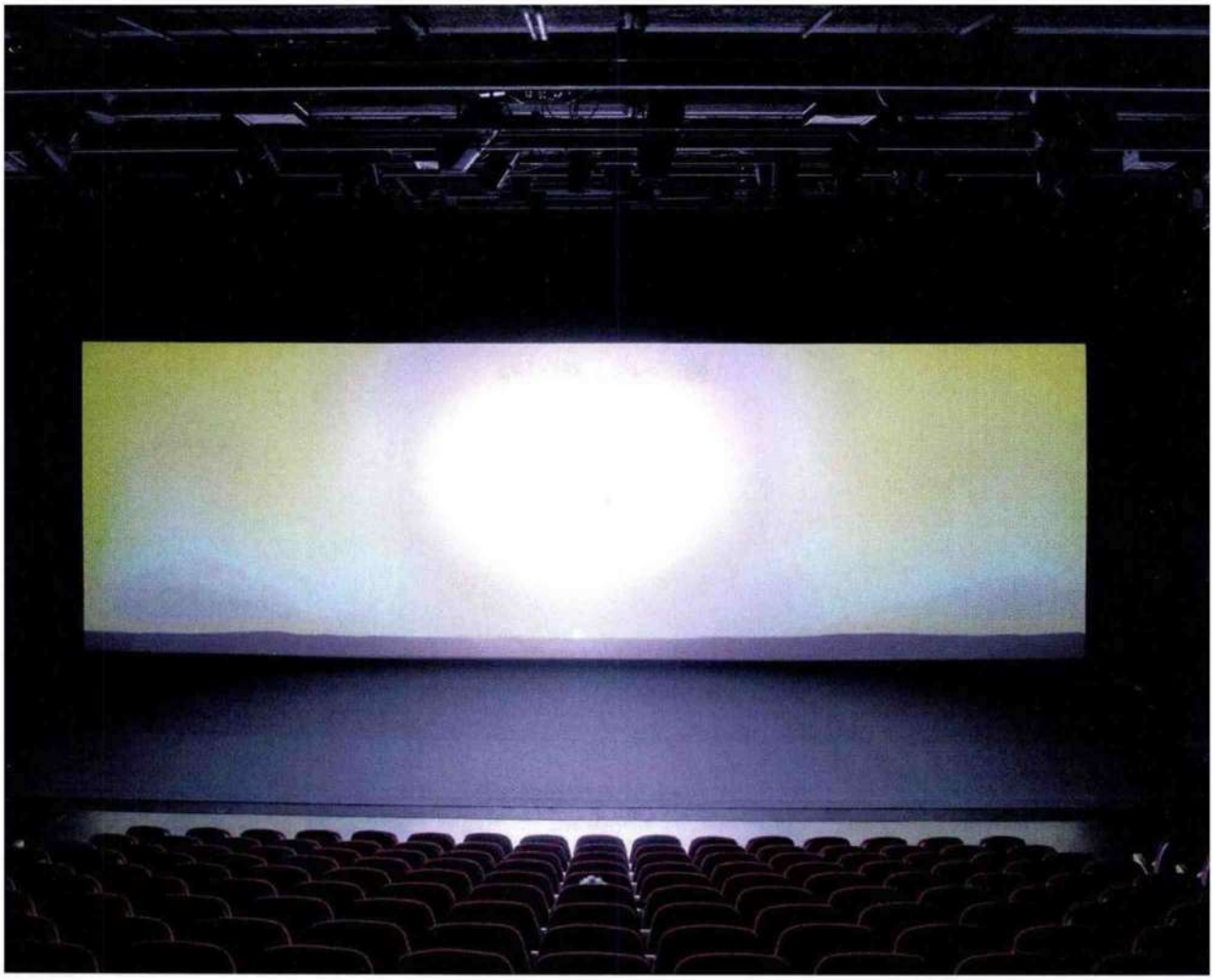
Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :32-37
SURFACE :590 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Laetitia Cénac

► **29 décembre 2023 - N°2053**





FÉLICIE D'ESTIENNE D'ORVES
Continuum, 2019

Née en 1979, à Athènes, Félicie d'Estienne d'Orves s'intéresse aux sciences optiques et acoustiques, à l'astrophysique. Dans ses installations, elle mêle projection vidéo, jeu de lumière, son et fumée. Pour son exposition *Cosmographies*, en 2017, elle a utilisé la technique du laser dans le désert d'Atacama, au Chili. Dans son travail, la lumière est à la fois le sujet et l'outil.

SON ŒUVRE : « Le film *Continuum* a été présenté au Centre Pompidou. Cette performance a été imaginée en hommage à la pionnière de la musique électronique, Éliane Radigue, née en 1932. Cette installation immersive, réalisée à partir d'images prises par les sondes de la Nasa, montre un coucher de soleil sur Mars. C'est un des sujets les plus classiques en histoire de l'art. Là, il y a un décalage. Le coucher est bleu, le soleil est plus petit... Le changement est imperceptible, très subtil. Ce coucher de soleil extraterrestre est accompagné d'un morceau des années 1990 d'Éliane Radigue, *Koumé*. C'est un son très contemplatif, très méditatif. Cela ouvre à un autre espace-temps et remet en cause notre perception de l'horizon. C'est un voyage vers l'altérité. » •

Son œuvre « Travelling Time », de 100 m de long, sera implantée sur les plafonds et les sols de la gare aérienne Parc des Expositions. Le temps de son déplacement pour rejoindre le quai, l'usager traversera un univers balisé d'une centaine d'objets célestes, vibrant au rythme du Grand Paris Express.

Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **22 novembre 2023 - 16:13**

> Version en ligne

L’Académicien Ernest Pignon-Ernest a été reçu sous la Coupole de l’Institut de France

22Nov



Arrivée des Académiciens, Ernest Pignon-Ernest attend son heure.

Ernest Pignon-Ernest a été élu le 24 novembre 2021 au fauteuil VII de la section de peinture de l’Académie des beaux-arts, précédemment occupé par Vladimir Veličković auquel l’Académie a rendu hommage, avec une exposition au Pavillon Comtesse de Caen, durant l’été 2023. Il avait succédé en 2005 à Bernard Buffet.



Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **22 novembre 2023 - 16:13**

> Version en ligne

Les Académiciens, pendant la cérémonie

Le 8 novembre 2023 sous la Coupole de l'Institut de France, le nouvel Académicien a été installé par son confrère de la section des membres libres, Adrien Goetz. Directeur, depuis 2017, de la bibliothèque et de la Villa Marmottan (Boulogne-Billancourt), vice-président de l'Académie pour 2023.

Les membres du bureau de l'Académie : Laurent Petitgirard secrétaire perpétuel, Michel Levinas président, Adrien Goetz vice-président ont donné son rythme à la cérémonie.



Adrien Goetz a prononcé le discours d'installation du nouvel académicien.

Son confrère[1] l'avait découvert en Italie dans les rues de Naples, où en 1988 et 1995, influencé par les peintres italiens et surtout Caravage, il a affiché plusieurs dessins ainsi que des citations du Caravage.

Artiste plasticien, dessinateur, Ernest Pignon-Ernest pionnier de l'art de la rue, il

Tous droits de reproduction réservés

intervient dans l'espace public, lieu d'art éphémère, depuis les années 1960.

Il a un atelier à La cité d'artistes La Ruche (Paris 15e) depuis 1973.

Il ne dessine pas directement sur les murs. Il n'est pas graffeur. Il utilise la lumière des pierres pour éclairer ses collages. Il aime la couleur de la nuit. Ses œuvres mûrissent dans son esprit. Elles sont préparées avec soin dans son atelier avant d'être réalisées au fusain, à la pierre noire et à l'aide de gommes crantées.

Ses représentations humaines sont reproduites en sérigraphie et collées sur les murs des villes du monde entier.



Ernest Pignon-Ernest : *Pier Paolo Pasolini* « *Si je reviens* »

Quarante ans après son assassinat, Il a réalisé en 2015, *Pier Paolo Pasolini* « *Si je reviens* », une *Pieta* profane à partir des photos de la police ; un portrait du réalisateur assassiné collé dans les lieux où celui-ci a vécu. Parce qu'ainsi que le précisait Adrien Goetz « *Les morts peuvent revenir dans les lieux où on a parlé d'eux.* »

Nous avons découvert en 2015, au salon **Drawing Now,** au Carreau du Temple, un rare dessin encadré d'Ernest Pignon-Ernest car l'artiste dessine en fonction du contexte du lieu sur de grandes feuilles pour ensuite le coller sur un mur dans les rues. « *Dessin derrière la vitre* » reproduit en plusieurs exemplaires a été ensuite installé dans des cabines téléphoniques qui servent d'abris aux sans domicile. (galerie Lelong et exposition « Le dessin engagé »)
Ernest Pignon-Ernest : « Dessin derrière la vitre » installé dans des cabines téléphoniques

.

Il a dénoncé, illustré et collé, mis sous nos yeux qu'il souhaite grands ouverts, les drames de l'histoire et de la société, comme les morts de La Commune sur les marches du Sacré-Cœur ; les drames de notre temps, parmi lesquels, les missiles nucléaires dans le Vaucluse ; l'Apartheid en Afrique du Sud ; les expulsions qui ont permis de rénover les villes, à Nice comme à Paris ; les enfants morts du Sida à Soweto… Des épisodes passés et à venir…

Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **22 novembre 2023 - 16:13**

> Version en ligne



Ernest Pignon-Ernest : *Arthur Rimbaud*

Son célèbre portrait d'*Arthur Rimbaud* est dans tous les esprits, 400 exemplaires collés entre Charleville-Mézières et Paris.



Ernest Pignon-Ernest:hommage à Vladimir Veličković

Il y a eu l'hommage d'Ernest Pignon-Ernest à son prédécesseur commençant par ces mots : « *Je crois à une forme de sacré…* « [1]

Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **22 novembre 2023 - 16:13**

> Version en ligne



Louis Sclavis devant un ancien président étonné.

Le clarinettiste et compositeur de Jazz Louis Sclavis avait préparé et écrit un morceau spécialement inspiré des travaux de l'artiste dans les rues de Naples.



Sophie Nauleau remet son épée au nouvel Académicien.

La remise de l'épée par Sophie Nauleau, écrivain, directrice artistique du Printemps des Poètes a été un moment fort en émotion.

Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **22 novembre 2023 - 16:13**

> Version en ligne



Moment d'émotion



Samothrace installée sur l'épée

Né en 1942 à Nice en référence à la déesse grecque Niké, il a choisi pour son épée la représentation de la Samothrace symbole du petit port de Nikaia, devenu Nice. « *J'ai souhaité pour mon épée rappeler cette référence à la déesse et à travers elle, à la Grèce, à la mer et à ces mythologies qui ont fondé ma culture méditerranéenne. Sur la garde j'ai gravé une phrase de Romain Gary.* « L'homme sans mythologie de l'homme,

Tous droits de reproduction réservés

c’est de la barbaque ». »



Les Académiciens côté Cour sous l’oeil de Jean Gaumy de la section de photographie



Un Académicien parmi les siens

Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

22 novembre 2023 - 16:13

> Version en ligne



Une épée fièrement en mains

1-La cérémonie est à retrouver dans son intégralité sur la chaîne Youtube de l’Académie des beaux-arts

Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 mars 2024 - 18:26**

> Version en ligne

Palais Brongniart, rendez-vous au Salon du Dessin jusqu'au lundi 25 mars

20Mar



Pierre Rosenberg de l'Académie françaisetoujours souriant,croisé dans une allée

Pour son 32e rendez-vous à la Bourse de Paris, du 20 au 25 mars, les trente-neuf exposants du Salon du Dessin ont réuni de belles feuilles qui nous entrainent dans de nouveaux voyages au pays de l'art.

Le colloque va se dérouler les mercredi 20 mars et jeudi 21 mars, de 14h30 à 18h.

Un nouveau cycle de rencontres internationales a été placé sous la présidence de l'Académicien Pierre Rosenberg membre de l'Académie française.

Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 mars 2024 - 18:26**

> Version en ligne



Quelques uns des dessins de Jean Dubuffet pour les 50 ans de la Fondation



Chaise de 1972, Jean Dubuffet (François Delestre Fine Arts)

Pour les **50 ans de la Fondation Dubuffet** Sophie Webel et Déborah Lehot-Couette ont choisi de nous montrer une cinquantaine d'oeuvres dessinées d'une grande variété.

Tous droits de reproduction réservés

On pouvait également croiser d'autres dessins de l'artiste dans les allées du salon, notamment chez **François Delestre** Fine Arts qui mettait en avant l'oeuvre de Maurice Estève (1904-2001) Mais aussi des Signac comme les aquarelles de la rue Lhomond, du pont Marie, une vue d'Honfleur et de Paimpol.



Aquarelles de Paul Signac au centre Raoul Dufy *l'Atelier*
(François Delestre Fine Arts)

Venus de Marseille, les animateurs de **La galerie Alexis Pentcheff** viennent d'emménager Pavillon de la Reine Jeanne. Ils ont quitté la rue Paradis (Marseille 6e).

ils nous rappelaient qu'en 2017, ils avaient consacré une exposition à Maurice Utrillo (1883-1955) sur le thème de la *Solitude urbaine*.



Alexis et Giulia Pentcheff devant des dessins de : Henri Martin

Henri Martin (1860-1943) était à l'honneur avec 20 dessins, des études pour son dernier grand décor de 1935 « *Le bassin du Jardin du Luxembourg*« , grand décor de l'escalier d'honneur de la mairie du 5e arrondissement, place du Panthéon à Paris sur le stand d'Alexis et Giula Pentcheff.

Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 mars 2024 - 18:26**

> Version en ligne



Rose-Marie Guillaume (1871-1947) : *Peintre dans l'atelier de l'Académie Julian à Paris*, 1890(Fondation Tavolozza)

La Fondation Tavolozza (palette en italien) présentait des dessins français, du XVIIe au début du XXe siècle.

Ils proviennent de la collection de la marchande Katrin Bellinger qui est gérée par la Fondation.

Sa collection met en scène l'artiste et le processus créatif, l'artiste au travail.

Sont ainsi réunis des dessins de Jean-Honoré Fragonard, Jean Auguste Ingres, Honoré Daumier…

La Fondation à but non lucratif, créée en 2001, soutient des projets artistiques sur ce thème.

La collection, commencée en 1985, réunit plus de 1800 exemples de dessins, peintures, gravures, photographies et sculptures.

Une autre femme avec une palette sur le stand de **Härb Nuti London** voici Henriette Jourdain vue par son époux Roger. Le couple s'était fait construire un hôtel particulier avenue de Villiers qui abrite aujourd'hui le Musée Henner.

Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

20 mars 2024 - 18:26

> Version en ligne



La belle Henriette (1862-1928), aquarelle de Roger Jourdain(Härb Nuti London)

Chaque galerie couvre plusieurs siècles et présente des dessins classiques et modernes. Ici le choix de Liberté Nuti est celui de Pierrette Bloch (1928-2017), une artiste minimaliste qui utilise papier et textile.



Pierrette Bloch artiste plasticienne(Härb Nuti London)

La galerie Ary Jan propose une large sélection de dessins de René Gruau (1909-2004) pseudo de Renato Zavagli-Ricciardelli delle Caminate.

Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 mars 2024 - 18:26**

> Version en ligne



Dessins de René Gruau (galerie Ary Jan)



Lancz Gallery, deux aquarelles reproduites sur des marques pages

Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 mars 2024 - 18:26**

> Version en ligne



Les Amis du Louvre sont toujours en action.

Parmi les dessins des artistes réunies sur le stand de la **galerie bruxelloise Lancz** on pouvait remarquer deux aquarelles crayon et or au pinceau sur papier format 610x145mm.

Des couleurs suaves pour les deux allégories, l'une Amore (amour) et l'autre Leae (avec).

le salon nous rappelait les actions continues de la **société des Amis du Louvr**e. Une société créée en 1897, reconnue d'utilité publique dès l'année suivante et qui cherche toujours de nouveaux membres.

Le salon nous mettait en présence de *Collision*, un déferlement de vagues, sur le stand de **Louis & Sack**.Une confrontation entre le Japon d'après-guerre et la Corée contemporaine.

Jeudi 21 mars, 17e prix de dessin contemporain
de la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain



Tous droits de reproduction réservés

NautesDeParis.fr

URL :http://www.nautesdeparis.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **20 mars 2024 - 18:26**

> Version en ligne

Florence Guerlain rappelait les conditions du prix à Marie-Christine Marquat des Nautes de Paris

Le prix est doté de 25 000 euros ; 15 000 euros pour le lauréat et 5000 euros pour les deux autres artistes. Les trois artistes sélectionnés cette année et concourant pour le prix sont :

Lamia Joreige, artiste libanaise née en 1972 cofondatrice du Beyrouth Art Center. Son récitse nourrit de faits réels, historiques le plus souvent sur le Liban



Lamia Joreige (Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain)

Amir Nave, artiste israëlien né en 1974. Il travaille sur l'être humain et s'interroge sans fin sur qui nous sommes? où nous allons?



Amir Nave (Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain)

Christos Venetis, artiste grec né en 1967. Il utilise des couvertures de livres déchirés qui servent de support sa réflexion. Il choisit ses sujets en lignes sur les réseaux qui nous abreuvent d'images.

Tous droits de reproduction réservés



Christos Venetis (Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain)

Du mercredi 20 mars au 25 mars 2024 de 12h à 20h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h. rendez-vous Palais Brogniart, place de la Bourse, Paris 2e

- BILLET PLEIN TARIF **16€**
- BILLET COUPLÉ SALON DU DESSIN + **DRAWING NOW** ART FAIR **25€** au lieu de 32€
- DEMI-TARIF ÉTUDIANT **8€**
- BILLET GROUPE **8€** – À partir de 6 personnes

Tous droits de reproduction réservés

oneartyminute.com

URL :https://oneartyminute.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **9 décembre 2023 - 17:46**

> Version en ligne

femmes lisant la nuit parmi les fleurs du jardin, étoiles, choses à peine visibles Stella Sujin



backslash29 rue Notre-Dame de Nazareth 75003ParisFrance

Comment s'y rendre ?

Nommée au prix **Drawing Now** 2023, l'artiste coréenne Stella Sujin propose un ensemble d'aquarelles sur les thèmes de l'invisible et du bizarre, inspirés des sorcières, des créatures hybrides ou encore des gravures moyenâgeuses. Les œuvres de tous formats enchantent le parcours du visiteur tout en lui dévoilant l'autre côté du miroir et les rites étranges de la magie.

En Espagne, au Moyen-âge, la confrérie des aveugles se composait de colporteurs mal-voyants qui psalmodiaient à pleins poumons des poèmes fantasmagoriques souvent truculents. Sujin rend ici hommage à ces messagers de l'invisible, ceux qui nous font

Tous droits de reproduction réservés

oralement entrevoir ce qui est caché, ce que l'on ne montre pas, à travers une interprétation libre de deux textes référents à l'ensemble de l'exposition : *La Danse aux aveugles* de Pierre Michault, ouvrage de poèmes médiévaux aux accents fantasmagoriques et les gravures moyenâgeuses ultra colorées, notamment celles que l'on retrouve dans L*es Très Riches Heures du Duc de Berry*. En découle une galerie des glaces picaresque sur laquelle règne le Moyen-Age et ses personnages de troubadours, ses bouffons et ses saltimbanques. Sujin tend à conter l'invisible pour le rendre visible, ce que les aveugles voient. Elle peint une collection de portraits invraisemblables, de saynètes étranges. Des animaux chantent ou jouent du violon, des sorcières se contorsionnent, des poissons à têtes d'évêques prennent la pose, dans un Jardin des délices contemporain qui fascine autant qu'il repousse, tout du moins intrigue. Quels secrets, quels rites inavouables se cachent dans ce théâtre surnaturel ?

Sujin s'est appuyée sur l'intelligence artificielle pour la création de certaines de ces scènes étranges. C'est toute la singularité du paradoxe : rendre hommage aux univers médiévaux à travers un outil ultra contemporain. DALL-E ou Midjourney par exemple proposent des images créées à partir de descriptions textuelles et l'on imagine l'artiste coréenne réciter des textes séculaires devant un ordinateur connecté au virtuel. Ce mélange des genres et des époques contribue à créer un univers étrange, à la fois inquiétant et séduisant, et lui-même virtuel.

Stella Sujin, née en 1983 en Corée du Sud, a réalisé ses études d'arts plastiques en France, après des études d'arts et de philosophie dans son pays natal. Depuis une dizaine d'années, son travail est régulièrement exposé en France, mais également à l'étranger dont la Chine, la Norvège, les Etats-Unis ou encore la Grèce.
L'artiste a bénéficié de plusieurs résidences tout au long de sa carrière, notamment à la Villa Belleville ou encore à la Résidence d'artistes de la Ville d'Ajaccio. Ses oeuvres sont présentes dans de nombreuses collections dont la collection Zabludowicz à Londres ou encore celle du Musée d'Art de Daejeon en Corée du Sud, où son travail est très régulièrement exposé. Stella Sujin a été nommée au Prix **Drawing Now** en 2023, où ses oeuvres, très remarquées, ont bénéficié d'une couverture presse remarquable.

Tous droits de reproduction réservés

PAYS :France
PAGE(S) :12
SURFACE :31 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Caen ville
JOURNALISTE :Nathalie Lecornu-…

► 4 novembre 2023 - Edition Caen - Vire





Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Voici cinq idées de sorties pour ce week-end

Nathalie LECORNU-BAERT.

Pour ce dernier week-end avant la fin des vacances de la Toussaint, les idées de sorties ne manquent pas avec au programme : un anniversaire, un salon du mariage, une expo et un défilé de mode.

Organiser son mariage en une journée

Avec une centaine de professionnels du mariage, des défilés, des animations et pour thème, les 4 saisons, la 22e édition du Salon du mariage de Caen permet d'organiser son mariage en une journée.

Précédés pour certains par des shows coiffure, les défilés vont s'enchaîner tout le week-end. Ces défilés sont l'occasion de découvrir une sélection de robes, costumes, prêt-à-porter, bouquets… et de s'imprégner des nouvelles tendances.

Samedi 4 et dimanche 5 novembre, de 10 h à 19 h, Salon du mariage au Parc des expositions de Caen. Entrée : 7 €, gratuit pour les moins de 12 ans. Restauration sur place. Parking gratuit. Garderie pour les enfants de 2 à 12 ans. Infos sur : salondumariagecaen. com

Un défilé pour les 70 ans de la Tripière d'Or

Depuis 70 ans, la confrérie de la Tripière d'Or à Caen fait la promotion de la recette des tripes à la mode de Caen. Cette confrérie de gastronomie qui se définit comme « la plus ancienne confrérie française d'un produit solide » fête cet anniversaire ce samedi.

Pour l'occasion, la Tripière d'Or a invité d'autres confréries de Normandie, comme les Chevaliers du Pont-l'Évêque ou encore les Compagnons du boudin blanc d'Essay, mais aussi du reste de la France. Tout ce petit monde défilera en tenue dans le centre-ville de Caen vers 16 h, avant d'immortaliser le moment devant la mairie.

Samedi 4 novembre, 14 h 45 et 16 h, défilés des confréries dans le centre-ville de Caen.

Défilé bleu à la Bibi d'Hérouville

Du bleu partout ! La bibliothèque d'Hérouville Saint-Clair va accueillir un podium de défilé ce dimanche. Défileront les créations de Kenza Derkaoui, créatrice locale passionnée de mode, et du studio Gaupper, une boutique en ligne. Ils ont travaillé main dans la main pour exprimer leurs interprétations du bleu et présenteront trente tenues sur le runmway de la Bibi.

Certaines pièces du défilé seront exposées par la suite au sein de la bibliothèque puis mises en vente sur le site du studio Gaupper.

SPRNS, jeune DJ caennaise en résidence au Portobello et présente au NDK 2023, fera résonner les comptines enfantines au rythme de la techno. Dimanche 5 novembre, défilé à 16 h à la Bibi, 5, square du théâtre à Hérouville. Boutique éphémère de seconde main ouverte ce dimanche.

Le castor, héros de l'Artothèque

Suzanne Husky décrypte le travail du castor dans une exposition sous-titrée L'amant de la rivière. Récompensée cette année par le prix Drawing Now, l'artiste qui travaille sur différents supports, tels que l'aquarelle, le dessin et la sculpture, et engagée dans des questions environnementales. Suzanne Husky s'est intéressé au castor et leur rôle sur les écosystèmes des rivières. Un travail mené avec le chercheur Baptiste Morizot, qui permettra notamment d'admirer une reconstitution d'un barrage de castors. Samedi 4 novembre (visible jusqu'au 7 février 2024), de 14 h à 18 h, à l'Artothèque, Palais Ducal, impasse Duc-Rollon à Caen. Entrée libre.

Une virée au musée avant sa fermeture

L'accès aux musées de la Ville de Caen (des Beaux-Arts et de Normandie) sera gratuit pour tous à l'occasion de ce premier week-end du mois. Idée d'une visite en famille, le musée de Normandie propose des lectures contées, Les habits de Bobinette et Gus, autour du costume régional normand. Le musée de Normandie va fermer ses portes jusqu'au mois de décembre pour travaux après ce week-end.

Samedi 4 et dimanche 5 novembre, à 14 h et à 16 h 30, au musée de Normandie, dans l'enceinte du château de Caen. Réservation : mdn-reservation@caen. fr Gratuit !

0CTLSp6TOe3CMiV1MlAJcxqe57YoTToKXUB_mUp-AiWpWP3xC_M3mRysCme39CN8QDr8MOyOPBgLMFupThSoj-6ZEd_o0vcMTgpbyDy2J94gOWYz

Tous droits de reproduction réservés

PAYS :France
PAGE(S) :12
SURFACE :31 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Caen ville
JOURNALISTE :Nathalie Lecornu-…

▶ 4 novembre 2023 - Edition Caen - Vire





Cliquez ici pour voir la page source de l'article



La 22e édition du Salon du mariage se tient au parc-expo de Caen jusqu'à dimanche.

■

Tous droits de reproduction réservés

PAYS :France
PAGE(S) :11
SURFACE :16 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Caen ville
DIFFUSION :696098

5 octobre 2023 - Edition Pays D'auge

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Deux artistes exposent à l'Artothèque

A l'Artothèque, Marie-Claire Mitout et Suzanne Husky Castor, exposent leurs créations, sur différents supports.

Depuis quelques années, l'Artothèque propose des expositions sur la peinture et les arts graphiques. « On a aussi à cœur de mettre en avant le travail des femmes, précise Yvan Poulain, directeur du centre d'art contemporain. Cette année, nos grandes expositions sont celles d'artistes femmes. »

Marie-Claire Mitout dévoile « Les Plus Belles Heures »

Depuis une trentaine d'années, Marie-Claire Mitout entreprend Les Plus Belles Heures, un projet formé par une série d'images peintes sur papier et retraçant ses expériences personnelles. L'artiste présente cette vaste création, dont certaines œuvres réalisées lors de résidences à La Villa La Brugère, à Arromanches-les-Bains. « Je remercie l'Artothèque et la Villa La Brugère pour leur compétence et leur accueil. C'est un vrai plaisir pour moi de venir travailler et exposer ici », s'enthousiasme Marie-Claire Mitout.

Suzanne Husky décrypte le travail du castor

Récompensée cette année par le prix Drawing Now, Suzanne Husky travaille sur différents supports, tels que l'aquarelle, le dessin et la sculpture.

« Dès le début de sa pratique, elle s'est engagée dans des questions environnementales, explique Yvan Poulain. Pour son exposition Castor, l'amant de la rivière, qu'elle présentera à l'Artothèque, Suzanne Husky a effectué un important travail sur le rôle bienfaiteur des castors sur les écosystèmes des rivières. Ils construisent des ralentisseurs qui créent des zones humides, où les poissons peuvent se reproduire, les végétaux se reconnecter et les sols se réhydrater. Avec le chercheur Baptiste Morizot, Suzanne Husky a également expérimenté la construction artificielle de barrages de castors. Cela fera partie de l'exposition. »

Jusqu'au 7 octobre, Ouf ! de Marie-Claire Mitout et Castor, l'amant de la rivière, de Suzanne Husky, du 4 novembre au 7 février 2024. Du mardi au samedi, de 14 h à 18 h, à l'Artothèque, Palais Ducal, impasse Duc-Rollon. Entrée libre.



Marie-Claire Mitout expose jusqu'à samedi.

■

0WjVic3hdJzYfDWrPw7MaqUBgpMB9R1EV6Ss5Bpx_MbTi1cjRn-ABLTelKnLvdzHHZhi5IWSINcV309tbzyd7-3PQmbtAzFp_bhDmrlWM878Njdk

Tous droits de reproduction réservés

PAYS :France
PAGE(S) :13
SURFACE :24 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Pays de st malo et la baie
DIFFUSION :696098

9 décembre 2023 - Edition St Malo

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Une exposition au milieu de la forêt et des arbres

Jusqu'au 13 janvier, la galerie Antoine Dupin accueille Théophile Brient, avec qui il a créé l'exposition Tant que le loup n'y est pas.

Tant que le loup n'y est pas marque les retrouvailles entre Antoine Dupin et Théophile Brient, sorti de l'École nationale des Arts décoratifs de Paris, il y a trois ans. Le premier, galeriste, avait déjà exposé l'artiste en mars dernier, dans le cadre du salon parisien du dessin contemporain, Drawing now.

Se connaissant depuis longtemps, ils ont très vite compris qu'il y avait quelque chose à faire ensemble au sein de la galerie mélorienne.

« C'est la première fois qu'un artiste vient vraiment créer quelque chose, in situ, à la galerie. Le lieu a d'ailleurs été pensé pour », raconte Antoine Dupin.

Récupération des arbres tombés

Pour Tant que le loup n'y est pas, la galerie prend des allures de forêt. Pour faire écho à ses créations, Théophile Brient y a disposé des arbres des forêts alentour, tombés lors de la tempête Ciaran, en novembre dernier Quelques dessins au fusain et au pastel montrent comment il imaginait l'installation de cette exposition. Mais, l'essentiel des œuvres présentées sont des dessins marouflés sur bois.

Il utilise la technique du cyanotype, qui « est une technique ancienne de photographie qui a été exploité à la base par des botanistes au XIX e siècle pour répertorier des plantes, précise l'artiste. On place une feuille d'arbre sur une feuille de papier qui est imbibée d'une solution chimique assez simple et peu coûteuse, puis on l'expose aux UV. Tout ce qui est à l'ombre va rester de la couleur du papier. Tout ce qui est exposé au soleil va devenir bleu, une fois rincé à l'eau. »

Pour ses œuvres, l'artiste utilise des papiers de couleur et il vient ajouter le volume et des effets de lumière grâce à une subtile utilisation de pastels. « Sans ça, ça serait très plat. » Avec son travail, Théophile Brient recrée « le regard de l'homme sur la nature, comme s'il en était juste un usager à des fins prédatrices ou pour observer les oiseaux ».

Quelle perception du sous-bois ?

Ces œuvres font réfléchir sur le positionnement du spectateur face à cette forêt, ou au sous-bois. Le titre même de l'exposition rappelle qu'on peut les percevoir de manière fantastique. Il souhaite aussi ramener la nature qu'on voit en fond dans les films ou la peinture classique, au premier plan. « L'idée est d'insuffler la vie dans du branchage. » L'artiste leur redonne vie et s' « amuse à rejouer la manière, dont nous, on projette la vie dans la forêt, on imagine des légendes ».

Jusqu'au samedi 13 janvier, exposition à la galerie Antoine Dupin, Le Buot. Du mardi au samedi, de 10 h à 12 h, et de 14 h à 19 h. Contact : contact@galeriedupin. com



Antoine Dupin et Théophile Brient présentent l'exposition « Tant que le loup n'y est pas ».

■

0_v4QhED3hSqKzGdBJf2DR5c5gQT6hzt8JlW0VQzRHvL0AtK7AbgfBVX2_lhhqZqFFp_z-sxd2sagjBiUYl39CRT9a_b9YXvWHxRlLpmnqbsNzE4

Tous droits de reproduction réservés

URL :https://www.ouest-france.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local

► 4 octobre 2023 - 19:08

> Version en ligne

À Caen, Marie-Claire Mitout et Suzanne Husky exposent à l'Artothèque

En ce début d'automne, l'Artothèque de Caen propose notamment deux expositions. Marie-Claire Mitout présente « Ouf ! », jusqu'au samedi 7 octobre 2023, et Suzanne Husky Castor, « L'amant de la rivière », à partir du samedi 4 novembre.

Depuis quelques années, l'Artothèque de Caen (Calvados) propose une série d'expositions centrée sur la peinture et les arts graphiques d'aujourd'hui. **« On a aussi à cœur de mettre en avant le travail des femmes** , précise Yvan Poulain, directeur du centre d'art contemporain. **Cette année, nos grandes expositions sont celles d'artistes femmes.** »

Marie-Claire Mitout dévoile Les Plus Belles Heures

Depuis une trentaine d'années, Marie-Claire Mitout entreprend Les Plus Belles Heures, un projet formé par une série d'images peintes sur papier et retraçant ses expériences personnelles. À l'Artothèque, l'artiste présente cette vaste création, dont certaines œuvres réalisées lors de résidences à La Villa La Brugère, à Arromanches-les-Bains. « **Je remercie l'Artothèque et la Villa La Brugère pour leur compétence et leur accueil. C'est un vrai plaisir pour moi de venir travailler et exposer ici** », s'enthousiasme Marie-Claire Mitout.

Lire aussi : Le théâtre de Caen dévoile les grandes lignes de sa saison 2023-2024

Suzanne Husky décrypte le travail du castor

Récompensée cette année par le prix Drawing Now, Suzanne Husky travaille sur différents supports, tels que l'aquarelle, le dessin et la sculpture. **« Dès le début de sa pratique, elle s'est engagée dans des questions environnementales,** explique Yvan Poulain. **Pour son exposition Castor, l'amant de la rivière, qu'elle présentera à l'Artothèque, Suzanne Husky a effectué un important travail sur le rôle bienfaiteur des castors sur les écosystèmes des rivières. Ils construisent des ralentisseurs qui créent des zones humides, où les poissons peuvent se reproduire, les végétaux se reconnecter et les sols se réhydrater. Avec le chercheur Baptiste Morizot, Suzanne Husky a également expérimenté la construction artificielle de barrages de castors. Cela fera partie de l'expositio n . »**

Lire aussi : Près de Caen. Ses flâneries colorées l'amènent au Rendez-vous international du Carnet de voyage

Ouf ! de Marie-Claire Mitout, **jusqu'au 7 octobre** , et Castor, l'amant de la rivière, de Suzanne Husky, **du 4 novembre au 7 février 2024** . Du mardi au samedi, de 14 h à 18 h, à l'Artothèque, Palais Ducal, impasse Duc-Rollon à Caen. Entrée libre.

Marie-Claire Mitout expose jusqu'à ce samedi 7 octobre 2023, à l'Artothèque de Caen.

Archives Ouest-France ■

0fNTsDaYkwWrmQeWOjuPe1ohELHTcUDhRIjpWZU4T5Y_Td4ABdxyUpYZVujGbb9NIgvuhaJUZ2N3ncCC0bd3Lui-ClxLjwcPCdssbYPBCkeIMzUy

Tous droits de reproduction réservés

URL :https://www.ouest-france.fr/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local
JOURNALISTE :Nathalie Lecornu-…

► 3 novembre 2023 - 19:00

> Version en ligne

Tripière d'or, mariage, défilé bleu… Nos idées de sorties pour le week-end à Caen et ses environs

Nathalie LECORNU-BAERT.

Pour ce dernier week-end avant la fin des vacances de la Toussaint, les idées de sorties ne manquent pas à Caen (Calvados) et dans l'agglomération. Avec au programme : un anniversaire, un salon du mariage, une expo et un défilé de mode tout bleu.

Que faire ce week-end du 4 et 5 novembre 2023 à Caen et dans l'agglomération caennaise ? Voilà quelques idées de sortie, la plupart à l'abri car après la tempête Ciaran, s'abriter n'est peut-être pas du luxe.

Organiser son mariage en une journée

Avec une centaine de professionnels du mariage, des défilés, des animations et pour thème, les 4 saisons, la 22e édition du Salon du mariage de Caen permet d'organiser son mariage en une journée. Précédés pour certains par des shows coiffure, les défilés vont s'enchaîner tout le week-end. Ces défilés sont l'occasion de découvrir une sélection de robes, costumes, prêt-à-porter, bouquets… et de s'imprégner des nouvelles tendances.

Samedi 4 et dimanche 5 novembre 2023, de 10 h à 19 h, Salon du mariage au Parc des expositions de Caen. Entrée : 7 €, gratuit pour les moins de 12 ans. Restauration sur place. Parking gratuit. Garderie pour les enfants de 2 à 12 ans. Infos sur : salondumariagecaen. com

Un défilé pour les 70 ans de la tripière d'or

Depuis 70 ans, la confrérie de la Tripière d'Or à Caen fait la promotion de la recette des tripes à la mode de Caen. Cette confrérie de gastronomie qui se définit comme **« la plus ancienne confrérie française d'un produit solide »** fête cet anniversaire ce samedi 4 novembre 2023.

Pour l'occasion, la Tripière d'Or a invité d'autres confréries de Normandie, comme les Chevaliers du Pont-l'Évêque ou encore les Compagnons du boudin blanc d'Essay, mais aussi du reste de la France. Tout ce petit monde défilera en tenue dans le centre-ville de Caen vers 16 h, avant d'immortaliser le moment devant la mairie.

Samedi 4 novembre, 14 h 45 et 16 h, défilés des confréries dans le centre-ville de Caen.

Le castor, héros de l'Artothèque

Suzanne Husky décrypte le travail du castor dans une exposition sous-titrée « L'amant de la rivière ». Récompensée cette année par le prix Drawing Now, l'artiste qui travaille sur différents supports, tels que l'aquarelle, le dessin et la sculpture, et engagée dans des questions environnementales. Suzanne Husky s'est intéressé au castor et leur rôle sur les écosystèmes des rivières. Un travail mené avec le chercheur Baptiste Morizot, qui permettra notamment d'admirer une reconstitution d'un barrage de castors.

Samedi 4 novembre 2023 (visible jusqu'au 7 février 2024), de 14 h à 18 h, à l'Artothèque, Palais Ducal, impasse Duc-Rollon à Caen. Entrée libre.

Défilé bleu à la bibi d'Hérouville

Du bleu partout ! La Bibliothèque d'Hérouville Saint-Clair va accueillir un podium de défilé ce dimanche. Défileront les créations de Kenza Derkaoui, créatrice locale passionnée de mode, et du studio Gaupper, une boutique en ligne. Ils ont travaillé main dans la main pour exprimer leurs interprétations du bleu et présenteront trente tenues sur le runmway de la Bibi. Certaines pièces du défilé seront exposées par la

0M2K6rXJBckMusKR8qPT0VYIDtGnSubjAY6mRyWioAMu2URborMolEXjIlq3DPGOHduT1UQDjddsdreOjdje-Yk-N_kXynU4Z65KVB0EcrA0ODk2

Tous droits de reproduction réservés

suite au sein de la bibliothèque puis mises en vente sur le site du studio Gaupper.
SPRNS, jeune DJ caennaise en résidence au Portobello et présente au NDK 2023, fera résonner les comptines enfantines au rythme de la techno.
Dimanche 5 novembre 2023, défilé à 16 h à la Bibi, 5, square du théâtre à Hérouville. Boutique éphémère de seconde main ouverte ce dimanche.
Une virée au musée avant sa fermeture
L'accès aux musées de la Ville de Caen (des Beaux-Arts et de Normandie) sera gratuit pour tous à l'occasion de ce premier week-end du mois. Idée d'une visite en famille, le musée de Normandie propose des lectures contées, « Les habits de Bobinette et Gus », autour du costume régional normand.
Le musée de Normandie va fermer ses portes jusqu'au mois de décembre pour travaux après ce week-end.
Samedi 4 et dimanche 5 novembre 2023, à 14 h et à 16 h 30, au musée de Normandie, dans l'enceinte du château de Caen. Réservation : mdn-reservation@caen. fr Gratuit.
La 22e édition du Salon du mariage se tient au parc-expo de Caen jusqu'à dimanche.
Libre com lair/pco ■

Tous droits de reproduction réservés

PARISBOUGE.COM

URL :http://www.Parisbouge.com/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

▸ **1 janvier 2024 - 02:05**

> Version en ligne

Stella Sujin : Femmes lisant la nuit parmi les fleurs du jardin, étoiles, choses à peine visibles

exposition Parisgalerie

Événement publié par Backslash Gallery

Nommée au prix **Drawing Now** 2023, l'artiste coréenne Stella Sujin propose un ensemble d'aquarelles sur les thèmes de l'invisible et du bizarre, inspirés des sorcières, des créatures hybrides ou encore des gravures moyenâgeuses. Les œuvres de tous formats enchantent le parcours du visiteur tout en lui dévoilant l'autre côté du miroir et les rites étranges de la magie.

En Espagne, au Moyen-âge, la confrérie des aveugles se composait de colporteurs mal-voyants qui psalmodiaient à pleins poumons des poèmes fantasmagoriques souvent truculents. Sujin rend ici hommage à ces messagers de l'invisible, ceux qui nous font oralement entrevoir ce qui est caché, ce que l'on ne montre pas, à travers une interprétation libre de deux textes référents à l'ensemble de l'exposition : La Danse aux aveugles de Pierre Michault, ouvrage de poèmes médiévaux aux accents fantasmagoriques et les gravures moyenâgeuses ultra colorées, notamment celles que l'on retrouve dans Les Très Riches Heures du Duc de Berry. En découle une galerie des glaces picaresque sur laquelle règne le Moyen-Age et ses personnages de troubadours, ses bouffons et ses saltimbanques. Sujin tend à conter l'invisible pour le rendre visible, ce que les aveugles voient. Elle peint une collection de portraits invraisemblables, de saynètes étranges. Des animaux chantent ou jouent du violon, des sorcières se contorsionnent, des poissons à têtes d'évêques prennent la pose, dans un Jardin des délices contemporain qui fascine autant qu'il repousse, tout du moins intrigue. Quels secrets, quels rites inavouables se cachent dans ce théâtre surnaturel ?

Sujin s'est appuyée sur l'intelligence artificielle pour la création de certaines de ces scènes étranges. C'est toute la singularité du paradoxe : rendre hommage aux univers médiévaux à travers un outil ultra contemporain. DALL-E ou Midjourney par exemple proposent des images créées à partir de descriptions textuelles et l'on imagine l'artiste coréenne réciter des textes séculaires devant un ordinateur connecté au virtuel. Ce mélange des genres et des époques contribue à créer un univers étrange, à la fois inquiétant et séduisant, et lui-même virtuel.

Stella Sujin, née en 1983 en Corée du Sud, a réalisé ses études d'arts plastiques en France, après des études d'arts et de philosophie dans son pays natal. Depuis une dizaine d'années, son travail est régulièrement exposé en France, mais également à l'étranger dont la Chine, la Norvège, les Etats-Unis ou encore la Grèce.
L'artiste a bénéficié de plusieurs résidences tout au long de sa carrière, notamment à la Villa Belleville ou encore à la Résidence d'artistes de la Ville d'Ajaccio. Ses oeuvres sont présentes dans de nombreuses collections dont la collection Zabludowicz à Londres ou encore celle du Musée d'Art de Daejeon en Corée du Sud, où son travail est très régulièrement exposé. Stella Sujin a été nommée au Prix **Drawing Now** en 2023, où ses oeuvres, très remarquées, ont bénéficié d'une couverture presse remarquable.

Tous droits de reproduction réservés

parissecret.com

URL :http://parissecret.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Alexandre Lasry

▸ **11 janvier 2024 - 09:07**

> Version en ligne

La 32e édition du Salon du dessin s'invite au Palais Brongniart

Avis aux artistes et aux collectionneurs, le Salon du dessin promet 5 jours hautement intéressants au cœur de Paris.



©Salon du Dessin

Du 20 au 25 mars 2024, les portes du **Palais Brongniart** s'ouvrent aux amateurs d'art, collectionneurs, passionnés lors de la nouvelle édition du **Salon du Dessin**. Un événement prestigieux de renommée internationale qui offre une immersion dans le monde fascinant du dessin, mêlant l'ancien et le contemporain.
Le Salon du dessin revient dans un cadre prestigieux

Cette 32e édition du **Salon du Dessin** réunira une pléiade d'exposants, dont une quarantaine de galeries étrangères, créant ainsi un melting-pot artistique au cœur du Palais Brongniart. La **Fondation Dubuffet,** gardienne du patrimoine artistique de Jean Dubuffet, est mise à l'honneur cette année, apportant une dimension particulière à cette rencontre artistique.

Au-delà des expositions, le Salon accueillera les **Rencontres internationales du dessin**, centrées sur le thème captivant des dessins de voyage. Pendant deux jours, des experts du monde entier partageront leurs perspectives sur cet art, remontant le fil du temps et traversant les frontières culturelles. Bien plus qu'une simple vitrine artistique, le **Salon du Dessin** est un marché dynamique où collectionneurs et professionnels trouveront des pièces uniques à acquérir. Chercheurs et conservateurs de musée arpenteront les allées à la quête de trésors artistiques, ajoutant une dimension nouvelle à cet événement.

Tous droits de reproduction réservés

parissecret.com

URL :http://parissecret.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public
JOURNALISTE : Alexandre Lasry

▸ **11 janvier 2024 - 09:07**

> Version en ligne



©Salon du Dessin

En 2024, une collaboration exceptionnelle se profile avec l'union du Salon du Dessin et du **Drawing Now Art Fair.** Un billet d'entrée vous ouvrira les portes de ces deux manifestations culturelles, offrant ainsi une double immersion dans le monde fascinant de l'art contemporain.

Réservez vos dates du 20 au 25 mars pour une plongée au cœur du Salon du Dessin. Prenez le temps d'apprécier la grandeur du Palais Brongniart, édifice majestueux datant du XIXe siècle, qui pourrait bien devenir la muse de vos futurs croquis. Un rendez-vous immanquable pour tous les amoureux de l'art et de la créativité.

Salon du dessin 2024 – Du 20 au 25 mars 2024 – Palais Brongniart

À lire également : Paris : la belle histoire du mur des Je t'aime à Montmartre !

Tous droits de reproduction réservés

pointcontemporain.c
URL :http://pointcontemporain.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **21 mars 2024 - 10:10**

> Version en ligne

JULIEN-ARNAUD CORONGIU - pointcontemporain



Julien-Arnaud Corongiu
Vue exposition personnelle « Comme tout le monde, j'ai voulu vivre » présentée à la Galerie Olivier Waltman (74, rue Mazarine, Paris) jusqu'au 30 mars 2024.
ENTRETIEN /Julien-Arnaud Corongiu
Entretien réalisé par Maria Xypolopoulou à l'occasion de l'exposition personnelle « Comme tout le monde, j'ai voulu vivre » présentée à la Galerie Olivier Waltman (74, rue Mazarine, Paris) jusqu'au 30 mars 2024.

Né à Forbach, Julien-Arnaud Corongiu vit et travaille à Paris. Admis en 2016 aux Beaux-Arts de Liège où il obtient un Master Arts plastiques, visuels et de l'espace option peinture en 2018, il intègre par la suite l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges. En 2022, il est lauréat du Prix de Dessin Pierre David-Weill de l'Académie des Beaux-Arts de Paris. Le travail de Julien-Arnaud Corongiu est profondément introspectif et personnel.À travers la peinture et le dessin, il met en lumière la fragilité et l'humilité de la condition humaine. La pratique artistique de Julien-Arnaud Corongiu est un processus d'exploration de soi, d'expression de sensibilités plus profondes et de tentative de découverte des mécanismes internes qui déterminent le subconscient. Son regard est pénétrant, comme s'il cherchait à découvrir les secrets de sa propre identité à travers un miroir. Sans vouloir s'identifier par des autoportraits aux personnages qu'il représente, Julien-Arnaud Corongiu les utilise comme moyen de communiquer ses pensées au spectateur et l'invite à rechercher la rédemption et la purification des angoisses existentielles universelles.

Vos études sont dédiées au dessin et à la peinture. Quel est ton rapport à la peinture, quand et comment avez-vous aperçu que vous vouliez suivre ce chemin professionnellement ?

J'ai toujours dessiné étant enfant. J'ai toujours eu cette envie de créer. Je pense que j'avais ce besoin d'extériorisation très tôt. Lorsque j'étais petit, à la maison, ma mère avait des livres avec les grands maîtres de la peinture, mais j'ai réellement eu cet attrait, cette passion pour l'art, bien plus tard. À l'école, j'ai toujours eu des facilités en arts

Tous droits de reproduction réservés

plastiques et j'adorais cette matière. Vers l'adolescence, j'ai mis un peu de côté la pratique du dessin et je me suis tourné vers la composition musicale. À la fac, j'avais choisi des cours optionnels en histoire de l'art, preuve que cet intérêt était déjà présent. Plus tard, j'ai suivi des études de design graphique, peut-être pour avoir une certaine stabilité ou sécurité. Cela reste dans le domaine de la créativité, mais cela ne me convenait pas, ce n'était pas moi. J'avais du mal avec les règles imposées et le fait de répondre à une demande. J'ai eu un professeur en licence de graphisme, qui a ravivé mon intérêt pour l'art et le dessin, il avait également une pratique artistique. J'ai commencé à beaucoup m'intéresser à la peinture et j'ai réellement débuté une pratique artistique plus sérieuse vers mes 27 ans, avec l'idée d'intégrer les Beaux-Arts afin de m'y consacrer pleinement. C'était un vrai choix, peut-être pour me sentir plus légitime. Ce qui aujourd'hui, avec du recul, ne fait plus partie des questionnements que je peux avoir. Ce n'est pas un passage obligatoire, même si j'y ai beaucoup appris, surtout avec les autres étudiant.es et les échanges que l'on pouvait avoir.

Vos études se sont achevées en 2021. Un an plus tard, vous réalisez votre première exposition personnelle à la galerie Olivier Waltman. Comment et à quelle occasion avez-vous décidé de vous installer à Paris et comment cela a-t-il impacté votre travail artistique ?

Je venais de terminer mes études aux Beaux-Arts de Liège en 2018. J'avais réussi à être accepté directement en Master, n'ayant pas fait de DNA ou de prépa en art juste avant. Je sentais que je n'avais pas achevé mon apprentissage et qu'il me manquait, peut-être, quelques années dans une école d'art. Sûrement encore une fois cette question de légitimité. Pendant la crise liée au covid, j'ai voulu tenter à nouveau les Beaux-Arts, mais cette fois, dans une école française. J'ai intégré les Beaux-Arts de Bourges, mais je n'avais pas trouvé ce que je pensais y chercher. Les conditions liées au covid n'ont sûrement pas aidé. J'ai pu néanmoins y rencontrer des professeur.es intéressant.es et avec qui je suis resté en contact. C'était tout de même un passage enrichissant. Concernant mon arrivé à Paris, cela est dû en grande partie au prix de dessin que j'ai remporté en 2022. Tout est très centralisé en France et lorsque l'on est un artiste émergent, l'idée d'être présent à Paris est comme une nécessité. Grâce à ce prix, j'ai pu être mis en avant ce qui m'a permis de rencontrer Olivier Waltman, qui est mon galeriste aujourd'hui. L'idée de m'installer près de la capitale était plus évidente, également pour profiter de l'offre culturelle de la ville. D'où je viens, l'accès à l'art est très compliqué et lorsque j'étais enfant, quasiment inexistant. Heureusement, ma mère lisait beaucoup et s'intéressait à plein de choses. Cela a été une vraie chance d'avoir eu une exposition personnelle si tôt, même si j'ai mis six ans de mon entrée aux Beaux-Arts à réellement exposer mon travail et qu'il se passe quelque chose. Avec du recul, c'était salutaire d'avoir ce temps d'expérimentation et de réflexion sur mon travail. C'est même primordial, voire nécessaire. Lorsque l'on est aux Beaux-Arts, en tout cas, de mon expérience, nous ne sommes pas préparés à l'après études et cela peut parfois être très violent, raison garder. Je ne pense pas qu'être à Paris ait tant impacté mon travail, peut-être inconsciemment, bien sûr, car j'ai pu voir beaucoup d'expositions et rencontrer des artistes afin d'échanger sur nos pratiques respectives, on se sent moins seul. Être présent à la capitale m'a surtout nourri.

Vous avez été nominé et même finaliste aux prix d'art (Lauréat du Prix de Dessin Pierre David-Weil de l'Académie des Beaux-Arts de Paris en 2022, DDESSIN 2023). Dans quelle mesure pensez-vous que les récompenses influencent l'évolution de la carrière d'un jeune artiste ?

Ici, je vais parler de ma propre expérience. Avant d'avoir remporté le Prix David-Weill, il ne se passait rien pour moi dans le milieu de l'art. Certes, j'avais une pratique artistique régulière, qui selon moi est le plus important pour un artiste, mais je n'exposais pas et je pense qu'un artiste a besoin de montrer son travail, de sentir de l'intérêt pour sa

Tous droits de reproduction réservés

pratique, afin de continuer sur le long terme. Grâce à ce prix, j'ai pu également rencontrer mon galeriste actuel, Olivier Waltman. Cela a été un véritable tremplin dans mon envie de carrière artistique. Cela m'a donné une visibilité, que je n'avais pas et cela s'est réellement concrétisé par une représentation en galerie. Je ne remercierai jamais assez le jury d'avoir cru en mon travail, ainsi qu'Olivier, de me faire confiance aujourd'hui.

Dans les deux cas votre participation a concerné vos œuvres de dessin. Comment expliquez-vous l'intérêt accru pour le dessin dans l'art contemporain aujourd'hui ?

J'aime beaucoup le fait que le dessin vive indépendamment d'une pratique de la peinture, par exemple. Souvent, le dessin était considéré comme un faire-valoir, comme une étude à un travail futur de peinture. C'est comme si un dessin ne pouvait exister sans un ajout supplémentaire. On a tendance à sacraliser la peinture, de par son histoire, mais selon moi, le dessin est une vraie pratique, un médium à part entière, au même titre que la peinture et ne doit pas être sous-évalué. Le dessin, c'est simple, mais pas simpliste, instantané. Cela demande moins de matériel que d'autres pratiques, telle que la peinture, pour ne citer qu'elle. J'aime et j'ai besoin, dans mon travail, de passer d'un médium à l'autre, sinon, je m'ennuie vite. Le dessin peut incarner une belle pause dans un travail plus rigoureux, qui nécessite plus de temps, comme la peinture à l'huile ou autre.

Je ne pourrai pas définir pourquoi il y a un regain d'intérêt pour le dessin aujourd'hui. Lorsque j'étais aux Beaux-Arts, nous étions peu à utiliser le fusain et encore moins à utiliser l'encre ou l'aquarelle, mais ce côté spontané et le fait de jouer avec les accidents que peuvent créer ces médiums m'ont toujours attiré. Peut-être que les différentes foires de dessin, tel que **Drawing Now,** Ddessin ou Art on Paper, pour ne citer qu'elles, contribuent à cet élan et cette vitalité pour la pratique du dessin. Également, certains prix importants exclusivement réservés à cette pratique, comme le Prix David-Weill, en toute objectivité !

Vous utilisez différentes techniques : l'encre ou le fusain sur papier et l'aquarelle. Comment fonctionne chacune de celles-ci pour vous ? En quoi, par exemple, la pratique de l'aquarelle influe-t-elle vos dessins d'encre et fusain sur papier et inversement ?

Comme j'ai pu l'évoquer précédemment, j'ai besoin d'utiliser différents médiums. Je ne peux pas passer trop de temps sur une œuvre ou avec un seul médium, question de tempérament. L'utilisation de l'aquarelle a été très importante dans ma pratique. Il y a réellement eu un avant et un après dans mon travail lorsque j'ai utilisé ce médium. J'ai pu trouver des choses que je n'avais pas lorsque je peignais à l'huile. Il y avait une plus forte cohérence entre ce que je voulais exprimer, mon sujet et le médium. Les questions de recouvrements et celles des accidents pouvaient être présentes lors de mon travail précèdent, mais avec l'aquarelle, c'était plus juste, plus convaincant. J'ai pu faire un vrai travail de recherche sur la couleur, car le repentir n'est pas permis, il faut tout de suite choisir la bonne couleur et cette donnée est prépondérante dans mon travail, et ce, depuis le début. J'ai beaucoup regardé le fauvisme lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la peinture, beaucoup moins aujourd'hui, mais il est possible que la place de la couleur dans ma pratique vienne de là. J'ai également pu expérimenter plusieurs types de papiers, car cela reste fondamental. Les rendus peuvent être très différents d'un papier à l'autre, il ne faut pas négliger cet aspect.

En tant que créateur, comment définissez-vous la frontière entre la pratique de la peinture et celle du dessin ? Au final, pensez-vous qu'il y a aujourd'hui des limites à ce que l'on définit le dessin ou sa pratique commence-t-elle à devenir de plus en plus ouverte ?

Tous droits de reproduction réservés

Le dessin et la peinture peuvent être étroitement liés. Mais comme évoqué précédemment, il ne faut pas voir le dessin comme un faire-valoir à d'autres pratiques artistiques. Bien entendu, cela peut servir à débuter une peinture, comme beaucoup d'artistes le font, mais un dessin peut exister de lui-même et être tout aussi fort. Par exemple, je ne dessine jamais au crayon avant de commencer une peinture, j'attaque directement avec la couleur et les pinceaux. Je ne dis pas que c'est mieux ou moins bien, c'est juste ma façon de faire. La peinture peut avoir un sentiment plus prestigieux, de par sa place dans l'histoire de l'art, mais je pense que cela n'est plus une question aujourd'hui. Je ne veux pas créer de hiérarchie entre les différentes pratiques et médiums, cela n'est pas très intéressant.

Vos œuvres passent d'une période plus sombre à une période très colorée. Du noir et blanc aux couleurs vives. Plus précisément, le violet domine la palette de votre récente exposition personnelle et semble exprimer d'états de sensibilité très différents : à la fois le deuil, la lassitude et l'empathie. La couleur parait également détacher les figures humaines du monde réel. Comment la couleur participe-t-elle des effets que vous souhaitez imprimer sur la toile ?

La couleur est pour moi la chose la plus difficile et la plus stimulante dans un travail plastique. Une couleur proche d'une autre peut tout changer. J'ai tendance à la privilégier à un travail plus réaliste, qui m'intéresse beaucoup moins, même chez d'autres artistes que je peux regarder. Dans ma pratique, je joue avec la dualité que peut exprimer l'utilisation de couleurs vives, que l'on peut considérer comme joyeuses, confrontées à des sujets plus graves, lourds ou tristes. Cette ambivalence m'intéresse et constitue une part importante de mes réflexions liées à mon travail actuel. Cela peut adoucir ces sujets profonds, mettre de la distance. Cela s'est un peu imposé à moi. Je ne me suis pas dit que je devrai employer ce procédé. C'est après coup, à force d'expérimentations, que j'ai remarqué que j'avais tendance à utiliser une palette très vive et colorée. Je ne prépare pas une palette de couleur en amont, tout vient assez spontanément et cela part souvent d'une couleur. Je pense à une couleur, que j'aimerais utiliser pour un fond ou pour un vêtement par exemple et cela amène les suivantes. J'aime que les choses soient faites sur l'instant.

Le titre de la récente exposition « Comme tout le monde, j'ai voulu vivre » fonctionne comme s'il annonçait la suite de la précédente intitulée « c'est comme si je n'existais plus ». « Je » reste fermement dans la phrase, rappelant au spectateur le caractère introspectif des œuvres présentées dans la galerie. De plus, observant les titres des œuvres, nous constatons que vous y déposez un morceau de votre expérience personnelle, un morceau de votre âme. Les deux titres ici évoquent le passage de l'obscurité à la lumière qu'exprime votre palette, le passage du besoin d'une présence invisible sur terre à l'extraversion, du déni de la vie à l'acceptation des défis et des difficultés qu'elle nous réserve. En même temps, il y a un passage du « je » au « nous » par l'ajout du « comme tout le monde », comme si vous vous identifiez désormais davantage aux spectateurs. Quelle est l'origine du titre qu'est-ce qu'avez-vous voulu exprimer ?

C'est très intéressant le rapport des deux titres évoqués ici, cela n'était pas conscientisé, mais effectivement, cela prend tout son sens aujourd'hui, avec la nouvelle exposition. Les titres sont très importants dans mon travail, j'y accorde beaucoup d'intérêt. Je prends plein de notes pour trouver des titres. Cela vient souvent comme une évidence. J'aime la poésie que peut amener un titre, également, les différentes pistes de lecture que cela peut donner sur une œuvre. Cela peut constituer un ailleurs, des champs de réflexion nouveaux. Je suis très sensible aux mots, à l'écrit. J'aime beaucoup la littérature pour cela, le pouvoir d'impacter et de faire voyager seulement par une phrase. Quelques mots peuvent nous frapper littéralement, comme un coup-de-poing, c'est très

Tous droits de reproduction réservés

fort. Concernant le titre de l'exposition, je vois deux lectures possibles. Un côté plus tragique, qui peut évoquer et questionner la mort, le néant, ou une façon d'exprimer que j'ai voulu vivre comme tout le monde, que j'ai essayé, mais que je n'ai pas réussi. J'envisage cela plutôt comme la seconde proposition. Il y a également un rappel à la thématique de l'exposition, qui parle essentiellement de l'expérience du deuil, de la mélancolie, de l'absence, du manque, de difficultés et de questionnements existentiels. En somme, quelque chose de très joyeux !

Malgré le caractère autobiographique de votre travail, vous vous inspirez principalement d'images d'archives trouvées sur internet pour dresser le portrait d'inconnus. Qu'est-ce qui vous intéresse dans les individus que vous choisissez ?

J'utilisais des images d'archives, essentiellement dans mon travail précédent, car je travaillais beaucoup sur la figure du soldat. Une image peut me toucher, de par la posture d'une figure humaine, ce qu'elle peut me faire ressentir ou m'inspirer. L'humain est au centre de mon travail. Pour cette nouvelle exposition, il s'agit d'un travail très personnel, autobiographique et je ne me voyais pas utiliser de modèles. Je ne veux pas non plus que l'on prenne mes récentes œuvres uniquement comme des autoportraits. Cela ne m'intéresse pas vraiment de me représenter, mais cela était nécessaire pour cette exposition, cela s'est imposé. C'est pourquoi j'aime que les visages puissent être effacés ou recouverts. J'aime cet aspect universel. J'ai toujours utilisé ce procédé dans mon travail. J'aime que l'on ne me reconnaisse pas toujours, même si je sais qu'il s'agit toujours de moi. Et plus globalement, cela était également le cas dans mes précédents travaux, car même s'il ne s'agissait pas d'une image source me représentant, cela était toujours lié à mon histoire, même si je passais peut-être par d'autres moyens pour l'exprimer. J'avais peut-être peur. Peur d'être trop direct. Aujourd'hui, j'ai décidé d'assumer ce que j'ai pu vivre et être finalement juste moi, le plus sincère possible.

Je me rends compte que les postures sont très importantes dans mon travail et elles veulent dire quelque chose de la personne représentée. C'est comme si elle portait le poids de son existence sur elle, le dos courbé, la tête baissée, comme pour mieux traduire un état. La condition humaine, la difficulté de l'existence, de se détacher de son environnement, de son histoire, voilà ce que je veux transmettre par le biais de ces corps.

L'absence des figures féminines est-elle un choix conscient ?

On m'a souvent posé cette question, sur la représentation des figures féminines dans mon travail et j'avoue ne pas y prêter attention. Cela n'est pas un questionnement que je peux avoir, même si ça m'est déjà arrivé de représenter une femme et je vais sûrement le faire plus tard, j'ai déjà certaines pistes de réflexion à ce sujet. Les questions de représentation et d'inclusivité sont plus importantes, voire nécessaires, essentielles même, dans notre société. J'y attache beaucoup plus d'intérêt que dans mon propre travail, peut-être à tort, mais dans ma pratique, j'aime que les choses s'imposent à moi. Un jour et je l'ai déjà fait, je vais représenter des femmes, car il y aura un intérêt à le faire. Ce n'est jamais calculé. J'accorde beaucoup d'importance à la sincérité dans mon travail. Représenter une personne seulement pour ce qu'elle est, par exemple pour sa couleur de peau, son genre, etc, ne m'intéresse pas tellement. C'est plutôt son histoire qui pourrait m'intéresser. Plus généralement, je n'aime pas trop le fait de forcément se définir. Femme ou homme, cela ne fait pas partie de mes problématiques. C'est l'humain qui m'intéresse. Cela fait très bateau, mais je n'ai pas trouvé mieux.

Le deuil, la solitude et la souffrance existentielle de la condition humaine constituent des réflexions permanentes dans votre travail. Qu'est-ce qui vous a amené à ce sujet ? Pensez-vous que le choix d'un thème moins agréable et insouciant affecte le caractère commercial d'une œuvre ;

Tous droits de reproduction réservés

Cela s'est imposé à moi. Je ne pense pas que l'on choisisse réellement un sujet. Même lorsque l'on commence un travail artistique, j'ai l'impression que tout est déjà très vite en place, puis l'on s'en détache, on explore et l'on y revient. Mon travail part toujours de moi et de mon histoire. Je peux difficilement peindre ce que je n'ai pas vécu ou vu. J'ai besoin d'expérimenter, avant de le traduire plastiquement. C'est souvent cathartique. J'ai besoin que mon travail soit le plus sincère possible. Même si je passe par des chemins détournés, par exemple, lorsque je représentais des soldats, il s'agit toujours de moi. Au début de ma pratique, je ne voulais pas être trop frontal. J'avais sûrement peur d'assumer les choses, de livrer une partie de mon histoire à celles et ceux qui pourraient voir mes œuvres. Puis, avec le temps, j'ai décidé d'affronter la réalité, la mienne et de me livrer à travers mon travail. Finalement, d'être simplement moi-même, de manière sincère. D'accepter mon vécu, sans se cacher derrière des artifices. J'ai toujours eu du mal avec le premier degré, le fait de se prendre trop au sérieux dans la vie de manière générale. J'essaie de le faire dans mon travail. J'avais sûrement besoin de régler un problème de légitimité, de part l'endroit d'où je viens, mon environnement, ma classe sociale. Aujourd'hui, ce n'est plus des questionnements que je peux avoir. Ce n'est pas quelque chose d'important. Seul le fait de continuer à créer l'est. Le reste n'est que fioritures.

Je ne pense pas que le fait de représenter un thème plus léger affecte l'œuvre ou son attrait commercial. Le pouvoir commercial d'une œuvre ne m'intéresse pas et ne fait pas partie de mes questionnements lorsque je travaille. Bien évidemment, il est bon de vendre son travail, pour chaque artiste, mais cela ne doit pas entrer en considération lorsque l'on est dans l'étape de création. Le travail plastique prime sur le sujet en tant que tel et surtout, sur le blabla explicatif ! Après, libre à chacun d'être plus sensible à un sujet ou à un autre.

Vous faites le choix de représentations humaines où la personne est seule, unique sur la toile, et empreinte de mélancolie et de solitude. Les personnages rappellent à la fois des marionnettes attendant l'intervention d'un Deus ex machina pour les aider et parfois avec des mouvements tendres ils s'embrassent eux-mêmes. Finalement c'est une solitude triste ou délibérée ?

Je différencie, effectivement, la solitude choisie ou subie. L'une peut être belle, surtout nécessaire dans mon cas et l'autre, moins agréable et difficile. Au risque de soutirer quelques larmichettes, à tort, j'ai beaucoup été seul, parfois par choix, parfois non et je peux apprécier cela. J'ai besoin de moments de solitude. Forcément, cela se retranscrit dans mon travail. Encore une fois et j'ai l'impression que ce mot revient souvent, mais cela s'est imposé. Ce n'est pas quelque chose que j'ai délibérément choisi, en me disant que j'allais représenter des figures seules. Rien n'est réellement figé dans une démarche artistique. J'aime beaucoup cette idée d'attendre l'intervention d'une tierce personne, d'un Deus ex machina. Cela reprend une précédente série sur laquelle j'ai travaillé, le fait d'attendre quelque chose.

Dans plusieurs œuvres, on retrouve la répétition du même motif, comme par exemple le bouquet de fleurs. Comment fonctionne cette option et à quoi sert-elle ?

Je travaille toujours en série. J'ai besoin d'épuiser un sujet. Je peux être assez obsessionnel dans mon travail, avec des récurrences. Sur la question du bouquet, ce sont des fleurs que l'on offre pour un deuil, des fleurs blanches. Elles ne sont pas traitées, elles restent inachevées, avec la réserve du papier blanc pour que l'on se focalise dessus, qu'elles attirent notre attention. Cela peut permettre d'oublier la figure humaine et de se concentrer sur le bouquet, qui est souvent central au niveau de la composition ou à contrario, révéler la figure, avec l'aspect non traité du bouquet. Il s'agissait également de mieux souligner son aspect éphémère. Le bouquet de fleurs est

Tous droits de reproduction réservés

quelque chose de très intéressant en termes de symbolique. Tu offres un bouquet pour un moment joyeux, par exemple, une naissance ou pour un malheur, comme un décès. Il y a une forme de dualité, de contradiction entre le bien et le mal, le positif et le négatif, la vie et la mort. Ici, ce sont plutôt des fleurs de deuil. Cela peut également être pour exprimer son amour. Le bouquet, c'est une déclaration. Tu te mets à nu. Tu oses assumer ce que tu ressens pour une personne. Tu lui révèles tes sentiments, tes émotions. C'est une sorte de révélation.

Le personnage du soldat dans votre ancien travail, constituait aussi une métaphore importante. D'où est-il provenu cet intérêt ?

Concernant la représentation du soldat et toute sa symbolique, c'était, encore une fois, une question très personnelle, mais cette fois de manière plus détournée. Il s'agissait là de parler d'abandon et d'identité, plus précisément, de sa quête. La métaphore de l'uniforme, interchangeable, m'offrait une manière d'exprimer cette question de l'identité et de son annulation. Je ne traitais pas délibérément le vêtement, toujours en jouant avec la réserve du papier pour illustrer cela. On oubliait l'individu, recouvert par cette masse noire du fusain que j'appliquais. Là, en l'occurrence, j'utilisais des images d'archives, mais je pouvais voir cela comme un autoportrait. C'est de moi dont je parlais, à travers ces soldats. Il n'était pas question d'évoquer la guerre, même si, bien évidemment, cela est directement parlant, tellement ancré dans notre inconscient collectif lorsque l'on voyait cette série. C'est ce que peut représenter la figure du soldat et non sa fonction qui m'intéresse. L'abandon, l'abandon de soi, de tout. De partir, sans savoir si l'on va revenir.



Julien-Arnaud Corongiu
Vue exposition personnelle « Comme tout le monde, j'ai voulu vivre » présentée à la Galerie Olivier Waltman (74, rue Mazarine, Paris) jusqu'au 30 mars 2024.

Tous droits de reproduction réservés

pointcontemporain.c
URL :http://pointcontemporain.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **21 mars 2024 - 10:10**

> Version en ligne



Julien-Arnaud Corongiu, *Comme tout le monde, j'ai voulu vivre*, acrylique et encre sur papier, 2023



Julien-Arnaud Corongiu
Vue exposition personnelle « Comme tout le monde, j'ai voulu vivre » présentée à la Galerie Olivier Waltman (74, rue Mazarine, Paris) jusqu'au 30 mars 2024.

Tous droits de reproduction réservés

pointcontemporain.c

URL :http://pointcontemporain.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **21 mars 2024 - 10:10**

> Version en ligne



Julien-Arnaud Corongiu, *il n'y a que les fantômes qui restent à présent*, encre sur papier



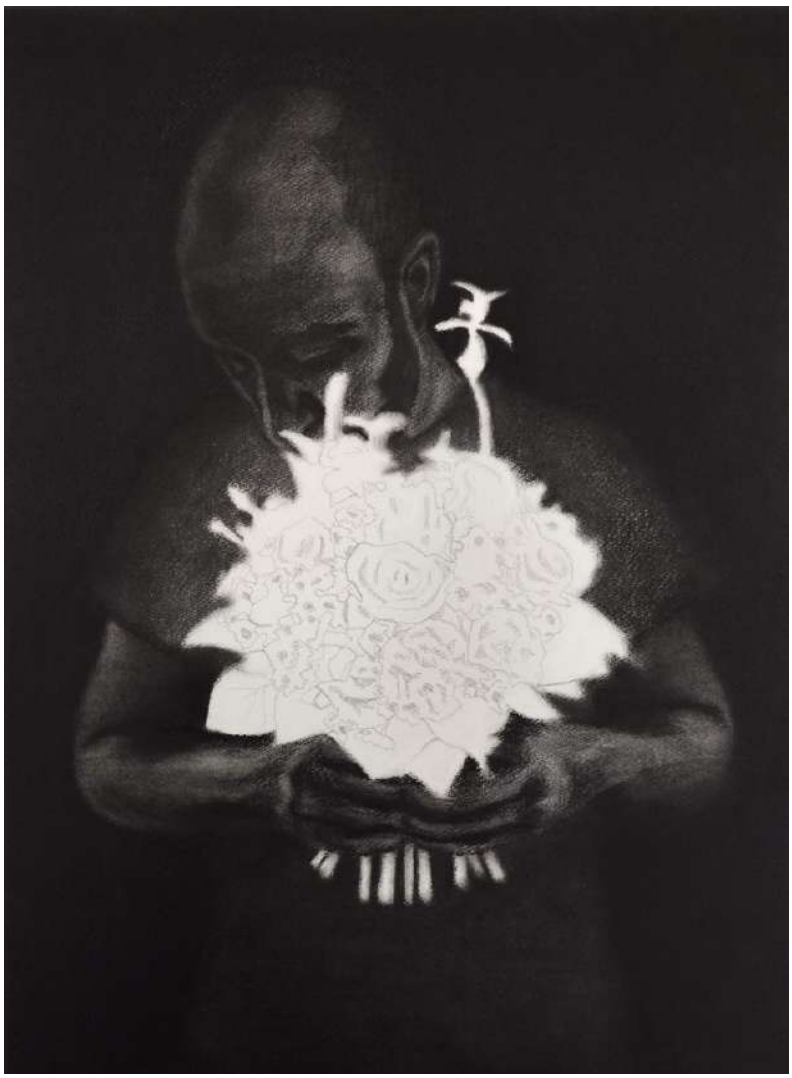
Tous droits de reproduction réservés

pointcontemporain.c
URL :http://pointcontemporain.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **21 mars 2024 - 10:10**

> Version en ligne

Julien-Arnaud Corongiu
Vue exposition personnelle « Comme tout le monde, j'ai voulu vivre » présentée à la Galerie Olivier Waltman (74, rue Mazarine, Paris) jusqu'au 30 mars 2024.



Julien-Arnaud Corongiu, *Comme tout le monde, j'ai voulu vivre*, fusain sur papier, 2023

Tous droits de reproduction réservés

pointcontemporain.c
URL :http://pointcontemporain.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▸ **1 avril 2024 - 14:44**

> Version en ligne

Pierrick Naud, L'hypothèse des doublures



Pierrick Naud, *L'hypothèse des doublures* n°07, 38×28 cm, graphite, fusain, pierre noire et vernis sur papier, 2022. Courtesy artiste et Galerie Modulab
FOCUS /Pierrick Naud, *L'hypothèse des doublures*, série de dessins présentée à l'occasion de la 17e édition de **Drawing Now** Art Fair par Galerie Modulab, Metz

Pierrick Naud est dessinateur mais il travaille comme un peintre. L'artiste a mis en place un processus qui fait suite à différentes expériences photographiques nécessitant le recours à des matériaux de fixation. L'utilisation de vernis a orienté son travail vers une plasticité davantage picturale. Pierrick Naud aime les entre-deux, le mystère, le trouble. Les hybridations, les métamorphoses sont au cœur d'une œuvre où l'humain se mélange à l'animal, aux forces de la nature qui l'entourent. Il est représenté par Modulab (Metz) après l'avoir été entre 2009 et 2021 par la galerie Particulière (Paris) et la galerie Vachet Delmas (Sauve). Un catalogue monographique est édité en 2017 chez Filigrane Editions, accompagné des textes de Philippe Piguet, Olivier Delavallade, Eric Pessan et Dominique A. Son travail est présent dans plusieurs artothèques et collections privées. Il a participé régulièrement à **Drawing Now** Art Fair Paris. En novembre 2019 suite à une résidence de 2 mois, le centre d'art 2 Angles et le musée Château de Flers (Orne) lui ont consacré deux expositions personnelles. En 2021, son travail est présenté en solo show à Art Paris Art Fair sur le stand de la galerie Modulab. En 2024, le Musée d'Art et d'Histoire de cholet accueillera une exposition personnelle de l'artiste.

« *Pour ma deuxième exposition à la galerie Modulab, je présente de nouveaux dessins appartenant à une série commencée en 2019 intitulée « l'hypothèse des doublures ». Après les musées de Flers et d'Angers, j'ai posé mon regard sur la collection du musée des Beaux Arts de la Roche sur Yon, suite à l'invitation qui m'a été faite. Réinterpréter les œuvres, les mixer entre elles, porter un regard poétique, imaginer alors des « doublures » énigmatiques et oniriques. Le travail se constitue de strates qui deviennent des surfaces disponibles pour un nouvel investissement – un futur dessin – qui, couche après couche, se révèle au regard telle une photographie en développement. En écho à mes œuvres sur papier, un travail de céramique (sculptures en grès recouverte de*

Tous droits de reproduction réservés

graphite) prolonge par le volume mes recherches autour de l'hybridation, du collage, de la greffe et de l'étrangeté. Une exposition aura lieu au musée des Beaux Arts de la Roche sur Yon en juin 2024. »
Pierrick Naud



Pierrick Naud, *L'hypothèse des doublures* n°07, 38×28 cm, graphite, fusain, pierre noire et vernis sur papier, 2022. Courtesy artiste et Galerie Modulab

PIERRICK NAUD – BIOGRAPHIE
Pierrick Naud est né en 1969 à Cholet, France.
Il vit et travaille à Clisson, France. Dnsep Art à l'École des beaux-arts de Nantes, avec félicitations du jury, 1994
http://pierricknaud.art

Tous droits de reproduction réservés

URL :http://www.sortiraparis.com/
PAYS :France
TYPE :Web Régional et Local

► 9 janvier 2024 - 20:35

> Version en ligne

Salon du dessin 2024 : dates et programme de cette nouvelle édition au Palais Brongniart



Par
Cécile de Sortiraparis

,
Graziella de Sortiraparis

· Publié le 9 janvier 2024 à 20h32

Le Salon du dessin s'installe au Palais Brongniart du 20 au 25 mars 2024, pour accueillir de nombreux collectionneurs, des chercheurs, des experts... et vous ! Venez découvrir plus de 1000 dessins anciens ou modernes dans ce salon international.

On se donne rendez-vous au **Palais Brongniart**, du **20 au 25 mars 2024**, pour découvrir la nouvelle édition du **Salon du dessin**. Cet événement de renommée internationale attire de nombreux spécialistes et exposants autour du dessin ancien et contemporain. Ne manquez pas le **millier** d'œuvres réunies et les nombreuses animations prévues pendant cette 32e semaine du dessin.

Près d'une **quarantaine d'exposants**, dont de nombreuses galeries étrangères, sont attendues au Palais Brongniart pour ce 32e rendez-vous du Salon du Dessin. Cette année, l'événement a pour invitée d'honneur la**Fondation Dubuffet,** qui a pour mission de préserver et faire rayonner l'œuvre du peintre Jean Dubuffet.

Le Salon abrite aussi la nouvelle édition des **Rencontres internationales du dessin**. Cette année, le thème de ces Rencontres est consacré aux **dessins de voyage**. Durant deux jours, différents experts et interlocuteurs sont invités à parler sur ce genre artistique à travers les époques et les pays.

Si les amateurs sont plus que bienvenus pour admirer l'ensemble de ces **expositions**, le salon s'adresse aussi aux professionnels et aux **collectionneurs.** De nombreuses pièces sont mises en **vente,** des chercheurs et des conservateurs de musée viennent découvrir ou repérer des pièces de collection inestimables et réputées.

Tous droits de reproduction réservés

- À lire aussi
- Bons plans de la semaine du 8 au 14 janvier 2024 à Paris : sorties gratuites ou pas chères

Vous en voulez encore plus ? Cette année, le Salon du Dessin et le salon **Drawing Now Art Fair** s'associent : votre billet d'entrée vous permet d'accéder aux deux manifestations culturelles. Deux salons pour le prix d'un, en voilà un bon plan !

Réservez votre semaine et partez à la découverte du Salon du dessin du 20 au 25 mars. N'hésitez pas non plus à prendre le temps d'admirer le **Palais Brongniart**, ancien palais de la Bourse et monument imposant datant du XIXe siècle. Peut-être saurez-vous reproduire sa grandeur sur un dessin ou deux ?

Tous droits de reproduction réservés

thegazeofaparisienn

URL :http://thegazeofaparisienne.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

▶ **28 janvier 2024 - 22:02**

> Version en ligne

Artgenève 2024, une édition haute en couleurs



Dès l'entrée du salon, un dynamisme contagieux nous accueille. Couleurs pétillantes, créations joyeuses qui réveillent notre âme d'enfant, riche variété des oeuvres exposées sur les 80 stands du salon, et une qualité toujours au rendez-vous… la nouvelle directrice d'Art Genève, Charlotte Diwan, a de quoi se réjouir! Cette édition exaltante se savoure comme un bonbon acidulé. Suivez-moi dans cette belle promenade arty, en quelques mots et images.

Je commence ma visite en « grand format » avec une toute nouvelle section à artgenève « sur mesure « . Elle porte bien son nom. Ce large espace accueille cinq oeuvres imposantes qui se déploient en majesté, sur le thème d'une fête foraine très attrayante . La plus spectaculaire? Celle de Joana Vasconcelos (Gowen), une immense araignée (ou pieuvre?) aux bras tentaculaires, qui nous accueille dans une débauche de couleurs vives, tissus flamboyants, broderies, franges jaune fluo et perles métalliques . Baptisée Valkyrie Mumbet , elle rend hommage à Elisabeth Mumbet, la première esclave qui gagna le droit à sa liberté aux Etats-Unis en 1971.

Autour d'elle, un nain grimaçant de Paul McCarthy (Hauser & Wirth) , un tobogant-chat étrange, Ninth Life, de Oli Epp (Semiose), et ma préférée , Mexico set, de Blair Thu rman (Xippas), un kart rétro illuminé de parapluies-fleur devant un mur aux nuances lumineuses … magique!

Thomas Huber

galerie Skopia

photo @thegazeofaparisienne

Couleurs éclatantes encore avec des riches nuances de bleu. Celles des paysages lacustres, peints par Thomas Huber , qui nous emmènent entre rêve et réalité (Skopia), du saisissant et mystérieux tableau de Lorna Simpson (Hauser&Wirth), où l'on devine la forme d'un iceberg traversé de fines bandes avec des lettres ainsi que l'amorce d'un visage féminin, et de la sauvage Orgie de Gérard Garouste chez Templon.

Sur le stand du Grand Théâtre de Genève, j'admire l'installation monumentale de Chiharu Shiota , -l'artiste a été invitée à travailler sur la mise en scène de leur nouvelle production Idoménée de Mozart- , et plus loin, une sublime oeuvre historique monochrome de Yayi Kusama , pétillante de vie (Bailly Gallery).

Tous droits de reproduction réservés

Côté Design, le talentueux Philippe Cramer expose ses créations sur son stand pop et coloré, avec notamment une séduisante série de miroirs bicolores.

Clin d'oeil, humour, ton décalé sont également à l'honneur de cette édition. J'adore la pelle revue par Wim Delvoye chez Wilde, l'artiste présente d'ailleurs actuellement une incroyable exposition XXL au MAH de Genève (article à suivre). À la Bailly Gallery , le malicieux funambule ' Homme sur la corde raide ' d' Alexandre Calder (Bailly Gallery) séduit par sa poésie légère, tandis que les sculptures régressives de Stephen Rinks (Semiose) font sourire sur le stand de Semiose.

Selon le célèbre adage de « l'arroseur, arrosé », je m'amuse avec la sculpture enfantine de Richard Jackson à la galerie Vallois. Sur ce même stand, j'admire le solo show dédié aux tapisseries de l'artiste russe Zhenya Machevna (né 1988) figurant des outils industriels, ainsi qu'une oeuvre du dessinateur hors-pair, Pierre Seinturier , dont j'avais déjà remarqué le talent il y a 6 ans à **Drawing now.** L'artiste présente un dessin coloré d'un « vrai-faux peintre » tiré de sa série des « fausses commandes ».

Coups de coeur en Noir & Blanc pour un magnifique tableau de Philippe Decrauzat , artiste que j'adore, vu chez lange+pult, un tendre ours d' Adel Abdessemed (Wilde), ainsi qu'un fascinant (et terrifiant!) portrait de Cindy Sherman mi-humain mi-animal qui me dévisage (Hauser & Wirth).

Ce salon m'offre aussi l'excitation de découvrir des pépites. Ainsi une saisissante « étude pour portrait » au fusain, broderie et tissus, de Jérôme Zonder (né 1974) me captive par la finesse du trait et la puissance qui s'en dégage (Nathalie Obadia), et chez Templon, un paysage de Poursuite aux nuances douces très « flamandes » de l'artiste Antoine Roegiers

Première participation de la Fondation Thalie à artgenève, qui présente une sélection d'oeuvres de grande qualité de sa collection. Elles illustrent son engagement constant pour la création contemporaine et l'artisanat ainsi que son implication dans des projets artistiques soutenant la protection de l'environnement. Nathalie Guiot, sa fondatrice, a l'oeil pour identifier les talents d'aujourd'hui et de demain, qu'elle expose dans ses deux espaces dédiés à l'Art, l'un à Bruxelles, l'autre à Arles.

Un autre magnifique stand est dédié à l'art Brut, c'est celui de Christian Berst avec une présentation d'artistes reconnus internationalement. Je retrouve les fleurs extraordinaires de Anna Zemánková (1908-1986) et les créatures mi-vegetales mi-humaines de Guo Fengyi (1942-2010), deux femmes talentueuses que j'avais découvertes grâce à l'exposition Chrysalide, le rêve du papillon au CAC Genève. Captivantes créations également de l'artiste Tchèque Lubos Plny (né 1961) .

Je termine par le dernier-né des livres d'artistes des éditions take5 the Library of Absence . Une magnifique installation méditative sous la forme d'un kaléidoscope hypnotique, réunissant les textes de Vladimir Kramnik (Champion du monde d'échec durant 7 ans), ceux de Céline Fribourg, fondatrice de take5, ainsi que les motifs envoûtants de l'artiste Conrad Shawcross , inspirés par la magie de la science et de l'univers.

Caroline d'Esneval

Tous droits de reproduction réservés

thegazeofaparisienn

URL :http://thegazeofaparisienne.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

25 mars 2024 - 11:39

> Version en ligne

Salon du dessin 32ème

Samedi matin, rendez-vous au Palais Brongniart avec Patrick de Bayser, expert en dessins anciens bien connu du milieu de l'art, pour une visite décryptage très privilégiée du Salon du dessin qui se termine lundi 25 mars à 18h . Un évènement de renommée internationale très attendu par les collectionneurs à ne pas manquer pour sa qualité. Paris est à l'heure du dessin ! des ventes aux enchères sur ce thème s'organisent, d'autres salons, depuis 17 ans, celui du dessin contemporain **Drawing Now** Art Fair, DDessin et un dernier Print Art Fair ont lieu aussi cette même semaine, avis aux amateurs !

Le Cabinet de Bayser, une histoire de famille

Le dessin, une histoire de famille chez les Bayser, le grand-père Patrick ouvre une première galerie déjà très spécialisée dans le dessin avec aussi des peintures et sculptures, puis c'est au tour de son fils Bruno qui reprend les rennes dans les années 60 et qui lancera véritablement le marché en faisant venir les collectionneurs d'outre-Atlantique. Négligé en France, le dessin reprend ses lettres de noblesse, Bruno de Bayser est alors appelé par de nombreuses études de commissaires-priseurs afin d'expertiser les dessins trouvés dans les successions et divers, une première vente de l'étude Tillorier fait date celle de la collection Lagrenée en 1977. L'aventure du Salon commence en 1991 sur une idée des marchands Jérôme Fourier, Olivier Aaron, Pascal Zuber, Patrick Perrin rejoints par Blandine de Bayser, la première édition a lieu au George V et depuis 2004 au Palais Brongniart.

Tous ces noms qui défilent sur les cartels sont souvent très célèbres, anciens et modernes se côtoient, Tiepolo, Ingres, Bouchardon, Fragonard, Degas, Cassatt, Kupka, Picasso, Modigliani, Maillol… Dubuffet, la Fondation Dubuffet est l'invitée d'honneur de cette saison. Il est fascinant de constater à quel point l'art du dessin est transversal : bien sûr les peintres le pratiquent, certains le portent à son plus haut degré, comme François Clouet, Maurice-Quentin de La Tour ou Sam Szafran en s'en faisant leur spécialité dans l'art du portrait ou de la représentation, mais les sculpteurs, les graveurs, les écrivains (Victor Hugo dont un panneau rappelle l'entrée dans les collections nationales de Marine Terrace , magnifique dessin qui entrelace les initiales de Victor Hugo et de Juliette Drouet), le pratiquent également. Certains l'utilisent comme technique de transfert en vue d'une matrice, souvent comme une esquisse, une étude préparatoire, ou des feuillets recto-verso, les codex de Léonard de Vinci sont ainsi les plus célèbres. La fragilité du médium participe de sa rareté et de sa faveur retrouvée sur le marché de l'art. En raison de leur sensibilité à la lumière, les dessins ne peuvent être exposés de façon permanente et impliquent des modalités de conservation précautionneuses, ce qui rend d'autant plus appréciable le Salon du Dessin, où le public peut admirer et déambuler à son plaisir devant un spicilège de galeries soigneusement sélectionnées par les organisateurs.

Sur le stand du Cabinet de Bayser, Bruno de Bayser nous montre cette petite esquisse aquarelle très délicate d' Antoine-Louis Barye, représentant une biche dans un paysage, oeuvre rare de l'artiste très connu pour ses bronzes animaliers. J'apprends que Delacroix et lui allaient ensemble au zoo pour croquer les animaux. Bruno de Bayser s'intéresse beaucoup à la nouvelle génération d'artistes et porte un regard sur eux très engagé avec la création d'une association en 2005 dans le but d'enrichir le Cabinet Jean Bonna « Le Cabinet des amateurs de dessins des Beaux-Arts de Paris » qui, depuis 2013, donne un Prix du dessin contemporain récompensant un jeune artiste des Beaux-Arts de Paris dont une œuvre est offerte et vient enrichir à cette occasion le fonds de l'École.

Tous droits de reproduction réservés

Dans la galerie bruxelloise Lancz Gallery , ce portrait de femme par Walter Sauer se remarque, l'artiste à la carrière fulgurante était passionné par les arts d'Extrême-Orient et en particulier par les estampes japonaises. Sur ce même stand, les oeuvres de Léon Spillaert , se reconnaissent, avec toujours cette touche de mélancolie, deux expositions ont eu lieu il y a peu de temps à Orsay et à la Royal Academy of Arts à Londres.

Un dessin de Mucha attire mon attention, il s'agit d'un projet pour le magazine Cocorico créé en 1898 par le peintre Paul Bouligny qui souhaite le « journal humoristique le plus artistique et littéraire » . Sur ce même stand se trouve un dessin d'une Vierge à l'enfant par Isaac Oliver, artiste français né à Rouen vers 1560 et qui vécut toute sa vie à Londres et fut le premier maniériste anglais. Galerie Stephen Ongpin Fine Art.

C'est au tour d'un dessin de Tiepolo, une des feuilles du Nouveau Testament, Eric Coatelem, le galeriste nous explique tous ces détails, la soixantaine de nuances de marron utilisée par l'artiste vénitien, la couleur blanche étant celle du papier, ce qui démontre la virtuosité de l'artiste.

Galerie Ditesheim & Maffei Fine Art. je retrouve les grandes perspectives dessinées par Erik Desmazières , artiste à plusieurs casquettes dont celle de diriger le musée Marmottan, je découvre également les oeuvres de Simon Edmonson qui vit à Madrid et s'inspire des Ménines de Vélasquez qu'il interprète à sa manière en les installant ici dans un hôpital.

Galerie Louis & Sack, place à l'Asie avec Hisa Domoto, artiste japonais vivant à Paris dans les années 50, il entrainera les artistes de l'Abstraction lyrique comme Georges Mathieu dans son pays. La galerie s'intéresse également aux artistes coréens contemporains installés en France.

Politique, intimité et religion dans un même dessin

La galerie Ambroise Duchemin nous fait découvrir un dessin de Jean-Auguste-Dominique Ingres en vue de la création des vitraux de la chapelle des Orléans à Dreux. L'histoire dynastique rejoint l'histoire religieuse et l'histoire de France. Ce travail a été conçu en l'honneur de Ferdinand d'Orléans, le fils aîné de Louis-Philippe, héros de la conquête de l'Algérie et très populaire parmi les milieux libéraux. Son accident a constitué un drame national. Ce dessin représente saint Philippe sous les traits du roi Louis-Philippe, avec une larme qui s'écoule sur la joue : la représentation du chagrin privé est plutôt rare chez Ingres qui s'autorise cette liberté artistique pour traiter un sujet familial qui n'a pas manqué de l'émouvoir.

Vu Galerie Didier Aaron, un portrait de M. de Chastellier, très légèrement suffisant par Louis Vigée, père de la célèbre portraitiste de Marie-Antoinette, Elsabeth Vigée-Lebrun.

Un décor pour la mairie du Vème à Paris

La jeune galerie marseillaise Alexis Pentcheff expose un mural de dessins préparatoires d' Henri Martin, peintre postimpressionniste mais également exécuteur de grandes commandes publiques sous la IIIème République. Il s'agit des dessins des panneaux du grande escalier de la mairie du Vème arrondissement, commande de 1935 qui représente le jardin du Luxembourg et son fameux bassin où les enfants s'égaient avec les voiliers miniatures. Le visiteur ne manquera pas d'apprécier le clin d'oeil d'une galerie marseillaise à une scène de la vie parisienne

A lire : Patrick de Bayser : Le piéton de Drouot , éditions Le Passage, un abécédaire pour les amateurs et les néophytes de la salle des ventes mythique. Nu

féminin, éditions Le Passage.

Salon du dessin

du 20 au 25 mars 2024.

Tous droits de reproduction réservés

Palais Brongniart
Place de la Bourse
75002 Paris

Tous droits de reproduction réservés

thegazeofaparisienn

URL :http://thegazeofaparisienne.com/
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public

9 avril 2024 - 17:16

> Version en ligne

The Gaze, sélection Art Paris 2024,

Très belle édition Art Paris, la 26e et dernière au Grand Palais éphémère qui s'est terminée dimanche soir, avant de retrouver le Grand Palais au printemps 2025. Un succès et une marque de fabrique qui ne cesse de se confirmer au fil des ans. Pilotée par son commissaire général Guillaume Piens , une foire d'art contemporain qui montre en grande partie la scène artistique française avec cependant 40 pour cent de galeries internationales au total, 136 galeries venues de 25 pays. La première foire écologique, depuis 2022, elle est engagée dans une démarche d'écoconception qui s'appuie sur l'analyse de cycle de vie (ACV).

A l'occasion de cette édition, deux commissaires ont été invités, tous les deux ont créé chacun leur parcours à travers la foire.

Celui d 'Eric de Chassey, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, Fragiles Utopies, un regard sur la scène française avec une vingtaine d'artistes dont Maria Helena Vieira da Silva Jean-Michel Alberola (né en 1953), Vera Molnár ,l'artiste hongroise qui vivait à Paris est exposée à Pompidou jusqu'au 26 août 2024 « Vera Molnár – Parler à l'oeil »; Nathalie Du Pasquier (née en 1957), lauréate du prix BNP Paribas Banque Privée 2024, délivré à Art Paris.

Et celui de Nicolas Trembley, critique d'art et commissaire d'expositions indépendant, sur le thème Art & Craf t, il a sélectionné également une vingtaine d'artistes dont Joël Andrianomearisoa (né en 1977), Elizabeth Garouste (née en 1946), Jeanne Vicerial (née en 1991) …

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, se trouve cette sublime tête d'Océanie de la première moitié du XXe siècle, elle fait partie du parcours Art & Craft, exposée une première fois en 1961 par Jean-François Jaeger, elle est placée sur le stand à côté des oeuvres d' Antonella Zazzera, l'artiste s'intéresse aux graffitis, aux signes, s'inspire des artistes Dubuffet et Brassaï et pratique cette technique du clair-obscur qu'elle retranscrit dans ce tissage de fils de cuivre.

L'Iran est représenté également avec la galerie Etemad, basée à Téhéran avec cette artiste Mojé Assefjah, ses toiles peintes à la tempera, ses grands coups de pinceaux, les bleus sublimés , ni figurative, ni abstraite, ses peintures se rapprochent de ce mouvement de la « non figuration ». Galerie Etemad.

Louis-Cyprien Rials, jette son dévolu, là où on ne s'attend pas, ce sont les icônes oubliées retrouvées dans les maisons des chrétiens qui ont fui qu'il retourne, c'est un paysage qu'il découvre en photographiant et agrandissant un détail d'une pierre dure aux Offices à Florence. Suite à un de ses voyages, en zone de conflit du côté de l'Irak et de l'Afghanistan, il a détouré ces tapis souvenirs fabriqués pour les soldats américains, russes ou français su place . Galerie Eric Mouchet.

Galerie Les Filles du Calvaires, je remarque un très beau portrait au fusain de Thomas Levy-Lasne, ancien pensionnaire de la Villa Médicis 2018-2019. je retrouve aussi les artistes Clara Rivault qui travaille le verre , la porcelaine… et Karine Rougier qui avait reçu le prix **Drawing Now.**

Galerie Clémentine de La Férronnière, sont exposées les nuits étoilées de sa série sur Taharqa de la photographe Juliette Agnel (cf article précédent), je découvre également le travail de Jesse Willems qui réalise à partir de photographies et de papiers récupérés des collages complexes.

Alice Guittard , réussit des prouesses en créant des tableaux avec ses marqueteries de marbre qui représentent chacun des instants de sa vie, galerie Double V. Elle est

Tous droits de reproduction réservés

présente dans la collection de la Fondation Thalie.

Art & craft encore avec le solo show de Pauline Rose Dumas (cf article précédent) Galerie Anne-Laure Buffard.

Galerie Suzanne Tarasieve, impossible de ne pas voir les deux bustes en céramique de Colbert et de Léopold de Belgique, de sa série House of Fools histoire et décadence, majesté et ruine s'entremêlent dans l'oeuvre d' Anne Wenzel . Dernier jour de la foire, une grande toile d' Alin Bozbiciu terminée in-extremis est accrochée aux cimaises, elle représente une scène de Bacchanales. Sur ce même stand, sont exposées deux belles forêts en carton sculpté d' Eva Jospin (cf article précédent) l'antiquité revue par Recycle Group dans un bas-relief grillagé. J'aime particulièrement tous ces artistes, soutenus par la très regrettée Suzanne Tarasième, je viens de lire dans le journal des Arts qu'elle faisait partie des 30 personnalités qui ont marqué la scène française, son équipe a qui elle a légué la galerie poursuit son oeuvre.

Nous retrouvons les artistes du Prix Balzac pour la création contemporaine 2023 , galerie La Forest Divonne, Valérie Delarue pour ses sculptures en céramiques et galerie Ketabi Bourdet, Ines Longevial, (cf article précédent) ses portraits sont présentés avec ce superbe mobilier d' Elizabeth Garouste en fer forgé doré sculpté ainsi que cette chaise iconique des années ? issue de ce duo qu'elle formait avec Mattia Bonetti.

Je courre , direction F1, stand de la jeune galerie Clavé Fine Art, située dans le 14e arrondissement pour découvrir un artiste japonais, Jacob Hashimoto vivant aux Etats-Unis, qui réalise un travail obsessionnel immersif de collage, peinture sur des cercles de papier également composés de bambous. Le tout est assemblé en suspension grâce à des fils de nylon. La galerie représente aussi Sacha Floch Poliakoff, l'artiste retranscrit toute son histoire familiale, ses objets qui l'entourent dans ces dessins, peintures et découpages.

L'envers d'un décor disparu, de Raphaël Denis , une réflexion sur les tableaux spoliés de la 2e guerre mondiale et répertoriés sur le fichier de Rose Valland, conservatrice héroïque du Musée du Jeu de Paume. (cf article précédent) . L'artiste chine des cadres aux mesures des tableaux perdus et à la place de la peinture, place une fiche descriptive de l'oeuvre. Parfois, cela peut arriver, grâce à ses recherches une oeuvre retrouve son propriétaire. Galerie Bacqueville.

Galerie Mitterrand, j'aperçois un herbier historique de 1975 Le jardin noir Domus Aurea d' Anne et Patrick Poirier (cf article précédent) . Dans cette même galerie, une tapisserie de Marc Johnson, Return , me rappelle étrangement le sujet d'une tapisserie vue au château de Rambouillet.

Je suis sous le charme de la peinture de François Boisrond, galerie Maïa Muller, le cinéma est très présent dans son oeuvre ainsi que les sujets d'histoire de l'art. A voir en ce moment dans la galerie, l'exposition Jean-Michel Alberola -François Boisrond, Film jusqu'au 27 avril.

Je quitte le Grand Palais en jetant un dernier coup d'oeil sur cette merveilleuse oeuvre de Kiki Smith , galerie Lelong.

Tous droits de reproduction réservés

UNIDIVERS.FR
LE WEB CULTUREL BRETON

URL :http://www.unidivers.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

▶ **1 juin 2023 - 17:09**

> Version en ligne

Exposition La contrepartie Galerie Modulab Metz Metz

Catégories d'Évènement:
Metz
Moselle

Exposition La contrepartie Galerie Modulab Metz 24 juin – 7 juillet
" data-image-caption="

Exposition La contrepartie Galerie Modulab Metz 24 juin – 7 juillet
"
data-medium-file="https://www.unidivers.fr/wp-content/uploads/2023/06/galerie-modulab-metz-2023-06-24t1400000200-494x700.jpg"
data-large-file="https://www.unidivers.fr/wp-content/uploads/2023/06/galerie-modulab-metz-2023-06-24t1400000200.jpg"
data-lazy-src="https://www.unidivers.fr/wp-content/uploads/2023/06/galerie-modulab-metz-2023-06-24t1400000200.jpg.webp" id="4fdfa549">Exposition La contrepartie Galerie Modulab Metz 24 juin – 7 juillet
" data-image-caption="

Exposition La contrepartie Galerie Modulab Metz 24 juin – 7 juillet
"
data-medium-file="https://www.unidivers.fr/wp-content/uploads/2023/06/galerie-modulab-metz-2023-06-24t1400000200-494x700.jpg"
data-large-file="https://www.unidivers.fr/wp-content/uploads/2023/06/galerie-modulab-metz-2023-06-24t1400000200.jpg" id="1878828e">Exposition La contrepartie Galerie Modulab Metz, 24 juin 2023, Metz.

Exposition La contrepartie 24 juin – 7 juillet Galerie Modulab Entrée libre, sur inscription : k.bednarova@modulab.fr

Dans le cadre de L'été culturel 2023 de Résidence « Jeunes Estivants » du Ministère de la Culture les artistes Virginie Descamps et Nicolas Mazzi imaginent la réalisation d'une installation mobile et participative La contrepartie à la galerie Modulab.

Au cœur d'un intérieur peuplé de formes fondantes issues de leur répertoire graphique et sculptural, le public découvrira une installation en mouvement. Nichée dans l'intimité feutré de la galerie, La contrepartie se positionne comme une alternative rafraîchissante à cet été qui s'annonce caniculaire. Le flammage du bois caresse en douceur les murs de son motif ondoyant. Les marqueteries, tout comme les éléments de mobiliers, semblent saisis entre deux changements d'état. Mais si tout dans cet environnement recomposé semble glisser, couler, se liquéfier, ce ne sont que des images.

En parallèle de leur exposition « Itérations » à la Basilique Saint Vincent de Metz organisé par la Maison de l'architecture de Lorraine, le duo Descamps + Mazzi invite le public à expérimenter leur pratique du dessin. Les artistes proposent de nouvelles règles

Tous droits de reproduction réservés

du jeu pour regarder, imaginer et investir leur pratique du dessin à travers l'usage d'outils-sculptures mis à disposition du public. À l'aide de ces gabarits, le public sera ainsi invité.e prendre part à la composition en cours et enrichir cet environnement fictionnel.
Ateliers groupes animés par le duo d'artistes :

jeudi 29 juin
vendredi 30 juin
jeudi 6 juillet
vendredi 7 juillet
de 15h à 16h30 (ou sur rdv)
sur inscription : k.bednarova@modulab.fr

Galerie Modulab 28 rue Mazelle Metz 57000 Bellecroix Moselle Grand Est +33 (0)6 76 95 44 09 https://www.modulab.fr https://www.instagram.com/modulab/?hl=cs [{« type »: « link », « value »: « https://www.modulab.fr »}, {« type »: « link », « value »: « https://www.instagram.com/modulab/ »}, {« type »: « link », « value »: « https://www.facebook.com/modulab »}] [{« link »: « mailto:k.bednarova@modulab.fr »}]
Fondé par des plasticiens et graphistes en 2011, Modulab accueille à Metz artistes et collectifs de la scène émergente française ou étrangère dont les démarches questionnent le champ du dessin, de l'installation et du multiple en ayant pour objet de promouvoir la création contemporaine en participant au développement du secteur artistique et culturel de notre territoire.

Modulab organise un suivi des artistes représentés, afin de les accompagner au mieux dans leur travail de prospection et de promotion autour de projets de résidences, concours et bourses.

Tout en coordonnant les enjeux plastiques et éditoriaux, nous réalisons et diffusons en tirages limités, des coéditions graphiques à travers deux collections. Expositions, résidences, workshop et rencontres ponctuent la programmation artistique de la galerie.

La galerie s'investit également sur des foires françaises ou étrangères (Drawing Now Art Fair Paris, Luxembourg Art Week, SOON Paris, Art Paris 2020) et collabore à des expositions hors les murs dans des lieux d'art contemporain institutionnels, mais aussi des espaces interstitiels et décalés.. Elle étend également la visibilité pour ses artistes via des publications, les réseaux sociaux et son site internet.

Dates et horaires de début et de fin (année – mois – jour – heure) :
2023-06-24T14:00:00+02:00 – 2023-06-24T18:00:00+02:00
2023-07-07T14:00:00+02:00 – 2023-07-07T18:00:00+02:00

exposition artcontemporain

Descamps et Mazzi | exposition La contrepartie | galerie Modulab

Tous droits de reproduction réservés

UNIDIVERS.FR
LE WEB CULTUREL BRETON

URL :http://www.unidivers.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

► **10 décembre 2023 - 14:31**

> Version en ligne

Trois fois le vent plus libre Galerie Modulab Metz

Catégories d'Évènement:
Metz
Moselle
Trois fois le vent plus libre Galerie Modulab Metz 11 janvier – 23 février 2024
" data-image-caption="

Trois fois le vent plus libre Galerie Modulab Metz 11 janvier – 23 février 2024
"
data-medium-file="https://www.unidivers.fr/wp-content/uploads/2023/12/galerie-modulab-metz-2024-01-11t1800000100.jpg"
data-large-file="https://www.unidivers.fr/wp-content/uploads/2023/12/galerie-modulab-metz-2024-01-11t1800000100.jpg" id="679e8977">Trois fois le vent plus libre Galerie Modulab Metz, 11 janvier 2024 17:00, Metz.

Trois fois le vent plus libre 11 janvier – 23 février 2024 Galerie Modulab Entrée libre Exposition personnelle de Pierrick Naud Vernissage : Jeudi 11 Janvier à partir de 18h en présence de l'artiste

« Pour ma deuxième exposition à la galerie Modulab, je présente de nouveaux dessins appartenant à une série commencée en 2019 intitulée « l'hypothèse des doublures ».

Après les musées de Flers et d'Angers, j'ai posé mon regard sur la collection du musée des Beaux Arts de la Roche sur Yon, suite à l'invitation qui m'a été faite.

Réinterpréter les œuvres, les mixer entre elles, porter un regard poétique, imaginer alors des « doublures » énigmatiques et oniriques. Le travail se constitue de strates qui deviennent des surfaces disponibles pour un nouvel investissement – un futur dessin – qui, couche après couche, se révèle au regard telle une photographie en développement.

En écho à mes œuvres sur papier, un travail de céramique (sculptures en grès recouverte de graphite) prolonge par le volume mes recherches autour de l'hybridation, du collage, de la greffe et de l'étrangeté. »

Une exposition aura lieu au musée des Beaux Arts de la Roche sur Yon en juin 2024.
Pierrick Naud
Plus d'informations:
Lire le dossie de presse
Participation à Ceramic Brussels
Avec les soutiens de la DRAC Grand-Est, la Région Grand-Est, le département de la Moselle et la Ville de Metz

Galerie Modulab
28, rue Mazelle 57000 Metz (FR)

Tous droits de reproduction réservés

UNIDIVERS.FR
LE WEB CULTUREL BRETON

URL :http://www.unidivers.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local

► **10 décembre 2023 - 14:31**

> Version en ligne

Ouvert du jeudi au samedi
De 14h00 à 18h00 et sur rendez-vous
Site Web | Facebook | Instagram

Galerie Modulab 28 rue Mazelle Metz 57000 Bellecroix Moselle Grand Est +33 (0)6 76 95 44 09 https://www.modulab.fr https://www.instagram.com/modulab/?hl=cs [{« link »: « https://www.modulab.fr/wp-content/uploads/2023/12/Galerie-Modulab-Dossier-presse-Pierrick-Naud-2024.pdf »}, {« link »: « https://www.modulab.fr/wp-content/uploads/2023/12/Galerie-Modulab-Dossier-Presse-Ceramic-Brussels-2024.pdf.pdf »}, {« link »: « https://www.modulab.fr/ »}, {« link »: « https://www.facebook.com/modulab »}, {« data »: {« cache_age »: 86400, « thumbnail_width »: 100, « description »: « Instagram photos and videos », « html »: «

« , « type »: « rich », « title »: « Instagram (@modulab) », « thumbnail_url »: « https://scontent-iad3-1.cdninstagram.com/v/t51.2885-19/172302531_269164258192697_2608940547285559030_n.jpg?stp=dst-jpg_s100x100&_nc_cat=110&ccb=1-7&_nc_sid=c4dd86&_nc_ohc=xNVXG17hijEAX_wN8T8&_nc_ht=scontent-iad3-1.cdninstagram.com&oh=00_AfDXzAtDV0jMioI7pRwR73UjtRH6LP5NbzI6MppQkcMD8w&oe=6578ADE3 », « version »: « 1.0 », « url »: « https://www.instagram.com/modulab/ », « script »: {« async »: true, « charset »: « utf-8 », « src »: « https://cdn.iframe.ly/embed.js »}, « thumbnail_height »: 100}, « link »: « https://www.instagram.com/modulab/ »}] Fondé par des plasticiens et graphistes en 2011, Modulab accueille à Metz artistes et collectifs de la scène émergente française ou étrangère dont les démarches questionnent le champ du dessin, de l'installation et du multiple en ayant pour objet de promouvoir la création contemporaine en participant au développement du secteur artistique et culturel de notre territoire.

Modulab organise un suivi des artistes représentés, afin de les accompagner au mieux dans leur travail de prospection et de promotion autour de projets de résidences, concours et bourses.

Tout en coordonnant les enjeux plastiques et éditoriaux, nous réalisons et diffusons en tirages limités, des coéditions graphiques à travers deux collections. Expositions, résidences, workshop et rencontres ponctuent la programmation artistique de la galerie.

La galerie s'investit également sur des foires françaises ou étrangères (Drawing Now Art Fair Paris, Luxembourg Art Week, SOON Paris, Art Paris 2020) et collabore à des expositions hors les murs dans des lieux d'art contemporain institutionnels, mais aussi des espaces interstitiels et décalés.. Elle étend également la visibilité pour ses artistes via des publications, les réseaux sociaux et son site internet.

Dates et horaires de début et de fin (année – mois – jour – heure) :
2024-01-11T18:00:00+01:00 – 2024-01-11T21:00:00+01:00
2024-02-23T14:00:00+01:00 – 2024-02-23T18:00:00+01:00

exposition art

Galerie Modulab | Trois fois le vent plus libre | Pierrick Naud | Graphisme : Château Fort Fort

Tous droits de reproduction réservés

UNIDIVERS.FR
LE WEB CULTUREL BRETON

URL :http://www.unidivers.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local
JOURNALISTE : Modulab Metz

▶ **15 février 2024 - 20:14**

> Version en ligne

LE PRINTEMPS Galerie Modulab Metz

Catégories d'Évènement:
Metz
Moselle
Galerie Modulab MetzGalerie Modulab 28 rue MazelleMetz57000 FranceLE PRINTEMPS Galerie Modulab Metz 14 mars – 19 avril
" data-image-caption="

LE PRINTEMPS Galerie Modulab Metz 14 mars – 19 avril
"
data-medium-file="https://www.unidivers.fr/wp-content/uploads/2024/02/galerie-modulab-metz-2024-03-14t1800000100.jpg"
data-large-file="https://www.unidivers.fr/wp-content/uploads/2024/02/galerie-modulab-metz-2024-03-14t1800000100.jpg" id="145595aa">LE PRINTEMPS Galerie Modulab Metz, jeudi 14 mars 2024.

LE PRINTEMPS Exposition personnelle de Jacques Julien 14 mars – 19 avril Galerie Modulab Entrée libre

Dates et horaires de début et de fin (année – mois – jour – heure) :
Début : 2024-03-14T18:00:00+01:00 – 2024-03-14T21:00:00+01:00
Fin : 2024-04-19T14:00:00+02:00 – 2024-04-19T18:00:00+02:00
Exposition personnelle de Jacques Julien Vernissage : Jeudi 14 mars à partir de 18h en présence de l'artiste

Les œuvres de Jacques Julien tentent de faire cohabiter avec humour dimension analytique
et poétique. Pour Jacques Julien, une sculpture est un point de départ vers le double invisible, le corps manquant ou la figure en creux. Depuis les années 1990, l'artiste développe une réflexion sur la forme : son élaboration, sa réalisation et son abandon. De ce
fait, son travail s'articule autour de la pratique de la sculpture en atelier ; là où le temps se
passe et se perd à la manière de la vie qui s'y déroule, là encore où le travail est une suite
d'expériences empiriques qui tente de trouver une forme d'autonomie en cohérence avec le
territoire qui l'a fait et vu naître.
Les rapports à la manipulation, au jeu, ou encore à l'espace sont au centre de ces questionnements.
Pour Le printemps, titre de son exposition à la galerie Modulab, Jacques Julien présente un
ensemble d'œuvres récentes qui témoignent des gestes et des écarts de cette pratique, ; un

Tous droits de reproduction réservés

ensemble de « petites formes » à l'humble géométrie, boules de croquets, bâtonnets striés,
en damier ou de couleurs vives. On pense aux jeux d'éveil et à ce moment où l'on apprend à
poser une chose en harmonie, en équilibre sur une autre, là où se construisent les histoires,
là enfin où le temps se suspend et où les jours rallongent.

Jacques Julien vit et travaille entre Paris et Montdidier
Representé par la Galerie Paris-B
Ancien pensionnaire de la Villa Médicis, Académie de France à Rome, session 2020-2021

Plus d'informations:
Lire le dossie de presse
Avec les soutiens de la DRAC Grand-Est, la Région Grand-Est, le département de la Moselle, la DRAJES et la Ville de Metz

Galerie Modulab
28, rue Mazelle 57000 Metz (FR)
Ouvert du jeudi au samedi
De 14h00 à 18h00 et sur rendez-vous
Site Web | Facebook | Instagram

Galerie Modulab 28 rue Mazelle Metz 57000 Bellecroix Moselle Grand Est +33 (0)6 76 95 44 09 https://www.modulab.fr https://www.instagram.com/modulab/?hl=cs [{« link »: « https://www.modulab.fr/wp-content/uploads/2024/02/Jacques-Julien-Le-Printemps-Dossier-Presse-Galerie-Modulab-2024.pdf »}, {« link »: « https://www.modulab.fr/ »}, {« link »: « https://www.facebook.com/modulab »}, {« data »: {« cache_age »: 60, « thumbnail_width »: 100, « description »: « Instagram photos and videos », « html »: «

« , « type »: « rich », « title »: « Instagram (@modulab) », « thumbnail_url »: « https://scontent-iad3-1.cdninstagram.com/v/t51.2885-19/172302531_269164258192697_2608940547285559030_n.jpg?stp=dst-jpg_s100x100&_nc_cat=110&ccb=1-7&_nc_sid=3fd06f&_nc_ohc=sQexWrPsvSkAX_SWROQ&_nc_ht=scontent-iad3-1.cdninstagram.com&oh=00_AfBwYtPSgeQ_CGv9xr-VwMOt8FVj1Qwh_o3GN1TtTnIgfA&oe=65D1AB23 », « version »: « 1.0 », « url »: « https://www.instagram.com/modulab/ », « script »: {« async »: true, « charset »: « utf-8 », « src »: « https://cdn.iframe.ly/embed.js »}, « thumbnail_height »: 100}, « link »: « https://www.instagram.com/modulab/ »}] Fondé par des plasticiens et graphistes en 2011, Modulab accueille à Metz artistes et collectifs de la scène émergente française ou étrangère dont les démarches questionnent le champ du dessin, de l'installation et du multiple en ayant pour objet de promouvoir la création contemporaine en participant au développement du secteur artistique et culturel de notre territoire.

Modulab organise un suivi des artistes représentés, afin de les accompagner au mieux dans leur travail de prospection et de promotion autour de projets de résidences, concours et bourses.

Tous droits de reproduction réservés

UNIDIVERS.FR
LE WEB CULTUREL BRETON

URL :http://www.unidivers.fr/
PAYS : France
TYPE : Web Régional et Local
JOURNALISTE : Modulab Metz

▸ **15 février 2024 - 20:14**

> Version en ligne

Tout en coordonnant les enjeux plastiques et éditoriaux, nous réalisons et diffusons en tirages limités, des coéditions graphiques à travers deux collections. Expositions, résidences, workshop et rencontres ponctuent la programmation artistique de la galerie.

La galerie s'investit également sur des foires françaises ou étrangères (Drawing Now Art Fair Paris, Luxembourg Art Week, SOON Paris, Art Paris 2020) et collabore à des expositions hors les murs dans des lieux d'art contemporain institutionnels, mais aussi des espaces interstitiels et décalés.. Elle étend également la visibilité pour ses artistes via des publications, les réseaux sociaux et son site internet.

exposition art

Galerie Modulab | Le printemps | Jacques Julien | Graphisme : Château Fort Fort

Tous droits de reproduction réservés